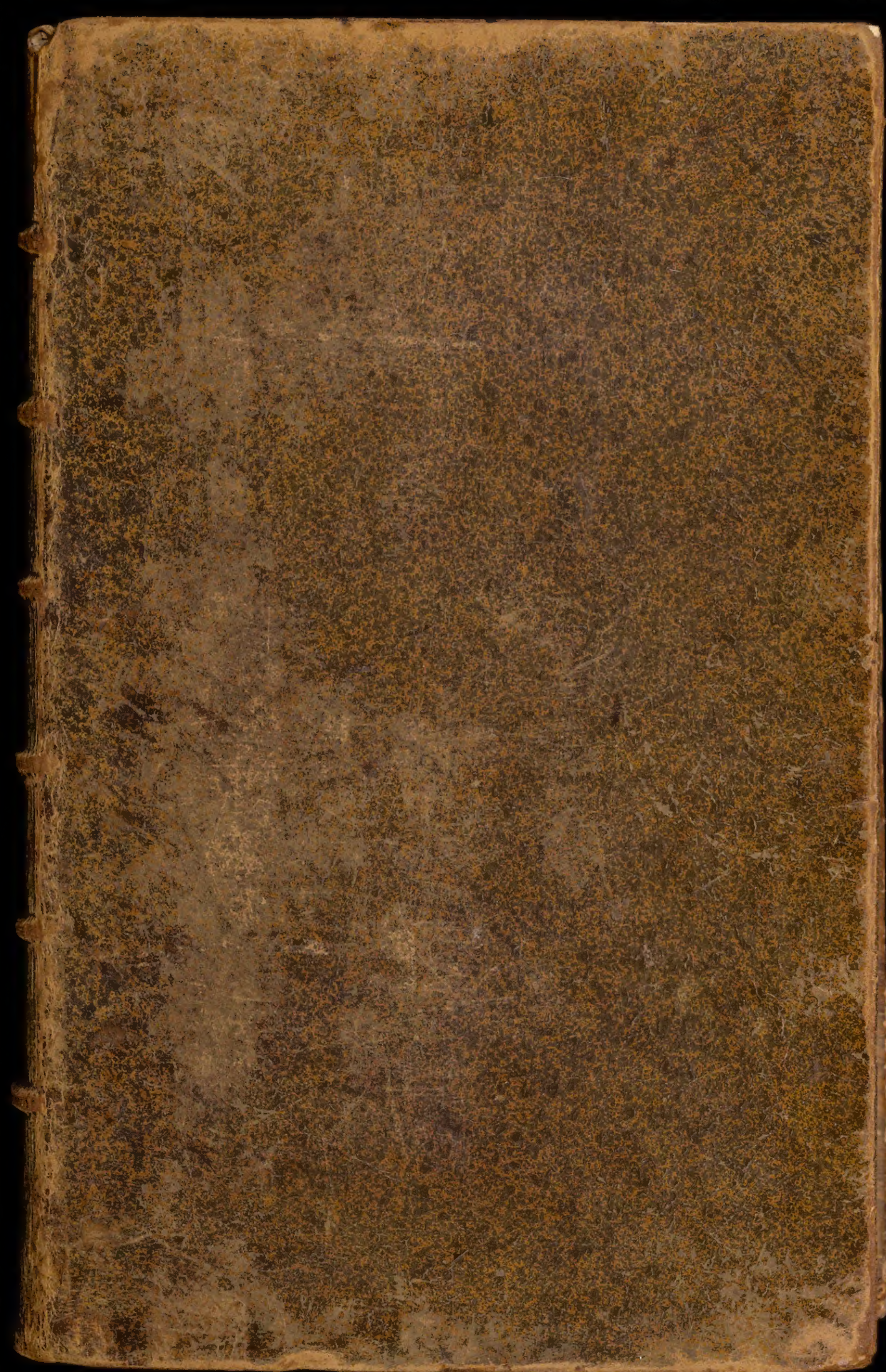


[illegible]



B. Picart delineavit ano 1711.

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUN

Brüyn

PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles vuës de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS.

Que les Perses appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajoûté la route qu'a suivie

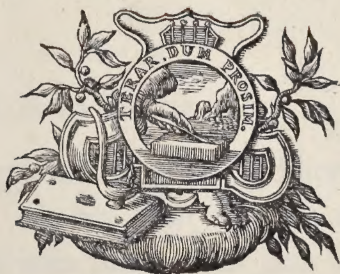
Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre

MRS. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR, sur ce sujet.

TOM. I.



A AMSTERDAM,
Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.



A MADAME,

MADAME LA COMTESSE

DE KIELMANSEGGE.

MADAME,

Si l'Ouvrage que nous prenons la liberté de Vous offrir, eſt à Votre goût, il ſera bien reçu de tous ceux qui peuvent juger de ſon juſte prix. Des gens de ce caractère ne ſauroient blâmer ce que Vous approuvez. C'eſt ce que nous

osons assurer, MADAME, sur la foi d'une Renommée éclairée & uniforme, qui ne se dément jamais sur Votre sujet. Nous voudrions bien repeter ici ce qu'Elle publie tous les jours à Votre avantage : mais il ne nous appartient pas de nous engager dans une entreprise qui est si fort au-dessus de notre genie. Il ne nous sieroit pas non plus de vous préconiser l'Ouvrage que nous avons l'honneur de Vous présenter. Quoi qu'il contienne des Relations assez détaillées des plus célèbres Parties de l'Orient, peut-être ne trouverez-vous pas dequoi Vous amuser dans les Descriptions de plusieurs de ces Climats où l'Ignorance & l'Esclavage corrompent la plupart des avantages dont la Nature les a enrichis. Mais la comparaison de ce triste état avec celui de la Grand' Bretagne où regnent les Sciences & les Beaux Arts, l'Abondance & la Liberté, pourra du moins servir à relever l'éclat du Spectacle ravissant que Vous avez continuellement devant les yeux, d'un Gouvernement doux, équitable, également avantageux au Chef qui l'administre & à ceux qui lui sont soûmis. Nous souhaitons, MADAME, que ce spectacle dure autant que le Monde, & que Vous en jouïssiez longues années avec une satisfaction proportionnée à l'interêt que Vous y prenez. Nous sommes avec un profond respect,

MADAME,

Vos très-humbles & très-obeïssans Serviteurs,

R. ET G. WETSTEIN.



Urbe Idumaei clarus tenuique Canopi
Heros Ambitus non tenuis artis honos
Bruynius hic ille est quem quo ſua ſaecula norint
Ingenio melius vultu ab ipse ſuo est.

Janus Broekhuſius


Pag. 1.
ISLANDE
MER DU NORD
C. du Nord
Isle de Loppe
Isle de Loffoort
Maal strom
Nordkin
LAPONIE NORVEGIENNE
LAPONIE
FINLANDE
SUEDOISE
Kola
LAPONIE RUSS
NORVEGE
SUEDE
GOLFE DE BOTHNIQUE
FINLANDE ORIENTALE
SUEDOISE
Bergen
ECOSSE
Edimbourg
Stokholm
GOLFE de FINLANDE
Petersbourg
Lac de Ladoga
ANGLETERRE
Londres
IUTLANDE
Copenhague
Landscroon
MER BALTIQUE
LIVONIE
GOUVERNEMENT DE NOVOGOROD
Novogorod
COURLANDE
Texel
Zelande
Amsterdam
Bremen
Hambourg
POMERANIE
Stetin
PRUSSE
Dantzig
le Canal
Paris
Seine R.
FRANCE
Loire R.
EUROPE
ALLEMAGNE
POLOGNE
Varsovie
Basle
Geneve
SUISSE
Vienne
Danube R.
Belgrade
UKRAINE
Bug R.
Niester R.
HONGRIE
BESSARABIE
Bender
Venise
Po R.
ITALIE
GOLFE DE VENISE
DALMATIE
Danube R.
BULGARIE
CORSE
SARDAIGNE
Rome
ALBANIE
ROMANIE
Constantinople
MACEDOINE
MER
NATOLIE
ASIE
Bursa
GRECE
ACHAIE
ARCHIPEL
MOREE
Messine
SICILLE
Malte
MER MEDITERRANEE
Rhodes
CANDIE
AFRIQUE
Caire

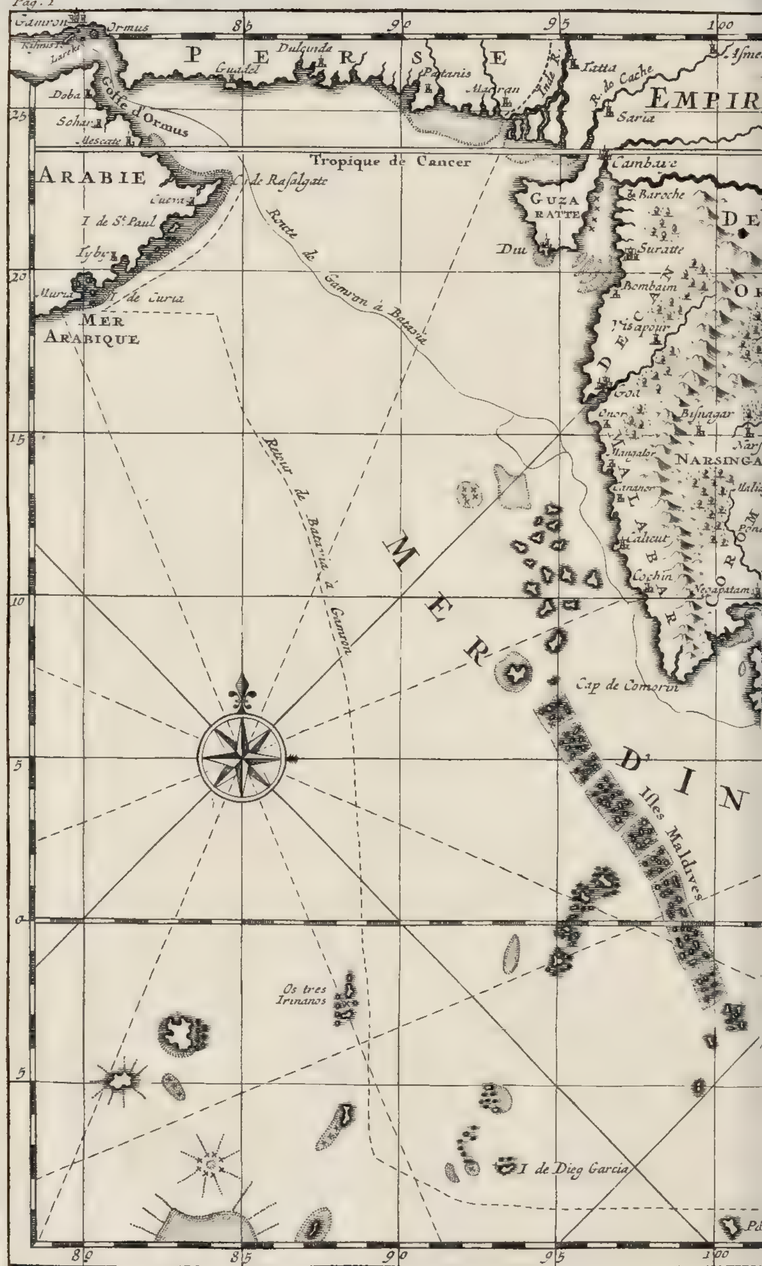

N.° 1.
ROUTE
D'AMSTERDAM
A
MOSCOW
ET DE LA À
ISPAHAN
ET
GAMRON
Grandes Villes
Petites Villes
Villages
Lieux ou l'on s'arrete
Karavanserais
Routes par Mer
Route par Terre
Montagnes et Arbres
Rivieres
Separation des Provinces
NOUVELLE ZEMBLE
Isle de Witsen decouverte en 1688
Weigats
SAMOIEDES
Oby R.
Tebol
Irtis R.
SIBERIE
Archangel
Wologda
DUCHE DE NOVOGOROD
TARTARES CZEREMISSES
ROY. DE CAZAN
Kama R.
ROY. DE BULGAR
Tarta Czeremisses
TARTARES DE MORDWA
CALMUQUES BLANCS
CALMUQUES NOIRS
ROYAUME D'ASTRACAN
Astracan
COSAQUES
Don ou Tanais R.
Aloph ou Tanais
TARTARIE
DAGESTAN
Schirwan
TARTARES DE CIRCASSIE
Mont Caucasse
GEORGIE
MER CASPIENNE
Sihoun R.
Gyhoun R.
Samarchand
PERSE
Kasjan
Ispahan
Persepolis
Gamron
KERMAN
TURCOMANIE
CHALDEE
Euphrate R.
ARABES
SUSISTAN
FARSISTAN
ARABIE DESERTE
ARABIE PETREE
Jerusalem
TERRE SAINTE




A Tres-haut et tres-puissant Prince
PIERRE ALEXEWITZ
EMPEREUR de RUSSIE
Seigneur d'une grande partie du Globe terrestre, depuis le Pole Arctique et toute la Mer de Tartarie, jusques a celle du Japon, et aux frontieres de la partie Septentrionale de la Chine; a celles de la Mer Caspienne, de la Mer Noire, et proche de celles de la Mer Baltique: Souverain de plusieurs autres Royaumes et Provinces Prince triomphant et Victorieux, par Everard Isbrantz Ides.
NOUVELLE CARTE
DE
L'EMPIRE de RUSSIE
Dressée sur les meilleurs plans qui aient paru jusques à present, et particulierement sur celui de Monsr. le Bourguemaitre Witzen, levé sur les Lieux, et rectifié par
Everard Isbrantz Ides.
NOUVELLE ZEMBLE
Detroit de Weigats
LAPONIE
RUSSIENNE
MER BLANCHE
LES SAMOJEDES
Pais de Waeg
GRANDE PERMIE
RUSSIE MOSCOVITE
ROY. DE CAZAN
TARTARES D'UFFIMI
TARTARES DE BASKIR
TARTARES DE NAGAISI
PAS D'ASOPH
CALMUQUES
OLGARES
CALMUQUES ERRANS
COSSAQUES
ASTRACAN
AMAZONSI
GEORGIE
TARTARES DE CIRCASSIE
LITHUANIE
PODOLIE
BESSARABIE
CRIMEE
PONT EUXIN ou MER NOIRE
MER CASPIENNE
CHOROSAN
TOBOLSKA
Moscow
Novogorod
Smolensko
Kiovie
Cazan
Archangel
Wollogda
Jereslaw
Tumeen
Narum
Surgut
Samara
Saratof
Asoph
Mingrelie
Guriel


N°. 2.
GLACIALE
OCEAN ORIENTAL
PAIS DE LENA
IASAKKES
IAKUTES
TUNGUZES
ZUS TAINU
NIULHAN
PEUPLES GILIAKI
MER D'AMUR
Amur Riv.
Jakutskoi
Lena ou Leny
Hordes de Punguses
Wergolenskoi
Ilinskoi
Lac de Baikal
Udinskoi
DAURI
Nerzinskoi
OLENNI
TUNGUZES
BURATES
KONNI TUNGUZES
Selenginskoi
KIRGISES
Mergeen
Naunkoton
Orgun Dalai
PAIS DES AMADUNS
Hordes de Tirzi
de Lop
CALMUQUES
ERRANS
PAIS DES MONGALES
MONGULES BRUNS
AGATAY KABUL ROY
Kudak
Desert Sablonneux de Xamo
Karakaton
NIKANSKOI
LAEOTUNG
CORÉE
MER DE LA CHINE
PROVINCE DE PEKING
PEKING
P. de XANSI
LA CHINE
P. de HONAN
P.R. de XANTUNG
Isinan
GRANDE TARTARIE
Chat. de Lama
Keyser fec.

Pag. 1



Gamron
Ormus
PERSE
Dulcinda
Guadel
Patanis
Inde R.
Latta
R. do Cache
EMPIR
Saria
Doba
Golfe d'Ormus
Sohar
Mescate
Tropique de Cancer
Cambaie
ARABIE
C. de Rasalgate
I de St. Paul
GUZA RATTE
Baroche
Du
Surate
Route de Gamron à Batavia
Bombaim
Visapour
MER ARABIQUE
Goa
Onor
Bisnagar
NARSINGA
Cananor
Calicut
Cochin
Negapatam
MER D'INDE
Retour de Batavia à Gamron
Cap de Comorin
Isles Maldives
Os tres Irmanos
I de Dieg Garcia
85
90
95
100
25
20
15
10
5
0
80

N.3.


ROUTE EXACTE DE GAMRON a BATAVIA ET DE BATAVIA a GAMRON
Lieues d'Allemagne dont 15 font un degré
GRAND MOGOL
BENGALE
GOLFE DE BENGALE
ARACAN
ROYAUME DE PEGU
GOLCONDE
SIAM
COCHINCHINA
CAMBODIA
GOLFE DE SIAM
MALACCA
ISLE DE CEYLON
SUMATRA
IAVA
Ligne Equinoctiale
Route de Gamron à Batavia
Retour de Batavia a Gamron
Detroit de la Sonde
I. d'Engano
Isle du Prince
Batavia
Bengale
Pegu
B. de Martaban
Siam autrefois Odia ou Iuthia
Palimbam
Lampin
Malacca
Achem
Pulo Way
Keyser fecit



VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUN,
PAR
La MOSCOVIE, & la PERSE,
Aux INDES ORIENTALES; à la Côte de MALABAR, l'Isle de CEILON, BATAVIA, BANTAM, & autres lieux.

CHAPITRE I.

Resolution de l'Auteur. Son départ de la Haye, & son arrivée à Archangel.

Intro-duction.



IL me semble, que je ne saurois mieux commencer la Relation de ce Voyage, qu'en rendant graces à Dieu, de l'avoir heureusement executé, par sa bonté & sous sa protection, aussi bien que le précedent, auquel j'avois employé 19 ans avec beaucoup de satisfaction.

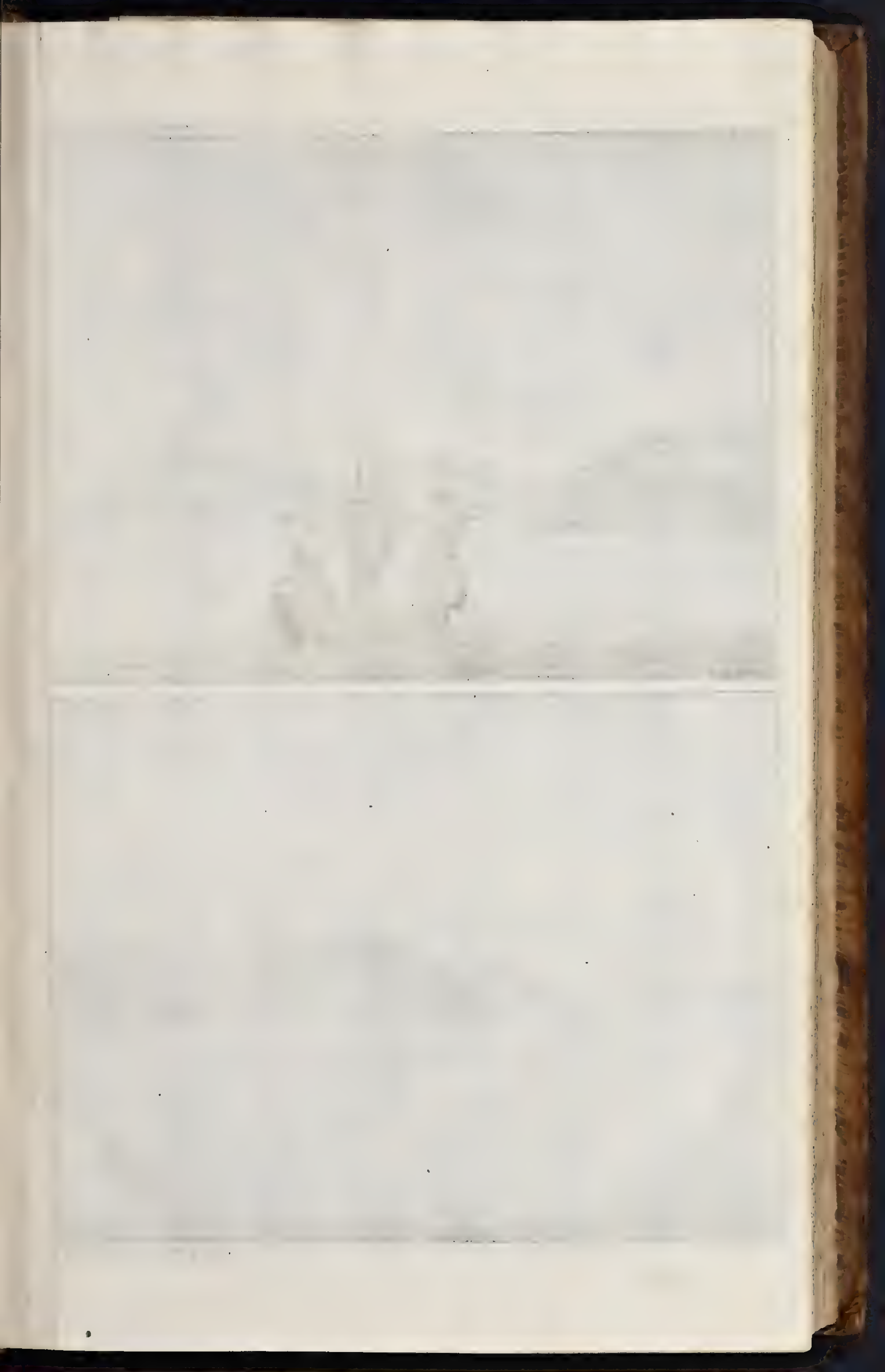
A mon retour à la *Haye*, je me trouvai animé du desir de revoir une seconde fois les païs étrangers; d'en considerer plus attentivement les peuples & les mœurs, & de faire un second Voyage aux *Indes Orientales*, par la *Moscovie*, & la *Perse*. Ce dessein déplut à mes parens & à mes amis, qui m'en représentérent toutes les suites, & les inconveniens: mais mon inclination, jointe au succès de ma premiere entreprise, me fit passer assez legerement par dessus ces considerations. D'ailleurs, me trouvant dans un âge plus avancé & avec plus d'experience, je crus, que je pourrois mieux observer les choses, que je n'avois fait pendant ma jeunesse; outre que le soin, que j'avois pris, depuis mon retour, de consulter des gens de lettres & plusieurs Curieux, me persuada, que je pourrois faire des découvertes plus considerables & plus utiles, que je n'avois fait jusques-là. Rempli de ces esperances, je m'appliquai, avec soin, à l'examen de plusieurs Cabinets de raretez, & appris à preparer & à conserver dans des esprits, toutes sortes d'oiseaux, d'animaux & de poissons, pour les transporter sans se corrompre. Je resolus aussi, de peindre d'après nature, sur de la toile ou du papier, plusieurs productions de la mer; des fleurs, des plantes & des fruits &c. Cependant je n'envisageois cela que comme un accessoire, mon principal but étant de découvrir les antiquitez des païs, où je passerois, & d'y ajouter quelques reflexions; d'en considerer attentivement la religion, les mœurs, les manieres, la politique, le gouvernement, & les habillemens; ce qui se pratique aux naissances, aux mariages & aux enterremens des peuples, qui habitent ces regions éloignées: Enfin, d'en examiner le terroir & les villes avec toute l'exactitude possible, pour en faire une relation fidelle à mon retour.

Je partis de la *Haye*, lieu de ma naissance, le *vint-huitiéme Juillet*, 1701. pour me rendre à Amsterdam, où 1701. 28. Juill. Son départ de la Haye.

1701. 28.Juill. où je restai jusques au *trentiéme*, & arrivai au *Texel* le lendemain, à quatre heures après midi, par la barque ordinaire. J'y appris, que l'*Oudenarde*, vaisseau de guerre, commandé par le capitaine *Roemer Vlak*, qui devoit escorter la flotte destinée pour la *Moscovie*, en étoit parti le matin à neuf heures, avec 5. ou 6. vaisseaux marchands, frettez pour *Archangel*. Le vaisseau sur lequel je devois faire ce trajet, n'étant pas encore arrivé, j'allai à sa rencontre, & m'embarquai dessus, le *premier d'Août*, à dix heures du matin: C'étoit une belle flûte, nommée le *Jean Baptiste*, montée de huit pieces de canon, & de dix-huit hommes d'équipage, commandée par *Gerard Buis* de *Sardam*. Nous louvoyâmes, avec un vent d'Ouëst-Sud-Ouëst, pour nous rendre au *Texel*, où nous vinmes mouiller avant midi. Nous en partîmes le second, à neuf heures du matin, & fûmes en mer à une heure après midi. Notre pilote nous y quita, & je le chargeai de quelques lettres pour mes amis. Nous fîmes route au Nord-Ouëst au Nord, jusques au soir, que nous suivîmes celle du Nord-Nord-Ouëst, & decouvrîmes neuf ou dix vaisseaux, dont les uns alloient en Hollande, & les autres à l'Est. Un calme nous surprit à minuit, & dura jusques au matin *troisiéme* de ce mois. Sur le midi il s'éleva un petit vent d'Ouëst-Sud-Ouëst. Le *quatriéme*, à la pointe du jour le vent redoubla, & nous continuâmes notre route Nord à l'Ouëst, par un tems variable, & nous apperçûmes encore quelques vaisseaux tenant diverses routes. Le *cinquiéme*, le vent se trouva Nord, Nord-Ouëst, & nous rencontrâmes plusieurs vaisseaux, entre lesquels il y avoit des Pêcheurs venant de *Groenlande*, lesquels nous apprirent la pêche qu'ils avoient faite, & le succès de leur voyage. La même chose arriva le lendemain. Le *huitiéme*, le vent se mit à l'Ouëst, & nous déployames toutes nos voiles par un très-beau tems. Mais le vent s'étant tourné au Sud, Sud-Est, nous avançâmes au Nord-Est, & approchâmes, vers le soir des Isles les plus avancées de la *Norvege*, sans les appercevoir, le tems étant couvert & pluvieux. Le *neuviéme* nous nous trouvâmes à la hauteur du 61. degré de latitude septentrionale, le tems toujours couvert. Errant ainsi dans cette mer, nous découvrîmes de gros poissons, qu'on nomme ordinairement *Hillen*, lesquels ont la tête pointuë. Nous en vîmes plusieurs autres ensuite, nommez *Potskoppen*, aiant de grosses têtes, qui nageoient autour de notre vaisseau; dix fois plus grands que les marsouïns, aussi longs que nos chaloupes, & bien plus gros que longs, à proportion, qu'on ne trouve que dans les mers du nord. Après plusieurs variations de vent & de tems, la mer étant tantôt calme & tantôt agitée, l'air s'éclaircit le *seiziéme*, & nous découvrîmes la terre sur les sept heures du matin; c'est-à-dire les rochers ou les montagnes les plus avancées de la côte septentrionale, marquées *Loeffoert* dans nos cartes. Elles sont assez élevées & divisées en plusieurs parties, comme on le voit au Num. 1. Lorsque nous en fûmes assez proche, je dessinai le reste de l'Isle avec l'autre pointe avancée, où j'observai encore de petits rochers, qui sembloient être joints à la même Isle, éloignée de nous, à peu près, de deux à trois lieuës. On la voit au Num. 2. Nous avançames ensuite assez tranquillement, en compagnie de quelques vaisseaux, que nous avions rencontrez par hazard, voiant de tems en tems des poissons de la longueur de la moitié d'un vaisseau, gros à proportion, avec des têtes prodigieuses. Il s'en trouve, qui representent une espece de montée, à ce que nous dirent des personnes, qui en avoient vû de morts. On y voit aussi de certains oiseaux, qui ressemblent assez à nos canards ou à nos plongeons, mais qui sont plus petits, & ont le bec pointu, noirs par dessus, & blancs par dessous. Cette nuit, & le lendemain, *dix-septiéme*, nous

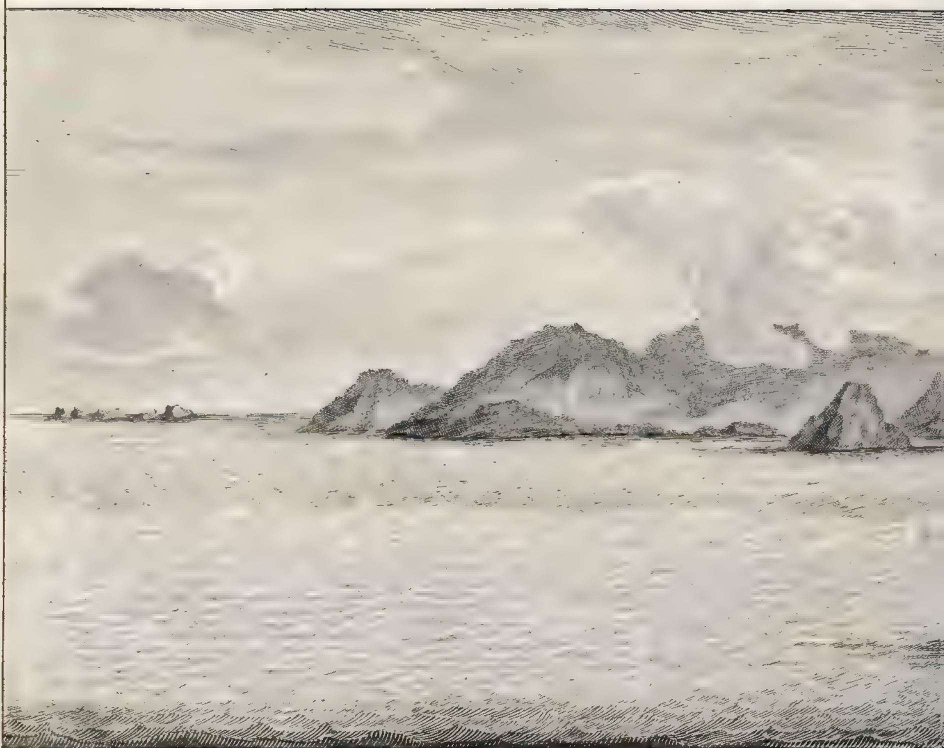
1701. 9. Août.

Montagnes de la côte Septentrionale de Norvege.



Montagnes N





Montagnes N

EES LOEFFOERT. N.o 1



IEES LOEFFOERT. 2

1701. 17. Août. nous eûmes un grand brouillard & de la pluie. Sur les 8. heures nous rencontrâmes un vaiſſeau, parti de *Hambourg* le 30. *Juillet*, allant à *Archangel*. Le brouillard continuoit toûjours, & nous empêchoit de voir la terre, qui étoit à côté de nous; mais le ciel s'étant éclairci, nous l'apperçûmes enfin. Avançant toûjours, nous nous trouvâmes à la hauteur du 70. degré, 36. minutes de latitude, proche de la terre de *Loppe*, & d'une haute montagne pierreuſe, au Sud-Eſt de nous. Il s'y trouva un vaiſſeau *François*, dont le Patron vint à notre bord. Comme il ne parloit que *François*, & qu'il n'y avoit que moi ſur le vaiſſeau qui l'entendît, je ſervis d'interprete. Il nous dit qu'il y avoit cinq mois, qu'il étoit parti de *Bayonne*, pour aller en *Groenlande*, d'où il s'en retournoit chez lui, après avoir pris neuf baleines, la derniere à 4. ou 5. lieuës de l'endroit, où nous étions, & qu'il eſperoit d'en trouver encore ſur cette côte, où il nous demanda ſi nous n'en avions point apperçû. Notre pilote lui aiant fait quelques honnêtetez, il ajouta qu'une des baleines, qu'il avoit priſes, avoit des dents de cinq pouces de long, au lieu de côtes; qu'il avoit rempli 32. tonneaux de ſon lard, & 7. & demi du ſel, qu'elle avoit ſur le derriere du col. Il nous aſſura, que ce n'étoit pas la premiere fois, qu'il en avoit trouvé de ſemblables; qu'on rafinoit ce ſel à *Bayonne*, pour le tranſporter enſuite, dans les païs étrangers: Qu'il avoit une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes, & leur donner un certain air de jeuneſſe; que c'étoit un remede excellent pour pluſieurs maux, & qu'on en tiroit bien de l'argent. Il voulut nous perſuader auſſi, que les *Baſques* étoient les premiers, qui avoient entrepris le voyage de la *Groenlande*. Nous rencontrâmes pluſieurs autres vaiſſeaux en ce quartier-là, & continuâmes notre route ſur le ſoir, le tems étant toujours fort variable. Le *vintiéme*, nous parvinmes, ſur les huit heures du matin, à 6. ou 7. lieuës des côtes de l'Iſle de *Loppe*, que nous avions au Sud-Eſt, ſans la voir, parce que l'air étoit fort couvert & nebuleux. Le *vint-quatriéme*, le brouillard fut ſi épais, que nous avions de la peine à voir d'un bout du vaiſſeau à l'autre. Le *vint-cinquiéme* nous nous trouvâmes à la hauteur du 72. degré, 24. minutes, & il ſurvint un calme ſur le ſoir, avec un grand brouillard la nuit, pendant l'obſcurité de laquelle, un matelot prit un grand faucon, qui s'étoit venu percher ſur notre navire; mais il ne voulut jamais manger. Le brouillard & la pluie continuant toujours, nous n'aperçûmes la terre que le *vint-huitiéme*. Lors que nous parvînmes au nord de *Lambasku*, le tems ſe mit au beau, avec un vent favorable au Sud-Sud-Oueſt, dont nous eûmes bien de la joye, parce que nous n'aurions oſé en profiter, ſi le brouillard eut continué, de crainte de donner contre terre. Celle que nous avions à droite étoit la côte de la *Laponie Moſcovite*, communément nommée, côte ferme de *Laponie*. Elle contient une chaine de montagnes, qui ne ſont pas trop élevées, & à peu près d'une hauteur égale ſur le rivage, dont la couleur eſt rouſſâtre & le terrain ſterile. On découvre de la neige en pluſieurs endroits de ces montagnes, laquelle s'entaſſe dans des creux où elle ne fond pas. Un calme nous aiant ſurpris le *vint-neuviéme*, nous mouillâmes pour ne pas reculer. Mais un petit vent d'Eſt s'étant élevé peu après, nous pourſuivîmes notre route au Sud-Eſt & nous approchâmes de la terre, aiant pluſieurs vaiſſeaux en vuë. Le *trentiéme* nous entrâmes dans la Mer blanche, dont les eaux ſont plus claires que celles de l'Ocean qui ſont verdâtres & aſſez brunes, en approchant de la *Ruſſie*, à cauſe des rivieres qui s'y viennent décharger. Après avoir paſſé à côté des montagnes, nous trouvâmes une côte plus unie, & en partie couverte de bois-taillis, environ à une lieuë de diſtance. Sur les huit heures

Marginal notes: Etrange baleine. — Son ſel. — L'Iſle de Loppe. — 1701. 24. Août. — Priſe d'un faucon. — Côte de Laponie.

1701. res nous arrivâmes proche de l'Isle
30. Août. des *Croix*; laquelle est fort pierreu-
L'Isle des Croix. se, & n'est pas éloignée de la terre ferme. Cette Isle est remplie de *Croix*, qu'on voit à mesure qu'on s'avance vers elle. Lorsque nous fûmes au delà de cette côte, nous ap-
La Russie. perçûmes la *Russie*, faisant route au Sud-Ouëst au Sud, & laissant à l'Est le *Cap gris*, qui avance fort dans la mer. Sur le soir nous vîmes 17. vaisseaux à l'ancre, sur la côte, & nous les joignîmes vers les onze heures, accompagnez de deux vaisseaux *Anglois*, & mouillâmes sur trois brasses d'eau devant la riviere d'*Archangel*, à 10. lieuës de la Ville. Le *trente-uniéme* au matin nous nous trouvâmes, au nombre de 21. bâtimens, 11. *Hollandois*, 8. *Anglois* & 2. *Hambourgeois*, les vaisseaux qui étoient partis du *Texel* avant nous, étant de ce nombre. Comme il faisoit parfaitement beau, nous n'attendions que des pilotes pour entrer dans la riviere; mais ils tardérent tant à venir qu'un des *Hambourgeois* voulut l'entreprendre sans cela. Il s'en repentit bien-tôt, puis qu'il échoua d'abord au côté gauche de cette riviere. Nous n'en fûmes pas surpris, apprenant que les *Moscovites* avoient enlevé toutes les balises, pour en empêcher l'entrée aux *Suedois*, qui avoient paru à son embouchure depuis quelques semaines, & avoient jetté l'épouvante de tous côtés. Les *Anglois*, chagrins de ce délai, s'impatientérent aussi, & s'avancérent vers le matin avec 6. vaisseaux, dont les deux premiers aiant pareillement donné contre terre, les autres se retirérent. Mais leurs pilotes étant arrivez après midi, ils entrérent dans la riviere suivis d'un petit vaisseau de notre païs, qui passa heureusement sans pilote, & alla mouiller proche des prairies,
Prairies. à la faveur du beau tems. Le terrain y est rempli de petits arbres, & s'avance des deux côtés, vers la riviere, en forme de croissant, comme il paroit au Num. 3. Le *deuxiéme Septembre*, nous fûmes tous pourvûs de pilotes, à la reserve d'un seul vaisseau *Anglois*, & 1701.
nous mîmes à la voile sur les onze 2. Sept.
heures, faisant route vers l'Est. Nous passâmes en plusieurs endroits, où il n'y avoit pas plus de 15. à 16. pieds d'eau, & vînmes mouiller, sur les 3. heures, proche des prairies, environ à 6. lieuës d'*Archangel*, le foin étant encore entassé sur la terre. Les *Anglois*, & les autres, s'y arrêtérent aussi, parce qu'il n'est pas permis d'approcher plus près de la ville, où il faut que châque capitaine se rende en personne. Je m'embarquai pour cela sur les 5. heures avec les autres, à dessein de prendre le plus court chemin entre les Isles; mais nous nous égarâmes bien-tôt. Nous commencions même à desesperer du succès de notre entreprise, lors que nous rencontrâmes une petite barque, conduite par un *Moscovite*, que nous priâmes de nous servir de guide, la nuit approchant & le tems étant très-obscur; outre que nous avions bien fait trois fois le tour du compas, à ce que je croi, nonobstant que nous eussions quatre capitaines avec nous. Enfin, nous apperçûmes le fanal d'une des Isles, proche de laquelle nous trouvâmes une barque *Russienne* à l'ancre. Comme il étoit minuit & qu'il pleuvoit à verse, nous resolûmes d'y entrer & d'y attendre le jour, ne pouvant aller à terre à cause de l'obscurité & qu'il n'y avoit pas assez d'eau; sans quoi nous aurions tâché d'allumer du feu dans le bois. A la pointe du jour nous poursuivîmes notre route, & arrivâmes sur les 6. heures au *Nouveau Dwinko*, Le nouveau Dwinko.
à 3. lieuës de la ville. Nous nous y arrêtames, ne pouvant passer outre sans la permission du Commandant de la place. Il n'y a guere de maisons en ce lieu-là, où l'on travailloit à élever quelques forts de crainte d'y être surpris par les ennemis. On y preparoit aussi 3. brûlots & une chaine de 90. brasses, de la grosseur du bras, pour en fermer l'entrée aux *Suedois*, qu'on y craignoit toujours, depuis leur derniere entreprise. J'eûs le tems de dessiner



RIVIERE





TENTES

RCHANGEL. 3



SAMOJEDES . 4



1701. ner cette place, dont toutes les maisons sont à quelque distance de la riviere, comme il paroit par la taille douce. Le Commandant étant arrivé à la fin, nous regala d'un verre d'eau de vie, & nous permit de passer outre. Nous en partîmes immediatement, & arrivâmes le troisiéme à *Archangel*, sur les 9. heures du matin. J'allai loger chez un de mes compatriotes nommé *Adolphe Bowhuisen*, qui m'apprit que les *Suedois* avoient paru depuis peu en ces quartiers-là, avec 3. Vaisseaux de guerre, une flûte, deux galiotes & une autre petite * barque, à dessein de détruire le village de *Moetjega*, à 10. lieuës delà: Ils en seroient venus à bout, si un *Moscovite*, nommé *Koereptien*, qui leur servoit de pilote, ne les en eût detournés en leur représentant, que cela détruiroit leur entreprise sur *Archangel*. Ils se rendirent ensuite, avec des pavillons *Anglois*, à l'embouchûre de la riviere, où ils entrérent avec leurs galiotes, & la petite barque, après avoir pris un autre *Moscovite*, pour leur servir de truchement, & arrivérent le 15. *Juin* 1701. au *Nouveau Dwinko*, sur les sept heures du soir: Mais, ils fûrent bien surpris de s'y trouver saluez de quelques volées de canon, à quoi ils ne s'étoient pas attendus: Cela les obligea d'a-

3. Sept.

Arrivée à Archangel.

* Snaw.



NOVE DWINKO.

bandonner une de leurs galiotes & la barque, & de se retirer dans leurs chaloupes vers l'autre galiote, qui avoit donné contre terre, & étoit remontée sur l'eau: Ensuite, ils s'en retournérent à leurs vaisseaux, à l'embouchure de la riviere, étant partis du *Nouveau Dwinko* à minuit, dans une saison, où l'on n'y perd presque point le soleil de vuë. Outrez de dépit, ils déchargérent leur colere sur le fanal, auquel ils mirent le feu, & aux deux villages de *Koeja* & de *Pellietse*, dont le premier n'est qu'à sept heures de la ville, du même côté, & l'autre au delà de la Mer blanche: Ils croisérent encore quelques jours en ces quartiers-là, & puis s'en retournérent. Les *Moscovites* ravis de leur départ se mirent à boire le vin, qu'ils leur avoient laissé en abondance, & en faisant inconsidérément quelques salves, pour celebrer leur victoire, le feu prit à un tonneau de poudre, qui fit sauter la meilleure partie du vaisseau, dont quatre *Moscovites* furent tuez & 20. blessez. Les *Suedois* ne per-

Malheur causé par les poudres.

 dirent

1701. 3. Sept. dirent, à ce qu'on croit, qu'un seul homme en cette occasion, dont le corps étant tombé dans l'eau, fut enlevé par les *Moscovites*.

Le *quatriéme*, plusieurs de nos vaisseaux vinrent mouiller devant la ville, après qu'on eut examiné s'ils n'avoient point de marchandises de contrebande. Le vaisseau *Anglois*, qui étoit demeuré à l'embouchure de la riviere, faute de pilote, voulut y entrer alors, & eut le malheur de donner contre terre. Grosse tempête. Le lendemain le vent s'éleva de sorte, qu'on n'en pût approcher pour en tirer les marchandises, & la tempête augmentant toujours, il s'ouvrit si soudainement le *sixiéme*, qu'il s'y trouva plus de sept pieds d'eau, dans une demi heure. L'Equipage eut bien de la peine à se sauver avec ses hardes, à l'aide de quelques cordages, & d'une barque: Mais on ne pût en tirer la cargaison, qui consistoit presque toute en tabac. 1701. 6. Sept. C'étoit un des plus beaux vaisseaux, qu'on eût vû en ces quartiers-là. Il contenoit 300. lasts, & étoit percé pour 40. pieces de canon, quoi qu'il n'en eût que 18. alors, & 30. hommes d'équipage. Il s'enfonça tellement, en peu de tems, que la mer passa par dessus. Il se nommoit la *Resolution* & étoit commandé par le capitaine *Brains*. Le vaisseau de *Hambourg*, dont on a parlé, & qui avoit aussi donné contre terre, le dernier jour d'*Août*, auroit apparemment eû le même sort, si l'on n'eût profité du beau tems pour en tirer la cargaison, & le remettre à flot, l'endroit où il étoit échoüé étant encore plus dangereux, que celui, où l'*Anglois* perit. Enfin, après avoir évité tous ces dangers, nous entrâmes heureusement dans le port, à la faveur de la marée.

CHAPITRE II.

Description des Samoiedes. *Leurs mœurs, leur demeure, & leur maniere de vivre.*

LE *onziéme* de ce mois, je montai la riviere avec mon ami, pour aller à une maison de campagne, qu'il avoit à 2. ou 3. lieuës de la ville. Nous vîmes en chemin, dans un bois où nous descendîmes, des gens qu'on nomme *Samoiedes*, nom qui signifie, en langue *Russienne*, mangeurs d'hommes, ou gens qui s'entre-mangent. Ils sont presque tous sauvages, & s'étendent le long de la mer, jusques en *Siberie*. Ces gens-là, au nombre de 7. à 8. hommes, & autant de femmes, étoient divisez en cinq tentes differentes, aiant auprès d'eux 6. ou 7. chiens, attachez châcun à un piquet particulier, qui firent beaucoup de bruit lors que nous en approchâmes. Nous les trouvâmes occupez, tant hommes que femmes, à faire des rames, des instrumens à vuider l'eau, qui entre dans les batteaux, de petites chaises, & choses pareilles, qu'ils vont vendre à la ville, & sur les vaisseaux. Ils ont la liberté de prendre le bois, dont ils les font, dans les forêts. Leur stature est petite, & particulierement celle des femmes, qui ont de très-petits pieds. Leur teint est jaune, & leur air désagréable, aiant presque tous les yeux longs, & les jouës enflées. Ils ont leur propre langue, & savent aussi la *Russienne*; & sont tous habillez de la même maniere, de peaux de Rennes. Ils ont une robbe de dessus, qui leur pend depuis le col jusques aux genoux, le poil en dehors, & de differentes couleurs pour les femmes, lesquelles y ajoûtent des bandes de drap, rouges & bleuës, pour leur servir d'ornement. Leurs cheveux, qui sont fort noirs, sont épars comme ceux des sauvages, & ils les coupent de tems en tems par flocons. Les femmes tressent une partie

NAVETS EXTRAORDINAIRES.



TENTE DES SAMOJEDES EN DEDANS.

1701. 11. Sept. tie des leurs, & y attachent de petites pieces de cuivre rondes, avec une bandelette de drap rouge, pour se donner de l'agrément. Elles portent aussi un bonnet fourré, blanc en dedans, & noir par dehors. Il s'en trouve, qui ont les cheveux épars comme les hommes, dont on a de la peine à les distinguer, ceux-ci aiant rarement de la barbe, si ce n'est un peu au dessus des levres, chose qui procede, peut-être, de leur étrange nourriture. Ils portent une espece de camisolle & des culotes, de la même peau, avec des bottines presque toutes blanches, dont celles des femmes ne different qu'en ce qu'elles y ont des bandelettes noires. Le fil dont elles se servent, est fait de nerfs d'animaux. Au lieu de mouchoirs ils se servent de râclures de bois de bouleau, fort deliées, dont ils ne manquent jamais d'être pourvus, pour s'essuïer lors qu'ils suent, ou qu'ils mangent, par une petite espece de propreté. Leurs tentes sont faites d'écorces d'arbre, cousuës ensemble par longues bandes, qui pendent jusqu'à terre & empêchent l'air & le vent d'y penetrer. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée, & noires en cet endroit, mais jaunes & roussâtres partout ailleurs, soutenuës de perches, dont les bouts sortent par cette ouverture. L'entrée en a environ quatre pieds de haut, couverte d'une grande piece de la même écorce, qu'ils soulevent pour y entrer & en sortir, & leur foyer est au milieu de cette tente. Ils se nourrissent de cadavres de bœufs, de moutons, de chevaux & d'autres animaux, qu'ils trouvent dans les grands chemins, ou qu'on leur donne; de leurs boyaux & autres intestins, qu'ils font bouillir, & qu'ils mangent sans pain & sans sel. Etant parmi eux, je vis sur le feu une grande marmitte remplie de ces delicatesses, que personne ne se mettoit en devoir d'écumer, quoi que l'écume en sortît en abondance. La tente étoit aussi remplie de chair de cheval cruë, spectacle affreux! Après avoir bien examiné tout cela, je fis le dessein, qu'on trouve au Num. 4. Pendant que j'y travaillois, ils s'assemblérent autour de moi, me regardant d'un air qui marquoit assez de jugement, & que la chose leur plaisoit. J'observai dans une de ces tentes un enfant âgé de huit semaines, couché dans un berceau, ou plûtôt une crêche, de bois jaune, ressemblant assez au couvercle d'une boete. Ce berceau avoit un demi cercle au dessus de la tête, & étoit suspendu, par deux cordes, attachées à une perche. Il étoit entouré d'une toile grise, en forme de pavillon, avec une ouverture par en haut, & une autre à côté pour y mettre & en tirer l'enfant, qui étoit emmailloté de toiles de la même couleur, attachées avec des cordes sur l'estomac, au milieu du corps, & par les pieds, aiant la tête nuë, aussi bien qu'une partie du col. Quelque affreux que soient ces gens-là, cet enfant n'étoit pas désagréable, & étoit même assez blanc. Le tems ne me permettant pas d'achever mon ouvrage cette fois, outre qu'une partie des femmes, & des enfans étoient aux bois, je jugeai à propos de remettre le reste, jusques à mon retour; de sorte que nous poursuivîmes notre voyage, & arrivâmes peu après à la maison de campagne de mon ami.

Navets extraordinaires.

Pendant le séjour que nous y fîmes, on nous apporta plusieurs sortes de navets de differentes couleurs, d'une beauté surprenante. Il y en avoit de violets, comme les prunes parmi nous, de gris, de blancs, & de jaunâtres, tous tracez d'un rouge semblable au vermillon, ou à la plus belle lâque, aussi agréables à la vuë qu'un œillet. J'en peignis quelques-uns à l'eau sur du papier, & en envoyai en *Hollande*, dans une boëte, remplie de sable sec, à un de mes amis, amateur de ces curiositez-là. Je portai ceux que j'avois peints, à *Archangel*, où l'on ne pouvoit croire qu'ils fussent d'après nature, jusques à ce que j'eûs produit les navets même; marque qu'on n'y fait guere d'attention à ces sortes de choses. On

1701. 13. Sept. On en trouvera la representation au Num. 5.

Tentes des Samoiedes. Le *treisiéme*, je retournai voir les *Samoiedes*, & y dessinai une de leurs tentes en dedans, après l'avoir ouverte des deux côtés pour la mieux considerer. J'étois accompagné d'un de mes amis, & avois trois femmes à côté de moi, dont j'en obligeai une à tenir le berceau à mon gré, en présence de son mari, comme on le voit au Num. 6.

Ces tentes sont ordinairement remplies de peaux de Rennes, qui leur servent de sieges & de lits. Cela joint à leur maniere d'apprêter leurs viandes, qui sont le plus souvent toutes mortifiées, cause une puanteur insupportable. Mon ami, qui étoit assis à côté de moi, pendant que je dessinois l'enfant & le berceau, s'en trouva tellement incommodé, que le sang lui en sortit du nez, & qu'il fut obligé de sortir de la tente, bien que nous nous fussions précautionnez à cet égard, en prenant de l'eau de vie & du tabac. Puanteur de ces gens-là. On n'en doit cependant pas être surpris, puis que ces gens-là ont eux-mêmes une odeur très-désagréable, que j'attribue en partie, à leur nourriture & à leur malpropreté.

Je sortis aussi au plûtôt d'un lieu si déplaisant, & les priai de me venir trouver à *Archangel*, avec une de leurs femmes, des mieux faites, & des plus ornées à leur maniere, pour la peindre. Ils me le promirent, & me tinrent parole. Je la peignis, comme on la trouve au Num. 7. Représentation d'une Samoiede. Leurs vêtemens sont de peaux de Rennes, ornés de raïes blanches, grises & noires. Cette femme étoit Propreté de son habillement. parée comme une nouvelle mariée, & fort propre, depuis les pieds jusques à la tête, à leur mode. Elle tenoit continuellement les yeux attachez sur les miens, & parut si satisfaite de mon ouvrage, qu'une autre femme, dont elle étoit accompagnée, en conçut de la jalousie, & se plaignit du refus que je fis de la peindre aussi. Mais la premiere m'avoit donné trop de peine pour cela, Portrait d'un Samoiede. outre que je voulois faire le portrait de son mari. Son habit d'hyver me semblant le plus propre pour mon 1701. 13. Sept. dessein, je le priai de le mettre. Sa Son vêtement. robe de dessus étoit d'une seule fourrure, à quoi tenoit même le bonnet qu'il avoit sur la tête: Il la mettoit & l'ôtoit comme une chemise, de sorte qu'on ne lui voyoit que le visage, ses gans, qui étoient de la même fourrure, étant attachez à cette robe. Aussi l'auroit-on plûtôt pris pour un ours que pour un homme, s'il n'eût eu le visage découvert. Ses bottines étoient attachées au dessous du genou. Mais cet habit étoit si chaud, aussi bien que le poile de ma chambre, qu'il fut obligé de l'ôter plusieurs fois, & de sortir, pour prendre de l'air.

Il est representé au Num. 8. tenant un boyau à la main, pour montrer qu'ils s'en nourrissent. Nourriture honteuse. On en voit plusieurs autres à côté de lui, avec une tête de cheval écorchée. C'est parce qu'on lui avoit fait présent, ce jour-là, d'un cheval mourant, qu'il avoit fait transporter chez lui, avec une joye inexprimable, dans le bois, où il lui coupa la gorge, le fit écorcher, & m'en envoya la tête pour la peindre. Il ne le fit pourtant qu'à regret, ces têtes-là étant aussi estimées parmi eux, que celles de veau le sont parmi nous. Ce cheval avoit près de 30. ans, & ne laissoit pas d'être assez gras. Il en parloit aussi avec autant de plaisir, qu'on parle d'un bœuf en notre païs. Je peignis en même tems un de ses Rennes, & mis à ses pieds son arc & ses fleches, dont les pointes sortent du carquois, à la maniere du païs. Ils le portent sur le dos, attaché à une boucle & une courroie, qui leur passe par dessus l'épaule gauche, & vient tomber par devant. On voit à côté de lui la nourriture de ces Rennes, qui est de la mousse blanche, dont on aura lieu de parler dans la suite. Je dessinai sa tête en particulier, plus grosse que le reste, pour en marquer mieux tous les traits.

Comme j'étois logé dans une sale basse, j'y fis entrer le *Samoiede* en traineau, avec ses Rennes, & en fis le dessein, pour montrer de quelle ma-

Femme Samoiede.



HOMME SAMOIEDE.







TRAINEAU





CHA

SAMOIEDES.

B

R HORS D' ARCHANGEL.

12



UN SAMOJEED.

maniere ces animaux-là y ſont attelez.

Traineaux des Samoiedes.

Ces traineaux ont ordinairement 8. pieds de long, ſur 3. pieds & 4. pouces de large, s'élevant ſur le devant comme nos patins. Le conducteur en eſt aſſis ſur le derriere, les jambes croiſées, en laiſſant quelquefois pendre une par dehors. Il a devant lui, une petite planche arondie par le haut, & une ſemblable, mais un peu plus élevée par derriere, & tient à la main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il ſe ſert pour pouſſer & faire avancer ſes rennes. Il y a auſſi, au bout du traineau, deux lattes arondies, à droite & à gauche, qui tournent comme des poulies, & ſur leſquelles paſſent les rênes, & de là entre les jambes de ces animaux, au col deſquels elles ſont attachées à un licol. La bride, que tient de la main droite celui qui les conduit, eſt attachée à une courroie

1701. 13. Sept. qu'ils ont autour de la tête. Cependant, comme j'étois curieux d'examiner la nature de cet attelage, & de voir mieux le mouvement de ces animaux, je fis atteler deux traineaux par ce *Samoiede*, & mettre deux rennes à chacun. Nous allâmes ainsi sur la glace, & traversâmes plusieurs fois la riviere: Je sortis même du traineau pour mieux observer toute chose, & en faire une petite ébauche; & je trouvai que le *Samoiede* n'avoit pas bien ajusté celui qu'il avoit fait entrer dans ma chambre. On en trouvera la representation au Num. 9.

Les chevaux s'enfuïent à la vuë des rennes.

J'observai sur cette riviere, que les chevaux s'enfuïoient à la vuë des rennes & des *Samoiedes*, soit qu'ils fussent attelez à des traineaux ou non. Cela arrive même dans la ville, & fait voir la crainte qu'ils ont de ces animaux & de ces gens-là.

Impetuosité des rennes.

Ces rennes courent avec une impetuosité, qui surpasse celle des chevaux, sans choisir un chemin battu, & passent également par tout où on les guide, levant la tête de maniere, que les cornes leur touchent le dos. Ils ne fuent jamais; mais lorsqu'ils sont fatiguez, la langue leur sort de la bouche de côté, & quand ils sont fort échaufez ils haletent comme des chiens. On se sert de trois sortes de dards pour les prendre.

Maniere de les prendre.

Les premiers n'ont qu'une pointe comme les dards ordinaires; les seconds en ont deux, & les autres sont fort aigus par devant, & ressemblent à un coin, comme il paroit au carquois marqué dans la taille-douce. Ils les nomment *streli*, & les *Russiens sterla*, & un arc *loeck*.

Dards des Samoiedes.

Lors qu'ils vont à la chasse des écureuils, ils se servent d'un autre dard, qu'ils nomment *tomaer*, lequel est émoussé par le bout, & ressemble assez à une poire de bois, d'os ou de corne, pour les tuer sans en entamer la peau ou la fourrure, qui en diminueroit de prix.

Chasse des rennes.

La chasse des rennes se fait en hyver, & on se sert pour cela de patins de bois, d'environ huit pieds de long, & d'un demi pié de large, qu'on attache par le milieu sur la pointe du pié, avec une courroie, à laquelle on en joint une autre, qui entoure & serre le talon. Les piés armez de cette maniere, ils passent par dessus la neige & sur les colines avec une vîtesse incroyable. Ces patins sont doublés par dessous de peau de piéd de renne, la fourrure en dehors, pour les empêcher de glisser en arriere, & pouvoir s'arrêter en montant les colines. Ils tiennent à la main une houlette, garnie par le bout d'une petite pele, avec laquelle ils jettent de la neige aux rennes qu'ils apperçoivent, pour les faire aller du côté où ils ont tendu des pieges pour les attraper, lors qu'ils sont trop éloignés pour les atteindre de leurs dards. Il y a à l'autre bout de cette houlette un petit cercle d'environ quatre pouces de diamêtre, garni de petites cordes en échiquier, dont ils se servent pour s'arrêter de tems en tems, la pointe du bâton qui passe au travers, & un peu au delà de ce cercle, s'enfonçant dans la neige où le cercle s'arrête. Lors qu'ils ont chassé leur proye dans les pieges qu'ils leur tendent, où ils se prennent comme dans des filets, ils y accourent & percent de coups ceux qui ne peuvent s'en tirer. Ensuite ils en vendent la peau, ou s'en font habiller, comme il a été dit, & se repaissent de leur chair. Ils ne tirent pas moins de profit de ceux qu'ils élevent & qui sont apprivoisez, en vendant une partie, & se servant de l'autre pour tirer leurs traineaux en hyver. Lorsqu'un mâle sauvage s'accouple avec une femelle apprivoisée, ils en tuent le faon, parce que ces jeunes se sauvent dans les deserts au bout de trois ou quatre jours. Mais ceux qui sont apprivoisez demeurent dans les bois autour des cabanes; & ils savent les attirer en les appelant, & les faire tomber dans les pieges qu'ils leur tendent.

Nourriture des rennes.

Ces animaux cherchent eux-mêmes leur nourriture, qui est une certaine mousse blanche, qui croît dans les marécages. Ils savent la trouver quand même elle seroit couverte d'une pique

1701. 13. Sept.

que de neige, qu'ils écartent de leurs pieds jusques à ce qu'ils y soient parvenus. C'est aussi presque leur unique nourriture, quoi qu'ils puissent manger de l'herbe & du foin, lorsqu'ils n'ont point de cette mousse. Ils ressemblent assez aux cerfs, mais ils sont plus puissans, & ont les jambes plus courtes, comme on peut voir par la taille-douce. Ils sont presque tous blanchâtres, mais il s'en trouve de gris; & ils ont sous les pieds une espece de corne noire. Leur bois tombe & se change tous les ans au printems; & est couvert d'une espece de peau veluë, qui en tombe à l'entrée de l'hyver. Au reste ces animaux-là ne vivent d'ordinaire que huit à neuf ans. Outre cette chasse ils en ont une autre par eau, c'est celle des chiens marins, qui se trouvent pendant les mois de mars & d'avril dans la mer blanche, & qu'on tient, qui s'y rendent de la nouvelle *Zemble*, pour y produire leur espece. Ils s'accouplent sur la glace où les *Samoiedes* les attendent, vétus de maniere qu'ils ne ressemblent à rien moins qu'à des créatures humaines, pour les surprendre. Cela se fait de cette maniere. Ils s'avancent sur la glace, qui s'étend quelquefois en mer à une demi-lieuë de terre, armez d'un bâton garni d'un harpon, attaché à une corde d'environ douze brasses de long; & aussi-tôt qu'ils apperçoivent ces animaux, ils se glissent sur le ventre, aussi près d'eux qu'il est possible, dans le tems qu'ils s'accouplent, & s'arrêtent dès qu'ils trouvent qu'ils s'apperçoivent de leur mouvement. Ensuite ils s'en rapprochent encore, & lorsqu'ils en sont à portée ils leur lancent leurs harpons, dont ces animaux se sentant atteints se jettent à l'eau. Alors le *Samoiede* tire la corde, qu'il tient attachée à sa ceinture, jusques à ce que l'animal blessé n'en pouvant plus tombe entre ses mains. Quelquefois, cet animal, se sentant blessé par la douleur que lui cause l'eau salée, s'élance sur la glace, où il est percé de coups. Sa chair sert de nourriture, & la peau de vêtement au chasseur, qui en vend l'huile. Il arrive cependant aussi, que ce chien marin percé s'élance dans l'eau avec tant de violence, qu'il entraine après lui le pauvre chasseur, qui ne pouvant se débarrasser assez tôt de la corde, qu'il a autour du corps, perit miserablement. Ils se servent à peu près du même stratagême pour prendre des rennes, se glissant, couverts de leurs peaux, & sans être reconnus, entre ceux qui sont apprivoisez, puis s'approchant des sauvages, ils les percent de leurs dards: Mais il faut qu'ils se tiennent sous le vent, parce que ces animaux, qui ont l'odorat admirable, ne manqueroient pas de les découvrir sans cela, & ainsi ils parviennent à leur but & font de bonnes prises.

Description des rennes.

Chasse aquatique.

1701. 13. Sept.

Danger de cette chasse.

J'appris cela de la femme du *Samoiede*, qui accompagna son mari, lors que je fis son portrait. C'étoit la plus jolie & la plus agreable de toutes celles que j'ai vuës parmi eux. Je tâchai aussi de me mettre bien dans son esprit, pour apprendre d'elle ce que je souhaitois savoir. Rien n'y contribua davantage qu'une bonne provision d'eau de vie que j'avois, & dont les femmes de ce païs-là se saoulent comme les hommes, jusqu'à tomber par terre. Cela ne manqua pas aussi d'arriver à celle-ci, dont le mari pensa se pâmer de rire en la voiant. Elle se releva pourtant, & se mit a pleurer amérement s'étant ressouvenuë en ce moment, qu'elle n'avoit point d'enfans, & qu'elle en avoit perdu quatre, à ce que me dit la maitresse de la maison; reflexions qu'on fait quelquefois dans la boisson. Discourant un jour avec elle sur le chapitre des enfans, elle m'apprit leur maniere de les enterrer, ou d'en disposer après leur mort, laquelle est fort extraordinaire. Lors qu'un enfant à la mammelle, où ils les tiennent un an, vient à mourir sans avoir goûté de viande, ils l'enveloppent dans un drap & le pendent à un arbre dans les bois.

1701. 13. Sept. Manieres des Samoiedes. Comme leurs mœurs & leurs manieres different fort des autres nations, je m'en fis instruire le mieux qu'il me fut possible. Aussi-tôt qu'un enfant naît parmi eux, ils lui donnent le nom de la premiere créature, qui entre dans leur tente, soit homme ou bête, ou de la premiere, qu'ils rencontrent en sortant. Ils lui donnent même souvent celui de la premiere chose qui s'offre à leur vuë, soit riviere, arbre ou autre chose. Les enfans, qui meurent après être parvenus à l'âge d'un an, sont mis en terre entre quelques planches.

Leurs mariages. Lors qu'ils ont envie de se marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec ses plus proches parens, comme l'on fait parmi nous lors qu'on achete un cheval ou un bœuf. Ils en donnent jusques à deux, trois & quatre rennes, que l'on estime ordinairement quinze ou vingt florins la piece. Cette somme se paye quelquefois en argent comptant, selon qu'ils en conviennent. De cette maniere, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui se contentent d'une seule. Quand leur femme ne leur plait plus, ils n'ont qu'à la rendre aux parens, dont ils l'ont achetée, en perdant ce qu'ils en ont donné, & ceux-là sont obligés de la reprendre. J'ai oüi dire, qu'il y a d'autres *Samoiedes*, qui demeurent le long de la côte de la mer, & en *Siberie*, lesquels se marient de la même maniere, & qui vendent leurs femmes, lors qu'elles ne leur plaisent plus. Leur pere ou leur mere venant à mourir, ils en conservent les os sans les enterrer, & j'ai même appris de témoins oculaires, qu'ils les noyent lors qu'ils sont parvenus à un âge fort avancé, & ne sont plus bons à rien. Enfin, lors qu'un homme meurt parmi eux, ils le mettent dans une fosse, habillé comme il étoit pendant sa vie, & le couvrent de terre. Ensuite, ils pendent à un arbre son arc, son carquois, sa hache, sa marmite, & toutes les choses dont il se servoit pendant qu'il étoit en vie. Ils enterrent les femmes de la même maniere. 1701. 13. Sept.

Après avoir été informé de leurs mœurs & de leurs manieres, je souhaitai d'apprendre leur croyance & leur religion. Je m'adressai pour cela, accompagné de mes amis, à un *Samoiede*, que je regalai d'eau de vie pour le mettre en bonne humeur, car sans cela ils sont fort reservez & ne parlent guere. Je me ressouvins en ce moment, que l'Ecriture sainte marque, que les payens, sans connoitre la loi, ne laissoient pas de l'accomplir par les seules lumieres de la nature, d'où je conclus que ces gens-là pourroient bien avoir aussi quelque connoissance à cet égard. Lui aiant fait quelques questions sur ce sujet, il me dit qu'il croyoit, avec ses compatriotes, qu'il y avoit un ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyha* c'est à dire déïté : Qu'ils étoient persuadez, qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus puissant que Dieu: Que tout en dépend: qu'*Adam*, le pere commun de tous les hommes, avoit été créé de Dieu, ou en étoit provenu; mais que ses descendans n'alloient ni au ciel ni aux enfers: Que tous ceux qui faisoient le bien, seroient placez dans un lieu plus élevé que les enfers, où ils joüiroient de la félicité du paradis, & ne souffriroient aucune peine. Ils servent cependant leurs idoles, & réverent le soleil, la lune & les autres planètes, & même de certaines bêtes & des oiseaux, selon leur caprice, dans l'esperance d'en tirer quelque avantage. Ils mettent un certain morceau de fer devant leurs idoles, auquel ils pendent plusieurs petits bâtons, à peu près de l'épaisseur d'un manche de couteau, & de la longueur du doigt, pointus par un bout, prétendant représenter ainsi la tête d'un homme, & en y faisant de petits trous, en marquer les yeux, le nez & la bouche. Ces petits bâtons sont entortillez de peau de renne, & ils y pendent une dent d'ours ou de loup, ou chose semblable. Ils ont parmi eux une personne

Croyance des Samoiedes.

1701. 13. Sept. Prêtre ou magicien des Samoiedes. sonne qu'ils nomment *Siaman* ou *Koedisnick*, qui signifie un prêtre, ou plûtôt un magicien, & croient que cet homme peut leur predire tout le bien & tout le mal qui leur doit arriver; s'ils seront heureux à la chasse; si les personnes malades réchaperont ou mourront de leur maladie, & plusieurs choses pareilles. Lors qu'ils veulent savoir quelque chose de lui, ils l'envoient querir, & lui mettent la corde au col, puis la serrent de maniere qu'il tombe comme mort. Au bout de quelque tems il commence à reprendre du mouvement, & revient entierement à lui. Quand il va predire quelque chose, le sang lui sort des jouës, & s'arrête lors qu'il a fait; & lors qu'il recommence, il se met à couler de nouveau, à ce que j'ai appris par des personnes, qui en ont souvent été temoins oculaires. Ces magiciens portent sur leurs habits plusieurs plaques de fer, & des bagues de même, qui font un bruit effroyable lors qu'ils entrent. Ceux qui demeurent en ces quartiers-ci, n'en portent point de semblables, ils ont simplement sur le visage un reseau de fil-d'archal, auquel sont attachées toutes sortes de dents d'animaux. Quand un de ces *Koedisnicks* vient à mourir ils lui élevent un monument de poutres, fermé de tous côtés, pour empêcher les bêtes sauvages d'en approcher. Ensuite ils l'étendent dessus, habillé de ses meilleurs habits, & posent à côté de lui son arc, son carquois & sa hache. Ils attachent aussi à ce monument un renne ou deux, au cas que le défunt en ait possedé pendant sa vie, & les y laissent mourir de faim, à moins qu'ils ne se sauvent. Tout ceci, que je tiens de personnes, qui demeurent en ces quartiers-là, me fut confirmé par un marchand *Russien*, nommé *Michel Ostatiof*, que j'invitai chez moi pour cela, sachant qu'il avoit traversé la *Siberie*, en hyver & en été, en allant à la *Chine*, & qu'il avoit employé quatorze ans en ses voyages. C'étoit un homme de 60 ans, sain d'esprit & de corps, qui me dit que ces *Samoiedes* se répandoient de tous côtés jusques aux principales riviere de la *Siberie*, comme l'*Oby*, le *Jeniséia*, le *Lena* & l'*Amur*, qui vont toutes se décharger dans le grand ocean. La derniere sert de limite à la frontiere la plus avancée du Czar de *Moscovie* du côté de la *Chine*; aussi ces gens-là ne la passent pas. On trouve entre les rivieres de *Lena* & d'*Amur* les *Jakoetes*, qui sont *Tartares*, & les *Lamoetkie*, qui se repaissent de rennes comme les *Samoiedes*. Ils sont au nombre de 30000, ou environ, belliqueux & fort hardis. Il y a une autre nation, vers les côtes de la mer, qu'on nomme *Jaecogerie*, ou *Joegra*. Ceux-ci ressemblent en toute chose aux *Samoiedes*; s'habillent de même & habitent dans les deserts. Ils mangent comme les chiens, les boyaux & autres intestins de toutes sortes de bêtes, sans les cuire; & tous ces peuples ont des langues differentes. Il s'en trouve une quatriéme sorte, qu'on nomme *Korakie*, du païs qu'ils habitent, qui vivent aussi comme les *Samoiedes*. A ceux-ci on peut joindre une autre espece, nommés *Soegtsie*, qui se fendent les jouës, & y fourrent des arêtes de narwal pour en conserver la cicatrice, qui leur sert d'ornement. Les hommes, parmi eux, se lavent de l'eau de leurs femmes, & celles-ci de celle de leurs maris. Ils passent pour de très-méchantes canailles, & sont fort habiles, à ce qu'on dit, dans la magie. Ils s'en vantent aussi, & portent toujours sur eux les ossemens de leurs peres, pour s'en servir à cet usage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, est qu'ils servent le diable, & qu'ils prostituent aux voyageurs, leurs femmes & leurs filles, honnêteté, dont ils se croyent redevable envers les étrangers. Quelle difference entre les mœurs de ces peuples-là, & celles des *Européans*! Le *Russien*, qui m'apprit toutes ces particularités, me dit encore, qu'après 5 ou 6 semaines de voyage au delà du païs, où habitent ces peuples-là, il en avoit trou-

Marginalia (right column): 1701. 13. Sept. — Jakoetes. — Autres peuples sauvages. — Etrange civilité.

1701. trouvé une sixiéme sorte, vers les côtes de la mer, nommés *Lasatie-Soegtsie*, c'est à dire *Soegtsies couchans*, d'autant qu'ils demeurent couchez ou assis dans leurs tentes pendant tout l'hyver. Elles sont faites de peaux de narwal, & sont couvertes de neige pendant 5 mois de l'année. Ils y font provision de ce poisson qu'ils sechent, & n'en sortent qu'au printems. On dit qu'il y a quelques années que les *Samoiedes* de ce païs-ci, trouvérent le secret de blesser le bêtail des *Moscovites*, d'une pointe de fer déliée, entre les petites côtes, ou dans les oreilles, dont ces pauvres animaux mouroient après avoir langui quelque tems, & ceux-ci en profitoient. Cela aiant été découvert, on en saisit plusieurs, qu'on fit pendre, les uns par les jambes, & les autres par les côtes, pour servir d'exemple. Nonobstant cela, ils recommencérent de nouveau l'hyver passé, & on les fit enfermer; mais ils trouvérent moyen de se sauver, ne laissant après eux qu'un petit enfant, que le Gouverneur de la province a gardé, & fait baptiser à la *Russienne*.

13. Sept.

Nouvelle Isle.

J'appris encore là, pendant le séjour que j'y fis, qu'il n'y avoit que sept ans qu'on avoit découvert une isle, au côté gauche de la *Chine*, laquelle avoit été soumîse à l'obeissance du Czar de *Moscovie*, bien qu'il faille plus d'un an pour s'y rendre de *Moscou*: Qu'elle abondoit en martes zibelines & autres pelleteries, sans qu'on sût encore si elle ne produisoit point d'autres choses estimables; & que les peuples qui l'habitent ressemblent à ceux, dont on vient de parler. 1701. 18. Sept.

Grosse tempête.

Le *dix-huitiéme* septembre il survint une grosse tempête, qui renversa plusieurs toits de maisons. J'étois à dîner chez le sieur *Houtman* sans songer à ce qui devoit arriver; & voulant sortir de la maison, il tomba à côté de moi quelques poutres & quelques planches, qui me firent rentrer au plus vîte. Comme on ne s'en étoit pas apperçu dans la maison, on fut fort surpris de l'apprendre, & quelqu'un étant monté au grenier on trouva la meilleure partie du toit renversé, & nous rendîmes graces à Dieu de m'avoir conservé.

Arrivée de dragons Russiens.

Le *vint-cinquiéme*, sur le midi, il arriva 500. dragons de *Moscou* en quatre barques. C'étoit un dimanche; tout le monde accourut sur le rivage, & comme les habitans étoient parez, cela fit un assez agréable spectacle.

Départ des vaisseaux pour la Hollande.

Nos derniers vaisseaux partirent le *quatorziéme* octobre pour retourner en *Hollande*, & parvinrent heureusement en mer; à la reserve de l'*Aigle blanche*, qui donna contre terre proche des prairies. Il fallut en tirer la moitié de la cargaison pour remettre le vaisseau à flot. On y auroit même trouvé de la difficulté si le tems eût été moins beau. Le *dix-neuviéme* il se mit en mer avec les autres.

CHAPITRE III.

*Description d'*Archangel. *Abondance de vivres. Production des doüanes &c.*

Chantier du Czar.

LE Czar a un beau chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi lieuë d'*Archangel* à l'ouest, très-agréablement situé hors du grand chemin. Tous les vaisseaux qui vont & viennent de la ville, passent par devant. Il y en avoit plusieurs à l'ancre, qui attendoient les autres pour s'en retourner de compagnie, lors que j'en fis le dessein, qu'on trouvera au Num. 10. Ce chantier est marqué

par

1701. 19. Oct. par la lettre A. On voit auſſi dans la riviere, au bout du terrain un vaiſſeau, dont le pont n'eſt pas encore achevé. Le village qui eſt à côté, marqué de la lettre B, ſe nomme *Strambol*.

Archangel. La ville d'*Archangel* eſt ſituée au nord-oueſt de la *Moſcovie*, & au nord-eſt de la *Dwina*, qui va ſe décharger dans la mer blanche, à 6. lieuës de là. Elle s'étend le long de la riviere, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment

Le palais. eſt le palais, qui eſt de pierre de taille, diviſé en trois parties. Les marchands étrangers ont leurs marchandiſes, & même quelques appartemens dans la premiere, qui eſt à gauche en venant de la riviere. Il y loge auſſi des marchands qui s'y rendent tous les ans de *Moſcou*, en attendant le départ des derniers vaiſſeaux, qui retournent dans leur patrie. Les étrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement au mois d'octobre, ils vont loger ailleurs, juſques au tems de leur retour à *Moſcou*, aux mois de novembre & de decembre, lorſque les chemins ſont propres à aller en traineau ſur la neige, & que la glace eſt aſſez forte pour paſſer les rivieres.

En entrant dans ce palais, on paſſe par une grande porte, d'où l'on va dans une cour quarrée, où ſont les magaſins, à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au deſſus, à laquelle on ſe rend par deux eſcaliers, & d'où l'on entre dans les appartemens, où logent les marchands, dont on vient de parler. La ſeconde partie de ce palais a une porte ſemblable à celle de la premiere, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel eſt l'hôtel de ville, qui a pluſieurs appartemens. En montant quelques degrés, on paſſe dans une longue gallerie, d'où l'on entre à gauche dans

Tribunal de juſtice. le lieu, où ſe tient le tribunal de juſtice, au deſſus duquel il y a une porte, qui donne dans la ruë. Les ſentences de la juſtice s'exécutent 1701. 19. Oct. dans ce palais, à la reſerve de celles des perſonnes qui ſont condamnées à la mort, qu'on exécute dans les differens endroits marquez dans leur ſentence. On garde dans ce palais, les choſes qui appartiennent à ſa Majeſté Czarienne, qu'on met dans pluſieurs magaſins de bois & de pierre, conſtruits pour cela, dont les marchands ſe ſervent auſſi quelquefois. Quand on a paſſé la troiſiéme porte on voit un autre bâtiment, deſtiné pour les marchandiſes des *Ruſſiens*, où leurs marchands ſont auſſi leur demeure; mais ils ne ſont pas logés ſi commodément que les étrangers. La place qui eſt devant ce palais eſt aſſez large, & s'étend juſques à la riviere. Au tems que les vaiſſeaux y arrivent en été, on fait deux grands ponts de poutres, qui avancent dans cette riviere, pour la commodité du tranſport des marchandiſes, qu'on y charge & décharge, dans pluſieurs ſortes de barques. Celles dont on ſe ſert pour le tranſport du blé ſont aſſez grandes.

La citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les *Ruſſiens*, qui s'y rendent au tems de la foire, expoſent leurs marchandiſes. Elle eſt entourée d'une muraille de bois, qui s'étend juſques à la riviere. Citadelle du Gouverneur.

Toutes les maiſons de cette ville ſont de bois; ou pour mieux dire de poutres fort peſantes, jointes enſemble, ce qui paroit fort extraordinaire par dehors. Cependant on ne laiſſe pas de trouver de beaux appartemens dans les principales, & ſur tout dans celles des marchands étrangers. Les murailles en ſont égales & unies par dedans, revêtuës de planches, & les poutres ne ſervent qu'à ſoutenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poêle dans chaque chambre, auquel on met le feu par dehors. La plûpart ſont fort grands, & conſtruits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les marchands d'*Outremer*, c'eſt ainſi qu'on nomme les chrétiens étrangers qui y demeurent, Bâtimens. Poêles ou fourneaux.

1701. 19. Oct. rent, ont autant de propreté dans leurs maisons que les plus considerables parmi nous; & leurs appartemens sont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

Les ruës. Les ruës y sont couvertes de poutres rompues, & si dangereuses à traverser, qu'on est continuellement en danger de tomber & de se blesser: outre qu'elles sont remplies de décombres de maisons, qui ressemblent en plusieurs endroits à des ruines, causées par un embrasement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit & en couvre les défauts.

Les églises. Il y a deux églises en cette ville, dont l'une sert aux *Reformés*, & l'autre aux *Lutheriens*, dans lesquelles on prêche deux fois le dimanche. Elles sont proche l'une de l'autre sur le bord de la riviere. Le ministre demeure à côté de l'église, & le cimetiere, où l'on enterre à la maniere de notre païs, est entredeux. On ne fait point le service dans les églises pendant l'hyver, à cause que le froid est trop violent, mais dans un appartement de la maison du ministre, bien échaufé, & destiné à cela.

Vuë de la ville. J'ai fait le profil de cette ville du côté de la riviere, de dessus un de nos vaisseaux, qui y étoit à l'ancre. On le trouvera au Num. 11. Tout y est marqué par des chifres; au moins ce qui est visible, comme 1. *Oespinje bogeroedisza*, ou l'église du repos de la vierge *Marie*. 2. L'église *Lutherienne*. 3. L'église *Reformée*. 4. Le palais d'*Allemagne*. 5. Le tribunal de justice & l'arcenal du Grand duc. 6. Le palais *Russien*. 7. La maison du *Goost* ou grand doüanier sur la riviere. 8. La grande église. 9. La citadelle. Le Gouverneur avoit autrefois une puissance absoluë dans cette ville; mais on en changea le gouvernement l'année passée, & on y établit quatre bourguemaitres, dont le premier demeure dans la ville, le second à *Kolmegra*, & les deux autres dans les lieux circonvoisins. De sorte que l'autorité du Gouverneur ne s'étend plus que sur la milice; les bourguemaitres aiant tout le maniment des affaires civiles & de la police. Il s'y rend tous les ans un grand doüanier, vers le tems que les marchands y arrivent, pour veiller à la recepte des droits que sa Majesté Czarienne tire du negoce, & acheter les choses dont la Cour a besoin. Ce doüanier a quatre assistans, qui agissent en son absence; & qui se nomment *Gostieni-sotni*, c'est-à-dire subdeleguez; d'entre lesquels on le choisit lui-même. On tire outre cela, quelques personnes de la populace, dont le nombre n'est pas limité, qu'on emploie dans les villes & dans les villages. Ces gens-là sont obligez de travailler, pendant une année, sans être gagez, & d'obeïr aux ordres des doüaniers & de leurs assistans; eu égard à tout ce qui se rapporte aux droits & aux revenus du Grand duc. On les emploie pour cela de tous côtés, & on leur donne des soldats, en cas de besoin, pour empêcher les fraudes, & se saisir de ceux qui les commettent. Et lors qu'ils ont servi leur année on en met d'autres à leur place. 1701. 19. Oct.

Abondance de vivres. Toutes les choses necessaires à la vie, se trouvent en abondance en cette ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puisque les perdrix n'y valent que deux sols la piece: Il s'en trouve de deux sortes, dont les premieres se perchent sur les arbres & sont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes. Les autres sont blanches en hyver, chose extraordinaire, & se nomment *Koeroptie* en langue du païs. Il s'y trouve aussi de deux sortes de *Tetters*, oiseaux de la grandeur de nos dindons, & d'un beau plumage. Les mâles sont ordinairement noirs, mêlé d'un bleu fort enfoncé, & les femeles plus petites & marquetées de gris. Les lievres n'y abondent pas moins & ne se vendent que quatre sols la piece. Ils sont blancs en hyver & les lapins noirs. Les bécasses y valent deux ou trois sols la piece. On y a aussi beaucoup de canards, & entr'autres une espece, que l'on nomme

Gaga-

Arc





4
5
6
8
9

1701. 19. Octo.

Gagares, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui ressemble assez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent; mais ils ne sauroient courir parce que les pieds leur sortent du corps par derriere.

Rivieres abondantes en poisson.

Le poisson abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches, qu'on peut en regaler vingt personnes pour une vingtaine de sols. Les meilleures sont les *Karoetse*, qui sont les plus petites, mais d'un goût exquis, & que je ne croi pas qu'on trouve en notre païs; & par cette raison j'en ai conservé dans des esprits. Elles sont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luisantes. Le brochet y est fort commun, aussi-bien que de petites anguilles délicieuses. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un poisson brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du merlus. Tout ce poisson se prend à quatre lieuës de la ville, dans un certain golfe, que forme la riviere, & où l'eau est dormante. Il seroit inutile de parler du saumon, que tout le monde sait qu'on envoye d'ici, sallé & fumé, de tous côtés. Il s'en trouve aussi de blanc, que les *Moscovites* nomment *Meelma*, qui se prend sur les côtes de la *Laponie*, & qu'on fait secher avant de le transporter. J'en ai vû un, qui ressembloit assez à de la raïe, & qui avoit deux pieds par derriere, qu'ils nomment *Pasciskaet*. On lui trouve aussi deux souris dans le corps, nommées *Miski*, & une huile dont on se sert dans la medecine.

Viande.

La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un sol la livre; un agneau, d'environ dix semaines, quinze sols; un veau du même âge, trente à quarante sols, selon les saisons. Tout le monde y nourrit des dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye, pour sept à huit sols. La biere y est très-bonne, mais il n'est pas permis d'en vendre, ni même d'en brasser, sans un octroi du Grand Duc, qu'on accorde pour une certaine somme annuelle. Cependant les habitans en peuvent brasser autant qu'il en faut pour leur famille en payant 50 sols par muid sur la dreche. Il s'en trouve même qui sont exemts de cette taxe.

Vin & eau de vie.

On y apporte du vin, & de l'eau de vie de *France* par mer: mais la derniere est fort chere, à cause des grosses impositions, dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Revenu de la douane.

Le Czar tire tous les ans un revenu considerable des impositions établies en cette ville. On a dit autrefois, que ces droits se montoient à 300 mille *Rubels*, mais j'ai trouvé, après une exacte perquisition, qu'ils ne rapportoient pas, en ce tems-là, plus de 180 ou 190 mille *Rubels*, châque *Rubel* faisant environ cinq florins argent de *Hollande*. Il y venoit ordinairement 30 à 35 de nos vaisseaux par an; mais il y en est venu 50 cette année, & 33 *Anglois*, auxquels joignant les *Hambourgeois*, les *Danois* & ceux de *Breme*, le nombre s'en est monté à 103. La raison de cela est que les marchands du païs avoient accoûtumé de transporter, en tems de paix, beaucoup de marchandises à *Riga*, *Nerva*, *Revel*, & même à *Koningsberg* & à *Dantzig*, & que la meilleure partie de ce commerce a été interrompue par la guerre que la *Moscovie* a avec la *Suede*; en sorte qu'il se fait presentement tout à *Archangel*. On compte aussi, que sa Majesté Czariénne a reçû, cette année, des droits imposez sur les marchandises, depuis l'arrivée des premiers vaisseaux, jusques au départ des derniers, la somme de 130 mille *Rubels*, ou de 260 mille rixdales. On est convenu de payer la moitié de ces droits, en cette monoye, & l'autre en ducats d'or, & si on vouloit les payer tous en ducats, ils refuseroient de les prendre, mais ils veulent bien des rixdales.

1701. 19. Octo. Marchandises. dales. Cela s'entend des marchandises de dehors. Les principales de celles, qu'on apporte ici sont, les étofes d'or & de soie, les draps, les serges, les dentelles d'or & d'argent, &c. L'or trait, l'indigo & d'autres teintures. Mais pour retourner aux droits, dont les marchandises sont chargées, on a payé depuis l'année 1667 jusques en 1699, la somme de vingt rixdales, de châque barique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en paye plus que cinq, depuis 3 ans. On paye cependant encore 36 rixdales de la barique d'eau de vie, & 40 de la pipe de vin d'*Espagne*, qui contient deux bariques.

On transporte de *Russie* dans les païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de *Moscovie*; du *Weedas*, ou cendres, dont on fait le savon; du cuir, du chanvre, du suif, des peaux d'elan, & plusieurs autres sortes de peleteries; toutes marchandises du crû du païs. On dit aussi, que les rivieres de *Kola*, *Warsigha*, *Wusma*, & *Solia* produisent des moules, dans lesquelles on trouve assez de perles. Il y en a qui valent jusques à 25 florins la piece, & deux fois autant aux environs d'*Ombaey*. 1701. 19. Oct.

Voila ce que j'ai pû remarquer ici, où j'ai employé le tems que j'avois de reste en la compagnie de Messieurs *Brants* & *Lup*, qui se sont fait un plaisir de m'obliger. On s'y divertit au jeu, à la danse, à boire & à manger, & même assez avant dans la nuit. Mr. *Brants* ne contribuoit pas peu à ces divertissemens, étant grand amateur de la musique, & joüant parfaitement bien du clavessin.

CHAPITRE IV.

*L'Auteur part d'*Archangel. *Maniere de voyager en* Russie *pendant l'hyver. Description de* Wologda, *& du monastere de* Trooyts. *Son arrivée à* Moscou.

21. Dec. Départ d'Archangel. JE partis d'*Archangel* le *vingt-uniéme Decembre*, à trois heures après midi, avec Mr. *Kinsius*, qui étoit accompagné de deux soldats & pourvû d'un *Podwoden*, c'est-à-dire d'un ordre pour qu'on lui fournît des chevaux sans payer, dont les conducteurs ne laissent pas de tirer une certaine somme. Il avoit six traineaux, auxquels je joignis le mien, aiant disposé de mon bagage parmi celui de Mr. *Brants*. Maniere de voyager. Quand on fait ce voyage, il faut se pourvoir de traineaux à *Archangel*, parce qu'on ne trouve que des chevaux en chemin. Ces traineaux sont faits de maniere qu'une personne peut s'y coucher commodément. Il faut avoir son propre lit, des fourures & de bonnes couvertures pour se garantir du froid, qui est fort violent en ce païs-là; & on fait couvrir le derriere du traineau de nattes, & doubler le reste de drap ou de cuir. On couvre ensuite le dessus d'une peau, doublée de drap ou de cuir, pour se mettre à couvert de la pluie & de la neige. On marche jour & nuit, châque traineau étant tiré par deux chevaux, qu'on change de quinze en quinze *werstes*, dont cinq font une lieuë d'*Allemagne*. Les *Russiens* s'écrient *wersta* au bout de chaque *werste*. Elles contiennent à présent 160. brasses, & châque brasse trois *arsiennes*, ou aunes de *Hollande*. On ne sort du traineau qu'une fois par jour pour manger. Après avoir traversé plusieurs villages nous arrivâmes le *vingt-deuxiéme*, sur les trois heures après midi, à *Kolmogora*, qui est Kolmogora. environ à 50. *werstes* d'*Archangel*.

Cette

1701. 22. Dec. Cette ville eſt aſſez grande, & ſituée au ſud oüeſt de la *Dwina*, qui eſt une des premieres rivieres de *Ruſſie*. Elle a ſa ſource dans la partie meridionale de la Province de *Wologda*, & après un aſſez long cours, pendant lequel elle reçoit pluſieurs autres rivieres, elle va ſe décharger par deux embouchures dans la mer blanche, un peu au deſſous d'*Archangel*. Comme Mr. *Kinſius* connoiſſoit le *Vladika*, c'eſt-à-dire l'Archevêque de cette ville, nous allâmes lui rendre viſite. Il nous reçut fort honnêtement, & nous regala d'eau de canelle, de vin rouge, & d'une biere admirable, boiſſon ordinaire du païs. Il nous preſenta auſſi des dattes d'*Egypte*, & pluſieurs autres rafraichiſſemens. C'étoit un homme de 50. ans, nommé *Affonaſſi*. Il étoit logé dans ſon propre Palais, qui eſt aſſez grand & joint au monaſtere. Après avoir paſſé deux heures de tems fort agréablement avec ce Prelat, homme de bon ſens & amateur des belles lettres, il nous mena dans une ſalle baſſe remplie d'armes. Il y avoit entr'autres, deux petits canons de bronze, de ſa propre fonte, & deux pieces de fer, tirées des barques *Suedoiſes*, dont on a parlé ci-deſſus. Lors que nous primes congé de lui, il nous fit accompagner juſques à notre auberge par cinq Eccleſiaſtiques, dont l'un étoit chargé de cinq pains, & les autres de poiſſon ſec & d'autres proviſions. Nous partimes ſur les 10. heures du ſoir avec des chevaux frais, que nous obtinmes avec bien de la peine, parce qu'il venoit de paſſer pluſieurs autres voyageurs, pourvûs comme nous de *Podwodens*, qui avoient pris la plûpart des chevaux de la ville.

La riviere de Dwina.

Civilité de l'Archevêque de Kolmogora.

Le *vingt-troiſième* nous eûmes un tems favorable, & traverſâmes pluſieurs boccages remplis de ſapins de deux ſortes, dont les uns pouſſent des branches le long de la tige, & les autres n'en font qu'à la tête. Il y avoit auſſi des aunes & des bouleaux. Au ſortir de là, nous paſſâmes par pluſieurs villages, & entr'autres à *Saske*, qui eſt le dernier de la Juriſdiction d'*Archangel*. De là nous nous rendimes le 24. à *Brieſnick*, dans le païs de *Waeg*, où nous primes des chevaux frais, & où il faut traverſer pluſieurs fois la riviere de ce nom. Le *vingt-cinquième* nous arrivâmes à *Schenkerske*, capitale du païs de *Waeg* ſur la même riviere. Le *vingt-ſixième* nous paſſâmes par un grand village nommé *Virghowaesje*, où l'on tient une fois la ſemaine un grand marché. Le 27. à *Soloti*. Le *vingt-huitième*, après avoir paſſé par pluſieurs villages, nous traverſâmes la grande forêt de *Komenaf*, qui a bien 20. *werſtes* de large, & nous arrivâmes à *Dwienitſe*, ſur la riviere de ce nom, où nous apprîmes qu'il n'y avoit guere que trois marchands *Ruſſiens* venant d'*Archangel* avoient été pillez par 26 voleurs de grand chemin: qu'un de ces voleurs avoit pris au principal de ces marchands, que je connoiſſois, une croix d'argent, qu'on porte ordinairement ſur l'eſtomac en ce païs-là, bien que ſes compagnons euſſent tâché de l'en détourner, la croix y étant en grande veneration: que ce coquin en portoit une lui-même, qu'il s'étoit ôtée du col & l'avoit miſe autour de celui du marchand, en lui diſant, *nous ſommes freres maintenant, aiant changé de croix enſemble*. Cette nouvelle nous donna de l'inquietude; cependant après y avoir bien penſé, nous reſolûmes de pourſuivre notre voyage, ſans attendre la compagnie des marchands qui pouroient venir d'*Archangel*, & apprêtâmes nos armes pour nous défendre en cas de beſoin. Nous arrivâmes le *vingt-neuvième* à *Rabanga* ſur la riviere de *Soegue*, & nous rendîmes de là à *Wologda*, à trois heures après midi. Cette ville paroit beaucoup de ce côté. Nous allâmes deſcendre chez le ſieur *Wouter Ewouts de Jongh*, marchand *Hollandois*, que j'avois connu à *Archangel*, lequel nous reçut fort honnêtement. Le lendemain j'allai me promener par la ville, & vis la grande égliſe, nommée *Saboor*. C'eſt 1701. 25. Dec.

Schenkerske.

Wologda.

Egliſe de Wologda.

1701. 29. Dec. C'est un beau bâtiment de la façon de l'architecte *Italien*, qui a travaillé à celui du Chateau de *Moscou*. Cette église a cinq dômes, que les *Russiens* nomment *Glasa*, c'est-à-dire, *têtes d'églises*, lesquels sont couverts de fer blanc, & ont de grandes croix. Il y a 21. autres églises de pierre en cette ville, dont la plûpart ont aussi des dômes couverts de fer blanc avec des croix dorées, ce qui fait un très-bel effet quand le soleil donne dessus. Outre celles-ci, il y en a encore 43. de bois; 3. convents de religieux & un cloître de religieuses, dont le principal ornement est une église de pierre, bâtie au milieu, & environnée de cellules de bois pour loger les religieuses, dans un lieu particulier, où l'on entre par une petite porte. Après avoir bien considéré ces bâtimens, j'allai voir les *Bazars* ou marchés, remplis de boutiques, & j'observai que les denrées & les marchandises s'y vendent châcune dans un endroit particulier, c'est-à-dire, la viande dans un certain quartier; le bois, les peleteries, le suif &c. en d'autres. De là je passai par la porte d'un grand édifice, qui n'a pas été perfectionné, & qui fut commencé par le Czar *Ivan Vassieliewits* pour servir de citadelle; mais on ne put l'achever, par la crainte qu'on eut en ce tems-là, des *Tartares*, qui firent retirer ce Prince de *Moscou*. J'allai me promener ensuite le long de la riviere de *Wologda*, qui traverse la ville. L'autre côté, qui n'est pas si beau, se nomme *Dofresene*, quoi que ce soit une partie de la même ville, qui a neanmoins un autre gouverneur. Elle a une bonne lieuë de long, & un quart de lieuë de large, plus ou moins en de certains endroits. C'est le lieu par où passent toutes les marchandises qui viennent d'*Archangel* pour être transportées hors du païs. Il s'y trouve, aujourd'hui, trois ou quatre magasins pour les marchandises de ceux de notre nation. Cette ville est située au 59. degré 15. minutes de latitude septentrionale, à l'est de la riviere, qui y est assez large.

Marchés.

1701. 30. Dec. Nous en partîmes le *trentiéme* à 10. heures du soir, & arrivâmes le lendemain à 6. heures du matin à *Greelnewits*, aiant fait 40. *werstes*. Nous y fîmes paitre nos chevaux, qui en avoient grand besoin, aiant encore 20. *werstes* de chemin à faire. Ce jour-là nous nous trouvâmes 50. traineaux de compagnie, dont les uns étoient partis d'*Archangel* avant nous, & les autres après. Nous ne fîmes pourtant pas tous le voyage ensemble; il n'y en eut que vingt, qui prirent la route de *Moscou*, & nous arrivâmes sur le midi à *Obsnorkoy-jam*, où nous avions envoié un soldat pour nous faire préparer des chevaux frais. A 67. *werstes* de là nous passâmes à *Danislofskoy*, beau & grand bourg, où il se fait du negoce, & où il y a un beau haras de chevaux, entre lesquels il y en avoit plus de deux mille appartenant au Czar. Le *premier* jour de l'année 1702. nous arrivâmes à *Jereslaw*, une des principales villes de la *Russie*. Le *Wolga* passe assez près de là & y est fort large; nous l'y traversâmes, & ensuite le *Kotris*, qui passe aussi proche de là au sud, & va se jetter à l'est dans le *Wolga*. Il y a un grand nombre d'églises de pierre, en cette ville, dont j'aurai lieu de parler dans la suite, les aiant toutes dessinées à mon retour. Après avoir traversé le *Kotris* nous entrâmes dans le faubourg nommé *Troepenoe*, où nous changeames de chevaux. Nous en partîmes à 10. heures du soir, & arrivâmes le *deuxième* à *Rostof*, que nous ne fîmes que traverser. L'Archevêque tient son siege en cette ville, qui est remplie d'églises de pierre, lesquelles lui servent d'un grand ornement. Elle est située, à la droite du lac du même nom, qui passe à côté à l'est, où nous le traversâmes. On découvre de là un grand nombre de petits villages. La plûpart des habitans s'y nourrissent d'ail & d'oignons. Le monastere de *Peuter Zarewits*, qui est entouré de quelques mai-

Danislofskoy.

1702. 1. Janv. Jereslaw.

Le Wolga & le Kotris.

Rostof.

1702. 3. Janv. maisons, n'en eſt qu'à une demi-lieuë. A une heure après-midi nous arrivâmes à *Waske*, après avoir fait 38 *werſtes*: Nous y dinâmes, & au bout de 20 autres *werſtes*, nous parvinmes à *Pereſlaw Soleskoy*, capitale de la province de ce nom, qui eſt une aſſez pauvre ville ſituée ſur un lac. Il étoit 9 heures lors que nous y arrivâmes, & nous en partîmes à minuit. Le *troiſième* nous paſſâmes à *Tierieberewa* sur les 6 heures du matin. De-là juſques à *Trooyts*, il faut monter & deſcendre continuellement de petites montagnes, pendant l'eſpace de 30 *werſtes*. Y étant arrivez à une heure après-midi, nous allâmes voir le fameux monaſtère de ce nom, à côté duquel nous avions paſſé en approchant du village. Il eſt entouré d'une haute & belle muraille de pierre, dont tout l'édifice eſt bâti. Les coins de la muraille, qui eſt quarrée, ſont garnis de belles grandes tours rondes, entre leſquelles il y en a d'autres quarrées. On en voit deux, des dernieres, ſur le devant, qui ſont les plus belles, & à côté deſquelles paſſe le grand chemin. Ce monaſtère, qui a trois portes par devant, eſt à un bon quart de lieuë du village ſur la droite, en allant à *Moſcou*. Celle du milieu, par laquelle je ſouhaitai de paſſer, a deux arcades, ſous leſquelles il y a un petit corps de garde, où il y avoit des ſoldats, auſſi-bien qu'à celle de dehors. Ayant paſſé cette porte on voit au milieu la principale égliſe, détachée du reſte du bâtiment. L'appartement de ſa Majeſté Czarienne, qui eſt magnifique & royal par dehors, eſt à droite, & on y monte par deux eſcaliers differens, le front en étant fort étendu. Il eſt à pluſieurs étages, mais le dedans ne répond pas à la beauté du dehors. Le refectoire des moines, autre grand bâtiment, eſt vis à vis de celui-ci, & lui reſſemble.

Pereſlaw Soleskoy.

Trooyts.

Beau monaſtère.

1702. 4. Janv. Toutes les fenêtres en ſont ornées de petites colonnes, & les pierres peintes de diverſes couleurs. L'égliſe, dont on vient de parler, eſt entre ces deux bâtimens. Il s'y en trouve quatre autres conſiderables, & cinq plus petites. Ce monaſtère reſſemble par dehors à une fortereſſe, & l'*Archimander* ou l'abbé y a la principale autorité. Il s'y trouve ordinairement 2 a 300 moines, dont quelques-uns m'accompagnerent par tout avec beaucoup de civilité. Ce monaſtère a de grands revenus, qui ſe tirent ſur 60 mille païſans, qui en dépendent; des enterremens de pluſieurs grands ſeigneurs qui y ont leurs ſépulchres; des meſſes qu'on y dit pour les morts, & de pluſieurs choſes pareilles.

Le village eſt aſſez long, & rempli, à droite, de boutiques de maréchaux, avec des pilliers pour ferrer les chevaux. A 30 *werſtes* delà, nous trouvâmes le village de *Bratoffiena*, où il fallut nous arrêter, juſques à minuit, pour faire viſiter nos marchandiſes, & y mettre le ſcellé, qu'on ne leve qu'à la doüane à *Moſcou*. Nous y arrivâmes le *quatrième* à huit heures du matin, & allâmes deſcendre à la *Slabode Allemande*, c'eſt à dire au quartier privilegié des *Allemands*, ou des étrangers, où la plûpart des marchands demeurent. Il y en a neanmoins dans la ville même. Je me rendis d'abord chez Mr. *Jurtſen*, auquel Monſieur *Brants* m'avoit recommandé: Il demeuroit au même endroit, & ne faiſoit auſſi que d'arriver d'*Archangel*. Le Czar lui rendit viſite le lendemain, accompagné de pluſieurs ſeigneurs de la Cour, en traineau: Celui de ſa Majeſté étoit le moins orné. Sa viſite dura deux heures, & ce fut la premiere fois que j'eûs l'honneur de voir ce puiſſant Monarque.

Arrivée à Moſcou.

1702. 5. Janv.

CHAPITRE V.

L'Auteur est admis en la présence de sa Majesté Czarienne. Consécration de l'eau, Feu *d'artifice à* Moscou.

Visites des Czars.

Les Czars de *Moscovie* se sont accoutumez, depuis l'an 1649. à rendre visite aux principaux de leurs sujets & aux étrangers, qui demeurent à *Moscou* & à la *Slabode* des *Allemands*, un peu avant la fête des Rois. On est obligé de les regaler, & cela se nomme *Slawaeien*. Ils y vont accompagnez des Princes, seigneurs & autres personnes de distinction de leur cour. Cette ceremonie commença cette année 1702, le 3 jour de janvier vieux stile. Le Czar fit sa premiere visite chez Mr. *Brants*, où se rendirent environ 300 personnes sur les 9 heures du matin, en traineau & à cheval. Les tables y étoient couvertes en très-bon ordre, & furent servies d'abord de plusieurs délicatesses, de viandes froides, & ensuite de chaudes. On s'y divertit très-bien, & la boisson n'y fut pas épargnée. Sa Majesté se retira sur les deux heures, & fut de là, avec toute sa cour, chez le sieur *Lups*, où elle fut regalée de même; puis en quelques autres endroits. En suite, on alla se reposer dans des maisons préparées pour cela. Le lendemain ce Prince se rendit chez Monsieur le Resident *Hulst*, au sortir de quelques autres endroits. Ce Ministre me fit l'honneur de m'y inviter, après avoir parlé de moi à sa Majesté, à la recommandation de Monsieur *Witsen*, Bourguemaitre & Conseiller de la ville d'*Amsterdam*. On me plaça dans une chambre où le Czar devoit passer. Le hazard y conduisit le *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, lequel ne me connoissant pas, & voiant bien que j'étois étranger, me demanda en *Italien* si j'entendois cette langue. Je lui répondis qu'oui, dont il parut fort satisfait, & m'entretint assez long tems sur le sujet de l'*Italie*, & de plusieurs autres païs, où il avoit été aussi bien que moi. Il en alla rendre compte à sa Majesté, qui eut la curiosité de venir, avec toute sa suite, au lieu où j'étois. Comme je ne l'attendois pas si tôt je fus un peu interdit; mais m'étant remis je m'addressai à elle avec un très-profond respect. Ce Prince en parut surpris, & me demanda en *Hollandois*, *hoe weet gy wie ik ben? en hoe komt gy my te kennen?* „ Comment savez-vous qui je suis? & „ comment me connoissez vous? Je répondis que j'avois vû son portrait à *Londres*, chez le chevalier *Kneller*; & qu'il avoit fait trop d'impression sur mon esprit pour ne le pas reconnoitre. Comme il sembla n'être pas trop satisfait de cette reponse, j'ajoutai que j'avois eu, outre cela, l'honneur de le voir sortir de la cour, comme il alloit chez Mr. *Brants*; dont il parut plus content. Il me demanda de quelle ville j'étois; quels étoient mes parens; s'ils vivoient encore, & si j'avois des freres & des sœurs. Aiant repondu à tout cela, il me fit plusieurs questions sur mon premier voyage, & me demanda en quelle année je l'avois entrepris, combien j'y avois employé de tems; de quelle maniere je l'avois fait, & comment j'en étois revenu. Ce Prince me parla ensuite de l'*Egypte*, du Nil & du *Grand-Caire*; de son étenduë & de ses bâtimens; Il me demanda en quel état se trouvoient les quartiers détachez de l'ancien *Caire*; *Alexandrie* & plusieurs autres lieux, ajoutant à cela qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit un autre endroit nommé *Alexandrette*.

L'Auteur parle au Czar.

Je

1702. 5. Janv. Je repondis que cette derniere place servoit de port à *Alep*, & lui dis à quelle distance elle en étoit. Le Czar me fit toutes ces questions en *Hollandois*, & voulut que je continuâsse à parler de même, disant qu'il m'entendoit très-bien. Cela parut, puis qu'il expliqua aux seigneurs *Russiens* qui l'accompagnoient tout ce que je lui avois dit, avec une exactitude, dont le Resident & les autres *Hollandois* furent surpris. Il m'ordonna ensuite, de parler *Italien*, au *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, qui l'entendoit assez bien, & puis il me quita. Après avoir resté trois bonnes heures chez Monsieur le Resident, il se retira, pour faire encore quelques autres visites dans la *Slabode*, parce que c'étoit le dernier jour; la fête de la consecration de l'eau devant se celebrer le lendemain dimanche, & le lundi suivant, 6 janvier, vieux stile. Ce jour-là, le fils du General *Bories Petrowitz Czeremetof* arriva, & apporta à sa Majesté Czarienne, qui étoit à l'église, l'agreable nouvelle de la defaite des *Suedois* en *Livonie*, par les *Moscovites*, à 5 ou 6 lieues de la ville de *Deript*. Il lui apprit que les *Suedois* avoient perdu 4000 hommes en ce combat, & qu'on avoit fait quelques centaines de prisonniers, entre lesquels il se trouvoit plusieurs officiers. Ce seigneur, qui avoit été présent à cette action, & que son pére avoit dépêché pour en rapporter toutes les particularitez à sa Majesté, le fit d'une maniere qui donna une joie universelle. La fête dont je viens de parler se fait pour la manifestation de *Jesus-Christ*, & j'en fus temoin oculaire.

Fête de la consecration de l'eau.

On avoit coupé du côté du château, dans la riviere de *Jousa*, un trou quarré sur la glace, lequel avoit treize pieds de large d'un coin à l'autre, c'est-à-dire en tout 52 pieds de circonference. Cette ouverture étoit bordée d'un ouvrage de bois fort curieux, aiant à châque coin une colonne, que soutenoit une espece de corniche, au dessus de laquelle on voioit quatre panneaux peints en forme d'arcs; aiant à châque coin, la représentation d'un des quatre Evangelistes; & au dessus, deux especes de demi dômes, sur le milieu desquels on avoit placé une grande croix. Ces panneaux élevés, qui étoient peints en dedans, representoient des Apôtres, & d'autres saints personnages. Le plus beau morceau de cet ouvrage, à l'est de la riviere, étoit le baptême de notre Seigneur dans le *Jourdain*, par S. *Jean*, avec quatre Anges debout, à droite. Châcun de ces panneaux avoit en dehors cinq têtes d'Anges peintes, avec des ailes. Il y avoit quatre degrés à l'oüest de cette eau, au bout desquels on avoit fixé un poids considerable de plomb, pour les faire descendre dans l'eau. Le Patriarche, ou celui qui fit cette ceremonie, se mit sur ces degrés jusques à l'eau, qui y avoit huit pieds de profondeur. On avoit étendu par terre de grands tapis rouges, entourez d'une cloison quarrée, qui avoit 45 pas d'étenduë d'un coin à l'autre, c'est à dire, 180 de tour. Cette cloison en avoit deux autres en guise de balustrades, à la distance de quatre pas l'une de l'autre, hautes de quatre pieds, & aussi couvertes de tapis rouges. On avoit élevé trois autels de bois bien garnis à l'ouest, sur le bord de cette eau, ou de cette ouverture. Quatre portes y conduisoient, une de châque côté, dont la principale étoit au sud de celui du château. Elles étoient aussi peintes, mais assez grossierement, & representoient, comme les autres, plusieurs choses sacrées. Après avoir bien examiné tout cela, je me rendis sur une éminence proche du château, entre les deux portes, à côté de celle qu'on nomme *Taynıemskie*, ou la porte secrete, par où devoit passer la procession. Elle commença à s'avancer, sur les onze heures, hors de l'église de *Saboor*, c'est-à-dire, le lieu de l'assemblée des saints, qui est dans le château, & la principale de toutes celles de *Moscou*. Cette procession n'étoit 1702. 6. Janv.

1702. 6. Janv. n'étoit composée que d'Ecclesiastiques, à la reserve de quelques personnes en habits ordinaires, qui la précedoient & portoient des étendards, attachez à de grands bâtons. Les Ecclesiastiques avoient tous leurs habits sacerdotaux, qui étoient magnifiques. Les prêtres les moins considerables, & les moines, au nombre de 200 ou environ, marchoient les premiers, précedez de plusieurs chantres & enfans de chœur, aussi en habits ordinaires, aiant châcun un livre à la main. Ils étoient accompagnés de soldats armez à droite & à gauche, & d'autres gens qui n'avoient que des bâtons pour faire place & ouvrir le passage. Après ceux-ci suivoient tous ceux qui portent l'habit Episcopal, qui faisoient environ 300 personnes. Les 12 premiers étoient Metropolitains ou Cardinaux, portant un habit nommé communément *Sackosse*. Ensuite on voïoit quatre Archevêques, trois Evêques, & un grand nombre d'*Archimandrites*, ou superieurs de monastères. Lors que 200 ou environ de ces derniers furent passez, on vit tout ce que ses prêtres portoient dans la procession, savoir un grand bâton, avec une lanterne, représentant la lumiere de la Parole de Dieu, à l'honneur des portraits des saints, ou pour leur donner de l'éclat: Deux cherubins, qu'ils nomment *Lepieds*, au bout de deux bâtons semblables: Ensuite deux croix; un portrait de Jesus-Christ, à demi corps, presque aussi grand que nature; un grand livre, & enfin vingt bonnets d'or & d'argent, enrichis de pierreries, portez separement, châcun par une personne. La ceremonie étant finie, les principaux de ceux, qui y avoient assisté, se couvrirent de ces bonnets. Celui du Metropolitain étoit tout d'or, garni de perles & de pierres precieuses. Les principaux Prélats portent aussi ces bonnets-là, qu'ils nomment *Mietris*. Ce Metropolitain, qui représentoit le Patriarche, suivoit immédiatement après le grand livre, & tenoit entre ses mains une grande croix d'or, enrichie de pierreries, laquelle lui touchoit le 1702. front de tems en tems, & deux prê- 6. Janv. tres, l'un à droite & l'autre à gauche, le soutenoient par dessous les bras. Etant arrivez en cet ordre sur le bord de la riviere, & leurs ceremonies, auxquelles ils employérent une bonne demi-heure étant achevées, le Metropolitain s'approcha de l'eau, & y plongea par trois fois la croix, prononçant, comme le Patriarche a accoûtumé de faire, les paroles suivantes. SPACI GOSPODI LUDI TWOYA, I BLAGOSLOWI DOSTOANIA TWOYA. C'est à dire, *Dieu conserve son Peuple, & benisse son héritage.* Ils s'en retournérent ensuite vers le château; mais les 200 prêtres, qui avoient précedé le reste en allant, ne revinrent pas dans le même ordre, & se dispersérent presque tous. Ceux qui avoient des habits sacerdotaux continuërent à marcher en bon ordre. J'observai entr'autres, que deux hommes assez mal habillés portoient une cuve ou un chaudron, couvert d'une toile, qu'on ne pouvoit pas bien distinguer. Ce vaisseau étoit suivi d'une autre semblable, porté de même, avec un pot d'étain rempli d'eau, laquelle aiant été benite fut portée au château, pour en arroser les appartemens & les peintures. Aussi-tôt que la procession y fut rentrée, on y porta, au plus vîte, tout ce qui avoit servi au tour de l'eau; & j'observai qu'un *Moscovite* y enfonça un grand ballai, dont il commença à arroser les spectateurs, qui ne m'en parurent pas plus sanctifiez. Il me sembla même que cette action avoit l'air d'une moquerie. Cette Procession, qui dura jusques à deux heures après midi, avoit attiré une foule de monde inexprimable, qui meritoit d'être vuë, quand il n'y auroit eu que cela, & qui faisoit un très-bel effet sur la riviere, le château étant sur une éminence d'où l'on voioit tout le peuple jusques sur les murailles. Lors que nous voulûmes nous en retourner, & que nous fûmes parvenus à la porte du château, il s'y trouva une

si

1702. 9. Janv. si grande presse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Aussi notre curiosité pensa-t-elle nous coûter cher; outre qu'il est dangereux de se tenir si long-tems dans la neige.

Cette fête se celebroit autrefois, avec beaucoup plus de solemnité, parce que leurs Majestez & tous les Grands de l'Etat y assistoient. Mais le Czar regnant a fait de grands changemens en cela, comme en toute autre chose. On en parlera plus amplement dans la suite.

Le *neuvième* du mois, il commença à dégeler & même à pleuvoir, le tems étant beaucoup plus ouvert, qu'il n'avoit été depuis plusieurs années.

Réjouïssance pour la victoire remportée sur les Suedois.

Le *onzième*, on fit de grandes réjouïssances pour la victoire remportée sur les *Suedois*, par les armes de sa Majesté. Il y eut un grand feu d'artifice à côté du château, au milieu du *Bazar* ou marché, qui est fort bas & assez large: Il s'étendoit d'un bout de la place à l'autre. On avoit fait une grande loge de planches, remplie de fenêtres, du côté du château, dans laquelle sa Majesté regala les principaux seigneurs de la Cour; les Ministres étrangers, qui s'y trouverent, & entr'autres celui de *Dannemarc*, & le Resident de *Hollande*, avec un grand nombre d'officiers, & plusieurs marchands d'outremer. Pour donner de l'ombre à cette loge, & lui servir d'ornement, on avoit planté au devant, trois rangs de branches, en guise de jeunes arbres. Le repas commença à deux heures après midi, & à 6 heures du soir on alluma le feu d'artifice, qui dura jusques à neuf. On l'avoit dressé sur trois grandes tables ou theatres de bois, fort élevez, & fort larges, sur lesquels on avoit posé plusieurs figures, clouées contre les planches, & peintes d'une couleur brune. Le dessein de ce feu d'artifice étoit d'une invention nouvelle, differente de tous ceux que j'avois vû jusques alors. Il y avoit au milieu, sur la droite une figure du Tems, deux fois plus grande que nature, tenant un sable de la main droite, & de la gauche une branche de palme, que la Fortune, représentée de l'autre côté, tenoit de même, avec cette inscription *Russienne*, *Dieu en soit loué*. On voïoit à gauche, vers la loge de sa Majesté, un tronc d'arbre, que rongeoit un bievre, avec ces paroles, *En continuant il le deracinera*. Et sur la troisième table, de l'autre côté, un autre tronc d'arbre, dont il sortoit une nouvelle branche; & proche de-là une mer fort calme, au-dessus de laquelle s'élevoit un demi Soleil, lequel étant illuminé parut roussâtre, avec cette devise, *L'esperance renait*. Il y avoit entre ces tables de petits feux d'artifice quarrez, qui brûloient constamment, & qui avoient aussi des devises. Le second de ceux-ci, auprès duquel je me trouvai par hazard, & qui fut allumé le premier par sa Majesté Czarienne, représentoit une croix à quatre bras. Le troisième, un sarment de vigne, & le quatrième une cage d'oiseau, avec de differentes devises. Comme ceux-ci étoient tous illuminez à la maniere de notre païs, on voïoit ce qu'ils représentoient. Il y avoit de plus, au milieu de cette place, un grand *Neptune* assis sur un dauphin, & à côté de lui, plusieurs sortes de feux d'artifice par terre, entourez de pieux, auxquels on avoit attaché des fusées, qui firent un très-bon effet, les unes formant une pluie d'or, & d'autres jettant des étincelles. Lors qu'on fut sur le point d'allumer les feux d'artifices, plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de consideration sortirent de la loge, où étoit sa Majesté, & entrérent dans un lieu couvert, placé au milieu de toutes ces machines, pour y faire quelques cérémonies. Il y avoit une garde de soldats au-dessus de la porte de cette loge, qui étoit ornée de plusieurs étendarts. Au reste, on ne sauroit exprimer le concours de peuple, qui se rendit de tous côtés pour voir ce spectacle. La sœur du Czar s'é- 1702. 11. Janv.

1702. 11. Janv. toit placée pour cela, avec plusieurs dames, dans une tour au bout de cette place. Il y en avoit une autre, des plus élevées du quartier, illuminée depuis le haut jusqu'en bas: les grandes tables, dont on a parlé, brûlérent chacune plus d'un quart d'heure du feu qui en sortit. On entendit en même tems le bruit de la grosse artillerie, qu'on avoit aussi déchargée avant le repas. Lors que le feu d'artifice fut achevé, on couvrit une seconde fois les tables. Je me retirai alors à la *Slabode*, où j'entendis encore tirer 90 coups de canon à dix heures, & plusieurs autres ensuite. Ce que je trouvai de plus extraordinaire, dans une occasion comme celle-là, & dans une foule semblable, fut qu'il n'arriva aucun desordre, par le soin qu'on avoit eu de placer des soldats & des gardes de tous côtés. Il n'y eut que quelques officiers *François*, qui s'étant querellez, mirent l'épée à la main, & firent du bruit proche de la loge de sa Majesté. Pour en empêcher les suites, on fit planter quelques jours après, à la *Slabode Allemande*, proche de l'église *Hollandoise*, un pôteau, au bout duquel on avoit attaché une hache & une épée, avec trois affiches ou placards, l'un en langue *Russienne*, l'autre en *Latin*, & le troisième en *Allemand*, portant défense à un chacun de tirer l'épée, ou de se battre en duel, sous peine de la vie. 1702. 11. Janv. Ordre rigoureux.

CHAPITRE VI.

Exécution rigoureuse faite à Moscou. *Nôces magnifiques d'un favori de sa Majesté Czarienne. L'Auteur est admis en la presence de l'Imperatrice, veuve du frere de sa Majesté.*

1702. 19. Janv. Execution severe. LE *dixneuviéme* de ce mois on fit une terrible exécution à *Moscou*. Une femme, qui avoit tué son mari, y fut condamnée à être enterrée toute vive jusques aux épaules. J'eus la curiosité de la voir en cet état, & elle me parut fort fraiche & de bonne mine. On lui avoit noué, autour de la tête & du col, un linge blanc, qu'elle fit détacher parce qu'il la serroit trop. Elle étoit gardée par trois ou quatre soldats, qui avoient ordre de ne lui laisser rien donner, à boire ni à manger, qui pût lui prolonger la vie. Mais il étoit permis de jetter dans la fosse, où elle étoit enterrée, quelques *Kopykkes* ou sols, dont elle remercioit par un signe de tête. On employe ordinairement cet argent à achetter de petits cierges, qu'on allume à l'honneur de certains saints, qu'ils reclament, & en partie pour acheter un cercueil. Je ne sai même si ceux qui les gardent n'en prennent pas leur part, pour leur faire donner quelque nourriture en cachette; puis qu'il s'en trouve qui vivent assez long-tems en cet état. Mais celle-ci mourut le second jour après que je l'eus vûë. On fit brûler tout vif, le même jour, un homme, dont le crime m'est inconnu. Je parlerai plus amplement dans la suite de ce qui regarde la Justice en ce païs. Présentement je vai poursuivre ma relation, selon l'ordre des tems.

Le *vingt-sixième* on celebra le mariage d'un certain favori du Czar, nommé *Fielaet Prienewitz Souskie*, seigneur *Moscovite*, avec la *Kneesna*, ou Princesse *Marie Surjovena Schorkofskaja*, sœur du *Knees*, *Eedder Surewitz Schorkofskaja*, aussi favori de sa Majesté. Ce Prince invita à cette solemnité tous les principaux seigneurs & dames de la Cour; les Ministres étrangers, Solemnité d'un mariage.

1702. gers, & une partie des marchands
26. Janv. d'outremer & leurs femmes. On donna ordre à tous les conviez, de s'habiller à l'ancienne maniere du païs, plus ou moins richement, selon le reglement qui en fut fait. Les nôces se firent dans la *Slabode Allemande*, à l'hôtel du General le *Fort*, decedé depuis quelques années. C'est un grand bâtiment de pierre à l'*Italienne*, où l'on entre par un escalier, à droite & à gauche, à cause de sa grande étenduë. Il a des appartemens magnifiques, & un très-beau salon, qui étoit tendu de riches tapisseries, où l'on célebra le mariage. On y voioit deux grands leopards, enchaînés par le col, tenant les pattes de devant sur un écusson, le tout d'argent massif: Un grand globe d'argent sur les épaules d'un *Atlas* de même metal, outre plusieurs grands vases & autres vaisseaux d'orfevrerie, dont une partie avoit été tirée du tresor du Czar. L'endroit où l'on devoit s'assembler pour faire la cavalcade étoit dans la ville, proche du château, dans deux grands bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre. Le Grand Duc & tous les conviez s'y rendirent de bon matin, les hommes dans l'un, & les dames dans l'autre. On en sortit sur les dix heures pour aller au château, au milieu duquel je m'étois placé pour voir cette cavalcade; qui parut d'autant plus belle, que le tems étoit parfaitement beau. Le Czar s'avança le premier, monté sur un superbe coursier noir. Il avoit un habit de tissu d'or des plus magnifiques; sa veste, ou robe de dessus, étoit entremêlée de plusieurs figures de differentes couleurs; & il avoit sur la tête un grand bonnet rouge fourré. Son cheval étoit richement enharnaché, avec une belle housse d'or; aiant à chacune des jambes de devant un cercle d'argent de quatre pouces de large. Le grand air de ce Prince, qui est très-bien à cheval, n'ajouta pas un petit ornement à la beauté de ce spectacle; qui étoit assurément tout royal. Il avoit à sa gauche le Prince *Alexandre Danielewitz de Mensikof*, habillé de même d'un brocard d'or, & monté sur un très-beau cheval, bien orné, aiant autour des jambes de devant des cercles d'argent, comme celui de sa Majesté. Les principaux *Knees* ou Princes, suivoient, deux à deux, selon leur rang, tous à cheval, & habillez de même, au nombre de 48. Le Czar étant arrivé de cette maniere au château, s'y arrêta pour attendre les autres, faisant faire des courbettes à son cheval. Il étoit proche de la porte d'*Ewaritz*, ou de la Cour, où sont ses appartemens, & au dessus desquels la Princesse sa sœur, l'Imperatrice, veuve du défunt Czar, frere de sa Majesté, & les trois jeunes Princesses ses filles, s'étoient placées dans un endroit ouvert. Lors qu'il passa sous cette porte, les Princesses le saluérent avec un profond respect, & ce Prince leur rendit leur salut de la même maniere. Tous ces seigneurs étant passez aussi deux à deux, on vit avancer quelques lumieres, entourées d'un grand nombre de valets de pied. Ensuite, parurent encore six-vingt des principaux de la Cour, deux à deux, habillez comme les précédens. Ceux-ci étoient suivis des *Goosts* ou douaniers; de notre Resident, & des marchands étrangers, dont l'habit & les bonnets differoient entierement des autres. Ils avoient pourtant tous des bottines jaunes, mais des bonnets plats & communs, & n'approchoient pas de la magnificence des autres. Ils étoient au nombre de 34; de sorte qu'il y avoit en tout 204. personnes, à cette cavalcade, la plûpart richement parez. Plusieurs de leurs chevaux avoient des mords d'argent, & quelques-uns d'entr'eux des chaines de même, larges de deux doigts, ou environ, & assez grosses, qui leur pendoient du haut de la tête jusqu'à la bride, & étoient attachées au pommeau de la selle, ce qui faisoit un cliquetis assez agréable. Il y en avoit aussi qui ne les avoient que de fer blanc & plattes. Après cela on vit paroître

1702. 26. Janv. cinq traineaux, dans les trois premiers desquels, on avoit placé les trois docteurs *Allemands*, & dans les deux autres les deux plus anciens marchands de notre païs. Ceux-ci furent suivis d'un grand chariot couvert de drap rouge, destiné pour les deux Imperatrices: C'est ainsi que les *Russiens* nomment celles, dont sa Majesté Czarienne fait choix pour assister, comme femmes de l'Etat, à cette ceremonie. La premiere de ces dames, femme du *Knees*, *Fudder Seurfewitz Romodanoski*, lequel commande à *Moscou*, en l'absence de sa Majesté, ne s'y trouva pas, parce qu'elle étoit indisposée; de sorte que l'autre, femme d'*Ivanawitz Boeterlien* en fit seule la fonction. Elle avoit sur la tête un petit chapeau de feutre blanc, en pain de sucre, à petits bords, aiant deux filles d'honneur, assises sur le devant du chariot. Il étoit trainé par douze chevaux blancs, & entouré de plusieurs domestiques habillez de rouge. Ce chariot étoit suivi de 25. autres plus petits, couverts de même, attelez de deux chevaux blancs, dans l'un desquels étoit la mariée, & les dames *Russiennes* dans les autres. Il y avoit entre ces chariots un méchant petit traineau, attaché à la queuë d'un pauvre cheval, dans lequel étoit placé un petit homme d'aussi mauvaise apparence que sa voiture, habillé à la *Juive*. Je me doutai bien qu'on le trainoit de cette maniere pour quelque faute commise, comme je l'appris ensuite de plusieurs qui le connoissoient, & que c'étoit pour le punir qu'on lui faisoit faire ce personnage-là; qu'il étoit effectivement de race *Juive*; mais qu'il avoit embrassé le Christianisme. Il vint ensuite sept autres traineaux remplis de demoiselles de notre nation, suivis de quelques chariots vuides, qui fermoient la cavalcade. Elle traversa ainsi le château & une partie de la ville, jusques à l'église de *Bogojastenja* ou de l'Annonciation, où se fit la ceremonie du mariage, en presence du Czar & de plusieurs personnes de cette illustre assemblée.

Ma curiosité étant satisfaite, je retournai à mon auberge, & choisis ensuite, une bonne place dans la *Slabode* pour les voir aller au lieu, où se devoient faire les nôces. Ils n'y arrivérent qu'à trois heures après midi, au nombre de 500. personnes, tant hommes que femmes, qui entrérent en des appartemens differens, où les hommes & les femmes ne pouvoient se voir. La Princesse, sœur du Czar, l'Imperatrice douairiere & ses trois filles, furent placées à une table particuliere, avec quelques dames de la Cour. La mariée à une autre avec d'autres dames; & celle qui représentoit l'Imperatrice, seule dans un endroit élevé. Les autres dames, tant *Russiennes* qu'étrangeres, étoient dans un autre appartement; & on avoit placé la musique dans un lieu, d'où on la pouvoit bien entendre. Après le repas, qui fut royal, & qui dura quelques heures, on conduisit les mariez au lieu où devoit se consommer le mariage, à une petite distance de la maison, sur la riviere d'*Touse*. C'étoit une barraque faite exprès, où l'on avoit dressé un lit assez ordinaire. La meilleure partie de l'assemblée se separa entre dix heures & minuit. Il en resta cependant, une grande partie à la *Slabode*, dans des maisons preparées & marquées pour cela, par ordre de sa Majesté Czarienne, afin que les *Russiens* pûssent se rassembler plus facilement le lendemain, au lieu où la nôce s'étoit faite, pour aller de là à l'hôtel du General Major *Menesius*, où sa veuve demeure encore à present. Celle, qui représentoit l'Imperatrice, y passa la nuit, & la nouvelle mariée s'y rendit de bon matin. Le Czar s'y achemina aussi sur les dix heures, sans se faire accompagner par des étrangers. Après y avoir demeuré une heure de tems, il alla en bon ordre à la maison de Mr. *Lups*, qui l'attendoit à la porte accompagné de quelques marchands de notre nation. Ce Prince s'y arrêta un peu avec sa suite, sans descendre de cheval, & y fut regalé de quelques liqueurs. 1702 26. Janv.

Je

1702. 27. Janv. Surprise plaisante. Je ne saurois passer sous silence une chose, qui contribua beaucoup à réjouir cette compagnie. Le marié étoit monté sur un très-beau cheval entier, & un autre seigneur sur une jument, qui ne lui cedoit rien en beauté, tous deux en chaleur, & preparez pour cela. Le cheval ne manqua pas de la couvrir, & le cavalier qui la montoit s'en débarassa adroitement, sans que le marié perdît les étriers, ce qui causa un éclat de rire universel. On avoit déja voulu le faire au sortir de la maison, mais cela n'avoit pas réussi. Le Prince Czarien parut ensuite à cheval, accompagné de plusieurs jeunes seigneurs de son âge, un valet de pied menant son cheval par la bride. Il fut suivi du chariot de la mariée; & celui-ci du grand chariot à douze chevaux, où étoit celle qui représentoit l'Imperatrice; & de plusieurs autres remplis de dames *Russiennes*. Lors qu'on fut arrivé au palais, où se faisoient les noces, & où j'avois eu soin de me rendre par un autre chemin, sa Majesté y entra, & fut suivie de la mariée, qui passa dans un autre corps de logis separé, à gauche, où demeuroit autrefois le General *le Fort*. Le grand chariot s'arrêta, pour faire place, ayant de la peine à passer à cause de sa hauteur, & ne pouvant tourner parce que le chemin étoit trop étroit. Sur ces entrefaites le jeune Prince Czarien descendit de cheval, & se mit à côté du chariot; où il resta jusques à ce qu'il entrât, ce qu'il ne put faire sans que l'imperiale en demeurât attachée au haut de la porte. Ensuite de cela, le Prince traversa la cour du palais, & l'Imperatrice sortit de son chariot, & monta l'escalier à droite. Les étrangers & leurs femmes s'y rendirent aussi. On y resta à peu près comme le jour précedent. Le troisième & le dernier jour, on resolut de s'habiller à l'*Allemande*, & tout le monde le fit, à la reserve de quelques dames *Russienne*. On se rendit ainsi, encore une fois, chez les nouveaux mariez, mais separément. Les hommes & les femmes s'y mirent à table ensemble, comme parmi nous, & on dansa & sauta après le repas, à la satisfaction du Czar, & de tous les conviés. Ainsi finit cette ceremonie; que j'ai crû qu'on ne seroit pas fâché de lire, à cause de sa singularité.

1702. 28. Janv. Le *deuxième Fevrier*, on amena dans des traineaux, une partie des prisonniers *Suedois*, dont on a parlé. Le *quatrième* on vint me prendre pour me conduire auprès de sa Majesté, qui étoit au palais du Prince de *Menſikof*, son grand favori. Ce palais se nomme *Semeunostkie*, nom d'un village, à une demi lieuë de la *Slabode*. J'y trouvai sa Majesté occupée à faire l'épreuve de quelques pompes à éteindre le feu, nouvellement arrivées de *Hollande*. Ce Prince m'aiant apperçu me fit approcher, & rentra dans le palais. *Vous avez bien vû des choses*, me dit-il, *& cependant je doute que vous en ayez jamais vû une semblable à celle qu'on va vous montrer*. Il ordonna en même tems à un pauvre *Russien*, qu'on avoit fait venir exprès, d'ouvrir son habit. Je fremis en le voiant. Il avoit une excressence au-dessus du nombril à peu près de la longueur de la main, & grosse de quatre pouces, par où sortoit toute la nourriture qu'il prenoit; & ce pauvre miserable avoit vécu neuf ans en cet état. Ce malheur avoit été causé par un coup de couteau, qui avoit tellement irrité l'endroit du passage ordinaire, qu'on n'avoit pu y apporter de remede. J'avouai franchement que je n'avois jamais rien vû de semblable; mais je dis que je connoissois un homme, qui rendoit les alimens par la bouche, dont ce Prince ne parut pas moins surpris. Il fit ensuite presser l'excressence de ce pauvre homme, qui avoit 35 ans, pour me faire mieux connoître la nature de son mal, & tout en sortit à demi digeré. Après avoir discouru près de deux heures avec sa Majesté, qui me fit regaler de quelques liqueurs, elle me quita, &

L'Auteur paroit devant le Czar.

Mal extraordinaire.

1702. 4. Fev. & le Prince *Alexandre* s'approcha de moi. Il me dit que le Czar aiant appris que je savois peindre, souhaitoit que je fisse les portraits des trois jeunes Princesses, filles du Czar *Ivan Alexowitz* son frere, qui avoit régné conjointement avec lui jusques à sa mort, qui arriva le 29 Janvier 1696; & que c'étoit la principale raison pour laquelle on m'avoit fait venir à la Cour. J'acceptai cet honneur avec joye, & accompagnai ce seigneur chez l'Imperatrice, mere de ces jeunes Princesses, à une maison de plaisance de sa Majesté nommée *Ismeilhoff*, agréablement située, à une lieuë de *Moscou*, pour les voir avant que de commencer mon ouvrage. Lors que j'aprochai de l'Imperatrice, elle me demanda si j'entendois la langue *Russienne*, à quoi le Prince *Alexandre* répondit que non, & puis s'entretint quelque tems avec elle. Ensuite, cette Princesse fit remplir une petite tasse d'eau de vie, qu'elle presenta de ses mains à ce seigneur, lequel après l'avoir buë, la donna à une de ses filles d'honneur. Celle-ci la remplit une seconde fois & l'Imperatrice me la presenta. Elle nous donna aussi un verre de vin, comme firent les trois jeunes Princesses. Après cela on remplit un grand verre de biere, que l'Imperatrice donna encore, elle-même, au Prince *Alexandre*, qui l'aiant goûtée, le rendit à la fille d'honneur. La même ceremonie se fit à mon égard, & je ne fis que la porter à la bouche, car on trouveroit mauvais en cette Cour, que l'on vuidât le dernier verre de biere qu'on présente. Je m'entretins ensuite, au sujet des portraits, avec le Prince *Alexandre*, qui parle assez bien *Hollandois*; & lors que nous sortîmes, l'Imperatrice, & les trois jeunes Princesses nous donnérent la main droite à baiser. C'est le plus grand honneur qu'on puisse recevoir en ce païs. Quelques jours après on fit les nôces de quelques personnes de la suite du Czar, au palais du Prince *Alexandre*, Sa Majesté y assista avec le Prince son oncle, & plusieurs seigneurs & dames de la Cour. On y invita aussi quelques marchands *Anglois* & *Hollandois*, & des dames *Allemandes*. La table, faite en forme de fer à cheval, fut couverte dans la grande sale. Le Czar & les seigneurs *Russiens* en occupérent un côté, & les dames l'autre. Le Prince Czarien, le Prince *Alexandre* & les marchands *Anglois* & *Hollandois* étoient à une table ronde au milieu de la sale, à laquelle je fus aussi placé. Après un magnifique repas, on dansa à la *Polonoise*, la musique qui étoit fort bonne, étant placée à gauche.

L'Auteur paroit devant l'Imperatrice.

Réjouïssances de nôces.

Le Prince *Alexandre* partit le même soir, pour aller passer quelques jours à la campagne, où il avoit quelques affaires. Le *onzième* Mr. *Pauwel Heins* Envoyé de *Dannemarc*, partit aussi pour faire un tour en son païs, à dessein de revenir au printems, & laissa sa femme à *Moscou*. Le *cinquième Mars* j'eus l'honneur de diner avec sa Majesté à *Probrosensko*, demeure ordinaire de ce Prince. Il me mena après diné au palais de l'Imperatrice, pour voir les portraits des jeunes Princesses, qui étoient commencez, & il l'entretint assez long tems sur mes voyages. Le *onzième* il alla, avec quelques seigneurs de sa Cour chez Mr. *Brants*, & y vit les tableaux que j'avois faits à *Archangel*, dont il parut fort satisfait. En discourant de chose & d'autre, ce Prince tomba sur le sujet de quelques canons, que l'on croioit marquez aux armes de la Republique de *Gennes*, représentant, comme celles de *Venise*, un lion avec une des pattes de devant posée sur un livre. Il est vrai que, comme ils étoient fort anciens, & que les armes en étoient effacées, on avoit de la peine à voir si c'étoit effectivement un lion. Ce Prince souhaitant de s'en éclaircir, resolut de les aller voir, & on conclud de s'assembler pour cela au palais du Prince *Alexandre*. Sa Majesté s'y étant renduë au tems marqué, le Prince *Alexandre* fit présent de sa part, à tous ceux qui s'y trouvérent, & qui étoient la plûpart marchands

1702. 5. Mars.

Portrait des Princesses de Moscovie.

1702. 11. Mars chands étrangers, qu'il estimoit, d'une medaille d'or, sur laquelle sa Majesté étoit représentée avec une couronne de laurier sur la tête, & autour ces paroles en langue *Russienne.* PIERRE ALEXEWITZ GRAND CZAR DE TOUTE LA RUSSIE. Il y avoit sur le revers deux Aigles avec le jour du mois, premier de Fevrier, & l'année 1702.

Après y avoir été regalez avec beaucoup de magnificence, on s'en retourna au palais de *Probrosensko*, que l'on n'estime pourtant que la demeure d'un capitaine, sa Majesté n'aiant pas pris un titre plus relevé jusqu'à present. Ce Palais n'est qu'à une lieuë de la ville, assez proche de celui du Prince *Alexandre.* C'est aussi l'arcenal du regiment des gardes de ce Prince : nous y vîmes les trois canons, dont on a parlé, sur lesquels le lion paroissoit suffisamment, nonobstant qu'il fût fort usé. Ils étoient fort courts, & faits comme des mortiers. Je ne pûs pas apprendre comment ils étoient tombés, au tems passé, entre les mains des *Russiens.* 1702. 11. Mars

CHAPITRE VII.

Festins magnifiques donnez par sa Majesté à la campagne. Particularitez à l'égard de l'Imperatrice. Sa Majesté va se divertir sur la riviere de Moska. *Celebration de la Pâque des* Russiens. *Départ de sa Majesté pour se rendre à* Archangel.

PEndant que nous étions occupez à examiner ces canons, on fit preparer tout ce qui étoit necessaire pour se rendre à un village du Prince *Alexandre*, nommé *Alexcejeskie*, proche de *Lemuenefskie*, à 12. *werstes* de *Moscou*, où ce seigneur a une belle maison de campagne sur la riviere de *Touse.* C'est un lieu charmant, où il y a des viviers admirables remplis de toutes sortes de poisson. Mais je n'y trouvai rien de plus beau que les écuries, qui sont fort grandes & de bois, comme la maison; il y avoit plus de 50. chevaux d'une grande beauté. Nous y trouvâmes quelques dames *Allemandes*, que sa Majesté y avoit mandées, pour y faire quelques repas agréables. Nous étions dix en tout, notre Resident, trois *Anglois* & le reste *Hollandois*, sans compter quelques Seigneurs *Russiens*, & les dames au nombre de treize, y compris la sœur du Prince *Alexandre.*
Repas agreable. Nous y fûmes parfaitement bien reçus & regalez à souper de chair & de poisson. On avoit couvert deux tables dans une grande sale, dont l'une étoit longue, à laquelle se mit le Czar & plusieurs seigneurs d'un côté, & les dames de l'autre; & une ronde au milieu, où soupérent les *Anglois*, & la meilleure partie des *Allemands*, ou plutôt des *Hollandois.* Après soupé châcun se retira à son appartement, les *Russiens* d'un côté & les dames de l'autre. Il n'y eut que les étrangers qui restérent encore quelque tems ensemble. Le lendemain il y eut un autre festin, semblable au précedent, avec de la musique, consistant en violons, basses, trompettes, haut-bois, flûtes &c. On dansa ensuite à la *Polonoise*, le Czar qui étoit de bonne humeur, encourageant tout le monde à la joye, sans oublier le vin. La nuit étant venuë on se retira pour recommencer le lendemain, qui se passa de même en toutes sortes de divertissemens; sans que personne fût incommodé de la boisson, & puis on se retira châcun chez soi.

J'obtins alors la permission de faire porter chez moi les portraits des

1702. 11. Mars des jeunes Princeſſes, que j'avois peintes en grand, afin de les achever, le Czar m'aiant ordonné d'y mettre la derniere main, parce qu'il devoit les envoyer quelque part. Je le fis avec toute la diligence poſſible, & les habillai à l'*Allemande*, comme elles le font ordinairement lors qu'elles paroiſſent en public; mais je leur fis une coëfure à l'antique, cela étant laiſſé à mon choix.

Portrait de l'Imperatrice.

Je paſſe préſentement au portrait de l'Imperatrice, *Paraskowya Feodorofna*. Cette Princeſſe, qui n'a pas plus de 30 ans, eſt aſſez replette, ce qui ne lui ſied pas mal, parce qu'elle a la taille belle. On peut même dire qu'elle a de la beauté, beaucoup de douceur, & des manieres fort engageantes. Auſſi, eſt-elle très-bien dans l'eſprit du Czar. Le jeune Prince Czarien *Alexey Petrowitz* lui rend ſouvent viſite, & aux jeunes Princeſſes ſes filles, dont l'aînée, *Catherine Iwanoffna*, n'a que douze ans; la ſeconde, *Anne Iwanoffna*, pas plus de dix; & la cadette, *Paraskowya Iwanoffna*, que huit. Elles ſont toutes trois très-bien faites. La ſeconde eſt blonde & a le teint parfaitement beau, & les deux autres ſont d'agreables brunettes. La cadette a beaucoup de vivacité; & toutes trois une douceur & une affabilité toute charmante. Il ſeroit difficile d'exprimer toutes les honnêtetez qu'on m'a faites en cette Cour, pendant que je travaillois à ces portraits. On ne manquoit pas de me préſenter tous les matins des liqueurs & d'autres rafraichiſſemens: on m'y retenoit même ſouvent à dîner, & on ſervoit toûjours autant de viandes que de poiſſon, bien que l'on fût dans le carême, manieres dont j'étois ſurpris. Pendant la journée on avoit ſoin de me donner du vin & de la biere. Auſſi ne croi-je pas qu'il y ait de Cour au monde, & ſur tout une Cour comme celle-ci, où l'on ait jamais traité un particulier avec plus de bonté, dont je conſerverai toute ma vie une profonde reconnoiſſance. Encouragé par tant d'honnêtetés, je pris la liberté d'offrir à ſa Majeſté, au palais de *Probrosensko*, un exemplaire de mes Voyages, que j'avois fait relier pour cela, me flattant, comme il arriva, que ce Prince le recevroit favorablement.

Et des jeunes Princeſſes.

1702. 29. Mars L'Auteur fait preſent de ſon Voyage au Czar.

Divertiſſement ſur la riviere de Moska.

Le *vingt-neuvième* il s'alla divertir en chaloupe ſur la riviere de *Moska*, qu'il deſcendit contre la marée, trois ou quatre *werſtes* au-delà du pont, en paſſant devant le château. Il la remonta enſuite favoriſé de la marée, avec beaucoup de rapidité, trois ou quatre *werſtes* en deçà du même pont, où il revint enſuite: le Prince *Alexandre* l'y attendoit, accompagné de quelques marchands *Anglois* & *Hollandois*, qu'il regala encore de chair & de poiſſon, non-obſtant le carême & la ſémaine ſainte, laiſſant un chacun en pleine liberté. Mais lui, & ceux de ſa ſuite, ne mangérent que de la viande.

Grande hauteur d'eau.

Le mois d'*Avril* commença par un dégel ſi violent, que la glace diſparut en peu de tems. La riviere s'enfla, par un changement ſi ſoudain, à un point, auquel on ne l'avoit pas vuë de memoire d'homme. Les moulins, qui ſont ſur la *Touſe* en furent fort endommagez; & les viviers ſe debordérent & inondérent le terrain bas qui eſt derriere les maiſons. Les grands chemins même n'en furent pas exemts. Il eſt vrai que cela arrive ſouvent au printems, lors que les neiges commencent à fondre. La *Slabode* des *Allemands* en fut tellement remplie, que les chevaux y avoient de la bouë juſques aux ſangles. Le Czar, en étant informé, la fit nettoier, & detourner celle qui auroit pû s'y rendre.

Vigilance du Czar lors que le feu prend en quelqu'endroit.

Le *cinquième* au matin, le feu prit ſur les 6. heures, à la maiſon d'un de nos compatriotes dans la *Slabode*. Ce Prince s'y rendit immédiatement & donna les ordres néceſſaires pour le faire éteindre, comme il fait toujours en de pareilles occaſions. Il y a auſſi des gardes à toutes les heures de la nuit, qui ne manquent pas de donner l'allarme, lors

1702. 5. Avril

lors qu'il arrive un accident de cette nature.

Fête de Pâque.

On solemnisa, ce jour-là, la fête de Pâque, à la grande satisfaction des *Russiens*, tant à cause du tems souhaité de la resurrection de *Jesus-Christ*, que pour la conclusion du carême. Les cloches ne cessent pas de sonner pendant toute la nuit, qui précede cette fête, le jour même & le lendemain. Ils commencent alors à se donner des œufs de Pâque, & cela dure pendant 15. jours. Cette coutume se pratique également parmi les grands & les petits, les vieux & les jeunes, qui s'en donnent mutuellement. Les boutiques en sont remplies de tous côtés, qui sont teints & bouillis. La couleur la plus ordinaire de ces œufs, est celle d'une prune bleuë. Il s'en trouve cependant, qui sont teints de vert & de blanc, d'une grande propreté; d'autres, très-bien peints, dont on donne jusques à deux ou trois risdales; & enfin, plusieurs sur lesquels on trouve ces paroles: CHRISTOS WOS CHREST; c'est-à-dire, *Christ est ressuscité.* Les personnes de distinction en ont chez eux, qu'ils distribuent à ceux qui leur rendent visite, & les baisent à la bouche, en leur disant, CHRISTOS WOS CHREST, à quoi celui qui le reçoit répond: WOISTINO WOS CHREST, c'est-à-dire, *Il est veritablement ressuscité.* Les gens d'un rang médiocre se les donnent dans la ruë, de la maniere qu'on vient de le dire, & personne ne les refuse, de quelque condition ou sexe qu'ils puissent être. Les domestiques ne manquent pas aussi d'en porter dans la chambre de leurs maitres, dont ils reçoivent un présent, qu'ils nomment *Praesnik.* On m'en apporta 13. ou 14. très-proprement colorez par des femmes. Autrefois on se faisoit une affaire très-serieuse de ces présens, mais cela est bien changé, depuis un certain tems, comme tout le reste. Les *Russiens* de qualité & les marchands étrangers ont pourtant encore fait de ces présens d'œufs de felicitation au Czar, qui regne aujourdhui, depuis qu'il est sur le Trône, & en ont reçu de semblables de sa main; mais cela n'est plus en usage.

Oeufs de Pâque.

1702. 9. Avril

Divertissement sur la riviere de Moska.

Le *neuvieme*, le Czar alla encore se divertir sur la riviere de *Moska.* Les rameurs de la chaloupe de sa Majesté, & de celle de la Princesse sa sœur, étoient en chemises blanches, à la *Hollandoise*, avec de la dentelle par devant. Tous les marchands étrangers reçûrent ordre, la veille, d'en preparer châcun une couple. Ces chaloupes avoient deux petits mats, pour se servir de voiles lors que le vent seroit favorable. On commença à descendre la riviere, à la maison de plaisance du Général Velt-marechal *Bories Petrowitz Czeremetof*, située sur cette riviere, à une petite distance de *Moscou*, vis-à-vis de la belle maison de sa Majesté, nommée *Worobjowegoro.* Ce Général y avoit regalé ce Prince & toute sa suite le jour précedent. Elle étoit composée du Prince Czarien; de la Princesse, sœur de sa Majesté, accompagnée de trois ou quatre dames *Russiennes*; de plusieurs grands seigneurs, & officiers de sa maison; de notre Resident & de quelques marchands étrangers, avec 15. ou 16. dames *Allemandes.* Toutes les chaloupes étoient devant la maison de ce seigneur, à peu près au nombre de 40. aiant châcune 10. ou 12. rameurs. Le Czar s'y étant placé avec toute la compagnie, on commença à descendre la riviere avec une rapidité extraordinaire, au delà du pont, & on se rendit à *Kolomnensko*, maison de plaisance de sa Majesté, à vingt *werstes* de *Moscou* par eau, quoi qu'il n'y en ait que sept par terre. On y arriva à sept heures du soir, & on y trouva un souper roial. Le lendemain on y fut traité de même, & on eut la musique. Sur les trois heures après midi on retourna à la ville, les uns en carosse, les autres en calleche, & le reste à cheval. Le jour suivant Mr. *Brants* regala sa Majesté, accompagnée du Resident de *Hollande* & de plusieurs *Anglois* & *Hollandois.*

1702. *dois.* On s'y divertit si bien, que
19. Avril ce Prince y resta jusques à onze heures du soir, & les autres jusques à deux heures après minuit.

Le *dix-neuvième* je reçus ordre de faire porter au Palais de l'Imperatrice les portraits des Princesses, qui étoient achevez, afin qu'elle les vît. Je m'y rendis avec le beau-frere du Prince *Alexandre*. Cette Princesse étant indisposée & même couchée, je fis mettre les portraits devant son lit. Elle en parut satisfaite, me remercia, & me fit présent d'une bourse d'or, de sa propre main, qu'elle me fit l'honneur de me donner à baiser. Ensuite, elle me demanda, si je resterois encore assez de tems pour peindre une seconde fois les Princesses; à quoi aiant repondu, une des Princesses nous donna de l'eau de vie dans une petite tasse de vermeil, puis un verre de vin, après lequel nous nous retirâmes. Je fis porter de là, les portraits au palais du Prince *Alexandre*, où je les mis en rouleau, pour les faire transporter ailleurs. Le Czar partit la même nuit pour se rendre à *Archangel*, accompagné du Prince *Alexandre*; du Patriarche *Mekite Moysewitz Sotof*, Garde du grand Seau; du premier Ministre d'Etat le Comte *Fedder Alexewitz Gollowin*; du sieur *Gabriel Golloskiem*; du *Knees*, Gregoire *Gregoiewitz Rosiodanofskie, Bojar*; du *Knees*, *Juerje Juerjewitz Froetbetskoy*, & du *Stolnick*, qui sert sa Majesté à table.

On nettoie les chemins.

Cependant, on préparoit toutes les choses necessaires pour nettoier les chemins de la *Slabode*, à quoi on commença à travailler le *vingt-sixième*. On fit premierement ranger la bouë le long des maisons, pour la faire emporter, après avoir choisi deux *Allemands*, pour en être les directeurs. Ils s'en acquiterent si bien, qu'à la fin de la semaine, les ruës furent en si bon état, qu'on commença d'y marcher.

Debordement d'eau.

Le *troisième Mai*, on apprit d'*Archangel* que le degel y avoit fait déborder la riviere, d'une maniere toute extraordinaire, & que cela avoit causé beaucoup de mal: Que la plûpart des maisons, situées près du Fort du *Nouveau Dwinko* avoient été submergées: Que la charpente des chantiers de sa Majesté en avoit été emportée: Qu'un vaisseau, qui étoit sur un chantier, en avoit été tourné sans dessus dessous: Que quelques bâtimens, qui mouilloient devant la ville, avoient été poussés contre le pont du Palais des marchands: Enfin, que l'eau étoit montée jusques dans quelques-uns des jardins de la ville.

1702.
3. Mai

Le lendemain on commença à emporter la bouë de la *Slabode*, chacun aiant la liberté de le faire à ses dépens, & de la transporter dans son jardin pour le rehausser, ou par tout ailleurs, où on le jugeroit à propos. Et pour avancer d'autant plus cet ouvrage, les marchands *Allemands* s'assemblérent à l'hôtel des seigneurs, belle maison, bien située avec un beau jardin. Ils y choisirent deux autres Inspecteurs, qu'ils joignirent aux premiers, pour travailler de concert avec eux à le perfectionner. Ce choix se fit à la pluralité des voix, chacun écrivant le nom de celui auquel il donnoit son suffrage sur un petit billet. On joignit à ceux-ci, huit autres personnes, pour leur servir d'assistans, & on leur donna une autorité suffisante.

Le *neuvième*, jour de la St. *Nicolas*, nous reçûmes des lettres de *Hollande* du 28 du mois passé, avec la triste nouvelle de la mort de sa Majesté *Britannique*, *Guillaume* III. de glorieuse mémoire, qui n'avoit été malade que quatre jours. Cette nouvelle causa une grande consternation, parmi les étrangers, & particulierement, parmi nos compatriotes, qui connoissoient mieux que personne le merite de ce Prince, & qui en prirent le deuil pour 6 semaines.

Le *dix-neuvième* nous en reçûmes d'autres, qui nous apprirent qu'il y avoit eu une grande inondation en *Hollande*, qui avoit submergé plusieurs villages, & fait perir beaucoup de monde. Elles ajoûtoient,

1702. 21. Mai. toient, que les Alliez avoient emporté *Keyserswaert*.

Fête en memoire de la Vierge Marie. Le *vingt-unième*, on célèbra la fête de *Wolla-diemerskai Bogarodiessa*, ville où l'on prétend qu'aparût antrefois la Vierge *Marie*, chose dont on célèbre la memoire dans une des églises de cette ville. Cela se fait toûjours le jeudi avant la *Pentecôte*, qu'on nomme *Seemick*. Quelques ecclesiastiques se rendent ce jour-là, dès le matin, à une fosse ou puits, où l'on jette ceux, que l'on trouve assassinez dans les grands chemins ou ailleurs; & ceux qui sont executez par ordre de la justice. Ces puits dont il y en a 3 ou 4 aux environs de *Moscou*, se remplissent de terre tous les ans, & on en creuse d'autres. C'est ce qui s'étoit fait la veille. On enterra ce jour-là, la mere de l'Imperatrice; morte le jour précedent, parce qu'on ne laisse guére ici les morts hors de terre; chose dont on parlera plus amplement en son lieu. Cet enterrement se fit sans aucune cérémonie. Le feu prit le même jour, au matin, à *Moscou*, & ne fut éteint que sur les dix heures. Il prit le 3. de Juin, à un village qui n'en est pas éloigné, & le 14. pour la troisième fois à *Moscou*. Il partit quelques marchands, en ce tems-là, pour se rendre à *Archangel*. 1702. 21. Mai.

CHAPITRE VIII.

Description des productions de la terre; des fruits; des maisons de campagne, des viviers & autres choses, auxquelles les Russiens *prennent plaisir. Hermites* Russiens *prisonniers.*

J'Allois cependant me divertir quelquefois à la campagne, avec mes amis. Me promenant un jour dans les bois, au mois de Juillet, j'y trouvai de certaines groseilles, qu'on nomme *Costenitsa*, lesquelles ont une petite aigreur assez agréable. Les personnes de consideration les mangent avec du miel ou du sucre, comme nous mangeons les fraises. Ils en font aussi une sorte de limonade, & une liqueur rafraichissante qu'on prescrit aux malades. Les bois des environs de *Moscou* sont remplis de ce fruit, qui croît à l'ombre sous les arbres par toute la *Russie*. Ce mot de *Costenitsa*, signifie une groseille pierreuse, & elle en a effectivement une. Chaque queuë en produit 3 ou 4 autres plus petites, où pendent ces groseilles par vingtaines, comme on le voit à la lettre A. Les feuilles en sont vertes hyver & été & elles meurissent au mois de Juillet. Il s'en trouve aussi d'une autre sorte, nommées *Brusnitsa*, plus grosses que les premieres, & dont chaque grain a une queuë particuliere, comme les groseilles en notre païs, qui croissent 20 ou 30 à une grape. Celles-ci ne s'élevent pas plus d'un empan au-dessus de la terre, & les autres la moitié plus haut. On en apporte tous les ans une grande quantité à *Moscou*, où les étrangers & les *Russiens* en font bonne provision. Ces derniers en mettent dans des tonneaux, qu'ils remplissent d'eau froide, & l'y laissent tout l'été; ensuite, ils la tirent & elle leur sert de boisson: Elle est fort rafraichissante & assez agréable, sur tout quand on y met du sucre ou du miel. On en mange les groseilles de même pour se rafraichir. Les *Allemands* les pressent & en tirent le suc qu'ils font bouillir avec du miel & du sucre à une certaine épaisseur, & en mangent avec leur rôti, auquel cela donne un goût admirable. Ils en conservent aussi dans de petits tonneaux, & y mêlent du jus d'autres groseilles pressées, liqueur

Bonnes groseilles.

 dont



dont ils régalent leurs amis, & qui eſt fort rafraichiſſante. La feuille de celles-ci reſſemble à celle du buis, comme on le voit à la lettre B. & eſt auſſi toûjours verte, hyver & été. La *Ruſſie* produit naturellement des plantes & des legumes en abondance. Il y croît des choux, qu'on nomme *Kapoſſe*, dont ils font de grandes proviſions, & que les pauvres mangent deux fois par jour; des concombres, nommés *Ougortſie*, qu'ils mangent comme des pommes & des poires, dont ils font auſſi un grand amas, qu'ils gardent toute l'année, & qui ſont eſtimés parmi les plus conſiderables. Ce païs-là produit de même beaucoup d'ail, dont ils ſont grands amateurs, & qu'on ſent de loin. Ils le nomment *Siaſnok*. Le raifort, nommé *Green*, y eſt fort commun, & ils en font de bonnes ſauces, pour la chair & le poiſſon. Les navets de pluſieurs ſortes y abondent, auſſi-bien que les choux rouges, & les choux fleurs, que des étrangers y ont apportez depuis un certain tems. On y trouve des aſperges & des artichaux, mais il n'y a que les étrangers qui en mangent. Il en eſt de même de ceux, qui croiſſent ſous terre. Nous leur avons appris la culture des carottes, des panais & des betteraves, qu'ils ont préſentement en abondance; de la ſallade & du ſelleri, qui leur étoient inconnus, & qu'ils eſtiment aujourd'hui. Les environs de *Moſcou* produiſent beaucoup de fraiſes, & ſur tout des petites. Les groſſes s'y mangent à la main. Il s'y trouve auſſi des framboiſes, & quantité de melons fort grands, mais trop aquatiques, qui reſſemblent un peu à nos concombres, & qui produiſent peu de pepins.

Productions de la terre.

Quant aux arbres fruitiers, ils ont beaucoup de noiſettes, & peu de groſſes noix. Les pommes y ſont bonnes, & agréables à la vuë, tant aigres que douces, & j'y en ai vû de ſi tranſparentes, que les pepins en paroiſſoient. Les poires

Arbres fruitiers.

1702. 21. Mai.

res n'y font pas si bonnes ni si abondantes, outre qu'elles font petites. Les prunes & les cerifes n'y valent pas grand' chofe non plus, à la referve de celles qui fe trouvent dans les jardins des *Allemands*, qui font très-propres, remplis de bonnes grofeilles, & de plufieurs fortes de fleurs : mais ceux des *Ruſſiens* font fauvages, fans art & fans ornement. Les fontaines & les jets d'eau y font inconnus, quoi qu'ils ayent de l'eau abondamment, & qu'il foit facile d'y en faire à peu de frais. Cependant, on commence à trouver quelque changement en cela, & à l'égard des bâtimens, depuis que le Czar a été dans nos Provinces. Le *Knees*, *Daniele Gregoritz Serkaskie* a fait faire un jardin à la *Hollandoife*, proche de fon village, nommé *Sietjove*, environ à 13 *werftes* de *Mofcou*, lequel eft affez grand, & que j'ai trouvé très-propre: il eft vrai que ce feigneur avoit amené pour cela un jardinier de *Hollande*. Auffi, eft-ce le jardin le mieux ordonné & le plus orné, qu'il y ait en ce païs-là. Au refte on ne voit guére de chofes curieufes en *Mofcovie*. La plus grande beauté des maifons de campagne, confifte en leurs viviers, qui font admirables. On en trouve fouvent deux ou trois autour de ces maifons; grands & bien remplis de poiffon, dont ils font grands amateurs. Lors que leurs amis leur rendent vifite, ils jettent d'abord les filets à l'eau, en leur prefence, & en tirent fouvent, dequoi remplir vingt ou trente plats, & quelquefois davantage.

Jardins du païs.

Viviers remplis de poiffon.

Je n'oublierai jamais une partie de plaifir, que je fis en compagnie de quelques demoifelles *Hollandoifes*, avec lefquelles j'allai rendre vifite à Mr. *Strefenof*, homme riche, qui demeuroit au village de *Fackeloof* à 15. *werftes* de *Mofcou*, où il nous reçut avec beaucoup d'honnêteté. Ce feigneur avoit une belle femme, douce & d'agreable humeur, qui fit de fon côté tout ce qui lui fut poffible pour nous divertir. Nous trouvâmes la maifon bien bâtie, & remplie de beaux appartemens. Il y avoit de plus, une belle cuifine à la *Hollandoife*, d'une grande propreté, où nos demoifelles apprêterent quelques plats de poiffon à notre maniere, bien que nous euffions fait bonne provifion de viande froide; outre une vingtaine de plats de poiffon à la *Ruffienne*, qu'on nous fervit avec de bonnes fauces. Après le repas, on nous fit paffer dans une chambre, où il y avoit plufieurs cordes attachées aux folives pour fe faire balancer, paffe-tems fort ordinaire en ce païs-là. La maitreffe du logis s'y fit balancer, à fon tour, par deux demoifelles fuivantes affez jolies. Elle prit même, en cette pofture, un jeune enfant fur fes genoux, & fe mit à chanter, avec fes demoifelles, très-agréablement, & avec des manieres charmantes; nous priant au refte de l'excufer, & nous affurant qu'elle n'auroit pas manqué de faire venir de la mufique, fi le tems l'eût permis. Après que nous lui en eûmes temoigné notre reconnoiffance, elle nous conduifit au vivier, & y fit jetter les filets pour nous charger de poiffon frais à notre départ. Nous primes enfuite congé de nos hôtes, & remontâmes en caroffe très-fatisfaits de leurs honnêtetez.

1702. 21. Mai.

J'apperçus à côté de ce village, un arbre d'une groffeur extraordinaire, qui étendoit fes branches à une grande diftance, très-bien proportionné & dont la tige avoit trois braffes & demie de tour contre terre. C'étoit un Peuplier blanc, que les *Ruffiens* nomment *Afina*.

La plupart des étrangers ont des jardins derriere leurs maifons, ou à la campagne, dans lefquels ils cultivent avec foin plufieurs fortes d'arbres fruitiers, & des fleurs, qu'ils font venir de leur païs. Les couches de ces jardins font bordées de bois, au lieu de buis. Comme le païs ne produit de foi-même guere de fleurs, & que celles qui croiffent dans les bois font des plus médiocres, on ne fauroit faire plus de plaifir aux *Ruffiens* que de leur donner des bouquets, quand ils viennent dans nos jardins. Il y a pourtant

1702. 21. Mai.

tant quelques curieux parmi les plus considerables, qui en ont de semblables, & qui tâchent d'y cultiver des fleurs.

Manieres des Russiens.

Leurs manieres sont assez extraordinaires. Lors qu'ils se rendent visite & qu'ils entrent dans une chambre, ils ne disent mot, & cherchent des yeux quelque tableau de saint, dont leurs appartemens sont toujours pourvûs. Ils lui font trois grandes reverences, & puis plusieurs signes de croix en prononçant ces paroles, *Gospodi Pomilui*, c'est-à-dire *Seigneur, aye pitié de moi*; ou bien *Mier esdom Zjeiewoesonon*, qui veut dire, *la Paix soit en cette maison, & parmi les vivans qui l'habitent*, faisant encore des signes de croix. Ensuite ils saluent les gens de la maison & leur parlent. Ils font de même chez les étrangers, s'adressant au premier tableau qui s'offre à leur vuë, de crainte de manquer de rendre à Dieu les premiers honneurs, qui lui sont dûs. Leur plus grand divertissement est la chasse à l'oiseau, avec des faucons, & à courre un lievre avec des levriers. Ils ont de bons reglemens à cet égard, le nombre des chiens qu'un châcun peut avoir étant fixé selon son rang. Hors cela, ils ont peu de divertissemens particuliers. Les instrumens de musique les plus en usage sont, la harpe, les timbales, la cornemuse, & le cor de chasse. Ils prennent beaucoup de plaisir à se trouver parmi des insensés, des personnes difformes & des ivrognes, lors qu'ils le sont à l'excès. Quand ils regalent leurs amis, ils se mettent à table à dix heures du matin, & se separent à une heure après midi, pour aller dormir chez eux, tant en hyver qu'en été.

Leur maniere d'écrire.

Leur maniere d'écrire est fort singuliere: Ils prennent le papier de la main gauche, le posent sur leurs genoux, & écrivent ainsi. Il y en a pourtant, qui commencent à écrire comme nous, & particulierement dans leurs Chancelleries.

Et de coudre.

Leur maniere de coudre differe aussi de la nôtre: Ils mettent leur dé sur le premier doigt, dont ils se servent avec le pouce, pour tirer l'aiguille & le fil vers eux, chose directement opposée à la nôtre. Ils le font aussi des pieds, qu'ils ont ordinairement nuds; & savent tenir, entre les deux premiers doigts, l'étofe qu'ils cousent, aussi bien qu'on le fait parmi nous sous le genoux ou en l'attachant. Je leur ai pourtant vû faire autrement.

1702. 21. Mai.

Hermites Russiens.

J'allai au commencement de Juillet avec un de mes amis à *Probrosensko*, voir trois hermites, prisonniers depuis 4. ou 5. jours. Ils avoient demeuré aux environs d'*Asoph*, sur une petite riviere, qui va se décharger dans le *Danube*. Je fus surpris, de leur maniere & de leur habillement. Le plus ancien avoit environ 70. ans, & les deux autres paroissoient en avoir plus de 50. Le premier avoit demeuré 40. ans en ce lieu-là, dans le creux d'un rocher, où il avoit été pris une fois par les *Tartares* & vendu aux *Turcs*, d'entre les mains desquels s'étant sauvé peu après, il étoit retourné à son hermitage, où il avoit toujours demeuré depuis. Ils étoient accusez, à ce qu'on disoit, de s'être éloignez de la foi *Russienne*, mais ils s'en défendoient, & souhaitoient qu'on les fit examiner, déclarant qu'ils étoient prêts à se soumettre aux plus grandes peines pour la gloire de *Jesus-Christ*, quoi qu'ils ne sûssent ni lire ni écrire. Ils n'étoient vétus que d'une robe de bure; les cheveux leur pendoient jusques au milieu du dos, comme des sauvages, & sans être peignez, & leur couvroient le visage, de maniere qu'on ne pouvoit le voir sans les en éloigner de la main. Ils avoient sur l'estomac une grande croix de fer, qui pesoit bien quatre livres, attachées à deux bandes de même, qui leur passoient par dessus les épaules & tomboient sur le dos, étant acrochée à une autre semblable, qui leur servoit de ceinture & étoit jointe par devant au bas de cette croix, sur l'estomac. Les deux derniers avoient une si grande veneration pour ce vieillard, qu'ils le soutenoient par dessous les bras, toutes les fois qu'il vouloit se lever, comme il fit

1702. 21. Mai.

lors que nous approchâmes de lui. Ils devoient rester dans cette prison jusqu'au retour de sa Majesté Czarienne. On les avoit laissez ensemble, sans les mettre aux fers, dans un lieu qui n'étoit pas couvert, assis sur quelques nattes dans un coin, à quelque distance les uns des autres. Les prisonniers, qui étoient au même endroit avoient la plûpart, les fers aux pieds, & leurs chaînes étoient si courtes qu'ils avoient de la peine à se remuer. Ils avoient outre cela châcun un garde en dedans, outre ceux de dehors, pour les empêcher de s'évader. Cette prison faite de poutres, étoit assez élevée, petite, quarrée, & ouverte par en haut; mais il y avoit quelques endroits couverts en dedans. La curiosité m'aïant porté à voir ces hermites une seconde fois, j'appris qu'on les avoit fait transporter dans une maison voisine, & qu'ils y devoient demeurer jusques à nouvel ordre.

Victoire remportée sur les Suedois.

On reçut, vers la fin de ce mois, la nouvelle d'une autre victoire, remportée sur les *Suedois* par les Troupes de sa Majesté. L'Imperatrice m'envoya querir peu après, & m'ordonna de peindre, une seconde fois, les jeunes Princesses en grand, & habillées comme la premiere. J'aurois bien voulu m'en dispenser, & la suppliai très-humblement de m'excuser, sous prétexte qu'il falloit que je poursuivisse mon voyage: Mais comme je trouvai que cela lui déplaisoit, je résolus, pour plusieurs raisons, de la satisfaire & me mis à travailler sans perdre de tems.

1702. 21. Mai. L'Auteur peint une seconde fois les Princesses.

Le *cinquième de Juin*, la plûpart des marchands, qui étoient restez à *Moscou* en partirent pour se rendre à *Archangel*. Nous les conduisîmes comme les autres, selon la coutume, à 10. *werstes* de cette capitale, jusques à un village situé sur la *Touse*, où l'on fit tendre quelques tentes pour y rester quelque tems en compagnie de plusieurs dames. Ensuite, après avoir bû au bon voyage de nos amis, nous retournâmes à la ville comme nous étions venus.

Il tuë & mange une gruë.

Quelques jours après, me promenant dans le jardin derriere notre maison, le fusil à la main, comme je faisois assez souvent, pour me divertir en tirant des becassines & des canards dans le vivier, ou sur la riviere de *Touse*, j'apperçus une gruë en l'air, au dessus de ma tête. Je mis aussi tôt une balle dans mon fusil, ces oiseaux-là ne se pouvant guere tuer avec des dragées, & j'eus le bonheur de l'atteindre & de la faire tomber dans le vivier. Cela étoit assez extraordinaire, parce qu'on voit peu de ces oiseaux-là en ce païs-ci. Il y a pourtant des personnes qui en ont à la campagne pour leur plaisir, mais ils les font venir d'ailleurs. Je la fis rotir, & trouvai qu'elle avoit le goût marécageux.

CHAPITRE IX.

Description de Moscou. *Nombre des Eglises & des Monastères de cette ville, avec plusieurs autres particularitez.*

Il est tems de parler un peu plus particulierement des Etats de sa Majesté Czarienne, qui m'a fait la grace de me permettre de sa propre bouche, d'écrire en toute liberté, ce que je jugerois qui méritoit de l'être, sans m'éloigner de la verité.

Je commencerai par la ville de *Moscou*, que j'ai dessinée du haut d'un des Palais de ce Prince, nommé *Worobjowa*, bâtiment de bois d'une grande étenduë à deux étages. Il contient en bas 124 chambres, & autant en haut, à ce que je croi; & est entouré d'une murail-

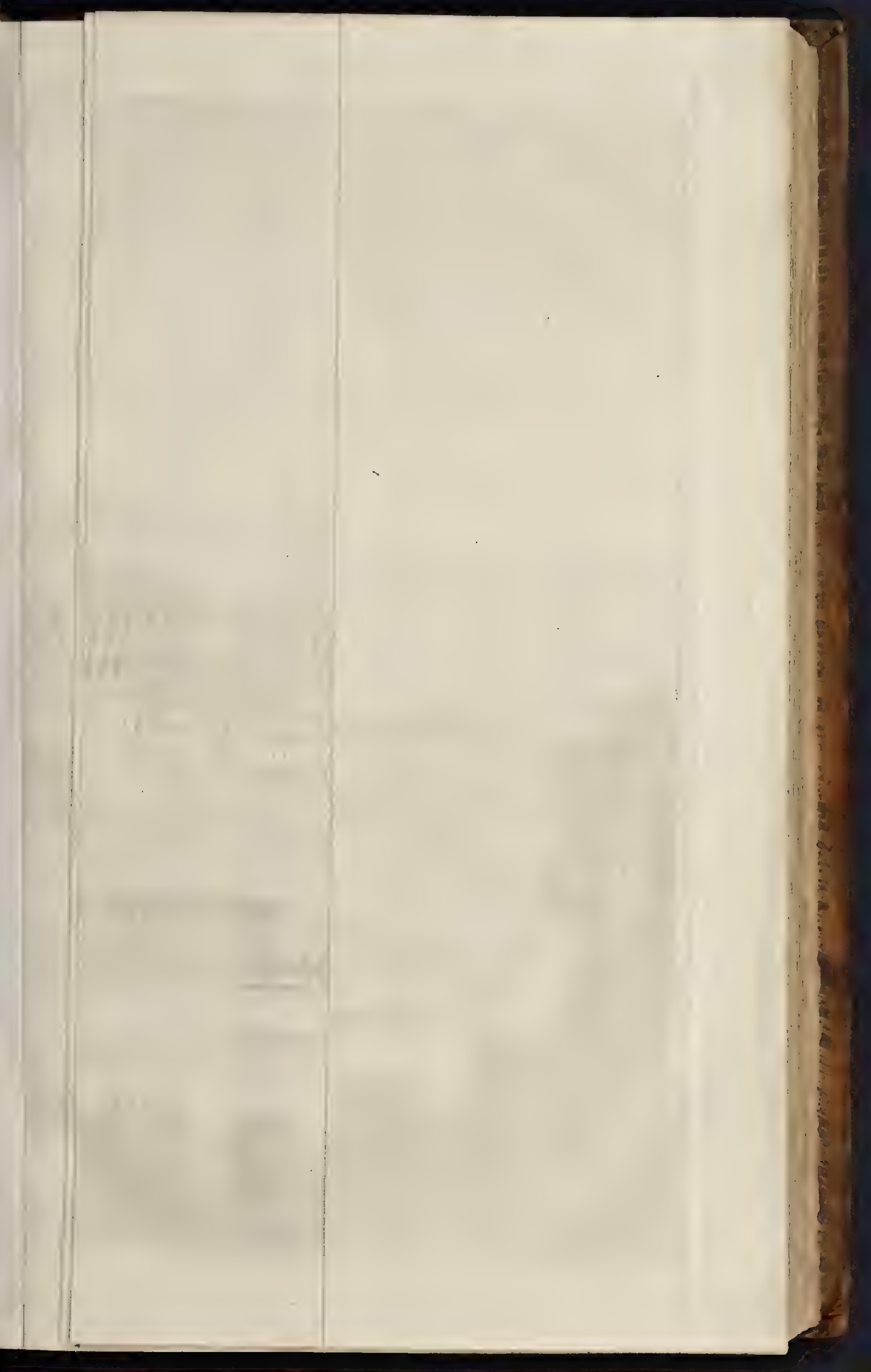
1702. raille de bois. Sa ſituation eſt ſur
5. Juin. une hauteur, vis-à-vis du monaſtère de *Dewitſe*, couvent de filles, de l'autre côté de la riviere de *Moska*, à 3 *werſtes* de *Moſcou*, à l'oueſt. J'y avois été regalé quelques jours auparavant, avec pluſieurs autres, & quelques dames, par le beau-frere du Prince *Alexandre.* Le Czar avoit choiſi ce lieu, comme le plus propre a mon deſſein, & il l'étoit en effet. Mais la Princeſſe, ſœur de ſa Majeſté, l'aïant pris pour y paſſer l'été, je priai ce beau-frere du Prince *Alexandre* de me faire la grace de m'y accompagner, pour lui communiquer l'ordre que j'avois reçû de ſa Majeſté. Elle répondit, que je n'avois qu'à y venir lors que je le jugerois à propos, mais qu'elle ſouhaitoit, que je n'y amenaſſe qu'une perſonne avec moi, je m'y rendis pluſieurs jours de ſuite, & executai mon deſſein, avec des couleurs à l'eau ſur du papier, à une des fenêtres du Palais, comme on le voit au N$_o$. 12. On voyoit diſtinctement de-là, tout ce qu'il y a dans la ville & aux environs. Tout y eſt marqué exactement par des figures, comme il s'enſuit. 1. Le nouveau monaſtère de *Dewits*, ou des filles.. 2. Le quartier d'un regiment d'infanterie. 3. *Worſtruki* ou la loge du portier. 4. Un lieu nommé *Suſchowa.* 5. Le cloître nommé, *Nowinskoy Monaſtir.* 6. *Sawinskoy Monaſtir*, ainſi nommé d'après *St. Sawin.* 7. L'égliſe *Nicolay-na Khipach* conſacrée à St. *Nicolas*, & nommée ainſi par cette raiſon. 8. L'égliſe de *Blagowſiſchena*, ou de l'Annonciation de la Vierge *Marie.* 9. *Dewits Monaſtir Strathuoi*, ou le monaſtère des filles de ſouffrance. 10. *Ultretenskoia Bachna*, ou la tour de la porte d'*Uſtretens.* 11. *Potroſſchey Monaſtir*, ou le couvent de St. *Pierre.* 12. Le Palais ou château. 13. *Troitska Baſchna*, nom de la tour de l'égliſe, qui eſt hors du Palais. 14. L'égliſe de *Saboor*, c'eſt-à-dire, la principale égliſe de la ville; où il y a le plus de reliques. 15. *Iwan Welick*, ou la haute tour du château. 16. *Izerkof Philatowa*, ou la belle égliſe, bâtie par *Philatowa.* 17. L'égliſe nommée *Waſſoaſenja Boroſchak.* 1702. 5. Juin.
18. *Kodaſchewa*, le lieu de la demeure des tiſſerans en toile de ſa Majeſté, à côté de l'égliſe. 19. L'égliſe de St. *Nicolas.* 20. *Glym-Borock*, ou l'égliſe d'*Elie.* 21. *Tugauni*, égliſe nommée d'après le lieu où elle eſt bâtie. 22. *Anduonof Monaſtir*, ou le monaſtère conſacré à *Andronius.* 23. Le beau monaſtère, nommé *Spas-novoy*, ou le nouveau Sauveur. 24. Le palais du cloître de *Krutiſch.* 25. *Donsko Monaſtir*, ou le cloître de la *Donſche*, mere de Dieu. 26. *Spaſa-novoi Monaſtir*, ou le nouveau cloître, conſacré à notre Sauveur. 27. Le cloître d'*André.* 28. Le cloître de *Daniel*, nommé *Danılofski Monaſtir.* 29. La riviere de *Moska.* 30. *Worobjowa Gora*, ou la montagne des moineaux.

Quelques Auteurs ont prétendu que *Moſcou* étoit autrefois une fois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui. Mais j'ai appris au contraire, après une exacte perquiſition, qu'il eſt plus grand qu'il n'a jamais été; & qu'il n'a jamais eu tant de bâtimens de pierre, qu'il en a préſentement, dont le nombre augmente tous les jours. Cette ville eſt ſituée au 55. deg. 30. min. de latitude ſeptentrionale; & on la nomme indiféremment *Mosko*, *Muskow* & *Moſcua.* Elle eſt ſituée dans la partie meridionale, & vers le centre de la *Ruſſie* ou de la *Moſcovie*, ſur la petite riviere de *Moska*, dont elle porte le nom. Elle a trois bonnes lieuës de tour, hors de la muraille de terre, & douze portes, premierement, celle qu'on nomme *Potroffe Warate*; ou porte de *Potroffe*, dont la ruë de même nom, s'étend juſques à la muraille rouge, ou *Kitai.* 2. La porte de *Meſuite*, qui a une ruë de même. Ces deux portes-là, qui ſont de pierre, ſont à la muraille de pierre. La 3. ſe nomme *Uſtreſenſe Bralon*, qui n'eſt proprement que le chemin, qui méne à la porte de la ville de ce nom: Car il n'y a point de porte, de ce côté-là, à la muraille de terre; il n'y a qu'une ouverture. La 4. *Petroſſe*, d'où il y a une

Auteurs mal informés à l'égard de cette ville.

Grandeur de la ville.

Ses portes.




Mo

SKOW



1702. 5. Juin. une ruë de même, qui va à la ville. La 5. *Twerkske*, d'où il y a une ruë semblable. La 6. *Mekitse*, avec une ruë de même. La 7. *Arbatse*. La 8. *Preszikhwetsche*, autrefois nommée 't *Zortelse*, aussi avec une ruë. La 9. *Dreswetsche*, située de même. La 10. *Kakuetske*, sur la riviere de *Negliene*. La 11. de même. La 12. *Taganse* ou *Tanse*, de la même maniere.

Après avoir fait ce tour-là, je fis le lendemain celui de la muraille de la ville même, nommée *Beloy Gorod*, & trouvai qu'elle n'avoit qu'une heure & demie de tour. On a élevé entre châcune des portes de la ville, qu'on vient de nommer, deux tours jointes aux murailles, & trois entre quelques-unes. Elles sont quarrées, mais nullement propres à y mettre du canon, & à 400 pas l'une de l'autre. Il n'y a que deux portes entre lesquelles il n'y en a point; où sa Majesté a fait faire un jardin, de sorte qu'on n'y sauroit faire le tour de la muraille, & qu'il faut entrer dans la ville en cet endroit, qui est au nord. *Moscou* est divisé en quatre parties, dont la premiere est le Palais ou château, nommé *Kremsgorod*, situé sur la riviere de *Moska*, qui passe à côté à l'ouest, & va se jetter dans l'*Occa* proche de la ville de *Colomna*, à 36 lieuës de *Moscou*; & l'*Occa* tombe dans le *Wolga*, près de *Nisi-Novogorod*, à 100 lieuës de *Moscou*. Ce château est ceint d'une haute muraille de pierre, flanquée de plusieurs tours, dont voici la belle vuë du côté de la riviere, proche du

Muraille.

Le Palais.

CHATEAU DE MOSKOW.



grand pont. Il a quatre portes, savoir la *Spakae*, à laquelle est le cadran; la *Nikolske*, *Demkamennon-Morlu*. La *Triswatske*, & la *Taynuski*; & il est environné d'un fossé sec, jusques à la riviere. Comme il n'y a point de canon dans ce château, on en fait tirer de l'arcenal, lors qu'on veut faire des réjouïssances, & on le plante sur le

1702. 5. Juin. *Bazar* ou grand marché, qui est devant la Cour. Ce château, où le Czar ne demeure jamais, est bâti de pierres massives, & la meilleure partie en est assez obscure. Le Patriarche y fait sa residence, & on y tient toutes les chancelleries ou Cours de Justice, qu'on nomme *Prikaes*. Les principaux seigneurs de la Cour y avoient aussi quelques maisons, que sa Majesté s'est appropriées depuis peu, à la reserve d'une seule. Sur le milieu de la grande cour, qui est entourée de bâtimens, on voit une tour, nommée *Ivan Welike*, ou *grand Jean*, où est la grande cloche, qui tomba au tems de l'incendie de l'an 1701, & se fendit. On prétend qu'elle pese 266666 livres, poids de *Hollande*, ou 8000 *Poet*, & châque *Poet* 33 livres de notre païs. Elle fut fonduë sous le regne du Grand Duc *Gudenou*. On monte au lieu, où elle étoit suspenduë, par 108 degrés, placés entre deux tours, & on la voit encore à l'endroit où elle est tombée. Cette cloche est d'une grandeur prodigieuse, & marquée sur le bord, en dehors, de caractéres *Russiens*, avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant plus haut de 31 degrés, on trouve huit autres cloches suspenduës dans les croisées des fenêtres de cette tour, & neuf autres, 30 degrés au-dessus de celles-ci, suspenduës de même, les unes plus grandes que les autres, & quelques-unes deux à deux, auxquelles on parvient par deux montées de bois, l'une de 20 degrés & l'autre de 10. Du haut de cette tour on voit la ville avec avantage, & le grand nombre des Eglises de pierre, dont elle est remplie. Les dômes & les clochers de quelques-unes sont dorez, & cela fait un très bel effet, lorsque le soleil donne dessus: mais il n'y a rien de si magnifique que l'Eglise de *Saboor*. Il y a outre cela, plusieurs beaux bâtimens de pierre en cette ville; où l'on travaille présentement à la construction d'un nouvel arsenal, & à une grande loge de bois, devant la porte St. *Nicolas*, pour y représenter des pieces de theatre. On a même déja fait venir pour cela, cette année, des comediens de *Dantzick*, lesquels ont représenté quelques pieces cet hyver, à l'hôtel du defunt General le *Fort*. Les *Russiens* ont déja tâché de les imiter, & en ont fait un petit essai, qui n'est pas grand' chose à la verité, comme on peut bien se l'imaginer. Cependant il est certain que cette nation ne manque pas de génie, outre qu'elle aime à imiter, soit bien ou mal. Lors même qu'on les fait appercevoir de quelques belles manieres, fort differentes des leurs, ils avouënt franchement, qu'elles vallent mieux que les leurs, qui ne laissent, pas disent-ils, d'être bonnes.

Cloche pesante.

Plusieurs cloches.

L'Eglise de Saboor.

Nouvel arsenal.

1702. 5. Juin.

Comediens.

Imitez par les Russiens.

Leur génie.

Après avoir parlé de cette premiere partie de la ville, je passe à la seconde, qui couvre à peu près la quatrième partie du Château, du côté de la ville. Elle se nomme *Kietay Gorod*, & est environ au milieu de la ville en général; ceinte d'une haute muraille de pierre, nommée *Krasnajastenna*, ou muraille rouge, parce qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur: mais on la blanchit sous le regne de la Princesse *Sophie Alexefna*, & de ses freres mineurs. L'Eglise de Ste. *Troytsa*, ou de la Ste. *Trinité*, bâtie par un architecte *Italien*, & la principale de la ville, est dans cette enceinte, vis-à-vis du Château. C'est aussi où est le grand marché, qui fourmille de monde tous les jours; les principaux hôtels; les magazins des marchands, & les meilleures boutiques, disposées, dans des ruës particulieres, selon les especes des marchandises qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes, des ouvrages d'or, des soyes, des peleteries & choses pareilles. Les marchands étrangers y ont aussi leurs magazins, & s'y rendent tous les jours pour negocier. Les ouvriers & les petits marchands y ont, comme les autres, des ruës particulieres.

Seconde partie de la ville.

Muraille rouge.

Grande Eglise.

Marché.

Magazins des marchands.

La 3. partie de cette ville, se nomme *Beloy Gorod*, ou la murail-le

Troisième division de la ville.

1702. 5. Juin.

le blanche. Celle-ci, & le *Kitay Gorod*, enferment entierement le château jusques à la riviere de *Moska*, & elle a aussi sa muraille. La petite riviere de *Neglina* la traverse, & a d'un côté l'arsenal, & de l'autre le grand *Kabak*, ou la maison, où se vend l'eau de vie.

La petite riviere de Neglina.

Quatrième partie de la ville.

La quatrième partie, comprise dans l'enceinte de la muraille de terre, se nomme *Skorodum*, c'est-à-dire *faite à la hâte*, cette muraille aiant été élevée en très-peu de tems, sur tout du côté des rivieres de *Moska* & de *Negliene*, pour se mettre à couvert des *Tartares*, sous le regne du Czar *Fedor Ivanowitz*, en l'an 1584. Ce Prince étoit fils du Czar *Ivan Wessielewitz*, le premier, qui ait pris le titre de Czar, après avoir soumis à son empire les Royaumes de *Kasiernof*, de *Casan*, d'*Astracan*, & de *Siberie*. Ce mot de *Czar*, qui est *Esclavon*, signifie *Roi*, & non *Empereur*, comme quelques auteurs le prétendent; les *Esclavons* écrivant le mot *Keiser* ou Empereur, *Zesar* ou *Kezar*; & le mot *Koning* ou Roi, *Karolie*. Les *Allemands* se trompent de même en croiant que le mot de *Czarietse* signifie *Keiserin* ou Imperatrice: Il ne veut dire que Reine.

Premier Czar de Moscovie.

La plus grande partie des *Slabodes* ou habitations des *Strelses*, ou gens de guerre, sont en ce quartier-là: Ils avoient autrefois leur demeure dans l'enceinte des murailles rouges & blanches; mais le Czar les en a fait déloger depuis quelque tems à cause de leurs mutineries, & de leurs seditions continuelles.

Maisons & chambres qui se vendent au marché.

A l'égard des bâtimens, rien ne m'a paru plus surprenant ici, que la fabrique des maisons, qu'on vend toutes faites au marché; aussi bien que des chambres, & des appartemens particuliers. Ces maisons sont faites de poutres ou d'arbres joints ensemble, que l'on peut separer & transporter où l'on veut, & les rejoindre en peu de tems. Elles se vendent de cette maniere jusques à cent & deux cens *Rubels*, chaque *Rubel* vallant cinq florins de *Hollande*: les chambres à proportion.

1702. 5. Juin.

On voit, au delà de la muraille de terre, des fauxbourgs, des villages & des cloitres, dont la ville est environnée, & dont il y en a de fort serrez & bien remplis de monde. Il y en a même qui touchent la muraille. La *Slabode* des *Allemands* n'en est qu'à une demi lieuë, & on voit quantité de villages au delà.

Les Eglises & les monasteres de la ville de *Moscou*, du château & des autres divisions de la ville, & proche de la muraille de terre en dehors, sont en si grand nombre, qu'on en compte jusques à 679, y compris les chapelles. La structure de ces Eglises est ronde en forme de pomme, non comme le prétendent quelques auteurs pour imiter la voûte des cieux, mais pour mieux faire entendre le chant des prêtres. Il y en a d'autres qui s'imaginent que les *Russiens* attribuent aux cloches une certaine vertu agréable à Dieu, mais ils se trompent également. Ils ne font que les consacrer, & on les sonne les grandes fêtes devant le service divin.

Grand nombre d'Eglises & de monasteres.

Structure des Eglises.

Les monasteres, qui sont à *Moscou*, & aux environs, ont tous des noms differens. Il y en a deux dans le château, le premier d'hommes, nommé *Zudoff Monastir*, ou le monastere des miracles, c'est celui où l'on inhume les Czariennes & les Princesses; les Czars reposent dans un autre lieu, dont on parlera dans la suite: L'autre, *Wosnesenskoi*, ou celui de l'ascension de *Jesus-Christ*; lequel est pour les femmes. Il y en a aussi de fort riches hors de l'enceinte de la muraille de pierre, proche de la ville, savoir *Spaskoi Monastir*, ou celui du Sauveur du monde: *Simonofskoi*, consacré à un saint nommé *Andronius*: *Douskoi*, consacré à la mere de *Christ*, dont on raconte des miracles faits sur le *Don* ou *Tanais*: *Danilof*, ou celui de *Daniel*: *Dewitse*, ou le grand monastere des filles: *Nooinskoi*: *Slatoustenskoi*, ou celui de *Chrysostome*: *Iwanofskoi*, ou celui de S. *Jean*: *Rosihestrumskoi*, ou celui

Monasteres.

1702. 5. Juin. lui de l'incarnation : *Warſonofskoi*, conſacré à un certain ſaint de ce nom : *Satzatoi*, ou celui de la reception : *Moiſefskoi*, ou celui de *Moïſe*: *Straſnoi*, ou le terrible: *Sawiſenskoi*, ainſi nommé du lieu où il eſt ſitué : *Stretenskoi*, ou celui de la rencontre : *Mikolaefskoi*, ou celui de S. *Nicolas*, avec deux autres du même nom, faiſant en tout le nombre de 22. monaſteres. Les ruës de la ville ſont preſque toutes couvertes de poutres, ou de ponts faits de poutres, deſorte que les chemins n'y ſont pas pratiquables en été, lors qu'il pleut, à cauſe de l'épaiſſeur du limon ou de la bouë, dont ils ſont remplis. Et comme le nombre de ceux qui tiennent boutique en cette ville eſt très-grand, il faut qu'ils ſe contentent d'un petit endroit pour cela, qu'ils ferment le ſoir en ſe retirant; cependant, elle eſt pourvuë de pluſieurs grandes ruës aſſez larges. Il y a auſſi divers *Prikaes* ou Bureaux, dont le principal eſt celui de *Poſſolſe*, ou des affaires étrangeres : Le Roſred, ou celui où l'on tient le regître de la nobleſſe *Ruſſienne*, des Gouverneurs & des autres miniſtres : Le *Dworets*, ou celui, où l'on tient les comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour : Le *Poſnene*, ou celui, où ſont les regîtres de toutes les terres de la *Ruſſie*: Et enfin, celui du regître des *Streltſes* ou ſoldats, dont le nombre eſt fort diminué depuis la derniere ſedition. Tous ces *Prikaes* ſont des bâtimens de pierre, où il y a toujours un grand nombre d'écrivains ou de commis, dans pluſieurs appartemens, qui reſſemblent plus à des priſons, qu'à autre choſe. Ils ſervent auſſi ſouvent à cet uſage, & on y tient des criminels enchainez dans des lieux ſeparez, & même des priſonniers pour dette, qui s'y promenent les fers aux pieds. Les principaux commis y ont des chambres à part, & en quelques-uns de ces *Prikaes*, ils ſont aſſis à une longue table couverte d'un tapis rouge, ſemblable à la tenture des chambres. Les regîtres des charges de ceux, qui ont le manîment des affaires étrangeres, ſe tiennent, dans celui d'*Inoſens*. Ceux des terres des Royaumes de *Cazan* & d'*Aſtracan*, & des Provinces qui y ſont annexées, dans celui qu'on nomme *Kaſans d'Woores*. On en a érigé un nouveau pour l'Amirauté, nommé *Ruſchewne*, où l'on garde le regître des armes. L'Apothicairerie eſt au même endroit, auſſi bien que le regître du nom des orfevres, qui ſont au ſervice de ſa Majeſté, & qu'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Etat ſont dans le *Bolſchaia Kaeſna*. On fait les procès à la nobleſſe, aux chanceliers & aux commis, dans ceux de *Soednoi Wolodinerskoi*, & de *Sudnoi Moskofskoi*. Les droits des ſceaux ſe payent dans celui de *Petſutnoi*, & y ſont enregîtrez. Tous les cloitres ſont ſoumis au *Prikaes* des monaſteres, & les cauſes ſpirituelles ſe jugent dans celui du Patriarche, ſavoir celles qui regardent les mariages, les héritages, les differens ſoumis à des arbitres, les brouilleries qui ſurviennent dans les familles, les adulteres & choſes ſemblables. Celui de *Jamskoi* ſert à l'enregîtrement des chartiers, employez toute l'année au ſervice de ſa Majeſté. Pendant le ſejour, que j'ai fait à *Moſcou*, ces 18. *Prikaes* ſe tenoient dans le château, hors duquel il y en avoit pluſieurs autres, ſavoir celui de *Puſchkariſch*, où l'on enregître le canon : Le *Sibierſch*, ou celui des affaires de *Siberie* : Le *Roſboina*, ou celui où l'on juge les homicides, & quelques autres crimes. Le chef de ces *Prikaes* eſt ordinairement un des principaux favoris; & un des premiers officiers de l'Etat, que le Czar éleve à cette dignité par grace, ou pour recompenſer ſes ſervices. C'eſt auſſi un degré pour parvenir aux plus grandes charges, qui ſont celles de *Boyard*, ou de conſeiller d'Etat, qu'on ne ſauroit mieux comparer qu'aux grands d'*Eſpagne*, & aux pairs de *France* : Celles d'*Okolnitſches*, qui ſont ceux qui accompagnent le Czar quand il ſort : des *Doemnie Dworeni*, ou conſeillers nobles :

Apothicairerie.

Officiers d'état.

1702. 5. Juin. bles: des *Doemnie Diack*, ou secretaires du conseil: des *Stolniki*, ou officiers de la table de sa Majesté: des *Worenes*, ou officiers de la Cour: des *Schilsi*, charge un peu moins considerable. Les premiers de la noblesse, & ceux qui ont l'honneur d'être alliés à la Czarienne, sont élevez aux charges de *Spalnickes* ou de Gentils-hommes de la Chambre du lit. Après ceux-ci suivent les maîtres d'hôtel, les écuyers tranchans, les échansons &c. Sa Majesté a établi, depuis son retour des *Païs-bas*, l'ordre de chevalerie de St. *André*, Apôtre, dont il a déja honoré quatre seigneurs, savoir, le Comte *Fewdor*, *Alexewitz*, *Golowin*, *Boyard*, premier ministre d'Etat, & grand Amiral; *Hetman* grand General des *Cosaques*; Mr. *Printz*, ambassadeur extraordinaire du Roi de *Prusse*, & le General velt-maréchal *Boris*, *Petrowitz Czeremetof*, auxquels il a fait présent de la croix de St. *André*, avec l'image de ce saint, enrichie de diamants. On peut ajoûter à la grandeur de cette Cour, que le Prince qui la gouverne est Monarque absolu sur tous ses peuples; qu'il fait tout selon son bon plaisir; qu'il peut disposer de la vie & des biens de tous ses sujets, du plus petit jusques au plus grand; & enfin, que sa puissance s'étend jusques sur les choses sacrées, & à regler à sa fantaisie le service Divin; chose dont les autres têtes couronnées s'abstiennent, de crainte d'irriter le Clergé.

Ordre de St. André.

Le Czar Monarque absolu.

Après avoir parlé des récompenses qu'on donne au merite, & à ceux qui s'aquitent de leur devoir en paix & en guerre, & au maniement des affaires, je passe à la punition des crimes. La peine des plus énormes est le feu. On fait ériger pour cela, une petite loge de bois, quarrée, que l'on entoure de paille en dedans & en dehors, & dans laquelle on enferme le criminel après qu'on a prononcé sa sentence: ensuite on y met le feu, dont il est d'abord suffoqué & reduit en cendres. Ils tranchent la tête avec une hache sur un billot, & pendent comme ailleurs. On y enterre aussi tout en vie jusques aux épaules, comme il a été dit. Au reste ces executions s'y font avec si peu de bruit, que lors que cela arrive à un bout de la ville, on ne le sait pas à l'autre. Quant à ceux qui n'ont pas merité la mort, on les punit du *Knoet*, c'est un grand fouët de cuir, dont on les frappe si rudement sur le dos nud, qu'ils en meurent souvent. La maniere de le faire est même fort extraordinaire. Le boureau choisit pour cela, entre les spectateurs, la personne qu'il juge la plus forte & la plus robuste, & lui met le criminel sur le dos, les bras par-dessus les épaules, & les mains sur l'estomac. Ensuite on lui lie les pieds, un des valets du boureau le prend par les cheveux, & on lui donne le nombre de coups auquel il est condamné; lesquels ne manquent pas d'emporter la peau lors qu'ils sont bien appliquez. Les coups de bâton sont reservez pour les moindres crimes. On met pour cela le criminel le ventre à terre, & deux personnes s'asseient sur sa tête & sur ses pieds, jusques à ce que la sentence soit executée. Lors qu'ils donnent la question, on suspend le criminel en l'air, & on le frappe du *Knoet* ou du fouët, dont on vient de parler, & puis on lui passe un fer ardent sur les cicatrices des coups qu'il a reçus. La plus violente de ces tortures, est lors qu'on fait raser le sommet de la tête du criminel, & qu'on y verse de l'eau froide goute à goute. La punition des debiteurs insolvables, ou qui refusent de satisfaire leurs créanciers, est de les exposer devant le *Prikaes*, où on leur donne à plusieurs reprises, trois coups de bâton de côté sur les jambes. Ceux qui doivent 100. *Rubels*, qui font 500. florins, sont punis de cette maniere, tous les jours, pendant l'espace d'un mois; & ceux qui doivent plus ou moins à proportion. Et lors qu'en suite de cela, ils ne peuvent encore s'acquiter, on met à prix ce qu'ils possedent, & on le donne à leurs créanciers. Enfin, quand cela ne

Punition des crimes.

Brûler.

1702. 5. Juin. Décapiter, & pendre. Enterrer tout en vie.

Foueter.

La question.

Punition des debiteurs.

1702. 5. Juin. ne suffit pas, on les livre eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfans, à ces créanciers pour aquitter leur dettes en servant. On ne décompte même pour ce service, que cinq *rubels* par an, pour un homme, & la moitié pour une femme, parce qu'il faut qu'on les nourrisse, & les entretienne d'habits: & il faut qu'ils servent de cette maniere jusques à ce que la dette soit absolument aquittée.

On tient que la ville de *Moscou* est au centre, & dans la meilleure partie de la *Moscovie*, à 120 lieuës des frontieres de tous côtez; A 86. de celles de *Pologne*, & à 460. de l'Empire de *Perse*, ou de la ville de *Tarku*, qui est sous la domination des *Moscovites* en deça de la mer *Caspienne*, à prendre ces lieuës sur le pied d'une heure de chemin. Il y a aussi de *Moscou* jusques à la derniere place frontiere du Czar en *Siberie*, ou à la riviere d'*Argoem*, qui separe les Etats de ce Prince d'avec ceux du *Cham* de la *Chine* 7600. *werstes*, c'est-à-dire, 1320. lieuës; & de là à *Peking*, ville capitale de la *Chine*, 2500. *werstes*, à ce que j'ai ouï dire au sieur *Everhard Isbrants*, qui a fait ce voyage en qualité d'Envoyé de *Russie*.

Situation de la Moscovie.

Quant à la *Moscovie* en general, celle qu'on nomme en Latin *Russia Nigra*, ou *Rubra*, la *Russie* noire ou rouge, & quelquefois la petite *Russie*, est située dans la partie meridionale de la *Pologne*, entre la *Polesie*, la *Volhinie*, la *Podolie*, la *Transilvanie*, la *Hongrie*, & la haute ou petite *Pologne*: La *Russie* blanche, qui est au nord-est de la rouge, est le plus grand païs de l'*Europe*, située entre la mer glaciale, la riviere de *Jaick*, la mer *Caspienne*, une partie du *Wolga*, la *Tartarie* Crimée, ou le *Przecops*, le *Nieper* ou *Borysthenes*, le Grand Duché de *Lithuanie*, la *Livonie*, l'*Esthonie*, l'*Ingrie*, la *Suede* & la *Laponie Suedoise*.

Villes de Moscovie.

Ses principales villes sont, *Moscou*, *Wolodimer*, *Novogorod*, *Smolensko*, *Cazan*, *Bulgar*, *Astracan*, *Wologda*, *Pleskow*, *Resan*, *Seroslaw*, *Pereslaw*, *Archangel*, & St. *Nicolas*. Cet Empire de *Russie* fut gouverné en 1533. par le Grand Duc ou Czar *Iwan* ou *Jean Bazılowitz* un horrible tyran, qui mourut en 1584. Son fils *Fedor* ou *Theodore Iwanowitz* lui succeda la même année, & mourut en 1598. *Boris Gudenou* s'empara de la Couronne, & mourut subitement en 1605. Il eut pour successeur son fils *Fedor Borisowisz Gudenou*, qui ne regna que trois mois, & fut mis à mort par le faux *Demetrius* en 1606. Celui-ci prit sa place, & fut brûlé par les *Russiens* après avoir regné un an. Il eut pour successeur *Basile Zuski*, que ses sujets livrérent au *Polonois*, & qui mourut en 1610. Le Prince *Uladislas*, fils de *Sigismond* Roi de *Pologne*, fut fait Grand Duc de *Moscovie* en sa place, & en 1613, *Michalowitz* ou *Michel Federowitz* de *Romanof*, s'empara de la souveraineté, & regna jusques en l'an 1645. Il eut pour successeur son fils *Alexius Michailowitz*, qui mourut le 29. Janvier 1676. *Fedor Alexewitz* lui succeda, & mourut le 27. Avril 1682. sans enfans. Les *Russiens* choisirent, peu après, son frere *Pierre Alexewitz*; & les factieux couronnérent la même année son frere *Iwan Alexewitz*, qu'ils placérent sur le Trône avec lui. Ce dernier mourut le 29. Janvier 1696.

1702. 5. Juin. Czars de Moscovie.

Patriarches.

On ne compte ici, que 11. Patriarches, jusques en l'an 1700. 1. *Joff.* 2. *Germogen.* 3. *Ignace*, qu'on ne met pourtant pas au nombre des autres, parce qu'il étoit Catholique *Romain*, sous le faux *Demetrius*. 4. *Philaret.* 5. *Josaff.* 6. *Josiff.* 7. *Nikon.* 8. *Josaff.* 9. *Pesterım.* 10. *Joakim.* 11. *Advan.* après lequel, on n'en a point choisi d'autre jusques à présent.

Conseillers d'Etat.

En l'an 1689, il y avoit à *Moscou* 44. *Boyars* ou Conseillers d'État de diverses familles, savoir 2. de celle des *Zerkasses.* 3. des *Galitheus.* 1. des *Odoefskoy.* 3. des *Prosorefskoy.* 5. des *Sollıkowes.* 3. des *Wrusorey.* 3. des *Czeremetof.* 1. des *Dolgoruki.* 1. des *Bonodanofski.* 1. des *Trokurof.* 1. des *Repum.* 1. des *Wolenskoy.* 1. des *Koslofskoy.* 1. des *Beratenskoy.* 1. des *Tzerbatof.* 2. des *Golo-*

1702. 5. Juin. *Golowins.* 1. des *Scheyn.* 2. des *Bakurlino.* 1. des *Puskin.* 1. des *Chilkoff.* 1. des *Stueſchnoff.* 1. des *Sabakim.* 2. des *Miloſlafskoi.* 2. des *Nariulkuns.* 1. des *Sokoffmus.* 1. des *Tuſchkoff.* 1. des *Matunskin.* Leſquels ſervent le Czar dans ſes conſeils, & ont le maniement des affaires d'Etat.

Forces du Czar. Les troupes que ce Prince entretient ordinairement ſe montent à 46. où 50. mille hommes, outre quelques regimens de cavalerie & de lanciers, qui ſe payent du treſor Royal, & qui reçoivent leur ſolde annuellement, en argent, en bled & autres choſes néceſſaires. En tems de guerre on fait ſommer toute la nobleſſe de *Ruſſie*, corps très-puiſſant, qu'on fait monter à 200. mille hommes, y compris leurs domeſtiques, pluſieurs de ces gentilshommes étant ſuivis de 10, d'autres de 20. perſonnes, & les moins conſiderables de deux ou trois.

Revenus de la Ruſſie. Les principaux revenus de la *Ruſſie*, dont on a déja parlé, ſe tirent des pelleteries, des bleds, cuirs, cendres, chanvre, nattes, broſſes, goudron, ſuif &c. On tire auſſi beaucoup des *Kabaks*, qui ſont des maiſons, appartenant au Czar, où l'on vend de l'eau de vie, de la biere & de l'hydromel. Les doüanes produiſent pareillement un revenu conſiderable. On tranſporte d'*Archangel* par mer, dans les païs étrangers, du *cavear* & du *carloek*, c'eſt la veſſie de l'éturgeon, que l'on pêche en quantité à *Aſtracan*, & en d'autres endroits dans le *Wolga.* Ce *carloek* ſert à éclaircir le vin, & fait une bonne cole. On s'en ſert auſſi dans les teintureries. 1702. 5. Juin.

Longueur des jours & des nuits. Il ne ſera pas hors de propos, ce me ſemble, d'ajouter ici la longueur des jours & des nuits en *Ruſſie.* L'Equinoxe commence le 8. *Septembre* & égale les jours & les nuits. Le 24. le jour eſt de 11. heures & la nuit de 13. Le 10. *Octobre* le jour a 10. heures & la nuit 14. Le 26. le jour a 9. heures & la nuit 15. Le 11. *Novembre* le jour en a 8. & la nuit 16. Le 27. le jour en a 7. & la nuit 17. Le 12. *Decembre* les jours recommencent à s'alonger. Le 1. de *Janvier* le joúr a 8. heures & la nuit 16. Le 17. le jour en a 9. & la nuit 15. Le 2. *Fevrier* le jour en a 10. & la nuit 14. Le 18. le jour en a 11. & la nuit 13. Le 6. *Mars* l'Equinoxe du printems égale les jours & les nuits. Le 22. le jour a 13. heures & la nuit 11. Le 7. *Avril* le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 9. *Mai* le jour en a 16. & la nuit 8. Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7. Le 12. *Juin* les jours commencent à racourcir. Le 6. *Juillet* le jour a 16. heures & la nuit 8. Le 22. le jour en a 15. & la nuit 9. Le 1. *Août* le jour en a 14. & la nuit 10. Le 23. le jour en a 13. & la nuit 11. &c.

CHAPITRE X.

Changement des modes & manieres du païs. Arcs de triomphe érigez à Moſcou. *Entrée triomphante du Czar, pour la priſe de* Nottebourg.

Changemens introduits dans l'Empire. LE tems a produit de grands changemens en cet Empire, & ſur tout depuis le retour du voyage du Czar. Il fit d'abord reformer la maniere de s'habiller, tant à l'égard des hommes que des femmes, & particulierement, de ceux qui dépendoient de la Cour, & y poſſedoient quelques charges, ſans en diſpenſer qui que ce ſoit, pas même les enfans. Auſſi les marchands *Ruſſiens*, & les autres, ſont habillez de maniere, qu'on ne les ſauroit plus diſtinguer de ceux de notre païs. Reforme des habits.

On

1702. 5. Juin. On publia une ordonnance la même année, défendant à tous les *Russiens* de sortir des portes, sans avoir un just-au-corps à la *Polonoise*, ou sans être habillez & chaussez à notre maniere. Les domestiques des étrangers y furent obligez les premiers, faute de quoi les gardes les enlevoient de derriere les traineaux, & leur faisoient payer l'amende avant de les relâcher; mais cela ne regardoit ni les paisans ni les campagnards. Comme ce changement pourra éfacer avec le tems, jusques à la memoire des anciens habillemens du païs, j'ai peint sur de la toile ceux des demoiselles, & l'ai fait de côté, pour qu'on pût mieux distinguer les ornemens du derriere de la tête. On en trouvera la representation au N°. 13. & toute la figure au N°. 14.

Il faut observer que la chevelure découverte marque une fille, parce que ce seroit une espece d'infamie à une femme mariée de ne la pas couvrir. Celles-ci ont un bonnet fourré sur la tête, plat par dessus & rond par dessous, pointu à l'entour en guise de couronne, & enrichi de pierreries, aussi bien que par enhaut. Il est un peu plus long par derriere que par devant, & a deux pointes. Ce bonnet se nomme *Tryoegh*.

L'ornement de tête des Filles representé ici, est aussi en guise de couronne, enrichi de perles & de diamants, appellé *Perewaske*. Il y en a qui y attachent un ruban, qu'elles nomment *Swertske*: ce qu'elles portent autour du col *Osarelje*, & les pendants d'oreilles *Sergé*. La Robe de dessus, doublée de fourure, s'appelle *Soebe*, & celle de dessous *Telagrea* ou *Serratаen;* la chemise *Roebachi*. Les manches en sont si larges & tellement plissées, qu'on y employe 16. à 17. aunes de toile. Les brasselets, ou ornemens des bras, qui leur tombent sur les mains se nomment *Sarokavie*. Leurs bas, qu'elles n'attachent pas, *Zoelki*, & leurs pantoufles, qui sont rouges ou jaunes, & ont les talons fort élevez & pointus, *Basmakje*.

Outre ce changement de mode, on a obligé les *Russiens* à se faire raser, à la reserve des moustaches, que les gens de Cour & plusieurs autres ne portent même plus. Et pour faire exécuter cet ordre à la rigueur, on employa des personnes pour couper sans distinction, les barbes de tous ceux qu'ils rencontreroient. Cela parut si rude à bien des gens, qu'ils tâchoient d'éblouïr ceux qui avoient cette commission, à force d'argent; mais inutilement, puis qu'ils en rencontroient immédiatement d'autres, qui ne leur faisoient point de quartier. Cela se faisoit même à la table du Czar, & par tout ailleurs, aux personnes de la premiere qualité. On ne sauroit cependant, exprimer la douleur que cela causa à bien des gens qui ne pouvoient se consoler de perdre des barbes, qu'ils avoient portées si long tems, & qu'ils estimoient des marques d'honneur & de consideration. Il y en avoit même beaucoup qui auroient donné quoi que ce fût pour s'en exemter. — 1702. 5. Juin. On coupe les barbes.

Ce changement n'a pas été si grand parmi les femmes, à la reserve des personnes de condition, qui portent des fontangès, & les mêmes ajustemens, qui sont en usage parmi nous.

Pour effectuer cela au commencement, il fallut faire venir par mer des chapeaux, des souliers, & les autres choses necessaires. Mais comme cela étoit fort incommode & à charge, les *Russiens* se mirent à les imiter. Ils y réussirent assez mal d'abord, & firent mieux dans la suite, lors qu'on eut fait venir des ouvriers des païs étrangers pour les instruire: car, comme on a déja dit, ils sont assez bons imitateurs, & aiment à apprendre.

Reglemens contre les Mandians. On fit, en même tems, de bons reglemens contre les mandians, qui couroient les ruës en si grand nombre, hommes & femmes, qu'on en étoit entouré quand on vouloit acheter quelque chose dans les boutiques à *Moscou*. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, est que les voleurs se mêloient parmi eux, pour couper des bourses, chose que la conscien-



Demoiselle Russienne.



1702. 5. Juin.

ſcience des *Ruſſiens* digere aſſez facilement. Le Czar voulant remedier à ces inconveniens, fit défendre à tous les mandians de demander l'aumône dans les ruës, & à un châcun de leur donner quoi que ce fût, ſous peine d'une amende de cinq *Rubels* ou de 25. florins. Cependant, pour pourvoir à la ſubſiſtance des pauvres, on fit ériger des hôpitaux proche de châque Egliſe, tant au-dedans qu'au dehors de *Moſcou*, auxquels le Czar aſſigna un revenu annuel. On fut délivré de cette maniere, d'une grande incommodité, puis qu'on ne pouvoit ſortir des Egliſes ſans être pourſuivi de ces gens-là, d'un bout de la ruë juſques à l'autre. Cela produiſit un autre bon effet, qui fut, que pluſieurs gueux ſe mirent à travailler, de crainte d'être enfermez dans les hôpitaux · car les mendians n'aiment pas naturellement l'ouvrage, & ne regardent pas la mendicité comme une choſe honteuſe. Cela me fait ſonger à une avanture, qu'il faut que je rapporte.

Hôpitaux pour les mandians.

Il vint un jour, à l'auberge où j'étois, un jeune garçon demander l'aumône à un marchand, qui y logeoit. Celui-ci lui demanda pourquoi il ne tâchoit pas de gagner ſa vie en travaillant, ou en ſe mettant en ſervice. Il répondit, qu'il ne pouvoit travailler, parce qu'on ne lui avoit jamais rien fait apprendre, & qu'à l'égard du ſervice, il n'y avoit perſonne qui voulût l'employer. Ce marchand trouvant qu'il avoit la phyſionomie honnête, lui demanda s'il vouloit le ſervir ; s'il ſeroit diligent à s'aquiter de ſon devoir, & s'il pourroit trouver quelqu'un, qui voulût répondre de ſa fidelité. C'eſt une choſe fort neceſſaire & fort ordinaire en ce païs-là, & ſans quoi on ne ſauroit ſe faire rendre juſtice lors qu'on eſt volé. Ce pauvre garçon répondit, qu'il ne connoiſſoit perſonne qui voulût s'engager pour lui ; mais que Dieu ſeroit ſa caution, & qu'il le prenoit à témoin, qu'il le ſerviroit fidélement. Le marchand s'en contenta ; le prit à ſon ſervice ; & l'autre le ſervit honnêtement. Cependant il arriva que ce jeune homme ſe familiariſa un peu trop avec une ſervante de la maiſon, qu'il engroſſa. Auſſi-tôt qu'elle s'en apperçût, elle ne manqua pas de l'en avertir, & on lui conſeilla de l'épouſer, puis qu'il l'avoit deshonorée. Il n'y avoit guére d'inclination, parce qu'elle étoit beaucoup plus âgée que lui ; mais enfin, ſe trouvant preſſé de s'aquiter de la promeſſe, qu'il lui avoit faite, & d'autres lui demandant s'il croioit pouvoir répondre de cette conduite devant ſon répondant, il avoüa qu'il auroit de la peine à le faire, & promit d'épouſer cette femme. Il le fit en effet, & ſe mit à faire un petit negoce, avec ce qu'il avoit gagné au ſervice de ſon maître. Cela lui réuſſit ſi bien, qu'il tient preſentement une des meilleures boutiques de drap, qu'il y ait à *Moſcou*, & qu'on l'eſtime riche de plus de 30. mille livres. Sa femme eſt toûjours avec lui, & ils vivent très-bien enſemble : mais comme elle a 60. ans paſſez, & que les enfans qu'il en a eus ſont morts, il voudroit bien lui perſuader de ſe retirer dans un cloître, où il l'entretiendroit, afin de ſe remarier, & de joüir d'une nouvelle famille, à quoi les loix de *Rusſie* ne repugnent pas ; choſe à laquelle elle n'a pû ſe reſoudre juſques à préſent.

Avanture d'un jeune mandiant.

1702. 5. Juin.

Les changemens, dont on vient de parler, ont paſſé juſques dans les Chancelleries, où tous les écrits ſe font préſentement, à la maniere de notre païs. Le Czar a cela fort à cœur, & tout ce qui regarde le bien de l'Etat ; où rien ne ſe fait ſans ſa participation, toutes les affaires paſſant par ſes mains. Il a déja fait fortifier, avec une diligence extrême, *Novogorod*, *Pleſcow*, *Aſoph*, *Smolensko*, *Kieof* & *Archangel* ; & nonobſtant la depenſe qu'il a falu faire pour cela, il ſe trouve, par ſes ſoins & par ſa bonne économie, la ſomme de 300. mille *rubels* dans ſes coffres. C'eſt une choſe dont il m'a aſſûré lui-même, & que j'ai appriſe depuis, de pluſieurs autres, & cela après

Changemens dans les Chancelleries, ou Bureaux.

Places fortifiées.

Treſor de l'Etat.

1702. 14. Sept.

avoir pourvû à tous les frais de la guerre, & à la construction des vaisseaux, aussi-bien qu'à toutes les autres nécessitez de l'État. Il est vrai que cette construction se fait aux dépens du public, châque millier de païsans étant obligé de fournir tout ce qu'il faut pour celle d'un vaisseau, & de ce qui en dépend. Ces païsans-là sont vassaux de ce Prince, de quelques Seigneurs, des gentilshommes, ou des monasteres. Ceux-ci en ont en grand nombre, & particulierement celui de *Trooyts*, comme il a été dit.

La dépense de la construction des vaisseaux se tire sur le public.

Ainsi les sujets de ce Prince ont lieu de prier Dieu de le conserver, & de bénir son regne, afin qu'ils parviennent de plus en plus à la connoissance de plusieurs choses avantageuses. Ils ont même lieu de s'en flatter, puisque le Prince héréditaire, qui a 14. ans, suit déja les traces de son pere, & marque dans cette grande jeunesse beaucoup de jugement & de genie. Il remarque tout, & est fort inquisitif, outre qu'il a un très-beau naturel. Le Czar ne manque pas aussi de cultiver son esprit, & prend un soin tout particulier de son éducation, lui faisant apprendre pour cela le *Latin* & l'*Allemand*.

Belles qualitez du Prince héréditaire.

Le *quatorzième Septembre*, on amena en cette ville 800. prisonniers *Suedois*, hommes, femmes & enfans. On en vendit plusieurs, d'abord à 3. & 4. florins par tête, & peu après on en rehaussa le prix jusques à 20. & 30. Cela encouragea les étrangers à en achetter, au grand bonheur de ces pauvres gens, puis que ce n'étoit que pour s'en servir pendant la guerre, & leur rendre ensuite la liberté. Les *Russiens* en achetérent aussi plusieurs; mais les plus malheureux furent ceux qui tombérent entre les mains des *Tartares*, qui les emmenérent en esclavage, chose très déplorable.

Prisonniers Suedois.

Le *vingtième* on reçût la nouvelle de la prise de *Nottebourg*, par les troupes de sa Majesté, & que cette place s'étoit renduë à de certaines conditions, après avoir soutenu trois assauts. Le *vingt-troisième* on chanta le *Te Deum* pour cette conquête.

Prise de Nottebourg.

1702. 23. Sept.

Vers la fin de ce mois, il commença à neiger, & il gela à l'entrée d'*octobre*; mais cela n'eut pas de suite, & il retomba peu après de la pluie, dont on avoit déja été incommodé depuis long-tems.

Il arriva un grand nombre de vaisseaux marchands à *Archangel* cette année, puis qu'on en compta jusques à 154. savoir 66. *Anglois*, escortez par quatre vaisseaux de guerre; autant de *Hollandois* avec trois vaisseaux d'escorte; 16. *Hambourgeois* & quatre vaisseaux *Danois* & de *Bremen*. La verité est qu'il y avoit plusieurs petits bâtimens parmi les *Anglois*, dont la cargaison n'étoit pas considerable.

Vaisseaux arrivez à Archangel.

La riviere de *Youse* fut gelée derriere notre *Slabode*, au milieu de *Novembre*, & plusieurs *Hollandois* & quelques *Russiens* la traverſérent sur des patins, parce qu'il n'y avoit point de neige. Comme j'avois fait faire un traineau de main à la maniere de notre païs, je me servis de cette occasion pour mener une jeune demoiselle, chose que l'on n'avoit jamais vûë ici. C'étoit la deuxième fois depuis 32. ans, que j'avois eu des patins aux pieds, & je trouvai qu'on n'oublie pas facilement ce qu'on a une fois bien appris. Mais ce divertissement ne dura pas long-tems, puis qu'il commença à neiger le lendemain.

Le *vingt-quatriéme* de ce mois, le *Prikaes* ou Bureau de *Polsoske* fut reduit en cendre dans le château, & cela causa une grande consternation.

Bureau brûlé.

On apprit au commencement de *Decembre*, que le Czar étoit arrivé à la ville de *Peschik*, à 90. *werstes* de *Moscou*. De là il se rendit à *Salnikof*, maison de campagne du Prince *Lofreilis* son oncle, à 30. *werstes* de cette capitale, & puis à *Nikoolskie*, chez le *Knees*, *Mighalo Sakoliets*, *Serkaskie*, Gouverneur de *Siberie*, qui n'en est qu'à 7. *werstes*.

On fit preparer alors, toutes les choses requises pour l'entrée de sa Majesté. La plûpart des marchands étran-

Preparatifs pour l'entrée du Czar.

1702. 4. Dec.

étrangers reçurent ordre de se pourvoir d'un plus grand nombre de chevaux qu'à l'ordinaire, avec un valet, habillé à l'*Allemande*, pour conduire l'artillerie prise sur les *Suedois*. Les Ministres étrangers, notre Resident, le Consul d'*Angleterre* & quelques marchands, allérent le lendemain saluer le Czar à *Nikoolskie*, & en revinrent le jour suivant dès le matin. C'étoit le *quatrième*, & celui auquel ce Prince devoit faire son entrée. On avoit fait preparer pour cela des habits à *l'Allemande* pour 800. hommes, & des arcs de triomphe de bois, dans la ruë de *Meesmets:* Le premier, dans l'enceinte de la muraille rouge, vis-à-vis du monastere *Grec*, proche de l'imprimerie & de l'hôtel du Velt-maréchal *Czeremetof:* Le second dans celle de la muraille blanche, proche du bureau de l'Amirauté, environ à 400. pas de l'autre. Les ruës & la campagne étoient remplies de peuple pour voir cette solemnité. Je traversai la ville, & en sortis pour en voir le commencement. Je trouvai à mon arrivée, qu'on avoit fait une halte, pour mettre tout en ordre, & que le Czar y travailloit en personne. Il étoit à pied & je m'approchai de lui, pour le saluer & le féliciter sur son heureux retour. Il m'embrassa, après m'avoir remercié; & parut satisfait de me trouver encore dans ses Etats. Il me prit ensuite par la main, & me dit *qu'il vouloit me montrer quelques Pavillons de Vaisseaux*, & qu'il me permettoit de *dessiner tout ce que je souhaiterois*. Pendant que j'y étois occupé, un certain seigneur *Russien*, suivi de quelques domestiques, s'avança & me prit le papier que je tenois à la main. Il appella ensuite un officier *Allemand* pour savoir ce que je voulois faire: mais lors qu'il eut appris que je travaillois par ordre du Czar, il me le rendit immédiatement, & j'achevai mon ouvrage, ce qui eût été impossible sans la permission de ce Prince.

Arcs de triomphe.

L'Auteur félicite le Czar sur son retour.

Entrée triomphante.

Cette entrée se fit, de la maniere suivante. Le regiment des gardes marchoit le premier, composé de 800. hommes, commandés par le colonel de *Ridder*, *Allemand* de nation. La moitié de ce corps étoit habillé d'écarlate, à l'*Allemande*, & l'autre à la *Russienne*, parce qu'on n'avoit pas eu assez de tems pour achever leurs habits neufs. Les soldats & les païsans *Suedois* prisonniers marchoient entre deux, trois à trois divisez en sept bandes, châcune de 80. ou de 84. personnes, faisant en tout, environ 580. hommes, entre trois compagnies de soldats. Ceux-ci étoient suivis de deux beaux chevaux de main; & d'une compagnie de grenadiers, habillez de vert, doublé de rouge, à l'*Allemande*, hormis qu'ils avoient des bonnets fourrez d'ours, au lieu de chapeaux. C'étoient les premiers grenadiers des gardes. Après eux venoient six hallebardiers, cinq haut-bois & six Officiers. Ensuite le regiment royal de *Probrosensko*, dont il y avoit aussi 400. hommes habillez de neuf à l'*Allemande*, d'un drap vert doublé de rouge, & les chapeaux bordez d'un galon blanc. Le Czar & le Prince *Alexandre* étoient à la tête de ce regiment, precedez de neuf flûtes d'*Allemagne*, & de quelques beaux chevaux de main. Il étoit suivi d'une partie de celui de *Semenoskie*, aussi gardes de sa Majesté, habillez de bleu doublé de rouge. Après cela on vit paroitre les drapeaux pris sur les *Suedois*. Premierement, deux étendarts, suivis d'un grand pavillon, porté par quatre soldats, lequel avoit été arboré sur le château de *Nottebourg*. Ensuite six pavillons de vaisseaux, & 25. drapeaux, bleus, verds, jaunes & rouges, portez châcun par deux soldats. Ils avoient la plûpart deux lions d'or, & une couronne au-dessus. Ceux-ci étoient suivis de 40. pieces de canon, tirez les uns par quatre, les autres par six chevaux, tous de la même couleur; de 4. grands mortiers, & de 15. pieces de campagne de fonte, petites & grandes; d'un autre mortier, & puis de 14. gros canons de fonte fort longs, dont les uns étoient tirez par six, & les autres par huit chevaux. Après tout cela,

 on

1702. 4. Dec. on vit encore une grande caisse remplie de batterie de cuisine; 10 traineaux chargez d'armes à feu; 3 tambours; un autre traineau contenaut des outils de ferrurier, avec un grand souflet. On vit paroître ensuite les officiers prisonniers, environ au nombre de 40, marchant separément, chacun entre deux soldats; & puis quelques traineaux remplis de malades & de blessez, suivis de quelques soldats *Russiens*, qui fermoient la marche. Il étoit une heure après-midi, lors qu'ils entrérent dans la ville. Aïant traversé la porte de *Twerskie*, qui est au nord, on s'avança jusques au premier arc de triomphe, que passa le régiment des gardes. Le Czar s'y arrêta un bon quart d'heure pour y prendre quelques rafraichissemens, & y recevoir les félicitations du Clergé. Comme la ruë étoit assez large, cette porte avoit trois arcades, une grande au milieu, & deux plus petites de côté, attachées à la muraille. Elle étoit toute couverte de tapisseries, & de tableaux, de figures & de devises, de sorte qu'on n'en voioit pas la charpente; aiant un balcon sur le haut, où étoient placez, deux à deux, huit jeunes musiciens magnifiquement habillez. La grande arcade étoit couronnée d'une aigle, & de plusieurs drapeaux. Le devant des maisons voisines de cet arc de triomphe étoit aussi tendu de tapisseries & orné de tableaux; avec des balcons remplis de banderolles, de musiciens & de toutes sortes d'instrumens, accompagnez d'une orgue, qui faisoient une harmonie très-agréable. Les ruës étoient couvertes de branches vertes, & d'autres verdures en cet endroit, où il se trouva un grand nombre de seigneurs. La Princesse sœur de sa Majesté, la Czarienne & les Princesses ses filles, accompagnées de plusieurs dames *Russiennes* & étrangeres, s'étoient placées un peu au-delà, dans la maison du sieur *Jakof Wassieliof Feuderof*, pour y voir cette solemnité. Le Czar s'avança, après avoir salué les Princesses, vers le second arc de triomphe, orné comme le premier. Ce Prince aiant traversé la ville en cet ordre, sortit par la porte de *Meesnietse*, & s'avança vers la *Slabode* des *Allemands*. Lors qu'il y fut arrivé, le Resident de *Hollande* lui offrit du vin, qu'il refusa & demanda de la biere, dont j'eus l'honneur de lui présenter un verre. Il n'en but qu'un petit coup & continua sa marche vers *Probrosensko*, La nuit l'aiant surpris, au sortir de la *Slabode*, il monta à cheval, & ainsi finit cette ceremonie. Quoi qu'il se fût rendu une quantité de peuple inexprimable à *Moscou*, pour la voir, il n'y arriva aucun mal que je sache, & tout s'y passa avec ordre & tranquilité, à la satisfaction de tout le monde, bien que les ruës fûssent remplies d'échafauts. 1702. 4. Dec.

CHAPITRE XI.

*Consécration du Palais d'*Ismeelhof. *Présens qu'on y apporte. Un Chirurgien* François *assassiné. Coûtumes à l'égard des enfans nouveau nez, des enterremens & des mariages, même parmi les étrangers.*

LE *douzième* de ce mois le Czar vint dîner à l'improviste, sur les dix heures du matin, chez le sieur *Lups*, qui étoit arrivé d'*Archangel* la veille. J'y vins, sans savoir que ce Prince y étoit, pour feliciter ce marchand sur son retour. Sa Majesté, qui n'étoit accompagnée que de deux seigneurs *Russiens*, m'aiant entrevû, me fit entrer.

1702. 12. Dec. L'Auteur félicite le Czar sur sa conquête.

trer. Je pris la liberté de lui présenter quelques vers, que j'avois faits sur la prise de *Nottebourg*, le priant d'en excuser les défauts, parce que je n'étois pas poëte, & de les envisager simplement comme un effet de mon zéle, & de la joie que j'avois de sa conquête. Il les reçût très-favorablement, me fit asseoir, & m'ordonna de faire au sieur *Lups* la relation de son entrée, dont je m'aquitai à sa satisfaction. Ensuite on but quelques rasades à la continuation de la nouvelle gloire qu'il venoit d'aquerir. Ce Prince s'en retourna à deux heures.

Le *dix-neuvième* je reçus ordre de l'Imperatrice de faire porter à *Ismeelhof* les trois portraits, que j'avois faits une seconde fois des jeunes Princesses. Elles étoient parties de *Moscou* presqu'en même tems que moi, & ne faisoient que de descendre de carosse lors que j'arrivai. Le frere de l'Imperatrice les attendoit avec quelques prêtres, pour les introduire en procession au Palais, qu'on avoit rebâti cet été, le vieux étant tombé en ruines. C'étoit le jour auquel il devoit être consacré, avant que la Cour y entrât. M'étant fait anoncer, je reçus ordre de m'arrêter dans le premier appartement, où je trouvai plusieurs dames de la Cour. Le plancher étoit couvert de foin, & il y avoit à droite une grande table garnie de grands & de petits pains, sur quelques-uns desquels il y avoit une poignée de sel, & sur d'autres une saliere d'argent remplie de sel. C'est la coûtume de ce païs-ci, que les parens & les amis de ceux qui vont habiter une nouvelle maison, la consacrent, en quelque maniere, avec du sel, & même plusieurs jours de suite. C'est en même tems une marque de la prosperité qu'ils leur souhaitent, & qu'ils n'aient jamais besoin des choses necessaires à la vie: Et lors qu'ils changent de maison, ils laissent à terre, dans celle qu'ils quittent, du foin avec un pain, emblême des benedictions qu'ils souhaitent à ceux qui y doivent entrer après eux. Les murailles de l'ap-

Consecration du Palais.

1702. 19. Dec.

partement, où je m'arrêtai, étoient ornées, au dessus des portes & des fenêtres, de 17. differens tableaux à la *Greque*, dans lesquels étoient représentez leurs principaux saints, qu'ils placent ordinairement au premier appartement. On ne laisse pas d'en trouver aussi dans les autres. Le frere de l'Imperatrice étoit au bout de cette sale, avec plusieurs seigneurs, & quelques prêtres debout, aiant des livres devant eux, & chantant des hymnes. L'Imperatrice, accompagnée de plusieurs dames, étoit dans la troisième, pendant qu'on faisoit le service, qui dura une bonne demi-heure. Après qu'il fut fini, on me conduisit dans une autre sale, où se rendit cette Princesse, à laquelle je souhaitai toutes sortes de prosperitez, aiant un Interprête à côté de moi. Elle me prit par la main en disant, *qu'elle vouloit me montrer quelques autres appartemens*, avec une bonté surprenante pour une personne de cette qualité. Elle ordonna ensuite à une de ses filles d'honneur de remplir d'eau de vie une petite tasse d'or, qu'elle me présenta elle-même, & puis me fit l'honneur de me donner sa main à baiser, comme firent les jeunes Princesses, qui étoient présentes. Après cela, elle me congedia & m'ordonna de revenir dans trois jours.

L'Auteur felicite l'Imperatrice sur son entrée au nouveau Palais.

Comme les fêtes de Noel approchoient, je pris la liberté de présenter à l'Imperatrice un tableau, que j'avois fait, de la naissance de *Jesus-Christ*, avec quelques chapelets, que j'avois apportez de *Jerusalem*, & la priai de les accepter au lieu de pain & de sel. Elle en parut satisfaite, & me remercia en me faisant un présent à son tour. Comme j'avois aussi apporté des chapelets pour les jeunes Princesses, elle m'ordonna de les leur porter moi-même. Je les trouvai à table dans un autre appartement, où je leur fis mon présent, & puis m'en retournai dans celui de l'Imperatrice. Une de ces Princesses m'y suivit & me présenta une petite tasse d'eau de vie, & puis un grand verre de vin; ensuite de quoi je me re-

Présens faits à l'Imperatrice par l'Auteur.

 tirai

1702. 25. Dec. tirai en les remerciant très-humblement. Le *vingt-cinquième* les *Russiens* célébrérent la fête de Noel à leur maniere; & le Czar commença à rendre les visites ordinaires à ses amis, comme l'année précedente.

Le tems fut pluvieux jusques à la fin de l'année, & cela rendit les chemins si mauvais, que les marchands & autres voyageurs venant d'*Archangel*, & d'autres lieux resterent 5 ou 6 jours plus long tems en chemin qu'à l'ordinaire. Il y avoit long tems qu'on n'avoit vû un hyver comme celui-là. Mais le tems changea tout à coup, à l'entrée de *Janvier*, avec la nouvelle année: Il s'éclaircit & il commença à geler

1703. 1. Janv. avec violence. Le premier jour de l'an 1703. fut employé à faire les preparatifs necessaires pour un feu d'artifice, sur la prise de *Nottebourg*. Il se fit sur le bord de la riviere de *Moska* derriere le château, dans un lieu nommé là prairie Roiale, dont on porte le foin dans les Eglises un certain jour de l'année, par une ancienne coutume. Celui-ci ne differa du précedent qu'à l'égard des figures & des devises.

Feu d'artifice sur la prise de Nottebourg.

Le lendemain le Czar se rendit chez Mr. *Brants*, accompagné de 200. personnes, qui furent regalées, avec sa Majesté, dans une sale basse, au son des trompettes & des timbales. On y fit voir entr'autres choses une épée d'une grandeur prodigieuse, laquelle avoit 5. pieds & demi de long, & 3. pouces & demi de large dans le fourreau, bien proportionnée, & qui pesoit plus de 30. livres. Celui à qui elle appartenoit l'aiant tirée, à ma priere, on trouva qu'elle étoit serpentée des deux côtés. La lame en étoit cependant assez legere, & de service, à proportion de la grosseur de la garde. Lors qu'elle étoit dans le fourreau la pointe à terre, un homme assez fort avoit de la peine à la lever d'une main. Nous le fimes, trois, l'un après l'autre, sans flatter celui à qui elle appartenoit. C'étoit au fils du dernier Gouverneur d'*Astracan*, nommé *Petrofske*, mis à mort par les *Strelitses* ou soldats, qui le précipitérent du haut de la tour. Ce fils n'étoit qu'un enfant lorsque cela arriva: ces furieux ne laissérent pas de le pendre par les pieds, & ne le détachérent qu'au bout de deux fois 24. heures. Cela lui gâta les pieds & même lui en fit perdre presque entierement l'usage: Il ne laisse pourtant pas de s'en servir un peu, avec des souliers commodes, & une bequille sous les bras.

Le Czar visite Mr. Brants.

Epée extraordinaire.

Traitement barbare, & délivrance merveilleuse.

1703. 6. Janv.

Vers le soir on vit paroître celui qui représente le Patriarche, couvert d'un manteau pontifical, chantant au son d'une cloche. C'est un signal pour se separer: Le Czar se retira aussi-tôt avec toute sa suite, pour achever les visites, qu'il avoit encore à faire. Le *sixième* du mois, on celebra la fête des Rois, comme l'année précedente, hors qu'il ne s'y trouva pas un si grand nombre d'Ecclesiastiques. On n'y porta pas non plus, un si grand nombre des bonnets, dont on a parlé. Desorte qu'il y a lieu de croire qu'on apportera encore plus de changement à l'égard de ces solemnitez-là avec le tems. Le *vingtième* le Czar envoya ordre aux principaux seigneurs *Russiens*, aux dames & à plusieurs autres, au nombre de 300. de se rendre à *Ismeelhof* à neuf heures du matin. On avoit fait signifier la même chose aux ministres, aux marchands étrangers, & à leurs femmes; aussi s'y trouva-t-il près de 500. personnes, & on avoit recommandé très expressément à un chacun, d'apporter un présent à la Czarienne, en la venant féliciter. Ces présens consistent ordinairement en galanteries & en ouvrages curieux, d'or ou d'argent; en de jolies medailles & choses pareilles, selon l'inclination d'un chacun. Avant de les présenter, on les fit enregîtrer avec le nom du donateur, & puis on les remit entre les mains d'une des jeunes Princesses, qui les donna ensuite à baiser. La plûpart des seigneurs & des dames du païs se retirérent d'abord, & on retint les autres à dîner. Après le repas on dansa, & on se divertit jusques à minuit.

Arrivée de celui qui represente le Patriarche.

Fête des Rois.

Présens à la Czarienne.

1703. 21. Janv. Fâcheux accident.

Il arriva cette même nuit un accident fâcheux aux nôces du capitaine *Staets*. Deux chirurgiens y dansoient avec leurs femmes, lors que deux officiers, qui venoient d'entrer, les leur voulurent ôter pour danser avec elles. Cela causa des paroles, ensuite desquelles un de ces officiers, qui étoit au service du Czar, & qui se nommoit *Bodon*, donna un coup d'épée au travers du corps d'un de ces chirurgiens, nommé *Gurée*, *François* de nation, qui n'avoit rien pour se défendre, & tomba roide mort. L'autre, nommé *Hovy*, fut blessé en même tems par le second officier, qui étoit un capitaine nommé *Saks*. Celui-ci se sentant blessé mit le doigt sur sa playe & se sauva, mais le capitaine l'aiant poursuivi, il fut obligé de rentrer, & tomba évanoüi à côté de son compagnon. Cependant un de ses amis aiant succé le sang de sa blessure il revint à soi. Ces officiers-là les avoient déja attaquez une fois; mais un des chirurgiens s'étant saisi d'une épée, & l'autre d'une chaise les avoient fait sortir de la chambre. Irritez de cela ils revinrent à la charge & commirent, en pleine compagnie, l'action, qu'on vient de rapporter. Il n'est pas difficile de se représenter le desordre & la consternation que cela causa, dont ceux-ci se prevalant se sauvérent, & furent pris deux jours après. Leur colonel, qui avoit été présent à ce qui s'étoit passé, persuada à son valet, à force de bonnes paroles, de se charger de ce crime, & de dire que c'étoit lui, qui avoit fait le coup, lui promettant son pardon & un drapeau. Cet innocent se laissa persuader & avouä le fait. Cependant, aussi-tôt qu'on l'eut appliqué à la question, il desavoüa tout, & nomma l'assassin; mais il étoit trop tard, comme on le dira en son lieu.

Les assassins sont pris.

Préparatifs pour le voyage de Veronis.

Le Czar prit en ce tems-là, la resolution de se rendre à *Veronis*, accompagné de quelques seigneurs *Russiens*, & de quelques *Allemands*, qui eurent ordre de se préparer pour ce voyage. Je reçus le même ordre le *vingt-cinquième* par le sieur *Kinsius*, qui me dit que sa Majesté souhaitoit que je visse cette place, les vaisseaux qui y étoient, & ce qu'il y avoit de plus remarquable. Je promis d'obeïr, & fis préparer tout ce qu'il me falloit pour ce voyage. 1703. 25. Janv.

Cependant, il est tems de parler du mariage du *Boyar*, *Iwan Feudorowitz Golowin*, ou de *Jean Theodore* fils du Comte de *Gollowin*, premier ministre d'Etat, avec la dame *Boreesowitz Czeremetof*, fille de *Boris Theodore*, Veltmaréchal de *Czeremetof*, qui a été employé par sa Majesté Czarienne en plusieurs ambassades, & particulierement à la Cour de *Vienne*, où il a aquis une grande reputation, & a reçû l'ordre de *Malte*.

Nôces extraordinaires.

Comme ce mariage a quelque chose de singulier, & qu'il s'est fait entre deux personnes des plus considerables de l'Etat, j'en vai donner une relation particuliere. Il se fit le *vingt-huitième* de ce mois, au Palais du *Boyar Feudor Alexewitz Golowin*, preparé pour cette ceremonie. C'est un bâtiment de bois, bien ordonné, selon les regles de l'art, & rempli de beaux appartemens haut & bas, situé sur une éminence, un peu au delà de la *Slabode* des *Allemands*, de l'autre côté de la riviere de *Touse*. On y avoit placé, en bon ordre, plusieurs tables dans un grand salon, avec la musique. Il y avoit dans un autre appartement, une table pour la sœur du Czar, l'Imperatrice & les trois jeunes Princesses; pour plusieurs dames de la Cour, & pour des seigneurs & des dames du païs, qui étoient à part. Il s'y rendit aussi un grand nombre de spectateurs. Sur les onze heures, le marié parut seul dans la sale de l'audience, à la main gauche, où il reçut les félicitations des seigneurs, auxquels il fit donner des liqueurs distillées. Sur le midi on vint l'avertir qu'il étoit tems de se rendre au lieu où il devoit être marié, & où il fut conduit au son des trompettes & des tim-

1703. 28. Janv. timbales, qui l'attendoient à la porte. C'étoit une petite chapelle du Palais, qui n'en étoit éloignée que de quelques pas. Il feroit affez difficile de bien repréfenter toute la magnificence de cette fête, dans laquelle le Czar voulut faire l'office de maréchal, & fe trouva par tout. Auffi tôt que le marié fut arrivé dans la chapelle, on envoya querir la mariée. Elle avoit paffé la nuit dans la maifon du defunt Mr. *Houtman*, dans la *Slabode Allemande*, vis-à-vis de l'Eglife *Hollandoife*. Il y avoit déja quelque tems qu'on l'avoit cedée au Velt-maréchal, pere de la mariée par ordre du Czar. Toutes les dames *Ruffiennes* & *Allemandes*, invitées à cette noce, s'y étoient auffi rendues pour accompagner cette dame, qu'on vint prendre de la maniere fuivante. Le premier qui parut fut un timbalier monté fur un cheval blanc, fuivi de cinq trompetes montez de même: Enfuite 16. maitres d'hotel, choifis entre les *Ruffiens* & les étrangers; tous montez fur de beaux chevaux. Le Czar parut après eux dans un beau caroffe, fait en *Hollande*, tiré par fix chevaux gris pommelez. Après lui, cinq caroffes vuides auffi à fix chevaux: Puis une calleche à fix chevaux pour la mariée, & quelques autres dames. Sur ces entrefaites, la Princeffe fœur de fa Majefté, la Czarienne & les jeunes Princeffes fe rendirent au Palais nuptial en caroffe, mais fans rouës, en guife de traineaux, chácune feparément, ces traineaux étant attelez de 6. chevaux. Il y avoit outre cela un grand nombre de dames de la Cour. Au bout d'une demi heure on vit paroitre la mariée, avec les dames, qui l'accompagnoient, lefquelles s'étoient mifes dans les caroffes vuides. Lors qu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçue par deux feigneurs, qui devoient lui fervir de peres. On avoit choifi pour cela un feigneur *Ruffien*, & Mr. de *Konigzegg* Envoyé de *Pologne*, lefquels la prirent par la main & la menerent à la chapelle, où ils la placérent à côté de fon époux. Elle fut fuivie de la Princeffe, fœur de fa Majefté, des jeunes Princeffes & d'autres dames de la Cour, qui reftérent à l'entrée de la chapelle. Quelques dames *Ruffiennes* & les étrangeres fe rangérent fur les côtés, cette chapelle étant fi petite qu'elle ne pouvoit contenir que dix ou douze perfonnes. Ceux, qui y entrérent furent le Czar, le Prince Czarien, les mariés, les deux peres & deux ou trois autres feigneurs *Ruffiens*. Comme j'étois curieux de voir cette ceremonie, je me plaçai derriere le marié. Il étoit habillé magnifiquement à l'*Allemande*, auffi bien que fon époufe, dont l'habit étoit de fatin blanc broché d'or, & la coëffure toute garnie de diamans. Il lui pendoit par derriere, fous la fontange, une groffe treffe de cheveux, mode qui a été long tems en ufage en *Allemagne*. Elle avoit de plus, fur le haut de la tête, une petite couronne garnie de diamans. Lors qu'on commença la ceremonie, le Prêtre vint fe placer devant les mariés, & fe mit à lire dans un livre, qu'il tenoit à la main, enfuite de quoi le marié mit une bague au doigt de fon époufe. Alors le Prêtre prit deux couronnes unies, de vermeil doré, qu'il leur fit baifer, & puis les leur mit fur la tête. Après cela il fe remit à lire, & les mariés fe donnérent la main droite, & firent trois fois le tour de la chapelle, de cette maniere. Enfuite le Prêtre prit un verre de vin rouge, dont il fit boire le marié & puis la mariée. Ceux-ci en aiant un peu bû le rendirent au Prêtre, qui le donna à ceux qui officioient auprès de lui. Le Czar, qui fe promenoit cependant, un bâton de maréchal à la main, voiant que le Prêtre alloit recommencer à lire, lui ordonna d'abreger la ceremonie, & un moment après il donna la benediction nuptiale. Sa Majefté ordonna enfuite au marié de donner un baifer à la mariée. Elle en fit d'abord quelque difficulté, mais le Czar l'aiant ordonné une feconde fois elle obeït. On fe rendit après ce-

1703. cela dans la sale des nôces. Pendant
28. Janv. qu'on fit la ceremonie du mariage, la Czarienne & les dames de la cour se tinrent aux fenêtres vis-à-vis de la chapelle. Peu après on se mit à table; le marié parmi les hommes, & la mariée avec les femmes, à la table commune dans le grand salon. Ces nôces durérent trois jours de suite, qu'on passa à danser, & en toutes sortes de rejouïssances. Le troisième on regala les maitres d'hôtel. Ces nôces sont fort differentes de celles, qui se faisoient autrefois, dont il seroit inutile de parler, tant d'autres l'aiant fait avant moi.

Après m'être arrêté suffisamment sur les mariages, je passe aux naissances & aux enterremens.

Coutumes des Russiens à l'égard des naissances.

Aussi tôt qu'un enfant vient au monde, on envoie chercher un prêtre pour le purifier. Cette purification s'étend sur tous ceux qui sont présens, lesquels il nomme tous par leurs noms, & leur donne la bénédiction. On ne laisse entrer personne avant que le prêtre soit venu. A son arrivée on nomme l'enfant, du nom du saint, dont on a celebré la mémoire huit jours avant la naissance de cet enfant, ou qu'on doit celebrer huit jours après. On administre en même tems la communion à l'enfant, à leur maniere, avant de le bâtiser, & sur tout parmi les personnes de distinction. On ne le bâtise même guere qu'au bout de cinq ou six semaines, quand il se porte bien & qu'il est robuste. Lors que c'est un garçon on purifie la mere au bout de cinq semaines, qu'elle se rend à l'Eglise pour cela, & quand c'est une fille au bout de six. On prend alors un parain & une maraine, & on n'en change plus dans la suite. Ces parains & ces maraines ne sauroient se marier ensemble, & cela s'étend même jusques au troisième degré.

Enterrement.

Lors qu'on fait un enterrement, & sur tout parmi les gens de consideration, tous les amis des deux sexes accompagnent le corps, même sans y être invitez. On le pose sur une biere portée par quatre ou par six hommes; le cercueil étant couvert d'un beau drap mortuaire, 1703.
& le dessus, qui se porte devant le 28. Janv.
corps d'un drap plus commun. Les femmes, qui en sont les plus proches, font de grandes lamentations à la *Greque*, dont j'ai parlé dans mon premier voyage. Les prêtres entonnent aussi l'hymne funebre; mais cela se fait avec beaucoup moins de ceremonie parmi le commun peuple.

Coutumes des étrangers.

Celles, qui se pratiquent parmi les étrangers different de celles-ci. Il ne s'y en fait aucunes ni aux naissances, ni aux mariages, que celles qu'on observe parmi nous. Mais il n'en est pas de même des nôces, qui s'y font avec beaucoup plus de solemnité. On y fait inviter ceux qu'on souhaite, par deux maîtres d'hôtel, qui le font en hyver, dans un beau traineau tiré par deux chevaux, garnis de rubans. Ceux-ci sont précedez de deux hommes à cheval & suivis de deux valets qui se tiennent derriere le traineau. Le nombre des conviez est ordinairement de 100. ou de 150. & quelquefois davantage, selon qu'on le juge à propos, & selon le nombre des seigneurs & des dames du païs qu'on y invite. Le maréchal est le chef de ceux qui assistent à ces nôces. Il tient à la main un grand bâton de commandement, garni de ruban par le bout. Celui-ci assisté des maîtres d'hôtel, dont il y a d'ordinaire deux, commence toutes les santés. On se sert outre cela de quatre, six ou huit sousmaitres d'hôtel, qui sont chargez du soin de préparer la maison, de la tapisser, & de pourvoir à toutes les choses necessaires. Ils aident aussi au maître d'hôtel à servir les conviez. On les connoit à une belle écharpe qu'ils ont au bras droit, aussi bien que le maître d'hôtel, avec cette difference que la sienne est la plus riche. Les filles de nôce, qui assistent la mariée, les leur attachent. Ces filles-là sont introduites dans la sale, où se fait la nôce, en grande ceremonie, au son de plusieurs instrumens. On choisit de plus, de part & d'autre, pour faire honneur

1703. aux mariez ; deux peres, deux meres, deux freres & deux sœurs, que l'on introduit de même. Puis on se met à table, où toutes les places sont marquées. L'écuier tranchant se place entre les deux filles de nôce, vis-à-vis de la mariée, & elles lui nouent aussi une écharpe au bras. Le marié est placé entre les peres & les freres ; & la mariée entre les meres & les sœurs. Après le repas on regale, dans un autre appartement, le maréchal, les maitres d'hôtel, & l'écuier tranchant. On danse ensuite, & c'est le maréchal qui commence avec la mariée ; puis il prie les autres dames de danser avec les maitres d'hôtel. Les peres & les meres dansent après ceux-ci ; les freres & les sœurs, & enfin, les mariés, & deux ou trois autres couples. Cela fait, le maréchal crie LIBERTE', & puis danse qui veut. Ces nôces durent communément trois jours de suite, & le dernier, les filles de la nôce régalent le maréchal, les maitres d'hôtel, leurs assistans & l'écuier-tranchant.

28. Janv.

Enterremens.

Leurs enterremens se font de cette maniere. On garde le corps quelques jours, & celui qui précede la pompe funebre, on invite en premier lieu, les principaux de la nation ; puis la plûpart des marchands & quelques autres amis, tant à la ville que dans la *Slabode*. Cette invitation se fait par deux personnes de leur nation, destinées pour cela, ou choisies par les parens du défunt. Ceux-ci portent de longs manteaux noirs & un crêpe au chapeau. Quoi qu'on s'assemble ordinairement à deux heures après midi, il est nuit avant que le corps soit mis en terre en hyver, & même assez tard en été. On employe à ce convoi 15. ou 16. pleureurs & une douzaine de porteurs, tous mariés & habillez de noir, avec de grands manteaux de même, qu'on tient pour cela dans les Eglises. Les pleureurs se placent dans le meilleur appartement à droite, avec les plus proches parens mâles du défunt, & tout le monde les saluë en entrant. On donne aux porteurs un crêpe au chapeau, & un autre qu'ils portent en écharpe par dessus l'épaule, & quelquefois encore des gands blancs. On met toutes sortes de rafraichissemens sur deux tables, placées en deux chambres differentes, & on présente continuellement à un châcun, du vin, de la limonade faite de biere, des sucreries, du pain rôti, & des citrons lors qu'il s'en trouve. Avant que le corps sorte de la maison, on fait ordinairement présent, à châcun des porteurs, d'une cueiller d'argent, où est gravé le nom du défunt. On en donne aussi quelquefois au ministre, au maitre d'école & aux pleureurs. Lors que c'est une fille qu'on porte en terre, on donne des bagues d'or où est aussi gravé le nom de la defunte, au lieu de ces cueillers. Les porteurs clouënt le dessus du cercueil avant de sortir, & dès qu'on a commencé le convoi, le maitre d'école & ses écoliers se mettent à chanter, tenant un livre à la main : mais les Reformés ne le font qu'au cimetiere. On part ainsi sans lire les noms de personne. Les jeunes écoliers précedent le corps, suivis de leur maitre, du ministre, & des prieurs d'enterrement. Le corps suit immédiatement, accompagné des plus proches parens, des pleureurs, des marchands & des officiers, qui ne vont pas regulierement deux à deux comme parmi nous, mais quatre ou cinq à la fois comme il leur plait. Quand on est arrivé au cimetiere, & qu'on a posé le corps en terre, on recommence quelques chants funebres. Ensuite le ministre fait un discours, & remercie ceux qui ont accompagné le corps, de l'honneur qu'ils lui ont fait ; les porteurs, qui ont tous la pêle à la main, jettent de la terre sur le cercueil, jusques à ce que la fosse soit à peu près remplie : puis on invite les assistans à retourner à la maison du défunt ; mais il n'y entre guere que les porteurs, qu'on y régale de boissons & de tabac. On fait quelquefois une oraison funebre dans l'Eglise,

1703. 28. Janv.

1703. 28. Janv. se, & on y invite les femmes. La veuve du défunt s'y rend accompagnée des plus proches parentes, toutes couvertes de crêpon. Celles-ci donnent souvent des marques publiques de leur douleur dans les ruës. On donne aussi quelquefois un repas. Cette pompe funebre se fait en carosse en été, & à cheval, parce qu'on ne sauroit aller à pied. Les cercueils se faisoient autrefois de bois de chêne; mais cela est défendu à présent, le Czar voulant qu'on employe ce bois-là, à un autre usage. 1703. 28. Janv.

Le nombre des Reformés qui se trouvent ici se monte environ à 200 personnes. Celui des *Lutheriens* est beaucoup plus grand; aussi ont-ils deux Eglises, au lieu que les autres n'en ont qu'une dans la *Slabode*. Deux Jesuites s'y sont établis depuis quelques années, lesquels y enseignent le latin à plusieurs enfans de leur communion.

CHAPITRE XII.

Départ de sa Majesté Czarienne pour Veronis, *où l'Auteur & plusieurs autres l'accompagnent. Choses remarquables en chemin. Arrivée à* Veronis.

Voyage de Veronis. LE tems du départ du Czar étant arrivé, il se fit accompagner par *Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*, premier inspecteur des monasteres de *Russie*, lequel avoit été gouverneur d'*Astracan*, charge dont il s'étoit aquitté dignement; par *Alexe Petrowitz Ismeelhoff;* le *Knees Gregoire Gregoriwitz Gagarin; Ivan Andrewitz Tolstoy*, gouverneur d'*Asoph; Ivan Davidewitz*, gouverneur de *Kolomna; Alexandre Wasselewitz Kisken*, grand maître de la maison, & gentilhomme de la chambre de sa Majesté; *Nariskie*, fils de son oncle, & par plusieurs autres seigneurs, qui arrivérent à *Veronis* après nous. Le Czar fit aussi cet honneur au sieur de *Konigzegg*, Envoyé extraordinaire de *Pologne*; au sieur *Keiserling*, Envoyé du Roi de *Prusse*; au sieur *Bellosseur*, Agent du Sr. *Ogienskie*, un des premiers Generaux, & des meilleurs amis du Roi de *Pologne;* à quelques officiers de sa maison, & au fils du fameux General le *Fort*. Il prit outre cela, trois marchands, Monsr. *Steels*; galant homme, fort estimé de ce Prince, & Monsr. *Hill*, *Anglois*, & le Sieur *Kinsius Hollandois*, tous très affectionnez à sa Majesté. Elle souhaita, que je prisse les devans avec eux; & nous partîmes le *trente-uniéme* Janvier. Le Czar nous suivit le lendemain, avec le reste de la compagnie. Nous avions fait ferrer le dessous de nos traineaux, pour qu'ils pussent mieux resister à l'incommodité du voyage, la terre n'étant guére couverte de neige. Sa Majesté nous avoit accordé des *Postwodens*, & nous avions six traineaux pour nous & pour nos domestiques. Nous partîmes de la *Slabode Allemande* sur les 3. heures après midi, & nous devions trouver des relais de chevaux de vingt en vingt *werstes*. On trouve des pilliers de *werste* en *werste* d'ici à *Veronis*, sur lesquels on voit, en caracteres *Russiens* & *Allemands* l'année 1701. tems auquel ils furent plantez. On a mis entre châcun de ces pilliers, qui sont assez hauts & peints de rouge, 19. à 20. petits arbres, des deux côtez du chemin; & il s'en trouve quelquefois 3. ou 4. ensemble, entrelacez de branches comme des gabions, pour les défendre & les empêcher de sortir de terre. Il y a 552. de ces pilliers qui font à peu près, 110. lieuës à

1703. 31. Janv. à cinq *werstes* par lieuë, & qui marquent la distance où l'on est de *Moscou*, de *Veronis*, & des lieux circonvoisins. Je croi que le nombre des jeunes arbres, dont on vient de parler, se monte bien à 200. mille. Cela est d'autant plus utile, que sans ces pilliers & ces arbres, on auroit de la peine à trouver les chemins, qui sont couverts de neige en hyver, outre qu'on y voyage la nuit comme le jour. Etant parvenus en deux heures de tems à *Sgelina*, nous y changeâmes de chevaux, pour nous rendre à *Oeljamina*, où nous arrivâmes sur les 8. heures. Nous descendîmes dans un *Kabak* de sa Majesté, assez bien bâti, de bois, aiant plusieurs appartemens. On y entre par un beau *Savare* ou degré de cinq marches, à cinq angles. Nous y fûmes regalez de biere, & trouvâmes bon feu dans les chambres, parce que le Czar y étoit attendu. Ce Prince a fait bâtir de ces maisons-là de 20. en 20. *werstes* pour la commodité des voyageurs. Nous n'y restâmes que deux heures, au bout desquelles nous en repartîmes par un tems fort humide. Les chevaux étoient prêts par tout, où nous passions, & il y avoit du feu dans tous les villages, où les païsans se tenoient à leurs portes avec des bottes de paille allumées, pour marquer la joye qu'ils avoient de la venuë du Czar. Cela faisoit un assez joli effet pendant la nuit. Nous avions 30. *werstes* à faire delà à *Kolomna*, où nous arrivâmes avant le jour, & y attendîmes la venuë de sa Majesté: Elle y arriva sur les 9. heures du matin, pendant que j'étois allé voir le dedans & les dehors de la ville. Je sortis pas la porte de *Pjaetnietske*, c'est-à-dire, du vendredi, ou du 5. jour de la sémaine, & allai jusques à celle de *Cossi*, qui sont les seules qu'on y trouve. Cette ville est ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a environ six brasses de haut, & deux d'épaisseur, flanquée de plusieurs tours, dont les unes sont rondes & les autres quarrées, à 200. pas de distance les unes des autres, sans qu'on y puisse planter du canon. Elle a une demi lieuë de tour, & la petite riviere de *Kolommenske*, dont elle porte le nom, passe à côté. Je devrois parler ici de la riviere de *Moska*, mais comme nous la traversâmes ensuite par eau, je le remettrai à une autre fois, pour continuer la description de cette ville. La muraille est presque toute ruïnée d'un côté, & il faut passer par-dessus une montagne assez élevée pour approcher de la porte de derriere, où le terrain est bas, au delà de la riviere. Il y a un fauxbourg à l'autre porte, où se vendent les marchandises. Je vis aussi passer un grand nombre de païsans par cette porte, qui portoient des denrées à la ville. La situation en est presque ronde, & il y a un fossé sec du côté le plus élevé, où la muraille est fort haute. Son plus beau bâtiment est l'église d'*Ussplenja*, ou de la separation de la mere de Dieu. Elle est bien bâtie, de pierre & assez grande. On y peut joindre le palais Archiépiscopal; le reste est peu de chose. Aiant satisfait ma curiosité, j'allai à la maison du Gouverneur, *Ivan Davidewitz*, où je trouvai le Czar, & toute la compagnie à table. Lorsque j'approchai de ce Prince pour lui rendre mes devoirs, il se tourna & me baisa; & après lui avoir rendu compte de ce que j'avois fait il me fit asseoir. A deux heures après midi, nous continuâmes notre voyage, pour nous rendre à la maison de campagne de Mr. *Alexandre Wasielewitz Koecken* à cinq *werstes* de cette ville. Nous y fûmes bien regalez. C'est un bon bâtiment de bois à deux étages, où il y a de beaux appartemens. Nous y restâmes jusques à cinq heures, & sur les 9. heures du matin nous arrivâmes au petit lac d'*Ivan*, proche du village d'*Ivanofra*, à 130. *werstes* de la maison de Mr. *Kieken*. Le *Don*, ou le *Tanaïs*, a sa source dans ce lac, d'où il coule dans un long canal, dont l'eau est fort claire & de bon goût, comme le trouva le Czar & toute la compagnie, quoi que ce lac,

Situation de Kolomna.

1703. 2. Fevr.

Petit lac d'Ivan.

1703. 2. Fevr. lac, qu'on pourroit mieux nommer étang, soit fort marécageux. La moitié de son eau coule d'un côté, & le reste de l'autre, chose fort remarquable. C'est en ce lieu-là, que sa Majesté Czarienne commença en 1702, à faire creuser un canal, pour ouvrir une communication entre le *Don* & la mer *Baltique*. Ce Prince en examina dès lors tout le terrain en personne, comme il le fit pour la seconde fois avec nous. Ce canal, qui est fort profond, a sa source dans le *Don*, & doit traverser le lac d'*Ivan* jusques à la petite riviere de *Schata*, qui tombe dans celle d'*Upa*, & celle-ci dans l'*Occa*, qui se décharge dans le *Wolga*. On pourra parvenir de cette maniere, au but qu'on se propose, de faire une communication entre cette riviere & la mer *Baltique*. Cela se doit faire par le moyen de plusieurs écluses, qui ont 80. pas de long, & 14. de large, sous la direction du Prince *Gogarin*, dont le merite & les belles qualitez, aussi-bien que son zele pour le service de sa Majesté Czarienne, sont inexprimables. Elle nous fit conduire en traineau sur ces canaux, aiant fait ferrer les chevaux à la glace, & nous montra cet ouvrage perfectionné, qui consiste en sept écluses fermées, de pierre grises. J'y vis aussi un moulin à tirer de la bouë, fait à la *Hollandoise*, par le moyen duquel, après avoir fait rompre la glace, ce Prince fit tirer de la terre propre à faire des tourbes, qu'on y travaille comme dans nos Provinces. Il y en avoit plusieurs granges remplies, dont nous fîmes l'épreuve, & que nous trouvâmes très-bonnes.

Le Don, ou le Tanaïs.

Grand canal.

Grandes écluses fermées.

Tourbes faites en ce quartier-là.

Sa Majesté nous aiant bien regalez à midi, nous partîmes sur les 3. heures pour faire 30. *werstes*, jusques à la maison de campagne de Monsieur le *Fort*. Comme son village n'est pas sur le grand chemin, trois de nos conducteurs tournérent à droite, au lieu de suivre la compagnie, & nous passâmes à une des maisons de sa Majesté, cinq *werstes* au delà. J'y entrai avec deux officiers *François*, la nuit étant venuë, & nous y restâmes jusques à 10. heures, en attendant nos compagnons, mais voyant que personne ne paroissoit, nous continuâmes notre chemin par un desert, ne trouvant que quelques taillis par ci par là. Le *troisième* nous arrivâmes sur les 9. heures du matin chez le Prince *Alexandre Danielewitz* de *Mensikof* à 110. *werstes* de la maison de Monsieur le *Fort*. C'est un grand & beau bâtiment, qui ressemble à une maison de plaisance, aiant sur le haut un joli cabinet en forme de fanal, couvert d'un toit detaché, peint très-proprement en dehors, de toutes sortes de couleurs. Cette maison a plusieurs beaux & bons appartemens assez élevez. On n'y sauroit entrer sans passer par la porte du fort, l'une & l'autre étant entourés d'une même muraille de terre, qui n'est pourtant pas de grande étenduë. Il y a plusieurs beaux ouvrages bien garnis de canon; couverts d'un côté par une montagne & de l'autre par un marécage, ou espece de lac. Lors que j'entrai où étoit le Czar, il me demanda où j'avois été? Je répondis, où il avoit plû au Ciel & à nos conducteurs, puis que je ne savois ni la langue ni le chemin. Cela le fit rire, & il le dit aux seigneurs *Russiens* qui l'accompagnoient. Il me donna une rasade pour me punir, & nous regala en perfection, faisant tirer le canon à chaque santé. Après le repas il nous mena sur les ramparts, & nous fit boire des liqueurs diferentes sur châque ouvrage. Ensuite il fit préparer les traineaux pour traverser le marécage, qui étoit gelé, & voir tout de là à notre aise. Il me prit dans le sien, sans oublier la liqueur, qui nous suivoit, & qu'on n'épargna pas. Nous retournâmes de là au château, où les verres recommencérent à faire le tour, & à nous échaufer. Comme il n'avoit pas encore été nommé, sa Majesté lui donna le nom d'*Oranjenbourg*. Le village du Prince *Alexandre*, qui est à côté, se nomme *Slabootke*. Nous partîmes de cet agréable lieu sur les 9. heures du soir. Le *quatrième* nous

1702. 3. Fevr.

Oranjenbourg.

1703. 5. Fevr. nous fîmes bien du chemin, & n'avançames que lentement ensuite, parce qu'il n'y avoit guere de neige. Le Czar ne s'arrêta pourtant pas jusques à *Stœpena*, où l'on avoit construit 10. Vaisseaux. Nous continuâmes notre chemin pendant la nuit, & arrivâmes le *cinquième* à une heure du matin à *Veronis*, qui est à 190. *werstes* du nouvel *Oranjenbourg*. La compagnie s'étant separée pendant la nuit, on n'arriva que par bandes. Le jeune Monsieur le *Fort* & moi fûmes les premiers; & comme on n'avoit point reglé les logemens, nous allâmes tout droit à la maison du Contre-Amiral *Rées*. Nous y apprîmes qu'il y avoit trois semaines qu'il gardoit le lit d'une chute de chariot. Dès le matin nous allâmes lui témoigner la part que nous prenions à son malheur. Il nous reçut fort civilement & nous pria de nous servir de sa table & de sa maison. Le Czar arriva à une heure après midi, au bruit du canon du château & des vaisseaux, qui étoient gelez. Ce Prince vint voir le Contre-Amiral un moment après. Il se rendit de là chez Mr. *Feudor Mafhewitz Apraxim*, membre de l'Amirauté, qui commandoit dans la Place. Nous eûmes ordre de l'y suivre & fûmes bien regalez, au bruit de l'artillerie, dont on tiroit de tems en tems 50. pieces, & ainsi finit la journée. On avoit cependant ordonné de préparer des chambres dans le château pour les étrangers, & de les bien regaler, en leur donnant toutes les viandes qu'ils souhaiteroient. On n'y épargna pas non plus la boisson, & Mr. l'Envoyé de *Konigzegg*, qui eut la direction de la table, s'en aquitta parfaitement bien. Messieurs *Steel*, *Kinsius* & *Hill* restérent chez un ami, & Monsieur le *Fort* & moi chez le Contre-Amiral; allant pourtant de tems en tems manger au château. Sa Majesté demeura dans une maison privée sur le quai avec les *Russiens*. Le *sixième*, nous allâmes voir les vaisseaux, où l'on but gaillardement. *Fewdor Mafhewitz* nous regala à midi & le lendemain. Ce fut la conclusion des festins, le grand jeûne des *Russiens* commençant le 8. Le *neuvième* je priai le Czar de me permettre de dessiner ce qu'il y avoit de plus considerable, ce qu'il m'accorda sur le champ, en disant, *Nous avons fait bonne chere, & nous sommes bien divertis: Nous nous sommes un peu reposez ensuite. Il est présentement tems de travailler.* 1703. 6. Fe[vr.]

CHAPITRE XIII.

Description de Veronis. *Le* Don *ou le* Tanaïs. *Retour à* Moscou. *Depart de sa Majesté pour se rendre à* Sleutelenbourg.

Situation de Veronis. LA ville de *Veronis* est située au 52½. degré de latitude, sur le haut d'une montagne; ceinte d'une muraille de bois, toute pourrie, & divisée en trois parties. Les principaux marchands *Russiens* habitent un de ces quartiers-là, qu'on nomme *Jakatof*. Il y a une grande corderie dans la ville, & les magazins à poudre y sont hors des murailles, dans des caves. On voit plusieurs maisons sur le penchant de la montagne le long de la riviere, lesquelles occupent une étendue de 400. pas. Les principales sont habitées, par l'Amiral *Golowin*, Mr. *Apraxim* membre de l'Amirauté, le *Boyard Lofkrielowitz*, le Prince *Alexandre Danielowitz* & par d'autres *Russiens* de qualité. La plûpart de ces maisons sont vis-à-vis de la Citadelle, & celles du Contre-Amiral & des autres officiers de marine à côté de celles-ci, derriere lesquelles

1703. 9. Fevr.

quelles il y a des ruës, où demeurent ceux qui travaillent à la construction des vaisseaux &c. Cette ville est à l'ouëst de la riviere de *Veronis*, dont elle porte le nom. La Citadelle est de l'autre côté, & on s'y rend par un grand pont de communication. Ses fossés sont remplis de l'eau de la vieille riviere. C'est un bâtiment quarré, qui a des tours aux quatre coins, & beaucoup de grands appartemens, & qui paroit beaucoup par dehors. Les sables des dunes remplissent tellement la nouvelle riviere qu'elle n'est pas navigable, & que les vaisseaux sont obligez de passer par la vieille. La Citadelle est le principal magasin, & c'est aussi le nom qu'on lui donne. Il y avoit plus de 150. pieces de canon dedans, à la verité la meilleure partie sans affuts, pour être transportez selon l'exigence des cas. Cette Citadelle est garnie de pallissades en plusieurs endroits, & pourvûë d'une assez bonne garnison, aussi bien que les environs de la ville, pour s'opposer aux incursions des *Tartares*. Les chantiers pour la construction des vaisseaux, sont à côté de la Citadelle, au lieu qu'on les faisoit autrefois par tout. Le magazin est de l'autre côté: C'est un grand bâtiment à trois étages, dont les deux premiers sont de pierre; & le troisième & le plus élevé, de bois. Il a plusieurs appartemens remplis de toutes les choses necessaires pour la marine; chaque sorte dans un endroit particulier, jusques aux habits, & tout ce qu'il faut aux matelots. La maison où l'on travaille aux voiles, est à côté de ce magazin. On compte qu'il y a près de 10. mille personnes dans cette ville & aux environs. On voit aussi deux ou trois villages dans la plaine.

La Citadelle.

Les chantiers pour la construction des Vaisseaux.

Nombre des habitans de la ville & des environs.

Le *dixième*, j'allai chercher un lieu propre à faire le dessein de la ville. Je choisis pour cela l'endroit le plus élevé d'une montagne, qui n'en est éloignée que de deux *werstes*, au sud-ouest. J'y commençai mon ouvrage, mais je ne pûs le continuer, le froid & le vent étant trop violens. J'y retournai le lendemain à pié pour m'échaufer en chemin, accompagné de mon valet & de trois matelots du Contre-Admiral, pour empêcher les *Russiens*, que la curiosité y pourroit attirer, d'approcher de moi. Je leur ordonnai de se pourvoir d'une grande natte, de quelques bâtons, d'une hache, & d'une bêche pour creuser un trou en terre, où je me pûsse placer commodément. Lors qu'il fut fait, je me couvris par derriere de la natte, pour être moins exposé au vent. Assis de cette maniere, on me voioit facilement de la ville & le long de la riviere. Je n'y fus pas long-tems aussi sans être découvert. Deux charpentiers de vaisseaux, *Anglois*, m'aiant apperçu de cette riviere, envoyérent deux ou trois de leurs gens pour savoir ce que je faisois. Les voiant avancer, je dis aux matelots, qui étoient armés de demi piques, d'empêcher qu'on n'approchât de moi; de ne dire à personne ce que je faisois; & au cas qu'on leur demandât, de repondre qu'ils n'en savoient rien. Il s'assembla cependant, plus de 50. *Russiens* sur la montagne, attirez par la curiosité & par la nouveauté du spectable, sans pouvoir comprendre ce que c'étoit. Mais les matelots les aiant repoussez ils n'osérent passer outre. Lors que je fus de retour à la ville, j'appris du Contre-Amiral, que le bruit s'étoit répandu, qu'on avoit fait enterrer en vie, sur le sommet de la montagne, un des domestiques du Czar, sans qu'on sût qui c'étoit ni pourquoi: Que cet homme enterré jusques à la ceinture, tenoit un grand livre à la main, c'étoit le papier sur lequel je dessinois, & qu'il n'étoit permis à personne d'en approcher, trois sentinelles s'y opposant. Les officiers même se demandoient qui étoit celui que la justice faisoit executer. Mais trouvant le *douzième* du mois, que le criminel avoit changé de place, & par conséquent qu'ils s'étoient trompés, ils allérent se mettre une autre chimere dans l'esprit. Il y avoit un peu plus loin un vieux cime-

1703. 12. Fevr. metiere; où l'on m'avoit vû quelques jours auparavant, & où je me rendis celui-là; pour en faire aussi le dessein. Les *Russiens* ne sachant plus que penser, s'allérent aviser que je pourrois bien être un Prophete, venu d'outre-mer, pour visiter les vieux cimetieres, dire des messes pour les morts, & faire d'autres services religieux; parce que j'avois toujours un livre à la main. Ils se disoient aussi, que j'avois ordinairement une casaque à la *Hongroise*, & que j'étois suivi d'un valet, qui portoit après moi une espece de manteau bleu: enfin, que j'étois accompagné de trois matelots du Contre-Amiral. Ces imaginations ridicules auroient cépendant, pû m'attirer quelque malheur, ces gens-là s'attroupant en grand nombre, si le Czar n'eût été lui-même en ces quartiers.

Representation de la ville. On voit la representation de cette ville au num. 15. La lettre A. marque le logement de sa Majesté. B. le lieu où se fait la construction des vaisseaux. C. Le d'*Woritz*, ou la Citadelle. D. L'*Ambaer*, ou le Magazin. E La maison où l'on travaille aux voiles. F. La maison du Prince *Alexandre Danielowitz*. G. Celle de *Feudor Mashewitz*. H. *Usplenje Dogoroditza*, ou l'église de l'assoupissement de la mere de Dieu. I. *Cusma Idemjan*, église consacrée à *Cosme* & à *Damien*, fréres, placés dans le catalogue des Saints. K. *Saboor*, ou l'église de l'assemblée des Saints. L. *Petritza Bogoroditza*, ou l'église du vendredi, nom, qui lui a été donné, à ce qu'on dit, à cause que la Vierge *Marie* s'y étoit montrée un certain vendredi, d'une maniere extraordinaire, & qu'elle avoit merité par là qu'on la lui consacrât. M. La vieille riviere. N. La nouvelle. O. La montagne d'où je dessinai la ville. Comme je trouvai les vieux tombeaux, dont j'ai parlé, fort extraordinaires, j'en fis le dessein aussi-bien que du cimetiere. Ils sont sur une montagne ruïnée par les injures du tems, & entr'ouverte en plusieurs endroits, & la terre éboulée entre deux, ce qu'on voit facilement, lors qu'on en fait le tour. Ce cimetiere n'est plus aussi, qu'une petite montagne détachée, où l'on trouve encore du haut jusques au bas, des cranes & des ossemens, avec des pieces de cercueils. On en voit deux sur le sommet, dont l'un n'est guére endommagé, & l'autre tout rompu. Je fis grimper un *Russien* au haut de cette montagne, sur laquelle il y a deux arbres, pour tâcher de tirer de la terre quelques ossemens qui en sortoient, & que l'air avoit rendus aussi blancs que de la craïe, ce qui faisoit un effet assez extraordinaire dans cette terre noire: Mais il ne put en venir à bout, parce que la terre étoit gelée. On en trouvera la représentation au num. 16. Le terrain qu'on voit devant le cimetiere y a été joint autrefois. Le passage qui y conduit en deça de la riviere, est au dessous de cette montagne à gauche; & on trouve *Siesofskie* à droite dans le fonds proche de la riviere, avec quelques moulins. A l'égard des vaisseaux, qui sont ici, nous en vîmes 15. à l'eau, savoir 4. vaisseaux de guerre, dont le plus grand étoit monté de 54. canons; 3. vaisseaux d'avitaillement; 2. brûlots, & 6. vaisseaux à bombes. Il y avoit à terre, prêts à mettre à l'eau, 5. vaisseaux de guerre à la *Hollandoise*, de 60. à 64. canons; 2. à l'*Italienne* de 50. à 54; une galeasse à la *Venitienne*, & 4. galeres; outre 17. galeres à *Siesofskie*, à deux *werstes* de la ville. On travailloit de plus, à 5. autres vaisseaux de guerre à l'*Angloise*, deux percez pour 74. canons, & deux pour 60. ou 64. Le 5e. qui porte le nom de sa Majesté, parce qu'il a été fait sous sa direction; est percé pour 86. canons. On y preparoit aussi un *Paquetbot*. On voïoit à terre, de l'autre côté de la riviere, environ 200. brigantins, la plûpart construits à *Veronis*. Il y avoit aussi en ce tems-là, 400. grands brigantins sur le *Nieper* ou le *Borysthene*, aux environs de *Krim*; & 300. barques plattes sur le *Wolga*. De plus, 18.

Marginal notes (right column): 1703. 12. Fevr. Tombeaux. — Cimetiere. — Vaisseaux.

VERO

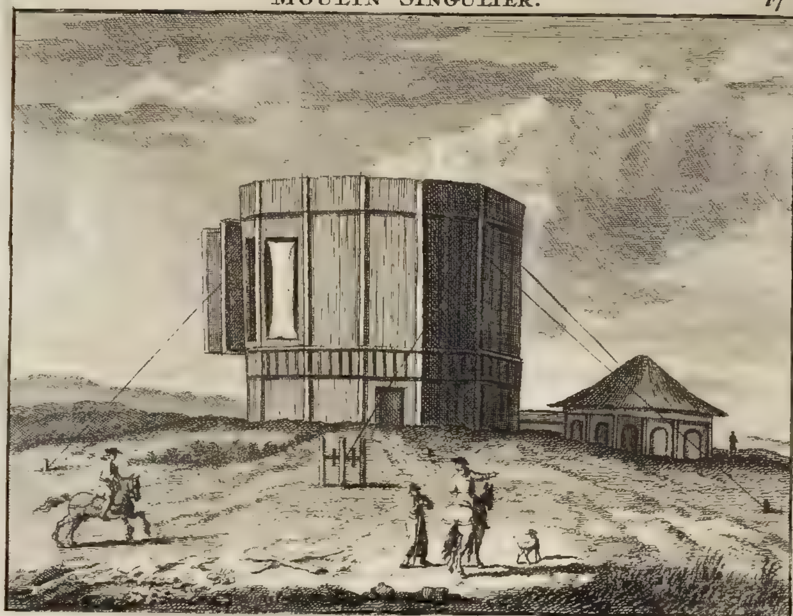



E
D
H
F
C
M
B
A

VIEUX CIMETIERE. 16



MOULIN SINGULIER. 17



1703. 12. Fevr. 18. vaisseaux de guerre à *Asoph*, un vaisseau à bombe & un yacht. Le Czar a plusieurs autres vaisseaux, dont le plus grand porte 66. canons: Quatre de 48. à 50. cinq de 36. deux de 34. & d'autres plus petits, dont le moindre en a 28.

Ce jour-là, le Czar se divertit à faire voile sur la glace, dans une plaine propre à cela. Le *treizième* sur le soir, on tira une vingtaine de bombes sur deux vaisseaux, & plusieurs sur une barque à vingt rames. A mon retour, j'appris du Contre-Amiral, que le Czar m'avoit envoié chercher. J'allai le trouver immédiatement sur le vaisseau où il étoit, & vis tirer quelques bombes en chemin. Je le trouvai beuvant, & appris qu'il devoit se rendre le lendemain *quatorzième*, avec sa suite, vers le *Don* ou *Tanaïs*, environ à 12. *werstes* de *Veronise*, pour visiter les vaisseaux qui y étoient. Nous partîmes à 3. heures après midi, la plûpart à cheval & le reste en chariot, & lors que nous fûmes à une petite distance de la ville, sa Majesté s'arrêta à une petite église, & nous nous détournâmes un peu pour voir un certain moulin d'une forme extraordinaire, qui a été fait par un *Circassien*, & a la forme octogone. Il y a par dedans 4. moulins, qui vont en même tems, sans ailes ni quoi que ce soit par dehors, pour donner prise au vent. Mais il a sept voiles en dedans, semblables à celles d'une barque, & se ferme en dehors par de grandes fenêtres ou portes. Lors que le vent est favorable, on ouvre du côté d'où il vient, deux ou trois de ces portes, au travers desquelles le vent donne dans les voiles & fait tourner la machine avec violence. On en trouvera le dessein au num. 17.

Voyage vers le Tanaïs.

Moulin extraordinaire.

Le Czar vint nous y rejoindre en caleche, & nous pressa de nous avancer, ce que tout le monde n'étoit pas en état de faire. Nous arrivâmes cependant avant la nuit. On fit d'abord une décharge de tout le canon des vaisseaux, & nous en allâmes visiter quelques uns, où l'on nous fit boire gaillardement. Nous fûmes regalez le soir à la maison d'*Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*. Après le souper plusieurs se retirérent à bord des vaisseaux, faute de place, parce qu'on n'a pas encore commencé à bâtir en ce lieu-là; mais on parle d'y faire une ville. Le lendemain nous allâmes voir les ouvrages qu'on faisoit pour arrêter le cours du *Don*, & lui en donner un autre. On avoit fait pour cela une écluse, du côté où on vouloit le diriger. Cette riviere nommée *Tanaïs*, & *Donetz* par les habitans, est fameuse en *Russie*. Elle traverse le *Przecops* ou la petite *Tartarie* à l'est, & après avoir bien serpenté, elle se détourne par une grande inflexion assez près du *Wolga*, & après s'être enflée par la jonction de plusieurs rivieres, elle passe à côté d'*Asoph*, autrefois *Tanaïs*, & va se jetter dans le lac *Meotide*, ou mer de *Zabaché*, où elle separe l'*Europe* de l'*Asie*. Nous trouvâmes en ce quartier-là sur la terre, à notre grande surprise, plusieurs dents d'élephant, dont j'en ai gardé une par curiosité, sans pouvoir comprendre comment elles s'y sont trouvées. Il est vrai que le Czar nous dit qu'*Alexandre* le grand aiant passé cette riviere, comme le marquent quelques Historiens, s'étoit avancé jusques à la petite ville de *Kostinke*, qui n'est qu'à 8. *werstes* de là, & qu'il se pourroit qu'il y fût mort quelques uns de ses élephants, dont on trouvoit ces restes-là.

Arrivée au Tanaïs.

1703. 14. Fevr.

Cours de cette riviere.

Dents d'élephant.

Nous retournâmes ensuite à la flote, où l'on nous fit bonne chere. Il y avoit en tout 11. vaisseaux de guerre, & deux d'avitaillement. Un de ces vaisseaux, fait sous la direction de sa Majesté, brilloit au dessus des autres, par toutes sortes d'ornemens, & la chambre du capitaine en étoit lambrissée de bois de noyer. Il y en avoit un autre à côté de celui ci, aussi d'une grande beauté, fait par un *Anglois*; mais les autres ne paroissoient pas beaucoup. Nous fûmes regalez de poisson à midi, & puis nous retournâmes à la flote, où nous bû-

Retour aux vaisseaux.

1703. 14. Fevr. bûmes largement au bruit du canon.

Accident facheux. Pendant toutes ces rejouïssances, un matelot *Russien* eut l'imprudence de mettre la main à l'embouchure d'un canon, & en reçut une blessure, qui le fit tomber du haut en bas, où il se cassa apparemment quelques côtes. On tâcha de cacher cet accident au Czar; mais ce Prince s'en étant apperçu alla voir ce pauvre miserable; & trouva qu'il tiroit à sa derniere heure.

Nous nous separâmes sur les huit heures du soir, & arrivâmes à dix heures à *Veronise*, par un tems pluvieux. Le *seizième*, je me preparai à retourner à *Moscou*, avec mes trois compagnons en aiant obtenu la permission du Czar. Mais comme la pluie avoit rendu les chemins fort mauvais, nous fumes obligez de nous pourvoir de 8. chariots, dont nous fîmes ferrer les rouës.

L'Auteur prend congé du Czar à Veronise. Le *dix-septième* au matin nous prîmes congé de sa Majesté, qui nous donna sa main à baiser, & puis nous embrassa en nous souhaitant un bon voyage. Elle nous recommanda en même tems d'aller voir quelques mortiers, qui étoient sur le bord de la riviere à deux *werstes* de la ville, ce que nous fîmes sans nous y arrêter. Ils étoient contre une coline, proche d'une grange, où ils avoient été fondus. Sur le midi je reçus ordre de me rendre encore une fois auprès du Czar. Il se divertissoit encore à faire voile sur la glace: sa barque fut renversée en tournant trop subitement; mais il se releva d'abord. Une demi heure après il m'ordonna de le suivre seul. Il se mit dans un traineau de loüage à deux chevaux, dont il en tomba un dans un trou, mais on l'en tira bien tôt, l'autre étant demeuré sur la glace. Il me fit asseoir auprès de lui en me disant, *allons à la chaloupe, je veux que vous voyiez tirer une bombe, parce que vous n'y étiez pas lors qu'on les a déchargées*. Y étant arrivez, nous examinâmes la chaloupe & la machine de bois fixée au milieu, où l'on met le mortier, qu'on tourne comme on veut. Le bombardier étant prêt on donna le signal, pour avertir ceux qui étoient dans la plaine de se retirer. Nous sortîmes alors de la chaloupe, & on mit le feu à la fusée. La bombe s'étant élevée assez haut éclata en tombant. Sa Majesté eut la bonté de me demander si je souhaitois d'en voir tirer quelques autres, à quoi je répondis que cela n'étoit pas necessaire. Je l'accompagnai ensuite jusques chez Mr. *Sleits*, & peu après à sa demeure, qui n'en étoit pas éloignée, où j'eus l'honneur de prendre congé d'Elle. Ce Prince m'embrassa, & me dit, comme à l'ordinaire, *Dieu vous garde*. 1703. 17. Fevr.

Il étoit trois heures après midi quand je revins à mon quartier; d'où je me preparai à partir incessamment, après avoir fait un petit repas. Je remerciai le Contre-Amiral de l'honneur qu'il m'avoit fait, & de toutes ses honnêtetez, & le laissai en meilleur état que je ne l'avois trouvé, dont j'eûs bien de la joye. C'est un très-galant homme, fort estimé de tout le monde, & particulierement du Czar.

Nous partîmes sur le soir, & il tomba de la neige pendant la nuit, & ensuite une petite pluie. Le *dix-huitième* au matin nous nous trouvâmes à 58. *werstes* de *Veronise*, aiant trois chevaux à châque chariot, qui nous menérent par le même chemin que nous étions venus. Depart pour Moscou.

Nous observâmes que la plûpart des *Kabacks* ou maisons du Czar, du côté de *Veronise*, étoient habitées par des *Circassiens*. Ces gens-là sont fort propres, & tiennent leurs maisons de même, ils sont de bonne humeur & vivent fort agréablement, se divertissant tous les jours à jouer du violon, & d'un autre instrument à corde. On trouve de ces joüeurs d'instrumens, dans toutes les maisons de sa Majesté, jusques à celle du Prince *Alexandre*. Ils ne manquent pas de jouer aussi-tôt qu'on arrive, & ils vendent ordinairement de l'hydromel & de l'eau de vie: il se trouve même des femmes parmi eux, qui font des honnête- Manieres des Circassiens.

1703. 18. Fevr. nêtetez aux étrangers. Leurs habits font finguliers & different entierement de ceux des *Ruffiens*, & fur tout ceux des femmes. Leur habillement ordinaire eft une chemife, avec une ceinture, autour de laquelle elles fraifent une piece d'étofe rayée, qui leur pend jufques aux pieds comme une jupe. Elles ont un linge blanc entortillé autour de la tête, & une partie du menton couvert. Un bout de ce linge eft plaifamment retrouffé fur le côté de la tête, & les autres en font quelquefois détachez. Elles ont auffi un linge froncé fur le front, qui leur paffe par-deffus la tête, & qui eft plat par derriere, à la maniere des *Arabes* & des *Juives* en Orient. Leur chemife eft froncée deux doigts de large autour du col, comme on portoit anciennement les manchettes. Mais on en jugera mieux par la taille douce, que j'ai deffinée en petit, d'après une des plus agréables, de la maniere que nous la trouvâmes dans fon poële. Il y avoit auprès d'elle une fervante occupée à paîtrir du pain; & quelques enfans affis fur le four à leur maniere. Il étoit 3. heures après-midi lors que nous partîmes de ce lieu-là, par un tems humide mêlé de neige. Une heure après il commença à gêler avec un vent de nord violent. Après avoir avancé 15. *werftes*, nous arrivâmes à une petite riviere, en partie dégelée, mais trop profonde pour la paffer à gué. Nous en cherchâmes pourtant un pendant deux heures de tems, mais inutilement. Enfuite nous la fîmes traverfer à deux valets à cheval, & en envoyâmes un troifième à un villa-

FEMME CIRCASSIEN.



1703. 18. Fevr. ge pour s'enquerir s'il n'y auroit pas quelqu'endroit où l'on pût la passer ; mais il nous rapporta que non. Il n'osa pas même traverser l'eau une seconde fois. Nous le renvoyâmes ainsi au village, d'où il venoit, avec ordre de nous y attendre jusques au matin. Nous n'avions cependant, aucune nouvelle d'un de nos valets, qui s'étoit saoulé la veille, & que nous avions jetté dans un traineau de païsan. En cette extremité, nos gens courant risque de geler de froid, nous fîmes attacher tous nos chariots ensemble, pour nous mettre un peu à l'abri du vent, pendant que nous consulterions ce que nous avions à faire. Il étoit 9. heures du soir, & nous n'avions encore trouvé aucune ressource. Enfin, n'y aiant point de maisons en ce quartier-là, nous resolûmes de rebrousser chemin, pour gagner un village, hors du grand chemin, où nous arrivâmes à onze heures du soir, & trouvâmes quelques rafraichissemens pour nous & pour nos chevaux. Le valet, que nous avions perdu y arriva la nuit, & nous dit que son conducteur avoit ôté les chevaux du traineau pendant qu'il dormoit & s'en étoit allé ; qu'il ne s'en étoit apperçu qu'à son réveil, & qu'il avoit été obligé d'en chercher un autre, qu'il n'avoit obtenu qu'à force d'argent & de bonnes paroles ; & enfin qu'il étoit arrivé avec bien de la peine. Je m'apperçus le lendemain que l'essieu de mon chariot étoit rompu par la negligence de nos gens. Cela joint à la gelée, & à la neige qui étoit tombée pendant la nuit, me fit resoudre à le mettre sur le dessous d'un traineau, & de charger les rouës dessus, pour m'en servir au cas que le tems vint à changer. Au reste, un de nos conducteurs nous avoit abandonné, chose assez ordinaire en ce païs-ci, & nous avoit laissé ses chevaux, dans l'esperance que ses compagnons les rameneroient avec les leurs ; de sorte qu'il fallut en prendre un autre à sa place. Nous en prîmes trois, avec des traineaux & des chevaux, & fîmes provision

Froid violent.

de grandes planches & de poutres pour nous aider à traverser la riviere. Le soleil étoit clair, mais il faisoit bien froid. Nous revînmes sur les 10. heures à l'endroit ou nous avions tâché de passer la veille, & trouvâmes la riviere tellement gelée que plusieurs chevaux passérent sur la glace, à la verité il y en tomba quelques-uns. Nous avions cependant, pris soin de les dételer, pour passer nos chariots plus facilement, & avec moins de danger, & nous nous servîmes de nos planches & de nos poutres, aux endroits où l'eau étoit la plus profonde. Il ne laissa pas d'en tomber quelques-uns sous les glaces, mais comme châcun mit la main à l'œuvre on les en tira. A une heure après-midi, nous continuâmes notre route, & arrivâmes une heure après dans un lieu, où nous trouvâmes des chevaux frais prêts à atteler. Nous n'avions fait en tout que 28. *werstes*, & il en falloit faire encore deux pour arriver à la petite ville de *Romanof*. Nous y passâmes la riviere de *Belle Kolodis*, ou du Puis blanc, sur un pont couvert d'un pied & demi de glace, & nous y dinâmes, au son des instrumens des *Circassiens*. Il étoit onze heures de nuit avant que nous pûssions partir, n'aiant pû obtenir plûtôt des chevaux du Gouverneur. On y ôta les rouës des autres chariots, qu'on mit sur des traineaux, comme j'avois fait. Nous traversâmes pendant la nuit un grand village nommé *Stoeduncke* ; & le *vingtième* nous arrivâmes à la pointe du jour au pilier de 136. *werstes*, où nous prîmes des chevaux frais sans nous arrêter. Deux *werstes* au delà, nous passâmes à droite, à côté de la ville de *Dobri*, située à un *werste* du grand chemin sur la riviere de *Veronise*. A 151. *werstes* nous trouvâmes un grand village, & un autre à 154, où il faut passer une montagne si escarpée, qu'on y a mis des barricades à gauche, du haut en bas, pour empêcher de tomber. Nous traversâmes ensuite trois villages, sur le pilier du dernier desquels nous trouvâmes

1703. 19. Fevr.

1703. 21. Fevr. mes 157. *werſtes.* Peu après le grand chemin ſe trouva ſi rempli d'eau gelée, qu'il étoit impoſſible d'y paſſer, de ſorte que nous fûmes obligez d'en chercher un meilleur à droite, & nous y réüſſimes, de maniere que nous paſſâmes tous. Il n'y eut qu'un chariot de bagage fort chargé, qui tomba dans l'eau au travers des glaces, mais on l'en tira ſans qu'il y eût rien de gâté. Enfin, après avoir encore côtoié quelques villages nous arrivâmes à la maiſon du Prince *Alexandre*, qui eſt à 190. *werſtes* de *Veronise*. Nous ne nous y arrêtâmes pas, & fûmes dîner à un village, qui n'en eſt pas éloigné. Il étoit 6. heures après-midi, & nous attendîmes juſques à dix avant que nos chevaux fûſſent prêts. Le *vingt-unième*, ſur les 4. heures, nous nous trouvâmes à 218. *werſtes*; peu après à 238, & puis à 257. d'où nous vîmes à notre droite la ville de *Schoppin*, qui paroît aſſez grande, avec quelques villages entr'elle & nous. Comme nos *Poſtwodes* ne s'étendoient pas plus loin, nous nous y rendîmes & paſſâmes ſur un pont, qui a un *werſte* de long, & traverſe un marécage. Cette ville n'eſt pas conſiderable. Le Château, où le Gouverneur fait ſa reſidence, eſt au bout de la grande ruë, & n'a rien de remarquable en dedans ni en dehors. On nous aſſigna d'abord des logemens, & les bourguemaîtres nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, & nous préſentérent des rafraichiſſemens d'eau de vie, d'hydromel, de biere, de pain &c. Nous demandâmes 30. chevaux au lieu de 24. pour mieux tranſporter nos rouës, & on nous les accorda. Nous en partîmes une heure avant le coucher du ſoleil, & fîmes 40. *werſtes* cette nuit; puis aiant changé de chevaux, nous avançâmes juſques à 311. *werſtes*, proche de la maiſon de Monſieur le *Fort*, où nous arrivâmes le *vingt-deuxième* à 9. heures du matin. Ce gentilhomme avoit écrit à ſes gens de nous bien traiter, & de nous fournir des chevaux, & toutes les choſes, dont nous aurions beſoin. Nous

Schoppin.

Château du Gouverneur.

y laiſſâmes les rouës de nos chariots, pour mieux avancer, & avec moins de chevaux, la gelée & la neige aiant fort amandé les chemins. On nous y en donna de frais, & après y avoir reſté une heure de tems, nous continuâmes notre route, & avançâmes juſques à 329. *werſtes*, & à trois heures après-midi nous parvînmes à 347, au village de *Podaſſincke*, où nous nous fortifiâmes le cœur. Il neigeoit & le vent & la gelée continuoient toujours. Aiant encore changé de chevaux ſur le ſoir, nous traverſâmes pluſieurs villages pendant la nuit, & la ville de *Nikole Saraiske*, qui eſt aſſez paſſable. Ce ne fût pourtant pas ſans difficulté, à cauſe du grand nombre de païſans, qui l'avoient remplie de traineaux, pour ſe rendre de là à *Moſcou* avec leurs denrées. Le *vingt-troiſiéme* au matin étant avancez juſques à 420. *werſtes*, nous pourſuivîmes notre chemin avec des chevaux frais, juſques à *Grodno*, où nous arrivâmes à 9. heures, ſans nous y arrêter. Nous trouvâmes la riviere d'*Occa* 7. à 8. *werſtes* au delà, & fûmes quelque tems à la traverſer. Il fallut paſſer enſuite, une haute montagne eſcarpée, où il n'y avoit qu'un chemin étroit à la gauche de la riviere. Nous rencontrâmes en montant quelques traineaux, qui nous obligérent à nous arrêter pour les laiſſer paſſer, ce qu'ils ne pouvoient faire que ſur le penchant de la montagne, le chemin étant trop étroit pour le faire à côté de nous. Celui qu'ils prîrent étoit même ſi mauvais, ſi eſcarpé, & ſi rempli de groſſes pierres, que les chevaux & les traineaux y étoient fort expoſés, la plupart des chevaux allant à l'avanture ſans conducteurs. Il s'éleva deplus quelques diſputes entr'eux & nos domeſtiques, juſques là qu'il y eut quelques coups donnez, ſur ce que les uns n'avoient pas fait place aſſez à tems aux autres. Pluſieurs de ces conducteurs étant yvres, animérent ceux, qui étoient déja deſcendus, & les firent remonter après nous,

1703. 22. Fevr.

Nikole Saraiske.

Grande difficulté.

1703. 23. Fevr. au nombre de vingt. J'étois couché dans mon traineau lors qu'on m'en avertit. J'en sortis aussi tôt le pistolet & l'épée à la main; Messieurs *Kinsius* & *Hill* me suivirent armez, l'un de ses pistolets & l'autre de son épée. Nous nous avançâmes ainsi vers le traineau de Monsieur *Steels*, qui étoit le dernier, & le plus exposé. Il en étoit déja sorti, mais sans armes, & les *Russiens* qui étoient autour de lui le menaçoient. Lui qui étoit homme sage, fit signe à son valet de sortir du chemin, & s'adressa à ces gens-là avec douceur, jugeant avec raison, que les voies de fait nous seroient fatales, voiant plus bas un grand nombre de *Russiens*, qui n'auroient pas manqué de tomber sur nous au premier choc. Ceux-ci voiant que nous avancions vers eux sans chercher querelle, firent retirer ceux qui étoient saouls; & se payérent de raison. Les plus mutins s'étant retirez de cette maniere, nous continuâmes notre chemin de part & d'autre. Je ne voulus cependant pas rentrer dans mon traineau, que nous ne fussions parvenus au haut de la montagne, quoi que j'eûsse bien de la peine à marcher, parce que le chemin étoit glissant, & le vent violent; outre qu'il faisoit si froid qu'on avoit de la peine à remuer les doigts. Cependant, je vis descendre du haut de la montagne, un traineau tiré par un cheval, bien chargé & sans conducteur. Le cheval ne pouvant pas bien tourner le coin, à cause du vent & de la glace, pour tenir le chemin battu, & s'étant trop approché du côté du precipice, tomba à plomb jusques sur le bord de la riviere, chose affreuse à voir. Le traineau se rompit en mille pieces, & le cheval se cassa apparemment toutes les côtes; je lui vis cependant, encore lever la tête. Enfin, étant parvenus avec bien de la peine au sommet de la montagne, nous poursuivîmes notre chemin, & arrivâmes à une heure après midi à la ville de *Kolomna* à 456. *werstes*. Nous demeurâmes au fauxbourg, en attendant la réponse d'une lettre du Czar, que nous y envoyâmes. Le *Diack* ou secretaire de la ville l'aiant reçuë, nous vint trouver, & nous offrit ses services; il nous pria même d'entrer dans la ville pour nous régaler : mais nous le remerciâmes, & il nous envoya de l'eau de vie, de l'hydromel, de la biere & quelques viandes, que nous renvoyâmes aiant nos propres provisions. Nous causames environ deux heures avec lui, & bûmes assez gaillardement à la ronde. Sur les quatre heures nous en partîmes avec des chevaux frais, & fîmes 25. *werstes* avant 9. heures, jusques au village de *Kosachof*, où nous restâmes deux ou trois heures pour faire repaître nos chevaux, qui devoient nous servir jusques à *Moscou*.

Chute terrible d'un cheval.

Kolomna.

1703. 24. Fevr. Le *vingt-quatrième*, à huit heures du matin nous approchâmes du village d'*Ostraweets*, aiant encore fait 46. *werstes*. Nous y donnâmes à manger à nos chevaux, en repartimes deux heures après, & arrivâmes sur le midi à *Moscou*, dans la *Slabode Allemande*, aiant encore fait 25. *werstes*.

Assassin.

Le *vingt-septième*, le maitre d'école, lecteur de l'église *Lutherienne*, nommé *Jean Frederic Maes*, de *Koningsberg*, fut assassiné sans sujet, par un enseigne *Allemand* nommé *Krasso*, lequel aiant été pris avoüa le fait.

Indisposition de l'Auteur.

Je croiois me reposer un peu, après un voiage si penible; mais le *cinquième* de Mars, il me prit sur le soir une chaleur extraordinaire dans le corps, comme une fievre chaude. Je me couchai immediatement & passai une fort mauvaise nuit. Je ne laissai pas de me lever dès qu'il fut jour, mais avec une si grande debilité, que j'avois de la peine à me soutenir. J'avois outre cela une toux continuelle jour & nuit. Le feu, que j'avois dans le corps, étoit si violent que rien ne pouvoit l'éteindre, quand j'aurois bû cent fois par jour. Je prenois tantôt du lait, tantôt de la biere, & puis de l'eau bouillie avec des tamarins & du sucre, dont je m'étois

1703. 14. Fevr. tois bien trouvé en *Egypte;* & pour me fortifier l'estomac, je me servois aussi de vin de Rhin, & d'autres choses propres à cela. Je passai cinq jours & cinq nuits de cette maniere sans reposer, aiant même la nuit une espece de transport au cerveau. Mes amis trouvant que je m'affoiblissois de plus en plus, me conseillérent d'appeller un medecin. Je répondis que j'étois mon propre medecin, que je connoissois mieux ma constitution que personne, & par conséquent que je savois bien ce qui m'étoit propre; que j'étois persuadé qu'un bon regime me feroit plus de bien, que tous les medecins du monde, la cause de mon mal ne m'étant pas inconnuë, outre qu'il y avoit déja du tems que j'avois prevû ce qui m'arrivoit. Je reposai assez bien la sixième nuit & les suivantes, dont je me trouvai fort soulagé. Enfin, après avoir continué un bon regime dix jours de suite, je commençai à prendre des bouillons plus forts, & à manger de la viande. Je saignai aussi un peu du nez un soir, & cela me soulagea la tête.

Il est son propre medecin.

Le *onzième*, le Czar revint de *Veronise* avec sa compagnie, & le *treisième* il fit décapiter en sa presence le colonel *Bodon*, dont il a été parlé. Cette execution se fit dans la *Slabode Allemande*, à côté du poteau, où il avoit fait attacher la hache & l'épée. L'Enseigne *Krasso* fut pendu en même tems. Ensuite on fit afficher un arrêt, par lequel il étoit défendu de tirer l'épée sur peine de la vie.

Le colonel Bodon décapité.

Krasso pendu.

Le dimanche, *quatorsième* du mois, Monsr. *Casimir Bolus*, Envoyé de *France*, qui étoit depuis quelque tems incognito à *Moscou*, eut une audience privée du Czar, chez le Comte *Feudor Alexewitz de Golowin.*

Envoyé de France admis à l'audience du Czar.

Ce Prince alla le même jour chez Mr. *Brants* avec quelque suite, & y fut regalé de viandes froides & de quelques rafraichissemens. Je quittai la chambre en cette occasion, pour avoir l'honneur de prendre congé de sa Majesté, & la prier de m'accorder un passeport pour sortir de ses états. Elle eut la bonté de me demander ce que j'avois, me trouvant fort changé, & quelle étoit la cause de mon mal. Je repondis que je l'attribuois aux excès que j'avois fait pendant le voyage de *Veronise;* & elle me dit qu'il n'y avoit rien de meilleur que de prendre du poil de la même bête. Le Resident & quelques autres, qui survinrent en ce moment, nous interrompirent. 1703. 14. Mars.

Le Czar rend visite à Mr. Brants.

Après avoir obtenu la permission que je souhaitois, & un ordre au Comte *de Golowin*, pour mon passeport, je pris congé du Czar, qui me fit l'honneur de me donner sa main à baiser; puis il me donna sa benediction en disant, *Dieu vous conserve.*

L'Auteur prend congé du Czar.

Il étoit environ dix heures lors que ce Prince se retira, pour aller chez Mr. *Lups*, & chez plusieurs marchands *Anglois*, avant son départ pour *Sleutelenbourg*. Il partit le *quinzième* dès le matin, sans aller à *Probrosensko.*

Ce jour-là, on devoit executer les deux autres criminels, savoir le capitaine *Sax* & le valet du colonel *Bodon*, dont le corps & la tête étoient encore à terre, & *Krasso* à la potence, gardez par quelques soldats. Ils fûrent posez tous deux sur le billot, le boureau étant à côté d'eux la hache à la main, pour leur donner le coup fatal. Mais on leur fit grace, la sentence du capitaine fut commuée en un banissement perpetuel en *Siberie*; & le valet de *Bodon* reçut trente coups de *Knoet*, & fut condamné aux galeres pour toute sa vie; mais j'appris peu après qu'il étoit mort des coups qu'il avoit reçus.

Criminels punis.

Notre Resident aiant demandé mon passeport au Comte de *Golowin*, au nom de sa Majesté, ce seigneur le fit immédiatement expedier.

Le *vingt-unième* on célebra la fête des rameaux: Le *vingt-cinquième* l'annonciation de la vierge *Marie*, fort reverée parmi les *Russiens;* & le *vingt-huitième* celle de Pâque. Il

ne

1703. 1. Avril. ne se passa rien de considerable outre cela, si ce n'est que le feu prit encore une fois à *Moscou* le *trentième*, & que la riviere de *Moska* dégela, & fut ouverte le *premier jour d'Avril*. Un dégel si violent rendit les chemins fort mauvais. Le *troisième*, les eaux furent plus hautes qu'on ne les avoit vuës de memoire d'homme. Je fus attaqué de la fievre tierce en ce tems-là, mais j'en fus quite pour trois ou quatre accès. 1703. 3. Avril.

CHAPITRE XIV.

On fait voir à l'Auteur ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises. Toile qui ne se consume pas dans le feu.

10. Avril. LORS que je fûs rétabli de la fièvre, j'allai à *Moscou*, chez *Ivan Alexewitz Moesin Poeskin*, auquel le Czar avoit ordonné, étant à *Veronise*, de me faire voir tout ce qui meritoit de l'être, dans les églises & autres lieux de cette ville. Ce Seigneur, dont j'ai déja parlé, me reçût fort honnêtement, & me dit, qu'il étoit prêt d'executer les ordres de sa Majesté, lors que je le souhaiterois. Je répondis que ce seroit aussi-tôt qu'il lui plairoit, parce que j'étois sur le point de mon départ pour continuer mon voyage en *Perse*, comme le savoit son Excellence. Il m'ordonna de me trouver le *dixième* au matin à son hôtel, & m'assura qu'il feroit tout preparer en attendant. Je ne manquai pas de m'y rendre, & le trouvai prêt à monter à cheval pour aller à la campagne. Il me dit obligeamment, que le gentilhomme, qui étoit auprès de lui, auroit soin de m'accompagner par tout. Nous allâmes en premier lieu, à l'église de *Saboor*, où l'on prétend qu'il y a un tableau de la façon de l'Evangeliste St. *Luc*, & la robe de *Jesus-Christ*, sur laquelle les soldats jettérent au sort. Ils disent que cette robe échut en partage à un soldat *Georgien*, qui la porta dans son païs, où il en fit présent à sa sœur, qui n'étoit pas mariée: que celle-ci, qui en faisoit grand cas, souhaita en mourant qu'on l'enterrât avec elle, & qu'on l'en couvrît; ce qui aiant été fait, il sortit aussi-tôt de son tombeau un grand arbre: que les *Persans* s'étant ensuite emparez de la *Georgie*, le Roi entendit parler de ce tombeau, le fit ouvrir, en tira cette robe, & l'emporta en *Perse*: qu'il envoya quelques tems après une Ambassade en *Moscovie*; & en fit présent au Grand Duc, parce qu'il étoit Chrétien: que les *Moscovites* voulant s'assurer si c'étoit la même robe, firent assembler tous les aveugles, les boiteux & autres personnes incommodées, ne doutant pas, au cas que cela fût veritablement, qu'elle ne procurât leur guerison: que l'effet avoit suivi leur esperance: qu'on l'avoit toûjours gardée depuis, pour s'en servir en de pareils cas, & qu'elle n'avoit jamais manqué de répondre à leur attente. Ils affirment même tout cela comme une verité constante; & par cette raison, j'ai voulu en parler avant toute chose.

Relation de la robe de Jesus-Christ.

L'église de Saboor. Cette église est quarrée en dedans & a 96 pieds de long. La voute en est soutenuë par quatre grands piliers, & ce bâtiment est rempli de tableaux de Saints & d'histoires semblables. Il y en a qui ne sont pas mauvais, à la *Greque*, jusques dans les cinq petits dômes, faits en forme de lanternes, dont le plus grand est au milieu, & les autres aux quatre coins. Le tableau qu'on prétend être de la façon de St. *Luc*, est à côté du grand autel, & représente une vierge *Marie*, à demi corps, avec un Christ qui semble la baiser, aiant le visage joint au sien. Ce tableau est fort brun, & même presque

Tableau fait par St. Luc.

1703. 10. Avril.

que noir; mais je ne sai si c'est un effet du tems, de la fumée des cierges, ou du goût du peintre: quoi qu'il en soit, il est certain que ce n'est pas grand' chose, outre qu'on n'en voit que les visages, les mains & tout le reste étant doré. Cette vierge a sur la tête une belle couronne enrichie de perles & de pierreries, & un colier de perles, qui pend sur sa robe. Ce tableau est dans une niche sous laquelle il y a un siege. On voit entre les deux colomnes du grand autel un grand chandelier d'argent à branches, comme ceux de nos églises, lequel a été fait à *Amsterdam*. Il y en a trois autres de cuivre, bien placez au milieu de l'église. Au reste on ne trouve pas beaucoup d'ornemens dans leurs églises. Il y a pourtant dix lampes d'argent autour de l'autel de celle-ci. On n'y brûle point d'huile, parce que les *Russiens* ne s'en servent pas, mais des bougies, qu'on met dans des tuyaux, posez sur le haut des lampes. Ils attachent ordinairement un œuf d'autruche au bas des grands chandeliers. Au sortir de cette église, nous entrâmes dans celle du Patriarche, qui est audessus, petite & en forme de dôme. Il y a à droite dans un appartement opposé à la chapelle, un tableau, qui représente *Jesus-Christ* assis dans une chaise, tout doré à la reserve du visage & des mains; une vierge *Marie*; un St. *Jean Baptiste* à gauche, & de châque côté un Apôtre à genoux, avec une lampe d'argent devant le tableau. Entre cette piece & la porte de la chapelle, on trouve un banc élevé de quelques degrés, sur lequel est le siege du Patriarche couvert de velours noir. En entrant dans cette petite église on voit l'autel, derriere lequel il y a un petit chœur, rempli de tableaux du haut en bas, châque piece représentant des histoires de saints, separées les unes des autres par des colomnes, comme des fenêtres, & tout y est doré. L'autre côté des murailles est peint de bleu. Il y a de plus dans le fonds du dôme, une tête de Christ, qui le remplit à peu

Eglise du Patriarche.

près, & à l'entour d'autres représentations. La sale d'audience du Patriarche, qui est assez grande, est vis-à-vis de cette église. On y voit à droite en entrant, le siege Patriarcal tout doré, avec un carreau de velours vert & des crépines d'or autour des bras. Ce siege est élevé sur une estrade de trois degrés, & a sur le haut, un petit *Christ* en peinture. Au sortir de cette sale, on nous fit monter dans l'appartement, où l'on garde les tresors de la plûpart des Patriarches. Il est rempli de coffrets & de caisses, qu'on fit ouvrir devant moi. Il y avoit dans la premiere 6. bonnets Patriarcaux, entre lesquels j'en vis deux de grand prix, separez des autres & garnis de grosses perles, de gros diamans & de pierres precieuses. Les autres étoient garnis de même, mais pas si richement. Il y en avoit un septieme, garni de perles seulement qui étoit celui du Metropolitain. On nous montra ensuite, un coffret rempli de joyaux, & entr'autres de croix enrichies de diamans, penduës à des chaines d'or. Tout cela avoit été à divers Patriarches, qui s'en étoient servis dans des ceremonies, dans des processions, & en de certaines fêtes. Il y avoit aussi plusieurs *pojasses*, ou ceintures garnies de pierreries; tous les peignes, dont les vieux Patriarches s'étoient servis, la plûpart assez grands, & faits d'écaille de tortuë; leurs crosses garnies de joyaux par le bout; plusieurs armoires remplies de robes ou vestes patriarcales, au nombre de 79, toutes de brocard d'or, enrichies de perles & de pierres precieuses. Il y avoit dans les principales neuf robes d'une beauté & d'une magnificence extraordinaire, toutes garnies de pierreries. En d'autres, de belles étoles, d'une paume & demie de large, & entr'autres celle que le Patriarche *Constantin* portoit en l'an 6176, à la maniere de compter des *Russiens*: Cette robe est d'une étoffe de soye unie & assez usée par le tems. Ils en font beaucoup de cas, & la gardent parmi les habillemens les plus magnifiques. On voit dans le

1703. 10. Avril.

le même lieu plusieurs plats de vermeil doré, avec de grands vases & d'autres vaisseaux de même. Aiant satisfait ma curiosité en cet endroit, je remis au lendemain dimanche, à voir les autres églises. J'allai premierement trouver Mr. *Moesin Poeskin*, pour savoir de lui, si je ne pourrois pas voir la robe de *Jesus-Christ*; mais il me répondit que cela étoit impossible, parce qu'elle étoit dans un lieu séelé du seau du Czar, sans un ordre exprès duquel on ne pouvoit en obtenir la vûë. Je fus bien fâché de n'y avoir pas songé plûtôt. Enfin, je retournai à l'église de *Saboor* pour voir ce qu'il y avoit encore de curieux. On m'y montra un grand calice d'or d'environ deux paumes de haut, qui sert à la communion, couronné de quatre beaux joyaux, & sur le pied duquel on voit la représentation des souffrances du Sauveur du monde en émail: Un grand plat de même metal, émaillé comme le calice, garni de quatre joyaux semblables; deux assietes; une cueiller à manche d'agate; une pointe d'or pour remuer le vin dans le calice, & une couronne toute garnie de perles & de pierreries; deux autres petits calices d'agate, aussi enrichis de joyaux. Ils racontent que tous ces joyaux fûrent trouvez au fond du tonneau que St. *Antoine* le *Russien* fit pêcher par de certains pêcheurs; lors qu'il fut transporté de *Rome* à *Nieugart*, assis sur une meule de moulin, à condition qu'il auroit tout ce qui viendroit dans les filets. Après cela, on me montra un grand livre qu'on porte en procession en de certaines fêtes, lequel est garni de pierreries, & rempli de peintures de l'Ecriture Sainte, dont tous les caracteres sont d'or. Tout cela se garde separément dans des étuis de velours rouge. On me fit voir aussi le corps de l'Archevêque *Pierre*, dans un cercueil d'argent, avec son image en bas relief sur le haut; un petit lambeau roussâtre de la robe de *Jesus-Christ*, dont on vient de parler, gardé dans un étui couvert de verre: le corps de l'Archevêque *Jean*, de l'autre côté de l'église, dans un cercueil semblable au premier, & celui de *Philippe* dans un autre. Ensuite, on me montra les reliques des Saints; la main de *Jean Satoesteva*; le crane & toute la tête de *Gregoire Bogaslovo* &c. Delà, après avoir remercié le prêtre de la peine qu'il s'étoit donnée, j'allai à l'église de l'Archange St. *Michel*, fort belle en dedans, & remplie de tableaux comme la precedente. Tous les Grands Ducs de *Moscovie* y sont inhumez, dans un même lieu, à la reserve des deux derniers, freres du Czar regnant, qui sont ensemble dans un autre endroit. On voit sur leurs tombeaux, qui sont élevez, des habits magnifiques de velours rouge à bandes de velours verd, sur lesquels on trouve, en caracteres *Russiens*, leur naissance, leur âge & le tems de leur décès, avec de grandes croix de perles: Mais rien n'approche de celui du dernier mort, *Ivan Alexewits*, qui est tout garni de pierres precieuses. Au sortir de cette église j'allai à celle de *Blagoweesine* ou de l'Annonciation, qui est petite & remplie de tableaux comme les autres. On m'y montra dans une chambre 36. cassettes d'argent & quelques-unes d'or, remplies de reliques de Saints, qu'on avoit pris soin d'étaler sur une longue table, avant mon arrivée. Il y avoit dans la premiere, du sang de *Jesus-Christ*, & dans les autres, une petite croix faite de la vraie croix; une main de l'Evangeliste St. *Marc*; quelques ossemens du Prophete *Daniel* & d'autres Saints, ressemblant à des momies; plusieurs têtes & d'autres reliques fort brunes. Après m'avoir montré tout cela, on voulut me mener encore en d'autres églises, mais ma curiosité étant satisfaite, je m'en excusai & remerciai mon conducteur de la peine qu'il s'étoit donnée, & les autres de la grace qu'ils m'avoient faite, chose très particuliere & peut-être sans exemple en ce païs-là.

Merveilles de St. Anotine.

Reliques des Saints.

L'église de l'Archange St. Michel.

Eglise de l'Annonciation.

Le *quinzième* de ce mois j'allai, avec Mr. *Poppe*, rendre visite au *Knees*,




18



KOLOMNA.



20

CLOITRE BOGOSLOVA.

20



Vùe sur la Riviere.



Vùë sur la Riviere. 21





1703. 15. Avril. *Knees*, *Bories Alexewitz Galietsen*, à une jolie maison de campagne, qui est à 5. *werstes* de *Moscou*. En y allant nous passâmes par les belles terres du *Knees*, *Mighaile Serkaskie*, le plus riche de tous les Princes de ce païs-là, & si puissant, qu'outre un grand nombre de villages, dont il est seigneur, il a plus de 20000. paisans ses vassaux. Nous trouvâmes le *Knees*, que je priai de m'accorder un passeport du bureau ou *Prikaes* de *Casan*, dont il étoit Vice-Roi aussi bien que d'*Astracan*. Je fis cela, parce que Mr. *Poppe* m'avoit averti, que le gouverneur de *Casan* & celui d'*Astracan*, n'auroient aucun égard pour un passeport du *Prikaes* de *Possolsch*, & pourroient m'empêcher de poursuivre mon voyage. Le *Knees Bories* en convint & fit expedier, à la consideration de Mr. *Poppe*, qui étoit son ami, le passeport que je souhaitois, & écrivit même sur ce sujet aux gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*, dont nous le remerciâmes & prîmes congé de lui. Il y avoit quelques mois que ce seigneur avoit été à *Casan*, par ordre du Czar, pour y accommoder un different survenu entre deux Princes *Tartares* pere & fils, dont voici le sujet: Le pere aiant trouvé chez son fils une certaine femme, dont il fut charmé, la fit enlever. Le fils outré de ce procedé, déclara la guerre à son pere & se mit en campagne à la tête de 20000. hommes. Le pere en assembla à la hâte 40000. de son côté, & ils étoient prêts à en venir aux mains lorsque le *Knees Bories* y arriva, qui les accommoda. Le Prince *Tartare* lui fit présent, entre plusieurs autres choses, d'une piece de grosse toile qui ne brûle & ne se consume point au feu. Ce seigneur en avoit donné une partie à Mr. *Poppe*, qui m'en fit part. Il me dit qu'elle avoit été faite au *Katai*, entre la *Chine* & le *Boggaer*, & qu'il s'y en faisoit encore. J'ai aussi apporté autrefois, de l'Isle de *Chypre* la pierre *Amiante*, qu'on reduit en filace, & qui ne se consume pas non plus au feu: On en faisoit de la toile au tems passé, mais cet art s'est perdu. *Pline* fait mention d'une toile pareille, aussi bien que quelques modernes, qui ont traité des antiquitez *Romaines*, & de l'usage des lampes dans les anciens tombeaux.

Differend entre deux Princes Tartares.

Toile singuliere.

Le *seizième*, je dinai à la ville chez Mr. *Poppe*, & m'en retournant à la *Slabode*, je vis que le feu avoit pris à un certain endroit, où je me rendis pour voir comment on s'y prenoit pour l'éteindre: mais ils ne font rien que renverser les maisons voisines.

Mes passeports aiant été expediez, je me preparai au départ en compagnie d'un marchand *Armenien* nommé *Jacob Daviedof*, qui avoit fait le voïage d'*Ispahan* en *Hollande*, & s'étoit arrêté quelques tems à *Amsterdam*. Nous convimmes de partir le *vingt-deuxième* & de descendre la riviere jusques à *Astracan*. J'employai le tems qui me restoit à prendre congé de mes amis, & particulierement de Mr. *Vander Hulst* notre résident & de Messr. *Brantz* & *Lups*, auxquels j'avois mille obligations, & particulierement à Mr. *Coyet*, lequel étant parfaitement bien instruit de la langue & des manieres du païs, m'avoit donné des lumieres qui me servirent beaucoup dans la suite de mon voïage. Je partis de *Moscou* sur le midi, & ne pouvant trouver de barque pour me conduire à bord du vaisseau sur lequel l'*Armenien* s'étoit déja embarqué, & qui étoit descendu jusques à *Matsko* pour passer par dessus les sables, pendant que les eaux étoient hautes, je fus obligé de louër trois chariots pour m'y rendre.

Depart de Moscou.

CHAPITRE XV.

Départ de Moſcou. *Cours du* Wolga. *Deſcription des villes & places ſituées ſur ce fleuve. Arrivée à* Aſtracan.

Kolommenske. EN allant au vaiſſeau je paſſai par la ville de *Kolommenske*, ſituée à droite ſur une éminence: Elle a une belle apparence, un beau monaſtere, une égliſe & deux tours. On y entre des deux côtés en traverſant la riviere ſur un radeau de poutres jointes enſemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lors qu'il y a des vaiſſeaux à paſſer, & les rejoindre enſuite. Je paſſai auſſi à côté de pluſieurs villages, dont la ſituation eſt charmante, ſur une éminence à la droite de la riviere. Sur le ſoir j'entrai dans un bois, dont les arbres n'étoient pas élevez, & fus quelques heures à le traverſer, de ſorte qu'il étoit tard lors que j'arrivai à *Matsko*. J'y appris, que les barques des *Armeniens* n'étoient pas encore arrivées. Il y avoit deux maiſons, & j'y paſſai cependant la nuit dans une grange à demi couverte, couché ſur la dure. Le *vingt-troiſième* au matin, mon compagnon de voyage arriva avec quatre barques, & trois autres *Armeniens*, qui alloient auſſi à *Iſpahan;* & m'apprit, que le vaiſſeau ſur lequel nous devions nous embarquer, & dans lequel il avoit beaucoup de draps, s'étoit avancé à 60. *werſtes* de là. Nous le ſuivimes par eau, & l'atteignîmes à 10. heures du ſoir : mais comme il étoit tard, & que tout étoit ſans deſſus deſſous, nous ne voulûmes pas encore aller à bord, & campâmes à terre, où nous fîmes bon feu, & mangeâmes de bons brochets & de bonnes perches, que nous avions achettées en chemin de quelques pêcheurs pour trois ſols. J'écrivis de là quelques lettres à mes amis à *Moſcou*, & en *Hollande*, & nous nous embarquâmes le *vingt-quatrième* ſur les 10. heures du matin. On s'y ſert de petits vaiſſeaux plats, que les *Ruſſiens* nomment *Stroeks*, leſquels contiennent environ 300. ballots de ſoye, qui font 15. leſts, & ont une grande cavité, un ſeul mât & une voile, qui eſt très-grande, & ſert principalement lors qu'on a le vent en poupe; mais lors qu'il eſt contraire on ſe ſert de ſeize rames. Ils ont pour tout gouvernail une longue perche dont le bout donne dans l'eau & eſt aſſez large : l'autre paſſe par deſſus le vaiſſeau, appuié ſur une piece de bois appropriée pour cela. Le Patron la guide par le moyen d'une corde attachée entre deux ailes, qui la tiennent ferme, & qu'on peut mettre & ôter à plaiſir. Il y avoit à bord 23. matelots & 52. paſſagers, tant *Ruſſiens* qu'*Armeniens*, en comptant les valets. La riviere ſerpente beaucoup juſqu'ici, & a par tout environ 40. braſſes de large. Nous parvinmes au bout de deux heures au monaſtere de *Smolenski*, qui paroit beaucoup & a un beau clocher. Il eſt à côté d'un bois, environ à 100 *werſtes* de *Moſcou*. Nous ne le perdîmes pas de vuë juſques à quatre heures. Enſuite nous vîmes de côté & d'autre un païs plus ouvert, rempli de villages, & ſur le ſoir un terrain plus élevé. Nous reſtâmes à l'ancre pendant l'obſcurité de la nuit. Le *vingt-cinquième*, nous arrivâmes ſur les 9. heures à *Kolomna*, au ſud-oueſt de la riviere de *Moska*. C'eſt une ville épiſcopale dans la partie meridionale de la *Ruſſie*, à l'eſt de *Moſcou*. J'en fis le deſſein à terre au ſeptentrion, ſans voir la riviere. On le trouvera au num. 18. Cette ville, dont on a déja parlé dans le voyage de *Ve-*

Forme des barques nommées Stroeks.

Monaſtere de Smolenski.

Kolomna.

1703. 25. Avril. *Veronise*, est à 180. *werstes* de *Moscou* par eau, à cause des grands détours de la riviere, sur laquelle il y a un pont, ou plutôt un radeau, semblable à celui dont on vient de parler. Nous y restâmes jusques à 7. heures pour donner le tems aux matelots d'appareiller leur voile. Sur le soir nous parvînmes à la riviere d'*Occa*, qui vient du midi, à l'endroit où la *Moska* y tombe. Elle est fort large, aussi bien que la *Moska*, qui nous avoit paru petite jusques là. La source de cette riviere n'est pas éloignée des frontieres de la *Tartarie Crimée*. Elle traverse la partie meridionale de la *Moscovie*, & passe à l'est de la ville de *Moscou*, au travers du Duché de ce nom, & va se décharger dans le *Wolga* à côté de la ville de *Nisi-Novogorod*. Ce quartier-là est très-agreable, aiant à droite le bourg de *Kiekiena Serophof*, où il y a deux grands bâtimens, dans l'un desquels demeure le gouverneur, & à gauche un autre village avec un autre grand bâtiment, à 10. *werstes* de *Kolomna*. Le cours de la riviere y étant beaucoup plus droit, nous avançames davantage, sans nous arrêter pendant la nuit. Le *vingt-sixième* au matin, nous passâmes à côté du village de *Dedenawa* à gauche, où il y a une belle église sur la riviere, à 30. *werstes* de *Kiekiena*. On y voit à droite & à gauche, un bois formé de petits arbres, & la riviere y est toujours également large. Ce jour-là nous passâmes encore devant plusieurs villages & trouvâmes ensuite des montagnes plus élevées & fort agreables; mais la riviere y recommence à serpenter. Poursuivant notre route à l'est-nord-est, le terrain & les arbres nous y parûrent d'une verdure charmante, & je dessinai au dernier coin de la montagne une vuë, qu'on trouvera au num. 19. Après avoir passé ces montagnes, que nous n'avions euës qu'à droite, nous trouvâmes la riviere fort retrecie, & sur le soir des colines couvertes de petits arbres à droite & à gauche. Le *vingt-septième* au matin, nous vîmes une haute montagne à droite, & plusieurs villages à gauche, avec des vaches & des brebis qui paissoient dans le païs. Cependant, il venoit tous les jours des pêcheurs dans de petites barques, faites de troncs d'arbres creusez, nous apporter plus de perches & de brochets, pour 3. ou 4. sols, que 7. ou 8. personnes n'en pouvoient manger. Avançant toujours à l'est, nous trouvâmes à gauche une Isle assez longue, remplie d'arbres, & ensuite plusieurs villages au pié des montagnes, & le beau monastere de *Bogoslova*, bâti de pierre, très-agréablement situé entre des arbres sur une montagne. On voit à côté une grande plaine verte remplie de bêtail, laquelle s'étend jusques à la riviere. Ce monastere est au nord-ouest, à 20. *werstes* de *Pereslaw*. On en trouvera le dessein au num. 20. Le terroir y est très-fertile & rempli de villages. Sur les 3. heures nous eûmes un terrain bas, & une heure après nous trouvâmes un golfe de la riviere *Prorater*, à 15. *werstes* de *Pereslaw*. Nous en trouvâmes peu après un autre, aussi grand qu'une riviere, lequel s'étendoit fort avant dans les terres. Une heure après un 3ᵉ. à droite, qui couloit aussi entre les terres vers les montagnes, & s'étendoit de tous côtés. Pour moi, je croi que c'étoit une inondation. La riviere recommence à serpenter en cet endroit. Sur les 6. heures nous apperçûmes le village de *Fabrenewa* sur une éminence, & le païs presque tout inondé audessous, jusques par dessus les arbres & ressemblant à une mer. Le terrain de ce quartier-là paroit sablonneux. Nous y rencontrions souvent des barques venant de *Casan* & d'autres endroits, tirées à la ligne par bien des gens, & avec beaucoup de peine. Il est vrai qu'elles vont à la voile, lorsque le vent est favorable. Nous vîmes en ce quartier-là, quantité de canards, de becasines, de vaneaux & d'autre gibier, & nous arrivâmes sur le soir devant le monastere de *Borofske*,

Marginal notes: L'Occa. — 1703. 27. Avril. — Beau monastere.

1703. 28. Avril. bâti de pierre sur une montagne, qui n'est pas éloignée de la riviere, proche d'un village à 3. *werstes* de *Pereslaw*, où nous restâmes pendant la nuit. Le *vingt-huitième* nous passâmes à côté de cette ville, par un tems nebuleux, qui nous empêcha de la voir comme je l'aurois souhaité. Elle est à une petite distance de la riviere, sur une éminence à la hauteur du 45. degré 42. minutes & se nomme *Pereslaw Resanske*, nom qu'elle tire la province de *Rezan*, dont elle est capitale. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs villages, situés sur les montagnes, & vîmes des terres inondées, qui ressembloient assez à nos terres combustibles, dont on fait les tourbes, & au trajet qui est entre *Leiden* & la *Haye*. Nous y vîmes, à 8. *werstes* de *Pereslaw*, un grand village appartenant à *Tismaffe Ivanitz Ersofskie*, Gouverneur d'*Astracan*, & quelques *Russiens* sous des tentes, qui se divertissoient le long de la riviere. Mais on voioit plus loin plusieurs villages & tout le plat païs, à droite & à gauche, couvert d'eau jusques par dessus les arbres. La riviere étoit fort large en cet endroit, & le soir nous nous trouvâmes entourez d'arbres. L'eau avoit tellement débordé qu'on avoit peine à connoître le rivage & à y marcher. Il faisoit cependant très-beau, quoique la chaleur fût grande. J'allai à terre dans la chaloupe, qui alloit tous les jours chercher du bois, pour voir si je ne trouverois pas de gibier. Sur le soir il passa à côté de nous une grande barque à rames venant de *Moscou*. Le *vingt-neuvième* au matin, nous trouvâmes, 10. *werstes* au-delà de *Rezan*, sur la gauche, une ouverture de plusieurs brasses dans le terrain, où l'eau de la riviere aiant pénetré avoit fait un grand lac, qui portoit des barques. Mais comme il faisoit du brouillard nous ne vîmes point de villages. A une lieuë delà nous trouvâmes un autre golfe, où le lac, dont on vient de parler, se terminoit en rond. Les prairies y étoient remplies de chevaux & de bêtail, & on voioit au-delà de hautes montagnes. Sur les 9. heures nous ne vîmes plus que des terres inondées; mais étant parvenus à un coin, où l'eau faisoit encore un petit golfe, nous revîmes la terre & un lieu nommé *Kiestrus*, où il n'y avoit que quelques méchantes maisons & plusieurs barques. Nous y tendîmes la voile pour la premiere fois, avec peu de vent, & vîmes à droite le monastere de *Terigho* avec un petit village, & peu après celui de *Solosade*, qui a une assez grande église de pierre. Ensuite nous trouvâmes encore de grandes inondations & plusieurs grands arbres aiant de l'eau jusques aux branches: Cela arrive tous les ans jusques au mois de Juillet, que les eaux commencent à baisser. Le *trentième* étant arrivez dans un joli endroit, à 100. *werstes* de la ville de *Kasiemof*, j'y dessinai la vûë qui est au num. 21.

Pereslaw.

1703. 29. Avril.

Nous y remîmes une seconde fois à la voile, le vent étant au nord-est, mais cela ne dura pas & il fallut reprendre les rames. Après avoir passé devant quelques villages, nous retrouvâmes un terrain tellement inondé, qu'on ne voioit que le ciel, l'eau & le dessus des arbres. Sur le soir nous rencontrâmes une barque de sa Majesté Czarienne, chargée d'ancres pour *Asoph*, accompagnée d'une autre plus petite. Nous nous saluâmes de quelques coups de mousquet. Lorsque nous fûmes à 30. *werstes* de *Kasiemof*, nous ne nous servîmes que de huit rames, pour faire reposer la moitié de nos matelots tour à tour. Le *premier* jour de *Mai* nous arrivâmes, à une heure après-midi, devant cette ville, située sur la gauche de la riviere, au haut & sur le declin d'une montagne. Elle n'a point de murailles quoi qu'elle soit assez grande; toutes les maisons en sont de bois, aussi-bien que les quatre églises. Il y a une tour à une mosquée, qui sert aux *Turcs* & aux *Tartares*, qui

Kasiemof.

VEUË SUR LA RIVIERE. 22



ALAETMA. 23



703. Mai. qui y demeurent. J'y allai avec quelques *Armeniens* pour achetter des provisions & de la biere, mais nous n'y en trouvâmes pas. Nous suivîmes à la rame notre barque, qui avoit poursuivi sa route, & nous eûmes de la peine à l'atteindre au bout d'une heure, après avoir passé devant plusieurs villages. Nos gens, qui étoient aussi allez à terre pendant notre absence, avoient trouvé des asperges, dont ils firent bonne provision. Elles étoient menues & longues, mais de bon goût & propres à étuver. J'en pris les plus grosses que j'accommodai à notre maniere. Après avoir encore passé à côté de quelques villages, il s'éleva un vent contraire si violent, que nous eûmes bien de la peine à nous empêcher de donner contre terre à droite, le vent étant sud-est. Nous y donnâmes même une fois, mais nous remontâmes bientôt à flot; & je remarquai en cette occasion que ces barques n'obéïssent guére au gouvernail. Sur le soir nous arrivâmes à un grand village, situé sur une montagne en descendant vers la riviere. J'y dessinai une vûë qu'on trouvera au num. 22. Le *deuxième* au matin nous

laetma. arrivâmes à *Alaetma*, 60. *werstes* au-delà de *Kasiemof*. Cette ville est sur le haut d'une montagne & s'étend assez avant dans les terres, de sorte qu'on ne sauroit la voir entierement de dessus la riviere. Elle est assez grande & a huit églises & quelques maisons sur le rivage à gauche. Elle est aussi entourée de plusieurs villages, & de quelques bois fort agréables des deux côtés. Nous trouvâmes ensuite, plusieurs villages & une grande prairie remplie de bêtail, & au-delà un autre golfe de la riviere, qui semble tourner entre les prairies & les arbres, vers un village situé au pied d'une montagne. La riviere est fort large en cet endroit & le rivage rempli d'arbres des deux côtés. Nous y vîmes une quantité prodigieuse d'oyes en l'air. Le *troisième* au matin nous passâmes à côté de

foruma. *Moruma*, ville située sur une montagne, en descendant vers la riviere. Elle est assez grande & a 7. 1703. 3. Mai.
églises de pierres, & plusieurs autres de bois. On dit qu'on y trouve le meilleur pain de toute la *Russie*. Cette ville est habitée par des *Russiens* & des *Tartares*. C'est-là que commencent les *Tartares* de *Mordua*. En poursuivant notre route nous vîmes encore des villages & des terres inondées, la riviere étant fort large en cet endroit. Un de ces villages étoit au pied d'une montagne, qui s'étend quelques lieuës au-delà. Le terrain en est sablonneux & si rempli de pierres, qu'on a de la peine à y aborder. Nous y vîmes un homme, qui faisoit continuellement des signes de Mandians.
croix, & se courboit de tems en tems jusques à terre. Nos *Russiens* l'aiant apperçû allérent à lui avec la chaloupe, lui porter ce que châcun lui avoit donné, & entr'autres quelques pains; c'étoit un pauvre mandiant. Un peu plus loin nous vîmes encore trois femmes de même avec leurs enfans, auxquelles nous donnâmes aussi l'aumône. Ces pauvres gens-là, qui demeurent dans les montagnes, ne voient pas plûtôt paroître une barque, qu'ils descendent pour demander la charité. Nous passâmes ensuite devant des montagnes assez élevées, sans arbres & cependant très-vertes. Enfin, aiant rencontré un *Kabak*, nous allâmes à terre dans l'esperance d'y trouver de la biere; mais il n'y en avoit pas de bonne, & nous eûmes bien de la peine à regagner notre barque. Un vent contraire assez violent s'étant élevé, nous obligea de relâcher pendant quelques heures. Ensuite nous traversâmes deux rivieres, la *Molsua Raka* à droite, & 8. *werstes* au delà à gauche, la *Clesma*, qui vient de *Volodimer*. Le *quatrième* nous trouvâmes un terrain élevé & le village d'*Isbulets* à 40. *werstes* de *Nisen*. Nous rencontrâmes en cet endroit une barque à dix rames, qui alloit assez vîte contre le fil de la riviere, dont les bords étoient fort unis des deux côtés, & remplis d'arbres,

avec

1703. 4. Mai. avec des montagnes dans l'éloignement. Sur les 3. heures nous approchâmes du monastere de *Dudina* très-agréablement situé entre des arbres, sur le penchant d'une montagne, au sommet de laquelle il y a un village, dont on ne voit que le haut des clochers. Le soir le vent s'éleva avec tant de violence, & les vagues s'enflérent tellement, qu'il fallut nous arrêter au côté gauche de la riviere. Le *cinquième* le vent s'étant abaissé, nous continuames notre route avant jour, & après avoir encore passé bien des villages, nous arrivâmes enfin aux chantiers, qui sont le long de la riviere, & qui s'étendent jusques au fauxbourg de *Nisen*, où il y a un beau & grand monastere ceint d'une muraille; une église de pierre dans le fonds, environnée de maisons de bois jusques à la riviere; une autre église de pierre, assez grande & bien bâtie contre la montagne, sur le sommet de laquelle il y a un village. Les *Russiens* nomment ordinairement cette ville *Niesna* ou *Nisen*; d'autres *Nisi-Novogorod*, ou le petit *Novogorod*; & quelques-uns *Nisen-Nieugarten*. Elle est capitale du petit Duché de ce nom, & a une citadelle, située sur un rocher, au confluant de l'*Occa* & du *Wolga*. Cette ville est ceinte d'une belle muraille de pierre, & l'on traverse un grand *Bazar* ou marché avant d'arriver à la porte d'*Iwanofskie* qui est du côté de la riviere. Cette porte est bâtie de grandes & grosses pierres, & est fort profonde. On va de là, en montant toujours, par une grande ruë, remplie de ponts de bois, jusques à l'autre porte, nommée *Diawietrofskie*. On voit proche de celle-ci, la grande église, qui est de pierre, dont les cinq dômes sont vernis de vert, & ornés de belles croix: à côté de celle-ci, le palais Archiépiscopal bien bâti de pierre, & dans son enceinte une jolie petite église avec un clocher; & deux autres églises, l'une de pierre & l'autre de bois. Le *Prikaes* ou la chancellerie est aussi proche de cette porte, & de bois aussi bien que la maison du gouverneur. Du reste, il n'y a pas grand' chose à voir en cette ville, dont l'enceinte n'est pas grande, & toutes les maisons sont de bois. Elle n'a aussi que deux portes. Le païs d'alentour est très-agréable à la vuë, étant rempli d'arbres & de plusieurs maisons. Ses murailles sont flanquées de tours rondes & quarrées, entre lesquelles il y en a une plus grande & plus élevée que les autres, que l'on voit à une grande distance. Il y avoit à la porte du côté de la terre, dans la galerie du corps de garde, quatre pieces de canon. Les fauxbourgs en sont fort grands, sur tout celui du côté de la riviere, dans lequel il y a plusieurs églises de pierre, où la montagne, separée en plusieurs parties, sur lesquelles il y a des églises & des maisons, fait un très-bel effet. On n'en peut pourtant pas bien voir le tour à cause des hauteurs & des vallées, qui bornent la vuë. La riviere est toujours remplie d'un grand nombre de barques, qui vont & viennent de tous côtés. Il y a sur l'autre rivage de cette riviere un grand village, qui appartient à Mr. *Gregori Demitri Strogenof*, dans lequel il y a une belle église de pierre & une grande maison de même, où demeure quelquefois ce marchand. Il en partit sur le soir 48. grandes barques à dix rames, montées d'environ 40. personnes, pour aller charger du bois. Toutes ces barques appartenoient à ce marchand, que l'on estime le plus riche de toute la *Russie*. Il donnoit trois risdales à châcun de ceux qu'il employoit pour aller charger son bois. Sur le soir on commença à sonner les cloches, à cause de la fête de l'ascension, qu'on devoit celebrer le lendemain. Nous y fimes nos provisions, & sur tout d'eau de vie, qui y est très-bonne & à bon marché, puis qu'on en a huit bouteilles pour 40. sols. Aussi les *Armeniens* ne manquent pas d'y en prendre autant qu'il leur en faut. Les vivres n'y

Marginalia: Nisen. — Sa situation. — 1703. 5. Mai.

1703. 5. Mai. n'y eſt pas moins abondante. On y achette un agneau ou un mouton ordinaire 13. à 14. ſols ; deux petits canards un ſol ; une bonne poularde 3. ſols ; vingt œufs un ſol ; deux pains blancs de grandeur raiſonnable un ſol ; un pain bis de 7. à 8. livres auſſi pour un ſol, & la biere y eſt bonne auſſi & à bon marché. On compte que cette ville eſt à 800. *werſtes* de *Moſcou*, qui font 160. lieuës d'*Allemagne* ; mais il n'y en a pas plus de 100. par terre. Elle eſt ſituée ſur l'*Occa*, où nous entrâmes proche de *Kolomna*, comme il a été dit, & cette riviere tombe ici dans le *Wolga*, qu'on nommoit autrefois le *Rhà*. Ces deux fleuves unis ont environ 4000. pieds de large, ſi l'on en peut croire ceux qui les ont meſurez en hyver ſur la glace. Cette ville n'eſt habitée à préſent que par des *Ruſſiens* ; on n'y voit plus de *Tartares*. Elle eſt fort peuplée & ſituée à la hauteur du 56. degré 28. minutes de latitude. J'aurois bien voulu la voir de front & la deſſiner de deſſus la riviere, mais on ne voulut jamais me le permettre, même pour de l'argent, à cauſe de la fête ; car les *Ruſſiens* ne font rien que s'enyvrer ces jours-là. J'en vis auſſi pluſieurs en cet état, couchez dans les ruës. C'eſt un plaiſir de voir de quelle maniere les pauvres ſe tiennent tous les jours devant les *Kabaks* ou maiſons où l'on vend l'eau de vie. Je reſtai quelques heures dans celle où nous achetâmes la nôtre, pour voir les fredaines & les grimaces de ces ivrognes, lorſque la boiſſon commence à leur monter à la tête. Mais il faut qu'ils reſtent dans la ruë, car il ne leur eſt pas permis d'entrer dans la maiſon. Il y a à la porte une table, ſur laquelle ils mettent leur argent, & puis on leur meſure la quantité d'eau de vie, qu'ils ſouhaitent, qu'on tire d'un grand chaudron, avec une cueiller de bois, & qu'on met dans une taſſe de même. La plus petite meſure ſe vend deux liards. Ils ſont ſervis ainſi par une perſonne, qui n'eſt occupée qu'à cela toute la journée, accompagnée d'une autre, qui reçoit l'argent. Les femmes y vont comme les hommes & ſe ſaoulent de même. Je vis faire le même manége dans un *Kabak* à biere, où il leur eſt permis d'entrer pour boire. Nous nous embarquâmes le *ſixième*, pour faire venir nos gens à bord, & nous paſſâmes la nuit ſur la riviere. Le lendemain de bon matin nous continuâmes notre voyage, & en paſſant par devant la ville & le fauxbourg, la vûë m'en parut ſi belle, que j'en fis le deſſein qu'on trouvera au num. 24. Avançant toûjours, nous vîmes deux villages à gauche, dont il y en a un fort grand nommé *Weeſna*, & à droite le monaſtere de *Beſtjirske*, grand bâtiment de pierre, à la reſerve des toits, avec pluſieurs maiſons à droite & à gauche, à une *werſte* de la ville. Nous vîmes auſſi une petite égliſe nommée *Jaſſooſni*, ſur une montagne, & quelques centaines de perſonnes qui s'y rendoient de tous côtés de la ville & des lieux circonvoiſins, pour celebrer la fête, & qui faiſoient tendre des tentes pour ſe divertir. Nous reſtâmes à 3. *werſtes* de la ville juſques à 7. heures du matin, *ſeptième* du mois, & vers le midi nous trouvâmes au milieu de la riviere une iſle, qui avoit bien deux *werſtes* de long, & étoit remplie d'arbres. Nous paſſâmes enſuite à côté de pluſieurs montagnes, & d'une autre iſle ſans arbres, & laiſſâmes la riviere de *Kerſimie*, & le monaſtere de *Makaria* à gauche. C'eſt un grand bâtiment de pierre, ceint d'une belle muraille de même, qui reſſemble à un château ou une fortereſſe ; il eſt quarré & a une tour à chàque coin. J'aurois bien voulu le deſſiner, mais le jour étoit trop avancé. Il y avoit à côté un village & un *Ghan* ou grand *Caravanſerai* de bois, où les negocians mettent leurs marchandiſes. C'eſt un lieu où il y a une grande foire tous les ans au mois de Juillet, & où la plûpart des marchands de *Ruſſie* ſe rendent ; quoi qu'elle ne dure que 15. jours. Nos *Ruſſiens* y étant allez achetter du poiſſon, apprirent, qu'il n'y avoit que 15. jours qu'un certain Gouverneur, venant

1703. 7. Mai.

Les Ruſſiens aiment à boire.

1703. 7. Mai. nant de *Moscou*, y avoit été attaqué par trois barques, dans châcune desquelles il y avoit 18. pirates *Russiens*: que celle du Gouverneur qui étoit assez bien pourvûë d'armes, sans être chargées, s'étoit si bien défendue, qu'elle avoit tué 3. de ces pirates & obligé le reste à prendre la fuite: que cet accident avoit fait retourner ce Gouverneur à *Moscou*; mais qu'il avoit laissé un de ses gens dans le village pour s'y faire pancer des blessures qu'il avoit reçûës dans ce combat.

Nous resolûmes de nous tenir sur nos gardes, & preparâmes nos armes pour nous défendre en cas de besoin, avec une quarantaine de mousquets & de pistolets que nous avïons; & nous tinmes toute la nuit un *Russien* & un voyageur *Armenien* en sentinelle.

Le *huitième*, nous arrivâmes à la pointe du jour à *Bormino*, qui est à 100. *werstes* de la derniere ville où nous avions passé; & nous y trouvâmes le rivage rempli d'arbres des deux côtés, & la riviere de petites Isles. Sur les 8. heures nous arrivâmes au bourg de *Goekina*, qui appartient au Comte *de Gollowin*. Ce bourg s'étend fort loin le long de la riviere, & contient, à ce qu'on dit, 7000. maisons. Les païsans nous y vinrent apporter du pain à vendre. En continuant notre route, nous vîmes plusieurs Isles flotantes sur la riviere, qui est fort large en ces quartiers-là. Sur les 10. heures nous traversâmes celle de *Soera*, qui vient du midi, où commencent les hautes montagnes, au dessous desquelles il y a un grand village nommé *Wassiel*, & sur le sommet la ville de *Wassieligorod*, qu'on ne peut pas voir de la riviere. On me dit qu'elle étoit petite & sans murailles, & toutes les maisons de bois, à 120. *werstes* de *Nisen*. Ce quartier là est rempli de *Tartares Czeremisses*, qui s'étendent jusques à *Casan*. Nous passâmes à côté de la riviere de *Wetluga* à gauche, & proche du monastere de *Junka* à droite. Sur les 4. heures nous arrivâmes à la ville de *Kusmademianski*, à 40. *werstes* de la derniere. Elle est assez grande, & s'étend le long de la riviere, & en partie sur la montagne, & est aussi sans murailles. Le vent s'étant mis au sud, nous appareillames notre voile, & trouvâmes en avançant, les deux rivages remplis de tilleuls, & plusieurs Isles, sans aucunes montagnes. Nous passâmes pendant la nuit devant la ville de *Sabakzar*, qui est sur la droite à 40. *werstes* de la précedente, aussi sur une hauteur: Elle me parut fort jolie. A 30. *werstes* de là nous trouvâmes celle de *Kokschaga* sur la gauche. Le *neuvième* nous vîmes à côté de nous de hautes montagnes, & une grande barque, accompagnée de plusieurs autres, allant à *Casan*, le tems étant calme, humide & chaud. Sur le midi nous passâmes devant *Blowolska*, qui n'est qu'à 80. *werstes* de *Casan* sur la droite; & ensuite à *Bellawalska*, où nos gens allérent chercher des rafraichissemens. A trois heures nous cinglâmes à côté de la ville de *Swyatski* avec un vent favorable. Elle est située sur une éminence, & pourvuë d'une citadelle. Il y a aussi plusieurs églises & monasteres de pierre, mais les murailles & les maisons en sont de bois. La riviere de *Swyage*, qui vient du sud-est, passe à côté & en fait le tour, l'enfermant comme une Isle, puis tombe dans le *Wolga*. On voit vis-à-vis de la ville, du même côté, au coin d'une montagne, le village nommé *Soldaetske Slabode*, entre lequel & la ville cette riviere tombe dans le *Wolga*, comme il paroit dans le dessein que j'en ai fait au num. 25. où l'on voit une Isle devant la riviere de *Swyage*. Nous côtoyâmes cette montagne & poursuivîmes notre route, sud & à demi-est; & sur les 6. heures nous apperçûmes la ville de *Casan* à notre gauche, à 4. *werstes* de distance. Elle paroit beaucoup à cause du grand nombre des églises & des monasteres, dont elle est remplie, & de sa citadelle ceinte d'une muraille de pierre. Nous avions passé un

Marginal notes: Wassieligorod. — 1703. 8. Mai. Kusmademianski. — Sabakzar. — Kokschaga. — Swyatski. — Casan.

24

NIESNA.



CASAN.



26

Swyatski.



Samara.



1703. 9. Mai. un peu auparavant, devant les chantiers où l'on bâtit les vaisseaux, à 6. ou 7. *werstes* de la ville, dans un endroit où la riviere est fort large. Nous y vîmes 40. barques ou vaisseaux sur ces chantiers, & beaucoup d'autres plus avancés, du côté de la ville. On nous dit, qu'on y en devoit faire 380. dont une partie étoient destinez pour *Astracan*, pour la garde de la mer *Caspienne*, & les autres pour d'autres lieux. Je dessinai *Casan* de côté en passant, le mieux qu'il me fut possible, comme on la voit au num. 26. Elle est en *Asie*, dans la partie occidentale de la *Tartarie Moscovite*, sur la riviere du même nom, que les habitans nomment *Casanske*, & qui coule dans le *Wolga*. C'est la capitale du Royaume de ce nom, situé entre celui de *Bulgar* & les *Czeremisses*. La ville est ceinte d'une muraille de bois. Nous trouvâmes plusieurs Isles au delà, qui paroissoient comme des forêts dans la riviere, & vîmes sur les montagnes des fours à faire de la chaux, où l'on travailloit, & à gauche des terres inondées. Le *dixième* nous parvinmes à la riviere de *Kama*, qui tombe à gauche dans le *Wolga* à 60. *werstes* de *Casan*. Elle est fort large & vient du nord-est avec un cours si impetueux, qu'il sert seul à faire aller les barques pendant plusieurs lieuës. On dit que l'eau en est brune, mais je ne l'ai pas trouvé ainsi; il est vrai qu'elle est si douce, que celle du *Wolga* en devient beaucoup meilleure. Nous arrivâmes sur le midi à la petite ville de *Tetoetsie* ou de *Tetus*, qui est à 90. *werstes* de *Casan* sur une haute montagne. Elle est ceinte d'une muraille de bois, & n'a que de méchantes maisons & de petites églises. On ne voit qu'une partie de ses murailles en passant à côté. Il y a aussi sur le bord de la riviere un petit village, où nos gens allerent chercher des provisions, & de la glace pour rafraichir notre boisson. Nous passâmes ensuite devant une grande Isle nommée *Stariso* à 40. *werstes* de *Tetus*, & sur le soir devant plusieurs au-

Sa situation.

La riviere de Kama.

Tetoetsie.

tres remplies d'arbres. La riviere a bien une lieuë de large en cet endroit, & de hautes montagnes à droite. Comme le vent étoit violent & contraire, nous mouillames pendant une partie de la nuit. Le *onzième* j'allai à terre avec mes *Armeniens* & quelques *Russiens*, chercher des provisions proche de la ville de *Simbierska*, qui est à droite sur la montagne, à 3. *werstes* de la riviere. On dit que c'étoit autrefois une fort grande ville, qui fut détruite par *Tamerlan* le grand. Il n'y en reste cependant aucuns vestiges, à ce que j'ai pû apprendre, le tems ne m'aiant pas permis d'y aller. Il y en a qui pretendent, qu'il y a eu d'autres villes & places plus haut, dont on trouve encore les ruines, mais cela est fort incertain. On m'assura cependant, qu'on trouvoit encore proche de *Zariets* les vestiges d'un vieux château & de ses murailles. Au reste on affirme qu'il y a des villes fort anciennes & fort considerables entre *Casan* & *Astracan*, & entr'autres *Achtoeba*, sur la riviere d'*Oeffa*, dont je n'ai cependant rien pû apprendre de certain. Il est vrai que la riviere d'*Oeffa* est connuë, entre *Saratof* & *Zaritha* de l'autre côté du *Wolga*, & qu'elle tombe dans ce fleuve, & passe au travers des terres jusques en *Siberie*. On sait aussi que la ville d'*Achtoeba* étoit située sur cette riviere, mais il n'en reste pas les moindres vestiges, toutes les pierres en aiant été transportées pour bâtir *Astracan* & quelques autres places. Aiant mis pied à terre, je trouvai le fauxbourg ou le village de *Simbierska* d'une grande étenduë, en partie sur la riviere & sur la montagne, qu'il nous fallut monter pour aller au *Bazar*. Le feu venoit de prendre à quelques-unes des maisons, qui sont sur la montagne, dont il y en avoit déja 5. ou 6. d'embrasées, & dans une demi heure il y en eut plus de 20. consumées, sans qu'on pût l'éteindre, à cause de la violence du vent, qui empêchoit de renverser assez à tems les maisons voi-

1703. 11. Mai.

Simbierska.

Riviere d'Oeffa.

1703. 11. Mai. fines, pour en arrêter le cours. Nous y trouvâmes tout à aussi bon marché qu'à *Niesna*. J'aurois bien voulu aller jusqu'à la ville, qui est à 180. *werstes* de *Casan*, mais je ne pûs parce que notre barque avançoit toujours. J'appris cependant, qu'elle étoit grande & ceinte d'une muraille de bois; qu'elle avoit huit églises de pierre, trois ou quatre monasteres & plus de 10. mille maisons, toutes habitées par des *Russiens*, les *Tartares* se tenant dans les villages. Nous fûmes près de deux heures à regagner notre barque à force de rames, & ce ne fut pas même sans danger, la riviere tournant avec violence en de certains endroits, & étant fort profonde, ce qui donne une si grande agitation aux vagues, qu'une petite barque a de la peine à y subsister. Nous trouvâmes encore plusieurs Isles remplies d'arbres fort agréables à la vuë, aussi bien que les montagnes qu'on voit au travers de ces arbres. Trente *werstes* au delà de cette ville, nous trouvâmes le village de *Siengiela*, & plusieurs autres, habitez par des *Russiens*, & peu après le bourg de *Nove Devitzke Salo*, d'une grande étenduë, fort serré, aiant plusieurs églises & un grand clocher. Pendant la nuit nous rencontrâmes une barque à rame remplie de *Russiens*, qui demandérent d'où nous venions, où nous allions & quelle étoit notre barque? Nous repondîmes que nous étions à sa Majesté Czarienne, & que nous leur conseillions de ne point approcher de nous de crainte de s'en repentir; les prenant pour des voleurs. Le *douzième* au matin, nous vîmes des montagnes à droite & à gauche, dont les unes étoient couvertes de sapins, chose que nous n'avions pas vuë jusques là. La riviere n'avoit pas un *werste* de large en cet endroit, où elle étoit cependant très-profonde. Elle avoit été si haute cette année, qu'elle avoit inondé toutes les terres dont on a parlé, de maniere, qu'il y avoit même des rivieres qu'on ne pouvoit distinguer. Les *Russiens*, qui sont fort ignorans en ces sortes de choses ne pûrent nous en apprendre la cause, & je ne pûs m'en informer à terre, parce que notre barque ne s'arrêta pas. Sur les 9. heures nous arrivâmes au village de *Siera Barak* 20. *werstes* en deça de *Samara*. Nos gens y allérent à la provision, & la riviere y étoit plus large. Nous y vîmes une Isle inondée, remplie inondée, & à gauche une haute montagne ronde, presque sans arbres, nommée *Sariol Kiergan*. Les *Russiens* nous dirent que c'étoit le tombeau d'un Roi, ou d'un Empereur de *Tartarie*, nommé *Mammon*, qui avoit monté le *Wolga* avec 70. autres Rois *Tartares*, pour s'emparer de toute la *Russie*. Que ce Prince étant mort en ce lieu-là, les soldats, qu'il avoit amenés en grand nombre à cette expedition, remplirent leurs casques & leurs boucliers de terre, pour lui dresser un tombeau, dont cette montagne avoit été formée. Une petite lieuë au delà, on en trouve une autre nommée *Kabia Gora* remplie d'arbres, laquelle s'étend jusques à *Samara*. Celles qui sont à gauche en sont tellement couvertes, qu'on a peine à voir à travers. Ce sont presque tous des aunes & des saules. On y trouve le meilleur souffre du monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ans. Il y travailloit alors plus de 4000. personnes, tant *Russiens* que *Czeremisses* & *Mordwates*. Le Czar y avoit aussi envoyé des inspecteurs & des soldats pour veiller sur les travailleurs. Ces montagnes sont à l'ouest de la riviere. Nous arrivâmes à deux heures après midi devant la ville de *Samara*, située à l'est de la riviere, sur le penchant & sur le haut de la montagne, qui n'est pas élevée & sans arbres, se terminant avec la ville sur le rivage, comme on peut le voir au num. 27. & non comme d'autres l'ont écrit à deux *werstes* de ce rivage. On voit au bout de la ville la riviere de *Samar*, dont elle porte le nom. On dit que ce fleuve tombe dans le *Wolga*

[Right margin: 1703. 12. Mai. — Relation d'un Prince de Tartarie. — Beau souffre. — Samara.]

1703. *ga* à 5. ou 6. *werstes* delà. Cette ville est assez grande, toute de bois, & les maisons en sont chetives. Les murailles flanquées de tours, sont aussi de bois, & il y en a une fort grande du côté de la terre. La ville couvre presque toute la montagne, & le fauxbourg s'étend le long de la riviere. On compte qu'elle est à 350. *werstes* de *Casan*. En passant à côté on en voit la porte & plusieurs petites églises avec quelques monasteres. Lors qu'on en est à 25. *werstes* on voit tomber à droite dans le *Wolga* une riviere nommée *Askula*, dans laquelle donne le *Samar*. Nous perdîmes de vûë les montagnes en cet endroit, où la riviere est fort large, & nous les revîmes peu après à notre droite, proche de nous. Nous rencontrâmes plusieurs barques ce jour-là, & vîmes des canards d'une grosseur extraordinaire bruns & blancs; & puis nous traversâmes la riviere de *Wassiele* à gauche. C'est une petite riviere proche de laquelle nous vîmes au milieu du *Wolga*, une petite isle longue & étroite remplie d'arbres, toute inondée, qui nous parut fort extraordinaire. En suite nous rencontrâmes encore une barque venant d'*Astracan*, & le patron nous dit, qu'elle étoit suivie de 14. autres, qui alloient à la foire de *Makaria*, dont on a parlé. Il en passa une partie à côté de nous pendant la nuit. Le *treizième* nous vîmes à gauche la ville de *Kaskur*, qui est à 120. *werstes* de *Samara*. Elle est petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de tours, & a quelques églises de même. Son fauxbourg ou son village est à côté d'elle, comme il paroît au num. 28. Il y a une autre ville à une lieuë delà, nommée *Sieseron*, qui est assez grande & a plusieurs églises de pierre. Les montagnes de ce quartier-là sont arides & sans arbres; mais elles sont bien plus belles un peu plus avant. Les *Tartares Calmucks* font des courses de ce côté-là vers *Casan*, & se saisissent de tout ce qu'ils trouvent, hommes, bêtail &c. La riviere serpente beaucoup un peu

[...] Mai.

[S]ituation [d]e la ville.

[R]iviere [d]e Wassiele.

[K]askur.

[Si]eseron.

[T]artares [C]almucks.

au-delà, entre plusieurs grandes isles couvertes d'arbres, & le païs étoit si couvert d'eau, qu'on avoit de la peine à distinguer le *Wolga*. Ensuite nous revîmes les montagnes à notre droite, lesquelles la grande sechéresse, & l'ardeur du soleil avoient toutes brûlées, au lieu qu'elles sont remplies d'herbes en d'autres tems. Aussi les païsans y souhaitoient ardemment de la pluie, y trouvant à peine de quoi paître leur bêtail. Nous passâmes ensuite à *Sela* au pied des montagnes, à 60. *werstes* de *Kaskur*. Nous y rencontrâmes trois grands *Stroeks*, dont il y en avoit un à sa Majesté Czarienne. Ils étoient remplis de femmes *Cosaques*, qu'on transportoit à *Casan*, dont les maris avoient été pendus l'année précedente pour leurs voleries. On aura lieu d'en parler dans la suite. Delà nous passâmes devant la riviere de *Wassiele*, vis-à-vis de laquelle on voit le *Nove Derevene*, ou le nouveau village, qui appartient au Comte de *Golowin*. Nous restâmes quelque tems à l'ancre pendant la nuit, pour faire reposer nos gens, qui étoient fatiguez, après avoir avancé encore 60. *werstes*. Le *quatorzième* nous fîmes bien du chemin aiant le vent en poupe. Il passa à côté de nous une barque chargée de pots, qu'on alloit vendre à *Astracan*. Sur les onze heures nous passâmes à *Woskresinka*, qui est à 65. milles de *Saratof*, où les montagnes étoient fort escarpées, couvertes de sable gris & remplies de pierres. Nous y trouvâmes des pêcheurs, qui donnérent beaucoup de bon poisson à nos gens pour un peu d'eau de vie, qu'il n'est pas permis d'y vendre. Il y a beaucoup de chênes en ce quartier-là. Nous fûmes surpris peu après d'une violente tempête, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui enfla les vagues comme une mer, & nous obligea de mouiller à la gauche de la riviere. Notre barque y donna si rudement contre quelques troncs d'arbres, que nous fûmes exposez à un peril évident, & pensâmes perdre nos chaloupes, 1703. 13. Mai.

1703. 14. Mai. ces barques-là n'aiant qu'une petite ancre, qu'on ne sauroit jetter en pleine eau, lorsque le vent est violent, parce qu'elle n'est pas capable de resister à la tempête, qui ne dura pas long-tems. La nuit nous allâmes à terre à 20. *werstes* de *Saratof*, où nous fîmes bon feu, & trouvâmes des chênes, des roses sauvages & d'autres fleurs. Après nous être un peu remis, nous retournâmes à bord. Mais nous n'y fûmes pas plûtôt arrivés, qu'un de nos marchands *Armeniens* eut une convulsion qui fit desesperer de sa vie. Il demeura 2. ou 3. heures en cet état, après quoi il reprit quelque mouvement, mais sans pouvoir parler. Sur ces entrefaites nous arrivâmes à *Saratof*, & le portâmes sur le tillac, où il lui sortit du sang caillé par la bouche, ce qui nous fit croire qu'il avoit une aposthume dans la gorge, & qu'il n'en réchaperoit pas. Nous envoyâmes cependant à la ville chercher un medecin ou un chirurgien, mais il ne s'y en trouva pas. Ne pouvant être utile au pauvre malade, j'allai voir la ville, qui est située au sud-est de la *Russie*, & au nord-est du *Wolga*, contre, & en partie sur une montagne; son fauxbourg s'étendant le long de la riviere. Je trouvai qu'elle étoit sans murailles sur la hauteur, avec des tours de bois à quelque distance les unes des autres. Elle a une porte à un quart de lieuë de la riviere, une autre à gauche, separée de la ville, & une troisième du côté de *Moscou* par terre, avec quelques palissades entre deux. Lors qu'on en approche du côté qui est à la droite de la riviere, on trouve une descente avec des jardins; & l'on voit au-delà de cette derniere porte un païs ouvert, & un chemin battu, par lequel les marchands qui viennent d'*Astracan* par terre, se rendent à *Moscou*. Il s'y trouve plusieurs églises de bois, & c'est ce qu'il y a de plus remarquable. Les habitans en sont tous *Russiens*, & presque tous soldats, commandez par un Gouverneur. Il y a 8. ans que cette ville fut reduite en cendres par un incendie; mais on l'a entierement rebâtie. Les *Tartares* y font des courses continuelles, & s'étendent jusques à la mer *Caspienne*, & à la riviere de *Jaika*. On compte qu'elle est à 350. *werstes* de *Samara*, à la hauteur du 52. degré 12. minutes. Nous y vîmes plusieurs barques remplies de soldats, qu'on devoit transporter à *Asoph* & ailleurs, & nous en partîmes avant midi. On ne voit de la riviere que les tours & le haut des églises, le fauxbourg étant entre-deux.

Maladie subite.

Situation de Saratof.

Courses des Tartares.

Lors que nous fûmes de retour à notre barque, nous trouvâmes le malade au même état, où nous l'avions laissé, & il mourut sur les 3. heures. Cela nous surprit, l'aiant vû à terre en parfaite santé la nuit précedente. Ses compagnons en marquérent une douleur sensible, & le couvrirent d'une toile de coton, qu'ils lui attachérent autour des jambes, lui mirent un livre sur la tête, une croix sur l'estomac & de l'encens à la tête. Ensuite deux d'entr'eux se mirent à lire dans un livre pendant deux heures de tems; & on lui prepara cependant un linceul, une chemise & un calleçon de toile neuve. Cela fait, ses domestiques allérent chercher un lieu propre à le mettre en terre. Avant de l'y porter on lut & on chanta une seconde fois à côté du corps. Lors qu'il fut à terre, on le depouilla, & on lui lava la tête, puis tout le corps, qu'ils posérent sur une planche, & lui mirent son calleçon & sa chemise neuve, & une croix autour du col, laquelle lui tomboit sur l'estomac; un chapelet à la main droite, & un petit cierge à la gauche. Ensuite ils lui mirent des emplâtres ou des linges sur les yeux, sur la bouche & sur les oreilles, & lui croisérent les bras. Cela fait, ils l'envelopérent dans un linceul, & le posérent sur un brancard couvert d'un tapis. Ils le portérent ainsi en procession sur le haut de la montagne, où on lui avoit fait une fosse; & puis se remirent à chanter & à lire. Les *Armeniens* lui aiant baisé le front l'un après l'autre, le mirent

Mort d'un Ar[menien].

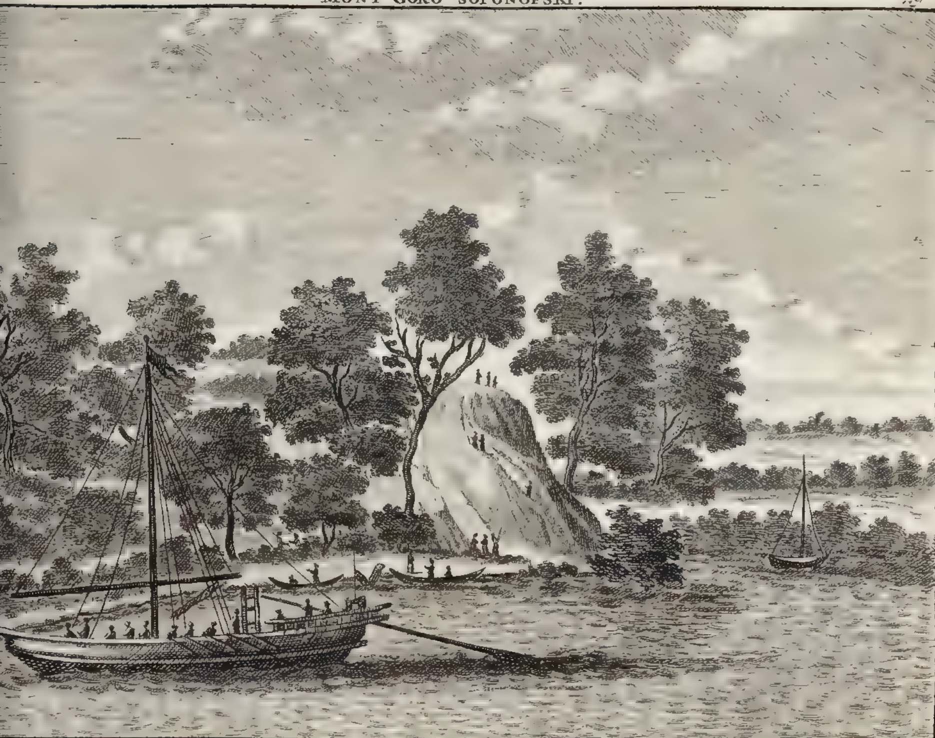
Douleu[r] de ses compatriotes.

Leurs cé[ré]monie[s] funebre[s].


KASKUR.


VÜE SUR LA RIVIERE.

MONT GORO SOPONOFSKI. 29



ZARITSA.



31

703. . Mai. rent en terre, & jettérent châcun une poignée de sable sur lui, en faisant le signe de la croix, & quelques autres céremonies. Enfin on remplit la fosse de terre & de pierres, & puis on mit près de sa tête une grande croix de bois, & trois petites en travers l'une sur l'autre; puis on jetta de grosses pierres sur la fosse, & de la poudre à canon à l'entour; sans oublier un cierge à la tête. Ces céremonies étant finies, ils baisérent l'un après l'autre la pierre la plus élevée, & brûlérent l'encens qui étoit dessus; Ils mirent le feu à la poudre, & puis donnérent un petit verre d'eau de vie à châcun des assistans. Tous ceux de notre barque se trouvérent à cette céremonie, & plusieurs ne purent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des *Armeniens*, tant elle fut lugubre, & pour un homme que nous avions vû en parfaite santé quelques heures auparavant. Il se nommoit *Pierre Archangel*, & étoit habitant d'*Ispahan*, où sa femme & ses enfans l'attendoient avec impatience.

Cette montagne, qui est separée des autres, étoit environnée de chênes, de saules & d'aunes, & avoit même par-ci par-là des rosiers boutonnez. Si la terre eût été moins seche, nous y aurions trouvé assurément des fleurs & des herbes. Nous ne pûmes cependant, descendre dans les vallées à cause des eaux. Cette montagne se nomme *Gorosoponofskie*, & est à 26. *werstes* de *Saratof*. On en peut voir la situation au num. 29. Nous eumes ensuite plusieurs vuës les plus agréables du monde. Le *seizième* nous revîmes des montagnes escarpées, éboulées en plusieurs endroits, fort sablonneuses, & remplies de nids d'hirondelles, lesquelles on en voioit sortir, & y rentrer à tous momens. La riviere y est aussi remplie d'Isles; & nous apperçûmes de loin la montagne d'or, qu'ils appellent *Soloftogori*; quelques autres plus couvertes de verdure & d'arbres, & entre deux la petite riviere de *Doezinke*, qui coule vers le nord-ouest,

(Margin: nta- de ofo- ofs-)

(Margin: ere Doe- e.)

à 25. *werstes* de *Saroegamis*. Ensuite nous trouvâmes un bois devant les montagnes, en partie dans l'eau, où deux barques avoient été jettées par la tempête, lorsque la riviere étoit la plus enflée, & y étoient encore toutes entieres. Nous y vîmes aussi des cabanes de pêcheurs, & sur le soir nous passâmes à côté de *Saroegamis*, ville qu'on avoit commencé à bâtir depuis 4. ans, & qui étoit déja fort avancée, assez grande & ceinte d'une muraille de terre, à laquelle on travailloit sans relâche. Il y étoit déja venu habiter près de 4000. familles de *Moscou*. La montagne sur laquelle elle est bâtie, est élevée du côté de la riviere, escarpée & fort remplie de rochers. On trouve à gauche, au dessous de la ville, la riviere de *Kamuschinka*, qui coule vers l'ouest. On dit qu'elle a sa source dans le canal d'*Iloba*, qui tombe dans le *Don* lequel se décharge dans la mer de *Zabaché* & separe l'*Europe* de l'*Asie*. Les *Cosaques*, qui habitent les rivages du *Don*, se rendoient, à ce qu'on prétend, en bâteau, de cette riviere dans le *Wolga*, & commettoient de grands desordres en ce quartier-là, quoi qu'on y envoyât souvent des gens de guerre pour reprimer leur insolence: Mais cela n'étant pas sufisant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette ville pour les tenir en bride. On y travailloit aussi à un fort, ceint d'une muraille de terre, de l'autre côté du *Kamuschinka*; mais cet ouvrage n'avançoit guere, les travailleurs n'y pouvant subsister à cause du mauvais air. Sans cela, le Czar y auroit fait creuser un canal pour aller dans la mer noire. J'allai voir cet ouvrage, & on me dit qu'on avoit eu dessein de bâtir la ville à l'endroit où ce fort étoit commencé; mais qu'on ne l'avoit pas fait parce que l'air y étoit trop mal sain. On avoit aussi résolu d'y faire une digue d'une montagne à l'autre pour arrêter le cours du *Kamuschinka* & l'empêcher de donner dans le *Wolga*; mais il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des écluses ne pou-

(Margin: 1703. 14. Mai.)

(Margin: Ville de Saroegamis.)

(Margin: Riviere de Kamuschinka.)

1703. 16. Mai. pouvant resister à la violence des eaux, qui tombent des montagnes de tems en tems. Outre que le terrain, qui est dessous la superficie de la terre, est si pierreux & même si rempli de roche vive en plusieurs endroits, qu'on n'y peut penetrer. Tout cela a obligé l'entrepreneur à desister de son entreprise pour prévenir le chagrin qu'il en auroit pû recevoir.

Nous étions parvenus jusques là, en nous servant très peu de notre voile, à la faveur de la violence du cours de la riviere, & à force de rames, en faisant environ 120. *wers-tes* par jour, c'est-à-dire en 24. heures. Le *dix-septième* au matin nous traversâmes la riviere de *Bobloclea*, à 90. *werstes* de la derniere ville où nous avions passé, & nous y rencontrâmes une grande barque, du Czar, laquelle venoit d'*Astracan*. Je dessinai en cet endroit une vuë qu'on trouvera au num. 30.

Sur les onze heures, nous eûmes une violente tempête, qui venoit des montagnes, & fûmes obligez d'emploïer deux hommes à châque rame, lesquels ne laissoient pas d'avoir bien de la peine à empêcher la barque de donner de l'autre côté à gauche. Nous fûmes même obligez de l'attacher à des arbres, qui étoient dans l'eau au pied des montagnes; mais le tems s'étant éclairci une heure après, nous continuâmes notre route, & trouvâmes à gauche la grande Isle, nommée *A-linda-Loeka*. La montagne avance tellement en pointe vers cette Isle, que le passage y est fort étroit. Cet endroit est à 60. *werstes* de *Zaritsa*. Un coup de vent nous jetta contre terre peu après, mais notre barque ne fut pas long-tems à remonter sur l'eau. La tempête augmentant toujours par un vent d'est, accompagné de beaucoup de pluie, nous fûmes nous mettre à l'abri des montagnes & attachâmes une seconde fois notre barque à des arbres. Ensuite, nous allames à terre dans la chaloupe, la barque n'en pouvant approcher faute d'eau. On y fit bon feu pour preparer la cuisine. Pendant que les autres y étoient occupez, je montai sur la montagne, pour y chercher des fleurs & des herbes; mais tout y étoit brûlé & flêtri. Outre cela il faisoit si grand vent, qu'on avoit de la peine à se soutenir, & cela m'obligea à m'en retourner au plus vîte. Je trouvai en chemin sur les herbes & sur les plantes flêtries du rivage, des papillons, bleus par dehors, & d'un gris bleu marqueté par dessous. J'en pris un, & quelques autres de differentes couleurs, que j'emportai à cause de leur beau coloris, & de leur singularité.

Alinda-Loeka, isle.

1703. 17. M

Le tems continua de même, avec un grand froid, jusques sur les 8. heures du soir, que le vent baissa & nous devint favorable. Nous appareillâmes immédiatement & arrivâmes à 2. heures du matin à *Za-ritsa*, où nous restâmes jusques au matin *dix-huitième*, & continuâmes notre route au lever du soleil. Cette ville est située sur une montagne assez basse; petite d'enceinte & me parut quarrée, avec une muraille de bois flanquée de tours. Le fauxbourg s'étend sur le rivage, & en partie autour de la ville. La principale église est de pierre; mais elle n'étoit pas encore achevée: les autres ne sont que de bois, & ne se voïent qu'à peine. J'en fis le dessein en passant à côté, comme on le voit au num. 31. Elle est à la hauteur du 48. degré 23. minutes. Depuis là jusqu'à *Astracan*, on trouve dans les bois beaucoup de reglisse, dont la tige a 3. ou 4. pieds de haut. L'isle de *Serpinske*, qui a 12. *werstes* de long est un peu au-delà. Il y a derriere cette isle un canal de communication entre le *Don* & le *Wolga*, que l'on dit qui ne porte point de barques, & que les *Russiens* nomment *Serpinske*, comme l'isle. Ensuite les montagnes disparûrent à nos yeux, & nous nous trouvâmes sur les 10. heures à 60. *werstes* de *Zaritza*; passant encore à côté de plusieurs isles. Cependant les montagnes s'éloignoient de plus en plus de nous, s'étendant dans le païs jusques à *Tzenogar*; dont nous

La v[…] de Za[…]sa.

L'isle [de] Serpi[ns]ke.

1703. Mai. nous étions encore à 40. *werstes*, la riviere aiant 3. à 4. *werstes* de large en cet endroit. Nous eûmes après cela le vent en poupe, mais si violent que nous eumes bien de la peine à empêcher notre barque d'aller donner contre terre. Une de nos chaloupes donna même si rudement contre le gouvernail, qu'on fut obligé d'en couper la corde & de la laisser couler à fonds. Cependant on auroit pû prévenir cette perte, puis qu'il n'y avoit qu'un moment que j'en étois sorti y aiant vû entrer l'eau, pour en tirer un chien de chasse que j'avois & le mettre dans l'autre chaloupe, qui étoit plus grande & meilleure. Il s'y mettoit même des passagers pendant la nuit, la grande barque ne pouvant les contenir tous. Nous arrivâmes, au coucher du soleil, à *Tzenogar*, à 200. *werstes* de *Zaritsa*, le vent nous aiant favorisé ce jour-là. Cette ville est à 300. *werstes* d'*Astracan* sur une montagne à la droite de la riviere. La premiere chose qui s'y offre à la vûë est un corps de garde, dont on ne voit que le haut. On en trouve un semblable de l'autre côté, de bois, & en forme de lanterne. La ville est petite, & ceinte d'une muraille de bois flanquée de tours. Il n'y a rien de remarquable au dedans, & que 7. ou 8. méchantes maisons sur le rivage. Les *Russiens* voulûrent y aller, à ce que je croi, pour distribuer aux pauvres quelque argent qu'ils avoient amassé pendant le mauvais tems. Le vent étant fort & le cours de la riviere violent, nous poussa assez loin au delà de la ville, & nous obligea de mouiller l'ancre; mais le cable qui n'étoit pas assez fort se cassa. Je l'avois bien prevû & avois conseillé aux matelots de caller la voile avant d'approcher de la ville, & d'y aller à la rame. Le rivage étant escarpé il fallut que les matelots se missent dans l'eau pour tirer la barque à terre avec des cordes. Ensuite ils se servirent de la chaloupe pour aller à la ville, pendant que nous restâmes à l'abri des montagnes. J'y allai aussi, mais on ne

ville Tzegar.

voulut pas me laisser entrer parce qu'il étoit tard, & les soldats assistez des paisans nous fermérent la porte au nez. Il est vrai qu'ils nous apportérent du pain, de la biere, du lait & des œufs à vendre. Tout le monde étant revenu à bord, on chercha l'ancre inutilement pendant la nuit, & on ne la trouva qu'après qu'il fut jour. Cette ville n'est habitée que par des soldats, qu'on y tient pour s'opposer aux courses des *Tartares Kalmucks*, qui viennent quelquefois enlever le bétail & courent jusques à *Samara*. Le *dix-neuvième* nous continuâmes notre route à force de rames, le vent étant contraire. Nous vîmes en passant des montagnes escarpées, vertes sur le haut, & les côtez sablonneux. La riviere avoit un *werste* de large en cet endroit. Ensuite nous trouvâmes une grande bonde ou pêche à 80. *werstes* de *Tzenogar*. Elle se nomme *Kaslarskie*, & le poisson y est admirable. Nous y vîmes aussi un golfe où le *Wolga* s'étend bien avant dans les terres. Après avoir fait encore 125. *werstes* nous mouillâmes pendant la nuit, & continuâmes notre route le *vingtième* à la pointe du jour. Le vent étant bon nous avançâmes sur le midi jusques à 100. *werstes* d'*Astracan*. Nous y doublâmes une pointe, où la riviere tourne avec une si grande rapidité, qu'il s'y perd souvent des barques: elle y a plus de 40. brasses de profondeur. Un peu plus loin nous trouvâmes beaucoup de canards, & une Isle qui a 10. *werstes* de long, dans un endroit où la riviere est fort large. Il y avoit une garde de 30. soldats à la pointe de cette Isle, logez dans 3. ou 4. cabanes, où toutes les barques sont obligées d'aborder. Pendant que nous y étions, il passa de l'autre côté de la riviere, deux barques, qui venoient d'*Astracan*. Les soldats les aiant apperçuës les suivirent dans une chaloupe à voile. Il y avoit aussi deux grandes barques à l'ancre, destinées pour *Casan*. Nous n'y restâmes qu'une heure, & vîmes de loin des montagnes qui 1703. 19. Mai.

1703. 20. Mai. s'étendent jusques à *Astracan*. Sur les 7. heures nous arrivâmes à 22. *werstes* de cette ville, & une heure après nous vîmes une grande barque échouée, & brisée en partie, sur laquelle il y avoit pourtant encore du monde. Peu après nous apperçûmes l'église de *Saboor*, qui est fort grande, & arrivâmes sur les onze heures du soir à *Astracan*. Cette ville est à 2000. *werstes* ou 400. lieuës d'*Allemagne* de *Moscou*, & *Casan* à peu près à moitié chemin.

Chapitre XVI.

Description d' Astracan. *Situation des Jardins. Abondance de poisson. Maniere de vivre des* Tartares.

Arrivée à Astracan.

LOrs que nous débarquâmes, on visita tout ce que nous avions à bord, à la reserve de mon bagage. J'allai immédiatement trouver le Gouverneur *Timase Ivanewitz Urssofskie*, auquel je présentai mes deux passeports & la lettre du *Knees*, *Borris Allexewitz*. Il me reçut fort honnêtement, & après avoir lû la lettre, il m'offrit sa maison & toutes les choses dont j'aurois besoin pendant mon sejour en cette ville. Je l'en remerciai & lui dis, que j'étois obligé de rester avec mes *Armeniens*, dont j'entendois la langue, & avec lesquels je devois continuer le reste de mon voyage. Il ne le trouva pas mauvais, & envoya querir mes hardes, qu'il fit porter, sans les visiter, au *Caravanserai* des *Armeniens*, où je logeai avec Mr. *Jacob Daviedof* dont j'ai déja parlé. Nous avions à peine diné, que 8. à 10. personnes nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, avec des rafraichissemens. Ils consistoient en un petit tonneau d'eau de vie; un grand vase de cuivre étamé, rempli de vin rouge, & deux autres semblables, avec de l'hydromel & de la biere; quatre grands pains; deux oyes & plusieurs poulardes. Ceux-ci s'en étant retournés, après que je leur eus fait un petit présent à mon ordinaire, on envoya deux soldats garder la porte de ma chambre, lesquels on faisoit relever de huit en huit jours. On m'envoya aussi un enseigne *Russien*, qui savoit le *Hollandois*, pour me conduire par tout & me servir d'interprete. Le Gouverneur reçut en ce tems-là, la nouvelle de la prise de la forteresse de *Neyen*, que le Czar avoit emportée d'assaut, le 2. Mai & dans laquelle il avoit trouvé 80. pieces de canon; 8. mortiers, & une garnison *Suedoise* de 3500. hommes, à laquelle on disoit que ce Prince avoit rendu la liberté.

L'Auteur est bien reçu du Gouverneur.

Forteresse de Neyen emportée par le Czar.

J'allai me promener par la ville, qui est située à l'est du *Wolga*, dans l'ancienne *Scythie* : mais on nomme aujourd'hui *Nagaja* tout le terrain contenu entre le *Wolga*, le *Jaika* & la mer *Caspienne*; & le païs en général, le Royaume d'*Astracan*, d'après sa ville capitale. Elle est dans la *Tartarie Asiatique* vers les frontieres de la *Russie*, & sur la principale branche du *Wolga*, qui va se jetter à quelques lieuës de là dans la mer *Caspienne*. On en parlera plus amplement dans la suite. Cette ville est au 46. degré, 22. minutes de latitude septentrionale, dans une petite Isle nommée *Dolgoi*, formée par une petite riviere, qu'on voit d'une des tours de la ville. Le meilleur terrain en est à l'est jusques à la riviere de *Jaika*: A l'ouest il y a une grande bruïere, qu'on dit qui a bien 70. lieuës de long, laquelle s'étend vers la *Mer Noire*, & quelques lieuës au sud, jusques à la mer *Caspienne*. On y trouve de très-bon sel, qu'on transporte par toute la *Russie*.

Situation de la ville.

Cet-

1703. 20. Mai. Portes de la ville. Cette ville eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre, qui a une lieuë de tour, & dix portes. Je fortis par celle de *S. Nicolas*, ou *Nikoolske Warate*, & ſuivis le cours de la riviere en montant, pour en faire le tour. Je paſſai de là à la porte *Rouge* ou *Kraſnie Warate*, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la ville. De là avançant dans le païs, je me rendis à la porte du magazin à bled, ou *Gietnie Warate*, laquelle eſt fermée; mais il y en a une autre qui donne dans la citadelle, par laquelle on y entre & on en ſort. Ce magazin, qui eſt hors de l'enceinte des murailles de la ville, eſt auſſi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Motſagoſtkie Warate*, proche de laquelle, à quelque diſtance de la ville, on trouve une autre porte de bois, qui n'eſt pas compriſe au nombre de celles de la ville: C'eſt la porte des *Tartares*, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient conſtamment une garde *Ruſſienne*. On trouve enſuite la porte de *Reſoltisnie*, & celle de *Wiſneſenske*, entre leſquelles il y a deux tours aux murailles, à 300. pas de diſtance l'une de l'autre. De celle-ci, on retourne vers la riviere pour ſe rendre à celle de *Spaskie*; & de là à celle d'*Iſadnie* hors de laquelle eſt la poiſſonnerie, le marché au pain, aux herbes &c. A quelque diſtance de là on voit une autre tour, & puis la porte de *Garenskie*, & proche de là, en dehors, le marché au bois, & le quartier des boulangers, auxquels il n'eſt pas permis de demeurer dans la ville. On paſſe de cette porte à celle de *Kabatskie*, après avoir paſſé devant une autre tour, entr'elle & la précedente. De ces dix portes, il s'en trouve ſix ſur la riviere, & deux à la citadelle qui fait partie de la muraille de la ville: Elle en a une troiſième, qu'on nomme *Prieſtmiskinske*, ou la porte nette, qui donne dans la ville vis-à-vis du *Bazar*, ou de la grande ruë nommée *Bolsjaulits*; où ſe trouvent les principales boutiques des *Ruſſiens* & des *Armeniens*. En paſſant par cette porte pour entrer dans la citadelle, on voit à gauche l'égliſe de *Saboor*, qu'on commença de bâtir il y a cinq ans, aux depens du Metropolitain, qui ſe nomme *Samſon*. Ce prelat a ſes propres droits ſur le clergé, & ſon propre *Prikaes* ou bureau chez lui. Il eſt auſſi Metropolitain de *Tirk*, ville ſous la domination de ſa Majeſté Czarienne, en deça de la mer *Caſpienne*, ſur les montagnes de *Circaſſie*, environ à 700. *werſtes* d'*Aſtracan*. Comme on travailloit l'année paſſée au deſſus du dome de cette égliſe, il en tomba une partie, les fondemens en étant trop foibles. On eſt préſentement occupé à y conſtruire cinq petits clochers avec des domes, ſur leſquels on poſera des croix. Cette égliſe, qui eſt quarrée, a 200. pas de tour; le frontiſpice 65. de large, & les côtés 47. de long: le derriere de ce bâtiment eſt en partie ſur la muraille du palais du Metropolitain, qui eſt le principal édifice de cette ville; d'une grande étenduë & tout de pierre. Aſſez proche de là, & au plus bel endroit de la place de la citadelle, eſt le Palais du Gouverneur, grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille ſeparée, auſſi de bois, avec deux portes, l'une par devant & l'autre par derriere. La chapelle de la Cour eſt hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la porte de devant, où il y a toujours une garde, & le palais du Gouverneur, on trouve une belle baſſecour. L'enceinte de la Cour ſe nomme *Iwan Bogaſloof*. Ce Palais contient un grand nombre d'appartemens bien éclairez & fort agréables; & ſur tout un grand ſalon fort élevé, dont la vuë eſt charmante de tous côtés. Il y a toujours une garde à la porte de la citadelle, qui eſt bien garnie d'artillerie. En y entrant on voit à droite, la chancelerie, qui eſt un bâtiment de pierre compoſé de pluſieurs appartemens, & il y a dans la chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

1703. 20. Mai. La grande égliſe.

L'égliſe d'Iſdwieſinje. La principale égliſe, après celle de

1703. 20. Mai. de *Saboor*, eſt celle d'*Iſdwieſinje*, qui eſt de brique plâtrée. Le dome en eſt doré auſſi bien que la croix, qui a trois braſſes de long : celui de deſſous eſt verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres égliſes ſont de bois, auſſi bien que les monaſteres de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier eſt pour des filles.

Marché des Tartares. Tout ſe vend le matin au *Bazar* ou marché des *Tartares*, où les *Ruſſiens* & les *Armeniens* peuvent auſſi debiter leurs marchandiſes: mais cela n'eſt pas permis après midi, tems auquel ſe tient celui des *Ruſſiens*, où les *Armeniens* ſont auſſi admis. Les *Indiens* font leur negoce dans leur *Caravanſerai*.

Ruës. Quant à la ville, la plupart des ruës en ſont étroites, & aſſez paſſables quand il fait ſec; mais impraticables lors qu'il tombe de la pluie, parce que le terrain y eſt fort gras & rempli de ſel, ce qui fait qu'il paroit blanc lors qu'il eſt ſec.

Gouvernement. Elle eſt gouvernée par le Gouverneur & trois bourguemaitres, dont le premier preſide à la maiſon de ville; le 2. prend ſoin des *Cabbacks*, où ſe vendent les vins, la biere & l'hydromel; & le 3. a la direction de la pêche de ſa Majeſté.

On voit au delà de la riviere, hors des enceintes de la ville, le monaſtere d'*Iwan*, beau bâtiment de pierre: deux autres cloitres & pluſieurs *Slabodes* ou fauxbourgs, dont le principal eſt celui des ſoldats, qui eſt à l'eſt de la ville, le long de la riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le *Wolga*. Les vaiſſeaux de ſa Majeſté ſont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la ville. Ceux de *Caſauſe* & de *Siepielewe* ſervent de demeure à toutes ſortes de gens. La *Slabode* des *Tartares*, eſt ſeparée de toutes les autres, & preſque toute bâtie de terre & d'argile, qu'on ſeche au ſoleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyver, & en pleine campagne en été. L'année paſſée la moitié de cette ville fut reduite en cendres. On en voit encore beaucoup de ruines, mais on travaille à force à la rebâtir. 1703. 20. Mai.

Après avoir, en partie, ſatisfait ma curioſité, je priai le Gouverneur de me permettre de deſſiner ce que je jugerois à propos, choſe qu'il m'accorda ſur le champ. Je me rendis pour cela ſur l'eau dans une petite barque à rames, mais je trouvai le cours de la riviere trop violent pour en venir à bout, ſur quoi le Gouverneur eut la bonté de me faire donner une groſſe barque, pourvuë d'une ancre: mais la pluie qui ſurvint lors que je voulus m'en ſervir m'obligea d'attendre un tems plus favorable. Le profil de la ville me parut très-beau du côté où ſont les vaiſſeaux. J'y fis le deſſein qu'on trouve au num. 32. où tout eſt marqué par chifres. Deſſein de la ville. 1. Le monaſtere d'*Iwan* ou de S. *Jean*. 2. Le *Wieſniſſentke*, ou le monaſtere de l'aſcenſion de notre Seigneur, tous deux hors de la ville. 3. *Wieſniſſenke Warate*, ou la porte de l'aſcenſion. 4. L'égliſe de *Smolenske*. 5. Le *Spaske Monaſtir*, ou cloître de *Jeſus-Chriſt*, en maillot. 6. L'égliſe d'*Arisjetwa*. 7. L'*Amooſna* ou l'hôtel de ville. 8. *Dwieſiinsje't Sirko*, ou l'égliſe de l'annonciation. 9. La porte du *Cabback*. 10. Le *Kreml*, ou la citadelle, dont l'enceinte commence dans la ville. 11. *Klocknitſe* ou le clocher. 12. Le *Siaſloeni* ou la tour de l'horloge. 13. *Saboor* ou la grande égliſe. 14. Le monaſtere de *Troyts*. 15. La porte St. *Nicolas*. 16. Le palais du Gouverneur. 17. *Iwan Bogaſloef*, égliſe ainſi nommée d'après un certain ſaint. 18. *Woskriſſinie 't Sirko*, ou l'égliſe de Chriſt repreſenté en maillot. 19. La porte rouge, la plus avancée ſur la riviere du côté de la mer *Caſpienne*. 20. Le *Wolga*, de l'autre côté duquel ſont les vaiſſeaux, vis à vis de la ville. Il y en avoit deux échoués & tous pourris par la mauvaiſe conduite d'un certain *Hambourgeois*, nommé *Meyer*, capitaine de vaiſſeau. Il y avoit 15. autres vaiſſeaux un peu plus haut, venus de *Caſan* cette année. On trouve un grand nombre de poten- Poten[ces]

ces

Ast



AKAN.



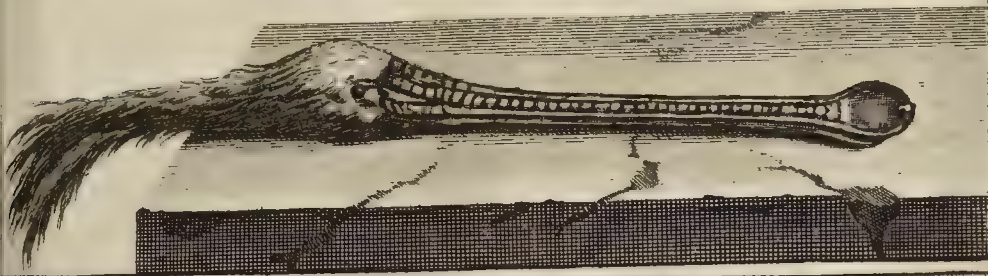
33

POISSON STRELET.



34

LA TETE D'UN OISEAU NOMÉ LEPELAER.



M Pool. Sc.

ESPECE D'UN HERON.

1703. 20. Mai. ces en ce quartier-là, & de l'autre côté de la ville, à châcune desquelles, il y avoit une demi douzaine de *Cosaques* tous nuds, dont les habits avoient été vendus au marché par les *Russiens*, qui les avoient dépouillés. Ces cadavres, que la chaleur du soleil avoit grillez étoient noirs comme de la poix & affreux à la vûë. Ceux qu'on avoit exposez les plus proches de la ville avoient été enlevez par leurs amis. Ces gens-là, auxquels s'étoient joints quelques rebelles & des deserteurs d'*Astracan*, s'étoient postés dans un lieu nommé *Gragan*, sur la riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux drapeaux: on les y assiegea, & ils furent obligés de se rendre à discretion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageusement; ce fut le 10. d'Août de l'année passée. La plûpart furent pendus sur les frontieres de *Russie*, où ils avoient le plus exercé leur brigandage. Il y en eut aussi plusieurs, qui soufrirent le même supplice à *Astracan*; outre trente des principaux, qui furent envoyez à *Moscou*, où les uns furent décapités & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfans à *Casan*. Le Prince ou *Knees*, *Aldrige Chan Bolatuwitz*, *Circassien*, assista à cette expedition avec 400. de ses *Tartares*, & Mr. *Wigne*, *Suisse* de nation, avec 1000 *Russiens* qu'il commandoit en chef, auxquels on ajouta 500. *Strelses*. Le regiment de *Wigne* avoit quatre pieces de canon & deux mortiers, & les *Strelses* 8. pieces de canon; mais ceux-ci arrivérent trop tard. Mr. *Wigne* m'a declaré, que pendant tout le cours du siege, il avoit entendu hurler à minuit 4. à 500. *Siackalles* ou chiens sauvages, d'une maniere incomprehensible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu, après la reddition de la place.

[R]ebelles punis.

[H]urlement extraordinaire de chiens sauvages.

Les troupes qu'on tenoit en ce tems-là en garnison à *Astracan*, étoient le regiment de *Wigne*, de 1000. soldats sans compter les officiers, savoir le colonel, 2. Majors, 5. capitaines, 10. lieutenans & 10. enseignes, les sergeans & les caporaux étant mis au rang des soldats; six cens *Strelses Moscovites*, commandez par 6. Capitaines & 12. sergeans; trois autres regimens de *Strelses*, natifs du païs, châcun de 300. hommes, commandés par un colonel & trois *Stolniques* ou capitaines; deux regimens de cavalerie, châcun de 500. *Russiens*, natifs de cette ville. En tout environ 3500. hommes. Le regiment de *Wigne* avoit 13. pieces de canon, les autres plus ou moins à proportion.

Abondance de provisions.

Les provisions abondent en ce païs-là, à la reserve du bled, qu'on y apporte de *Casan* & d'autres endroits, & sur tout le poisson. Celui qu'on y estime le plus est le *Baloege*, dont il s'en trouve, qui ont deux brasses de long. Le *Strelet* y a une aune de long, & on peut dire que c'est le meilleur poisson de toute la *Russie*. Il se vend jusques à 6. ou 7. *rubels* à *Moscou*, lors qu'il est en vie, & on n'en donne ici que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille, à peu près comme le saumon, & c'est assurément le poisson le plus délicieux qu'on puisse manger. Il s'en trouve de deux sortes, dont les uns sont plus longs de bec que les autres, & en general il a assez de rapport à l'éturgeon, comme on le trouvera au num. 33. J'en ai fait secher deux pour les conserver. Les *Severoekes* ne different en rien de l'*éturgeon* qu'ils nomment *Assetrine*. Le caviar se tire des *Beloeges*, des *Assettrines* & des *Sevroesmes*, & on le transporte d'ici de tous côtés. Ils ont aussi un très bon poisson, qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poisson qui ressemble au harang, & de plusieurs autres sortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins sont les *Modienes*, qui ont de grosses têtes. La poissonnerie en est remplie deux fois par jour, soir & matin, & le *Wolga* en produit en si grand nombre, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne sauroit vendre. On en donne au commun peu-

Strelet poisson fort estimé.

Soedak.

1703. 20. Mai. ple trois ou quatre, d'un pied de long pour un morceau de pain, qui n'y eſt pas cher non plus. Les bremes & les carpes n'y abondent pas moins. Enfin, on y achette des pêcheurs hors de la ville, des *Sevroekes*, de la grandeur des merluches, qui ne reviennent pas à plus de 5. à 6. ſols, d'où l'on peut juger du prix du poiſſon en general. Ils ont encore un petit poiſſon rond, qui a trois pouces de large, & qui eſt long à proportion, qu'ils nomment *Vioenie*, qu'on trouve dans un endroit où ſe jette une petite riviere, comme dans un puits. J'y en ai pris moi-même en quantité dans un tamis, & de pluſieurs ſortes, dont j'en ai conſervé dans des eſprits avec de petits *Soedakes*. J'en aurois auſſi conſervé des autres ſortes, s'ils euſſent été plus petits.

Il y a environ quarante familles d'*Armeniens* aux environs de cette ville, leſquels y ont des boutiques, comme on l'a déja obſervé. Les *Indiens* y demeurent dans leur *Caravanſerai*, où ils font leur negoce. Leur nombre n'eſt pas inferieur à celui des *Armeniens*, mais ils n'ont point de femmes.

Ce *Caravanſerai* eſt aſſez grand, & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a pluſieurs portes. Il y a des gardes aux deux principales, & on les ferme le ſoir à une certaine heure. Les marchands *Armeniens*, qui vont & qui viennent, y prennent leur logement, & j'y reſtai avec eux. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils y ont des *Chans* ou des quartiers ſeparez. Celui des paſſagers eſt à deux étages avec des galleries; & celui des *Indiens*, qui eſt de l'autre côté, eſt tout de bois: mais ils y ont fait bâtir depuis peu un magazin de pierre, de crainte du feu, auquel ceux de bois ſont ſujets. Ce bâtiment eſt large & profond, & a 40. pieds en quarré. Les *Armeniens* en faiſoient faire un ſemblable, dont les fondemens étoient déja élevés de 6. pieds.

Demeure des Indiens & des Armeniens.

Il n'y avoit guére que j'étois en cette ville, lorſque le ſous-Gouverneur ou Lieutenant de Roi *Mekiete Iwanitz Apochtem*, m'envoya prier de le venir trouver. J'y allai le lendemain, & eus le bonheur d'y trouver le Gouverneur avec ſa famille, & quelques dames habillées & coeffées à l'*Allemande*, qui étoient ſur le point de s'en aller, & que leurs caroſſes attendoient dans la cour. On me reçut parfaitement bien, & après m'avoir regalé de vin & de biere, le Gouverneur dit, que je lui avois été recommandé par le *Knees*, *Bories* & même par ſa Majeſté Czarienne. Enſuite il ſe tourna vers moi & me pria *de le venir voir tous les jours, & de lui dire en quoi il pourroit me rendre ſervice.* Je le remerciai & il ſe retira un moment après. Lors qu'il fut ſorti, le ſous-Gouverneur me fit paſſer dans un autre appartement avec mon compagnon de voyage, Mr. *Jacob Davideof*, & nous preſenta quelques rafraichiſſemens *Perſans*, & m'entretint avec beaucoup d'honnêteté & de douceur, choſe qui lui eſt très-naturelle.

L'Auteur rend viſite au ſous-Gouverneur.

La plupart des jardins, qui ſont autour de la ville ſont remplis de vignes, & d'arbres fruitiers, & ſur tout de pommiers, de poiriers, de pruniers & d'abricotiers, dont les fruits ne ſont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui ſurpaſſent ceux de *Perſe*. Ils laiſſent croître leurs vignes à la hauteur d'un homme, & la taillent de maniere qu'elle ne pouſſe pas plus haut, & l'attachent à des échalas. Le raiſin en eſt noir, ou d'un bleu fort enfoncé, & aſſez gros, à ce qu'on m'a dit, n'y aïant pas été dans la ſaiſon. Ceux qui croiſſent dans les jardins des particuliers, ſoit *Armeniens* ou autres, qui ne ſont pas en grand nombre, ſe vendent au marché: mais on fait du vin de ceux qui croiſſent dans les jardins ou vignobles, dont on vient de parler, qui ſont preſque tous au Czar, qui en tire le profit. Ces vins ſont rouges & aſſez agreables. Le terrain y eſt fort ſablonneux, & comme il s'y trouve des ſources, ils font de grands puits dans leurs jardins, &

Jardins. *Melons d'eau.* *Vignobles.*

1703. y conduisent l'eau par des canaux souterrains. On la tire ensuite de ces puits, à l'aide d'une grande rouë, à laquelle on attache des baquets, & on la verse dans des goutieres de bois qui la font aller par tout le jardin. Un seul chameau fait tourner toutes ces rouës. Ces jardins ou vignobles sont à 2. ou 3. *werstes* de la ville; & on en augmente tous les jours le nombre: & comme ils sont ouverts, on y a placé des guerites élevées à de certaines distances, où l'on tient des sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la saison. On m'a dit qu'il y avoit plus de 100. ans, qu'on avoit commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit par des marchands *Persans*, qui en avoient apporté les ceps de leur païs.

[...]. Mai. [...]anaux.

[...]Auteur [...]nd visi- [...]à l'Am- [...]ssadeur [...] Perse.

Quelques jours après mon arrivée, j'allai rendre visite à Mr. *Serochan Beek*, destiné à l'Ambassade de *Suede* par le Roi de *Perse*. Le Czar, qui étoit en guerre avec la *Suede*, ne voulut pas laisser passer ce ministre par ses Etats, & le fit même arrêter, de sorte qu'il avoit été retenu trois ans en *Moscovie*. Il avoit environ 60. personnes à sa suite, & étoit parti de *Moscou* quelques jours avant moi. Il me reçut fort honnêtement, assis sur son *Sofa*, à la maniere de l'orient, & me fit donner du caffé & du *Kullabnabat*, qui est une liqueur blanche fort agréable, composée de sucre & d'eau de roses. C'étoit un homme de bonne mine & fort affable. Il avoit des moustaches jusques aux oreilles, & la barbe lui pendoit bien un quart d'aune au dessous du menton, qui étoit rasé. Son turban étoit blanc, & son *Kaftan* ou sa veste, attachée autour du corps avec une ceinture de tissu d'or; & il avoit un beau *Gansjar* au côté droit. Il fumoit d'un *Kaljan à la Persane* & avoit deux domestiques à ses côtés. Celui qui étoit à sa droite étoit armé d'un grand sabre, dont le pommeau sortoit d'un sachet rouge. Ce ministre me demanda en discourant, si je voulois faire le voyage d'*Ispahan* avec lui, dont je m'excusai.

[...]n por- [...]it.

Je rendis visite ensuite à Mr. *Wigne*, homme de merite, & au capitaine *Wagenaer*, qui m'étoit venu voir à mon arrivée. Monsr. *Wigne* me mena promener sur la riviere dans une barque à 24. rames, conduite par 44. soldats, accompagnés de dix ou douze flûtes & hautbois, & de quelques tambours, qui battoient la marche à l'*Allemande*. Nous allâmes à 7. *werstes* d'*Astracan*, à l'endroit, où étoit l'ancienne ville, il y a environ 120. ans, dont on ne trouve pas les moindres vestiges à présent: j'y trouvai cependant quelques ossemens en terre. Il y a 7. ans, qu'on y découvrit du salpetre dans les montagnes, & on y travaille avec beaucoup de succès. Cet endroit est à l'est de la ville sur la gauche de la riviere en descendant. Nous nous amusâmes à tirer des pigeons en nous en retournant, & passâmes devant les vaisseaux, qui sont sur l'autre rive. 1703. 4. Juin.

Salpetre découvert.

Le *quatrième Juin* il survint une grosse tempête, qui fit perir devant la ville un vaisseau chargé de bois, sur lequel il y avoit 71. personnes, dont il s'en noya vint neuf.

Le *sixième* il y arriva 8. barques de *Perse*, dont quatre appartenoient à des *Russiens*, & les autres à des *Mahometans*. Elles avoient à bord quelques marchands *Armeniens*.

Pendant tout le tems que je restai en cette ville, le Gouverneur continua toujours de me faire mille honnêtetés, m'envoyant souvent des présens, & me regalant chez lui de toutes sortes de rafraichissemens *Persans*; me pressant toujours de lui dire en quoi il pourroit me rendre service. De toutes ses offres je n'acceptai que de la biere; parce qu'on n'en pouvoit trouver de semblable à la sienne pour de l'argent; & il ne manqua pas de m'en envoyer une bonne provision. Comme il n'ignoroit pas que je devois rester quelque tems en cette ville, il me pria de faire son portrait & celui de son fils, ce que je ne pûs lui refuser. Il faisoit aussi de son côté tout ce qu'il pouvoit pour m'obli-

ger.

1703. 6. Juin. Oiseau extraordinaire.

ger. Il me fit présent, entre autres choses, d'un bel oiseau, qu'on avoit tiré dans la plaine & qui vivoit encore. Il ressembloit assez à un héron par le corps & par les pieds; mais nullement par la tête, qu'il avoit parfaitement belle, aussi bien que le bec. Il avoit une houpe blanche & pointue; le bec noir, long de dix pouces, & large d'un pouce & demi, dont le bout ressembloit à deux cuilliers, avec une petite tache jaune. On le nomme * *Lepelaer*, & *Colpetje* en langue *Russienne*. Il s'en trouve de semblables en *Perse*, à ce qu'on dit, qu'on y nomme *Goli*. J'en ai gardé la tête, dont on trouvera le dessein au num. 34. Il y a aussi des hérons en ce païs-là, qu'ils nomment *'t Sepoere*. Ils sont de differentes couleurs, blancs, & violets comme les paons, gris ou noirs. J'en ai dessiné un, le col racourci, qu'on voit au num. 35.

* *Lepel*, signifie cuillier.

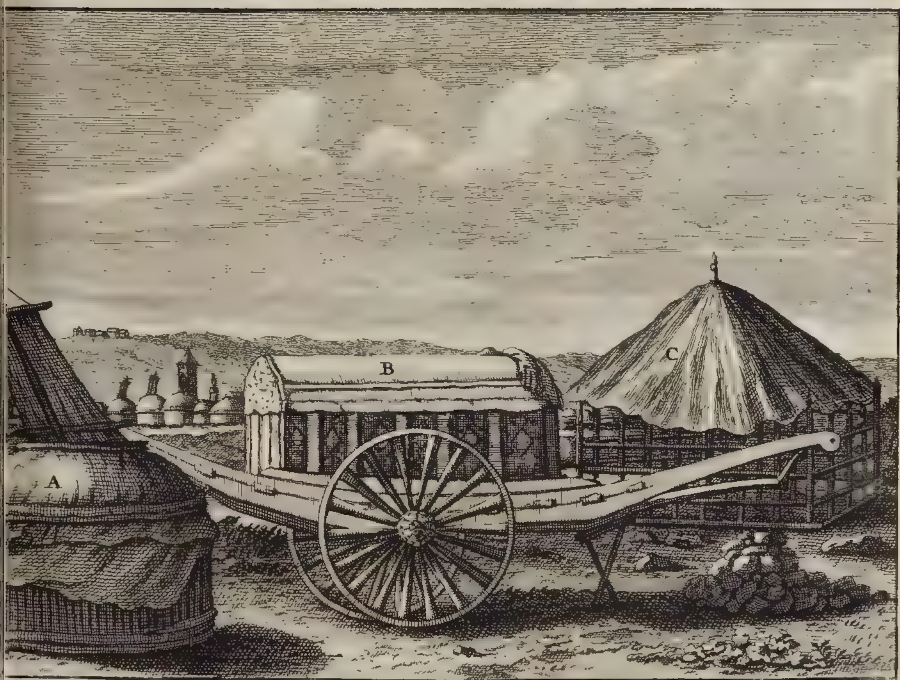
Maniere de vivre des Tartares.

J'allois souvent, accompagné du capitaine *Wagenaer*, visiter le quartier des *Tartares*, qui n'est qu'à trois ou quatre *werstes* de la ville. Ils campent par troupes, chaque famille separée, & à quelque distance des autres. Leurs tentes sont faites comme des cages de perroquets, hormis qu'elles ne sont pas si élevées à proportion; formées de lattes de trois à quatre pouces de large, couvertes de feutre, de poil de chameau ou de crin de cheval. Il y en a qui ne descendent qu'à un pied ou deux de terre, & qui sont entourées de chaume. Les plus considerables ont outre cela une imperiale ou couverture de toile; & toutes une ouverture par en haut, pour en laisser sortir la fumée, avec une perche au milieu, qui passe quatre à cinq pieds au delà. Ils attachent au bout de cette perche une espece de voile de plusieurs couleurs, qui descend jusques à terre, & tient à une couroie assez large, attachée par dehors à un des côtés de la tente; & à l'aide de cette couroie ils tournent ce voile comme il leur plaît, pour se garantir du vent ou de l'ardeur du soleil. Quand toute la fumée est sortie de la tente, & qu'ils veulent se tenir chaudement, ils en couvrent l'ouverture, & il y fait aussi chaud que dans un poele. Le fonds en est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, parmi les personnes de distinction, avec un *Sofa* à la *Turque* un peu élevé, qui occupe la troisième partie de la tente. On y voit aussi de très beaux coffres dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus precieux, & en general tout y est d'une grande propreté & en très-bon ordre. Quand ils changent de lieu, ils mettent leurs tentes sur des chariots & en ôtent la couverture. Les femmes & les enfans s'y placent, & les hommes les accompagnent à cheval. Lors qu'ils virent, que la simple curiosité m'attiroit en leur quartier, ils me montrérent tout ce que je souhaitois, dont ils avoient fait quelque difficulté au commencement, parce qu'ils ne laissent approcher personne des tentes où sont leurs femmes. J'y vis une jeune brunette très-bien faite & fort parée. Sa coëffure étoit fort singuliere, faite de vermeil ou de cuivre doré, toute couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries. J'en fus charmé & resolus de la peindre, comme je fis dans la suite. Je dessinai en attendant quelques tentes, de la maniere qu'elles étoient tenduës les unes auprès des autres, comme on les trouve au num. 36. & une en particulier au num. 37. à la lettre A. On y voit aussi un de leurs chariots, à la lettre B, sur deux grandes rouës: ce chariot est de bois peint & couvert d'étoffe, soutenu par deux bâtons croisez sur le devant, & posé sur deux grands soliveaux. Lors qu'ils y tendent leurs tentes les rouës en sont couvertes. Leur chapelle est à côté, marquée de la lettre C. Les tentes ordinaires ne sont couvertes que de feutre, de même que le voile qui est au-dessus, & fort mediocres en dedans. Comme ces gens-là, ne subsistent que de leur bêtail, ils cherchent les meilleurs pâturages. Les femmes s'occupent à faire des habits, & choses pareilles, qu'elles

1703. 17. Mai

Tentes des Tartares. 36





Chariots & Chapelles des Tartares.

1703. 6. Juin. les vont vendre à la ville. Elles cousent à la *Russienne*, & filent comme parmi nous, avec un fuseau tournant, & cardent de la laine pour les feutres des tentes, aussi-bien que pour faire des étoffes. Leur chaufage n'est que de fiente de vache, qu'ils façonnent & sechent, à peu près comme les tourbes, & en font des monceaux à côté de leurs tentes. Pendant que j'étois occupé à les dessiner, ils s'attroupérent autour de moi, me regardant avec plaisir; & paroissant aussi surpris de mon habillement que je l'étois du leur, ce qui me procura quelque liberté parmi eux. Leur maniere de vivre approche assez de celle des *Arabes*, & ils paroissent aussi contens de leurs demeures, qu'on l'est parmi nous des Palais, & des plus belles maisons. Cela me remet dans l'esprit l'ancienne maniere des Orientaux, & je m'imagine que c'est ainsi que vivoient *Abraham* & les autres Patriarches, & que lors qu'on y est accoutumé, on s'en trouve bien. 1703. 6. Juin.

Habillement des femmes Tartares.

Quant à l'habillement des femmes; je fis le portrait d'une jeune demoiselle de cette nation, au Pa-



Femme Tartare.

1703. 6. Juin. lais du Gouverneur, beaucoup plus commodément que je n'aurois pû le faire dans leurs tentes. Elle avoit une belle veste de dessus, couverte d'un voile blanc, qui lui cachoit le visage: elle l'ôta à ma priere, & parut la tête couverte d'un autre linge blanc fort delié, attaché autour du col d'une maniere fort galante, & au travers duquel on entrevoyoit sa coifure. Je la priai aussi de l'ôter: parce qu'il cachoit son plus bel ornement que je voulois peindre, & elle parut telle qu'elles sont dans leur *Kaftan*, & dans leurs tentes. Cette coifure étoit toute couverte de ducats d'or, comme il a déja été dit, & pointuë en forme de mitre, brodée d'un grand nombre de perles, dont il y en avoit d'enfilées, qui pendoient en guise de tresses. Une espece d'écharpe de couleur, attachée par derriere à cette coifure, lui passoit autour du col, & une partie en descendoit par devant. Elle avoit outre cela des chaines d'argent sur les épaules & autour de la ceinture, à l'une desquelles pendoient de petites boëtes de même, où elles mettent de petits livres de prieres, & des galanteries. Ses cheveux étoient entortillez d'un grand ruban noir, avec deux grosses toufes de soie par le bout, comme il paroit par la taille-douce ci-jointe. Cette demoiselle étoit une des plus considerables d'entre les *Tartares*; & étoit accompagnée de trois femmes de sa suite, & conduite par un *Tartare*, connu du Gouverneur.

Les *Russiens* nomment les *Tartares*, qui habitent en ces quartiers-là, *Jurtsge*, parce qu'ils y sont nez. Aussi ne payent-ils aucun tribut au Czar; ils sont seulement obligés d'envoyer quelques centaines de leurs gens à la guerre, lors que ce Prince le souhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne en cas de besoin. Les *Tartares*, qu'on nomme *Indiens* à *Astracan*, se font raser la tête d'une étrange maniere, dans un certain tems de l'année: ils en font ti-

Comment les Tartares Indiens se font raser la tête.

rer jusques à la racine, avec la pointe d'un canif, en sorte que le sang leur en coule le long des jouës. Leur Prêtre, ou celui qu'ils employent pour cela, leur donne le premier coup., & lors qu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui sont présens recommencent en criant *Suksemakse*, *Suksemakse*, ou *Bassou Baksou*, en dansant & sautant. Ils estiment cela une espece d'offrande à leur Idole *Suksemakse*. Cette ceremonie s'étoit faite hors de la ville, proche du magazin au bled, quelque tems avant mon arrivée. Ceux qui le font sont *Indiens*, dont il y en a qui demeurent dans la *Slabode* des *Tartares*. Ceux de *Nagay* habitent sous des tentes aux environs de la ville de *Tirck*: mais les *Tartares* de la *Crimée* n'y demeurent jamais, ils ne font qu'y venir de tems en tems, vendre leurs chevaux & leur bêtail.

1703. 20. Juin.

Festin du Gouverneur.

Le *vingtième* de ce mois, le Gouverneur fit un grand festin, auquel je fus invité, & où se trouverent les principaux officiers *Russiens*, & les plus considerables marchands *Armeniens*. On nous fit entrer, avant le repas, dans un appartement, où nous trouvâmes la femme du Gouverneur, & celle de son fils, accompagnées de plusieurs femmes de leur suite. Il y avoit à droite une table remplie de toute sortes de friandises, & de liqueurs, propres pour le matin. Ces Dames nous présenterent à châcun une petite tasse d'eau de vie, marque d'honneur usitée en ce païs-là. Nous passâmes delà dans la sale, où le repas étoit preparé, & on nous renvoya le soir en carosse. Le *vingt-neuvième*, jour de St. *Pierre*, fête de sa Majesté Czarienne, le Gouverneur donna un autre festin, où tous les principaux de la ville & le Patriarche se trouverent. Je ne pûs m'y trouver à cause que j'étois indisposé, ni accompagner le Gouverneur à l'église de *Saboor*, pour assister à la solemnité de cette fête, comme il m'en avoit prié quelques jours auparavant. On fit de grandes réjouïssances, au bruit de l'artillerie des

Autre festin, jour de fête du Czar.

1703. 2. Juillet. des remparts, qu'on tira plusieurs fois, & de celle qu'on avoit placée devant le Palais. Les Dames étoient dans un autre appartement, selon la coutume, & on traita le lendemain les officiers subalternes, qu'on renvoya de bonne heure.

Le *deuxième Juillet*, on reçut la nouvelle que le Czar étoit arrivé à 15. *werstes* de *Nerva* avec son Armée, après avoir pris tout ce qui s'étoit rencontré en chemin.

Le lendemain, j'allai en chaise du côté du desert, avec le fils du Gouverneur & quelques officiers, qui avoient un faucon. Nous vîmes beaucoup de gibier à 20. *werstes* de la ville, mais nous n'en pûmes approcher, à cause des eaux, dont le terrain étoit tout couvert. Je tirai pourtant un canard qui passa à côté de moi. Cependant, nous nous divertimes à la pêche dans une petite riviere, où nous prîmes beaucoup de perches & de brochets, que nous fîmes accommoder, & que nous mangeames. Nous vîmes ce jour-là beaucoup de *Tartares* campez, & des pâturages remplis de chevaux appartenant aux habitans d'*Astracan*. Il y en avoit d'assez beaux, dont nous voulumes nous servir devant nos chaises, mais ils étoient trop sauvages, aiant été à l'herbe tout l'été, dans de belles prairies, dont ce quartier-là est rempli. Tous les chartiers de cette ville ont de beaux chevaux : on n'y en trouve point de mauvais, ni de maigres, chose que je n'ai jamais vuë ailleurs.

Chevaux Tartares.

Comme le tems de mon départ approchoit, je demandai & obtins autant de place qu'il m'en faudroit dans celle des barques, qui me plairoit le mieux. Je choisis la plus grande & la plus propre pour placer commodément toutes mes affaires. La plûpart des *Armeniens* se preparoient aussi à partir, de même que quelques *Persans*, qui s'en retournoient de *Moscou* à *Samachi*. Le fauconnier du *Cham* s'y trouva aussi avec 5. ou 6. faucons, qu'il portoit en *Perse*. Il en avoit amené un elephant pour le Czar de *Moscovie*, lequel il avoit remis entre les mains du Gouverneur d'*Astracan*, qui l'envoya à *Moscou* sous la conduite de quelques *Russiens* & d'un *Georgien;* mais il mourut en chemin à *Zaritza*. Ce fauconnier me vint prier, au nom du Gouverneur, de lui permettre de se placer dans ma barque. Je m'y rendis pour cela dès le matin, & trouvai que les *Armeniens* l'avoient tellement chargée qu'il n'y avoit plus de place. J'allai m'en plaindre au Gouverneur, & le prier d'en faire tirer quelques ballots pour nous mettre plus au large: Il répondit qu'il y avoit des barques de reste, & que je n'avois qu'à en faire ôter ce que je souhaiterois, pour m'y mettre à mon aise. Je profitai de sa bonne volonté, & pris toute la place qu'il me falloit, aiant beaucoup souffert sur le *Wolga*, avant d'arriver en cette ville. 1703. 3. Juillet.

Mr. *Wigne* apprit en ce tems-là, que le Czar l'avoit élevé à la charge de Colonel, & le *onzième* il regala le Gouverneur & les principaux officiers de la garnison. Je fus de la partie & il nous traita splendidement, au bruit de l'artillerie, & au son des trompettes & des tambours. Au sortir de chez lui, j'allai avec quelques *Armeniens*, prendre l'air à la campagne, à une maison de plaisance située sur la riviere. Les raisins étoient déja assez gros; mais la plûpart des autres fruits avoient été détruits par les insectes.

Lors que je fus sur le point de mon depart, aiant préparé tout ce qui m'étoit necessaire, sans oublier un raiseau pour me garantir des mouches, qui sont fort incommodes en ce païs-là, le Gouverneur m'envoya deux petits tonneaux d'eau de vie, un de la meilleure, & l'autre de la commune; un petit tonneau de vinaigre; quatre de biere; un de vin; trois demi cochons fumés; autant de poisson sec; un sac de biscuit, & quelques autres provisions. Il m'accorda aussi une petite barque, qui prit les devans, pour decharger la grande d'une partie de sa cargaison en approchant

 de

1703. 11. Juil. de la mer *Caspienne*, chose necessaire à cause des grandes secheresses qui surviennent en ces quartiers-là. Je pris congé du Gouverneur à quatre heures après midi, & lui rendis mille graces de toutes ses bontez. Lors que je fus de retour à mon logis, il m'envoya encore trois bouteilles cachetées, d'eaux distilées. Je m'embarquai enfin, sur une petite barque, accompagné de 5. soldats, qu'on m'avoit donnez pour transporter mes effets dans le vaisseau. Les trois *Armeniens* mes compagnons avoient aussi châcun une barque semblable.

1703. 11. Juil. Départ de l'Auteur.

Chapitre XVII.

Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie Mr. Isbrants Ides *en traversant la* Moscovie *pour se rendre à la* Chine. *Son départ de* Moscou. *Source de la* Dwina. *Arrivée de ce Ministre au païs des* Syrenes. *Description du peuple de cette Province &c. Il s'embarque sur la* Kama, *& passe d'*Europe *en* Asie.

1692. 14. Mars. Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a suivie Mr. Isbrants Ides &c.

LA *Moscovie* tient aujourd'hui un rang si considerable dans le monde: elle a tant fait parler d'elle depuis un certain tems; & le Prince qui la gouverne s'est rendu si illustre par sa conduite, par ses victoires & par les soins qu'il prend de cultiver l'esprit & les mœurs de ses sujets, en introduisant dans ses Etats tout ce qui peut contribuer à leur avantage, que toute l'*Europe* est attentive à ce qui regarde ce grand Empire, & curieuse de savoir ce qui s'y passe. On auroit de la peine à en donner une relation plus circonstanciée, plus sincere & plus interessante que celle de Mr. le *Brun*, contenuë dans ce voyage. Cependant, comme il n'en a traversé qu'une partie, on a cru rendre un service utile & agréable au Public en ajoutant en cet endroit, la route qu'a suivie Mr. *Isbrants Ides*, en allant de *Moscou* à la Cour de *la Chine*, par la *Tartarie*, païs peu connu & presque sauvage, en qualité d'Envoyé extraordinaire de leurs Majestez Czariennes *Jean* & *Pierre Alexewitz*, en 1692. d'autant plus, que ce Ministre a enrichi la relation de son voyage de remarques très-judicieuses & très-instructives.

1692. 14. Mars. Son départ de Moscou.

Il partit de *Moscou* en traîneau le *quatorzième Mars*; mais à peine fut-il en chemin, qu'il se mit à pleuvoir avec tant de violence, qu'il se vit exposé à mille dangers par l'abondance des eaux dont il trouva les chemins remplis jusques à *Wologda*, où il resta trois jours pour se remettre des fatigues, qu'il avoit souffertes, & attendre un tems plus favorable. La gelée recommença dès le second jour, & fut si rude que tous les chemins se trouverent passables au bout de 24. heures; de sorte qu'il continua son voyage, le *vingt-deuxième* pour se rendre vers la *Suchina*, où il arriva, le *vingt-troisième*, & s'avança sans s'arrêter, jusques à la ville du grand *Ustiga*, où la *Suchina* & l'*Irga* unissant leurs eaux forment la fameuse riviere de *Dwina*, dont le nom signifie un double fleuve. (De Wologda.) (La source de la Dwina.)

La *Suchina* coule presque directement vers le nord, dans un terroir fertile. Il y a plusieurs bons villages bien peuplés sur ses rives, & à gauche une assez bonne ville nommée *Totma*. Un grand nombre de voyageurs descendent cette riviere tous les ans, pour se rendre de *Wologda* à *Archangel* avec leurs marchandises, pendant que les eaux

sont

font ouvertes. Cependant, comme le fond en eft pierreux, il faut prendre foin de pourvoir le gouvernail & la prouë du vaiffeau de bonnes planches tant à caufe des écueils dont cette riviere eft remplie, qu'à caufe de la violence de fon cours; fans quoi on pourroit s'expofer à faire naufrage.

La ville du grand *Uftiga* eft fituée à l'embouchure de cette riviere. Ce miniftre fut obligé de s'y arrêter 24. heures, tant pour fe rafraichir, que pour voir les *Waiwodes*, qui étoient de fes amis, & qui le régalérent bien. Il arriva le *vingt-quatrième* à *Solowitzjogda*, grande ville, où il y a beaucoup de bons marchands, & de très-bons ouvriers en argenterie, en cuivre & en ivoire. Il s'y trouve auffi de belles falines, qui produifent une grande quantité de fel, qu'on tranfporte à *Wollogda* & en plufieurs autres endroits.

Il en partit le *premier Avril*, & arriva le même jour au païs des *Syrenes*, ou de *Wolloft-Ufgy*. Les habitans de cette province ont une langue particuliere, qui n'a aucun rapport à la *Ruffienne;* & qui approche bien plus de celle qu'on parle en *Livonie*, à ce que lui dirent des gens de fa fuite qui en étoient. Ils font de l'églife *Greque* & fous la domination de fa Majefté Czarienne, auquel ils payent les droits ordinaires, mais fans avoir ni Gouverneur ni *Waiwode*. Ils choififfent leurs juges, & lors qu'il fe trouve des caufes, que ces juges ne fauroient decider, ils fe pourvoient à *Mofcou*, au *Prikaes* de *Pofolske*, ou bureau des affaires étrangeres. Leur habillement & leur taille ne different guere des autres *Ruffiens*. On croit qu'ils font originaires des frontieres de *Livonie*, ou de *Courlande;* & cependant ils ne le favent pas eux-mêmes, ni pourquoi ils parlent une langue differente de celle de toute la *Ruffie;* où ils font peut-être venus habiter anciennement, par les malheurs de la guerre, ou par quelqu'autre accident, qu'ils ignorent abfolument. Ils fubfiftent de l'agriculture, à la referve d'une partie, qui habitent le long du rivage de 1692.
la riviere de *Zifol*, où il fe trouve 1. Avril.
des peleteries grifes. Ce païs a environ 70. grandes lieues d'*Allemagne* de long & s'étend jufques à *Kaigorod*. Ces gens-là n'habitent guere dans les villes, & demeurent la plupart dans de petits villages, & dans des hameaux, répandus par ci par là dans les bois.

Ce païs aboutit à une grande forêt, où ce miniftre fut furpris, une feconde fois, d'un degel violent, & d'une groffe pluie, qui fit déborder en une nuit les eaux de tous côtés dans les bois, où il refta quatre jours en cet état, fans pouvoir avancer ni reculer, les glaces ne portant plus qu'à peine fur les rivieres. Enfin, il s'en tira avec une difficulté inexprimable, en faifant jetter des ponts fur ces rivieres, & en fe fervant de plufieurs autres expediens, & arriva le *fixième Avril* bien fatigué & bien mouillé à *Kaigorod*, fortereffe paffablement grande, fur la *Kama*. Kaigorod.

Il auroit bien voulu pourfuivre fon chemin jufqu'à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour fe rendre par terre en *Syberie*, en traverfant les montagnes de *Wergotur*, mais le degel qui continua ne lui permit pas de le faire: & comme on étoit fur la fin de l'hyver, il fe trouva obligé de refter quelques fémaines en cette ville, en attendant que la *Kama* devînt navigable. Il s'y pourvut cependant de tout ce qui étoit neceffaire pour la continuation de fon voyage, & pour fe défendre contre les voleurs, qui font des courfes en ces quartiers-là, dont la ville de *Kaigorod* même avoit reffenti les effets, il n'y avoit pas long-tems.

Le Gouverneur de cette ville lui raconta, qu'on y vit defcendre un jour fur le midi plufieurs barques remplies de monde, enfeignes déployées, tambour battant, s'avançant vers la ville, où elles ne furent pas plûtôt arrivées, que ceux qui étoient dedans fautérent à terre: que les habitans ne foupçonnant aucune furprife, en plein jour, & en

Elle eft pillée par des Pirates.

1692. 6. Avril. en tems de paix, les laissérent approcher, croïant que c'étoient de leurs voisins & de leurs amis, qui venoient des villages d'alentour pour se divertir: que ces Pirates mirent le feu à la partie meridionale de la ville, & massacrérent de l'autre côté, tous les habitans qu'ils rencontrerent: qu'ils allérent ensuite chez les *Waiwodes*, où ils commirent toutes sortes d'hostilitez, & maltraitérent au dernier point leurs domestiques; & puis s'en retournérent chargés de butin sans aucune opposition: qu'on apprit enfin, que c'étoient des vassaux de quelques Seigneurs, à l'obeïssance desquels ils s'étoient soustraits, pour commettre toutes sortes de brigandages; & qu'on en avoit pris quelques-uns, qu'on avoit fait executer pour servir d'exemple aux autres. Cela l'obligea à se pourvoir d'armes, & à se tenir sur ses gardes.

Il en partit le *vingt-troisième Avril*, que la *Kama* se trouva navigable, & arriva heureusement le *vingt-septième* à *Solikamskoi*. Il auroit dû passer delà par les montagnes de *Wergotur*; mais comme cela est impossible en été à cause des marais, dont le païs est rempli, il faut que les voyageurs & les marchands passent l'été en cette ville, en attendant l'hyver & les gelées pour traverser ces montagnes. A la verité, on peut en faire le tour par eau à l'occident; mais cela est absolument défendu. Cependant comme le Gouverneur de cette ville n'ignoroit pas que les affaires, dont ce Ministre étoit chargé, n'admettoient aucun délai, il lui fit donner les barques dont il avoit besoin pour cela, & pour naviger commodément sur la *Susawaya*.

Solikamskoi.

Description de Solikamskoi & de ses salines.

Solikamskoi est une très belle ville, grande & riche, où l'on trouve un grand nombre de marchands considerables; de très-belles salines, & plus de 50. chaudieres de 25. à 35. aunes de profondeur. Il s'y fait une très-grande quantité de sel, qu'on transporte tous les ans de tous côtés, sur de grands bâtimens construits pour ce service; sur châcun desquels on charge jusques à 120. mille livres de ce sel; c'est-à-dire, 800. à 1000. lests, sans compter 7. à 800. travailleurs pour la commodité desquels ils ont des cuisines, des fourneaux, & les autres choses necessaires pour le transport. Ces bâtimens-là, qui ont 35. à 40. aunes de long, n'ont qu'un seul mât & une voile, qui a 30. brasses de long, dont ils se servent en remontant la riviere, lors que le vent est bon: Au lieu qu'en la descendant, ils ne se servent que de rames, afin de tenir le vaisseau en équilibre, le gouvernail n'étant pas assez fort pour le faire seul. Ils sont plats pardessous, & n'ont ni fers ni cloux; & c'est ainsi qu'on descend la *Kama* pour se rendre dans le *Wolga*. Ensuite ils remontent ce fleuve, à force de cordages ou de voiles, lors que le vent est favorable, & vont debiter leur sel à *Casan*, à *Nisna*, & en d'autres lieux situés sur cette riviere.

Il s'embarque sur la Kama & passe d'Europe en Asie.

Le *quatorzième Mai* il s'embarqua à *Solikamskoi*, & après avoir traversé la petite riviere d'*Usolkat*, à une demi lieuë de cette ville, il rentra dans la *Kama*, & passa sur ce fleuve d'*Europe* en *Asie*. Le jour de la *Pentecôte* il alla à terre, & monta sur une belle montagne, assez élevée, où il fit son dernier repas en *Europe*, & puis retourna dans sa barque pour continuer son voyage.

CHA-

Chapitre XVIII.

Son arrivée en Asie. *Description du païs des* Tartares *de* Syberie; *leur Religion & leur maniere de vivre.*

arri- en e.

CE Ministre étant arrivé en *Asie*, sur la *Suzawaia*, ne la trouva pas si agreable que la *Kama*, qui est une très-belle riviere, remplie de toute sorte de poisson; & dont les rives sont ornées de beaux & de grands villages bien peuplés; de belles salines, de terres labourées, de boccages, de grandes prairies, émaillées de toutes sortes de fleurs; & de tout ce qui peut plaire à la vuë, depuis *Solikamskoi* jusques ici. Ce n'est pas que le païs qu'arrose la *Suzawaia*, qui tombe à l'ouest dans la *Kama*, ne soit aussi très-beau & très-bon, mais on s'ennuie en la remontant, parce qu'on n'avance guére, & sur tout quand les eaux en sont enflées, & qu'il faut se servir de la ligne. Il arriva le *vingt-cinquième Mai* dans le païs des premiers *Tartares* de *Syberie*, nommés *Wogulski*; lequel est aussi assez peuplé le long de cette riviere, & d'une beauté charmante. On y trouve à l'entrée & à la sortie des montagnes, toutes sortes de belles fleurs & d'herbes odoriferantes; & une quantité prodigieuse de bêtes fauves, & toute sorte de gibier. Comme les *Tartares* de *Wogul*, qu'on trouve sur cette riviere sont Payens, il eut la curiosité d'aller à terre pour s'entretenir avec eux, sur leur croyance & leur maniere de vivre.

cription du des tares Syberie.

ur religion & ma- re de re.

Ils sont robustes & ont la tête assez grosse. Leur religion ne consiste qu'à faire une fois l'année des offrandes. Ils se rendent pour cela dans les bois d'alentour, & y immolent un animal de chaque espece. Leurs principales victimes sont les chevaux & des *Boucs Tigrez*. Ils les écorchent, les pendent à un arbre, & puis se prosternent devant eux; & c'est-là leur unique culte. Ensuite, ils en mangent la chair ensemble; ils s'en retournent, & ne prient plus tout le reste de l'année. A quoi bon le faire davantage, disent-ils? Ils ne sauroient rendre la moindre raison de leur croïance, & de leur culte. C'est celui de leurs peres, ajoutent-ils, & cela leur suffit.

Ils ne prient qu'une fois l'année.

Il leur demanda, s'ils n'avoient aucune connoissance de Dieu: S'ils ne croïoient pas qu'il y eut dans le Ciel un Etre suprême, Créateur de toutes choses, qui gouverne le monde par sa providence; qui donne la pluïe & le beau tems? Ils répondirent que cela pourroit bien être, puis que le soleil & la lune, ces beaux luminaires qu'ils honorent, & les autres astres étoient placés dans le ciel, & qu'il y avoit une puissance qui les gouvernoit. Mais ils ne voulûrent nullement convenir qu'il y eut un Diable, parce qu'il ne s'étoit jamais manifesté à eux. Ils ne nient pas cependant la resurrection des morts, mais sans savoir quel sera leur destin, ni ce que deviendront leurs corps. Lors que quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, on le met en terre, couvert de ses plus precieux ornemens, soit homme ou femme, sans lui élever un tombeau, & ils mettent de l'argent à côté de lui, à proportion des moyens, qu'il a eus pendant sa vie, afin qu'il ne soit point depourvû des choses necessaires au tems de la resurrection. Ils crient & font de grandes lamentations autour des corps des trepassés, & un homme ne sauroit se remarier parmi eux, qu'au bout d'un an, après la mort de sa femme. Lors qu'un chien meurt, dont ils ont tiré du ser-

Ils ne reconnoissent point de Diable.

Leurs enterremens.

Celle des chiens.

1692. 25. Mai. service à la chasse, ou d'une autre maniere, ils font faire à son honneur une petite cabane de bois, élevée d'une brasse, sur quatre pilliers, dans laquelle ils le posent, & l'y laissent tant qu'elle dure. Il leur est permis d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & lors que le terme de leurs couches approche, elles se retirent dans un bois, & se mettent dans une cabane faite exprès, où elles accouchent, sans qu'il soit permis à leurs maris d'approcher d'elles de deux mois.

Ils admettent la Polygamie.

Accouchemens.

Leurs mariages.

Quand ils veulent se marier, ils achettent leurs femmes de leurs peres, & ne font guere de ceremonies à leurs noces, se contentant d'y inviter leurs plus proches parens; & après les avoir regalez, le marié va se coucher sans façon avec sa femme. Ils n'ont point de prêtre, & ne peuvent se marier qu'au quatrième degré. En raisonnant avec eux, ce Ministre les exhorta à reconnoitre *Jesus-Christ* le Sauveur du monde, & à se convertir à lui, les assurant qu'en le faisant ils seroient heureux en ce monde & dans la vie à venir. Ils repondirent à cela, qu'ils voyoient tous les jours un grand nombre de pauvres *Russiens*, qui avoient à peine du pain à manger, bien qu'ils fussent Chrétiens; & qu'à l'égard de la vie éternelle, c'étoit une chose dont ils ne s'embarrassoient pas; & enfin, qu'ils vouloient vivre & mourir comme avoient fait leurs peres, soit que leur croyance fût bien ou mal fondée. On pourra juger de leurs habillemens & de leur air, par la taille douce ci-jointe. 1692. 25. Mai.

Leurs habillemens.



Leurs demeures.

Ils habitent dans des loges de bois quarrées, comme les païsans *Russiens;* mais ils se servent de foyers au lieu de fourneaux, & brûlent du bois. Ils couvrent l'ouverture du toit, par où sort la fumée, d'un glaçon, aussi-tôt que le bois est converti en charbon, & retiennent de cette maniere la chaleur dans la chambre, sans empêcher la lumiere d'y entrer, ce glaçon étant transparent. Les chaises ne sont pas en usa-

1692. usage parmi eux: Ils ont au lieu de cela, des bancs qui ont trois aunes de large, & une aune de haut, sur lesquels ils s'asseïent, les jambes croisées à la *Persanne*, & qui leur servent de lits pendant la nuit. Ils subsistent de la chasse, dont la principale est celle des élans, qui abondent en ce païs-là. Ils les tirent à coups de fleche, & en sechent la chair, qu'ils coupent en trenches, & l'exposent à l'air, penduë autour de leurs maisons. Lors qu'elle a été bien mouillée & qu'elle est entierement mortifiée, ils la sechent une seconde fois, & c'est pour eux un ragoût admirable. Au reste, ils ne mangent ni poules ni cochon. Ils placent dans les bois de grosses arbalêtes, auxquelles ils attachent une bride, & y mettent une amorce, en laissant l'embouchure ouverte, & lors que l'élan, ou quelqu'autre bête fauve veut s'en saisir, l'arbalête se débande & les perce de part en part. Ils font aussi des trous en terre, qu'ils couvrent de ronces & d'herbes, dans lesquels ces animaux tombent en courant, & n'en sauroient sortir. Au reste ces *Tartares* vivent dans des villages, situez le long de la riviere de *Zuzawaia*, jusques au château d'*Utka*, & sont sous la protection du Czar, auquel ils payent tribut & vivent en repos. Leurs habitations s'étendent plus de 800. lieues d'*Allemagne*, au nord de la *Syberie*, & même jusques au nord du païs des *Samoiedes*.

[Margin: …. Mai. — …subsistent de la chasse, & …ment. — 1692. 25. Mai. — Ils vivent sous la protection du Czar.]

Chapitre XIX.

*Arrivée à la forteresse d'*Utka*, & à* Neujanskoi*; à* Tuméen*, & à* Tobol*, ou* Tobolska*. Description de cette ville. Comment elle est tombée sous la domination du Czar, avec toute la* Syberie.

Après avoir quitté ces payens, Mr. *Isbrantz* arriva le *premier de Juin* à la forteresse d'*Utka*, située sur la frontiere des *Tartares* de *Baskir* & d'*Uffimi*. Pendant qu'il y étoit, il y vint un gentilhomme *Tartare d'Uffimi*, païs sous la domination du Czar: ce gentilhomme cherchoit sa femme, qui l'avoit quitté sans sujet, bien qu'il n'y eût guere qu'ils fussent mariés. Ne l'y trouvant pas, il s'en consola en disant, qu'elle en avoit quitté six autres avant lui, & qu'elle aimoit apparemment la nouveauté.

Le *dixiéme*, il partit de cette ville par terre & passa devant le château d'*Ajada*: Il traversa ensuite la riviere de *Neuia*, & côtoya celle de *Reesch* jusques au château d'*Arsamas*, & se rendit de là, à la forteresse de *Neujanskoi*, sur la riviere de *Neuia*. On ne sauroit voir un plus beau païs, que celui qui se trouve entre *Utka* & cette place, rempli de belles prairies, de bois, de lacs, de terres labourées & bien cultivées, abondant en toute chose, & bien peuplé par des *Russiens*. Ce Ministre en repartit le *vingt-unième* par eau, & trouva les bords de la riviere, habitez par des *Russiens* Chrétiens, ornés de bons villages & de beaux châteaux, jusques à la *Tura*, qui vient de l'occident & va se jetter dans le *Tobol*.

Le *vingt-cinquième*, il arriva à la ville de *Tumeen*, laquelle est aussi bien peuplée, remplie de *Russiens*, & assez forte selon sa situation. Les trois quarts des habitans en sont Chrétiens, & le reste *Tartares Mahometans*. Ils font un grand negoce parmi les *Tartares Kalmuques*, *Bugares* & autres; & ceux de la campagne subsistent du labourage & de la pêche.

[Margin: …vée … for… …te …ka. — …e …i. — à Tumeen.]

1692. 25. Juin, Il ne s'y trouve guére de peleteries, si ce n'est des peaux d'ours & de renards rouges. Mais il y a un bois à quelques lieuës delà, nommé *Heetkoi-Wollock*, qui produit des fourures grises admirables, dont la couleur ne change pas en hyver, & dont le cuir est très-fort. On n'en trouve qu'en *Moscovie*, & il n'est pas permis de les transporter ailleurs, sous de grosses amandes. Elles sont toutes destinées pour la Cour. Ces animaux ne soufrent dans leurs bois que ceux de leur propre espece, & détruisent les autres, qui sont plus petits de la moitié.

Fourures admirables.

La ville de Tumeen alarmée par les Tartares Kalmuques.

Lors que l'Envoyé arriva en cette ville, il en trouva les habitans aussi-bien que ceux d'alentour fort allarmés, parce que les *Tartares Kalmuques* & les *Cosaques*, venoient de faire une invasion en *Syberie*, où ils avoient pillé plusieurs villages, dont ils avoient massacré les habitans; & qu'ils menaçoient cette ville, dont ils n'étoient qu'à 15. lieuës d'*Allemagne*. Mais le Gouverneur fit venir des troupes de *Tobol*, & de quelques autres places, avec lesquelles il donna la chasse à ces *Tartares*, qui perdirent beaucoup de monde.

Le Gouverneur y pourvoit.

L'Envoyé s'embarque sur le Tobol.

Il ne voulut pas s'y arrêter à cause de cela, & s'embarqua le *vingt-sixième* sur le *Tobol*, après avoir changé de rameurs, & avoir reçu une escorte de soldats. Les rivages de cette riviere sont bas, & sujets aux inondations au printems. Ils ne laissent pas d'être habitez en partie par des *Tartares Mahometans*, & en partie par des *Russiens*. Cette riviere produit toute sorte de bon poisson.

Son arrivée à Tobolska.

Le *premier de Juillet* il arriva heureusement à *Tobol* ou *Tobolska*, place forte, où l'on trouve un grand monastere de pierre, garni de hautes tours, qui pourroit passer pour une forteresse. Cette ville est située sur une montagne, au confluant de l'*Irtis* & du *Tobol*. Le pied de cette montagne & le rivage de l'*Irtis* sont habités par des *Tartares* & des *Buchares Mahometans*, qui trafiquent beaucoup sur ce fleuve parmi les *Kalmuques*, & vont même delà jusques *à la Chine*. Lors qu'on peut passer en sureté parmi les *Kalmuques*, c'est le plus court chemin pour s'y rendre, par le Lac de *Jamuschowa*.

Tobol est capitale de la *Syberie*. Sa jurisdiction s'étend au Sud, jusques au-delà de *Barabu*; de *Wergotur* jusques à la riviere d'*Oby* à l'est des *Samoiedes*; au nord jusques au païs des *Ostiaques*; & à l'ouest jusques à *Ussa*, & à la riviere de *Zuzawaia*. Le païs d'alentour est bien peuplé tant de *Russiens* qui s'appliquent à l'agriculture, que de plusieurs autres peuples *Tartares* & Payens, qui sont tributaires du Czar. Les bleds y abondent tellement, qu'on n'y donne que 16. cops, ou sols, de 100. livres de farine de segle. Un bœuf n'y vaut que 6. à 7. florins; un assez gros cochon 30. à 35. sols; & il y a tant de poisson dans l'*Irtis*, qu'un éturgeon de 40. à 50. livres, n'y coute pas plus de 5. à 6. sols, & ils sont si gras, que la graisse a plus d'un pouce d'épaisseur sur l'eau dans le chauderon. Ce païs produit pareillement beaucoup d'élans, de cerfs, de daims &c; des lievres, des faisans, des perdrix, des cignes, des oyes sauvages, des canards, des cicognes, & toute sorte de gibier, à meilleur marché que la viande de boucherie. Au reste, cette ville est pourvuë d'une bonne garnison de troupes reglées, & peut mettre en campagne plus de 9000. hommes, au premier ordre de sa Majesté Czarienne. Il s'y trouve outre cela, quelques mille *Tartares*, qui sont aussi obligés de servir sa Majesté à cheval, lorsque l'occasion le requiert.

Les *hordes* des *Kalmuques* & des *Cosaques*, qui dépendent du *Testicham* ou Chef des *Tartares Bugares*, font souvent des courses sur les frontieres du Czar, aussi-bien que ceux d'*Ussimir* & de *Baskir*; mais on met aussi-tôt la garnison de *Tobol* à leurs trousses. Il y a un Metropolitain dans cette ville, qu'on y envoye de *Moscou*, lequel a la jurisdiction sur tout le Clergé de la *Syberie* & de la *Daurie*.

Il n'y a que 100. ans ou environ, que


Pag. 108
La Ville Tobolska
Irtis flu:
Tobol flu:

1692. 1. Juillet.

Syberie fut reduite sous l'obeïssance du Czar par un corsaire.

que cette ville & toute la *Syberie* fut reduite sous l'obeïssance de sa Majesté Czarienne, de la maniere suivante. Un certain Pirate, nommé *Jeremak Timofeiewitz*, aiant fait de grandes devastations sur les terres du Czar *Ivan Wasilewitz*, au grand préjudice de ses sujets, aprenant que les troupes de ce Prince s'avançoient vers lui, remonta la *Kama* avec ses compagnons, puis entra dans la *Zuzawaia*, qui tombe dans cette riviere, & se retira sur les terres du Seigneur de *Stroginof*, grand terrien, qui en possedoit presque tout le rivage, à 20. lieuës d'*Allemagne* de distance. Il implora la protection du grand-pere de ce Seigneur, & offrit à cette condition, de soumettre toute la *Syberie* à l'obeïssance du Czar, en recompense des maux qu'il avoit fait souffrir à ses sujets. Ce Seigneur lui fournit les barques, les armes & les ouvriers dont il avoit besoin pour cette expedition, & promit d'obtenir son pardon. Cela fait, il s'embarqua sur ces barques avec ses compagnons, & remonta la riviere de *Serebrenkoi*, qui vient du nord-est des montagnes de *Wergotur*, & va se jetter dans la *Zuzawaia*. En suite il fit passer son monde par terre jusques à la riviere de *Tagin*, qu'il descendit jusques dans la *Tura*; s'empara de la forteresse de *Tumeen*, située sur cette riviere, où il massacra tous ceux qu'il rencontra, puis remonta le *Tobol* jusques à la ville de ce nom, où il trouva un Prince *Tartare*, âgé de 12. ans, nommé *Altanas Kutzjumowitz*, dont le petit-fils est présentement à *Moscou*, honoré du titre de *Zaarewitz* de *Syberie*; & s'empara ainsi de cette place, qu'il fit fortifier, & envoya le jeune Prince prisonnier à *Moscou*.

[Mo]rt de [c]orse[ir]e.

Après cet heureux succès, ce corsaire descendit l'*Irtis*, & fut attaqué pendant la nuit, par un parti de *Tartares*, n'étant encore guére éloigné de *Tobol*. Il perdit la meilleure partie de ses gens dans le combat, & voulant sauter d'une barque dans une autre, il tomba dans la riviere & se noya, sans qu'on ait jamais trouvé son corps, à cause de la violence du cours de la riviere. Le Seigneur de *Stroginof* avoit cependant fait savoir à la Cour ce qui s'étoit passé, & en avoit obtenu le pardon de *Jeremak*. On ne manqua pas aussi d'envoyer des troupes dans les places, dont il s'étoit emparé, & de les faire fortifier. C'est ainsi que la *Syberie* est tombée sous la puissance des *Moscovites*, qui en sont encore en possession.

1692. 1. Juillet.

Service divin des Tartares.

Les *Tartares*, qui demeurent à *Tobol*, & à plusieurs lieuës aux environs, sont tous *Mahometans*. Mr. *Isbrants*, étant curieux de voir leurs céremonies, se rendit dans une de leurs mosquées, accompagné du *Waiwode*, sans quoi il n'auroit pû y être admis. Elles sont entourées de grandes fenêtres, qu'on laisse ouvertes, & le pavé en est couvert de tapis, sans autre ornement. Ceux qui y entrent laissent leurs souliers à la porte, & s'asseient en ordre les jambes croisées. Le mufti étoit habillé de cotton blanc, avec un turban de la même couleur. Il parla à l'oreille d'un des assistans, qui fit un grand cri, sur quoi ils se mirent tous à genoux. Le mufti marmota ensuite quelques paroles, & s'écria *Alla*, *Alla Mahomet*, comme firent tous les autres après lui, se courbant par trois fois jusques en terre. Il fixa après cela, les yeux sur ses mains, comme pour lire quelque chose, & s'écria une seconde fois *Alla*, *Alla Mahomet*. Cela fait il, jetta les yeux par dessus l'épaule droite, puis par dessus la gauche, sans rien dire, comme firent tous les assistans, & ainsi finit la céremonie.

Ce mufti étoit *Arabe* de nation, & fort estimé parmi eux; jusques là qu'ils consideroient tous ceux qui entendoient & qui savoient lire l'*Arabe*, à cause lui. Il invita Mr. l'Envoyé chez lui, à côté de la *Mosquée* où il le regala de thé. On trouve encore en ces quartiers-là, un grand nombre d'esclaves *Kalmuques*, & même quelques descendans des Princes qui y furent faits prisonniers autrefois.

CHAPITRE XX.

Depart de Tobol. *Description de l'*Irtis. *Traineaux tirez par des chiens, & comment. Depart de* Samaroskoi-jam. *Arrivée à* Surgut.

Depart de Tobol.

CE Ministre partit de *Tobol* le *vingt-deuxième*, après s'être pourvû de barques; de toutes les choses necessaires, & d'une bonne escorte; & descendit l'*Irtis*, sur les rivages duquel il vit plusieurs villages habitez par des *Tartares* & des *Ostiaques*, & entr'autres *Demianskoi*, *Jamin* &c. où la petite riviere de *Pennonka* se jette dans l'*Irtis*. Le *vingt-huitième*, il arriva à *Samaroskoi-jam*, où il changea de rameurs, & fit dresser des mats dans les gros vaisseaux, pour aller à la voile en remontant l'*Oby*, lors que le vent seroit bon, l'*Irtis* se déchargeant dans ce fleuve par plusieurs embouchures, proche de *Samaroskoi-jam*.

Description de l'Irtis.

L'eau de l'*Irtis* est blanche & legere, & sort des montagnes du païs des *Kalmuques*. Cette riviere coule du sud au nord-est, & traverse les deux lacs de *Kebak* & de *Suzan*. Elle est bordée au sud-est, de hautes montagnes, sur lesquelles il y a beaucoup de cedres, & le terrain de l'autre côté est bas & rempli de pâturages au nord-ouest, où l'on trouve de gros ours noirs, des loups, des renards rouges & des gris; & sur le rivage de la riviere de *Kasimka*, qui se decharge dans l'*Oby*, assez proche de *Samaroskoi-jam*, les plus belles fourures grises de toute la *Syberie*, à l'exception de celles, qu'on a dans le bois de *Heetkoi Wollok*, dont on a parlé.

Avanture d'un ours.

Les habitans du lieu lui dirent, qu'un grand ours étoit entré, l'automne precedente, dans une étable, qui donnoit sur une prairie, d'où cet animal avoit enlevé une vache, qu'il tenoit embrassée entre ses pattes de devant, & marchoit sur celles de derriere: Que les gens du logis, & leurs voisins, aiant entendu mugir cette vache y étoient accourus, & avoient chargé l'ours, sans lui pouvoir faire lâcher prise, jusques à ce qu'ils eussent tiré sur lui, & tué la vache.

Hab[itans] du r[...] de l'[...]

La plupart des habitans de ce quartier-là, sont *Russiens*, à la solde de sa Majesté Czarienne, lesquels sont obligés de fournir aux *Waiwodes*, qu'on y envoye, & à tous ceux qui voyagent en *Syberie*, pour les affaires de ce Prince, des voitures & des conducteurs, tant pour aller par eau en été, que sur les glaces en hyver, jusques à la ville de *Surgut* sur l'*Oby*, à un prix raisonnable. Ils entretiennent un grand nombre de chiens, dont ils se servent en hyver devant les traineaux, parce qu'on ne sauroit y employer des chevaux à cause de la profondeur des neiges, qu'on trouve souvent d'une brasse de hauteur sur l'*Oby*.

Tra[i]nea[ux] tire[z par] des chi[ens].

On met deux de ces chiens devant un traineau fort leger, sur lequel on peut charger 2. à 300. livres de poids, sans que les chiens & les traineaux fassent presque aucune impression sur la neige. Les habitans prétendent, qu'il se trouve de ces chiens-là, qui prévoient quand on les doit emploier; qu'ils s'assemblent alors pendant la nuit, & font des hurlemens horribles, d'où leurs maitres concluent qu'il doit arriver des étrangers: Mais cela n'a aucune vrai-semblance. Lors qu'ils voyagent, leurs conducteurs ont le fusil sur l'épaule, & de certains souliers longs, qui sont propres à courir sur la neige. Ils s'avancent quelquefois dans les bois avec leurs chiens pour chasser, & y trouvent de tems en tems de beaux renards noirs, dont



dont ils conservent la peau, & donnent la chair à leurs chiens; de sorte qu'ils en tirent en même tems, du service & du profit. Ces chiens sont de moyenne grandeur & ont le museau pointu aussi bien que les oreilles, qu'ils ont dressées, & la queuë retroussée, comme celles des loups & des renards. On s'y méprend aussi quelquefois dans les bois, tant ils leurs ressemblent. Il est certain qu'ils se mêlent souvent ensemble, & qu'ils paroissent aux environs des villages, lors qu'on y fait des preparatifs de chasse.

Ce Ministre partit de *Samarofskoi-jam* le *vingt-neuvième Juillet*, & descendit avec deux barques, la principale branche de l'*Irtis*, vers l'*Oby*, où il arriva le lendemain. Ce fleuve est bordé de montagnes à l'est, & de prairies à perte de vuë, à l'ouest, & a une grande demi lieuë de large en cet endroit.

Le *sixième Août*, il arriva à *Surgut*, situé à l'est de cette riviere. On trouve en ces quartiers-là, en avançant dans le païs, à l'est, & en remontant l'*Oby* depuis *Surgut* jusques à la ville de *Narum*, de très-belles martes Zibellines d'un brun pâle, & des noires; Les plus belles hermines de toute la *Syberie*, & même de toute la *Russie*, & des renards noirs, d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour sa Majesté Czarienne, & on les estime jusques à 2. & 300. rubels la piece. Il y en a même qui surpassent en cette couleur les plus belles martes Zibellines de la *Daurie*. On les prend avec des chiens, sur quoi les habitans conterent l'avanture qui suit à l'auteur de ce voyage.

Belles pelleteries.

Un renard noir, des plus beaux, aiant paru au commencement de l'année précedente, proche de *Surgut*, en plein jour, fut poursuivi d'un paisan, qui avoit des chiens de la même couleur: ce renard ne pouvant se sauver, se tourna tout à coup vers eux d'un air courtois, se coucha sur le dos,

Avanture & ruse d'un renard.

 &

1692. 6. Août. & ſe mit à leur lecher le muſeau; en ſuite de quoi, il ſe mit à courir & à jouër avec eux, ſans que les chiens lui fiſſent aucun mal, & puis prenant ſon tems ſe ſauva dans les bois, où le paiſan, qui n'avoit point d'armes à feu, l'eût bientôt perdu de vuë, avec l'eſperance qu'il avoit conçuë d'un ſi riche butin.

Ce renard revint deux jours après au même endroit, où le paiſan l'aiant encore apperçu, le pourſuivit une ſeconde fois avec les même chiens, & un chien blanc, qui les ſurpaſſoit tous en fineſſe: les chiens noirs l'aiant attiré une ſeconde fois parmi eux, le blanc, qui le connoiſſoit mieux que les autres, s'en approcha doucement, & puis voulut ſe jetter ſur lui; mais le renard fit un ſaut de côté & ſe ſauva encore dans les bois.

En ſuite de cela, le paiſan fit noircir ſon chien blanc, afin que le renard ne le reconnût pas, & étant retourné dans les bois, ce chien ne manqua pas de le découvrir; & enfin le renard, qui le prenoit pour un des premiers s'en étant approché pour jouër avec lui, celui-ci prit ſi bien ſon tems qu'il s'en ſaiſit, à la grande ſatisfaction du paiſan, qui vendit ſa peau 100. *rubels*.

On en trouve aſſez de ceux qui ne ſont qu'à demi noirs, mêlez de gris, mais on en prend rarement de ceux qui ſont entierement noirs. Quant aux rouges ils y abondent.

Deſcription des loutres.

Ce païs produit auſſi quantité de loutres & de bievres. Les premiers ne vivent que de proye, & ſont de dangereux animaux. Ils ſe perchent ſur les arbres, comme les *Luxes*, d'où ils ne branlent pas, juſques à ce qu'il y paſſe des élans, des cerfs, des daims ou des lievres, ſur leſquels ils s'élancent, & ne les quittent pas qu'ils ne les aient terraſſez, & percés à coups de dent, enſuite dequoi ils les dévorent. Un des *Waiwodes*, qui en gardoit un en vie, le fit lancer dans la riviere, & mit deux chiens à ſes trouſſes: Celui-ci ſe trouvant pourſuivi s'élança ſur la tête du premier qu'il tint ſous l'eau juſques à ce qu'il l'eut ſuffoqué; & puis, s'avança vers l'autre, qui n'en auroit pas été quitte à meilleur marché ſi l'on ne fût venu à ſon ſecours.

Des bievres.

On y fait des contes extraordinaires, & qui n'ont aucune vraiſemblance, des bievres, qui ont leurs tanieres le long de cette riviere, dans les endroits les moins frequentez, & où il y a le plus de poiſſon, qui eſt leur nourriture ordinaire.

Actions incroyables de ces animaux.

On prétend que ces animaux-là, s'attroupent par couples, au printems, & font une ſorte de voiſinage: Qu'en ſuite ils font des priſonniers de leur eſpece, qu'ils trainent dans leurs tanieres, pour leur ſervir d'eſclaves; Qu'ils abattent des arbres en les rongeant par le pied, & les trainent vers leurs demeures, où ils en coupent des branches d'une certaine longueur, dont ils ſe ſervent pour enfermer les proviſions qu'ils font pendant l'été, vers le tems que leurs femelles font leurs petits. Ils ajoutent qu'en ſuite de cela ces animaux s'aſſemblent une ſeconde fois, & qu'après avoir abattu un arbre, qui a quelquefois une aune de tour, ils le reduiſent à la longueur de deux braſſes, puis le trainent dans l'eau juſques à leurs tanieres, devant les trous deſquelles ils le redreſſent dans l'eau à la profondeur d'une aune, ſans que cet arbre touche le fonds, & le poſent dans un équilibre ſi juſte, que ni la force du vent ni celle des vagues ne ſauroit l'ébranler. Quoi que cela ſemble ſurnaturel, ce Miniſtre aſſure que la choſe lui fut confirmée par toute la *Syberie*, & pluſieurs autres qu'il a ſupprimées, par rapport à ces animaux-là, parce qu'elles lui ont paru incroyables, & plus approchantes de la raiſon humaine, que de la nature des bêtes.

Il ajoute, à la verité, qu'il y a bien des gens en ce païs-là qui attribuent l'érection de cet arbre devant ces tanieres, à la magie des *Oſtiaques*, & d'autres payens, qui habitent

1692. Août. Leurs esclaves. tent en ces quartiers là: Mais, qu'il eſt certain, que les païſans ſavent diſtinguer parmi ces animaux, les eſclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil, qui eſt ras à force de travailler.

Les *Ruſſiens* & les *Oſtiaques*, qui les prennent à la chaſſe, ne détruiſent jamais toute la taniere, & ont ſoin d'y laiſſer toûjours un mâle & une femelle pour la procreation. 1692. 6. Août. Chaſſe des bievres

---

Chapitre XXI.

Arrivée à Narum. *Deſcription des* Oſtiaques, *& de leur religion &c.* L'Oby *abonde en poiſſon, & les rivages n'en ſont pas cultivez.*

Après avoir remonté, l'*Oby* pendant quelque tems, tantôt à la voile, tantôt à la ligne, Mr. *Isbrantz* paſſa le *treizième Août* à l'embouchure de la riviere de *Wagga*, qui a ſa ſource dans les montagnes de *Trugan*. C'eſt une grande riviere, dont les eaux ſont d'un brun noir, & qui ſe décharge dans l'*Oby*, au nord-nord-oueſt, au-deſſous de *Narum*, petite ville où il arriva le *vingt-quatrième*. Elle eſt à côté de la riviere, dans un beau païs, & a une citadelle, avec une aſſez bonne garniſon de *Coſaques*. Ce quartier-là eſt rempli de renards noirs & gris; de rouges; de bievres; d'hermines; de martes zibellines &c. Narum.

Les rives de l'*Oby* ſont habitées juſques ici, par un peuple nommé *Oſtiaques*, qui adorent des Idoles, & reconnoiſſent cependant, qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent aucun honneur. Ils en ont de bois & de terre, de figure humaine, faites de leurs propres mains, que ceux qui ont dequoi couvrent d'étoffes de ſoye, à la maniere des robes que portent les *Ruſſiennes*. Ces Idoles ſont placées dans leurs cabanes, faites d'écorce d'arbres, couſuës enſemble avec des boyaux de cerf; aiant à leurs côtés des paquets de crin & de cheveux, avec un petit baquet rempli de bouillie, dont ils leur rempliſſent tous les jours la bouche avec une cueiller faite exprès, & cette bouillie qui ſe répand par les deux coins de la bouche, produit un effet très-dèsagreable à la vuë. Lors qu'ils veulent honorer ces Idoles, ou leur adreſſer leurs prieres, ils ſe tiennent debout, faiſant d'étranges mouvemens de tête, ſans courber le corps en aucune maniere, & contrefont le ton de ceux qui appellent des chiens. Deſcription des Oſtiaques & de leur religion.

Ils nomment ces Idoles, *Saitan*, nom qui approche aſſez de celui de *Satan*. Quelques *Oſtiaques* étant venus à bord du vaiſſeau de Mr. *Isbrants*, il leur fit voir un ours fait à *Nuremberg*, qui battoit de la caiſſe par le moyen d'un reſſort, & tournoit en même tems la tête & les yeux. Auſſi-tôt qu'ils l'eûrent apperçu, & que le reſſort commença à jouër, ils ſe mirent à chanter & à danſer, & lui rendîrent tous les honneurs qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Saitan*, en diſant que c'étoit un veritable *Saitan*; fort different de ceux qu'ils faiſoient, & que s'ils en avoient un ſemblable, ils le couvriroient de martes zibellines, & de peaux de renard noir. Ils demandérent s'il étoit à vendre; mais on le fit ôter pour ne pas contribuer à leur Idolatrie. Etrange machine.

Ces *Oſtiaques* prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir, & ne font aucune difficulté d'épouſer leurs plus proches parentes. Lors que la mort enleve leurs amis, ils lamentent pendant quelques jours, ſans diſcontinuer, autour du corps, aiant la tête couverte, & demeurant à genoux ſans ſe montrer à perſonne; & puis ils le portent en terre ſur des perches. Ils ſont Mariages des Oſtiaques.

1692. 24. Août. Leurs enterremens. L'Oby abonde en poiſſon.

ſont fort pauvres, & habitent en Eté dans de miſerables cabanes; mais il leur ſeroit facile de ſe mettre à leur aiſe, le païs qui eſt aux environs de l'*Oby* abondant en pelleteries, & la riviere en poiſſon, & ſur tout en éturgeon, dont ils donnent une vingtaine des plus gros pour trois ſols de tabac. Mais ils ſont trop pareſſeux pour travailler. & ſe contentent d'amaſſer ce qui leur eſt abſolument neceſſaire pour paſſer l'hyver pauvrement.

Ils ne mangent guére que du poiſſon, quand ils ſont en voyage & ſur tout à la pêche. Leur taille eſt moyenne, & ils ont les cheveux blonds ou roux; le viſage laid & large, auſſi-bien que le nez. Ils ne ſont pas enclins à la guerre, & n'entendent nullement le maniement des armes. Cela n'empêche pas qu'ils ne ſe ſervent d'arcs & de fleches pour aller à la chaſſe, mais ſans adreſſe. Ils ſe couvrent de la peau de certains poiſſons, & ſur tout de celle de l'éturgeon, & n'ont point de linge. Leurs bas & leurs ſouliers ſont attachés enſemble, & ils portent par-deſſus leur habit une

16[illegible] 24.[illegible] Hab[illegible] men[illegible] Oſti[illegible] ques



camiſole aſſez courte, à laquelle tient un bonnet, dont ils ſe couvrent lors qu'il pleut. Leurs ſouliers, qui ſont auſſi de peau de poiſſon, ne ſauroient reſiſter à l'eau, deſorte qu'ils ont toûjours les pieds mouillés. Ils ſouffrent, ſans en être incommodez, toutes les rigueurs d'un froid épouvantable ſur l'eau, avec ces miſerables habits, dont ils ne changent pas, à moins que l'hyver ne ſoit extraordinaire, & en ce cas ils ſe contentent de mettre deux de ces camiſoles l'une ſur l'autre. Cela leur ſert même, en quelque maniere, d'ére, & ils s'entre-demandent s'ils ne ſe ſouviennent pas de l'hyver auquel ils portoient deux camiſoles? Ils n'en portent qu'une à la chaſſe en hyver, & ne ſe couvrent

vrent

1692. 24. Août.

vrent par la poitrine, se flattant de s'échaufer assez en courant sur la neige avec des souliers à traineaux. Et lors qu'ils se trouvent surpris d'une gelée extraordinaire, à laquelle ils ne peuvent pas resister, ils se dépouillent à la hâte, & s'ensevelissent dans la neige, pour mourir soudainement & avec moins de peine.

Ils perissent dans les neiges.

L'habillement des femmes ne differe guére de celui des hommes; dont le principal divertissement est celui de la chasse aux ours. Ils y vont en troupes n'étant armés que d'une espece de couteau fort aigu, attaché à un bâton, qui a environ une brasse de long. Après avoir tué l'ours, ils lui coupent la tête, & l'attachent à un arbre, autour duquel ils courent, & lui rendent de grands honneurs. Ils font la même chose autour de son corps & lui disent; qui est-ce qui t'a ôté la vie? *Ce sont les Russiens*, répondent-ils eux-mêmes. Qui t'a coupé la tête? *C'est la hache d'un Russien.* Qui t'a ouvert le ventre? *C'est le couteau d'un Russien.* En un mot, ils attribuent aux *Russiens* tout ce qu'ils ont fait à cet animal.

Chasse des Ostiaques, & leur procedé à l'égard des ours.

Ils ont de petits Princes parmi eux, dont il en vint un à bord du vaisseau de Mr. *Isbrants*, nommé le *Knées* de *Kurza Muganak*, lequel avoit la direction de quelques centaines de cabanes, & recueilloit le tribut que ces peuples sont obligez de payer aux *Waiwodes* de sa Majesté Czarienne. Il s'y rendit accompagné de toute sa suite, avec un présent de poisson frais, & s'en retourna, après aoir reçu en échange de l'eau de vie & du tabac, dont il parut très-satisfait. Il revint peu après, pour inviter ce Ministre à son Palais; & Mr. *Isbrants* eut la curiosité d'y aller, & lors qu'il y fut arrivé le *Knées* fit lui-même les honneurs de sa maison, dans laquelle il le conduisit. Elle étoit faite d'écorces d'arbres comme les autres cabanes, & assez mal cousuës. Il y trouva quatre des femmes de ce Prince, dont la plus jeune avoit une jupe de drap rouge, & beaucoup de corail de verre autour du col & de la ceinture, de même qu'autour des tresses de ses cheveux, qui lui pendoient de part & d'autre sur les épaules. Elle avoit de grandes boucles aux oreilles, d'où tomboient des grains de corail enfilés. Ces Dames lui offrirent châcune un petit tonneau fait d'écorce d'arbre rempli de poisson sec, & la plus jeune un tonneau d'éturgeon, jaune comme de l'or. Il les regala à son tour d'eau de vie & de tabac, qui sont de grandes délicatesses parmi eux. Cette cabane n'avoit pour tous meubles, que quelques berceaux, & des coffres faits d'écorces, dans lesquels étoient leurs lits, remplis de raclures de bois, aussi molettes que des plumes. Les berceaux étoient au bout de la cabane, remplis d'enfans nuds, & le feu au milieu. Il n'y avoit pour toute batterie de cuisine, qu'une seule marmite de cuivre, & quelques autres d'écorce d'arbres, dont ils ne peuvent se servir quand il y a de la flamme.

Ces Princes. Auteur visite [...] Description de sa cabane, & des femmes. 1692. 24. Août. Ses meubles.

Lors qu'ils prennent du tabac, à quoi ils sont fort addonnez, hommes & femmes, ils s'emplissent la bouche d'eau & avalent la fumée du tabac avec cette eau. Cette fumée leur ôte tellement la respiration qu'ils tombent, & demeurent quelque tems couchez à terre sans connoissance, les yeux ouverts, & l'écume à la bouche, comme des personnes attaquées du mal caduc: il s'en trouve même quelquefois qui meurent en cet état; d'autres qui tombent dans la riviere, ou dans le feu, & perissent miserablement, & quelques-uns qui sont suffoqués de cette fumée.

Maniere de fumer. Les consequences qui en resultent.

Ils se mettent fort en colere lors qu'on parle de leurs parens, ou qu'on les nomme, bien qu'ils soient morts depuis long-tems. Ils ignorent absolument ce qui s'est passé dans le monde, avant leur tems, & ne savent ni lire ni écrire. Ils ne s'appliquent aussi nullement à la culture de la terre, nonobstant qu'ils aiment fort le pain.

Leurs mœurs.

Ils n'ont ni églises ni prêtres. Leurs barques sont faites d'écorces d'ar-

Leurs barques.

1692. 24. Août. d'arbres, & les côtes, ou la charpente de dedans d'un bois fort mince. Elles ont deux à trois brasses de long, & qu'une aune de large; & cependant elles ne laissent pas de resister à de grosses tempêtes. Ces *Ostiaques* habitent sous terre en hyver, & font un trou au-dessus de leurs cavernes, par où la fumée sort. Lors qu'il neige & qu'ils dorment nuds autour du feu, selon leur coutume, il arrive souvent qu'ils ont la moitié du corps couvert de neige, & quand ils se réveillent ils se tournent de l'autre côté vers le feu, sans que cela les incommode.

Leurs demeures en hyver.

Leur jalousie.

Lors qu'un *Ostiaque* conçoit de la jalousie de sa femme, il coupe du poil du ventre d'un ours, & le porte à celui qu'il soupçonne être d'intelligence avec elle. Quand celui-ci est innocent, il l'accepte, & lors qu'il est coupable, il avouë le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de sa femme. Ils n'oseroient faire autrement, étant persuadez, qu'au cas qu'il s'en trouvât un assez hardi pour accepter ce poil, étant coupable, l'ours, de la peau duquel le poil a été coupé, ne manqueroit pas de le devorer au bout de trois jours. Ils presentent aussi en pareils cas des arcs & des fleches, des haches & des couteaux, & ne doutent nullement que ceux qui les acceptent injustement, ne perissent en peu de jours. C'est une chose qu'ils affirment unanimement, & que confirment les *Russiens*, qui demeurent en ces quartiers-là. Mais c'est assez parler des *Ostiaques*. Les rivages de l'*Oby*, sur lesquels ils habitent, ne sont pas cultivés, depuis la mer jusques à la riviere de *Tun*, à cause de la violence du froid, de sorte qu'ils ne produisent ni bled ni miel, & qu'on n'y trouve que des noix de cedres.

Les b[ords] de l'[Oby] non [culti]vés.

Chapitre XXII.

Arrivée à Makofskoi *sur la* Keta. *Disette de vivres. Depart de* Makofskoi. *Description de la* Keta. *Continuation du voyage par terre. Arrivée à* Jenizeskoi. *Description de cette ville.*

Il quite l'Oby.

Après avoir navigé quelques sémaines sur l'*Oby*, & passé quelque tems parmi les *Ostiaques*, Mr. *Isbrants* arriva le *premier Septembre* à la ville de *Keetskoy* sur la *Keta*, qui tombe au nord-ouëst dans l'*Oby*; le *vingt-huitième* au monastere de St. *Serge*, & le *troisième Octobre* au village de *Worozeikin*, où mourut le même jour d'une fievre chaude, *Jean George Weltsel*, de *Sleswick*, Peintre, qui étoit à la suite de ce Ministre.

Mort d'un de ses domestiques.

Arrivée à Makofskoi, sur la Keta.

Le *septième Octobre*, il arriva heureusement à *Makofskoi*, où il fit enterrer ledit *Weltsel* au bord de la riviere sur une petite éminence. Il s'ennuïa plus, & eut plus de peine sur cette riviere, que dans tout le reste du voyage, aïant employé cinq sémaines à la monter sans rencontrer personne, à la reserve de quelques *Ostiaques*, qui s'enfonçoient d'abord dans les bois. Ces *Ostiaques*-là different de ceux qui habitent le long de l'*Oby*, & ont une autre langue; mais ils sont Idolâtres comme eux.

Il souffrit beaucoup dans ce trajet, faute de provisions, & sur tout de farine, n'en aiant fait aucune, depuis son départ de *Tobol*, à la reserve de quelque poisson frais. Il n'en auroit cependant pas manqué s'il en eût été moins liberal envers les pauvres *Ostiaques*, qui étoient sur son vaisseau, dont ils tiroient de tems en tems la ligne, & qui n'auroient pourtant pas manqué de prendre

Inc[om]mo[dités] sur l[a] Keta.

1692. 7. Octob.

dre la fuite, si l'on n'eût eu continuellement les yeux sur eux, tant ils étoient fatigués; aussi s'en débandoit-il tous les jours quelques-uns. Ils furent même tellement affoiblis à la fin, par la longueur du travail, qu'ils auroient succombé, si l'on n'eût fait demander du secours au Gouverneur de *Jenizeskoi*, qui ne manqua pas d'en envoyer immédiatement à ce Ministre, sans quoi il auroit été obligé de rester trente lieuës en deça de *Makofskoi*, exposé à perir dans les glaces & dans les neiges; les bords de la *Keta* n'étant pas habitez jusques-là.

Depart de Makofskoi.

Il ne fut même pas plûtôt parti de ce village, que cette riviere, qui n'est pas praticable en hyver, se gela. Elle coule dans un païs rempli de bois & de broussailles & serpente tellement, qu'on est souvent étonné de se trouver le soir, à peu près au même endroit dont on est parti à midi. Ce païs abonde en coqs de bruiere, en faisans & en perdrix; & c'est un plaisir de les voir boire en troupes, soir & matin, sur le rivage, où l'on en tire autant qu'on veut en passant, chose qui lui fut d'un grand secours sur le déclin de ses provisions. Le terrain y produit aussi des groseilles rouges & noires, des fraises & des framboises; mais la riviere n'abonde pas en poisson.

Dents & os de Mammuts.

On trouve proche delà au nord-est, dans les montagnes, des dents & des os d'un animal, qu'ils nomment *Mammut*; & sur tout, sur le rivage des rivieres de *Jenisia*, de *Trugan*, de *Mongamsea*, & du *Lena*, proche de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Cela arrive principalement, lors qu'un grand degel fait deborder cette derniere riviere, & que les glaces emportent une partie de la terre des montagnes. Alors on trouve dans cette terre gelée presque jusques au fond, des carcasses de ces animaux-là, & sur tout lors que ce degel n'est pas violent. Une personne de la suite de Mr. l'Envoyé, qui avoit été employée plusieurs années à cette recherche, l'assura qu'il avoit trouvé la tête d'un de ces *Mammuts*, dans ces terres dégelées; que l'aiant fenduë, il en avoit trouvé la chair presque toute pourrie, les dents en sortant comme celles d'un Elephant, & y tenant si ferme qu'il avoit eu bien de la peine à les en arracher. Qu'aiant trouvé ensuite un quartier de devant du même animal, il en avoit porté un os à la ville de *Trugan*, aussi gros que le milieu du corps d'un homme ordinaire, & enfin qu'il avoit observé quelque chose, qui ressembloit à du sang, autour du col de cette bête.

1692. 7. Octob.

Sentimens differens à l'égard des Mammuts.

On parle diversement de cet Animal. Les *Jakutes*, *Tunguses*, & *Ostiaques*, prétendent qu'ils ne sortent jamais du sein de la terre, sous laquelle ils vont de côté & d'autre. Ils disent même qu'on voit souvent la terre s'élever & s'affaisser lors qu'ils sont en mouvement, de sorte qu'il s'y fait des fosses assez profondes. Ils assurent, qu'ils meurent aussi tôt qu'ils découvrent la lumiere, & qu'ils ne sortent de terre que par accident, ce qui fait qu'on en trouve de morts sur les rivages élevez, & qu'on n'en voit jamais en vie.

Opinion des Russiens à cet égard.

Mais les *Russiens*, qui habitent depuis long-tems en *Syberie*, croyent que ces *Mammuts* sont des animaux semblables aux élephans, à la reserve qu'ils ont les dents plus crochuës & plus serrées. Ils disent qu'il y en avoit en ce païs-là, avant le déluge, le climat y étant plus chaud qu'il n'est aujourd'hui; & que leurs corps entrainez par les eaux du déluge y furent ensevelis dans les entrailles de la terre; qu'ils y sont toujours restés depuis, & que la gelée, à laquelle ils ont été constamment exposés, les a empêchés de pourrir, & enfin, que le dégel les expose de tems en tems à la lumiere, chose assez vrai-semblable. Il n'est pas même necessaire pour cela, que le climat ait changé de temperature depuis le déluge, puis que ces corps pourroient y avoir été poussez par les eaux, qui couvrirent toute la surface de la terre en ce tems-là. Lors que les dents de ces animaux ont été exposées

 tout

1692. 12. Oct. tout l'été sur le rivage, on les trouve fendues & noires, & elles ne sont bonnes à rien, au lieu que celles qui sont entiéres & nettes, sont aussi bonnes que l'yvoire: On les transporte par toute la *Moscovie*, où l'on en fait des peignes, & plusieurs autres ouvrages.

Prodigieuses dents d'un Mammut.

Le même domestique lui dit aussi, qu'il en avoit trouvé deux dans une même tête, qui pesoient environ 12. livres de *Russie*, qui font 400. livres d'*Allemagne*; de sorte qu'il faut que ces animaux là soient d'une grosseur très-considerable. Au reste, Monsr. *Isbrants* dit qu'il n'a jamais rencontré personne, qui eut vû un de ces *Mammuts* en vie; ni même qui pût en decrire exactement la forme.

Il continue son voyage par terre.

Ce Seigneur étant arrivé au village de *Makofskoi*, ne voulut plus s'exposer sur l'eau, & resolut de faire le reste du voyage par terre. Après avoir fait 16. lieuës de cette maniere, il arriva à *Jenizeskoi* le *douzième Octobre*, où il s'arrêta quelque tems pour se reposer, & attendre l'hyver afin de poursuivre son voyage en traineau. Il fit preparer en attendant tout ce qui lui étoit necessaire, & eut le tems d'examiner tout ce qui meritoit d'être vû en cette ville.

Arrivée à Jenizeskoi.

Description de cette ville.

Elle tire son nom de celui de la riviere de *Jenisia*, qui a sa source dans le sud, traverse les montagnes des *Kalmuques*, & va se jetter presque en droite ligne, au nord, dans la mer glaciale de *Tartarie*, mais non comme l'*Oby*, qui se décharge dans le sein de ses propres eaux, & coule de là dans la mer. Elle a plus d'un grand quart de lieuë de large devant cette ville. Son eau est blanche & legere, & ne produit guere de poisson. Il y a 7. ans que les habitans de cette ville équipérent un vaisseau, pour aller à la pêche des baleines; mais il n'est jamais revenu, & même ils n'en ont eu aucune nouvelle. Cependant ceux de *Fugunia*, ville située sur la même riviere, en descendant, ne laissent pas d'y en envoyer tous les ans; mais ils prennent mieux leur tems, lors que le vent pousse la glace en mer, & font ainsi cette pêche sans peril. La ville de *Jenizeskoi* est assez grande, bien fortifiée, & fort peuplée. Le bled, la viande de boucherie & la volaille y abondent. Sa jurisdiction s'étend sur un grand nombre de *Tunguses* payens, lesquels habitent le long de la *Jenesia*, & de la *Tunguska*, & aux environs. Ils payent un tribut de toutes sortes de pelleteries à sa Majesté Czarienne. Le froid y est si violent, que les arbres fruitiers n'y produisent aucun fruit. Il n'y croît que des groseilles rouges & noires, & quelques fraises.

CHAPITRE XXIII.

Depart de Jenizeskoi. *Arrivée à l'Isle de* Ribnoi; *à* Ilinskoi; *& à la chute ou torrent de* Schamanskoi, *ou du magicien. Description des* Tunguses.

Depart de Jenizeskoi & arrivée dans l'Isle de Ribnoi.

MOnsieur l'Envoyé partit de *Jenizeskoi* en traineau, & arriva le *vingtième Janvier* 1693. dans l'Isle de *Ribnoi*, ou des poissons. Elle est située au milieu de la riviere de *Tunguska*, & abonde en poisson, sur tout en éturgeon & en brochets, d'une grosseur extraordinaire, & est presque toute habitée par des *Russiens*. Le *vingt-cinquième* il arriva à *Ilinskoi*, sur la riviere d'*Ilni*, qui a sa source au sud-sud-ouest, & se decharge dans la *Tunguska* au nord-nord-ouest. On trouve jusques là, des *Russiens* & des *Tunguses* sur les bords de cette riviere.

A quelques journées de là, on rencontre la grande chute ou le torrent d'eau de *Schammanskoi*, ou du ma-



Chute ou Torrent de Schamanskoi.





1693. 25. Janv. magicien, ainsi nommée d'après un fameux *Schaman* ou magicien qui y demeure. La chute de ce torrent a une demi lieuë d'étendue, & les bords en sont couverts de hautes montagnes de pierre, & tout le fonds de rocher. Ce torrent est terrible à la vuë, comme il paroit par la taille-douce ci-jointe; & fait un bruit épouvantable en tombant entre les rochers, dont il y en a, qui paroissent au dessus de l'eau, & d'autres qu'on ne voit pas. On l'entend à trois lieuës d'*Allemagne* de distance quand l'air n'est pas agité.

Danger auquel les barques sont exposées en montant ce torrent. Les barques, dont on se sert pour monter ce torrent y employent souvent 6. à 7. jours, quoi qu'elles ne soient pas chargées, & qu'on les tire à force de machines, d'ancres & de monde. On travaille même quelquefois un jour entier, dans les endroits où l'eau est basse, & les rochers élevez, pour avancer la longueur de la barque, qui se trouve fort exposée.

On décharge ces barques en descendant, aussi bien qu'en remontant ce torrent, & on en transporte la cargaison par terre, jusqu'à ce qu'on soit hors de danger. Elles ne sont guere plus de 12. minutes à le descendre, tant la chute en est rapide. Au reste il se trouve peu de *Russiens* & de *Tunguses* qui sachent les conduire, bien qu'elles ayent un gouvernail par devant & par derriere, & qu'elles soient garnies de rames à droite & à gauche. Les pilotes marquent aux rameurs, par le mouvement d'un mouchoir, la maneuvre qu'ils doivent faire, le bruit de la chute de l'eau étant trop grand pour entendre leur voix. On prend soin, outre cela, de bien fermer les vaisseaux de tous côtés pour empêcher l'eau qui passe par dessus d'y entrer. Il ne laisse pas cependant d'y arriver tous les ans quelque malheur par le peu d'experience des pilotes, qui donnent contre les rochers, & en ce cas il n'y a aucune ressource, on est englouti par la violence du torrent, ou brisé contre les rochers. On a même de la peine à retrouver les corps de

Il en perit plusieurs par la faute des pilotes.

ceux qui perissent de cette maniere, & on voit le rivage rempli de croix, élevées aux endroits où ils ont fait naufrage, & où il y en a d'enterrez. L'eau qui s'y rend de la mer glaciale, enfle tellement ce torrent en hyver, qu'on a peine à en discerner la chute, & qu'on y passoit autrefois en traineau, mais elle est fort basse en été. 1693. 25. Janv.

Tunguses & leur Schaman.

On trouve beaucoup de *Tunguses* à quelques lieuës de là, & leur fameux *Schaman* ou magicien. La réputation de cet imposteur donna la curiosité à Monsieur l'Envoyé de se rendre à sa demeure. Il dit que c'étoit un grand homme, assez avancé en âge, qui avoit douze femmes, & ne rougissoit pas de sa profession. Ce *Schaman* lui montra son habit magique, & toutes les choses dont il se sert pour la magie. Premierement une robe toute garnie de ferrailles, representant toutes sortes de figures d'animaux, d'oiseaux, de corbeaux, de poissons, de hiboux, de griffes, de haches, de scies, de sabres, de couteaux &c. qui faisoient un étrange cliquetis. Il avoit les pieds & les jambes couvertes de même, & les mains de deux grandes pattes d'ours, faites de fer. Son bonnet étoit orné de ferrailles semblables à celles de sa robe, & il avoit sur le front deux grandes cornes de *rennes* aussi de fer. Lors qu'il exerce son art diabolique, il prend un tambour de la main gauche, & une baguette platte de la droite, couverte de poil de souris de montagne, puis sautant tantôt sur un pied, & tantôt sur l'autre, ses ferrailles font un bruit épouvantable. Il bat de la caisse en même tems, en tournant les yeux & faisant des hurlemens comme un ours. Après ce beau prelude, il se fait payer, avant de passer outre, pour découvrir ce que les *Tunguses* souhaitent savoir de lui, soit pour leur aider à recouvrer quelque vol, ou leur apprendre autre chose. Cela fait, il recommence à sauter & à crier, jusques à ce qu'il apperçoive un oiseau noir sur sa cabane à l'endroit où la fumée en sort.

Description de sa personne. Son habit magique. Comment il exerce son art. Et pourquoi.

1693. 25. Janv.

Ensuite il tombe à la renverse, comme un homme hors de soi, & l'oiseau s'envole. Il reprend ses esprits au bout d'un quart d'heure, & declare ce qu'on veut savoir, & ce qu'il dit ne manque pas d'arriver. L'habit de ce magicien est si pesant qu'on a de la peine à le soulever d'une main. Celui-ci étoit fort riche en bêtail, & ceux qui venoient l'interroger lui donnoient tout ce qu'il demandoit.

Richesse de ce magicien.

Description des Tunguses.

Ces *Tunguses* de *Nisovier* sont Payens, robustes & bien faits de corps. Ils ont les cheveux noirs & longs, nouez par derriere, & leur tombant sur le dos comme une queuë de cheval. Leur visage est assez large, sans avoir le nez plat, & ils ont les yeux petits comme les *Kalmuques*. Ils vont nuds en été, tant hommes que femmes, à la reserve d'une ceinture de cuir, qui couvre leur nudité, & ressemble à une frange, & les femmes ont leurs cheveux tressés avec du corail, auquel elles attachent de petites figures de fer. Ils portent au bras gauche un certain pot rempli de bois fumant, qui empêche les mouches de les piquer. Ces Insectes se trouvent en si grande quantité sur la riviere de *Tunguska*, qu'on est obligé de s'y couvrir le visage & les mains; mais ces Payens y sont tellement accoutumez qu'ils ne les sentent qu'à peine. Ils aiment la beauté, dont ils ont cependant une idée fort singuliere, puis que pour y contribuer, ils se font coudre & piquer le front, les joues & le menton avec du fil trempé dans une graisse noire, qu'ils retirent ensuite des cicatrices, dont les marques leur demeurent, & sont estimées parmi eux comme un grand ornement. Aussi n'en voit-on guére qui n'en ayent de pareilles. On en jugera mieux par la taille douce-ci jointe.

Leur habit d'été.

Leurs ornements.

Leurs habits d'hyver.

L'hyver ils s'habillent de peaux de *rennes* cruës, dont le devant est orné de crin de cheval, & le bas de peau de chien, sans se servir de toile ni de laine, & ils se font une espece de ruban & du fil de peau de poisson. Ils se couvrent aussi la tête de peau de *rennes* sans en ôter les cornes, sur tout lors qu'ils vont à la chasse de ces animaux-là, dont ils s'approchent par ce moyen, en se glissant sur l'herbe, & en étant à portée, ils ne manquent guere de les percer de leurs fleches.

Leur adresse à la chasse.

Divertissement.

Lors qu'ils veulent se divertir ils se mettent en rond, & l'un d'entr'eux se tient au milieu du cercle, un bâton à la main, dont il tache de donner sur les jambes de ses compagnons en tournant, & ils l'évitent avec tant d'adresse, qu'il arrive rarement qu'ils en soient atteints: & lors qu'il en touche un, on plonge celui qui a reçu le coup dans la riviere.

Ils posent les corps de ceux qui meurent parmi eux, tous nuds sur un arbre, & les y laissent pourrir, ensuite de quoi ils mettent leurs os en terre.

Magiciens Idoles.

Ils n'ont point d'autres prêtres que leur *Schaman* ou magicien; mais ils ont tous des idoles de bois dans leurs cabanes, d'une demi aune de long & de forme humaine; auxquelles ils presentent à manger ce qu'ils ont de meilleur, comme les *Ostiaques*, & avec aussi peu de propreté.

Description de leurs cabanes.

Ces cabanes, qui sont faites d'écorce de bouleau, sont ornées en dehors de queuës & de crinieres de chevaux; de leurs arcs & de leurs fleches; & il y en a peu qui ne soient entourées de jeunes chiens pendus. Ils se nourrissent de poisson en été, & ont des barques d'écorce d'arbres cousuës ensemble, qui ne laissent pas de contenir 7. à 8. personnes, & qui sont longues, étroites & sans bancs. Ils s'y tiennent à genoux & se servent de rames, larges par les deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu, & les manient avec beaucoup d'adresse & de promptitude, mouillant tous en même tems, sur les grandes rivieres comme sur les petites. Ils pêchent en été, & chassent tout l'hyver, pendant lequel ils se repaissent de cerfs, de *rennes*, & de choses pareilles.

De leurs barques.

Leurs occupations.

CHA-

1693.
11. Fevr.



A. Cabane avec l'Idole. B. Corps de leurs Amis Morts. C. Chiens pendus, d'ont ils se nourrissent.

Chapitre XXIV.

Arrivée à Buratzkoi, *& à* Bulaganskoi. *Description des* Burates &c. *Arrivée à* Jekutskoi, *& sa description. Caverne brûlante. Départ de* Jekutskoi. *Arrivée au lac de* Baikal. *Description de ce lac &c.*

Le *premier jour de Fevrier* Mr. l'Envoyé arriva à la forteresse de *Buratzkoi*, sur la riviere d'*Angara*, qui se décharge dans le lac de *Baikal*, lieu habité par des payens, nommés *Burates*.

Le *onzième*, il arriva à *Bulaganskoi*. Les valées & le plat païs, en sont aussi habitez par ces *Burates*, peuple riche en bêtail. Les beufs y sont fort velus, & leurs cabanes sont basses, faites de bois, & couvertes de terre. Ils font leur feu au milieu, & la fumée en sort par un trou percé au sommet de la cabane. Ils n'ont aucune connoissance de l'agriculture, ni des jardins fruitiers. Leurs villages sont ordinairement situés le long des rivieres, & ils ne changent pas de demeure comme les *Tunguses* & les autres payens. Ils ont à côté de leurs portes des pieux fichés en terre, au bout desquels ils empalent des boucs

ou

1693. 11. Fevr.

ou des brebis, & y attachent auſſi des peaux de cheval.

Chaſſe des Burates.

Ils s'aſſemblent à cheval, en grand nombre au printems, pour aller à la chaſſe du cerf, des *rennes* & des brebis ſauvages, qu'ils nomment *Ablavo*. Lors qu'ils les apperçoivent de loin, ils ſe diviſent en pluſieurs troupes & les entourent, puis ſe reſſerrent peu à peu, & en enferment ſouvent de cette maniere, quelques centaines, qu'ils percent de leurs fleches, quand ils en ſont à portée, de ſorte qu'il n'en échape guere, chaque chaſſeur étant pourvu de 30. fleches.

Accidens à la chaſſe.

La chaſſe étant finie, pendant laquelle il arrive quelquefois, qu'ils ſe bleſſent dans la confuſion, & qu'ils percent leurs chevaux; châcun cherche ſes fleches, qui ſont marquées, & puis ils écorchent leur proye & en font ſecher la chair au ſoleil, après l'avoir ſeparée des os. Et quand leur proviſion tire vers ſa fin, ils retournent à la chaſſe. Ce païs, abonde en bêtes fauves, & ſur tout en brebis ſauvages, qu'on trouve par milliers, dans les montagnes. Mais on n'y voit guere de pelleteries, à 5. ou 6. lieuës à la ronde, ſi ce n'eſt quelques ours & quelques loups.

Abondance de gros gibier.

Lors qu'on a beſoin de bœufs, qu'on y trouve d'une groſſeur extraordinaire ou de chameaux, pour faire le voyage de la *Chine*, il faut s'en accommoder avec eux, pour des marchandiſes, car ils ne veulent point d'argent monnoyé. On leur donne en échange des martes zibelines pâles; des baſſins d'étaim ou de cuivre; des draps rouges de *Hambourg;* des peaux de loutre; des ſoyes de *Perſe*, de toutes ſortes de couleurs; de l'or & de l'argent en lingots. On achette de cette maniere, un bœuf, qui peſeroit au plancher, entre 800. & 1000. livres, pour la valeur de 4. ou 5. *Rubels;* & un chameau, pour dix ou douze, & ces *Rubels* y valent cinq francs, comme en *Ruſſie*. Les habitans de ce païs, tant hommes que femmes, ſont robuſtes & de grande taille, aſſez beaux de viſage, à leur maniere, & reſſemblent un peu aux *Tartares* de la *Chine*. En hyver, ils portent les uns & les autres, des robes de peau de mouton, avec une grande ceinture ferrée, & un bonnet nommé *Malachaven*, qui leur couvre les oreilles; & en été des robes de méchant drap rouge. Au reſte, comme ils ne ſe lavent jamais, que le jour qu'ils viennent au monde, & qu'ils ne ſe coupent point les ongles, ils reſſemblent aſſez à de petits demons, s'il eſt permis de s'exprimer de la ſorte.

Prix des bœufs & des chameaux.

La taille & les habillemens des Burates.

Les hommes ont du poil au deſſous du menton, & en arrachent le reſte. Les coutures de leurs habits ſont ornées de fourures: Leurs bonnets ſont de peaux de renard; Leurs robes de cotton bleu, pliſſées par le milieu; & leurs bottes de peaux, dont le poil eſt en dehors. Les femmes portent du corail, des bagues, & des pieces de monnoie aux treſſes de leurs cheveux; & ceux des filles ſont heriſſez par flocons comme des furies.

Les femmes les treſſent de côté, & les ornent de toutes ſortes de figures d'étaim. Lors qu'ils meurent on les enterre avec leurs meilleurs habits, un arc & une fleche. Leur unique culte, eſt de faire des ſalutations de tête, en de certains tems de l'année, aux boucs & aux moutons, qui ſont empallez devant leurs portes. Ils font le même honneur au ſoleil & à la lune, à genoux, & les mains jointes, ſans rien dire, ni les invoquer. Au reſte, ils ne laiſſent pas d'avoir des prêtres, qu'ils font mourir quand il leur plait, & puis les enterrent, & mettent à côté d'eux des habits & de l'argent, afin qu'ils prennent les devans, & qu'ils aillent prier pour eux.

Lors qu'ils ſont obligés de prêter ſerment entr'eux, ils ſe rendent au lac de *Baikal*, ſur une haute montagne, qu'ils eſtiment ſacrée, où ils peuvent ſe rendre en deux jours: Auſſi ſont-ils perſuadez qu'ils n'en deſcendroient pas en vie, au cas qu'ils y fiſſent un faux ſerment. Il y a long-tems qu'ils honorent cette montagne, ſur laquelle ils ſont






BEUF VELU.





L'Homme n'a du poil que sous le menton, et en arrache le reste, les coutures de leurs habits sont garnies de fourures. Leurs bonnets sont de peaux de renard. Les jupes de cotton bleu, plissees au milieu. Leurs bottes de peaux, dont la fourure est en de hors. La femme a des bagues de coral et des pieces d'argent, attachees au bout tresses de ses cheveux. Les cheveux de la jeune fille sont herissez par floccons.







1693. 11. Fevr. font souvent des offrandes de bétail.

Animal qui produit le Musc.

On trouve en ces quartiers-là, l'animal qui produit le *Musc*, lequel ressemble à ceux qu'on voit dans la taille-douce-ci jointe. Il est aussi assez semblable au daim, sans cornes, mais plus noir, aiant à peu près, la tête d'un loup. Son musc est contenu dans une petite vessie, qu'il a au nombril, couverte d'un petit duvet. Les *Chinois* le nomment *Tehiam*, c'est-à-dire, cerf musqué; mais outre qu'il n'en a pas la tête, il a deux dents qui ressemblent aux défenses d'un sanglier, hors qu'elles sont crochuës.

Il se trouve dans la Chine.

Philippe Martin observe dans son Atlas de *la Chine*, que cet animal se trouve dans le païs de *Xanxi* aux environs de la ville de *Leao*; en celui de *Xenxi*, & particulierement dans celui de *Hanchungfu*; dans le païs de *Suchuen*; dans celui de *Paoningfa*, & aux environs de *Kiating* & de la forteresse de *Tienciven*: en plusieurs endroits du territoire de *Junan*, & autres lieux à l'oüest. La description qu'il en donne est assez curieuse. „ Le *Musc*, „ dit-il, ressemble assez à un jeu„ne cerf ou à un daim; mais sa „ couleur est plus enfoncée, & il „ est si paresseux, que les chasseurs „ ont de la peine à le faire lever, „ & qu'il se laisse égorger sans fai„re la moindre resistance; ensuite „ de quoi on en tire le sang, qu'on „ garde soigneusement. Il a une pe„tite vessie sous le nombril, rem„plie de sang, & d'un certain suc „ caillé odoriferant, qu'on lui ôte, „ puis on l'écorche, & on le cou„pe en morceaux.

Comment ils le prennent, & apprêtent son Musc.

Premiere sorte.

„ Pour faire le meilleur musc, „ les *Chinois* prennent les quartiers „ de derriere de cet animal, depuis „ les rognons, qu'ils font broyer, „ avec un peu de sang, dans un „ mortier de pierre, jusques à ce „ que le tout soit reduit en bouillie, „ laquelle ils font secher, & en rem„plissent de petits sachets, faits de „ la peau du même animal.

Seconde sorte.

„ Quand ils en veulent faire de „ moindre qualité, qui ne laisse „ pourtant pas d'être pur & très„ bon, ils pilent & broient sans „ distinction toutes les parties de „ cet animal ensemble, & les re„duisent de même en bouillie, y „ mêlant un peu de son sang, & „ puis en remplissent des sachets, „ comme dessus.

1693. 11. Fevr.

Troisième sorte.

„ Outre ces deux sortes de musc, „ ils en font un troisième, aus„si fort estimé, quoi qu'il ne „ soit pas si bon que les autres. „ Celui-ci se fait des parties de de„vant de cet animal, c'est-à-dire, „ depuis la tête jusques aux ro„gnons, qui servent avec le reste, „ pour en faire du musc com„mun, desorte qu'il ne s'en perd „ rien, & que tout en est bon ". Au reste Monsieur l'Envoyé dit; qu'il ne sait pas si les *Burates* & les autres sauvages, s'en servent comme les *Chinois*.

Arrivée à Jekutskoi, & sa description.

Après avoir resté quelque tems parmi ces gens-là, il se rendit à *Jekutskoi*, sur la riviere d'*Angara*, qui a sa source dans le lac de *Baikal*, environ à 8. lieuës de là. Cette ville, qu'il n'y a pas long tems qui est bâtie, est flanquée de bonnes tours. Les fauxbourgs en sont fort grands, & le bled, le sel, la chair & le poisson y sont à grand marché, puis qu'on n'y donne que sept sols de cent livres de segle, poids d'*Allemagne*. Le païs en est fort fertile, & abonde en grains jusques à *Wergolenskoi*, qui n'en est qu'à quelques lieuës. Les *Russiens* y occupent quelque centaines de villages, & y cultivent la terre avec soin.

Toutes les provisions y sont à bon marché.

Caverne brûlante.

On voit à l'est, vis-à-vis de cette ville, une caverne brûlante, qui a poussé des flammes avec assez de violence depuis quelques années, mais il n'en sort plus qu'un peu de fumée à présent. Le feu en sortoit par une grande fente, où l'on trouve encore de la chaleur en y enfonçant un grand bâton.

Il y a aussi un beau monastere à côté de cette ville, à l'endroit où la riviere de *Jakut*, d'où elle tire son nom, se décharge dans l'*Angara*. On ressent de grands tremble-

1693. 11. Fevr. mens de terre en ces quartiers-là en automne, mais ils ne font point de mal. Monſieur l'Envoyé y trouva un *Taiſcha* ou Seigneur *Mongale*, qui s'étoit mis ſous la protection de leurs Majeſtez Czariennes, & avoit embraſſé la foi Chrétienne *Greque*.

Taiſcha, ou Seigneur Mongale.

Sa ſœur, religieuſe Mongale.

Ce Seigneur avoit une ſœur Religieuſe, à la maniere des *Mongales*, laquelle avoit auſſi du penchant à embraſſer la foi Chrétienne. Lors qu'on lui en parloit, elle diſoit qu'elle voioit bien qu'il falloit que le Dieu des Chrétiens fût un Dieu très-puiſſant, puis qu'il avoit chaſſé le leur du paradis: qu'il ne laiſſeroit pas d'y retourner; mais qu'il en ſeroit chaſſé une ſeconde fois. Lors que ces Religieuſes entrent dans une chambre, elles ne ſaluent perſonne, contre la coutume des

1693. 11. Fe[vr.]

Sa croï[ſ]ce.



Mongales, leur ordre ne le permettant pas. Elle avoit un chapelet à la main, qu'elle tournoit inceſſamment entre les doigts, & elle étoit accompagnée d'un *Lama* ou prêtre *Mongale*, tenant pareillement un chapelet à la ſienne, à la maniere des *Mongales* & des *Kalmuques*, lequel il tournoit comme elle, en remuant continuellement les levres, comme une perſonne qui prie tout bas. Il s'étoit uſé le pouce, l'ongle & la jointure des doigts à force de tourner ſon chapelet, & n'y avoit plus aucun ſentiment.

Lama, ou pretre Mongale.

Monſieur l'Envoyé s'étant repoſé quelque tems à *Jekutskoi* en partit le *premier* jour de *Mars* en traineau, & traverſa le païs, juſques au lac de *Baikal* où il arriva le *dixième*, & le trouva encore tout gelé.

Dépa[rt de] Jekut[s]koi.

Après l'avoir traverſé, il entra dans le païs de *Katania*. Ce lac a environ ſix lieuës d'*Allemagne* de large, & 40. de long, & la glace y avoit deux aunes de *Hollande* d'épaiſſeur. Il ne laiſſe pas d'être très-dangereux, lors qu'on s'y trouve ſurpris de la neige & d'un grand vent. Il faut avoir ſoin ſur toute cho-

Lac [de] Baika[l], ſa deſ[crip]tion.

1693. 10. Mars. chose de faire bien ferrer les chevaux à la glace, parce qu'elle est fort unie & fort glissante, & que la neige ne s'y arrête jamais à cause du vent. Il s'y trouve aussi de grands trous, fort dangereux pour les voyageurs, lors que le vent est violent, & que les chevaux ne sont pas bien ferrés, dans lesquels on est souvent entrainé. La glace s'y ouvre aussi quelquefois par la violence du vent, avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre ; mais elle n'est pas long-tems sans se rejoindre & se resserrer.

Il faut que les chameaux & les bœufs, dont on se pourvoit pour le voyage de la *Chine*, traversent ce lac en venant de *Jekutskoi.* On met pour cela, aux premiers, des bottes bien ferrées à la glace, & des fers bien aigus à la corne des pieds des autres, sans quoi ils ne pourroient se soutenir sur cette glace unie. Au reste l'eau de ce lac est fort douce, quoi que de loin elle paroisse aussi verte & aussi claire que celle de l'ocean. On voit beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace, lesquels sont noirs, au lieu que ceux de la mer blanche sont de couleur mêlée. Ce lac est rempli de poisson & sur tout d'éturgeon & de brochet, dont il s'en trouve qui pésent jusques à 200. livres d'*Allemagne.* L'unique riviere, qui sort de ce lac, est l'*Angara*, laquelle coule au nord-nord-ouest: mais il s'y en décharge quelques-unes, dont la principale est la *Silinga*, qui a sa source au sud, dans le païs des *Mongales ;* outre quelques ruisseaux ou sources qui tombent des rochers. Il s'y trouve aussi quelques Isles. Ses bords, & le païs d'allentour, sont habitez par des *Burates*, des *Mongales* & des *Onkotes*, & produisent beaucoup de belles martes zibelines noires, outre qu'on y prend souvent un animal nommé *Kaberdiner*. 1693. 10. Mars.

Habitans du rivage.

Il est à remarquer que lors qu'on approche de ce lac, du côté du monastere de S. *Nicolas*, situé à l'endroit d'où en sort l'*Angara*, les habitans du païs avertissent très-particulierement ceux qui le doivent traverser, de se donner bien garde de le nommer *Oser*, c'est-à-dire eau dormante, mais lac, de crainte d'y perir par la violence des tempêtes, comme plusieurs autres qui ont eu l'indiscretion de lui donner le nom d'*Oser ;* chose qui parut fort ridicule à Monsieur l'Envoyé, qui le traversa, en le nommant ainsi, sans se mettre en peine de leur prediction. Il arriva même par un très-beau tems au château de *Katania*, premiere forteresse de la province de *Daurie*, en plaignant la superstition de ces pauvres peuples, qui craignent la colere des élemens, au lieu de mettre leur confiance en Dieu, qui est le créateur & le maître du monde, & auquel les vents & les élemens obeissent.

Etrange superstition à l'égard de ce lac.

Château de Katania.

Chapitre XXV.

Départ de Katania. *Arrivée à* Udinskoi. *Description de cette ville &c. Départ d'*Udinskoi. *Arrivée à la forteresse de* Jarauna. *Description du peuple de ce païs-là. Arrivée à* Nerzinskoi. *Description de cette ville, & des habitans d'alentour. Arrivée à* Argunskoi, *derniere forteresse du Czar du côté de la* Chine: *sa situation.*

Monsieur l'Envoyé repartit le lendemain du château de *Katania*, & arriva le *douzième* au grand bourg d'*Ilinskoi* ou de *Bolsoi Saimka*, dont la plupart des habitans sont *Russiens*, qui s'appli-

1693. 14. Mars. quent en hyver à la chasse des martes zibelines; la culture de la terre ne leur fournissant que ce qui est necessaire pour leur entretien, parce que le païs est rempli de colines steriles.

A Tanzinskoi. Il arriva le *quatorzième* au château de *Tanzinskoi*, où il y avoit une bonne garnison de *Cosaques*, pour s'opposer aux incursions des *Mongales*, qui demeurent sur les frontieres de ce païs-là. Le *dixneuvième* il parvint à *Udinskoi*, ville située sur une haute montagne, au pied de laquelle la plûpart des habitans font leur demeure, sous le canon de cette forteresse, le long de la riviere d'*Uda*, qui se jette dans celle de *Silinga* un quart de lieuë au dessous de la ville, dans laquelle il y a aussi une bonne garnison de *Cosaques Russiens*, pour observer les mouvemens des *Mongales*.

A Udinskoi.

Sa situation.

Cette ville, qui est la clef de la province de *Daurie*, est fort exposée, même en été, aux courses des *Mongales*, qui enlevent souvent les chevaux qui paissent dans les prairies. Le terrain qui y est fort montagneux n'est pas propre au labourage; mais il abonde en choux, en navets, en carottes, & choses pareilles, sans qu'on y ait planté des arbres jusques à present.

Description de son territoire.

Tremblement de terre. Il y fut surpris d'un grand tremblement de terre sur les 9. heures du soir, lequel ébranla toutes les maisons à trois reprises, dans une heure de tems, sans faire d'autre mal.

La riviere d'*Uda* ne produit guere de poisson, si ce n'est du brochet & des rougets: mais il s'y rend une fois l'année, au mois de *Juillet*, une quantité prodigieuse d'un certain poisson, qu'ils nomment *Omuli*, lequel vient du lac de *Baikal* en remontant cette riviere. Ils sont de la grandeur des harangs, & n'avancent pas au delà de cette ville, au pied d'une montagne éboulée, où ils ne restent que quelques jours, & puis s'en retournent vers le lac. On les prend en abondance en jettant des sacs dans la riviere qui en est souvent si remplie, qu'une pierre ne sauroit passer entre deux. Monsieur l'Envoyé fut obligé d'y rester jusques au *sixième d'Avril*, pour se pourvoir de chameaux, & de chevaux.

Certain poisson qui abonde une fois l'année dans l'Uda.

La maniere de le prendre.

1693. 26. Avril. Le *vingt-sixième* il se rendit par terre à la riviere d'*Ona*, qui vient du nord-nord-ouest, & tombe dans l'*Uda*.

Le *vingt-septième* il atteignit la riviere de *Kurba*, dont la source est aussi au nord-nord-ouest, & se décharge de même dans l'*Uda*. Il côtoya cette riviere en avançant vers sa source jusques au milieu de son cours; étant souvent obligé de s'en éloigner, mais sans la perdre de vuë.

Le *vingt-neuvième* il arriva à la forteresse de *Jarauna*, & fut ravi de retrouver des villes, après avoir traversé un païs desert & rempli de rochers élevés, & fort fatiguans, sans avoir rencontré personne depuis son depart d'*Udinskoi*. Cette forteresse étoit pourvuë d'une bonne garnison de *Cosaques*. On y trouve aussi beaucoup de *Russiens*, qui subsistent de la chasse des martes zibelines. Les *Konni Tungusi*, payens qui habitent le long des rivieres de *Tunguski* & d'*Angara*, se répandent par tout ce païs-là, & leur langage difere de tous les autres. Lors qu'ils meurent, on les enterre avec leurs habits & leurs fleches, & on met des pierres sur leur sepulchre. Ensuite on y met un pieu, auquel on attache leur meilleur cheval, qu'on immole. Ils vivent de la vente des martes zibelines, qui sont parfaitement belles en ce païs-là, & d'un noir admirable. On y trouve aussi de beaux *Luxes*, & une sorte d'écureuils d'un gris noir, que les *Chinois* y enlevoient autrefois. On voit au nord de cette forteresse trois petits lacs proche les uns des autres, qui ont deux lieuës de tour ensemble, & abondent en brochets, en carpes, en perches & autres poissons. De là, on trouve deux chemins qui conduisent à *Zitinskoi* ou *Plabitscha*. Monsieur l'Envoyé envoya une partie de ses domestiques par l'un, & la caravane s'avança au sud en côtoyant le lac de *Schakze Oser*, & traversa ensuite les montagnes

Jara[una].

Des[crip]tion [des] peu[ples] de c[e païs].

Leu[r] terr[e]men[t].

Ma[rtes] zib[elines].

693. ;Avril. tagnes de *Jablusnoi*, ou des pommes, quoi qu'il n'y en croisse pas, & qu'elles ne produisent qu'une espece de fruit rouge, qui en a, à peu près, le goût. Il prit l'autre chemin lui-même, avec une suite de 14. personnes, nonobstant qu'il fût fort marécageux, & qu'il fallût traverser des rochers élevés, depuis *Jerauna* jusques à *Telimta*. Il se trouve un grand nombre de *Russiens* dans cette forteresse, lesquels prennent en hyver des martes zibelines, très-noires, & bien nourries, qui égalent les plus belles de toute la *Syberie*, & de la province de *Daurie*. 1693. 29. Avril. Telimta.



ace ngufe. Il y passa la nuit, & un *Knez* ou Prince *Tunguse*, nommé *Liliulka*, l'y vint trouver. Ce Seigneur avoit les cheveux tressez avec du cuir, & si longs qu'ils lui passoient trois fois autour des épaules. Monsieur l'Envoyé aiant témoigné quelque curiosité de les voir, ce Prince les detacha, après qu'on l'eut saoulé d'eau de vie, & on trouva qu'ils avoient quatre aunes de *Hollande* de long. Il étoit accompagné s fils. d'un fils qui n'avoit que six ans, & dont la chevelure, qui lui pendoit sur les épaules, avoit une aune de long. Ces *Tunguses* habitent, en grand nombre, dans les montagnes de ce païs-là. Ils sont généralement riches, & cela procede de la vente des martes zibelines.

On traverse pendant deux jours des montagnes pierreuses fort élevées, au nord-ouest, & au sud-est. La riviere de *Konela*, qui prend ensuite le nom de *Witim*, y a sa source, au nord; coule au nord-est, & va se décharger dans la *Lena*, & de là dans la mer glaciale au septentrion. La *Zitta* sort de l'autre côté des montagnes, à une demi lieuë de là, & tombe dans l'*Ingoda* ou l'*Amur*, & de là dans l'ocean oriental.

Il arriva à *Plobitscha* le 15. *Mai*, Plobitscha. & la caravane le lendemain, après

1693. avoir beaucoup souffert, parce que
15. Mai. les *Tunguses* avoient mis le feu à l'herbe seche; & que les chevaux n'aiant point trouvé de fourage, il avoit fallu en aller chercher à une lieuë de distance, entre les montagnes.

Les rivieres d'Ingoda & de Schilka fort basses.

Monsieur l'Envoyé fut obligé de s'arrêter quelques jours à *Plobitscha*, sur la *Zitta*, pour se reposer, & faire provision de radeaux, pour descendre les rivieres d'*Ingoda* & de *Schilka* jusques à *Nerzinskoi*, les eaux en étant si basses, qu'on ne pouvoit s'y servir de barques, ni y passer sans danger, même sur des radeaux, aux endroits pierreux, où il s'en brisa deux, sur lesquels on avoit chargé une partie des équipages de ce Ministre, qu'on eut de la peine à sauver.

Lors que tout fut prêt, il fit prendre les devans aux chameaux & aux autres bêtes de charge, par les montagnes, vers *Nerzinskoi*, & les suivit le *dix-huitième*. Le *dix-neuvième* il parvint à la riviere d'*Onon*, qui a sa source dans les marais du *Mongal* & va se jetter au nord-est dans l'*Ingoda*, où aiant uni leurs eaux, elles prennent ensemble le nom de *Schilka*. Elles sont fort blanches, & les bords en sont habitez par plusieurs *Hordes* de *Mongales*,

Courses des Mongales.

qui font souvent des courses de l'autre côté de la *Schilka* jusques à *Nerzinskoi*. Mais cela ne leur réussit pas toujours; on les repousse souvent, & lors qu'on en prend, on les fait executer comme des voleurs.

Des Cosaques Russiens.

Les *Cosaques Russiens* courent aussi le long de l'*Onon* pour s'en vanger, n'épargnent personne, & détruisent tous les lieux par où ils passent.

Nerzinskoi.

Le *vingtième* il arriva heureusement à *Nerzinskoi*, ville située sur la *Nerza*, qui vient du nord-nord-est, & se décharge dans la *Schilka*, à un quart de lieuë de cette forteresse, dont les ouvrages ne sont pas mauvais, & pourvus d'une nombreuse artillerie de fonte, & d'une bonne garnison de *Cosaques* de *Daurie*, qui servent à pied & à cheval.

Situation de cette place.

Cette place, qui est environnée de hautes montagnes ne laisse pas d'avoir assez de prairies pour paitre ses chameaux, ses chevaux & son bêtail. On voit même par ci, par là, dans les montagnes, à deux lieuës de distance, des terres propres à cultiver, & à semer les choses, dont les habitans ont besoin.

On trouve aussi en remontant la *Schilka*, 4. à 5. lieuës au dessus de cette ville, & 10. lieuës au dessous, en la descendant, plusieurs gentilshommes *Russiens*, & des *Cosaques*, qui subsistent de l'agriculture, du bêtail & de la pêche. Les environs de cette ville, & les montagnes produisent toutes sortes de fleurs & de plantes; de la rubarbe bâtarde, ou du *Rapontica* d'une grosseur extraordinaire; de beaux lis blancs, & orangés; des pivoines rouges & blanches d'une odeur charmante, & de plusieurs sortes; du romarin; du thim; de la marjolaine & de la lavande, outre plusieurs autres plantes odoriferantes inconnuës parmi nous: mais on n'y trouve point de fruits, si ce n'est des groseilles. Les payens, qui habitent depuis longtems en ce païs-là, & qui sont sous la domination du Czar de *Moscovie*, sont de deux sortes; les *Konni Tungusi*, & les *Olenni Tungusi*. Les premiers sont obligez de monter à cheval aux premiers ordres du *Waiwode* de *Nerzinskoi*, ou quand les frontieres sont infestées de *Tartares*; & les *Olenni* à comparoitre à pied & armés dans la ville, lors que la necessité le requiert. Le chef des *Konni Tungusi* est un *Knez* nommé *Paul Petrowitz Gantimur*, ou en leur langue, *Catana Gantimur*. Il est assez avancé en âge, & du païs de *Nieuheu*, où il avoit été *Taischa*, sous la domination du Roi de la *Chine*. Mais ce Seigneur étant tombé dans la disgrace, de ce Prince, qui le déposa, il se rendit en *Daurie* avec ses *Hordes* ou vassaux, & s'y mit sous la protection du Czar, après avoir embrassé la foi chrétienne de l'église *Greque*. Il peut mettre trois mille hommes en campagne, en vingt-quatre heures de tems, bien montez, & bons soldats,



1. Chateau de bois ou Loge le Gouverneur. 2. l'Eglise.
Tous les habitants sont des Soldats et marchands qui ont des grands privilegies.





dats, pourvûs d'arcs & de fleches. Il arrive même souvent qu'une cinquantaine de ces gens-là donnent la chasse à 3. ou 400. *Tartares Mongales.* Ceux d'entr'eux, qui demeurent proche de la ville subsistent du bêtail; mais ceux qui habitent sur la *Schilka* & sur l'*Amur*, vivent de la chasse des martes zibelines, qui y sont d'une beauté extraordinaire & très-noires.

Ils demeurent dans des cabanes, qu'ils nomment *Jurtes*, dont le dedans est fait de perches jointes ensemble; qu'ils peuvent transporter facilement en changeant de lieu, comme cela leur arrive souvent. Lors que ces perches sont dressées, ils les couvrent de peaux, à l'exception du trou par où sort la fumée; & leur foyer, autour duquel ils s'asseient sur du gazon, est au milieu de la cabane. Leur culte est semblable à celui des habitans de la province de *Daurie*, dont ils prétendent être descendus; & ne differe guere de celui du reste de la *Tartarie*, jusques à la frontiere des *Mongales*. Les femmes y sont robustes, & ont le visage large comme les hommes; & lors qu'elles montent à cheval, elles sont armées de même avec des arcs & des fleches, dont elles se servent fort adroitement, ausi bien que les jeunes filles. Leurs habits ne different pas non plus de ceux des hommes, comme il paroit par la taille-douce-ci jointe. L'eau est leur boisson ordinaire; cependant, ceux qui ont de quoi, boivent du thé, qu'ils nomment *Kara 't za* ou thé noir parce qu'il noircit l'eau au lieu de la rendre verte. Ils le bouillent dans du lait de cavale & un peu d'eau, mêlée avec de la graisse ou du beurre. Ils font ausi une espece d'eau de vie qu'ils nomment *Kunnen* ou *Arak*, extraite du même lait de cavale, qu'ils font chaufer, & puis le mettent dans un petit tonneau, avec un peu de lait aigre, qu'ils remuent une fois par heure: Après qu'il a passé la nuit de cette maniere, on le met dans un pot de terre bien couvert & bien bouché avec de la pâte, & puis on le fait distiler sur le feu, comme parmi nous, en se servant d'un roseau. Cela se fait à deux reprises, avant que cette liqueur soit bonne à boire, & ensuite elle est aussi forte & aussi claire que l'eau de vie faite de grain, & elle saoule aussi facilement. Il est à remarquer que les vaches de la *Syberie*, de la *Daurie* & même de toute la *Tartarie*, ne veulent pas se laisser traire pendant qu'elles allaitent leurs veaux, & qu'elles ne donnent point de lait dès qu'elles cessent de les voir. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de lait de cavale, qui est beaucoup plus gras & plus doux que celui de vache.

1693. 20. Mai.

Pourquoi ils se servent de lait de cavale.

Ces Payens vont à la chasse, & font leur provision de venaison au printems, comme les *Burates*, & la sechent de même au soleil. Leur pain se fait d'une farine d'oignons de lis orangés secs, qu'ils nomment *Sarana*, dont ils se servent à plusieurs autres usages. Ils tirent fort adroitement les poissons dans l'eau, à coups de fleche, à la distance de 15. à 16. brasses. Comme ces fleches sont pesantes, elles ne servent qu'à tirer de gros brochets & des truites, qui nagent dans l'eau claire, vers les bords & sur le gravier, lesquelles elles fendent en deux, comme un coup de hache, étant larges de trois doits.

Ils chassent au printems.

Leur pain.

Leur pêche.

Voici une coutume abominable, qui se pratique parmi eux, lors qu'ils sont obligez de prêter serment, pour se disculper d'un crime dont ils sont accusez. On ouvre la veine à un chien, sous la jambe du côté gauche, dont celui qui doit prêter ce serment, succe le sang, jusques à ce que cet animal tombe mort par l'épuisement de ses veines. Monsieur l'Envoyé en vit un exemple à *Nerzinskoi*, à l'égard de deux *Tunguses*, qui y étoient en ôtage, selon la coutume, pour repondre de la fidelité des peuples repandus de côté & d'autre dans la *Syberie*, lesquels viennent se mettre sous la protection de sa Majesté Czarienne. L'un de ces *Tunguses* accusa l'autre d'avoir ensorcelé quelques-uns de

Coutume abominable des Tunguses.

1693. de ſes compagnons, qui en étoient
3. Août. morts : mais celui-ci s'en purgea en prêtant ce ſerment, & l'accuſateur fut puni en ſa place.

Ce Miniſtre reſta quelques ſemaines à *Nerzinskoi* pour ſe pourvoir de chameaux, de chevaux, de bœufs & de toutes les choſes neceſſaires pour la continuation de ſon voyage, & en partit le *dix-huitième Juillet*. Il arriva le *troiſième Août* à *Arganskoi*, derniere fortereſſe de ſa Majeſté Czarienne de ce côté-là. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'*Argun*, qui a ſa ſource au ſud-eſt, ſe decharge dans l'*Amur*, & ſert de frontiere aux Etats de ce Prince, & à ceux du Roi de la *Chine*.

Chapitre XXVI.

Retour de Monſieur Isbrants *ſur les terres, qui ſont ſous la domination de ſa Majeſté Czarienne en* Tartarie.

Le voyage de Monſieur *Isbrants*, au delà de la *Tartarie*, & ſon Ambaſſade à la *Chine*, n'aiant aucun raport à celui de Monſieur le *Brun*, aux *Indes Orientales*, par la *Moſcovie* & la *Perſe*, on n'a pas jugé à propos de ſuivre ce Miniſtre au delà des Etats, qui ſont ſous la domination de ſa Majeſté Czarienne. Cependant comme il ſe trouve pluſieurs choſes curieuſes & intereſſantes dans la ſuite de ſon voyage, après ſon retour en *Tartarie*, leſquelles ſont de notre ſujet, on a cru obliger le public en les ajoutant en cet endroit.

1694.
19. Fevr. Il partit de *Peking* le *dix-neuvième Fevrier* 1694. & arriva le *vingt-cinquième* à *Galgan*, proche de la fameuſe muraille, qui ſepare l'empire de la *Chine* de la *Tartarie*. Il s'avança de là vers la riviere de *Naun*, & enſuite ſur la frontiere de la *Tartarie* juſqu'au grand deſert, dont on a déja parlé. Il s'y arrêta quelques jours, afin de ſe pourvoir des choſes neceſſaires pour la continuation de ſon voyage, aiant été defrayé juſques là, aux dépens du Roi de la *Chine*; mais on ne l'eſt plus dès qu'on eſt parvenu au païs d'*Argun*, frontiere des Etats de ſa Majeſté Czarienne de ce côté-là. Comme ce Miniſtre n'ignoroit pas cela, il avoit eu ſoin de ſe pourvoir de chameaux & de mulets à *Peking*, où ils ſont à bon marché.

Arrivée ſur la frontiere de Tartarie.

Cette precaution ne fut pas inutile, car il auroit été bien embaraſſé s'il eut fait fonds ſur le nombre des chameaux & des chevaux, qu'il avoit laiſſez à *Nuna*, dont la meilleure partie creva en ſon abſence faute de bon fourage.

Le *vingt-deuxième Fevrier*, il regala le *Mandarin*, qui l'avoit accompagné juſques là, par ordre du Roi ſon maitre, & prit congé de lui, & de ceux qui étoient à ſa ſuite. Le *vingt-ſixième* il entra dans le grand deſert, qui eſt affreux, & arriva deux jours après à *Targaſinia*, ſur la petite riviere de *Jalo*, où il n'y avoit encore guere d'herbe à la campagne, la ſaiſon étant peu avancée. Il s'y repoſa quelque tems, & y fut averti de ſe tenir bien ſur ſes gardes dans le deſert, aux environs de la riviere de *Sadun*, & de *Kallar*, où, près de 3000. *Mongales* l'attendoient au paſſage. Il prit toutes les precautions neceſſaires pour n'être pas ſurpris; & fit patrouiller toute la nuit 60. hommes à cheval, bien armez, autour de la caravane : Auſſi ne fut-elle pas attaquée & il continua ſon voyage le lendemain. Lors qu'il fut parvenu aux montagnes de *Jaliſch*, il n'y trouva preſque point de fourage, & les traverſa le jour ſuivant par un grand froid, accompagné de beaucoup de neige, qui fit beaucoup ſouffrir les chameaux & les chevaux, qui n'avoient pour toute nour-

1694. Fevr. nourriture que de l'herbe feche & flêtrie. Il confulta en cet endroit, s'il fuivroit la route ordinaire, ou s'il feroit un détour pour éviter les *Tartares*, qui l'attendoient au paffage. On prit ce dernier parti, quoi que très-difficile à executer, & fur tout à l'égard des bêtes de fomme.

uvais mins. Il fallut traverfer de hautes montagnes, & de profonds marécages en fuivant ce chemin-là, pendant quinze jours. Il perdit dès le premier 12. chameaux & 15. chevaux, & à proportion dans la fuite, lefquels fuccombérent fous le fardeau, dont ils étoient chargez, & faute de bonne nourriture, ces deferts ne produifant rien que de l'herbe féche, comme on vient de le dire. Ils en manquérent même à la fin, les *Tartares* y aiant mis le feu, de forte qu'il fût obligé de faire une double traite, en l'état où ils étoient, pour trouver un lieu où il y en eut.

La plûpart des marchands qui l'accompagnoient aiant perdu leurs chevaux, furent obligez d'aller à pied; & comme ceux qui reftoient, n'en pouvoient plus, ils auroient été reduits à la neceffité de laiffer une bonne partie de leurs marchandifes dans ces deferts, s'ils n'avoient eu la precaution de fe pourvoir d'un grand nombre de chameaux, qu'on menoit par la bride.

Enfin, après avoir effuié mille fatigues, il arriva avec une peine inexprimable à la riviere de *Sadun*, où il trouva un air plus temperé, & l'herbe naiffante. Il s'y arrêta deux jours pour faire repofer fes chameaux & fes chevaux, qui n'en pouvoient plus. Un Envoyé *Chinois* de la ville de *Mafgeen*, que l'Empereur envoyoit au *Waywode* de *Nerfinskoi*, l'y vint joindre avec une fuite de 100. perfonnes, & le mit en état de s'oppofer aux entreprifes des *Mongales*, aiant alors une troupe de 600. hommes. [margin: ...ée En... ...ois.]

Le *quinzième Mars*, il parvint à la riviere de *Kailan*, qu'il traverfa à un gué, où l'eau étoit fort baffe, & s'alla camper à une lieuë delà dans une vallée, où il n'y avoit pourtant guére de fourage. Il y paffa la nuit, & apperçût à la pointe du jour une groffe fumée, qui venoit du nord-oueft, & qui lui donna de l'inquietude, craignant avec raifon, que les *Tartares*, qui avoient mis le feu à l'herbe flêtrie, ne l'avoient fait que pour l'attaquer à la faveur du vent & de cette fumée. Comme fon falut dependoit après Dieu, de celui de fes chameaux & de fes chevaux, il les fit aller derriere une montagne, dans un lieu où il y avoit de l'herbe, & où ils étoient à l'abri des flames. Il fit avancer en même tems, du côté d'où venoit la fumée, 100. hommes avec des couvertures de feutre, dont on a accoutumé de couvrir les chameaux, pour tâcher d'éteindre le feu, & l'empêcher de s'étendre jufqu'à l'endroit où étoit la Caravane. Nonobftant toutes ces precautions, la flame pouffée avec rapidité par la violence du vent, détruifit en un moment toute l'herbe flêtrie, qui avoit un demi-pied de haut, & ne lui laiffa pas le tems d'enlever fes tentes, dont elle reduifit une douzaine en cendres, & paffa comme un éclair par-deffus la Caravane. Elle détruifit auffi quelques marchandifes, & atteignit 14. perfonnes, dont il ne mourut, cependant, qu'un feul homme qui étoit *Perfan*. Mr. l'Envoyé s'étoit cependant retiré fur une montagne, où il n'y avoit point d'herbe, accompagné de deux laquais, qui le couvrirent d'une couverture de feutre. 1694. 15. Mars. Embrafement épouvantable.

Delà, les flames s'étendirent en un moment, jufques à l'endroit, où s'étoit retiré l'Envoyé *Chinois*, à quelque diftance dans les montagnes; mais comme elles n'avoient plus de force, il n'en eut que la peur.

Enfin l'embrafement étant parvenu en un moment, jufques à la riviere de *Kailan*, à une lieuë de la Caravane, il s'y arrêta. Cependant comme le feu avoit détruit toute l'herbe des environs, Monfieur *Isbrants*, envoya fon guide pour chercher quelqu'endroit où elle pût paffer la nuit. Celui-ci ne re-

 vint

1693. 15. Mars. vint que le lendemain, & lui aprit, qu'on ne trouvoit aucun fourage à deux journées delà, les flames aiant tout détruit, & que même dans les lieux qu'elle avoit épargnez, il n'y en avoit pas la moitié de ce qu'il en falloit pour repaitre un si grand nombre de chameaux & de chevaux, chose fort mortifiante pour toute la Caravane.

Embaras où se trouve la Caravane.

Il proposa sur cela de repasser la riviere de *Keylan*, où la flame s'étoit arrêtée, & au-delà de laquelle on trouveroit de l'herbe; mais on n'osa le faire, de crainte des *Tartares*, qui étoient de ce côté-là, & on aima mieux s'exposer à une marche de deux jours, dépourvû de toute chose, que de courir risque de tomber entre les mains de ces barbares.

La Caravane se mit en chemin, à la pointe du jour, & s'arrêta à l'entrée de la nuit à côté d'un grand marécage, après avoir souffert beaucoup de misere, & avoir perdu dans les marais 18. chameaux & 22. chevaux. Cela étoit d'autant plus fâcheux, que ceux qui restoient étoient accablés du fardeau des marchandises & des harnois de ceux, qui avoient succombé, les marchands ne pouvant se resoudre à les laisser en chemin.

Misere où elle est exposée.

Le lendemain ils traversérent encore plusieurs vallées marécageuses & des montagnes élevées, & parvinrent enfin à la riviere de *Margeen*, où l'herbe n'avoit pas été brûlée. Après l'avoir traversée, ils poursuivirent leur chemin avec beaucoup de peine & de difficulté, leurs chameaux, qui n'en pouvoient plus, diminuant à mesure qu'on s'avançoit, la foiblesse où ils étoient ne leur permettant pas de suivre le reste de la Caravane: & pour surcroit d'accablement les provisions diminuoient à vûë d'œil, & ne consistoient plus qu'en un certain nombre de bœufs maigres, qui ne suivoient qu'à peine, & qui ne pouvoient suffire pour un si grand nombre de personnes; d'autant qu'on ne se charge guere de pain & d'autres provisions, parce que les marchands ont besoin de leurs bêtes pour le transport de leurs marchandises, & qu'il leur coûteroit trop d'employer des chameaux pour celui de leur nourriture.

1693. 18. M

Tout cela bien consideré & qu'il falloit encore 10. ou 12. jours pour parvenir à *Argum*, sur les frontieres, on commença à songer à menager les provisions qui restoient, & à faire le calcul de celles que châque troupe en pouvoit avoir, pour en faire une juste distribution.

Ils parvinrent enfin, le *dix-huitième* de ce mois, après bien des traverses, & des difficultez presqu'insurmontables, à la riviere de *Gan*, qu'ils traversérent, les eaux en étant fort basses, & trouvérent de bonne herbe de l'autre côté. Monsieur l'Envoyé resolut de s'y arrêter trois jours pour se remettre, & y seroit même resté plus long-tems, si les marchands, les *Cosaques* & les conducteurs de la Caravane, qui commençoient à manquer de tout, ne lui eussent representé le triste état où ils étoient reduits en lui disant, qu'ils étoient obligez de faire bouillir le sang des bœufs qu'ils tuoient, pour en faire une espece de foie, qui leur servoit au lieu de pain; que d'autres prenoient les peaux de ces animaux & les coupoient, après en avoir ôté le poil, & les grilloient pour leur subsistance: Enfin, qu'il s'en trouvoit même qui se servoient de leurs entrailles, & qu'on seroit reduit à la fin à l'affreuse necessité d'imiter les *Caffres* & les *Hottentots*, en mangeant de la chair cruë, avec les excremens.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Arrivée à Nerſinskoi. *Depart de cette ville. Arrivée à* Tobol, *& enſuite à* Moſcou.

MOnſieur l'Envoyé aiant appris que les environs de la riviere de *Gan* abondoient en cerfs & en *rennes*, detacha quelques perſonnes de ſa ſuite, qui tiroient bien de l'arc, pour en faire proviſion. Ils eurent le bonheur de revenir chargez de 50. *rennes*, que ce Miniſtre fit diſtribuer à la Caravane, qui penſa les devorer ſans attendre qu'ils fûſſent apprêtez; tant elle étoit preſſée de la famine; auſſi n'y a-t-il rien de ſi affreux que la faim, ni de comparable au plaiſir d'y ſubvenir, ſi ce n'eſt celui d'étancher la ſoif.

Cependant, ce Miniſtre ne laiſſa pas d'envoyer un gentilhomme, accompagné de huit *Coſaques*, au Gouverneur d'*Argum*, pour lui apprendre le triſte état, où il étoit reduit, & le prier de lui envoyer les proviſions, dont il avoit beſoin. Ce Gouverneur ne manqua pas de le faire; mais il fallut du tems pour cela, & les momens étoient precieux, & paroiſſoient des années à des gens qui mouroient de faim.

Sur ces entrefaites, il reſolut de quiter les bords du *Gan*, & d'avancer autant qu'il feroit poſſible. Mais au bout de trois jours, il ſe trouva plus preſſé que jamais de la famine, les *rennes* n'aiant pu ſubvenir ſi long tems à un ſi grand nombre de perſonnes, dans un deſert affreux où l'on ne trouvoit rien. Cependant il fallut faire de neceſſité vertu, & ſouffrir patiemment un mal auquel on ne pouvoit apporter de remede. Ils arrivérent enfin, accablez de fatigue & de faim, à une petite riviere, qui ſortoit des montagnes, & qui abondoit en truites & en brochets, qu'on tire en ce païs-là à coups de fleche. Les *Coſaques* & les *Tunguſes*, qui étoient à la ſuite de Monſieur l'Envoyé, en prirent une grande quantité, qui ſervit, avec quelques *rennes*, qu'on prit ſur le ſoir, à ſubvenir aux beſoins les plus preſſans de la Caravane.

Ceux qu'on avoit envoyez à la chaſſe dans les montagnes, y trouvérent un *Shaiman* ou magicien, qui étoit oncle du guide de Monſieur l'Envoyé & *Tunguſe*, nation où il ſe trouve pluſieurs de ces magiciens-là. Ce Seigneur fut éveillé à minuit par un grand cri, qui le fit ſortir de ſa tente, pour demander aux ſentinelles, qui la gardoient d'où cela procedoit. Ils lui répondirent que c'étoit ſon guide, qui ſe divertiſſoit avec le *Shaiman* ſon oncle. Cela lui donna la curioſité de ſe rendre à ſa cabane, accompagné d'une des ſentinelles. Etant arrivé à la porte il trouva ce *Shaiman* & ſon guide occupez à la magie, & bien qu'ils eûſſent preſque achevé leur myſtere diabolique lors qu'il arriva, il obſerva que ce *Shaiman* tenoit une fleche, dont le gros bout étoit appuyé contre terre, & la pointe lui donnoit contre le bout du nez. Ce magicien ſe leva un moment après, s'écriant à haute voix, & ſautant pluſieurs fois en rond, enſuite de quoi il s'endormit. Le lendemain, les *Coſaques*, que ce Miniſtre avoit envoyé chercher des proviſions revinrent, & lui dirent que ce *Shaiman* étoit venu à la rencontre de ſon neveu, & l'avoit enlevé à leurs yeux; choſe aſſez facile dans l'obſcurité de la nuit, & entre des montagnes, ſans le ſecours de la magie. Ils lui apprirent en même tems l'agreable nouvelle, qu'on recevroit, au bout de trois jours, les proviſions qu'on avoit mandées d'*Argum*, nouvelle qui redonna la vie à la Cara-

Demeure d'un Shaiman ou Magicien.

1694. vane, qui se retrouvoit dans la disette de toutes choses.
18. Mars.

Arrivée des provisions.

Ce secours arriva effectivement le 3. jour, par l'assistance de Dieu, & consistoit en 25. bœufs & vaches, en pain & en gruau. Mais les vivandiers, qui apportérent ces provisions, se servirent de l'occasion, pour écorcher la Caravane, obligeant, les marchands à leur payer un écu d'un pain, & le reste à proportion. Ils ne laissérent pas de s'estimer bien heureux d'en avoir à ce prix en l'état où ils se trouvoient.

Enfin, après s'être un peu remis, ils continuérent leur voyage, & parvinrent au bout du desert, où ils avoient tant souffert, trouvant de plus en plus de l'herbe, à mesure qu'ils avançoient.

Le *vingt-septième*, ils parvinrent avec une joye inexprimable sur les bords de l'*Argun*, qu'ils traversérent le lendemain, & arrivérent heureusement le *trente-unième* à *Nersinskoi*, où ils rendirent graces à Dieu de les avoir tirez de la misere à laquelle ils avoient été reduits par la famine.

Arrivée à Nersinskoi.

Ils s'y remirent de toutes leurs fatigues, & en repartirent le *cinquième* d'*Août*, par terre en côtoyant la riviere, & arrivérent le *huitième* à *Udinskoi*, où ils trouvérent des barques, sur lesquelles ils la descendirent avec un vent favorable, & se trouvérent à la pointe du jour sur les frontieres de la *Syberie*. Ils arrivérent le *douzième* à *Jakutskoi*; d'où ils partirent le *dix-septième*, & se rendirent à *Jenizeskoi*, après avoir couru risque de perir par l'abondance des eaux qui étoient tombées depuis quelques jours.

à Jakutskoi.

1694 26. Ao[ût] à Jeniz[es]koi.

Le *vingt-sixième*, Monsieur l'Envoyé continua son voyage par terre, & traversa un bois, qui avoit près de vingt lieuës de long, où il y avoit beaucoup de gibier à poil & à plume, qui disparut aussi-tôt qu'il en approcha.

Il parvint ensuite, au bourg de *Makofskoi*, où il trouva autant de barques qu'il lui en falloit pour descendre la *Keta*, avec toute sa suite, & arriva le *vingt-huitième Septembre* au château de *Ketskoi* sur l'*Oby*. Il descendit heureusement ce fleuve, & arriva le *seizième Octobre* au bourg de *Samorofskoi-jam*, à l'embouchure de l'*Irtis*. Il s'y arrêta quelques jours, en attendant qu'il pût se servir de traineaux pour continuer son voyage par terre, & arriva le *vingt-neuvième* à *Tobol*, où il resta 3. semaines pour se remettre, & se pourvoir de toutes les choses necessaires pour la continuation de son voyage, dont il souhaitoit ardemment de voir la fin. à T[obol]

Le *vingt-quatrième Novembre* il traversa la ville de *Wergotur*, sans avoir fait de mauvaise rencontre, & arriva heureusement, le premier de *Janvier* 1695. à *Moscou*, où il alla rendre compte de sa negociation à sa Majesté Czarienne, après un voyage de près de trois ans, dans lequel il avoit souffert des fatigues inexprimables.

169[5] à M[os]cou.

CHAPITRE XXVIII.

De la Syberie *en general. Plusieurs sortes de* Samoiedes &c. *Description du détroit de* Weygats, *illustrée par Mr. le Bourguemaître* Witsen. *La montagne de* Pojas &c.

Declaration de Mr. Isbrants.

Mr. *Isbrants*, qui a ajoûté ce qui suit à la relation de son voyage de la *Chine*, déclare qu'il s'est uniquement appliqué à suivre la verité, sans y rien ajoûter pour donner du merveilleux, ou de l'ornement à cette relation, comme font la plûpart des Voyageurs, qui rap-

1695. Janv. rapportent souvent de grands évenemens sur un simple oui dire, sans les avoir examinez, & sans savoir s'ils sont faux ou veritables. Au reste, il avouë qu'il n'a pas toûjours suivi l'ordre des choses, & qu'il en a quelquefois passées, qui meritoient d'être inserées, ou plus amplement exposées; dont il demande excuse, & la permission de les repasser avec un peu plus d'exactitude & d'étenduë.

pitu- n de voya- Il a traversé, comme on a vû, toute la *Syberie* & la *Daurie*, & en a décrit les villes, les païs & les rivieres du nord à l'est, c'est-à-dire, du détroit de *Weygats* jusques à la riviere d'*Amur*, & de l'ouest d'*Uffa* jusques au païs des *Mongales*, & ensuite de l'ouest jusques au sud.

rip- ge- le de be- Les frontieres de la *Syberie*, dit-il, sont par tout pourvûës de troupes *Russiennes*, qui ne songent pas à subjuguer les *Tartares*, qui habitent les parties meridionales de ce païs, pour les reduire sous l'obeïssance de sa Majesté Czarienne, parce qu'il n'en resulteroit aucun avantage à ce Prince. Le Royaume de *Syberie* & le païs d'alentour, est d'une très-grande étenduë, comme il paroit par la carte qui est à la tête de ce voyage. On doit sur tout y avoir égard aux degrés, sans s'arrêter trop scrupuleusement à une lieuë de plus ou de moins, par raport à la distance des villes & des rivieres au dedans du païs, parce, dit-il, que les Geographes & les Historiens, qui ont parlé de ce Royaume ne l'ont jamais traversé, & qu'on ne l'a jamais mesuré avec exactitude. Il declare, au reste, qu'il n'a rien épargné de son côté pour en venir à bout, s'étant servi de tous les instrumens necessaires pour en prendre les hauteurs, & qu'il a ensuite rangé, & marqué toutes les places & tous les lieux le plus regulierement qu'il lui a été possible: & enfin, qu'il laisse, avec plaisir, à ceux qui feront ce voyage après lui, l'honneur de faire de plus amples découvertes, se contentant de celui d'avoir rompu la glace, & d'avoir été le premier *Allemand*, qui ait traversé ces vastes contrées jusques à la *Chine*, en allant & en revenant. 1695. 1. Janv.

Il déclare de plus, qu'il a l'obligation des premieres lumieres qu'il a reçûës pour faire la carte generale de ce païs-là, à Monsieur *Witsen*, Bourguemaître d'*Amsterdam*, pour lequel il aura toûjours un respect, & une veneration toute particuliere avec tous les gens de lettres, & toutes les personnes de bon goût: que ce Bourguemaître a été le premier qui ait donné à l'*Europe* une carte universelle de la *Syberie*, du païs des *Kalmuques*, des *Mongales* & de plusieurs autres peuples, jusques à la fameuse muraille de la *Chine*, & enfin que cette carte lui a servi de guide en son voyage, & de modelle pour celle qu'on trouvera à la tête de cet ouvrage.

Il l'a commencé au nord, c'est-à-dire, au païs des *Samoiedes* & des *Wagules*, qui sont sous la jurisdiction de la *Syberie*, & sous les *Waywodes* de *Pelun*, jusques à la mer. On trouve plusieurs sortes de ces *Samoiedes*, dont les langues sont differentes, comme ceux de *Beresofsky* & de *Pustorse*, qu'on estime la même nation; ceux qui habitent la côte de la mer, à l'est de l'*Oby* jusques à *Truchamskoy* ou *Mangazeiskoy*, & ceux qui demeurent aux environs d'*Archangel* sur la *Dwina*, une partie de l'année, & en hyver dans les bois sous des huttes. Ces derniers sont le rebut de ceux qui habitent le long de la côte de la mer, qu'ils ont abandonnée pour venir en ces quartiers-là. Plusieurs sortes de Samoiedes.

Quant aux *Samoiedes*, qui habitent sur la côte de la mer glaciale, ils n'ont que la forme humaine, & presque aucunes lumieres naturelles, & ressemblent plus à des ours qu'à des hommes. Ils se repaissent comme les bêtes sauvages, de cadavres de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats; de baleines & de veaux marins, poussez à terre par la violence des glaces, & souvent sans se donner la peine de les cuire, à cause de leur paresse, quoi que le païs où ils vivent abonde en gibier, en poisson & en bêtail. Ils n'ont aucunes lumieres.

1695. 1. Janv. Ils ont cependant des chefs parmi eux, auxquels ils payent de certains droits, que ceux-ci envoyent ensuite aux Gouverneurs des places, qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne. Une personne qui avoit fait quelque sejour à *Postoi-Oser* apprit à ce Ministre la maniere dont ils se servent de leurs traineaux tirez par des *rennes*, qui traversent avec une rapidité surprenante les montagnes couvertes de neige. En voici la representation & celle des *Samoiedes*, qui les conduisent, couverts de peaux de *rennes*, le poil en dehors, l'arc & le carquois sur l'épaule. Leurs chefs en ont de semblables tirez les uns par six, & les autres par huit *rennes*, & ont des robes d'écarlate. La pointe de leurs fleches est faite de dent ou de corne de *Narwal*, au lieu de fer ou d'acier.

Leurs traineaux.

A l'égard de leurs personnes, on



Samojedian Hart sleds.

Leurs personnes.

peut dire qu'ils sont hideux ; & qu'il n'y a rien de plus dégoutant sur la terre. Leur taille est petite & grossiere; ils ont les épaules & le visage large; le nez plat, les levres pendantes & la bouche large, avec des yeux de *Luxes*. Ils sont fort basanez & ont beaucoup de cheveux, qui leur pendent sur les épaules, les uns roux, les autres blonds, & la plupart noirs; mais ils ont peu de barbe, & la peau fort épaisse: Au reste ils sont très-agiles à la course. Les *rennes* dont ils se servent devant leurs traineaux, ressemblent assez à des cerfs, & ont le bois semblable au leur, & le col comme les dromadaires; mais ce qu'ils ont de plus singulier est, qu'ils sont blancs en hyver, & gris en été. Leur nourriture la plus ordinaire est une mousse, qui croît sur la terre dans les bois.

Au reste ces *Samoiedes* sont veritablement Payens, & adorent, soir & matin, le soleil & la lune, par une

1695. 1. Janv. une petite inclination du corps, à la maniere des *Perses*. Ils ont aussi des Idoles, penduës à des arbres, auprès de leurs cabanes; les unes de bois, & de figure humaine; les autres revêtues de fer, auxquelles ils rendent de certains honneurs. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de bouleau, cousuës ensemble. Lors qu'ils les transportent d'un lieu à l'autre, comme ils font souvent, en hyver & en été, ils en fixent premierement les pieux les uns contre les autres, & puis les couvrent d'écorce d'arbre, laissant une ouverture par enhaut, pour en faire sortir la fumée. Ils ont leur foyer au milieu de cette cabane, & se couchent nuds autour du feu pendant la nuit, hommes & femmes, & mettent leurs enfans dans des coffres ou des berceaux, faits pareillement d'écorce d'arbres, & remplis de raclures de bois, aussi moles que du duvet, & les couvrent de peaux de *rennes*.

Ils se marient sans avoir aucun égard à la proximité du sang, & achettent leurs femmes pour des *rennes* ou des peletteries. Il leur est même permis d'en avoir autant qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils se divertissent en compagnie, ils se placent deux à deux les uns devant les autres, & en faisant de certains mouvemens des jambes, ils se donnent de grands coups de main contre la plante des pieds. Ils hurlent comme des ours, & hannissent comme des chevaux au lieu de chanter. Ils ont aussi des magiciens, qui font toutes sortes de diableries, ou plûtôt de fourberies: mais c'est assez parler des *Samoiedes*.

Tous les quadrupedes qu'on trouve sur cette côte, jusqu'au détroit de *Weygats* & à *Meseem*, savoir loups, ours, renards, *rennes* &c. sont blancs comme de la neige en hyver. Il en est de même de quelques oiseaux, comme les canards, les perdrix & quelques autres. Au reste le froid y est si violent que les pies & les corneilles y gelent en volant, & tombent mortes à vos pieds, chose que ce Ministre affirme avoir vûë de ses propres yeux.

Quant au détroit de *Weygats*, dont les *Anglois*, les *Danois* & les *Hollandois* nous ont donné plusieurs relations, après avoir tâché plusieurs fois d'en passer le canal glacé, ce qu'on n'a encore pû faire qu'une fois ou deux, à cause de la violence des glaces qui se trouvent dans la mer glaciale & dans celle du sud, personne n'en a parlé si amplement & avec tant de jugement que Monsieur *Witsen*, Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Aussi n'a-t-il épargné aucune peine pour en aquerir une connoissance parfaite, aiant consulté pour cela plusieurs personnes qui ont été sur les lieux. Cela paroit par la belle carte qu'il a donnée de ce détroit, & de ses côtes jusques à l'*Oby*, par laquelle il est évident, que cette mer n'est nullement navigable, de ce détroit jusques au cap glacé, quand même un second *Christofle Colomb* l'entreprendroit, vû qu'il est impossible de penetrer les montagnes de glace qui s'y rencontrent, nonobstant que les astres fassent connoitre la route qu'on doit suivre. Le divin auteur de la nature a tellement environné & fortifié les côtes de la *Syberie* de glace, qu'il n'y a point de vaisseau, qui puisse parvenir jusqu'à la riviere de *Jenisia*, bien loin d'aller jusqu'au cap *glacé*, pour se rendre par là à *Jedso* ou au *Japon*. 1695. 1. Janv. Détroit de Weygats.

Monsieur *Isbrants* apprit de quelques *Russiens*, qui avoient souvent passé le détroit de *Weygats* jusques à l'embouchure de l'*Oby*, dans de certaines barques, pour prendre des chiens marins & du *Narwal*, que lors que le vent vient de la mer, toute cette côte est tellement remplie de glace, que ceux qui s'y trouvent sont obligez de se retirer dans de petits golfes, ou de petites rivieres, sans s'y engager trop avant, & d'y rester jusques à ce qu'un vent de terre repousse cette glace en mer, ce qu'il fait de maniere qu'il n'en paroit pas les moindres traces dans ce détroit à la distance de plusieurs lieuës: Qu'alors ils se remettent en mer, avec toute la diligence possible, sans s'éloigner des côtes, jusqu'à

1695. 1. Janv. qu'à ce qu'un autre vent de mer les reduise à la necessité de relâcher dans quelqu'autre golfe, pour derober leur barque à la violence des glaces.

Il dit aussi, qu'il y a environ 50. ans, que les *Russiens*, qui habitent en *Syberie*, obtinrent la permission de se pourvoir, dans les places situées sur la côte, des provisions dont ils avoient besoin, savoir de bled, de farine &c. & de transporter en échange, les productions de la *Syberie*, par le détroit de *Weygats*, en toute liberté, dans les mêmes lieux, en payant les droits imposez par sa Majesté Czarienne. Mais que ceux-ci aiant abusé de ce privilege, en transportant plusieurs marchandises, par d'autres rivieres en *Russie*, au grand prejudice des droits de sadite Majesté, elle défendit d'en transporter à l'avenir par ce détroit, & ordonna de les faire passer par *Beresova*, le *Kamenskoi*, ou les rochers de *Pojas*. C'est cependant une chose fort penible & très-incommode, parce qu'ils sont obligés, en partant de *Beresova*, de couper en deux leurs petites barques, faites d'un tronc d'arbre creusé, & de les trainer ainsi par dessus les montagnes pendant quelques jours, & lors qu'ils sont parvenus, à la partie la plus septentrionale du païs, ils les rejoignent & continuent leur voyage jusqu'à *Archangel*, ou en d'autres lieux de la *Russie*, situés sur l'*Oby*.

Description du Pojas. Monsieur l'Envoyé se rendit aussi au *Pojas*, qui est un rocher, ou plutôt une chaine de montagnes pierreuses, laquelle commence à *Petzerkai*, & s'étend sans aucune separation, au travers du païs de *Wergatur*, y compris celui de *Wolok*; & de là au sud à côté du château d'*Utka*, jusqu'au païs des *Tartares* d'*Uffi*; d'où en sort la riviere de ce nom, & à l'est celles de *Nitra* & de *Tuna*; la derniere desquelles tombe dans la *Kama* au nord-ouest. Ces montagnes s'étendent de là au sud vers les frontieres des *Kalmulques*; & la grande riviere de *Jaika*, qui abonde en poisson, en sort à l'ouest & va se decharger dans la mer *Caspienne*. Le *Tobol* en sort aussi au nord. Elles continuent ensuite à l'est, le long du pas des *Kalmuques* & des frontieres de la *Syberie*, à côté des deux lacs de *Saisan* & de *Kalkulan*, du premier desquels sort l'*Oby*, & l'*Irtis* du second. De ce grand lac de *Kalkulan*, le *Poja* s'étend encore au sud, d'où en sort la riviere de *Jenisia*, laquelle a son embouchure dans la mer glaciale de *Tartarie*.

Ces montagnes se courbent & se divisent ensuite au nord-est, & au sud; au nord le long de la riviere de *Jenisia*, & au sud à côté du lac de *Kofogol*, d'où sort la *Silinga*, qui se décharge dans celui de *Baikal*. De là ce *Pojas* s'étend encore jusques au desert sablonneux du païs des *Mongales*, où aiant penetré bien avant, il se divise & avance au sud jusques à la grande muraille de la *Chine*, & ensuite à l'est jusques à la mer, comme on le voit dans la carte du voyage de ce Ministre. Sa fin.

CHAPITRE XXIX.

Tartares *d'*Uffi *& de* Baskir. *Autres* Hordes. *Les villes de* Tora *& de* Tomskoi, *le païs d'alentour &c.* Tunguses *&* Burattes &c. *Description de la* Daurie, *des* Koreisi, *& d'autres nations*; *du* cap glacé; *de la ville de* Jakutskoi &c.

LEs habitans de ce païs-là, qui s'étendent depuis *Pelin* & *Wergatur*, le long de la riviere de *Zusawaya*, jusques au païs d'*Uffi*, sont pres-

presque tous Payens. La riviere de *Kungur*, aux environs de laquelle habitent les *Tartares* d'*Uffi*, a sa source au païs d'*Uffi*, entre la *Zusawaya* & l'*Uffa*, & va se jetter dans la *Kama*, sur laquelle on trouve la ville de *Kungur*, où sa Majesté Czarienne a une garnison. Ces *Tartares* d'*Uffi* & ceux de *Baskin* habitent aux environs de la ville d'*Osfa*, repandus dans des bourgs & des villages, bâtis à la *Russienne* à l'oüest, jusques à la *Kama*, & le long du *Wolga*, & s'étendent à peu près jusques aux villes de *Saratof* & de *Sarapul*, situées sur la derniere de ces rivieres, où le Czar entretient aussi des garnisons, pour tenir en bride les *Tartares*, & recevoir ses droits, qui se payent en pelleteries & en miel. Cependant les Gouverneurs de ces places sont obligez de traiter ces gens-là avec douceur, pour les empêcher de se revolter, & de se soustraire à l'obeïssance qu'ils doivent à ce Prince.

Il se trouve encore quelques *Hordes* des mêmes *Tartares* au sud-ouest, & dans le Royaume d'*Astracan*, qui sont libres, & se joignent aux *Kalmuques* des environs pour faire des courses dans la *Syberie*. Ils ne laissent pas de travailler au labourage, & de semer de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, qu'ils emportent chez eux, après les avoir fauchez & battus à la campagne. On trouve aussi parmi eux le meilleur miel du monde, & en grande abondance. Ils s'habillent ordinairement d'un drap de *Russie* gris blanc, à la maniere des païsans de *Moscovie*. Leurs femmes vont la plûpart en chemise depuis la ceinture en haut, à moins qu'il ne fasse grand froid, & leurs chemises sont rayées & piquées de soye de toutes sortes de couleurs. Au reste, elles portent des jupes à l'*Allemande*, & des mules qui ne leur couvrent que la pointe du pied, attachées autour de la cheville du pied. Leur coeffure ne consiste qu'en un ruban, qui a quatre doigts de large, attaché par derriere, & piqué comme la chemise, de soye de differentes couleurs; orné de coral de verre coloré & enfilé, qui leur pend autour des yeux. Il y en a qui les portent plus élevez sur le front. Lors qu'elles sortent elles couvrent cette coëffure d'un mouchoir de toile quarré, piqué de soye & entouré de frange.

1695. 1. Janv.

Ces *Tartares* d'*Uffi* & de *Baskin* sont braves & bons cavaliers, & n'ont pour toutes armes qu'un arc & des fleches, dont ils se servent très-adroitement. Ils sont robustes, de grande taille, & ont les épaules larges, avec de grandes barbes, qu'ils laissent croître. Leurs sourcils sont si épais qu'ils leurs couvrent les yeux, & presque tout le front. Ils ont un langage particulier, & entendent celui des *Tartares* d'*Astracan*. Quant à leur croyance ils sont presque tous Payens, cependant il s'en trouve qui sont *Mahometans*; religion qu'ils ont appris des *Tartares* de la *Crimée*, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence. Les *Kalmuques* habitent entre les sources du *Tobol* & de l'*Oby*, jusques au lac de *Jamusowa*, qui est rempli d'un sel solide. Il s'y rend tous les ans de la ville de *Tobol* 20. à 25. *Docheniques*, ou barques *Russiennes*, en remontant l'*Irtis*, avec une escorte de 2500. hommes: & comme ce lac est à quelque distance de cette riviere, ils font le reste du chemin par terre, coupent ce sel comme de la glace sur les bords de ce lac, & puis le transportent à bord de leurs vaisseaux, nonobstant toute l'opposition des *Kalmuques*, avec lesquels ils ont souvent de rudes escarmouches pour cela.

Ils sont bons soldats.

Leur croyance.

Lac rempli de sel.

En redescendant l'*Irtis* au dessous de ce lac, on trouve, sur la petite riviere de *Tor*, la ville de *Tora*, derniere place frontiere du Czar, du côté des Etats d'un Prince *Kalmuque* nommé *Bustuchan*. Les habitans de ce païs-là se nomment *Barabinsy*, & s'étendent, depuis la ville de *Tora*, à l'est, jusques à l'*Oby*, vis-à-vis de la riviere de *Tom*, & de la ville de *Tomskoi*. On traverse ce païs de *Barnabu* en hyver & en été, & sur tout en

Description de Tora, & du païs d'alentour.

1695. 1. Janv.

hyver, parce que l'*Oby* n'eſt pas navigable, en cette ſaiſon, par *Surgut* & *Narum*, de ſorte que les voyageurs ſont obligez de paſſer par *Tomskoi* & *Jenuſeskoi* pour ſe rendre en *Syberie*. Ces *Barabinſy*, qui ſont une eſpéce de *Kalmuques*, payent tribut à ſa Majeſté Czarienne, & au Prince *Buſtuchan*. Ils ont trois chefs ou *Taiſchi*, qui reçoivent les droits qui leur ſont impoſez, & font tenir au Czar la part qui lui en eſt duë; le premier à la ville de *Tora*, le ſecond au château de *Teluwa*, & le troiſième à celui de *Kulenba*, le tout en pelleteries. C'eſt un peuple malin & belliqueux, qui habite dans des cabanes de bois, comme les *Tartares* de *Syberie*. Ils ne ſe ſervent pas de fourneaux, mais de cheminées, ou plûtôt de tuyaux, par où ils font ſortir la fumée, & qu'ils bouchent lorſque le bois eſt reduit en charbon, pour en conſerver la chaleur, en ſuite de quoi ils les r'ouvrent lors qu'elle eſt paſſée.

Leur demeure.

Ils habitent dans des eſpeces de villages, ſous des huttes legeres en été, & en de bonnes cabanes de bois en hyver. Le labourage eſt en uſage parmi eux, & ils ſement de l'avoine, de l'orge, du ſarazin &c. mais ils n'aiment pas le ſegle: cependant ils n'en refuſent pas le pain lors qu'on leur en preſente; à la vérité ils ne font que le macher aſſez dèsagréablement, & à contrecœur, & le rejettent le plus ſouvent.

Leur pain.

Ils ſe ſervent au lieu de pain, d'orge mondé, qu'ils font griller dans un chauderon de fer ardent, juſques à ce qu'il ſoit dur comme une pierre, & puis le mangent le même jour. Ils font auſſi de la farine de *Sarana*, ou d'oignons de lis jaunes, dont ils font de la bouillie;

Leur boiſſon.

& ils boivent une eau de vie diſtilée, faite de lait de cavale, qu'ils nomment *Kumis*; & du *Karaza*, qui eſt un thé noir, que les *Bolgares* leur apportent.

Leurs armes.

Ils n'ont point d'autres armes, qu'un arc & des fleches, comme le reſte des *Tartares*. Leur bêtail conſiſte en chevaux, en chameaux, en vaches & en brebis, mais ils n'ont point de cochons. On trouve auſſi en ce païs-là toutes ſortes de pelleteries, ſavoir des martes, des écureuils, des hermines, des renards &c. Il s'étend de *Tora* juſqu'à l'*Oby*, & on n'y trouve point de montagnes; mais il eſt rempli de cedres, de bouleaux, de ſapins, & de bôcages, & entre-coupé de pluſieurs ruiſſeaux, dont l'eau eſt claire comme du criſtal. Ces gens-là s'habillent, tant hommes que femmes, à la maniere des *Kalmuques*, & il leur eſt permis d'avoir autant de femmes, qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils vont à la chaſſe dans les bois, ils y portent leur *Saitan*: C'eſt une image de bois, taillée ſimplement avec un couteau, & couverte d'étofe de differentes couleurs, à la maniere des femmes de *Ruſſie*. Elle eſt enfermée dans une boëte, qu'ils tranſportent dans un traineau particulier, & lui offrent les premices de leur chaſſe ſans diſtinction.

Lors qu'ils font une bonne chaſſe, ils placent à leur retour, leur idole dans l'endroit le plus élevé de leur cabane, dans ſa boëte, & la couvrent des plus belles pelleteries, en reconnoiſſance du bien qu'elle leur a procuré, & les y laiſſent pourrir, étant perſuadez qu'ils commettroient un ſacrilege en les ôtant, ou en s'en ſervant à d'autres uſages.

On trouve au-delà de l'*Oby* la ville de *Tomskoi*, place frontiere de ſa Majeſté Czarienne: c'eſt une belle & grande ville, bien fortifiée, & pourvûë d'une bonne garniſon de *Ruſſiens* & de *Coſaques*, pour s'oppoſer aux courſes & aux incurſions des *Tartares* de *Syberie*. Il s'y trouve auſſi dans un des fauxbourgs, audelà de la riviere, un grand nombre de *Tartares Buchares*, tributaires de ce Prince. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de *Tom*, qui a ſa ſource dans le païs des *Kalmuques*. Il s'y fait un grand commerce à la *Chine*, par les ſujets du *Chan* de *Buſuchtu*, & par les *Buchares*, parmi leſquels ſe mêlent quelques marchands *Ruſſiens*. On fait ce voyage en trois mois, & on en revient

vient

595. anv. vient de même; mais avec une peine inexprimable, parce qu'il faut tout transporter sur des chameaux, jusques au bois & à l'eau, en quelques endroits. Il faut traverser le païs des *Kalmuques*, & passer à *Kokoton* ville de la *Chine*, hors de l'enceinte de la grande muraille. Mais il est impossible aux *Russiens*, & à d'autres nations étrangeres de faire ce voyage, parce que ce païs est rempli de voleurs, qui pillent tous ceux qui y passent à moins, qu'ils ne soient bien accompagnez.

de- De *Tomskoi*, en descendant la riviere, le païs est absolument desert, jusques à la ville de *Jeniseskoi*, uni, & rempli de bôcages. Il en est de même entre les deux rivieres de *Kia* & de *Zulim*, jusques aux villes de *Kusneskoi* & de *Krasnajar*, où le païs n'est habité que sur les frontieres, des es. jointes à celles des *Kirgises*, sous la domination du *Chan* de *Busuchtu*. La ville de *Krasnajar* est une forteresse, qui a une bonne garnison de *Cosaques*, sujets de sa Majesté Czarienne, pour s'opposer aux courses & aux incursions des *Kirgises*. Aussi y tient-on toûjours au grand marché, devant le palais du Gouverneur, vingt maîtres bien armez, dont les chevaux sont sellez jour & nuit. Car bien que les *Kirgises* soient en paix avec les *Syberiens*, on ne s'y fie pas, parce qu'ils enlevent souvent, par surprise, les habitans & les chevaux, qui sont aux environs de cette ville, & dans les villages. Mais les *Cosaques* leur font souvent payer avec usure le mal qu'ils font de cette maniere.

où en- Ces *Kirgises* s'étendent au sud-est jusques au païs des *Mongales*, nation belliqueuse, robuste & de grande taille, large de visage, approchant fort des *Kalmuques*. Ils ar- sont armez d'arcs & de fleches, & ne font point de courses sans avoir de belles cottes de maille & de bonnes lances, dont ils laissent trainer la pointe presque jusques en terre, lors qu'ils sont à cheval. Ils demeurent la plûpart dans les montagnes, où l'on ne sauroit les surprendre. an- Leur langue ne differe guére de celle des *Kalmuques*, & ils parlent aussi celle des *Tartares* de la *Crimée*, que les *Turcs* entendent. 1695. 1. Janv.

De *Krasnajar*, en descendant la *Jenisia* jusqu'à *Jeniseskoi*, le païs est habité par des *Tunguses* & des *Burattes*. Le château d'*Ilinskoi* est sur la frontiere des *Mongales*, contre le *Pojas*, dont on a parlé, entre *Jeniseskoi* & la ville de *Selinginskoi*. Cette place, frontiere des *Mongales*, n'est pas grande, mais elle a une bonne garnison, presque toute composée de cavalerie, pour défendre la partie occidentale du païs des *Mongales*, des *Mirotty*, *Mily* & *Burattes*, *Tartares* qui en dépendent. Il croît une espece de bois de *Santal* d'une dureté extraordinaire, aux environs de cette ville. Les *Burattes*, qui sont sous la protection de sa Majesté *Czarienne*, demeuroient autrefois aux environs de *Selinginskoi*, mais depuis qu'ils ont commencé à se joindre aux *Mongales*, à l'instigation des *Chinois*, on les a transplantez aux environs du lac de *Baïkal*, dans les montagnes, & ils payent leur tribut à ce Prince en pelleteries. Tunguses & Burattes.

Il y a une montagne qui s'étend de cette ville au nord, jusques au lac de *Baïkal*, où l'on trouve aussi de belles martes zibelines & d'autres pelleteries. Le païs des *Mongales* contient toute l'étenduë qui se trouve du lac de *Kologol* à l'est, jusqu'au grand desert; delà jusqu'au lac de *Mongal*, nommé *Dway*, & au païs d'*Argum*, & ensuite au nord-ouëst jusques aux rivieres d'*Onon* & de *Sikoi*: Ils vivent sous trois chefs, freres, dont le premier nommé *Kuttugt* est aussi grand Prêtre de la Nation. Le second se nomme *Aziroi-Sain-Chan*, & vit en parfaite intelligence avec le premier; mais le troisième appellé *Elict*, dont les frontieres s'étendent jusqu'au païs des *Tartares* occidentaux, fait des courses continuelles, vole & pille jusqu'à la muraille de la *Chine*, sans épargner les présens que l'Empereur de la *Chine* envoye tous les ans aux *Tartares* d'alentour, pour les encourager à lui être fidelles. Les Chefs des Mongales.

1695. 1. Janv. deux autres se sont mis sous la protection de ce Prince, parce qu'ils craignent les *Kalmuques*, & sur tout le Prince *Busuchtu Chan*, qui leur fit beaucoup de mal en 1688. & 1689.

Château d'Argum. Mais il faut retourner aux frontieres de sa Majesté *Czarienne*, & en premier lieu à l'est du château d'*Argum*, situé à l'ouëst de la riviere de ce nom. Il a une garnison *Russienne*, & les peuples, qui habitent aux environs sont *Konni-Tunguses*, tributaires de sadite Majesté. Ils sont belliqueux, & peuvent mettre 4000. hommes en campagne en ce quartier-là, bien montez, & armez d'arcs & de fleches. Aussi les *Mongales* n'oseroient y faire des courses, si ce n'est la nuit à la derobée, pour enlever des chevaux & du bêtail. Ils s'habillent en hyver de peaux, ou plûtôt de toisons de mouton, & portent des bottines à la *Chinoise*. Leurs bonnets ont une bordure de fourure large, qu'ils haussent & baissent selon le tems qu'il fait, & ils ont une ceinture garnie de fer, large de quatre doigts, avec une fleche qui leur sert de flûte. Ils vont tête nuë & rasez en été, n'aiant qu'une tresse par derriere à la *Chinoise*, & portent un habit de toile bleuë de la *Chine*, piquée de cotton, sans chemise. Au reste, ils ont naturellement peu de barbe, le visage assez large, & ressemblent aux *Kalmuques*.

Tunguses & leurs forces.

Leur habillement.

Leur chasse. Lors que leurs provisions commencent à baisser, ils vont par *Hordes* à la chasse du cerf & des *rennes*, qu'ils enferment dans un cercle, & en tirent en grand nombre, qu'ils partagent entr'eux, car il arrive rarement qu'ils manquent leur coup. Leurs femmes sont à peu près vêtuës comme eux; & la seule difference qu'on y trouve est qu'elles ont deux tresses de cheveux, qui leur pendent sur le sein des deux côtez de la tête. La pluralité des femmes leur est permise, pourvû qu'ils les puissent entretenir; & ils les achettent, sans se mettre en peine si elles ont été possedées par d'autres.

Leur croyance. Ils croyent qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent cependant aucun honneur, & ne lui adressent aucunes prieres. Quand ils veulent consulter leur *Saitan*, ou Magicien pour savoir s'ils auront du succès à la chasse ou dans leurs courses, ils le vont trouver pendant la nuit en battant de la caisse: & lors qu'ils veulent se divertir, ils font de l'*Arak* de lait de cavale, qu'ils laissent aigrir, & puis le distillent à deux ou trois reprises, entre deux pots de terre bien bouchez, avec un petit tuyau de bois, & cela fait une bonne eau de vie, de laquelle ils se saoulent jusqu'à perdre le sentiment, tant hommes que femmes. Celles-ci & leurs filles montent à cheval aussi-bien qu'eux; & se servent de même, d'arcs & de fleches. Ils mangent au lieu de pain, des oignons de lis jaunes sechez, & en font une forte de bouillie après les avoir reduits en farine: mais ils n'ont aucune connoissance du labourage ni de la culture. Là, comme ailleurs, on estime ceux qui ont de grandes richesses, lesquels font un commerce considerable avec les *Targasi*, & les *Xixi*, qui sont sous la domination de la *Chine*. Ce trafic consiste principalement en pelleteries qu'ils negocient contre de la toile de cotton bleuë, d'autres toiles & du tabac. Ils prétendent être descendus de ces *Targasi* ou des *Aorsi*, avec lesquels ils font des alliances & vivent en bonne correspondance.

On trouve à une demi journée du château d'*Argun*, dans les montagnes, une mine d'argent comblée, où l'on voit encore plusieurs fontes que les peuples de *Nieuchen* & de la *Daurie* y ont faites autrefois. Delà, jusqu'à *Nersinskoi*, capitale de la *Daurie*, il y a dix journées de distance par terre, sur des chameaux. C'est un beau païs entrecoupé de petites rivieres, où l'on trouve les plus belles plantes, & les plus belles fleurs du monde dans les montagnes & aux environs, & dans les vallées de l'herbe, qui a trois pieds de haut: mais les terres n'y sont pas cultivées, ces quartiers-là étant

95. étant habitez par des *Tartares* sujets de sa Majesté Czarienne.

Après avoir traversé, l'*Argun* & la grande riviere d'*Amur*, vers celle de *Gorbisa*, qui sert de frontiere aux Etats de ce Prince; & à ceux de l'Empereur de la *Chine*, dont la jurisdiction s'étend à l'est de cette riviere jusqu'à la mer; & celle du Czar à l'ouest & au nord, on trouve à l'est de la *Gorbisa* les rivieres de *Tugur* & d'*Uda*, qui sont au nord de l'*Amur*, & vont se decharger dans l'ocean de la *Chine*, ou la mer d'*Amur*. On prend beaucoup de martes zibelines entre ces deux rivieres-là, dont les bords sont habitez par des *Tunguses*, des *Alemuri* & des *Koreisi*. Il y a de l'apparence que ces derniers sont originaires de *Coela*, qui n'en est pas fort éloigné, & où l'on peut se rendre en peu de jours avec un vent favorable. On dit qu'ils vinrent d'abord habiter sur les bords de l'*Amur*, & qu'ils se sont étendus plus avant dans la suite. Ceux qui demeurent sur les côtes de la mer, vivent de la pêche, & ceux qui sont plus avant dans le païs, de la chasse, dont ils s'enrichissent, parce qu'on y trouve les plus belles pelleteries du monde. Ce païs-là est du ressort du Gouverneur de *Jakutskoi*, qui fait tenir bonne garde dans les bois, pour empêcher les *Chinois* d'y prendre des martes zibelines.

Les habitans des Isles voisines, se rendent tous les ans sur le rivage de ces deux rivieres. Ce sont des gens de bonne mine, couverts de belles vestes fourrées, sous lesquelles ils portent des camisoles de soye, à la *Persane*; grands de taille, avec des barbes majestueuses. Ils viennent achetter des *Tartares* de *Syberie*, des filles & des femmes dont ils sont grands amateurs, & leur donnent en échange de belles martes zibelines, & des peaux de renards noirs, qu'ils prétendent qu'on trouve en abondance dans leurs Isles. Ils tâchent même de persuader aux *Tonguses* de *Syberie* de venir negocier parmi eux; & disent que le païs de *Jakutskoi* leur appartenoit autrefois; & à la verité leur langage en approche un peu. 1695. 1. Janv.

La riviere d'*Ogota* est au nord de ces deux rivieres-là, & on trouve entre elles & celle d'*Uda* beaucoup de baleines sur la côte, & même jusques au cap glacé, où il y a aussi du *Narwal*, & des chiens marins en abondance. La ville de *Kamsatka*, & toute la côte au-delà, est habitée par les *Xuxi* & les *Koeliki*, dont le langage differe des autres. Ceux qui demeurent sur la mer, s'habillent de peaux de chiens marins, & demeurent dans des trous sous terre; mais ceux qui sont plus avant dans le païs sont riches, & se repaissent de venaison & de poisson cru, & se servent de leur propre urine pour se laver. Au reste ce sont des gens auxquels on ne sauroit se fier, & qui n'ont ni foi ni loi. Leurs uniques armes sont des frondes, dont ils se servent avec une force & une addresse surprenante. On a de la neige, pendant sept mois sur la terre, aux environs du cap glacé, & cependant il n'y en tombe qu'au commencement de l'hyver, & elle n'y est pas fort profonde. Il y a un golfe proche de *Kamsatka*, où l'on prend une quantité prodigieuse de *Narwal* & d'autres bêtes marines. Autres nations.

Quant au cap glacé, plus il avance dans la mer, plus il est coupé & plus il forme d'Isles; & se divise. Il y a un passage un peu audessus de *Kamsatka*, où les pêcheurs de *Narwal* trouvent bien leur compte. Une partie des habitans d'*Anadieskoi* & de *Sabatsia* sont *Xuxi* & *Koeliki*, & la riviere de *Salasia* produit de bon harang, de l'éturgeon, du *Sterbeth* & du *Nebna*. En avançant dans le païs, on trouve plusieurs maisons le long de la riviere de *Simaniko*, habitées par des *Cosaques*, sujets de sa Majesté Czarienne, qui y font la collecte des droits que les *Tartares* y payent à ce Prince. Et comme c'est l'endroit de toute la *Syberie* où il se prend le plus de martes zibelines & de *luxes*, le long des rivieres, c'est aussi celui qui est le plus chargé d'im- Description du Cap glacé.

1695. 1. Janv.

Froid excessif.

d'impositions. Le climat du cap glacé, que les *Moscovites* nomment *Swetoinos* ou le Cap sacré, est excessivement froid; & il y gele avec tant de violence que les glaçons de la mer, poussez par les vents, y forment de hautes montagnes, qui paroissent solides. Le même vent ne laisse pas de les ébranler quelquefois, & d'en faire tomber une partie, qui se rejoignent à d'autres par le mouvement de la mer, & en forment de nouvelles. Il arrive même que cette mer demeure 2. ou 3. années de suite gelée de cette maniere, dont on eut un exemple fameux depuis l'année 1694, jusques en l'an 1697.

Montagnes de glace.

La Lena, & la ville de Jakutskoi.

La grande riviere de *Lena* a sa source au sud-ouëst proche du lac de *Baikal*, où la *Syberie* se separe de la *Daurie*. On trouve sur cette riviere la ville de *Jakutskoi*, d'où il va en été des barques, pour se rendre le long des côtes, & par les ouvertures du Cap à *Sabatzia*, à *Anadieskoi* & à *Kamsatka*, pour y prendre du *Narwal* & de l'huile de baleine. Les *Tartares* de ces quartiers-là se servent pour cela de petites barques de cuir, d'une legereté extraordinaire. Les peuples qui habitent aux environs de *Jakutskoi* & de la riviere d'*Amga* sont *Jakutes*, & s'habillent d'une maniere toute particuliere. Leurs juste-au-corps sont faits à peu près à l'*Allemande*, & de fourures de toutes sortes de couleurs cousuës ensemble, avec une bordure blanche de quatre doigts, de poil de biche; & sont ouverts par derriere & par les côtez; mais ils ne portent pas de chemise. Ils ont les cheveux longs, & croyent qu'il y a un Dieu au ciel qui leur donne la vie, la nourriture, une femme & des enfans. Au reste ils celebrent une fois l'année une grande fête, & lui offrent du *Kunis* & de l'*Arak*. Ils s'abstiennent même de boire pendant qu'elle dure, & font de grands feux, qu'ils arrosent continuellement de ces liqueurs-là à l'est, en quoi consiste toute leur offrande. Lors qu'un d'entr'eux vient à mourir, ils font enterrer avec lui le plus proche de ses parens; coutume à peu près semblable à celle de quelques *Indiens*, dont les femmes accompagnent le corps sur le bucher fatal, & s'y font brûler avec lui, pour n'en être pas separées en l'autre monde.

Barques de cuir.

Leur croyance.

Offrandes.

Leur langue est assez semblable à celle des *Tartares Mahometans*; qui habitent aux environs de *Tobol*, & sont originaires du païs de *Bolgar*. La Polygamie leur est aussi permise. Leurs principales voitures sont des cerfs, dont ils se servent même pour leur monture, & avec lesquels ils font beaucoup de chemin en peu de tems. Ils sont braves gens, ne manquent pas de genie, & aiment la verité. Cependant, lors que le Gouverneur de *Jakutskoi*, dont ils dépendent, n'est pas ferme & rigide, ils commettent toutes sortes de violences, & font des courses continuelles; mais lors qu'il leur tient la bride haute, ils sont obeïssants & tranquilles, & ne commettent aucun desordre; au contraire ils l'estiment, & seroient fâchez de le perdre. Ils pretendent être issus des *Mongales* & des *Kalmuques*, & qu'ils ont été transferez au nord par les *Russiens*. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux; mais ils s'en guerissent facilement en mangeant du poisson crû, & du *Deugti*, qui est une espece de gaudron.

Les *Jukogates*, autres Payens, qui habitent en ce païs-là, ont une coûtume extraordinaire, lors qu'un de leurs parens vient à mourir: ils lui ôtent toute la chair jusques aux os, & puis en font secher le squelette, qu'ils ornent de coral de verre de toutes sortes de couleurs. Ensuite, ils le portent en procession autour de leurs cabanes, & lui rendent les mêmes honneurs qu'ils font à leurs Idoles. Les rivages de la *Lena* sont remplis de dents de *Mammuts* & d'autres ossemens de ces animaux-là, qui sortent des montagnes & des terres gelées, dont elle est bordée; & dont les glaces emportent souvent de grosses pieces. Plusieurs belles rivieres venant du sud, vien-

1695. 1. Janv.

viennent se decharger dans celle-ci. Les principales sont le *Wittim*, l'*Olekma* & la *Maja*, aux environs desquelles on trouve de belles martes zibelines noires, & d'autres pelleteries en abondance; & sur tout des grises, qu'on achette des *Tartares* en hyver 3. ou 4. *rubels* le millier. Le païs qu'arrose la *Maja* produit aussi toutes sortes de grains, de même que celui qui est vers la source de la *Lena*, & principalement celui de *Wergolenskolso* & de *Kirenga*, qui est très fertile; & d'où celui de *Jakutskoi* tire tous les ans les choses necessaires pour son entretien. Aussi n'y donne-t-on que 10. à 12. sols de 100. livres de seigle: le bétail n'y est pas plus cher à proportion, mais l'argent y est fort rare.

La côte de la mer, entre la *Lena* & la *Jenisia*, n'est pas navigable jusques à la riviere de *Taraida*, parce qu'elle est toûjours remplie de glace: mais le païs qui est entre la *Taraida* & la *Jenisia* est habité par des *Samoiedes* & des *Tartares Tunguses* Payens, de la maniere de vivre & de la croyance desquels on a déja parlé. Quant aux bords de la *Jenisia*, qui a sa source au sud de la *Tartarie*, au païs des *Kalmuques* & des *Kirgises*, ils sont presque tous occupés par des *Russiens*. Trois belles rivieres s'y viennent decharger, la *Wergnaja Tunguska*, la *Podkamenna Tunguska*, & la *Nisnaja Tunguska*. Les rivages de ces rivieres sont habités par des *Tunguses* sauvages, approchant assez des *Samoiedes*, hors qu'ils sont plus grands de taille & plus robustes: Ils sont inquiets & aiment à faire la guerre à leurs voisins. Lorsque ces *Tartares* vont à la chasse des élans, l'arc & la fleche à la main, qui sont les seules armes dont ils se servent, & qu'ils en ont blessé un, ils le suivent à la piste, quelquefois huit à dix jours de suite, avec leurs femmes & leurs enfans: & comme ils ne se chargent d'aucune provision, faisant fonds sur leur chasse, ils ont une espece de sangle ou de corset autour du corps, qu'ils resserrent tous les jours d'un pouce ou deux à mesure qu'ils sont pressez de la faim. Enfin, lors qu'ils ont pris l'élan qu'ils poursuivent, ils l'égorgent, & font tendre une tente legere, ensuite de quoi, ils ne bougent de cet endroit, qu'ils ne l'aient mangé jusques aux os. Sur ces entrefaites, il leur arrive quelquefois de prendre des pelleteries qu'ils vendent dans les lieux, qui sont habitez par des *Russiens*. Ce païs abonde en renards blancs & bruns, & en écureuils; mais on n'y trouve guére de martes zibelines. Les villes de *Taugviskoi* & de *Mungaseja* sont situées près de la *Jenisia*. Il s'y fait un grand negoce par terre de toutes sortes de pelleteries, de *Narwal* & de dents de *Mammut*. On envoye même tous les ans de ces deux villes, plusieurs barques à l'embouchure de la riviere, & sur les côtes de la mer à la pêche du *Narwal* & des chiens marins, dont ils tirent un profit considerable.

Chasse des élans.

Taugviskoi & Mungaseja.

Chapitre XXX.

Suite du Voyage de Mr. le Brun. *Son depart d'* Astracan. *Suite du cours du* Wolga. *Description de la mer* Caspienne. *Situation de* Derbent. *Arrivée en* Perse.

Nous nous embarquâmes à *Astracan* le *douzième Juillet* pour continuer notre voyage, & allâmes diner à trois *werstes* de la ville, à un lieu où les marchands *Armeniens* nous avoient fait preparer un bon repas, & où nous nous divertimes une heure de tems, au son de plusieurs instrumens; en suite de quoi nous primes congé de

nos

1703. 12. Juill. nos amis. En descendant la riviere nous vîmes un grand nombre de tentes *Tartares*, qui s'étendoient assez avant dans le païs. Le soir nous allâmes coucher à terre, sous la garde de deux soldats, qu'on m'avoit donnez. Je m'y endormis sans songer à mon reseau à mouches, dont je ne croyois pas encore avoir besoin. Mais je fûs bien-tôt reveillé par la piqure de ces insectes, qui ne me donnérent aucun repos. Nous continuâmes notre route à la pointe du jour, le rivage étant assez uni & rempli d'arbres. Sur les sept heures nous vîmes le monastere de S. *Jean*, à notre droite, & un peu au delà, une Isle dans la riviere & de grands oiseaux. A onze heures, nous passâmes devant une bonde, ou lieu destiné à la pêche, qui ressembloit assez à une Isle, vis-à-vis de laquelle il y avoit un corps de garde élevé, rempli de soldats, pour avoir l'œil sur les vaisseaux, qui montent la riviere. Cette bonde étoit affermée à quelques habitans de *Niesna*, qui y faisoient saller le poisson qu'ils prenoient, pour l'envoyer chez eux, & y avoient une grande barque prête pour l'y transporter. La riviere est assez étroite en quelques endroits de ce quartier-là, à cause des Isles autour desquelles elle se divise en plusieurs branches. Nous trouvâmes une autre bonde, entourée de roseaux élevez, à une lieuë de là, & ensuite un second corps de garde, dans une Isle, où il y a quatre petites montagnes, environ à 60. *werstes* d'*Astracan*. La riviere est fermée d'une barricade en cet endroit, avec une ouverture semblable à une écluse, pour laisser passer les vaisseaux. Sur les deux heures, nous poursuivimes notre route au sud, après avoir été à l'est jusques alors. Nous nous trouvâmes à six heures du soir à quatre *werstes* de la mer *Caspienne*, qui est à 80. ou 90. *werstes*, c'est-à-dire à 17. lieuës, d'*Astracan*. J'y congediai ma barque & mes soldats, que je chargeai d'une lettre pour le Gouverneur. Nous couchâmes cette nuit, pour la premiere fois, dans notre vaisseau, & je n'oubliai pas de me couvrir de mon reseau, sans quoi les mouches ne permettroient pas de dormir, comme il a été dit. Il s'est même trouvé des personnes, qui sont mortes de leurs piqures. Un chien de chasse que j'avois, en fut tellement incommodé, qu'il se jetta dans la riviere, dont on eut de la peine à le retirer; ensuite de quoi je fus obligé de le prendre sous mon reseau, où il dormît tranquilement.

Pêche ou Bonde.

Mouches incommodes.

Le *quatorzième* au matin, nous poursuivîmes notre route à la rame, la riviere étant étroite & les bords couverts de roseaux. Nous trouvâmes notre gabare à un *werste* de la mer *Caspienne*, où nous nous arretâmes. Le pilote s'avança cependant, vers la mer pour sonder les bancs de sable, où il ne trouva que 5. paumes d'eau; mais comme le vent, qui étoit sud, donnoit directement dans la riviere, l'eau ne pouvoit pas manquer de hausser bientôt. Il y retourna sur les 5. heures, & trouva qu'elle étoit haussée de deux paumes, de sorte que comme notre barque n'en prenoit que huit nous esperâmes de pouvoir passer par dessus les sables dans deux ou trois heures de tems. Nous jettâmes les filets à l'eau en attendant, & prîmes assez de perches & quelques écrevices. J'allai ensuite à terre dans l'esperance d'y trouver du gibier, en m'avançant vers la mer, mais je fus bien-tôt obligé de retourner à bord, à cause des roseaux dont le chemin étoit rempli; outre qu'il étoit marécageux. J'y trouvai des papillons d'une beauté extraordinaire, rouges en dehors, & blancs marquettez par dessous. Sur les 9. heures du soir on mit à terre tout ce que les passagers avoient de plus leger, & ils y allérent aussi, à la reserve de deux ou trois, qui restérent dans la gabare. Lors que nous fumes parvenus à l'embouchure de la riviere nous la trouvâmes fort étroite, la terre s'y avançant en plusieurs endroits, à droite & à gauche, outre qu'il y a plusieurs bancs de

703. Juil. de ſable à l'entrée de la mer, marqués par des branches d'arbres, au lieu de baliſes. La nuit étant ſurvenuë, il fallut nous arrêter, juſques à la pointe du jour du *quinzième*, que nous levâmes l'ancre pour traverſer les ſables, ſur leſquels nous échouâmes : mais nous revinmes bien-tôt à flot, après avoir déchargé quelques ballots dans la gabare. Nous y donnâmes cependant une ſeconde fois, & fûmes obligés de nous ſervir encore de la gabare pour mettre les marchandiſes & tout le monde à terre. Comme nous avions un vent de nord très-favorable, nous fûmes bien-tôt en mer, entourés de la terre de tous côtés, avec quelques montagnes à droite. Le *ſeizième* au matin, la gabare vint nous retrouver avec nos marchandiſes & nos paſſagers. Nous avions encore un banc de ſable à paſſer, & une grande Iſle à gauche, entre nous & la pleine mer. Après l'avoir côtoyée nous trouvâmes ce dernier ſable, contre lequel nous eûmes encore le malheur de donner, mais nous remontâmes bien-tôt ſur l'eau. Etant parvenus à une braſſe & demie de profondeur, nous reprîmes les marchandiſes & les paſſagers qui étoient dans la gabare, & la renvoyâmes à *Aſtracan* avec une lettre que j'écrivis au Gouverneur.

ta- rou- Sur le midi nous apperçumes à côté de nous quatre montagnes, que les *Ruſſiens* nomment *Kraſna ſattier boegre*, ou les quatre montagnes rouges, dont la pointe la plus avancée eſt à 100. *werſtes* d'*Aſtracan*. Nous eûmes bien-tôt perdu cette terre de vûë ; & le vent s'étant mis au ſud, nous continuâmes doucement notre route au ſud-oueſt par un très-beau tems ; mais nous fumes peu après obligés de mouiller à une braſſe & demie d'eau, le vent s'étant tourné à l'eſt. Le *dix-ſeptième* au matin nous pourſuivimes notre route avec un vent de nord, avançant au ſud. Il tomba de la pluie, enſuite dequoi le ſoleil aiant diſſipé les nuages, il s'éleva un vent frais, qui continua juſques au ſoir, & fit enfler les ondes de la mer. Notre pilote, qui étoit fatigué, voulant ſe repoſer un peu, donna le gouvernail à un autre, qui nous auroit bien-tôt reconduits, à *Aſtracan*, ſi je ne m'en étois apperçu, aiant toujours mon propre compas par mer & par terre. Le vent changea pendant la nuit, & s'abbattit tout à coup, de ſorte que nous fûmes obligés de mouiller ſur huit braſſes. Le *dix-huitième* au matin, nous remimes à la voile par un tems pluvieux ; enſuite nous fûmes ſurpris d'un calme, mais le vent s'étant élevé peu après au nord-oueſt, nous fîmes route au ſud. Comme il étoit violent, tout le monde s'en trouva incommodé juſques aux matelots, & aux ſoldats, qui ſont obligés de travailler à la maneuvre lorſque l'occaſion le requiert. Nous avions à bord 21. de ces derniers & environ 50. paſſagers, la plupart *Armeniens*. Notre bâtiment, qui avoit deux petits canons de bronze, pouvoit contenir commodément 250. ballots, que j'avois fait reduire à 180. pour avoir de la place, comme il a été dit. Il avoit trois gouvernails, un par derriere, & un à châque côté, dont on ſe ſert en de certaines occaſions. Ces bâtimens-là n'ont qu'une grande voile, qu'on double quand le vent eſt bon ; de ſorte qu'ils ne ſont pas propres à louvoyer, outre qu'ils ne ſe ſervent pas de rames. Ce jour-là le pilote reprit le gouvernail après midi, mais aiant pris ſa route trop haut à l'eſt, la voile ne put plus reprendre le vent, & comme le vaiſſeau n'obéïſſoit pas au gouvernail il fallut caller la voile. On ſe ſervit enſuite d'un ſecond gouvernail pour tourner le vaiſſeau, & on remit à la voile, ce qui me fit connoitre que ces gens-là n'entendent pas mieux la marine que les *Grecs*. Le vent étant toujours au nord nous pourſuivîmes la même route, & bien que nous fuſſions fort avancez en mer, je trouvai que l'eau étoit encore douce & bonne à boire ; mais peu après elle devint ſalée, plus verte, & les vagues plus courtes.

1703. 17. Juil.

Peu d'experience de ces gens-là en mer.

1703. 19. Juil. Aiant poursuivi cette route toute la nuit par un beau clair de lune, nous apperçûmes le *dix-neuvième* au matin, à l'ouest, une des montagnes de *Perse* nommée *Samgael*; & avançant toujours au sud en côtoyant, à une bonne lieuë de terre, nous doublâmes notre voile sur les 9. heures, aiant toujours les montagnes à côté de nous, avec des bois & un rivage sablonneux. Après un petit calme, le vent se remit au nord-est, & nous poursuivimes notre route au sud-est, en côtoyant toujours pour doubler le cap le plus avancé, de la montagne pointuë, marquée A. dans la taille-douce. Cette côte est fort dangereuse jusques à *Derbent*, parce que les *Samgales*, qui habitent ces montagnes, pillent de tous côtés, en sorte qu'on n'oseroit y aborder. Ils sont *Mahometans*, & s'emparent de toutes les marchandises des vaisseaux, qui ont le malheur d'échouer sur leur côte, sans être obligés d'en rendre compte, qu'à leur propre Prince. Le vent se mit à l'est, sur les 3. heures, comme nous étions au coin de la montagne, à la vûë & à une lieuë de *Derbent*. Nous y mouillâmes, & j'en fis à cette distance, le dessein marqué à la lettre B.

La Perse: montagne de Samgael.

Côte dangereuse des Samgales.

170 19. Ju

Nous remîmes à la voile pendant la nuit, & comme le vent étoit petit, nous n'avançâmes guere, & nous retrouvâmes de l'autre côté de la ville, à la pointe du jour. Elle est située à l'ouest sur le rivage de la mer, & me parut avoir près d'une lieuë & demie de tour. En descendant la montagne, du côté de la mer, elle est défenduë d'une muraille de pierre, & a 3. portes, dont

La vil de De bent.

Sa situ tion.

LES MONTAGNES SAMGAEL.



DERBENT.

il n'y en a que deux qui s'ouvrent. La citadelle eſt jointe à la ville, à la droite de laquelle, on voit un puits avec une ſource ſouterraine, qui s'éleve aſſez haut. Cette ville eſt bien pourvuë de canon, & comme elle eſt fort élevée, elle paroit beaucoup du côté de la mer. La plupart des pierres de la citadelle ont $7\frac{1}{2}$. paumes de long, & $5\frac{1}{2}$. de large, & ſont bien entaillées à l'antique. Auſſi les *Perſes* prétendent-ils, que cette ville eſt du tems d'*Alexandre*. On trouve proche de là 40. pierres de tombeaux, qui ont environ 15. paumes de long & $2\frac{1}{2}$. de large, ſans être élevées; pluſieurs abreuvoirs, une grande table, & des bancs de même. La montagne de *Derbent* eſt toute de rocher, & remplie de ſources d'eau douce, auſſi bien que la ville. Ceux qui n'y ont jamais été ſont obligés de donner quelque choſe pour boire aux matelots, par une ancienne coutume, au défaut dequoi, ils menacent les gens de les plonger dans l'eau, ce qui arrive quelquefois. Cette ville eſt ſituée au nord-oueſt de l'*Aſie*, & du Royaume de *Perſe*, ſur les frontieres de la *Georgie* & de la *Zuirie*, entre la mer *Caſpienne*, & le mont *Caucaſe*, où le paſſage eſt étroit.

Les Pirates nommés *Koëraloek*, demeurent à une journée de *Derbent*; & les *Coſaques Ruſſiens*, abandonnent ſouvent leur païs, & ſe joignent à eux pour courir la mer *Caſpienne*, où ils pillent tout ce qu'ils rencontrent.

Ce païs qui confine au *Dageſtan*, petite province de la *Georgie* & de la *Zuirie*, ſur la mer *Caſpienne*, a environ 40. lieuës d'étenduë. Les habitans en ſont *Tartares*, gouvernez par leurs propres Princes, entre la *Moſcovie* & la *Perſe*, & leurs principales villes ſont *Tarku*, & *Andrés*. Il eſt rarement marqué dans les cartes, quoi qu'on ſache qu'il s'y trouve quatre Princes, dont le principal eſt celui de *Samgael*; le 2. le *Crim Samgael*; le 3. celui de *Beki*; le 4. *Caraboedagh Bek*, ou le Prince *Caraboedagh*. La ville de *Tarku* ſe nomme auſſi *Tirck* ou *Tarki*, & *Targhoe* par les *Perſes*. Elle eſt ouverte, & ſituée contre une montagne, ſur la mer *Caſpienne*, à l'eſt de la *Georgie*, ſous la domination de ſa Majeſté Czarienne, & environ à 3. journées de *Niſawaey*. 1703. 20. Juil.

Sur le midi le vent tourna au nord-eſt, & nous perdîmes bien-tôt *Derbent* de vûë, faiſant route au ſud-eſt. Nous vîmes beaucoup d'arbres ſur cette côte, & des montagnes dans l'éloignement. Mais le vent s'étant mis au ſud-eſt une heure après, nous fûmes obligés de mouiller à une demi lieuë de terre, dans un endroit où le rivage étoit rempli d'arbres. Nous pourſuivîmes nôtre route le *vingt & unième* au matin par un très-beau tems, en côtoyant toujours. Sur les 8. heures nous apperçûmes la pointe de *Niſawaey*, & vinmes mouiller, à midi, ſur cette côte, a $3\frac{1}{2}$. braſſes d'eau, & nous y trouvâmes 6. autres bâtimens, partis d'*Aſtracan* avant nous. J'allai à terre, à trois heures après midi, avec toutes mes hardes. Ce fut la premiere fois que je mis le pied en *Perſe*.

L'Auteur debarqué en Perſe.

La mer *Caſpienne* a environ 100. lieuës de long d'*Aſtracan* à *Ferchabad*, (trajet qu'on fait à force de rames, ſans l'aſſiſtance du vent, en 14. ou 15. jours de tems,) & environ 90. de large, de *Chowaraſmia* juſques aux côtes de *Circaſſie* ou de *Schirwan*. Elle n'a ni flux ni reflux; & lors qu'elle déborde, ce n'eſt que par la force du vent. On prétend qu'elle eſt ſans fonds au milieu, & devant la ville de *Derbent*: ailleurs, on trouve le fonds à 30. ou 40. braſſes. L'eau en eſt ſalée, comme on l'a déja dit, & la douceur de celle qui eſt ſur les côtes, procede des rivieres qui s'y déchargent. Au reſte, elle n'a aucune communication avec les autres mers, étant environnée de terres & de hautes montagnes. On auroit peine à croire le nombre des rivieres, qui s'y déchargent, qu'on fait monter juſques à 100. Les principales ſont le *Wolga*, le *Cirus* ou le *Kur* & l'*Araxe*. Les deux dernieres s'y uniſſent, après en avoir

Situation de la mer Caſpienne.

Rivieres.

1703. 21. Juill. reçu plusieurs autres, comme le *Bustrouw*, l'*Aksay*, le *Koi-su*, le *Kisilosem*, le *Laik*, le *Sems*, le *Nios*, l'*Oxus*, l'*Arxantes* ou le *Tanais*, &c. Cette mer se nommoit anciennement, mer d'*Hircanie*, & mer de *Bachu*. Les *Perses* la nomment *Kulsum*, & mer d'*Astracan*: les *Russiens*, mer de *Gualenskoi*, ou de *Gevalienske*: les *Georgiens*, *Sgwa*, & les *Armeniens*, *Soof*. Ceux qui y navigent le plus, sont les *Russiens* & les *Turcs*. Quoi que le Czar de *Moscovie* ait envoyé plusieurs bâtimens pour cela à *Astracan*, sous la conduite du capitaine *Meyer*, dont on a déja parlé, les marchands aiment mieux se servir des bâtimens *Russiens* ordinaires, pour le transport de leurs marchandises, parce qu'ils ne sont pas si sujets à prendre l'eau, & à gâter les marchandises: car sans cela les autres y seroient bien plus propres, & feroient deux fois plûtôt le voyage, si on en prenoit soin. Ils ont un autre défaut, c'est que n'étant pas si plats que les autres, ils ne sauroient approcher de si près des côtes de *Perse* & de *Niesawaey*, où ceux-là passent quelquesfois l'hyver.

Vaisseaux envoyés de Moscovie.

CHAPITRE XXXI.

Situation du Païs de Nisawaey. *Grande tempête. Poussiere terrible. Arrivée à* Samachi.

Nisawaey.

ON ne trouve ni villages ni maisons sur la côte de *Nisawaey*, qui est basse, de sorte qu'on est obligé d'y dresser des tentes, ou d'avancer plus avant dans le païs, selon qu'on le juge à propos, & le sejour qu'on y doit faire. Les *Arabes* y viennent trouver les voyageurs avec des chameaux & des chevaux, pour les conduire à *Samachi*. Comme il s'y trouvoit plusieurs bâtimens, lors que nous y arrivâmes, la foule y étoit grande. Le *vingt-deuxième* au matin, nous jetâmes nos filets dans une petite riviere, qui va se jetter dans la mer, à une demi lieuë de là, par deux embouchûres: mais nous n'y primes pas grand' chose; quoi qu'elle soit remplie de poisson en de certains tems. Elle se nomme *Nisawaey*, & donne son nom à cette contrée. Sa source est dans les montagnes.

Le *vingt-troisième*, le vent étant sud-est, il en partit cinq bâtimens, sur lesquels s'embarquérent plusieurs marchands *Armeniens* avec leurs marchandises, pour se rendre à *Astracan*, & je me servis de cette occasion pour y écrire à mes amis, & à *Moscou*.

Ceux qui transportent les marchandises, qu'on apporte sur cette côte, sont *Arabes* ou *Turcs*, qui habitent sous des tentes en été, & en hyver dans des villages assez éloignés des côtes.

Le *vingt-quatrième*, il en partit plusieurs chameaux, chargez de marchandises, avec des marchands *Russiens*, qui avoient fait le voyage avec nous de *Moscou* à *Astracan*. Le même jour il y arriva un *Arabe*, auquel trois voleurs avoient enlevé son cheval & du ris qu'il portoit à vendre. Aussi-tôt qu'on l'eut appris 10. ou 12. personnes coururent après les voleurs, mais inutilement.

Arabe volé.

Il survint sur le midi une grosse tempête, laquelle fit élever une si grande poussiere entre le rivage de la mer & les dunes, qu'on ne savoit où se mettre à couvert. Quoi que nous eussions une assez grande tente, soutenuë par deux bonnes perches, & bien attachée en terre avec des piquets, je me retirai sur le bord de la mer, où la poussiere étoit moins violente à cause que le sable y étoit mouillé, outre que je craignois que le vent n'emportât notre tente. Cela ne manqua pas d'arriver, & il fallut nous contenter d'en couvrir nos marchandises, en l'atta-

Tem... & gr... pou...

l'attachant le mieux qu'il nous fut poſſible; & comme l'air étoit rempli d'un gros nuage de ſable, châcun tâchoit de ſe mettre à l'abri, les uns derriere un bâtiment briſé, qui avoit fait naufrage, les autres dedans; triſte & dangereux ſpectacle! Cette tempête dura juſques au ſoir, que nous retendîmes notre tente, & retirâmes à peine nos ballots du ſable, ſous lequel ils étoient enſevelis. Le *vingt-cinquième* quelques marchands, qui avoient été douze jours ſur cette côte, prirent le chemin de *Samachi*, par un très-beau tems. Nous fûmes obligez d'attendre l'arrivée du douanier, auquel il faut payer les droits avant de bouger delà. Ils ſe montent à 46. ſols par ballot, & chaque ballot peſe 400. livres, charge ordinaire d'un cheval. Ce jour-là, l'orage recommença avec tant de violence, qu'on avoit bien de la peine à ſe ſoutenir ſur le rivage, & cela nous obligea à gagner l'autre côté des dunes à 300. pas de la mer, où nous paſſâmes la nuit. L'équipage d'un bâtiment, appartenant à ſa Majeſté Czarienne, s'y étoit auſſi retiré ſous quelques huttes. Il s'y trouva deux *Allemands* & un priſonnier *Suedois*, qui me firent préſent de deux oiſeaux, que les *Ruſſiens* nomment *Karawayeke*, & qui reſſemblent aſſez à de jeunes hérons, hors qu'ils ont le plumage noir ou d'un bleu fort enfoncé. Comme ces Meſſieurs me venoient voir tous les jours, ils m'apporterent auſſi une gruë blanche d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire.

La tempête continua toute la nuit, & le douanier qui arriva le *vingt-ſixième*, nous permit de paſſer outre, après avoir viſité nos ballots. Nous partîmes le lendemain avec plus de 100. chameaux, 10. chevaux & 3. anes, en côtoyant la mer, dont nous trouvâmes par tout le rivage au même état, que l'endroit où nous avions tant ſouffert par la tempête. Nous traverſâmes les quatre petites rivieres de *Samoetſia*, *Balballa*, *Bulboelaetsja* & *Mordwa*, en avançant vers le ſud. On trouve ſur ce rivage de gros animaux avec de petites têtes, qu'on y nomme chiens marins, parmi leſquels il y en a d'auſſi grands que des chevaux, dont la peau eſt admirable à couvrir des coffres. Dans la ſaiſon où ſes animaux-là s'accouplent, on en voit des milliers ſur le rivage de *Niſawaey*. Après avoir fait quatre lieuës, nous allâmes nous repoſer dans une plaine au-delà des dunes, à une demi lieuë du village de *Mordow*, habité par des *Arabes*, qui ont de mechantes cabanes de terre, comme les *Tartares*, dont on a parlé. *Mordow* veut dire marais, auſſi ce village eſt-il fort marécageux, à cauſe des eaux qui y tombent des montagnes. Cela fait qu'il y croît beaucoup de ris, & qu'on y trouve un grand nombre d'oiſeaux. 1703. 26. Juill. Chiens marins.

Le *vingt-huitième* nous pourſuivîmes notre voyage ſur le bord de la mer, & fîmes ſix lieuës de chemin. Nous nous éloignâmes de la mer en cet endroit, aiant devant nous, à une petite diſtance, les hautes montagnes de *Perſe*. Nous y trouvâmes une ſource d'eau, & quelques méchans villages, compoſez d'un petit nombre de maiſons de terre, dont on nomme ici les habitans *Mores* ou *Turcs*. Comme le tems étoit très-beau, ces plaines & ces montagnes faiſoient un très-bel effet. La mer *Caſpienne* ne produit guére de poiſſon en ce quartier-là. On y trouve cependant des carpes, qui ne ſont pas trop bonnes, & une eſpece de harang, qui ne vaut pas mieux.

Nous continuâmes notre route le *vingt-neuvième*, & entrâmes une heure après dans les montagnes, qui ſont fort élevées & ſteriles; remplies de rochers, & denuées d'arbres. On trouve même beaucoup de cailloux dans les plaines. Après avoir traverſé la haute montagne pierreuſe de *Barma*, nous nous arrêtâmes à 9. heures du matin, ſur une montagne platte, environnée d'autres plus élevées, & nous trouvâmes un ruiſſeau de bonne eau dans une vallée profonde. J'y tirai un grand oiſeau noir, gris & blanc, qui avoit une

1703. 29. Juill. Grand oiseau. brasse de long les ailes étenduës. C'étoit un oiseau de proye, qu'on y nomme *Tjallagan*, & qui ressemble assez à un faucon. Je tirai de ses ailes de bonnes plumes à écrire.

Le tems étant toujours beau, bien que le vent fût assez violent, nous poursuivîmes notre voyage au sud, & passâmes à côté de plusieurs cabanes habitées par des *Arabes*, au pied, sur le penchant, & sur le haut des montagnes. On en rencontre en grand nombre, avec leurs femmes, leurs enfans & leur bêtail. Chemin dangereux. Ce quartier-là est rempli de voleurs, & cela oblige les voyageurs à se tenir sur leurs gardes sans se laisser surprendre au sommeil. Nous tirions aussi de tems en tems quelques coups de fusil pour faire connoître que nous étions sur les nôtres. Un de ces voleurs ne laissa pas de s'approcher pour nous reconnoitre, mais sa temerité fut recompensée d'une volée de coups de bâton.

Nous nous remîmes en chemin à minuit, & arrivâmes une heure après dans des montagnes couvertes d'arbres. A la pointe du jour nous passâmes un chemin étroit & escarpé, où nous fûmes obligez de mettre pied à terre & de mener nos chevaux par la bride. Lors que nous fûmes descendus dans la plaine, nous traversâmes deux fois la riviere d'*Atatsiaei*, c'est-à-dire, riviere paternelle, laquelle tombe dans la mer *Caspienne*. Riviere d'Atatsiaei. Nous trouvâmes, sur le sommet d'une montagne, un étang rempli d'eau, autour duquel se tenoient un grand nombre d'oiseaux grands & petits; & ensuite une source d'eau admirable, qui sort d'une montagne, & forme un petit canal. C'est une branche de la riviere que nous avions traversée deux fois le jour précedent, laquelle nous passâmes pour la troisième à gué, la secheresse aiant été grande depuis deux ans. Sur les huit heures nous trouvâmes à gauche un grand *Caravanserai* de pierre démoli, & un cimetiere à côté, avec plusieurs tombeaux d'*Arabes* & de *Turcs*. Nous fîmes alte un peu au delà, dans une plaine, à côté d'un ruisseau, à quatre lieuës d'un petit lieu nommé *Rasarat*, où quelques *Arabes* avoient dressé des tentes. Il fallut envoyer chercher des rafraichissemens à une lieuë de là.

Nous nous remîmes en chemin à deux heures après minuit, montant & descendant continuellement des montagnes, & nous traversames une riviere, que les *Turcs* nomment *Oroetsa*, c'est-à-dire, la riviere seche : elle l'étoit effectivement & remplie de cailloux, & l'est en hyver aussi bien qu'en été. Riviere seche. Nous entendîmes vers le matin, des faisans dans les montagnes, où l'on trouve aussi des lievres & plusieurs sources. Le *dernier jour du mois* nous nous arrêtâmes dans une grande plaine pierreuse entourée de rochers, où nous trouvâmes dix tentes d'*Arabes*, qui nous fournirent du lait, du beurre frais, des œufs, & d'assez bonne eau. Nous y tuâmes un mouton, que nous avions apporté d'*Astracan*, & fîmes bonne chere.

A deux heures du matin, nous poursuivîmes notre voyage, par des montagnes pierreuses, & nous trouvâmes à la pointe du jour, proche d'une fontaine nommée *Borbeelagh* auprès de laquelle il y avoit plusieurs *Arabes* sous des tentes, dans un lieu où les herbes étoient toutes brûlées par l'ardeur du soleil & la grande secheresse. C'étoit le *premier jour d'Août*, & nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës, ne pouvant avancer en été, avec les chameaux plus de 5. à 6. lieuës en 24. heures; outre qu'il faut que les caravanes s'arrêtent dans les endroits où il y a de l'eau. Celui-ci étoit à trois lieuës de *Samachi*, & comme ces montagnes ne produisent point de bois, on est obligé de s'y servir de fiente de chameau, pour faire du feu, comme en *Egypte*.

Nous continuâmes notre route à 2. heures après minuit & traversâmes la riviere de *Sahansja*, où nous ne trouvâmes que des cailloux au lieu d'eau. Riviere de Sahansja. En approchant de *Samachi* nous passâmes à côté de quelques

ques jardins fruitiers. On nous fit arrêter à la doüane pour compter nos chameaux, ce qui fut bien tôt fait, & puis nous entrâmes dans la ville: C'etoit le *deuxième jour* du mois, & nous allâmes loger au *Caravanserai* des *Armeniens*, où un marchand de cette nation nous regala. 1703. 2. Août.

Chapitre XXXII.

Rejouissances au sujet d'une Robe Royale. Description de Samachi. *Ruines d'une grande Forteresse sur la montagne de* Kata-kulustahan.

Nous apprîmes à notre arrivée à *Samachi*, que le *Chan* ou Gouverneur de cette ville venoit de recevoir du Roi son maitre une Robe Royale, sur quoi il fit faire des rejouissances publiques quatre jours de suite.

Il faisoit une chaleur excessive lors que nous y arrivâmes, & comme il y avoit deux ou trois ans qu'il n'y étoit tombé de pluie, tout y étoit d'une cherté extraordinaire, & on donnoit 10. sols d'un pain, dont on n'avoit accoutumé d'en donner que deux, depuis plus de cent ans. Les autres provisions y étoient à proportion, & l'on payoit 5. à 6. sols d'une poularde, qui ne coutoit que six liards auparavant.

On examine à la rigueur toutes les marchandises qui passent en cette ville. Les officiers de la douane se rendent pour cela au *Caravanserai*, où ils ont un appartement. Ils n'exigent rien de cette visite, on leur paye simplement 50. sols pour la charge d'un chameau, dont on ne donnoit autrefois qu'un florin: Mais cela ne regarde que les marchandises qu'on transporte en *Perse*; & comme ce transport se fait ordinairement sur des chevaux, il faut y diminuer les balots de la moitié, la charge d'un cheval n'excedant pas 400. livres, au lieu que celle d'un chameau est de 8. à 900.

Le *cinquième* de ce mois, le *Chan* se rendit sur les 8. heures du matin à un jardin, à un quart de lieuë de la ville, pour s'y parer de la Robe dont on vient de parler. Comme on avoit fait de grands preparatifs pour cette ceremonie, je l'allai voir avec plusieurs autres. On vit paroitre d'abord plusieurs personnes à cheval, suivies de dix chameaux, ornés de deux petits étendarts rouges, à droite & à gauche. Six de ces animaux étoient chargés de timbales, que les *Perses* nomment *Tambalpaes*, entre lesquelles il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, pointues par le bas, qu'un timbalier assis sur un des chameaux touchoit de tems en tems. Quatre trompettes s'arrêtoient par intervales à côté du grand chemin pour sonner de leurs *Karamas* ou trompettes, qui sont fort longues, larges par en bas, & font une melodie fort desagréable à mon gré. On voyoit après eux à quelque distance, quatre haut-bois, qu'ils nomment *Karana nafier*. Les chameaux étoient aussi suivis de 20. mousquetaires differemment habillez, les uns de vert, les autres de violet ou de gris; & ceux-ci de six domestiques du *Chan* ou Gouverneur, lequel parut après eux, monté sur un beau cheval châtain parfaitement bien enharnaché. Ce Seigneur qui avoit une veste assez courte, & un grand turban à la *Persane*, étoit suivi de quatre *Eunuques*, les uns basanez, les autres noirs, richement habillez & bien montez. Ensuite on vit paroître les plus grands Seigneurs de la ville, & un grand nombre d'autres personnes

1703. 5. Août. ſonnes à cheval ; puis 9. chevaux de main du *Chan*, richement enharnachez, aiant châcun un petit tambour au côté droit de la ſelle. La plûpart des perſonnes de diſtinction en avoient de ſemblables, qu'ils battoient des doigts de tems en tems. Ils étoient preſque tous d'argent comme celui du *Chan*. Il y avoit outre cela un grand nombre de ſoldats à côté du jardin, à droite vers les montagnes, leſquels avoient une plume à leur bonnet ; & enfin, deux chevaux montés par deux hommes couverts depuis les pieds juſques à la tête, d'une robe piquée de toutes ſortes de couleurs, repreſentant des ſinges. Comme ils étoient faits à ce badinage, ils attiroient les regards de tout le monde, & ſe tenoient à vingt pas de diſtance l'un de l'autre, avec des joueurs d'inſtrumens à côté d'eux. Lors qu'on fut arrivé au jardin, le *Chan* & les Seigneurs qui l'accompagnoient deſcendirent de cheval à la porte de devant, qui étoit grande & de pierre. Il s'y couvrit de ſa Robe Royale, & remonta à cheval une demi-heure après, & s'en retourna à la ville dans le même ordre qu'il étoit venu. Cette Robe étoit aſſez longue & de brocard d'or ; & il avoit ſur la tête un bonnet d'or en guiſe de couronne. Cette cavalcade étoit accompagnée d'un grand nombre de valets à cheval, qui voltigeoient ſur les ailes, aiant un *Kaljan*, ou bouteille à tabac à la main droite pour le ſervice de leurs maîtres. Ces bouteilles ſont de verre, garnies d'or ou d'argent par le haut, & d'une grande propreté. Quelques autres domeſtiques portoient un petit chaudron rempli de feu à l'arçon de leurs ſelles, pour allumer les pipes de leurs maîtres, leſquels ne s'en ſervirent point en cette occaſion. Pluſieurs de ces Seigneurs ſe divertirent en chemin en ſe dardant l'*Ayner*, qui eſt une eſpece de cane. Tout le monde étoit accouru hors de la ville pour voir cette cavalcade, les uns à pied, les autres à cheval, ſpectacle aſſez agréable par la grande varieté des objets ; auſſi-bien que des villages dont le païs eſt rempli ; des tentes des *Arabes*, & des jardins qu'on voit de tous côtés. Avant de prendre ſa Robe, le *Chan* ſe couvrit du bonnet d'or, dont on vient de parler, lequel étoit garni de pierres precieuſes, fermé par en haut, & porté à cheval devant lui, à une petite diſtance. On prétend que ce bonnet repréſente les armes du Prophete *Aly*, qui en portoit un ſemblable. Le *Chan* l'ôta, après avoir mis ſa Robe, & on le porta devant lui, comme on avoit fait en venant. On employa deux heures de tems à cette cavalcade.

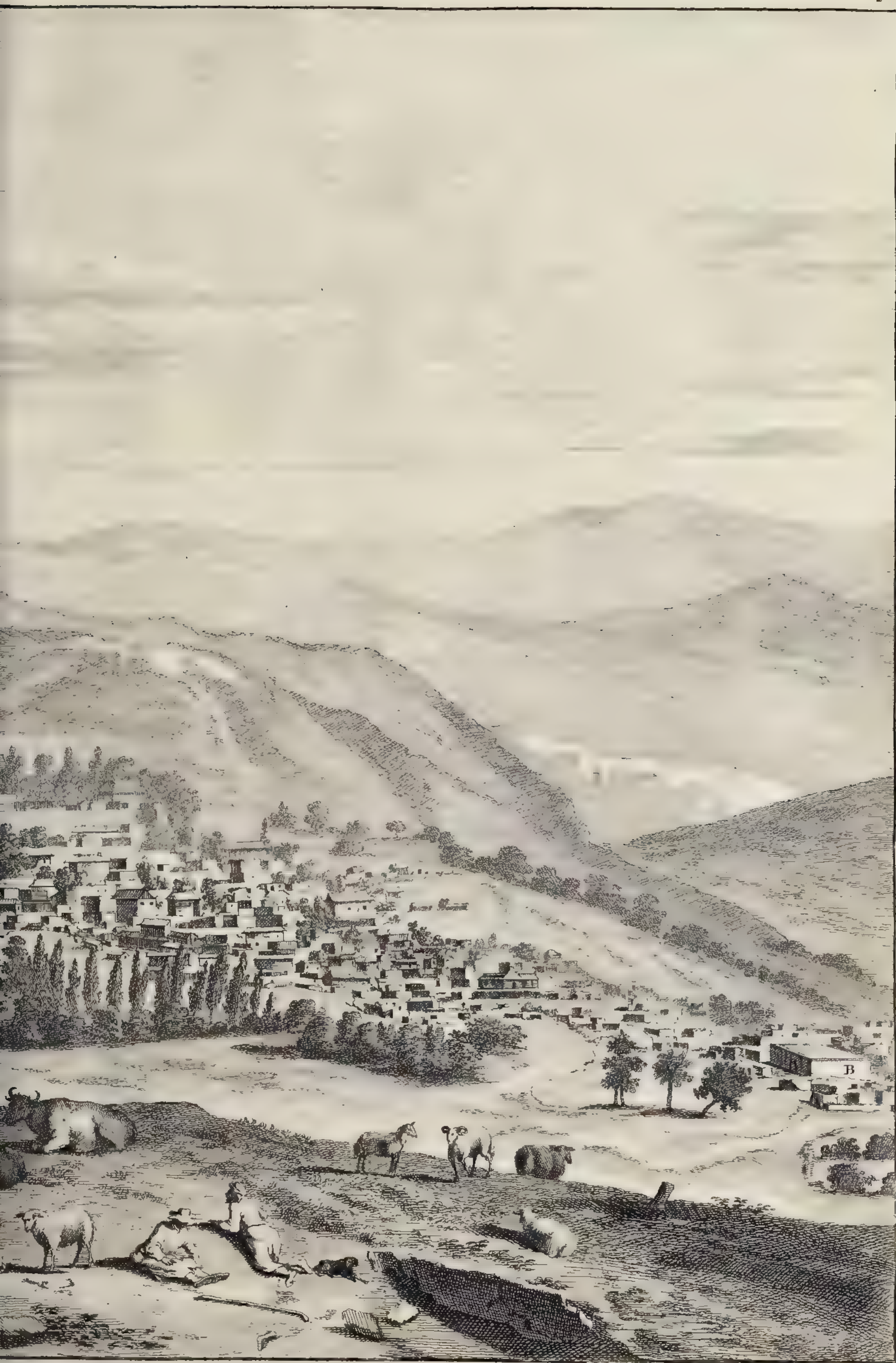
Il tomba de la pluie ſur le ſoir, & elle continua juſques au lendemain vers le midi. Cela rendit les chemins ſi mauvais, que les chevaux avoient de la peine à y paſſer : mais il fit très-beau depuis le *ſeptième* juſques au *dixième* de ce mois. Nous ne laiſſâmes pas d'avoir un tremblement de terre, qui ne fit aucun mal, ſi ce n'eſt qu'il obligea bien des gens à coucher en raſe campagne, de crainte que leurs maiſons ne ſe renverſaſſent ſur eux.

Le *onzième* je deſſinai la ville ſur une montagne, qui eſt au ſud, à l'endroit où elle paroît le plus, comme on la voit au num. 38. Elle eſt plus longue que large, & comme elle n'a point de moſquées ni de tours ni de bâtimens conſiderables, je n'ai marqué que le Palais du *Chan* par la lettre A ; le *Caravanſerai* de *Circaſſie*, qui eſt hors de la ville à l'eſt, par la lettre B, & une montagne où l'on trouve les ruines d'une ancienne fortereſſe par la lettre C. Elle eſt au nord-ouëſt de la ville, & on en parlera plus amplement dans la ſuite, auſſi-bien que d'une autre plus élevée, qu'on voit à côté d'elle. Cette ville eſt ſur le penchant d'une montagne ; elle a environ une lieuë de tour, & eſt toute ouverte, les murailles en aiant été renverſées par un tremblement de terre, il y a environ 35. ans. Quoi qu'il ne s'y trouve aucun bâtiment remarquable, il ne laiſſe pas d'y avoir pluſieurs moſquées ; mais elles ſont toutes petites & baſſes, de ſorte qu'on ne les

voit

SA




B

voit pas hors de la ville. On les nomme *Mu-zejit*. Il y en a deux, qui ont de petits domes, dans lesquelles on entre par une cour, & qui n'ont pour tout ornement, qu'un lieu élevé en rond rempli de sieges. Les maisons de cette ville sont des plus communes, de pierre & de terre, plattes par en haut & de pauvre apparence & la plûpart si basses qu'on en peut toucher le toit de la main. Les principales ne laissent pas d'être assez propres en dedans, & sont ornées de tapis & de choses pareilles: Les murailles en sont plâtrées & fort blanches, avec quelques traits de couleur: Il y en a même parmi celles-ci, qui ont deux étages & sont élevées par le haut. Celle du *Chan* est sur une éminence, & ne paroit cependant guere par dehors. On y trouve aussi les ruines d'une assez grande mosquée, à laquelle on voit deux ou trois especes de dômes, qui paroissent avoir été beaux. Ce bâtiment étoit de pierre bien jointes, le plus ancien & le plus beau de tous ceux de la ville, où l'on voit plusieurs autres ruines de côté & d'autre. Il y a au pied de la montagne, où le *Chan* tient sa Cour, un grand marché, où l'on vend toutes sortes de choses, & sur tout des fruits. C'est le quartier des chauderoniers, où l'on trouve d'autres boutiques, & un grand nombre de cuisiniers, qui ont toutes sortes de mets préparez. Les *Bazars* sont à un des bouts de ce marché, & sont aussi remplis de boutiques d'orfevres, de cordonniers, de selliers &c. Ils sont couverts, les uns de pierre, les autres de bois, & contiennent plusieurs ruës. On y trouve des caffés, & tous les *Caravanserais*, qui n'ont point de vûë sur la ruë, & où l'on entre par une grande porte. Il y en a une vintaine, dont ceux des *Indiens*, qui sont de pierre, ont 23. à 24. pieds de haut, & sont les plus beaux. Le nôtre avoit 40. chambres de plain pied en bas, & étoit quarré. Ce sont les lieux où l'on vend les principales marchandises: aussi ne trouve-t-on point de grandes boutiques, ni de drapiers, dans les *Bazars*. Cette ville a plusieurs noms, les uns la nomment *Samachi*, les autres *Sumachia*, & les *Perses Schamachie*. Elle est au 40. degré 50. minutes de latitude septentrionale, & est capitale de la Province de *Schirwan* ou de *Servan*, partie de l'ancienne *Medie*, au nord-nord-ouest de la *Perse*; à l'ouest de la Province de *Gilan*, & au nord de celle d'*Irac*, & s'étend jusques aux frontieres d'*Hircanie*. On prétend que cette ville fut bâtie par un Roi de *Perse* nommé *Schirwan Sjae*, à 24. lieuës de la mer *Caspienne*. Le chemin des montagnes est si tortueux, que nous employâmes 24. heures à les traverser, & 6. jours à faire tout le chemin avec les chameaux; il est vrai qu'on peut le faire en trois à cheval. Il y a quarante lieuës de là à *Derbent*, quand on passe par les montagnes de *Lahati*.

1703. 11. Août.

Samachi.

Etenduë du Gouvernement du Chan.

Le *Chan* y gouverne en Roi, & n'a sous lui qu'un *Kalantaer* ou Bourguemaître, qui n'a aucune autorité, & ne fait que la liste des subsides que le païs doit fournir au *Chan*, lequel a une chancellerie, des conseillers, & un arcenal dans son Palais, pourvû de quelques pieces de canon. Il y en a deux à l'entrée qu'on décharge lors qu'il fait des rejouïssances. Il a un corps de cavalerie de 2500. hommes, dont 300. lui servent de gardes à pied, & l'accompagnent, lors qu'il sort ou qu'il va à la chasse. Ce *Chan*, qui étoit dans la 6. année de son gouvernement est un homme bien fait & de bonne mine quoiqu'assez maigre, portant de longues moustaches. Il se nomme *Allerwerdichan*, & porte le titre de *Beglerbeg*, ou de *Chan* des autres *Chans*. Il est né *Georgien* & Chrétien, & étoit autrefois gentilhomme de la chambre du Roi de *Perse*, auquel son pere, gentilhomme de bonne famille, le donna dès l'enfance, selon la coutume des *Georgiens*. On dit qu'il est de l'ancienne famille des *Borgodions*, connuë avant la naissance de *Jesus-Christ* & originairement *Juive*.

Son portrait.

1703. 11. Août. Le gouvernement de *Samachi* est un des plus considerables de toute la *Perse*, & dont les gouverneurs s'enrichissent le plus facilement & le plûtôt, par les grands subsides qu'ils tirent des païs d'alentour, & sur tout du *Gilan*, qui produit beaucoup de soye, de cotton & de saffran. Le terroir en est très fertile & produit de bons vins rouges & blancs, mais le blanc est si fort qu'on n'en sauroit boire sans eau. Il abonde en toutes sortes de fruits, & sur tout en pommes, en poires & en chatagnes d'un goût exquis, & principalement du côté de la *Georgie*. En un mot, il n'y manque rien que du monde pour le bien cultiver. Il produit aussi en abondance des chevaux, du bétail, de la volaille, & toute sorte de gibier à poil & à plume, qu'on y a à grand marché & sur tout en hyver. Le pain y est admirable.

Terroir de Samachi.

Abondance de vivres.

Beau port.

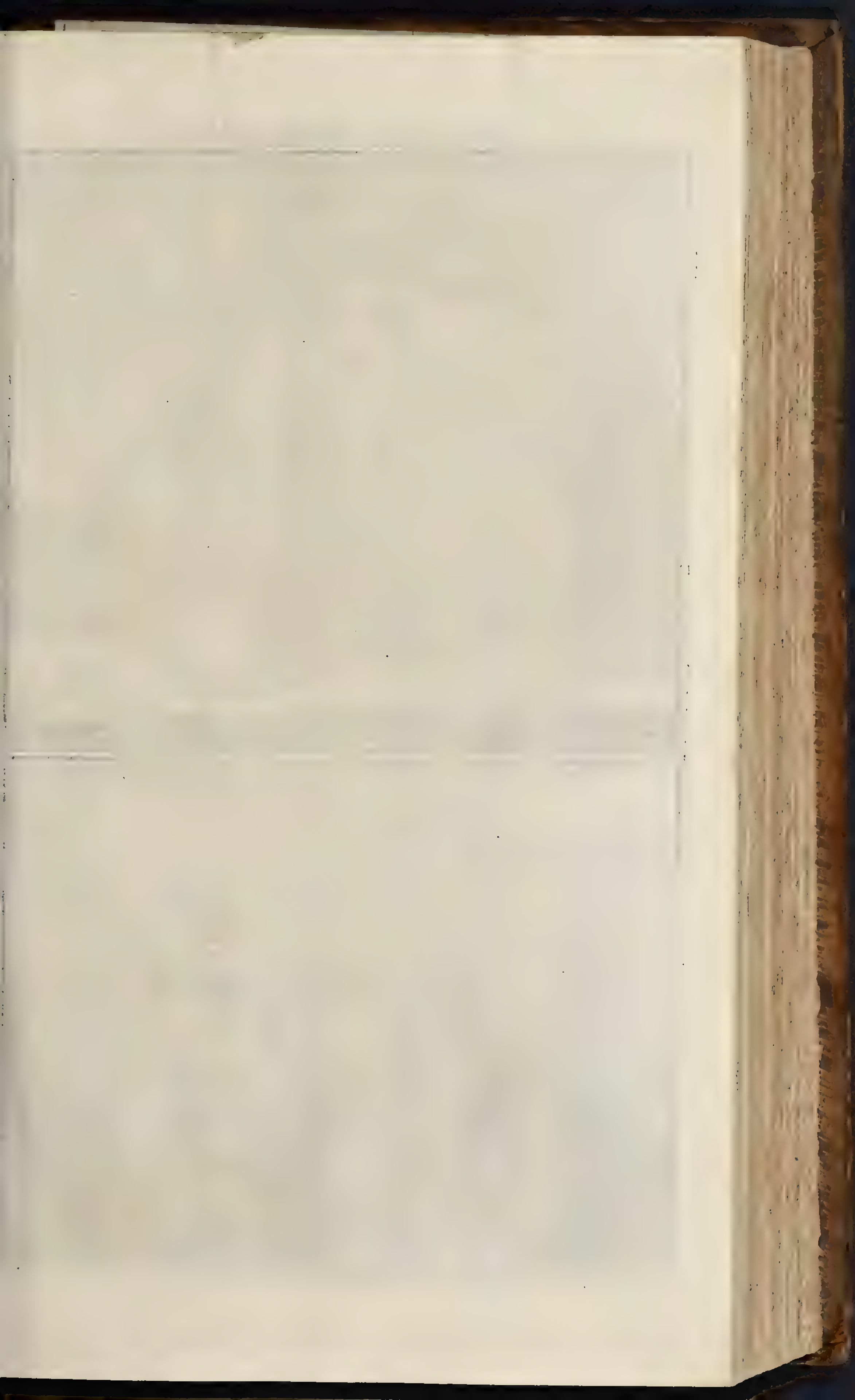
La ville de *Baku*, qui a un très-beau port, a été fortifiée depuis peu par les *Perses*. Le Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, en est cause. Il s'avisa de demander l'entrée libre de ce port, pour les vaisseaux de sa Majesté Czarienne, dont les *Perses* conçurent une jalousie, qui les obligea de fortifier cette place. Comme les *Moscovites* avoient la liberté d'y entrer & d'en sortir en tout tems, on lui conseilla de ne pas faire cette démarche, mais inutilement. Il auroit même été facile, avant cela, de s'en emparer avec peu de monde, & de tout le païs, jusques au *Kur* & à l'*Araxe*, de s'y maintenir & de s'y fortifier, comme on le marquera dans la suite, le peuple n'étant pas en état de se défendre, & c'eût été une chose très-avantageuse à sa Majesté Czarienne.

Baku.

Cette ville de *Baku*, située dans la partie Occidentale de la *Perse*, au païs de *Schirwan*, sur la mer *Caspienne*, a encore ses anciennes murailles. Ce quartier-là produit la meilleure huile de noix, qui soit au monde, brune & blanche, dont la premiere se transporte dans le païs de *Gilan* & cent lieuës au delà en *Perse*, & la blanche de tous côtés. On m'a assuré que le païs brûle continuellement, à deux ou trois lieuës de cette ville, à cause du salpêtre dont la terre est remplie; & qu'il y a une ville nommée *Gansie* à 50. lieuës de *Samachi*, qui est quatre fois plus grande que celle-ci, remplie de beaux bâtimens de pierre, la plupart à deux étages; de belles rues larges; de beaux *Bazars*, & de grands *Caravanserais:* que le Palais du gouverneur y est grand & spacieux; qu'une belle riviere traverse la ville; qu'on y trouve beaucoup de jardins, de bons vins, des fruits en abondance, du séné, des cyprès & des pins; de sorte que cette ville pourroit passer pour une des plus considerables de toute la *Perse*. Cela me fut confirmé par un Ecclesiastique *François*, qui y demeure, & par quelques *Georgiens*, qui m'assurérent aussi, qu'on trouve dans la *Georgie*, aujourd'hui le *Gurgistan*, plusieurs rivieres qui nous sont inconnuës, comme l'*Allasan*, qui traverse la province de *Ghaget;* La *Legwie*, qui passe à côté de la ville de *Cori* ou de *Gorri;* Le *Kisanni*, qui passe à côté d'une grande mosquée nommée *Schetta;* La *Simma*, qui a sa source dans la *Turcomanie*, proche de la ville d'*Angheltska*, & le *Jorri*, qui a la sienne dans la montagne de *Serikjes*, lesquelles tombent toutes dans le *Kur;* outre plusieurs autres, qui n'ont point de noms.

Huile de noix.

Enfin, voulant satisfaire ma curiosité à l'égard des antiquitez de l'ancienne & fameuse *Medie*, je me rendis le *treizième d'Août* à la montagne de *Kala-kulustahan* à une demi lieuë de la ville, au nord-ouest. Je m'arrêtai au pied de cette montagne, pour y considerer les restes de la muraille & des tours d'une ancienne forteresse. Il y en a de rondes encore assez entieres, & quelques fondemens, separez des ruines de la muraille, sur le penchant de la montagne à droite, entre de grosses pierres, qui paroissent au dessus de



LE MONTAGNE, KALA-KULUSTAHAN. 39





LE MONTAGNE, KALA-KULUSTAHAN. 40

1703. 13. Août. de la terre en descendant. Il y en avoit de semblables à gauche, vers le haut, proche de la tour, & une plus grosse que toutes les autres sur le sommet de la montagne. On en trouvera la représentation au num. 39. Je montai ensuite, avec assez de peine & de danger, cette montagne escarpée, & fus obligé de m'arrêter plusieurs fois en chemin. Etant parvenu au sommet j'y trouvai une voute souterraine, où l'on descend, sept à huit pas, au sud, par une grande arcade de grosses pierres polies & bien jointes; mais elle est enfoncée & remplie de décombres. Il y a une autre arcade entiere, vis-à-vis de celle-ci, au nord-est, dont l'ouverture fait horreur en jettant la vuë en bas, à cause de sa profondeur entre les montagnes, qui l'environnent. Aussi n'y a-t-il point de muraille de ce côté-là, dont on n'a pû approcher. Ces deux arcades, qui servent d'entrée à cette voute, sont à 44. pas de distance l'une de l'autre. Lors qu'on est descendu dans cette voute, on trouve à droite un passage assez court & assez étroit avec une espece de fenêtre, qui donne contre le rocher de la montagne. On trouve une autre entrée à côté de celle-ci, mais fort courte, parce que cet endroit, qui est à l'est, est à l'extremité de la montagne. On passe à gauche, de l'autre côté, qui est à l'ouest, par dessous une arcade en forme de porte, mais si basse qu'on est obligé de se courber pour entrer dans un petit appartement, duquel on passe dans un autre semblable par une petite allée, & de là dans un troisième, lesquels sont très-bien voutez. La muraille sur laquelle ses voutes sont posées, a cinq pieds d'épaisseur à l'entrée, & huit en avançant, & ces appartemens ou ces voutes sont separées les unes des autres par de petits passages. Il y faisoit si obscur que je n'osai pénétrer plus avant, n'étant accompagné que d'une seule personne, outre que le chemin de la derniere voute étoit rempli de pierres & de décombres. Je conclus cependant, qu'il falloit que la plus grande partie de ces voutes traversassent la montagne à l'ouest & au nord-ouest, où est sa longueur. J'observai aussi, que les pierres des voutes des passages, qui sont plattes, étoient de la largeur de ces passages, posées par les deux bouts sur les murailles, & que toutes les pierres y étoient bien jointes & bien cimentées; quoi qu'elles ne le soient pas si proprement; que celles des bâtimens des anciens, & sur tout des *Romains* qui ont excellé en cela. On le voit jusques dans leurs grands chemins, & sur tout dans ce qui reste de celui de *Naples*, nommé *Via Appia*. L'*Egypte* nous fournit un autre exemple de la délicatesse des anciens à cet égard, dans la seule des sept merveilles du monde, qui subsiste aujourd'hui; c'est le chemin interieur par où l'on monte aux fameuses Pyramides de ce païs-là; dont j'ai été le premier qui ait fait la description, dans la relation de mon premier voyage. Ces pierres, qui sont d'une grosseur prodigieuse, sont si bien jointes, qu'on a de la peine à remarquer l'endroit où elles le sont, outre qu'elles sont polies comme des glaces de miroir, au lieu que celles de l'ouvrage, dont je viens de parler, ne le sont point du tout.

Propreté des anciens Romains en joignant les pierres des bâtimens.

Celle des Egyptiens.

Au sortir de ces voutes souterraines je mesurai la largeur de la montagne par en haut, & trouvai qu'elle avoit environ 50. pas à l'endroit le moins large, & 80. au nord-ouest. On trouve vers le milieu de cette montagne un grand puits; mais je n'osai en approcher assez près pour regarder dedans, de crainte d'y tomber, les bords en étant dangereux: c'est la seule ouverture que j'y aye trouvée. Les tours, dont la muraille du bâtiment, qu'on voit sur la montagne, est flanquée, sont à 70. ou 80. pas de distance les unes des autres, à l'endroit où elles sont les plus proches. Cette muraille descend beaucoup plus bas, autour de la montagne à l'est, où je croi qu'elle a bien une demi lieuë de long. Nous descendîmes bien plus facilement que nous n'étions montez, par-

Puits dangereux.

1703. 13. Août. ce que nous trouvâmes le veritable chemin en revenant. Nous vîmes encore en descendant plusieurs ruïnes de grands appartemens entre la muraille d'en bas, & la forteresse démolie, qui est sur le sommet, dont les pierres ne faisoient que paroître au-dessus de la superficie de la terre: mais on ne peut juger de la grandeur du bâtiment, que par celle des arcades. Etant parvenu, en nous en retournant, à la premiere muraille, je fis proche d'une tour, qui est encore assez entiere, à côté de plusieurs autres ruïnes, le dessein qu'on trouve au num. 40. Quelques Ecrivains ont marqué que ces ruïnes étoient mêlées de pierre & de bois, mais je n'y en ai point trouvé, & suis persuadé que les pierres n'en ont été jointes qu'avec du ciment. On dit que cette forteresse fut démolie par *Tamerlan*, sans que j'en aie pourtant pû apprendre la verité avec certitude.

En m'en retournant vers la ville je vis un *Turc*, qui dansoit sur la corde en pleine campagne. Il étoit entouré d'un grand nombre de spectateurs, dont les plus proches donnoient ce qu'ils jugeoient à propos à un de ses compagnons, qui faisoit la quête pendant que celui-ci étoit occupé à divertir la compagnie. Au reste il n'étoit pas des plus habiles.

CHAPITRE XXXIII.

Anciens sepulchres remarquables à Jediekombet, *sur la montagne de* Pjedrakoes, *&* *à* Pyrmaraes. *Meurtre horrible. Revuë de la cavalerie* Persane.

JE partis de *Samachi* à cheval le *quatorzième*, accompagné de deux personnes, & de quelques coureurs, pour me rendre à *Jediekombet*, c'est-à-dire, les sept tours, où l'on trouve plusieurs anciens tombeaux. (Jediekombet.) Nous passâmes par quelques villages, la plûpart habitez par des *Armeniens*, en avançant vers les montagnes à l'ouest, & arrivâmes sur les 9. heures à *Kirkins*, village situé sur une éminence fertile, couverte de vignobles, qui servent à l'entretien des habitans. On y trouve une chapelle de pierre, avec le tombeau d'un Saint, nommé *Sahaeh Wartapeet*. (Tombeau d'un Saint.) Ils disent qu'il étoit né *Mahometan Turc*, & qu'aiant ensuite embrassé leur croyance, il s'attacha tellement à l'étude qu'il devint un de leurs Prêtres: qu'il eut le malheur de tomber après cela entre les mains des *Mahometans Turcs*, qui le firent brûler à *Samachi*, & qu'étant ressuscité il les étoit venu rejoindre. On trouve un autre tombeau sur le grand chemin, à une demi lieuë de cette montagne, avec quelques caracteres, dont je demandai l'explication; mais on me dit que ce n'étoient que des ornemens. Celui du Saint, qui est enterré sur la montagne y est en grande veneration. Ils y allument des cierges les jours de fête, & mangent à côté de lui. Comme j'y arrivai un dimanche j'y trouvai beaucoup de monde, & on m'y invita fort civilement à dîner, dont je m'excusai ne voulant pas m'arrêter en cet endroit. Ce village contient environ 200. familles. Il y a un petit autel au milieu de la chapelle, où est ce tombeau, & elle est ceinte d'une petite muraille, à côté de laquelle il y a un noyer, à l'ombre duquel ils s'asseient. Il y avoit autrefois une petite mosquée au même endroit, laquelle fut renversée, il y a 35. ans, par un tremblement de terre, & à la place de laquelle on a bâti cette chapelle.

Nous partîmes de ce village à 9. heures & demie, & traversâmes de belles montagnes jusques à *Jediekombet*, où nous arrivâmes une heure après. (Tombeaux de Jediekombet.) J'y trouvai les vieux tombeaux,

o3. beaux, dont j'ai parlé, lesquels sont
oût. bien batis de pierres de rocher, assez proprement jointes ensemble. Ils étoient encore la plûpart en leur entier, se terminant en pyramides. Le premier que j'examinai étoit le plus élevé & le plus proche de la montagne. La muraille de la tour en a 5. paumes d'épaisseur; l'entrée 6. de haut & 3. de large: elle est ronde en dedans, & a 12. pieds de diamêtre. Cette tour est ceinte d'une belle muraille, dont la porte de devant a 14. pieds & demi de large, & 10. de profondeur, jusques au guichet par où l'on passe; 5. paumes d'épaisseur, & 16. pas en quarré d'un coin à l'autre, c'est-à-dire, 64. pas de tour. La muraille a 3. paumes d'épaisseur, & est faite par en haut en dos de chameau, ou en demi-ovale. On trouve dans cette tour cinq beaux tombeaux, deux d'un côté & trois de l'autre, lesquels sont ornez de feuillages, & de plusieurs autres choses differentes. Ces tombeaux ont 3. paumes de haut, 2. de large & 7. de long, les uns plus, les autres moins. Au sortir delà, je passai à la seconde tour. J'y trouvai, dans l'enceinte de la muraille, à la porte de devant, une élevation de 3. paumes, & une arcade de $8\frac{1}{2}$. de large par en bas; de $11\frac{1}{2}$. de profondeur, & de 7. pieds de haut. On y voit trois beaux tombeaux. La muraille de cette tour a 44. pieds de long & 33. de large; & n'est pas plus élevée que la précédente, à laquelle elle ressemble. Le dernier de ces bâtimens, qui est le plus bas & qui va en descendant, est ceint d'une muraille, qui a 71. pieds de large, 66. de long & 9. de haut. La porte de devant qui a $14\frac{1}{2}$ pieds en dehors, en a 22. de large; l'arcade 11. de haut, & 14. de profondeur. Il y a un guichet au milieu, lequel a $2\frac{1}{2}$ pieds de large, & $5\frac{1}{2}$ de haut. On y descend trois marches, & après avoir fait 12. pas, on trouve un bâtiment, qui a 38. pieds de large & 18. de long, au bout duquel on en trouve un autre à gauche, qui a 6. pieds, de long & autant de large, sur lequel il y a une tour. On entre dans ce bâtiment-là par une petite 1703.
porte, qui a 4. pieds & 4. pouces 14. Août.
de haut, & $2\frac{1}{2}$ de large, & qui répond à celle de devant. L'épaisseur de la muraille en est de trois pieds, & on descend deux degrés pour entrer dans un appartement quarré, entouré de bancs de pierre, qui ont un pied & demi de haut & autant de large. Cet appartement a 10. pieds de long sur 11. de large, & la voute en est élevée de 12. pieds. On trouve à droite une porte, percée au milieu de la muraille, au-dessus du banc, par laquelle on passe, en montant un seul degré, dans un endroit obscur, dont la voute est moins élevée, lequel a 13. pieds de long sur 10. de large. Au sortir delà, on passe par une autre porte, opposée à la premiere & plus petite, en montant deux marches, dans un lieu qui a 10. pieds de long & autant de large. C'est l'endroit sur lequel est la tour, dont on vient de parler, laquelle est creuse jusques à la pointe de l'aiguille. On y voit à droite 4. petites fenêtres, deux à deux, les unes au-dessus des autres. J'y trouvai des cierges contre la muraille, & des pierres éboulées à terre, sans y appercevoir aucun tombeau. Nous dînâmes dans ce lieu-là, & y rafraichîmes notre vin, avec l'eau d'une belle fontaine, qu'on voit vis-à-vis, & à une petite distance de ce bâtiment. Elle est fort ancienne; l'eau en est admirable, & sa source sort des montagnes. On trouve hors de l'enceinte de ces monumens, dont les Anciens ont tant parlé, un grand nombre d'autres tombeaux à la ronde, les uns semblables à ceux-ci, & les autres de grosses pierres communes; & tous sans aucuns caracteres, aiant simplement quelques petits ornemens, auxquels je ne saurois donner de nom, si ce n'est qu'il y en avoit quelques-uns qui ressembloient à des vases. Aussi suis-je persuadé que ce ne sont que des ornemens, chose que j'ai observée en plusieurs autres lieux, & même à l'égard des sépulchres Royaux qu'on trouve hors de l'enceinte de *Jérusalem*.

1703. 14. Août. Pour donner une idée plus parfaite de ces tombeaux, j'en ai dessiné un en particulier à côté du bâtiment, dont je viens de parler, auprès duquel on voit un grand arbre, & d'autres plus petits qui sortent de la tour, non-obstant que les pierres en soient encore dures & entieres, sans qu'on y remarque la moindre ouverture. J'en ai tracé la porte de devant, quelques tombeaux, & le jardin aux melons, au num. 41. & on trouvera le tout, avec la montagne en perspective au num. 42, & neuf tours, non-obstant que le mot de *Jeniekombet* n'en signifie que sept, comme il a été dit. Il y a un grand nombre de jeunes figuiers contre les murailles en dedans, dont les tombeaux sont tellement couverts, qu'on ne les voit qu'à peine. On les estime très-anciens, & on dit que *Tamerlan* les épargna à cause de leur antiquité.

Je m'en retournai sur les 4. heures après-midi, après avoir satisfait ma curiosité, & fus surpris de voir au nord de ces tombeaux, sur une montagne très-fertile, où le terrain n'est nullement pierreux, de grands monceaux de pierres, d'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût eu autrefois une ville ou quelque forteresse en ce lieu-là, bien qu'il n'en reste point d'autres vestiges. J'appris même ensuite de quelques personnes auxquelles je proposai mes doutes, qu'il y en avoit effectivement eu une petite au tems passé, proche de ces tombeaux; chose fort vrai-semblable, puisque sans cela, on auroit de la peine à comprendre par quelle raison on les auroit érigez dans ces montagnes. Nous trouvâmes aussi une belle fontaine proche delà, & un peu plus loin plusieurs autres tombeaux; entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, fort defigurés par les injures du tems. A une demi lieuë delà, nous repassâmes par le village de *Kirkins*, habité par des *Armeniens* & des *Turcs*, & nous arrivâmes à la ville une heure avant le coucher du soleil, avec un grand vent & une poussiere si violente qu'on avoit peine à y voir. Mais il tomba une grosse pluie le lendemain, accompagnée de tonnerre, qui la dissipa entierement.

1703. 14. Août.

La montagne Pjedrakois. Le *dix-huitième* je me rendis sur la montagne de *Pjedrakoes*, plus proche de la ville que celle de *Kala-kulustahan*, & plus élevée. On trouve sur le sommet de cette montagne un tombeau ouvert, entouré de grosses pierres, lequel a bien 18. pieds & demi de long & 16. de large; plusieurs autres tombes ordinaires; un noyer & un autre grand arbre, qui a de petites feuilles; & à 27. pas delà un autre tombeau, qui consiste en une petite chapelle ronde. Elle a 33. pas de tour en dehors, & 10. pieds de diametre en dedans: la muraille en a deux pieds & 10. pouces d'épaisseur, & il s'y trouve des pierres qui en ont 4. & 4. pouces de long, & 2. pieds & 2. pouces de large. L'entrée en a 5. pieds & 4. pouces de haut, avec une marche. Cette petite chapelle a 10. pieds & demi de haut sans compter l'aiguille, & est entourée de plusieurs autres tombeaux. La muraille en est remplie de cloux, auxquels on avoit attaché des lambeaux de plusieurs couleurs differentes. On en voit de semblables au précedent. Superstitions. Ce sont des pieces dechirées des habits de ceux qui viennent faire leurs devotions en ces lieux-là, & qui y font ces petites offrandes aux Saints qui y reposent, dans l'esperance d'y trouver la guerison des maux dont ils sont affligez. Un domestique *Armenien* que j'avois m'assura qu'il en avoit fait l'experience; mais je n'ajoûtai pas plus de foi à cela, qu'à l'histoire du Saint ressuscité.

Description du petit temple. On voit la représentation de cette petite chapelle, qui est fort endommagée à l'est, au num. 43. avec la montagne de *Kala-kulustahan*; & au num. 44. l'autre côté endommagé, avec le tombeau ouvert dont j'ai parlé, & la ville & la montagne dans l'éloignement. Il y a un grand tombeau orné de feuillages dans cette petite chapelle, tel qu'il paroit dans la planche-ci jointe; & 40. pas au

41 Tombeau à Jediekombet.





43 Tombeau sur le Mont Piedrakoes.

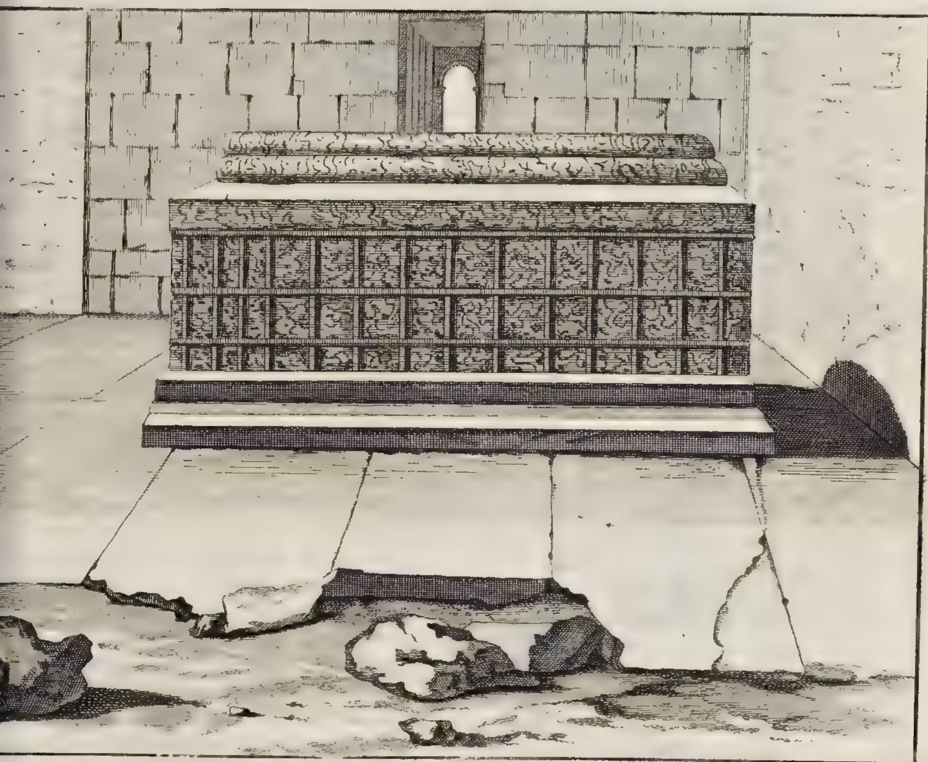
TOMBEAUX A JEDIEKOMBET.





TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOES.

44



au delà, deux fouterrains. L'entrée du premier eft voutée, & compofée de groffes pierres, auxquelles il ne manque rien en dedans. Ce fouterrain a 6. pieds & demi de long, fur 4. & 2. pouces de large: Il eft pavé, & a 5. pieds & 5. pouces de haut. Le fecond, qui n'en eft éloigné que de 17. pas, reffemble à une grotte taillée dans le rocher de la montagne; & l'entrée en eft fi petite qu'on n'y peut entrer qu'en fe couchant fur le ventre. Il y a un arbre devant cette grotte, fur l'écorce duquel on voit plufieurs noms gravez; & des tombeaux à l'entour, entre lefquels & le fepulchre qui eft fur la montagne, on trouve la muraille d'un bâtiment demoli. Cette montagne eft auffi entourée de tombeaux, à la referve du fud-oueft, où elle eft efcarpée. Quelques Auteurs affirment qu'on trouve une grande voute fouterraine en cet endroit, dans laquelle on defcend par quelques degrés, & où repofent les cendres de la fille d'un grand Roi: mais je l'ai cherchée inutilement, & fuis perfuadé que ce n'eft que la petite grotte, dont on vient de parler, & dans laquelle ils n'ont pas eu la curiofité d'entrer pour en découvrir la verité; outre que l'entrée en eft fi petite que je fus obligé de me deshabiller en partie pour y paffer. Au refte, j'ai lieu de croire que le plus confiderable des monumens, qui fe trouvent en ce quartier-là, eft celui de la petite chapelle, qu'on voit fur la coline. On m'a affuré de plus, que la plûpart de ceux qui y font enterrés, font des gens, qui ont laiffé après eux la reputation d'une grande fainteté,

Méprife de quelques Auteurs.

1703. té, ce qui fait qu'on vient de tems
18. Août en tems viſiter leurs tombeaux. On trouve un petit village au pied de la montagne, & au delà une belle plaine, au nord-eſt, bordée de montagnes; & au nord-oueſt celle de *Kala-kuluſtahan* avec quelques villages. La ville qu'on y voit dans l'éloignement, & le païs d'alentour, font un très-bel effet à la vuë. On trouve auſſi, en approchant de la ville, une belle fontaine de pierre, dont l'eau eſt admirable, & un peu au delà, une ſource, qui coule par un canal ſouterrain vers les montagnes, & va ſe décharger par un autre canal dans la ville même.

Le *dix-neuvième*, je preparai tout ce que j'avois, pour l'envoyer avec la Caravane, que nous ſuivîmes quelques jours après. Le lendemain je me rendis au village de *Pyrmaraes* où il y a deux tombeaux fort renommez. Je paſſai en y allant à côté d'une belle fontaine, & traverſai pluſieurs ruiſſeaux ſur de petits ponts de pierre. J'en trouvai un à deux lieuës de la ville, qui me parut ancien, compoſé de trois arches ruinées, faites de groſſes pierres, ſous leſquelles couloit une eau très-claire. J'en vis pluſieurs autres, ſous leſquels il n'y en paſſoit point du tout.

Pyrmaraes.

La ville de *Samachi* paroit beaucoup de deſſus les montagnes, dans leſquelles on trouve pluſieurs cimetieres & d'aſſez grandes tombes. J'arrivai ſur le midi à *Pyrmaraes*, qui eſt un grand village, bâti de pierre & de terre, environ à quatre lieuës de la ville, à l'eſt, dans une grande plaine, en approchant des montagnes à gauche. On y voit le tombeau de *Seid Ibrahim*, certain ſaint, d'une grande reputation en ce païs-là. Le lieu où il eſt enterré reſſemble aſſez à une forteresſe, & eſt ceint d'une méchante muraille. Nous trouvâmes en dedans une écurie, où nous mîmes nos chevaux. Un valet m'y vint trouver pour m'inviter à me rendre à l'appartement de ſon maitre, qui avoit l'inſpection de ce lieu-là. Il me reçut très-civilement, me demanda d'où je venois, & ce qui m'amenoit là ? Lui aiant répondu que c'étoit la curioſité, il s'offrit fort honnêtement à me conduire dans tous les lieux qui méritoient d'être vûs.

Tombeau d'Ibrahim.

1703. 19. [Août]

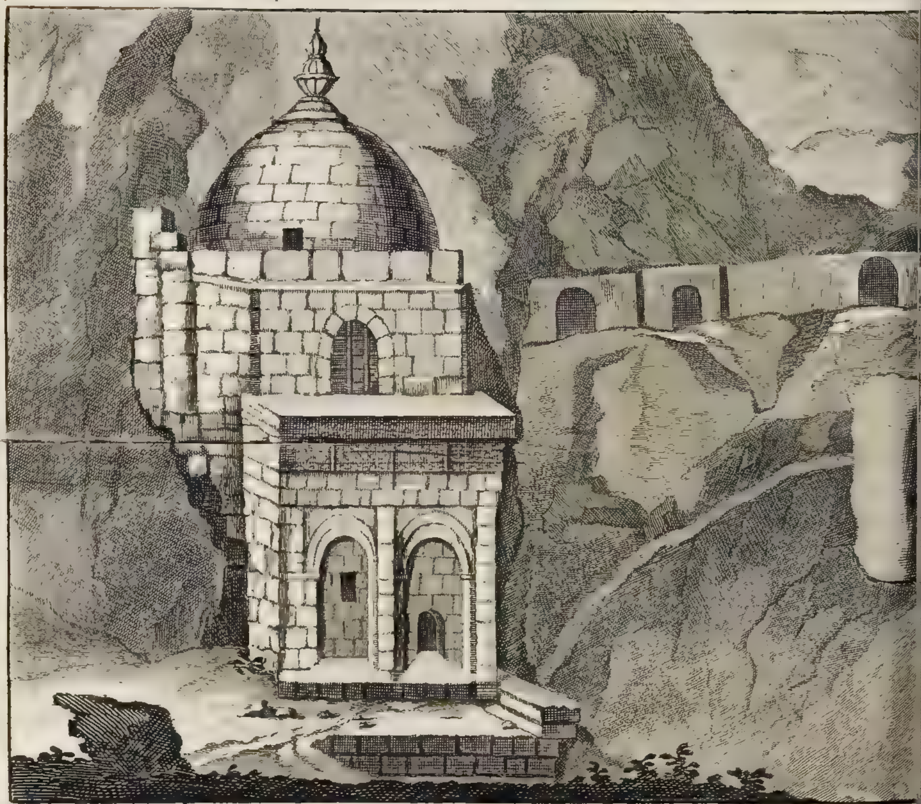
Il y a une aſſez grande place devant ce bâtiment, à la droite duquel en entrant, cet Inſpecteur a un appartement ſpacieux, dont le plancher étoit couvert de tapis. Delà on entre à gauche dans la cour de ce bâtiment, qui eſt grand & bien bâti, & enſuite dans une ſeconde où l'on voit pluſieurs tombes, ſur leſquelles il y a des caracteres *Turcs* & des ornemens. Puis on parvient au ſepulcre du ſaint, qui eſt fermé d'une porte de bois, par laquelle on paſſe dans une petite voute où l'on trouve un cercueil, & de là dans un joli appartement qui reçoit la lumiere de trois côtés par en haut; & qui eſt couvert de tapis, d'étoffes rayées & de nattes: Il faut ſe déchauſſer pour ne les pas gâter. On paſſe enſuite, par une petite porte, à droite de la premiere voute, dans trois appartemens, dans le premier deſquels il y a trois cercueils, cinq dans le ſecond, qui eſt à droite, & dans le milieu du troiſième, qui eſt à gauche, celui du ſaint. Il eſt couvert d'un grand drap vert. Les portails de ce bâtiment ont environ 36. pieds de haut, & quelques braſſes d'épaiſſeur. On monte par 12. marches, chácune d'une ſeule pierre. Le deſſus n'en eſt pas vouté, & la muraille reſſemble par en haut à celle d'une fortereſſe, aiant à châque coin une eſpece de guerite. Ce bâtiment a quarante pas de long à droite, & 31. de large. Il y a une petite ouverture, couverte d'une pierre, au deſſus du tombeau, & l'on voit au deſſus de la porte pluſieurs caracteres *Arabes*, taillez dans la pierre, & d'autres tracez de noir en dedans ſur les murailles, qui ſont blanches. A 20. pas de ce bâtiment on deſcend 15. marches voutées, & enſuite 10. autres, qui ſont contigues, & dont les dernieres ne

ſont

1703. font pas voûtez, d'où l'on entre Août. dans une cave, qui a 33. pas de long, & 9. de large, laquelle est voutée d'un bout à l'autre, & a bien 36. pieds de haut. Les pierres de cette voute sont belles, grosses & bien jointes; mais le plâtre dont elles étoient couvertes est presque tout tombé par la longueur du tems. Je croi que cette cave a servi de reservoir pour conserver l'eau. Elle y entre même encore, lors qu'il tombe des pluies violentes, par un canal souterrain, qui vient des montagnes voisines, & elle passe par un trou, percé dans la seconde marche. Cette cave a deux soupiraux par en haut, au travers desquels elle reçoit la lumiere. On voit à l'entrée de ce bâtiment une muraille de pierre, & à 10. pas delà 20. auges de pierre, qui servent d'abreuvoirs au bêtail. Ils sont joints ensemble, & faits châcun d'une seule pierre, qui a 3. pieds & demi de long, & 2. & demi de large. On y trouve aussi plusieurs puits ouverts, aussi bien que dans le village & aux environs, dont il y en a beaucoup qui sont bouchez par le haut. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont servi autrefois d'aqueducs, & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'il s'en trouve plusieurs qui conduisent l'eau par sous terre, dans ces voutes souterraines pour l'y conserver. C'est une chose qui étoit assez ordinaire parmi les anciens, & j'en ai vû moi-même à *Alexandrie*, & aux environs de *Naples*. Les anciens *Medes* conservoient aussi l'eau de cette maniere. Les *Perses* prenoient plaisir à voir l'exactitude avec laquelle j'examinois tout cela. Je remerciai ensuite l'inspecteur de ce monument, & le priai de me donner quelqu'un pour me conduire à l'autre, ce qu'il fit le plus honnêtement du monde. Nous traversâmes une montagne à cheval pour nous y rendre; mais nous fûmes obligez de mettre pied à terre à l'est, où elle étoit si escarpée, qu'il falloit souvent nous tenir au rocher de crainte de tomber. C'est sur le penchant de ce rocher qu'on trouve le tombeau de *Tiribbabba*. On y descend par trois marches, dans une place de la largeur du bâtiment, qui a 28. pieds de front, & va donner contre l'endroit le plus escarpé de la montagne. Le frontispice en est d'une grande beauté & de grandes pierres polies. Il a deux fenêtres qui pénetrent trois paumes dans la muraille. Celle qui est à gauche est vitrée au milieu, & a une jalousie de pierre, qui semble être d'une seule piece. On y a attaché plusieurs lambeaux de couleur. La fenêtre, qui est à droite, est de grosses pierres, qui ont 4. paumes & demie de large & 8. de haut. On monte 3. marches pour parvenir au portail, qui est fermé par une porte de bois. Delà on entre dans un petit appartement quarré, qui a de jolies niches de tous côtés & un petit dôme: il n'a pas plus de 5. pieds d'étenduë d'un côté à l'autre par en bas. La muraille, qui est à droite en entrant, donne contre le rocher. A gauche, on monte par 3. marches, dont l'une est plus élevée que les autres, dans un appartement qui a 14. pieds de long & 10. de large, avec une voute élevée d'environ 36. pieds. On trouve vis-à-vis de la porte un escalier de 15. marches dont la premiere est élevée, la seconde large, & les autres la plûpart d'une seule pierre, épaisse de 13. pouces. Cet escalier a 2. pieds & demi de large, & conduit dans un appartement orné de huit niches, qui a une grande fenêtre dans le frontispice, avec une jalousie de bois, & un dôme par-dessus. Cet appartement est couvert de nattes, & a trois portes. On y trouve aussi deux ouvertures à droite, dont l'une est une grande niche, fermée par une espece de fenêtre de pierre ciselée. Celle qui est à côté de celle-ci, à gauche, se ferme par une petite porte à deux battans bien travaillez, laquelle n'a que 4. pieds de haut & deux de large, de sorte qu'il faut se courber pour y passer. On y trouve une petite grotte taillée dans le rocher, contre lequel ce monument est bâti, & dans le coin, contre le même ro-

1703. 19. Août. Tombeau de Tiribbabba.

1703. rocher ; une petite ballustrade de
19. Août. pierre en demi cercle, dont l'autre moitié fort naturellement. C'est l'endroit où repose le Saint à genoux à leur maniere, à ce qu'ils disent, couvert d'un voile de toile blanche, habillé de gris, dans la posture, qui lui étoit la plus naturelle pendant sa vie, sans être changé en aucune maniere. C'est une grace, qu'ils prétendent que Saint *Ibrahim*, qui étoit son disciple, a obtenuë du Ciel en sa faveur. Cet appartement a 14. pieds en quarré, d'un côté à l'autre, & est fort orné, aiant deux petites colomnes à côté de chaque niche, à droite & à gauche ; avec un degré élevé de deux pieds. Celle qui est à la fenêtre de devant a environ 3. pieds de profondeur, & celle où repose le Saint davantage. L'élevation de la voute est environ de 21. pieds. On monte delà par un 17
escalier de douze marches dans un 19.
petit appartement à gauche ; & on trouve à droite 4. ou 5. marches rompuës, & une petite porte qu'on passe sur le ventre, pour parvenir au-dessus du bâtiment, qui est couvert d'un dôme élevé, autour duquel on peut aller par trois endroits entre les rochers. Le passage y a 2. pieds & demi au premier, 2. pieds au second, & un par-devant, où il y a une ouverture au frontispice. Nous descendîmes ensuite la montagne, par un sentier plus commode que le precedent, & nous allâmes sur une autre éminence, vis-à-vis de la premiere, pour y voir un autre tombeau : mais nous n'y trouvâmes qu'une simple muraille sans les moindres vestiges d'un monument, dont cet endroit porte le nom.



TOMBEAU DE SEID IBRAHIM.

3. ût. Il eſt ceint d'une méchante muraille quarrée, d'où l'on voit le beau tombeau, dont on vient de faire la deſcription, & dont voici la repreſentation. J'obſervai du côté par où je deſcendis pluſieurs grottes taillées dans le rocher.

Je partis de *Pyrmaraes* ſur les 4. heures après midi, & il en étoit 8. lors que j'arrivai à *Samachi*. Les *Armeniens* me regalérent le lendemain, dans un de leurs jardins hors de la ville, où ils firent la cuiſine entre les arbres. Il s'y en trouve de pluſieurs ſortes, & entr'autres des ſaules d'une groſſeur extraordinaire, des coignaſſiers, des meuriers & d'autres arbres inconnus parmi nous, dont on parlera dans la ſuite.

En nous en retournant, les *Armeniens* ſe mirent à chanter & à jouër en chemin, à la maniere de leur païs, beuvant même au ſon du tambour; enſuite dequoi ils allérent viſiter quelques-uns de leurs amis dans le *Caravanſerai*, de ſorte qu'il étoit fort tard lors qu'on ſe retira. Quatre *Armeniens*, auxquels on avoit commis la garde des maiſons en ce tems-là; furent maſſacrés par des *Perſes* pendant qu'ils dormoient. Deux *Armeniens* de notre *Caravanſerai* s'en plaignirent à un Seigneur *Perſan*, qui promit de les faire punir ſelon leur merite, au cas qu'on pût les découvrir.

de -. Le *vingt-ſixième* on fit la revuë de quelque cavalerie *Perſane* dans la grande cour du Palais du *Chan*. On en avoit déja fait une partie la veille, & le reſte devoit ſe faire le lendemain. Elle ne ſe faiſoit que de 300. maîtres à la fois, armés comme ils le ſont à la guerre. Les uns l'étoient de lances, d'arcs & de fleches; les autres d'armes à feu, & une partie d'arcs & de fléches ſeulement: A la verité les derniers avoient des cannes avec un bouton par le bout, dont ils ſe ſervent fort adroitement. Ils avoient ſous leurs veſtes des cottes de maille, & des braſſards; & de petits morions, en forme de bonnets, ſur la tête, avec des viſieres; & étoient très-bien vêtus à la *Perſane*; & ſur tout les officiers; qui avoient des veſtes de brocard d'or ou d'argent. Il y en avoit parmi ceux-ci qui avoient 6. à 7. chevaux de main; & des cavaliers, qui en avoient un; outre celui du valet qui le menoit; & un autre valet à pied. Le *Chan* étoit aſſis au bout de la cour ſur un ſiege élevé, & cette cavalerie ſe tenoit à l'autre bout par pelotons, en attendant qu'on appelât châque cavalier par ſon nom. Enſuite ils s'avançoient au galop, deux à deux, trois à trois, & quelquefois quatre, vers le lieu, où le *Chan* étoit placé, & après y avoir été enregîtrez, ils s'en retournoient d'un autre côté. La revuë étant achevée, on fit ſonner la trompette, pour donner le ſignal de la retraite. Cela ſe fit en deux heures de tems, & meritoit aſſurément d'être vû. Ils firent auſſi pluſieurs mouvemens avec une grace toute particuliere. A la verité il y en avoit de moins adroits les uns que les autres, ſoit faute d'experience, ou par celle de leurs chevaux. Au reſte, ceux qui s'aquittérent le mieux de leur devoir furent récompenſez d'un certain prix, en préſence des principaux Seigneurs du païs, dont le *Chan* étoit accompagné, & d'un grand concours de peuple. La ſolde de ces troupes-là eſt très-conſiderable; & particulierement celle des officiers. Châque cavalier a juſques à 5. & 600. florins par an, & on augmente leurs gages, à meſure qu'ils s'aquittent bien de leur devoir à la guerre; outre qu'on leur fait des preſens. Les fils de ces cavaliers tirent auſſi la paye de cavalier: Il eſt vrai qu'ils ſont obligés de fournir un homme à leurs depens, en tems de guerre, lors qu'ils ne ſont pas encore en âge de ſervir eux-mêmes. Il s'en trouva pluſieurs à cheval à cette revuë, qui n'avoient pas plus de huit à dix ans, avec un valet à pied à leur côté.

1703. 26. Août.

Solde des troupes.

CHAPITRE XXXIV.

Départ de Samachi. *Cours du* Kur, *& de l'*Araxe. *Maniere de devider la ſoye. Arrivée à* Ardevil.

JE partis le même jour pour aller joindre la *Caravane*, qui étoit ſur le point de commencer ſon voyage. Mon compagnon *Jacob*, *Jean* de *David* prit une autre route, pour paſſer par quelques villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres *Armeniens* promîrent de me ſuivre dans un jour ou deux. Je trouvai des terres labourables dans les montagnes, qui ſont au ſud de la ville, quelques fontaines & des maiſons, & j'arrivai au coucher du ſoleil à l'endroit où étoit la *caravanne* au delà du village de *Nogdi*. J'allai me promener le lendemain ſur le ſommet d'une montagne, d'où j'apperçus une belle plaine, que nous devions traverſer, & au pied de la montagne deux belles ſources coulantes d'une eau admirable. Un des conducteurs de la *caravane* vint nous avertir ſur le ſoir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traverſant les montagnes, je vis pour la premiere fois des grena-



diers



LES RIVIERES KUR, ET ARAS.





LES RIVIE

LES RIVIERES KUR, ET ARAS. 46



R, ET ARAS. 47



1703. 30. Août. diers dans le village de *Langebus*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raisin, dont la tige etoit courte & grosse, & qui n'étoit élevée que d'une aune au-dessus de la terre, chose que je n'avois encore jamais vuë. J'y trouvai aussi une plante portant fleur, des racines de laquelle, il sortoit des filets de la longueur d'une brasse, qui s'étendoient sur la superficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & ressembloit à de petits concombres. Lors qu'il est mûr, il est violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans: il en croît plusieurs sur une plante. J'en dessinai une avec son fruit, que les *Turcs* nomment *Tjebeer* & les autres *Kou-rack*. Il est marqué par la lettre A. J'en trouvai une autre au même endroit, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une plante, qui est élevée d'une pied & demi ou de deux pieds. Ce fruit-là se nomme *Doofsjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marqués de la lettre B. Après avoir traversé les montagnes de *Derbent*, nous entrâmes dans la belle plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vuë: mais elle étoit toute flêtrie par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitans du païs la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extrémité des montagnes on apperçoit de loin assez imparfaitement le *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette plaine, après avoir fait deux lieuës & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des *Turcs* & des *Arabes* sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille; lesquels nous pourvûrent de lait, de melons & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter notre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclaircir, ce qui est fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne sauroit se charger d'une provision suffisante de vin, à cause du grand nombre de ballots dont on est embarassé: de sorte qu'on est obligé de faire de necessité vertu, & de se servir de lait caillé, qu'on y nomme *Touwert*, & qu'on met dans un sa[c] de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Ensuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour étancher sa soif, chose fort en usage parmi les *Turcs*; & le plus épais sert de nourriture. On le conserve facilement, & il sert de creme lors qu'on y met du sucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le *trentième* au soir; & avançames pendant la nuit vers le sud au travers de cette plaine. Nous y rencontrâmes une autre *caravane*, & quelques *Turcs* sous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au village de *Sgawad* à l'ouest du *Kur*, sur le bord duquel nous fîmes halte sur une petite éminence. Ce village est d'une grande étenduë, & contient un grand nombre de jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allai le lendemain à une demi lieuë de là, au confluant du *Cyrus* & de l'*Araxe*, fameuses rivieres, qu'on nomme aujourd'hui le *Kur* & l'*Aras*. J'observai en cet endroit que l'*Aras* vient du sud; où il a sa source dans les montagnes d'*Algeron*, et le *Kur* du nord de *Tilvies*; où il passe à côté de la ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le nord-est, jusques au delà de *Sgawad*; d'où elles continuent leurs cours à l'est, & vont se décharger en serpentant dans la mer *Caspienne*. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinai le mieux qu'il me fut possible l'endroit où ces rivieres se joignent, qu'on trouvera au num. 45. où elles divisent le païs de *Mogan* de la

Le Kur & l'Aras.

1703. 30. Août. *Medie* ou du *Schirwan*. L'*Araxe* eſt marqué A. Le *Kur* B. & la jonction des deux rivieres C.

Nous fîmes tranſporter nos ballots de l'autre côté ſur pluſieurs barques, au village où nous nous étions arrêtés, & nos chevaux & les chameaux à la nage, à quoi on employa deux jours entiers. Comme les eaux étoient fort baſſes en ce tems-là, on voioit le fond de la riviere en pluſieurs endroits, & un grand banc de ſable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux pâſſaſſent. Lors que les eaux ſont baſſes, on y fait ordinairement un pont de batteaux, attachez enſemble par une grande chaine de fer, & on le détache lors que la riviere s'enfle & s'élargit; mais il n'étoit pas encore prêt. On trouve de l'autre côté deux ou trois petites maiſons, faites de roſeaux, où l'on dévide de la ſoye. J'eûs la curioſité d'y entrer, & trouvai qu'on n'y employe qu'une ſeule perſonne. Il y avoit à droite en entrant un fourneau, qu'on échaufe par dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau preſque bouillante, dans laquelle étoient les coucons des vers. Celui qui en dévidoit la ſoye étoit aſſis ſur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit ſouvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvai auſſi, au milieu de cette maiſonnete, une grande rouë, qui avoit 8. à 9. paumes de diametre, & qui étoit fixée entre deux piliers. Il la faiſoit tourner du pied, aſſis ſur le fourneau, comme on tourne un rouët parmi nous; & on avoit placé deux petits bâtons ſur le devant du fourneau, ſur leſquels il y avoit un roſeau, autour duquel tournoient deux petites poulies qui conduiſoient la ſoye des coucons vers cette rouë. On m'a aſſuré que cette maniere de dévider la ſoye eſt en uſage par toute la *Perſe*. Il faut avouër que cela ſe fait avec une facilité & une promtitude ſurprenante. Les coucons n'étoient cependant pas fort gros.

Maniere de dévider la ſoye.

La plupart des arbres que je vis en cet endroit, étoient jeunes, & avoient la tige courte, pour avoir toujours des feuilles à de jeunes branches, les vers ne mangeant pas les feuilles des vieux arbres. Ces jardins ſont entourez de ſaules & d'aunes, & ſont ſeparez les uns des autres par de grands roſeaux, de même que les maiſons, dont il s'en trouve qui ſont ceintes de terre. Il y en avoit une rangée de cette maniere le long de la riviere. On trouvera la repreſentation de cette riviere & du tranſport des marchandiſes, au num. 46. Les proviſions y étoient à grand marché, une poule ne coutant que deux ſols, un melon un ſol, & tout le reſte à proportion.

Le *deuxième Septembre* il y arriva une caravane d'*Ardevil*, laquelle avoit été 10. jours en chemin, & la veille une ſemblable de *Tebries*, venuë en 15. jours. Les 2. Marchands *Armeniens* dont j'ai parlé, & un *Allemand* que j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui étoit indiſpoſé, étoit tombé de cheval pendant la nuit, & étoit reſté évanouï dans la plaine pendant quelques heures. J'envoiai des gens après lui, qui revinrent ſans le trouver, de ſorte que je fus obligé d'y renvoyer une ſeconde fois lors qu'il fut jour; ceux-ci eûrent le bonheur de le trouver & le ramenerent: Comme le cheval ſur lequel étoit ce qu'il avoit s'étoit arrêté à côté de lui, il eut auſſi le bonheur de ne rien perdre; mais ſa chute l'avoit tellement affoibli qu'il eut bien de la peine à ſuivre la caravane.

Ce quartier-là, qui eſt bas, eſt rempli d'une herbe qui a un pied ou deux de haut, que les *Armeniens* nomment *Poes*, & les *Turcs Ooſſiaen*, laquelle eſt admirable pour les chameaux, qui n'ont pas beſoin d'autre choſe lors qu'ils en rencontrent. Les vaches s'en repaiſſent auſſi, mais les chevaux n'en veulent pas manger. Le *troiſième* le reſte de nos Marchandiſes paſſa la riviere avec les bêtes de ſomme & nous perdîmes deux chameaux en ce paſſage.

ge. Les chevaux passérent à la nage, ceux qui étoient dans les barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après midi, & étant arrivés dans le païs de *Mogan*, j'y dessinai une seconde fois le cours de la riviere & le païs de *Schirwan*, qu'on trouvera au num. 47. Le village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons. Les deux autres conducteurs de la *caravane* nous joignirent le lendemain. J'allai cependant reconnoitre les deux rivieres de ce côté-ci, & fûs plus d'une heure avant de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces, de roseaux & d'autres plantes élevées; outre que n'étant accompagné que de mon valet je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne laissâmes pas de parvenir à la fin, proche de la riviere, & de quelques mazures, où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à chercher un autre passage pour approcher davantage de la riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant comme on voioit de là distinctement les deux rivieres, j'observai que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du sud-ouest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*, n'aiant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble, proche du village de *Sgawad*, qui est à la hauteur de 39. degrés, 54. minutes de latitude septentrionale. Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; au reste il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la *caravane* au soleil couchant, & nous poursuivîmes notre chemin à la pointe du jour, les chameaux aiant pris les devans. Nous avançames au sud-ouest, laissant l'*Aras* à notre droite, & nous arrêtâmes dans une plaine à trois lieuës de là, où nous trouvâmes un petit lac, qui entoure, en partie, une petite coline, & s'étend plus avant dans le païs. Cet endroit se nomme *Celsan*, & n'est qu'à une demi lieuë de celui, où l'*Aras* se detourne à droite. On trouve dans ce lac, lors que l'eau, qui vient de l'*Aras*, est *haute*; une quantité prodigieuse de poisson & de tortuës, dont nous en prîmes, qui avoient un pied de diametre, & quelques-unes sur la terre. Nous poursuivîmes notre route après le coucher du Soleil, aiant dans notre *caravane* 600. chameaux & 300. chevaux. Nous traversâmes pendant la nuit un païs fort uni, rempli de *Jafsian*, herbe amere & fort élevée, si venimeuse, que lors que le bêtail y met la bouche il en meurt immédiatement; mais on a grand soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune eau pendant 12. heures de chemin. Nous employâmes toute la nuit à traverser ce terrain, & nous arrêtâmes à la pointe du jour à côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras*, à l'ouest, & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y avoit que trois ans, que le *Chan* ou Gouverneur de ce païs-là, qui fait sa demeure dans ces plaines pendant quelques mois de l'été, & l'hyver à *Ardevil*, l'avoit fait creuser. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieuës, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large: l'eau en est assez bonne à boire, quoi qu'elle soit un peu trouble à cause du sable; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer, & a le goût assez bon. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul village, qui se trouve en ce quartier-là. J'y trouvai une espece de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ai vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire comme celle des autres, & est fort petite, couleur de chataigne. J'y observai aussi un fruit, qu'on nomme *Chamama*,

1703. 3. Sept.

Grandes tortuës.

Herbe vinimeuse.

Nouveau ruisseau.

Melons d'eau agreables.

Fruit agreable.

1703. *ma*, ou sein de femme, parce qu'il
7. Sept. en a la forme, lequel est fort sain & d'une odeur agreable. Il ressemble assez aux melons blancs, mais il est plus ferme, & à peu près de la couleur des oranges de la *Chine*. Il s'en trouve de la même grosseur, & les *Armeniens* me dirent qu'il en croissoit aussi à *Ispahan*; où il est fort estimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon, tâchetez de rouge, de jaune & de verd, dont la semence est petite & blanche; & d'autres qui sont tout rouges. C'est un rafraichissement, qui abonde en ce païs-là, & dont on ne donne que deux liards ou un sol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, mais le goût n'en est pas extraordinaire.

Nous continuâmes notre voyage une heure avant le coucher du Soleil, avançant au sud-est, & traversâmes, à une demi lieuë delà, une petite riviere, qui avoit 5. pieds de large, & 1½ de profondeur. Un cheval chargé de soye s'y renversa, & tous les autres y passérent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi pendant la nuit la plaine ou la bruïere de *Mokan*, & entrâmes le *septième* à deux heures du matin, dans des montagnes, dont les sables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, sur le bord d'une riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-'t-Sjei*, ou *Balaru*, laquelle a sa source dans le païs de *Talis*, & va se décharger dans la mer *Caspienne*: mais elle n'est guére remplie d'eau à présent, n'en recevant que de deux sources, qui sortent des montagnes. Le païs d'alentour porte le nom de cette riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de *caravanes*, à cause de la quantité de voleurs, qui infestoient ces quartiers-là: mais il y a environ trois ans, que le fils du *Chan* offrit au Roi de purger le païs de ces voleurs, sous peine de la vie, pourvû qu'il voulût lui donner le gouvernement de son pere; à quoi ce Prince aiant consenti, il s'y rendit, & s'acquita de sa promesse & les a tous détruits, sans épargner ni femmes ni enfans, de sorte qu'on y voyage présentement sans aucun danger.

Voleurs detruits.

1703. 8. Sept.

Le *huitième* nous continuâmes notre route une heure avant le lever de l'aurore, & arrivâmes trois heures après dans une plaine, au-delà des montagnes, proche d'un village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarés. Nous y rencontrâmes au matin plusieurs païsans avec leurs femmes, leurs enfans & leur bêtail. Ces gens-là habitent en hyver dans les montagnes, & l'été dans les plaines. Ils nous avoient apporté la veille du pâturage des montagnes, qui paroissent vertes: elles sont plus sablonneuses que pierreuses. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluie fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous passâmes outre, deux *Armeniens* & moi, trois heures avant jour, la nuit étant si obscure que nous avions de la peine à nous conduire, de sorte que trouvant que la *caravane* ne nous suivoit pas, nous fûmes obligez de retourner sur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parut nous avançames jusques au village de *Barsan*, à côté duquel nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, arrosée de la riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillez, nous voulûmes nous aller sécher dans le village, mais les cabanes en étoient si mauvaises, que nous fûmes obligez de retourner sous nos tentes. Ce village ne laisse pas d'être assez grand, & à l'abri de plusieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit posés par terre flottoient sur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuer notre voyage, nous retournâmes une seconde fois au village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri

Païs Pers...

l'abri de la pluie, à cauſe de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumiere. Enfin, nous fumes obligez de ſécher nos ballots à un feu compoſé de fiente de chameau & de vache. Le *onzième* du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devans à nos chameaux ſur le ſoir, & les ſuivîmes trois heures avant jour, le tems étant aſſez clair, quoi qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demi-heure après, nous traverſâmes la petite riviere de *Barſand*, choſe que nous fûmes obligez de faire 14. ou 15. fois de ſuite pendant l'eſpace d'une heure. Après cela nous paſſâmes des montagnes élevées, couvertes de neige, où il faiſoit grand froid; & cependant, il ne laiſſoit pas d'y tomber une eſpece de bruine. Le lendemain nous entrâmes dans les plaines, proche du village de *Noeraloe*, compoſé de quelques cabanes & de tentes de *Tartares*. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois ſols la piece, & des œufs à un ſol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demi lieuë, nous nous arrêtâmes, entre les montagnes, dans une belle plaine, ſur le bord de la petite riviere de *Siloof*, dont les eaux ſont claires & bonnes. Les montagnes y ſont auſſi très-agreables; & remplies de villages. 1703. 15. Sept. Le tems s'adoucit ſur le midi; le ſoleil diſſipa les nuages, & nous pourſuivîmes notre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des montagnes & des plaines. Le lendemain, nous nous arrêtâmes dans un lieu aſſez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions paſſé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes montagnes couvertes de neige. Nous en repartîmes ſur les 8. heures du ſoir par un beau clair de lune, qui ne dura guére, & auquel ſucceda un gros brouillard, qui continua juſques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au village d'*Adſgarneloe*, où nous paſſâmes ſur un pont compoſé de ſix arches, ſous l'une deſquelles paſſe la riviere de *Goeroetsjou*, c'eſt-à-dire, la riviere ſéche. La *caravane* s'arrêta Riviere ſéche. dans le village, ſur les 10. heures du matin, & nous allâmes à la ville, où nous fûmes deſcendre au *Caravanſerai* des *Armeniens*. Le *quinzième* au matin le brouillard continuoit encore, mais il ſe diſſipa peu après; & j'envoyai chercher mes balots au village, parce que nous devions reſter quelque tems en cette ville.

CHAPITRE XXXV.

Superbe Mezar, *ou Mauſolée de* Sefi *Roi de* Perſe. *Deſcription d'*Ardevil. *Beau Tombeau proche de* Kelgeran. *Depart d'*Ardevil. *Arrivée à* Samgal.

Comme j'ai eu une impatience extraordinaire de voir le ſuperbe Mauſolée de *Sefi* & des autres Rois de *Perſe*, qui ſont inhumez au même lieu, j'en parlerai avant que de faire la deſcription de la ville d'*Ardevil*. Ces tombeaux ſont proche du *Meydoen*, place d'aſſez grande étenduë. L'entrée en eſt grande, & d'une belle architecture, voutée par le haut, & les pierres en ſont peintes de diverſes couleurs. On entre par une porte de bois dans une belle & longue galérie, au haut des murailles de laquelle on voit pluſieurs niches curieuſement peintes de bleu, de vert, de jaune & de blanc, & l'on trouve au bout de cette galerie, une ſeconde porte revêtuë d'argent, par où l'on entre dans un appartement magnifique, à la droite duquel il y a une grande ſalle,

1703. le, couverte d'un dôme, sans co-
15. Sept. lomnes pour le soutenir, semblable à celui de la *Rotonde* à *Rome*, mais plus petit. Cette salle qui est vis-à-vis de la bibliotheque & d'une chapelle, est couverte de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis de l'entrée du dôme un autre appartement élevé avec de grands vitrages. Delà, on passe par une autre porte, revêtuë d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près quarrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de châque côté, peintes de bleu & de plusieurs autres couleurs, ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On y trouve à droite plusieurs mausolées, avec des cercueils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornemens; & d'autre à gauche, separez par une petite muraille, où l'on dit que reposent les cendres de plusieurs Princes, descendus de familles Royales, contre la muraille de celui de *Sefi*. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes sont faites en forme de dômes. Ils sont fermés par devant d'une ballustrade de bois; & on trouve dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battans, avec une ballustrade revêtuë d'argent, & une chaine d'argent massif. Il faut se déchausser pour y entrer, sans toucher le seuil qui est de marbre blanc. Il y en a de semblables aux autres appartemens, dont l'entrée est couverte de nates. Nous y trouvâmes plusieurs *Persans*, à droite & à gauche, assis sur des bancs de pierre, lesquels sont commis à la garde de ce sépulchre, & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lors que le présent qu'on leur fait n'est pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent, & qu'on se rechausse pour s'en retourner, ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner, plûtôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte, on entre dans un petit endroit vouté, en forme de demi dôme: Delà, on va à droite par une porte, ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *candils* ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aune de tour, & en si grand nombre qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli de part & d'autre de petits pupitres, ou de petites chaises de bois pliantes, sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le mausolée de *Sefi* est au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe qui pend au-dessus est de fin or massif & des plus grandes. On voit au-delà, une ballustrade qui est aussi d'or massif, élevée d'un degré, ronde, & de l'épaisseur d'un pouce, laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte, & 9. pieds, 10. pouces de haut. Cette porte a deux battans, par où l'on entre dans une petite chapelle ronde, au milieu de laquelle on voit le tombeau de *Sefi*, fait de marbre, couvert d'un poële de brocard d'or magnifique, & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette chapelle est remplie de lampes d'argent, parmi lesquelles il s'en trouve d'or. Ce tombeau a 9. pieds de long, 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant, dont l'un est celui d'un enfant, & deux derriere; cinq en tout, qui sont ceux de *Sefi*; du Roi *Fedredin*; d'un fils de *Sefi*; du Roi *'Tzenid*, & d'un fils de *Fedredin*, nommé Sultan *Aider*, qui fut écorché par les *Turcs*; un autre d'un fils de *'Tzenid*, & celui du Roi *Aider*. On allume tous les soirs les lampes qui sont auprès de ces tombeaux; & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or, au-dessus de ce tombeau, & un autre à côté de celui-ci, revêtu de pierres glacées vertes & bleuës. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun lai-

Tombeaux.

laique, sans en excepter le Roi même, de passer par la porte d'or, pour approcher du tombeau de *Sefi*; mais j'ai trouvé le contraire: Il est vrai que je ne fis qu'y entrer, sans avancer plus avant, n'ignorant pas la veneration qu'on a pour ce lieu-là. Au reste il faut de l'argent par tout, non-obstant qu'on ait suffisamment payé à l'entrée, il faut continuellement avoir la main à la bourse, à la porte de châque appartement. A la verité ils répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait, & ne pressent personne de se hâter, au contraire, il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout, leur faisoit plaisir.

A l'entrée de ce superbe appartement, on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées, dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres tombeaux de Rois & de Reines; entr'autres, ceux du Roi *Ismaël*, fils d'*Aider*; du Roi *Tamar*, fils d'*Ismaël*; du Roi *Ismaël* II, fils de *Tamar*; du Roi *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël*; d'*Ismaël Mirsa*; d'*Hemsa Missa* & des freres du Roi *Abas*, fis de *Chodabendé*. Ces tombeaux-là n'ont point d'ornemens.

Au sortir de la belle salle de ce bâtiment, on tourne à droite dans un lieu qui conduit à la cuisine, dont la porte est revêtuë d'argent; cependant cette cuisine, qui est assez grande, ne répond nullement à la magnificence de la porte: On trouve deux grands puits au milieu, & dans la muraille qui est assez élevée, plusieurs trous remplis de marmites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribue tous les soirs du *pilau* à quelques centaines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournai au *Meydoen*, pour y voir les jardins du Roi, separez l'un de l'autre, par une muraille à côté des tombeaux. Le Roi *Sefi* y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruines. On y voit encore deux appartemens pourvûs de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit: Il y en a plusieurs autres, & un petit bain, mais sans ornemens. Le premier jardin, qui est assez grand, est mal-entretenu & sans ordre: il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui meritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des sources, qui le traversent. Le second jardin n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand que l'autre, bien que les arbres y soient plus élevez. Au reste, on ne le prendroit jamais pour un jardin Royal.

1703. 15. Sept.

Au sortir de ce jardin, j'allai me divertir à la pêche, dans une petite riviere, qui a sa source dans les montagnes: j'y trouvai un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une goutiere, & par dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la ville, où elle sert à arroser les jardins. Elle tombe comme un torrent, au delà de cette maison, dans cette petite riviere, qui traverse le païs. Nous n'y prîmes que trois ou quatre petits poissons, que j'ai conservez dans des esprits. Le lendemain j'allai à cheval à une demi lieuë de la ville au sud, pour en faire le dessein, de ce côté-là, sur une montagne, le seul endroit d'où on la puisse voir à cause des arbres qui l'environnent. On ne la voit même qu'imparfaitement de ce côté-là. Cependant la pluie m'y aiant surpris je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un moulin à eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller tombe du sommet des plus hautes montagnes, qui sont toujours couvertes de neige à l'ouest de la ville, & passe par un canal élevé fait de terre pour cela. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se repand par le plat païs au sud-est, où est l'autre conduit dont on vient de parler. Ces maisons là ont un moulin par dessous & deux grosses meules qui tournent continuellement

Conduits d'eau.

Moulin à bled.

1703. 15. Sept. sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La riviere passe proche de cette maison sous un grand pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revétu de grosses pierres.

Situation d'Ardevil. Passons à la situation de la ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au nord de la *Perse*, à l'est de la province de *Servan* dans l'ancienne *Medie*; au sud de la mer *Caspienne*, & à l'est de la ville de *Tauris*. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de *Samachi*, quoi que faits des mêmes materiaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts: mais on n'y trouve guere de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de mosquées ornées de dômes, dont la plus considerable est celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhit*, ou *Mazjit Adine*, c'est-à-dire, celle du dimanche. Principale Mosquée. Elle est à l'est de la ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence, de sorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, où ils font leurs prieres: la principale en est assez grande & ronde, sous le dome, qui est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une fontaine devant cette mosquée, dont l'eau vient des montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraichir ceux qui viennent y faire leurs devotions en grand nombre. Les autres ne sont pas si considerables que celle-ci. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou bains en cette ville. Au reste il n'y a que trois ou quatre grandes ruës, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considerables. Les maisons y sont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de *Caravanserais* qu'à *Samachi*. Les *Indiens* en ont trois, bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre, & les *Chinois* n'y en ont aucun, aussi le negoce n'y fleurit guere. Cette ville abonde en aûnes & en tilleuls fort élevés, en plusieurs endroits, & la riviere passe à côté. Les grands chemins y sont aussi bordez de jeunes arbres, regulierement plantez, ce qui ne sauroit manquer de produire un très-bel effet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on trouve aux environs de cette ville est le *Meydoen*, ou la place où est le mausolée de *Sefi*. On y voit à droite & à gauche de petites maisons habitées par de pauvres ouvriers. La plûpart des maisons de cette ville, qui ne sont pas dans les *Bazars*, ont des jardins remplis d'arbres fruitiers. Il y en a même d'assez grands aux extremitez de la ville, où les maisons sont éloignées les unes des autres, & où il y a de grandes places remplies d'arbres. Cela lui donne une grande étenduë, & fait qu'elle a plusieurs angles saillans; en sorte qu'elle est beaucoup plus grande que *Samachi*, quoi qu'elle ait moins de bâtimens. Elle est située au milieu d'une grande plaine, qui a trois bonnes lieuës d'étenduë d'un bout à l'autre, & qui est environnée de hautes montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle on voit de la neige en tout tems, se nomme *Sevalan*, ou *Sebelahu*. Elle est à l'ouest nord-ouest de la ville. Celle de *Chilan* est à l'est, ou sud-est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommée *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les montagnes plusieurs bains chauds aux environs de cette ville, lesquels sont fort estimez. Il y en a un à deux lieuës de là, un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lors que j'y arrivai, j'eus de la peine à en traverser les ruës à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirez par la nouveauté de mon habit à la *Hollandoise*. La même chose m'arriva en allant voir le tombeau de *Sefi*, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moi.

Je

48





50


A
B
C



Je n'en fus même pas exemt au *Caravanserai* où je logeois, & où un certain *Persan* offrit de l'argent pour me voir.

Sur ces entrefaites je fis le dessein de cette ville, proche du pont, dont j'ai parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au sud-ouest. On en voit la representation au num. 48. telle qu'on la peut voir par dehors. Les dômes du tombeau de *Sefi* y sont marquez de la lettre A. On n'y en voit que trois, le quatrième, qui est couvert d'or n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande mosquée *Adine* & le C. un pont, composé de 8. arches, sur la riviere, qui traverse la plaine. On n'en peut découvrir que cela à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. On trouvera le dessein du pont à 5. arches, au num. 49.

Le *sixième Octobre* je me rendis au village de *Kelgeran*, à une bonne demi lieuë de la ville au nord. On passe à côté du tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, d'où le chemin est rempli d'aûnes & de tilleuls des deux côtés d'une petite riviere. C'est le quartier de la plûpart des *Armeniens*, qui y ont deux petites églises fort obscures. Au sortir de la ville, on trouve un grand chemin bordé d'arbres des deux côtés. Il conduit à un jardin du Roi, qui est ceint d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déja parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur tout des pommes, des poires & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre vis-à-vis de celui-ci, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartemens. En avançant dans le village on voit le tombeau de *Seid Tzeibrail*, pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son grand-pere. Ce tombeau est dans un grand jardin ceint d'une muraille de terre, avec deux grandes portes. Celle de derriere donne sur le grand chemin, & celle de devant est dans le village. Ce tombeau est quarré, assez élevé & revêtu de petites pierres. On voit au-dessus une tour ronde, assez basse, qui soutient un grand dôme vert, avec de l'or de raport & des ornemens bleus, couronné de boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtres à châque côté des murailles, dont les plus élevées sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le dôme; & celles de dessous ont des treillis de fer, avec des volets en dedans. On voit au dessous de la corniche trois petites cavitez, ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du bâtiment par derriére, une porte de bois, avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a au dessus de cette porte, un ornement en forme de demi voute, avec trois petites fenêtres. Je trouvai cette porte fermée, & à celle de devant un beau portail de pierre. Comme je n'aperçus personne, je dessinai ce tombeau par les fentes de la porte, tel qu'il est representé au num. 50. On voit proche du frontispice de ce bâtiment, dans le village, une fontaine à rez de terre, laquelle a 16. pas de large & 14. de long. On monte à la porte de ce bâtiment par six marches, & il faut se déchausser, pour en passer le seuil, comme à celui de *Sefi*, & la plûpart de ceux, qui vont visiter ce tombeau le baisent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit par une seconde porte, opposée à la premiere, ce tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchassures en sont d'or de raport, à ce qu'on dit. Le poësle en est de brocard, & l'on voit au dessus & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce tombeau, que je ne laissai pas d'observer assez bien.

1703. 6. Oct.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide *Armenien* se brouilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui.

Contre-tems fâcheux.

1703. lui. J'en eus un ſenſible déplaiſir, &
6. Octob. fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les ſuites de ce démêlé, ſachant que les habitans de ce village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la province avoit été 40. ans à les ſoumettre à la raiſon, dont il n'avoit même pû venir à bout ſans en envoyer une partie à *Iſpahan*. Ils avoient autrefois pouſſé leur brutalité juſques à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaiſoient ſans épargner la vie de ceux qui s'oppoſoient à leur fureur. Il n'y avoit pas juſques aux marchands qui ne fuſſent expoſez à leurs inſultes dans leurs *caravanſerais* en ce tems-là.
Gardes du Chan. Mais le *Chan* qui les gouverne à preſent, a ſu arrêter leurs violences, quoi qu'il n'ait qu'une garde de 300. chevaux ſans aucune infanterie.

Le *ſeptième* on fit tranſporter les marchandiſes des negocians au village d'*Adſgaerneloe*, où demeuroit le conducteur de la *caravane*, lequel nous y fit perdre la plus belle partie de la ſaiſon. Il reſolut enfin de partir le *neuvième*, mais il tomba tant d'eau qu'il fallut remettre notre voyage juſques au 12. Quelques prêtres *Armeniens* m'y vinrent trouver & me priérent de leur donner quelque choſe pour contribuer au bâtiment d'une Egliſe, conſacrée à S. *Jean*, qu'ils faiſoient bâtir dans un village proche de la ville. Je leur fis un petit préſent & leur ſouhaitai beaucoup de ſuccès dans leur entrepriſe.

Le *onzième* je préparai tout pour mon départ, & envoyai mes balots à la caravane, après avoir reſté un mois à *Ardevil*. Le lendemain, m'étant levé de bon matin, je rencontrai un grand nombre de *Perſans*, qui traverſoient la ville en chantant & ſe rejouïſſant de leur heureux retour de la *Meque*, où ils avoient été viſiter le tombeau de leur Prophete *Mahamed*.

Il étoit trois heures après midi lors que la *caravane* ſe mit en chemin, faiſant route vers le ſud, & après avoir traverſé la plaine, nous entrâmes dans les montagnes, d'où l'on voit la ville avec avantage, & 17
tous les villages d'alentour, qui font 12.
un très-bel effet; mais de trop loin pour bien diſtinguer les objets. La *caravane* s'arrêta au village de *Sardale*, à 3. lieuës de la ville; & nous fûmes ſurpris d'un ſi grand brouillard à l'entrée des montagnes, qu'on avoit peine à les voir. Le terrain qui eſt autour de ce village, qui a aſſez d'étenduë, eſt très-fertile, & abonde en bleds, qui étoient entaſſez de tous côtés. Nous en partîmes à trois heures du matin, & achevâmes de traverſer les montagnes. Quand on eſt au-delà, le ſommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en eſt auſſi très-fertile, & étoit rempli de païſans qui labouroient la terre avec des bœufs & des bufles. Après avoir traverſé pluſieurs villages, nous arrivâmes ſur les 9. heures à celui de *Koraming*, qui eſt aſſez grand & dont les environs étoient auſſi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la Ch
plaine, au bord d'une petite rivie- aux
re, qui la traverſe, & y trouvâmes feau
quantité de pigeons, de becaſſines & de grives, dont je tuai un aſſez bon nombre & deux jeunes canards ſauvages. Les environs de ces villages ſont remplis de ſaules, d'aûnes & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reſte de nos compagnons qui étoient reſtez derriere, & j'y deſſinai la vuë qu'on trouve au num. 51.

Le brouillard recommença ſur le ſoir, & dura juſques à minuit, que nous entrâmes dans les plus hautes montagnes, par un beau clair de lune, & arrivâmes le *quinzième* au matin au village de *Fattaba*. Nous continuâmes notre voyage le lendemain à la pointe du jour, par les montagnes. Les deux *Armeniens*, mes compagnons, qui étoient reſtez après nous, nous réjoignirent cette nuit; & le *dix-ſeptième* nous nous arrêtâmes dans les montagnes, après avoir traverſé pluſieurs rochers. Ce jour-là, nous réjoignîmes nos chameaux, qui avoient pris les devans; & nous vîmes delà, à une demi-lieuë de



CARAVANE PROCHE AU





PONT SUR LA RIVIER KIESILOSAN.

AGE CORAMING. 51



VILLAGE 'T SARGABRAND. 53



de distance, le fameux mont *Taurus*, nommé *Caselusan* par les habitans. Il s'avance fort avant dans le païs, & change de nom, selon les lieux qu'il traverse ; mais il retient son veritable nom dans la partie meridionale de l'*Asie* mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent avec le mont *Caucase*. Nous commençâmes à le monter à 3. heures du matin, & le trouvâmes fort escarpé & couvert de rochers, avec des fentes & des precipices effroyables, & comme les chemins en sont fort étroits, & très-dangereux on est obligé d'aller à pied. Il ne faut ordinairement qu'une bonne heure pour le traverser ; mais nous y en employâmes deux, notre *caravane* étant des plus nombreuses. On voit en descendant, des precipices qui font horreur pendant la nuit. Au sortir de cette montagne, on entre dans une plaine d'assez grande étendue, qu'on traverse à gauche, & d'où l'on passe dans une seconde montagne, le mont *Taurus* étant divisé en deux parties, entre lesquelles passe la riviere de *Kisilosan*, qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est fort rapide, & elle a plusieurs chutes entre des rochers, où elle tombe avec violence. Elle a sa source dans l'ouëst, & va se décharger dans la mer *Caspienne*. Le Roi *Tamar* y a fait construire un pont de pierre, qui a 10. pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3. fort grandes. On voit entre quatre de ces arches trois ouvertures, & au-dessous les restes d'une espece de tour à demi ronde. La riviere ne passe présentement que sous une ou deux de ces arches, à moins que les eaux ne soient fort hautes. Après avoir traversé ce pont, nous fîmes alte pour attendre la *caravane* ; les *Armeniens* pour prendre le caffé, & moi pour mettre sur le papier une vuë qu'on trouvera au num. 52. Nous montâmes ensuite la seconde montagne, ou branche du *Taurus*, plus élevée, plus grande & plus escarpée que la précedente. Comme nous étions déja fatigués d'avoir traversé la premiere à pied, nous fûmes obligez de nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Enfin aiant trouvé un meilleur chemin nous remontâmes à cheval, & gagnâmes le sommet de la montagne à la pointe du jour. Le reste de la *caravane* y arriva deux heures après, & nous trouvâmes à une demi-lieuë delà, un beau païs bien cultivé. Nous arrivâmes à 9. heures du matin au village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin, pour la premiere fois, à quatre sols la livre. Les chemins sont très-bons au-delà du mont *Taurus*, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre montagne plus élevée, nommée *Sawalan*, laquelle est toujours couverte de neige. Nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le *vingtième* nous continuâmes notre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & arrivâmes sur les 7. heures auprès d'un ruisseau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker-Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs villages, d'où l'on voit le mont *Taurus* dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté au num. 53. Le *vingt-deuxième* nous traversâmes une grande plaine bordée de hautes montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût délicieux. Le *vingt-troisième* nous arrivâmes à la ville de *Samgael*, au-delà de laquelle nous nous arrêtâmes, & y trouvâmes de très-bonnes grenades, de belle couleur & assez petites ; du raisin & d'autres fruits.

1703. 17. Oct. Belle perspective.

Montagne de Sawalan.

Bons fruits.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Description de Samgael, *& des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à* Com.

Nous fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venuë des officiers de la Douane, qui demeurent hors de la ville. *Samgael* ressemble à un village, quoi qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulierement celles des drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étofes & de toiles de cotton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits ; & plusieurs mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruines, qui étoit assez élevée avec un dôme, & dont les *Turcs* s'étoient servis, lors qu'ils se rendirent maitres de cette place, laquelle n'est pas grande, mais agreablement située, dans une plaine, avec de hautes montagnes à l'ouest. Il passe un beau ruisseau d'eau claire à une demi lieuë de là, où notre *caravane* s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de jardins murez. J'y dessinai le profil de la ville, au nord-est, comme on le trouve au num. 54. La lettre A. y represente la mosquée ruinée des *Turcs*. Le B. la principale mosquée, & le C. un grand bâtiment démoli. Voila tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit fort ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que *Tamerlan*, & ensuite les *Turcs* la désolérent. Il n'y a qu'un seul *Caravanserai*, lequel est assez grand, bâti de terre & d'argile, & la petite riviere de *Sangansjaey*, y passe à l'est, & va se jetter de là dans les montagnes ; où je dessinai la vuë qu'on trouve au num. 55. Cette ville est gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les soyes & les draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considerables. Il tomba de la pluie sur le soir, qui continua jusques à deux heures avant le lever du soleil. Le *vingt-cinquième* nous poursuivîmes notre voyage, par un beau chemin, les douaniers aiant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après avoir passé à la vuë de plusieurs villages, nous nous arrêtâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la ville au sud-est. Il passe en cet endroit, une branche du *Taurus*, qui s'étend du nord au sud vers le *Curdistan*, habité par les *Curdes*, qui demeurent dans des villages. On dit qu'ils ont cependant, une petite forteresse dans les montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le *vingt-sixième* nous traversâmes la plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les montagnes, & à la pointe du jour nous apperçumes *Sultanie* à notre droite, à deux lieuës de l'endroit, où nous avions passé une partie de la nuit. Cette ville est dans la plaine, proche des montagnes, dont elle est presque environnée, aiant celle de *Keyder* à droite. Comme les conducteurs de la *caravane* n'y avoient rien à faire, & qu'on ne peut y entrer sans payer de certains droits, ils passérent à côté à mon grand regret. Ils m'avoient cependant flatté, qu'ils s'arrêteroient dans un lieu, qui n'en est pas éloigné, mais ils ne le fîrent pas, sur quoi je laissai aller la *caravane* & rebroussai

Situation de Samgael.

Les environs de la ville remplis d'arbres.

Representation de la ville.

54 SAMGAEL.



56

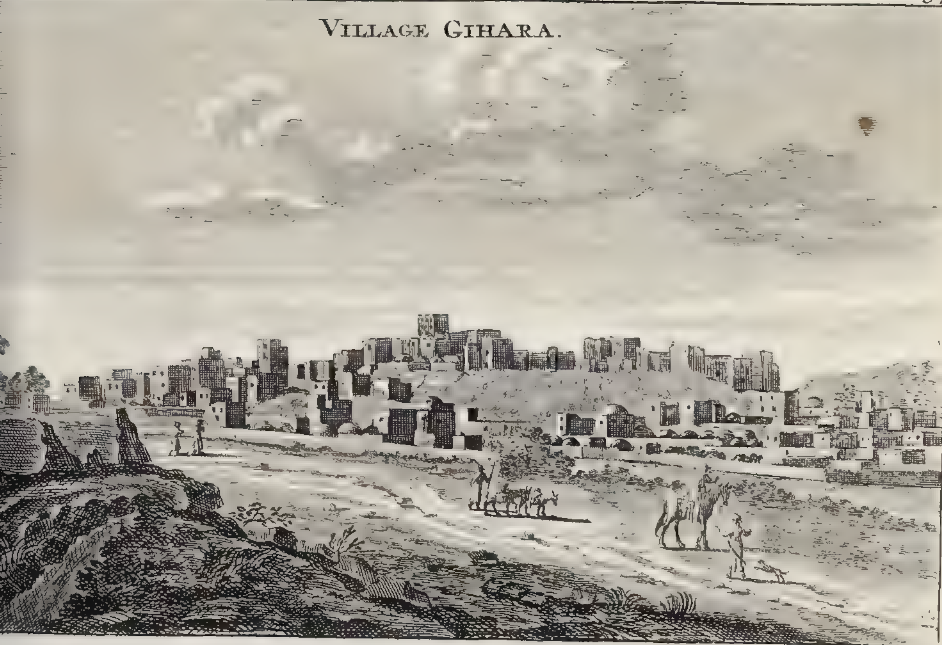


VÛE AUPRES SAMGAEL. 5.



57

VILLAGE GIHARA.



sai chemin, vers la ville, proche de laquelle je m'arrêtai à l'est, sur une éminence, d'où j'en fis le dessein qu'on trouvera au num. 56. Elle a quatre grandes mosquées, dont les 3. principales ont de grands dômes, & dans l'une desquelles se trouve le tombeau du Sultan *Muhammed Chodabendé*, fondateur de cette ville, à ce qu'ils prétendent, il y a environ 400. ans. On m'a assuré que ce tombeau est magnifique & bien bâti, & que la chapelle en est ornée d'or & d'argent. La vuë en est charmante par dehors.

Cette ville n'a ni portes ni murailles, & toutes les maisons en sont bâties de terre, de chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. *Caravanserais*, & des *Bazars* qui ne sont pas considerables, aussi n'est-elle pas marchande. C'étoit cependant une des premieres villes de la *Perse* avant qu'elle eût été détruite par *Tamerlan*. Le Palais Royal, qui en étoit le principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demi-lieuë de la ville, les ruines d'une vieille tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la ville, qui est au 36. degré 30. min. de latitude septentrionale.

J'employai deux heures de tems à rejoindre la *caravane*, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtâmes sur le midi au village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, oiseaux qui ressemblent assez à nos perdrix, hors qu'ils sont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie & assez haut, & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuai un qui étoit fort pesant, bien nourri & d'un goût delicieux.

Nous poursuivîmes notre voyage deux heures avant jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, bourg d'une grande étenduë, rempli d'arbres & de jardins, à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables, & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précedent, & 1703. traversâmes la même plaine, les 26. Oct. montagnes qui l'environnent étant à peu près à une lieuë de distance les unes des autres. Les terres étoient semées, & le païs rempli de villages. Les païsans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux villages, dont les mosquées avoient châcune une espece de clocher, chose hors d'usage en ce païs-là : ils sont fort larges par en bas, & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des tombeaux de Saints, auxquels on avoit ajouté des mosquées. Vers le midi nous descendîmes dans un chemin creux presque entouré d'un conduit, qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau se repandoit par deux endroits avec violence, du nord-ouëst au sud-est, par les terres. Nous trouvâmes en cet endroit deux villages nommés *Parsaheim* & *Touoekhsi*, dont le dernier, qui est le plus petit, est ceint d'une muraille de terre comme un jardin, où l'on entre par une grande porte. Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de jardins, & le païs d'alentour en est très-agreable. Les deux villages à clochers, dont on vient de parler, portent le même nom, & sont du même departement, quoi qu'assez éloignez les uns des autres. Les montagnes semblent se terminer en cet endroit. Nous fimes ce jour-là une traite de cinq lieuës, & nous partîmes à 3. heures du matin, par un chemin rempli de colines, & de villages à droite & à gauche, d'où nous vîmes des montagnes couvertes de neige à la pointe du jour. Ensuite, nous traversâmes 3. ou 4. fois une petite riviere, par un tems agréable & doux, jusques à *Gihara*, où châcun se mit à l'abri des ruïnes d'une muraille basse, chose assez ordinaire en ce païs-là. Ce bourg contient plus de 500. maisons, dont la plûpart sont assez hautes & sur une éminence, de sorte qu'on diroit de

1703. loin que c'eſt une fortereſſe. Il eſt rempli d'arbres & de jardins, & l'on voit un grand nombre de maiſons à l'entour, qui ne ſont pas habitées. On en trouvera la repreſentation au num. 57.

26. Oct.

Abondance de vivres.

Les vivres abondent en ce quartier-là, où nous trouvâmes d'excellent mouton, de bons poulets, & des melons, dont j'ai conſervé de la ſemence. J'y tirai un *Angoert*, grand & bel oiſeau, qui reſſemble un peu à un canard, mais qui vole plus haut, & marche la tête levée comme un coq, & ſe plaît dans l'eau. Le corps en eſt rouge, & le col d'un roux jaunâtre juſques aux yeux, dont le tour eſt blanc juſques au bec, qui eſt noir. Il a les ailes blanches, rouges & noires. Mon chien me l'apporta en vie. On trouvera la repreſentation d'un petit village au num. 58, & celle de cet oiſeau au num. 59.

Angoert, oiſeau ainſi nommé.

Cotton.

Ce païs abonde en cottoniers, dont j'ai deſſiné une branche, qu'on trouvera au num. 60. Elle a 3. ou 4. boutons, en l'état où ils ſont lorſque le fruit en eſt parfaitement mur; comme on le voit par un des 4, qui eſt fendu, blanc & rempli de cotton. On les cueille, ou ils tombent d'eux-mêmes, quand le bouton eſt ouvert & commence à ſe faner. La couleur exterieure en eſt violette, & fait un effet charmant avec le blanc du dedans, lors qu'ils ſe fendent & qu'ils s'ouvrent.

Le *trentième* nous reſtâmes en ce lieu-là, pour faire repoſer nos chevaux. Il y paſſa ſur le midi un Ambaſſadeur de *Pologne*, qui venoit d'*Iſpahan*, & s'en retournoit en ſon païs. Je le rencontrai, étant ſeul à la chaſſe, & quelques perſonnes de ſa ſuite, me voyant vétu à la *Hollandoiſe*, m'appelerent. Comme je ne m'arrêtai pas, les prenant pour des *Perſans*, deux ou trois d'entr'eux s'avancérent vers moi à cheval, & me dîrent en *Italien*, qu'ils étoient *Europeans*. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux, l'Ambaſſadeur paſſa. Ils me demandérent des nouvelles de l'*Europe*, à quoi je repondîs, qu'il y avoit plus de 6. mois que j'étois parti de *Moſcou*, & par conſéquent que je n'en ſavois aucunes. Ils avoient paſſe la nuit dans le village le plus proche de celui où nous étions, & me priérent de ſaluer leurs amis à *Iſpahan*, me promettant de s'aquitter du même devoir envers les miens à *Moſcou*, enſuite de quoi ils pourſuivîrent leur chemin. Ils étoient environ 30. perſonnes à cheval, & portoient 3. ou 4. petits étendards, ſuivis de 23. chameaux, chargez de leurs équipages.

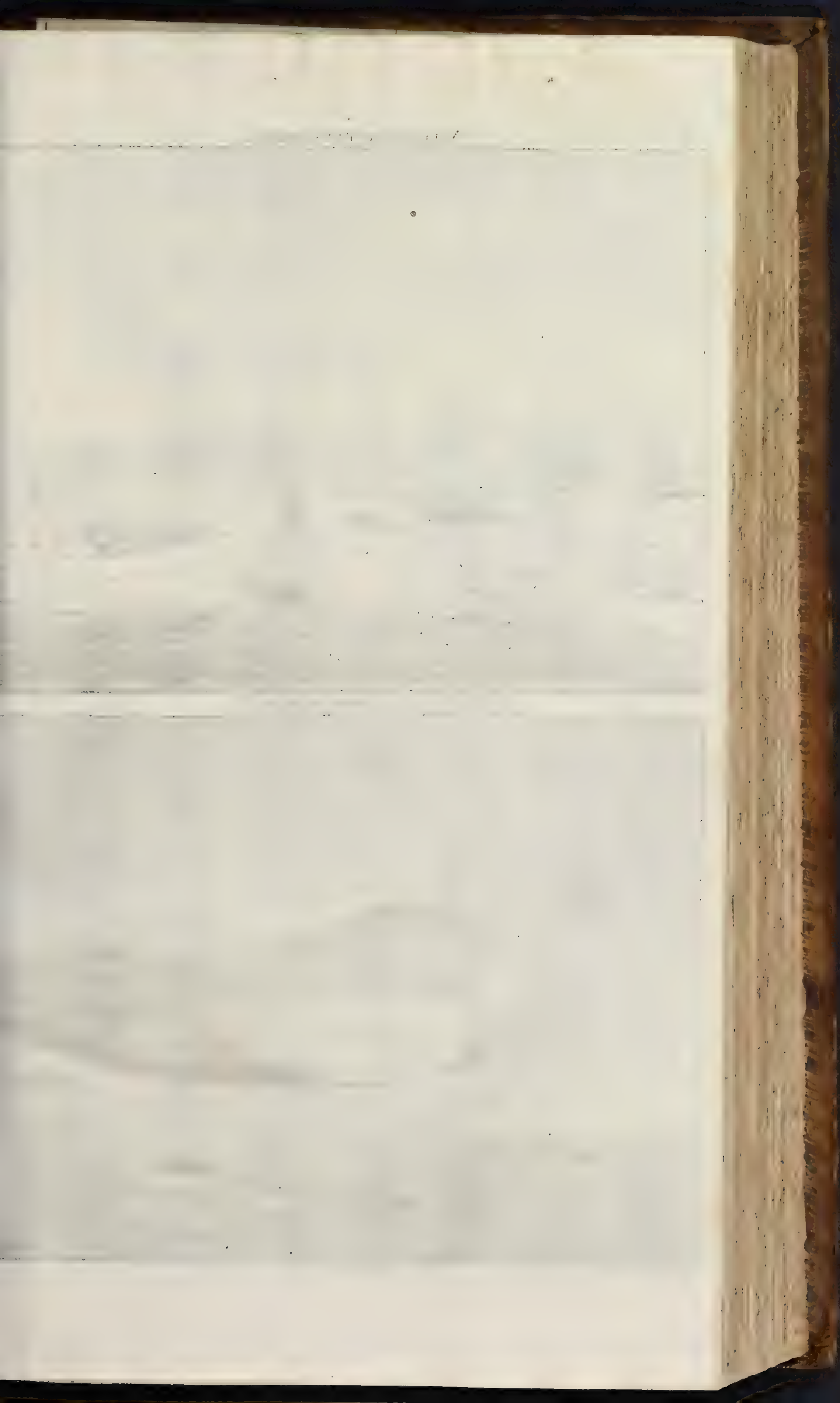
1703. 30. Oct.

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin, & après une traite de 4. lieuës, nous arrivâmes à *Sakſawa*, grand village, auſſi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruïnes d'un grand bâtiment, & à gauche celles d'un grand *Caravanſerai*, repreſentées au num. 61. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits, & je paſſai ce tems-là à tirer des pigeons.

En continuant notre route nous paſſâmes dans un endroit rempli de ſenné. L'arbre qui le porte eſt fort agreable à la vuë, & comme je n'en avois jamais vû j'en fus charmé, & en ferai la deſcription dans la ſuite. Nous trouvames beaucoup de grenades au village d'*Araſangh*, fruit très-rafraichiſſant & à très-bon marché. Au ſortir delà, nous paſſâmes une petite montagne laiſſant la plaine à gauche, pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre ſur la droite de ce village, pour aller à *Sawa*, où l'on devroit paſſer pour payer de certains droits; mais comme on s'éloigne d'une journée de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits differens, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la *caravane* l'évite ordinairement.

Sen[né]

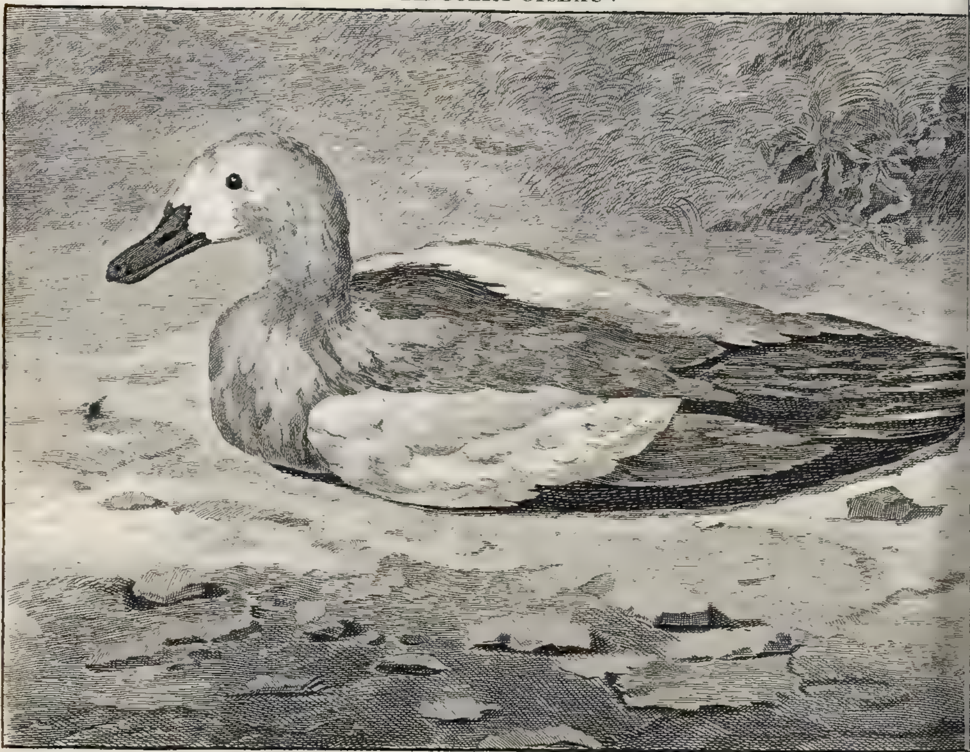
Après une traite de 5. heures, nous nous repoſâmes dans une plaine, entre quelques colines, proche du village d'*Hangeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & delà nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la premiere fois du vin d'*Ardevil*, qui eſt blanc & d'un goût aſſez agreable, mais il n'eſt pas per-



58 VILLAGE AUPRES GIHARA.



ANGOERT OISEAU.



59

BRANCHE COTTON.



61 VILLAGE SAKSAWA.



RUINES DE LA VILLE COHM.



63

ROCHERS SINGULIERS. 62

RUINES DES MURAILLES DE LA VILLE.



64

permis d'en vendre. Ce village eſt environné de puits, dont l'eau paſſe par un canal ſouterrain dans le village. Nous en partîmes le *quatrième Novembre*, & après une traite de ſept lieuës nous arrivâmes à une heure après midi à *Angelawa*, deux heures avant le reſte de la *caravane*. Ce village n'eſt qu'à ſept lieuës de *Com*. Ce quartier-là eſt auſſi rempli de puits ou de ſources à quatre ou cinq pas les unes des autres, dont l'eau eſt auſſi conduite ſous terre au village. La *Perſe* eſt remplie de ces ſources & de ces ſouterrains-là. On trouve en cet endroit des corbeaux d'une groſſeur extraordinaire. Comme le terroir y eſt rempli de ſalpêtre, l'eau y eſt ſalée. Nos chameaux aiant pris les devans pendant la nuit, les douaniers de *Sawa* en enlevérent un, chargé de deux ballots de drap, parce que nous n'avions pas paſſé par-là, & que ce territoire eſt ſous le même département; de ſorte que nous fûmes obligez de rebrouſſer chemin, & de reſter en cet endroit juſques au *ſixième Novembre*, que nous en partîmes une heure avant jour. Etant parvenus à un petit foſſé, ſans le voir, pluſieurs de nos chevaux y tombérent, & entr'autres les miens, qu'on en retira heureuſement. Nous arrivâmes ſur les 9. heures du matin à la riviere de *Sawaeſiaey*, qui vient de *Sawa*, laquelle eſt fort large en quelques endroits, & coule dans une plaine entre des terres élevées, vers le ſud. Nous nous étions engagez inconſiderément dans une plaine ſabloneuſe, bordée de dunes de ſable mouvant, où l'on ne ſauroit paſſer ſans danger. Il y a de hautes montagnes derriere ces dunes, entre leſquelles on trouve le chemin qui conduit de *Sawa* à *Com*.

Comme on nous avoit avertis, que ceux qui avoient enlevé nos chameaux, avoient deſſein de nous ſurprendre une ſeconde fois, nous nous tinmes ſi bien ſur nos gardes qu'ils n'oſérent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à une montagne pierreuſe, dont les rochers repréſentent toutes ſortes d'objets, choſe ſurprenante. Je les deſſinai de loin, avec la montagne, qui eſt à la droite de la ville. On en trouvera la repreſentation au num. 62. La premiere reſſemble aſſez à la tête & au col d'un animal, & les autres ne ſont pas moins ſingulieres. On voit pluſieurs villages à une lieuë de la ville, qui eſt ſituée entre deux montagnes. Nous paſſâmes en y allant par un bourg rempli de maiſons, que nous trouvâmes vuides, & dont les habitans étoient apparemment ſous des tentes à la campagne avec leur bêtail. Il y a un grand pont de pierre à l'entrée de la ville, à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes tenduës, ſous leſquelles il y avoit des perſonnes de toutes les conditions, & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens-là, entre leſquels il y avoit plus de femmes que d'hommes, alloient en pelerinage, viſiter les tombeaux de pluſieurs Saints. Nous fûmes une demi heure à traverſer la ville, juſques au bout des vieilles murailles, où nous tendîmes nos tentes, dans un lieu où l'on voit pluſieurs ruïnes antiques. Le reſte de la *caravane* n'y arriva que deux heures après nous, aiant été obligée de traverſer pluſieurs ponts étroits, qui l'avoient arrêtée. Nous y reſtâmes le lendemain par un tems charmant.

1703. 6. Nov.

Rochers ſinguliers.

Chapitre XXXVII.

Description de Com, *& de* Cachan. *Arrivée à* Ispahan.

Situation de Com.

J'Emploiai le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses antiquitez & de ses ruïnes, dont je parlerai plus amplement dans la suite. On trouve dans la grande mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyt-matsama*, le tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & femme d'*Ali*; & proche delà, une autre mosquée, où reposent les cendres d'*Abas* Roi de *Perse*, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjia Sulemoen*, pere du Roi *Sjae Hossen*, qui regne aujourd'hui. Ces deux mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verds glacés. En avançant dans la ville, on voit quatre colonnes, qui ont environ 36. pieds de haut; dont les deux premieres sont jointes ensemble, & appartenoient à quelque édifice public, ou à quelque mosquée. Elles sont posées sur une muraille quarrée, élevée au-dessus de la terre, à peu près de la hauteur des mêmes colonnes, & le portail de cette muraille est une grande arcade voutée. Les deux autres sont separées & plus endommagées. On voit au haut des premieres une espece de chapiteau sans ordre, & trois differens cordons autour des colonnes. Elles paroissent assez égales à la vuë, & cependant elles sont moins grosses par le haut que par le bas; & ont au-dessous du chapiteau une moulure verte & or, un peu défigurée. Elles sont à quelque distance du *Bazar*, qui est des plus communs, aussi-bien que tout le reste, dont je ne fus pas surpris, parce que ce n'est pas une ville marchande. On trouve un grand bâtiment à côté du pont, par où l'on entre dans la ville, avec une belle & grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une fontaine. C'est une espece de mosquée ou de chapelle, où l'on pretend que reposent les cendres de la sœur d'*Imaan Risa*, & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750. ans. Ce tombeau est en grande veneration, parce que cette dame étoit, à ce qu'on dit, de la posterité de *Mahomed*; aussi y trouve-t-on toûjours des personnes de distinction.

Tombeaux dans la grande mosquée &c.

Pont de Com.

Le pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous quelques-unes desquelles passe la riviere de *Comsjay*, lors qu'elle est basse, & sous toutes lors qu'elle est haute. On dit qu'il y eut un grand debordement d'eau en cette ville l'an 1591, qui emporta près de 1200. maisons. Le Roi *Abas* l'aiant appris, fit faire une digue de deux lieuës de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir.

Riviere de Comsjay.

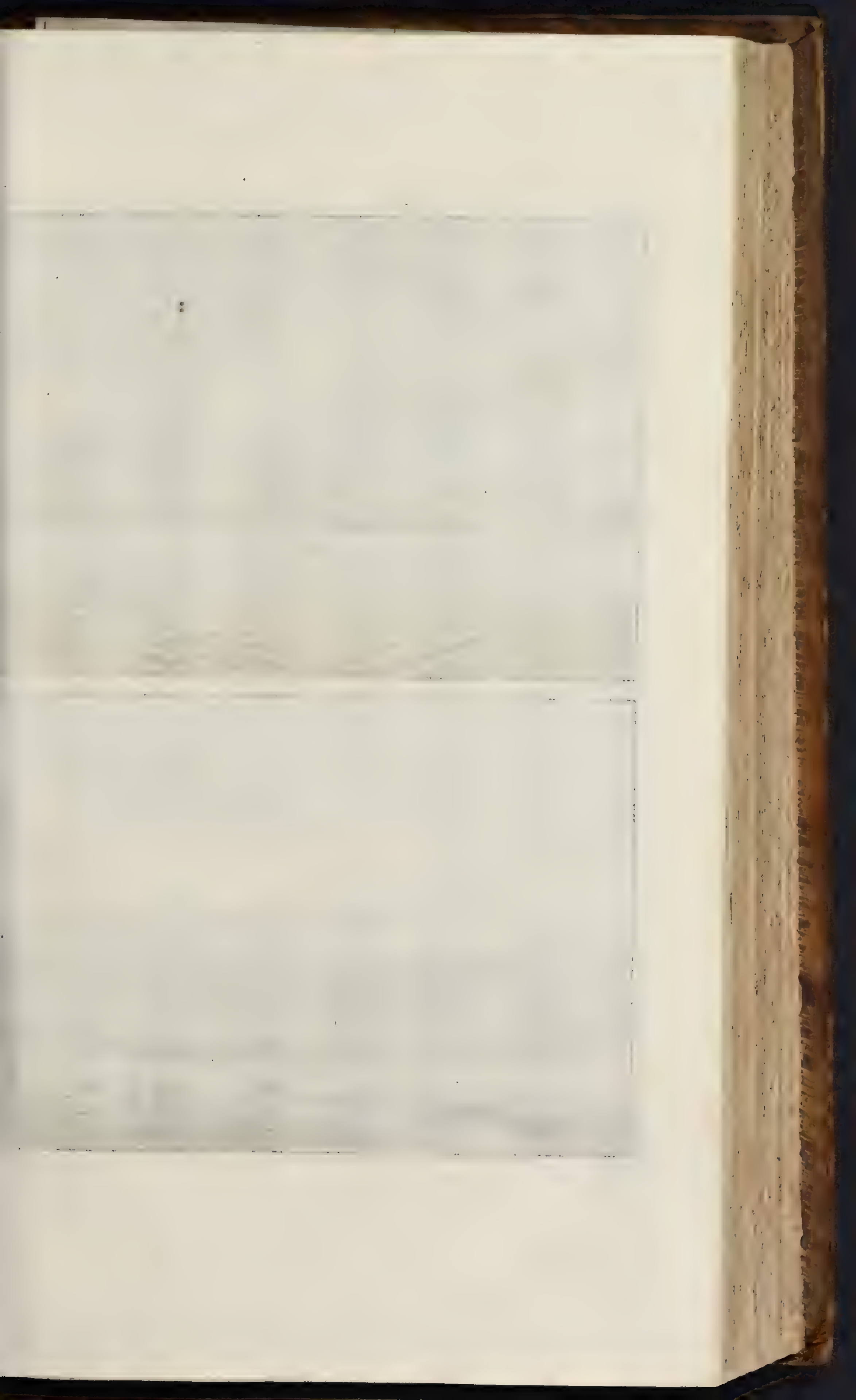
Cette ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un puits; sans compter 300. *abenbaars* ou citernes. Elle a quatre portes, quatre *Bazars*, & un * *Meydoen*, plusieurs bains, & un grand nombre de mosquées & de chapelles. On ne voit point d'antiquitez de ce côté-là, mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la *caravane* s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *Medie*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, & à une montagne, qui lui servoit de borne; païs que les habitans nomment *Arak*.

* Place publique.

Pyramide.

On trouve en cet endroit à quelque distance de la muraille, une pyramide ronde, qui a 78. pas de tour

&



65





66


A
B
C



& 48. de haut, pourvuë de quatre murailles en talus, sans degrés, & dont l'entrée est bouchée de décombres. L'épaisseur des murailles est d'une brasse, & la descente, prise obliquement, d'une brasse & demie. Ensuite elles font un grand talus, & entrent aussi avant dans la terre, qu'elles sont élevées au dessus de sa superficie, où cette pyramide est unie & ronde. On en voit le dedans par de certains trous, sans y pouvoir entrer, ce qui paroit d'autant plus extraordinaire, qu'il semble que cela ait été fait à dessein. Au reste il y a de l'apparence que c'est un monument. La representation s'en trouve au num. 63. On trouve d'autres ruines à la droite de cette pyramide, & entr'autres celles d'une petite chapelle. La muraille ruïnée de la ville s'étend assez loin au delà de ces mazures, mais on a peine à y rien reconnoitre. Cependant, en retournant vers la ville, on voit à 2. ou 300. pas de la pyramide, une partie plus entiere de cette muraille, flanquée de tours rondes fort endommagées. Elles sont au nombre de 10. ont environ 40. pieds de haut, & sont fort épaisses par en bas. On les voit au num. 64. avec les ruïnes d'une porte, qui avoit cinq pas de profondeur & autant de largeur, & la muraille avoit la même épaisseur. Tous les autres bâtimens sont de terre, d'argile, & de petites pierres sechées au soleil. Quant à moi, quoi que je n'aye jamais vû d'anciens bâtimens de cette nature, je ne laisse pas d'être persuadé que ce sont des ruïnes de l'ancienne ville, parce que les anciens font mention de semblables bâtimens de terre sechée au soleil, & d'une espece de chaux faite d'argile. Les Historiens sacrés marquent aussi, que les architectes de la tour de Babel, y employérent de semblable terre au lieu de pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela est d'autant plus naturel en ce païs-là, que le soleil y est fort ardent, & par consequent que la terre s'y seche & s'y convertit facilement en pierre. Il me semble même qu'on a mêlé de la paille coupée, avec cette terre, pour la faire mieux lier. On y bâtit encore aujourd'hui de la même maniere, & on voit par toute la *Perse* de cette terre sechée au soleil, & de l'argile, dont on fait de la chaux. Aussi les maisons y sont-elles assez chetives, & n'y durent guere, outre qu'on ne prend aucun soin de les reparer.

1703. 8. Nov.

Negligence des Perses.

Profil de la ville.

De là, je me rendis à la campagne, au nord-ouest de la ville, où il n'y a point de hauteurs, & d'où je fis le profil qu'on trouve au num. 65. La lettre A. y designe la grande mosquée nommée *Matsama*. B. celle des Rois. C. Le Pont. D. La Mosquée du grand bâtiment. E. Les deux principales colomnes du bâtiment, dont on a parlé. On voit dans ce profil comment les autres colomnes sont separées les unes des autres.

Nous partîmes de *Com* le *huitième de Novembre*, une heure avant jour, & passâmes à côté de la vieille muraille, & traversames ensuite une plaine remplie de villages. A une lieuë de là, nous vimes deux grandes tours ruinées. Nous passâmes la journée à un village, où il y avoit un beau ruisseau d'eau claire, à trois lieuës de la ville au sud; & à une lieuë de là, nous vîmes les ruines d'un ancien bâtiment quarré, dont les murailles étoient fort épaisses. On dit que c'étoit anciennement une forteresse. Il y en a un autre à côté de celui-ci, qui a plusieurs appartemens. A une lieuë & demie de là, nous vîmes un grand jardin, ceint d'une haute muraille quarrée. Sur les huit heures nous entrâmes dans une plaine pierreuse, qui a de hautes montagnes à droite, & des villages de tous côtés. Le *neuvième* nous nous reposâmes à celui de *Sinsin* à 7. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. Ce village est assez grand, & on y trouve plusieurs bâtimens & des *Caravanserais* ruinés. Nous en partîmes à deux heures du matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour, plusieurs voyageurs, dans un quartier rempli d'arbres, & bien culti-

1703. 9. Nov. Arrivée à Cachan. vé. A la pointe du jour nous apperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes à 7. heures du matin. Une partie de la *caravane* alla loger dans la ville, & le reste dans le *Caravanserai* du fauxbourg. Les maisons en sont belles & regulieres, & plus grandes que celles de la ville, qui passe pour une des principales de la *Perse*. Aussi, n'y en avois-je pas encore vû, qui en approchâssent. Comme elle n'est pas fort éloignée d'*Ispahan*, nous y trouvâmes les habitans plus civils & plus polis, que ceux des autres villes, où nous avions passé.

Description de cette ville. Elle est au 35. degré 51. min. de latitude septentrionale, & se nomme *Kassian*, *Kassan*, *Kasiaan*, & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande plaine, proche d'une haute montagne. J'en fis le dessein au nord-est dans cette plaine, sur une petite éminence, du côté où elle paroit le plus. On voit à côté de cette ville, sur la gauche, une pyramide semblable à celle du bâtiment ruiné de *Com*: le tout est marqué au num. 66.

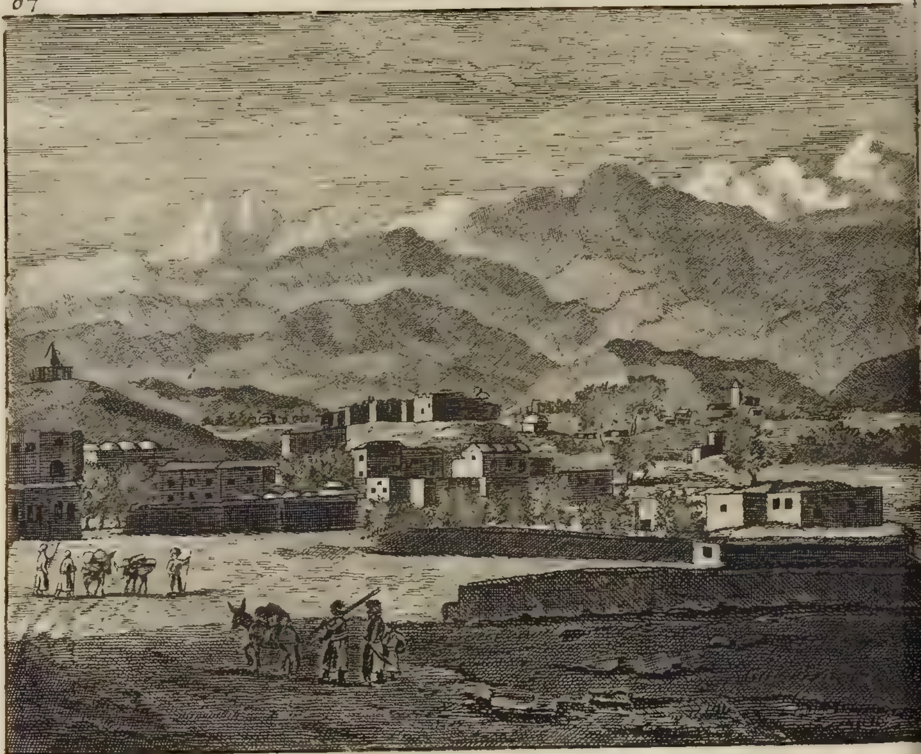
Gouverneur. Un *Visir* y commande, dont la dignité est inferieure à celle de *Chan*; & celle-ci moindre que celle de *Beglerbeg*, auquel il faut qu'ils obéïssent l'un & l'autre: il les envoye même souvent en d'autres lieux.

Les murailles de cette ville ont environ 36. pieds de haut, & 7. portes, sans compter celle de *Danlet*. On y voit au nord-ouest un beau *Meydoen*, avec une lice, au dessus de laquelle il y a deux petites colomnes, & sur celle qui est en dehors un bâton de pavillon, qu'on arbore, lors qu'il s'y fait un tournoi. Ce *Meydoen* ou cette lice a 770. pas de long & 100. de large. En sortant de la porte, à droite, on trouve le Jardin Royal, ceint d'une muraille, qui a 30. pieds de haut.

Jardin Royal. Il est grand, traversé d'un canal bien entretenu, & rempli de beaux arbres bien disposés, & entr'autres de pins & de grenadiers. Ce jardin a aussi une maison de plaisance, bâtie par *Abas* le grand. Cette muraille a quatre grandes portes & deux petites. De la premiere, qui est proche de celle de la ville, on passe dans un beau *Caravanserai*, habité par des *Indiens*. Elle est grande, & d'une beauté surprenante, aiant 36. pas de profondeur & 7. de large: La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une lanterne à l'*Italienne*; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartemens. Après l'avoir traversée on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, entourée d'un bâtiment à deux etages, qui a 15. arcades de châque côté en long, & 10. en large, au dessous desquelles il y a des chambres les unes au dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartemens saillans, qui font un effet charmant; de sorte que ce *Caravanserai* surpasse tous ceux que j'ai vus. Un peu au delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade: L'aiant trouvée ouverte j'entrai dans le jardin, qui est rempli de grands & de petits arbres bien entretenus. La troisième porte est celle d'un grand bâtiment, fort élevé, au dessus de la muraille du jardin. De la quatrième porte on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au jardin. Il y en a un autre de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce *Caravanserai*, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit qui sert apparemment de puits ou de reservoir, dont les murailles & la voûte sont de petites pierres très proprement jointes. La porte de la ville, qui en est proche, est aussi voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un dôme semblable à celui du *Caravanserai*. De là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté & plâtré, pourvû de toutes sortes de boutiques, de confituriers, de droguistes, de patissiers, d'orfevres, de pelletiers, de chaudronniers, & de cuisiniers, chez lesquels on trouve toutes sortes de Bazars

de

67 VILLAGE GHOR.



68 CARAVANSERA SARDAHAN.



de viandes prêtes, rôties ou bouillies; de boulangers, de fruitiers &c. châque boutique occupant une voute, & le tout avec un ordre & une propreté charmante. Ce *Bazar*, au milieu duquel on trouve la monnoye, traverse toute la ville d'une porte à l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de celui-ci, entre lesquels il s'en trouve un, qui est aussi fermé & a des portes, où l'on vend des draps & toutes sortes d'étofes de soie &c. Il y en a un autre affecté aux teinturiers de soie, où l'on voit des couleurs admirables. Ces *Bazars* sont si bien couverts qu'on y est toujours à l'abri de la pluie; & les Caffés y sont remplis de personnes qui fument. Les *Caravanserais* sont à côté de ces *Bazars*, & on y entre par une grande porte voutée: il y en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6. marches devant les appartemens, & le nombre en est considerable en cette ville, où se font la plûpart des étofes de soie, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jours sept ballots de soie, qui pesent 1512. livres. Les * *Meydoens* y sont petits, & l'on trouve en plusieurs endroits de la ville des puits semblables à celui du jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez. Cette ville a sept portes, comme il a été dit, dont il y en a toujours deux de fermées, & plusieurs *Meydoens*.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plûtôt mûrs qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y vend au printems des melons, du raisin, des abricots, des mures, des grenades & des concombres, & sur tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette ville & l'on y compte 120. bains & un grand nombre de citernes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des moulins s'y monte aussi à 120. & celui des maisons à 3000. divisées en trois quartiers, de 1000. maisons châcun. Il y a outre cela 60. villages sous la jurisdiction de cette ville. 1703. 13. Nov.

On trouve à *Fien*, une Maison Royale, avec une fontaine, faite, à ce qu'on dit, sous le regne de *Sulemoen*, dont l'eau sort d'une haute montagne, nommée *Rochi 't Sahil*, & est conduite à *Cachan* par le moyen de 27. moulins, construits sous le regne d'*Abas*. Celle qui vient de la montagne de *Demawend* coule vers *Rei* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger le reste de ses eaux dans la mer *Caspienne*. On voit cette montagne lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*. Fontaine remarquable.

Nous partîmes de cette ville le *treizième*, deux heures avant jour, & traversâmes une plaine sablonneuse, aiant pendant quelques lieuës des dunes peu élevées à notre gauche. Nous fîmes six lieuës ce jour-là, & après nous être reposés nous continuâmes notre voyage à deux heures du matin, par la même plaine, bordée de montagnes, couvertes de neige à droite. Nous parvînmes à l'extremité de la plus haute à la pointe du jour, & traversâmes une riviere entre les autres, & ensuite une plaine, au bout de laquelle nous apperçûmes un village, & plusieurs autres entre les montagnes. Après une traite de 7. lieuës nous arrivâmes au village de *Ghor*, à une lieuë de la petite ville de *Nathans*. Ce village est charmant: on en trouvera la representation au num. 67. Il ressemble de loin à une forteresse étant bâti sur une éminence, à côté de laquelle, on voit à gauche une petite mosquée, & un païs qui s'étend à perte de vuë.

Nous en partîmes deux heures avant jour, & parvînmes sur les 7. heures dans une grande plaine, où il y avoit 5. ou 6. villages à côté les uns des autres, & deux beaux jardins, dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, a une demi lieuë de tour, & un colombier assez singulier, dont on parlera dans la suite. Il y a une grande maison à côté de Jardin Royal.

1703. 13. Nov. ce jardin, qui appartient au Roi, & un petit village nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette plaine, nous entrames dans les montagnes, dont il y en avoit quelques-unes couvertes de neige; & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au *Caravanserai* de *Sardahan*, où l'on paye de certains droits. Nous y traversames une espece de torrent, qui tombe & coule entre des rochers, dont l'eau, qui procede de la neige fonduë des montagnes, est admirable. On trouve ce *Caravanserai*, & un autre à côté au num. 68. Le premier est un grand bâtiment de pierre, dont l'entrée est voutée, & a 20. pas de profondeur, avec un degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à côté du second, qui est petit.

Nous poursuivimes notre voyage, à une heure après minuit, par un beau clair de lune, & après avoir traversé les montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine sablonneuse bordée de montagnes. Pendant la nuit nous passâmes à côté de deux autres *Caravanserais*, dont le premier est parfaitement beau, & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au village de *Riek*, où nous restâmes jusques à trois heures du matin. Nous passâmes ensuite par des terres labourées, & arrivâmes à la pointe du jour à *Ispahan*. Après m'être un peu reposé au *Caravanserai*, j'allai saluer Monsieur *Kastelein*, Directeur des affaires de notre Compagnie des *Indes Orientales*. Il me reçut le plus honnêtement du monde, & m'assura que je pouvois disposer de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint assez long-tems, & me donna un de ses domestiques pour me conduire chez Monsieur *Owen*, Agent de la Compagnie *Angloise* des *Indes Orientales*; qui me reçut avec la même bonté. Delà j'allai au *Caravanserai* de *Jeddée*, sur le *Meydoen*, ou la grande place du Palais. Ce *Caravanserai*, qui appartient à la Reine Mere du Roi, est l'endroit où tous les *Armeniens* ont leurs magazins & tiennent leurs boutiques. Comme c'est le principal de la ville & le mieux situé, j'y allai loger, à la recommandation de Monsieur *Kastelein*, pour lequel on avoit beaucoup de consideration, & j'y restai pendant tout le séjour, que je fis en cette ville. Le Roi étoit à la campagne en ce tems-là, avec ses concubines. Après m'être bien promené par la ville, & dans le quartier des *Armeniens*, nommé *Julfa*, j'allai rendre visite à quelques *Europeans*, Ecclesiastiques & autres, la plûpart *François* de nation, qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner, & me mena ensuite hors de la ville.

Arrivée à Ispahan.

CHAPITRE XXXVIII.

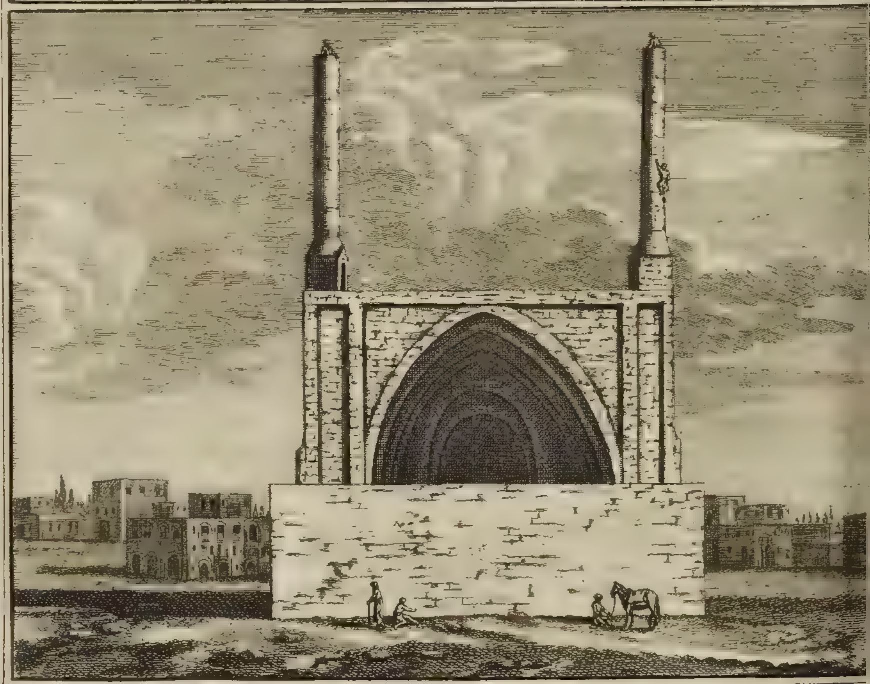
Lezard de mer, & autres choses remarquables. Tombeau avec des colomnes mouvantes. Retour du Roi à Ispahan. *Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des* Persans.

Comme il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette ville, savoir le *Chiaerbaeg* ou la belle allée d'*Ispahan*; & le lieu de la sépulture des *Armeniens* & des *Europeans*, dont on fera la description dans la suite. Notre sortie de la ville se fit avec beaucoup de solemnité, à la maniere du païs. Mr. *Kastelein* parut le premier accompagné de 12. coureurs, & precedé de deux Interprêtes; après lui le second membre de la Com-

Poisson Sjir-ma-jie, ou Poisson de Lait.




L'Oiseau Paes-jelek.



Tombeau d'Abdulla.

1703. 23. Nov. compagnie, que je suivis, & tous les autres deux à deux, châcun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisions en tout 26. personnes; & cependant Monsieur le Directeur avoit accoutumé d'être mieux accompagné en sortant de la ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte 5. à 6. mois avant notre arrivée à *Ispahan*, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte des quatre côtés. Elle se nommoit *Sara Jacoba Six, de Chandelier*, d'une famille originairement *Françoise*, & étoit personne d'esprit & de merite.

En nous en retournant sur le soir, nous trouvâmes deux coureurs aux *Chiaerbaeg* avec des flambeaux allumés. Ce sont de certaines boules de toile trempées dans de l'huile, & fixées dans une machine de fer, attachée au bout d'un grand bâton, avec une platine de cuivre ronde étamée, en forme de soucoupe, pour recevoir l'huile qui en dégoute. Il faisoit cependant encore assez clair, mais c'est une ceremonie qui se pratique parmi les personnes de consideration. Nous traversâmes la ville de cette maniere, & je restai à souper chez Monsieur *Kastelein*, très satisfait de mon petit voyage.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de mer, sec & entier, de la grandeur & de la forme d'un Lezard ordinaire. C'est un animal qu'on prend dans le Golfe *Persique*, & dont les *Persans*, qui le nomment *Seck-amkaer*, font grand cas. Ils prétendent que sa chaleur s'étend jusques au troisième degré, & après l'avoir fait sécher, ils le reduisent en poudre, & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du saffran & de l'opium. Ils disent, que ce cordial est propre à donner de la vigueur, & à rétablir la nature affoiblie, & ils en font de petites pilules qu'ils avallent, & qu'on n'expose guére en vente, puis qu'il n'y a guére que les marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour, qui en achettent pour en faire présent à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un certain poisson nommé *Sjir-ma-jie*, c'est-à-dire, poisson de lait; dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune jusqu'au milieu du corps, les nageoires rouges, & le reste du corps d'un verd bleuâtre. Ce poisson a la chair ferme, blanche & délicieuse. Il est représenté au num. 69.

Poisson de lait.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi présent de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux, qu'on avoit trouvé à *Ispahan* dans une piece d'ambre gris, laquelle pesoit environ 33. à 34. livres, & que le Roi fit achetter, pour la fondre & en faire une boule, qu'il fit enchasser en or, & enrichir de pierres precieuses, pour l'envoyer au tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de là, que l'ambre est une gomme produite par la mer, qui se durcit à l'air, lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. Cette precieuse gomme se trouve le plus en Orient, & en plusieurs endroits des *Indes*.

On m'apporta aussi un oiseau, nommé *Paes-jelek*, qui ressemble assez à un canard, hors qu'il a la tête, le bec & le plumage d'une corneille; les pieds larges par dessous, divisez en trois parties, le corps long, & le goût désagreable. Il est representé au num. 70.

Oiseau singulier.

Le *vingt-troisième* de ce mois, nous allâmes, encore en ceremonie, au village de *Kaladoen*, à une bonne lieuë de la ville, pour y voir le tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce saint avoit autrefois l'inspection des eaux d'*Emoen Osseyn*, & qu'il étoit un des 12. disciples, ou, à ce qu'ils pretendent, un des Apôtres de leur Prophete. Ce tombeau, qui est placé entre quatre murailles, revêtues de petites pierres, est de marbre gris, orné de caracteres *Arabes*, & entouré de lampes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut, & l'on y en trouve 15. autres un peu plus élevées, qui conduisent à une platte forme quarrée, qui a 32. pieds de large de chá-

Tombeau d'Abdulla.

Aa

1703. 23. Nov. châque côté, & sur le devant de laquelle il y a deux colomnes de petites pierres, entre lesquelles il s'en trouve de bleuës. La base en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un escalier à noyau, qui a aussi 15. marches. Elles sont fort endommagées par les injures du tems, & il paroit qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne sont à présent. L'escalier en est si étroit qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire se deshabille pour y monter, comme je fis, & passai la moitié du corps au dessus de la colomne. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire est que lors qu'on ébranle une de ces colomnes en faisant un mouvement du corps, l'autre en ressent les secousses & est agitée de même. C'est une chose dont j'ai fait l'épreuve, sans en pouvoir comprendre, ni apprendre la raison. Pendant que j'étois occupé à dessiner ce bâtiment, qu'on trouve au num. 71. un jeune garçon de 12. à 13. ans, bossu par devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la colomne, dont il fit le tour, & redescendit de même sans se tenir à quoi que ce soit, qu'aux petites pierres de ce bâtiment, aux endroits où la chaux en étoit détachée; & il ne le fit que pour nous divertir.

Hardiesse d'un enfant.

Nous retournâmes à la ville un peu avant le coucher du soleil, & le tems se mit à la gelée avec tant de violence, que l'eau gela dans ma chambre, & cependant il faisoit chaud pendant le jour. Il tomba même un peu de neige.

Le *vingt-huitième* il arriva un *Arabe* d'*Alep*, avec une lettre, à ce qu'il pretendoit, du *Bassa* de cette ville, au Directeur de notre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit étoit si confus, & il avoit les yeux si égarez, que nous jugeames qu'il avoit le cerveau blessé. Il avoit l'air d'un Ecclesiastique, & peut-être qu'il étoit sorti de *Turquie* à cause des troubles qui y regnoient; car on avoit appris à *Ispahan*, quelques jours avant notre arrivée, que le grand Seigneur avoit été deposé, & que Sultan *Achmet* son frere avoit été élevé sur le trône en sa place. Cet *Arabe* étoit très-proprement habillé, & n'avoit cependant apporté qu'un pauvre présent, savoir, une paire de bottines jaunes, deux ou trois mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes & deux bâtons de cire. Monsieur *Kastelein* ne voulut pas ouvrir sa lettre, qui étoit cachettée, sans addresse, ni recevoir ses presens, ne comprenant rien à son procedé.

Le *trentième*, nous fûmes encore hors de la ville, & je cherchai un endroit propre à en faire le dessein, dans la saison où nous étions, parce que cela est impossible en été, à cause du nombre des arbres & des jardins dont elle est entourée. Nous montâmes sur une éminence, pour voir un bâtiment construit contre un rocher, dont on parlera en faisant la description de la ville. J'y trouvai les canaux & les fontaines gelées, non-obstant que ce fussent des eaux vives.

Les équipages du Roi arrivérent sur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaer-baeg* de poussiere qu'il fallut l'arroser. Monsieur *Kastelein* en aiant été averti, m'envoia avec toute sa famille, à l'endroit que j'avois choisi pour faire le dessein de la ville, pour voir le Roi, qui devoit y passer. Nous nous y rendîmes habillez le plus proprement qu'il nous fut possible, & nos chevaux bien caparassonnez, en quoi les *Perses* excellent. Nous attendîmes une grosse heure au cimetiere des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de personnes à cheval, & les équipages de Sa Majesté chargez sur des mulets. On avoit envoyé de la ville six élephans au devant de ce Prince, dont il en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passérent outre. Le Roi arriva une demi-heure avant le coucher du Soleil, suivi des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite riviere, où

1703. 1704.
Nov. 1. Janv.

où nous nous étions rangés à cheval en l'attendant. Nous le saluâmes avec un profond respect, & il arrêta ses regards sur nous. Comme le pont sur lequel il devoit passer étoit petit, la plûpart de ceux qui l'accompagnoient passérent la riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'étoient trop pressez à passer sur le pont. Pour éviter cet inconvenient nous prîmes le chemin de *Julfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à concevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roi en ces occasions-là; on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes à pied & à cheval, au *Chiaer-baeg*. Le Roi traversa un de ses jardins pour se rendre au Palais, precedé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivérent le même soir.

Nous celebrâmes la fête de Noël le *quatorzième Decembre*, chez Monsieur *Kastelein*, & allâmes rendre visite le lendemain aux moines des trois Couvents, qui sont hors de la ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une corneille blanche, qu'on y avoit déja vuë plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit étang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmi nous, savoir des *Ghaerma-ji*, ou poissons d'anes, marquetez comme s'ils étoient couverts d'un reseau; des *Sjir-ma-ji*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau: la quatrième sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déja vû, & que j'ai conservé avec plusieurs autres; dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur tout dans la poële.

Jour de l'an.

Le *premier jour* de l'an 1704, nous allâmes faire les complimens ordinaires, à la maniere du païs, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à dîner & à souper, au nombre de 30, & nous regala splendidement, outre qu'on servit des confitures & des rafraichissemens entre les repas. L'Agent d'*Angleterre* ne put pas s'y trouver, à cause de quelqu'indisposition; mais son second s'y rendit avec son maître d'hôtel, aussi-bien que le Pere *Antonio Destiro*, Resident de *Portugal*, homme de merite, qui avoit vû le monde, & savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs marchands *Armeniens*. Cette fête n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoutumé de lui donner, à cause de la mort de la maitresse de la maison; & on ne fit qu'une salve de quatre pieces de campagne, au matin, pour avertir qu'on la devoit celebrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au guet, j'apperçus un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, different de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné du haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le *sixième*, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes regalez quelques jours après par l'Agent d'*Angleterre*, comme nous l'avions été chez le nôtre le premier jour de l'an, outre que le canon se fit entendre à toutes les santés. Il y eut aussi de la musique à la maniere du païs. Sur le soir il s'y rendit un danseur *Georgien*, qui voulut faire paroître son addresse, & ne fit pas grand'

Resident de Portugal.

Cierge extraordinaire.

Regal de l'Agent d'Angleterre.

1704. 6. Janv. grand' chose. On apporta un homme emmailloté dans un drap blanc, dont on ne voyoit que les bras accommodez comme deux enfans, dont l'un reprefentoit un garçon & l'autre une fille. Il étoit étendu comme un homme mort, & ne laiffoit pas de faire des mouvemens comiques, au fon des inftrumens, aiant les mains envelopées dans les têtes de ces enfans prétendus, qui firent d'abord quelques galanteries, & puis fe donnérent bien des coups.

Vin excellent. Monfieur *Kaftelein*, auquel j'ai mille obligations, m'envoya enfuite de cela, quatorze groffes bouteilles d'un vin blanc excellent, dont il eut foin de me pourvoir pendant tout le fejour que je fis en cette ville, outre qu'il me regaloit conftamment à diner & à fouper. mais je ne manquois pas, au fortir de table, de me rendre feul à mon appartement, pour m'appliquer aux chofes, que je m'étois propofées de faire, en entreprenant un voyage fi pénible. Le vin dont je parle, eft le meilleur de toute la *Perfe*, car on ne prend aucun foin d'éclaircir le vin à *Ispahan;* tout celui qu'on y boit eft trouble, & d'un goût défagreable. On n'y clarifie que ceux de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui font les meilleurs, & dont on parlera dans la fuite. La plûpart des *Europeans*, qui demeurent ici depuis long tems, fe font faits au goût des *Perfes*, & ne fe mettent pas en peine que le vin foit clair ou trouble, pourvû qu'il foit fort. Le vin, dont il me fit préfent, étoit clair comme du criftal; approchoit du goût du vin de *Rhin*, & ne cedoit à aucun vin de *France* que j'aie bû de ma vie. Il y en a auffi de rouge, qui approche fort de celui de *Florence*. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Ifle de *Chipre*, & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de groffes bouteilles de verre, qui en tiennent 16. ordinaires. Ils choififfent pour ces vins-là, les meilleurs raifins, & ont foin de n'en point employer de pourris ni d'endommagez, & cela fait que le goût en eft bien plus agréable que celui des autres. On s'y fert auffi de foufre & de cardamome pour les conferver & leur donner une bonne odeur. Au refte on ne les boit qu'au bout d'un an, & ils ne font pas mauvais au bout de deux. 1704. 6. Janv.

Pendant le fejour que je fis en cette ville, nous reçûmes, par les lettres d'*Alep*, du 8 Novembre, des nouvelles de notre païs, par des coureurs employez pour cela, par notre Compagnie des *Indes* & celle d'*Angleterre*. Ils vont pareillement à *Gamron* & en d'autres lieux.

Ce jour-là, fut le premier du *Beyram* ou du grand jeûne des *Perfans*, qui dure 29. à 30. jours; c'eft-à-dire, jufqu'au retour de la nouvelle lune, comme parmi les *Turcs*. Il leur eft défendu de boire ou de manger pendant le jour, tant que ce tems-là dure, & même de fumer, qui eft leur plus agréable paffetems. Mais ils font le jour de la nuit, & auffi-tôt, que le foleil eft couché, ils commencent à prier, & fument une demi heure après. Ils boivent & mangent enfuite, autant qu'il leur plait, jufques à la pointe du jour. Cela fe fait cependant avec diftinction, puis qu'après avoir pris leur tabac, ils ne mangent que des confitures, des fruits & des chofes pareilles, & ne font un repas reglé qu'après minuit. Il ne leur eft pas permis non plus, de fonner de la Trompette & de leurs autres inftrumens à minuit, comme à l'ordinaire, il faut qu'ils attendent jufques à 4. ou 5. heures du matin: il eft vrai qu'ils fonnent alors d'autant plus fort, pour éveiller les artifans, & les avertir qu'il eft tems de travailler. Ce fignal fert auffi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur eft permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbages & chofes pareilles, ce qui fe fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes fe font entendre ordinairement une demi-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les gardes du Roi, de

Jeûne des Perfans.

fe

1704. 6. Janv. se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques entre huit & neuf heures du soir, & que châcun se retire chez soi. Deux heures avant jour, les *Mollas*, Ecclesiastiques employez pour annoncer du haut des mosquées les tems ordonnez à la priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midi, & après le coucher du Soleil. Les *Perses* commencent aussi à compter les heures au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit, ils ne vont que par conjecture.

La riviere fut remplie de glace les jours suivans. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastelein*, ne prît hors de la ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce païs-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aune de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit. 1704. 6. Janv.

Le *seizième*, après avoir écrit à mes amis en *Hollande*, par la voye d'*Alep*, je me rendis à *Julfa* avec la famille de Monsieur *Kastelein*, pour voir la fête de la consecration de l'eau, que les *Armeniens* devoient celebrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette fête *Goeroortnig*, ou le batême de la Croix, & la celebrent comme les *Russiens* le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, notre interprete, qui nous regala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette ceremonie, nous allâmes à l'Eglise d'*Anna-baet*, Episcopale des *Armeniens*. Fête de la consecration de l'eau.

Chapitre XXXIX.

Batême de la Croix. Antipathie des mulets & des ours. Fête de Gaddernabie. *Fête de l'année solaire. Festin magnifique. Rejettons de rhubarbe. Fête du sacrifice d'*Abraham.

On fit l'ouverture de cette solemnité par la lecture, par des Hymnes & par des Messes, jusques à la pointe du jour. Ensuite, quelques Ecclesiastiques, qui étoient tous habillez de noir, à la reserve de l'Evêque qui officioit, se couvrirent de leurs robes de ceremonie de brocard d'or; & l'Evêque mit sa mitre, toute couverte de perles & de pierres precieuses. Il tenoit de la main droite, couverte d'un mouchoir blanc brodé, une assez grande croix, aussi enrichie de pierreries; & une autre de la gauche, moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25, qui sortirent de l'Eglise avec tous leurs ornemens pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert, assez élevé & fort orné, audessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande cîterne de cuivre remplie d'eau, auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure de tems; ensuite dequoi l'Evêque y plongea la croix par trois fois, & puis on lui donna une grande coupe remplie d'huile, qu'il jetta dans l'eau, & ainsi finit la ceremonie. Les Ecclesiastiques assistans trempérent leurs mains à la hâte dans cette eau, & s'en frottérent le visage, de même que tous les *Armeniens*, qui en pûrent approcher; & il y en eut qui remplirent de petites canes de cette eau benite. Cette solemnité se fit en quelques autres Eglises, & même dans une petite riviere, qui passe à côté de *Julfa*. Au reste il n'est pas permis de

1704. 16. Janv. de la faire sans la permission du Roi, que le *Kalantaer*, ou Bourguemaître des *Armeniens*, ne manque pas de lui aller demander quelques jours auparavant. Ensuite, ce Prince leur envoye demander le tribut de 200. ducats, qu'on lui paye annuellement pour cela, & il leur envoye des gardes pour empêcher le desordre; chose absolument necessaire à cause du grand nombre des *Perses* & des *Turcs* que la curiosité attire en cet endroit. La foule y fut si grande ce jour-là, que l'Evêque n'auroit pû en approcher si ces gardes n'eussent écarté la foule à grands coups de bâton. Les sept Evêques, qui se trouvent ici, demeurent dans le Monastere Episcopal de l'église d'*Annabaet*, avec quelques prêtres. Ce monastere, qui entoure l'église, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'asseyent à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenuës, & la lumiere y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le refectoire y est assez long, & pourvû d'une chaire, dans laquelle on lit quelques chapitres pendant le dîner. La chapelle est peinte du haut en bas, & represente des histoires sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier, mais il n'est pas défendu aux prêtres de le faire. Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure ici & l'autre à *Eetsin-asin*, ou aux trois Eglises, proche de la montagne d'*Ararat*, à trois lieuës d'*Erivan*.

Antipathie entre les mulets & les ours.

Nous vîmes en ce tems-là un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient dechiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux-là contre les cochons noirs, laquelle procede de celle qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-ci ressemblent. Il nous raconta qu'aiant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le dechira & le mit en pieces. Aussi, lors que les conducteurs des *caravanes* apprennent qu'il y a des ours en campagne, lesquels dechirent souvent les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trousses les mulets qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelqu'exercice à un de ces animaux-là, proche du *Chiaer-baeg*, il passa un *Persan* monté sur un mulet, lequel n'eut pas plûtôt senti l'ours qu'il se jetta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivoit cependant l'ours, & jetta son cavalier par terre, lequel en fut longtems malade, mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais ouï parler de cette antipathie, & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les *Romains* se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce païs-là different en cela de tous les autres.

Ann[iversaire de la] mor[t du] Prop[hete] Ali.

17[04.] 29. Le *vingt-neuvième*, on tint toutes les boutiques d'*Ispahan* fermées, pour solemniser l'anniversaire de la mort de leur grand Prophete *Ali*. La chaleur augmenta de telle maniere au mois de Fevrier, que plusieurs plantes commencérent à pousser hors de terre.

En ce tems-là, l'Agent d'*Angleterre*, accompagné du Pere *Antonio Destiro*, & de plusieurs autres, vint rendre visite à notre Directeur, qui les traita splendidement à deux reprises, de sorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez souvent, cet Agent & Mr. *Kastelein* étant très intimes amis, & comme ils étoient toujours bien accompagnez, cela ne se faisoit jamais sans éclat.

Fin [du] jeûn[e des] Perses.

Le *sixième Fevrier*, les *Perses* aiant apperçu la nouvelle Lune, conclurent immédiatement leur jeûne, & se rejouïrent toute la nuit en faisant un grand bruit de tous leurs instru-

1704. Fev. instrumens. Le *septième* ils en celebrérent la fête selon la coutume, avec un semblable carillon, & le Roi traita toute la Cour, & les Ministres étrangers. Le lendemain, fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui celebre, il donna audience, selon sa coutume à tous les Conseillers d'Etat. Leurs femmes & leurs filles se rendirent aussi au Palais, où le Roi retint quelques jours celles qui lui plurent le mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes rejouïssances & des feux d'artifice au Palais.

Le *dixième* de ce mois est un jour auquel on fait constamment des presens au Roi. Ils consistent en de certains ouvrages de cire, qui representent des maisons, des jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au nord-ouest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-muswint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur croît sur une espece de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort deliée, & fort odoriferante. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre, mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année en bouteille, & on en fait aussi secher la fleur, qu'on met parmi le linge pour lui donner une odeur agréable. Les païsans l'apportent en abondance au marché. Comme je n'en ai jamais vû de semblable aux saules de notre païs, j'en ai fait le dessein qu'on trouvera au num. 72. avec celui des feuilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent qui fait éclore ces fleurs-là dure ordinairement jusques à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le *premier* jour de *Mars* il tomba de la pluïe, qui fut suivie d'un grand vent, de froid, & d'un tems variable, qui dura jusques à la fin du mois.

Ils celebrérent le vendredi, *vingtième* de ce mois, qui est leur dimanche, la fête de l'année solaire. 1704. 20. Mars Fête de l'année solaire. Les *Bazars* sont charmans à la chandelle en ce tems-là, toutes les boutiques en étant fort ornées, & sur tout celles des confituriers, & des fruitieres, qui font un spectacle très-agreable à la vuë. Celles des cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste elles sont bien tôt dégarnies par le grand concours d'étrangers que la fête attire à *Ispahan*.

Je me rendis de bon matin au Palais, accompagné de notre écuyer, Festin Royal. qui étoit *Persan* & fort connu, où le Roi devoit regaler les principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures, & le repas ne dura qu'une demi heure. Les viandes y furent servies dans des plats d'or & d'argent, en quoi consiste la plus grande magnificence des Rois de *Perse*. Ils étoient tous couverts au nombre de 200; & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plûpart des Seigneurs, qui sont invitez à cette fête, sont couverts d'un turban garni de perles & de pierres precieuses. Ce bonnet se nomme *Tha-eits-timaer*, & il y en a qui sont ornés de plumes de heron d'une grande beauté. Ils les ôtent aussi-tôt qu'ils sont hors de la salle du festin, & reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Un domestique les porte devant eux. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire pendant le cours de cette fête, & sur Magnificence des Perses. tout ce jour-là, auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit proche de l'endroit où le Roi donna ce festin, 12. chevaux de main de ce Prince, richement caparaçonnez, dont les housses & les selles étoient garnies de perles & de pierres precieuses, & les brides d'or massif. Ils étoient attachez avec des cordons de soye, qui trainoient jusques à terre, mais il falloit bien se donner de garde de marcher

1704. cher dessus. Il y en avoit sept blancs, qui avoient une partie du corps, la queuë & les piéds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit à côté d'eux un grand tapis, sur lequel étoit assis un gentilhomme aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abbreuvoir du même metal. Cependant je ne pus obtenir pour de l'argent l'entrée de la salle où se fit le festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presens au Roi pendant le cours de cette fête, & sur tout les grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des places. Ils consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ces presens sont portés ou conduits separement par des bourgeois qu'on employe pour cela par ordre du Roi. On fait porter en même tems autour de la grande place du Palais, dix ou douze gobelets remplis de foin attachés au bout de certaines perches, en signe d'une victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, à ce qu'ils pretendent, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soye & sans selles, dans la cour du Palais. Rien ne me parut cependant plus beau que de voir traverser cette cour, à tous les Seigneurs, qui avoient assisté à cette fête, en s'en retournant, au travers d'un grand nombre de spectateurs, qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorés pendant le cours de cette fête, qui dure plusieurs jours. Le *Maer-sejeldaer* ou le grand Maréchal, est même obligé d'en porter au Roi, ornez d'or & d'argent & proprement peints, présent fort estimé parmi eux.

20. Mars.

Trophées.

Oeufs presentés.

Le *vingt-troisième*, nous celebrâmes la fête de Pâque chez notre Directeur, & le lendemain l'Agent d'*Angleterre* le vint feliciter sur ce sujet, accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçu à l'ordinaire, & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivans, qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâques.

170[4]. 1. Av[ril].

Monsieur *Kastelein* reçut un présent de nouvelles asperges à l'entrée du mois d'*Avril*. Il s'en vendit même au marché le lendemain, mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces asperges sont toujours fort cheres au commencement, & on ne les achete guere, que pour en faire présent à des personnes de distinction, dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe, conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraichissantes & laxatives, & d'un goût delicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussatres; & elles ont la queuë blanche, tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur en rond. Ces tiges ont la plûpart un pied ou un pied & demi de long, & on ne mange que la queuë des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les asperges, & cela les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roi, aux environs de la ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire présent tous les ans. Les feuilles de celle-ci ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi-bien que la racine à celles de la rhubarbe ordinaire, mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le païs d'*Usbec*, entre la *Chine* & la *Moscovie*. Les *Perses* mangent les queuës de ces jeunes tiges toutes cruës avec du sel & du poivre, comme les *Italiens* mangent les œilletons d'artichaux, & le goût en est piquant & très agréable. Ils en font aussi un syrop, qui est fort rafraichissant. J'ai eu la curiosité de dessiner cette plante, avec ses feuilles & sa racine, & j'en ai trouvé des feuilles, qui avoient un pied & demi de long & encore

Reje[ttons] de R[hu]barb[e].

BIDMUSK FLEUR & FEUILLES.



FEUILLES &c DE RHUBARBE ET FOCKIE - FOCKIESE.






704. Avril. encore plus de large. La racine de celle-ci avoit quatre branches grises, marquetées. On me l'envoya de *Julfa*, où elle avoit été 19. ans en terre. J'ai aussi dessiné à côté de cette plante, un certain fruit qui croît dans une saison plus avancée, lequel les *Perses* nomment *Badensjoen*, & les *Europeans Foekje-fockiese*. Il est violet, & il y en a de blanc, ordinairement de la grosseur d'un concombre; mais il s'en trouve qui sont une fois plus gros. Il est admirable dans le potage, frit dans le beurre, & de plusieurs autres manieres. On transplante l'arbrisseau qui le porte, pendant qu'il est jeune, & le fruit en devient meilleur. La fleur en est blanche, violette & jaune, & il pousse communément un pied & demi hors de terre, avec plusieurs petites branches, que le poids du fruit fait courber jusques à terre. On le trouvera au num. 73, avec la plante precedente. La lettre A. marque les feuilles de la rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Foekje-fockiese*.

Le *septième* de ce mois il tomba à *Julfa* une pluie violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'apperçut presque point à la ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluie, & un tems fort variable.

l du ice ira- Le *quinzième*, on celebra la fête du *Bairam korban*, ou du sacrifice d'*Abraham*. Monsieur *Kastelein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son écuier, & à deux autres de ses domestiques de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La musique du Roi avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même tems, les musiciens, qui sont en grand nombre se relevant de tems en tems. J'allai sur les sept heures du matin au *Chiaer-baeg*, où le Roi devoit se rendre en traversant ses jardins. Il y arriva une demi-heure après, avec une grande suite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200, couverts des bonnets ou turbans, dont on a déja parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer, & après l'avoir vû, avec toute sa suite, je me rendis au grand gallop à *Babaroek*, cimetiere *Persan*, à une bonne demi-lieuë de la ville, où se devoit faire la ceremonie. Elle consiste au simple sacrifice d'un chameau mâle, qui n'a aucun défaut, car sans cela on l'estime impur. Le *Daroega*, c'est-à-dire le Baillif de la ville, & quelquefois le Roi même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoi on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les officiers des differens quartiers de la ville, & comme châcun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là, car tout le monde y va armé de sabres ou de bâtons, & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuer. Quant à moi, je me retirai des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la ville. Enfin, après qu'un châcun eut attrapé ce qu'il put de l'offrande, on s'en retourna en triomphe, les officiers des quartiers à la tête de ceux de leur department, en sautant & en dansant le sabre à la main, & de grands bâtons élevez, faisant de grands cris, & frappant sur des bassins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, est destiné pour le Roi, & on le porte au Palais sur la pointe d'une lance. Au reste ce retour se fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joie. On vît paroître d'abord les gardes du Roi, & puis ce Prince à cheval, sous un grand parasol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du soleil, suivi des Seigneurs de la Cour, & ceux-ci de 12. chevaux de main de sa Majesté, & de 4. élephans.

1703. 15. Avril.

1704. 15. Avril. Il y avoit en tout plus de 100. mille personnes tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placés sur le haut des maisons. Je fus le seul *European* qui s'y trouva habillé à la maniere de notre païs. Aussi-tôt que le Roi parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton, de sorte que plusieurs tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; d'autres furent accablés de coups, & moi je me retirai fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midi, nonobstant qu'on eut traversé la ville en ceremonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce chameau, de même, par toutes les ruës, dix jours de suite avant celui du sacrifice, couvert d'épines & de choses pareilles, & précedé d'une lance, d'une hache, & de plusieurs instrumens.

Abondance de moutons égorgez. On égorge & on mange ce jour-là, plus de 50. mille moutons à *Ispahan*, & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du chameau, ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une relique qu'ils conservent toute l'année. Au reste, il est très-certain qu'on consomme tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chevreaux en cette ville, & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontrai une si prodigieuse quantité quelques jours auparavant, que j'eus bien de la peine à m'en debarasser. On y mange aussi un nombre inconcevable d'agneaux; de 20, 25, à 30. jours. Cela commence au mois de Novembre, & dure jusques à ceux d'Avril & de Mai; sur tout parmi les personnes de consideration. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7, 8, à 9. *Moroedjes*, dont il en faut sept pour faire un écu de notre monnoye. Ces agneaux pesent environ, 6, & jusques à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la *Perse*, & sur tout parmi les gens de condition, qui ne mangent jamais de beuf, qu'on laisse aux pauvres, aussi-bien que le bufle, qui se vend publiquement.

1704. 23. Avril. Le Roi va à la campagne avec ses concubines. Quelques jours après cette fête, le Roi alla à la campagne avec ses concubines, & se divertit à voir passer à la nage quelques élephans, au travers d'une riviere, que les pluies avoient fait enfler extraordinairement.

Fête d'Aidikadier. Le *vingt-troisième*, on celebra la fête d'*Aidikadier*, jour auquel les *Perses* prétendent que *Mahomet* declara au peuple, qu'*Ali* devoit être son successeur, & leur ordonna de le reconnoître en cette qualité. Ils disent que cela se fit dans l'*Arabie heureuse*, proche du village de *Shomkadier*, d'où ils derivent le nom de cette fête, qu'il n'y a que les *Perses* qui celebrent. Les autres *Mahometans* n'en veulent pas entendre parler.

Les arbres commencérent à pousser en ce tems-là, & le mois finit par de grandes pluies, qui endommagérent plusieurs maisons, & en renversérent d'autres. On ne doit pas s'en étonner, la maçonnerie de ce païs-là étant comme une éponge; & les maisons plattes par le haut, de sorte qu'il est impossible de les tenir séches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois de Mai. J'allai à la campagne avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la riviere; mais nous la trouvâmes tellement debordée par les pluies qui avoient regné depuis un certain tems, que nous fûmes obligez de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit en deux heures de tems à une maison de plaisance nommée *Goes-jeron*, sur la riviere de *Zenderoe*, à l'est de la ville. Elle a un grand jardin rempli de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs envoyez de la Compagnie des *Indes*, se sont arrêtez à leur arrivée, & à leur depart d'*Ispahan*. Cette maison a plusieurs appartemens, dont une partie commence à tomber en ruines, & les environs en sont très-agréables. On trouve dans ce jardin quatre grands arbres de sené, à une petite distance, lesquels couvrent une gloriette, où l'on monte par

Ancienne maison de plaisance.

03. Mai. par quelques marches, Ils font courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jusques-là, qu'on prétend que *Tamerlan* se reposa autrefois à l'ombre de leur feuillage.

Nous nous étions flattez d'y trouver du gibier, mais la pluie qui survint tout à coup nous obligea de retourner à *Julfa*, où nous restâmes jusques au soir. Les jours suivans continuérent variables, & je fus attaqué de la fievre, dont je n'eus que quelques accès, qui ne laissérent pas de m'affoiblir de maniere, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois. 1703. 1. Mai.

CHAPITRE XL.

*Description d'*Ispahan, *& de ce qu'il y a de plus remarquable en cette ville, & aux environs.*

de la ... par ...s. ISpahan est une ville de très-grande étenduë en comptant ses fauxbourgs. Cependant elle ne paroit pas beaucoup par dehors, soit à l'égard des mosquées, des tours ou des grands bâtimens, parce que les arbres, dont elle est entourée, la couvrent en été. Par cette raison j'attendis l'hyver pour en faire le Plan, & nonobstant cette precaution je ne pus le faire qu'assez imparfaitement à cause des palmiers, des pins, des senés & des cyprès qui s'y trouvent, qui sont toujours verts,

TRONE DE ZULEMOEN.



1704. 1. Mai. & dont la hauteur & le feuillage fait un effet très-agréable à la vûë. Tous les bâtimens de cette ville sont gris & ont des platteformes. On ne sauroit distinguer la muraille qui la separe des fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de maniere qu'il n'y paroit aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile, d'autant plus que le terrain en est fort uni, de sorte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la ville, d'où je voiois *Julfa*, qui est de l'autre côté de la riviere; la ville & tout ce qui en depend; outre les villages & les jardins qui l'environnent, & qui occupent une très-grande étenduë de terrain, le tout entouré de montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au sud, & se nomme *Koe-soffa.* On voit sur le penchant de cette montagne une maison de plaisance, bâtie par le Roi *Sullemoen*, pere du Roi regnant; laquelle a plusieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la ville & le païs d'alentour, un plantage, de toutes sortes d'arbres, & une chute d'eau, qui tombe des montagnes. Ce bâtiment se nomme *Tagte Sullemoen* ou le trône de *Sullemoen*, & on y faisoit des reparations en ce tems-là. Voyez-en la representation, tel qu'il paroit du pied de la montagne, à la page précedente. Les autres montagnes sont beaucoup plus éloignées de la ville, qui est située dans une plaine qui a environ 25. lieuës d'étenduë de l'est à l'ouest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'est, aussi bien que le chemin qui conduit à *Zjie-raes*, sur lequel on trouve plusieurs beaux villages, & d'agréables jardins: j'ai fait plus de 6. lieuës à l'ouest, sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

Montagne de Koe-soffa.

Maison de plaisance du Roi.

Portes d'Ispahan.

Cette ville a dix portes, qui sont toutes ouvertes & sans gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan-abaet*, ainsi nommée d'après un certain personnage de grande reputation, qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. Delà, on passe à celle de *Derwas-cykaroen*, c'est-à-dire, la porte des sourds; ce quartier-là aiant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars*, qui sont à un quart de lieuë de la premiere. La porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'est de la ville, où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse, & hors de laquelle on ne trouve que des tombeaux, & point de maisons. On passe de celle-ci, à celle de *Sjoebarn*, à l'ouest, d'où l'on voit, à la même distance, celle de *Togt-Sjie*. Le canal qui environne une partie de la ville à l'ouest, jusques à la porte de *Karoen*, dont on vient de parler, a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë delà, on trouve celle de *Daridest*, & à une distance semblable *Darwasy-now*, ou la porte neuve. Ensuite celle de *Darwasy-Lamboen*, & puis celle de *Doulet*, ou de la prosperité, qui est celle du *Chiaer-baeg*. La dixième est celle de *Hadsjie*, proche de la porte de la cuisine du Palais Royal. Lors que je fus de retour à celle de *Hassan-abaet*, je trouvai à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces portes. Elles sont toutes de terre & sans fortifications, & les battans en sont grossiers, garnis de plaques de fer.

Cette ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres celui de *Heyderrie*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux des *Nicolotti*, & des *Castellani* à *Venise*. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers, savoir le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des jardins; parce qu'il ne contenoit que des jardins sous le regne d'*Abas* premier. Le second *Kerron*, ou celui des sourds: Le 3. *Daelbettin*, ou serre des melons: Le 4. *Sey-id Agmed-joen*, ainsi nommé d'après un de leurs Docteurs: Le 5. *Letver*, dont on ne sait point l'étymologie: Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le marché aux

1704. Mai. aux canards: Le 7. *Sjaer-ſoi Kotba*, ou chemin croiſé de *Kotba*: Le 8. *Seltoen-ſensjierie*, d'après un Prince de ce nom: Le 9. *Namo-aſig*, ou les trois incompatibles: Le 10. *Sjoebare*, dont on ignore l'origine: Le 11. *Derre-Babba-kaſim*, ou le quartier du pere *Kaſim*: Le 12. *Goude Magſoet-beek*, ou le quartier enfoncé du Sieur *Magſoet*: Le 13. *Golbaer*, ou riche en fleurs: Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la place de *Mier*, d'après un de leurs Docteurs: Le 15. *Niema-wort*, dont je ne ſai pas l'étymologie. Le 16. *Derre-koek*, ou lieu de plaiſance. J'ignore le nom du 17. Les quatre ſuivans ſont du parti des *Heyderries*. Le 1. ſe nomme *Maleynouw*, ou le nouveau quartier: Le 2. *Derredeſt*, ou le quartier abandonné: Le 3. *Hoeſcyn-ja*, ou le quartier des Eccleſiaſtiques. Le 4. *Togt-sjie*, ou de celui qui garde les poules.

Les principaux quartiers des mêmes partis, hors de l'enceinte de la ville ſont au nombre de quatre. Le premier ſe nomme *Abas Abaet*, fondé par *Abas* le grand. C'eſt le plus conſiderable de ceux de dehors, & il n'y demeure que des perſonnes de diſtinction; auſſi n'y a-t-il aucune difference entre celui-là & ceux de la ville. Il eſt à l'oueſt. Le 2. eſt *Siems-Abaet*, d'après ſon fondateur. Le 3. *Bied-Abaet*, & le 4. *Thie-roen*. Il y en a deux outre cela, qui ſont du parti de *Namet-olla-hie*, dont le premier ſe nomme *Sjeig-joeſſus-ſi benna*, c'eſt-à-dire, le maçon de l'ancien *Joſeph*, autrement le quartier de *Sjeig-Sebbennaes*; & *Telwaeskon*. On comprend pluſieurs petits quartiers ſous ceux-ci, leſquels ont tous des noms differens. Ces deux partis, ſont toujours oppoſez en toute choſe, & cela paroit principalement les jours auxquels on fait des proceſſions, aux grandes fêtes & dans les lieux publics. Et comme ils ne ſe veulent rien ceder en ces occaſions-là, il ne manque jamais d'y arriver du deſordre, & il en reſte ſouvent ſur le pavé; dont on parlera dans la ſuite. On pretend que l'origine de cette diviſion procede de deux anciens villages, qui ſe joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette ville ſe nommoit dès lors *Hiſpahan*, *Iſpahan* ou *Aſpahan*, & n'a paſſé que pour un bourg, juſqu'au tems qu'*Abas* le grand, après avoir ſoumis *Laer* & *Ormus* ſous ſon empire, quita *Casbin* & *Sultanie* pour tenir ſa Cour à *Iſpahan*. La principale raiſon de ce changement fut la ſituation avantageuſe de cette ville, qui eſt parvenuë enſuite à être la premiere du Royaume & le ſiege des Rois de *Perſe*. Elle eſt ſituée dans la Province de *Terack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur du 32. degré 45. minutes de latitude ſeptentrionale. 1704. 1. Mai.

La Perſe. Ce païs porte en general le nom de *Perſe*, grand & fameux Royaume de l'*Aſie*, entre la mer *Caſpienne*, le *Zagathay*, la *Tartarie* & l'Empire du Grand Mogol, la mer d'*Inde*, le Golfe *Perſique*, l'*Arabie* deſerte & la *Turquie*.

Palais du Roi. *Portes de la Cour.* Le Palais du Roi a trois quarts de lieuë de tour, & ſix portes, dont la principale ſe nomme *Ali Kapie*, ou porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapeſie*, ou porte du Serrail. Elles donnent l'une & l'autre ſur le *Mey-doen*, ou la grande place, qui eſt au nord. La 3. ſe nomme *Moerbàg-Kapeſie*, ou porte de la cuiſine, parce que c'eſt par-là que paſſent les viandes qu'on ſert ſur la table du Roi. Elle eſt à l'eſt. La 4. *Ghandag-Kapeſie*, par où l'on paſſe pour aller aux jardins du Palais: cependant perſonne n'y paſſe que le Roi & les *Kapaters*, ou Eunuques qui ont la garde des femmes. Celle-ci conduit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajatganna Kapeſie*, ou la porte des tailleurs, parce que ceux de ſa Majeſté y font leur demeure. La 6. *Ghanna-Kapeſie*, ou porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la ville au nord. La plupart des Grands du Royaume ſe rendent au Palais par ces portes-là, lors que le Roi donne audience; & particulierement par les deux premieres.

1704. 1. Mai. La Citadelle. La Citadelle, qu'on nomme *Tabaroek*, a environ une demi lieuë de tour, & s'étend en long, à l'eſt, juſques dans la ville, & au ſud contre la muraille de la ville. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes tours, ſur leſquelles il y a quelques pieces de canon: mais on n'oſeroit les décharger, de crainte de la renverſer, car elle eſt en ſi mauvais état qu'on voit au travers en pluſieurs endroits. On ne permet cependant pas aux étrangers d'y entrer, & je ſuis perſuadé que ce n'eſt que parce qu'elle eſt encore plus délabrée par dedans que par dehors: il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reſte à dire de la ville, on en parlera après en avoir fait la deſcription, afin qu'on puiſſe mieux comprendre ce qu'on en dira. La voici comme elle eſt repreſentée au num. 74. & comme elle paroît au ſud. Le num. 1. deſigne une montagne. 2. Le nouveau jardin Royal, que j'ai vû commencer, & qui eſt d'une grande étenduë. 3. La riviere de *Zenderoe*. 4. La maiſon d'un des premiers *Armeniens* de *Julfa*. 5. L'Egliſe des *Dominicains* du même lieu. 6. Celle de St. *Jean*, auſſi aux *Armeniens*. 7. L'Egliſe Epiſcopale aux mêmes, avec une petite tour. 8. L'Egliſe du Marché. 9. L'Egliſe Ste. *Marie*, tout cela à *Julfa*. 10. Le Pont d'*Alla-werdi-chan*. 11. *Muzyt* ou la Moſquée Royale. 12. Celle de *Torf-olla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinſie*, qui eſt une tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la tour des têtes de bêtes. 15. *Tabaroek* ou la Citadelle. 16. *Hazaar-zjeriep*, ou le grand jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des *Perſes*, & leur cimetiere nommé *Babaroek*. 19. Le cimetiere des Chrétiens. 20. La riviere Royale. 21. Les montagnes de *Choroe*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Taliſſia*, village de ce nom.

La grande place. Le *Mey-doen*, qui eſt un des principaux ornemens de cette ville, eſt une grande place ou marché, qui a 710. pas de long, de l'eſt à l'ouëſt, & 210. de large du nord au ſud. Elle a au ſud le Palais Royal, & au nord le *Nachroe-Chone*, bâtiment, où ſe trouve la muſique du Roi. Il conſiſte en deux galleries élevées, & ſeparées l'une de l'autre, entre leſquelles on voit la porte Imperiale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit ſur cette porte la repreſentation du combat du Roi *Abas* contre les *Tartares* d'*Usbec*, en peinture, faite par un peintre de ce païs. Il y a au-deſſus une horloge ſonnante, la ſeule qu'il y ait dans toute la *Perſe*; & du même côté le pavillon des machines ou de l'horloge, qui fait aller quelques poupées ou marionettes de bois dans une rouë, choſe qui ne merite pas d'être vuë par un *European*. On trouve un peu plus avant à l'eſt la moſquée de *Sjig-lotf-olla*, ainſi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang des Saints. C'eſt une des principales de la ville, & elle eſt ornée d'un beau dôme, revêtu en dehors de pierres vertes & bleuës incruſtées d'or, & d'une pyramide ſur laquelle il y a trois boules du même metal. La porte de devant en donne ſur la grande place, & on y monte par pluſieurs marches. Elle eſt ronde & a 40. pas de diametre, à ce que m'a aſſuré celui par qui je l'ai fait meſurer, car il n'eſt pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Moſquée Royale, nommée *Sjae Ma-zyt*, eſt à l'ouëſt de cette place, & la plus conſiderable de toutes celles d'*Iſpahan*. Elle a un dôme comme la précedente, & deux portes par-devant, à chaque côté deſquelles il y a une colomne. Elles ſont plus élevées que la Moſquée, & le tout vert & bleu, avec une incruſtation d'or très-agréable à la vuë. On y voit auſſi à l'entour pluſieurs caracteres *Perſans* en blanc, & le dôme a deux colomnes. Cette Moſquée eſt ronde comme la premiere, & a 85. pas de diametre. Il y a une belle fontaine dans la cour, vis-à-vis de l'entrée: auſſi ces deux moſquées ſont-elles un des plus


SPA


AN.

LE




B
A





LE



N.

plus grands ornemens du *Mey-doen*, ou de la grande place. La porte d'*Ali-Kapie* n'eſt qu'à 266. pas de cette derniere moſquée, & toute cette place eſt entourée de bâtimens élevés, avec des portiques remplis de boutiques, & d'artiſans. Ceux qui ſont au ſervice de ſa Majeſté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette place eſt remplie de tentes, où l'on vend toutes ſortes de choſes; mais on embale tout le ſoir, & on y place des gardes, qui font la ronde toute la nuit avec des chiens. La plupart des bâtimens y ſont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de perſonnes de qualité qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve auſſi des troupes de bouffons & de charlatans, qui n'ont cependant point de drogues, & qui ne font qu'amuſer les paſſans par des contes en l'air; on ne laiſſe pas de leur donner quelque choſe. Il y en a qui ont des ſinges, auxquels ils font faire mille ſingeries qui attirent le peuple, car il n'y a point de nation au monde, qui aime plus la bagatelle que les *Perſes*: auſſi, les caffés, & les bazars, ſont remplis de ces bouffons-là. Il y a au milieu de cette place un grand pillier, qui ſert aux carrouſels, & ſur lequel on place le prix, qui conſiſte ordinairement en une coupe d'or, ou choſe pareille. Ceux qui le diſputent paſſent à côté au grand gallop, & puis ſe tournant tout à coup lancent leur dard, & s'arrêtent à l'inſtant. Mais cela n'eſt permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix s'en ſaiſit & le met ſur ſa tête en ſigne de victoire. Le Roi lui fait auſſi un preſent, plus ou moins conſiderable, ſelon la conſideration qu'il a pour lui. C'eſt ordinairement un carquois d'or rempli de fleches. Ces exercices-là ne ſont cependant plus guére en vogue, depuis le regne du Roi d'à preſent, dont les inclinations tendent d'un autre côté, & different fort de celles de ſes predeceſſeurs, ſous le regne deſquels ce pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir conſtamment un tournoi en ce tems-là, le jour de la fête de *Nouroes*, ou de la nouvelle année ſolaire; ſolemnité obſervée par les anciens Rois de *Perſe*, & même du tems de *Darius*, ſelon les annales de ce païs-là. On faiſoit enlever pour cela toutes les tentes de la place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roi ſe plaçoit ſur une eſpece de galerie ou de theatre, nommé *Talael*, ſur la porte d'*Ali-Kapie*, qui eſt fort élevée, & d'une belle architecture. Les courſes étant finies, il s'y rendoit des lutteurs, & des danſeurs de corde; & on y voïoit des combats de taureaux & de beliers. Il s'y trouvoit auſſi des joueurs de gobelets, que le Roi d'aujourd'hui n'y veut plus admettre, parce que les directeurs de ſa conſcience lui ont dit, que c'étoit une choſe contraire aux bonnes mœurs & à ſa religion: on n'y ſouffre plus auſſi les danſeuſes, & les femmes de méchante vie, qui y abondoient autrefois de tous côtés.

1703. 1. Mai.

Deſcription du Mey-doen.

On trouvera la repreſentation du *Mey-doen*, ou de la grande place, au num. 75. Cette premiere vuë en a été priſe du côté de la maiſon, où ſe tient la muſique du Roi. La lettre A. y repreſente le *Talael* ou le theatre, qui eſt ſur la porte d'*Ali-Kapie*. B. La Moſquée Royale. C. Celle de *Sjig-lotf-olla*, D. Le *Wagtis-ſai-aet*, ou le pavillon des machines. Les tentes y ſont auſſi repreſentées, avec le pillier des courſes. La ſeconde vûë repreſentée au num. 76. a été priſe à l'eſt proche de la Moſquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Moſquée *Sjig-lotf-olla*. C. le Pavillon des machines. D. la maiſon des Inſtrumens de Muſique. E. *Derre Harram*, ou la porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' choſe. Le pilier y eſt au milieu de la place. Le long du portique du Palais regne une balluſtrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme 119. pieces de petits canons,

1704. 1. Mai. nons, dont les affuts sont fort en desordre, & sur tout les rouës. Il y a un canal revétu à côté de ces canons, qu'on apporta d'*Ormus* sous le regne d'*Abas*, qui se rendit maitre de cette place, par l'assistance des *Anglois*.

On entre au Palais par la porte d'*Ali-kapie*, qui est d'une belle architecture & a dix pas de large, & plus de profondeur sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtés dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtimens & aux jardins. La porte de *Haram* est à peu pres semblable à celle ci. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par devant. La premiere fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roi & de ses concubines, je passai par une gallerie entre ces murailles-là, & en trouvai l'entrée toute Royale. Je passai de là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartemens magnifiques, & dont les murailles sont blanches par dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de là dans la sale de *Tiel-setton* ou des 40. Colomnes, où le Roi donne ordinairement audience aux ministres étrangers. Vingt de ces colomnes sont de bois peintes & dorées. Ce salon est fort grand & les murailles en sont bleuës, ornées de fleurs & de feuillages. On y voit aussi quelques figures *Europeanes*, habillées à l'*Espagnole* & autrement; & 8. autres colomnes sur le derriere de ce bâtiment, quatre de châque côté, & quatre autres dans une chambre qui étoit fermée. Il y a une grande cour remplie de senés devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derriere duquel donne le Serrail, & entre deux un beau bassin ou vivier revétu de grandes pierres, dont la cour est aussi pavée. Ce bassin a 180. pas de long sur 24. de large. On me fit passer de là dans un autre cour, & ensuite dans un grand bâtiment; où il y avoit un salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au platfonds, & trainant jusques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & trouvai que ce salon étoit rempli de miroirs, & orné de belles colomnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roi donne aussi audience aux ministres étrangers. On voit de belles fontaines au devant, & un canal qui sert à arroser les arbres & le jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs jardins separez les uns des autres. On y trouve aussi de belles galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtés, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartemens, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roi paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de notre monoye. Toutes les boutiques qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer-baeg* sont obligées d'y contribuer. Le Clergé tire tout le revenu des jardins qui s'y trouvent, par un don qui lui en fut fait par *Abas* premier.

Bâtiment magnifique.

Le Roi se plait fort à la musique & entretient un grand nombre de musiciens à *Nachroe-Chone*. Leurs principaux Instrumens sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonference par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, de sorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appui. Le son en est extraordinaire: Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour; mais on ne s'en sert qu'à l'armée en tems de guerre, & ceux qui le battent sont assis sur des chameaux: Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres: Le *Nagora*, petite timbale; & la trompette

pette ou le *Nafier*. Ils ont auffi des claveflins: mais l'inftrument qui eft le plus en ufage parmi eux eft le *Kamon-Sje*, efpece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois; plufieurs fortes de flûtes; la harpe ou le *Morgnie*, & une efpece de basfin de cuivre plat, qu'ils nomment *Sansh*, fur lequel ils frappent & font un grand carillon. Outre ceux-ci, ils ont encore plufieurs autres inftrumens inconnus parmi nous.

Les principaux exercices de cette Nation font, de monter à cheval, de lancer l'*Ainer* ou la cane; de tirer de l'arc, & la chaffe à l'oifeau; & leurs paffetems ordinaires le tabac & la converfation. Ils font auffi grands amateurs des échecs, & y jouent parfaitement bien.

Voilà tout ce qui regarde le *Meydoen* ou la grande place. Il eft tems de paffer au *Chiaer-baeg*, ou la belle allée d'*Ifpahan*, qui fignifie aussi quatre jardins, & qui eft un des principaux ornemens de cette capitale. On s'y rend par la porte de *Daerwafaey doulet*, ou de la profperité, bâtie par *Abas* le Grand, au fud de la ville. Ce Prince ordonna à quelques Confeillers d'Etat, de faire bâtir à leurs depens quelques maifons à l'entrée de ces jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs nommé *Gemsjie Ali Cham* fit ériger un grand bâtiment élevé en forme de tour, contre une des murailles, qui regne le long de la riviere. Les autres fuivirent fon exemple, & ornérent à l'envi ce chemin de beaux bâtimens de pierre, & entr'autres d'un pavillon à l'entrée, d'où le Roi peut voir, au fortir de ces jardins, tous ces édifices-là.

On trouve à 250. pas de la porte de la ville, en avançant le long de ces jardins, deux bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les jardins, & au milieu du chemin un grand basfin octogone: deux autres bâtimens, femblables à ceux-ci à 338. pas delà, avec un basfin quarré & en avançant encore 170. pas on rencontre un chemin croifé entre les murailles des jardins. Ce chemin eft rempli de bancs, de chaifes & de tables de bois, 1704. 1. Mai.
& l'on y voit, fur le foir, un grand nombre de *Perfans*, qui fument & prennent du caffé. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres qui font une ombre la plus agréable du monde. Ausfi ce lieu-là eft-il prefque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertiffent à la courfe & à plufieurs autres exercices. En avançant toujours on trouve une grande porte de pierre à un des jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au delà un autre chemin croifé: enfuite, deux bâtimens femblables aux precedens, & un basfin quarré entre deux. On y prend ausfi du tabac & du caffé, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de fleches, appartenant aux *Mametholladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé ci-deffus. A quelque diftance delà, il y a encore un basfin octogone, qui donne fur un chemin au travers duquel coule une belle riviere, bordée de part & d'autre de fenés. Le grand chemin s'étend plus de 200. pas au delà, le long du Palais & du jardin Royal, où il y a une efpece de menagerie. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, nom du fondateur, n'en eft qu'à 80. pas. Le chemin qui eft à côté a 1751. pas de long, & 68. de large, orné des deux côtés de fenés plantez du tems d'*Abas* le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit où ces arbres font plantez a cinq pas de large, & eft élevé d'un pied & demi au-deffus du grand chemin, qui eft rempli de fable. Ce chemin élevé, qui regne entre la muraille du jardin & ces arbres, eft pavé de groffes briques, dont le canal qui traverfe le *Chiaer-baeg* eft ausfi revêtu. On voit à côté de ces arbres, qui font regulierement plantez à 10. pieds de diftance, un conduit d'eau de part & d'autre, qui fert à les arrofer. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, eft fur la riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large, bâti de groffes pierres. Il a 33. arches, dont quelques-unes font fondées dans le fable, qui y eft très-ferme, &

Fameux pont.

1704. sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce pont, dont les unes sont fermées & les autres ouvertes; & les deux bouts en sont flanqués de quatre tours. Il y a des murs qui servent de parapets ou de rebords, lesquels sont de brique, percés d'un bout à l'autre dans toute leur longueur; desorte qu'on y a la plus belle vuë du monde, & de jolis cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce pont avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large; & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres maisons de plaisance, & douze autres ensuite, deux à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusques au bout de cette belle allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand jardin du Roi, qui s'étend depuis la chute d'eau jusques-là. Il y a de châque côté 140. beaux fenés & quelques meuriers entre deux; & du bout du pont jusques à celui de l'allée 2045. pas, auxquels joignant la longueur du pont, qui en a 540, & le chemin qui est en deça, qui en a 1751, cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe allée aboutit, comme on a déja dit, au grand jardin du Roi, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors, comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feuillages. L'entrée du jardin est charmante, l'allée du milieu étant ornée d'un beau canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets d'eau.

1. Mai.

Beau jardin.

Ce jardin qui est d'une grandeur extraordinaire est rempli de belles allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajouter encore d'autres ornemens. Il a 2280. pas de long du nord au sud & 1645. de large de l'est à l'ouest. On le nomme *Hasaer-Zjeriep*, ou le jardin de mille arpens. On y trouve plusieurs tours de terre élevées, qui servent de colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons.

Representation du Chiaer-baeg.

On trouvera la premiere representation du *Chiaer-baeg* à l'ouest, au num. 77. Elle a été dessinée sur le bord de la riviere de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*, qui sort de quatre grandes fontaines ou puits, nommés *Cher-t' Zesme* Æ, c'est-à-dire, source des fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'*Ispahan* dans les montagnes à l'ouest. Il est vrai qu'il y a des gens qui lui donnent deux sources, dont la premiere n'est qu'à trois journées de cette capitale dans le village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste elle se perd à trois autres journées d'*Ispahan* à l'est, dans une plaine marecageuse nommée *Gou-honie.* On a marqué par chifres dans cette representation tout ce qu'on y peut voir. Par exemple le num. 1. represente les jardins qui bordent la belle allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au pont. 2. Le pont d'*Alla werdie-Chan.* 3. Un bâtiment fait sous le regne du Roi *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche* qu'on avoit mandé des *Indes*, & qui refusa de venir. 4. Une maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les bâtimens du *Chiaer-baeg.* 6. Celui de *Gem-Sjie-Ali-Chan.* 7. Un colombier. 8. La riviere de *Zenderoet.*

Seconde representation.

La seconde vuë, dessinée dans l'allée du *Chiaer-baeg* proche du pont, se trouve au num. 78. La lettre A. y marque le jardin du Roi, où est la voliere & la maison des lions. Le B. le pont. Le C. la maison où l'on lave les corps morts. Le D. la riviere. L'E. les montagnes de *Koe-Soffa.* Les autres bâtimens sont représentez à droite & à gauche dans l'allée du *Chiaer-baeg.*

Troisième representation.

La troisième representation a été prise sur le pont, du côté qui est en deça, où est la porte du jardin, de la volerie &c. où l'on voit une tour à prendre le vent faite pour rafraichir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres: les fontaines & les allées qui vont

PONT AL



VERDIE-CHAN.



78 Pont d'Allawerdie-Cham.



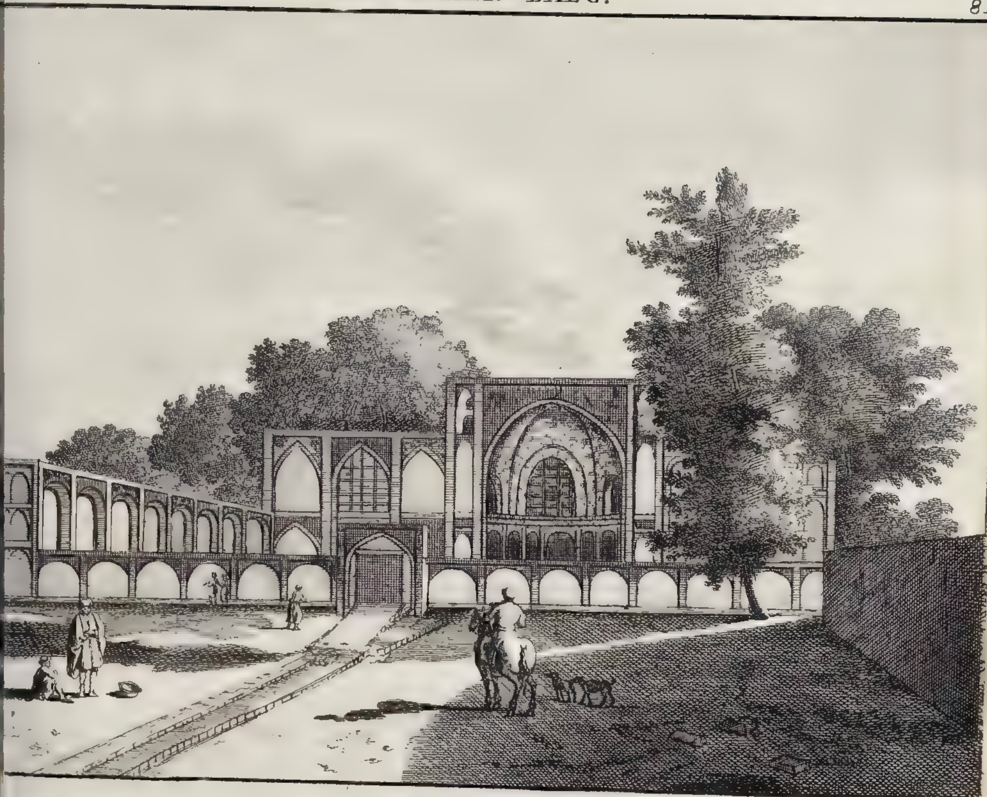
80 Le Chyaer-baeg.



LE CHYAER-BAEG. 79



LE CHYAER-BAEG. 81



PONT H




2

vont rendre au bâtiment, qui eſt à côté de la porte de la ville à gauche; & à droite la muraille des jardins du Palais Royal. Cette vuë eſt au num. 79.

La quatrième, repreſentée au num. 80. a été desſinée à l'autre bout du pont, & marque le chemin, qui eſt au delà, avec les bâtimens à droite & à gauche; la chute d'eau & le basſin, & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand jardin du Roi.

La cinquième, eſt à l'autre bout, & marque le frontiſpice du bâtiment de ce jardin au num. 81. & le canal qui paſſe à côté de la porte de devant.

Le pont de *Zjie-raes* eſt ausſi un beau bâtiment à un quart de lieuë de la porte d'*Haſſan-Abaet*, dont il porte le nom. Il eſt à l'eſt de la ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & eſt bâti de pierre de taille, aiant de châque côté 42. niches, dont les unes ſont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches par leſquelles l'eau paſſe lors qu'elle eſt haute: & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui eſt ſur le milieu de ce pont, eſt percé à jour de part & d'autre, & l'on y paſſe pour ſe rendre ſur le pont de deſſus. On voit à l'eſt, qui eſt l'endroit le plus propre pour en faire le deſſein, devant ſes arches, un beau chemin uni, qui a 18. pieds de large. De-là, on deſcend par 12. marches à la riviere, lors qu'elle eſt baſſe, comme cela arrive ordinairement en été, de maniere que les chevaux la traverſent ſans avoir de l'eau juſqu'aux ſangles. Cela eſt d'autant plus ſurprenant que cette riviere eſt quelquefois ſi enflée & ſi rapide, qu'elle renverſe & emporte des maiſons entieres, comme cela arriva en l'an 1699, au mois d'Avril. Les marches dont on vient de parler, ſont diviſées en 19. parties, ſeparées les unes des autres par un canal, au travers duquel la riviere coule. Il y a cependant de ces diviſions qui n'ont que 7. à 8. marches, & un beau bâtiment ſur ce pont, ſous lequel on paſſe. Celui qui paroit à l'entrée du pont, ſert de porte de devant au jardin du Roi, du côté de la ville. Il y en a une ſemblable de l'autre côté, dont on parlera ci-après. Ce pont eſt repreſenté au num. 82. Le num. 1. marque le pont en general. 2. Le jardin de *Bage-naſer*. 3. Celui de *Sadet-abad*, ſur lequel le precedent donne. 4. La riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien de plus agréable que la vuë qu'on a de deſſus ce pont, à l'eſt. Auſſi y voit-on ſur le ſoir un nombre infini de perſonnes des deux ſexes, qui ſe promenent le long de la riviere, proche de la chute d'eau, & ſur le beau chemin qui regne le long des arches du pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du caffé, qu'on y trouve tout preparé. Le jardin de *Sadet-abad*, eſt au ſud-eſt de la ville, & s'étend juſques à l'ouëſt de ce pont, de ſorte qu'il contient une étendue prodigieuſe de terrain. Il eſt pourvû d'un beau *Haram* ou ſerrail de pierre, à côté de la riviere, ſur laquelle il y a auſſi un pont de pierre, avec une balluſtrade, qui lui ſert de parapet. Il eſt ſitué vis-à-vis d'un autre jardin, où l'on entre en le traverſant. Ce pont a 17. arches. Il y avoit un bâtiment plus élevé au-deſſus du ſerrail, lequel a été brûlé cet été, pendant que le Roi y étoit. On voit à côté de ce bâtiment un beau * *Talael*, où ſa Majeſté donne audience aux Miniſtres étrangers, derriere lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long ſur 33. de large, & le *Talael* en a 36. ſur 42. de large; & deux marches ſur le devant, élevées châcune d'un pied & demi; & au milieu un baſſin de marbre, qui a 8. pas de large ſur 6. de long. En avançant toujours, on trouve un endroit élevé de trois pieds ſans marches; & un autre ſemblable un peu plus loin, du côté des murailles du bâtiment, d'où l'on entre dans les appartemens, & un basſin qui a 4. pas de long ſur 6. de large. On voit contre les murailles 6. tableaux, grands comme nature, dans des niches, dont il y en a quatre habillez à l'*Eſpagnole*, hom-

1704. 1. Mai.

Belle vuë.

* Sorte de gallerie, ou d'amphithéatre ouvert de 3. côtés.

Tableaux.

 mes

1704.
1. Mai.



PROSPECT PROCHE LE PONT HASSAN ABAET.

mes & femmes aiant châcun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtés des murailles, à côté l'une de l'autre, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à *l'Espagnole*: mais la peinture en est très-mediocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs, de feuillages & d'animaux, & de 20. colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge: mais le *Talael* n'est que de bois, aussi-bien que le platfond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout au num. 83. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram* ou serrail de B. Le pont de C. & la riviere de D. Lors que le Roi s'y trouve, il fait arrêter le cours de la riviere par des digues de bois dans les canaux du pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes barques, dans lesquelles il va se divertir à la rame avec ses Concubines.

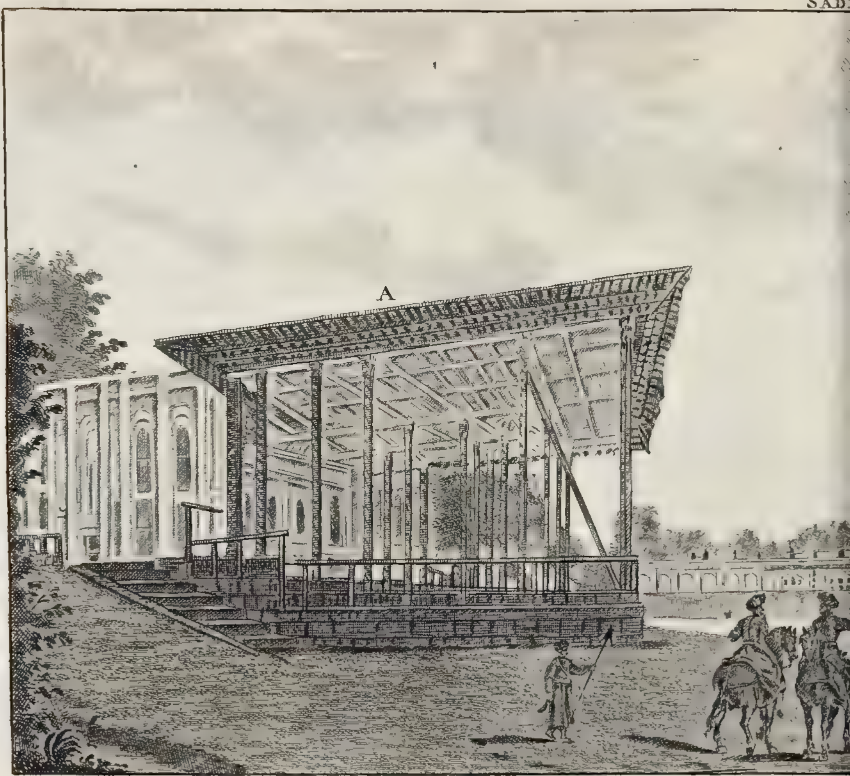
Colomnes.

Je dessinai une autre vuë dans un cabinet élevé de ce jardin, à l'est, d'où l'on découvre le pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera au num. 84. La lettre A. y marque le serrail. B. Le pont, qui repond au jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La riviere, & un autre pont, à une plus grande distance de la ville, nommé *Zjareston*, lequel a 10. arches, & un grand bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vuë en est charmante de tous côtés, & la riviere remplie de gros rochers autour desquels elle tourne. J'ajouterai en cet endroit qu'on trouve à 5. journées d'*Ispahan* au sud-ouëst, sur une montagne platte, assez élevée, la riviere d'*Aeb-Chieran*, dont l'eau est admirable, & produit de bon poisson, & sur tout des truites. Elle se décharge dans l'*Euphrate*.

Bell

Riv d'A Chi

CHA-


SADI
A


A
SA

83





OD.

84

PONT ZJARESTON.



CHAPITRE XLI.

Des Rois de Perse. *Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.*

LA Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absoluës du monde. Le Roi n'a que sa volonté pour regle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on pretend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être. Il nait dans le Serrail, qui est gardé en dedans par des eunuques noirs, & en dehors par des eunuques blancs, & y est élevé entre quatre murailles sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge on lui donne un eunuque noir, qui lui sert de pedagogue, & lui enseigne à lire & à écrire; la foi *Mahometane;* à se purifier, à se laver, à prier & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des

1704. des miracles de leur Prophete &
1. Mai. des 12. *Imans ;* & de lui inspirer sur toute chose une haine implacable contre les Mahometans *Turcs*, & du *Mogol*, que les *Perses* méprisent & maudissent, croyant faire par là une action meritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique, ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux reflexions, on l'abandonne aux femmes dès sa plus tendre jeunesse, & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*opium*, & boire du *Koekenaer* ou de l'eau de pavot, dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrediens qui excitent à la volupté, & remplissent, pour un tems, l'esprit d'idées agréables, & le jettent à la fin dans une insensibilité absoluë. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie jusques à la mort du Roi son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram* pour le placer sur le trône, qui lui appartient par droit de succession ou par testament. Ensuite, toute la Cour vient se jetter à ses pieds & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement il l'envisage comme un songe, & s'y accoutume insensiblement. Enfin, il commence à se connoitre, & châcun s'empresse à lui plaire, & à obtenir ses bonnes graces : mais on ne songe nullement à lui donner des conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter ; & lors que l'*Attemaed Doulet*, qui est son premier Ministre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du pretexte du bien public, il prend son tems lors qu'il est de bonne humeur & la pipe à la main, & ne manque guere d'obtenir ce qu'il souhaite pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire qui demande de l'application, il est sourd & ne veut pas l'écouter, & tourne ses pensées sur des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plûtôt qu'il change de discours, & fait apporter des mets delicieux. Ensuite il fait venir des musiciens & des danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des combats de taureaux & de beliers & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces combats & plusieurs autres exercices du haut du *Talael* de la porte d'*Ali-kapie*, qui donne sur la grande place du Palais, & cela plait bien plus à ce jeune Prince sans experience, que de s'appliquer aux affaires de son Etat. Enfin, lors qu'il est las de ces divertissemens-là, il en va chercher d'autres au Serrail ; & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. De sorte que ce premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de sa Majesté pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet, ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement, & comme sans dessein, lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement, & qu'il lui vînt rompre la tête de but en blanc, il s'exposeroit à son indignation, quand même ce seroit pour une chose dont dependroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guere d'accompagner ce Monarque à la promenade, où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste la volupté va toujours son train, & on fait chercher les plus belles filles de la *Georgie* & de l'*Armenie* pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roi va à la chasse il fait mettre tous les hommes hors de leurs maisons, quelques lieuës à la ronde, pour avoir le plaisir de chasser, & d'aller à la pêche, ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roi qui regne aujourd'hui s'est aussi addonné au vin depuis qu'il est sur le trône ; & passe souvent

vent des jours & des nuits entieres à boire. Voila comment ces Princes là passent les premieres années de leur regne, sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prevaloir de ce tems là, & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parens & amis. Les Gouverneurs des provinces suivent leur exemple & font leurs bourses par toutes sortes de rapines & d'exactions, sans épargner même les revenus de la Couronne; & ils le font impunément, en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roi. Ces desordres-là continuent jusques à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours, & de reprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux selon qu'il a plus ou moins de genie; mais il retombe souvent dans ses débauches & se laisse entrainer à son penchant naturel. Enfin, lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année, ses esprits semblent se degager peu à peu de la matiere; il commence à faire des reflexions; à songer aux affaires de l'Etat, & à les comprendre, à proportion des lumieres qu'il a reçuës de la nature. Il s'applique ensuite à remedier aux desordres, qui ont regné pendant sa jeunesse, & à pourvoir aux necessités de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort previent ses bonnes intentions; & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

Le premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déja dit, l'*Attemaed-Doulet*, c'est-à-dire, le soutien, ou directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou grand porte-faix de l'Empire, dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre, qui est accablé d'affaires, est exposé de plus à mille fâcheux contretems, outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes, de crainte qu'on ne le supplante ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maitre. Aussi sa principale étude est de chercher à lui plaire, pour s'assurer l'empire de son esprit; & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vuë il ne manque pas de le flatter; de l'élever au dessus de tous les Princes du monde; & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit servir à lui dessiller les yeux, & à lui découvrir la foiblesse de son Etat. Il prend même un soin tout particulier de l'entretenir dans son ignorance, & de lui cacher, ou d'adoucir, toutes les nouvelles desavantageuses, & sur tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte sur ses ennemis. C'est par cette politique que ce Ministre trouve le moyen d'aggrandir sa maison, & d'élever ses amis aux premieres charges de l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais de pretexte pour ruiner les uns & avancer les autres; & cela lui est d'autant plus facile, que tous ceux qui sont dans les emplois sont coupables de grandes malversations. Il a aussi mille occasions de favoriser ceux qui sont dans ses interêts, & qui lui font part de leurs rapines; & de leur envoyer des Robes Royales par les officiers de sa maison, qui en tirent des recompenses, qui leur servent de gages. Les Gouverneurs des provinces & des villes briguent sous main, ces présens ou ces honneurs à force d'argent, pour se faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oseroient se plaindre de leurs extorsions lors qu'ils les voient assez dans la faveur pour obtenir de ces Robes-là. De cette maniere, l'*Attemaed-Doulet* est dans une agitation perpetuelle, pour se soutenir, avancer les uns & détruire les autres; selon qu'il est animé par l'affection ou par la haine. Cependant, il n'a jamais l'esprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'assurer de la fidelité de personne, ceux qu'il favorise le plus étant souvent les premiers à contribuer à sa perte, lors qu'ils trouvent sa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidelité sont aussi tellement en usage en ce païs là, que les enfans ne font

1704. 1. Mai.

Infidelité des Persans.

1704. 1. Mai. font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roi le requiert, pour obtenir les charges qu'ils possedent; chose dont il y a plusieurs exemples. En un mot, comme la fortune de ce premier Ministre depend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvemens de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoi qu'il soit le premier Ministre & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même tems le plus grand de tous les esclaves; n'aiant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes graces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des Courtches. Celui qui le suit est le *Koertsie basje*, ou *bachi*, c'est-à-dire, le General des *Courtches*. C'est un corps qu'on tire des *Turcomans* ou *Tartares* originaires, vieille race de bons soldats, qui vivent entr'eux en pastres ou bergers à la campagne, sous des tentes, avec leur bêtail, dispersez par toute la *Perse*, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armés d'arcs & de fleches.

Chef des esclaves. On compte après celui-ci le *Coular-Agasie*, ou General des esclaves *Georgiens*, & autres esclaves blancs, qui sont armés comme les précedens d'arcs & de fleches, établis sous le regne d'*Abas* le Grand.

Ensuite le *Tufingtchi-Agasi*, ou General du corps des mousquetaires, qu'on choisit à la campagne parmi les gens les plus laborieux & les plus robustes. Ils servent à cheval en campagne, comme nos dragons, & combattent à pied. Ce corps fut aussi établi par *Abas* le Grand.

Chef des mousquetaires. Ces trois Generaux-là étoient autrefois commandez par un *Sephasalaer*, ou chef fixe: mais ils ne le sont aujourd'hui que par un *Serdaer*, ou chef établi pour une expedition, après laquelle il est congedié, & recompensé de ce service extraordinaire.

Grand Surintendant. Après ceux-ci vient le *Nazir*, ou grand Surintendant de la Maison du Roi, & chef des gardes-hôtes.

Grand Veneur. Grand Ecuyer. Celui-ci a sous lui le *Miersjichaer-basje*, ou grand Veneur, & le *Mirachor-basje*, ou grand Ecuyer.

Chef du Conseil de Justice. On compte aussi entre les principaux Officiers de l'Etat le *Diwaenbegie*, ou chef du Conseil de Justice, qui juge en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles, à l'exception des disputes de petite consequence dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent.

Maître des comptes. Le *Muslausje Elmemalick*, ou maître des comptes & des finances, où il y a une chambre pour l'enregîtrement des troupes *Persanes*, de certains officiers, & des gouvernemens que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possedent pour l'entretien de leur maison & de leur dignité: mais en échange ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de payer tous les ans au Roi une somme d'argent à laquelle ils sont taxez; outre que ce Prince s'en reserve aussi une certaine partie.

Chef des Chambres des comptes. Le *Muslophie* ou chef des chambres des comptes & des finances, où l'on enregître les comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulierement à sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'écrivain des choses casuelles, qui tient un journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Medecins du Roi. Les *Numesisjum-basjes*, ou premiers medecins du Roi, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui regloient autrefois sa conduite en plusieurs choses; mais dont l'autorité est fort diminuée à présent. Tous ces Officiers-là ont droit de seance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce privilege est le *Sjs-jck-agasi-basje*, chef des portiers, ou grand maître de la Cour, qui a l'inspection du Palais, & y regle le rang. Ce Seigneur a d'ordinaire un

Chef des portiers.

gros

gros bâton d'or, garni de diamans a la main ; & a continuellement les yeux attachez sur le Roi, pour y découvrir sa volonté. Il execute en personne ses ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait executer par ses *Tasaouls* ou huissiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres étrangers auprès du Roi, les prenant sous le bras ; & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

Le *Megter*, ou grand Chambelan, qui ne s'assied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contre-poison & des herbes pour faire dormir, à l'usage du Roi. Il a aussi la disposition des habits que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il accompagne souvent le Roi au serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de credit & d'autorité.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire en *Turc*, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Païs d'Etat*. Ceux-ci ont communément sous eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consument le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roi qu'une petite partie en presens, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes. Au reste ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la reserve de l'obeïssance qu'ils doivent à sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette charge est si considerable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le *Toefentkji Agasi* d'un côté, & le *Nazir* de l'autre, devant le *Mieri-Sjikaer-basie*, ou le grand Veneur.

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces, ne different guére des *Beglerbegs*, & le *Chaan* a simplement le rang au-dessus du *Sultan*. Ils jouïssent aussi du revenu des terres qui sont sous leur departement, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de faire des presens au Roi ; outre qu'il y en a qui sont dépendans des *Beglerbegs*.

1704. 1. Mai.

Dervasies. Les *Dervasies*, sont les Gouverneurs des *Païs de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour, & de certaines troupes, & ils ont l'inspection des deniers, qui en proviennent. Ceux-ci ont des appointemens, ou une partie des revenus de leur gouvernement, & ils font des presens au Roi comme les autres.

Derogaes. Outre ces grands officiers des Provinces, les forteresses & les villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes villes, comme *Ispahan*, &c. font aussi la charge de *Lieutenans civils & criminels*. Lors qu'ils executent leur charge, ils n'ont aucun égard aux personnes, & punissent indifferemment tous les delinquants, & s'attribuent le profit des amandes.

Calantaars. Les *Calantaars*, ou chefs de la populace, sont les principaux Magistrats des villages & des bourgs ; mais leur autorité ne s'étend que sur la populace dans les grandes villes, & particulierement à *Ispahan*. Ils en sont proprement les protecteurs & défendent leurs causes aux tribunaux de justice. C'est eux, qui font l'état des taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils reglent selon les moyens & la capacité des habitans ; & ils en font porter les deniers dans les bureaux établis pour cela.

Ked-chodaes. Ceux-ci ont sous eux les *Kedchodaes*, ou maîtres des quartiers, qui executent leurs ordres, & protegent, à peu près de la même maniere, ceux, qui sont sous leur direction, & font la collecte des taxes, qui leur sont imposées.

Chefs des petits villages. Les Chefs ou Magistrats des petits villages y ont la même autorité, que les *Calantaars* exercent dans les grands, & dans les bourgs. On les nomme *Rajies*, ou Regens.

Siagbandars, ou Douaniers. La charge de *Siagbandar*, ou de receveur des droits imposez sur tou-

tes

1704. 1. Mai. tes les marchandises dans tous les ports de mer, est plus considerable. Il en tient un compte exact, qu'il envoye au *Mustophy-Chassa*, qui le met sur son regître, cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces receveurs ou douaniers-là ont des appointemens fixes, & n'ont aucune part aux droits qu'ils perçoivent. Cette charge étoit autrefois annuelle : mais on afferme aujourd'hui ces droits-là pour 7. à 8. ans, & plus long-tems; & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans*, qui font pour le moins un million de livres, & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans*, c'est-à-dire environ 12. cens mille livres par an.

Prince des marchands.

Il y a une autre charge considerable, qui est celle du *Meliktu-ziziaer*, ou Prince des marchands; ainsi nommé parce que c'est lui qui juge, & qui decide tous les differens qui surviennent entre les marchands. Il a aussi l'inspection sur les tisserans & les tailleurs de la Cour, sous le *Nazir*, & le soin de fournir les étofes & autres choses de cette nature, dont le Roi a besoin: outre cela il est inspecteur de ceux qui sont employez, à l'égard des marchandises, des soyes, & autres effets, appartenant au Roi, qu'on fait negocier dans les païs étrangers.

Voyers.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, officiers qui ont soin des grands chemins, suivent après ce Prince des marchands. Ceux-ci prennent à ferme une certaine étenduë des grands chemins, & reçoivent en vertu de cela les droits imposez sur les marchandises qui y passent, qu'on nomme *Raagdarie*, dont ils tiennent compte. Cette charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituer aux proprietaires la valeur des marchandises & effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs départemens, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent la troisième partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux proprietaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir à leurs dépens un certain nombre de gens armés, qui doivent patrouiller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet ordre de l'État est admirable; mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sureté qu'on ne fait.

Gouverneurs de Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommés *Koetewael*, dans les grands châteaux, & dans toutes les forteresses du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelaer* &c. Leur pouvoir est ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koetewael* signifie aussi *Chevalier du guet*, dont les archers patrouillent toute la nuit par les ruës pour prévenir les desordres & empêcher les vols, en se saisissant des voleurs. Cet officier se nomme *Aghdaas* à *Ispahan*, & en d'autres villes de *Perse*.

Inspecteur des marchés.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtesib*, ou l'inspecteur des marchés, lequel regle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine aussi les poids & les mesures, & fait punir ceux qui en ont de fausses. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui se fait tous les jours, il en porte la liste scelée à la porte du Palais, & l'on regle les comptes ordinaires sur cette évaluation.

Chef des gardes des hôtes du Roi.

Il est tems de parler du *Mehemandar-basje*, chef de ceux auxquels on commet la garde des *hôtes du Roi*. Les fonctions de sa charge sont d'aller recevoir hors de la ville les Ambassadeurs, les Envoyez & les étrangers de qualité & de consideration; d'avoir soin que rien ne leur manque, & de leur faire donner les choses necessaires. Au reste on laisse au choix des Ministres étrangers, soit Chrétiens ou *Mahometans*, qui sont tous traitez sur le même pied à la Cour de *Perse*, de tirer les choses dont ils ont besoin des magazins du Roi, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. Cet officier

ficier est aussi chargé de porter leurs messages au Roi & aux Ministres, & de les conduire à l'audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite de tems en tems, & s'entretient avec eux pour tâcher de decouvrir le but de leur venue, & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la *Porte*, du Roi d'*Indostan*, ou d'autres puissances *Mahometanes* distinguées, on leur envoye de plus, un des grands du Royaume, pour leur servir de maître-d'hôtel & de *Garde-hôte*, & il s'acquite de toutes les fonctions du *Mehemandar basje*, à l'égard des autres Ministres.

Il y a outre cela, un *Mammarbasje* ou Intendant des bâtimens du Roi: celui-ci met le prix à la plûpart des maisons, qui se vendent, afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois, à l'occasion de ceux qui sans cela pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le contract, sous prétexte qu'on a été surpris, & que la vente ne s'est pas faite dans les formes, chose permise par la loi de *Mahomet*, lors que le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Quant aux charges ecclesiastiques, la premiere est celle du *Zedder*, ou du grand Pontife, qui est aussi le chef de tous les biens consacrés au culte de la Religion. Cette charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roi défunt *Sullemoen*, la separa en deux parties, & fit deux *Zedders*, l'un qui est le surintendant des biens legués aux ecclesiastiques par les Rois de *Perse*, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre qui dispose de ceux qui ont été legués par les particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont châcun leur tribunal separé, & jugent des causes civiles selon le droit canon. Ils disposent aussi de la plûpart des charges ecclesiastiques, & particulierement de celle du *Sieich-el-islaan*, & du *Kasje-mutewelli* ou inspecteur des mosquées & cimetieres consacrés &c. Ces charges-là 1704.
sont si considerables, que lors que 1. Mai.
ceux qui les possedent se trouvent aux assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad doulet*. Le *Sieich-el-islaan* & le *Kazi* ne different guére l'un de l'autre à l'égard de la surintendance des deniers; cependant le premier est le plus consideré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les actes qui se passent entre les particuliers, se font dans leurs tribunaux, & il faut qu'ils autorisent tous les mandemens & autres écrits de consequence.

Le *Muzifehid*, ou le Legiste sur- Le Legiste.
passe tous les ecclesiastiques, tant a cause de son savoir, qu'en vertu de sa charge qu'on estime sacrée. C'est lui qui decide & qui explique tous les points de la foi, l'*Alcoran*, & les *Hadjes* de leur Prophete & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les savans parmi eux ne font aucun scrupule de dire, que le gouvernement des *Mahometans* lui appartient, & que le Roi n'est que l'executeur de ses ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & désobeïssans, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est que les veritables croyans sont dirigez par la volonté de Dieu, laquelle est revelée au *Muzifehid* en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongez dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames; lesquels bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & negligent de chercher le chemin qui conduit à la vie éternelle.

L'opinion, que le peuple a de la Hypocrisie du Clergé.
sagesse & de la sainteté du Clergé, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a pour eux.

1704. eux. Ainsi, quoi qu'animez d'une
1. Mai. ambition demesurée, ils se donnent la discipline en présence du peuple, ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur; de sorte qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la felicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zele qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une moderation & une patience toute particuliere, sans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé.

Leur habillement. Leurs habits sont blancs & de poil de chameau ou de chevre, & ils portent un grand turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas les yeux fixés en terre. Ils frequentent beaucoup les mosquées, où ils font de longues prieres avec un zele affecté; & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfans, outre qu'ils font souvent des oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect du peuple, & qu'ils se font craindre au Roi même, qui n'oseroit rien changer au service divin, de crainte de s'attirer l'indignation de ces têtes sacrées. Il s'en trouve plusieurs exemples, & on ne sauroit donner une preuve plus évidente de la consideration qu'on a pour eux, que le privilege qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roi, à une petite distance, dans les assemblées Royales.

Gens d'épée. La maniere de vivre de la Cour & de la noblesse est fort differente de la leur. Les courtisans affectent une civilité toute particuliere, & une franchise engageante, mais leur langue s'accorde rarement avec le cœur.

Leur dissimulation. Ils s'abandonnent entierement à la sensualité & aux plaisirs. Leurs habits & leurs équipages sont magnifiques, & ils aiment l'argent à un tel point, qu'on ne peut rien obtenir d'eux qu'en leur faisant des présens. Au reste ils sont fort affables & paroissent fort honnêtes: mais ils sont rampans envers ceux dont ils attendent quelque chose, & haïssent mortellement ceux qui les traversent ou aspirent à ce qu'ils souhaitent; lesquels ils traitent avec une dureté qui ne tient rien de la nature humaine, lors qu'ils ont quelqu'avantage sur eux. Ils ne negligent aucune occasion de leur nuire, & ont l'art de donner une idée desavantageuse de ce qu'il y a de plus recommandable en eux. En un mot ils n'ont point de repos qu'ils ne les aient ruinez. Au contraire ils flattent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune, & dans les grands emplois, & leur attribuent toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser: mais aussi, ne sont-ils pas plûtôt tombez dans la disgrace, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'oprobres ceux qu'ils avoient élevez jusques aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les dechirer.

Gens de lettres. La maniere d'agir des gens de lettres, ou de plume, comme on les nomme en ce païs-là, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisans, envieux & jaloux du merite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les dechirent impitoyablement aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné.

Leur dissimulation. La dissimulation est leur vice favori, & leur vanité s'étend jusques à se louër eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre merite. Cependant ils sont religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la felicité du Paradis pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires à la nature. Au reste ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'*Eu*-

l'*Europe*, & tous ceux qui different de leur croyance : auſſi n'y auroit-il aucune ſureté pour eux, ſi le droit des gens ne tenoit ſes Infidèles en bride.

L'uſure regne plus en ce païs-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens comme par tout ailleurs. Mais on peut dire en general que les *Perſans* ſont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ni honte ni modeſtie. 1704. 1. Mai.

Etat de Perſe.

La *Perſe* eſt compoſée de trois ordres, comme les Etats de l'*Europe*. Le premier comprend la Nobleſſe ou les gens d'épée : le ſecond, les gens de robe ; & le troiſième, les Marchands & les Artiſans.

CHAPITRE XLII.

Enterrement des Rois de Perſe. *Qualitez du Roi regnant. Son portrait. Habillement des* Perſes.

ON ne publie jamais en *Perſe* la mort du Roi, qu'après avoir placé ſon ſucceſſeur ſur le trône. Cependant le Roi *Sulemoen*, pere du Roi qui regne aujourd'hui, n'eut pas plûtôt rendu l'eſprit que la nouvelle s'en repandit de tous côtés par l'indiſcretion de ſon premier Medecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1694, à l'âge de 48. ans, après en avoir regné 29. Les officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, ſe ſaiſirent immediatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitans fermérent leurs maiſons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes perſonnes de conſideration dans les ruës. Le premier jour d'Août, le corps de ſa Majeſté fut poſé ſur un chariot, couvert d'un poële de drap d'or des plus riches, & tranſporté à une chapelle, qui eſt à une lieuë d'*Iſpahan*, d'où il fut conduit à *Com*, pour y être inhumé dans le ſépulchre des Rois ſes peres. Tous les grands du Royaume le ſuivirent à pied, à la reſerve d'un des officiers de la Couronne, nommé *Mierſa Taher*, & d'un Eccleſiaſtique de diſtinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cauſe de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient ſuivis des gens de robe ou de plume, pleurant & chantant, & ceux-ci d'un grand nombre de ſoldats, qui accompagnérent le corps juſques à cette chapelle, avec des flambeaux fumans ſans être alumez. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient aſſiſté à cette pompe funebre dechirérent leurs vêtemens, & s'en retournérent à la ville, laiſſant à leur place, de leurs parens ou de leurs amis pour ſuivre le corps pendant la nuit. On ne manqua pas auſſi de doubler les gardes du Palais, pour prévenir les deſordres qui ſont à craindre en ces occaſions-là, dans une ville ſi peuplée & ſi remplie d'étrangers. Cependant les officiers de la Couronne donnérent ordre aux Aſtrologues, ſelon la coutume, de choiſir un moment favorable, & de bonne augure, pour le couronnement du nouveau Roi, perſuadez, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur prejudice, ſur tout au commencement de ſon regne. On n'entendit pendant tout ce tems-là ni tambours ni trompettes, ni aucun ſon qui pût interrompre la ſolemnité du deuil & de cette action, qui dura juſques au 6. Août, que les Aſtrologues déclarérent unanimement, qu'ils avoient trouvé cet heureux inſtant. On ne manqua pas d'en profiter pour couronner le fils aîné du Roi defunt, qu'on avoit tiré du ſerrail immediatement après la mort de ce Prince, pour l'enfermer dans un autre appartement ; où il reſta juſques au moment qu'on le mît ſur le trône, où tous les grands

Couronnement du nouveau Roi.

de

1704. de la Cour vinrent se prosterner à
1. Mai. ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes les maisons & les boutiques, qui avoient été fermées jusques alors, & on fit des feux de joie, & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du couronnement, le nouveau Roi, nommé *Sultan Hossen*, fit présenter des Robes Royales à tous les Seigneurs & principaux courtisans, qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez, & on quita le deuil. Après cela, les tambours & les trompettes se firent entendre de tous côtés, & ces réjouïssances durerent l'espace de 40. jours selon la coutume.

Le Roi avoit environ 24. ans, & n'étoit pas grand, mais bien fait & beau de visage. Je le regardai attentivement à plusieurs reprises, lors que j'étois à *Ispahan*, pour m'imprimer son air dans l'esprit, afin de faire son portrait, auquel je réussis assez bien. Il avoit un habit d'été, mais je le peignis en habit d'hyver, qui est beaucoup plus magnifique. On le distingue aisément au joyau qu'il porte à son turban, avec trois plumes de heron noires. On le voit au Num. 85.

Son portrait.

Ce Prince prend tant de plaisir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions depuis dix ans, qu'il est sur le trône, quoi que les jardins & les maisons de plaisance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire construire en quelqu'endroit, on le fait publier à son de trompe afin que ceux, qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent aussi-tôt de tous côtez, sans prétendre la moindre recompense; & les grands du Royaume ne manquent pas aussi d'y en envoyer à leurs dépens. Les *Armeniens* sont obligez d'y contribuer de même; & je sai de science certaine, qu'un grand jardin, qui s'est fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui se montent à 120000. livres.

Il aime à bâtir.

Ce Prince est tellement addonné aux femmes, qu'il s'y abandonne sans garder aucunes mesures, & sans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la justice est mal administrée dans un si grand Empire, où regne la licence, & où le vice est impuni. Aussi les grands chemins, qui étoient autrefois si bien gardez, sont remplis de brigands aujourd'hui.

Cela fait de plus, que le Clergé a un très-grand ascendant sur ce Prince, aussi bien que les eunuques, rebut de la nature, indignes de posseder les grandes charges & les dignitez, puis qu'ils ne sont que les gardes du Serrail, lieu destiné aux plaisirs illicites du Roi; outre que leur air a quelque chose de rebutant. Cependant ils ne laissent pas d'être les premiers dans la faveur, jusques là même, que les Conseillers d'état sont obligez de leur faire la cour & de les flatter, necessité bien mortifiante pour des personnes de naissance & de consideration, qui ne sauroient se conserver dans les bonnes graces du Roi, ni s'assurer de leurs charges, sans faire de semblables bassesses.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela, & qui ne sauroient deguiser leurs sentimens. Il y a quelques années qu'un Seigneur *Georgien*, nommé *Rustan Chan*, homme de merite, qui possedoit une des premieres charges de l'Etat, étant Général en chef, des Armées du Roi, & Gouverneur de *Tauris*, l'ancienne *Ecbatane*, capitale de la *Medie*, eut la hardiesse de dire à ce Prince, à un certain festin, en présence des premiers de la Cour, *qu'il étoit un Prince ignorant; qu'il ne sauroit jamais rien*, & qu'il ne pouvoit se resoudre à le servir plus long tems. Il fut deposé le lendemain, & reçut ordre de ne point sortir de chez lui; à quoi il obeït. Cependant, ses amis firent tant par leurs solicitations, qu'on promit de le rétablir; mais il fut si éloigné de les en remercier, qu'il les blâma, de s'être mêlez de ses affaires, & declara positivement qu'il ne vouloit plus servir un tel Prince, & persista dans cette resolution jusques à sa mort.

Un



LE ROY HOSSEN.

04. Mai. Un nommé *Moessa-beek*, *Armenien* d'extraction, dont le grand pere avoit embrassé le *Mahometisme*, s'attira une disgrace plus rude en 1704. pendant mon sejour à *Ispahan*, en disant aussi trop librement ses sentimens. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premieres charges, & au Gouvernement de la même ville de *Tauris*, après avoir été Général des esclaves *Circassiens* & *Georgiens* de sa Majesté, se rendit à *Ispahan*, où le Roi lui demanda ce qu'il venoit faire, & lui ordonna, sans attendre sa reponse, de s'en retourner à son Gouvernement, & de là à *Esterabad*, ville du *Mazanderan*, pour y commander son armée, & s'opposer aux courses des *Turcomans*, qui infestoient ce païs là, & en enlevoient les habitans & le bêtail. Il repondit au Roi qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéir à sa Majesté, parce qu'il savoit, qu'on n'agissoit pas à la Cour comme on y devoit agir, & qu'on l'avoit averti qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre: que s'il falloit qu'il eut le malheur d'être sacrifié à la haine de ses ennemis, il aimoit mieux que ce fut à l'instant, qu'après son depart. Il dit cela d'une maniere assez seiche, & y ajoûta quelques raisonnemens qui animerent tellement le Roi contre lui, qu'on l'alla prendre chez lui le 6. Septembre, & après l'avoir garotté, on le mena publiquement en prison monté sur un mulet, & on mit le séellé à tout ce qu'il avoit. Nonobstant cette violence, on ne laissa pas de le relâcher quelques jours après, à condition qu'il ne sortiroit pas de chez lui.

On pourroit donner plusieurs autres exemples de la violence & de la foiblesse de ce Prince, qui s'expose tellement au mépris de ses sujets, qu'ils disent publiquement, qu'il n'a de Roi, que le nom. Aussi peut-on dire avec raison, *Malheur au païs qui est gouverné par un enfant!* On dit que son cadet, qu'on garde au Palais, & qui a du genie & du merite, s'écrie souvent, en apprenant la conduite du Roi son frere, qu'il ne sauroit s'imaginer ce qu'il fait de la Couronne. Ce Prince lui aiant un jour envoyé une bouteille de vin, celui-ci la lui renvoya, en disant fierement qu'il n'en avoit pas besoin. Ces choses-là, si peu conformes à la maniere des autres païs, paroitront étranges & incroyables a ceux qui ignorent celles de celui-ci. Au reste l'imbecilité de ce Prince est telle, que lors qu'il perd une bagatele au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer. 1704. 1. Mai.

Il reste à parler de l'habillement des *Perses*. Ils sont plus courts que ceux des *Turcs*, & diferent selon la qualité & le rang des personnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, sont tout autres que ceux des gens de robe, & il en est de même à l'égard de leurs femmes. Il se trouve aussi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles; des femmes avancées en âge & des jeunes personnes. L'habit des plus considerables parmi les gens de robe se trouve representé au Num. 86. Le *Mandiel* ou le turban, qu'ils ont sur la tête, differe souvent: il s'en trouve de toutes sortes de couleurs, les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Ecclesiastiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande propreté & bien plissez. En un mot leurs habits sont magnifiques & la plûpart à fleurs, ce qui ne leur convient pas si bien qu'aux femmes à mon gré. Ceux des *Turcs* sont plus modestes & mieux entendus, & ont un air plus mâle. Au reste les *Perses* ne changent point de mode, & ont conservé cet air de grandeur, qui regnoit parmi eux du tems d'*Alexandre*. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtés. Ceux de moindre consideration ne laissent pas de les imiter, & sont obligez de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guere en peine d'aquitter. Les grands Seigneurs & ceux qui sont riches garnissent les brides de leurs che-

Habits des Perses.

Les Turcs habillés plus modestement que les Persans.

1704. chevaux d'or maſſif; & le reſte à proportion. Ils font toujours porter après eux leur pipe, ou *callion*, qui eſt une bouteille d'eau, dans laquelle ils font paſſer la fumée du tabac. Ce *callion* eſt garni d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins diſtingué les ont d'argent, & les font porter de même. Notre Directeur avoit auſſi une bride d'or, & ſon *callion* garni de même, auſſi bien que ſon ſecond, comme tous ceux qui paroiſſent à la Cour; où l'on n'eſt conſideré qu'à meſure de la magnificence qu'on fait paroitre.

1. Mai.

Habits des femmes.

L'habit des femmes me paroit plus joli. Celles des gens de robe portent une coiffure, ou plûtôt une bande de front toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doits de large; & ne fait que la moitié du tour de la tête: Mais les femmes des Conſeillers d'Etat l'ont toute ronde en forme de couronne, & la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettent pluſieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enſeigne de pierreries, qui leur tombe ſur le front, avec un tour de perles, qui leur paſſe ſous le menton,

Femme Persienne.



&



HOMME PERSAN.







Portier du Roy.











1704. 1. Mai. & leurs cheveux tombent en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc brodé d'or, qui leur passe par dessus les épaules; des colliers de pierreries & de perles, & des chaines d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boëte de senteur. Leur robe de dessus est de brocard à fleurs d'or & d'argent, & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies, & sous cette robe une veste, qui tombe au dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soye fine bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons & des jupes de dessous faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie, de velours ou de la plus riche étofe. Leurs mules sont de chagrin vert ou rouge, pointuës avec un talon élevé de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent sur l'estomac quelques rubans, qui tombent par-dessus la ceinture. On a representé une de ces dames sortant de sa maison, vetuë de cette maniere au num. 87. Elles ont en hyver par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de cotton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture; & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines ou d'autres fourures. Lors qu'elles sortent elles sont couvertes depuis la tête jusqu'aux pieds d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit à la figure-ci-jointe. Ce voile est ordinairement d'une piece. Elles portent aussi des brasselets de pierreries, & ont les doigts chargez de bagues. Les femmes qui ne sont pas de condition s'habillent à proportion du bien qu'elles ont; & celles des nobles ou des gens d'épée portent par-dessus leur habit un réseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très joli effet.

J'ajouterai ici l'habit des *Jassouls* ou portiers Royaux, qui servent aussi d'huissiers. Ceux-ci portent un turban plus élevé que les autres, garni de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la noblesse, & du poil au menton qui va jusqu'au delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la *Turque*. Ce *Jassoul* est representé au num. 88. *Habit des portiers de la Cour.*

On trouvera au num. 89. l'habit d'un esclave noir de notre Directeur, avec un gros poignard, de forme singuliere, à la ceinture; & au num. 90. une esclave noire, portant du thé. *Esclaves representez.*

CHAPITRE XLIII.

Pompe funebre, instituée à l'honneur de Hussein. *Comment les* Armeniens *de* Julfa *reçoivent leurs amis. Arrivée d'un Ambassadeur de* Turquie.

LE *sixième* jour de Mai, les *Perses* commencérent le deuil ordonné pour celebrer la memoire de la mort de leur grand Saint *Hussein*, fils d'*Ali* & de *Fatma*, fille unique de *Mahomet*, & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle lune. Toute la ville prend le deuil, & on fait de grandes lamentations au triste sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils pretendent, l'an 1027, lorsque *Mahomet* fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuir de la Mecque, pour se rendre à *Medine*, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'*Arabie deserte*, que ce Saint perdit la vie, en fuiant avec 72. de ses compagnons *Histoire de Hussein, & le deuil des Persans.*

1704. 6. Mai. pagnons proche d'un lieu nommé *Kierbila*, où est son tombeau, & où les *Perses*, qui l'estiment leur veritable *Iman* ou chef, se rendent de tous côtés avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roi *Abas* le Grand faisoit-il gloire d'en être descendu, chose dont les *Turcs* ne conviennent pas. Ce deuil dure dix jours de suite. On se rend dans les ruës par petites troupes de 10. à 12. personnes à demi nuës, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées; spectacle affreux! Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déja parlé. Le meurtre de ce Saint est representé par des personnes armées, & par son image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette image, en sont recompensés par les spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent de peu de valeur: à la verité, il s'en trouve qui sont plus liberaux. Au reste, on prêche publiquement dans les ruës, pendant ce tems-là, soir & matin, & sur tout dans les carrefours, & autres lieux les plus frequentez, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes, & les chaises où montent les predicateurs sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second predicateur, qui est placé quelques dégrés au-dessous du premier, entonne à son tour, les louanges de *Hussein*, en chantant à haute voix. Les endroits où se font ces discours sont remplis de sieges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre avec quelques amis, & on ne nous eut pas plûtôt apperçus qu'on nous fit donner des sieges, à la consideration de notre Directeur qui étoit fort estimé à *Ispahan*. J'y restai une bonne demi-heure, & observai que tous les auditeurs fondoient en larmes, attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé au coin de la muraille, du lieu où nous étions, une grande figure assez contrefaite, remplie de paille, representant le meurtrier de *Hussein*, nommé *Omaer*, qu'on fit brûler sur le soir, en plusieurs endroits de la ville. Ces predications ou discours-là, se font aussi pendant la nuit en plusieurs grandes places, sur de grands théatres érigez pour cela, avec des latis, sur lesquels on place plus de 1000. lampes, mais avec si peu d'addresse & de circonspection, que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste le nombre des spectateurs est inexprimable.

Maniere de ce deuil.

Nous celebrâmes la fête de la Pentecôte le dimanche suivant chez notre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons, de hauteur à peu près égale, & très-proprement vétus pour danser selon la coutume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapoient l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnez de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces danseurs se passoient continuellement les bras par dessus la tête avec une celerité inexprimable, & des attitudes & des mouvemens charmans. Ceux-ci devoient être suivis d'une plus grande bande; mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si longtems qu'elle ne put s'y rendre; outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Dan[se de] jeun[es] garç[ons].

Mais, pour retourner à notre sujet, la principale solemnité de ce deuil ou de cette pompe funebre, fut une grande procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis pour la voir, dans une boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Cette Procession fut précedée de quelques archers à cheval, du *Dero-*

Gr[ande] Pro[ces]sio[n].

04. Mai. *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant châcun un cierge à la main, & couverts d'une veste violete ou noire, convenable à cette solemnité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demi nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir roulé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derriere l'autre, & sur le 3. l'image couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite, un chariot avec un cercueil ouvert contenant un corps mort; suivi d'un autre couvert de blanc & de quelques chanteurs. On vit paroitre après cela, un chariot chargé d'encens avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant châcun un livre à la main, & aiant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivi d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'armet en tête; & ceux-ci de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis, un cheval monté par un jeune prisonnier, suivi de 16. autres enchainés l'un après l'autre, & de cinq garottez. Après ceux-ci, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient 6. têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissoient pas, de maniere qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, lequel étoit suivi de celui qui portoit le corps de *Hussein*, representé par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistans, dont les gemissemens & les lamentations étoient inexprimables. Aussi, faut-il avouër qu'on ne sauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, dont nous ne pûmes rire, non-obstant que nous en con- 1704.
nussions tout le ridicule, & toute 6. Mai.
la forfanterie. Ce chariot fut suivi de plusieurs jeunes gens les uns garottés, les autres les mains libres, accompagnez de gardes, armés de bâtons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoi ils se courboient & baissoient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-ci étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroissoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot, après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumez. Puis un troisième, avec 6. têtes & deux personnes habillées, suivi d'un autre avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux; un cheval avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de chanteurs; & un autre chariot, sur lequel il y avoit deux cercueils, & deux petits garçons le livre à la main, qui les embrassoient de tems en tems, & faisoient leur rôle à merveille. Celui-ci en precedoit un autre d'une grandeur extraordinaire, contenant 10. ou 12. corps morts, dont on ne voïoit que les bras & les jambes ensanglantées, avec 5. ou 6. prisonniers, suivis d'un jeune homme à cheval, percé de fleches, & tout couvert de sang, qui paroissoit étranger, & prêt à tomber de foiblesse. Après lui on vit paroître un cercueil couvert de drap noir, accompagné de chanteurs & de danseurs, qui sembloient le conduire en triomphe; & on portoit après eux trois lances garnies de pierreries. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de fleches, d'un turban & d'un grand étendard. Puis, cinq autres chevaux chargez de boucliers, d'arcs & de fleches; & trois javelots, sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin, cette procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché, sur le-

 quel

1704. 6. Mai. quel il y avoit 3. paires de pigeons ; mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Explication de cette Procession.

Après avoir vû tout ce spectacle, un Ecclesiastique eut la bonté de m'en expliquer le mystère. Il me dit, que les 12. tourterelles que j'avois vuës sur un des chariots, representoient celles qui avoient paru sur le corps de *Hussein* lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles teintes de son sang s'étoient envolées à *Medine*, où demeuroit la sœur de ce Saint, laquelle apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit predit auparavant. Que le chariot & les deux cercueils, accompagnés de deux petits garçons, tenant châcun un livre à la main, representoient les deux fils de *Hussein*, *Ali-Asker* & *Ali-Ekber*, qu'on prétend qui furent tuez à coups de fleches. Que le jeune homme percé de fleches marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le cercueil couvert de noir étoit celui de *Hussein* ; & que le chariot avec les 6 têtes, auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées, representoit ses enfans. Que la main d'acier fixée sur la pointe des javelots, étoit le signal de guerre, que les partisans des *Perses Mahometans*, portoient autrefois sur leurs étendarts ; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet*, *Ali*, *Fatma*, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, *Hassan* & *Hussein*. De sorte, que tout ce qu'on voit dans cette procession, ne sert que pour representer *Hussein* & ses 72. amis, tués avec lui, & estimés martyrs par les *Perses*.

Il est surprenant au dernier point, que les personnes, dont les têtes, les bras & les jambes paroissoient sur les chariots, pûssent se contenir sans faire aucun mouvement, pendant toute la journée, que dura cette procession. La plûpart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement serré, qu'elles en paroissoient separées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion, un certain breuvage qui leur ôtoit la connoissance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste, on ne pouvoit s'y tromper, puis que je distinguai d'abord la seule tête de cire, qui se trouva parmi les autres. Aussi, faut-il avouer, que les *Perses* sont fort habiles en ces sortes de representations-là.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du jour au même endroit, pour voir la suite de cette solemnité ; mais le Roi ne s'y rendit que deux heures après.

Par[ade] des [quar]tier[s de la] vill[e].

Ce fut une espece de parade des quartiers, qui portérent en procession plusieurs ornemens preparez pour cela. On vit paroître d'abord, comme le jour precedent, les archers à cheval du *Deroga*, suivis de quelque jeunes gens armés de bâtons, qui crioient *Hussein*, *Hussein*, en sautant & en chantant. Après ceux-ci des joueurs d'instrumens & quelques tambours, suivis de la bourgeoisie des differens quartiers de la ville, dont la premiere troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vétus, avec des vestes de velours, de belles ceintures, & des turbans extraordinaires ; & s'avancérent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou reposoir, ressemblant assez à un carosse, orné de miroirs, de sabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, chose très-agreable à la vuë. Il y en avoit d'autres plus élevés sans imperiales, ouverts en dedans, & plus ornés de miroirs. Le plus grand & le plus considerable de ces partis prend les devans. Il y avoit cinq machines ou reposoirs, de cette nature, & une sixième au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtimens. Celui-ci étoit tout garni ou composé de glaces de miroir, en forme d'autel, à deux portes, lesquelles étant ouvertes en laissoient paroitre tous les ornemens.

Il

Il étoit fort élevé, & un predicateur y monta lors que le Roi parut au bâtiment de son deuxième jardin, qui a une longue gallerie. Ce reposoir y resta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces raportées, qu'on joignit sur le lieu, parce qu'on n'auroit pû le faire passer tout monté par les portes de la ville.

Cette belle procession fut suivie d'une autre, précedée de quelques étendarts, & d'un grand nombre de chevaux, entre lesquels il y en avoit dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches; d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de sabres, de boucliers, d'arcs, de fleches & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornemens. Ils furent suivis de chanteurs, de joueurs d'instrumens & de danseurs, portant de certains pavillons au dessus de la tête en dansant: d'autres portoient des piques ornées de rubans & de toufes. La procession parut ensuite comme le jour précedent. Ceux qui la formoient s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par dessus leurs têtes, criant à haute voix *Hussein*, *Hussein*. Il y en avoit qui tenoient d'une main un sabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & sembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga* accompagné de plus de mille cavaliers prend un soin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ses gens à la tête, au milieu, & à la queuë de la procession. Il en place aussi sur le chemin où elle doit passer, & ne laisse avancer les quartiers que les uns après les autres. En un mot, il n'omet rien pour empêcher le desordre, & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvûs d'armes à feu. Ces précautions sont d'autant plus necessaires, que les *Perses* croient que ceux qui périssent en cette occasion vont directement en paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en *Italie*, pendant le carnaval. Cela fait que les plus prudens, qui ne sont pas obligez de se trouver à cette procession, ne sortent guere les derniers jours de cette solemnité, & sur tout les *Turcs Mahometans*, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Hussein*, & amis du parti d'*Omaer*, que les *Perses* haïssent mortellement. Leur haine n'est pas si grande contre les autres Nations, ni même contre les *Indiens*, qui sont *Payens*, auxquels ils ne disent rien. Il ne laisse pas de se trouver un concours de peuple inexprimable à cette solemnité, tant étrangers qu'habitans de la ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois, chose assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposez, qui ne s'épargnent point lors qu'ils se rencontrent.

1704. 7. Mai. Etrange prévention.

J'allai voir le *dix-neuvième* le Cimetiere des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous rendîmes de là au nouveau Jardin du Roi, qui est de grande étenduë & ceint d'une muraille de terre. Nous y trouvâmes les viviers fort avancés, & un beau plant de jeunes arbres; des roses, & des parterres remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à *Julfa*, à la maison de campagne de Mr. *Sahid*, interprete de notre Compagnie, dont on a deja parlé. Il nous reçut & nous regala parfaitement bien, quoi que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parûrent d'une beauté charmante. Le lendemain nous allâmes rendre visite aux amis de notre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à *Julfa*. Il y prit congé des principaux marchands *Armeniens*, du Patriarche, & de la plupart des

Nouveau Jardin du Roi.

1704. 19. Mai. *Europeans.* Ces visites nous occupérent trois jours de suite, en aiant plus de 40. à faire, outre qu'on est regalé par tout, de confitures & de toutes sortes de sucreries, qu'on vous presente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de toutes sortes de fleurs, dont les *Perses* ont été grands amateurs de tout tems. En suite on apporte de l'encens & de l'eau de rose, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas aussi de vous presenter un *callion* pour fumer; du caffé, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs agreables chaudes, & après diner des fruits & d'autres délicatesses de la saison. Les Chrétiens presentent aussi de l'eau de vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après midi. Ainsi, on ne sauroit employer moins d'une heure à châque visite.

Reception à la maniere de Perse.

Après nous être aquittez de ce devoir nous retournâmes à la ville. On nous dit, qu'il y étoit arrivé la veille, un Ministre de la part du Grand Visir de la Cour *Ottomane*, lequel n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite: qu'on croyoit que le sujet de son voyage étoit, pour demander au Roi le passage, pour quelques troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en *Georgie*, où l'on avoit refusé depuis quelques années les subsides, que les peuples de ce païs-là sont obligez de payer à la *Porte.* Les *Turcs* y en ont envoyé plusieurs fois sur ce sujet; mais elles s'y trouvent assez embarassées par les defilez, dont ce païs est rempli, & dont les *Georgiens* ne manquent pas de faire un bon usage. Les *Turcs* les nomment *Bassa-'tjoeg*, c'est-à-dire, *tête nuë*, parce qu'ils ne se la couvrent que d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils nomment de même le païs qu'ils habitent, lequel est situé entre la *Turquie* & le *Gurgistan.*

CHAPITRE XLIV.

Peinture Persanne. *Leurs coutumes à l'égard des naissances, des mariages, de la mort & de la sepulture. Monnoyes qui ont cours en* Perse. *Grande consomption de sucre à* Ispahan.

JE devrois parler en cet endroit de la religion des *Perses*; mais comme plusieurs voyageurs l'ont fait amplement avant moi, j'ai crû qu'il seroit inutile, & même ennuiant de repeter une chose si connuë. Je me contenterai d'observer qu'elle a beaucoup de rapport à celle des *Turcs*, à la reserve de l'aversion que ceux-ci ont pour la peinture, puis qu'on trouve des tableaux chez la plûpart des *Perses*, & sur tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont aussi remplies, comme on l'a déja dit. Ils ont même des peintres parmi eux, dont les deux meilleurs de mon tems, étoient au service du Roi. J'eus la curiosité d'en aller voir un, dont je trouvai les ouvrages fort au-dessus de l'idée que j'en avois conçuë. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe d'une grande propreté. A la verité il n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des peintres de ce païs-là, ce qui rend leur peinture très imparfaite. Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roi, un livre de fleurs en taille douce, imprimé en notre païs, dont un Ecclesiastique *European* lui avoit appris le coloris le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables, & j'y trouvai de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'ou-

Rapport de la Religion des Perses, & des Turcs.

Peintres Persans.

l'*outremer*, qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur païs, ou ils l'achettent des peintres *Armeniens*. Il se trouve aussi des peintres parmi eux, qui peignent des canes, avec une certaine gomme, qui fait un très-joli effet, & des écritoires faites en forme de boëtes, sur lesquelles ils representent, avec la derniere propreté des figures, des animaux, des fleurs & toutes sortes d'ornemens.

Les personnes de condition y ont aussi des livres bien reliez, & ornez de même, de toutes sortes de figures, habillées à leur maniere; de chasses, de compagnies, d'animaux & d'oiseaux en mignature, dont les couleurs sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis de figures & d'attitudes impudiques, dont ils sont grands amateurs. J'en trouvai un de cette nature chez un certain Seigneur; mais la peinture en étoit grossiere, platte & sans art; au reste, il avoit de jolis ornemens d'or & d'argent, & un coloris admirable. Quoi qu'ils prennent assez de plaisir à ces sortes de choses-là, ils seroient bien fâchez d'y faire la moindre depense, mais ils ont toujours les mains ouvertes pour les recevoir lors qu'on leur en veut faire present. Il arriva à *Ispahan*, un peu avant moi, un Peintre *Allemand*, qui avoit été longtems en *Italie*, où il avoit vû les ouvrages des plus grands maîtres, lequel fit une piece d'histoire pour le Roi. On la reçut agreablement, on la mit au Palais, mais on ne s'avisa pas de recompenser le Peintre, qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort si on se flattoit de faire fortune en ce païs-là par les sciences. Elles y sont inconnuës, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot la generosité est une vertu bannie de la *Perse*.

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de Mr. *Cuneus*, Conseiller ordinaire de la Compagnie *Hollandoise* des *Indes Orientales*, qui l'envoya à cette Cour pour quelque negociation. On l'avoit chargé entr'autres présens pour le Roi, d'un beau tableau, de gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des *Perses*, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce présent, marqua une somme assez modique, surquoi on resolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter ici plusieurs choses semblables, qu'on reservera pour une autre occasion, & on parlera presentement des naissances, des mariages & des enterremens.

1704. 19. Mai.

Coutumes à l'égard des naissances.

Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on declare le nom qu'on veut lui donner, que celui-ci lui soufle à l'oreille, à trois differentes reprises, & puis fait quelques ceremonies, ensuite desquelles les parens de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

De la Circoncision.

La circoncision ne se fait parmi eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parens; & jamais le 8. jour, comme parmi les *Juifs*. Ensuite, on regale la compagnie, & on s'éforce de faire paroître la joie qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des *Musulmans*, ou des veritables croyans, selon la loi de *Mahomet*, revelée dans l'*Alcoran*.

Des mariages.

Quant aux mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'addresse pas à elle, mais à ses parens; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, lequel demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoi il repond qu'oui; en suite de quoi il fait la même question à la femme, qui repond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le contract de mariage, car il n'y a point de notaires en *Perse*, par lequel le marié donne une certaine somme d'argent à la mariée, laquelle, en vertu de ce contract, signé par le marié, demeure tou-

1704. toujours en possession de ce douaire,
19. Mai. quand même son mari se separeroit d'elle, chose permise en ce païs-là. Et lors qu'il vient à mourir ses héritiers sont obligez de lui payer cette somme, avec la huitieme partie des biens qu'il laisse après lui. De plus, si la femme meurt la premiere, & qu'elle laisse des enfans, le mari est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfans d'un second lit, de donner à ceux du premier le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difere de celle des *Perses*, embrasse leur croyance, il hérite de tous les biens de ses parens, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la foi *Persanne* en même tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul tous les biens de ses parens Chrétiens, qui viennent à deceder.

Concubines. Il est permis aux *Perses* de prendre autant de concubines qu'il leur plait, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoyent une, il ne lui est pas permis de connoitre un autre homme avant l'expiration de 40. jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste tous les enfans de ces concubines sont reputez legitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles. Les parens qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçu sa part; sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier.

Lors qu'on délivre sa dot à son mari, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises. Cela ressemble assez à une procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instrumens. Cette ceremonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prepare pour cela un appartement bien illuminé dans la maison du mari, car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers & sont suivis des femmes en grande ceremonie.

Les grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, laquelle est servie par leurs concubines, & qui est honorée du titre de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Elle mange seule, & est servie à table, comme ailleurs, par quelques-unes des concubines. Les enfans des unes & des autres sont legitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il nait un enfant d'une de ces concubines, la femme legitime temoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mari. Lors que celui-ci veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoye un de ses eunuques à son appartement, car elles en ont châcune un particulier, lequel lui donne ordre de se rendre au bain pour se purifier. Elle ne manque pas d'obéïr sur le champ, & de se parer pour recevoir son Seigneur. Ces concubines mangent ensemble sans autre compagnie.

Le Roi prend autant de femmes qu'il lui plait, & choisit pour cela les plus belles filles *Georgiennes*, *Armenienes*, & autres Chrétiennes, qu'il peut trouver. Elles sont toutes égales entr'elles, & le premier fils, qui en naît, est heritier de la couronne, sans aucun égard pour la mere dont il est né; & sans que cela lui donne aucun avantage sur les autres. Lors que ce Prince en veut mettre une hors du serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie comme il lui plait, & souvent à une personne d'un rang fort inferieur.

04. Voici ce que j'ai observé à l'é-
Mai. gard des morts & des enterremens.
re- Deux ou trois heures après le decès d'une personne, on envoye chercher un *Mola* ou Ecclesiastique, qui fait quelques prieres & quelques ceremonies. Ensuite on pose le corps dans un cercueil, qu'on porte au lavoir, hors de la maison, dans un lieu destiné à cela, pour l'y laver & l'y purifier. Il est porté par les porteurs ordinaires, & precedé de chanteurs, & d'autres personnes, aiant à la main des bâtons, des houssines & de petites enseignes. Les parens qui le suivent se dechirent les habits, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine, & font tous les autres actes de desespoir. Le corps des personnes de condition est entouré d'Ecclesiastiques & d'autres personnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis qui l'accompagnent font de grandes lamentations, peut-être plus par coutume, que par la douleur qui semble les animer. Leurs habits, ni ceux des parens, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la reserve de ceux qui precedent le corps, si ce n'est qu'il y en a qui detachent un bout de leur turban. Au reste ils ne vont pas deux à deux, comme parmi nous, mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au lavoir, & qu'on a lavé le corps, on lui bouche toutes les ouvertures, ou les conduits, de cotton, savoir la bouche &c. Toute la difference qu'on observe entre les cadavres des hommes & des femmes, est que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les suivent à la fosse; car on les conduit du lavoir au tombeau, où l'on fait des prieres & quelques ceremonies. Ensuite on envelope le corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre sur le côté gauche, la tête à l'orient, & les pieds à l'occident, la face du côté où est le tombeau de leur Prophete *Mahomet*. Puis on fait une demi arcade de terre ou d'argile au-dessus du corps, & on acheve de remplir la fosse, au-dessus de laquelle on pose une 1704.
pierre, ou on éleve une tombe; & 19. Mai.
souvent un dôme sur celles des personnes de condition. Le Roi les honore même quelquefois d'une tombe Royale, qu'on estime sacrées, & pour lesquelles on a une vénération toute particuliere. Il y a aussi de ces tombeaux en forme de temples, couverts de beaux dômes bleus glacez, qui font un effet admirable à la vuë.

Quant à la monnoye *Persane*, la Monnoye
plus grande espece de celle d'ar- de Perse.
gent, est le *Hasaer denarie*, ou une piece de dix *Mamoedjes*, lesquels valent à peu près huit sols de notre monnoye. On y a aussi des *Daezajie* ou pieces de cinq *Mamoedjes*; des *Paenszajie*, de deux & demi; des pieces de deux *Mamoedjes*, nommées *Abbaasjes*; & d'autres d'un *Mamoedje*, dont il s'en trouve de deux sortes, frapées par les Rois predecesseurs de celui qui regne à présent. On les nomme *Mamoedjes haviese*. Le païs est rempli de cette monnoye, parce que les marchands ne trouvent pas leur compte à la transporter ailleurs. On s'en sert dans le negoce par tout le Royaume, tant pour les marchandises de dehors, que pour celles de dedans, sans qu'on y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaejies* ou demi *Mamoedjes*. Le Roi ne fait guére frapper les deux premieres especes, dont on vient de parler, & même ce n'est que pour les pauvres, & dans un certain tems de l'année. Elles ont aussi si peu de cours, qu'on n'en trouve que parmi les curieux, parce qu'elles different un peu en valeur & en poids des *Abbasjies*, des *Mamoedjes*, & des *Zaejies* qu'on fabrique aujourd'hui. La raison de cela est que ces trois dernieres especes furent reduites à un juste aloi en 1684. & 1685. mais les officiers de la monnoie n'ont pas laissé d'en diminuer la valeur par le desir insatiable qu'ils ont de s'enrichir, à quoi la negligence du Gouvernement n'a pas peu contribué. On n'y auroit même apporté aucun remede, si le peuple, qui en murmuroit, ne s'en

 fût

1704. 19. Mai. fût plaint aux Miniſtres. Pour le ſatisfaire, on caſſa une partie de ces officiers, & on en mit d'autres en leur place, qui ne s'aquittent pas mieux de leur devoir. On ne doit pas s'en étonner puis qu'on ne fit que les caſſer ſans les punir de leur malverſation. Ces eſpeces-là n'ont auſſi aucun cours dans le negoce, où l'on n'employe que les *Mamoedjes haviese*, monnoye frapée par les anciens Rois. Cela oblige les marchands à en chercher de tous côtez, & d'en donner, 1. & 2. & quelquefois juſques à 6. pour cent, au-delà de la valeur, de ſorte qu'on fait un veritable negoce de cette monnoye, que les negocians du païs enlevent du moment qu'on la fabrique, & l'envoyent ſecretement à *Surate*, y trouvant mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux eſpeces de monnoye de cuivre, dont la plus grande, qui vaut la dixiéme partie d'un *Mamoedje*, eſt ronde; & l'autre qui n'en vaut que la vingt-cinquieme, eſt longue.

On ne voit guére d'or monnoyé en *Perſe*. J'y ai pourtant vû des ducats, mais ils ſont rares & legers.

Toutes les marchandiſes qu'on tranſporte à *Gamron*, & l'argent qu'on y envoye par lettre de change, s'y negocient par les courtiers *Benjans* ou *Indiens*, & ſe tranſporte en ducats aux *Indes Orientales*.

Con[trat] entr[e le] Roi [de] Perſ[e &] la C[om]pag[nie] des [In]des. Le Roi de *Perſe* eſt obligé, par contract, de livrer tous les ans à notre Compagnie des *Indes*, 100. balots de ſoye, châque balot contenant 408. livres, poids de *Hollande*, qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caiſſes de ſucre à *Iſpahan*, chaque caiſſe contenant 150. livres, en tout dix-huit cens mille livres; que ſe conſument dans la ſeule ville d'*Iſpahan*. Lors que le Directeur & les autres officiers de la Compagnie ont reçu cette ſoye, ils l'aſſortiſſent, & en font de plus petits balots, qu'on envoye ſur des chevaux à *Gamron*, & delà à *Batavia*.

Chapitre XLV.

Deſcription de pluſieurs oiſeaux; de quelques arbres; de fruits, de plantes & de fleurs. Prix des denrées. Fameuſe gomme, ou mumie.

Aprés avoir parlé de la nature & des coutumes de ce païs, je paſſe à ſes productions, & je commencerai par les oiſeaux, qu'on trouvera au num. 91. L'*Angoert* marqué par l'*A*. eſt un oiſeau dont on a déja parlé dans ce voyage. Je l'ai peint d'après nature, & l'ai trouvé un peu different de ceux que j'avois déja vûs, celui-ci aiant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des ailes, que les autres. Les oiſeaux marqués *B*. ſont des tourterelles, qui ont auſſi une eſpece de colier autour du col, qu'ils nomment par cette raiſon *Fargter-toogbegerde* ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C*. ſe nomment *Fargter*; & l'oiſeau marqué au *D*, *Clacgſebs*, ou la corneille verte. L'*E*. deſigne des oiſeaux jaunes, nommés *Gonsjes-zerde*, qui paroiſſent au tems que les bleds commencent à pouſſer, pour y faire leur nid, & ſe retirent auſſi-tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de 4. ou 5. ſortes. L'oiſeau marqué à la lettre *A*. au num. 92. eſt une tourterelle marquetée, qui a un colier noir & blanc: elle ſe tient ordinairement dans les montagnes: Le *B*. marque un *Alla-fagter*, où une colombe verte: Le *C*. un oiſeau noir & blanc tachetté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le pêcheur, parce qu'il ne quite pas le bord des rivieres, ou des eaux,

Deſcription d'oiſeaux. L'Angoert.

Tourterelles.

comme



OISEAUX SINGULIERS.

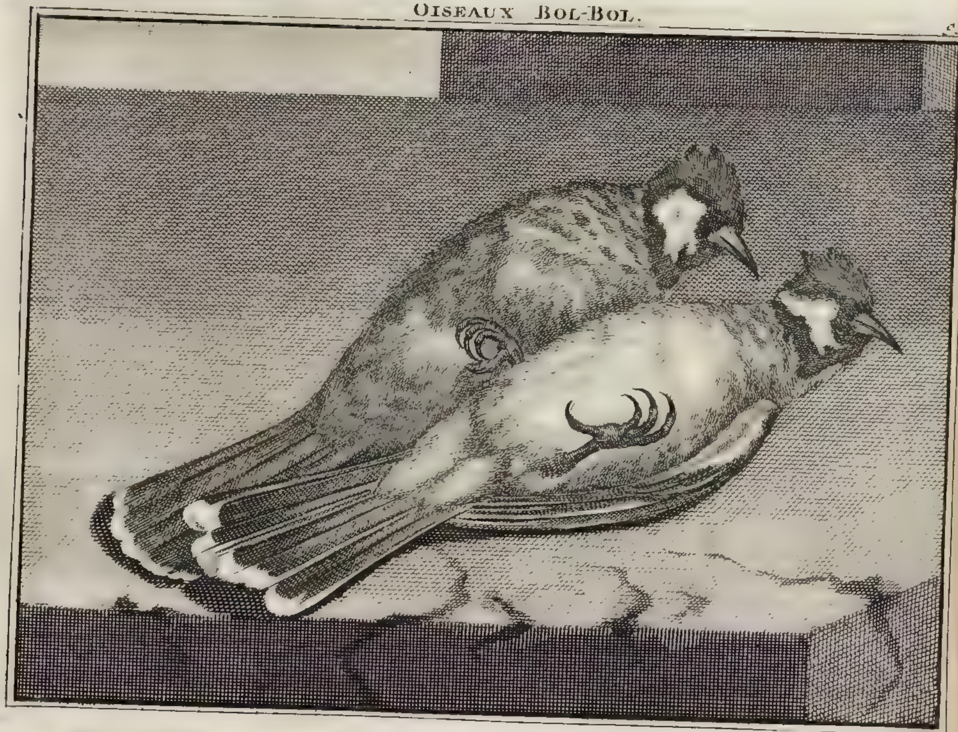


BAEKER-KARAE. 93.



BAEKER-KARAE. 94.

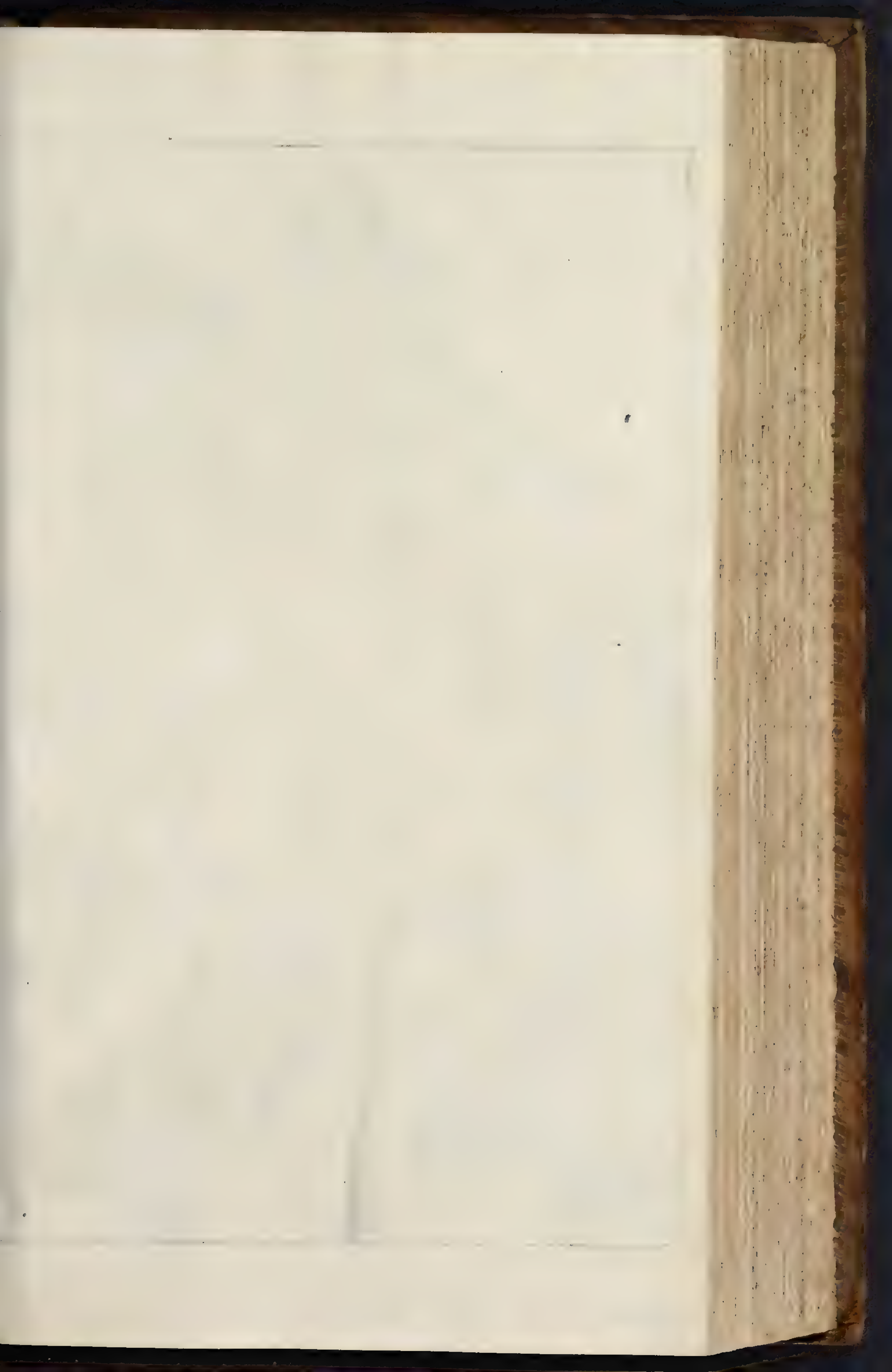
OISEAUX BOL-BOL. 65





66

ARBRE TE SEINE.




A


D
C

04. comme la moüette. Le *D.* deux au-
ai. tres *Mahi-gieecks*, petits oiseaux bleus & verts par derriere, & orangez par-devant, ainsi nommés, parce qu'on les voit presque toujours perchez sur des arbres proche de l'eau. L'*E.* est un *Sefsje-Gabba*, oiseau vert, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregtken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, de sorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré par derriere & par devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiseau aux figues, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux; mais il est fort rare.

Le num. 93. represente un oiseau nommé *Baeker Kara*, qui se trouve par toute la *Turquie*, & dans l'Isle de *Chipre*. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste, il en a la couleur par derriere, mais il est gris & blanc par-devant, & a un colier, comme on le voit au num. 94. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 95. se nomment *Bolbol*, & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature, & ont la tête noire & blanche, & le reste du plumage gris, à la reserve du dessous qui est d'un beau jaune jusques à la queuë, dont le bout est blanc.

Passons aux arbres, aux fruits & aux plantes. L'arbre le plus estimé de ce païs, est le senné, inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la ville de *Jeesd*, qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. paumes de tour, & particulierement au *Chiaerbaeg*, & en plusieurs autres jardins où j'ai été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut, & sont droits comme un mât de navire, ne poussant guére de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair, & les feuilles semblables à celles qu'on trouve au num. 96. Le bois 1704.
en est propre à faire des portes, des 19. Mai.
volets & choses pareilles, & est d'un jaune marbré en dedans, chose fort estimée en ce païs-ci. Les plus gros & les plus vigoureux de ces arbres-là, valent jusques à 100. risdalles.

Pistachiers. Les pistachiers y sont aussi assez grands, ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feuilles en sont assez semblables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu plus rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 97. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur, autrement claire, verte & jaune. La plûpart des feuilles en sont renversées, rouges & jaunes. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande, marinée avant qu'elle soit parvenuë à sa maturité, comme les petits concombres parmi nous. On trouve des pistachiers sauvages dans les montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remede ou un onguent admirable.

Semaeg. Ce païs produit un autre arbre nommé *Semaeg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feuilles en sont plus courtes & remplies de fibres, outre qu'elles sont à pointes dans leur rondeur. Le fruit, qu'on en voit à la lettre B. & qui est plus aigre que le verjus a, à peu près, la forme d'une queuë de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les sauces, & lors qu'il est sec, on le reduit en poudre, & on le mange avec du roti. Il est aussi medecinal. On s'en sert avec de l'eau de rose pour se rincer la bouche & les gencives, & prevenir le scorbut.

Kakienets. La *Perse* produit de plus un arbrisseau nommé *Kakienets* ou *Ake-*

1704. 19. Mai. *kinsje*, qui s'éleve deux pieds au dessus de la terre, & pousse plusieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir. Elles portent ordinairement châcune 4, 5, 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge orangé par dehors & par dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre *C*: ce fruit séché sert à étancher le sang. On en fait de petits gâteaux, nommés *Trocischi Alkekingi*, dont on fait de petites pilules, après les avoir fait bouillir avec de l'eau & de la terebentine, & on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annaeb. L'*Annaeb* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives, avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert aussi dans la medecine. La branche en est marquée *D*. Elles sont toutes d'après nature.

Fruits d'arbres. Les principaux fruits de la *Perse* sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-ci, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premieres se nomment *Sjest-aloe*, & les autres dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe:* de bleuës comme des prunes; d'autres semblables aux Abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

Abricots. Quant aux Abricots il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont châcun un nom particulier; mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Cerises. Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerises, dont les unes approchent de celles d'*Espagne*, & les autres des morelles noires. Les premieres se nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe*.

Pommes & poires. Mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep* en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hyver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hyver qui se conservent toute l'année.

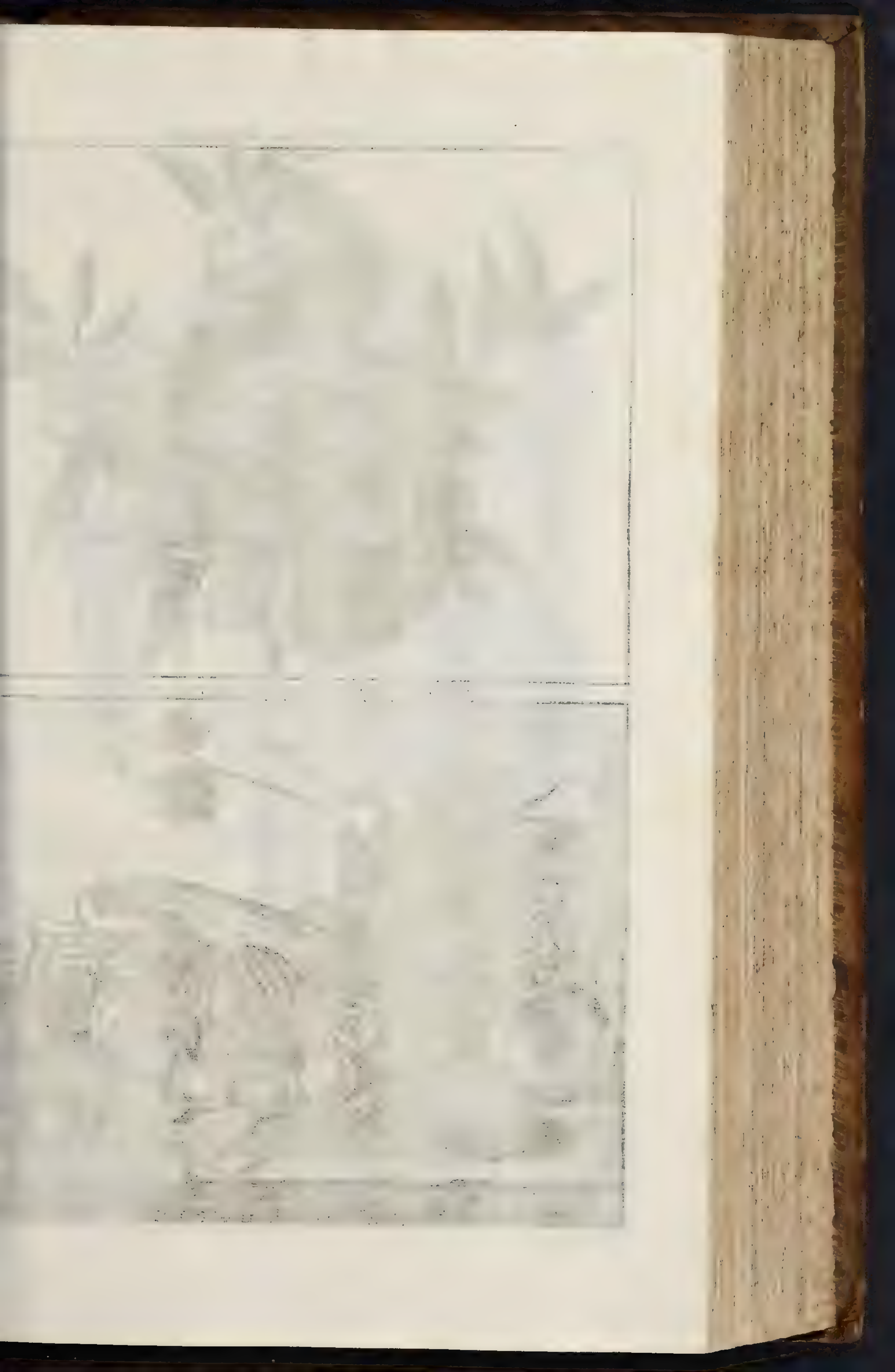
On y a de quatre sortes de prunes, bleuës, blanches, rouges & jaunes. Les blanches se mangent à demi mûres avec du sel, & les bleuës sont les veritables prunes de brignole. 17[04.] 19. [Mai.] Pru[nes.]

Coi[gnassiers.] Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognassiers appellés *De-bée*, dont le fruit est admirable & se mange à la main. Il est fort gros, & bon en confiture.

On y a de plus, beaucoup de noix & de noisettes, & des May.

Noi[x.] Gre[na]des. Les grenadiers y abondent aussi, & portent un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant, qui n'en portent point, & ne produisent qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au pavot. Il y en a qui sont tracées de blanc d'une beauté charmante, & d'autres dont les feuilles sont jaunes. J'ai eu la curiosité de les peindre, & on en trouvera le dessein au Num. 98; & au Num. 99. un joli arbre, dont toutes les branches penchent vers la terre. Les feuilles en sont fines, longues & deliées, & on l'appelle *Biede-Makalagie*. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figues, qui sont assez petites.

Ra[isins.] Mais il y a de 10. ou 12. sortes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en général, quoi que chaque espece ait un nom particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes de bleus, dont les uns sont ronds & les autres longs & tous fort gros. Il y en a aussi de blancs de deux ou trois sortes, & un entr'autres qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grapes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui different de tous ceux que j'ai vû ailleurs. On en seche tous les ans, dont on fait une espece de confiture, qu'on met dans des pots de terre qu'on envoye à *Batavia* & ailleurs. Voila comme cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feuilles de roses seches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoi, on en casse le col; on ôte les feuilles de rose, & on separe tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche M[aniere] de [con]fer[e]...



FLEUR DE GRANADE



PETITES CITROUÏLLES ET AUTRE FRUITS.





che neuve, après qu'ils sont secs, pour les envoyer dans les païs étrangers. Les feuilles de rose ne servent que pour donner un goût agréable au raisin, & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoyent en même tems des amandes & des pistaches aux *Indes*, d'où on leur renvoye en échange des confitures & d'autres délicatesses.

Les plantes & les fruits de terre n'abondent pas moins en *Perse*, que ceux des arbres. On y compte plus de 25. sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-sa*, bien que châque espece de ce fruit, dont la plûpart sont excellens, y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui pesent jusqu'à 20. livres, qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermés & sur tout en été pour les defendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela, & on fait l'y condenser en glace pour rafraichir le vin. Ces grands melons là s'appellent *Garbie-sai-belgience*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides, mais les plus sains: ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins, & il s'y en trouve de 4. ou 5. especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoen*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison, les unes rayées de vert & de noir, d'une grande beauté; les autres marbrées de plusieurs couleurs, lesquelles ne sont pas plus grosses qu'une orange de la *Chine*. J'ai rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches, & d'un autre fruit appellé *Chamama* ou *Sein de femme*, qui est d'un rouge admirable. J'en ai aussi conservé des pepins, & une grape du raisin, dont j'ai parlé, laquelle est composée de gros & de petits grains. On trouvera la representation de ces fruits au Num. 100.

La *Perse* produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves, & de panais; du raifort, des raves d'*Espagne*, des navets, des topinambours, des champignons; des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pesent jusqu'à 13. ou 14. livres; des choux de *Savoye*, des asperges, des artichauds, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la sarriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la sauge, de la bourrache, de la laituë pommée, de la chicorée, & de la laituë *Romaine*, qui a la feuille longue, & qu'on mange à la main, laquelle est douce & d'un gout agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ni de ruë. 1704. 19. Mai.

Fleurs. Ce païs-là produit aussi des tulipes fort communes & de méchans œillets; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacintes, des africaines, des merveilles de *Perou*, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des soucis, dont la plupart y ont été transportées de l'*Europe*, car les fleurs de leur propre crû sont des plus chetives. Il s'y trouve aussi des fleurs de saffran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. Quoique les roses, tant rouges que blanches, y soient des plus communes, il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de rose, qu'ils envoyent aux *Indes* & ailleurs, Ils en emploient aussi beaucoup eux-mêmes, étant grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se rejouïssent, sans que cette eau tache leurs habits.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins, dont la meilleure approche fort de ceux d'*Italie*, à la reserve de l'odeur. L'autre qui est plus commune, monte fort haut contre les arbres, & aime sur tout le senné. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vuë.

Abondance de Vivres. La *Perse* produit outre cela, toutes les choses qui sont necessaires à la vie, & sur tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne ordinairement pas plus de 6. sols d'une

1704. 19. Mai. d'une poularde ; 4. à 5. sols d'un poulet, & 10. à 12. sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que 5. à 6. sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent 7. à 8. sols la piece: une bonne oye apprivoisée 40. à 50 ; un gros dindon 7. à 8, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares ; aussi n'y en apporte-t-on guére que pour en faire des présens.

Il y a outre cela, beaucoup de becasses & de becassines ; plusieurs especes de canards sauvages, des farcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des allouettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiseau.

Les bêtes fauves y sont cependant, assez rares ; mais le bêtail & sur tout le bœuf y abonde: on en a 12. livres pour une vingtaine de sols. A la vérité les *Perses* n'en mangent guére, à la reserve de la lie du peuple. Il se vend presque tout à *Julfa* & parmi les Chrétiens. On ne donne aussi que 15. à 16. sols de 12. livres de mouton ; mais il hausse de prix à mesure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne jusqu'à 50. sols, & de l'agneau jusqu'à 3. livres dix sols. Il en est de même du chevreau. Il y a aussi beaucoup de loups & de renards en ce païs ; mais ils sont fort petits.

Prix du pain. On ne donne aussi, ordinairement, que 8. à 10. sols, de 12. livres de pain, & 20. à 24. sols pour autant de ris ; 8. à 9. du froment, & 6. à 7. de l'orge, lors qu'il n'est pas mondé. On le donne aux chevaux, parce qu'il n'y a point d'avoine en *Perse* ; mais le froment d'*Espagne* y abonde. On le grille avant qu'il soit parfaitement mûr, & après l'avoir arrosé d'eau salée, on le crie par les ruës.

Beurre. Le beurre, dont on se sert dans les sauces, & à divers apprêts, se vend 5. à 6. florins les 12. livres, & le beurre frais, qui est admirable, 7. à 8. florins.

Hu[ile]. L'huile qu'on emploïe de même se fait de la semence de *Kousjae*, & ressemble assez à l'huile d'olive, hors qu'elle a l'odeur plus forte. On en a 12. livres pour 15. sols. Il y en a cependant une autre sorte, qui est meilleure, faite de semence de *Kousjit*, qui coute une fois autant.

La semence de *Maes*, qu'on appelle *Kajang* aux *Indes Orientales*, est aussi d'un grand usage dans les sauces. La *Perse* produit outre cela, de petites feves rouges, & des blanches, qui ressemblent assez à celles de *Turquie* ; des pois blancs, & des gris ; de petites feves noires pour les chevaux, & des pois verts du crû de l'*Europe*.

Le bois est fort cher en ce païs-là, & s'y vend au poids : on n'en a que 12. livres pour 4. à 5. sols, & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux *Armeniens* de *Julfa* le font comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes ; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 220. à 230. livres de ces tourbes. On s'en sert sur tout pour échaufer les fours, dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce païs-ci, sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribue aussi à la propreté des grands chemins, dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On emploie jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas*, que les *Indiens* appellent *Soliman-dostyn*, & qu'on trouve dans la province de *Servan*, & aux environs de la ville de *Tauris*. Il s'en fait un grand negoce aux *Indes*, où l'on y en envoye tous les ans, l'un portant l'autre 300. balots, châque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, 12. livres legeres, en vaut ordinairement, au-des-

dessus de 12. *Mamoedjes*, qui font environ deux risdalles ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce païs, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

On envoie aussi tous les ans de *Tauris* & de *Casbin* aux *Indes*, 7. à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les *Perses* appellent *Zernig*. Ces paniers en contiennent châcun 150. à 160. livres, & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demi. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce païs-ci, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoye aussi en *Turquie*.

La *Perse* produit de plus, une precieuse drogue, inconnuë à bien des gens dans le païs même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, laquelle se trouve aux environs de la ville de *Laer* dans de certaines mines ou grottes. Elle est mole & noire comme de la poix, mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer* & quelques autres Seigneurs qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roi. On n'en tire pas plus de 8. à 10. onces par an, de sorte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassez, & on assure que quelque moulu, brisé ou fracassé que le corps humain puisse être, elle le rétablit en 24. heures de tems. On en fait fondre pour cela, la grosseur d'un pois, dans une cueiller avec du beurre, qu'on fait avaler au malade, & on en applique autant, ou un peu davantage sur la blessure, à proportion que le cas le requiert, & puis on la bande d'un linge, & on se sert d'atels, lors qu'il s'agit d'une jambe rompuë. On attribuë la découverte de ce remede à un chasseur, qui avoit cassé la jambe d'un cerf, qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain tira encore un cerf, & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même auquel il avoit cassé la jambe la veille, & sur tout de voir qu'elle étoit à peu près guerie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtés, on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme, la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres blessures & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

1704. 19. Mai.

Il s'en trouve une autre au païs de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet, hors qu'il faut 3. ou 4. fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoit la difference en mettant cette gomme sur un charbon de feu, la fumée de celle-ci aiant l'odeur de la poix, au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable: mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire est sur un poulet auquel on casse la jambe pour cela, & puis on applique le remede comme dessus. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste, comme cette *mumie* appartient uniquement au Roi, & qu'il ne s'en produit guere, il est fort difficile d'en obtenir, & sur tout pour de l'argent. Cependant, ceux qui en ont la direction, ne laissent pas d'en faire quelques fois des présens en cachette aux premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout à fait si rare. Je croi cependant être pourvu de l'une & de l'autre ou je me trompe fort.

1704.
19. Mai.

CHAPITRE XLVI.

Description de Julfa. *Habits des* Armeniennes. *Solemnitez observées parmi les* Armeniens, *aux naissances, aux mariages & aux enterremens. L'éducation de leurs enfans, & leur maniere de vivre. Des* Europeans, *qui habitent ici. Ministres étrangers.*

Description de Julfa.

LE bourg de *Julfa* est divisé en plusieurs parties, & particulierement en vieille & nouvelle colonie. La vieille, qu'on appelle '*Soeg-ga*, est habitée par les principaux marchands. On dit que leurs ancêtres s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des frontieres de *Turquie* sous le regne d'*Abas* le Grand, & que ce Prince leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi avec quelques étrangers, dont on parlera dans la suite.

Le nouveau Julfa.

Le nouveau *Julfa* est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers, savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs de pierre, pour les bâtimens & les tombeaux. 2. Celui de *Tabriese*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe; parmi lesquels il se trouve quelques *François*. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne colonie, & qui est habité par des marchands, & par des ouvriers. 4. Celui d'*Eriwan*, rempli de commun peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommés *Nagt-siewaen*, *Siachsa-baen* & *Kasketsie*, sont habitez de même, & tous ces gens-là se nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent, sans autre distinction.

Le vieux Julfa.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand, que tous les autres quartiers ensemble, & contient près de 2000. familles, parmi lesquelles se trouvent les plus riches & les plus considerables marchands.

Ils ont leur propre *Kalantaer* ou Bourguemaître, & leurs *Betgoedaes* ou Directeurs de quartiers, qui decident entr'eux toutes les affaires communes; mais celles de consequence sont reservées au Roi ou au Conseil d'Etat & s'executent ensuite par le Bourguemaître & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la grand-mere du Roi, qu'on nomme *Nawasb-ali*, titre qu'on donne ordinairement aux personnes puissantes & de grande consideration. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, sont sous le *Nagasi-baesjie*, ou chef des peintres du Roi. Ils ne laissent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est au sud, consiste en une grande ruë, habitée par les *Guebres*, c'est-à-dire, ceux qui ont embrassé le *Mahometisme*, depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert, par une ancienne coutume. Je n'ai jamais pu comprendre au juste quels étoient ces gens-là, que depuis mon retour des *Indes*, & par cette raison j'en differerai la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa* sont les églises, dont la principale est celle d'*Anna-baet*, ou de l'Evêque, de laquelle on parlera au sujet du baptême de la croix. La 2. qui a un beau dôme, est celle de *Surpa-koop* ou de St. *Jaques*, remplie de peintures de l'histoire sainte, comme celle de l'Evêque: elle a quelques appartemens vuides à droite, & les femmes y sont separées des hommes. La 3. qui est

la

1704. 19. Mai. la plus grande, est celle de *Surpon-Tomasa*, ou de St. *Thomas*: elle est longue & soutenuë par trois colomnes quarrées de châque côté. Cette Eglise n'a point de peintures, & toutes les murailles en sont blanches; le dôme en est fort bas, & l'on monte à l'autel par trois marches de châque côté. Outre ces trois Eglises-là, il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa*, lesquelles sont petites & n'ont rien de remarquable.

Les principaux *Armeniens* ont d'assez belles maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considerable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande sale est toute dorée, & peinte de fleurs & d'autres ornemens, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartimens, au milieu de châcun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revetuës de marbre à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette sale, remplies de festons & de feuillages entrelacés, d'une beauté inexprimable. On entre par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle, il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derriere la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la maniere du païs.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans cette maison-là, dont le maître me regala splendidement, j'allai voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvai aussi grande que l'autre, mais pas si belle. De celle-ci, je me rendis à celle d'*Arjiet-Aga*, devant laquelle il y a un grand jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartemens. Celle de *Hodsje-Saffraes* a ausi un grand jardin, & toutes les murailles de la maison sont peintes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un *Turc* & une *Turque*, & plusieurs autres figures habillées à la *Persane* & à l'*Espagnole*, à quelque distance les unes des autres. Il y a au haut de cette maison une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vuë du monde, à quoi le Roi *Abas* prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsjie Agamaet* est une des plus élevees & des plus ornées: elle a un bel appartement qui donne sur la ruë, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsjie Ovannis*, de *Hodsjie Mursa*, & de plusieurs autres ne cedent en rien à celles-ci. Il s'en trouve qui ont une fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un jet d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté des maisons.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenuës: les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les *Perses* d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on apperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales ruës sont ornées de beaux sennés des deux côtés.

Habits des Armeniens.

Les habits des *Armeniens* ne different guére de ceux des *Persans*, hors qu'ils ne sont pas si propres, ni leurs turbans si bien plissez, outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la *Persane*, ni des pantoufles vertes.

Des femmes.

Quant aux *Armenienes* de consideration, elles portent, comme les *Persanes*, une demi bandelette sur la tête, ornée de pierres precieuses & de perles. Elles ont sous cette bandelette un *chambara* d'or, orné de même, qui a deux doigts de large; & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or, & d'autres ornemens, garnis de perles, qui passent par-dessous le menton, & le bas du visage couvert, jusques au nez d'un certain voile, attaché sur la tête par derriere. Elles portent outre cela un autre voile autour du col, dont les extremitez sont bordées d'or & d'argent, lequel s'attache ausi sur le derriere de la tête, & ces deux voi-

1704. 19. Mai. voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troisième brodé qui leur couvre la gorge, & passe par dessous les deux autres. Il est aussi attaché sur la tête, & leur tombe par derriere jusques au bas de la robe ou veste de dessus. Cette veste est ordinairement de brocard d'or, doublée de martes Zibelines. La seconde, qu'elles portent sous celle-ci, est d'une étofe à fleurs, & elles en ont une troisième, qui ne passe pas les genoux. Leur chemise est de tafetas brodé, ou de quelqu'autre étofe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent sous cela un calleçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la *Persane* & des mules jaunes ou rouges, car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & a trois ou quatre doigts de large; & elles en ont une de soye, avec une boucle, sous celle-ci. Au reste, il y en a, qui les enrichissent de pierreries. Elles ont ordinairement deux ou trois chaines d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boëtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaines sont accompagnées d'un colier de coral, à châque troisième grain duquel, elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des brasselets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent au lieu de la veste fourée, une autre veste plus courte & sans manches, laquelle ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la representation de cet habillement au Num. 101.

Habits des filles. Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la reserve de la coëfure; du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de sorte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reste, elles ont une bande, ou plutôt une espece de diademe autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lors que les *Armenienes* sortent, elles ne different en rien des *Persanes*, si ce n'est qu'elles sont obligées de se couvrir le visage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye.

Mais il est tems de passer aux cérémonies, que ces gens-là observent aux naissances, aux mariages & aux enterremens.

Cou[tumes] [ob]serv[ées] aux [nais]sanc[es]. Lors qu'il naît un enfant parmi eux, ils ont soin de lui donner un parrain, & au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Eglise pour le faire baptiser. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui sert de fonts; en prononçant quelques paroles, comme parmi nous. Ensuite il oint l'enfant de l'huile sainte, à la tête premierement, puis à la bouche, à l'estomac, au col, aux mains & aux pieds; après quoi il le recouvre de ses langes, & le porte à l'autel, où il lui foure le sacrement dans la bouche. Cela fait, il le pose sur les bras du parrain, lequel le couvre d'une étofe, dont il lui fait présent; ensuite de quoi il s'en retourne, precedé de quelques prêtres, qui ont un cierge & une croix à la main, & chantent l'Evangile au son de quelques instrumens. Ce parrain les suit de cette maniere jusques à la maison du pere & de la mere, tenant aussi deux cierges allumés; & après avoir remis l'enfant entre les mains de sa mere, il se divertit le reste du jour avec ses parens. Au reste on s'y sert ordinairement du même parrain pour tous ses enfans; & lors qu'un enfant nait un peu avant la fête de paques, ou celle du baptême de la croix, on est obligé de le faire baptiser le jour de cette fête. Il faut aussi observer qu'il n'est pas permis à ce parrain ni à ces proches parens d'épouser aucuns de ceux ou de celles de l'enfant jusques au troisième ou quatrième degré. Et même lors qu'un garçon & une fille de diferentes familles, ont été tenus sur les fonts par un mê-



même parrain il ne leur est pas permis de se marier ensemble.

Leurs mariages ont quelque chose d'assez singulier. On n'y fait point l'amour comme en d'autres païs. Les parens de part & d'autre conviennent de tout, & font le contract de mariage. Le jour des noces, le marié invite quelques gens chez lui, après avoir fait venir de la musique, & on met un cierge à la main de tous les conviez. On voit paroître, sur ces entrefaites, quelques jeunes filles, qui dansent dans les ruës, au son de quelques tambours & haut-bois, & qui sont suivies de quelques femmes chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles étant arrivées à la maison du marié, lui attachent une croix de satin vert brodé sur l'estomac, & les hommes & les femmes se retirent en deux appartemens differens, où ils sont regalez de confitures & de liqueurs délicieuses. Ensuite on apporte les habits du marié & de la mariée, en deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce; & les Prêtres font quelques cérémonies pour benir ces habits, dont les mariés se vêtent. Le marié étant habillé de cette maniere, se rend avec ses amis, & 2. ou 3. de ses parens, à l'appartement de son épouse future, où il est reçu & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parens, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de felicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite, une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la mariée par l'autre. Celle-ci est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mari de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, & lui precedé de tous les hommes. Ils se rendent à l'Eglise, aiant châcun un cierge allumé à la main. Aussi-tôt qu'ils y sont arrivés, les parens ôtent au marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre châcun à sa place. Les Confesseurs paroissent dès que la messe est commencée, & confessent le marié & la mariée, qui passent ensuite à l'autel, où le Prêtre demande au marie, s'il veut recevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la cherir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vînt à perdre la vuë, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelqu'autre accident de cette nature. Celui-ci aiant repondu qu'oui, le Prêtre fait la même question à la femme, laquelle aiant répondu de même, il leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un garçon de la nôce tient ainsi jointes avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le formulaire du mariage, & on fait les prieres usitées en cette occasion; puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'autel; & châcun s'en retourne à sa place. Lorsque la messe est finie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant devant les mariés, au son des tambours, des bassins & des haut-bois, les mariez aiant toujours le mouchoir, dont on a parlé autour du col, & étant suivis de tous leurs amis. On trouve, a la porte de devant du marié, un grand bassin rempli de sorbet, dont on regale les Prêtres & tous les conviez, qu'on parfume d'eau de rose, qu'on tire d'un vaisseau d'argent. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartemens opposés, en attendant le dîner, lequel étant prêt, on se place à l'entour, les hommes & les femmes étant toujours separez. Ce repas est posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on s'assied à la maniere des Orientaux. On sert premierement les confitures & toutes sortes de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier, que lorsque le marié & la mariée reçoivent l'hostie en se mariant, on les tient separez 3. ou 4. jours: mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les con-

 duit

1704. 19. Mai. duit le même soir dans la chambre nuptiale, où l'on les laisse après les avoir parfumez d'eau de rose.

La dot des filles.

Quelques jours après les noces, on porte à la mariée, tout ce qu'on a promis pour sa dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition de ses parens. On y joint aussi des confitures & des fruits, & le tout se porte en de beaux baquets de bois, au son de plusieurs instrumens, comme on l'a déja remarqué à l'égard des *Persans*. Cependant, cela se differe quelquefois, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau, & tout ce qu'il faut à l'enfant. Les mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même: on les marie même secretement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parens.

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces *Armeniens*, que la coutume qu'ils ont de marier leurs enfans dans leur plus tendre jeunesse, de sorte qu'on n'y voit guére de garçons, qui ne soient mariés à l'age de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles qui ne sont pas mariées courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail, malheur qu'ils esperent de prévenir en les mariant, quoi qu'on ne manque pas d'exemples pour prouver, que cette regle n'est pas sans exception.

Cérémonies observées aux enterremens.

Comme j'ai déja parlé des cérémonies qu'ils observent aux enterremens, en faisant la relation de mon voyage sur le *Wolga*, j'ajouterai simplement ici, que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des hymnes & d'autres chants funebres. Quatre personnes portent le corps sur une biere, & on y en employe quelquefois huit pour relever les premiers, de tems en tems, lors que le chemin est long. Ce sont toujours des personnes du commun. On met le corps en terre sans cercueil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix: ensuite les assistans y en jettent aussi, mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'enterrement la compagnie reste dans la maison du defunt, & y est regalée à dîner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire, tous les matins sur la fôsse du trepassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques versets des Pseaumes de *David*. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois; de sorte que les enterremens sont fort à charge parmi eux.

Ma[uvaise] édu[ca]tio[n des] enf[ans].

Quoi que ces gens-là soient fort superstitieux à l'égard des choses exterieures, ils ne s'embarassent guére de celles qui sont plus solides, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur tout de l'éducation de leurs enfans, lesquels sont souvent parvenus à l'âge viril sans savoir l'oraison dominicale. On ne doit pas cependant, s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfans, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance. De sorte qu'ils sont tellement embarassez des soins du menage, lors qu'ils parviennent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque chose, qu'il leur est impossible d'en profiter: ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere, qui n'a jamais rien appris, puisse donner une bonne éducation à ses enfans. Aussi les femmes n'y ont-elles ni esprit ni genie, & sont entierement dépourvuës d'agrément. J'ai observé cela, sur tout aux funerailles, où il s'y en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mille, qui ressemblent à de vieilles matrones, dont la fleur est passée, toutes jeunes qu'elles soient. Cela est d'autant plus étrange, que les *Persanes*, qu'elles voient tous les jours, sont parfaitement bien faites, belles

les & agréables, & ont une demarche noble, & un air charmant à tout ce qu'elles font, ce qui paroît jusques à la maniere dont elles ajustent le voile blanc, qui les couvre. Les *Turques* & les *Grecques* n'ont pas moins d'agrément dans leur air & dans tous leurs mouvemens. Mais, au contraire, les *Armenienes* sont desagreables & même dégoutantes. Le linge, dont elles se couvrent la bouche, n'y contribuë pas peu, & leur fait enfler les jouës. Elles sont aussi generalement petites, & grossieres. Lors qu'on les rencontre à *Julfa*, elles ne manquent jamais de vous tourner le dos, chose que les *Mahometanes* ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parens, lors qu'on leur presente un verre de vin, qu'elles ne manquent guére de vuider, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procede d'une chasteté rigide, & d'une vertu austere: mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituent pour de l'argent, & qui se deguisent en hommes pour se rendre à cheval à *Ispahan*, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là; tandis que leurs pauvres maris les croyent vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puisque *Juda* prit *Tamar* pour une prostituée, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Les hommes de leur côté ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné: Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ni à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élevent la *Perse* au dessus de tous les autres païs du monde, & s'imaginent que c'est la source des arts & des sciences, quoi qu'ils ne soient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs: car bien qu'ils voyagent continuellement en *Europe*, & qu'ils y fassent un grand commerce, ils ne se donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus, faire un pas, ou la moindre depense pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre païs. Aussi ne savent-ils que ce qu'ils apprennent des autres; & j'ai observé que ceux, qui ont voyagé avec moi, n'ont rien vû de tout ce que j'ai examiné avec tant de soin. Par cette raison, je me suis toujours servi d'étrangers, & de mon argent, pour satisfaire ma curiosité, & n'ai eu de commerce avec les *Armeniens*, que dans les *Bazars*, où ils negocient, toutes les autres connoissances étant au dessus de la portée de leur esprit, qui n'est point cultivé. Aussi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire, leurs maitres, qui demeurent à *Julfa*, les envoient de côté & d'autre; & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'*Ispahan*, ils sont ordinairement montez, deux à deux, sur un cheval, un mulet ou un âne, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs.

1704. 19. Mai.

Lors qu'ils negocient avec les *Persans*, les jours de marché, ou qu'ils sont dans leurs petites boutiques à la ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ni d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; de sorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage, que ne font les *Grecs* sous les *Turcs*. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre, qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs privileges à moins qu'ils n'embrassent le *Mahometisme*. On doit imputer, en partie ce malheur à la mesintelligence qui regne, non seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline, mais même entre ces deux Patriarches, qui ne sauroient s'accorder. C'est une chose dont les *Perses* ne manquent pas aussi de se prevaloir, & de pécher en eau trouble, en les faisant comparoître de-

Mesintelligence à l'égard du service divin.

1704. 19. Mai.

vant eux, & en les accablant d'impoſitions ; ce qui eſt arrivé deux fois, pendant que j'étois en *Perſe*: au lieu que ſi la diſcorde ne regnoit pas parmi eux, ils pourroient faire de grandes choſes, l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce païs-là, ne leur manquant point. Mais on ne ſauroit exprimer la pente naturelle qu'ils ont à diſputer. On en jugera par un exemple dont j'ai été temoin. Deux freres avoient un demêlé enſemble ſur quelque point de leur negoce, qui eſt en quelque maniere l'ame des *Armeniens*. Ils ne manquerent pas de s'appeller en juſtice, & l'ainé, qui étoit en poſſeſſion de la choſe diſputée, aiant de quoi faire de gros preſens aux juges, ne manqua pas auſſi de ſe les rendre favorables. Celui-ci, qui étoit aveugle, dit un jour, qu'il étoit ravi d'avoir perdu la vuë pour n'être pas expoſé au chagrin de voir ſon frere, & qu'il ne ſeroit pas fâché de perdre l'ouïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine! ſon frere, qui étoit marié en *France*, où il avoit laiſſé ſa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, qu'il avoit, venoit tous les jours chez notre Directeur implorer ſa protection contre l'injuſtice de ſon frere, lequel vouloit le faire arrêter par les juges *Mahometans*, comme il avoit déja fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer ſans recevoir bien des coups de bâton.

Haine implacable de deux freres.

Pluſieurs Armeniens renoncent la foi Chrétienne.

Pluſieurs des principaux d'entr'eux ont déja renoncé leur Sauveur & abjuré la foi Chrétienne, pour embraſſer le *Mahometiſme*, dans la vûë de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces renegats, qui avoit fait un pelerinage à la *Meque*, pour y viſiter le tombeau de *Mahomet*, revint chez lui, pendant que j'étois à *Iſpahan*. La plûpart des *Armeniens* ne manquérent pas d'aller à ſa rencontre, & de lui faire mille honnêtetez ; au lieu que perſonne ne va au devant des pelerins Chrétiens qui reviennent de *Jeruſalem*, auxquels on ne fait aucunes careſſes.

L'autorité des *Mahometans* eſt ſi grande, en ce païs, que deux moines *Portugais* s'y ſont trouvez obligez d'embraſſer le *Mahometiſme*, l'un en 1691. & l'autre en 1696. Le premier, qui ſe nommoit *Emanuel*, prit le nom de *Huſſein Cœliebeck*, c'eſt-à-dire, eſclave de *Huſſein*, & l'autre qui s'appelloit *Antoine*, celui d'*Ali-Cœliebeck*, ou d'eſclave d'*Ali*.

Le Convent de ces Peres *Portugais* eſt dans la ville: c'eſt un beau & grand bâtiment rempli de pluſieurs appartemens. Il ne s'y trouve cependant aujourd'hui, que le Pere *Antonio Deſtiero*, dont on a parlé.

Il y a auſſi deux Capucins *François*, dont le convent eſt pareillement dans la ville.

Les Carmes y ont auſſi un beau convent, avec un grand jardin: mais il ne s'y trouve qu'un ſeul Carme, qui eſt *Polonois*. Il y en a cependant deux autres, *François* ou *Danois*, qui ſont venus d'*Italie*, leſquels demeurent dans une petite maiſon, qu'ils ont à *Julfa*; où quatre Jeſuites ont fait bâtir une jolie chapelle à l'*Italienne*, à côté de laquelle ils ont une aſſez belle maiſon avec un beau jardin, bien entretenu. Il y a de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle chapelle.

Il ſe trouve pluſieurs autres *Europeans*, à *Julfa*, la plûpart *François*, & trois *Genevois*, dont l'un eſt Orfevre, & les deux autres ſont Horlogers, leſquels ſe nomment *Siorde*, de *Finot* & *Batar*; & deux Medecins, un *François* nommé *Hermet*, & un *Grec*, natif de *Smirne*. Ils y ſont tous mariez, à la reſerve de *Finot*, à des *Armenienes* de baſſe extraction, de ſorte qu'ils ont bien de la peine à ſubſiſter; outre qu'il n'y a rien à faire ici pour les étrangers, comme on l'a déja obſervé. De plus, les *Perſes* ont d'habiles Medecins & d'aſſez bons Mathematiciens parmi eux; mais ils n'entendent pas la chirurgie, & cependant, on n'y fait aucun cas des chirurgiens étrangers. Ils n'ont auſſi

si aucune consideration, pour ceux qui sont au service du Roi, dont les pensions se payent en billets de monnoye, sur d'autres villes, desorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sauroit se flatter d'y faire un bon mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un *European* marié dans une famille riche ou de consideration. Aussi, n'y sont-ils pas plutôt mariez, qu'ils se conforment aux mœurs & aux manieres de leurs femmes, qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs compatriotes. A la verité ce n'est guere que parmi les *François*, car les *Anglois* & les *Hollandois* conservent celles de leurs peres. J'en ai vû un grand exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*, notre Directeur, dont la femme, personne de naissance & de merite, s'est fait estimer, & a été regretée d'un châcun. Elle paroissoit toujours avec sa fille, âgée de 10. ans, à la table de son mari, qui étoit ouverte à tous les *Europeans*; mais lors qu'il alloit rendre visite à ceux de *Julfa*, les leurs étoient invisibles. Aussi, pour dire la verité, ils n'ont rien retenu de leur patrie, que la langue maternelle.

Il n'en est pas de même des étrangers, qui demeurent à *Constantinople*, à *Smirne*, & en d'autres lieux sous la domination des *Turcs*, où les *Greques*, qu'ils épousent se soumettent sans peine aux mœurs & aux manieres de leurs maris, & se conforment à leur religion, dans laquelle elles élevent leurs enfans. Au lieu que ceux des *Armenienes*, dont on vient de parler, suivent celle de leurs meres.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alleguer ici l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della Valle*, Gentilhomme *Romain*, qui se maria à *Bagdat*; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une regle. Au reste, j'espere qu'on me permettra d'imposer silence à ma plume, à l'égard de cette avanture, & de ce mariage, qui s'est fait dans le même convent, où je logeai à mon retour des *Indes*, pour épargner la reputation de cet illustre *Romain*, qui nous a laissé de si belles antiquitez. 1704. 19. Mai.

L'exemple des *Armeniens*, qui ont embrassé le *Mahometisme*, a été suivi par plusieurs *Georgiens*, grands & petits, dont on voit encore tous les jours des exemples. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmi les *Europeans*, que les *Armeniens*. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont aquis une grande reputation dans les armes, en *Perse* & ailleurs. Apostasie de plusieurs Georgiens.

Avant de finir ce chapitre, je dirai un mot en passant des Ministres publics qui se rendent à la Cour de *Perse* avec des lettres de quelques puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne meritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devroit donner que celui de messagers ou de porteurs de lettres. Aussi, pour dire la verité, ne font-ils guere d'honneur à ceux qui les envoyent, puis que le seul but de leur voyage n'est que de s'exemter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargés, privilege accordé à tous ceux qui sont nantis de pareilles lettres au Roi de *Perse*. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent, & on leur donne de plus une certaine somme par jour, à proportion de leur suite, pendant tout le sejour, qu'ils font à la Cour: somme à la verité, que le moindre Ministre devroit rougir de recevoir. Au reste, on ne sauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens employent souvent des *Armeniens* pour rendre de semblables lettres au Roi; & que ces gens-là aient l'addresse de se faire passer pour des gens de consideration auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ni honneur ni conscience, & qu'ils trompent & même ruinent souvent, sans scrupule, ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion, Ministres étrangers.

la

1704. 19. Mai. la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours au Christianisme, pour embrasser les erreurs de *Mahomet*, fait assez connoitre, qu'ils ne sont guere convaincus des veritez qu'il enseigne. Cela doit servir d'avertissement à ceux qui ne connoissent pas ce païs-ci.

CHAPITRE XLVII.

Hollandois, *qui embrassent le* Mahometisme. *Faire* Korog. *Fermeté d'un pauvre* Armenien, *& sa mort.*

Vers la fin de ce mois, j'allai hors de la ville avec Mr. *Bakker*, second de notre Directeur, pour chercher du gibier le long de la riviere, & sur tout un certain oiseau, nommé *Morgh-sacka*, c'est-à-dire, porteur d'eau, lequel on avoit vû plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'apperçumes de loin en l'air, sans en pouvoir approcher, dont j'eus bien du regret, n'en aiant jamais vû de semblable, quoi qu'il s'en trouve aux environs du *Wolga*, d'*Astracan* & de la mer *Caspienne*. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire, & a un gros jabot rempli d'eau, dont il fait part à d'autres oiseaux, à ce qu'on pretend. Enfin, notre chasse n'aiant pas réussi, nous jettâmes des filets à l'eau, & primes beaucoup de poisson, dont nous fimes part à notre Directeur, & retournâmes sur le soir à la ville, où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostasie de quelques Hollandois. Le *premier jour de Juin*, il arriva à *Ispahan* trois *Hollandois*, qui avoient deserté des vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* à *Gamron*, & avoient embrassé le *Mahometisme*, dans l'esperance de faire leur fortune: mais au contraire, ils étoient tombés dans la derniere misere, personne n'aiant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette ville, le ciel aiant voulu les punir de leur apostasie. En cette extremité, ils vinrent se presenter, à la porte de la maison de notre Directeur, qui leur fit dire de se retirer, & de s'adresser à ceux dont ils venoient d'embrasser la foi: mais ils revinrent peu après, le supplier de les reprendre au service de la Compagnie, en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise, & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui; qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie, & qu'ils retournassent à *Gamron*, où ils avoient merité la mort selon les loix, & qu'en ce cas, il écriroit au Directeur de ce lieu-là, pour le prier de les renvoier aux *Indes*. Ils acceptérent ce parti, en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort, que de persister dans le peché qu'ils avoient commis. On les reçut à cette condition, & on les fit habiller. Ils en marquérent beaucoup de reconnoissance, & partirent peu après, avec joie, pour retourner à *Gamron*, d'où on les envoya aux *Indes*, où ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Le *cinquième* de ce mois, étant occupé à dessiner quelque chose le long de la riviere du *Chiaer-baeg*, ou de la belle allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & aiant ensuite preté l'oreille, je trouvai que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait pour avertir, que le Roi va passer avec ses concubines, & que châcun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retirai au plûtôt, à l'exemple des autres, & ce Prince passa peu après. Il étoit precedé d'un homme à cheval,

1704. Juin. val, qui couroit à toute bride pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vîte. Il m'ateignit bientôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obeïs sur le champ, & pris un grand detour pour me rendre à la ville, où toutes les avenues des ruës par où il devoit passer étoient remplies de gardes, pour détourner les passans, de sorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvai tous les chemins gardés, comme le jour precedent, & quelques avenuës du *Chiaer-baeg* tenduës de certaines toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver avec toute la diligence possible; mais on fait ordinairement avertir un châcun de se retirer & même d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de nuit, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-je souvent trouvé obligé de sortir de mon *Caravanserai* pour cela.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux canoniers des *Indes*, d'où Mr. *Kastelein* les avoit fait venir pour le service du Roi. On fit savoir leur arrivée à ce Prince, qui leur fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne garda même pas long-tems, & auquel on donna une pension si modique, qu'on auroit honte de le dire. A la verité ce canonier, qu'on fit habiller avant de le presenter, ne devoit servir que pour tirer au blanc, avec quelques petites pieces de canon, divertissement auquel le Roi ne se trouve jamais. On emploia cependant, autant de tems à préparer ce qui étoit necessaire pour cela, qu'il en auroit fallu pour élever une forteresse. Ausi renvoya-t-on bientôt le canonier, qui n'avoit pas, à la verité, le genie requis pour plaire à une nation, qu'on ne sauroit contenter sans une grande asiduité, & une application toute particuliere.

Le *dix-septième* de ce mois, on eut une grande éclipse de la Lune, qui parut rougeatre, & fut presque entierement obscurcie. Le *vingt-&-unième* il y eut quelques nuages dans l'air, après un tems serain, pendant lequel on n'en avoit point vû l'espace de trois semaines. Ils étoient d'un beau bleu sans aucun brouillard; chose assez ordinaire en ce païs-ci. Il s'éleva de grands vents au commencement de *Juillet*, lesquels furent suivis d'une grande chaleur.

1704. 3. Juillet. Le *troisième* de ce mois on ouvrit les boutiques, qui avoient été fermées cinq ou six jours de suite, jours de deuil, qu'on observe en cette saison, & qu'il me semble qu'on nomme *Waghme*. Ceux qui ont quelque differend ensemble tâchent de se reconcilier en ce tems-là, & de renouër leur ancienne amitié, pourvû qu'il ne s'agisse point d'une chose où leur interêt se trouve engagé, car en ce cas, ils n'ont pas la conscience si tendre.

Querelle entre quelques Anglois & des Persans.

Il survint en ce tems-là un certain differend entre quelques domestiques de l'Agent d'*Angleterre* & quelques *Persans*, qui en vinrent de paroles aux mains. Ceux-ci outrez de colere, & ne respirant que la vangeance firent malicieusement courir le bruit, qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domestique *Armenien* de ce Ministre, surquoi on fit fermer toutes les boutiques du quartier, où il demeuroit. Le peuple irrité de ce meurtre prétendu s'alla plaindre au grand Baillif, lequel étoit *Georgien*, & avoit été Chrétien. Celui-ci, sans attendre un ordre de ses superieurs, fit comparoître devant lui l'interprete de l'Agent, qui étoit *Armenien*, & lui fit signer un écrit, par lequel il s'obligeoit à produire le meurtrier, ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoi qu'il sût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que son Maître, qui auroit pû parer le coup par son autorité étoit malade au lit en ce tems-là. On demandoit cependant à haute voix la vangeance de la mort prétendue d'un *Persan* de basse naissance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence; on traitoit de meurtriers tous les *Francs*, c'est ainsi qu'on nomme les

Infidelité d'un Interprete.

 Euro-

1704. 3. Juillet. *Europeans*, & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contens de cela, ces furieux firent porter au *Chiaer-baeg* l'éfigie d'un corps mort, pour animer les esprits de la populace. Ils obligérent même le premier Ministre à faire demander la personne du meurtrier prétendu à l'Agent d'*Angleterre*, qui le fit sauver. Ce Ministre reçut ordre en même tems de se défaire de tous ses domestiques *Mahometans*; surquoi les *Anglois* demandérent un delai de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre *Armenien* accusé s'étoit retiré cependant à *Julfa*, où il fut trahi par l'Interprete, dont on vient de parler, lequel le dénonça aux Officiers de la Justice, qui le conduisirent en prison. La populace non contente de cela, le demanda, & on fut obligé de le remettre entre leurs mains. Elle consulta ensuite ce qu'on feroit de lui. Les plus moderez opinérent qu'on le laissât aller, & vouloient qu'on en fît *présent au Roi*: mais les autres s'y opposérent en mettant l'épée à la main, & l'entrainérent en depit de la Justice. Ils étoient d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient tâché inutilement de l'attirer au *Mahometisme* en lui promettant la vie & la liberté en ce cas; une somme d'argent considerable, & de lui procurer un mariage avantageux. Mais il refusa leurs offres avec une generosité & une constance heroïque, bien qu'il eût la mort devant les yeux. Il repondit même à quelques *Armeniens*, qui avoient apostasié, & qui l'exhortoient à feindre, *qu'il ne reniéroit jamais son Sauveur & son Dieu;* surquoi les *Perses* forcenez de rage & de depit l'assaillirent en foule & lui ôtérent la vie. Ils le trainérent ensuite jusques à la grande place du Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient se lasser d'insulter son cadavre, & de faire des imprecations contre lui. Ils lui arrachérent même les boyaux, & puis le jettérent à la voirie. Il n'y eut pas jusques aux femmes qui le traitérent avec la même inhumanité. Ainsi mourut ce heros Chrétien, ce serviteur fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie, & l'avoit constamment assisté jour & nuit. Il se nommoit *Gregoire Assafoer*, & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reste, un homme d'une force extraordinaire, & d'un courage heroïque, comme il parut à sa mort, si digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Justice fit transporter son corps à *Julfa*, où il fut enterré dans l'Eglise de St. *Sauveur*, la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand *Armenien* lui fit dresser un tombeau à ses propres dépens, tant pour transmettre à la posterité la memoire d'une si belle mort, que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Constance d'un Armenien. Sa mort cruelle.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare, à tous les étrangers qui étoient à *Ispahan*. Ils furent quelques jours sans oser paroître, de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée par l'impunité de son crime. Au reste, il faut avouër qu'on avoit toujours fait paroître avant cela beaucoup de consideration pour les *Anglois* & les *Hollandois*. Comme on attendoit en ce tems-là de *Gamron*, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie, on envoya du monde à la rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coutume, pour les transporter dans nos magazins. Cela se fait pour empêcher les *Perses* de les insulter, & de les faire sortir du chemin; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux-ci se voiant insultez par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposérent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roi, qui s'y trouva, y reçut quelques coups de bâton. Les *Perses* qui se trouvérent les plus foibles en cette occasion eurent recours aux plaintes, & demandérent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçuë. Notre Directeur, auquel ils s'addressérent pour cela promit de les satisfaire

1704. Juillet. faire après avoir examiné la chose, surquoi ils se retirérent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir en leur presence un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à le faire, que ses accusateurs intercedérent pour lui, & declarérent qu'ils étoient contens, procedé bien different de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'*Angleterre*, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une personne de la lie du peuple, action qui ne laissa pas de lui couter la vie.

Au reste, cette nation est si vindicative & si délicate, que tous les Ministres *Europeans* qui s'y trouvent pour veiller aux interêts des Puissances qui les employent, doivent prendre un soin tout particulier de soutenir la dignité de leur caractére, & de ne pas permettre qu'on les insulte impunément. Jamais personne ne s'est mieux aquité de ce devoir que Mr. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le voyage de *Constantinople*. Il fut envoyé ensuite à la Cour de *Perse* par la Compagnie des *Indes Orientales*, & s'y fit estimer de tout le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver engagé dans une fâcheuse affaire avec un des principaux Seigneurs de la Cour, dont les domestiques eurent quelque demêlé avec les siens. Ceux-ci en étant venus aux mains, ce Seigneur mit la main sur la garde de son épée, dont le Ministre *Hollandois* s'étant apperçu, se saisit d'un pistolet, & déclara au *Persan*, qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la hardiesse de tirer son épée, sur quoi ce Seigneur imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit prudemment ne se trouvant pas le plus fort, parce que ce Ministre étoit accompagné de quelques soldats *Europeans*, contre lesquels il auroit eu peine à se défendre. Il soutenoit outre cela la dignité de son caractere par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve, choses absolument necessaires auprès d'une nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de consideration pour lui qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roi même & toute la Cour l'estimoit autant que les *Europeans*, & on y honore encore sa memoire.

1704. 3. Juillet.

CHAPITRE XLVIII.

*Mort de l'Agent d'*Angleterre. *Son enterrement. Preparatifs pour le mariage de la petite Princesse, fille de sa Majesté. Deuil des* Armeniens. *Ancienne forteresse. Montagne de* Sagre-Rustan.

LEs *Perses* solemniférent en ce tems-là, la fete de *Baba-soedsja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du service divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre à tous ceux qui habitent de ce côté-là de sortir de leurs maisons & des *Caravanserais*. La même chose se fit encore deux jours après, le Roi aiant voulu s'aller promener avec ses concubines hors de l'enceinte du Palais. La musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joua toute la nuit, & le jour suivant jusques au coucher du soleil, à cause que la fête de *Mahomet* devoit se célébrer le *vingtième*.

Le *vingt & unième*, Monsieur *Owen*, Agent de la Compagnie *Angloise* — Mort de l'Agent d'Angleterre.

1704. *gloise* des *Indes Orientales*, mourut 21. Juil. âgé de 40. ans. C'étoit un homme d'honneur & de merite, fort estimé de tout le monde. Nous lui rendîmes le lendemain les derniers honneurs, & on le porta à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens, hors de la ville, de la maniere suivante.

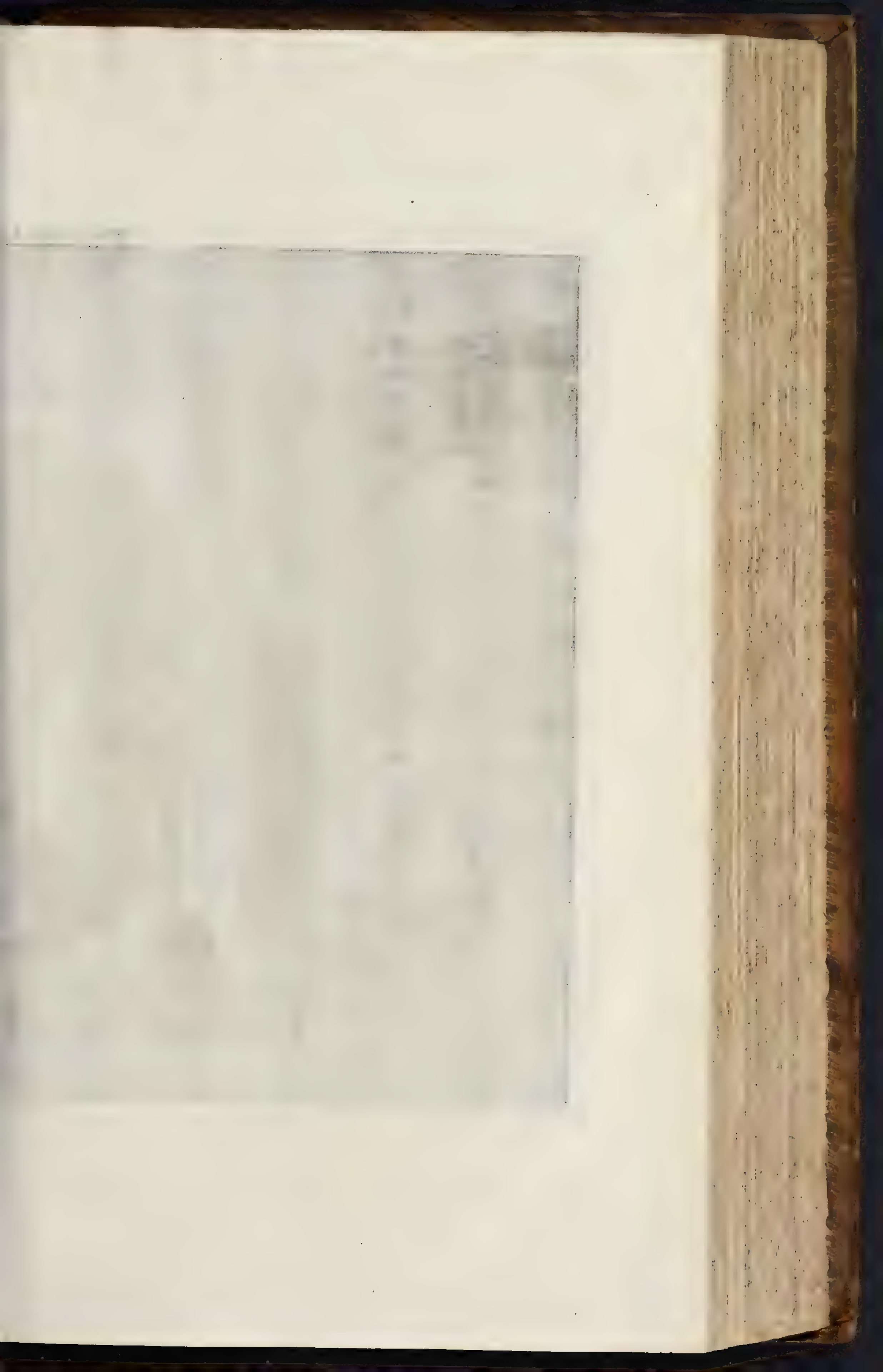
Le second de notre Directeur, qui étoit malade de la goute, se rendit à la pointe du jour à la maison du defunt, avec toute sa famille & 14. chevaux, entre lesquels, il y en avoit deux de main couverts de drap noir, précedez d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuier du defunt parut le premier devant le corps, avec l'Interprete & quelques autres, suivis de trois chevaux de main couverts de drap noir, portant des panaches de plumes blanches sur la tête; puis quatorze personnes à cheval, accompagnez de 10. ou 12. valets de pied, & un trompete devant les chevaux de main, après lesquels parûrent ceux de notre Directeur, & puis le corps, couvert de tafetas blanc, & par dessus d'un poële de velours noir. Il étoit posé sur une biere, portée par quatre personnes, qui se relevoient de tems en tems à cause de la longueur du chemin.

Son enterrement. Le second du défunt suivoit le corps, accompagné du nôtre, & de tous les *Hollandois*, parmi lesquels je me trouvai; du pere *Antonio Destiero*, Resident de la Couronne de *Portugal*; des *Anglois* & des marchands *Armeniens* de *Julfa*. On s'avança en cet ordre par le *Chiaer-baeg*, châcun aiant une écharpe de tafetas blanc par dessus l'épaule, nouée par le bas & pendant jusques à terre, laquelle on avoit reçuë à la maison du defunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, laquelle ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le convoi consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les *François* se trouvérent au lieu de la sepulture avec quelques Religieux, & le corps fut posé en terre sur les 7. heures. Le second de la Compagnie *Angloise* 1704. prononça son oraison funebre, à la 21. Juil. maniere de leurs païs; puis châcun prit une poignée de terre qu'on jetta dans la fosse, qui fut remplie ensuite par les fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut regalé à diner à la maison du defunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnérent au retour. On en envoya aussi une à notre Directeur; & tout le monde se retira après avoir été bien regalé.

Quelques jours après je vis tous Etrang[e] maria[ge] les *Bazars* ornez de petites bandes de papier de toutes sortes de couleurs; d'oripeau, & de plusieurs petites figures, & autres galanteries. Sur le soir on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes; & armer la bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au sujet du mariage d'une jeune Princesse, fille du Roi, laquelle n'avoit que trois ans, avec le petit-fils de la tante de sa Majesté, lequel n'en avoit pas plus de cinq, & cette ceremonie se fit pour conduire cette jeune Princesse au Palais de cette Dame, où elle devoit être élevée. C'est peut-être l'unique exemple d'un mariage semblable, entre de si jeunes enfans, parmi les *Perses*, quoi que cela soit fort ordinaire parmi les *Armeniens*. Cette Princesse, tante de sa Majesté, & sœur du Roi son Pere, se nommoit *Zynab-Beggum*, & avoit été mariée au fils du *Sultan Galliefa*, confident du Roi *Abas* second.

Le *vingt-deuxième Aout*, je me Fête [de la] Croi[x]. rendis à *Julfa*, où je restai jusques au *vingt-sixième*, jour auquel les *Armeniens* celebrent la fête de *Soerpgaets*, ou de la Croix, en memoire de la croix de *Jesus-Christ*; découverte sur le mont Calvaire par Ste. *Helene*, mere de l'Empereur *Constantin*.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux ou trois heures avant le jour au cimetiere, où l'on enterre les Chrétiens, & elles y portent du bois, du charbon, des cierges & de l'en-



DEUIL DES F



ARMENIENNES.





l'encens: Ensuite elles font du feu à côté des tombeaux de leurs parens & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumés, & jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'addressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de vehemence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces tombeaux qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes; & les personnes de condition y allument jusques à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlemens dont on est effrayé. Comme j'étois curieux de voir cette solemnité je me rendis à ce cimetiere deux heures avant le jour avec le fils de notre Interprete chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vuë de ces tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné ils me parurent semblables aux ruines d'une ville détruite par les flames, entre lesquelles les personnes, qui s'étoient sauvées de cet incendie venoient chercher, avec de la lumiere, pendant les ténébres de la nuit, leurs parens & leurs amis, & les débris de leurs biens en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison pendant que leurs femmes sont occupées à cette solemnité, on ne laisse pas d'y en voir quelques uns par-ci par là, & des prêtres qui font des prieres pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur en donnent cinq sols, d'autres dix, & les personnes de consideration jusques à vingt. Ces prêtres habillez de noir font un spectacle assez bizarre parmi toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes; qui se rendent à ces tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & celui des petits feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se repand jusques à *Ispahan*. Quoi que cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je ne laissai pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la tombe de la femme de notre Directeur, le visage tourné vers la ville. On en trouvera la representation au num. 102. Cette ceremonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant je trouvai les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux tombeaux. Après que le soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi, mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

1704. 22. Août.

Le *dernier jour du mois*, je me rendis sur le soir chez notre Directeur, pour aller cette nuit avec son second, à la montagne de *Koesoffa*, où l'on voit les ruines d'une ancienne forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & arrivâmes sur les sept heures dans un endroit de cette montagne, où nous fumes obligez de mettre pied à terre, les chevaux ne pouvant passer outre. Mon compagnon, qui n'étoit pas bon pieton, m'y quita, & m'alla attendre au cimetiere des Chrétiens. Je montai la montagne sur les 8. heures, accompagné d'un chasseur & d'un valet, pourvus d'armes à feu, & nous parvînmes sur les 10. heures à une vieille porte, à côté de laquelle on voit les ruïnes d'une muraille qui s'étendoit autrefois au nord, jusques au pied de la montagne à l'endroit où elle est la plus escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à gauche que du côté droit. On en voit la representation au num. 103. A un quart de lieuë delà nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâtiment, ruiné jusques aux fondemens, qu'on pretend qui avoit servi d'écurie. Delà on découvre plusieurs debris d'un ancienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur le haut de la montagne au sud; de l'est à l'ouëst, & au nord vers la ville, dont cette montagne n'est pas éloignée. Elle pourroit même servir de fortereſſe sans le secours de l'art, étant fort escarpée

1704. du haut en bas : auſſi n'a-t-elle ja-
2. Sept. mais eu de muraille de ce côté-là. Nous arrivâmes ſur les 11. heures avec beaucoup de peine au ſommet de la montagne, où l'on voit les ruines d'un bâtiment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne reſte pas grand' choſe. La muraille en avoit 4. bons pieds d'épaiſſeur, & eſt encore aſſez élevée en quelques endroits; où l'on voit en dedans quelques reſtes d'arcades. Le ſommet de cette montagne n'a auſſi que 28. pas de large, du nord au ſud, & 54. de long, de l'eſt à l'ouëſt, & va en deſcendant à l'eſt. Au reſte, elle s'étend en long vers le ſud, d'où l'on voit encore les reſtes de l'enceinte des murailles de la fortereſſe, qui y étoit autrefois, comme ils paroiſſent au nord, au num. 104. J'en fis le deſſein avec toute l'application poſſible, parce qu'on prétend que *Darius* étoit dans cette fortereſſe lors qu'*Alexandre* attaqua ſon armée, la ſeconde fois, dans la plaine. J'y deſcendis ſur le midi, & y deſſinai au ſud les ruines exterieures qui ſubſiſtent de ce bâtiment, où l'on voit encore deux demi-ronds en forme de tours. On voit auſſi ſur le rocher l'endroit où cette fortereſſe a été commencée, comme cela paroît viſiblement au num. 105. Le chaſſeur, qui me ſervoit de guide, voulut deſcendre au nord parce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout ce qu'il put pour me perſuader de le ſuivre; mais le rocher m'y parut ſi eſcarpé que je ne voulus pas m'y hazarder, de crainte de me caſſer les bras & les jambes. Je ne pus cependant empêcher l'autre valet de le ſuivre, dont il eut bien-tôt lieu de ſe repentir, puiſque je ne les eus pas plûtôt perdus de vuë, que j'entendis crier le dernier que je me donnaſſe bien garde de deſcendre après eux. Il s'étoit arrêté n'aiant pu ſuivre ſon compagnon, & ne pouvoit plus ni avancer ni reculer. Je l'encourageai à faire tous ſes efforts pour remonter, en ſe tenant le mieux qu'il pourroit aux rochers, n'aiant nul autre parti à prendre, & il eut le bonheur d'en venir à bout, pendant que l'autre deſcendoit comme un chat. Quant à moi je fus obligé de prendre un détour de deux lieuës à l'eſt, entre les montagnes, de ſorte qu'il étoit plus de trois heures lors que j'arrivai aux tombeaux des Chrétiens, où mon ami m'attendoit avec nos chevaux. Après m'être un peu repoſé & avoir pris quelques rafraichiſſemens, nous reprîmes le chemin de la ville, à deſſein de retourner le lendemain voir le reſte des antiquitez qui ſe trouvent en ce quartier-là, étant reſolu de partir vers la fin du mois.

Nous nous rendîmes de bon matin à la montagne de *Tagte-Ruſtan*, à une lieuë & demie de la ville, & trouvâmes ſur le ſommet de cette montagne les ruines d'un certain bâtiment, fondé par un fameux Guerrier, dont on raconte des merveilles. Il y a une grote au-deſſous de cette montagne, dans laquelle on voit deux ou trois fontaines, dont l'eau diſtile continuellement du haut du rocher. Il s'y rend tous les ans, au commencement d'Avril, un grand nombre d'*Indiens*, qu'on nomme ici *Benjans*, leſquels y viennent celebrer une fête, à l'honneur d'un certain hermite, qui y a fait longtems ſa demeure. Il s'y tient auſſi ordinairement un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette grote eſt remplie de lambeaux de toutes ſortes de couleurs, qu'y apportent des perſonnes accablées de maux, qui viennent y chercher du ſoulagement, à la maniere des Orientaux, dont on a déja parlé. Elle eſt repreſentée au num. 106.

On trouve à une demi lieuë delà, du côté de la ville, une montagne, d'où l'on tire des pierres bleuës fort dures, dont on fait les tombeaux. Nous en vîmes jetter pluſieurs du haut de cette montagne dans la plaine, ſans qu'elles ſe rompiſſent; mais on ſe contente de rouler les plus groſſes par les endroits où elle n'eſt pas ſi eſcarpée.

On a de là une belle vuë à l'oueſt en-



103. RUINES DES FORTERES[SES]



105. RUINES DES FORTERESSES.



R LES MONTAGNES KOESOFFA. 104.



GROT DE LA MONTAGNE TAGTE RUSTAN. 106.







entre les montagnes & la plaine, où l'on voit de beaux villages & un grand nombre de jardins. En voici la representation avec la montagne, sur le sommet de laquelle on voit la maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait ma curiosité, je repris le chemin de la ville. 1704. 3. Sept.

TAGTE-RUSTAN.



CHAPITRE XLIX.

Fameux plantage, ou belles allées du Roi. Maison de la Compagnie des Indes. *Beau* Caravanserai, Indiens *ou* Benjans. *L'Auteur se prepare à partir pour se rendre à* Persepolis.

QUelques jours après, j'allai, accompagné du même ami, oir le beau plantage, que le Roi egnant a fait faire à trois lieuës l'*Ispahan*, à l'ouest. Nous passâmes à côté des jardins du fauxbourg aissant *Julfa* à gauche. Après avoir raversé la plaine nous arrivames ur les 5. heures à l'entrée de ces elles allées. Les arbres n'avoient ncore guere poussé à l'entrée, par e qu'on n'avoit encore pu y conduire assez d'eau pour cela; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant; & à une petite lieuë de l'entrée, une mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau plantage, qui se divise au milieu en quatre allées & forme un rond ouvert de tous côtez, dont la perspective est charmante. Les montagnes en sont à deux lieuës au sud, & à une lieuë au nord,

1704. nord, où l'on a déja commencé la
3. Sept. muraille dont ces allées doivent être entourées. Il étoit près de sept heures lors que nous parvinmes à l'autre bout. Ce plantage a deux lieuës de long, & est large à proportion, & les allées en sont bordées de senez, entre lesquels on a planté des saules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les senez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtés, lesquels font un effet charmant dans la saison. Les terres qui sont à une demi lieuë delà appartiennent à sa Majesté, les autres au public, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y seme, car le Roi en est proprietaire & on lui en paye tant par an. La vieille allée, faite sous le regne du Roi *Abas*, est au bout de ce nouveau plantage. On y entre par une grande porte, où cette allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demi lieuë de long. Elle est aussi bordée de senez, à 8. pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit canal. On voit sur les ailes de



NAED-SJAF-ABAAT.

cet-

MAISON DE LA COMPAGNIE.



JARDIN DE LA COMPAGNIE.



cette allée de beaux grands jardins entourés de murailles, & au bout une maison Roiale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures nous entrâmes dans le jardin d'un cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon compagnon y apprit, que Mr. *Oets*, qui devoit lui succeder à la charge de second de notre Directeur, étoit arrivé des *Indes* à *Ispahan*. Au sortir delà, nous allâmes à la maison du Roi, qui ne vaut pas la peine d'être vuë, & ensuite au vieux plantage, nommé *Chiaer-baeg Naedsjaf-abaet*; & après avoir traversé le village de ce nom, nous trouvâmes une autre allée presque toute bordée de saules, laquelle a près d'une lieuë & demie de long, & s'étend à l'ouëst. Il y en a encore une à gauche, d'où l'on voit les montagnes à une lieuë de distance de part & d'autre, & à l'ouëst une plaine à perte de vuë. La taille-douce qui suit represente ce vieux plantage. On trouve à trois lieuës delà une petite montagne, que le Roi a fait ceindre d'une muraille, dans laquelle on a renfermé un grand nombre de cerfs, d'anes sauvages, de beliers, & d'autres animaux, qui se trouvent dans les montagnes de ce côté-là. Les jardins, qui sont en ce quartier-là sont remplis d'arbres fruitiers, & sur tout de vignes, dont le raisin, tant blanc que noir, se transporte à *Ispahan* pour en faire du vin, à quoi l'on étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve à droite & à gauche du vieux plantage, cinq grands jardins, qui rapportent par an au Roi la somme de 25. *Tomans*, & deux plus petits, à proportion. Nous nous rendîmes delà, à une heure après midi, vers les montagnes qui sont au sud, pour y voir quelques beaux villages; mais nous fûmes obligés de prendre un detour de deux lieuës pour passer sur le pont de *Poelie-Vergan*, où la campagne étoit couverte de ris, prêt à couper; & où nous vîmes aussi de grandes plaines remplies de melons d'eau. Le Roi a une autre maison en ce quartier-là, au village de *Koetsdel*, situé sur la riviere d'*Ispahan*, qui est fort étroite en cet endroit. Cette maison n'a rien de remarquable, quoi que le Roi y aille souvent. Nous vîmes aussi un Lac rempli de toutes sortes de canards & d'autres oiseaux sauvages d'une beauté charmante, proche du village de *Kariskan*. Aussi est-il défendu de tirer sur eux, ou de les écarter. Delà, nous retournâmes à la ville, où nous arrivâmes, par un autre chemin, sur les 8. heures du soir.

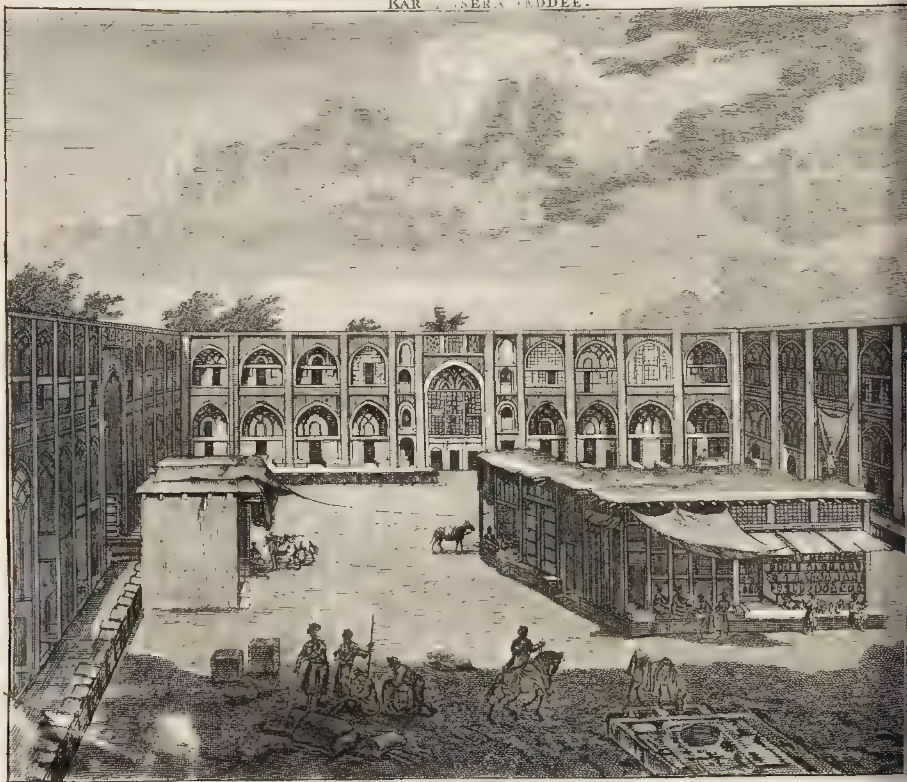
1704. 3. Sept.

Maison de la Compagnie des Indes, à Ispahan.

Disons un mot en passant, de la situation de la maison des *Indes*, demeure de notre Directeur & des autres officiers de la Compagnie. Elle est ceinte d'une haute muraille de terre, dont la porte est grande & fort élevée. On passe delà, entre deux murailles, vers les écuries, dont les chevaux sont souvent attachez à des rateliers en dehors. On laisse ces écuries & le jardin à gauche, pour se rendre à la maison, au milieu de la cour de laquelle on voit un canal, qui coule à côté du lieu, où l'on reçoit les étrangers; derriere lequel il y a un bel appartement, couvert de tapis, & rempli de carreaux, pour s'asseoir à la maniere du païs. On voit à côté, les appartemens & les bureaux du second du Directeur, & des autres officiers de la Compagnie, Delà, on va par un petit passage au quartier du Directeur, composé de trois ou quatre appartemens, sans compter la sale où l'on mange, dont la vuë donne sur ce quartier. Cette maison est representée au num. 107. Elle a un assez beau jardin, au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois, & une belle fontaine avec des jets d'eau. Cette eau coule dans un canal, & sert à arroser le jardin, par le moyen d'une machine, qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de senez, & d'arbres fruitiers; des fleurs & d'autres plantes, comme il paroît au num. 108. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons, des mouches & d'autres insectes, que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire, & ont un aiguillon, qui fait une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

1704. 3. Sept. Je trouvai dans le canal de ce jardin de petits poiſſons, dont la partie poſterieure eſt ſemblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en *Turquie*, à une lieuë de *Smyrne*, dans un Lac, qui a une demi lieuë de large, & deux lieuës de tour, ſitué ſur une éminence, dont l'eau ſent le ſalpêtre & eſt aſſez bourbeuſe. Il ne laiſſe pas d'être rempli de poiſſon, & ſur tout de celui-ci, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais aſſez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils ſont plus gros que ceux que j'ai vûs en *Perſe*.

Il reſte à parler des *Caravanſerais*, ou maiſons publiques, qui ſe trouvent à *Iſpahan*. Voici la deſcription de celui de *Jeddée*, qui eſt à la Reine mere du Roi, à côté du *Mey-doen* ou de la grande Place, dans lequel j'ai logé tout le tems que j'ai été à *Iſpahan*. La porte qui donne ſur cette place, eſt un grand portail vouté, ſous lequel on trouve de petites boutiques occupées par des *Armeniens* & d'autres étrangers, qui vendent du drap à l'aune.



Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de ſemblables boutiques, & un peu au delà un abreuvoir. Ce *Caravanſerai* eſt entouré de magazins remplis de marchandiſes, qui appartiennent aux *Armeniens* & à d'autres marchands, leſquels s'y rendent tous les jours de *Julfa* pour negocier. Il y a une grande galerie, remplie d'appartemens au-deſſus de ces magazins, & un grand eſcalier pour s'y rendre.

Il







Il se trouve parmi les marchands étrangers, qui demeurent ici, un assez bon nombre d'*Indiens* de plusieurs sortes, qu'on y nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux possedent de grands biens, & ne laissent pas de travailler comme des esclaves pour accumuler des richesses immenses, sans avoir aucun égard à leur honneur, ni à la bien-seance, jusques-là, que les plus riches ne font aucune difficulté de courir de tous côtés pour gagner un miserable sol. Il s'en trouve parmi eux, & des plus considerables, qui sont courtiers, & qui servent en cette qualité les Compagnies *Angloises* & *Hollandoises* des *Indes*, dont ils tâchent de gagner les bonnes graces par toutes sortes de voies, pour jouïr de leur protection & faire du profit. Au reste, on se fie fort à eux, & ils ont presque toujours entre les mains la caisse de ces deux Compagnies. On ne se fie pas moins aux *Armeniens*, qui ont aussi toujours une espece de banque en possession, parce que l'argent y est en sureté, & qu'on l'en retire quand on veut, & en telle espece qu'on le souhaite. Tout le negoce de *Gamron* passe de même par leurs mains par lettres de change. Lors que je passai à *Samachi* les *Benjans*, qui y demeurent, me firent demander par des *Armeniens*, si je n'avois point de lettres à faire tenir à notre Directeur à *Ispahan*, & si j'avois besoin d'argent, offrant de m'en prêter avec plaisir en ce cas. Je fus surpris de cette civilité envers un étranger, qu'ils ne connoissoient pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé : mais on me dit que cela ne se fait que dans la vuë d'obliger les officiers de la Compagnie des *Indes Orientales*, & pour s'insinuer dans leurs bonnes graces.

Comme plusieurs Auteurs ont parlé avant moi de la croyance de ces gens-là, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenterai d'ajouter qu'ils s'abstiennent de toucher à la vie de toutes sortes d'animaux, sans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croient faire une action meritoire en s'opposant à leur destruction. J'ai même observé qu'ils s'éloignoient de moi avec chagrin, lors qu'ils me voioient occupé à prendre de certains insectes dans un jardin, n'ignorant pas à quoi je les destinois. 1704. 3. Sept.

Les *Turcs* & les *Perses*, & même les *Armeniens*, ne voudroient pas non plus tuer un poux ou une puce, & se contentent de les jetter par terre, comme je l'ai observé plusieurs fois. Il y a aussi des *Armeniens* qui s'abstiennent de manger de certains animaux, & sur tout des lievres, parce qu'ils sont immondes; mais ils ne sont pas tous si superstitieux.

Habits des Benjans.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque chose de singulier, j'ai dessiné celui du principal de nos courtiers *Indiens*, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la maniere de son païs pour cela. On en trouvera la representation au num. 109. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelettes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de santal, & leur servent d'ornement comme les mouches aux dames parmi nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se regalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres delicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des danseuses & des joueurs de gobelets pour divertir la compagnie.

Le *dix-huitième* de ce mois, il vint quelques coureurs de *Gamron*, qui nous apprirent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de vaisseaux de *Batavia*. Cette nouvelle empêcha notre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit resolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours après Mr. *Bakker* son second. Je commençai aussi à me preparer au depart, & après avoir rendu & reçu quelques visites des *Anglois*, j'allai

1704. 18. Sept. prendre congé de tous mes amis à la ville & à *Julfa*, sans oublier Mr. *Sahid* notre interprete, auquel j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considerables, & m'avoit permis de dessiner toutes les curiositez de ses beaux jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le *Persan*, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoi la plupart des voyageurs commettent des fautes grossieres. Cela fait que j'écris le mot Roi en *Persan*, *Sjae* au lieu de *Schach*, de *Sciah* ou de *Siah; Zje-raes* au lieu de *Schieras; Mey-doen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot *Turc; Mu-zjit* ou *Ma-zjit* en parlant des mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs; en quoi je l'ai suivi, & en quoi il étoit fort habile, quoi qu'*Armenien* de nation. Il parloit aussi parfaitement *François* & *Hollandois*, son pere aiant demeuré long-tems en *France*, & lui aiant été élevé au service de notre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du païs, aussi-bien que des affaires & des intrigues de la Cour, étant assez avancé en âge. Ces belles qualitez-là lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, & il n'avoit pas aussi manqué de donner une bonne éducation à son fils, qui étoit comme lui Interprete de la Compagnie, & entendoit de même le *François* & le *Hollandois*, quoi qu'il n'eut pas plus de 23. ans.

Comme j'avois resolu de partir avec Mr. *Bakker*, de *Flessingue*, premier commis du magasin de *Gamron*, pour me rendre à *Persepolis*, où j'avois dessein de faire quelque séjour, pour en examiner avec soin toutes les antiquitez, & en faire le dessein, je me rendis le *vingt-quatrième* chez notre Directeur Mr. *Kastelein*, qui eut la bonté de me prêter un cheval pour faire ce voyage, & un coureur pour m'accompagner. Il ne manqua pas aussi de me donner toutes les provisions dont j'avois besoin, & de me combler de bien-faits, comme il avoit fait pendant tout le tems que j'avois passé à *Ispahan*, où il m'avoit toujours honoré de sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même souvent pressé de venir loger chez lui, mais je m'en étois excusé, pour être en liberté, & faire plusieurs choses auxquelles je m'occupois soir & matin. Outre cela, il avoit toujours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval & d'un interprête, pour m'accompagner par tout où je voulois aller. Il n'avoit pas manqué non plus, de me donner de grandes lumieres par raport aux affaires de *Perse*, où il avoit demeuré vingt-&-un-an, pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires, la langue & les intrigues de la Cour. Aussi aurai-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.

Fin du premier Tome.

VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

INDES ORIENTALES.

EN II. VOLL.

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles vuës de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS.

Que les Perses appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajoûté la route qu'a suivie

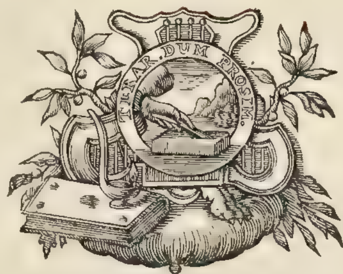
Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie; pour se rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre

MRS. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR, sur ce sujet.

TOM. II.



A AMSTERDAM,
Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.

PREFACE DE L'AUTEUR.

ON ne prétend pas prévenir le Public, & l'engager à approuver cette Relation par une Preface étudiée. On se contentera de l'assurer qu'il n'y trouvera rien, qu'on n'ait vû de ses propres yeux, & qu'on n'ait examiné avec la derniere exactitude, sans s'arrêter à celles qui ont été publiées par d'autres Voyageurs, sur le même ujet, si ce n'est pour en faire connoitre les defauts par des Remarques qu'on rouvera à la fin de ce Voyage, par rapport aux fameuses ruïnes de l'ancien alais de *Persepolis:* & cela sans prétendre déroger en aucune maniere au merite personnel, ni aux lumieres de ces illustres Voyageurs, à tous autres éards. Au reste, on trouvera qu'ils ont omis plusieurs choses remarquables, qu'ils en ont mal representé d'autres, soit par negligence; soit faute de bien ntendre le dessein; ou enfin, qu'ils n'aient pas assez resté sur les lieux pour xaminer à fonds ces superbes Antiquitez.

Quant à la *Russie*, nonobstant que le Baron d'*Herberstein*, *Olearius*, & le omte de *Carlisle*, Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Moscovie*, *Allison*, plusieurs autres, en aient donné des Relations assez interessantes, ils n'ont û cependant, satisfaire la curiosité des personnes éclairées, aiant été prinez de la liberté & de l'avantage d'y faire la moindre ébauche des Places, des belles Antiquitez, qui s'y trouvent. Je suis le premier Etranger auquel Majesté Czarienne ait permis de le faire, & je me flatte qu'on trouvera, que n'ai épargné ni soins ni peine pour faire un bon usage de cette grace. Cela aroitra évidemment par les plans que j'ai faits des principales villes de cet mpire, de ses bâtimens & des plus beaux païsages de ses Provinces: à quoi i ajouté les habillemens, les mœurs & les coutumes des peuples qui vivent us le gouvernement de ce puissant Monarque: les grands changemens, que Prince a faits, & plusieurs autres particularitez, qui n'étoient jamais parnuës à la connoissance de ceux qui ont écrit avant moi.

Il en est, à peu près, de même de la *Perse*, & des superbes ruïnes de l'anen Palais de *Persepolis*, dont plusieurs Voyageurs ont donné des Relations des descriptions au Public, sans avoir examiné les choses avec l'attention quise; aussi tiennent-elles bien plus du Roman que de la verité, & d'une conissance parfaite de ces belles antiquitez, qu'on ne peut aquerir sans peine & sans e application toute particuliere, au defaut de laquelle on ne sauroit manquer tomber dans l'erreur & d'y jetter les autres. *Pietro della Valle*, & Don *Garcias Silva de Figueroa*, Ambassadeur d'*Espagne* à la Cour d'*Abas* I. Roi de *Perse*, t été les premiers, qui aient parlé avec quelque solidité de ces fameuses ïnes. Cependant il paroit évidemment par la relation du Voyage du premier, par celle de l'Ambassade de l'autre, qu'ils n'ont pas fait assez de sejour à *Chelnar*, pour en examiner à fonds, & bien tracer toutes les antiquitez, & ce qui trouve de plus curieux. Cela étant, on ne doit pas s'étonner qu'ils en aient rlé très-superficiellement, & même quelquefois à la volée. Il paroit néanoins, par les remarques du savant *Isaac Vossius*, sur *Pomponius Mela*, qu'il ait dessein de se servir de la Relation de Don *Garcias de Silva*, & des Ecrits des aciens, pour juger du rapport qui se trouve entre la description qu'ils font de ncien Palais de *Persepolis*, & les ruïnes de *Chelminar*, si la mort ne l'eût prenu. Au reste, on ne s'arrêtera pas ici, à éplucher les fautes que ces Aurs ont commises, de crainte qu'on ne nous accuse de vouloir nous élever leur ruïne, & de tâcher de donner du relief à notre Relation, en deant celles des autres. Les personnes éclairées en pourront juger en les compat ensemble, & par cette raison, on ajoutera simplement, qu'outre qu'ils n'ont

pas

pas resté assez de tems sur les lieux pour faire une description juste & bien déta lée de ces superbes & nombreuses masures, ils n'ont peut-être pas eu aussi lumieres & les qualitez requises pour juger sainement de ces sortes de chos

Quant à moi, qui me suis proposé un autre but, & qui n'ai entrepris Voyage que dans la vuë d'examiner à fonds ces belles antiquitez, les difficult qui s'y sont rencontrées, & les dangers auxquels il a fallu s'exposer pour ce n'ont fait que m'animer au lieu de me rebuter. Je m'y suis appliqué avec u attention toute particuliere, & n'ai épargné ni soin ni peine pour en veni bout & donner au Public, & sur tout aux personnes éclairées, toute la satisf tion possible, selon mes petites lumieres. Je me suis fait de plus, une indispensable de ne m'éloigner en aucune maniere de la verité, pour donner lustre & de l'éclat à ma Relation, sur laquelle on peut faire fonds, & sur la s cerité des faits que je rapporte. Je ne prétens pas non plus me faire un mer des depenses extraordinaires, que j'ai faites pour cela, & pour orner ce Voya & en faciliter l'intelligence. On en pourra juger par le nombre & la beau des Tailles-douces, dont il est rempli, & qui sont executées avec toute la j tesse & la propreté possible. Aussi puis-je assurer, que j'ai dessiné de ma prop main, & d'après nature, toutes les Planches que je donne au Public, sans servir des lumieres, qu'on pourroit tirer des anciens Auteurs, qui ont éc sur le sujet de *Persepolis* & de ses antiquitez, & sans y rien ajouter ou dim nuer, de sorte qu'on peut s'assurer que le tout est conforme aux Originau qui se trouvent sur les lieux.

Cependant, comme je n'ai pas la vanité de me croire infaillible, j'ai eu la pr caution de communiquer mon Ouvrage à des personnes éclairées & capab de juger de tout ce qui regarde l'antiquité, lesquelles ont approuvé m estampes & mes descriptions, & jugé que j'avois mis dans tout leur jour des ch ses, qui avoient croupi depuis plus de deux mille ans dans l'obscurité, & ren en cela un service considerable aux curieux. Les mêmes personnes, que leur m destie ne me permet pas de nommer, ont aussi eu la bonté, à ma requisition, conferer mes estampes avec les descriptions de l'ancien Palais de *Persepolis*, q se trouvent dans les Ecrits d'*Herodote*, de *Xenophon*, de *Diodore* de *Sicile*, & *Strabon*, & les ont trouvées conformes aux relations de ces fameux Historien dont ils ont eu tant de satisfaction, qu'ils ont bien voulu prendre la pein en consideration de celles que je me suis données, d'enrichir mon Ouvrage plusieurs remarques sur ces superbes ruïnes.

Cependant, comme on n'ignore pas, qu'un Auteur, qui donne un livre au P blic, s'expose à la censure de ceux qui prennent plaisir à décrier, & à avi les choses qui sont au dessus de leur portée, on a cru qu'on ne pourroit mie leur imposer silence, qu'en se munissant de plusieurs pieces de rocher, sur le quelles il y avoit des figures & des caracteres; & particulierement d'un côté fenêtre, representé au num. 137. lequel se trouve presentement parmi les curio tez du cabinet de son Altesse Serenissime, le Prince *Antoine Ulrick*, Duc de *Brun wick-Lunebourg*; & de la figure, qu'on voit au num. 142. laquelle est entre les mai de Mr. le Bourguemaitre *Witsen* à *Amsterdam*. Les autres se peuvent voir chez m

On a ajouté à cet Ouvrage, pour la satisfaction du Public, une Liste d Rois de *Perse*, qui ont gouverné cet Empire, depuis la destruction de *Persepoli* jusqu'à présent, avec l'origine de ces Princes, & l'ordre de leur Succession.

On s'est moins étendu sur les affaires & sur la description des *Indes*, parce q ce sont des choses plus connuës, & que plusieurs autres l'ont fait avant moi. C pendant, j'ai marqué tout ce qui s'y est passé de mon tems, & les choses, do j'ai été témoin oculaire; & cela avec la même sincerité & la même exactitud que j'ai observée à l'égard des autres Païs que j'ai traversez.

Au reste, je n'ai pas assez de vanité, & ne suis pas assez prévenu de ma capac té pour me flatter de pouvoir contenter tout le monde: je m'estimerai assez he reux d'avoir l'approbation des connoisseurs, qui m'obligeront de corriger l fautes, dont je ne me suis peut-être pas apperçu.

VOYAGE

PORTEUR DE CALJAN.





KARWANSERA MAJAER.

VOYAGE
DE
CORNEILLE LE BRUN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE
Aux INDES ORIENTALES, à la Côte de MALABAR, l'Isle de CEILON, BATAVIA, BANTAM & autres lieux.

1704. 26.Oct.

Chapitre L.

*Depart d'*Ispahan. *Coureurs* Persans. *Porteurs de* Caljan. *Beau* Caravanserai. *Description de* Jesdagaes. *Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des* Arabes.

TOut étant prêt pour notre voyage, nous fîmes prendre les devans, à une vingtaine de bêtes de somme, chargées de marchandises appartenant à la Compagnie des *Indes*, & partîmes d'*Ispahan* le *vingt-sixième Octobre* 1704, sur les deux heures après-midi. Les marchands *Anglois*, le Pere *Antonio Destirro* & tous nos amis nous accompagnérent hors de la ville à cheval, suivis de leurs domestiques & de leurs coureurs. Nous fîmes un leger repas dans un des jardins du Roi, à une lieuë de la ville, où nous ne restâmes que jusques à quatre heures, & après avoir pris congé de nos amis, nous continuâmes notre route & arrivâmes sur les 7. heures au *Caravanserai* de *Spahanek*, à 3. lieuës d'*Ispahan*, où nous passâmes la nuit, y aiant trouvé ceux, qui avoient pris les devans. Nous avions plusieurs coureurs, dont les habits sont fort differens de ceux qui demeurent à *Ispahan*. On en trouvera la representation au num. 110. Les plumes qu'ils portent sur leurs turbans, & les ornemens qui les accompagnent sont de differentes couleurs. Leurs robes ou vestes sont ordinairement d'écarlate, & ils ont des grelots attachez à la ceinture, avec des toufes de soye noire : ces grelots font un bruit qu'on entend de loin, lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui les louënt leur fournissent cet habit, qu'on leur laisse au bout du voyage, non-obstant les gages qu'on leur donne. On prend autant de ces coureurs qu'on le juge à propos, avec un porteur de *Caljan*, ou de bouteille à tabac, lequel est monté sur un mulet, chargé de deux valises ou coffrets de cuir, remplis de caffé, d'eau de rose, de tabac, & de choses pareilles. On en voit la representation au num. 111. Les *Perses* en ont toujours en voyageant, & les *Europeans* de consideration les imitent. La petite machine qui pend à côté du mulet est remplie de feu.

Nous continuâmes notre voyage à

1704. 28. Oct. à une heure du matin, & arrivâmes à deux heures & demie au *Caravanserai* de *Mierza elrasa*, & une heure après à une maison où l'on paye une partie des droits qu'on exige des marchandises qu'on transporte. Le *vingt-huitième* nous arrivâmes au village de *Majaer*, où il y a un beau *Caravanserai* de pierre, bâti par le Roi *Sulemoen*, pere du Prince, qui regne aujourd'hui. On trouve en dedans, tout autour de la cour, de belles écuries, & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison publique pour les voyageurs. Il y a deux especes d'ailes à côté de la porte de devant, & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche, dont celle du milieu, qui est la plus large, & qui fait front à l'édifice, s'étend fort avant vers les montagnes. Aussi ne sauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanserai*, dont on trouvera la representation au num. 112. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le village qui est à côté est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la douäne y envoyérent des rafraichissemens de melons & de raisins à Mr. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Beau Caravanserai.

Nous nous remîmes en chemin le *vingt-huitième*, sur les 3. heures du matin, & passâmes à côté d'un moulin à eau, sur une petite riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits ponts de pierre, & arrivâmes sur les 10. heures du matin à un grand bourg, nommé *Komminsja*, rempli de jardins & de petites tours, qui servent de colombiers. On voit à côté de ce bourg, qui paroit beaucoup, le tombeau d'un certain Saint nommé *Zja-resa*. Il est ceint d'une muraille, au dedans de laquelle il y a plusieurs arbres & deux fontaines remplies de poisson, auquel la superstition des *Perses* ne permet pas de toucher. On trouve des carpes dans la plus petite, & de grands poissons dans l'autre. Ce tombeau est assez élevé contre la montagne. Nous passâmes la nuit dans ce bourg, dans un *Caravanserai* de terre. Le *vingt-neuvième* nous nous remîmes en chemin sur les 5. heures du matin, & nous apprimes qu'on avoit enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient partis du même bourg une heure avant nous, deux bêtes chargées, à la sortie du lieu. Comme les habitans y ont la reputation d'être grands voleurs, nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait le coup, & cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes, étant pourvus de bonnes armes à feu. Ces vols sont assez frequens en ce quartier-là; mais lors qu'on a des amis pour s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du bourg est obligé d'en répondre, & de restituer la valeur de ce qu'on a perdu, sans cela il n'y a rien à faire. Cela oblige aussi les officiers du lieu à veiller sur la conduite des habitans, & cependant on ne laisse pas d'y être volé assez souvent.

Tombeau d'un Saint.

Au sortir de ce bourg, on entre dans les montagnes par un chemin étroit, qui est fort dangereux, à cause des eaux qui tombent continuellement du sommet; mais il s'élargit au bout d'une demi lieuë, dans la plaine qui est entre ces montagnes. On voit plusieurs villages remplis de jardins à droite; mais les montagnes sont désertes & remplies de rocher, & les terres n'en sont point cultivées.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanserai* de *Magsoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier. Nous y trouvâmes le long d'un petit canal des becassines, des canards, des pigeons & des allouëtes. Nous en partîmes à une heure du matin, & parvînmes sur les 5. heures au village d'*Ammanabaet*, qui separe, à ce qu'on dit, la *Perse* de la *Parthide*.

Le *trentième* nous arrivâmes au *Caravanserai* de *Jesdagaes*, village situé dans les montagnes, & en partie sur des rochers. Les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vuë. Il y a une grande valée au-dessous du village, avec une petite riviere, qu'on traverse sur



JESDAGAES.



JESDAGAES.



04. sur un pont de pierre pour parve-
Oct. nir au *Caravanserai*, qui est aussi de pierre, & la riviere abonde en poisson. On voit un peu plus bas beaucoup d'arbres & un grand nombre de jardins, qui s'étendent 3. ou 4. lieuës au-delà. Ce village se voit du *Caravanserai*, comme il paroit au num. 113. fort élevé des deux côtez, avec une descente escarpée. Il y a à côté sur le grand chemin, un
ent. bâtiment qui ressemble assez à une forteresse, dont les fondemens sont de pierre & toute la structure d'argile & de terre. On y entre en traversant un petit pont, & les maisons joignantes y sont aussi élevées 4, 5, 6. ou 7. pieds les unes au-dessus des autres, avec de si petites fenêtres, qu'on les prendroit plûtôt pour des ouvertures de colombiers. Les plus élevées ne laissent pas d'avoir de l'air & de la clarté; les secondes en reçoivent de côté, mais les plus basses n'en reçoivent presque point du tout, & ceux qui y demeurent sont obligés de se servir de lumiere nuit & jour, même dans les écuries & dans les étables. On dit cependant, que c'étoit autrefois une ville, fondée il y a plusieurs siècles, ce qui pourroit bien être, puis qu'on n'en trouve point de semblables aujourd'hui, dans toute la *Perse*. J'eus la curiosité d'y entrer, mais je n'y restai guére, de crainte de m'égarer, ou de m'engager trop avant parmi des gens dont la physionomie ne me plaisoit pas, & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reste ces pauvres gens-là sont à plaindre, & on ne sauroit comprendre ce qui peut les obliger à rester dans un lieu si déplaisant, dans un des plus beaux païs du monde, si ce n'est l'habitude, qui devient en quelque maniere une seconde nature. On me dit qu'il y avoit en ce lieu-là un puits, qui a vingt brasses de profondeur, & 10. pieds de large, taillé dans le roc, lequel sert de bain, où l'on entre d'un côté par une petite forteresse, & d'où l'on sort de l'autre par un escalier, aiant toujours la chandelle à la main.

On nous presenta, au *Caravanserai*, où nous étions logez, de petits pains blancs chauds, faits à la maniere de notre païs pour les *Europeans* qui y passent, aussi-bons que les petits pains qui se font à *Amsterdam*. On trouve en ce quartier-là le meilleur froment de toute la *Perse*, que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait conserver pour le Roi & pour la Cour. Cela a donné lieu au proverbe *Persan*, qui dit, *chiraup Zjie-raas; noen Jesdegaes; sen de Jes*: c'est-à-dire, vin de *Zjie-raas*; pain de *Jesdegaes*, & femmes de *Jes*; choses qui se trouvent en perfection en ces lieux-là. Il y a plusieurs fours par tout le Royaume, faits en forme de puits, contre lesquels on plaque en dedans, de la pâte roulée fort deliée, dont on fait des gateaux, qui sont cuits en un moment, puis on les ôte, & on en remet d'autres en la place: mais on fait cuire les gros pains dans des fours comme parmi nous. On fait aussi des biscuits à *Ispahan*, qui valent bien les nôtres.

1704. 30 Oct. Bon pain.

Proverbe Persan.

Je fis le dessein de ce lieu-là au sud, du côté du grand chemin, d'où l'on voit sur la montagne les maisons de ce village, bâties les unes au-dessus des autres, comme il paroit au num. 114. avec quelques jardins dans l'éloignement, & des lieux détachez, compris sous le même nom, qui donnent à ce village une assez grande étenduë.

Il étoit deux heures du matin lors que nous poursuivîmes notre route par un assez méchant chemin étroit, qui s'élargissoit à mesure que nous avancions. On trouve à quelques lieuës delà, une petite maison, qui sert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin, qui infestent ce quartier-là, & qui ne manquent guére d'attaquer les voyageurs, qui ne sont pas en état de se défendre, pillent leurs marchandises, & leur ôtent souvent la vie.

Demeure de voleurs de grand chemin.

Le *trente & unieme* de ce mois nous arrivâmes sur les 10. heures à *Dedergoe*, village situé à 8. lieuës de *Jesdegaes*, où nous fûmes surpris d'une grosse tempête, & d'une pous-

1704. 31. Oct. ſiere ſi épaiſſe que nous avions de la peine à ouvrir les yeux, outre qu'il faiſoit froid. Il tomba plus de pluie vers le midi, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Cela ne nous empêcha pas de pourſuivre notre voyage, & notre compagnie fut renforcée en chemin de pluſieurs voyageurs, qui ſe joignirent à nous pour être plus en ſureté. Deux de nos coureurs ſe trouvérent indiſpoſez en ce quartier-là, & nous fûmes obligez d'y en laiſſer un, juſques à ce qu'il fut en état de retourner à *Iſpahan*, ou de nous ſuivre: mais l'autre, qui étoit à moi, s'étant trouvé un peu ſoulagé ne voulut pas nous quiter.

Le *premier jour de Novembre* le tems ſe remit au beau, & nous continuâmes notre route par un village rempli de voleurs. Nous n'en fûmes pas plûtôt ſortis, que nous nous apperçumes qu'il nous manquoit un âne, qui appartenoit au conducteur de notre caravane. On renvoya deux de nos gens au village, où ils le trouvérent par bonheur entre les mains d'un honnête homme, qui les pria d'examiner ſa charge pour voir s'il n'y manquoit rien, enſuite de quoi ils vinrent nous rejoindre.

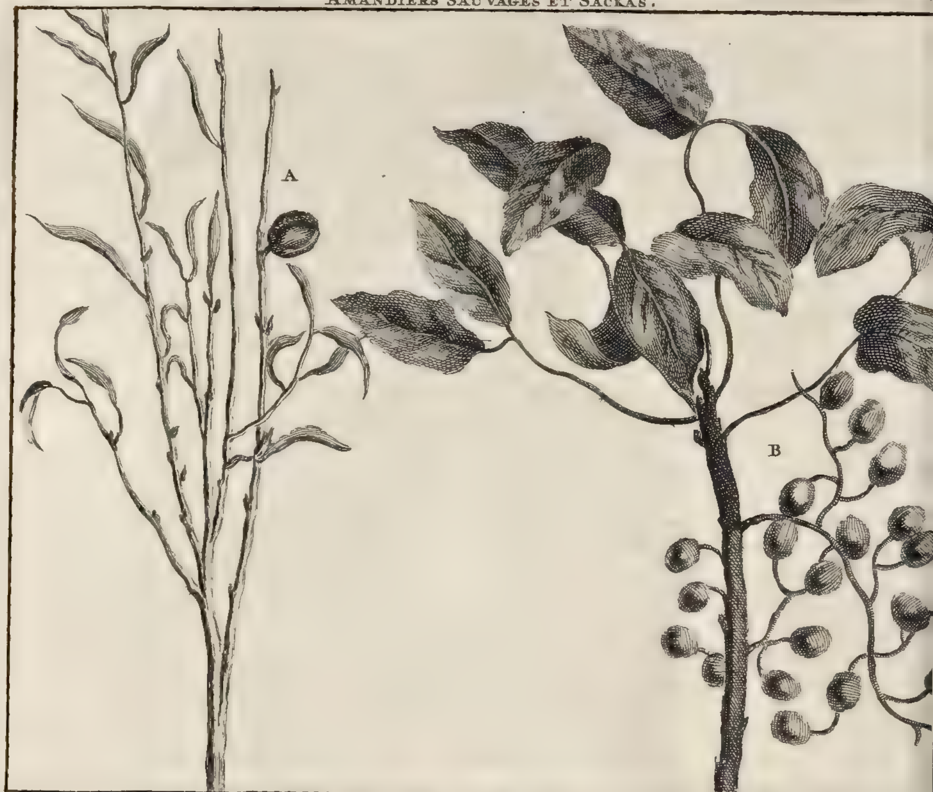
Nous étant avancez dans la plaine, nous trouvâmes un pont de pierre à 5. arches, que nous ne voulumes pas traverſer parce qu'il nous parut en mauvais état d'un côté, aimant mieux paſſer à gué la riviere qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en bon poiſſon, dont nous ne pûmes profiter, parce que le jour étoit fort avancé, & que nous avions encore une longue traite à faire.

Arabes. Nous rencontrames quelques *Arabes*, nouvellement decampés, qui alloient chercher une autre demeure. Leurs femmes & leurs filles avoient des bagues, avec une perle & quelques pierres des plus communes au bout du nez. Ce joyau fait en forme de croiſſant, leur pendoit juſques à la bouche, & elles avoient d'autres ornemens aux cheveux; la tête couverte d'un certain linge, & le viſage decouvert. Leur jupe de-deſſus ne leur tomboit guere au deſſous des hanches; la ſeconde à demi jambe, & la chemiſe un peu plus bas, par deſſus le caleçon & les bas, & elles avoient des mules de feutre. La plupart de ces femmes volent auſſi hardiment que les hommes, & ſont preſque auſſi robuſtes. Ces gens-là ſe repandent par tout le Royaume, & ont le teint baſané. Les hommes ſont habillez comme le commun peuple du païs.

Nous arrivames ſur les deux heures au village de *Kouskieſar*, qui a un bon *Caravanſerai* de pierre, où nous nous arrêtâmes, le tems étant fort mauvais; mais cela ne dura pas, de ſorte que nous continuâmes notre route à 5. heures du matin par de belles plaines, & enſuite par des montagnes & des rochers, dont les chemins étoient fort difficiles. Nous paſſâmes enſuite à côté d'un *Caravanſerai* demoli, dans un quartier rempli de voleurs, où il faut bien ſe tenir ſur ſes gardes. De là nous entrâmes dans une grande plaine remplie d'eau, & de roſeaux, auſſi bien que de pluſieurs ſortes d'oiſeaux, entre leſquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, que je pris pour un oiſeau de proye. Nous y trouvames auſſi des *Arabes* ſous des tentes; & après avoir côtoyé & traverſé bien des montagnes nous arrivâmes le *deuxième* au bourg d'*Aſſapas* dans une plaine aſſez fertile, où les terres étoient toutes labourées & bien arroſées, & où il y a un *Caravanſerai* de pierre.

Nous y reſtames juſques à minuit, & arrivames le *troiſième* au bourg d'*Oesjoen*, où il y a auſſi un *Caravanſerai* de pierre, à côté duquel il paſſe un canal. Ce lieu-là eſt aſſez agréable & bien ſitué, proche de pluſieurs autres villages. On y fait paître une quantité prodigieuſe de brebis & de chevres, quoi que l'herbe y ſoit toute flêtrie, & cependant elle doit être fort nourriſſante puiſque ces troupeaux s'y engraiſſent extraordinairement; choſe aſſez ſurprenante vû la ſechereſſe de la *Perſe*, & la ſterilité des montagnes qui y ſont remplies de ro-

AMANDIERS SAUVAGES ET SACKAS.





BRANCHE' D'AFRAG ET NAER-WIND.

04. Nov. rocher, outre que les arbres n'y abondent pas.

On voit à côté de ce *Caravanſerai* un tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On pretend que c'eſt celui d'un frere du Roi *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & ſe caſſa la jambe ſur cette montagne, dont il mourut. Les revenus de ce village ſervent encore aujourd'hui pour l'entretien de ce tombeau, & de ceux qui en onc la direction.

de n & oier. Comme ce quartier-là abonde en poiſſon, nous fimes jetter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre gros poiſſons, dont les deux plus grands reſſembloient aſſez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'eſt un bon poiſſon, quoi que la peau en ſoit fort épaiſſe. On y trouve auſſi beaucoup de perdrix, des becaſſines & des gruës, qui s'élevent fort en l'air.

Nous pourſuivimes notre voyage après le coucher du ſoleil, & entrâmes à la pointe du jour dans les montagnes, qui ſont élevées & remplies de rocher: les chemins en ſont ſi étroits que les chevaux & autres bêtes de ſomme ont de la peine à y paſſer; outre qu'ils ſont ſi eſcarpez & ſi gliſſans, en pluſieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent ſouvent à la renverſe. 1704. 3. Nov. Cela n'eſt pas moins fatiguant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval, & qui ſont continuellement obligez de monter & de deſcendre. Je me reſſouvins en cet endroit des defilez, que Q. *Curſe* dit, qu'*Alexandre* paſſa en ces quartiers-là. On trouve ſur le ſommet de cette montagne une belle fontaine couverte de pierre. Il étoit 10. heures lorſque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanſerai* à demi ruiné.

Sur les deux heures après midi nous arrivâmes à un petit canal d'eau vive, après avoir traverſé des rochers, dont les chemins ſont très-mauvais. Je m'y arrêtai avec quelques autres, & nous y dinâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reſte de la compagnie pourſuivit ſon chemin. Ces arbres-là, qui s'étendent juſques ſur les rochers ſont des amandiers ſauvages & des *Sackas*. Nous pourſuivimes enſuite notre chemin le long de ce canal, par des terres labourées, & arrivâmes à 3. heures au *Caravanſerai* de *Majien*, où nous nous arrêtâmes.

CHAPITRE LI.

Amandiers ſauvages, & autres arbres. Montagnes ſur leſquelles il y avoit autrefois des fortereſſes. Riviere de Bendemir. *Arrivée à* Perſepolis.

ses s. JE deſſinai en cet endroit une branche d'amandier ſauvage, & celle d'un *Sackas*. Celle de l'amandier étoit longue & deliée, comme il paroit au Num. 115. à la lettre A. & n'avoit qu'une ſeule amande, la ſaiſon en étant paſſée. La branche du *Sackas* eſt chargée d'un petit fruit rouſſâtre qui reſſemble aſſez aux pepins des grenades: il en croît pluſieurs à une ſeule queuë, repreſentée avec les feuilles à la lettre B. Ce fruit devient vert en meuriſſant; on le pele & puis on en caſſe la coquille pour en tirer l'amande: il eſt excellent mariné, auſſi bien que les amandes ſauvages.

La *Perſe* produit un autre arbre, qu'on nomme *Afrag*, lequel porte beaucoup de fleurs, & des feuilles fort ſerrées & cependant ſeparées les Arbre nommé Afrag.

1704. 3. Nov. les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit, mais il fait une ombre agréable & fort épaisse, par la grosseur de ses branches chargées de feuilles. On en voit une au Num. 116. Ce païs produit un autre arbre appellé *Naer-wend*, qui porte un fruit raboteux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont gros comme le poing, & d'autres plus petits. Il est blanc & ressemble à une vessie, dans laquelle il y a une eau, qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guerir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

Le bourg de *Majien*, où nous étions, est assez grand & rempli de jardins fruitiers, & de vignes, dont il y en a de sauvages sur les montagnes. Le païs qui est entre deux est fort agréable & bien arrosé par un canal, qui passe au travers du village.

Nous en partimes à 5. heures du soir, & passâmes à une lieuë de là par un chemin rempli de voleurs, qui enlevent souvent des bêtes chargées pendant la nuit, & les conduisent dans des bois, où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le *cinquième* nous entrâmes dans une plaine, où nous vimes à notre droite, environ à deux lieuës de distance, un grand rocher fort élevé sur lequel il y avoit anciennement une forteresse considerable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On pretend aussi qu'il y a sur le sommet de ce rocher une grande plaine remplie de troupeaux dans la saison.

Avançant toujours à droite nous parvînmes à la riviere de *Bendemir*, qui traverse le païs. Sur les 11. heures nous passâmes proche de deux autres montagnes assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des forteresses, dont il ne reste aucunes ruines. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces montagnes, mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu-là a servi autrefois de retraite à des rebelles, qu'on en chassa, & qu'on fit enlever ce qui restoit de ces ruines, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné.

Ch[emins] qui [con]dui[sent à] Per[sepo]lis. On trouve en cet endroit deux chemins qui conduisent à *Persepolis*, l'un à gauche, à côté de ces deux montagnes, & l'autre à droite, proche de la premiere, où il y a un pont de pierre à quatre arches sur la riviere de *Bendemir*, laquelle les anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, à laquelle ils en joignent une autre sous le nom d'*Araxe*, dont il est fait mention dans la vie d'*Alexandre* le Grand, laquelle ils nomment aussi *Cyropolis* ou *Cyreschatas*. On choisit ordinairement ce chemin-là, & on laisse la riviere à gauche, comme font ceux qui vont à *Zjie-raes*. Je trouvai proche du pont un morceau de colomne, laquelle y avoit apparemment été jointe autrefois, comme il s'en trouve encore au bout de plusieurs ponts. Cette riviere qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* & *Araxes*, traverse la campagne, & après avoir reçu les eaux de plusieurs ruisseaux va se jetter, à ce qu'on dit, dans les rivieres de *Medum* & de *Medus*, de sorte qu'on ne doit pas la confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont on a parlé ci-devant, lesquelles se déchargent dans la mer *Caspienne*.

* N[oms] appe[lla]tifs, [qui] signi[fient] rivie[re].

Les bords escarpés de cette riviere sont bordés de petits arbres les plus agréables du monde. Après en avoir traversé le pont, & nous être avancez une demi lieuë, nous laissâmes le *Caravanserai* d'*Aebgerm* à droite, & nous arrivâmes sur le midi au village de *Fograbaet*, où il n'y a point de *Caravanserai*, après une trai-

LES MONTAGNES LES TROIS FRERES.



traite de cinq lieuës. Nous y fûmes ſurpris d'une groſſe tempête, qui continua juſques au ſoir, enſuite de quoi l'air s'éclaircit & nous revîmes les montagnes, que je voulois deſſiner, & qu'on voit à la taille douce ci-jointe; c'eſt-à-dire, les deux qui ſont les plus proches du pont, car je ne pouvois pas voir delà la troiſième, quoi qu'elle ſoit la plus élevée. Les habitans les nomment les trois freres, à cauſe qu'elles ſe reſſemblent. En ſuivant le chemin ordinaire on s'arrête au *Caravanſerai* d'*Aebgerm*, d'où l'on va à *Aſſaf*, à *Poligorg* ou à *Sergoen*: mais nous paſſâmes à côté de la plaine & des montagnes, & trouvâmes, ſur les 9. heures du matin, un grand pont de pierre fort élevé à 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux petites, ſous leſquelles coule, avec beaucoup de rapidité, la riviere, dont on vient de parler: Elle y eſt auſſi fort large & fort profonde; & les bords en ſont eſcarpez & fort élevez. On y trouve pluſieurs ſortes de canards, & on la traverſe pour ſe rendre à *Perſepolis*, qui n'en eſt qu'à deux lieuës. Nous arrivâmes ſur les onze heures à *Zargoen*, bourg agréablement ſitué entre les montagnes & rempli de jardins, qui abondent en melons, en raiſins & en toutes ſortes de fruits. Comme notre muletier y demeuroit, il ne manqua pas de nous en préſenter, & de nous bien regaler enſuite, après avoir défendu aux habitans du bourg de vendre des proviſions à ceux de notre ſuite. La plûpart des muletiers qui tranſportent des marchandiſes de *Gamron* à *Iſpahan* y ont leur demeure, & ſe font un plaiſir d'y regaler les *Europeans*, qui ſont de leur *Caravane*.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de mou-

1704. 5. Nov. tons & de chevres dans cette plaine, qui a plus de deux lieuës de large, & s'étend en long à perte de vuë. Elle est aussi remplie de villages, mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du Roi volez.

On avoit volé & dépouillé, quelques jours auparavant, des officiers du Roi, au pont dont on vient de parler, lesquels y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de sa Majesté, dont ils avoient déja reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort frequens en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles qui vivent sous des tentes dans cette plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément sans songer à en arrêter le cours.

La pluie nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulumes en profiter, mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du village, & avec tant de violence, que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le *huitième* jour du mois nous nous remîmes en chemin à la pointe du jour, par un très-beau tems, & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoi nos coureurs n'auroient pu nous suivre tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au bourg de *Mier-chas-koen*, qui n'est guére éloigné des ruines de *Persepolis*, & nous allâmes descendre chez le bourguemaître, auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander, de la part de Mr. *Kastelein*, que j'y devois attendre. Ce bourguemaître me fit mille honnêtetez, & me donna un de ses gens pour me conduire au *Caravanserai* du lieu, & m'y procurer un bon logement. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jetter les yeux sur les fameuses ruines, qui en sont proches, & m'y fis accompagner par un habitant que je pris à mon service pour me servir de guide; mais je n'osai m'y arrêter, à cause que mon ami étoit pressé de s'en retourner à *Zaergoen*, où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises, à la reserve d'un valet & de deux coureurs, dont il s'étoit fait accompagner; & d'où il devoit s'avancer la nuit suivante vers *Zjie-raes*. J'avois laissé mon bagage avec le sien, & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pouvois me passer, l'aiant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où je devois me rendre pour aller à *Gamron*, & delà à *Batavia*, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein*. Je restai seul après le depart de mon ami, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à *Ispahan*, & pendant notre voyage, & ne songeai plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois depuis long-tems de voir les fameuses ruines de *Persepolis*.

En attendant, je croi qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ai déja parlé, se nomme *Pol Jesnejoen*, d'après un village qui n'en est pas éloigné. Le 2, qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje* d'après le *Cham* qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol Noof*, ou le nouveau pont. Le 4, qui en est éloigné de quelques lieuës au sud, *Pol Bendemir*, d'après la riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient du nord des montagnes, & va se décharger au sud dans la mer salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieuës de *Persepolis*, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHA-

CHAPITRE LII.

Description des ruines de l'ancienne Persepolis. *Situation de* Naxi-Rustan.

JE commençai le *neuvième* de ce mois, à visiter les superbes mazures, qu'on appelle *les ruines de Persepolis*, les plus fameuses de tout l'Orient, afin d'en donner au public une relation la plus exacte, & la plus circonstanciée qu'il me seroit possible. La situation en est charmante dans une belle plaine, qui a deux bonnes lieuës de large du sud-ouest au nord-est; à compter du pont de *Pol Chanje*, sur la riviere de *Bendemir*, au delà de laquelle, elle a encore bien trois lieuës d'étenduë jusques aux montagnes, & près de 40. de long du nord-ouest au sud-est. Elle s'appelle vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. villages, & plus de 1500, à douze lieuës à la ronde de ces anciennes ruines, en comptant ceux qui sont dans les montagnes, entre lesquels il s'en trouve, qui sont remplis de beaux jardins, à l'ombre de plusieurs arbres. La meilleure partie de cette plaine est couverte d'eau en hyver, chose avantageuse pour le ris, qui y croît en ce tems-là. Presque tout le terrain de cette belle plaine est labouré, & arrosé de plusieurs petites rivieres, qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux, & particulierement en gruës, cicognes, canards & herons de plusieurs sortes; en perdrix, becassines, cailles, pigeons, éperviers, & sur tout en corneilles, dont toute la *Perse* est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux, qui viennent des montagnes, dont cette plaine est bordée.

L'ancien Palais des Rois de *Perse*, communément nommé *la Maison de Darius*, & par les habitans *Chelmenar*, ou *Chil-minar*, c'est-à-dire, les *quarante colomnes*, est situé à l'ouëst, au pied de la montagne de *Kulirag-met*, ou de compassion, anciennement nommée la montagne Royale, qui est toute de roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtez, & la montagne à l'est. La façade en a 600. pas de large du nord au sud, & 390. de l'ouëst à l'est, jusques au rocher, sans aucun escalier de ce côté-là, jusques à la montagne; où l'on monte entre quelques rochers détâchez, à l'endroit où la muraille est la plus basse, & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut, & moins en quelques endroits. Cette courtine a 410. pas de long au nord, & 21. pied de haut en quelques endroits; & 30. pas de plus jusques à la montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pieces détachées du rocher. On trouve aussi devant le coin du côté occidental plusieurs rochers, qui s'élevent au nord jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'est, comme une montagne ou platte-forme devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au delà de cette courtine, ces rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade jusques à la montagne; & le long de ce mur, des trois côtés, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8, 9, & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large; mais les autres sont plus petites.

1704. 9. Nov. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout du côté septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au midi. Cet escalier est double ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procedent les marches, qui sont aussi longues que cet escalier a de profondeur, à 5. pouces près, qui entrent dans la muraille, à droite & à gauche, où elles sont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur; aussi n'en ai-je jamais vû de si commodes, à la reserve de celles du Palais du Vice-Roi de *Naples*, que je croi cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est au nord, & 53. au sud, lesquelles ne sont pas si entieres que les autres. Je ne doute pas, au reste, qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes, aussi-bien qu'une partie de la muraille, qui a 44. pieds, 11. pouces de hauteur par-devant, maniere de compter que je suivrai à l'avenir. Lors qu'on est parvenu à cette partie de l'escalier, on trouve un pallier ou perron, qui a 51. pieds, 4. pouces de large, proportionné à la largeur de l'escalier, & dont les pierres sont très-grandes. Les deux rampes de cet escalier sont separées par le mur de la façade, qui s'éleve jusques au haut, de sorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusques au milieu, & se rapprochent du milieu jusques en haut, ce qui fait un effet charmant & fort singulier, qui répond à la magnificence du reste de l'édifice. La partie superieure de cet escalier a 48. marches de part & d'autre, parmi lesquelles il s'en trouve d'endommagées non-obstant qu'elles soient taillées dans le roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, lequel a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entieres & bien jointes jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée; & le mur qui est entre les rampes de l'escalier a 36. pieds de hauteur.

Voila, à peu près le plan exterieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses: les uns se sont uniquement attachez à developer les antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état present de ces superbes ruines, & se sont contentez de débiter des choses incertaines & problematiques, au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées avec toute l'application & l'exactitude requise. Les autres n'ont songé qu'à plaire par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette plaine, au lieu qu'il est très-certain qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colomnes de ces ruines.

Il faut presentement ouvrir la scene, & découvrir l'interieur de ces fameuses antiquités. On voit premierement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colomnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisième. Le second est plus enfoncé en terre que l'autre de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans sur chaque pilastre une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, aiant vingt & deux pieds de long des pieds de devant jusques à ceux de derriere & 14½ pieds de haut.

haut. Les têtes de ces animaux sont entierement détruites, & leurs poitrines & les pieds de devant sont en faillie, & sortent du pilastre: les corps en sont aussi fort endommagez. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier, & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, vers la montagne. On voit au haut de ces pilastres, en dedans, des caracteres qu'on ne sauroit distinguer, tant ils sont petits & élevez. Le premier portique a encore 39. pieds de haut & le second 28. La base des pilastres a 5. pieds & deux pouces de hauteur, avec une faillie en dedans, & celles sur lesquelles les figures sont posées un pied & deux pouces. Au reste ces animaux-là ne sont pas taillez sur une seule pierre, mais sur trois jointes ensemble, lesquelles ont une faillie en dehors, & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaisseur. Le premier portique est encore élevé de 8. pierres & le second de sept.

Quant aux animaux, dont on vient de parler, il seroit assez difficile de dire ce qu'ils representent, si ce n'est qu'ils semblent avoir quelque rapport au Sphinx; le corps d'un cheval, & les pattes courtes & épaisses d'un lion: cela est pourtant d'autant plus incertain que les têtes en sont brisées. Au reste on pretend que c'étoient des têtes humaines, & à la verité, il paroît quelque chose sur le derriere du col d'un de ces monstres, qui pourroit donner lieu de le croire; c'est un certain rond ou bonnet couronné, qui ressemble aussi aux tours, dont les anciens se servoient sur les élephans, pour tirer leurs fleches à couvert. Quoi qu'il en soit, ces figures semblent avoir été très-curieuses, & on en trouve, qui en approchent, sur d'anciennes medailles. On diroit même qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons ronds.

Les deux colomnes, qu'on voit entre les deux portiques, sont les moins endommagées de toutes, sur tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornemens d'enhaut; mais les bases en sont presque toutes couvertes de terre. Elles sont à 26. pieds du premier portique, & à 56. du second; & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-ci & le dernier portique, dont on voit encore la fosse, & des pieces renversées & à demi enterrées. On voit aussi à la distance de 52. pieds du même portique au sud, un abreuvoir taillé d'une seule pierre, lequel a 20. pieds de long sur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demi au-dessus de la terre. Il y a delà jusques à la muraille qui est au nord, une étenduë de terrain de 150. pas, où l'on ne trouve rien que de grosses pierres rompuës, & un reste de colomne, auquel il ne paroît aucune canelure comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la montagne on ne voit rien que quelques tas de pierres.

1704. 9. Nov.

En avançant des portiques, dont on vient de parler, vers le sud, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précedent, l'une à l'est & l'autre à l'ouest. La façade ou le mur en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur, mais celui du milieu en est presque entierement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds à l'est, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit sur le haut de la rampe du degré quelques feuillages & un lion qui dechire un taureau, plus grand que nature, en bas relief. Cet escalier est à demi enterré. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtés de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe occidentale a 28. marches, & l'autre, où le terrain est plus élevé n'en a que 18. lesquelles ont 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demi de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoi qu'elles soient taillées dans le roc.

On

1704. On trouve au bout du perron de cet escalier une autre façade, sur
9. Nov. laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu, & le rang du milieu, qui s'est le mieux conservé, ne laisse pas d'être aussi endommagé; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut, & le mur, qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation, a 98. pieds d'étenduë, de la premiere marche jusques au bout du coin, à gauche, où il y a un autre escalier, dont il reste encore 13. marches de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus, sur ce qu'il reste du mur interieur, qui regne à côté de l'escalier, un autre rang de demi figures; & au bout de cet escalier un autre mur, qui s'étend 90. pieds au delà du perron : Le coin en tourne un peu au sud, & ne passe pas outre, parce que le terrain qui en est élevé se trouve de la même hauteur. Ce bout-là donne en droite ligne, un peu au delà des dernieres colomnes, qui s'étendent vers les montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier qui est à l'ouest, on trouve un mur qui a 45. pieds de long, au delà du bas de l'escalier, & puis un intervale de 67. jusques à la façade occidentale. Ce côté-là est semblable au precedent & a 3. rangées de figures de même, avec un Lion qui dechire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front; & on voit entre ces animaux-là & les figures, un quarré rempli de caracteres, dont les plus élevés sont effacez. On en trouvera le reste dans le dessein que j'ai fait de cet escalier. Ces caracteres sont entierement effacez de l'autre côté. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-ci, où le terrain est moins élevé: Il y a 25. marches en cet endroit. Le mur qui regne le long du perron à l'ouest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au delà de l'escalier.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premieres colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, châcun de 6. dont il n'en reste qu'une entiere; 8. bases ou piedestaux, & quelque debris des autres. Elles regnent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la premiere l'est des degrés. On trouve 6. rangs d'autres à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-ci, chaque rang composé de 6. Ces 36. colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précedentes. Il n'en reste cependant, que 7. entieres; mais toutes les bases des autres sont encore dans leurs places, la plûpart endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang; 2. au troisième, & une à chacun des autres. On trouve entre ces colomnes-ci, & les premieres dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de colomnes, à l'ouest vers la façade de l'escalier, 12. autres colomnes en deux rangs, de 6. châcun, dont il n'en reste que cinq; 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précedentes. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompuës. La terre y est couverte de plusieurs pieces de colomnes & des ornemens dont elles étoient couronnées, entre lesquels il y a des pieces de chameaux à genoux. On voit même encore sur le haut d'une de ces colomnes en son assiette, un de ces animaux-là, en cette posture, assez entier, comme il paroit par la planche du dessein qu'on

[17]04. 9. Nov. qu'on en a fait. On trouve au sud de ces colomnes, l'édifice le plus élevé de ces ruines; mais il faut dire, avant d'en faire la description, qu'il y avoit aussi à l'est, du côté gauche, en avançant vers les montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. châcun, dont il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent encore un peu au dessus de la superficie de la terre, & l'endroit où étoient les 3. autres, où le tems a formé une petite coline; outre plusieurs pieces de colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces colomnes là étoient opposées à celles qui regnent le long de la façade.

En avançant à l'est vers les montagnes, on trouve plusieurs ruines de bâtimens, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornez de figures en dedans, & ces ruines s'étendent 95. pas de l'est à l'ouest, & 125. du nord au sud, & sont à 60. pas des colomnes & des montagnes. On trouve au milieu de ces ruines la terre couverte de pieces de colomnes, & d'autres pierres, dont on parlera dans la suite, aussi bien que de deux tombeaux taillez dans le roc, dont l'un, qui est orné de figures, est vis-à-vis de ces mazures. Les colomnes, dont on vient de parler, sont au nombre de 76, dont il en reste 19. dans leur assiete. Le fût en est de 3. ou de 4. pieces jointes ensemble, sans parler de la base ni du chapiteau. Passons présentement de ces colomnes au bâtiment élevé, sur une coline au sud.

[Edifi]ce [él]evé. Cet édifice est à 118. pieds des colomnes; & le mur de la façade, qui a 5. pieds & 7. pouces de haut de ce côté-là, n'est composé que d'une seule assise de pierre, entre lesquelles il y en a, qui ont 8. pieds de large: ce mur a 113. pieds d'étenduë de l'est à l'ouest. On voit au devant du milieu de cet édifice quelques fondemens de pierre, qui en faisoient une partie, sans qu'on puisse comprendre à quoi ils ont servi, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'un escalier. On trouve aussi des pierres au niveau des colomnes jusques ici, & un canal ou conduit, qui servoit à faire écouler les eaux, outre de grosses pierres, qui ont servi à un édifice; & au delà de ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de distance en dedans, & d'autres pierres, qui ont 5. pieds de hauteur, dont il y en a de rompuës à gauche. Ce mur-là n'a ni figures ni ornemens. A 53. pieds de la façade de cet édifice, dont on ne peut pas bien distinguer l'entrée, parce que les ruines en sont en partie couvertes de terre, on trouve, à droite, un escalier, qui a encore six marches entieres; mais celles du haut en sont absolument détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pouce de long, 4. pouces de haut, & un pied & demi de large. On voit sur les petites ailes de cet escalier, à droite & à gauche, des figures, aussi bien que sur les pierres qui en sont proche, & sur le perron, qui est au haut de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long & 7. de large. Il y avoit une rampe semblable de l'autre côté, où l'on trouve encore deux marches élevées, opposées l'une à l'autre. La premiere de ces rampes est au nord, & la seconde au sud; & l'on voit sur le perron qui est entre deux, deux pilastres de portiques, qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettés. Tout le reste du bâtiment, qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques est entierement détruit. Ils étoient composez de grosses pierres, parmi lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres, & ces portiques étoient remplis de figures en bas-relief. Le terrain de ces ruines contient 147. pieds de long, & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au sud, de la grandeur & de la forme du premier, dont l'on voit encore de part & d'autre les quatre dernieres marches, & entre les deux rampes, dont l'une est à l'est & l'autre à

1704. 9. Nov.

1704. 9. Nov. l'oueſt, une façade, qui a 55. pieds de long, ſans compter les côtés de l'eſcalier, où le mur eſt plus bas, & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut, au deſſus du rez de chauſſée. Le terrain qui eſt à l'eſt eſt plus élevé que les murs de côté, & eſt auſſi à peu près quarré en dedans, aiant 54. pieds & demi d'un côté, & 53. & demi de l'autre, avec une grande coline de ſable au milieu. Les plus grands de ces portiques ont 5. pieds de large & 5. pieds & 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaiſſeur & 22. à 23. de hauteur juſques à la corniche. On ne ſauroit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ni comment on y montoit, parce qu'il n'en paroit pas la moindre trace; ni s'il y a eu une arcade au deſſus. Auſſi ne ſauroit-on comprendre à quoi cela a ſervi. Peut-être qu'il y avoit une loge royale.

On trouve au nord deux portiques & trois niches ou fenêtres murées, & au ſud un portique & quatre fenêtres ouvertes, leſquelles ont châcune 5. pieds & 9. pouces de large; 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne ſont point couverts, à l'oueſt, avec deux ouvertures, & un troiſième à l'eſt avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures ſont ſans corniches, & il n'en reſte qu'une demie à l'eſt, & l'on voit, de part & d'autre, ſous les deux portiques, qui ſont au nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes juſques aux genoux, les jambes en étant couvertes de terre; & ſous un de ceux, qui ſont à l'oueſt, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, laquelle il tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre: de l'autre côté il lui tient la corne de la droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a dans le ſecond portique une figure d'homme ſemblable, avec un daim, lequel reſſemble aſſez à un lion, aiant une corne au front & des ailes ſur le corps. Les mêmes repreſentations ſe trouvent ſous le portique qui eſt au nord, à la reſerve qu'il y a, au lieu du daim, un veritable lion, que l'homme tient par la criniere. Ces deux figures-là ſont en terre juſqu'à demi jambe. On voit des deux côtez du portique qui eſt au ſud, un homme avec un ornement de tête en guiſe de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un paraſol au deſſus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main; & au deſſus de ce portique en dedans, trois niches differentes remplies de caracteres. Il y a ſur les pilaſtres du premier portique, qui ſont ſortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'eſcalier, dont on a parlé ci-devant, deux hommes tenant châcun une lance l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un entier. On trouve derriere cet édifice-ci, un autre bâtiment, à peu près ſemblable, mais plus long de 38. pieds; avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui eſt à l'eſt eſt rompuë; & l'autre qui eſt à l'oueſt a encore 28. pieds de haut, & paroit toute d'une piece, aiant 3. pieds & 7. pouces de largeur, & 5. pieds 4. pouces d'épaiſſeur. Il y a ſur le haut de cette pierre, trois niches ou tables ſeparées, remplies de caracteres, & une quatrième au deſſous, qui ſemble avoir été taillée après les autres. On en trouve de ſemblables dans les niches ou fenêtres dont on vient de parler; & à l'entour, comme ſur la pierre élevée; auſſi bien que ſous quelques-uns des portiques, dont les pilaſtres ſont d'une ſeule pierre, comme les corniches. Les niches ou fenêtres des murailles, ſont auſſi taillées d'une ſeule pierre, & il y a au ſud de ces fenêtres, deux rampes d'eſcalier, l'une à l'eſt & l'autre à l'oueſt, dont il reſte, comme du précedent, les 5. marches les plus élevées; & ſur les aîles, auſſi bien que ſur le mur qui les

1704. Nov. les separe, de petites figures & des feuillages, en partie sous terre. A 100. pieds de là, au sud, on trouve les dernieres ruines de ces fameux édifices, qui consistent aussi la plûpart en portiques & en enclos; & entre ces ruines-ci & les autres dont on vient de parler, un autre escalier démoli, à deux rampes au nord & au sud, dont il reste encore les 7. marches les plus élevées. Il étoit aussi orné de figures & de feuillages. Il y a à l'est de cet escalier des passages souterrains, où personne n'ose entrer, quoi qu'on dise qu'ils contiennent de grands tresors, parce qu'on est persuadé que pour peu qu'on avance dedans la lumiere s'éteint d'elle-même. Cela ne m'empêcha pas d'en faire l'épreuve accompagné d'un *Persan* resolu.

On y descend entre les rochers, & l'on y trouve deux chemins: nous prîmes celui qui conduit à l'est, que nous trouvâmes élevé de 6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied & de 7. à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous trouvâmes la voute si basse qu'il fallut en traverser 10. sur le ventre, ensuite dequoi elle a la hauteur precedente; mais nous donnâmes contre le rocher après avoir fait encore quelques pas, & je trouvai qu'il n'y avoit qu'un conduit étroit qui s'étendoit plus avant, lequel il étoit impossible de traverser, & qui avoit apparemment servi autrefois à l'écoulement des eaux. Après être retourné à l'endroit où nous étions descendus, j'enfilai le passage qui est à l'ouëst, & y trouvai un chemin qui conduit au nord, mais trop bas pour y pouvoir passer même sur le ventre; outre que l'humidité du terrain ne l'auroit pas permis, quand il auroit été plus élevé. Cela nous obligea à retourner sur nos pas, sans que notre lumiere se fût éteinte, & sans avoir trouvé le tresor, qu'on pretend, qui est caché dans ce souterrain. Aussi y a-t-il bien de l'apparence, qu'il n'a servi qu'à conduire les eaux, tant à cause de son peu de hauteur, qu'à cause, qu'on n'y trouve aucune cellule, ni aucuns vestiges de petits autels, ou de choses pareilles, qui pûssent faire juger, qu'il ait servi autrefois à des usages sacrez, comme il s'en trouve en *Italie*, & en plusieurs autres lieux. 1704. 9. Nov.

L'autre Edifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étenduë du nord au sud, & 191. de l'est à l'ouest. Il en paroît encore 10. portiques ruinez, 7. fenêtres & 40. enclos, où il y a eu des bâtimens, dont on voit encore les fondemens, & des bases rondes au milieu, sur lesquelles il y a eu des colomnes, au nombre de 36, en six rangs: ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y est couvert de grandes pierres sous lesquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit à l'entrée de ce bâtiment deux pierres élevées, comme au precedent, sur lesquelles il y a encore des caracteres visibles. Edifice au sud.

Il y avoit un autre Edifice à l'ouest de la façade de celui-ci, lequel est entierement détruit, & dont il ne reste qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler, & dont la muraille a encore près de deux pieds de hauteur au-dessus du rez de chaussée. On voit aussi le long de cette muraille, le haut des figures, dont elle étoit ornée, lesquelles avoient châcune une lance, & n'étoient guére moins grandes que nature. Le terrain qu'elle enferme ne contient plus rien que quelques pierres rondes, qui ont servi de bases à des colomnes de la grosseur des precedentes, à 11. pieds de distance les unes des autres. Il me semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande coline de sable devant ce dernier édifice, laquelle regne le long des portiques, avec plusieurs monceaux de pierre. On trouve à côté de ces dernieres ruines, à l'est, les debris d'un bel escalier, semblable à celui du mur de la façade, lequel a 60. pieds de long, & à la par-

1704. 9. Nov. partie inferieure duquel on voit encore 12. marches, & 15. au-deſſus du perron ou du pallier, châcune aiant 6. pieds & deux pouces de large. Les ailes de cet eſcalier ſont ornées de petites figures, & le mur qui en ſepare les deux rampes, & qui a encore 8. pieds de haut, en a qui ſont preſque auſſi grandes que nature; mais les pierres en ſont fort endommagées. On y voit ſur le front un lion combattant contre un taureau, & quelques pierres rompuës ſur leſquelles il y avoit des caractéres. Il y a des lions ſemblables ſur les ailes de l'eſcalier, mais plus petits, auſſi avec des caractéres, & des figures preſque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs, avec des figures de femmes preſque toutes éfacées. Le principal eſcalier de ce bâtiment étoit à l'oueſt, non pas du mur de la façade, mais de l'endroit le plus élevé, contre le grand Edifice; differant des autres en ce qu'il étoit poſé directement devant le mur, large par en bas, & ſe retreſſiſſant par degrés en montant. Il a deux rampes comme les autres, l'une à l'oueſt & l'autre à l'eſt, dont la derniere a encore 27. pieds de haut. Celle qui eſt à l'oueſt a 23. marches, & le tems en a détruit 8, nonobſtant qu'elles aient toutes été taillées dans le roc. Lors qu'on eſt parvenu ſur le perron de la premiere rampe, on trouve la ſeconde diviſion de l'eſcalier à côté du mur, de l'oueſt à l'eſt, laquelle a 30. marches, preſque toutes en leur entier, aiant 4. pieds & 3. pouces de large, & 1. pied & 3. pouces de profondeur. La rampe qui étoit à l'eſt, & qui étoit ſemblable à l'autre, eſt preſque entierement détruite, & il n'en reſte rien, qu'une partie du mur avec 2. ou 3. marches. On trouve entre ces deux rampes une étenduë ou place de 117. pieds, à compter du mur du perron, le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de diſtance. Il y avoit des colomnes entre cet édifice élevé, & les portiques dont on a parlé; mais il n'en reſte des veſtiges que de quatre, & deux pieces des baſes, qui paroiſſent encore au-deſſus de la terre. On trouve 4. portiques parmi ces dernieres ruines, ſur chaque pilaſtre deſquels il y a en dedans une figure d'homme & deux de femmes, qui lui tiennent un paraſol au-deſſus de la tête, ſemblables à celles dont on a déja parlé. Il y en avoit de pareilles ſur ceux qui ſont à l'oueſt, tenant auſſi quelque choſe à la main, auſſi-bien que ſur ceux qui ſont à l'eſt; & deux hommes armés de lances ſous les deux autres portiques, comme ſous les précedens; avec trois hommes dans quelques-unes des niches ou fenêtres, tenant auſſi quelque choſe de rompu à la main; mais ces dernieres figures ſont fort endommagées. Il y en a auſſi deux de part & d'autre, dans les deux niches qui ſont au ſud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, & l'autre appuiée ſur le col de cet animal. La ſeconde avoit auſſi apparemment quelque choſe à la main, que le tems a détruit.

On trouve entre ces ruines-ci, & les derniers édifices qui ſont vers la montagne, quelques pilaſtres ornés de figures ſemblables aux autres: mais avec cette difference qu'une des femmes tient une machine courbe au-deſſus de la tête de l'homme, lequel tenoit auſſi quelque choſe qui eſt rompu. On voit des machines ſemblables à la main de pluſieurs autres figures, qui ſemblent être à côté de quelques grands perſonnages, leſquelles pourroient bien être des queues de chevaux marins, dont les perſonnes de condition de ce païs-là ſe ſervent encore aujourd'hui pour chaſſer les mouches. Ces ſortes de queuës y coutent juſques à 100. rixdalles, & on y met une poignée d'or, qui eſt ſouvent garnie de pierreries. Le Roi & les grands Seigneurs en portent de même attachées à la tête de leurs chevaux, leſquelles leur tombent ſur la poitrine.

Que[ues] de c[he]vaux [ma]rins [pour] chaſ[ſer] les m[ou]ches

On trouve auprès de ces édifices

1704. 9. Nov. ces deux pierres fort élevées ; mais tout le reste est presque sous terre. On ne laisse pas de voir à une petite distance, au nord, deux portiques avec leurs pilastres, sur l'un desquels il y a la figure d'un homme & celles de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête ; & au-dessus de ces femmes, une figure avec des ailes, qui s'étendent jusques au côté du portique. Le dessous du buste de cette petite figure semble se terminer en feuillages des deux côtés, avec une espece de frisure. Il y a sur le second un homme assis dans une chaise, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriere lui, tenant la main droite sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sauroit distinguer. La petite figure qui est au dessus, tient une espece de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, toutes les mains élevées ; & sur un troisième pilastre qui reste encore, deux femmes tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colomnes, & d'autres antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases visibles. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncés de quelques pieds en terre.

On passe d'ici aux dernieres ruines des édifices, qui sont du côté de la montagne, dont on a marqué la circonference. Elles sont représentées du côté meridional, où l'on trouve deux portiques, sous châcun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espece de vase, & derriere lui une autre figure, qui lui tient au dessus de la tête une machine semblable à une queue de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au dessous de celles-ci, tenant les mains élevées ; 4. dans le premier, & 5. dans châcun des deux autres, aiant 3. pieds & 4. pouces de hauteur ; mais la figure qui est assise est plus grande que nature. On voit au dessus 1704. 9. Nov. d'elle plusieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs ; & au dessus de ces ornemens une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déja parlé.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux precedens, & derriere celui-ci, deux autres hommes tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluer, & l'autre tient un petit seau ; & au dessus de ces figures une pierre remplie d'ornemens, moins élevez que les précedens. Il y a aussi au dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armés.

On trouve dans un de ces portiques, à l'est, un homme combattant contre un lion, & dans un autre contre un taureau ; & sous les deux, qui sont à l'ouest, des lions, dont il y en a un avec des ailes. Ceux qui sont à l'est & à l'ouest sont beaucoup plus bas que ceux du nord & du sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroit par la représentation qu'on en a faite. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au nord, dont les 3. du milieu, sont encore entieres, & percées de sorte qu'on peut passer au travers. Les pilastres

1704. en font prefque d'une feule pierre, 9. Nov. auffi bien que l'architrave; mais les corniches en font rompuës. Ces portiques-là ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de large. On trouve entre ces édifices plufieurs pieces de colomnes, de bafes & d'ornemens, qui pourroient fe monter au nombre de 30. ou de 40. Les dernieres dont on a parlé fe montent à 119. lefquelles étant ajoutées aux 76. premieres font en tout le nombre de 195.

Les premieres groffes pierres de rocher qu'on trouve à côté de ces édifices au nord, font des pilaftres de deux grands portiques, dont l'un étoit femblable aux deux qui font à l'efcalier du mur de la façade, & l'autre orné de deux figures d'hommes armées de lances, d'une grandeur extraordinaire, & tenant auffi une machine femblable aux précedentes. Il y en avoit deux autres de même un peu plus loin à l'ouëft vis-à-vis des premieres, comme il paroît par le peu qui en refte. On trouve deux autres portiques au nord, pareils à ceux qui étoient à l'efcalier de la façade. Quoi qu'ils foient tombés en ruine, on ne laiffe pas de diftinguer encore les animaux qui étoient taillez deffus. Il y a aufsi une groffe piece de pierre enfoncée dans la terre qui reffemble à la tête d'un cheval; d'où je conclus que les autres pilaftres ont aufsi été ornés de têtes femblables, & de plufieurs figures de bêtes. On trouve de plus à côté de ces ruines beaucoup de debris de colomnes & d'autres pieces de pierre; mais on ne fauroit rien diftinguer parmi celles, qui font au nord.

Defcription particuliere de ces ruines.

Après avoir parlé en general de ces fameufes ruines, il ne fera pas hors de propos d'en faire une defcription particuliere, felon qu'elles font repréfentées en quatre planches generales, & en quatre differens points de vuë, où l'on en voit les principaux morceaux, & même les pieces détachées. La premiere eft au num. 117. & en reprefente la façade à l'ouëft, où l'on a tout diftingué par lettres. L'A. marque le grand efcalier du front de l'édifice: B. les deux grands portiques avec deux colomnes: C. la feule colomne qui refte des 12: D. les 7. qui reftent des 36: E. les 5. qui reftent des 12. qui regnoient le long du mur de la façade: F. les 4. qui reftent des 12. qui étoient vers les montagnes. Les autres ruines n'ont pu être placées dans cette planche, la coline, d'où l'on a fait ce deffein, n'étant pas affez élevée pour cela. Le G. marque un des tombeaux de la montagne: H. l'édifice le plus élevé, fur une coline: I. les dernieres ruines qui font au fud: K. l'autre tombeau de la montagne; L. le portique qui eft au nord, hors des édifices.

Premiere vuë.

La 2. vuë a été desfinée au fud au pied de la montagne, & eft reprefentée au num. 118. On y voit les ruines à droite, vers l'eft, & l'édifice le plus élevé à l'entrée, à gauche, au mur duquel étoient les deux grands degrés dont on a parlé: celui qui eft à gauche eft marqué par la lettre A; mais on ne fauroit voir les ruines de l'autre de ce côtéci, non plus que la colomne qui eft à gauche hors de l'édifice: les deux montagnes fur lefquelles étoient les forteresses font marquées par le B; & le bourg de *Mier-chas-koen*, avec les jardins qui font devant, par C; On voit un peu au-delà deux villages dans l'éloignement.

La 3. vuë, reprefentée au num. 119. a été desfinée à l'eft, fous le premier tombeau de la montagne, devant laquelle il y a deux colines de fable. On voit delà toutes les ruines feparées les unes des autres, & j'ai choifi exprès ce point de vuë, & cette hauteur pour la fatisfaction de ceux, qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ai dit qui étoit vers les montagnes, fe trouve à l'eft à l'entrée de ces ruines, & eft marquée de la lettre A: le B. decrit les colomnes qui font derriere; & on voit à leur droite les 2. portiques qui font proche de l'efcalier de la façade, à la lettre C: &

Premiere Vû



E PERSEPOLIS.

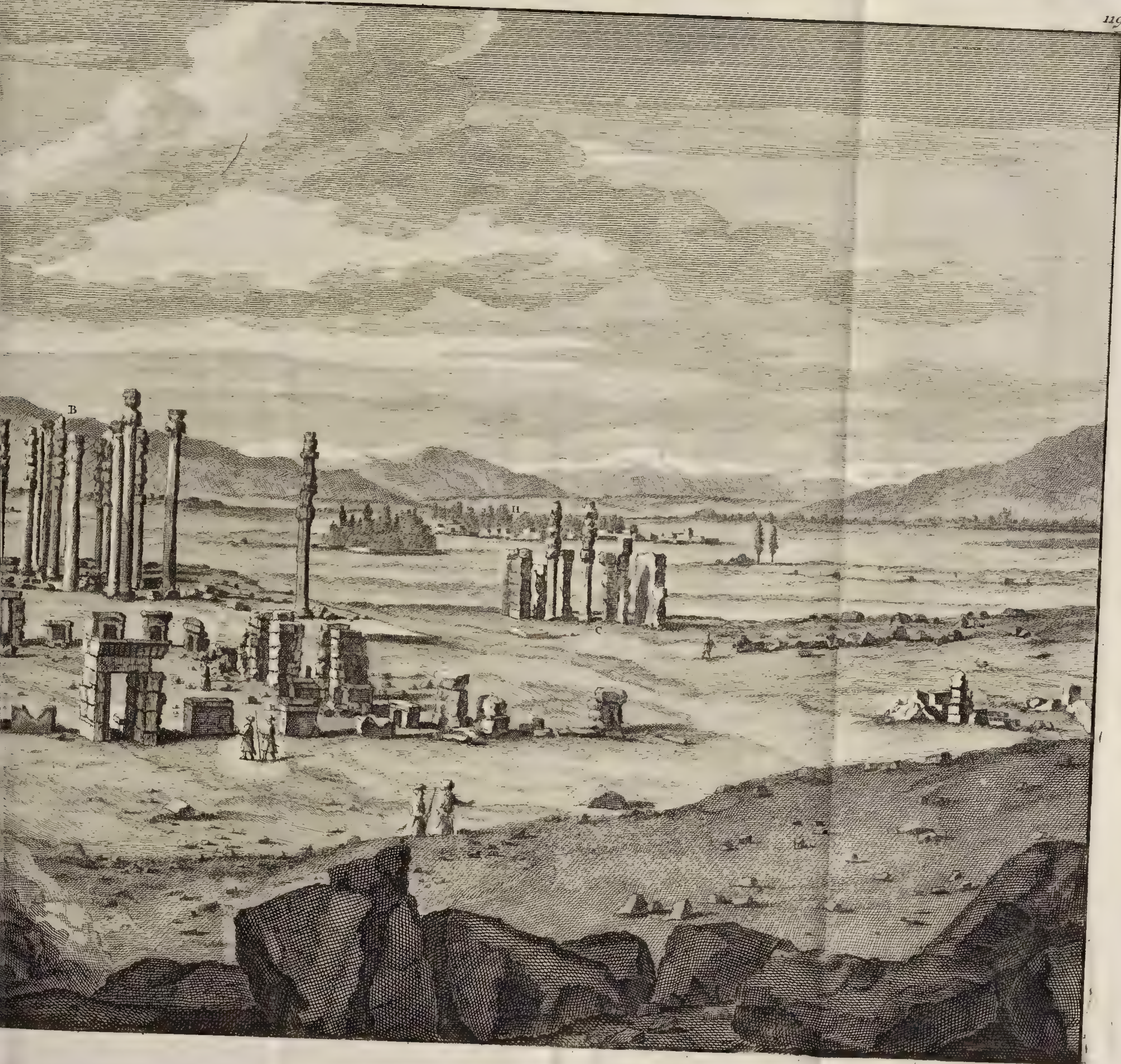


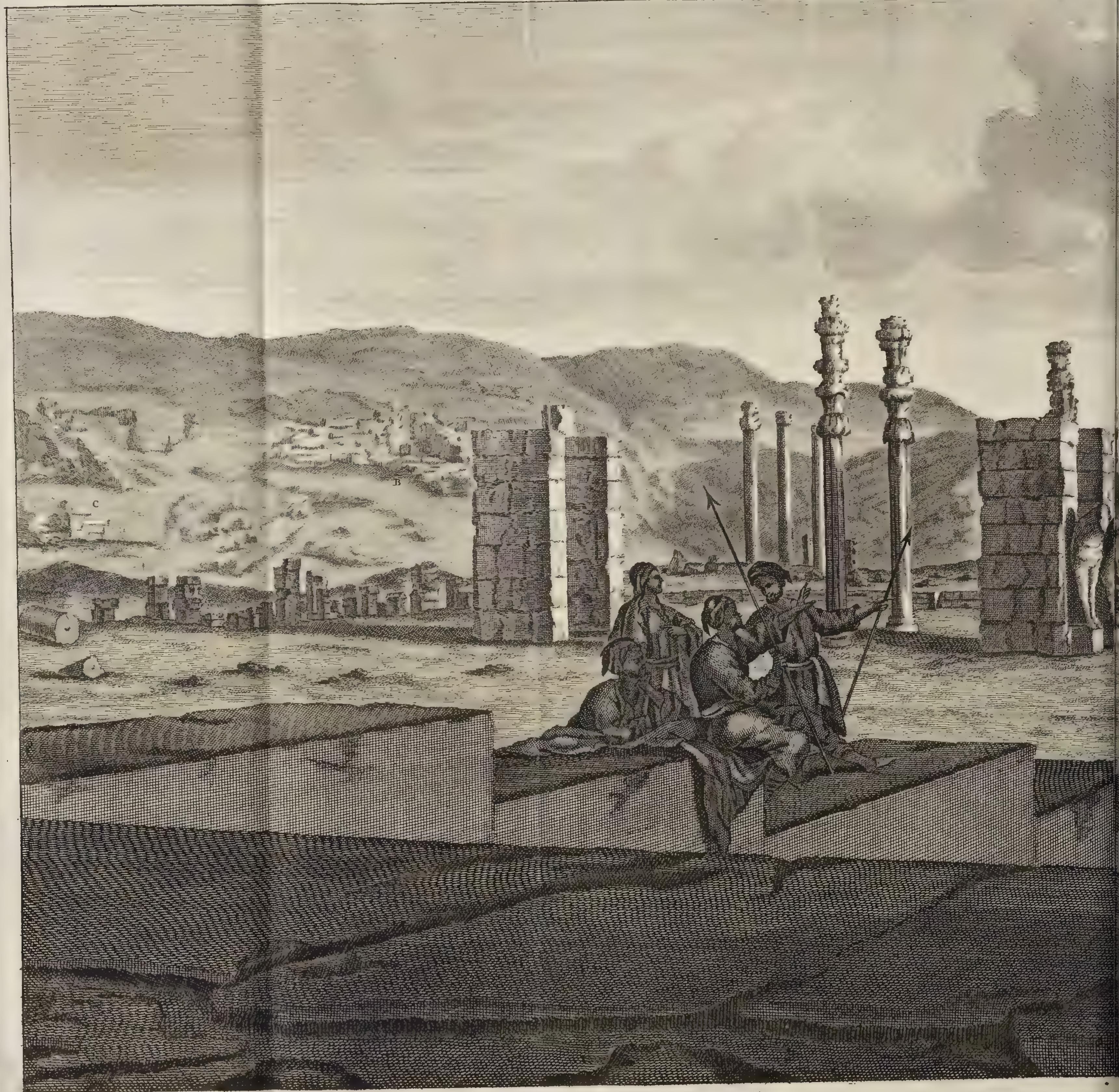

B
C
A

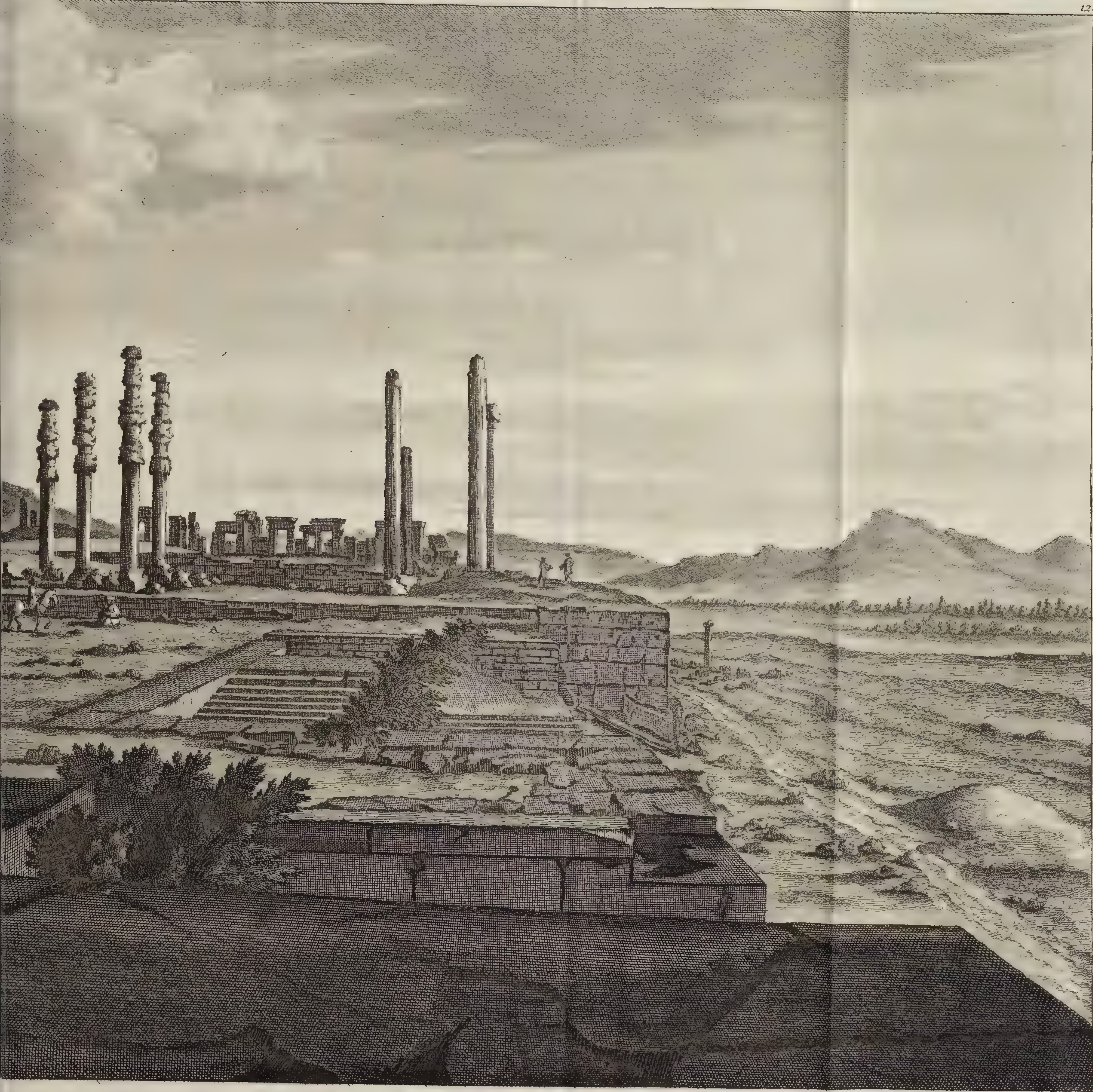


TROISIEME VÙË




B
H
C


C
B

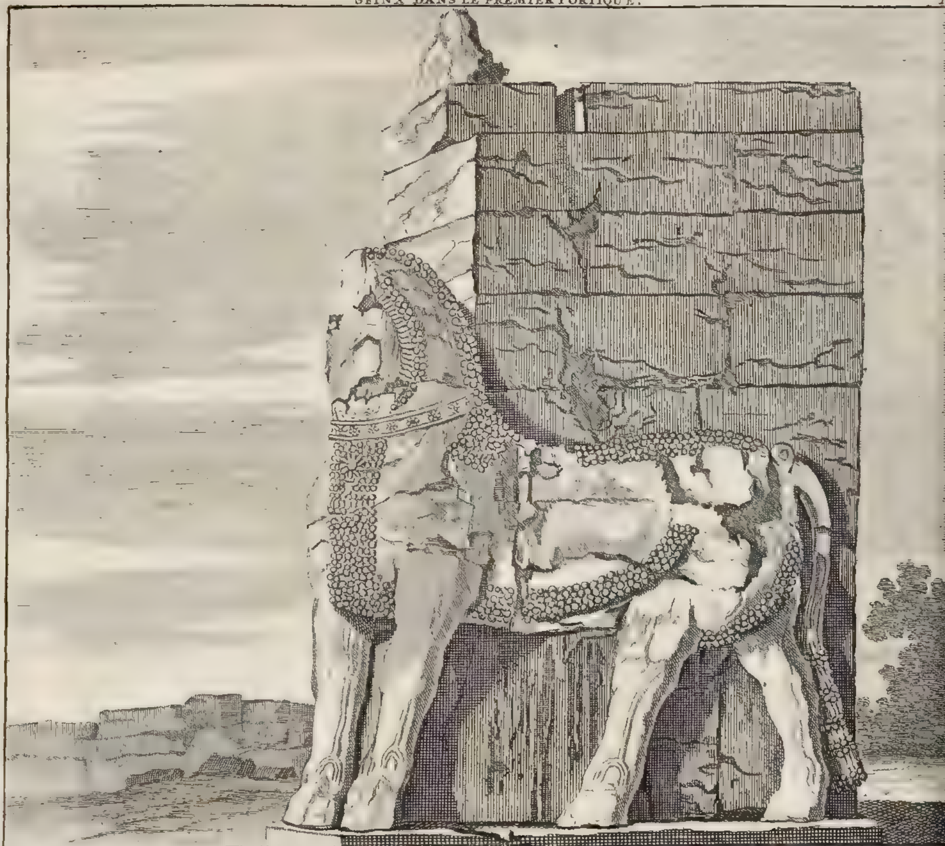


DEUX PORTIQUES E





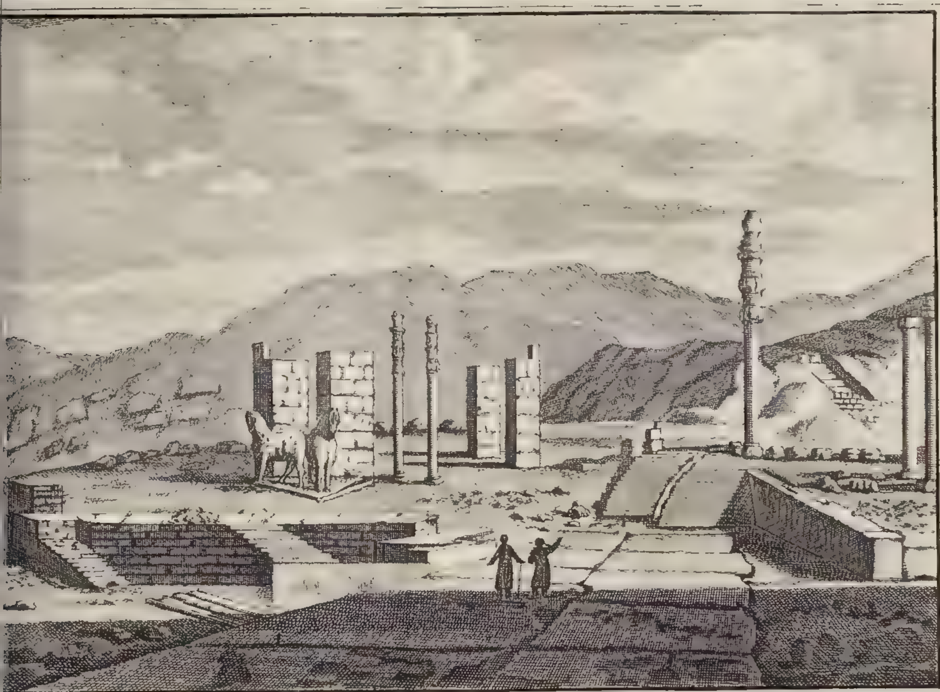



Sfinx dans le premier Portique.


Sfinx dans le second Portique.

Escalier de la Façade au Nord. 124





Degré qui conduit aux Colomnes. 125.





FIGURES & CARACTERES SU




A







A



B



A

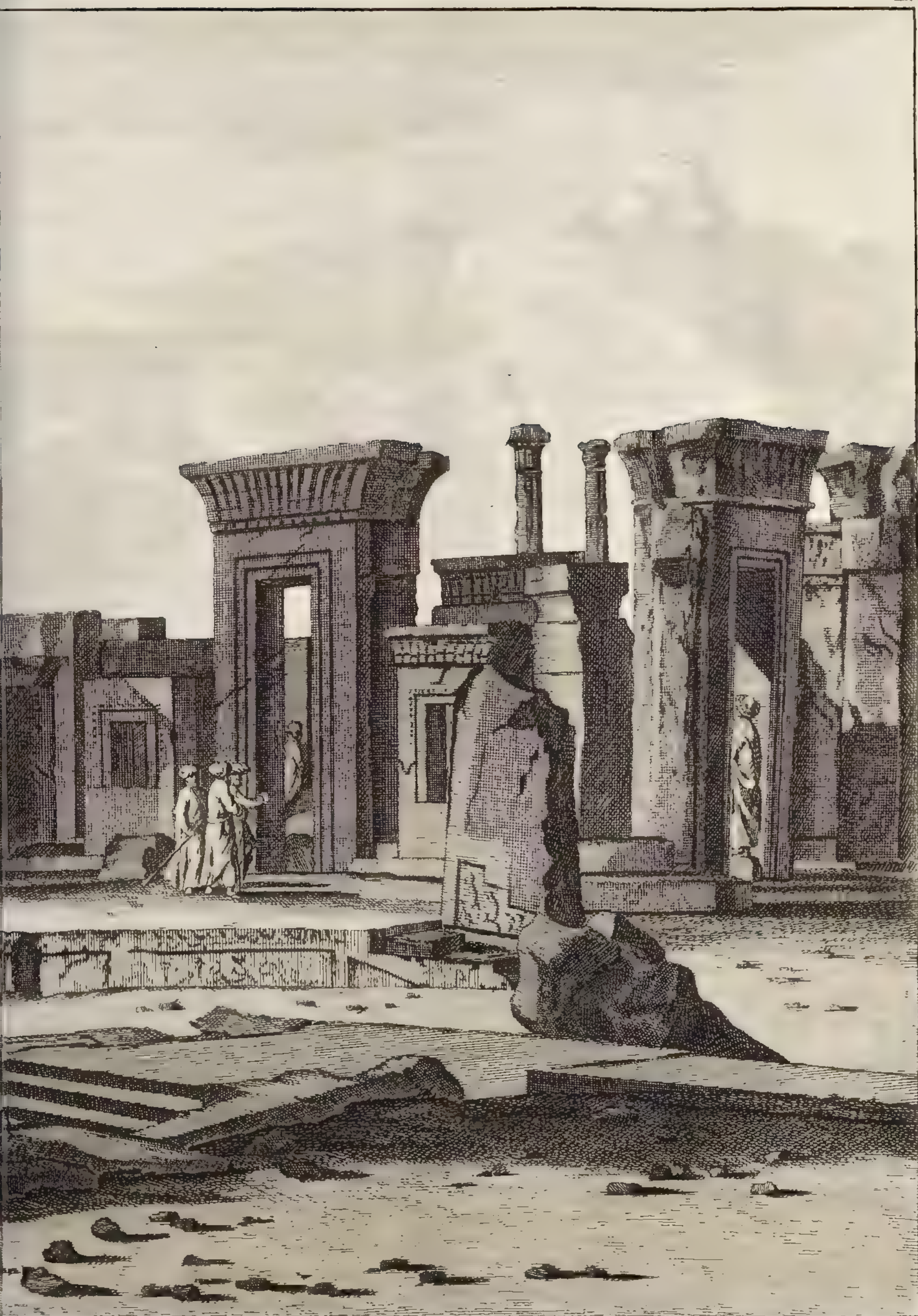




B




Por



& d'autres pieces de pierres du même côté, avec d'autres colomnes à gauche; & au delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice élevé, au sud, devant lequel est l'escalier, à l'est, à la lettre E: les autres portiques sont marqués par F; & la derniere partie, qui est au sud, par G. On voit aussi la colomne, qui est seule, dans les champs; & plus avant des villages & des montagnes, & le bourg de *Mier-chas-koen* à l'H.

La 4. vuë, qu'on trouve au num. 120. a été dessinée au nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de saillie, en forme de degré, tant de ce côté ici que de l'autre; d'où l'on voit une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les deux colomnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu, où sont les colomnes, sont marqués par la lettre A. On voit aussi delà, les autres ruines, & celles qui sont du côté de la montagne, avec les deux tombeaux marquez B. & C: & de l'autre côté la colomne seule dans les champs.

Passons présentement à la description de chaque piece en particulier, & commençons par les deux portiques & les deux colomnes, qu'on trouve au num. 121. dessinées au sud, en sorte qu'on voit une partie de l'escalier de la façade, & le bout du mur qui est au nord. Le num. 122. marque un des sphinx du premier portique, garni de plusieurs ornemens rompus: le num. 123. un animal ailé sous le second portique: le num. 124. l'escalier de la façade dessiné au nord. On y a joint le degré de la muraille, qui conduit aux colomnes, dessiné à l'ouëst sur le mur de la façade de l'édifice; d'où l'on voit aussi en partie l'escalier de la façade, avec les deux portiques & les deux colomnes; quelques autres colomnes, & la montagne au num. 125. & au num. 126, les figures qui sont sur les ailes de cet escalier, à l'ouëst, avec des caracteres; & les figures qui sont à l'est du même escalier au num. 127. 1704. 9. Nov.

Les 6. premieres figures qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, aiant des fleches & un carquois, attaché sur le dos à une couroye, qui passe par dessus l'épaule. La figure qui precede les autres tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique qui conduit les autres, & a une robe fort large de la ceinture en bas.

Les trois figures, qui suivent celles-ci, ont des robes & des manches moins longues, & des vestes de dessus & de dessous, avec des bonnets pointus à cinq plis: ce sont proprement des *Tiares*, qu'ils nomment *reflexa*, parce qu'elles sont courbées par derriere, & *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par devant. On en voit une de celles-ci sur la tête d'*Ulysse*, sur d'anciennes medailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième a deux cercles: celle-ci est suivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche, l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes de la chevelure & des barbes, les unes aiant la tête nuë, & les autres une bande ou espece de diademe autour de la tête. On voit entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espece de vase, & les deux premieres se tiennent toujours par la main. On méne un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules.

1704. 9. Nov. Celles de la 4. ne sont pas si bien vétuës que les autres, n'aiant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culotes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la main, & sont suivies d'un chameau à deux bosses, avec un licol & une sonnette, à la maniere des *caravanes* Orientales, afin qu'on les entende de loin, sur tout quand on se rencontre dans des defilez ou de mechans chemins, où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit, les gens des lieux, où la *caravane* doit s'arrêter, de son arrivée, & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

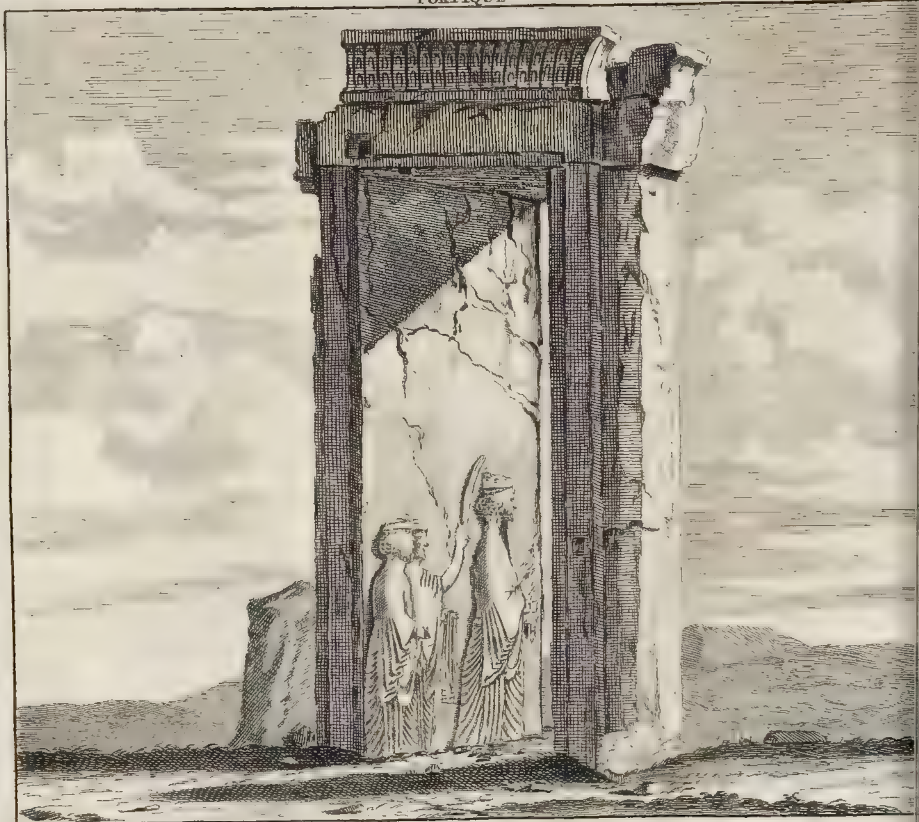
On voit dans la derniere division, une figure qui a par-devant un bâton sur les épaules, aux deux bouts duquel deux pots sont attachez, comme pour le tenir en équilibre, avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-ci est ausi des plus médiocres, & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne, & de deux personnes armées de bâtons, & ceux-ci d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite on voit des caracteres, & puis un grand lion combattant contre un taureau, ou quelqu'autre animal, qui a une corne à la tête. L'escalier, autour duquel on voit plusieurs figures rompuës, se trouve en cet endroit. On compte 48. figures, tant d'hommes que de bêtes dans ce rang-là, & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premieres sont pauvrement vétuës, & portent châcune un habit à la main: celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vétuës; mais la plûpart des têtes en sont rompuës. On voit après elles un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne differe de celle-ci qu'en ce qu'on y méne deux beliers avec une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui méne un cheval par la bride, suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vétuës comme les précedentes; puis on méne un bœuf, suivi d'un homme armé d'une lance, & d'une rondache, & celui-ci de deux autres, qui ont châcun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernieres figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de boucliers longs, qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A.

On voit au rang, qui est à l'est, les 28. premieres figures, à compter de l'escalier, tenant châcune une lance des deux mains: Leurs vestes sont longues & larges, & elles ont toutes des cheveux & des barbes, & la tête nuë, si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée, ou d'une espece de diadême. Celles-ci sont suivies d'autres figures, armées de boucliers longs, pointus & crochus par un bout, avec une espece de poignard court & large, attaché à la ceinture; & des vestes de longueur inégale. Elles sont coifées comme les précedentes, & tiennent quelque ornement d'une main, & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures, dont les dernieres sont toutes brisées. Ces trois divisions-là se suivent A. & B.

Toutes ces figures, ainsi rangées, semblent représenter quelque triomphe ou une procession de personnes, qui portent des presens au Roi; chose fort usitée sous les anciens Rois de *Perse*, & encore en usage aujourd'hui, où l'on fait des présens de cette nature au Roi le 20. Mars, fête de la nouvelle année solaire, dont j'ai été témoin, comme cela a déja été observé.

Après avoir passé les colonnes, on parvient au premier portique, qui est au sud, dessiné à l'est, la vûë en dedans. La derniere fenêtre à droite, en est à l'ouest, com-

PORTIQUE



PORTIQUE .



131.

135.

1. *Il n'appartient qu'à Dieu de donner de la force.*

2. *Il ne faut pas trop se fier a ses propres Lumieres.*

3. *C'est moi qui*
ceci aussi bien
est au dessus

132.

134.

133.

136.

4. *Tout passera, mais Dieu subsistera eternellement.*
C'est moi, Moushey Ali, qui ai ecrit ceci.

4.

5. *Ali, seconde Prophete du Nom Mahometan.*

1704. 9. Nov. exactement, dans l'esperance de trouver quelque prêtre parmi les *Guebres*, qui pût me donner quelque lumiere à cet égard. On en parlera plus amplement dans la suite.

L'ardeur que j'avois d'examiner soigneusement ces superbes ruines, & de les faire mieux connoitre aux curieux, qu'elles ne l'avoient été jusques alors, me fit mander un tailleur de pierre de *Zie-raes*, ou *Chiras*, dont j'avois besoin pour cela, la dureté des rochers aiant émoussé tous les ciseaux que j'avois eu soin d'apporter d'*Ispahan*, de sorte que je ne pouvois plus m'en servir. Il n'y réussit pourtant pas mieux que moi, & tous les siens furent bientôt reduits au même état, quoi que beaucoup plus grands & plus forts que les miens. Cependant le desir dont j'étois animé de transporter quelques pieces de ces precieuses antiquitez dans ma patrie, ne me donna aucun repos que je n'eusse enlevé une piece de fenêtre, remplie de caracteres, dont on trouvera la representation au num. 137: une petite figure rompuë, de la grandeur de l'original, au num. 138: deux pieces de mains, au num. 139: une partie du corps d'une autre petite figure, au num. 140. & une petite piece d'une des plus petites figures d'un des portiques, au num. 141. J'en aurois bien voulu enlever d'autres, mais il me fut impossible; elles se reduisoient en éclats à mesure qu'on frapoit dessus.

La principale de toutes les pieces, dont je tâchai de m'emparer, étoit une figure taillée sur une piece de rocher détachée, qui avoit servi au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse, je me flattois d'en pouvoir enlever cette figure entiere, à force de tems & de patience; mais elle se cassa en trois pieces malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant, le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kastelein* s'en chargea, en passant à *Zie-raes*, pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur général de notre Compagnie aux *Indes*, & le prier de l'envoyer en *Hollande* par la premiere occasion, à Monsieur *Witsen* bourguemaître d'*Amsterdam*, auquel j'en voulois faire present, pour reconnoitre en quelque maniere les obligations que je lui avois. On trouvera cette figure au num. 142.

Le num. 143. représente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition, avec deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queuë de cheval marin; car j'ai pris pour des femmes toutes les figures qui tiennent ces queues & ces parasols-là, lesquels étoient anciennement fort en usage.

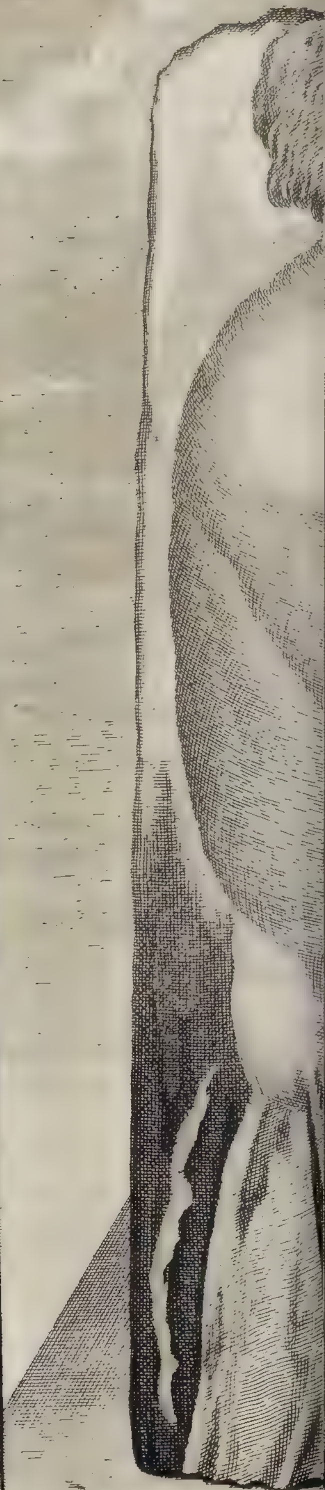
On voit sur une autre piece de l'édifice élevé, qui est à l'ouest, contre une espece de fenêtre, trois figures d'hommes, fort endommagées: La plus avancée a un bonnet, qui lui passe sous le menton, semblable à ceux que portoient les *Mages* des anciens *Perses*, en faisant le service divin. Cette piece de l'édifice est representée au num. 144.

Le num. 145. représente un autre pilastre du même édifice, sur lequel on voit deux hommes armés de lances ou de piques, à l'est; & à côté d'eux une machine canelée, qui leur vient jusques au menton. Il y en avoit un autre renversé, à côté du même édifice, sur lequel on voit un homme combattant contre un lion, tenant son épée de la main gauche, comme il paroit au num. 146.

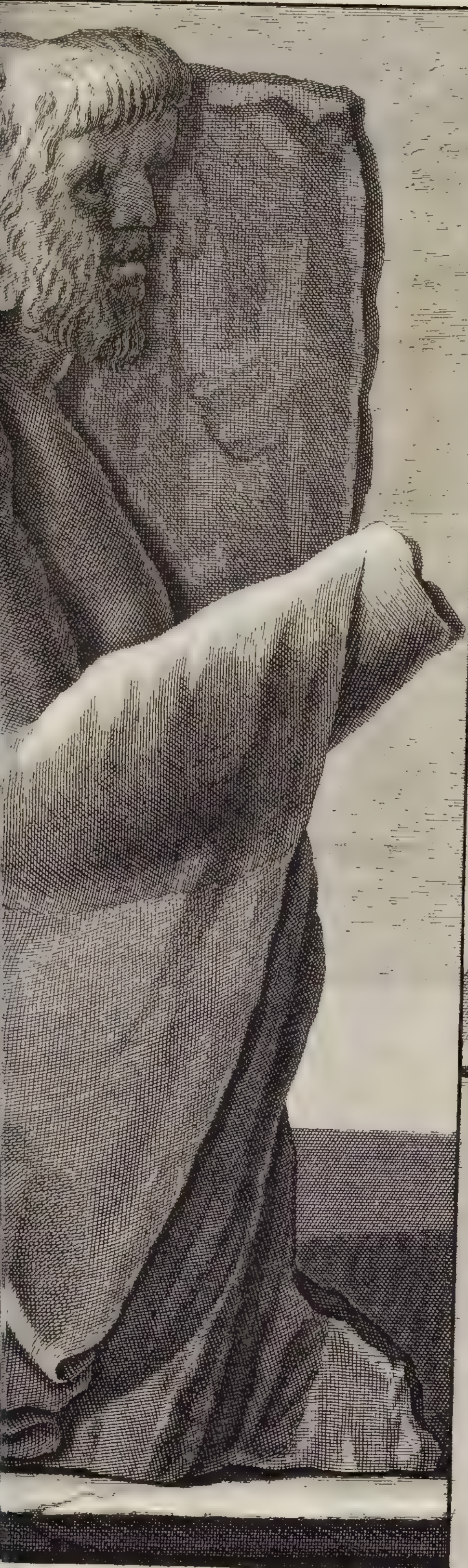
On trouve aussi dans une des niches ou fenêtres de cet édifice, au sud, deux figures d'hommes avec un bouc, qui a une grande corne courbée, par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche, & lui passe l'autre sur le col. La premiere de ces figures a aussi un bonnet, qui lui passe sous le menton, & tient quelque chose de la gauche, dont ils se servoient peut-être, en faisant des offrandes. Ces figures-là se trouvent au num. 147; & le num. 148. représente un pilastre



137. PIECE REMPLIE DE CARACTERES. 138.

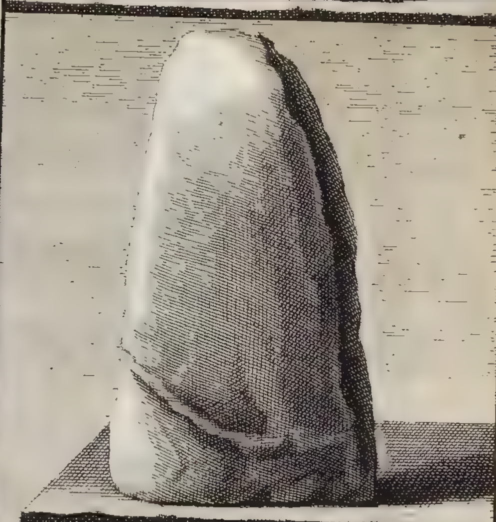


130.



14







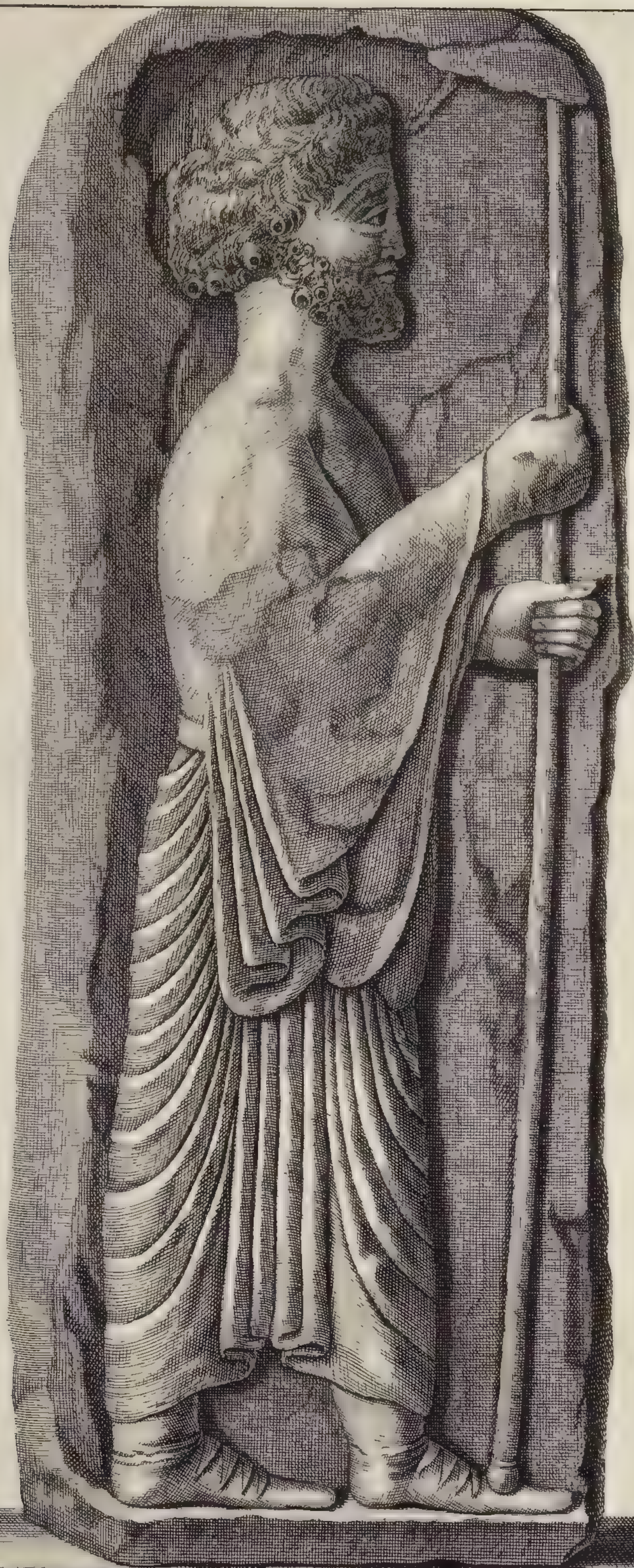


FIGURE DE L'ESCALIER.



143. PILASTRE DE L'EDIFICE ELEVE



FIGURES D'HOMMES.



144.

PILASTRE. 145.

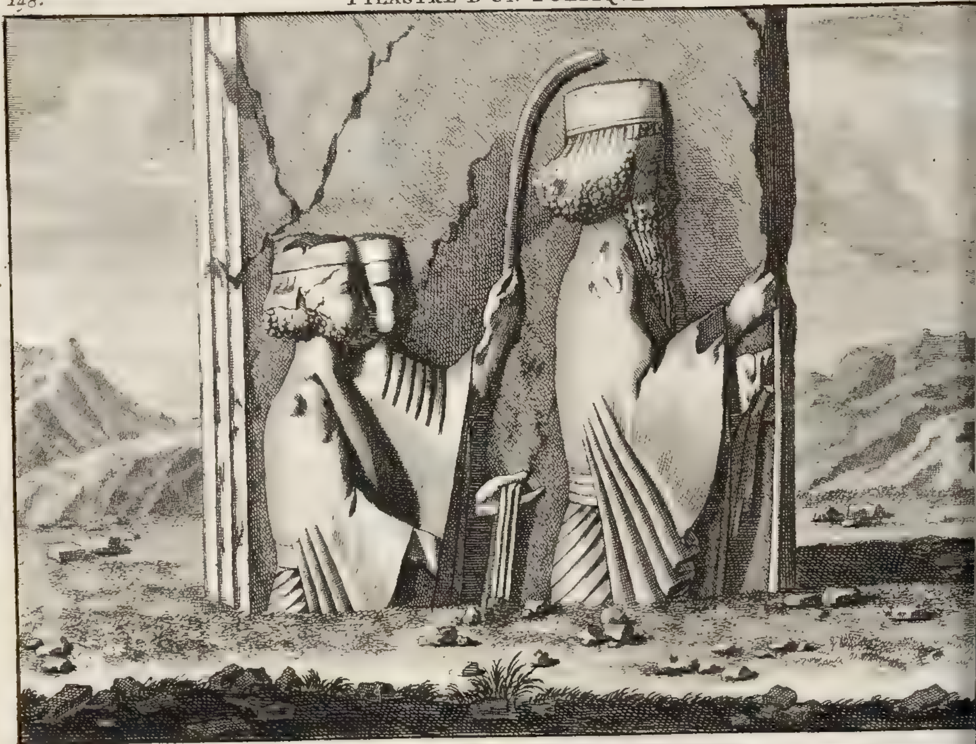


PIECE D'UN PILASTRE.



146.

148. PILASTRE D'UN PORTIQUE.



PROSPECT DE L'EDIFICE PAR DERRIERE.



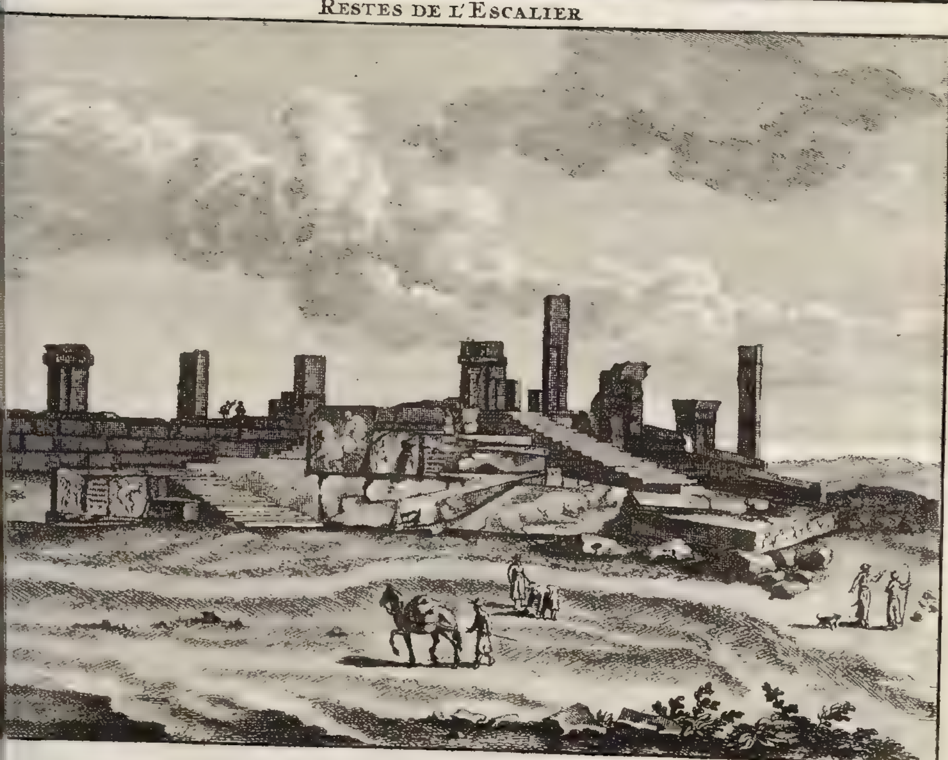
149.

NIECE DE FENETRE.

147.



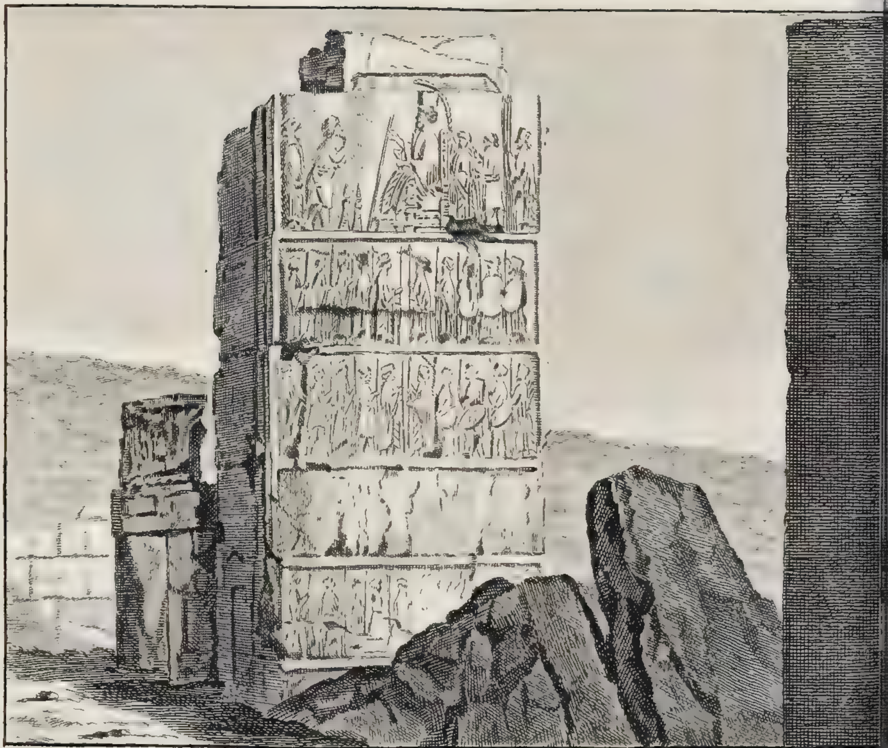
RESTES DE L'ESCALIER



151.

151. PILASTRE.



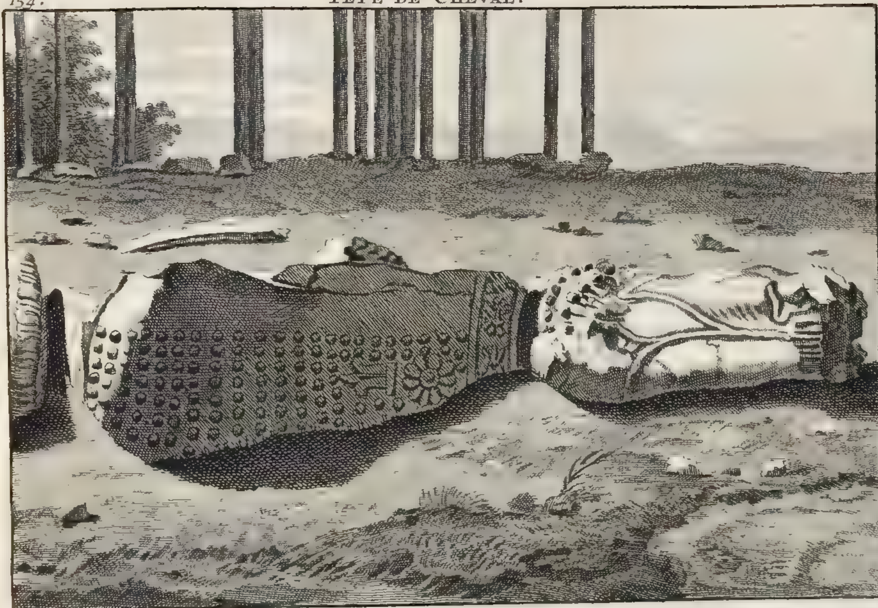


152. PILASTRE D'UN PORTIQUE, AVEC UN GRAND NOMBRE DE FIGURES.





154. TÊTE DE CHEVAL.



156. PLUSIEURS ORNEMENS & FIGURES DE PERSEPOLIS.

DE CHEVAL. 155.





COLOMNE AVEC UN CHAMEAU A GENOUX. 157.

1704. Nov. tre d'un portique, à côté du dernier édifice, dont on vient de parler, fur lequel on voit trois figures à demi enterrées, dont l'une tient auffi une queuë de cheval marin, au-deffus de la tête d'un homme de marque, dont le bonnet, la chevelure & la barbe reffemblent à celles qu'on voit, dans des medailles, fur le bufte d'*Arfaces*.

Tout le refte de l'édifice, qui eft au fud, avoit une corniche plate fans aucun ornement, laquelle regnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui reffemblent à des fenêtres, & qui font en partie enterrées. Ce mur eft taillé d'une roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'efcalier, qu'on y voit auffi taillé dans le roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & 2½ pouces d'élevation. Cet efcalier fe voit par l'ouverture qui eft à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit. Cela eft repréfenté au num. 149.

Il y a un autre efcalier à l'eft de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois rempli de figures, repréfenté au num. 150. qui a encore de très-beaux reftes, & dont les murs étoient auffi ornés de figures.

Le num. 151 repréfente les pieds-d'eftaux de deux pilaftres des portiques de l'édifice élevé, vers les montagnes; & l'on trouve un grand nombre de figures au nord, fur un des pilaftres du même édifice, au num. 152. La figure qui eft affife fur ce pilaftre, eft apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des prefens; & les autres figures pourroient bien être fes gardes, & ceux de fa fuite: les deux vafes en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriferantes. On tient auffi une queuë de cheval marin au-deffus de fa tête.

On voit au num. 153, un autre portique d'une beauté finguliere, orné de plufieurs figures; & fur le haut, en fon entier, la petite figure myfterieufe, dont on a parlé ci-devant.

On voit auffi par terre, dans le portique du nord, une tête de cheval, deffinée de deux differentes manieres, avec plufieurs ornemens. J'avois été plus de trois femaines parmi ces ruines fans l'appercevoir, auffi faut-il tout chercher avec foin. On voit les deux differens deffeins de cette tête aux num. 154. & 155. 1704. 9. Nov.

J'ai ajouté, pour plus d'exactitude, à toutes ces ruines, plufieurs chofes que j'ai trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; favoir, la queuë d'un cheval marin; un parafol; les deux vafes en forme de quille, dont on vient de parler; une belle chaife; plufieurs chofes que les figures tiennent à la main, & deux fortes d'ornemens ronds: le tout repréfenté à la planche du num. 156.

Mais il eft tems de parler de l'architecture de ces fameufes ruines, à l'égard de laquelle on peut obferver en general, que toutes les colomnes en font canelées de la même maniere, & que le fût des unes eft de trois, & des autres de quatre pieces, fans compter le chapiteau, qui eft de cinq pieces differentes, & d'un ordre qui différe des cinq ordres d'architecture connus, & de tous ceux, que j'aie jamais vus. Architecture de ces ruines.

Il y a des Ecrivains, qui prétendent qu'il y a des chevaux ailez d'une grandeur extraordinaire fur les deux colomnes, qui font auprès des deux portiques, à côté de l'efcalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui foutient l'avoir vû de fes propres yeux, fans marquer en quelle année: il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui font fur les autres. C'eft pourtant une chofe que je puis affirmer, & qu'on en voit encore un, à prefent, à genoux, fur une des neuf colomnes, fans chapiteaux, qui font à côté les unes des autres. A la verité ce chameau eft fort endommagé; mais on ne laiffe pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec plufieurs ornemens, femblables à ceux des animaux qui font dans les premiers portiques. On n'en fauroit

1704. 9. Nov. roit même douter en examinant les pieces qui sont tombées du haut de ces colomnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 157. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être sorti de sa place, & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoi que de côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer sur deux ou trois des 10. colomnes, qui ont conservé leurs chapiteaux, un morceau de pierre informe, qui representoit apparemment aussi quelque animal, sans qu'on en puisse distinguer l'espece.

Faute d'un certain Ecrivain.

L'écrivain, dont on vient de parler, dit qu'il a trouvé 16. colomnes, lesquelles jointes aux deux de l'escalier de la façade en font 18. C'est ce que je ne saurois comprendre puisque j'y en ai trouvé 19. Ce n'est pourtant pas la seule bévuë qu'il ait commise dans sa relation. Cependant, il faut que j'avouë à sa louange, que c'est le plus exact de tous ceux que j'ai lus sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference entre ces colomnes, si ce n'est que les unes ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Quant à leur élevation, elles ont toutes 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pouces de tour, à la reserve des deux, qui sont auprès des premiers portiques, dont on a déja fait la description. Les bases en sont rondes & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & 4. pieds, trois pouces de haut; & la moulure de dessous en a 1. pied & 5. pouces d'épaisseur. Elles ont trois sortes d'ornemens; mais les corniches des portiques & des fenêtres ne different aucunement, comme il paroît par la représentation qu'on en a faite.

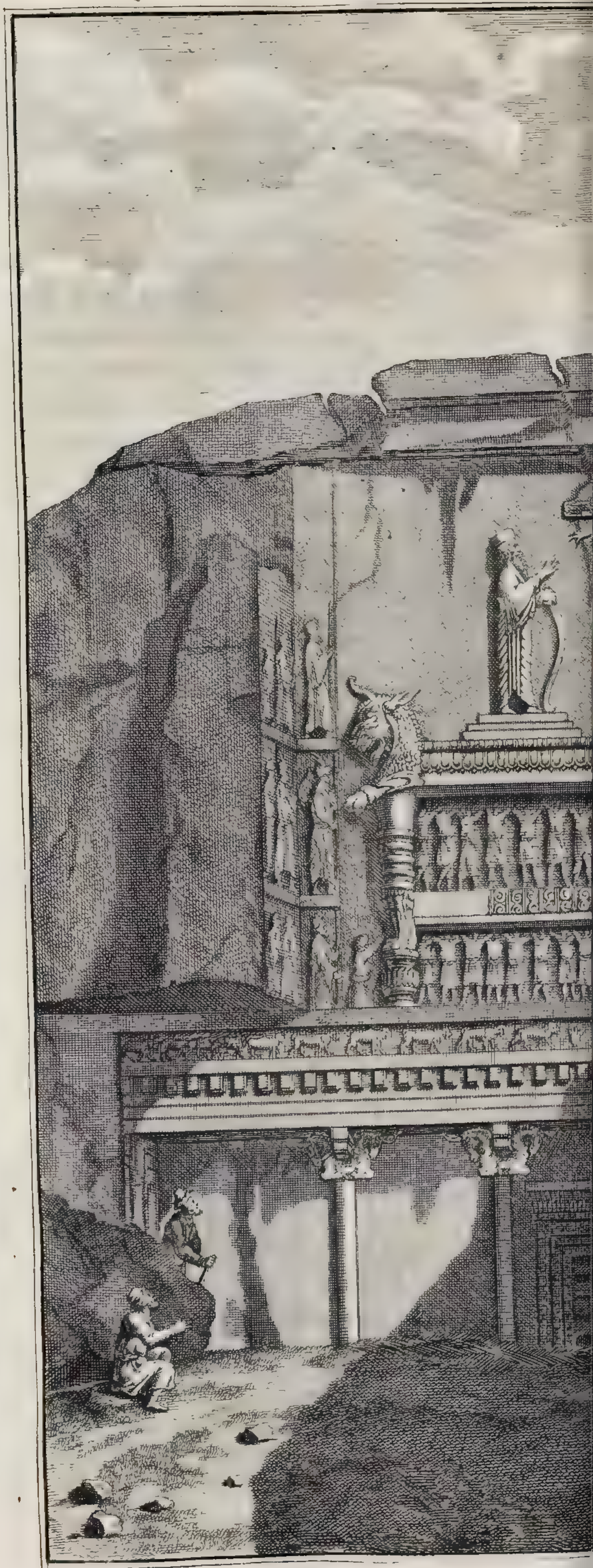
Cause de cette destruction.

On impute principalement le miserable état, auquel se trouvent aujourd'hui ces belles ruines, aux Gouverneurs de *Zje-raes*, & des autres lieux qui sont aux environs de *Persepolis*; lesquels pour prévenir les depenses auxquelles les exposoient les grands Seigneurs qui venoient visiter ces superbes antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir.

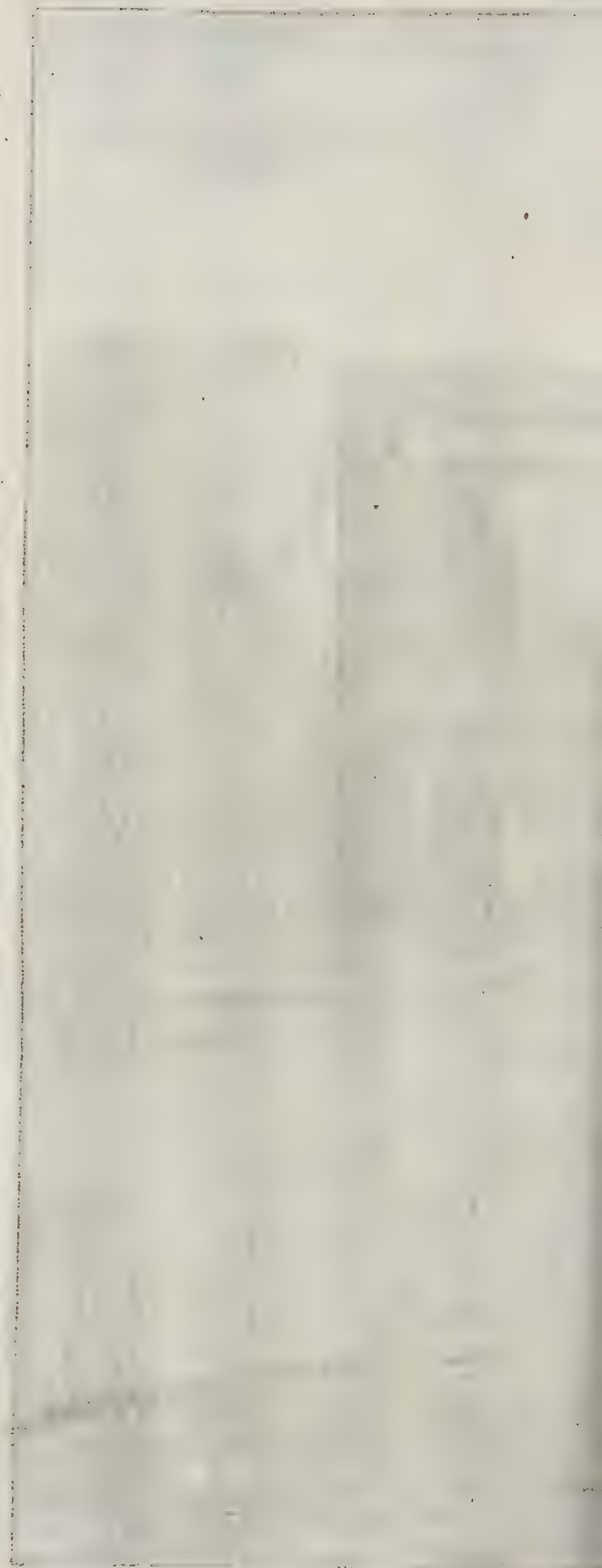
1704. 9. Nov. Tombeaux Royaux.

Il reste à parler des deux anciens tombeaux des Rois, dont on a fait mention, lesquels se trouvent dans la montagne, l'un au septentrion, & l'autre au midi. La façade du premier, qui est taillée dans le roc, est un beau morceau d'architecture, rempli de figures & d'autres ornemens. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ 70. pieds de large par en bas: la partie de ce tombeau, sur laquelle sont les figures, a 40. pieds de large, & la hauteur en est à peu près semblable à la largeur par en bas, & le rocher s'étend des deux côtés à la distance de 60. pas. Le mur de la façade a justement la moitié de cette étenduë & 6½ pieds de haut. Le rocher par où l'on montoit à ce tombeau, au coin du côté gauche au septentrion, est rompu. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade, & quatre colomnes au-dessous de l'édifice, audessus desquelles on voit des têtes de bœuf, jusques à la poitrine avec d'autres ornemens. La porte dont l'architrave est aussi remplie d'ornemens, est au milieu, petite, & presque toujours fermée, & n'a qu'un demi pied d'ouverture, parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur en a une saillie de 5. pieds des deux côtés, sur lesquels on voit 2. figures à droite & à gauche, l'une au-dessus de l'autre, en partie rompuës comme le mur, aiant 5. pieds & 7. pouces de haut. Il y a au-dessus des colomnes, une corniche, qui a 2. pieds & 9. pouces de saillie, & environ 4. pieds de haut, posée sur quatre grosses poutres, qui paroissent au-dessus des colomnes, entre les têtes de bœuf; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions, neuf de chaque côté s'avançant vers le milieu, où il y a un petit ornement en guise de vase, & au dessous un morillon. On voit de plus au-dessus de ces lions deux rangs de figures, à peu près grandes comme nature, 14. dans châque rang, armées & tenant les bras élevez; & à côté un ornement en forme de colomne, avec une tête de quelque animal, qui n'a qu'une corne; & au-dessus une autre corniche

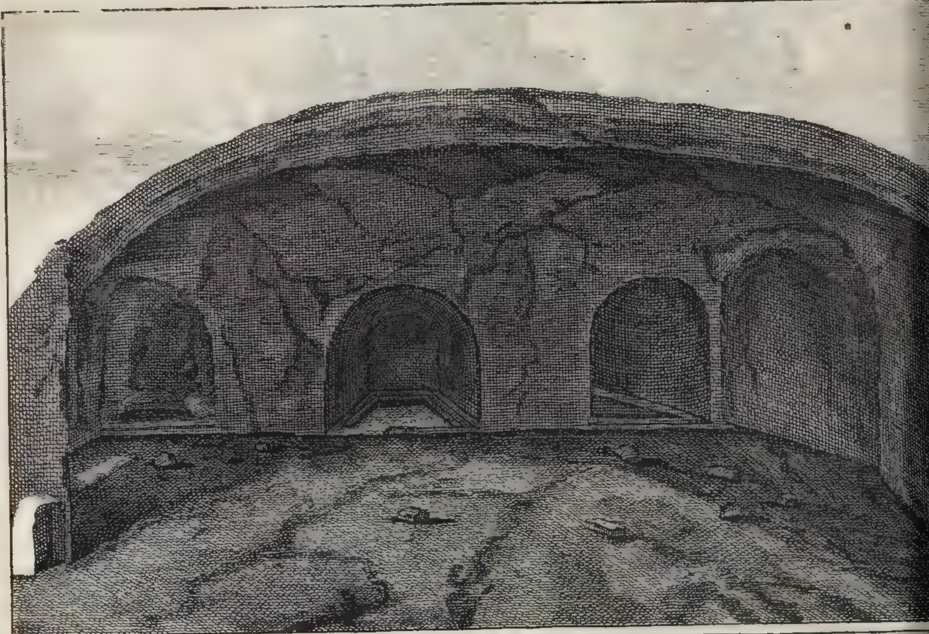
TOMBEAU

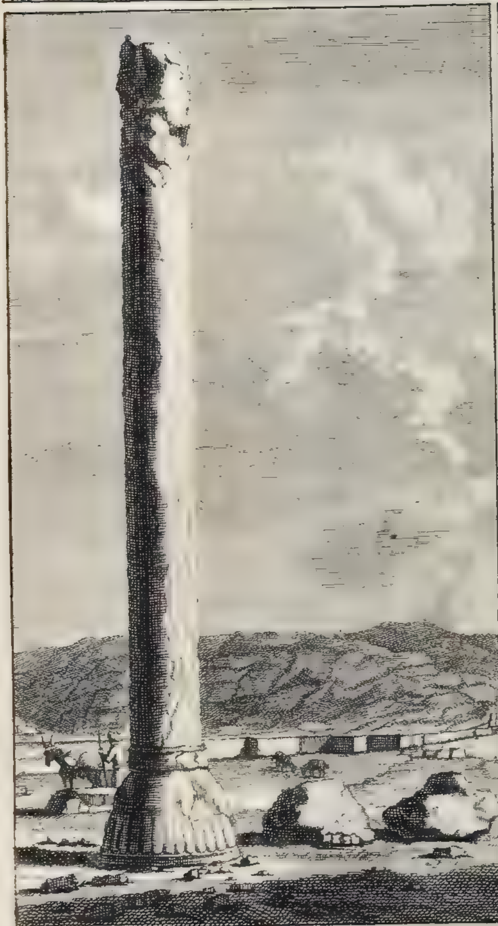




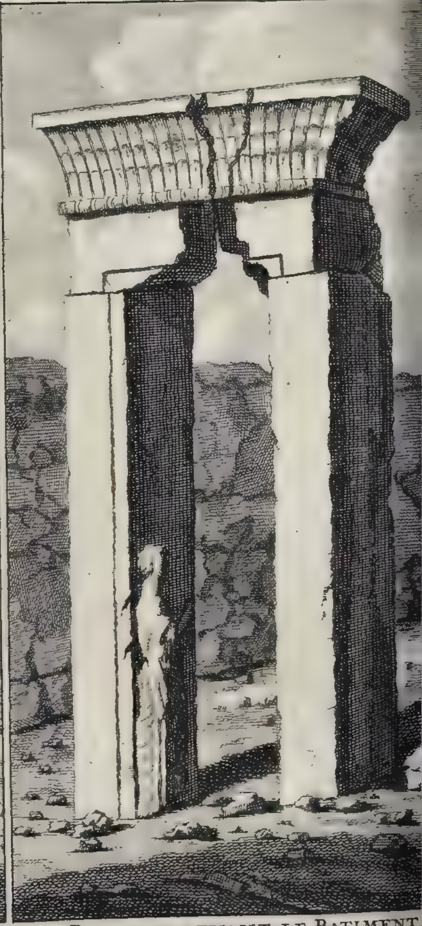


Tombeau des Rois en dedans.





160. Colomne devant le Batiment.



Portique devant le Batiment

1704. Nov. niche avec des feuillages. A gauche, où le mur a une faillie, il y a trois efpeces de niches, l'une audeffus de l'autre, contenant châcune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a auffi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, lefquelles fe tiennent la barbe de la main gauche, & la droite fur le corps; & à côté de celles-ci, trois autres, comme de l'autre côté; & au-deffous, entre ces figures-là, & l'ornement en forme de colomne, une autre figure fort endommagée, de châque côté. On voit de plus, au-deffus de ce tombeau, fur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roi, laquelle montre quelque chofe de la main droite, & tient une efpece d'arc ou de ferpent de la gauche: & à droite, à côté de cette figure, un autel, fur lequel on fait une offrande, & dont on voit fortir les flammes. La lune paroit au-deffus de cet autel, & on pretend qu'il y avoit un foleil à gauche, derriere la figure; mais il n'en paroit rien à prefent. On voit au milieu, & au deffus de tout cela, la petite figure myfterieure, dont on a parlé fi fouvent, un peu differente des autres.

Les figures de ce monument ne font pas fi nettes ni fi entieres que les autres, mais les ornemens en font curieux. Il eft reprefenté au num. 158.

On ne fauroit affirmer que le corps du Roi *Darius* repofe dans un de ces tombeaux, puifque les auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curfe*, qui a écrit la vie & les faits d'*Alexandre* le grand, d'une maniere affez étenduë, dit fimplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, affaffiné par *Beffus*, à la Reine *Syfigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au tombeau de fes ancêtres.

On voit entre ces tombeaux, un puits quarré, qui a 15. pieds de largeur, & environ 25. de profondeur. Ce puits eft affurément taillé dans le roc; on n'y voit cependant aujourd'hui qu'un feul arbre.

Quant au tombeau, qui eft au midi, & qui eft fort endommagé, j'eus la curiofité d'y entrer, en me trainant fur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvai que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave eft repartie en trois caveaux, qui commencent à la moitié de fa profondeur, & qui ont fept pieds de haut jufques à la voute. On apperçoit en y entrant à gauche, une brêche dans le rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumiere. Il y a plufieurs pierres dans ces caveaux, & fur tout dans celui qui eft à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demi rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à deffein, châcun aiant eu la liberté d'y entrer en divers tems: prefentement, il n'y refte plus rien que ce que j'ai dit, & ce qui paroit au num. 159. 1704. 9. Nov.

Le rocher ou le mur de cette façade, avance 30. pieds d'un côté, & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtez de la façade, dans trois compartimens feparez, deux hommes armez de lances. On pretend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces monumens; & d'autres difent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la perfonne que j'y fis entrer en fe couchant fur le ventre. On voit au fud de ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade, la colomne dont on a parlé, laquelle eft en partie rompuë, comme elle paroit fur fa bafe au num. 160. & autour d'elle 8. autres bafes, dont l'une eft au nord, à 7. pas de celle-ci; une feconde à l'eft, à une diftance égale, & 3. au nordeft, à 10. pas de la premiere, le coin qui eft à l'oueft contenant 18. pas. Les 2. qui font au fud occupent un terrain de 22. pas, & font à 8. de diftance l'une de l'autre. Il y a auffi autour de ces bafes plufieurs groffes pierres rondes, & trois groffes pieces de rocher, qui ont apparemment fervi de fondement à quel-

1704. 9. Nov. quelque édifice. La colomne dont on vient de parler a 12. pieds & 7. pouces d'épaiſſeur, & la baſe en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chauſſée. Ou voit à côté des deux baſes qui ſont au ſud, deux pieces de chameaux, qui étoient ſur les colomnes avec d'autres ornemens.

On trouve au nord, à 650. pas de cet édifice, un autre portique, qui n'eſt pas des plus grands, & ſur les pilaſtres, des deux côtez, une figure de femme grande comme nature. Il eſt repreſenté au num. 161.

Comme on n'a repréſenté qu'en petit, ſur une planche, les tombeaux dont on vient de parler, on a jugé à propos d'en tracer les beaux ornemens des côtés, avec la belle tête qui eſt au deſſus, au num. 162: un de ceux du côté meridional du portique, au num. 163: les deux têtes de bœuf d'une des colomnes ſous la corniche du tombeau, au num. 164. & une piece d'une des colomnes, ſur laquelle on diſtingue encore les pieds de devant d'un chameau à genoux, au num. 165.

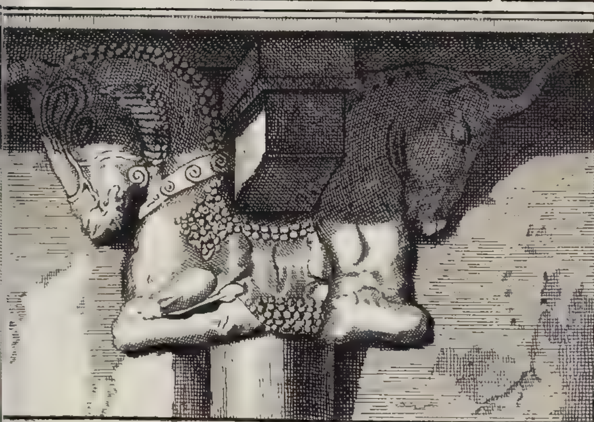
Après être parvenu juſques ici dans la recherche de ces belles antiquitez, j'employai le reſte du tems que j'avois à demeurer à *Chilmenaer*, à repaſſer ce que j'avois déja vû, & à faire le denombrement de toutes les figures ſoit humaines ou de bêtes, qu'on peut diſtinguer, pour donner une idée auſſi parfaite qu'il eſt poſſible de la grandeur & de la magnificence de ces ſuperbes ruines.

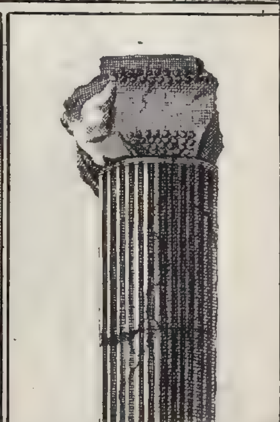
Seconde recherche de ces belles antiquitez.

Je commençai cette ſeconde recherche aux deux premiers portiques, qui ſont proche de l'eſcalier de la façade, où il y a 4. grandes bêtes & le degré, qui conduit aux colomnes. Les figures qu'on y trouve, tant de perſonnes que de bêtes, ſe montent au nombre de 520. Il y en a 42. deſſous, & autour du premier portique, d'après nature; mais celles des hommes, au deſſus de la tête deſquels on voit un paraſol; celles de ceux qui combattent contre des lions; & celles de ceux qui ſont armez de lances, ſont de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere, toutes d'après nature; 25. à l'eſcalier ruiné, qui font en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé, grandes comme nature; 34. un peu moindres; & cinq pilaſtres ſur leſquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut: deux autres portiques, dont les figures ſont armées de lances, hautes de 7. pieds & 5. pouces; & à côté de ces portiques, au mur de la façade, devant une place vuide, 18. demi figures armées de lances comme les precedentes. Elles ſont à l'oppoſite des autres, & font enſemble le nombre de 82. On voit de plus, 4. figures de femmes au mur de la façade de l'eſcalier du même édifice élevé, à l'eſt, à peu près grandes comme nature; leſquelles ne paroiſſent que juſques au col, & 8. ſemblables à chacune des murailles de côté: On diſtingue auſſi ſur les ailes de cet eſcalier 36. figures de deux pieds de haut, & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux: en tout 62. Il y a de plus, ſur chacun des trois pilaſtres des portiques qui ſont à l'eſt, une figure avec un paraſol: dans un autre portique, qui n'en eſt pas éloigné, 6. grandes figures de part & d'autre, & au deſſous de celles-ci, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'en haut; autant dans celui d'en bas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a auſſi ſur le haut de châcun des deux derniers portiques, qui ſont vers la montagne, 6. grandes figures, & au deſſous 5. rangs de petites, en contenant châcun 10; en tout 112. Sur le haut de châcun des quatre pilaſtres des deux portiques, qui ſont au ſud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au deſſous de celles-ci, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres châcun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui ſont à l'eſt, & les deux oppoſez à l'oueſt, ont 16. figu-











1704. Nov. figures combattant contre des lions. On trouve aussi dans les deux portiques du nord, qui n'en sont pas éloignez, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pu approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, de sorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomach est sous terre. Je trouvai de cette maniere 300. figures connoissables à l'édifice qui est à l'est, & le plus proche de la montagne: Aux ruines qui sont au sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que de bêtes, sur les pilastres des portiques. Dans chacun des tombeaux de la montagne 50. figures humaines, sans compter celles des bêtes; en tout 100. De sorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruinés, & en d'autres endroits, je croi qu'elles se montent environ au nombre de 1300. hommes & bêtes.

Les *Perses* nomment le reste de ces anciennes ruines *Chil-minaer* ou *Chel-menaer*; c'est-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déja remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage; le mot de *Chil*, signifiant *quarante*, & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en *Perse*, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de colomnes; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'*Ispahan*, auquel on donne le même nom, quoi que le nombre des colomnes, qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement.

ren. D'autres voyageurs, qui ont écrit avant moi, ont confirmé cette verité, en ajoutant que les colomnes, qui y restoient au nombre de 40, étoient toutes en ruines. Il faut assurément que ces Messieurs-là aient examiné & parcouru ces superbes ruines avec une negligence inexcusable, puis que j'ai trouvé tant par les bases, qui sont encore visibles, que par les trous où ces colomnes ont été posées qu'il y en a eu 205. 1704. 9. Nov.

Il reste à parler de l'habillement des figures, qui differe absolument de tous ceux, que j'ai vû ailleurs, & n'a aucun rapport à ceux des *Grecs* ou des *Romains*, ni même à ceux des anciens *Perses*. Les regles de l'art n'y sont pas même observées, puis qu'il ne paroit point de muscles dans les nuditez, & que les figures en general ne marquent aucun mouvement: on n'y a observé que les contours, ce qui fait qu'elles sont roides, guindées & sans agrément. L'habillement & les drapperies ont le même defaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroit par les planches que j'en ai faites, sans y rien ajouter, ou y rien diminuer. Habillement des figures. Irregularité de l'ancienne architecture.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées, tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité, & qu'ils ont peut-être été obligés de se dépêcher trop, pour y pouvoir apporter tous les soins requis, pour les finir & y donner la derniere perfection. Cependant, la plûpart des ornemens en sont d'une grande beauté, aussi-bien que les chaises sur lesquelles, on voit des figures assises; ce qui est visible nonobstant que ces chaises-là soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux, que le tems a détruits; & je ne doute même pas qu'il ne s'y soit trouvé des figures rondes entieres; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables, & d'une plus grande perfection, dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'hui pour celles d'un seul édifice, parce qu'on n'y sauroit rien distinguer: bien des gens même prennent les pierres de rocher dont il étoit composé pour un marbre blanc, & celles des escaliers pour un marbre noir. Quant à moi je suis Proportions bien observées.

1704. 9. Nov. suis persuadé, au contraire, que le tout a été tiré de la roche vive, que la montagne produit naturellement, sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le roc même de la montagne à laquelle il est joint. On n'en sauroit douter pour peu qu'on examine les deux tombeaux, qui sont dans cette montagne; la plupart des escaliers; les principaux fondemens des murs, & d'autres pierres de rocher qu'on trouve par ci-parlà, sur tout dans la partie septentrionale de cet édifice. Au reste ce qui a donné lieu à cette erreur est que la plupart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur tout celles qui sont au-dedans des portiques; aux fenêtres, & celles des planchers ou pavez, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de differentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Quant à moi, j'impute cette varieté de couleur au tems, d'autant plus, qu'elle se trouve dans le rocher de la montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair, & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en detrempe.

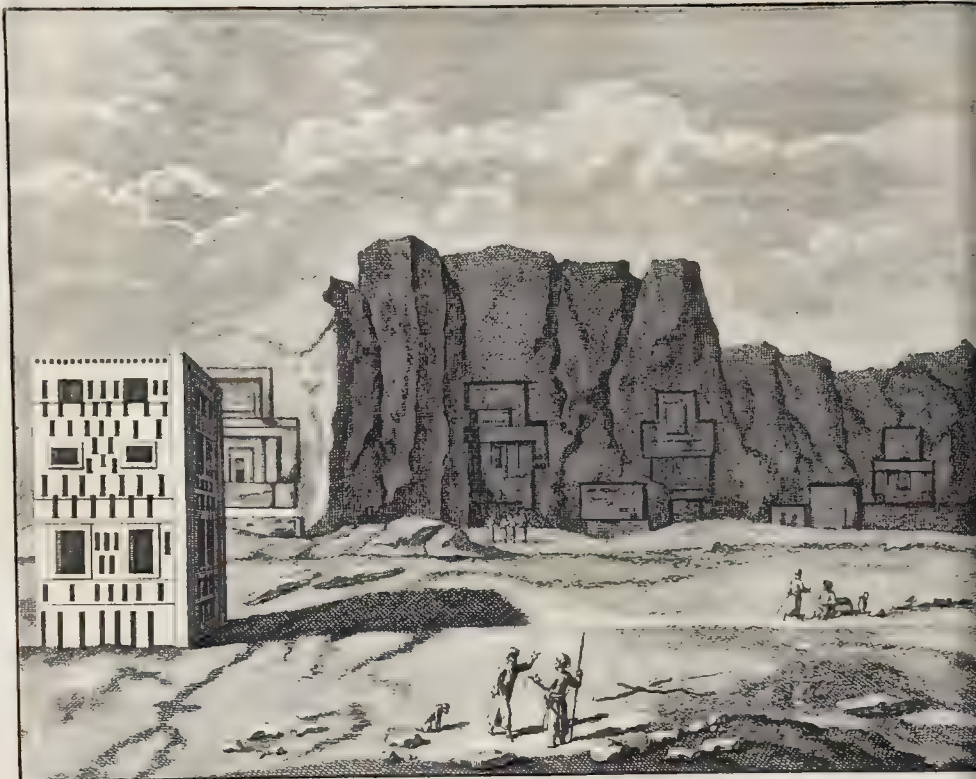
La ville de Persepolis entierement détruite.

A l'égard de la ville de *Persepolis* même, il n'en reste aucunes traces; si ce n'est que les rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice, dont on vient de parler. Les *Perses* disent, & il paroit aussi par leurs écrits, que cette ville avoit une grande étenduë; qu'elle étoit située dans la plaine, & que les ruines qu'on y voit encore aujourd'hui, sont celles du palais des anciens Rois de *Perse*. Il me semble, autant que j'en ai pu juger, qu'elle devoit s'étendre le long de la montagne, & delà assez avant dans la plaine: mais après tout ce ne sont que des conjectures, puis qu'il n'en reste aucune trace, que la colomne qui est au sud hors de l'enceinte des ruines du Palais, & le portique qui est au nord.

1704. 9. Nov.

J'eus presque toujours le bonheur d'être favorisé d'un très-beau tems pendant le sejour que j'y fis, à la reserve qu'il tomboit de tems en tems de la pluie ou de la neige, & qu'il geloit quelquefois, ce qui m'obligeoit de garder la maison, en attendant un tems plus favorable. Je ne laissois pas au reste de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit possible, & même d'y faire la cuisine; & si j'avois eu un compagnon aussi curieux que moi, & un bon chien, je serois resté la nuit dans une grote de la montagne, pour m'épargner la peine d'y aller tous les jours. C'est ce que font les *Arabes* sous leurs tentes, suivis de leur bêtail, avec lequel ils viennent labourer la terre jusques sous les murs de ces ruines. Ils me venoient souvent rendre visite, pendant que j'étois occupé à travailler à ces belles antiquitez. Les habitans des villages d'alentour le faisoient aussi, de même que leur *Kalantaer* ou Baillif. Il y venoit ausi tous les jours de pauvres gens, attirez par la curiosité d'un si beau spectacle, suivis de leurs familles & de leurs chameaux, qui montoient & descendoient le grand escalier, comme leurs conducteurs. J'observai que ces gens-là examinoient ces fameuses ruines, avec plus de curiosité & d'attention que n'a fait Mr. *Tavernier*, qui dit qu'il y avoit encore 12. colomnes en assiete, il y a 48. ans, à quoi il ajoute, que ces ruines, dont on fait tant de bruit dans le monde, ne valent pas la peine qu'on s'éloigne une demi lieuë de son chemin pour les voir; & qu'un certain *Hollandois* en aiant fait le dessein, par ordre de la Compagnie des *Indes*, pour le Roi *Abas* II. s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inutilement. Quant au premier point, je ne saurois m'empêcher de dire que j'ai de la peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, puis qu'il s'y trouve encore

Faute de Mr. Tavernier.

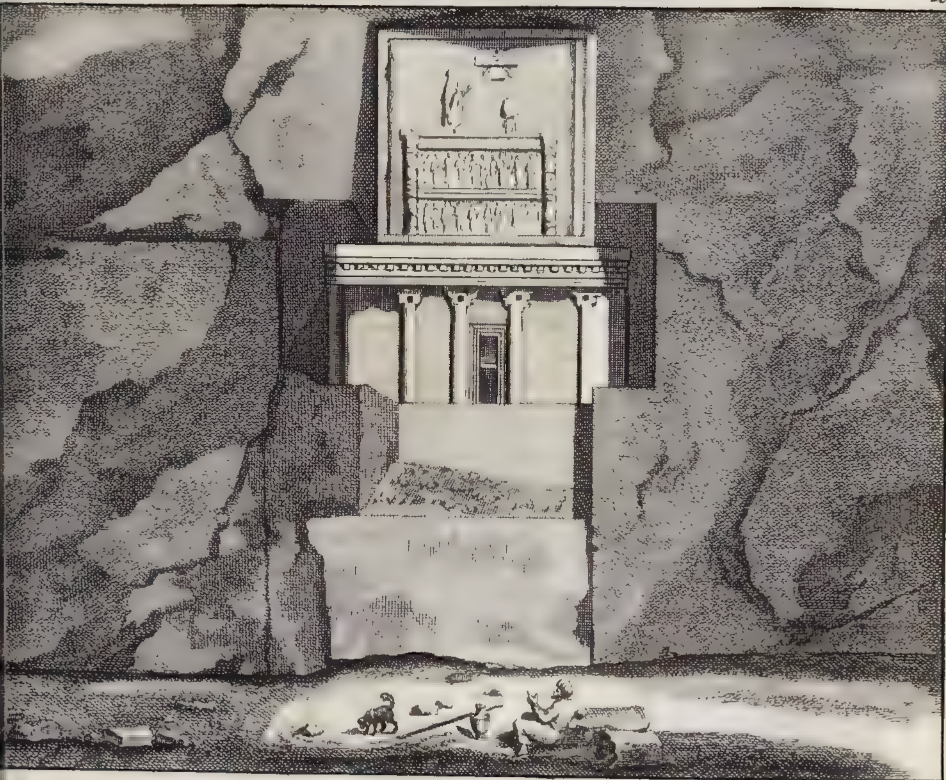


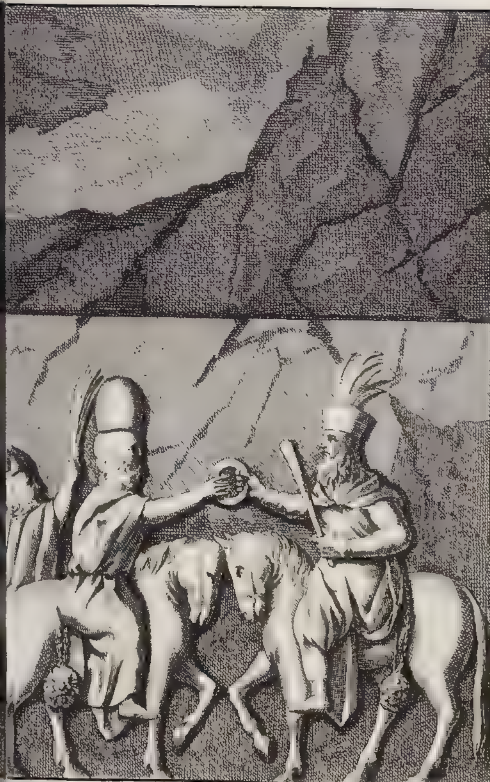


168 FIGURES ENTRE LES DEUX TOMBEAUX.



FIGURES A DEMI ENTERREES.





DEUX CAVALIERS A CHEVAL. 170.



DEUX PETITS EDIFICES. 171.





1704. 9. Nov. encore 19. colomnes en assiete à l'heure qu'il est; & quant à l'autre, on en pourra juger par l'examen du dessein que j'en ai fait.

Le bourg de *Mier-chas-koen*, qui est le plus proche de ces ruines, est assez grand & pourvû de plusieurs *bazars*, où l'on trouve toutes sortes de provisions & de fruits, & sur tout des melons, des raisins, des oranges, des citrons, des grenades &c.

Oiseaux de toutes les sortes. Je trouvai aussi en ce quartier-là, outre les oiseaux dont j'ai déja parlé, 4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui se tiennent constamment dans ces ruines & dans la montagne, & qui font un ramage le plus agreable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du rossignol. Il y en a qui sont presque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqueté, de la grosseur d'une hirondelle; d'autres plus petits & de couleurs differentes, jaunâtres, gris, & de tout blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en tirer quelques-uns, pour les dessiner ensuite, si l'ardeur qui m'animoit pour l'examen des choses, que je voulois savoir à fond me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards, mais ils n'approchoient pas à la portée du fusil.

On trouve à deux lieuës de ces ruines, un lieu nommé *Naxi-Rustan*; mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cause d'une riviere qui traverse le païs, laquelle on ne sauroit passer que sur un certain pont, qui est assez éloigné, & que la plaine est coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvai en ce lieu-là, quatre tombeaux, de personnes de considération entre les anciens *Perses*, presque semblables à ceux de *Persepolis*, à la reserve qu'ils sont taillez beaucoup plus haut dans le roc: aussi n'en sauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là est ainsi nommé d'après *Rustan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée pour en conserver à jamais la memoire. On dit que c'étoit un puissant Prince d'une grandeur demesurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vecu 1113. années.

Ces tombeaux, qui s'étendent en montant sur un rocher escarpé, commencent à 18. pieds du rez de chaussée, & s'élevent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à la vûë, & le rocher une fois plus haut que les tombeaux, qui ont 60. pieds de large au milieu. Il y a sous chaque tombeau une table separée, remplie de grandes figures en bas relief, sur deux desquelles on voit encore quelques marques de cavaliers combattant. On trouve de plus entre ces tombeaux, trois autres tables remplies de figures, & entr'autres de celle d'un homme à cheval précedé de deux autres, & suivi d'une troisième presqu'entierement éfacé. Il y a aussi quelques figures dans l'espace qui est entre les deux derniers ouvrages, & trois sous le troisième, dont il y en a deux qui se donnent la main: celles-ci, dont l'une est une femme, sont à demi enterrées. On voit un édifice quarré, vis-à-vis du premier tombeau, lequel a 27. pieds de large de chaque côté, & qui est encore plus élevé; & une ouverture au nord, vis-à-vis du tombeau, où je grimpai avec beaucoup de difficulté, & n'y trouvai qu'un petit appartement quarré, avec 4. fenêtres des deux côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je m'assis à côté de ce bâtiment au sud, d'où je fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le voit au num. 166. & un des tombeaux en particulier au num. 167.

1704. 9. Nov. Tombeaux.

Figures. Ces tombeaux occupent une étenduë de 280. pas, & le petit édifice quarré, dont on vient de parler, est à 60. pas du premier. La figure de l'homme, qui est à cheval entre les deux tombeaux du milieu dans la quatrième niche, a des cheveux à notre maniere; une couronne sur la tête, & un bonnet pointu, qui paroit par-dessus. Il est habillé à la *Romaine*, & a une grande épée au côté, dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas, & il donne la main droite à une autre figure, qui est à pied devant lui. La troisième figure a un genoux en terre, & ouvre

1704. 9. Nov. les mains comme un fupliant: celle-ci eft auffi habillée à la *Romaine*. Il y avoit une autre figure derriere le cheval, mais le tems l'a prefque entierement détruite. On les voit au num. 168.

Les trois figures à demi enterrées font à côté du 3e. tombeau. Il y en a deux qui tiennent enfemble une efpece de cercle. Celle du milieu repréfente *Ruftan*, habillé à la *Romaine*. Il a auffi un bonnet avec un ornement en guife de couronne; les cheveux épars & une grande barbe, & il tient la poignée de fon épée de la main gauche. La figure qui eft devant lui eft celle d'une femme, & peut-être d'une de fes maîtreffes: elle a auffi les cheveux épars, avec une couronne, d'où il fort un autre ornement, qu'on ne fauroit diftinguer. Elle eft à peu près habillée comme une *Pallas*, & tient une draperie de la main gauche. La 3e. figure repréfente un homme de guerre, qui a une *Tiare* fur la tête, ornée par le haut, & tient la poignée de fon épée de la main gauche: ce qu'il tenoit de la droite eft rompu. Tout ce que j'en ai pu diftinguer fe trouve au num. 169.

La niche, ou table qui fuit, repréfente deux autres figures rompues, à cheval, qui femblent fe battre à coups de lance. L'une a un bonnet femblable à celui de *Ruftan*, & il y avoit quelque chofe derriere elle. Il ne refte rien d'entier à la cinquième niche, & cependant il femble que c'étoient auffi des figures à cheval combattant, de même que la derniere qui eft au même état, & que je fuppofe femblable à la précedente. Toutes ces figures font taillées dans le roc, & font affez bifarres.

On voit de plus, au coin occidental de cette montagne, à 230. pas des tombeaux, deux tables avec des figures, auffi taillées dans le roc. Celle qui eft à gauche repréfente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laiffe aller. On prétend que le premier eft *Alexandre*, & l'autre *Darius*, qui lui cede l'Empire par cette action: d'autres difent que ces figures repréfentent deux puiffants Princes ou Géneraux, lefquels après s'être longtems fait la guerre, fans remporter aucun avantage l'un fur l'autre, convinrent que celui qui arracheroit ce cercle des mains de fon competiteur, triompheroit de lui, & feroit reconnu vainqueur: mais il n'y a aucun fond à faire fur ces contes-là; ni fur ce qu'on dit de *Ruftan*, qu'on prétend qui avoit 40. coudées de haut, & qui n'eft cependant repréfenté que comme un homme ordinaire, de même que fa monture.

Conte ridicu[le à] l'égar[d de] Ruftan [&] de que[l]ques a[u]tres.

Quant aux deux cavaliers qui tiennent le cercle, l'un a un bonnet rond, d'où il paroît fortir des plumes, & eft habillé à l'antique, tenant une efpece de bâton de commandement à la main gauche; & l'on voit fur la croupe de fon cheval quelque chofe qui reffemble à une chaine, à laquelle il pend une machine, qu'on ne peut plus diftinguer. L'autre en a une femblable, avec un bonnet rond, plus élevé que celui du précedent, & derriere lui une figure qui lui tient quelque chofe au-deffus de la tête, qui pourroit bien être une queuë de cheval marin. Cela eft reprefenté au num. 170. On voit à droite, au milieu d'une autre niche, un homme qui voudroit bien en fortir, & qui tient fon épée des deux mains. Les autres figures qui font à côté de celle-ci, 3. à droite & 2. à gauche, ne paroiffent que jufques à la poitrine derriere une muraille: mais il y en a une autre, en deça de la muraille, les mains croifées fur l'eftomac.

Il y a outre cela, deux petits édifices quarrez au coin de la même montagne, à 215. pas de celui dont on a déja parlé, qui reffemblent à de petits temples, & font proche l'un de l'autre; n'aiant que 6. pieds de hauteur, & 5. de largeur de châque côté. On y voit encore trois marches au fud, comme il paroît au num. 171.

Les villageois m'aiant appris qu'on trouvoit encore plufieurs tombes dans les monumens de *Naxi-Ruftan*, je refolus de m'y rendre avec un homme capable de m'y élever

avec

[17]04. 9. Nov. avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux: mais lors que je fus parvenu à l'endroit où il falloit se servir de la corde, je trouvai la chose trop hazardeuse, & ne pus me resoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontrai par hazard, & qui parloit *Hollandois*. Le villageois, qui y avoit été plusieurs fois, y grimpa le premier, & y attira ensuite l'autre à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-ci se servant en même tems des pieds & des mains contre le rocher, eut bien-tôt atteint le villageois, & se rendit au premier tombeau, à l'ouest, dont l'accès étoit le plus facile. Je restai au-dessous pour lui donner les instructions necessaires en criant à haute voix. Il mesura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du rocher escarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut: il avança ensuite 6. pieds en dedans, jusques au pied de la seconde platte-forme du même rocher perpendiculaire, qui a aussi 18. pieds d'élevation & un enfoncement de 7. pieds, avec une façade de 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a $3\frac{1}{2}$ pieds de haut; & l'épaisseur du rocher en dedans 2. pieds & 4. pouces, & autant en dehors. Il y trouva, vis-à-vis de l'entrée, une tombe en long, à côté de laquelle il y en avoit deux autres, une à droite & l'autre à gauche: deux de ces tombes ont 11. pieds de long, & la troisième n'en a que 10, 6. pieds de large & 5. de haut, & n'est éloignée des autres que d'un pied & demi. La voute qui contient ces tombes est toute de rocher, & elles y sont jointes par le bout; mais il y a un pied de distance par derriere. Au reste ces tombes sont taillées dans le même rocher, auquel elles sont jointes par-dessous, & les dessus y sont encore, sans qu'on puisse juger s'ils ont jamais été ouverts. Ils ont un pied d'épaisseur, & l'on n'y voit point d'ornemens. La voute de cette grote a 10. pieds de hauteur, 12. de profondeur, & 40. de largeur. On m'a assuré, qu'il y avoit 9. tombes dans le second monument; 6. dans le troisième, & 9. dans le quatrième: mais j'ignore s'ils y sont encore, ne pouvant repondre que du premier. On voit plus avant à l'est, proche d'un village, à une demi lieuë d'ici, dans une plaine entre les montagnes, une colomne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique semblable à ceux de *Persepolis*, & l'on pretend qu'il y avoit autrefois un grand édifice. 1704. 9. Nov.

Incertitude à l'égard de ces ruines.

Il seroit assez difficile de rien décider à l'égard des ruines de *Persepolis*, puis qu'il n'y reste pas la moindre partie d'un édifice élevé, ni le dessus des corniches des portiques, des portes ni des fenêtres, sur quoi l'on puisse fonder des conjectures raisonnables. Cependant, on ne sauroit disconvenir qu'elles ne ressemblent beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence: au contraire tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roi, à laquelle les images & les figures, dont ces ruines sont remplies, donnent un relief éclatant. On ne sauroit douter qu'il n'y ait eu de superbes portails & de grandes galeries pour joindre toutes ces pieces détachées, & la plûpart des colomnes dont on voit de si beaux restes, ont apparemment servi à soutenir ces galeries, & les autres, peut-être, simplement d'ornement, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il est parlé au livre d'*Ester*. Les appartemens des hommes & des femmes en étoient separez selon toutes les apparences: il y paroit même encore quelques restes de cabinets Royaux: en un mot, on ne sauroit assez admirer la magnificence de ces mazures. Aussi, cet édifice ne sauroit manquer d'avoir coûté des tresors immenses. On peut dire la même chose des ruines qui sont repanduës par toute la *Grece*, dont on a conservé de si belles antiquitez; & de celles de l'ancienne *Rome*, dont on voit encore des restes d'une magnificence inexprimable. Cependant ces dernieres n'ont pas

1704. 9. Nov. Palais de Persepolis détruit par Alexandre. été si absolument anéanties que celles du superbe Palais des Rois de *Perse*, qui étoit la gloire de tout l'orient,& qui dut sa destruction à la debauche & aux fureurs d'*Alexandre* le Grand, lequel après l'avoir sauvé de celles de la guerre, le reduisit en cendres à la requisition de *Thaïs*, courtisane *Greque*. Il s'en repentit à la verité, mais trop tard. *Quinte-Curse* marque que toute la charpente de ce Palais étoit de cedre; mais je croirois plûtôt qu'elle étoit de bois de senné, qui abonde en *Perse*, où l'on ne trouve point de cedres, arbre qui m'est fort connu, & dont j'ai fait la description, dans mon premier voyage, en parlant du mont *Liban*. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pu causer un aussi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'à celui des ruines, dont nous parlons.

Situation de ce Palais. Elles sont situées au 30. degré, 40. minutes de latitude septentrionale, de la partie meridionale de l'*Asie*, dans la province de *Fars* ou de *Farsistan*, au sud-est d'*Ispahan*, & au nord-est de *Zjie-raes*, ou de *Chiras*, selon la supputation que j'en ai faite par eau & par terre. J'ai observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ai marqué la juste distance des lieux, en quoi j'ai beaucoup corrigé les defauts de plusieurs Ecrivains, & de la plûpart des cartes de Geographie.

Differens noms de Persepolis. Les *Perses* pretendent que la ville de *Persepolis* a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la province de ce nom, si ce n'est que la province ait pris celui de la ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymaïs* dans le premier livre des *Maccabées*, & l'on dit qu'*Antiochus* s'avança vers cette ville avec une puissante armée, après la mort d'*Alexandre*, pour s'emparer des tresors qui y étoient; mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitans; ce qui prouve clairement que *Persepolis* est la même ville, que les *Hébreux* nomment *Elymaïs*. Les anciennes annales de *Perse* prétendent qu'elle fut fondée par un certain Roi nommé *Sjemschid*, qui regnoit en ce païs, sous le titre d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ses Rois; le même dont parle si avantageusement le Prophete *Daniel*, & celui qui délivra les *Juifs* de la captivité de *Babylone*, & fit rebâtir le temple de Dieu, comme on le voit au commencement du livre d'*Esdras*. Ils prétendent même que ce *Sjemschid* vécut 1000. ans, & ils comprennent sous ce tems tous les successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au tems d'*Alexandre*, connu parmi eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roi de *Macedoine* portoit deux especes de cornes, marques de sa force & de sa puissance. Il y a des savans parmi eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ai appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*, c'est-à-dire, fils de *Philippe*, comme il l'étoit veritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux parties du Monde connu, l'orient & l'occident. A la verité les *Orientaux* ont accoutumé de donner ce nom de cornes aux côtez ou aux bords d'une chose. Aussi voit-on *Alexandre* représenté de cette maniere sur quelques medailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes.

Chapitre LIII.

Remarques particulieres à l'égard de Perſepolis, *& des anciens Auteurs, qui ont écrit ſur ce ſujet.*

Les Ecrivains modernes, tant *Perſes*, qu'*Arabes*, prétendent qu'un de leurs Rois ou de leurs heros, nommé *Giemſchid* ou *Zjemſchid*, fut le fondateur de cette capitale du Royaume de *Perſe*, & qu'il la nomma *Eſtechar*, c'eſt-à-dire, *taillée dans le roc.* Ils ajoutent, que cette ville avoit une ſi grande étenduë, qu'elle contenoit même la ville de *Chiras* dans ſon enceinte: que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette ville, nommé *Gihil* ou *Chilminar;* & que les tombeaux de la montagne, doivent leur origine au Prince *Kitſchtaſb*, fils du cinquième Roi de la race des *Cajanides*, nommé *Lohoraſp.* Voi. *Herbelot.* (a).

Cependant, comme ces Relations-là ſont mêlées de pluſieurs fables, qui n'ont guere de vraiſemblance, & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere, ni avec les anciennes hiſtoires *Greques*, ni avec les hiſtoriens ſacrés, on ne ſauroit y faire de fond.

Cela étant, je ne ferai aucune difficulté de dire, avec toute la deference duë au jugement des ſavans, que ce qui reſte des ruines de *Chilminar*, ſa ſituation, les veſtiges de l'Edifice, les figures & leurs vêtemens, les ornemens & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens *Perſes*, & à la deſcription qu'on trouve de l'ancien Palais de *Perſepolis.*

Diodore de Sicile, qu'on dit qui vivoit du tems de *Jules Ceſar* & d'*Auguſte*, eſt le ſeul des anciens hiſtoriens, qui nous ait laiſſé une ébauche du fameux Palais de *Perſepolis*, détruit par *Alexandre* le grand, tirée des antiquitez *Egyptiennes*, *Greques* & autres, que le tems a aneanties. Cet Auteur, après avoir dit, qu'*Alexandre* avoit expoſé cette * capitale du Royaume de *Perſe*, la plus riche de l'univers, au pillage de ſes *Macedoniens*, à la reſerve du Palais Royal, † décrit ce Palais, comme une piece particuliere, en ces mots. *Ce ſuperbe Edifice*, dit-il, *ou Palais Royal, eſt ceint d'un triple mur, dont le premier, qui eſt d'une grande magnificence, eſt élevé de* 16. *coudées, & flanqué de tours avec un parapet. Le ſecond, ſemblable au premier, à l'égard de la fabrique, eſt deux fois plus élevé. Le troiſième eſt quarré, taillé dans le roc, & a* 60. *coudées de hauteur. Les courtines en ſont garnies de paliſſades de cuivre avec des portes de même, élevées de* 20. *coudées, les premieres pour donner de la terreur, & les autres pour la ſureté du Palais; à l'eſt duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la montagne Royale, où ſont les tombeaux des Rois.* (b)

* Μητρόπολις τῆς Περσῶν βασιλείας.

† Χωρὶς τῶν βασιλέων.

On ne doit pas s'étonner, au reſte, que les ruines de cet ancien édifice, reduit en cendres par *Alexandre* le grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement à la deſcription que *Diodore* a faite de ce Palais, pour peu qu'on faſſe d'attention aux grands changemens qui ſont arrivez en *Perſe* depuis ce tems-là: qu'après la mort de ce Prince elle tomba en partage à un de ſes capitaines, qui la rendit héréditaire à ſa famille: que les *Parthes* en firent enſuite la conquête; que les *Perſes* s'en remirent en poſſeſſion en la perſonne d'*Artaxerxès*, du tems d'*Alexan-*

(a) Biblioth. Orientale au mot *Eſtechar.* pag. 327.

(b) Vid. ant. Bibl. Hiſtor. lib. 17. p. m. Ed. Henrici Steph. 599. ſeqq. & Wech. p. 543. ſeqq.

1704. 9. Nov. d'*Alexandre Severe*, & le gouvernérent long-tems; & enfin, de quelle maniere les successeurs de *Mahomet* s'en rendirent maitres après cela. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des differens sentimens des Auteurs à cet égard; d'autant plus qu'il est à presumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblemens de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de Don *Garcias de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de *Perse*, (a) qui sont conformes à celle de *Diodore de Sicile*, & à celles de plusieurs autres anciens auteurs: & comme mes planches repondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sauroit douter que les ruines de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le grand.

Suite des observations de Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile dit au même endroit, qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpens, entre ce palais & la montagne où se trouvent les tombeaux des Rois. J'ai fait la même remarque, aussi bien que l'Ambassadeur d'*Espagne*, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la reserve de la distance, en quoi il differe un peu de l'historien *Grec*. Car bien que la version Latine de cet auteur, dont je me suis servi, ne donne que 400. pieds d'étenduë à quatre *Plethra*, ou demis arpens de terre, il ne s'ensuit pas qu'il entende les pieds ordinaires des *Romains* ou des *Grecs*. Au contraire, quoi qu'un certain auteur inconnu cité par *Saumaise* (b), dise que le mot *Grec* πλέθρον signifioit parmi les *Romains* une étenduë de terre, contenant 100. pieds en quarré, de long & de large, il ne laisse pas d'être certain que le pied Royal, que les *Grecs* nomment *Plethaerius*, avoit 16. pouces de long, ce qui est confirmé par le même *Saumaise* (c). Le savant *Lipse* juge aussi, que le πλέθρον se rapportoit à peu près au *jugerum agri Romani*, ou demi arpent de terre, mesure *Romaine*. On n'a qu'à examiner pour cela son traité de l'art militaire des *Romains* (d). Tout cela bien consideré, il me semble que mes pas ordinaires s'accordent assez avec les relations de ces anciens auteurs; & que cela contribue à justifier que les ruines de *Chilminar* sont celles de l'ancien Palais de *Persepolis*. L'illustre *Isaac Vossius* en convient dans ses remarques sur *Pomponius Mela*. (e)

Ptolomée (f) d'*Alexandrie*, ancien Geographe, place aussi *Persepolis* à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude septentrionale. *Strabon*, *Stephanus*, *Ammien Marcellin* & quelques autres font aussi mention de *Persepolis*, mais sans en marquer la situation. *Saumaise* (g) croit que *Ptolomée* & son copiste *Ammien* ont parlé de cette ville, comme d'un lieu qui subsistoit encore, quoi qu'il soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucune trace de leur tems, & qu'*Alexandre* avoit reduit la ville en cendres aussi bien que le Palais. C'est aussi le sentiment que *Quinte-Curse* semble avoir embrassé (h). Ainsi, soit que les *Grecs* & les *Romains* aient peu voyagé en *Perse*, après la mort d'*Alexandre*, ou que les écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de *Persepolis*, aient été détruits, comme plusieurs autres; il paroit cependant, par le premier livre des *Maccabées* (i), & par le témoignage de *Joseph* (k), que la ville de *Persepolis*, que les anciens *Perses* nommoient *Elimaïs*, subsistoit encore, ou au moins en partie, du tems d'*Antiochus* l'illustre, soit qu'*Alexandre* ne l'eût pas entierement détruite, comme je le pense, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis

(a) Pag. 144. seqq. (b) In Exerc. Plin. (c) ad Sol. p. 582. seqq. & p. 684. seqq. (d) L. V. Dial. II. sub finem. (e) ad Melam. de situ orbis Lib. III. c. 8. p. m. 379. (f) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174. (g) Vid. Exercitat. ad Solin. p. m. 1226. & 1228. A. (h) Lib. V. c. 23. (i) c. 6. ℣. 1. seqq. item. c. 9. ℣. 2. (k) Lib. XII.

puis ce tems là (a). Je ne voi pas aussi pourquoi on ne devroit pas ajouter autant de foi aux livres Apocryphes de la Ste. Ecriture, & à l'histoire de *Joseph*, qu'aux auteurs Payens, d'autant plus qu'on sait que les *Juifs* se répandirent de tous côtez après la captivité de *Babylone*, & que plusieurs d'entr'eux s'allérent établir en *Perse*, après le tems d'*Alexandre*, où je suis persuadé que leurs descendans sont restez jusques à present.

Cependant, quand on ne conviendroit pas de tout ceci, il paroit évidemment par les armes, les vêtemens & les ornemens des figures, aussi-bien que par les hieroglyphes, qui se trouvent à *Chilminar*, que c'étoit un ancien Palais des Rois de *Perse*, & qu'il faut que ce soit celui de *Persepolis*. Je tâcherai de le prouver de plus, par le témoignage des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Les vêtemens des figures, qui sont sur l'escalier, sont en partie *Persans* & en partie à la maniere des *Medes*. Ceux des anciens *Perses* étoient de cuir avec une ceinture de même, selon *Herodote*: (b) mais ils changérent de mode, après le regne de *Cyrus*; & il est certain que ceux des figures de l'escalier sont les mêmes qu'on portoit en *Perse* lors que *Xerxès* envahit la *Grece*. Ils se servoient de bonnets faits en forme de *Tiares*; leurs robes étoient couvertes de mailles de fer, semblables à des écailles de poisson, & leurs culotes attachées par en bas autour de la jambe. Ils se servoient de boucliers, faits de cordes entrelacées, nommés *Gerra*, auxquels les *Romains* donnerent ensuite le nom de boucliers d'*Espagne*. Ils portoient outre cela des fleches, qui leur pendoient sur le corps, de courtes piques, un grand carquois & des javelots faits de cannes ou de roseau, avec un poignard sur la hanche droite; armes dont ils se servoient à l'imitation des *Medes*. Les *Cissiers* ou *Kischiers*, peuple *Persan*, portoient en ce tems-là, des mitres au lieu de *Tiares*, selon *Herodote* (c). Les robes longues sans plis étoient veritablement *Persanes*, *Stolae Persicae*, dont parle *Cælius Rhodiginus* (d): mais *Cyrus* introduisit les robes plissées pour les grands de l'Etat, après avoir fait la conquête de l'*Asie*. Ce fut à sa premiere offrande, après la prise de *Babylone*, qu'il fit distribuer des habits, à la maniere des *Medes*, aux *Perses*, qui n'en avoient pas porté de semblables jusques alors, selon Xenophon (e).

1704. 9. Nov.

Preuve évidente tirée de l'Escalier.

L'escalier, où sont les figures, est une preuve évidente que les ruines de *Chilminar* sont celles du Palais de *Persepolis*, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui different absolument de ceux & de celles, qui sont en usage parmi les *Perses* modernes, font connoître que cet escalier subsistoit au tems des Rois de la premiere race, & même au tems de *Xerxès* le grand. Don *Garcias de Silva* de *Figueroa* Ambassadeur d'*Espagne* auprès du Roi *Abas*, parle de cet escalier comme d'une piece qui représentoit un triomphe, & cependant il ne ressemble en aucune maniere à ceux qui sont en usage aujourd'hui en *Perse*. Car *Xenophon* dit (f) positivement, après avoir fait la description de l'offrande, que fit *Cyrus* à *Babylone*, que tous les Rois de *Perse* successeurs de ce Prince, ont imité sa maniere de se vétir, lors qu'il se montroit en public, & qu'il ne paroissoit point de bêtes, lors qu'il ne se faisoit point d'offrande. On sait bien aussi que les *Perses* offroient des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, aussi-bien que les anciens *Ethiopiens*. Les chevaux représentoient la celerité de la course du Soleil, & les bœufs le labourage, auquel on prétendoit que présidoit la Lune. Voi *Xenophon* (g), *Heliodore* (h), & *Louïs Feburier* (i).

Cours du Soleil représenté par des chevaux.

Le labourage par des bœufs.

Cependant, comme on trouve sur cet escalier des figures de chameaux, d'anes

(a) Vid. Bochart. Geogr. facr. L. II. c. 10. &c. (b) L. I. c. 71. (c) L. VII. c. 61. & seqq. (d) Lect. antiq. L. XVIII. c. 29. (e) Cyropæd. L. 5. c. 22. (f) L. VIII. c. 26. (g) Xenoph. l. c. (h) Heliod. Æth. L. X. (i) Lud. Feburier. Ed. Paris. 1629.

1704. 9. Nov. d'anes & de boucs, aussi-bien que de chevaux & de bœufs, je suis persuadé, avec tout le respect, qui est dû aux Savans, que tout ce qu'on voit sur cet escalier ne représente que la fête de la naissance d'un Roi, & les offrandes qu'on lui presentoit, chose encore en usage aujourd'hui, en cette occasion, où l'on voit apporter sur la table du Roi, par maniere d'offrande, des brebis, des daims &c. tous rôtis. Voi *Athenée* (a).

Ces sortes de Processions sont précédées de quelques personnes qui ont une *Tiare* ou espece de couronne sur la tête, coutume usitée du tems de *Cyrus*, sous le regne duquel, les principaux Seigneurs de la Cour, appellez *Æquales*, étoient obligez d'assister aux offrandes & aux festins, la couronne sur la tête, parce qu'on croioit que les Dieux se plaisoient à voir la magnificence de ceux qui leur faisoient des offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement. Voi *Xenophon* (b).

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriferantes, & particulierement de myrrhe, choses que les Rois de *Perse* recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte *Athenée* (c).

L'Ambassadeur d'*Espagne*, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'escalier, représente un bœuf ou un taureau; mais il me sembleroit plûtôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la *vertu* triomphante de la *force*, & tout le monde sait que les anciens *Perses* & les *Egyptiens* cachoient leurs plus grands mysteres sous des figures équivoques, comme le remarque *Heliodore* (d).

Et comme tous ces animaux sont representez avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystere. Cela est d'autant mieux fondé que l'on sait que les cornes étoient anciennement l'emblême de la force, & même de la Majesté; & qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-bien qu'à *Alexandre* le grand, que les Orientaux nommoient *Dhulkarnam*, ou le cornu, parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes du Soleil, savoir, l'orient & l'occident (e). 1704 9. No

La Ju ce rep sentée les bal ces.

Quant aux balances, on sait que la Justice étoit en grande veneration parmi les anciens *Perses*, comme *Xenophon* le remarque (f): aussi portoit-on des balances devant le Roi, & devant les grands du Royaume, pour représenter cette Justice. Cette coutume a pareillement été en usage parmi les anciens *Grecs*, & ensuite parmi les *Romains*.

Pourq on rep sente Sphin avec ailes.

Les figures qu'on trouve dans les deux premiers portiques, ressemblent assez à un cheval, par-devant & par derriere, hors qu'elles ont à peu près la tête d'un singe: à la verité leur queuë ne ressemble aussi guére à celle d'un cheval, mais on pourroit attribuer cela aux ornemens qui y sont attachez, & qui étoient fort en usage parmi les anciens *Perses*. On les nomme *Sphinx* à cause qu'elles ressemblent aux singes: & comme les anciens donnoient aussi ce nom de Sphinx à un certain oiseau, les *Grecs*, & apparemment les *Perses*, leur ont donné des ailes. Quelques Naturalistes prétendent qu'ils représentent pareillement la force du *Volatil* & du *Fixe*.

Paras en us parm ancie Perse

Le parasol étoit anciennement en usage parmi les *Perses*, & *Xenophon* (g) semble en fixer l'invention au tems d'*Artaxerxès*, frere de *Cyrus* le jeune, & non à celui de *Cyrus* le grand, sous le regne duquel les *Perses* imitoient les vêtemens, les ornemens & les mœurs des *Medes*, sans se precautionner contre la chaleur du soleil, ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le regne d'*Artaxerxès*, qui s'adonna au vin & à la debauche avec

(a) L. 4. pag. 145. & l. 12. p. 514. seqq. edit. H. Commelin. 1597. (b) Cyrop. l. 3. c. 22. &c. (c) L. 12. p. 514. (d) L. 10. (e) Vid. Abul-Pharai Dynast. VI. pr. p. m. 96. (f) L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4. & 12. (g) L. 8. c. 53. & 55.

1704. 9. Nov. avec toute sa Cour, & tomba dans la molesse; de sorte qu'on ne se contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraicheur des antres & des cavernes pour se soustraire à l'ardeur du soleil, il fallut des parasols & des domestiques pour les porter.

Les deux figures armées de lances, représentent les *Tunicae manicatae*, ou longues robes plissées des *Medes*, que les *Hastati*, ou lanciers, tant *Medes* que *Perses*, portoient sous le regne de *Cyrus*, & de plusieurs de ses successeurs. Ce qu'elles ont sur la tête est une espece de bonnet ou de mitre, dont parle *Herodote* (a) en faisant la description des habits & des armes de l'armée du Roi *Xerxès*, & de celle des *Grecs*. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur, pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures, en partie rompues, dont l'une a une robe plissée, une *Tiare* & le menton envelopé d'un linge, nous représentent un prêtre *Persan:* Monsieur *Hyde* en parle dans son histoire de la religion des anciens *Perses* (c).

La figure chargée de quelques offrandes, représente un Soldat *Persan*, de ceux dont on vient de parler; & je prens celle qui combat contre un lion, & qui est vétuë comme les *Medes*, pour un hieroglyphe; parce que les *Egyptiens*, dont les *Perses* ont emprunté plusieurs coutumes, représentoient la *force* & la *valeur* par un lion. On peut voir là-dessus, *Clement d'Alexandrie* (d). Ce pourroit être aussi un veritable combat, les *Medes* & les *Perses* aiant aimé à combattre contre les animaux, comme le remarque *Xenophon* (e) dans son Institution de *Cyrus*. Ceux qui sont versés dans les antiquitez en pourront juger à leur gré.

Les figures du pilastre, qui est à demi enterré, sont aussi vétues à la maniere des *Medes*, comme on l'a observé en parlant de celle qui a un parasol. On voit un prêtre *Persan*, habillé de même, contre la fenêtre, lequel conduit son offrande, qui est un bouc avec une corne recourbée. La figure en est assez extraordinaire, à la maniere des anciens, qui représentoient leurs offrandes sous diverses étranges figures, lors qu'il s'agissoit d'une consecration mysterieuse. *Heliodore* (f) en parle amplement, aussi bien que *Pignorius* dans sa description de la table d'*Isis*.

Le pilastre rempli de figures, représente une audience Royale, où le Roi paroit assis sur son trône, avec un marchepied, à la maniere des anciens *Perses*. Le livre d'*Ester* (g) en fait mention, aussi bien que *Xenophon* (h). La premiere figure, qui est derriere le Roi, est vétuë à la maniere des *Medes;* la seconde, à la *Persane*, & la 3. comme la premiere. Le faisseau de lances y représente la *force* & la *concorde* du Royaume; & la personne, habillée à la *Persane*, qui se tient devant ce Prince, un suppliant. Les autres figures, armées de lances & de boucliers, sont des gardes, vétus comme les *Medes*. Ces figures paroissent rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit sur le pilastre, le plus orné, la figure d'un autre Roi, ou d'une personne de grande distinction, aussi vétuë à la maniere des *Medes*, avec une espece de couronne sur la tête, ornement que les favoris des Rois portoient ordinairement. Voiez *Xenophon* (i).

Il semble que les figures, qui sont au dessous de l'ouvrage, lui servent d'ornement & de support: elles sont habillées à la *Persane*. Le pilastre, dont on voit le pied d'estail, represente quelque chose de semblable.

Tombeau proche de Persepolis. On voit sur le tombeau, taillé dans le roc, proche de *Persepolis*, la figure d'un Roi, devant un autel, sur lequel brûle le feu sacré, qui étoit en si grande veneration, parmi les *Perses*, qu'ils le portoient à

(a) L. VII. c. 61. & seqq. (b) Lect. ant. L. XVIII. c. 21. (c) C. 30. p. 369. Fig. II. (d) 4. Hierogl. (e) L. I. (f) Æthiop. L. X. (g) Cap. 5. ℣. 1. (h) Xen. L. VII. c. 25. seqq. (i) L. VIII. c. 12, 17, 22, 23. & 28.

1704. 9. Nov. à l'armée, en tems de guerre, sur un autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curse* (a). Ce feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au decès du Roi. Voiez *Diodore de Sicile* (b).

Celui qu'on prend pour un Roi devant l'autel, est vétu d'une robe longue, à la maniere des *Medes*, la couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demi courbé. Je suis persuadé qu'il fait une offrande, & cela est d'autant plus vraisemblable, qu'on sait que *Cambyses* & *Cyrus* étoient en même tems Rois & Mages & qu'ils étoient obligez de presenter des offrandes en cette qualité. Aussi, lors que *Cyrus* accompagna *Cyaxares*, Roi des *Medes*, son oncle, dans son expedition contre les *Assyriens*, *Cambyses* presenta une offrande pour son fils, & pour son armée: & lors que *Cyrus*, après la conquête du Royaume de *Babylone*, retourna en *Perse*, *Cambyses* fit assembler les grands du Royaume, & fit un decret par lequel il enjoignit à *Cyrus*, de faire une offrande en personne, en faveur de son peuple, lors qu'il seroit parvenu à la couronne de *Perse*, après sa mort; & cette cérémonie se devoit faire par un Prince du sang, en l'absence du Roi. *Xenophon* en fait mention dans son Institution de *Cyrus* (c).

Quant au serpent à demi courbé, on sait que les anciens designoient par cet hieroglyphe, un Roi dont la domination n'étoit pas fort étenduë, au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque, ils le faisoient par un serpent en forme de cercle, tenant la queuë entre les dents, comme on le trouve dans *Horus Apollo* (d). Cela me fait juger, que ce serpent, si c'en est un, que le Roi tient à la main, designe le Roi de *Perse*: & quand même ce seroit un arc, ma conjecture n'en seroit pas moins fondée, l'arc étant affecté aux *Perses*, qui le portoient avec des fleches pour se distinguer des autres nations. Les figures qu'on voit sur l'escalier, le carquois sur l'épaule, en font foi.

1704. 9. Nov. L'arc & la fleche affectés aux Perses.

La petite figure qui paroît en l'air, laquelle Mr. *Hyde* prend pour un Roi qui vole, ou pour une ame, qui s'éleve vers les cieux, est habillée & coëffée comme celle du Roi, qui est au-dessous d'elle. *Strabon* (e) dit que les *Perses* ne brûloient pas les offrandes, qu'ils presentoient au Soleil, mais qu'ils les partageoient entr'eux, étant persuadez que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moi, il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle, parce qu'elle est assise sur un trepied, comme cela se pratiquoit à *Delphes*.

Les figures, représentées à côté du tombeau, de part & d'autre, sont aussi vétues à la maniere des *Medes*, & celles qu'on voit entre les ornemens, les mains élevées, à la *Persanne*.

Les têtes d'animaux, avec une corne, ne sont que des ornemens, qui représentent la *puissance des Rois*, comme on l'a déja observé.

Le Soleil, qui paroit au-dessus de l'Autel, représente l'ancienne Divinité des *Perses*, comme le marquent *Strabon* & *Quinte-Curse*.

Le Soleil, ancienne Divinité des Perses.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de *Persepolis* est, qu'on trouve, que les tombeaux qui sont à l'est dans la montagne, se nommoient anciennement les monumens Royaux.

Quant à celui de *Naxi-Rustan*, je ne doute nullement, que ce ne soit *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui l'ait fait bâtir, parce que l'exterieur de ce tombeau repond exactement à la description qu'en fait *Ctesias* dans son histoire de *Perse* (f) après *Herodote*, & à celle de *Diodore de Sicile*, dont on a déja parlé.

Voici le sens des paroles de cet Histo-

(a) L. III. c. 7. (b) L. XVII. (c) L. I. c. 24. & L. VIII. c. 38. & alibi. (d) Nicolai Hieroglyph. No. 56, 58, 60, 61. (e) Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub. (f) V. Excerp. Phot. Segm. 15. seu. p. 642. Op. Herodot. Ed. Francof.

1704. 9. Nov. Historien: Darius *se fit faire un tombeau sur une double montagne, où ses amis, qui le voulurent voir, se firent élever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.*

Tout cela bien considéré on ne sauroit disconvenir qu'il ne se trouve beaucoup de ressemblance entre *Chilminar*, & le Palais de l'ancienne ville de *Persepolis*: mais il seroit difficile de designer le tems auquel il a été bâti, parce que lors que *Xenophon* (a) parle du voyage que *Cyrus* fit de *Babylone* en *Perse*, pour aller voir le Roi son pere, il dit simplement, qu'aiant laissé ses troupes en chemin, il s'avança vers la ville, sans la nommer. Au reste, il y a bien de l'apparence, que la ville d'*Elimaïs*, qui étoit la capitale du Royaume, fut nommée ensuite *Persepolis*. Quant aux figures & aux ornemens, qu'on trouve à *Chilminar*, elles ont été faites depuis par plusieurs Rois.

CHAPITRE LIV.

Quelques observations concernant le fondateur du Palais Royal de Persepolis, *détruit par* Alexandre *le Grand, & connu aujourd'hui sous le nom de* Chilminar.

Après qu'*Alexandre* le Grand eut défait le Roi *Darius*, & se fut emparé de son Empire, selon la prophetie de *Daniel* (b), ce Prince exposa au pillage de ses soldats la fameuse ville de *Persepolis*, située sur l'*Araxe*, qui passoit à côté de *Chilminar*, à une petite distance, selon le savant *Isaac Vossius* (c). Il s'empara ensuite des tresors qu'on avoit amassez dans le Palais de cette capitale, depuis le tems de *Cyrus*, fondateur de cet Empire. On dit qu'ils se montoient à six vingts mille talens (d). Il faut ajouter à cela six mille talens qui se trouvérent à *Pasargade*; 50000. à *Suse*, & 26000. à *Ecbatane*, qui font en tout la somme de CCII. mille talens, sans compter l'argent, qui étoit à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone* (e), A la verité, *Diodore* & *Plutarque* (f) aussi-bien que *Justin* (g) disent, qu'on n'en trouva que 40000. à *Suse*.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'*Alexandre* fit de ses conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célebra la fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs courtisanes, parmi lesquelles il s'en trouva une *Greque*, nommée *Thaïs*, laquelle le voiant échaufé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette ville, & excita en même tems les conviez à suivre l'exemple de ce Prince. Son armée, qui campoit assez près de la ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut, pour en prévenir les suites: mais les soldats aiant trouvé *Alexandre* la torche à la main, jettérent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siege de ses Rois. *Diodore*, dit (h) que cela arriva vers la fin de la 4. année de la CXII. Olympiade; l'an 3621. de la création du monde, selon *Helvicus*; 4385. de la periode *Julienne*, & 327. avant la naissance de notre Seigneur *Jesus-Christ*. On prétend qu'*Alexandre* voulut se vanger par-là de la

Il met le feu au Palais de Persepolis.

(a) L. VIII. c. 37. (b) C. XI. ℣. 3. seq. (c) Ad Pomp. Mel. c. 8. p. m. 370. (d) Vid. Diod. Sic. L. XVII. p. 600. Ed. Steph. seu p. 544. Ed. Wech. Conf. Curt. L. V. c. 20. (e) Conf. Curt. L. VI. c. 4. Arrian. L. III. de exp. Alex. (f) In Vit. Alex. c. 66. (g) L. XI. c. 14. (h) L. & p. c. seq.

1704. 9. Nov.

la conduite de *Xerxès*, qui avoit autrefois détruit, de la même maniere, les Temples de la *Grece*, & particulierement ceux d'*Athenes*. Mais *Arrian* (a) desapprouve le procedé d'*Alexandre* & declare que ce n'étoit pas-là se vanger des anciens *Perses*. Il ajoûte que *Parmenion* fit tous ses efforts pour l'empêcher de détruire ce beau Palais, en lui disant qu'on devoit conserver les biens aquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit pas de s'attirer, par cette action, la haine des *Asiatiques*, qui s'imagineroient qu'il n'avoit pour but que de détruire l'*Asie*, au lieu d'en profiter & d'en conserver la conquête (b). Il la conserva cependant, mais il n'en jouit pas long-tems, & cet Empire fut dechiré après sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après que ceux-ci se furent affoiblis par leurs divisions, & par des guerres continuelles, les *Parthes* conduits par *Arsaces* s'emparérent de la *Perse*, & de plusieurs autres Etats, qui en dépendoient. Mais les *Perses*, commandés par un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession, du tems de l'Empereur *Alexandre Severe*. Les *Caliphes Mahometans* s'en rendirent maîtres dans la suite, & puis les *Sophis*, dont le Roi d'aujourd'hui est descendu.

Nonobstant qu'*Arrian*, *Quinte-Curse*, *Justin* & quelques autres nomment le Palais de *Persepolis*, Palais de *Cyrus*, il seroit pourtant assez difficile de dire au juste, qui en a été le fondateur, comme on l'a déja observé. Au reste, si ce n'est pas *Cyrus*, ce pourroit bien être *Cambyses*, *Darius*, ou *Xerxès*, autant qu'on en peut juger par son architecture. Cette conjecture est même fortifiée par un passage de Diodore (c), lequel dit, en parlant de la magnificence de *Thebes* & de l'*Egypte*, qu'à la verité les édifices en subsistoient encore de son tems, mais que tous les ornemens d'or, d'argent, d'ivoire & de pierre en avoient été enlevez par les *Perses*, lors que *Cambyses* fit brûler les Temples de ce Royaume: qu'on fit bâtir en ce tems-là, des depouilles de l'*Egypte*, qu'on fit transporter en *Asie*, les Palais de *Persepolis* & de *Suse*, où l'on fit passer aussi des ouvriers pour travailler à ces édifices. A la verité le même *Diodore* dit, dans un autre endroit, que le Palais de *Suze* avoit été bâti, long-tems avant la fondation de l'Empire des *Perses*, par *Memnon*, fils de *Tithon*, qu'on dit que *Teutamus* Roi d'*Assyrie*, envoya au secours de *Priam*, pendant le siege de *Troye*, avec 10. mille *Ethiopiens*; autant de troupes de la *Susiane*, & deux cens chariots, & que ce Palais fut nommé *Memnonie*, d'après lui (d). Quant à la ville de *Suse*, on prétend qu'elle derive ce nom, des lis blancs qui croissent à l'entour (e); & on convient que *Cyrus* & les *Perses* y firent bâtir un Palais après avoir subjugué les *Medes*, pour être plus à portée de la *Babylonie*, & des autres Etats soumis à leur Empire, au moins c'est l'opinion de *Strabon* (f). Cependant, *Pline* (g) rapporte que le Palais de *Suse* fut bâti par *Darius*, fils d'*Histaspes*. Cela joint à ce qu'on a cité de *Diodore*, pourroit donner lieu de croire que ce Prince fit agrandir cette ville, & y fit bâtir un Palais, d'autant plus que cela est confirmé par *Elien* (h).

Le P[alais] de P[erse]polis ou o[rné] des d[é]pouil[les] de l'E[gy]pte.

Il me semble qu'on ne sauroit, non plus, revoquer en doute, que le Palais de *Persepolis* n'ait été bâti de même, ou du moins fort orné & embelli des dépouilles de l'*Egypte*, comme le marque *Diodore*. Il pourroit même bien être qu'il y ait eu une ville & un château de ce nom, du tems de *Cyrus*, mais elle n'étoit assurément pas parvenue au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la suite, au moins il

(a) L. III. p. m. 66. (b) Conf. Curt. L. V. c. 22. seq. (c) L. I. p. 30. Ed. Steph. seu p. 43. Wech. (d) Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. I. 51. Strabo. L. XV. p. m. 728. Steph. sub voce Σȣσα. (e) Vid. Athen. L. XII. p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 14. (f) L. c. p. 727. (g) L. VI. c. 27. Hist. Nat. (h) L. I. c. 59. Conf. Guil. Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. ✠. 1074. pag. 357. Edit. Londinensis.

1704. 9. Nov.

il n'y a aucun hiſtorien, qui en faſſe mention. Qui plus eſt, *Herodote*, *Xenophon* & les autres hiſtoriens de ce tems-là, ne mettent pas ſeulement le Palais de *Perſepolis* au nombre des maiſons Royales de *Cyrus*. A la verité *Juſtin*, aprés *Trogue Pompée*, & quelques Ecrivains modernes, font mention, en paſſant, de la ville de *Perſepolis*; mais ils ne comptent entre les Palais de *Cyrus*, que ceux de *Babylone*, de *Suſe* & d'*Ecbatane*. Il eſt même certain que les anciens hiſtoriens *Grecs*, *Herodote*, *Cteſias* & quelques autres, font à peine mention de celui de *Perſepolis*, & qu'ils marquent poſitivement que la plûpart des Rois, qui ont regné après *Cyrus*, ont fait leur reſidence à *Suſe*. De plus, *Caſſiodore* (a) met au nombre des ſept merveilles du Monde, le Palais de *Cyrus*, fondé à *Suſe* par *Memnon*, avec la derniere magnificence, juſques-là, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Cependant on ne ſauroit diſconvenir, que le ſiege de l'Empire de *Perſe* & de tout l'Orient, n'ait été à *Perſepolis* du tems de *Xerxès*, & d'*Alexandre* le Grand. Voi. *Quinte-Curſe* (b). Il ſe peut même que le Palais de cette capitale, ait été nommé, Palais de *Cyrus*, & que ce Prince y ait fait autrefois ſa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornemens qu'on y a ajoutez depuis; mais il n'en peut pas avoir été le fondateur. Car s'il eſt vrai qu'il ait été achevé, avec une ſi grande magnificence, & orné des depouilles de l'*Egypte*, comme le marque *Diodore*, il faut que ç'ait été après ſa mort. *Cambyſes* n'en ſauroit être le fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'*Egypte*; & il eſt impoſſible que ce ſoit *Smerdis* le Mage, qui uſurpa la couronne à la mort de ce Prince, puis qu'il n'en jouït que ſept mois. Je conclus delà, qu'il faut que ce ſoit le même *Darius*, qui orna & agrandit la ville de *Suſe*, & que *Xerxès* le plus riche & le plus puiſſant de tous les Rois de *Perſe*, ait mis la derniere main à cet ouvrage. *Strabon* (c) confirme ma penſée, en diſant qu'après que les Rois de *Perſe* eurent orné & embelli le Palais de *Suſe*, ils firent la même choſe à ceux de *Perſepolis* & de *Paſargade*, où étoient leurs treſors & leurs archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient ſervi à leurs ancêtres. De plus, les habillemens des figures, qu'on trouve encore parmi les ruines de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des anciens *Perſes*, & ſont conformes à ceux qui furent introduits depuis par *Cyrus* & par ſes ſucceſſeurs. On trouve auſſi dans *Quinte-Curce* (d), qu'après qu'*Alexandre* eut cuvé ſon vin, il ſe repentit de l'action qu'il avoit commiſe, & dit, que les *Perſes* auroient été plus mortifiez de le voir aſſis dans le Palais, & ſur le trône de *Xerxès*, à *Perſepolis*, que de voir ce même Palais reduit en cendres. Mais cet hiſtorien ſe trompe, lors qu'il prétend qu'il ne reſta pas les moindres veſtiges de ce Palais après cet embraſement, à la reſerve de la riviere d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit ſitué: car il eſt certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plûpart des choſes que les anciens attribuent au Palais de *Perſepolis*, quoi que fort defigurées, comme il paroit par les planches & les figures inſerées dans ce voyage.

Alexandre ſe repent d'avoir ruiné le Palais de Perſepolis.

(a) L. VII. Ep. 15. (b) L. V. c. 23. (c) Cit. p. 528. (d) L. cit.

CHAPITRE LV.

Depart de Perſepolis. *Arrivée à* Zjie-raes *ou* Chiras. *Deſcription de cette ville. Arrivée à* Iſpahan.

APrès avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuſes antiquitez de *Perſepolis*, & avoir pleinement ſatisfait ma curioſité, j'en partis le *vingt-troiſième* Janvier 1705, & repris le chemin de la plaine où je ne trouvai pas tant de gibier que la premiere fois, la ſaiſon étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je deſſinai les trois montagnes, ſur leſquelles il y avoit autrefois des fortereſſes, dont j'ai déja fait mention. La plus grande, & la premiere, eſt celle qui paroit diviſée par le milieu; & les deux autres, à droite, ſont proche du pont de *Jeſneioen:* la plus reculée eſt preſque toujours couverte de neige. On en voit la repreſentation au num. 172, & celle du pont de *Pol-Chanie*, ſur la riviere de *Roetghoena*, ou de *Bendemir*, au num. 173. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient juſques aux ſangles, ce qui me donna beaucoup d'inquietude pour mes papiers, le cheval qui les portoit aiant été pluſieurs fois en danger de tomber. Après l'avoir traverſée, je laiſſai le bourg de *Sergoen* à gauche, & m'avançai vers les montagnes, qui ſont fort pierreuſes & fort élevées, où j'arrivai au bout d'une demi heure. Je les traverſai au ſud-oueſt, & paſſai à côté de pluſieurs *Caravanſerais* & de quelques cimetieres ombragés de cyprès, & arrivai ſur le ſoir à *Zjie-raes*, qui eſt à 9. lieuës de *Perſepolis*: j'y allai loger au couvent des Carmes.

Arrivée à Chiras.

Le chemin qui y conduit.

On commence à appercevoir cette ville, dès qu'on eſt parvenu un peu au-delà des montagnes, qu'on laiſſe à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cyprès fort élevez, avec un mur taillé dans le roc, d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il y a de groſſes pluies. Le chemin qui paſſe entre ces rochers eſt profond & étroit, & conduit à la ville. Celui, qui eſt à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir traverſé cette porte, qui eſt grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Teng-alla-agber*, bordée de bâtimens, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-baeg* à *Iſpahan*, mais preſque tous en ruine, de même que les jardins, remplis de beaux cyprès & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de cette porte, au milieu du grand chemin, un baſſin revêtu de groſſes pierres, lequel a 72. pas de long ſur 46. de large. On voit de part & d'autre, en forme de demi lune, une muraille avec des arcades & des ſieges; & à gauche une moſquée, qui a cent pas de front. Le pont de *Pol-Zjae-Sade* n'en eſt qu'à 90. pas: il en a autant de long, & eſt bâti de pierre avec quatre arches, dont celle du milieu eſt la plus élevée. Il traverſe la riviere de *Roetgone*, qui a ſa ſource entre deux petites montagnes, 12. lieuës au nord de *Zjie-raes*, à *Fergebraek*, & va ſe decharger dans la mer de *Derjanemeck*, autrement la mer ſalée. L'allée de *Teng-alla-agber* commence à ce pont, & a 30. pas de large. On va delà par un autre chemin de la même étenduë, à une des plus anciennes portes de la ville, nommée *Devaſe Hanie*, ou porte de fer, laquelle eſt fort endommagée, & ſert preſentement de *Bazar:* elle eſt voutée & a 80. pas de long.

Beau pont.

TROIS MONTAGNES AVEC RUINES DES FORTERESSES. 172.



LE PONT POL-ZJAE-SADE. 173.



long. Il y a plusieurs caracteres *Turcs* sur les murs de cette porte, & les debris d'une tour au-dessus. On entre de là dans une grande ruë, à la gauche de laquelle, il y a un cimetiere, & un jardin ruiné à droite, avec plusieurs édifices. Cette ruë s'étend jusques au cœur de la ville, qui a une petite lieuë de tour. Sous le regne d'*Abas* le grand, cette ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman-Couli-Chan*, lequel étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les *Turcs*, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la forteresse d'*Ormus*, qu'il prit sur les *Portugais* par l'assistance des *Anglois*; place si considerable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Laer*. Le Roi pour recompenser ce service donna à ce Seigneur le titre de Duc, ou de Gouverneur de tout le païs qui s'étend depuis cette ville jusques à *Gamron*. Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc; & lors que la Compagnie des *Indes*, *Hollandoise*, vint trafiquer la premiere fois en *Perse*, sous la direction de *Hubert Ulsnich*, il donna à ce Seigneur un plein pouvoir de traiter avec elle aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat; chose fort extraordinaire dans un païs, où les Rois sont si jaloux de leur autorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui resolurent sa ruine après la mort du Roi *Abas*, qui eut pour successeur le Roi *Sophi* son petit-fils, auquel ils ne manquerent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince prévenu contre lui, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous pretexte de lui communiquer une affaire de la derniere consequence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-ci resolut d'obeïr, contre le sentiment de tous ses amis, qui lui représenterent le danger auquel il alloit s'exposer, & qu'il n'avoit rien à craindre en restant où il étoit, où ses ennemis ni le Roi même, n'oseroit user de violence contre lui: mais ce Seigneur connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçu & fort caressé. Persuadé d'ailleurs qu'au cas que le Roi eût voulu se defaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absoluë des Monarques Orientaux, il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruine. Le Roi le fit assassiner dans le bain, par ses plus grands ennemis, entre lesquels se trouva son propre gendre. Non contens de cette victime, ils immolérent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez desquels ils ôterent la vie, & firent crever les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand homme.

1705. 23. Janv.

Lors qu'on est parvenu au bout de la ruë, dont on vient de parler, on en trouve plusieurs autres remplies de boutiques, qui se croisent à droite & à gauche. Les *Indiens* y ont un *Caravanserai*, & il y a quelques *Armeniens*, qui n'y font pas un grand negoce.

On trouve au cœur de la ville un grand édifice, dont la façade ressemble à celle d'une mosquée, avec des portiques & deux belles tours, dont le haut est endommagé. Cet édifice, qu'on nomme *Madre ze Imon Couli Chan*, est un college public, où l'on étudie en toutes sortes de sciences. Il y a 6. grandes mosquées en cette ville, dont la premiere, dediée à un des 12. *Imans*, se nomme *Ghatoen Kjeomet*: la 2. *Zeyd alla dien Oseyn*: la 3. *Sjegnoerbags*: la 4. *Zadaed mier Mahomet*: la 5. *Chja't zieraeg*; & la derniere *Mad-zyd nou*, ou la nouvelle mosquée. Il y a une autre grande ville, à côté de celle-ci, jointe au pont, dont on a parlé; & on m'a assuré, qu'outre les mosquées qu'on vient de nommer, il y en a 300. autres petites, qui servent de chapelles, & 200. bains. Cette ville contient 38. quartiers, dont il y en a 21. de

Disposition de *Chiras*.

1705. de la faction des *Heyderes*, & 17.
23. Janv. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ 700. familles *Juives*, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui sont vignerons. Il s'en trouve cependant qui travaillent aux étofes d'or & de soye. On prétend qu'ils sont descendus des anciens *Juifs* qui furent transportez de *Jérusalem* à *Babylone*, & vinrent ensuite habiter en *Perse*. Quant aux *Indiens* il y en avoit environ un millier en cette ville, qui subsistent du change de l'or & de l'argent, & de l'usure: mais le nombre des *Europeans* y est peu considerable; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est *Milanois*, & se nomme *Pedro d'Alcantere de Sante Terese*, galant homme, avec lequel j'ai passé de fort agreables momens. L'autre est un *Polonois*, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en *Perse*, où il a été trois fois: celui-ci se nomme *Sladislaws*. Il y a outre cela un certain *Francisco*, *Italien*, qui apprête les vins de la Compagnie *Angloise*, & un *Portugais*, qui travaille à ceux que ses compatriotes envoyent tous les ans de *Gamron* aux *Indes*.

Petit nombre d'Europeans.

La plupart des bâtimens de cette ville tombent en ruine, & les ruës en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluie. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le quartier des *Juifs*. Les ruës y sentent aussi très-mauvais à cause du grand nombre des aisemens, qui sont en dehors. Cela fait que l'air y est fort mal sain, & que la meilleure partie des habitans y sont fort defaits & fort maigres. Les *Europeans* même y sont sujets en été à une certaine maladie, qui les emporte souvent; & les cimetieres y sont exposez aux *Jakals* ou chiens sauvages, engendrez d'un chien & d'un renard, lesquels y commettent souvent de grands desordres; & font pendant la nuit, des hurlemens affreux, qui ressemblent assez à la voix humaine.

Méchans bâtimens. Puanteur des ruës. Air mal sain. Cimetiere affreux. Hurlemens terribles.

Les cyprès sont le principal ornement de cette ville; aussi n'en ai-je jamais vû de si beaux, ni en si grand nombre, en aucun autre endroit. Il y a même plusieurs grands jardins hors de la ville, qui en sont remplis, aussi-bien que les avenuës, où l'on a pris soin de les planter très-regulierement. On voit à une demi lieuë de là, au nord, dans les montagnes, plusieurs édifices ou tombeaux de Saints. Le nom du plus considerable est *Baba-Koej*, ou le St. de la montagne, lieu où il avoit demeuré long-tems dans une grande solitude. Les *Perses* ont une devotion toute particuliere pour ce lieu-là, & s'y rendent tous les jours. Ces tombeaux ont plusieurs appartemens; & il y a une cour dans celui qui est le moins avancé, avec une fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmi lesquels j'en ai trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaisseur. On se rend de ce tombeau-là, à un autre plus élevé, par un escalier de 62. marches, élevées de 2. à 3. pouces, & sur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dome, sous lequel repose le Solitaire.

J'avois choisi cet endroit, pour y faire le plan de la ville, mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve au pied de la montagne, sur un petit rocher, les ruines d'un joli édifice, avec un grand bassin sans eau, & un grand jardin rempli de cyprès & d'autres arbres, avec de belles allées plantées au niveau; & au bout de celle du milieu, les ruines d'un autre édifice, qui repondoit au premier: ce jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais en friche en ce tems-là, sans que personne en prît soin. Ce joli lieu se nomme *Ferrodous* ou le paradis: il y a 200. ans qu'il étoit habité par un certain Roi appellé *Karagia*. On voit aussi à une demi lieuë de la ville, les ruines de l'ancienne forteresse de *Kallaey-Fandus*. J'y grimpai, à l'est, avec bien de la peine, & y trouvai quelque debris d'un mur sur le rocher, composé de petites pierres bien

17[05]. 23. [Janv.] Beau[x cy]près. To[m]beau[x de] Sain[ts]. Joli [édi]fice. Ruin[es] d'un[e for]tere[sse].

bien cimentées, d'un ciment auſſi dur que le rocher même. Cette forteresſe avoit une bonne demi lieuë de tour, autant qu'on en peut juger par le peu qui en reſte. Il y avoit une ſeconde muraille plus haut; & comme le ſommet de la montagne eſt rempli de monceaux de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit une petite forteresſe detachée de la premiere. Le rocher de la montagne forme auſſi une eſpece de mur à l'ouëſt, où l'on voit quelques pierres détachées d'un mur plus élevé, & quelques debris d'une tour, à la premiere muraille. On trouve en cet endroit un chemin eſcarpé qui conduit au ſommet de la montagne, & quelques reſtes du mur, joints à la tour, dont on vient de parler. J'en fis le deſſein-ci joint, au ſud-oueſt, où l'on voit quelques pieces d'un bâtiment ſur le rocher, dont le milieu, qui eſt preſentement ſeparé du reſte, faiſoit une des tours de la muraille. En voici la repréſentation. On voit un autre édifice demoli dans la plaine, & le tombeau d'un

1705. 23. Janv.

Ruines de la Forteresse Kallay fandus.



des premiers Poëtes de la *Perſe*, nommé *Siegzady*, qui vivoit il y a environ 400. ans & fit faire lui-même ce tombeau, qui eſt grand & bien bâti. Il étoit *Derviche* & de *Zjieraes*, & il reſte encore une vingtaine de livres *Arabes* de ſa façon, & deux *Perſans*. On trouve à côté de ce tombeau un grand baſſin octogone, dont l'eau eſt tiede & remplie de poiſſon. Ce baſſin eſt entouré d'une muraille baſſe, & l'eau en coûle du côté de la ville par-deſſous un certain bâtiment, & forme pluſieurs autres fontaines, qui ſe répandent enſuite au travers des prairies; mais il n'eſt pas permis de prendre le poiſſon, qui paſſe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous

1705. 23. Janv. ces bâtimens-là sont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau pré qui sert de blancherie.

Comme je trouvai la perspective de la ville plus belle sur la montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retournai quelques jours après, à l'est, & y fis celui qu'on trouvera au num. 174, où j'ai tout marqué par chifres. 1. *Ghatoen Kiomet:* 2. *Siegh Zyed Oddien*, mosquée démolie des *Turcs:* 3. *Zeyt alla dien Offein:* 4. *Sieg noerbags:* 5. *Zadaed mier Mahomet:* 6. *Cha 't Zieraeg:* 7. *Mad Zyd Nou*, ou la nouvelle mosquée. On voit entre les dernieres le College, dont on a parlé. 8. *Bibie docterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques tombes: 9. *Zeyt mier alie hamse*, proche du pont de *Pol Zja Zade*, hors de l'enceinte de la ville: 10. Le *Chiaer-baeg:* 11. *Zey adoen*, village sur la riviere duquel il y a un pont, qui a 65. pas de long: 12. La riviere de *Roetgoene:* 13. *Seme Verdoneck*, ou les petites montagnes: 14. *Koey Sieg*, celles qui sont élevées: 15. *Ferrodous*, ou le paradis. On trouve sur la montagne d'où j'ai fait le dessein de la ville, un puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jettâmes des pierres qui firent un bruit surprenant en tombant. J'en voulus sonder le fond, mais les cordeaux que j'avois ne se trouvant pas assez longs, je les fis fendre & trouvai qu'il avoit de profondeur 420. pieds, de 11. pouces. Nous y fîmes descendre ensuite, de grosses boules de toile huilée brûlantes, sur des plaques de fer pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumiere paroissoit & disparoissoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un veritable puits pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même montagne.

Puits profond.

Etant de retour à la ville je consultai un homme de Lettres, pour savoir par qui ces forteresses avoient été bâties, & en quel tems. Il m'assura qu'elles avoient été érigées par un Roi *Guebre*, qui se nommoit *Fandus*, & que la montagne de *Kallay Fandus*, sur laquelle étoient ces forteresses, avoit été nommée ainsi d'après-lui: qu'elle étoit entourée de la mer en ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on avoit commencé à bâtir dans cette plaine, à côté de *Zjie-raes*, sous le regne de *Siemschid*, alors Empereur de *Perse*, dont on a déja parlé: que ce Prince avoit été le fondateur de *Persepolis*, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-raes* ou *Chiras*. Cette ville est dans la province de *Fars*, ou de *Farsistan*, au sud-ouëst de *Persepolis*, sur la riviere de *Roetgoen*, a 12. journées ordinaires d'*Ispahan*, & à 23. ou 24. de *Gamron*, distances fort mal observées dans les cartes geographiques, qui placent cette ville à une distance égale d'*Ispahan* & d'*Ormus*.

On trouve hors de la porte de *Dervasy Bagh Zjia*, au nord-ouest, la belle allée de *Koet-Zjia-Baeg*, qui s'étend jusques au jardin du Roi, lequel a 95. pas de large sur 966. de long. Après avoir traversé le vestibule de la loge, qui est au bout de ce jardin, on entre dans une autre belle allée, bordée de cyprès, laquelle a 620. pas de long & 20. de large, remplie de fleurs au milieu. On y trouve une belle maison, entourée d'un beau canal; & deux fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui est quarré, lesquelles mêlent leurs eaux à celles du canal. Cette maison est spatieuse, & a au milieu un grand salon, couvert d'un dôme rempli de niches en dehors. Avant d'entrer dans cette maison, on voit à gauche un bassin quarré, dont les angles ont 85. pas de long. Cette belle allée est bordée de part & d'autre de 72. beaux cyprès dont il y en avoit un, duquel la tige avoit 22. paumes

Bel[le al]lée. Jar[din du] Roi.

Zji-







VUË DE LA CAMPAGN



176. VUË VERS LA VILLE Zji-RAES.



TÉ DE ZJI-RAES 175.

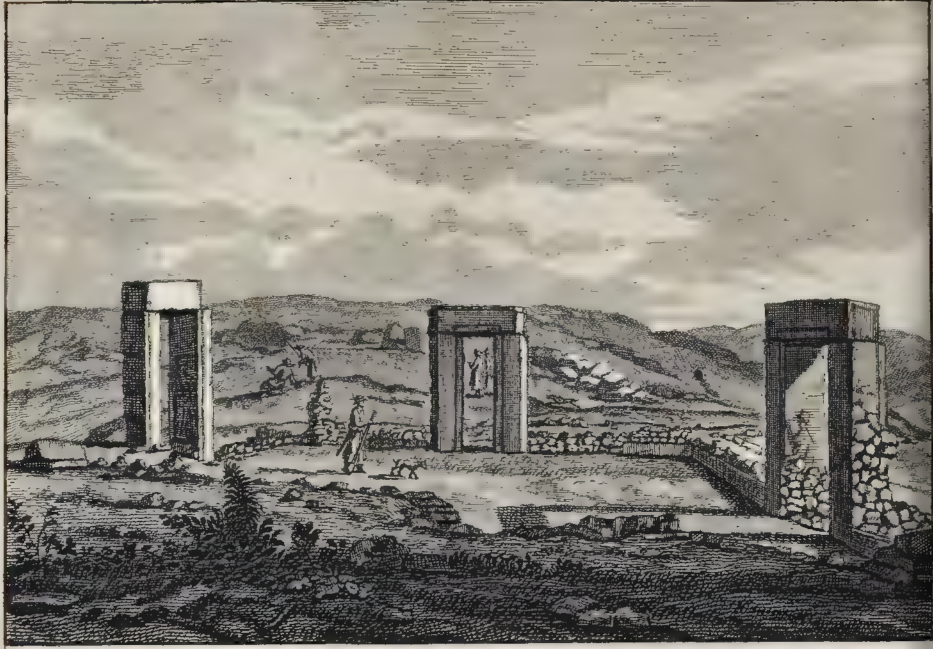


VUÈ PROCHE DE LA PORTE DE ZJI-RAES. 177





MA-ZJIT MADRE SULEMOEN. 178.



FIGURES SUR LE ROCHER.



179

1705. Janv. mes de circonference. Il y a une autre allée, bordée de cyprès & de senez, derriere la maison, de l'étenduë des autres. Ce jardin se nomme *Baeg Siae*, ou le jardin Royal. Je m'y trouvai le 22. de Mars, fête de *Nouw-roes*, à laquelle on s'y rend de tous côtez pour se divertir, de sorte que les allées en ressembloient à une foire parmi nous.

Je fis le tour de la ville en dehors pour en connoître exactement la circonference, & commençai à la maison des Carmes, qui est hors des portes au nord. Je tournai à droite & m'avançai vers un petit pont qui a deux arches, sous lesquelles passe un canal, qui vient du nord-ouest, & serpente autour de la ville: il a sa source à une demi lieuë de la vieille porte, dont on a parlé, & coule par la plaine & par les jardins. Ce canal est toujours rempli d'eau. On trouve à une demi lieuë delà, un autre canal, qui vient du sud-ouest, & qui se perd en approchant de la ville. Il y en a un 3e. à un quart de lieuë de celui-ci; & au sud-ouëst de la ville deux ou trois especes d'étangs, remplis de joncs & d'herbes, où un grand nombre de canards font leurs nids. La plûpart des maisons tant en dedans qu'au dehors de la ville sont dans un pitoyable état; mais la campagne de ce côté ici en est charmante & couverte de bleds & de toutes sortes de grains dans la saison, jusques aux montagnes, qui en font environ à deux lieuës au sud-ouest. Cette ville a plus de deux lieuës de tour. Lors que je fus de retour chez mes peres, je dessinai une belle vuë, qu'on trouvera au num. 175, & tout ce qui est de remarquable marqué par des chifres. 1. Le chemin, qui conduit à *Ispahan*: 2. une petite chapelle consacrée à la sœur d'*Ali*: 3. la chapelle d'*Elie*: 4. le jardin de *Chiaer-baeg*: 5. le tombeau de *Zieg-Zady*: 6. la maison du Gouverneur: 7. les ruines des anciennes Forteresses: 8. la riviere, où s'arrêtent les caravanes, en allant & en revenant.

Je dessinai aussi la vuë, qui se presente en venant des montagnes vers la ville, avec un jardin à droite, en deçà de la porte, dans lequel on a enterré plusieurs *Europeans*, & entr'autres Mr. *Blokhoven*, membre de la Compagnie des *Indes Hollandoises*, qui mourut le 24. Mai 1666. un *François* nommé *du Pont*, & quelques autres, parmi lesquels il y a quatre Ecclesiastiques. Cette planche se trouve au num. 176, & une autre au num. 177, dessinée proche de la porte, qui donne de ce côté-là.

1705. 23. Janv.

Tombeaux d'Europeans.

Voici aussi la belle allée de *Tengalla-agber*, & de la mosquée qui est à côté.

Deux Gentils-hommes *Anglois* arrivérent ici d'*Ispahan* au mois de Février, dont l'un se nommoit *Gayer* & l'autre *Maynard*. Nous allames ensemble voir une montagne, à une lieuë & demi de *Sjie-raes*, à la gauche de la plaine, pour y voir une mosquée nommée *Ma-zjit Madre Sulemon*, ou de la mere de *Sulemon*. Elle étoit quarrée & avoit 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de *Persepolis*: le premier à l'est; le second au nord-ouëst, & le dernier au nord-est. Ils sont élevez de 11. pieds, & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature, qui tiennent quelque chose à la main comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit au-dessous de celui qui est au nord-est, des deux côtez sur le rocher, 9. petites figures fort endommagées, qui ne paroissent qu'à demi au-dessus de la terre; & au nord-ouest une pierre, qui ressemble à une cuve. Tout le reste est entouré de pierres, qu'on y a posées ensuite. La plûpart des pilastres sont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; & la corniche de celui du milieu est fort peu endommagée. On en voit la représentation au num. 178, & on trouve à un quart de lieuë delà les ruines d'une muraille dont cette mosquée étoit ceinte.

Ruines d'une mosquée.



On trouve à un autre quart de lieuë de distance plusieurs arbres le long d'une source d'eau vive, la plus agréable du monde, laquelle sort d'un petit rocher, & des montagnes voisines, & s'étend à l'est, où elle forme une petite riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dinâmes à l'ombre des rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadamga*, c'est-à-dire, *bien trouvé sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demi lieuë delà, quelques figures taillées dans le roc, divisé en trois tables: la premiere en contenoit trois, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée: la seconde, un homme avec quelque chose de rond sur la tête, & la 3. une figure mitrée, laquelle tient la main sur la garde de son épée comme la premiere; mais elles sont si defigurées qu'on a de la peine à les distinguer. On voit à côté du rocher un petit étang ombragé de senez & de quelques autres arbres; comme il paroit au num. 179. Nous revînmes à la ville au soleil couchant.

Anciennes figures.

Nous y trouvâmes trois marchands *François*, qui venoient de *Gamron* & alloient à *Ispahan*. Ils partirent peu après avec les *Anglois* dont on vient de parler. Quant à moi, je reçus une lettre de *Gamron* le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un vaisseau de *Batavia* le 26. Fevrier, sans qu'on fût encore quand il devoit y retourner; que notre Directeur Mr. *Kastelein* avoit reçu sa demission, & la per-

permiſſion de retourner aux *Indes;* mais qu'il ne partiroit cependant pas avant le mois d'Août. Cela me fit prendre la reſolution de retourner à *Iſpahan*, ne voulant pas demeurer à *Gamron* pendant les chaleurs de l'été, la ſaiſon la plus mal ſaine de l'année.

Je partis de *Zjie-raes* le *vingt-ſixième Mars*, croyant faire le voyage ſeul: mais j'eus le bonheur de trouver encore à *Sergoen* les *Anglois* & les *François*, qui étoient partis avant moi. Nous traverſâmes le lendemain la plaine, qui étoit tellement inondée qu'il fallut faire aller les bêtes de ſomme par un chemin detourné. Nous arrivâmes ſur le midi à *Mir-chas-koen*, & ne voulumes pas nous y arrêter, pour être de bonne heure à *Perſepolis*, que ces Meſſieurs vouloient voir. Je les y accompagnai, & après avoir ſatisfait leur curioſité, nous retournâmes au village, où nous trouvâmes nos équipages, & paſſâmes la nuit. Nous pourſuivîmes notre chemin le lendemain par *Naxi Ruſtan*, l'inondation ne nous permettant pas de prendre la route ordinaire. Après en avoir viſité les tombeaux, nous continuâmes notre voyage au nord en côtoyant les montagnes, qui ſont à l'eſt; & paſſâmes dans un endroit où nous vîmes 23. trous taillez dans le roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, ſans qu'on pût juger à quoi cela avoit ſervi.

Nous trouvâmes un beau païs bien cultivé en ce quartier-là, rempli de villages & de troupeaux de moutons & de chevres, dont les jeunes étoient ſeparez des autres.

Comme nous deſcendions ſouvent de cheval pour chaſſer dans la plaine, où paiſſoient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres ſe mirent à courir après elles, & nous eumes même bien de la peine à retenir ceux ſur leſquels nous étions montez, dont il y en eut un qui renverſa ſon cavalier dans un foſſé. Enfin, 1705.
après avoir employé bien du tems 26. Mars.
à les r'attrapper, & à ramaſſer nos armes & nos équipages repandus ça & là dans la plaine, ſans pouvoir nous empêcher de rire de cette avanture, nous continuâmes notre route vers les montagnes, où nous trouvâmes encore pluſieurs trous dans les rochers, & une forteresse démolie à gauche. Enſuite nous traverſâmes une riviere, avançant toujours dans la plaine à l'eſt, & arrivâmes à *Majien* avec la nuit, après une traite de 9. lieuës.

La pluie, qui ſurvint ſur le ſoir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y reſter tout le matin. Nous côtoyâmes enſuite la riviere, que j'avois trouvée ſeche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & arrivâmes ſur les ſix heures au *Caravanſerai* d'*Imanſada*, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions paſſé la nuit. Le lendemain nous avançâmes juſqu'à celui d'*Aed-loen*, où nous fîmes bonne chere des proviſions que nous avions apportées, & de bon poiſſon que nous y trouvâmes, & parvînmes avec la nuit au *Caravanſerai* d'*Aes-paes* après une traite de 7. lieuës. Le vent étoit au nord, & nous donnoit dans le nez, de ſorte que je ne ſache pas avoir ſenti jamais plus de froid. Le dernier jour du mois nous nous remîmes en chemin, & arrivâmes à midi au *Caravanſerai* démoli de *Dombaeyne*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fîmes bonne proviſion; & ſur les 4. heures à celui de *Koskieſar*, après une traite de 6. lieuës. Il y a une coline dans le village, ſur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une forteresse, mais il n'y a que des maiſons à preſent. Il me ſemble n'avoir jamais vû un lieu qui reſſemble plus à celui, dont parle l'Evangile ſelon St. *Marc* au 2. chapitre, où le paralytique fut introduit à *Capernaum*, dans la maiſon où étoit le Seigneur, ſoutenu par quatre perſonnes, leſquelles en aiant decouvert le toit l'y deſcendirent couché ſur ſon petit lit.

1705. 1. Avril. Le *premier Avril* nous continuâmes notre route par la plaine avec plus de facilité, & nous arrêtames au pont de *Pol-Siakoe:* nous paſſâmes à une heure après midi à côté du *Caravanſerai* de *Kievielar*, & la nuit à *Egerdoe*, après une traite de ſept lieuës: le lendemain à *Jes-degaes*, où il n'y a plus de maiſons, & nous vîmes ſur la montagne quelques ruines d'une muraille, qui a ſervi autrefois à une forteresſe. Cette montagne eſt un veritable rocher, autour duquel, on voit de groſſes pierres renverſées. Le *troiſième* nous continuâmes notre route, & primes quelques rafraichiſſemens au bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon ſucre candi. Ce bourg a encore une muraille de terre quarrée, reſte d'un château bâti ſous le regne d'*Abas* le Grand. Nous paſſâmes enſuite à côté du bourg d'*Abas-abaet*, où il y a deux tours, qui ſervent de colombiers: ce ſont les premieres qu'on trouve de ce côté ici, & les dernieres en venant d'*Iſpahan*, & nous paſſâmes la nuit à *Mag-zoet-begi*, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes encore un colombier, & en repartîmes le *quatrième* à la pointe du jour, & traverſâmes une plaine remplie de villages, de jardins & de tours à colombier. Au reſte nous avions à dos les montagnes couvertes de neige, & nous trouvâmes de la chaleur en ce quartier-là. 1705. 4. Avril.

Nous ne fîmes ce jour-là qu'une traite de 5. lieuës, juſques au bourg de *Kominſia*, où nous arrivâmes ſur le midi, & avançames le lendemain à *Majaer*, cinq lieuës au-delà. J'en partis le *ſixième*, avec Mr. de l'*Etoile*, avant jour, & y laiſſai mes autres compagnons pour me rendre à *Iſpahan* en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprete de la Compagnie *Angloiſe*, qui alloit à *Zjie-raes*, accompagné de deux *Armeniens*. Nous avançames enſuite juſqu'au *Caravanſerai* de *Mierſa elraſa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un prêtre *Armenien*, qui avoit accompagné juſques-là ceux que nous avions rencontrez. Nous arrivâmes ſur les 4. heures aux tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. J'y trouvai auſſi notre Interprete, qui fut ravi de me revoir, & après y avoir reſté une demi-heure, nous nous rendîmes à *Iſpahan*, chez notre Directeur, qui fut ſurpris de mon retour, que je n'avois fait ſavoir à perſonne.

Chapitre LVI.

*Beau jardin du Roi & de la Reine-Mere, à quelque diſtance d'*Iſpahan. *Nouvelles des* Indes. *Fortereſſe démolie ſur la montagne de* Dief-ſelon. *Le Directeur de la Compagnie* Hollandoiſe *rend viſite à un grand Seigneur* Perſan. *Arrivée du nouveau Directeur.*

Je retournai loger à mon ancien *Caravanſerai*, peu après mon arrivée, bien que Mr. le Directeur m'eût fort preſſé de reſter chez lui. J'allai enſuite rendre viſite à mes amis, & entr'autres à Mr. *Billon*, Gentilhomme *François*, Miniſtre de *Malthe* à la Cour de *Perſe*, lequel n'y étoit que depuis le mois de Decembre, & avoit déja pris ſon audience de congé le 22. de Mars 1705. Il vint auſſi rendre viſite à notre Directeur, qui le retint à ſouper. Il nous regala à ſon tour le 12. & le 13. pendant les fêtes de Pâques. Le *vingtième* j'allai auſſi rendre viſite, & ſouhaiter les bonnes fêtes à Mrs. de la Compagnie

Miniſtre de Malthe.

Felicitations sur les fêtes de Pâques.

pagnie *Angloise*, qui me regalérent à dîner & à souper. Le lendemain j'allai voir les Ecclesiastiques *Armeniens* de la ville & de *Julfa*, pour leur souhaiter aussi les bonnes fêtes, de la part de Mr. le Directeur, envers lequel ils s'étoient aquittez de ce devoir. Le *vingt-cinquième* on recommença le deuil de *Hussein*. Deux jours après j'accompagnai Mr. le Directeur, au nouveau jardin du Roi, qui a près de 5. lieuës de tour, & où nous passâmes très-agréablement le tems.

Nous reçumes peu après l'agréable nouvelle du gain de la bataille de *Hochstet*, par les Alliez sur la *France*, ce qui causa une joie universelle parmi les *Anglois* & les *Hollandois*.

Le *premier* jour de *Mai* on solemnisa la fameuse procession de *Hussein*, à peu près comme l'année precedente; mais il s'y trouve toujours quelque difference.

Le *huitième* j'allai voir, à 3. lieuës d'*Ispahan*, un des principaux jardins du Roi, nommé *Konma*, situé dans une belle plaine remplie de villages & d'autres jardins, dont la vuë est charmante du côté des montagnes. Il y a des officiers de la Doüane en ce quartier-là, pour recevoir les droits des marchandises qui y passent. Ce jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve au milieu de la premiere, un grand étang, sur lequel on se promene en bâteau; & qui est rempli d'oiseaux, qui font un effet admirable; & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Il y passe un canal, qui vient d'assez loin, & qui sert à l'arroser. Au reste ce jardin n'a rien de considerable, qu'une belle allée, & quelques petits canaux.

Nous fûmes de ce jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous arrivâmes de bonne heure, & nous divertîmes à la pêche, aiant fait provision de filets pour cela. Nous y réussîmes si bien, que nous recommençames le lendemain dans la riviere de *Roetgone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à Mr. *Kastelein*. Nous tuâmes aussi une vingtaine de pigeons, avant de retourner à *Ispahan*.

1705. 13. Mai. Beaucoup de poisson.

Le *treisième* de ce mois le Ministre de *France* vint voir notre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Nouveau General de la Compagnie des Indes.

Le *vingt-huitième*, Mr. *Kastelein* fit savoir à tous ceux, qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que Mr. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit demis de cette charge, en faveur de Mr. *Jean de Hoorn*, & les dechargea du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveller à son successeur. Les lettres de *Batavia* qui avoient apporté cette nouvelle furent luës publiquement, & on tira le canon à la lecture de châque lettre, comme cela se fait dans tous les lieux où la Compagnie a des bureaux & des établissemens. Cela se fit dans le jardin de la maison des *Indes*, sous le *Talael*, espece de theatre ou de galerie ouverte par devant & des côtez, au milieu duquel il y a une fontaine. On passa le reste de la journée à boire des santez, & à faire des feux de joie, & d'autres rejouïssances. La Pentecôte étant survenuë Mr. le Directeur nous regala splendidement, à son ordinaire.

Rejouïssances sur ce sujet.

Comme il y avoit encore des antiquitez aux environs d'*Ispahan*, que je n'avois pas vuës, je resolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la montagne de *Diefselon*, au nord de la riviere de *Zenderoe*, où l'on trouve plusieurs autres montagnes separées dans la plaine. Les habitans de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des geans. Celle-ci n'est separée d'une autre que par une fente, par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve sur le sommet de la premiere, qui a la forme d'un pain de sucre, la meilleure par-

Montagne des geans.

tie

1705. 28. Mai. tie de ces antiquitez ; & au sud-ouëst le mur de la forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant, y satisfaire ma curiosité qu'en partie, le rocher étant trop escarpé. Notre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper, mais il ne put pas passer le mur, de sorte que nous ne vîmes pas ce qu'il y a au-delà : Au reste cette montagne est très-dure & remplie de veines de fer. Notre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre, beaucoup plus élevée que celle-ci, étant fort habile à grimper. Nous l'avions chargé, au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valût la peine, de nous en avertir, afin de nous y rendre s'il étoit possible : mais l'aiant attendu plus d'une demi heure, sans avoir de ses nouvelles, nous nous en retournâmes avec bien de la peine, par où nous étions venus. Lors que nous fûmes au pied de la montagne, nous apperçumes notre homme fort embarassé contre un des côtez du rocher escarpé, contre lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir. Il vint pourtant à bout de son dessein, d'une maniere qui nous fit trembler, se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées, & à des crevasses du rocher, nonobstant qu'il fût encore embarassé de son fusil, qui lui pendoit sur le dos.

Descente dangereuse.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé sur le sommet de cette montagne trois puits taillez dans le roc, dont l'ouverture avoit 10. à 12. pieds de diametre, & à l'un des trois une chaine de fer de la grosseur du bras attachée au rocher : que celui-là étoit le plus bas ; qu'il descendoit obliquement, & que l'ouverture en étoit plus grande, que celle des autres. Il ajouta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans, sans entendre le son que d'une seule, tant ils étoient profonds. Il nous dit de plus,

Puits profonds.

MONTAGNE DIEF-SELON.



qu'il

qu'il avoit trouvé les ruines d'une ruë, bâtie des deux côtez, & ſept cîternes au milieu ; deux ponts en partie démolis, ſur leſquels on ne laiſſoit pas de pouvoir paſſer, aiant 3. pieds de large & 10. de long: qu'ils avoient ſervi à paſſer d'un village, ou d'un voiſinage à l'autre ; & qu'ils traverſoient une des cîternes. Il ajouta que la premiere choſe qui s'y étoit offerte à ſa vuë étoit ce chemin ou cette ruë; qu'il croioit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des diviſions de chambres dans ces maſures, & enfin, que le ſommet de la montagne étoit plat. Voici la repreſentation de la premiere montagne, où le mur paroît viſiblement ſur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chaſſez pour leurs brigandages. On rompit auſſi les paſſages qui y conduiſoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la ſuite.

Nous nous en retournâmes le long de la riviere, que nous traverſâmes ſur un pont fort endommagé, & jettâmes les filets à l'eau avec peu de ſuccès: nous en eumes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à *Iſpahan*.

J'accompagnai, peu après, notre Directeur chez *Mierſa-aboutalech*, Secretaire du premier Miniſtre d'Etat, où il avoit été invité. Il n'étoit que huit heures du matin, & il nous regala de tabac, de liqueurs & de confitures, enſuite de quoi ils ſe retirerent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demi heure après: puis on ſervit toutes ſortes de mets & de fruits ſelon la ſaiſon ; de la limonade, du ſorbet, de l'eau de roſe ſucrée, & de pluſieurs autres ſortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agreables du monde.

Nous y reſtâmes juſques à une heure après-midi, & j'appris dans la ſuite, que cette invitation s'étoit faite par ordre du premier Miniſtre, qui avoit eu des raiſons pour ne le pas faire chez lui. Je compris même que la Cour ſouhaitoit, 1705.
que la Compagnie voulût travailler à obtenir la liberté des pelerins, 26. Juin.
que les *Arabes Moskettes* avoient pris ſur le Golfe *Perſique* ; comme ils revenoient de la *Mecque*, & qu'elle ſe chargeât d'accommoder les differens qui regnoient entre la Cour de *Perſe* & les *Arabes*, ſans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les *Perſes* eſtiment malheureux, il ne ſe fit rien, & les boutiques demeurerent fermées. Jours malheureux.

Le *vingt-ſixième* au matin il arriva un coureur de la Compagnie, addreſſé à Mr. *Kaſtelein*, avec une lettre de Mr. *Bakker*, qui venoit remplir ſa place, lequel lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jeſdagaes*, à 25. lieuës d'*Iſpahan* où il ſe rendroit le lendemain; ſurquoi Mr. *Kaſtelein* donna ordre à ſon ſecond, & aux officiers de la Compagnie d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter ſur ſon arrivée. Nouveau Directeur. Nous partîmes à 7. heures du ſoir au nombre de 23, tous à cheval, aiant à notre tête l'écuyer de Mr. *Kaſtelein*, accompagné de huit coureurs. Nous avions auſſi 9. *Benjans*, ou *Indiens* à cheval, avec 4. coureurs, de ſorte que notre troupe ſe montoit à 44. perſonnes. Nous fîmes une petite pauſe au *Caravanſerai* de *Margh*, & arrivâmes à minuit à celui de *Mierſa-alie-reſa*. Le *vingt-ſeptième* nous fîmes encore une lieuë de chemin, deux *François* & un marchand *Armenien* s'étant joints à notre troupe. Il faiſoit une chaleur étoufante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la montagne d'*Ortsjoerire*, où nous ſoupâmes gaillardement. Nous y trouvâmes un Seigneur *Perſan*, qui s'y étoit retiré dans une grotte pour prendre le frais, aiant quitté pour cela ſes tentes, qui étoient à la campagne, où il faiſoit creuſer quelques puits par ordre du Roi. Il nous envoya des rafraichiſſemens de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'euſſions grand beſoin, quoique nous en fûſſions bien pourvûs. Nous ne laiſ-

1705. 27. Juin. fâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un present au porteur: nous lui en renvoyâmes des nôtres, & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé, dont il nous fit aussi remercier, mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé.

Arrivée du nouveau Directeur. Sur les 8. heures nous apperçumes sur la montagne le *Marsjal* ou le flambeau de notre nouveau Directeur, à la maniere des gens de condition, qui voyagent la nuit en *Perse*. Nous montâmes immédiatement à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulût s'y arrêter pour attendre Madame sa femme, qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'executa. Elle vint aussi quelque tems après, précedée de même d'un flambeau, & nous remontâmes tous à cheval, pour nous rendre au dernier *Caravanserai*; où nous avions passé en venant, & y arrivâmes à minuit.

Ordre de sa marche. Voici l'ordre de la marche de ce Directeur. Son écuyer étoit à la tête, suivi d'un cheval de main, de deux guides & de 6. coureurs. Mr. *Bakker* parut ensuite accompagné d'un *François*: puis le *Kaljan*, ou celui qui porte le tabac, assis sur un *Jagtan*, dont on a déja fait la description: celui-ci étoit suivi du *Bocx-adrager*, ou de celui qui porte les hardes, dont on a besoin en chemin; d'un porteur d'eau, qu'il porte dans un sac de cuir, sous le ventre de son cheval; de deux *Meckters* ou palefreniers; de deux cuisiniers avec la batterie de cuisine; de deux porte-matelats, & d'un autre valet pour ballayer la chambre: outre 4. esclaves *Mores*, & un porte-flambeau; 17. personnes à cheval, & 6. autres coureurs.

La femme de Mr. le Directeur étoit accompagnée de deux *Hollandois*, au service de la Compagnie, & avoit deux guides & deux coureurs; un valet de pied, qui tenoit son mulet par la bride, suivi d'un autre qui conduisoit quatre femmes éclaves; d'un valet assis sur le *Jagtan*, & d'un porte-flambeau; en tout de 32. personnes entre lesquelles il y avoit 9. coureurs.

Le *vingt-huitième*, Mr. *Bakker* nous regala à dîner, & nous arrivâmes sur le soir à *Ispahan*, où il fut reçu au bruit de la petite artillerie de la Compagnie. Madame sa femme, qui ne voulut entrer dans la ville que de nuit, y fut reçuë de même. Elle étoit *Hollandoise* d'extraction, mais née aux *Indes*. Mr. *Kastelein* leur fit mille honnêtetez & les regala à souper.

Fête Persanne. Le *dernier de ce mois*, la musique de sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la fête de *Baba-Soedsia-adien*, dont on a déja parlé.

Naissance de Mahomet solemnisée. Le *huitième Juillet* on solemnisa celle de *Mahomet*; la musique du Roi recommença, & la plûpart des boutiques furent fermées.

Le 12. & le *treisième Juillet* je préparai tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec Mr. *Kastelein*.

Chapitre LVII.

*Second depart d'*Ispahan. *Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de moucherons. Arrivée à* Zjie-raes.

Depart d'Ispahan. Nous partimes le *quinzième Juillet*, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de notre depart, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que Mr. *Kastelein* avoit à *Ispahan*, tant Chrétiens que *Persans*, de l'accompagner hors de la ville selon

selon la coutume. On lui avoit même déja fait demander pour cela le jour & l'heure de son depart, & particulierement l'Evêque des *Armeniens*, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne reputation qu'il avoit aquise, pendant le long sejour qu'il avoit fait en *Perse*, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Deputé, & de l'Interprete de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques courtiers *Indiens*. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa femme de chambre, dans un *Kasua*, espece de litiere. Les femmes esclaves étoient parties dès l'année precedente.

On avoit aussi fait prendre les devans aux cuisiniers, & à quatre valets, chargez de tapis, de matelas, & de toutes les choses necessaires pour le voyage, afin de trouver tout prêt en arrivant au gîte.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la litiere de Mad^le. sa fille, pour obliger les *Mores* qu'on pourroit rencontrer à lui laisser le passage libre. Elle étoit de plus accompagnée de deux coureurs, dont l'un, qui étoit *Armenien*, conduisoit le mulet de la litiere, qui étoit doublée de rouge de tous côtez. On y est fort à son aise, & il y a des mulets qui en portent deux, comme des panniers. On se sert aussi de chameaux pour cela; mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne jamais de cette litiere, pour prendre garde que rien n'y manque, & que tout aille dans l'ordre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une demi heure avant le reste de la compagnie, & comme le flambeau l'accompagne pendant la nuit, on ne le perd pas de vuë. On fait aussi prendre les devans à l'équipage, qu'on ne laisse pas d'atteindre souvent en chemin.

Nous arrivâmes à deux heures du matin au *Caravanserai* de *Miersaresalesa*, où l'Interprete *Sahid* nous regala parfaitement bien au matin, des provisions qu'il avoit fait apporter d'*Ispahan*. Les courtiers *Indiens* s'en retournérent après midi, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où notre Interprete nous regala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se separérent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son député, & le second étoit son ancien ami. Cette separation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du *Caravanserai*. Nous nous arrêtâmes deux fois auprès d'une petite riviere, & arrivâmes à minuit proche des tombeaux de *Zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logemens, qu'on nous accorda, sachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit une espece de *Korog* à notre arrivée, à cause que nous avions des femmes; de sorte que nous y passâmes la nuit tranquilement, & nous divertimes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, dont vous verrez la representation à la page suivante, & dont le bassin étoit rempli de poisson. Nous y restâmes jusques au *dixneuvième*, & traversâmes ensuite la ville ruinée de *Cominsja*, qui n'est qu'à une demi lieuë de *Zia-reza*. Nous primes le caffé au jardin de *Baba-ziel*, & nous y fîmes allumer le flambeau, la nuit étant avancée, de sorte qu'il étoit minuit lorsque nous arrivâmes à *Magsoet-begi*, où nous nous arrêtâmes. Nous vîmes le lendemain 7. à 8. cerfs dans la plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil, mais ils s'éloignerent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous rendimes le jour suivant à *Jes-dagaes*, où nous nous divertîmes dans un jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite riviere, qui passe à côté de ce jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse

1705. 19. Juill.

Abondance de poisson.

1705.
19. Juill.

1705.
26. Ju



se de petits, que nous fîmes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce païs-ci. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce jardin, nous y regalerent bien, & nous ne manquâmes pas de leur en marquer notre reconnoissance; ensuite dequoi nous retournâmes à notre *Caravanserai*, & vîmes beaucoup de perdrix sur les montagnes, mais trop éloignées pour en pouvoir profiter.

Nous continuâmes notre route le *vingt-quatrième*, & avançâmes quatre lieuës jusqu'au village de *Gombes-Lala*, où il n'y a que peu de maisons; mais en échange nous trouvâmes beaucoup de daims dans les montagnes, sans en pouvoir approcher. Nous nous en consolâmes, aiant rencontré des païsans sous des tentes, qui nous apporterent de bon beurre frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fîmes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fumes obligez de passer la nuit dans un très-mechant *Caravanserai*, outre que les habitans du lieu sont rudes & mal-honnêtes, étant privilegiez, parce qu'ils sont au service du Roi, dont les chevaux paissent en ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar*, qui en sont à 7. lieuës ne valent pas mieux.

Le *vingt-sixième* nous passâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-sakoe*, où nous primes beaucoup de poisson, dans une petite riviere, & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de *Caravanserai* en ce lieu-là, nous fumes obligez de nous separer en plusieurs bandes.

Nous continuâmes notre route le lendemain à 6. heures du matin, & trou-







182. PLANTE CHEF-TERECK.



PLANTE DE TEREBINTES ET FLEUR GOEL NASRANIE. 181.





OISEAU SJOERAKAN, ET BECCASSINE. 183.





trouvâmes, à la sortie du village deux coureurs de la Compagnie, qui venoient de *Gamron* & portoient à *Ispahan* la nouvelle de la mort de Mr. *Wichelman* Directeur des affaires de la Compagnie en cette ville, où il étoit decedé, le 6. de ce mois, d'une fievre violente, qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle surprit & donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kastelein*, de crainte que ce contre-tems n'apportât du retardement à son voyage de *Batavia*. Il ordonna à ces coureurs de retourner avec lui à *Koskiesar*, à 3. lieuës delà, pour lui donner le tems d'examiner les lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitérent tellement son esprit, qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit, & nous ôtérent tout le plaisir que nous avions esperé dans la suite de notre voyage; craignant avec raison que cette mort ne l'obligeât à rester quelque tems à *Gamron*, pour y veiller aux affaires de la Compagnie. Il écrivit le lendemain à *Ispahan* & à *Gamron*, mais il differa l'envoi de la lettre destinée pour ce dernier lieu, dans la pensée qu'il pourroit bien rencontrer un second coureur, comme cela arriva en effet.

Nous ne laissâmes pas de continuer notre voyage, & traversâmes une plaine remplie de monde, de gibier & de bétail, & sur tout de troupeaux de moutons & de chevres; & après avoir encore traversé de hautes montagnes, nous arrivâmes à *Assa-pas*, où il y a un bon *Caravanserai*.

Je me levai de bon matin & trouvai dans ce village une plante toute flêtrie, chose extraordinaire au milieu de l'été: on la nomme *Madroen*, & elle s'éleve deux pieds au-dessus de la terre, avec plusieurs petites branches fort courtes, & près à près, & est remplie de petits boutons jaunâtres par le haut, comme on le voit à la lettre A, au num. 180. On en distile une liqueur, qui a la force du gingembre, dont la plante même a l'odeur, toute seche qu'elle soit. J'en trouvai une autre à petites cloches, qui se renversent par le haut, avec 5. pointes, comme la fleur des grenadiers, aiant quelques petites feuilles à la tige; laquelle s'éleve un peu plus que la précedente: ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenuë dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitans n'en savent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de vertige. Elle est representée à la lettre B. Je trouvai un peu plus haut du froment d'*Espagne* sauvage; lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ai fait l'experience, & on le trouvera à la lettre C. sans feuilles: elles ne different cependant, nullement de celles du froment d'*Espagne*. Au reste celui-ci est si chaud & si astringent qu'on ne sauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. plantes sont representez d'après nature. Il y avoit un peu plus avant des terébinthes, dont les païsans recueillent la gomme avec soin, pour la vendre à *Ispahan*. Son fruit, qui consiste en de petits boutons verts, se marine, & on s'en sert ensuite en guise de capres. On en voit une branche au num. 181. & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-nasranie*, dont la plante s'éleve assez haut, & produit plusieurs branches, marquetées de jaune & de rouge en dedans.

1705. 26. Juil.

Froment d'Espagne sauvage.

Arbres de Terébenthine.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodez, & sur tout de la poussiere, aiant le vent à dos, & étant dans une grande plaine arrosée de plusieurs canaux, & remplie de marécages, & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'atrouppent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre jusques à l'entrée des villages. Les habitans croiant remedier à ce desordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en detruisirent plus de 50. de cette maniere. Mais ceux qui échapérent aux flammes, se repandirent de telle maniere de tous côtez, que les habitans même furent obligez de

Abondance de sangliers.

1705. 26. Juill. prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvenient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches.

Nous continuâmes notre route après-midi, & rencontrames les gens du Duc ou Gouverneur de *Laer* avec 15. *Kasuas* ou Littieres, remplies de femmes, & arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devans à quelques domestiques pour nous arrêter du logement dans un jardin du Roi, en ce quartier-là. Nous y trouvâmes le tombeau d'un fils du Roi, *Sultan Hossen Mameth*, qu'on pretend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce tombeau est dans un petit appartement couvert d'un petit dôme, & le cercueil est de pierre, revêtu de bois, couvert d'un poële, qui traine jusques à terre, & sur lequel il y a un turban. Comme il y avoit plusieurs autres appartemens nous y fumes bien logez. Ce jardin est ceint d'une muraille de pierre.

Tombeau Royal.

Nous retournâmes à la pêche, aussi-tôt que le soleil parut sur l'horizon, & primes beaucoup de poisson dans une petite riviere à côté du village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès, & en partîmes sur les cinq heures du soir. Nous traversâmes les montagnes d'*Iman-sade*, & arrivâmes à 9. heures au village de ce nom. Il fit grand chaud ce jour-là.

Le *premier d'Août* nous allâmes voir le tombeau d'*Imon Sadde Ismaël*, qui y repose, à ce qu'on dit, depuis 700. ans. On a une si grande veneration pour le tombeau de ce Saint, qu'il est défendu aux grands de la Cour & de l'épée d'en approcher, ni même du village, en voyageant, pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce tombeau qui est de pierre est assez grand, couvert d'un dôme & ceint d'une muraille, à laquelle il y a une grande porte.

Tombeau de Saint.

Nous en partîmes à 4. heures, & arrivâmes à 8. à *Maj-ien*, où Mr. *Kastelein* alla loger avec Mad[le]. sa fille dans un beau jardin, & nous au *Caravanserai*, qui n'en est pas éloigné. Je trouvai dans ce jardin une plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & fait plusieurs branches, & de grandes feuilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procede de la fleur, qui est petite, blanche, bleuë & violete, tracée de rouge. Cette plante est fort estimée à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera au num. 182.

1705. 1. Août.

Plante extraordinaire.

Je pris en ce lieu-là un oiseau, qu'ils nomment *Sioerakan*, lequel ressemble à un canard, & qui est aussi grand, avec la tête jaune, le bec rouge & les pieds tracez de rouge. Il est marqué de la lettre D. au num. 183.

Oiseau singulier.

J'y tirai un autre oiseau, qui passe ici pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

Le lendemain nous poursuivîmes notre route, & nous apperçumes de loin la montagne, dont on a parlé ci-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la plaine remplie de bêtail, & de villageois, occupez à couper les bleds avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner. Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement sorti, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoi ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne & on separe les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain.

Comment ils traitent les bleds.

La campagne étoit toute couverte de tentes, & nous traversâmes sur le soir la riviere de *Bendemir*, sur

sur un pont, proche des deux montagnes, dont on a parlé, sur lesquelles il y avoit autrefois une forteresse. Nous passâmes la nuit au *Caravanserai* d'*Abgerm*, à une demi lieuë de ce pont: delà, nous allâmes aux flambeaux à une montagne, du pied du rocher de laquelle sort une belle fontaine, d'une eau claire comme le cristal, remplie de poisson, qui se retire avec facilité sous le rocher, où il y a plusieurs sources & conduits souterrains. Cette fontaine a environ trois pieds de profondeur, & l'eau en est si claire & le fonds si ferme, qu'on y voit tout le poisson. Cela nous donna envie d'y jetter le filet, & nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long: mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le *Caravanserai* étant rempli de moucherons, qui ne nous donnérent aucun repos, & nous forcérent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'obstina à rester dans le lit en fut tellement mal-traité, qu'il en étoit meconnoissable le lendemain: notre jeune demoiselle en eut sa part, quoi qu'elle eut pris toutes les precautions possibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle se fût toujours tenuë en mouvement, sans se coucher; mais il n'y eut pas jusques aux chevaux, qui n'en fussent extremement incommodez.

Nous sortîmes d'un lieu si deplaisant à la pointe du jour, & traversâmes un pont de pierre, qui a une demi lieuë de long sur un marécage: & comme la plupart des arches en sont fort petites les eaux passent par-dessus, lors qu'elles sont hautes, la plaine étant coupée de plusieurs canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les 10. heures du soir nous parvînmes au *Caravanserai* de *Porlegoor*, où nous rencontrâmes un coureur, dépêché de *Gamron* à Mr. *Kastelein*, lequel nous apprit que la veuve du defunt Directeur *Wichelman* avoit suivi son mari, & étoit decedée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit aussi tellement rempli de moucherons, qu'il nous fut impossible d'y lire les lettres que ce coureur avoit apportées, de sorte qu'il fut obligé de retourner avec nous jusqu'au *Caravanserai* de *Baeits-gaedie*, à deux lieuës de *Zjieraes*. 1705. 4. Août.

Le *quatrième*, nous renvoyâmes le coureur à *Ispahan*, où il avoit aussi des lettres à rendre, & nous allâmes à *Zjie-raes*, ou nous descendîmes à une maison de Mr. *Kastelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immédiatement, & j'allai voir son compagnon sur le midi. Arrivée à Zjie-raes.

Le lendemain les marchands, qui negocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Monsr. *Kastelein*, & le plus considerable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit present de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal; de quelques eaux distillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien recompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs marchands *Persans*, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes en grande ceremonie rendre la visite à *Hazje Nebbie*, qui nous regala, à la maniere du païs, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle fontaine, aiant la plus belle maison de la ville. Il pressa fort Mr. *Kastelein* de rester quelques jours pour prendre les divertissemens de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le *huitième* au matin deux coureurs d'*Ispahan*, chargez de lettres pour *Gamron*.

CHA-

1705. 8. Août. 1705. 9. Août.

CHAPITRE LVIII.

Depart de Zjie-raes. *Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à* Jaron, *& sa situation. Abondance de dattes &c. Pistachiers sauvages & Terebinthes. Ruines d'anciennes forteresses. Vents chauds. Arrivée à* Laer.

Depart de Zjie-raes.

NOus partîmes sur le soir, & traversâmes une partie de la plaine, & le pont de pierre de *Polfassa*, en partie renversé, sous lequel il n'y avoit point d'eau, à cause de la grande secheresse. Au milieu de la plaine, & proche de ce pont, il y a une montagne separée de toutes les autres, laquelle nous laissâmes à gauche, & arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Babbahad-jie*, à 5. lieuës de *Zjie-raes.*

Le *neuvième* au matin Mr. *Kastelein* eut un accès de fievre, qui nous obligea de nous arrêter dans un jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes en y allant à côté de plusieurs maisons de plaisance & de beaux jardins, & entrâmes ensuite dans les montagnes, d'où l'on voyoit *Zjie-raes* au bout de la plaine. Delà, nous nous rendîmes au village de *Paroe*, à une demi lieuë du grand chemin, où étoit le jardin, où nous devions nous arrêter, à côté duquel il y avoit une petite riviere, où nous trouvâmes des écrevices. La plupart des habitans de ce quartier-là sont âniers. Nous continuâmes notre voyage le lendemain après-midi, & arrivâmes sur les 9. heures au *Caravanserai* de *Mosse-farie.* Nous y allâmes immédiatement à la pêche aux flambeaux, & y primes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est rempli de villages, dont les habitans étoient dans les champs sous des tentes, le long de la riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivimes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes à côté d'un village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes ensuite des montagnes pierreuses, & nous arrêtâmes au *Caravanserai* de *Paey-ra*, entouré de villages, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La campagne y étoit arrosée d'une petite riviere, & les montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi-bien que de sauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le *douzième* nous continuâmes notre route, & trouvâmes en chemin de gros monceaux de pierres: on voulut nous persuader que c'étoient les debris d'une ancienne ville, mais je n'en pus découvrir aucuns des fondemens. On voit un grand nombre de villages & de jardins à droite vers les montagnes.

Il étoit onze heures du soir, lorsque nous arrivâmes au *Caravanserai* d'*As-mongeer*, après avoir traversé des colines & des montagnes pierreuses, avec quelques vallées. Le *treisième*, on nous apporta des montagnes, quantité de figues, de raisin & de citrons. Je trouvai en cet endroit un petit chat de montagne, de la couleur de ceux de l'Ile de *Chypre*, qui avoit les jambes longues, les oreilles dressées, & aussi assez longues, & la queuë d'un rat: mais j'observai, lors qu'il se lechoit, qu'il n'avoit pas la langue si pointuë, que les chats ordinaires. Chat sauvage.

Nous poursuivimes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes encore à côté de plusieurs jolies maisons & de beaux jardins, où nous nous reposâmes à l'ombre, après une

une traite de 3. lieuës, le soleil étant fort ardent, & plusieurs de nos gens incommodez. Ce jardin est situé dans le bourg de *Tada-woen*, qui ne subsiste que de ses jardins, qui sont remplis de grenadiers, d'orangers, de figuiers, de pêchers & de palmiers, presque tous chargez de fruit en ce tems-là. Nous y trouvâmes aussi beaucoup de melons, l'eau qui abonde en ce quartier-là, y faisant croître les fruits à foison: on les transporte à *Ispahan*; & comme ce lieu-là est entouré de montagnes, on le prendroit de loin pour un bois.

On trouve à une demi-lieuë de-là, dans des rochers escarpés, un grand nombre de grottes, que j'allai voir le *quatorzième*, après que la grande chaleur fut passée. Je trouvai devant ces grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du rocher, qui sort des montagnes à droite & à gauche. Il passe dans la vallée, qui est entre ces montagnes, une riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirérent autrefois dans ces grottes. J'aurai lieu d'en parler dans la suite, y aiant repassé à dessein, à mon retour des *Indes*.

Nous ne pûmes continuer notre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fievre qu'eut Mad^le^. *Kastelein*; avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance. Cela donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, qui ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoi qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cela nous embarrassa d'autant plus que la femme de chambre de cette demoiselle étoit aussi malade; de sorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fievre continua jusques au *dix-septième*, qu'elle eut une crise & s'endormit vers le matin. On resolut sur cela de la faire porter par 4. hommes, dans sa litiere, jusques à *Jaron*; & nous en choisimes 8. des plus robustes du village, pour se relever de tems en tems: sur ces entrefaites, il arriva deux coureurs de *Gamron*, allant à *Ispahan*. 1705. 17. Août.

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi gros qu'un *Kabeliaeu* ou merlus, à quoi il ne ressembloit pas mal non plus, & en avoit à peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de si gros en ce païs-ci. Nous le fîmes apprêter à la *Hollandoise*, & comme nous avions ausi des carpes, nous fîmes bonne chere, & continuâmes notre voyage, jusques aux montagnes. Comme la litiere, qui étoit portée par des hommes, n'avançoit guére, nous n'arrivâmes qu'à minuit au *Caravanserai* de *Mich-geck-sogte*, après une traite de trois lieuës. Poisson extraordinaire.

Le *dix-huitième* nous nous remîmes en chemin & traversâmes des montagnes pierreuses, & une campagne entrecoupée de canaux, sur lesquels on voyoit de petits ponts, & nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où nous allâmes loger dans un jardin charmant, rempli de palmiers, avec une rangée de senez au milieu, & de toutes sortes d'arbres fruitiers, savoir grenadiers, orangers, cognassiers, poiriers &c. dont les fruits étoient délicieux. Ce jardin n'étoit pas cependant des plus grands; mais le plus beau que j'aye vû en *Perse*. Il y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles fontaines en dedans: un beau bassin au milieu du jardin, avec un jet d'eau, devant la façade de la maison. L'eau de ce bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de *Gamron*, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les ancêtres avoient ausi été Gouverneurs de ce païs-là.

Le *dix-neuvième*, nous en partimes sur le soir, pour nous rendre à *Jaron*, Arrivée à Jaron.

1705. *Jaron*, qui n'en eſt qu'à une lieuë, 19. Août. & nous y arrivâmes à 9. heures, & allâmes à un *Caravanſerai* proche de la ville, où nous trouvâmes un bon puits, couvert d'une eſpece de dôme de pierre.

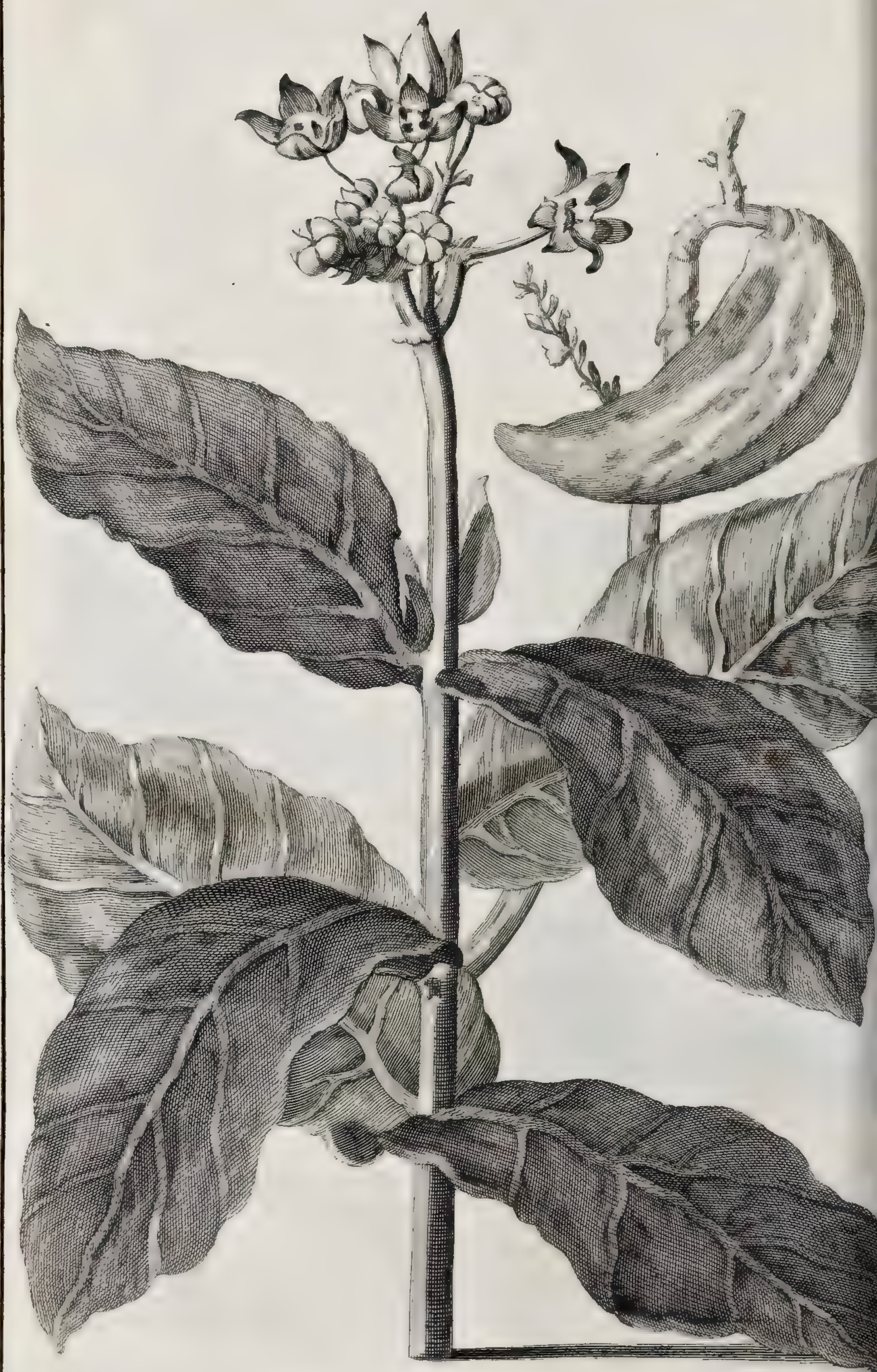
Situation de la ville. A la pointe du jour je me rendis à la ville, & trouvai que ce n'étoit pas grand' choſe, & qu'elle reſſembloit plus à un village qu'à une ville, toutes les maiſons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y obſervai deux ou trois pauvres petites moſquées, où l'on faiſoit le ſervice. Comme cette ville Abondance de Palmiers. eſt remplie de palmiers, elle reſſemble de loin à un bois. C'eſt de tous les arbres de ce païs-là celui qu'on y eſtime le plus, à cauſe de ſa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la *Perſe*. 1705. 19. Août. On compte que châcun de ces arbres-là y produit annuellement 7. florins : ils portent, l'un portant l'autre, 300. livres de fruit, & chaque livre en vaut près de deux liards. C'eſt auſſi le principal revenu de cette ville ; & ce qui la fait ſubſiſter, n'aiant nul autre negoce. Le gouvernement en appartient au Duc de *Zjie-raes*, *Ibrahim Chan ;* mais comme ce Seigneur eſt toujours à la Cour, il y tient un Lieutenant de Roi, auſſi-bien qu'à *Zjie-raes*. Voici la repreſentation Vuë de la ville. de cette ville, qui s'étend de l'eſt



à l'oueſt, juſques aux montagnes. Nous y reſtâmes juſques au *vingt-&-unième*, & y primes 8. nouveaux porteurs, ceux qui étoient venus juſques-là, n'aiant pas voulu paſſer outre, pour porter juſques à *Laer*, la malade, qui étoit encore fort foible. Mr. *Kaſtelein* écrivit delà à *Gamron* pour en faire venir une autre voiture.

Nous partîmes à une heure après midi, & traverſâmes, au ſud-eſt, la montagne de *Jaron*, qui eſt fort élevée, montant & deſcendant toujours





RESTES D'UNE FORTRESSE. 185.





RESTES D'UNE FORTRESSE. 186.





1705. jours entre les rochers, où l'on a peine à se tenir à cheval.
Août.

Le *vingt-deuxième*, nous nous trouvâmes au lever de l'aurore, au milieu de la montagne, dans un endroit, où la partie la plus escarpée du rocher est ceinte d'une muraille, & le chemin fort pierreux. On trouve sur cette montagne, plusieurs grandes citernes couvertes, dans lesquelles il n'y avoit point d'eau alors, mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de terebinthes, qui produisent de la gomme en abondance, & j'y en trouvai un morceau tellement seché par la chaleur du soleil, que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la montagne, & nous arrivâmes une heure après au *Caravanserai* de *Ziatalle*, beau bâtiment de pierre, très-commode pour les voyageurs, & situé dans une plaine bordée de montagnes, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit, & traversâmes des plaines & des montagnes, qui n'étoient pas si élevées que la précedente, & où nous ne laissâmes pas de trouver encore de plus méchans chemins; & parvînmes à la pointe du jour à une fontaine, qui reçoit son eau des montagnes. Nous traversâmes ensuite une vallée entre les montagnes, par un chemin fort pierreux.

Etant arrivez sur les 8. heures au *Caravanserai* de *Mou-seer*, nous y trouvâmes un carme, qui venoit de *Gamron*, & dont le camarade étoit mort en chemin, après s'être rompu la jambe. Celui-ci avoit aussi été long-tems malade, & alloit à *Ispahan*.

Nous nous arrêtâmes dans ce *Caravanserai*, après une traite de quatre lieuës. Il étoit petit, de pierre, & nouvellement bâti, & cependant, nous ne laissâmes pas d'y trouver assez de commodité, & de bons fruits tirez d'un jardin, qui étoit vis-à-vis. Il y avoit des orangers dans ce jardin, dont le fruit étoit encore vert, & qui ne laissoient pas d'être doux & remplis de suc. J'y trouvai sous les arbres une plante, dont les feuilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles qui étoient plus elevées étoient beaucoup plus petites, avec un petit cotton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou oreilles de chameau; mais on n'en connoit pas la vertu. J'en trouvai une autre un peu plus loin, laquelle avoit six pieds de haut, nommée *Zja-raek*, dont les feuilles trempées dans du beurre ont une vertu admirable pour la guérison de ceux, qui ont des vers aux bras & aux jambes, mal fort commun aux environs de *Gamron*, où l'on cultive cette plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre courbé & assez pointu. Les fleurs qu'on voit au haut de la tige sont rousses & blanches. Elle est représentée au num. 184.

1705. 22. Août.

Plantes Persannes.

Nous continuâmes notre route à minuit, & arrivâmes au matin, à *Dom-banje* où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le *Caravanserai* du village étant tombé en ruines. J'allai voir à une demi lieuë delà à l'ouëst, une montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une forteresse. Je trouvai sur le sommet un puits taillé dans le roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diametre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettai. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, lequel avoit 27. pieds de diametre en dedans, rond & ouvert par le haut & par les côtez, en partie tombé en ruines. Cette montagne qui est escarpée au nord, avoit au sud-sud-ouest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la montagne; & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu: on en trouvera la représentation au num. 185.

1705. 22. Août. Le soleil étant sur son déclin nous nous en retournâmes au travers de la plaine, remplie de semences; & je trouvai un champ, proche du village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, & la chaleur excessive. Celle du vent y est même insupportable, ce que je n'ai jamais trouvé ailleurs, & c'est ce qui incommode le plus les voyageurs. Ce quartier-là est rempli de villages.

Vents chauds.

Nous resolûmes, Mr. *Kastelein* & moi, de prendre les devans cette nuit-là sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous primes à droite, & trouvâmes quelques personnes couchées sous des tentes, que nous obligeâmes de nous montrer le chemin, & arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au village d'*Aes-Zje-rasie:* mais comme il n'y avoit point de *Caravanserai*, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvai l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsr. le Directeur* Keits *mourut ici l'an* MDCXC. le XXIX. *Mai.* Cela étoit arrivé pendant le voyage de Mr. *Van Leenen*, Conseiller extraordinaire des *Indes*, que la Compagnie envoya en ce tems-là à *Ispahan*, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son tombeau. Ce village est grand, & contient un grand nombre de jardins, remplis de palmiers & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçumes des lettres d'*Ispahan* & de *Gamron*, & après avoir dépêché les coureurs, qui en étoient chargez, nous poursuivîmes notre chemin le *vingt-sixième*, une heure avant le coucher du soleil, par des montagnes pierreuses & de méchans chemins, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Bieries* dans la plaine, après une traite de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice de pierre, bien bâti aussi-bien que le reste du village, qui est rempli de palmiers & d'autres arbres. On trouve à une lieuë delà les ruines d'une ancienne forteresse, une muraille autour de la montagne, & quelques ruines sur le sommet: on nomme cet endroit *Koetel-Beries*, & il y a un puits taillé dans le roc. On en trouvera la représentation au num. 186. avec quelques palmiers & quelques maisons.

Tombeau du Directeur Keits.

1705. 26. Août.

Nous en partîmes le lendemain avant jour, & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe*, beau & grand village, où il y a un bon *Caravanserai* de pierre, & beaucoup de palmiers & d'autres arbres. Le conducteur des bêtes de charge nous y regala, & nous en partîmes un peu avant la nuit. Après avoir traversé les montagnes nous trouvâmes à gauche, un moulin à eau, & au-dessus une grande cîterne, dans laquelle s'écoule une partie de l'eau qui tombe des montagnes, par un conduit de pierre, & le reste dans la plaine par d'autres canaux. Le chemin delà jusques à *Laer* est rempli de maisons de campagne & de jardins. Nous traversâmes cette ville & allâmes loger de l'autre côté, après une traite de 4. lieuës.

CHA-

1705.
26. Août.

CHAPITRE LIX.

Description de Laer. *Abondance de puits. Reception de Mr.* Kastelein. *Beau* Caravanserai. *Arrivée à* Gamron. *Venuë des vaisseaux de* Batavia. *Nouveau Gouverneur de* Gamron. *Maladie de l'Auteur.*

LA ville de *Laer* est capitale d'un ancien Royaume, que les *Perses* ont eu bien de la peine à reduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'hui une place de grand negoce, où il se fait des manufactures de soye, & les meilleurs canons de fusils de toute la *Perse*.

Je trouvai toutes les avenuës de cette ville bien entretenuës, & la plupart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le *Bazar* qui est au milieu de la ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & rempli de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce *Bazar*, & audessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la musique de la ville; & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure au Duc ou Gouverneur, *Twas Chan*. Le château, qui est tout de pierre est bâti sur un rocher élevé, dont il fait presque le tour par en haut. Les avenuës de cette ville ressemblent à un bois, le terrain en étant rempli de palmiers, d'orangers & de citroniers, ce qui fait qu'on a peine à la voir par dehors. En voici le des-

LAER.



sein

1705. 26. Août. Dessein de la ville. sein & celui du château, que j'ai fait du haut du *Caravanserai*. Elle s'étend beaucoup plus loin à gauche, mais les arbres empêchent de la voir. Au reste, elle est ouverte comme un village & s'étend fort loin de côté & d'autre entre les montagnes. Il s'y trouve un grand nombre de mosquées, mais il n'y en a point de belles: la principale, qui a un grand dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de leurs Saints. Cette ville est remplie de cîternes, voutées par en haut, pour conserver l'eau.

Honnêtetez du Gouverneur de Laer. Ce jour-là, le Gouverneur envoya feliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier de rester quelques jours, pour lui donner le tems de s'aquitter de ce devoir en personne, ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'envoyer au devant de lui s'il eût été averti de sa venuë. Monsieur *Kastelein* le fit remercier de ses honnêtetez, & lui temoigna qu'il étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'instant. Il reçut en ce moment un beau present de fruits, d'un des premiers marchands de la ville, qui vint lui rendre visite, & qui fut reçu à la maniere du païs.

Nous continuâmes notre voyage à l'entrée de la nuit, par une belle plaine bordée d'arbres & de maisons d'un côté, qu'on diroit qui font partie de la ville; & après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Basta-paryouw*, à 4. lieuës de la ville. Nous en partîmes le *trentième* & traversâmes 3. fois une petite riviere fort basse en ce tems-là, & fort enflée en hyver, & arrivâmes 2. heures après à *Basiele*, où nous attendimes la litiere. Nous poursuivîmes ensuite notre chemin & parvinmes à onze heures à un petit *Caravanserai* à demi demoli, où il y avoit une vieille femme avec des provisions. On trouve en ce quartier-là quantité de cîternes couvertes, dont l'eau est admirable; & beaucoup de gens occupez à en creuser d'autres, & des puits, sans quoi on n'y pourroit subsister, ni même le bétail. On y cherche aussi avec soin des sources d'eau vive, comme on faisoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier livre de *Moyse*, où il est dit, qu'*Isaac* fit rétablir les puits, que son pere avoit fait creuser, & que les *Philistins* avoient comblez après sa mort.

Abondance de cîternes.

Comme les vents brûlants & les grandes chaleurs regnoient en ce tems-là, sans que nous eussions lieu d'esperer du changement, nous avancions la nuit autant qu'il étoit possible. Le *dernier* jour du mois, nous traversâmes une plaine pierreuse, & il tomba une grosse rosée, accompagnée d'une espece de bruine qui sentoit fort mauvais, chose fort ordinaire en ce païs-ci pendant la nuit, en cette saison. Nous passâmes ensuite des montagnes & des rochers, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Gormoet*; après une traite de 5. lieuës.

1705. 1. Sep. Le *premier de Septembre*, nous nous remîmes en chemin, & trouvâmes tout le païs rempli de palmiers jusques à une lieuë du village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier, tant pour les derober aux yeux des passans, que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite, avec une peine inexprimable, des montagnes pierreuses, & des rivieres, qui n'avoient guere d'eau, au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua*, ou la nouvelle voiture, qu'on avoit mandée de *Gamron*, accompagnée de 12. porteurs qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malade qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la premiere, & nous arrivâmes à 2. heures du matin au *Caravanserai* de *Tangboedalou*, où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* inspecteur des magazins, dont on a déja parlé, le secretaire & le maitre d'hôtel de *Gamron*, qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un

un petit canal au travers de ce *Caravanserai*, qui n'eſt pas grand, mais des plus jolis & des mieux bâtis. Il eſt de pierre, & l'eau du canal qui le traverſe, vient d'une petite riviere, qui n'en eſt pas éloignée: il a de plus l'avantage d'être à l'abri des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là eſt auſſi rempli de petits canaux ſouterrains, qui conduiſent l'eau dans les cîternes d'alentour. On apporte tous les jours des villages toutes ſortes de proviſions à un moulin à eau, qui eſt au pied des montagnes, & proche de ce *Caravanſerai*.

Le lendemain nous avançâmes à l'eſt, & arrivâmes à minuit au *Caravanſerai* de *Goer-baſer-goen*, après une traite de 4. lieuës. Le maître d'hôtel de *Zypeſtein* s'y trouva ſi mal, qu'il fallut le mettre dans le *Kaſua*, & nous pourſuivimes notre chemin, & arrivâmes à 11. heures du ſoir au grand bourg de *Koreſton*, dans la plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif, ſans nous arrêter au *Caravanſerai*. Comme il faiſoit exceſſivement chaud j'allai me coucher ſous les arbres, où le vent n'étoit pas ſi étoufant; mais il ne manqua pas de ſe réchaufer vers le matin. Nous reſtâmes dans ce lieu-là juſques au coucher du ſoleil; & traverſâmes enſuite une grande plaine, remplie d'arbres ſauvages, & la riviere de *Koreſton*, qui étoit fort baſſe en ce tems-là, quoi qu'elle ſe deborde en hyver. On y voit un pont, qui a un quart de lieuë de long, mais on ne ſauroit s'en ſervir parce qu'il eſt rompu au milieu. J'en approchai & trouvai qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au *Caravanſerai* de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets; mais l'eau n'y eſt pas bonne.

Nous continuâmes notre route le *cinquième* au ſoleil couchant, & arrivâmes à minuit au *Caravanſerai* de *Bandalie* après une traite de 5. lieuës. Ce bâtiment eſt ouvert de tous les côtez, pour y laiſſer paſſer le vent de mer, qui eſt fort rafraichiſſant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du golfe *Perſique*, qui reſſemble à la pleine mer. 1705. 5. Sept.

L'Interprete *Varyn* arriva ce ſoir-là avec quelques courtiers *Indiens* pour feliciter Monſieur *Kaſtelein* ſur ſon arrivée; & lui apporter des rafraîchiſſemens. Le lendemain on nous apporta des éperlans, de petits brochets & des plies; de petites huitres, qui n'étoient pas des meilleures; & de la biere d'*Angleterre*. J'allai me promener ſur le matin au rivage de la mer, où je ne trouvai rien. Il faiſoit exceſſivement chaud; mais un vent de mer, qui s'éleva ſur le midi nous rafraîchit. Le *Caravanſerai* où nous étions eſt au nord du golfe *Perſique*, qui s'étend de l'eſt-nord-eſt, à l'oueſt-ſud-oueſt vers *Konge*, qui eſt ſur le rivage. On voit d'ici dans le golfe, l'iſle de *Kismis*, au ſud-ſud-eſt, & à l'eſt-ſud-eſt celle de *Lareek*, entre leſquelles paſſent les vaiſſeaux. Le chemin d'ici à *Gamron* s'étend à l'eſt, & en partie le long du rivage. Nous nous y acheminâmes ſur le ſoir, & rencontrâmes à une petite lieuë de là Monſieur *Clerk*, ſecond du Directeur, avec le Fiſcal, & nous arrivâmes à la ville ſur les dix heures du ſoir, où Monſieur *Kaſtelein* alla deſcendre à la maiſon de la Compagnie, & moi chez un particulier, qui en dépendoit. Il y avoit à la rade 5. vaiſſeaux *Anglois*, 2. *Hollandois*, & pluſieurs bâtimens du païs. Le *huitième*, Monſieur *Lid* Directeur de la Compagnie *Angloiſe* vint rendre viſite à Monſieur *Kaſtelein*, & j'allai chez lui le lendemain & y fus très-bien reçu. Arrivée à Gamron.

Le *dix-huitième* il arriva un yacht de *Batavia*, qui nous apprit qu'il étoit ſuivi de 5. autres vaiſſeaux. Il avoit des lettres de la Compagnie, qui avoit établi Monſieur *Kaſtelein* Directeur à *Gamron* à la place de Monſieur *Wichelman*, qui avoit demandé ſa demiſſion avant ſa Mr. Kaſtelein établi Directeur à Gamron.

1705. 2. Octob. sa mort. Aussi tôt que cette nouvelle fut publiée on vint feliciter le nouveau Directeur, & on fit décharger le canon de la Compagnie, auquel répondit celui des vaisseaux, & la soirée se passa en toutes sortes de rejouïssance. Nos vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain; le Directeur de la Compagnie *Angloise* vint feliciter le notre sur sa nouvelle dignité, & le *vingt-sixième* il partit un des vaisseaux *Anglois*.

Rejouissances sur ce sujet.

Le *deuxième Octobre* une de nos galiotes partit pour *Bassura*, & les 5. vaisseaux, qu'on attendoit de *Batavia* arrivérent le lendemain. Leurs chaloupes se rendirent à terre sur le midi. Ces vaisseaux étoient commandez par le Commandeur *Boer*, qui arbora sa flame sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les vaisseaux destinez pour *Surate*, & avoit sur son bord Monsieur *Six* deputé de la Compagnie, pour ajuster les differens survenus entre elle, & ceux de ce païs-là, & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces vaisseaux-là, pour se rendre à *Ispahan*, où il devoit aussi rester en qualité de second de Monsieur le Directeur *Bakker*.

Vaisseaux des Indes à la rade de Gamron.

Le Roi aiant donné en ce tems-là le Gouvernement de *Gamron* à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes rejouïssances trois jours de suite, & on déchargea le canon des châteaux de la ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kismis*. Ce Seigneur en avoit déja été Gouverneur, il y avoit 8. à 10. ans; mais il fut pourvû ensuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une mine d'argent. Le dernier Gouverneur de *Gamron* avoit été deposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laissé son fils par provision. *Miersa Moerella*, qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur arriva le *onzième*: la meilleure partie des habitans fut à sa rencontre, & on le reçut au bruit de l'artillerie des châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là, sans qu'il fût permis de charger ou de décharger les vaisseaux.

Nouveau Gouverneur établi à Gamron.

On va à la rencontre de son deputé.

1705. 11. Oct. Le *douzième* je fus attaqué d'une grosse fièvre, qui continua toute la nuit, & le jour suivant avec de grands redoublemens. Aussi-tôt que je la sentis je pris un grand verre d'absynthe, dont je m'étois bien trouvé 2. ou 3. fois, & fus me promener sur le bord de la mer, esperant que le mouvement me soulageroit; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roi, qui le reçut au bruit du canon, qui étoit devant sa maison, & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelein*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

Maladie de l'Auteur.

La fièvre ne me quitoit cependant pas, & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons, & ne beuvois que de l'eau de tamarins avec du sucre. Il me prit ensuite un grand devoiement qui m'afoiblit au dernier point; mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours; & il fallut du tems pour me rétablir.

Les *Benjans* ou *Indiens* celébrérent en ce tems-là leur nouvelle année. Les courtiers de cette Nation ont accoutumé de faire en cette occasion des presens à Mr. le Directeur, & à tous les officiers qui sont employez sous lui, chacun selon son rang, jusques aux moindres, auxquels ils donnent de petites pieces d'étofe à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite, Mr. le Directeur leur va rendre visite, c'est-à-dire, aux deux principaux, qui sont fort riches, & ceux-ci le regalent d'un petit feu d'artifice. Leur maison est fort grande, mais sans aucuns ornemens.

Nouvel an des Indiens.

Le *vingt & unième*, il y eut de grands éclats de tonnerre, avec un grand vent, qui fut suivi de pluie, laquelle fit beaucoup de bien aux fruits de la terre, & dont on rendit des actions de grace, en chantant, à la maniere du païs.

CHA-

CHAPITRE LX.

Description de Gamron. *Air mal sain & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son depart.*

LES *Portugais* nommoient autrefois cette ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appellées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les *Perses* la nomment *Bander-Abassie*, ou le port d'*Abas*; qui se rendit maître de cette place & d'*Ormus*. On compte qu'elle est à 200. lieuës d'*Ispahan*. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjieraes* à *Gamron*, ce qui n'en fait en tout que 186, comme je l'ai trouvé une seconde fois à mon retour. Cette ville a une petite lieuë de tour; elle est ouverte, & s'étend le long du rivage de la mer, de l'est à l'ouëst, ou du nord-est à l'ouëst-sud-ouëst. Il ne s'y trouve point de bâtiment considerable, & la plupart des maisons en sont assez chetives, & ne paroissent pas par dehors. Les principales sont celles des Compagnies *Angloise* & *Hollandoise*, celle du Gouverneur étant des plus mediocres. Les étrangers n'y trouvent aucune commodité, il n'y a que de méchans cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la verité il y a quatre édifices auxquels on donne le nom de châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruine. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la ville, a quelques pieces de canon pour saluer les vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feuilles de palmier, arbre qui abonde en cette ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent. Elles sont faites en guise de tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la reserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres sont plus petites. Il y a outre cela entre chaque ouverture un petit mur avancé, qui reçoit le vent & le renvoye dans ces ouvertures, de sorte que ces maisons ne manquent pas d'air pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit somme sur le midi, & on passe la nuit sur les terrasses lors que les chaleurs sont grandes, sans que cela incommode: mais lors qu'elles sont passées on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces tours à prendre le vent font un grand ornement à la ville.

Nouvelle maison de la Compagnie Hollandoise. Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des maisons des Compagnies des *Indes*, d'*Angleterre* & de *Hollande*, lequel sert de signal aux vaisseaux. La notre est le plus beau bâtiment de la ville, & en est à l'extremité à l'est. Les premiers fondemens en furent posez en 1698. par Mr. *Hoogkamer*,* Ministre de la Compagnie. Elle est fort grande, & pourvuë de beaux magazins, & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle sale, au milieu des appartemens d'en haut, dont les fenêtres & celles de ceux, où logent Mr. le Directeur & son second, donnent sur la mer, dont ces appartemens-là reçoivent un air frais le plus agreable du monde: mais cette maison n'est pas encore finie.

* *Gezant.*

Vuë de la ville. Je fis le dessein de la ville sur une de nos barques, les grands vaisseaux en étant trop éloignez. On en trouvera la planche au num. 187, & tout y est marqué par chifres, 1. la maison du Gouverneur: 2. un des

1705. des châteaux: 3. la maison de la
21. Oct. Compagnie *Françoise*: 4. celle des *Anglois*: 5. celle des *Hollandois*: 6. un autre château: 7. la nouvelle maison de la Compagnie *Hollandoise*.

Cimetiere des Europeans. Le Cimetiere des *Europeans* est au nord de la ville, & rempli de tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y

Mortalité en été. emportent beaucoup de monde, & sur tout les fievres chaudes, qui y regnent plus qu'en aucun lieu, & vous enlevent en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide ou excessivement sec: Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lors que le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoye chercher, sur des chameaux, la meilleure eau à *Eysien*, dans les montagnes, à 4. lieuës de la mer, parce que c'est la plus saine du païs. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieuë de la ville, proche de la mer; mais elle n'est pas si bonne. Nous eumes un assez beau tems, pendant le sejour que j'y fis, mais la chaleur dura plus longtems qu'à l'ordinaire, dont on fut fort incommodé. Elle est insupportable lors qu'elle parvient à un certain point, auquel, on m'a assuré qu'elle fait fondre la cire à cacheter. Dans cette extremité on se

Chaleur excessive. met en chemise, & on se fait arroser depuis la tête jusqu'aux pieds. Notre Interprete avoit un puits dans lequel il passoit une partie de la journée. Au reste, ces chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies, comme on l'a déja observé, & bien heureux sont ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en resulter mille incommoditez, entre lesquelles on doit mettre au premier rang, les vers qui penetrent dans les bras & dans les jambes, & qu'on n'en sauroit tirer, sans s'exposer à un danger manifeste, en les 1705.
rompant. En un mot, on ne sau- 21. Oct.
roit guere punir plus rigoureusement ceux qui ne s'aquittent pas de leur devoir qu'en les releguant dans un lieu comme celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y trouver plusieurs personnes de merite & de consideration, que l'interêt, & l'esperance de faire une grande fortune y attire, & que la mort y enleve souvent avant qu'ils soient parvenus à leur but.

Les vaisseaux mouillent à une demi lieuë de la ville, & on y envoye de petites barques pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service. Vaisseaux à la rade.

Les principales Isles du golfe *Persique*, sont premierement, celle d'*Ormus*, à trois lieuës de *Gamron*. La capitale de cette Isle, & du Royaume de ce nom, étoit autrefois fameuse, entre les villes de l'*Asie*, par la grandeur de son commerce. Elle est à l'embouchure du golfe, proche de la côte meridionale de *Perse*, & étoit gouvernée ci-devant par son propre Roi, sous la protection des *Portugais*, qui en démolirent la citadelle. Les *Perses*, assistez des *Anglois*, s'en rendirent maitres en 1622. & la ville est toujours allée en decadence depuis ce tems-là. On en estime encore la citadelle, & on y admet rarement des étrangers. Il n'est pas même permis à leurs vaisseaux d'en approcher, de crainte de donner de l'ombrage. Il y avoit autrefois proche de cette Isle un sable sur lequel on trouvoit des perles, qu'on y a empoisonnées à ce qu'on dit. Ile d'Ormus.

L'Isle de *Lareke* est à cinq lieuës de *Gamron*, au sud-sud-est: & celle de *Kismis*, à 4. lieuës & demie, au sud-sud-ouest. C'est la plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieuës de long. On en tire la meilleure partie du bois, dont on se sert pour la charpente de *Gamron*, & pour le radoub des vaisseaux étrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jusques à *Conge*, & les vaisseaux peuvent passer entre deux. Lareke. Kismis.

Ces







GA



Les Isles d'Ormu

187



…N.

188



…EKE, ET KISMIS.

05. Oct. Ces Isles ont châcune une citadelle, mais ce n'est pas grand' chose; il n'y a que celle d'*Ormus*, qui soit en quelque consideration.

Elles sont représentées au num. 188. Celle d'*Ormus* est marquée de la lettre A, & sa citadelle, qui est à l'extremité, au nord-ouest, par B : *Lareke* par C : & *Kismis* par D.

Le *Meydrecht*, vaisseau de la Compagnie, étant sur son depart pour retourner à *Batavia*, j'y fis embarquer toutes mes affaires, & me rendis à bord moi-même deux jours après, quoi que ma santé fut encore fort imparfaite, & ma foiblesse si grande que j'avois peine à me soutenir. Cependant, je préferai la mer, au voyage de terre, qui me parut plus dangereux, me flattant même que l'air de la mer me seroit salutaire, en quoi je ne me trompai pas. 1705. 25. Oct.

Chapitre LXI.

Depart de Gamron *pour* Batavia. *Côte de* Malabar. *Isle de* Kover. *Rochers de* Ste. Marie. *Vaisseau* Anglois *à l'ancre devant* Mangeloor. *Dauphins. Poissons volans & autres. Monstre marin. Arrivée à* Cochin. *Civilité du Commandant.*

Je pris congé de Mr. le Directeur & de tous mes amis le *vingt-cinquième Octobre*, & me rendis à bord. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & fîmes route au sud-est sur sud entre les Iles d'*Ormus* & de *Lareke* dans le Golfe *Persique*, entre le Royaume de *Perse*, l'*Arabie* deserte, & l'*heureuse*.

Le lendemain, sur le midi, nous apperçûmes le cap de *Monsandon* au nord-ouest sur ouest, & le cap de *St. Jaques* à l'est sur sud à 5. ou 6. lieuës de nous.

Le *vingt-neuvième* le vent étant au sud-est & assez frais, nous revîmes le cap de *St. Jaques* à l'est sur sud, & vers le midi l'Ile même, au nord de la * *baye au bois*, sur la côte d'*Arabie* au nord-ouest sur ouest, & la baye au sud-ouest sur ouest. Etant parvenus à 3. ou 4. lieuës de la côte nous nous trouvâmes au 25. degré, 38. minutes de latitude septentrionale, sur 60. brasses d'eau.

Le vent s'étant mis au sud-ouest sur le soir, nous fîmes route à l'est sur sud, la nuit étant assez claire. Le vent augmenta les jours suivans, le tems restant toujours au beau, & nous poursuivîmes notre route au sud-sud-est pour approcher de la côte d'*Arabie*.

Le *premier jour de Novembre*, & les suivans, le vent fut assez changeant, & la mer calme. Le *septième* nous parvînmes à la hauteur du 21. degr. 10. min. de latitude septentrionale, faisant route à l'est-sud-est. Le lendemain au 19. degr. 43. min. & le *douzième* au 17. degr. 53. min. Sur le midi il s'éleva un assez grand vent au nord sur est. Nous jettâmes la sonde à l'eau, & ne trouvâmes point de fonds à 100. brasses, ce jour-là ni les jours suivans.

Le *quinzième*, à la pointe du jour, nous apperçumes la côte de *Malabar*, du sud-est à l'est, jusques au sud-est, à 7. ou 8. lieuës de nous, faisant route au sud-est, le vent étant nord-nord-est & assez violent. Nous jettâmes encore la sonde, mais sans trouver de fonds. Après le coucher du soleil, nous perdîmes la terre de vuë, le tems étant couvert & nebuleux; & comme le vent fut assez calme pendant la nuit, nous fîmes route à l'est, & entrâmes dans la mer d'*Inde*. Cette mer fait une partie du grand Ocean, entre les côtes orientales de l'*Afrique*, & celles d'*Arabie*, de *Perse*, des *Indes Orientales*, des Iles de *Sumatra* & de *Java*, d'autres petites Iles orientales, & de la terre meridionale. Côte de Malabar. Mer d'Inde.

1705. 17. Nov. Le *seizième*, le tems étant couvert, nous nous trouvâmes à la hauteur du 15. degr. 12. de latitude septentrionale, & le *dix-septième* au 14. degr. 19. min. Le *dix-huitième* nous eûmes un calme avec un tems couvert, & des éclairs pendant la nuit. Il fit assez beau sur le matin, avec un vent variable. Le *vingtième* il fit un si grand calme, que nous reculâmes au lieu d'avancer, la marée, qui est très-forte à l'ouëst sur nord, nous étant contraire. Le *vingt-deuxième* le tems continua de même & nous eûmes encore la marée contraire au nord-ouest sur ouest, faisant route au nord-ouëst. Le tems ne changea pas le lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit 70. à 75. brasses d'eau, sur un fonds grisatre, à demi sable & à demi bourbier. Le lendemain, à la pointe du jour, nous revîmes la côte de *Malabar*, faisant route à l'est sous le vent, sur 50. à 55. brasses d'eau, le fonds étant toujours mêlé de sable & de bourbier. Sur le midi nous fûmes obligez de mouiller sur 58. brasses à cause du calme & de la force de la marée. Nous étions à la hauteur du 15. degr. 35. min. à portée de vuë de la terre, sans la pouvoir distinguer à cause que le tems étoit couvert & fort nebuleux.

Cap de Kama. Le *vingt-quatrième*, nous crûmes appercevoir le cap de *Kama* au sud-est, & je suis même persuadé que ce l'étoit, quoi qu'on en doutât, parce que l'eau étoit changée, & qu'on ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en mer ce jour-là, & comme le vent étoit à l'est, & que nous allions au sud, la marée nous éloigna encore de la côte, & nous trouvâmes qu'elle avançoit 14. à 15. lieuës à l'ouëst-nord-ouëst, & qu'elle nous avoit fait reculer & éloigner de la côte plus de 60. lieuës.

Pointe d'Anchediva. Onor. Le *vingt-cinquième*, le tems étant nebuleux, nous fûmes surpris d'un grand calme, & parvînmes au coucher du soleil, à 3. ou 4. lieuës de la pointe d'*Anchediva*, à l'est sur sud, & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*Onor*, aussi à l'est sur sud, à la hauteur de 14. degr. 17. minutes. Nous fîmes route au sud-est sur sud pendant la nuit, le vent étant au nord-ouëst. Le *vingt-septième*, à la pointe du jour, nous apperçûmes l'Ile de *Kovers*, est à demi sud, à 3. ou 4. lieuës de nous, & nous en approchâmes à deux lieuës, sur le midi, à l'est sur nord, à la hauteur du 13. degr. 50. minutes. Au coucher du soleil, nous apperçûmes la terre la plus meridionale, au sud-est sur est, & l'Ile de *Kovers*, à l'est-nord-est, environ à 5. lieuës de nous. Nous fîmes route pendant la nuit au sud-est sur sud, & à l'est-nord-est avec peu de vent, aiant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étant environ à 4. lieuës de terre, nous eûmes de la pluie & un calme, qui nous obligea de mouiller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, la marée étant forte. Le *vingt-neuvième*, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écueils de *Ste. Marie*, qui étoient environ à une lieuë & demie de nous à l'est sur nord. Cependant, le calme & la marée continuant toujours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midi, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au sud-est sur sud. 1705. 27. Nov. Ile de Kovers.

Le *trentième*, à la pointe du jour, nous vîmes un vaisseau à l'ancre devant *Mangeloor*. Nous étions environ à 2. lieuës de terre, sur 16. brasses d'eau, & passâmes avant midi devant cette place, qui appartient à la Compagnie des *Indes Hollandoise*, & qui est pourvuë d'une petite citadelle. Il s'y trouve d'assez hautes montagnes, qui avancent dans le païs, & une plus basse sur la côte. Vers le midi il se rendit une barque à notre bord, avec 10. *Malabars*, lesquels nous apprirent que le vaisseau que nous avions vû sur la côte étoit *Anglois*, & que le capitaine de ce vaisseau les avoit chargez d'une lettre pour le nôtre, qu'il prioit de permettre à cette barque de nous accompagner jusques vers *Kananor*, d'où le patron devoit porter par terre, à *Calicut*, une lettre au Directeur de la Compagnie *Angloise*, qui s'y trouvoit, à quoi notre ca- Mangeloor.





189. DAUPHIN.



Ko



POISSON NOMÉ LOOTSMANNEKENS. *190.*



191.



05. Nov. capitaine consentit, & fit donner à ceux qui conduisoient cette barque les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12. degr. 29. min. de latitude septentrionale. Au coucher du soleil nous parvînmes environ à 2. lieuës & demie des guerites blanches, à l'est demi nord ; & à la pointe de *Monstadely* au sud-est demi sud, à 3. ou 4. lieuës de nous, faisant la même route. Le lendemain les *Malabars* nous quitérent pour se rendre à *Kananor*.

le ns. Nous avions de tems en tems le plaisir de voir & de prendre plusieurs sortes de poissons. Nous prîmes au commencement des dauphins tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-ci un paquet de petites plumes, & puis on les jette en mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les dauphins qui prennent ces petites plumes pour de petits poissons volans, dont ils se repaissent, voltigent continuellement autour du vaisseau, jusques à ce qu'ils soient pris. Cela est d'autant moins extraordinaire que ces petits poissons qui craignent les dauphins, volent autant qu'ils peuvent au-dessus de la surface de la mer, & le font même assez loin ; mais comme ils se replongent souvent dans l'eau, les dauphins, qui les suivent s'en saisissent, comme je l'ai vû souvent. J'en ai conservé 3. dans de l'esprit de vin, qui étoient tombés en volant, sur le tillac de notre vaisseau, chose fort ordinaire. Nous primes un de ces dauphins, qui avoit 4. pieds de long, & la tête grosse de 10. pouces. Ils ont le ventre jaune tacheté de bleu jusques aux yeux : le reste en est d'un bleu clair, avec des taches d'un bleu plus enfoncé, sur tout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes, vertes & blanches, avec du jaune aux extremitez. Ils changent de couleur en mourant, & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos, depuis le col jusqu'à la queuë, & une autre du milieu du ventre jusqu'à la queuë ; deux autres sous le corps proche du col, & une de chaque côté de la tête ; la queuë fourchuë, & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc, avec une petite bouche & de petites dents. Au reste, la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles, & ils ont peu d'intestins. On les mange apprêtez comme le *cabillau* ou la merluche, & ils ont le goût assez bon ; mais ils sont plus secs & moins blancs que le *cabillau*. Le premier que nous primes étoit le plus grand & le plus beau ; mais je ne pus en faire le dessein aiant mal aux yeux en ce tems-là. La fievre me reprit aussi, causée apparemment par une trop grande repletion, aiant un appetit extraordinaire en mer, & ne faisant aucun exercice. Je croi même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux. Après avoir été 3. semaines en cet état, je me souvins que j'avois apporté de *Hollande* un microscope & de bonnes lunettes, dont je me servis avantageusement pour m'occuper & me divertir, & à l'aide desquelles je dessinai un de ces dauphins qu'on trouvera au num. 189. Elles me servirent aussi à lire pendant la nuit, ne pouvant dormir à cause d'ue grande demangeaison causée par le bois rouge, & par une chaleur extraordinaire qui m'étoit restée dans le corps depuis la maladie, que j'avois euë à *Gamron*. Nous prîmes plusieurs autres sortes de poissons, entre lesquels il y en avoit, qui avoient un pied de long : c'étoient des perches de mer qui ressemblent assez à celles des rivieres. Les gens de mer les nomment * *pilotes*. Elles ont des rayes brunes & bleuës sur le corps de la largeur d'un pouce, lesquelles se retressissent en approchant de la queuë, & elles se tiennent toujours autour du gouvernail du vaisseau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poisson nommé *Haye*, & on les apprête comme les perches de rivieres. J'en ai conservé de petites dans des esprits, comme on les trouve au num. 190.

1705. 1. Dec.

* Loots manekens.

Hayes.

Nous voyions aussi souvent à côté de notre vaisseau un autre poisson nommé *Demon* ou monstre marin

Monstre marin.

1705. 1. Dec. rin par les matelots. C'eſt un grand poiſſon plat, qui reſſemble aſſez à un turbot, hors qu'il n'eſt pas ſi long, & dont le goût eſt à peu près ſemblable, à ce qu'on m'a dit. Il a toujours les ailes ou les nageoires étendues, & il lui ſort de la queuë une petite flamme longue, qui paroit blanche dans la mer, & reſſemble à un ſerpent en mouvement. Ce poiſſon-là eſt brun marqué de blanc ſur le corps, & nous parut fort extraordinaire. Il a environ 10. à 12. pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étendues. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon, mais nous ne pûmes en venir à bout, quoi qu'il parut deux ou trois fois autour de notre vaiſſeau. Notre Capitaine nous aſſura qu'il en avoit atteint pluſieurs fois un, qui avoit toujours repouſſé le harpon avec violence ſans en être bleſſé. On dit qu'il y en a, qui ont aſſez de force pour renverſer une chaloupe. 1705. 3. Dec.

Arrivée à Cochin. Nous approchâmes de *Cochin*, le *troiſième decembre*, & mouillâmes vers le ſoir ſur 6. braſſes & demie d'eau, à une bonne lieuë. Les portes en étoient déja fermées, mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maiſon du Commandant, auquel notre Capitaine donna les lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçut fort honnêtement, & nous regala à ſouper. Il me preſſa même de prendre un lit chez lui, à cauſe de mon indiſpoſition, mais je m'en excuſai aimant mieux loger avec mes compagnons de voyage. Honneteté du Commandan

---

CHAPITRE LXII.

Deſcription de Cochin. *Depart de cette ville. Cap de* Komerin. *Iſle de* Ceilon. *Pointe d'*Adam. *Arrivée à* Gale. *Priſe d'un crocodile, & ſa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & herbes marines.*

JE retournai le lendemain chez le Commandant, & le priai de me donner une barque pour traverſer la riviere, & deſſiner la ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda ſur le champ. J'y trouvai un nombre infini d'arbres d'une beauté ſurprenante, differens de tous ceux que j'avois vû juſques alors, & y fis le deſſein de la ville au nord, tel qu'il paroit au num. 191. Le num. 1. y repréſente la pêche de la Compagnie. 2. La garde de la Citadelle & ſon entrée. 3. Le baſtion de *Gueldres*. 4. La porte de la baye. 5. La maiſon du Commandant. 6. L'Egliſe. 7. La maiſon du Capitaine. 8. La maiſon du ſecond. 9. Le pavillon arboré ſur une tour, qui tombe en ruines. 10. Le magazin de la Compagnie. 11. La maiſon du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchent les matelots. 13. L'extremité de la muraille. Deſſein de Cochin.

Situation de la ville. Cette ville a une bonne demi lieuë de tour, & deux portes, dont l'une qui donne ſur le rivage, ſe nomme porte de la baye, & l'autre, porte de la riviere. On a creuſé un canal en deçà, où ſont les barques de la Compagnie, & le chantier à côté. De là on traverſe un grand pont de bois pour parvenir à cette porte, proche de laquelle on trouve la riviere, d'où je fis le deſſein de la ville, dans les foſſez de laquelle elle entre, & contient d'aſſez gros vaiſſeaux. Les baſtions de cette ville portent les noms des provinces de *Gueldres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de *Friſe* & de *Groningue*; & le petit baſtion, qui eſt proche de la pêche, ſe nomme *Overyſſel*. La maiſon du Capitaine eſt Baſtions.

1705. 3. Dec. est à *Stroomenbourg*. La sale du Commandant, qui donne sur la mer, fait aussi une pointe ou bastion, & il y a outre cela deux demi-lunes entre d'autres ouvrages. La place est fort jolie par dehors & en dedans, avec de belles ruës & de bonnes maisons de brique. Il s'y trouve aussi un chantier pour le radoub des vaisseaux & la commodité de ceux qui y entrent & qui en sortent. La maison du Commandant est spacieuse & remplie de beaux appartemens. C'est à présent le Sieur *Moormans*, natif de la *Brille*, qui en a le commandement, & qui est très-honnête homme. Il fit présent à notre Capitaine, de plusieurs plantes qui croissent en ce quartier-là, & qui ne laissent pas d'y être très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en échange. Le païs y abonde en poisson, & en toutes sortes de viandes, de sorte qu'une vache n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus; un cochon, un écu & demi; une poule 2. sols, & un canard 5. à 6. sols. Le ris n'y abonde pas moins; mais le terroir n'y produit ni bled ni boisson, & on n'y trouve que celle qu'on y apporte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction du Commandant de la ville, dont le second se nommoit *Bitter*. Il n'y a qu'un seul ministre. Nous prîmes notre quartier dans une des plus jolies maisons de la ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne au service de la Compagnie. La monnoye y consiste en deux especes, savoir en *Fanums*, qui ne font que le quart d'un escalin de *Hollande*, & en *Basaroekes*, dont il en faut 32. pour faire un sol.

Cette ville qui est au 10. degré de latitude septentrionale, est capitale d'un Royaume, & avoit autrefois un Evêque: elle est située dans la partie occidentale de l'*Asie*, au sud des *Indes Orientales*, sur la côte de *Malabar*, qui s'étend en partie du sud au nord. Elle a une haute montagne à l'est; & le terroir en est très-fertile, agréable & rempli de fleurs: il y regne un printems éternel, & la campagne y est toujours émaillée de toutes sortes de fleurs, comme le remarque le fameux *Antonides*.

Le *Malabar* étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du cap de *Komeryn* jusques à *Mangeloor*, sur la frontiere du Royaume de *Chanara*: mais j'ai trouvé dans les memoires, laissez par le Commandant de *Rede* à son successeur, que ce puissant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été divisé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes, gouvernez par des chefs souverains. Le principal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, descendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*.

Comme je n'ai fait qu'un petit sejour en ce païs-là, je n'en ai pu apprendre davantage, si ce n'est que le plat païs en est arrosé de plusieurs rivieres navigables, parmi lesquelles il s'en trouve de grandes.

Nous dinâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues qui se brisent continuellement contre les rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie accompagnée de tonnerre & d'éclairs, ensuite de quoi nous apperçumes de hautes montagnes, environ à deux lieuës de nous, faisant route au sud-est. Sur le soir nous fûmes encore menacez de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etant parvenus, à une heure de nuit, proche du cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il tomba encore de la pluie pendant la nuit; nous doublâmes ce cap le *huitième* au matin, le vent étant au nord-est, & nous le perdîmes de vuë après midi, faisant route à l'est-sud-est, & au sud-est sur-est. Nous fûmes surpris d'un calme pendant la nuit. Cap de Komerin

Nous ne laissâmes pas d'avancer tou-

1705. toujours, avec un vent variable, & apperçûmes l'Isle de *Ceilon* le *dixième* au matin, avec une haute montagne en pain de sucre, qu'on nomme le Pic d'*Adam*. On ne voit ce Pic que de tems en tems, parce qu'il est presque toujours envelopé des nuës, qui descendent jusques au bas. En voici la representation.

8. Dec.

L'Isle de Ceilon. Pic d'Adam.



Pic d'Adam.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir, sur 39. brasses d'eau, & remîmes à la voile le *onzième*, à la pointe du jour; de sorte que nous avançames en peu de tems à la vuë de la ville de *Gale*; mais sans en pouvoir approcher jusqu'au soir à cause du calme. Cela nous obligea à jetter l'ancre une lieuë & demie en deça sur 17. brasses d'eau. Le lendemain matin notre Capitaine s'y rendit dans sa chaloupe, pour y rendre les lettres, dont il étoit chargé. Nous levâmes l'ancre sur les 10. heures, mais le vent étant contraire & assez violent, nous ne pûmes entrer dans le port.

Lors qu'on approche de la baye de *Gale*, on tire de demi heure en demi heure, un coup de canon, pour avertir les pilotes de se rendre à bord, parce qu'on ne sauroit s'en passer sans s'exposer à un peril évident, à cause des écueils dont cette baye est remplie, sous l'eau, les uns à 17. pieds de la surface, les autres à 15, quelques-uns à 12, & plusieurs à moins.

Ecueils.

Je me rendis sur le soir à la ville, avec le pilote, & fus loger dans une hôtellerie. Le lendemain j'allai rendre visite au Commandant, nommé *Welters*, qui me reçut fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guére qu'il étoit arrivé de *Krin*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque tems en cette ville pour me remettre & retablir ma santé, je quitai mon hôtellerie, & allai loger chez un sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluie, jusques au *dix-septième*, quoi qu'elle eût déja duré plus de deux mois, & que l'année precedente eût été des plus seches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvai 5. vaisseaux de la Compagnie dans le port, dont 3. s'en retour-

retournoient en *Hollande*. Il en arriva 2. autres ensuite de *Bengale*. Le *dix-huitième* le Commandant regala ceux qui s'en retournoient dans la patrie, & il s'y trouva plus de 60. personnes; mais mon indisposition ne me permit pas d'être de la partie.

Il pensa arriver un grand malheur à minuit. Une personne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des vaisseaux de retour; mais on eut le bonheur de l'éteindre avant que la flame, qui avoit déja gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, sans quoi le vaisseau auroit peri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un peril évident.

Le *vingtième*, deux de ces vaisseaux sortirent du port & allérent mouiller à la rade, & le 3. les suivit le lendemain. Je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en *Hollande*. Cependant, on fit battre la caisse dans la ville pour sommer les matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revuë des équipages, on mit à la voile le *vingt-quatrième*. Le même jour il arriva un vaisseau d'*Amsterdam*, & deux *Anglois* passérent devant le port, faisant route à l'ouest. La fievre me reprit en ce tems-là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extremement.

Le jour de Noel on prit un crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demi de long, & 5. & demi d'épaisseur. On savoit qu'il avoit détruit 32. personnes sur cette côte, sans ceux qu'il avoit apparemment devoré ailleurs. C'étoit un mâle, qu'on estime les plus dangereux. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traina à la maison du Commandant, lequel l'envoya aux chirurgiens de l'hôpital pour en faire la dissection. La curiosité m'y fit aller pour voir l'interieur de ce monstre, & s'il n'auroit pas par accident quelque creature humaine dans le corps. On y trouva effectivement le tronc, les bras & les jambes d'un homme, avec le crane, les pieds & les mains, & une quantité prodigieuse de graisse, dont on se sert dans la medecine, & qui est admirable, à ce qu'on dit, pour la paralysie, les nerfs retirez & les rhumatismes. On pretend qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs, ils les posent dans un grand trou en terre, où ils se couvent sans aucune autre assistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos le crocodile s'y rend, ouvre la gueule, & avale tous les petits qui y entrent, les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler & davantage. Au reste ils n'ont point de langue, de sorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre sur un terrain sablonneux, ils courent avec une celerité inexprimable, & il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course: mais lors que le terrain est ferme & pierreux, ils ne le sauroient faire, aiant la plante du pied fort tendre. Ils enlevent le bêtail sans peine, même jusques aux bufles; & leurs dents sont si longues qu'on en fait des cornets à poudre. Cependant leurs œufs ne sont guére plus gros que ceux des poules, & aussi blancs. Leur verge n'est pas grande non plus, à proportion de leur masse, & est fenduë par le bout avec une espece de petite langue par-dessous. On fit secher celle de celui-ci pour m'en faire present, avec un des testicules, qui avoit une odeur d'ambre. On me donna aussi une petite bouteille de la graisse fonduë de ce monstre.

On prend ces crocodiles avec un gros crochet, qu'on attache à un écheveau coupé de gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui s'attachent autour des dents de ce monstre, de maniere, qu'il ne sauroit s'en débarasser, ni couper le crochet, qui penetre jusques dans l'estomac & s'y fixe; au lieu que si on l'attachoit à une grosse corde ou à une chaine, il n'en feroit pas plus de cas que d'une allumette,

1705. 25. Dec.

Description de cet animal.

Maniere de le prendre.

1705. 25. Dec. mette, & la romproit en un inſtant. Ces filets ſervent auſſi à couvrir le crochet.

Autre maniere de les détruire dans des viviers.

On trouve de ces monſtres-là dans des étangs, dans l'Iſle de *Ceilon*, & en d'autres parties des *Indes*. Voici une autre maniere de les détruire, & même de les faire ſervir de ſpectacle au peuple. On prend un boyau fort ſec, de 3. à 4. pieds de long, qu'on remplit de chaux vive, & qu'on attache à une poule morte, que le crocodile ne manque pas d'avaler auſſi-tôt qu'il l'apperçoit dans l'eau: après l'avoir eu dans le corps l'eſpace de 24. heures, le boyau ſe défait & la chaux ſe repand de tous côtez, le brûle & le conſume, de ſorte qu'accablé du feu dont il eſt devoré, il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'inſtant.

Leur force.

On peut juger de la force de ces crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les inteſtins, puis qu'en cet état, ils ſe relevent encore, & font ſouvent une courſe de 20. ou de 25. pas.

* Gros poiſſon de mer qui devore les hommes.

Animaux extraordinaires.

En parlant de ces monſtres, on me dit, qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un vaiſſeau, nommé le Roi de *Bantam*, prit un * *Haai*, qui avoit 45. petits dans le ventre, leſquels en ſortirent auſſi-tôt qu'on l'eut ouvert, & ſe mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit preparée pour cela, & que le moindre de ces poiſſons étoit plus gros qu'un merlan. On me fit preſent de deux groſſes bouteilles remplies de pluſieurs ſortes d'animaux conſervez dans des eſprits, parmi leſquels il y avoit de petits crocodiles, de jeunes lezards de mer, des cameleons, des ſcorpions, des * mille-pieds, un ſerpent aveugle, & pluſieurs autres animaux. On me donna enſuite quelques autres productions de la mer, qui n'étoient pas des plus conſiderables. J'en allai chercher moi-même avec peu de ſuccès ſur le rivage, & j'en fis chercher par pluſieurs autres, qui m'apportérent des choſes aſſez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choiſis ce que je trouvai le plus à mon gré, & jettai le reſte, qu'on avoit recueilli ſans choix, n'aiant pû accompagner ceux que j'emploiai pour cela, à cauſe de ma foibleſſe. On trouve auſſi dans cette Ile des plantes & des herbes medecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on prétend, mais il faut s'y connoître. Je ne laiſſai pas d'en envoyer chercher dans les bois & particulierement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres que lors qu'on envelope un caillou dans une de ſes feuilles, on ne l'a pas plûtôt mis dans la bouche que le caillou ſe briſe en pluſieurs pieces; & que le ſuc des mêmes feuilles eſt un remede ſpecifique pour la gravelle: elles reſſemblent aſſez à celles du céleri, hors qu'elles ſont d'un verd plus enfoncé. J'avois deſſein d'en extraire quelques eſprits, mais le tems ne me le permettant pas, il fallut me contenter d'en emporter des feuilles ſeches, avec les petits boutons exterieurs dont on ſe ſert comme de thé, & qui ont la faculté de reduire la pierre & de diſſiper la gravelle.

1705. 25. Dec

* Duizebeenen.

Plantes medecinales.

CHA-

Chapitre LXIII.

Revenu que la Compagnie des Indes *tire de l'Ile de* Ceilon. *Description de la ville de* Gale. *Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des* Singales. *Abondance d'Elephans. Arbre qui porte la canelle.*

Quoi qu'on m'offrît ici toutes les lumieres necessaires pour faire une description circonstanciée de l'Ile de *Ceilon*, & satisfaire la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ai pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu de tems que j'avois à y rester, ne m'aiant pas permis d'avancer assez dans le païs, pour m'en éclaircir par moi-même, & voir les antiquitez qu'on dit, qui s'y trouvent; & ne voulant pas contrevenir à la resolution que j'ai prise de ne rien avancer que je n'aye vû de mes propres yeux. Ainsi je me contenterai de parler des principaux revenus que la Compagnie tire de cette Ile celebre.

[margin: ...venus la ...mpa... ...e tire ...ette]

Le plus considerable est celui qui procede de la canelle, qui est meilleure ici qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en souhaite, les *Chalins*, qui du tems même des *Payens* étoient obligez de peler cette precieuse écorce pour le souverain de l'Ile, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose.

[margin: ...nelle.]

Le second, est celui qui procede de *l'Areek*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs magazins à un prix très-modique. Elle en fait ensuite un negoce très-avantageux avec les marchands du *Coromandel* qui se rendent ici pour cela. Outre que la Compagnie envoye souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres vaisseaux.

[margin: ...eek.]

Le troisième est celui qui procede du debit des grosses toiles de *Madure* & de *Coromandel*, qui se vendent au sortir du metier sans être blanchies, dont elle tire un profit très-considerable.

[margin: ...les.]

Le quatrième procede de la vente des élephans, qui se tirent du païs de *Columbo* & de *Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jaffnapatnam*, où on les vend avec avantage à ceux de *Golconde* & à d'autres *Maures*. [margin: Elephans.]

Les élephans, qui se prennent au païs de *Columbo* & de *Maturan* se transportoient autrefois avec beaucoup de peine sur les vaisseaux de la Compagnie à *Jaffnapatnam*. Mais on a trouvé, depuis quelques années, le secret de couper un chemin de près de 50. lieuës, au travers d'un bois fort épais & fort sauvage, depuis *Negomb*, par le païs de *Kandée*, jusques à celui de *Jaffnapatnam*. Cette entreprise d'une difficulté inexprimable, s'est executée par les natifs du païs, & à peu de frais. [margin: Transport de ces animaux.]

La chasse de ces élephans se fait aussi par les habitans du païs, sous la direction des officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'avantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere; mais comme je n'en ai jamais été témoin occulaire, je me contenterai de dire, que des personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'on prenoit souvent dans une seule chasse, au païs de *Columbo*, jusques à 160. de ces élephans, & même davantage.

On pourroit ajouter ici l'avantage que la Compagnie tire de la pêche des perles, qui se fait dans cette Ile, & dans les païs qui en dépendent, tant à *Tutucorin* sur la côte de *Madure*, que dans le Gol- [margin: Pêche de Perles.]

1705. 25. Dec. se d'*Arippo*, sous le gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce revenu-là n'est pas fixe, & qu'il produit tantôt plus, tantôt moins, on ne sauroit en parler positivement. Cependant, comme on pêche constamment dans un de ces lieux-là, il est à croire que la Compagnie y trouve son compte. J'ai même entre les mains des pieces qui pourroient m'autoriser à en parler plus positivement, sans que je me suis fait une loi de ne parler que des choses que je sai de science certaine. Ainsi, je dirai simplement que le principal revenu qu'elle tire de cette pêche, procede de la taxe imposée sur les pierres qu'on employe pour cela; chàque plongeur qui y travaille étant obligé d'en avoir une pour le faire descendre jusques au fond de l'eau. Chaque barque en contient plus ou moins; les plus grandes de 16. jusques à 20, & les plus petites 6. ou 8; de sorte que lors que cette pêche sera parvenuë à sa perfection, & qu'on y employera 450. barques le profit n'en sera pas mediocre.

Taxe sur les pierres.

Les *Parruwas*, qui sont ceux qui font profession de la Religion *Romaine*, payent sept rix-dales de chaque pierre; les *Payens* 9½. & les *Maures* & les *Mahometans* 12. coutume introduite par les *Portugais*, & continuée par la Compagnie.

Parruwas.

Passons à la description de la ville de *Gale*, qui est très-forte par sa situation, étant environnée, du côté de la mer, de bancs de sable & d'écueils, qui ne permettent pas d'approcher, sans pilotes, du port, qui fait une demi lune à l'est de la ville, & qui est bien pourvû de canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de bons retranchemens taillez dans le roc; & de bons bastions à plusieurs angles, dont les principaux portent le nom du soleil, de la lune & des étoiles, entre lesquels sont les portes de la ville. Il y a plusieurs autres pointes fortifiées, savoir celle des *Matelots*, d'*Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole* & le Rocher du Pavillon. Il n'y a qu'une porte à l'est, qui est celle du rivage. La ville a environ une demi lieuë de tour en dedans, car on ne le sauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez bonnes ruës, qui ne sont point pavées, mais gazonnées avec d'assez belles maisons, & particulierement celle du Commandant, qui est spacieuse & remplie de beaux appartemens; bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du magazin de la Compagnie, lequel est fort grand; mais les murailles de côté, qui donnent sur l'eau en sont fort humides, & le haut de l'édifice, qui est de bois, est pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce païs-ci. Un des bouts de ce magazin, dont l'entrée est dans la porte de la ville, sert d'Eglise aux *Hollandois* le matin, & aux *Singales* l'après-diné. Les dehors de la ville sont remplis de jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles allées. Les montagnes, qui sont à l'est, sont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement delà au port le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de boucs sauvages, de lievres & d'oiseaux; cependant on ne trouve guére de gibier au marché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à *Cochin*, à la reserve du beurre, qui est cher, sans être bon. On n'arbore le pavillon que lors qu'on voit paroître un vaisseau en mer. Cela se fait sur un vieux bâtiment situé sur un rocher, où l'on tient toujours une garde.

Description de Gale.

Ses bastions.

1705. 25. Dec.

Maison du Commandant.

Magazin.

Provisions.

La monnoie de cette Ile est toute de cuivre: les plus grosses especes y sont de deux sols de la notre, & les moindres d'un denier; mais la monnoye de *Hollande* y a cours.

Monnoie.

Il y a plusieurs écoles pour les *Singales* convertis au Christianisme, & de bons maîtres, instruits par les Ministres, pour leur enseigner les choses necessaires à salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Ministres en font la visite tous les 6. mois, & cela produit un très-bon effet.

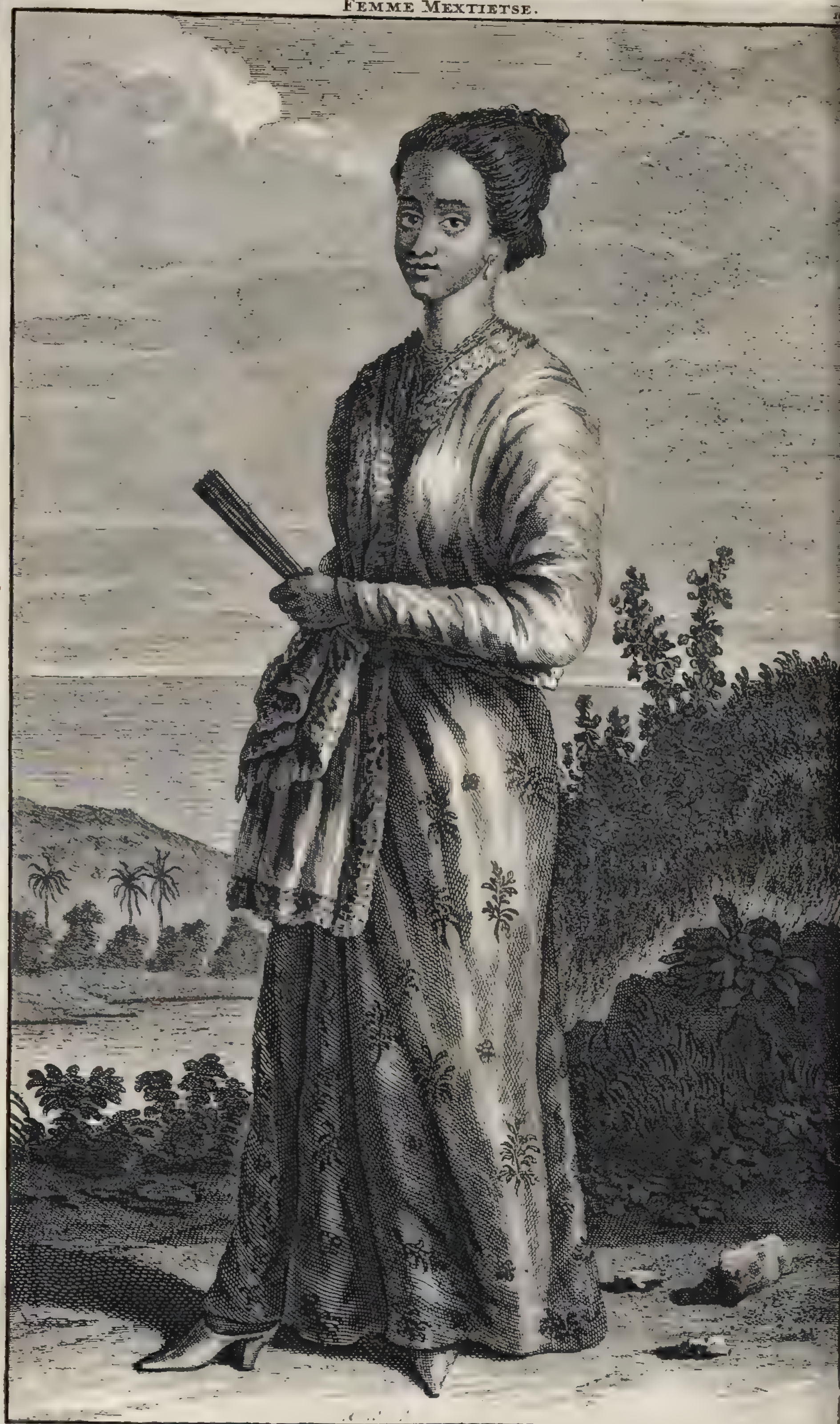
Ecoles.

Ces *Singales*, qui sont demi *Maures*, n'ont pour tout habillement qu'un

Habillement des Singales.



FEMME MEXTIETSE.



05. Dec. qu'un linceul autour du corps, depuis la ceinture juſques aux genoux, & tout le reſte du corps nud. Les femmes en ont un plus long en guiſe de jupe, de differentes couleurs, avec une petite camiſole de toile detachée par le bas. Les plus propres en ont deux, & de la dentelle à celle de deſſus. Lors qu'elles ſortent ou qu'elles vont à l'Egliſe, elles mettent des bas blancs avec des mules brodées, mais elles ſont nuds pieds dans la maiſon, avec des ſandales de bois. Elles vont auſſi tête nuë, les cheveux retrouſſez par derriere, avec une petite chaine d'or autour du col, & un petit joyau qui leur tombe ſur le ſein, & une autre chaine plus groſſe qui deſcend juſques ſur la jupe. Elles ont de plus, ſur l'épaule gauche, une eſpece d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur, brochée d'or, qui leur vient juſques aux genoux par devant, & qui eſt courte par derriere. Les manches de leur camiſole leur deſcendent juſques au poignet, autour duquel elles ont des menotes d'or, ou de quelqu'autre metal, comme on le voit au num. 192. Il ſe trouve parmi les plus conſiderables, des* *Mextietſes*, qui parlent bien *Hollandois*.

pa- lau- Eu- is. ans. Cette Ile abonde en Elephans, comme on l'a déja obſervé. On en prend quelquefois, dans une ſeule chaſſe, juſques à 200. dans des naſſes d'oſier, dont les ailes s'étendent à 3. lieuës de diſtance, & ces chaſſes ſe font de trois en trois ans. La Compagnie les envoye à *Coromandel* & à *Surate*, auſſi-bien qu'en d'autres lieux, & tire des plus gros juſques à 2000. rix-dales, & des autres à proportion, ſelon qu'ils ſont plus ou moins avancés en âge. 1705. 25. Dec.

L'arbre qui porte la canelle eſt le plus conſiderable de tous ceux qui croiſſent dans cette Ile. L'huile qu'il produit ſort de ſa fleur, & devient épaiſſe comme de la bouillie: elle eſt auſſi blanche que le ſuif de chandelle, & n'a aucune odeur. On dit que c'eſt un bon remede pour les engeleures. Mr. le Fiſcal *Modé* eut la bonté de m'en faire un préſent. Arbre qui porte la canelle.

On tient que cette Ile de *Ceilon*, ou de *Ceylan*, que les habitans nomment *Lankaron* & *Tenariſſim*, eſt la *Taprobane* des Anciens. Elle eſt grande, preſque ronde, & fort fertile, au ſud-oueſt des *Indes Orientales*; au nord de la mer d'*Inde*, & au ſud-eſt de la côte de *Coromandel*, ſur le Golfe de *Bengale*. Il s'y trouve 7. differens Royaumes, dont celui de *Kandée* eſt le principal. Ses plus conſiderables villes ſont *Kandée*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jaffnapatnam* & *Baticalo*. Situation de l'Ile de Ceilon.

Le *premier* jour de l'année 1706. j'allai en faire les complimens à Monſieur le Commandant, qui me reçut fort honnêtement. Le *troiſième* on reçut des lettres du Gouverneur de *Columbo*; avec ordre de faire partir nôtre vaiſseau ſans autre compagnie, quoique nous euſſions fait partie avec deux autres pour nous rendre enſemble à *Batavia*. Nous partîmes le *cinquième* après avoir pris congé du Commandant.

CHAPITRE LXIV.

Depart de Gale. *Ile d'*Engano. *Côte de* Zillabar. *Detroit de la* Sonde. *Arrivée à* Batavia. *Civilité du General des* Indes.

JE me rendis à bord le *ſixième Janvier*, ſur les 6. heures du matin. Le Fiſcal y vint faire la revuë de l'équipage, enſuite dequoi nous levâmes l'ancre, le vent étant au nord-nord-oueſt, & le Fiſcal s'en retourna à la ville. Nous fîmes d'abord route au ſud, & puis au ſud ſur eſt avec un vent favorable, qui changea pendant la nuit, & puis s'abbatit tout à coup. Le lendemain ſur le midi nous perdîmes de

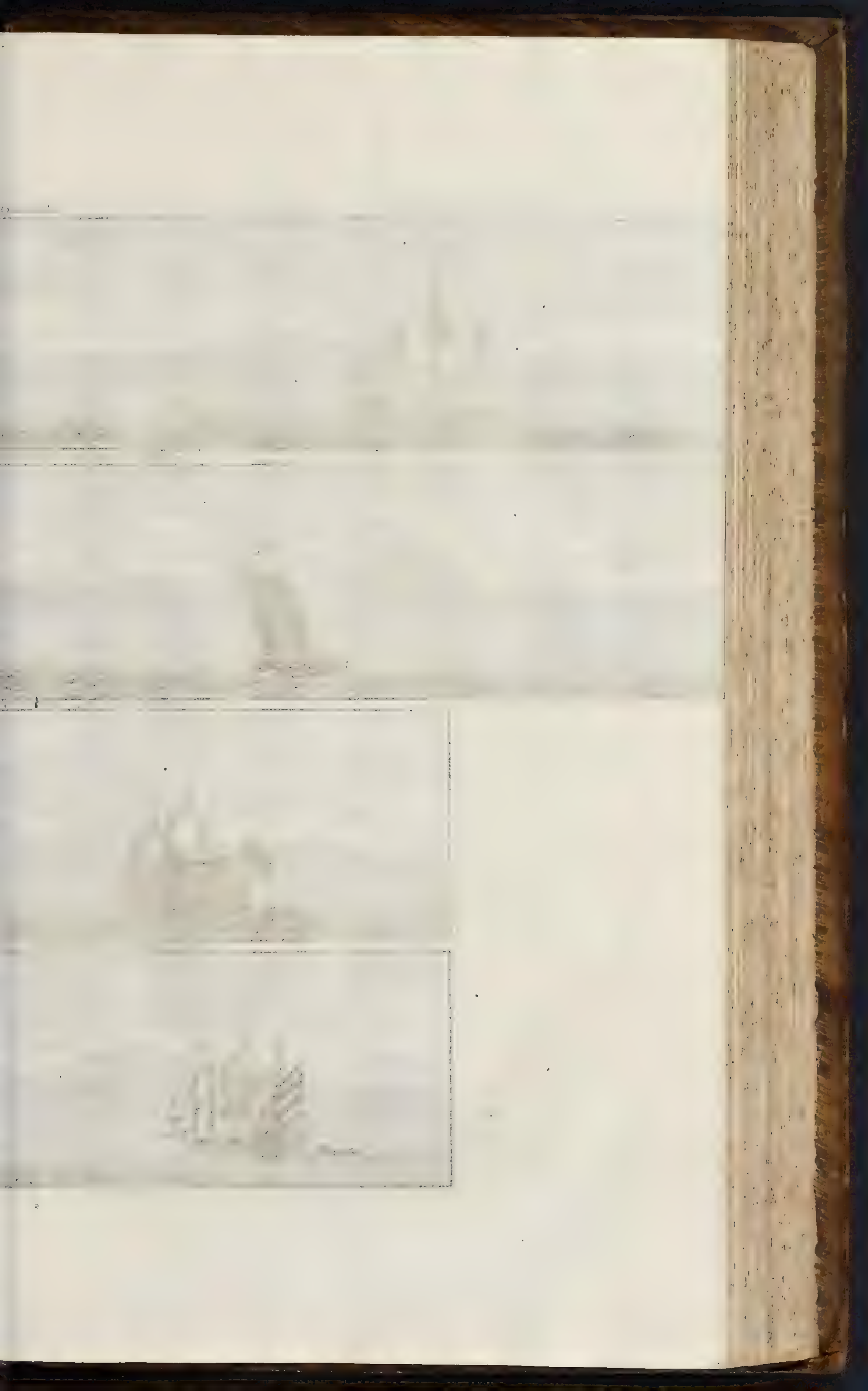
1706. 13. Janv. vuë l'Ile de *Ceilon*, avançant au sud-est sur est par un tems variable accompagné de pluie & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du *treizième* nous apperçumes à la prouë, l'étoile du nord fort basse, chose extraordinaire, puis qu'on ne la voit guére en approchant de la Lignè, & sur tout lors qu'il fait mauvais tems. Le *dixhuitième* le vent se mit au nord-ouëst, & nous fîmes route au sud-est sur est, & passâmes la ligne Equinoxiale, jusques au o. degré, 31. minute de latitude meridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le *dix-neuvième*, le vent étant à l'ouëst-sud-ouëst, nous continuâmes notre route au sud-est sur sud, au o. degré 38. minutes, & le *vingtième* nous parvînmes au 1. degré, 45. minutes, & sur le matin, le vent étant ouest-nord-ouest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au sud-est sur est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, & nous eûmes assez de peine jusques à la fin de Janvier.

Il se remit au beau à l'entrée de Fevrier, & nous eûmes de la chaleur & des calmes. Mais le vent changea le *quatrième*, & le tems se couvrit, ce qui nous fit esperer du changement, car nous craignions sur tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au sud-ouëst, nous poursuivîmes notre route au sud-est sur est. Le *cinquième* le vent continuant à nous favoriser nous parvînmes au 4. degré, 32. minutes de latitude meridionale, & le tems changea peu après, sans que nous pûssions appercevoir la terre, allant toujours au sud-est. Ensuite, nous eûmes du gros tems & de fortes pluies pendant la nuit, chose assez ordinaire sur la côte occidentale des *Indes* en hiver. Nous poursuivîmes cependant notre route à l'est-sud-est, avec peu de voiles, parce que nous approchions des côtes. Avançant toujours à l'est pour gagner la terre, nous parvînmes au 4. degré 38. minutes de latitude meridionale, & au 127. degré 25. minutes de longitude. 1706. 11. Fevr. Nous restâmes ainsi, poussez de côté & d'autre par la tempête, jusques à l'*onzième* du mois, que le vent se mit au sud-ouest avec assez de force. Nous nous trouvâmes sur le midi au 5. degré, 3. minutes, poursuivant toujours notre route à l'est-sud-est, par un tems couvert & pluvieux. Nous jettâmes la sonde à l'eau sans trouver de fonds. Nous avions vû la veille quelques mouëttes blanches, marque qu'on n'est pas loin de terre, à ce que disent les gens de mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guére. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançames pendant la nuit au sud-ouest, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré assez longtems de côté & d'autre par un tems variable, nous apperçumes l'Ile d'*Engano* au sud-ouëst, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au nord-est. Nous poursuivîmes notre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant souhaité. Nous avançâmes ensuite à l'est-sud-est, le tems étant toujours variable, & accompagné de pluie; puis au sud-est jusques à l'est, & enfin à l'est, & à l'est sur nord; étant environ à 7. lieuës de la côte occidentale. On y jetta la sonde à l'eau sans trouver de fonds à 80. brasses de profondeur. Le *seizième* nous vîmes le terrain élevé, au nord-est, étant environ à 5. lieuës de la côte, & nous nous trouvâmes sur le midi à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude meridionale. Delà, nous vîmes l'Ile *Imperiale* à l'est-nord-est & à demi-est, à 6. ou 7. lieuës du cap. Nous avançâmes ensuite à l'est, par un très-beau tems, & le vent s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du detroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs pieces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'est sur sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer le *dix-*

Mouëttes, marque qu'on est proche de la terre.

L'Ile d'Engano.

Ile Imperiale.





LES ISLES DU PASSAGE, ET



POINTE DU BANTAM, CÔTE



L'ISLE LONGUE. LA MONTAGNE BLEUE



ONDE . 193.



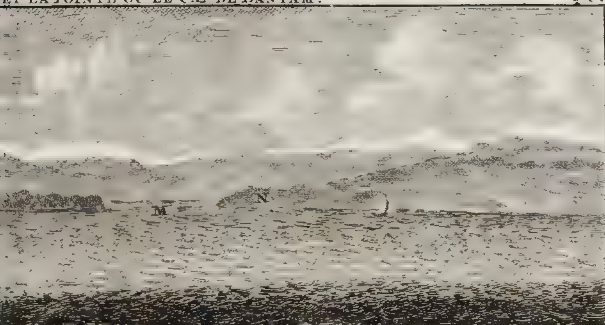
E, AVEC LA TERRE FERME . 194.



T LE CHAPEAU DE BRABANT. 195.



ET LA POINTE OU LE CAP DE BANTAM. 196.



dix-ſeptième, à un quart de lieuë de l'Ile du *Prince*. Le Patron du vaiſſeau fut le premier qui s'en apperçut, & en fut tout ému, avec raiſon, puiſque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, ſi le tems ne ſe fût éclairci tout à coup. On avoit cependant placé deux ou trois ſentinelles pour avoir l'œil au guet, leſquelles furent punies, ſur le champ, de leur negligence. Nous virâmes immediatement au nord-oueſt, & au nord-oueſt ſur-oueſt, & trouvâmes par la ſonde, que nous étions à 3. lieuës de la pointe, à l'eſt ſur nord, aiant reculé, depuis la derniere ſonde, par une forte marée, 8. lieuës & demie au ſud-oueſt, nonobſtant que nous eûſſions eu toute la nuit un bon vent d'oueſt; à la verité le tems étoit couvert. On reſolut ſur cela d'avancer ſans delai au ſud-ouëſt, pendant qu'on le pouvoit, & cela s'executa. Nous pouſſâmes enſuite au ſud-ſud-eſt pour doubler la pointe occidentale, avançant du ſud-ſud-eſt, à l'eſt, juſques à l'eſt, & à l'eſt-nord-eſt, & nous parvînmes, en faiſant cette manœuvre, ſur les deux heures après midi, à la pointe la plus avancée de l'Ile de *Java*, où nous trouvâmes 42. braſſes d'eau ſur un fonds de gros ſable rempli de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favoriſa par bonheur, car ſans cela nous aurions paſſé à côté, ce qui auroit pû reculer notre voyage de 3. mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque port du voiſinage pour y attendre un vent de terre favorable.

Ce détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & eſt à 37. ou 38. lieuës de *Batavia*. C'eſt le paſſage de la mer d'*Inde* au ſud, entre la côte de l'Ile de *Sumatra* au ſud-eſt, & la côte occidentale de celle de *Java*, ſur laquelle ſe trouve la ville de *Bantam*. Lorſque nous fûmes un peu avancez dans ce detroit, j'en fis le deſſein, l'Ile du Prince étant au nord de *Java*, & l'Ile de ce nom au ſud, au-delà de laquelle on voit, à une aſſez grande diſtance, une autre Ile moins élevée, qu'on nomme *l'Ile neuve*. 1706.
On trouvera cette vuë au num. 193, 17. Fevr.
où l'Ile du *Prince* eſt marquée par A. *Java* par B. & l'*Ile neuve* par C. On a 30. à 40. braſſes d'eau dans ce détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au nord de l'Ile du *Prince*, où ce detroit eſt bien plus large. Au coucher du ſoleil nous pourſuivîmes notre route à l'eſt-nord-eſt, environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant nord-ouëſt & aſſez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, enſuite nous eûmes du calme & de la pluie, & du gros tems les jours ſuivans, & ne laiſſâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui eſt au nord-eſt, environ à deux lieuës de *Krackatouw*. Pluſieurs pêcheurs de la côte s'avancérent vers nous, & nous envoyâmes notre chaloupe, pour leur demander des rafraichiſſemens. *Pêcheurs qui viennent à bord.* Il y en eut qui vinrent à notre bord, & nous apporterent des *Pampes*, petit poiſſon plat, & des *Masbanker* autre petit poiſſon, qui n'eſt pas des meilleurs. Ils nous pourvûrent auſſi de pluſieurs ſortes de fruits, & *Fruits.* entr'autres de *Kaffers*, qui ſont ronds & rouges, & reſſemblent aſſez aux châtaignes de mer, hors qu'ils ſont plus petits, & entourez d'épines. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grapes avec de petites queuës. Il a une aſſez groſſe pierre, qui reſſemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'eſt pas dèsagreable. Ils nous apportérent un autre fruit nommé *Frute lanſe*, auſſi rond, jaune & rouſſâtre, qui ne reſſemble pas mal à l'abricot, & croît comme une grape de raiſin; de jeunes *Areek*, & des *Betelsbladeren*, ou feuilles de *Betel*, dont on parlera amplement dans la deſcription de *Batavia*.

Le *dix-neuvième* nous eûmes un tems inconſtant, & avançâmes au nord ſur eſt, & au nord-nord-eſt, mais les vents & les marées contraires, nous obligérent à mouiller vers le midi, ſur 20. braſſes d'eau. Cependant, nous remimes bien-tôt à la voile avec un vent favorable, faiſant

1706. 19. Fev. ſant route au nord-nord-eſt & au nord-eſt ſur-nord; mais cela ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une ſeconde fois, en deça de la pointe de *Bantam*, qui étoit au nord-eſt ſur nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea ſouvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluie. Nous remîmes à la voile ſur le matin, & continuâmes notre route au nord, & nord ſur eſt, ſur 19, 22, & 23. braſſes d'eau: mais il fallut encore mouiller l'ancre ſur le midi, aiant en vuë pluſieurs Iles élevées. Après midi le vent ſe mit au ſud-oueſt, & continuant notre route, nous parvînmes ſur le ſoir à la hauteur de la pointe de *Bantam*, au nord-eſt ſur nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. Nous y remimes à l'ancre ſur 27. braſſes d'eau, n'oſant avancer pendant l'obſcurité de la nuit à cauſe des Iles; outre qu'il faiſoit du tonnerre & des éclairs. Le *vingt-&-unième* nous eûmes le vent contraire au nord-eſt, avec de fortes marées, de ſorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva au matin une barque de *Java*, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de *Bantam* au nord-eſt, & l'Ile nommée *Toppers hoedtje* au nord-eſt ſur nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au ſud-oueſt après midi, nous remîmes à la voile, étant favoriſez de la marée, & fîmes route au nord-eſt ſur nord. Nous parvînmes ſur le ſoir à la pointe de *Karackatouw*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au nord-nord-eſt, & à 2. lieuës de l'Ile de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme ſur les 10. heures & mouillâmes ſur 27. braſſes d'eau, mais ce calme fut bien-tôt ſuivi d'une groſſe tempête.

Ile de Toppers hoedtje.

Pointe de Karackatouw.

Vuës deſſinées.

Le *vingt-deuxième* je deſſinai deux belles vuës, dont la premiere eſt repreſentée au num. 194. Le D, y marque l'Ile * *du Paſſage*: l'E, celle de *Selebeſe*, & l'F, une partie du continent de la côte occidentale interieure, ſavoir le coin ſeptentrional. On voit dans la ſeconde planche, au num. 195. la pointe de *Bantam* au G. La côte de *Java* à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit auſſi toutes les montagnes & toutes les Iſles remplies d'arbres, objet très-agreable à la vuë. Nous avions en cet endroit la pointe de *Bantam* au nord-eſt, & le *Chapeau de Brabant* au nord-nord-eſt, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midi nous vîmes venir un vaiſſeau de *Batavia*, avec une barque de la Compagnie. Le vaiſſeau étoit une flute *Hollandoiſe* qui s'en retournoit dans ſa patrie. Auſſi-tôt que nous eûmes reconnu ſon pavillon, nous arborâmes le notre, & envoyâmes une chaloupe à ſa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de ſon côté 2. pilotes à nôtre bord, qui n'y reſterent guere. Sur ces entrefaites la barque de la Compagnie arriva, ſelon la coutume, pour examiner les vaiſſeaux qui arrivent & en rendre compte. Le patron de cette barque donna ordre au capitaine de notre vaiſſeau, de la part du magiſtrat de *Batavia*, d'envoyer immediatement à terre ſon clerc, avec les lettres de la Compagnie, à quoi il obeït ſur le champ, & nous remîmes à la voile le vent étant à l'oueſt. Nous avions la pointe de *Bantam* à l'eſt ſur ſud, & le *Chapeau de Brabant* à l'oueſt-ſud-oueſt, avançant ſur 32. braſſes d'eau. Sur les onze heures du ſoir nous mouillâmes ſur 16. braſſes, au delà de la pointe de *Bantam*, à 18. lieues de *Batavia*. Le *vingt-troiſième*, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant oueſt-nord-oueſt & aſſez fort, & nous apperçûmes le golfe de *Bantam*, qui s'étend fort avant. On voit au devant, ou à côté de ce golfe, l'*Iſle longue*, qu'on laiſſe à droite. Nous avions auſſi en vuë la montagne bleuë, qui eſt fort élevée. Ceci eſt repreſenté au num. 196. où le K marque l'*Ile longue* ou de *Pon. Panjang*: l'L, la montagne bleuë; L'M, le golfe de *Bantam*, & l'N, la pointe de *Bantam*.

Nous

* Dwars in den weg.

1706. 22. Fev.

*Toppe of Brabants hoedtje

Golfe de Bantam.

Ile longue.

Montagne bleuë.

Deſcription de ce quartier-là.

06. Fev. Nous passâmes à côté de la ville, dont on distinguoit en partie les bâtimens les plus élevez. Nous avions *Baby* au nord-nord-ouest, environ à une lieuë & demie de distance, faisant route avec un vent de nord-ouest & de sud-ouest, à l'est-nord-est & est sur sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Iles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez de mouiller à cause des calmes. Enfin nous approchâmes de *Batavia* le *vingt-quatrième*. Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver dans sa barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur general, Mr. de *Hoorn*, lequel avoit appris ma venuë par des lettres de Monsieur *Witsen* Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa barque pour me rendre à la ville, où nous arrivâmes sur les 10. heures. J'y appris que le Gouverneur étoit allé passer la journée à une maison de plaisance hors de la ville. Monsieur de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carosse pour m'y rendre. Je trouvai le chemin qui y mene très-agréable, bordé d'arbres & de maisons de plaisance à droite & à gauche. Celle où j'allai n'étoit qu'à une bonne demi lieuë de la ville. J'y trouvai bonne compagnie, & Mr. le Gouverneur me reçut à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes à la ville, & j'allai loger au château avec lui. Il m'y rendit un paquet de lettres, dans lequel il y en avoit une de Mr. le Bourguemaître *Witsen*, du premier jour de Mai 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allai reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

1706. 24. Fev. Arrivée de l'Auteur à Batavia.

Honnêtetez du Général des Indes.

Chapitre LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habitans du sud. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comedies Chinoises. *Maison de plaisance du Directeur général.*

Mon incommodité augmenta à tel point que je fus obligé de garder la chambre. Monsr. *Brower*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir par ordre du Gouverneur general, & me fit esperer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je quittai la chambre à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun gout ni au vin ni à la biere, depuis la maladie que j'avois euë à *Gamron*, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau de vie de tems en tems. Mais les rafraichissemens qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençai à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des *Indes*, à quoi je prenois plaisir. J'allai rendre visite à Mr. *Outshoorn*, ancien Gouverneur général des *Indes*, lequel me reçut parfaitement bien. C'étoit un homme de 70. ans, frais & vigoureux pour son âge, qui avoit exercé cette importante charge l'espace de 13. années, & ne s'en étoit defait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquilité. J'eûs une longue conversation avec lui, dont je fus très-satisfait, aussi-bien que lui, qui me fit promettre de le revoir souvent, & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allai voir ensuite Mr. de *Riebeek*, Directeur général de la Compagnie, Mr. le Général de *Wilde*, & plusieurs membres du Conseil des *Indes*, aussi bien que Mr. *Garsin* premier Secretaire, lesquels me reçurent avec beau-

1706. 14. Fev. beaucoup de civilité ; & ſur tout mon ancien ami Mr. *Hoogkamer*, autrefois Ambaſſadeur à la Cour de *Perſe*, comme il a été dit, & alors Vice-Preſident du Conſeil de Juſtice, avec lequel je renouai mon ancienne amitié.

Quelques jours après, j'allai rendre viſite à Mr. de *Roi* Major de la Citadelle. J'y trouvai 4. hommes, que le vaiſſeau nommé le *Pinçon*, avoit enlevez de la côte meridionale, avec 2. ou 3. femmes, qu'on relâcha. Ces ſauvages, qui étoient au nombre de 6, furent conduits à *Batavia*, d'où il s'en ſauva 2, & les 4. autres reſtérent au ſervice de la Compagnie, qui les envoya ſur ſes vaiſſeaux, pour leur faire apprendre nôtre langue, & en tirer enſuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on reſolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on ſouhaitoit de ſavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux ; car juſques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs, & le vaiſſeau dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces ſauvages me parut ſi extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fleche à la main, à leur maniere, comme on le voit au num. 197. Ils vont tous nuds, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & pluſieurs de leurs fleches, que j'ai conſervées. Ces fleches ſont de canne, les unes plus groſſes que les autres, & à pluſieurs pointes, ce qui rend les bleſſures qu'elles font très-dangereuſes : mais comme elles ſont fort legeres elles ne portent pas loin.

Sauvages du ſud.

Leur air & leur maniere.

On fit executer quelques *Chinois* en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillez, avec des tenailles ardentes, & enſuite rouëz.

Execution ſevere.

L'ancien Gouverneur m'envoya ſon caroſſe, pour me conduire à une maiſon de plaiſance, qu'il a hors de la ville. J'y paſſai quelques heures fort agréablement, & lui fis voir une partie des deſſeins que j'avois faits en *Perſe*, dont il parut très-ſatisfait, & je retournai ſur le ſoir à *Batavia*, d'où partit le *trentième Mars*, la galiote, nommée la *Noiſette*, avec les lettres de la Compagnie. Je me ſervis de cette occaſion pour écrire à mes amis. 1706. 30. Mars.

J'avois cependant déja peint pluſieurs ſortes de fruits, dont on trouvera deux planches ; la premiere au num. 198. La lettre A y marque un certain fruit nommé *Froete Kafri*, lequel eſt d'un beau rouge & reſſemble aſſez à la châtaigne de mer. Ce fruit eſt doux, & la plante en a de grandes feuilles. Le B. un fruit nommé *Manguſtangus*, agréable, doux & fort ſain, de la groſſeur d'une orange de la *Chine*, blanc en dedans & d'un brun chatain en dehors. Le C. deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans & reſſemblant aux melons d'eau. On en voit, à côté, de petits encore verts avec leurs feuilles. Ce fruit-là eſt pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il eſt mûr. Le D. repréſente un autre fruit nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuſe, & il s'en trouve de pluſieurs ſortes : c'eſt la *Noix de coco*. Cette noix eſt de la groſſeur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui eſt bonne à manger. L'E. marque un fruit nommé *Froete Rottan*, doux & fort eſtimé, d'un violet clair tâcheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plûtôt un gros concombre, avec ſa fleur & ſes feuilles. Le G. un *Jamboes* rouge & blanc, avec ſes feuilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

Fruits. Froete Kafri. Manguſtangus. Gojaves. *Koning Klapper. Froete Rottan. Piepienje. Jamboes.

La lettre A, de la ſeconde planche, au num. 199. marque un fruit nommé *Tamati*, dont les côtes reſſemblent à celles d'une coquille. Ce fruit eſt d'un beau rouge en dehors, & rempli de pepins comme un concombre, d'un goût agréable, & ſur tout dans les ſauces. Le B. un *Annona*, gris & raboteux avant qu'il ſoit

Fruit à coquille. Annona.



HOMME SAUVAGE DU SUD.

Fruits Singuliers.



Fruits Singuliers.



706. Mars. soit mûr, ensuite violet, un peu plus gros qu'une orange, & assez agreable : les feuilles en sont longues comme le doigt. Le C. est un gros citron, plein de suc, d'un goût délicieux, dont la pelure est fort mince. Le D. marque deux *Pompelmoeses*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Le goût & l'odeur en approche des oranges de la *Chine*, & il a la forme d'un melon. L'E. est un fruit agréable & doux, nommé *Piesang*, qu'on pele comme une figue. Il est vert, avant d'être mûr, & jaunit en murissant, & a 5. pouces de long, aiant une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il est mûr : Il en a une autre à la queuë, qui a un pied & un pouce de long, & 5. pouces de diametre; cette fleur est violette, bleuatre & rouge. Les feuilles de l'arbre qui porte ce fruit-là ont environ deux brasses de long, & une de large, & sont d'un rouge enfoncé, d'un côté, & l'on voit entr'elles & les fleurs du fruit, plusieurs autres fleurs longues, les unes jaunes, les autres bleues ou rouges, chose fort agréable à la vuë. Au reste la tige de l'arbre n'est élevée que de trois brasses, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de seve, & on en étuve le dedans comme des choux.

J'allai voir en ce tems-là une piece de théatre *Chinoise*. Ces théatres sont dans la ruë, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, ou qui contribuent à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvai dans le vestibule d'une de leurs maisons, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fenduë. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises; & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassez les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un autel, on voyoit toutes sortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Ecclesiastique, avec un livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires, le lieu étant rempli de lumiere. Cet homme jettoit de tems en tems des pieces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second acteur se joignit à celui-ci, & fit des mouvemens qui ressembloient à des ceremonies, ce qui me persuada que la piece qu'ils representoient étoit mêlée d'un culte religieux. Cependant comme ils ne disoient mot, j'allai à un autre théatre, ou la piece étoit commencée. Ce theatre étoit à peu près semblable au précedent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit 8. ou 10. acteurs sur la scene, comiquement vétus, & entr'autres deux femmes, tantôt chantant, tantôt parlant. Tous ces personnages faisoient de tems en tems des monologues, avec des mouvemens & des contorsions extraordinaires; la piece finit par une danse ronde, & les acteurs se retirérent en bon ordre en dansant, au son de plusieurs instrumens. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à *Ispahan*, & de petits bassons avec des flutes douces, & le théatre étoit éclairé d'un grand nombre de lampes *Chinoises*, & de chandelles. Au sortir delà, je retournai à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvai aussi la piece commencée, & un plus grand nombre d'acteurs, outre que le théatre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la ville, & continuent toute la nuit, les uns commençant plûtôt, les autres plus tard; depuis le commencement de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils représentent des évenemens & des histoires des tems passés tant tragiques que comiques, comme cela se pratique parmi nous. On m'assura que tous les acteurs de ces pieces-là, sont de jeunes filles deguisées. J'en ai vu souvent aux *Indes*, mais je croi qu'elles sont mieux executées dans la *Chine*.

Le jour suivant, Monsieur le Di-

Marginal notes: 1706. 30. Mars — [Pom]pelmoeses. — [Pi]esang. — [Theatre] Chinoises.

1706. 30. Mars. recteur général de *Riebeek*, m'invita à aller à la campagne avec lui. Nous sortîmes de la ville en carosse, mais nous montâmes ensuite à cheval trouvant les chemins fort mauvais. Nous traversâmes une partie de ses terres, avant que de nous rendre à sa maison de campagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de *Batavia*. Je trouvai le terrain, le plus proche de la ville, de differentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joli effet. Toutes les terres de Monsieur le Directeur étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la saison avec un petit couteau. Comme on le seme en des tems differens, il est mûr en de certains endroits pendant qu'il est tout vert en d'autres. Il avoit aussi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore parvenus à leur perfection. Quant à sa maison elle étoit finie, à la reserve des écuries & de la cuisine, à quoi on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de 100. buffles à labourer ses terres & à d'autres usages. Nous retournâmes sur le soir à la ville, le long de la riviere, où il y a plusieurs belles maisons de plaisance comme en notre païs. Je me trouvai fort fatigué à mon retour, étant encore assez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, aussi bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce païs-là, & que l'on y estime salutaire. Je m'en trouvai mieux aussi à la verité, mais ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'il empêche de dormir, & qu'on ne repose guere plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en est attaqué. Il est cependant assez facile de s'en faire guerir, mais le remede est pire que le mal, puis qu'on s'expose à de grandes maladies en le faisant rentrer. Ma vuë n'amendoit pas non plus, de sorte qu'il falloit toujours me servir de lunettes; peut-être que l'âge y contribuoit aussi.

Maison de campagne du Directeur général.

Ris.

Incommodité de l'Auteur.

CHAPITRE LXVI.

Maisons de plaisance aux environs de Batavia. *Mœurs des* Baliers. *Poivriers. Abondance de singes. Habillement des* Balieres. *Réjoüissances au sujet de la prise de* Batavia.

J'Eûs quelques nouveaux accès de fievre, vers la fin du mois d'*Avril*, qui ne m'empêchérent cependant pas de me rendre, avec quelques amis, sur les terres de Monsieur *Kastelein*. Il nous attendoit, avec une voiture à deux chevaux, à une petite distance de la ville, à un lieu nommé *Wellevrei*, un peu au delà de la petite forteresse de *Noortwick*. Les domestiques avoient pris les devans jusques au corps de garde de Monsieur *Corneille*, à 3. quarts de lieuë de là. C'est un bâtiment de bois quarré, entouré d'une haie vive, lequel ressemble assez à un fort, aiant une guerite élevée sur chaque pointe du côté de la plaine. On y tient ordinairement une garde de 30. à 40. soldats *Europeans*, commandés par un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes à côté au nombre de 7. avec 3. domestiques, escortez de 5. ou 6. *Indiens* à cheval, & de 18. *Baliers* à pied, armés de longues piques, entre lesquelles il y en avoit deux marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté: les autres étoient rouges garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gansjaers* des *Turcs*. Ces *Baliers*-là sont natifs d'une

Petit voyage sur les terres de Mr. Kastelein.

Baliers.

1706. Avril. d'une Ile, située à l'eſt de *Java*, & ont la reputation d'être les plus belliqueux de tous les peuples de ces quartiers-là, aimant mieux mourir que de lâcher le pied devant leurs ennemis: Auſſi en voit-on ſouvent, 40. ou 50. mettre en déroute plus de 200. *Indiens* de l'Ile de *Java*. Ils ajoutent à cela une aſſiduité & une fidelité à toute épreuve envers leurs maîtres; mais il ne faut pas les mal traiter. Après avoir fait encore une demi lieuë de chemin, nous parvinmes aux moulins à ſucre d'un certain *Chinois*, nommé *Tanſianko*, ſur la grande riviere de *Tſulivan*, ou des femmes, laquelle a 8. à 10. toiſes de large en quelques endroits & pas plus de deux en d'autres. Nous y dînâmes dans une aſſez jolie maiſon, qui avoit un beau jardin, & y demeurâmes juſques à 3. heures. J'y trouvai des papillons d'une beauté charmante, dont j'en ai conſervé une douzaine. Nous avions fait prendre les devans à nos domeſtiques avec nos chevaux, pour gagner du tems, & leur faire traverſer la riviere avant notre arrivée. Nous les ſuivimes ſur 3. chariots tirez châcun par un bufle, qu'il fallut changer trois fois dans une heure, tant les chemins étoient mauvais & raboteux. Enfin, étant parvenus à l'endroit où nous devions traverſer la riviere, nous le fîmes dans de petits *Canots* faits de la tige d'un arbre, & nous arrivâmes une heure après à *Sering-ſing*, maiſon de campagne de Monſieur *Kaſtelein*. Elle eſt ſituée ſur le penchant, & ſur une pointe avancée d'une coline, d'où l'on voit la grande riviere de deux côtez. Cette pointe reſſemble aſſez à un amphithéatre, & tout l'édifice eſt de bois très-proprement joint enſemble, poſé ſur un bon fondement de pierre élevé de trois pieds au deſſus du rez de chauſſée, pour conſerver le bois contre la pourriture, & empêcher les fourmis blanches d'en approcher. Cet édifice eſt à deux étages, dont le premier ſert de demeure aux domeſtiques; & à ſerrer toutes les proviſions, & le ſecond eſt pour le maitre de la maiſon. Ce ſecond étage contient un beau ſalon, & deux petites chambres, une de chaque côté; une grande chambre qui donne ſur la cour, vis-à-vis de l'entrée, & une autre au deſſous avec des ſieges pour les domeſtiques; & au deſſus un lieu ouvert par le haut, vitré par en bas; où ſe placent les joueurs d'inſtrumens *Baliers*, dont on parlera dans la ſuite. Cet édifice, qui eſt quarré, eſt entouré d'une balluſtrade de bois, peinte de verd. Il y a deux autres bâtimens à côté, dont l'un, qui ſert de cuiſine, a deux petites chambres pour les eſclaves. L'autre eſt le magazin, où l'on conſerve le ris, où il y a auſſi deux petites chambres pour des eſclaves; & l'on voit derriere ce magazin, un grand poulalier, & un endroit pour le bétail. Il y a de plus une grande baſſecour entourée d'une haye vive, à laquelle on devoit faire une belle porte; & dans cette cour, à droite, un lieu couvert, qui ſert de retraite aux paſſans, & où l'on met les caroſſes & les autres voitures; & de l'autre côté une étable, & une écurie. Le jardin eſt à côté de la maiſon à l'eſt, & a une deſcente de 36. pieds de tous côtez, vers la riviere, avec 36. marches diviſées en 3. parties; la premiere de 14. avec des bancs pour ſe repoſer; la ſeconde de 12. avec des ſieges ſemblables à ceux de la premiere; & la troiſième de 10. au bout deſquelles on traverſe un petit pont pour ſe rendre à un aiſement qui eſt ſur la riviere. Ces degrés ont un appui des deux côtez, d'une propreté extraordinaire. Il y a une deſcente pareille vers la riviere au nord de la maiſon avec des marches ſemblables, & une gloriete ſur le bord de l'eau; & au bout du jardin, à l'eſt, une belle ſale, où l'on dîne ordinairement, & dont la vuë eſt charmante. Il y en a une autre ſur la riviere même, poſée ſur des piliers, où l'on ſe rend de la précedente par un petit pont de communication, avec un joli appui, & un degré pour 1706. 25. Avril.

1706. 25. Avril. defcendre à la riviére. On trouvera la reprefentation de cette maifon, au num. 200. Il y a un endroit au deffus de la porte, où fe placent les muficiens ou joueurs d'inftrumens lors qu'ils s'y rendent, comme ils font affez fouvent, par troupes de 10. de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la compagnie. Cette mufique confifte à fraper de certains baffins les uns contre les autres, à battre de la caiffe, & à jouër du chalumeau. Ils ont auffi une efpece de harpe, & un grand tambour, qui fert de baffe, & qu'ils touchent d'un feul bâton, fi je ne me trompe, & cependant cela ne laiffe pas de faire une harmonie, qui n'eft pas defagreable.

Terres de Mr. Kaftelein. Après nous être bien divertis en cet endroit, nous montâmes à cheval avec notre hôte, pour nous rendre fur fes terres de *Mampang* & de *Depok*, au fud. Nous traverfâmes en y allant des champs remplis de fucre & de *Sering-fing*; petite plante femblable au jonc, dont le païs porte le nom, & qui croît jufques fur les arbres. Nous entrâmes enfuite dans un petit bois nouvellement planté, rempli d'une herbe courte la plus agreable du monde, & de belles allées. Aiant fait une lieuë de chemin, nous parvînmes à la fource d'une petite riviere, ombragée d'arbres toufus, où les voyageurs s'arrêtent fouvent pour prendre le frais & fe repofer. A une demi lieuë delà nous entrâmes fur les terres de *Depok*, dans une valée qui traverfe la grande riviere. Plants de poivriers. J'y vis deux plants de poivriers, qui croiffoient autour de certains bâtons ou échalas verts, comme les feves en notre païs, à 6. pieds de diftance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du foleil n'y fauroient pénetrer, on s'y promene à l'ombre le plus agréablement du monde. Le poivre y croît par grapes, comme les grofeilles, & les grains en font verts au commencement, & couleur d'orange dans la fuite, ce qui procede d'une petite gouffe dont ils font couverts; qu'on ôte en les frottant; & le poivre refte blanc. J'en cueillis une petite branche, reprefentée au num. 201. 1706. 25. Avril.

Après avoir bien dîné, nous defcendîmes la riviere dans un petit *Canot*, & en trouvâmes le cours affez violent, fur un fond de rocher & de cailloux, quoi qu'elle aille fort en ferpentant. Nous arrivâmes deux heures après à *Sering-fing*, aiant paffé en chemin à côté de plufieurs hameaux habitez par des *Negres*. Les bords de la riviere font fort élevés & garnis d'arbres. Nous y vîmes beaucoup de finges, fur les branches des arbres, auffi-bien que fur la terre; qui en étoit couverte, & prefque tous gris, à la referve de quelques noirs. Il y en a de femblables dans les bois. Singes.

Je deffinai deux efclaves *Balieres*, de Mr. *Kaftelein*, de la maniere qu'elles s'habillent en leur païs, & en celui-ci. Elles entortillent leur jupe, ou habit de deffous, qui eft ordinairement d'une étofe rayée, autour de leur ceinture, & en attachent le bout par le milieu, le refte leur tombant jufques aux pieds. Celui de deffus eft d'une autre couleur, leur couvre le fein, & eft attaché par le bout, & defcend jufques aux genoux. Elles ont prefque toujours un mouchoir à la main, & les cheveux attachez en pointe fur le haut de la tête; les bras, les jambes & les pieds nuds; comme on le voit au num. 202. & une autre au num. 203, comme elles fe mettent lors qu'elles vont à cheval, aiant une camifole noire fur le corps, & un linge à fleurs autour de la tête, avec un chapeau rouge, & le mouchoir à la main, comme l'autre. Efclaves Balieres.

Après avoir paffé quelque tems en cet endroit, je pris congé de Mr. *Kaftelein* & du refte de la compagnie. Il eut la bonté de me donner deux efclaves pour me fervir de guides, l'un à pied & l'autre à cheval. Je traverfai encore une fois la riviere pour me rendre à *Batavia* par les bois, parce que c'eft le meilleur chemin, *Sering-fing* n'en étant Retour à Batavia.

qu'à

SERING-SING. 200.



PLANTE D'UN POIVRIER. 201.





UNE ESCLAVE BALIENNE.





1706. Avril. qu'à 5. lieuës. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée.

Je pris la resolution en ce tems-là, de ne m'engager pas plus avant dans les *Indes*, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la côte du *Coromandel*, pour en découvrir les antiquitez, les Idoles &c.; me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, aiant eu encore quelques accès de fievre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons pour cela, dont je parlerai dans la suite.

Le *trentième de Mai*, anniversaire de la prise de *Batavia*, en 1619. sous la conduite du General *Koën*, on la celebra selon la coutume. Le Gouverneur general donna un magnifique festin aux Membres du Conseil des *Indes*, & aux Magistrats de la ville, qu'on élit ce jour-là. On y invita aussi deux Conseillers de Justice; les deux chefs des marchands; quatre Ministres, & plusieurs particuliers, entre lesquels je me trouvai. On commença les rejouïssances sur les 5. heures du soir, un dimanche. On avoit placé une grande table longue dans la cour du General, avec des chaises pour lui & pour les membres du Conseil des *Indes*, qui s'assirent. Le reste de la compagnie se plaça châcun selon son rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la cour. On y but à la prosperité de la ville & de ses Magistrats, au bruit du canon de la Citadelle; des remparts, des forts, des Iles voisines, & des vaisseaux, qui étoient à la rade. Une partie des bourgeois parut aussi sous les armes, savoir 15. par compagnie avec leurs drapeaux : ces compagnies sont au nombre de six. Il s'y trouva aussi une compagnie de cavalerie, les officiers à la tête. Enfin après avoir été bien regalez, chacun s'en retourna chez soi.

[Marginal notes: …olu-…de …teur. — …ouïs-…es sur …iver-…de la …e de …via. — 1706. 30. Mai. — Festin du General.]

CHAPITRE LXVII.

*Situation de l'Ile d'*Edam. *Poissons extraordinaires. Fête* Chinoise. *Maniere de préparer le sucre. Indigo.*

NOus eûmes de la pluie & de la chaleur à l'entrée du mois de *Juin*. Je me rendis en ce tems-là à l'Ile d'*Edam*, environ à 5. lieuës de *Batavia*. Le General *Kamphuisen* auquel elle appartenoit, la laissa en mourant au General qui commande aux *Indes* aujourd'hui. Nous rencontrâmes, en y allant, un vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Ile d'*Edam*, où les vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de* *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au patron de celui-ci de se rendre à la rade de *Batavia*, à quoi il obéit sur le champ.

Cette Ile a une bonne demi lieuë de tour; le rivage en est rempli de pierres & de coral; & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la mer; & un autre un peu au delà, sur lequel le defunt Général avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa residence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des plantes & des productions marines. La même

[Marginal notes: …l'E-… — …nrust. — Situation de l'Ile d'Edam.]

1706. 1. Juin.

Poissons extraordinaires.

Ecrevice de mer.

Cancre.

me curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquai pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi bien que d'esprit de vin pour en conserver. J'y pris entr'autres une écrevice de mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites tâches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marqués de blanc & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, aiant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera 5. poissons au num 204. dessinez d'après nature. Celui qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, *poisson à coffre*. Il est à peu près quarré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires; aiant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisième sur le corps proche de la queuë. Celui qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps: La bouche remplie de dents; les yeux grands & noirs, & la queuë violette, jaune & blanche; on en voit assez les nageoires. Ce petit poisson se nomme *Ikam-batoe*, ou *poisson de pierre*, parce qu'il se tient ordinairement parmi les pierres & les rochers. Le C. est un très-petit poisson, d'un beau rouge, avec trois belles rayes bleues, bordées de noir, sur le corps. Le plus grand de cette espece, que j'aye vû, n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge, qui fait un très-joli effet avec la queuë, qui est de même couleur. Mes pêcheurs m'en apporterent trois; aussi vont-ils ordinairement 3. à 3. chose facile à voir en ce quartier-là, où l'eau est claire comme du cristal, de sorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poisson-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poisson plat, plus long que large; bleuâtre sur le corps & vers le ventre, & brun par tout ailleurs; aiant autour de la tête un cercle noir, d'où sortent les yeux, & la bouche noire en dehors & en dedans; & tout l'espace qui est entre la bouche & les yeux d'un beau jaune aussi bien que la queuë. Il n'a point de nom, non plus que le précedent. Celui qu'on voit à la lettre E. se nomme *Ikam-kajoe* ou *poisson de bois*, parce qu'il se plait dans les lieux où il s'en trouve. Il est d'un bleu clair, jaune sur le dos, avec quatre grandes rayes brunes sur le corps, qui ne descendent pas jusques au ventre; & il a une nageoire pointuë sur le dos; une autre entre celle-ci & la queuë, & 2. au ventre.

Poisson à coffre.

Poisson de pierre.

1706. 1. Juin.

Poisson de bois.

L'A de la planche 205. marque un petit poisson rondelet, nommé *Ikam-batoe* ou *poisson de rocher*, semblable à un des précedens. Il est d'un bleu roussâtre, & a 7. à 8. petites rayes bleues sur le corps, qui est noir par dessous; la queuë courte & blanche en forme de ciseau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de châque côté de la tête une nageoire jaune & bleuë: elle est d'un bleu obscur; & ce poisson ressemble assez à une plie. Au reste il a le goût bon, & la peau fort épaisse. Le B. marque un *Ikam-tamar*, espece de carpe, rouge, blanche & bleuë, dont la tête est en partie d'un beau rouge. Il lui sort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long; & elle a deux nageoires rouges sous le ventre; une troisième de là jusques à la queuë; deux sur le dos, à pointes aigues, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queuë, qui est separée & pointuë. Le ventre en est bleuâtre. Ce poisson-là a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres qui sont sur la même planche, & qu'on a representez en petit.

Poisson de rocher.

Carpe.

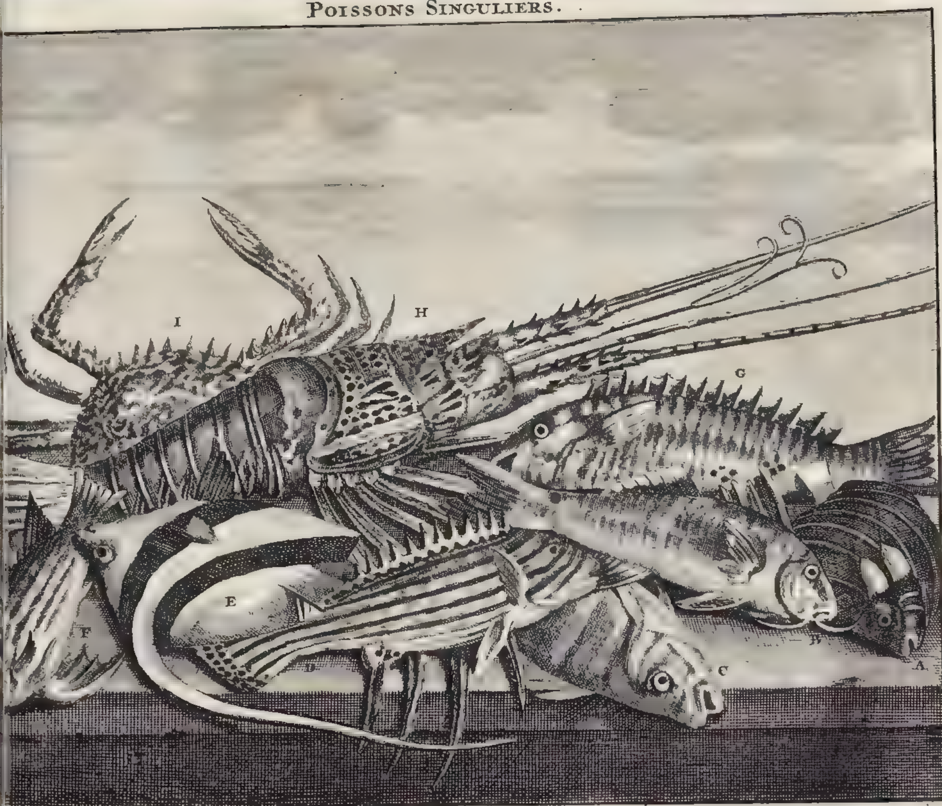
Le C. est un *Ikam-Kapak*, c'est-à dire, un *Bresme de pierre*. Ce poisson-là a le dessus & les deux côtez de

Bresmë de pierre.

Poissons Singuliers.



Poissons Singuliers.



1706. 1. Juin. de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur tout celle qu'il a sur le dos; le tout sémé de tâches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queuë jaune marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *poisson à l'oiseau*, lequel est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout & longue d'un pied. Ce poisson a le derriere du corps & la queuë jaunes, aussi-bien que les nageoires qui sortent des rayes noires, & la tête petite & pointuë: On n'en trouve guére.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *poisson d'or*. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queuë rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Le G. est un *Ikam-kakatoua*, d'après un certain oiseau du même nom & de la même couleur. Ce poisson-là est d'un vert bleuâtre transparent, & a des tâches roussâtres, qui ressemblent à un reseau; & une tâche jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleuës comme du vernis, & celle de dessous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ai parlé, étoit toute verte, à la reserve du bout de la tête qui en est rouge, aussi-bien que les deux grandes cornes qui en procedent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout desquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-ci, qui n'ont que la moitié de l'étenduë des précedentes & sont frisées par le bout, l'une blanche & l'autre presque toute noire. Cette écrevice avoit tout le dessus du corps parsémé de tâches & de rayes blanches & noires, aussi-bien que la queuë; & deux grandes rayes jaunes & blanches sur les côtez; les pieds longs & deliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve aussi de plus petites, que j'ai souvent fait bouillir, & dont le goût est admirable. J'ai peint tous ces poissons-là d'après nature, & en ai conservé une partie dans des esprits. Cette écrevice est representée à la lettre H; & le cancre à l'I.

Je trouvai aussi quelques insectes volans dans cette Ile, & entr'autres des papillons, qui n'ont rien de singulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les pêcheurs lors qu'il faisoit beau, & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit visiblement tout le fonds, je trouvai plusieurs branches de coral assez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la mer, & en tirer à mon gré, de mes propres mains, & je trouvai que ce coral se forme d'un certain limon gras que produit la mer, & qui s'attachant aux rochers s'y endurcit & s'y forme tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante sous l'eau, lors qu'il est encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détâchai quelques pieces des rochers en cet état, dans l'esperance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur en le faisant secher au soleil; mais je trouvai le contraire, & il devint d'un brun enfoncé desagreable à la vuë. Je ne pus même jamais venir à bout de le secher.

Coral de mer.

Son origine.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Ile, je me rembarquai pour retourner à *Batavia*, & passai à côté de l'Ile d'*Alcmaer*, qui est la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkhuisen* est un peu plus au sud; celle de *Leiden*

Les Iles d'Alcmaer, d'Enkhuisen, de Leiden.

1706. 1. Juin. De Hoorn. Et de Smith.

den à demi chemin, & celle de *Hoorn* vis-à-vis de cette derniere. Celle-ci eſt habitée par des pêcheurs, & celle de *Smith* eſt à côté au ſud. Comme le vent étoit bon j'arrivai bien-tôt à *Batavia*.

A mon retour, je fus me promener par la ville, avec notre Gouverneur general, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faiſoit bâtir. J'obſervai en chemin des branches vertes aux maiſons des *Chinois*, leſquelles étoient fermées, à cauſe de leur fête de *Phelonaphie* qu'ils celebroient en ce tems-là.

Fête de Phelonaphie parmi les Chinois.

J'avois déja obſervé, dans le port, pluſieurs barques d'une grande propreté, remplies de *Chinois*, qui ſe donnoient de grands mouvemens à l'occaſion de cette fête, dont voici l'origine.

Les *Chinois* ont une conſideration toute particuliere pour ceux qui ſe ſignalent au ſervice de leur patrie, ou qui font de nouvelles decouvertes utiles au bien public, & en célebrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, aiant fait la premiere découverte du ſel, ſans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoiſſance, en fut tellement outré, qu'il ſe retira, ſans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du ſel, s'en étant apperçus dans la ſuite, furent au deſeſpoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyerent pluſieurs perſonnes à la quête de ce *Phelo*, mais inutilement; ils n'en purent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils reſolurent de celebrer à ſon honneur cette fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une ſolemnité & une devotion toute particuliere, en ſe mettant en mer avec pluſieurs barques; & courant de tous côtez, comme s'ils eſperoient encore de trouver ce ſaint perſonnage.

Decouverte, du ſel par un nommé Phelo.

Terre de Mr. Kaſtelein.

Monſieur *Kaſtelein* m'invita, peu après, à une de ſes terres, où je vis faire tous les apprêts du ſucre. On y avoit érigé pour cela un moulin, que deux bufles faiſoient aller.

Moulin à ſucre.

1706. 1. Juin.

Un homme gardoit l'ouverture du moulin, à l'endroit où l'on y met les canes de ſucre, qu'on ne fait que froiſſer la premiere fois, & qui reſortent de l'autre côté par une autre ouverture ſemblable. Le jus qui en procede tombe dans un puits, & paſſe delà, par une goutiere souterraine, dans un lieu, où ſont les pots à ſucre & les fourneaux. La ſeconde fois on tire encore plus de ſucre de ces canes, & le reſte à la troiſième. Enſuite on le fait bouillir, & puis on le met dans des pots de terre percez par-deſſous, pour en décharger les parties les plus groſſieres, & on bouche bien le deſſus des pots avec de l'argile fraiche. C'en eſt-là, la premiere & la meilleure partie. On en tire une ſeconde du jus qui s'eſt écoulé, & enſuite une troiſième. J'y trouvai les canes de ſucre ſemblables à celles que j'avois vûës en *Egypte*, aiant environ 7. à 8. pieds de haut, & trois à 4. pouces d'épaiſſeur en rond.

Indigo.

Je vis auſſi, en cet endroit, de l'*Indigo*, qui croît ſur de petits arbriſſeaux, qui ont pluſieurs petites branches jointes enſemble. Ils ont communément un pied & demi d'élevation, & les feuilles qu'on preſſe pour en tirer l'*Indigo* ſont petites. La ſemence y croît en petites grapes longues, comme il paroît à la lettre A. du num. 206.

Caffé cultivé.

On trouvera auſſi à la lettre B. une branche de *Kauwa*, ou de feves de caffé, qui ſont vertes avant d'être mures, jaunes à demi mures, & d'un rouge violet lors qu'elles ſont parvenuës à leur maturité. La fleur en reſſemble aſſez à celle du Jaſmin, aiant ſix feuilles longues & pointues, jaunes au milieu. Ces feves-là furent apportées ici d'*Arabie* il y a quelques années; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremblement de terre, qui ébranla toute la ville de *Batavia*, & renverſa tous les jardins d'alentour, de ſorte qu'il n'en reſta point du tout dans ceux du General. Mais les curieux en aiant découvert quelques rejettons dans la ſuite, s'appliquent à les cultiver de


A
B
C



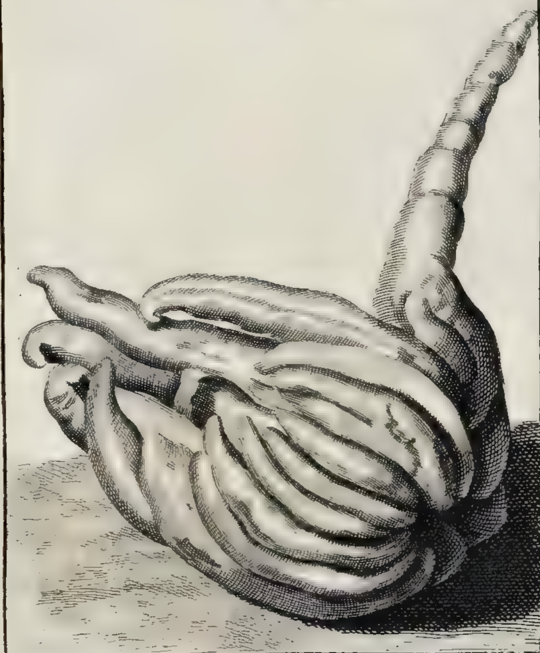




PLANTE KAKAO.



208. CITRON DE CHINA.



209. JAKA OU SOORSAC



207.

ARBRE NAM-NAM. 210.



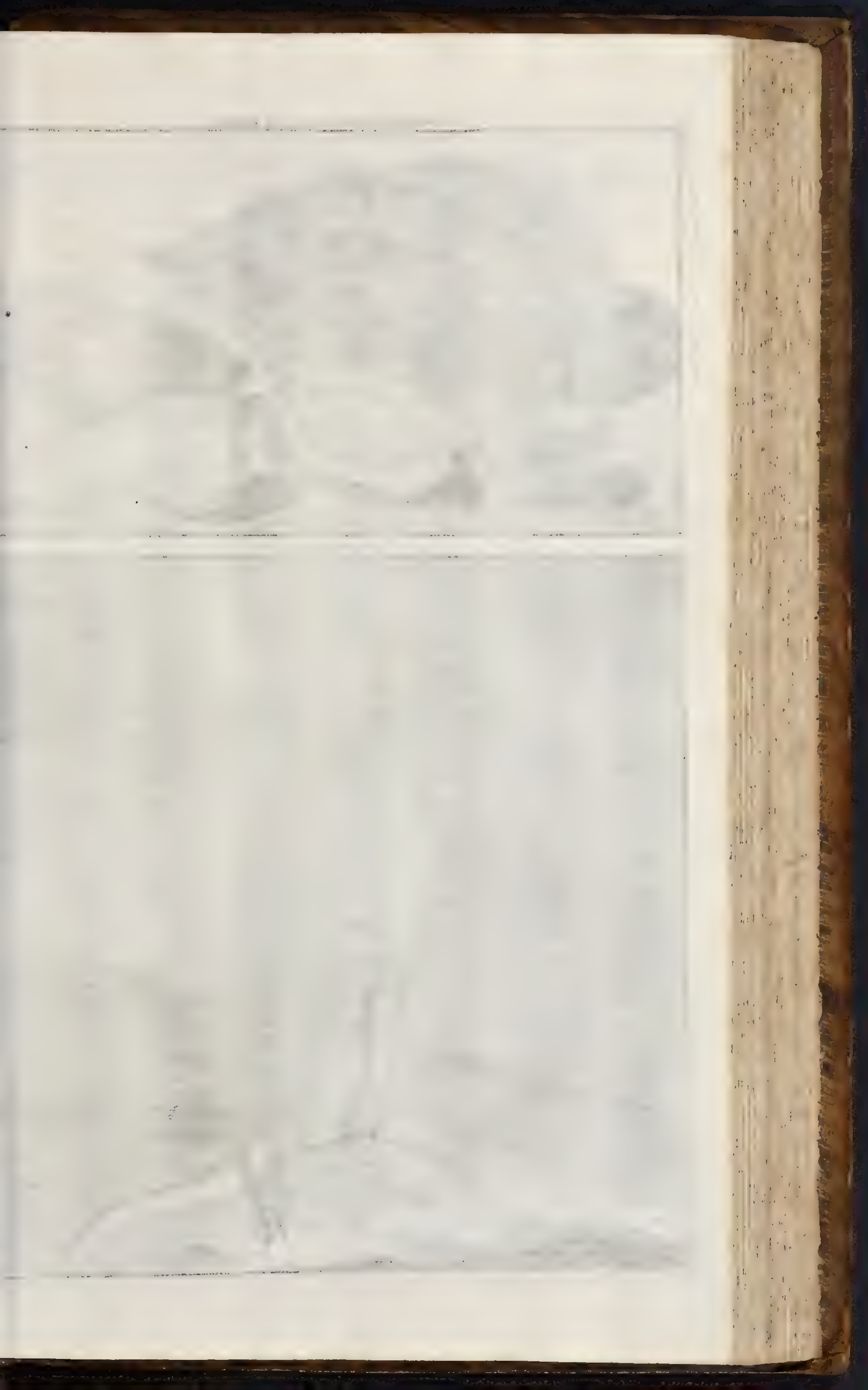
211. ARBRE BLIM-BING.











L' AREEK & FEUILLES DE BETEL. 212.



PILANDER. 213.

1706. Juin. de nouveau, & avec tant de ſuccès qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Auſſi, ſe trompe-t-on groſſierement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en *Arabie*, & que les arbres qui le portent ne ſauroient ſe cultiver en d'autres climats.

[Feu]illes [d'u]n arbre [sau]vage, [qui] croît [dan]s les [bois]. On voit à la lettre C. des feuilles d'un arbriſſeau ſauvage, qui croît dans les bois, dont les unes ſont vertes & les autres blanches, & qui porte une ſeule fleur rouge. Ces trois branches-là ne ſont guére moins grandes que nature.

[Co]co. Il y croît auſſi du *Coco*, dont on ſe ſert pour faire le chocolat. Le fruit en paroît charmant ſur l'arbre: Il eſt rouge & jaune, & on en voit ſouvent 5. à 6. les uns au-deſſus des autres, qui ont environ 6. pouces de long. Les feuilles en ſont grandes & longues, les unes marquées de jaunes, les autres de rouge. Il eſt repréſenté au num. 207.

[Ci]trons [de] la Chi[ne]. J'y trouvai pareillement des citrons de la *Chine*, à pluſieurs pointes, d'une forme toute ſinguliere, à peu près ſemblables à ceux que j'ai décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*; mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & eſt d'un beau jaune; & ſe cultive très-bien ici. On le trouve au num. 208.

[Ja]ka. On m'y fit voir un autre fruit nommé *Jaka* par les *Portugais*; *Nanka* par les *Indiens*, & *Soorſaeke* par les *Hollandois*. Il eſt fort grand & reſſemble à une cornemuſe: la couleur en eſt d'un vert rouſſâtre, avant qu'il ſoit mûr, & d'un gris jaune en meuriſſant. On trouve dans ce fruit-là pluſieurs autres fruits jaunes aſſez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur il plaît à bien des gens, & on l'eſtime fort ſain. On en voit 2. ſur l'arbre, au num. 209.

[N]am-[n]am. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Nam-nam* par les *Portugais*, & *Poekie-ansjeng* par les *Indiens*, lequel eſt d'un goût agréable & d'un gris jaune, reſſemblant aſſez à la poire. La fleur en eſt rouge, jaune & blanche, & croît par trouſſes. On en voit la feuille & la forme au num. 210. 1706. 1. Juin.

Le num. 211. repreſente un arbre, dont le fruit ſe nomme *Blimbing*, & eſt aſſez gros & long: la fleur en eſt rouge, & le goût ſemblable à celui de nos groſeilles. Lors qu'on s'eſt écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre ou choſe pareille, on ne ſauroit trouver un meilleur remede que ce fruit-là tout crû. Il eſt repréſenté ſur l'arbre. Blimbing.

L'*Areek* eſt un fruit, qui croît par trouſſes & en grand nombre, ſur un arbre élevé, dont la tige eſt aſſez deliée, & qui a de longues feuilles. Tout le monde s'en ſert, hommes & femmes, natifs & étrangers, ſans diſtinction. Il reſſemble à de certaines prunes, comme on le voit au num. 212. à la lettre A: Il devient rouge & jaune en meuriſſant, tel qu'il paroit au B. Le C. en marque l'autre moitié ſans écorce. On diviſe cette moitié en 7. ou 8. parties, qu'on envelope dans des feuilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on mache enſuite juſques à ce que la ſalive en ſoit devenue rouge comme du ſang; & on prétend que c'eſt un remede excellent pour conſerver les dents & les gencives. Je ne m'en ſuis cependant jamais voulu ſervir, trouvant quelque choſe de fort degoûtant à cela; outre qu'il arrive ſouvent que ceux qui n'y ſont pas accoutumés s'en trouvent mal, & tombent en défaillance. A la verité, on prétend que cela n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaiſe ſorte. Cette feuille de *Betel*, croît comme celles des feves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle eſt ordinairement d'un gris obſcur, mais il s'en trouve de vertes, qui ſont les meilleures. La maniere d'enveloper ce fruit dans cette feuille, ſe voit à la lettre E. Areek.

Etant à la maiſon de campagne de notre General, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, lequel Filanders.

1706. 1. Juin. quel a quelque chose de fort singulier. Il y en avoit plusieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres sous une petite coline, entourée d'une balustrade. Cet animal, que j'ai representé au num. 213. a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & est à peu près de la grandeur & du poil d'un gros lievre. Il a la tête aprochant de celle d'un renard, & la queuë pointuë : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture sous le ventre, en forme de sac, dans lequel ses petits entrent, & en resortent, même lors qu'ils sont assez gros. On leur voit assez souvent la tête & le col hors de ce sac; mais lorsque la mere court, ils ne paroissent pas & se tiennent au fond du sac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis. A quelques jours delà je vis faire la revuë à une compagnie de *Bougis*, en presence du Gouverneur & du General de *Wilde*. Les officiers les aiant saluez, fixérent leurs piques en terre, & tirérent leurs poignards, avec lesquels ils se donnérent de grands mouvemens, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oseroient paroitre à leurs yeux. Ils se mirent ensuite à sauter pour faire paroitre leur vigueur & leur adresse, & firent des contorsions de corps, qui ressembloient bien plus à des exercices de bâteleurs, qu'à ceux des gens de guerre. Ils se sentoient aussi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chaussez, au lieu qu'ils avoient accoutumé d'aller nuds pieds. Aussi se donnoient-ils en marchant des airs à faire mourir de rire; surquoi le General de *Wilde* ne put s'empêcher de me dire. *On donne de l'argent parmi nous pour voir des comedies & des farces, en peut-on voir de plus divertissantes?*

Les soldats étoient tous habillez de differentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets, de petits juste-au-corps, & des culotes courtes: les autres des chapeaux à grands bords, faits de certaines tiges de plantes entrelacées : il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête, assez semblables à des cornes dorées; spectacle le plus comique du monde. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste, ils étoient tous armés de fusils, de poignards & de piques, plus longues que celles des officiers, qui avoient tous le pistolet à la ceinture. 1706. 1. Juin. Leur habillement. Leurs armes.

Pendant que ceux-ci étoient occupez à faire leurs exercices, il passa par-là quelques autres compagnies de soldats, qui alloient chercher leurs armes, pour se rendre à bord de quelques vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran*, sur la côte orientale de l'Ile de *Java*, environ à 60. lieuës de *Batavia*, sous la domination du Roi *Pangeran Poega*; qui avoit été deposé par son neveu, & rétabli ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince, nommé *Ade-patti*, s'étoit sauvé depuis, & cherchoit à causer de nouveaux troubles à son oncle; on envoioit ces troupes à sa poursuite. Le Roi Pangeran Poega, retabli sur le trône par les forces de la Compagnie.

Monsieur le Gouverneur me fit savoir peu après, qu'il partiroit dans peu de jours un vaisseau pour *Bantam*, où j'avois dessein de me rendre. Je profitai de l'occasion, & il eut la bonté de me donner des lettres de recommandation au Gouverneur de cette place, & à l'Administrateur de la Compagnie.

CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. *Deſcription de ce Royaume. L'Auteur eſt admis à l'audience du Roi.*

LE *onzième de Juillet*, je pris congé du Général, & me rendis à bord du *Munſter*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous *Europeans* à la reſerve de 10. *Indiens*. Nous parvinmes ſur le midi à la hauteur de l'Ile de *Hoorn*. Comme le vent étoit favorable nous paſſâmes peu après à côté de celles d'*Amſterdam* & de *Middelbourg*, que nous avions au ſud, entre deux rochers, qui ſont 5. ou 6. pieds ſous l'eau, & qu'on ne laiſſe pas de voir clairement, étant grands comme un vaiſſeau ordinaire. Nous avançames à l'oueſt vers les Iles de *Combuis*, que nous vimes à droite, & parvinmes ſur les 5. heures, proche de l'Ile de * *L'Anthropophage*; à 4. lieues de *Bantam*. La nuit, qui étoit fort obſcure, nous obligea de mouiller l'ancre; mais nous continuâmes notre route à la pointe du jour par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* ſur les 8. heures, & paſſâmes à côté du grand *Poelemadi*, que nous avions à droite, & 6. braſſes d'eau, & un peu après, à côté de la petite Ile du même nom, où nous ne trouvâmes que 4. braſſes d'eau; & après avoir atteint les Iles de *Poele-doa*, nous arrivâmes ſur les 10. heures à la rade de *Bantam*, & ſur le midi à la ville. J'allai directement au logis du Commandant, Monſieur de *Rheede*, qui me reçut avec beaucoup de civilité, auſſi bien que Monſieur de *Wys*, Adminiſtrateur de la Compagnie.

Le lendemain j'allai me promener par la ville, & en viſiter les dehors. Je ſortis par la porte de l'eau, où eſt la garde avancée. C'eſt une petite porte, de la vieille muraille proche de la pointe ou du baſtion de *Speelwick*, au nord. De là j'allai ſur le rivage de la mer, par un chemin, qui eſt ſouvent inondé, lors que la marée eſt haute, & que je trouvai ſi humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des jardins. J'y trouvai une rangée de maiſons, fort chetives, couvertes de feuilles, habitées par des pêcheurs, qui vont vendre leur poiſſon à *Batavia*. Le premier endroit qu'on trouve de ce côté-là, eſt le baſtion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de 10. piéces de canon. Il y a 6. autres baſtions du côté de la mer; un autre à l'eſt, & 3. petits à l'oueſt. De là on traverſe un pont de pierre, avec un pont levis, ſur une riviere, qui vient des montagnes, & va ſe jetter dans la mer. Il eſt à l'extremité de la ville, du côté de la mer, & donne ſur le *Bazar*, qui eſt rempli de boutiques *Chinoiſes*, où l'on vend des fruits, & d'autres proviſions. On trouve à côté de ce *Bazar* un grand édifice *Chinois*, où demeure le Capitaine ou chef de cette nation, & ſur le rivage de la mer un grand nombre de huttes de pêcheurs, & des ſalines. C'eſt à peu près l'endroit, où les *Hollandois* debarquérent le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les baſtions de *Caranganto*, & de *Speelwick*, un chemin qui conduit à la place du Palais, où il y a un pont de pierre, nommé *Kettembourg*, ſur la riviere, dont on vient de parler. Le Roi ſe divertit ordinairement, le dernier jour de la ſemaine, à courir la bague, dans cette place & ſur ce pont, avec les Seigneurs de ſa Cour. La grande Moſquée, qu'ils nomment

Baſtion de Caranganto.

1706. 11. Juill. *Mit-zid*, comme les *Persans*, est au bout de ce pont, à droite.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déja pesé & compté l'argent, du poivre, que le vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en *Perse*; & que le premier Ministre d'état devoit se rendre, sur les 4. heures, chez le Commandant pour le recevoir. Je profitai de cette occasion pour prier ce Ministre de m'introduire auprès du Roi, auquel notre Commandant avoit déja dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, & il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plûtôt. Ce seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la barriere: Les autres étoient de l'autre côté, assis à la maniere des *Orientaux*. Il étoit venu par eau à *Speelwick* suivi de 16. domestiques. Le Commandant les regala de confitures, de fruits, de pain & de fromage; de thé & de tabac. Ils comptérent en suite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille réales d'*Espagne*, qu'ils scélérent. Cela fait, le Commandant prit le premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la riviere. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la barriere vint me dire que je serois admis à l'audience du Roi sur les 2. heures après midi, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une maison de plaisance qu'il a à un quart de lieuë de la ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je le remerciai, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée; & nous y fumes accompagnés de Mr. *Kaef*, qui avoit été Résident de la Compagnie à *Bantam*, avant qu'elle se fût emparée de cette place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques negociations, en vertu desquelles il fut admis à l'audience avec moi. On nous avoit donné pour cela un secretaire interprete. Nous trouvâmes à la porte de la ville 4. chevaux de main, que le Roi nous avoit envoyez, mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit à la porte du Palais pour nous conduire auprès de sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre élevé de 2. ou 3. pieds au dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la maison de plaisance, où étoit le Roi, jusques à son Palais. Ce conduit avoit été fait depuis 3. ans, & son eau vient des montagnes, qui en sont à 2. lieuës, & va se decharger dans une riviere, qui traverse le païs. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque tems à la porte de devant, une dame de la Cour vint nous dire, que nous pouvions entrer. Nous vimes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roi, dont les cochers étoient *Hollandois*, & proprement vêtus d'écarlate à la *Hollandoise*. Après avoir traversé un pont de bois avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roi, assis dans un fauteuil, aiant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main & nous reçut très-favorablement; ensuite de quoi il nous dit de nous asseoir, ce que je fis après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous plaçâmes à ses côtez. On servit immediatement des confitures, des fruits & d'autres friandises, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux souscoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite, on servit des mets chauds, savoir du *Pilau*, des ragouts, des poulets, du rôti & des fruits; des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviete, & une assiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat rempli

L'Auteur fait demander Audience au Roi.

Son arrivée à une maison de plaisance de sa Majesté.

Il est admis en sa presence.

Et à sa table.

1706. 11. Juill. pli d'une chose qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvai le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit hors d'une thétiere, tant pour boire que pour laver les mains.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être servi par des femmes, & de ne voir pas un seul homme autour de nous. Le premier Ministre étoit assis à terre, au bas bout de la table, les jambes croisées, à la maniere des *Orientaux*. Sa femme servoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être servi. Monsieur *Kaef* étoit assis à la droite du Roi, & servi par 3. ou 4. dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, assises à terre, & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main, & sa compagne une petite pique; une troisième tenoit la cane du Roi, vernie de noir, avec un pommeau d'argent. Elles se levoient de tems en tems; mais j'en parlerai plus amplement dans la suite.

On voioit derriere celles-ci, 5. ou 6. des plus jeunes fils du Roi, de 3. jusques à 6. ans. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme; mais il en a 8. de la seconde, qui étoit sa cousine germaine, & veuve de son frere, dont elle n'avoit point eu d'enfans. Ceux-ci sont fort jolis, & ont le teint beau. L'ainé a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfans de sa troisième femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatrième, qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. demoiselles derriere ces jeunes Princes & Princesses, & 3. ou 4. autres troupes de femmes dans ce vestibule; de sorte qu'on y en voioit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nuës; une espece de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même par dessus le sein, & les cheveux retroussez sur le haut de la tête. 1706. 11. Juill.

Habillement du Roi.

Le Roi avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ 5. pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large; le reste en étoit violet. Sa veste étoit à la *Turque*; brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette assez mediocre, dont les bouts lui pendoient pardevant. Il avoit un poignard garni d'or, & les jambes nuës, avec des pantoufles rouges à la *Hollandoise*.

Après qu'on eut desservi, il nous offrit du tabac, & me demanda si j'en prenois. Je repondis qu'oui, mais que je pouvois très-facilement m'en passer. Je pris aussi la liberté de demander si le Roi fumoit, & on me repondit, qu'oui; mais qu'il le faisoit fort moderément. Il me fit demander sur cela, si je fumerois au cas qu'il le fît; à quoi je répondis que ce me seroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, si j'avois du tabac, parce qu'il croioit qu'il pourroit bien être meilleur que le sien. Comme j'en étois pourvû, j'en remplis immédiatement une pipe que j'eus l'honneur de presenter à ce Prince, qui la fuma à demi, & donna le reste au Secretaire, qui n'en avoit point. Ensuite de cela, le Roi, qui est fort affable & fort curieux, me fit plusieurs questions, par rapport aux païs par où j'avois passé, & à ce que j'y avois trouvé de plus considerable. Il me demanda, quels étoient les plus puissans Princes de la terre; les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitans? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuses rivieres du monde? Sur quoi je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Wolga*, que j'avois mesurées à leurs sources & à leurs embouchures; & lui fis ensuite la description de plusieurs autres rivieres. Son affabilité.

En parlant du monde en general, il me demanda combien les Chrétiens supposoient qu'il eut subsisté, & combien on croyoit qu'il dût encore

1706. 11. Juill. core durer ? à quoi je repondis le mieux qu'il me fut possible, & le Roi prit tant de plaisir à mes reponses, & aux autres choses que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de *Batavia*, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à son tour, que tous les habitans de ce païs avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans, qu'ils avoient embrassé le *Mahometisme*, à la solicitation d'un de ses ancêtres nommé *Soesoehoenan Aboel Machasin*, qu'ils estimoient un saint, & à l'Empire duquel ils se soumîrent. Il me parla ensuite de la *Turquie*; de la *Terre Sainte*, & de *Jerusalem*. Il fit aussi appeller un marchand *Turc* de *Bethlehem*, que le hazard avoit conduit en ce quartier là, après avoir perdu toutes ses marchandises en mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble, dont ce Prince fut tellement satisfait qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain, à 9. heures du matin dans son Palais, & de lui apporter le journal de mon premier voyage: car j'ai appris, me dit-il, que votre livre est entre les mains de Mr. *de Wys*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas necessaire qu'il se donnât la peine de revenir, puisque les lettres qu'il devoit porter à *Batavia* étoient prêtes; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roi me mena par toute sa maison, qui avoit trois étages, lesquels contenoient plusieurs appartemens. Il me dit ses sentimens par rapport aux grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit recompenser & punir. Il exalta fort la vertu & la fidélité, & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez recompenser les services de ses sujets; & que lors qu'ils commettoient des fautes, auxquelles la nature humaine est sujette, il falloit les pardonner en consideration de leurs services passez: qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violens; mais adoucir les choses autant qu'il étoit possible, & ne se pas laisser entrainer par ses passions, ni agir avec precipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentimens, que j'appuiai de plusieurs exemples tirez de l'histoire & des Anciens. 1706. 11. Juill.

Situation de la maison de ce Prince.

La situation de la maison où nous étions est charmante, tant du côté de la terre que de celui de la mer, & entourée d'un beau canal, dont le fonds est pavé. Au reste, pendant que le Roi me menoit ainsi de tous côtez, & m'entretenoit comme je viens de le dire, il étoit suivi des dames armées dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit je pris congé de sa Majesté.

Ses gardes.

Nous trouvâmes 3. carosses à la porte, dans l'un desquels le Roi me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses. On m'assura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit parmi elles, & qu'elle s'étoit divertie à la pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roi. Les autres femmes s'en retournérent à pied, quelques unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. gardes armés de piques à la suite du Roi. Ceux qui sont les plus proches de sa personne s'appellent *Kajorans;* & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Javanites;* & les étrangers qui sont dans ses Etats sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliers*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des *Orientaux*.

L'Auteur prend congé du Roi.

Nous arrivâmes avec la nuit au Château, où nous primes congé de sa Majesté, & fûmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes.

CHA-

CHAPITRE LXIX.

L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roi. Danseuses comiques. Il prend congé du Roi. Langue des Javanites. *Leur culte. Origine des Rois de* Bantam.

conde udien- JE ne manquai pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secretaire *Gobius*, chez le premier Ministre, pour y attendre la dame, qui devoit me conduire au Palais, & fus surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roi, que nous trouvâmes sur la muraille du château, au dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de *Batavia*, lui avoient fait présent, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous aiant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de dames, & on tenoit six parasols deriere lui. De là, on nous conduisit dans la sale d'audience, qui est separée du reste de l'édifice. anseu-. Cette sale étoit aussi remplie de femmes, parmi lesquelles il y avoit 3. danseuses, dont la principale étoit parfaitement belle, & très-proprement habillée, d'une maniere toute singuliere. Il y avoit, comme le jour precedent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roi se plaça, & m'ordonna de m'asseoir à sa droite, & au Secretaire de se mettre à côté de moi.

On nous presenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & se mit à côté du Roi à sa gauche. Nous nous levâmes immediatement, le Secretaire & moi, & lui fimes une profonde reverence; mais le Roi nous ordonna de reprendre nos places. On servit ensuite plusieurs sortes de mets, & entr'autres une assiete de fromage de *Hollande*, que la Reine poussa de mon côté, croiant me faire plaisir, dont je lui témoignai ma reconnoissance, & en mangeai un morceau, & un peu de tout ce qui étoit sur la table. Le Roi qui l'observa avec satisfaction, me fit demander si les sauces étoient à mon goût, & comment je trouvois leur maniere d'apprêter les viandes; à quoi je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faisois. Le Roi sourit, & en parut content. Alors les danseuses commencérent à s'exercer. La Reine, seconde femme de sa Majesté, & la plus considerable de toutes, nommée *Ratoe-Anoen*, dont on a déja parlé, étoit à la fleur de son âge, belle, bien-faite, avec un teint admirable, & un air majestueux, accompagné de mille agrémens, & de manieres douces & engageantes. Elle étoit habillée à la maniere du païs, comme les autres dames de la Cour. Cette Princesse se retira au bout d'une heure; & après qu'on eut desservi, le Roi parcourut une partie de la relation de mon voyage, que j'avois apporté par son ordre, & que je lui expliquai, autant que le tems le pût permettre; à quoi il sembla prendre plaisir. Cependant le Roi fit venir une de ses concubines, qu'il fit asseoir vis-à-vis de moi. Cette dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les jouës enflées, & les yeux à demi fermez. Elle me demanda de quel païs je croiois qu'elle fût. Je répondis que je ne le savois pas, mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me sembloit qu'elle pourroit être une esclave *Russienne*, en aiant

Portrait de la Reine.

Le Roi parcourt la relation du voyage de l'Auteur.

Concubine du Roi.

1706. 11. Juill. aiant vû de ſemblables à *Conſtantinople*. Je me trompois cependant: c'étoit une montagnarde, des Iles ſituées au ſud-eſt de *Ternate*, dont les habitans s'appellent *Kackerlackes*. Ces gens-là voient beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne ſauroient ſoufrir la lumiere du ſoleil, ce qui fait qu'ils tiennent toujours les yeux à demi fermez, & qu'ils ne paroiſſent pas pendant le jour. Cette dame étoit ſi graſſe, qu'on ne lui voioit les yeux qu'à peine. Le Roi fit venir enſuite 6. de ſes enfans, qu'on plaça à table, deux à deux dans une chaiſe, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bien-faits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princeſſes, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roi me fit demander ſi j'étois ſatisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoi je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur, que je ne meritois. Ce Prince ajoûta: *Vous êtes le premier* European, *que j'aye admis dans ma ſale d'audience: c'eſt un honneur que je n'ai jamais fait aux Conſeillers de la Compagnie des* Indes, *ni au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puiſſiez douter.* Je me levai & fis une profonde reverence à ſa Majeſté, que je remerciai très-humblement de toutes ſes bontez, ſurquoi elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secrétaire m'avoit déja dit, lorſque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roi n'avoit jamais faite à perſonne; & que lorſque le Commandant & ſa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on ſe contentoit de les recevoir en haut, dans un appartement particulier, ſans que cette Princeſſe ſe fût jamais montrée à des étrangers dans ce lieu public. Cependant on ſe mit à fumer, & la principale danſeuſe à danſer. Elle avoit ſur la tête une couronne d'or avec des feſtons de fleurs, qui lui pendoient juſques à la ceinture, & d'autres ornemens au-deſſus de la tête; une belle veſte, & une jupe magnifique, & les bras nuds juſques aux épaules, avec de grandes menotes d'or, au haut du bras, & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire, eſt qu'elle avoit des tâches vertes ſur les joues, & les ſourcils de la même couleur. Sa danſe ne conſiſtoit qu'en de certains mouvemens du corps, qu'elle tenoit courbé juſques à la ceinture, ſans air & ſans agrément, avançant très-lentement, & preſque ſans remuer les bras. Elle prit enſuite deux poignards nuds, d'un deſquels, elle ſe mit la pointe ſur la gorge, en danſant toujours avec une gravité ſurprenante. Les deux autres danſeuſes avoient le viſage rempli de tâches noires comme des mouches. Celles-ci n'avoient pour tout habillement qu'une veſte & un caleçon par-deſſus la chemiſe. Elles firent une ſcene comique, dont elles s'aquittérent parfaitement bien. L'une repréſentoit un *Hollandois*, & l'autre, qui baragouinoit notre langue, ſe plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce qui lui appartenoit de droit. Elle ſe donnoit de grands mouvemens, & faiſoit mille contorſions de viſage & de corps, & des geſticulations indecentes, avec une celerité & une ſoupleſſe toute ſurprenante, qui fit bien rire toute la compagnie. Il parut enſuite deux nains du Roi, qui tâcherent d'imiter, & de tourner en ridicule cette danſe. Le Roi avoit marié le plus petit & le plus comique, à une femme de la Cour, qu'il me montra. La principale danſeuſe parut une ſeconde fois ſur la ſcene, avec une petite écuelle d'argent remplie de *Piſang*, fruit qu'on mâche, & dont on a déja parlé. Elle me l'offrit, auſſi-bien qu'au Secretaire, & nous le primes & mîmes de l'argent à la place de ce fruit, comme cela ſe pratique ordinairement. Pendant qu'on repréſentoit cette farce, on apporta encore des carbonades chaudes, envelopées dans des feuilles vertes. Le Roi en donna une à la plus comique

Marginal notes: Kackerlackes. — Enfans du Roi. — Grace particuliere faite à l'Auteur. — Habillement d'une danſeuſe. — 1706. 11. Juill. — Autres danſeuſes. — Nains.



AUDIENCE DE L'AUT



R AUPRÈS LE ROY. 214.





1706. 11. Juill.

que des danseuses, qui la déchira, à dessein assez grossierement, en jettant les morceaux dans sa bouche, qu'elle en remplit, sans discontinuer de parler, quoique très-imparfaitement. Pendant qu'elle jettoit de cette maniere un morceau dans sa bouche, elle en faisoit ressortir l'autre, & en s'approchant de nous, comme pour nous parler, elle faisoit des grimaces effroyables. Cela dura jusques à 2. heures après midi; & tout étant fini, la danseuse nous rapporta l'argent que j'avois mis dans son écuelle; mais je ne voulus pas le reprendre, & la priai de le garder, en lui disant, que ce n'étoit pas la maniere parmi nous, de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roi me conduisit ensuite, dans tous les appartemens de son Palais, depuis le haut jusques en bas, après s'être déchaussé pour monter, comme nous fîmes à son exemple, ce lieu-là étant estimé sacré. Il me mena jusques dans les appartemens de la Reine, dont je trouvai les chambres assez petites. Enfin, après avoir eu l'honneur d'entretenir assez long-tems ce Prince sur plusieurs sujets, il me congedia, & me pria de faire ses complimens à Mr. le General. Je rendis mille graces à sa Majesté de l'honneur qu'elle m'avoit fait, & lui souhaitai une santé parfaite, un regne heureux & fortuné, & que ses successeurs pûssent repondre à la gloire de leurs illustres predecesseurs. Le Roi eût la bonté de me souhaiter, de son côté, beaucoup de prosperité, & un heureux retour en ma patrie. Il me conduisit ensuite, par une galerie de bois, dans un autre édifice, aiant été accompagné jusques-là de ces deux filles aînées, lesquelles n'allérent pas plus avant. Lors que nous fûmes descendus, le Roi reprit ses pantoufles & nous nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince, qui me fit encore une fois l'honneur de me presenter la main, & puis je m'en retournai chez nous.

L'Auteur prend congé du Roi.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince est assez brun & sanguin: il a l'air bon, les yeux bruns, & les sourcils presque noirs, avec de petites moustaches. On a déja parlé de son habillement, à quoi on n'a rien à ajoûter. Il avoit environ 33. ans, & 33. enfans.

On trouvera au num. 214. ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la sale de l'audience, où ce Prince me reçût & eut la bonté de me regaler. J'en fis l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en apperçut, parce qu'on croioit que j'écrivois, pour n'oublier aucun des honneurs qu'on m'y faisoit, aiant fait dire au Roi, que je ne manquerois pas de publier ses bienfaits, pour en conserver la memoire, chose dont les dames de la Cour s'applaudirent.

Enseignes du Roi.

J'ajouterai en cet endroit les ornemens & les enseignes, dont ce Prince est accompagné lors qu'il paroit en public, lesquels il a presque toujours autour de lui, & que portent dix dames de qualité. 1. Un *'Tsjelor*, ou poignard de parade. 2. Un *Sawoemiggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardawalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roi. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Iles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une t'*Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornemens ou les enseignes ordinaires du Roi, qu'il change quand il lui plait, qu'il augmente ou qu'il diminuë selon son bon plaisir.

Alphabet des Javanites.

Comme je ne saurois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenterai d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

1706. 11. Juill.

A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.	K.
Ha.	na.	tsja.	ra.	ka.	da.	ta.	sa.	wa.	la.

L.	M.	N.	O.	P.	Q.	R.	S.	T.	V.
pa.	da.	dja.	ija.	nija.	ma.	ga.	ba.	ta.	nga.

Leur Religion. Quant à leur culte, la Religion *Mahometane* eſt la plus univerſelle dans l'Ile de *Java*, où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déja obſervé. Cependant les habitans de la partie orientale de cette Ile ne ſont pas, à beaucoup près ſi zelés, que ceux de la partie occidentale; outre que le Roi de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom *Arabe* de *Sultan*, que celui des peuples qui habitent la côte orientale de cette Ile, a refuſé de prendre juſqu'à preſent. On dit même qu'il y a bien encore une troiſième partie de l'Ile, qui ne s'eſt pas ſoumiſe à la Religion de *Mahomet*, & qui retient le culte des Images à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'hui l'Ile de *Baly*.

Origine des Rois de Bantam. Le Roi *Machdoem*, ou *Soeſoekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déja fait mention, étoit, ſelon la chronologie des *Bantamites*, petit-fils du Roi *Bani Iſrael*, qui regnoit en *Arabie*. Ce Prince, qui vouloit voir le monde; traverſa *la Chine* pour ſe rendre dans l'Ile de *Java*, où il debarqua dans un lieu appellé *Dammak*. Après y avoir fait quelque ſejour, il ſe rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des partiſans. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore ſon tombeau, qui eſt en grande veneration; & que ce Prince fut le premier, qui y introduiſit le *Mahometiſme*: ce tombeau, qui eſt entouré de pluſieurs bâtimens & de pluſieurs murailles, eſt eſtimé ſi ſacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Eccleſiaſtiques *Mahometans*, avec des preſens de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de *Bantam*. (Tombeau Royal.)

Ce Roi *Machdoem*, ou *Soeſoekoenang Goenoeng Diati* avoit épouſé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfans. Il épouſa enſuite la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*; & puis une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé *Haſanodin*, *Pang*, ou *Depati Socraſowan*, qu'il declara ſon ſucceſſeur, & qui a été connu après la mort de ce Prince, ſous le titre de *Soeſoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Haſanodin* abandonna *Sirrebon*; & ſe fit declarer Roi de *Bantam*, ſous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roi de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut pluſieurs enfans. Il épouſa enſuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le païs des *Sillabares*, peuple de *Banca Houlon* ou de la côte occidentale de *Pollowbang*, dont il eut deux enfans, & pluſieurs de ſes autres femmes & de ſes concubines. Il mourut âgé de 120. ans & laiſſa ſa couronne à ſon fils *Joſoeph*, qui prit le nom de *Pangeran Paſſareean*. Ce Prince eut pluſieurs femmes & pluſieurs enfans & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut auſſi pluſieurs femmes & pluſieurs enfans, & laiſſa ſa couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ſes concubines, lequel fut le premier qui prit le titre de *Sultan*: il épouſa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut pluſieurs enfans, & entr'autres

(Marginal notes: Premier Roi de Bantam. — Second Roi de Bantam. — Troiſième Roi de Bantam. — Quatrième Roi de Bantam.)

06. Juill. quième Roi Ban- . ème de tam. tr'autres *Aboel Maali*, qui fut son successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de sa premiere femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laissa sa couronne. Celui-ci, qui eut plusieurs enfans, eut pour successeur son fils *Abdoel Kahar Aboenasar*; lequel eut cinq femmes, & plusieurs enfans, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui regna après lui; & *Aboe Machasin Moechamad' dsjenoel abidin*, qui est presentement sur le Trône. 1706. 11. Juill. Septième Roi de Bantam.

Chapitre LXX.

Situation de Bantam. *Dame d'un âge extraordinaire. Depart de* Bantam. *Retour à* Batavia.

APrès avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je resolus de dessiner le profil de la ville de *Bantam*. il de tam. Le Commandant m'accorda une barque pour le faire commodément à la rade, qui est au nord. Le num. 1. y marque la maison du Commandant, qui est blanche & les tuiles rouges. 2. La garde qui est au bastion de *Speelwick*. 3. La maison qui est sur le coin de cette pointe, lieu agréable, où le Roi se divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platte-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vuë. 4. La porte, où est la garde avancée. 5. La muraille. 6. La porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La montagne de poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La montagne de *Pienang*. 10. Le port, où se rendent les petites barques, lequel avance assez dans la mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la ville jusques derriere le Château. Le peu de petites

BANTAM.



 mai-

1706. 11. Juill. maisons, qui s'y trouvent ne sont pas grand' chose, & les arbres, dont la ville est entourée, empêchent qu'on n'en voye le reste, & le château de ce côté-là. Pendant que j'étois occupé à la dessiner, je vis paroître, à diverses reprises assez près de moi, un crocodile, qui s'éleva plusieurs fois au-dessus de l'eau.

Le château. Quant au château c'est un grand bâtiment quarré, assez long, ceint d'une haute muraille, avec 4. bastions & deux demi-lunes entredeux, & qui a près d'un quart de lieuë de tour. Il est bien pourvû d'artillerie, & a une garnison *Hollandoise* d'environ 400. hommes.

Description de la ville. La ville est bâtie sur le rivage de la mer, & a bien deux lieuës de tour. La plupart des maisons en sont fort chetives, faites de branches d'arbres, & couvertes de feuilles. Elle a aussi des fauxbourgs, & des cabanes le long de la côte de la mer, & du côté de la terre, & est fort peuplée & remplie d'enfans.

Anguilles. J'y trouvai de très-bonnes anguilles, & en grande quantité, dont je remplis quelques pots pour en faire present à mes amis à *Batavia*.

Commerce. Tout le commerce de ce quartier-là ne consiste qu'en poivre. Le grand port y a près de trois lieuës de tour, & est aussi large que long à l'entrée, de sorte que les vaisseaux y sont en pleine sureté. C'est le plus grand que j'aye jamais vû. Ce Royaume est dans la partie meridionale des *Indes Orientales*; sur la côte septentrionale, à l'ouest de l'Ile de *Java*, proche du detroit de la *Sonde*; à 24. ou 25. lieuës de *Batavia* à l'ouëst.

Canots. J'allai me promener sur l'eau dans un *Canot*. Ce sont de petites barques du païs, pointues par les deux bouts, & formées de la tige creusée d'un certain arbre qu'ils appellent *Bayer-souriam*, & qui sont la plupart d'une grosseur surprenante. Ces barques-là vont assez bien à la rame. J'étois accompagné d'un certain *Prussien*, établi depuis longtems dans ce païs-là, dont il savoit bien la langue & toutes les manieres. Nous allâmes à un lieu appellé *Caranie*, lequel est rempli de tombeaux, à une lieuë de *Bantam*, sur le bord de la grande riviere, qui vient des montagnes. Ce sont ceux des familles des Rois de *Bantam*. Le principal édifice en est tout ruiné, & tous les autres en sont des plus communs & dans des lieux couverts. On y voit plusieurs corps à côté les uns des autres, sans aucunes tombes, simplement couverts de terre, un peu élevée au-dessus de la superficie, avec de petites pierres jointes en forme de tombes. Ce lieu-là est ceint d'une seule muraille. A notre retour nous allâmes nous laver dans la riviere, proche d'un jardin, où le Roi prend quelquefois le même divertissement. 1706. 11. Juill. Tombeaux.

Nous abordâmes proche de la ville pour aller rendre visite à une dame, qui avoit 130. ans, dont le Roi m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demeuroit avec une grand' tante de sa Majesté, qui avoit la direction de toutes les danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croiant que nous venions pour cela; mais je les remerciai, en disant que j'avois déja joui de ce divertissement-là; surquoi on me mena auprès de la tante du Roi, à laquelle je rendis grace de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille dame. Quelques demoiselles curieuses de me voir m'y conduisirent, & je la trouvai dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du païs, & la tête nuë. Elle étoit encore assez fraiche & avoit la voix assez ferme; mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis venir une chandelle, que je pris d'une main, & mis l'autre devant, & demandai à cette dame si elle la voyoit bien. *Comment la verrois-je*, reprit-elle, *puis que vous tenez là main devant?* Cependant elle Dame fort âgée.

1706. Juill. elle ne pouvoit plus diftinguer les traits du vifage. Je lui demandai enfuite, pour éprouver fa memoire, d'où elle étoit? *Je fuis native de Jakatra*, me dit-elle, c'eft l'ancien nom de *Batavia*, avant qu'elle fut prife par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeuneffe à *Bantam, où j'ai connu 7. Rois,* qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toujours comme à l'ordinaire; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit foin de lui en donner. Au refte, elle avoit les yeux fort enfoncez dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces, & fon grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir affez confiderée, nous primes congé de la tante du Roi, que nous remerciâmes de fes honnêtetez.

Le lendemain, je me preparai à partir fur le foir, dans une barque du païs n'aiant pas voulu m'en retourner dans le vaiffeau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précedent, parce que les vents contraires retiennent fouvent ces vaiffeaux-là long-tems en chemin, dans la faifon où nous étions. J'avois prié Mr. de *Wys* de m'en loüer une, ces barques-là faifant ordinairement le trajet en 24. heures: mais il eut la bonté de me donner la fienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquai fur les 7. heures du foir avec Monfr. *Kaef*, qui s'en retourna avec moi. Le Commandant & Mr. de *Wys* me chargérent de leur reponfe à Mr. le General, & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. 1706. 11. Juill.
Mr. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la porte de la ville, où je trouvai Mr. de *Wys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Le port qui eft de ce côté-là, n'eft ni large ni profond, de forte qu'il faut fe fervir de la perche pour faire avancer la barque, ce qui eft fort ennuïant, parce qu'elle n'avance guére. Lors que nous en fûmes fortis, il fallut mouiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançames tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignimes le vaiffeau, qui étoit parti la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainfi, en côtoyant toujours, & paffant entre les Iles, nous arrivâmes à *Batavia* fur les 3. heures après midi. Je furpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas fi-tôt, & lui fis les complimens du Roi, en lui rendant les lettres, que j'avois pour lui. Je lui rendis auffi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-fatisfait. J'allai enfuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravi de l'heureux fuccès de mon voyage.

Départ de Bantam.

Retour à Batavia.

J'apportai de *Bantam* quelques petits oifeaux, que je mis dans de l'efprit de vin pour les conferver. Le plus beau avoit une tache violete au-deffus de la tête, & l'eftomac d'un beau rouge auffi-bien que la queuë: tout le refte en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, auffi verts, avec le deffous & la queuë rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grifes.

Oifeaux étrangers.

CHA-

Chapitre LXXI.

Maniere de recevoir les Lettres du Roi de Bantam. *Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de* Java. *Arrivée du Capitaine* Dampier.

Maniere de recevoir les Lettres du Roi de Bantam.

LA lettre du Roi de *Bantam*, dont Mr. *Kaef* étoit chargé, étant arrivée à la rade de *Batavia* le *dix-neuvième* de Juillet, on envoya immédiatement Monsr. *Sabandhaer* maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au château, ils passérent entre deux rangs de soldats de la garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande porte jusques à l'appartement du Gouverneur, enseignes déployées & tambours battant. Ensuite, on fit une triple salve de la mousqueterie, & du canon du château, & il y eut un grand regal dans la sale du Conseil des *Indes*, où se trouvérent le Gouverneur, & le General de la Compagnie, assis; le Secretaire debout, & les hallebardiers autour de la table.

Present de l'Empereur de Java.

Le *vingt-troisième*, la Compagnie reçût un présent de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakocboana*, Empereur de *Java*; & le *vingt-sixième* des lettres de ce Prince, qui furent reçûës de la même maniere que celles du Roi de *Bantam*. Ce présent étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année precedente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarme*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la côte orientale de *Java*, environ à 60. lieuës de *Batavia*. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince deposé ne sauroit se resoudre à ceder ses pretentions. Le tems en decidera.

Empereur de Java, rétabli par la Compagnie.

On m'envoya en ce tems-là, quelques fruits sauvages, qu'on trouve dans les bois, dont j'en ai mis de 6. sortes sur le papier. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'est un fruit qui croît par trousses, qui ont environ un pied & demi de diametre, & dont les feuilles sont longues & étroites, comme il paroît au num. 215. *Froete Mieri*, fruit, qui a des pepins blancs, & d'une si grande malignité, qu'on n'en sauroit goûter sans mourir sur le champ: on le trouve ouvert, avec quelques feuilles, à la lettre A. au num. 216. Le *Froete Tiackou*, dont on mange le dedans: il est vert, entouré de 8. feuilles, & de la grosseur, dont il paroit à la lettre B. Le *Kandeke*, fruit assez long, dont la fleur ne porte point de semence, & dont on marcotte les branches: les feuilles en sont fort belles, comme il paroit à la lettre C. au num. 217. Le D, marque un fruit, dont je ne sai pas le nom, lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est mûr: les feuilles en sont longues & étroites, proche les unes des autres. Le 6. est le *Baple-kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui sont fort gros. On les plante aussi parce qu'ils contiennent la semence du fruit, qui est fort molle. Les feuilles en ressemblent à celles du lierre. On le voit d'après nature au num. 218. J'ai ajouté au num. 219. une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoi qu'elle soit formée

Fruits. Piek. Froete Mieri. Froete Tiackou. Kandeke. Baple-kammie.



215. ATAP.





240. FROETE MIERI. ET TJACKOU.


C



BAPLE-KAMINIE, FRUIT. 218.



FLEUR ETRANGE. 219.



1706. ..Juill. formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble.

oduc- on des ines. On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la côte occidentale de *Sumatra*, & une plante marine, qui se trouve à *Amboina*, à plusieurs branches à la maniere des canes: j'en ai conservé une, qui est noire. ante igulie- Les *Indiens* appellent cette plante *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie *la mer*; comme qui diroit, racine de mer. Les *Arabes* nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere syllabe veut dire *Cœur*, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On emede lmira- e. prétend que c'est un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela, reduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même maniere, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de bada*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre par trois fois, une bonne tasse à thé.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe-gabbe*, dont les habitans se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moele, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lors que cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoyé, & puis goe. on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plupart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

Quant à l'Ile de *Sumatra*, qui est vis-à-vis de *Malacca*; on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'*Ophir*, & d'où les *Tyriens* ont tiré de si grands tresors, aussi-bien que les serviteurs de * *Salomon*, comme je l'ai observé dans mon premier voyage. On voit même encore devant *Malacca* une petite Ile, que les habitans nomment *Ophir*, & les gens de mer, & les Geographes, *l'Ile rouge*. On trouve aussi, à l'est & à l'ouest de l'Ile de *Sumatra*, beaucoup d'or, dont j'ai vû de beaux morceaux, presque ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun mélange de pierre. 1706. 26. Juill. * I Liv. des Rois, chap. 9. ꝟ. 28.

La ville d'Achim. On a au nord-ouest de l'Ile de *Sumatra* la ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, lesquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie *Hollandoise* y avoit autrefois un bureau; mais il n'y est plus depuis un certain tems.

Fâcheux accident. Le feu aiant pris à un vaisseau *Hollandois*, nommé le *Waveren* en 1691. 70. personnes, entre lesquelles se trouva une demoiselle *Hollandoise*, se sauvérent dans les chaloupes, & après avoir erré sur la mer l'espace de 19. jours & autant de nuits, furent jettés sur la côte de *Sumatra*. Ils arrivérent 10. jours après à *Achim*, dans un état deplorable, après avoir été pressez de la famine au dernier point en mer. La Reine aiant appris leur arrivée & leur avanture, les fit venir en sa presence, & les traita fort humainement. Generosité de la Reine, d'*Achim*. Elle fit donner deux pieces de toile à châcun des officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'éforça de les consoler, en leur disant, qu'elle auroit soin d'eux. Elle leur fit donner à boire & à manger, & toutes les choses necessaires, avec une bonté & une generosité extraordinaire. Elle continua même de les secourir jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à *Malacca*, d'où ils se rendirent à *Batavia* sur les vaisseaux de la Compagnie.

Arrivée du Capitaine Dampier. Le dernier jour du mois, le fameux capitaine *Dampier* arriva à *Batavia*, où il se rendit de *Ternate*, avec

1706. 26. Juill. avec 28. hommes de son équipage, sur un vaisseau de la Compagnie. Il étoit parti d'*Angleterre* au mois de Septembre 1703. avec deux vaisseaux, & après avoir côtoyé le *Brezil*, jusques au 60. degré de latitude meridionale, il doubla le cap de *Hoorn*. Le 10. Fevrier 1704. il avança jusques à *Ilka* de *Fernando*, où il rencontra un vaisseau *François*, contre lequel il eût un rude combat; & qu'il fut obligé de quitter, en voyant venir deux autres, & fit voile vers les côtes de *Chilli* & du *Perou*. Etant ensuite parvenu au 8. degré de latitude septentrionale, il debarqua avec peu de monde à la riviere de Ste. *Marie*, & y fut repoussé; ensuite de quoi le vaisseau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quita, proche de *Panama*, sans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de Mai, un de ses pilotes s'enfuit aussi avec 20. matelots de son équipage, sur une barque *Espagnole*, qu'il avoit prise dans la baye de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand vaisseau de *Manilkas*, contre lequel il se battit une journée entiere, sans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là causerent de la mesintelligence entre lui, son facteur, son second pilote, & le reste de l'équipage. Elle alla tellement en augmentant dans la suite, que ce facteur, & ce pilote, accompagnez de 32. matelots, l'abandonnérent & allerent aux *Indes*, sur une prise *Espagnole*, en 1705. Il se rendit en cet état à *Amboina* le 28. Mai, d'où, après avoir vendu son vaisseau nommé le *St. Jean*, qui n'étoit plus en état de servir, il fit voile, sur un vaisseau de la Compagnie, pour se rendre à *Batavia*, & delà en *Europe*. Il avoit pris à divers tems, avant que son second vaisseau l'eût abandonné, 13. ou 14. petits vaisseaux, & quelques barques *Espagnoles* dans la mer du sud, sans y trouver aucun butin considerable. Se trouvant reduit à 28. hommes d'équipage, après que ses gens l'eurent abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de croiser encore quelque tems, & de faire encore 4. prises. Mais enfin, son vaisseau le *St. George* n'étant plus en état de tenir la mer, il fut obligé de l'abandonner, & de passer dans une des barques qu'il avoit prises, à laquelle il donna le même nom. Il resolut aussi de parcourir encore la mer d'*Inde*, & finalement il arriva fort delabré dans l'Ile de *Bathan*, où il vendit son vaisseau, & se rendit delà à *Ternate*, & ensuite à *Batavia*. Il s'y embarqua avec une partie de ses gens, sur un vaisseau *Anglois*, pour passer en *Angleterre*, & les autres qui étoient fort brouillez avec lui, le suivirent sur les vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retournoient en *Hollande*.

Ses avantures.

1706. 31. Juill.

CHAPITRE LXXII.

Description de Batavia. *Le Château ou la Citadelle. Agreables maisons de plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de* Chinois. *Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de legumes.*

Description de Batavia.

LA ville de *Batavia*, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des *Provinces-Unies* des *Païs-bas*, en l'an 1619, comme il a déja été dit. Le Gouverneur general *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajouta une Citadelle, pour en faire le siege du Gouvernement de tous les païs & de toutes les

1706. 31. Juill.

les places soumises à l'obeïssance desdites *Provinces-Unies*, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès lors le nom de *Batavia*.

Sa situation. Elle est en *Asie*, au sud des *Indes Orientales*, dans la partie occidentale de l'Ile de *Java*, à la hauteur du 6. degré, 10. minutes de latitude meridionale, & au 127. degré, 15. minutes de longitude, & a un bon port & une belle rade.

Ses armes. Ses armes sont, en champ orangé, une épée d'azur, dont la pointe élevée passe au travers d'une couronne de laurier verte. Ses limites & sa jurisdiction s'étendent à l'est jusques au Royaume de *Sirrebon*; à l'ouest jusques à celui de *Bantam*; au sud jusques à la mer meridionale, & au nord, au-delà de la mer, sur toutes les Iles voisines.

Sa Religion. La Religion reformée est établie dans tous les lieux de la dépendance de la Compagnie, comme dans les *Provinces-Unies*, sans qu'il soit permis d'y en enseigner d'autres, sous des peines très-rigoureuses: & on y observe le dimanche & les fêtes de la même maniere qu'on le fait en *Hollande*.

Beauté de la ville. Cette ville est située dans un lieu charmant, & on m'a assuré qu'elle a été fort embellie en dedans, par plusieurs beaux bâtimens, & en dehors par plusieurs belles maisons de plaisance, depuis 6. ans. Toutes les avenuës en sont bordées de beaux arbres & de petits canaux; & cependant la beauté naturelle du païs, où l'on voit de la verdure en tous tems, surpasse tout le reste.

Elle a environ une lieuë & demie de tour, & son fossé 12. à 15. toises de large: ses murailles, qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur, & le rempart en toise & demie de largeur, avec 5. portes, savoir celle qui donne sur l'eau, au nord; celle d'*Utrecht*, à l'ouëst; celle de *Diest* & la *porte neuve* au sud; & celle de *Rotterdam*, à l'est.

La Citadelle ou le Château. La Citadelle en a deux, celle de terre, au sud, & celle qui donne sur l'eau, au nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre bastions; le *Rubi*; le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvus de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux magazins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la porte de terre, on traverse une grande place, entourée de belles maisons, pour se rendre à celle du Gouverneur general, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur general est à l'opposite, & l'église de la Citadelle entre deux. Il y a une porte de communication entre-elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire. Il y en a un autre pour le Directeur general, le General des troupes, & les Conseillers du Conseil des *Indes*. Les autres sont placés selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le General de *Wilde* & deux ou trois autres membres du Conseil des *Indes* demeurent à côté du Directeur general. Avant d'entrer dans la grande place, on passe entre quelques magazins, au-dessus desquels il y a des appartemens. De la porte de l'eau, on entre dans une place à peu près semblable à la précedente, où il y a aussi une rangée de maisons habitées par les deux chefs des marchands du Château, & par les autres officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des magazins à côté de cette porte, & la chancellerie, où l'on peut entrer par une porte de derriere de la maison du Gouverneur general. C'est-là ce qu'il y a de plus considerable dans la Citadelle. En y entrant par la porte de terre, on trouve un escalier qui conduit au quartier du major de la place; à l'arsenal, & à la demeure des soldats de la garnison. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vuë de tous côtez.

Palais du Gouverneur. Le Palais du Gouverneur general a un bel escalier avec une balustrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à *l'Italienne*,

1706. 31. Juill. ne. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les hallebardiers, & des appartemens à droite, qui donnent sur la place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartemens; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne audience à tout le monde. Il y en a une semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartemens, & sur le haut de l'édifice une jolie tour, d'où l'on a une très-belle vuë. Les principaux officiers du Palais sont logés de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve au-delà du vestibule un petit jardin, qu'on traverse pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la reserve de celui d'aujourd'hui & de son prédecesseur, que je voulus peindre nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pus cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems, qui survinrent en ce tems-là.

Portraits des Gouverneurs generaux.

Liste de ces Gouverneurs.

Voici la liste des Gouverneurs generaux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante charge.

Le premier fut *Pierre Both*, élû par la chambre des *dix-sept* en l'an 1609. Il posseda cette charge jusques en 1615, & perit le 2. Janvier de la même année, en s'en retournant en sa patrie. Il eut pour successeur *Gerard Reinst*, qui mourut d'un flux de sang à *Jacatra* le 7. Decembre de la même année.

Le 19. Juin 1616, le Conseil de *Ternate* nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rappellé le 25. Octobre de l'année suivante. Son successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui partit de *Hollande* en 1618; & se rendit maître de *Jacatra*, le 30. Mai 1619, & lui donna le nom de *Batavia*, le 21. Août 1621. Il s'en retourna en *Hollande* le 2. Fevrier 1622, & laissa en sa place *Pierre Charpentier*, qui s'en retourna chez lui le 12. Novembre 1627.

1706. 31. Juill.

Le 25. Septembre de la même année Mr. *Koen* revint aux *Indes*, pour la seconde fois, en qualité de Gouverneur general, & y mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en *Hollande* le 4. Decembre 1632.

Henri Brower lui succeda, la veille de son départ, & s'en retourna en *Europe* le 31. Decembre 1635. On mit en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut le 9. Avril 1645.

Celui-ci eut pour successeur *Corneille Van der Lyn*, qui s'en retourna en sa patrie le 11. Janvier 1650, & fut suivi par *Charles Reyniers*, qui mourut le 18. Mai 1653: on nomma par provision à cette importante charge *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin, & mourut le 4. Janvier 1678.

Ryklof Van Goens fut mis en sa place le 7. du même mois, lequel quitta volontairement cette charge le 25. Novembre 1681. pour s'en retourner en sa patrie, & eut pour successeur *Corneille Speelman*, qui mourut le 11. Janvier 1684.

Le même jour on élût provisionnellement *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août 1685. Il se demit de sa charge le 24. Novembre 1691, & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-ci eut pour successeur, le 24. Novembre 1691, *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709, & eut pour successeur *Abraham de Riebeek*.

Comme la sale, où étoient les portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble en attendant dans la sale qui donne sur le vivier, laquelle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un cabinet, qui a une très-belle vuë. Il y a des deux côtez de cette sale, de petits jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du vivier.

706. 1. Juill. En ſortant de la Citadelle par la porte de terre, pour ſe rendre à la ville, on traverſe le foſſé ſur un grand pont de pierre, & après avoir paſſé l'eſplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un corps de garde ſur le bord d'une riviere, qui a un pont & une porte treillée au milieu, avec une ſentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ſes écuyers ſont au-delà de cette riviere, vis-à-vis du corps de garde; & proche de là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui ſont condamnez par la Cour de juſtice de la Citadelle; au lieu que ceux qui ſont condamnez par les Magiſtrats de la ville s'executent devant la maiſon de ville. Au ſortir du pont, dont on vient de parler, on entre dans la ruë du Prince, qui eſt fort large, & au bout de laquelle eſt la maiſon de ville, dans une grande place quarrée. C'étoit un grand bâtiment aſſez élevé, avec une belle façade; mais il étoit ſi ancien, qu'on eſt preſentement occupé à le renverſer pour le rebâtir de nouveau. Laiſſant cet édifice à gauche, on enfile la ruë neuve, d'où l'on paſſe dans le fauxbourg, qui eſt au midi. Environ 100. toiſes au-delà, on trouve un certain reſervoir, dont l'eau tombe des montagnes, & eſt conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau eſt très-bonne à boire, on la tranſporte à la ville ſur de petites barques. On laiſſe ce reſervoir ou cette eau à gauche, avec 5. moulins à poudre & pluſieurs beaux jardins; & à droite pluſieurs fourneaux à chaux, & des briqueteries, qui ont à gauche la petite riviere, qui fait aller les moulins; & à droite celle de *Carrot*. La garde avancée de *Ryſwick* eſt une lieuë au-delà, & une demi lieuë en deça, d'une belle terre, ou ferme du Directeur general de *Riebeek*, appellée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-ſing*, & à 20. de la montagne bleuë.

Lors qu'on ſort par la même porte; & qu'on laiſſe à droite la grand' riviere, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux jardins, lequel conduit au fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le cimetiere ou les tombeaux des *Chinois*, & un peu au-delà le jardin du Gouverneur general. La maiſon de *Nordwick*, qui appartient à Monſr. *Kaſtelein*, n'en eſt pas éloignée nonplus. On trouve encore au-delà une garde avancée proche d'un lieu nommé *Struiſwick*. 1706. 31. Juill.

Il y a un petit Golfe, à une lieuë de la porte de *Rotterdam*; & le fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une garniſon de 30. ſoldats *Europeans*. Il ſe trouve auſſi une pêche d'huitres en cet endroit; où l'on traverſe le golfe pour ſe rendre à *Tanjonpree*, où il y a une belle maiſon, pourvuë de beaux jardins & de viviers, dont la vuë eſt charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du capitaine *Egberti*. En avançant de là ſur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait venir de ce lieu-là, qui eſt à 3. lieuës de *Batavia*, tout le bois qui ſe brûle en cette ville. On ne ſauroit guere aller au-delà, de ce côté, à cauſe des bôcages dont ce quartier-là eſt rempli.

En ſortant par la porte de *Dieſt*, on avance un demi quart de lieuë à l'eſt, & puis le chemin tourne à l'oueſt, & conduit à deux petits forts, dont l'un eſt à une demie, & l'autre à trois quarts de lieuës de la ville. On trouve un peu au-delà le canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a rembourſé la depenſe qu'il a faite pour cela, laquelle ſe montoit à une ſomme très-conſiderable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne ſauroit s'en ſervir. A la verité ſi on eût pû le rendre navigable, cela auroit été d'une grande utilité à la ville de *Batavia*, ce quartier-là produiſant beaucoup de bois. *Tangeran*, juſques où s'étend ce canal, eſt à 5. lieuës de *Batavia*, & ſepare ſon territoire de celui de *Bantam*.

1706. 31. Juill. De là porte d'*Utrecht*, on peut suivre le même chemin au nord, jusques à un lieu nommé la *Flute*, où il y a une garde de 15. soldats, avec un sergeant & deux caporaux. Cette garde est sur la pointe occidentale du rivage de la mer, de sorte qu'on ne sauroit passer outre.

Tous les dehors de la ville sont remplis de beaux jardins & d'arbres fruitiers, & elle est fort peuplée, aussi-bien que ses fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté desquels il y a de jolis canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la ville abondent en *Chinois*, gens infatigables, & fort ingenieux, sur tout à imiter ce qu'ils voient faire. Ce sont eux qui cultivent presque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les moulins à sucre, & des lieux où se font l'*Arack* & les eaux de vie. Ils tiennent outre cela, toutes sortes de boutiques; font la cuisine, & vendent des liqueurs: aussi, leurs maisons sont-elles toujours remplies de gens de mer. L'eau de vie de grain y étant à grand marché, il s'y en consume une quantité prodigieuse.

Vaisseaux. Lors que j'arrivai en cette ville, j'y trouvai une trentaine de vaisseaux à la rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, sans compter les barques du païs.

Canaux. Il ne s'y trouve rien de plus beau que les canaux qui sont bordés d'arbres, & sur lesquels on voit les plus belles maisons. Les principaux sont le *Tygersgraft*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande riviere. Les autres sont moins considerables. Ruës. Les plus grandes ruës sont, celles du *Prince*, des *Seigneurs* Eglises. & de *Newport*. Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & celle des *Malayes*, où l'on prêche en Ministres. ces langues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoye de côté & d'autre dans les lieux où il y a des comptoirs ou bureaux *Hollandois*.

On trouve un grand nombre d'étrangers en cette ville, entre lesquels il y en a qui s'habillent d'une maniere toute particuliere, & d'autres qui vont presque nuds. 1706. 31. Juill. Nations étrangeres. Les *Chinois*, Habits des Chinois. qui sont ceux qui y abondent le plus, y sont couverts d'une espece de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusqu'aux pieds. Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites & boutonnées au poignet. Au reste ils vont pieds nuds avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussés, autour d'une aiguille, audessus de la tête; comme les femmes, & vont toujours tête nuë, un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi beaucoup de **Metifs*, c'est-à-dire, de gens descendus de *Mores* & d'*Europeans*. *Mixtietses. Les *Kastietses* approchent davantage des *Europeans* ou des blancs, & il s'y en trouve d'une troisième sorte, appellez *Poestietses*, dont le teint ne differe guere du nôtre. Ils parlent un *Portugais* corrompu, & prétendent que c'est leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guere qui ne sachent aussi le *Hollandois*, & ils entendent presque tous la langue du païs. Leur habillement est semblable à celui dont on a fait la description, en parlant de l'Ile de *Ceilon*. Les autres étrangers que l'on trouve à *Batavia*, sont *Makassares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malaies*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Provisions. Quant aux provisions, la viande n'y est pas des meilleures, & sur tout le bœuf, qui est fort maigre; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent si peu de lait, que cela est surprenant. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois, mais on n'en consume guere, quoi qu'on l'apporte au marché. Viandes. Les poulets sont ce qu'on y mange le plus. On les apporte de la côte de *Java* avec des canards & des oyes; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour sont remplis de sangliers,

&



BAT







1706. 31. Juill. & on y trouve auſſi des tigres & des rhinoceros, quantité de ſinges & d'autres animaux.

Cette ville abonde en poiſſon, dont les gros ſont les plus eſtimés, ſavoir le *Kakap*, le *Jacob Evertſen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poiſſon royal* & la *Carpe*. On y a auſſi de l'éperlan, des ſoles, de certaines plies &c. des écrevices, des cancres, des huitres & des anguilles; & une ſorte de groſſes écrevices d'un goût délicieux.

Les herbages n'y abondent pas moins, & on y a de bonnes feves d'haricot, des pois verts, des carotes, des panais, de groſſes & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain.

Le profil de la ville, que j'ai fait de deſſus une barque de la Compagnie; ſe trouve au num. 220, & tout y eſt marqué par chifres. 1. Le lieu où eſt la grande cloche. 2. La garde avancée. 3. Le magazin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne ſur l'eau. 8. Une porte ou cloture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le magazin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le cap ou la pointe de l'eſt. 14. Celle de l'oueſt. 15. La riviere. 16. La baliſe nommée le Duc d'*Albe*, ſur un banc de ſable à l'entrée de la riviere. Comme cette ville eſt fort baſſe, on ne voit rien du côté de la riviere, que ce qui donne deſſus; un côté de la Citadelle, & les montagnes, qui ſont remplies d'arbres.

CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur general des Indes. *Eminence de cette charge. Difficultez dont elle eſt accompagnée, auſſi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.*

IL reſte à parler des honneurs qu'on defere au Gouverneur general des *Indes*, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y poſſede. Il va ſe divertir ordinairement, le mecredi & le ſamedi, à une de ſes maiſons de plaiſance à la campagne; precedé d'un quartier-maître, de 16. cavaliers, d'un trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il eſt dans un caroſſe à l'*Eſpagnole*, fort leger, à deux chevaux, & ſon écuyer à cheval à côté du caroſſe, ſuivi de 6. autres hallebardiers, 2. à 2. auſſi à cheval, & ceux-ci de deux autres caroſſes, dans leſquels ſe mettent ceux qui l'accompagnent; & cette marche eſt fermée par 48. autres cavaliers, qui font le reſte de la compagnie, & qui ont à leur tête leur capitaine, 2. quartiers-maîtres, & un trompette. Il eſt accompagné de même lors qu'il va par la ville, à la reſerve qu'il n'a qu'une garde d'infanterie: mais ſon écuyer & ſes hallebardiers ſont toujours à cheval, à moins qu'il n'aille à une noce ou à un enterrement; car en ce cas les hallebardiers vont à pied la pertuiſanne à la main; mais l'écuyer va toujours à cheval à côté du caroſſe.

Exercice des troupes.

Le dimanche, après la predication, ce Seigneur fait faire une parade à ſes gardes, dans la cour de la Citadelle, devant ſon Palais. Il paroit premierement un cheval de main, richement enharnaché, qu'un *European* mene par la bride; puis une compagnie de cavalerie, armée de cuiraſſes, avec un trompette, & enſuite une compagnie de grenadiers, ſuivie d'un bataillon de fuſiliers, de piquiers & de mouſquetaires;

1706. 31. Juill. taires, le pot en tête, précedez de 6. hautbois, & ils font ainſi deux fois le tour de la place en très-bon ordre, & ſavent très-bien leurs exercices.

Accablement des affaires du Gouverneur. Ces marques de grandeur servent, en quelque maniere, à adoucir les fatigues d'une charge ſi penible & ſi accablante; car ce Seigneur n'a jamais de repos, ni aucune vacance comme parmi nous. Il eſt accablé de lettres & de paquets dès la pointe du jour, & continuellement occupé aux affaires de la Compagnie, à cauſe de la grande étenduë des païs qui ſont ſoumis à ſon obeïſſance, & de ſon negoce, ſans parler de l'occupation que lui donnent les vaiſſeaux, qui viennent tous les ans de *Hollande*. Le ſoleil n'eſt pas plutôt levé, que les deux chefs des marchands, le Commandant de la Citadelle, le Major, l'architecte, le chef des canoniers & pluſieurs autres, lui viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & recevoir ſes ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient anoncer les barques, les marchandiſes & les perſonnes qui arrivent, & le lieu de leur deſtination; enſuite de quoi il leur fait expedier les paſſeports neceſſaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui pourſuivent des affaires au Palais.

Ces choſes-là l'occupent juſques à ce qu'on ſe mette à table, où il ne reſte qu'une bonne demi heure, dont il employe même une partie à parler d'affaires; enſuite de quoi il ſe remet à travailler juſques à ſouper. De ſorte qu'à juger ſainement des choſes, ſans s'attacher à l'exterieur, on doit avouër qu'il eſt un veritable eſclave, qui n'a pas un ſeul moment à lui, & qui n'oſeroit paſſer une ſeule nuit hors de la Citadelle. Il eſt outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie, de tout ce qui ſe paſſe ſur la côte de *Java*, & du païs qui en dépend. Châque Conſeiller eſt obligé d'en faire autant, par rapport au bureau, dont il a la direction.

Aſſemblée du Conſeil. Le Conſeil s'aſſemble conſtamment deux fois la ſemaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'eſt pas permis aux Miniſtres étrangers qui ſe rendent à *Batavia*, d'y debarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'audience du Gouverneur. 1706. 31. Juill. Audience des Miniſtres étrangers.

Ces conſtantes occupations, que j'avois toujours devant les yeux, me faiſoient ſonger ſouvent au tems que j'avois paſſé à *Moſcou*, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux feſtins & aux rejouïſſances, & qui me repondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finiſſoient qu'avec celui de Decembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des perſonnes de diſtinction en ce païs-ci! Auſſi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur proſperité; au contraire, je m'eſtimois bien-heureux dans mon petit état de jouïr d'une tranquilité d'eſprit & d'une liberté, ſans laquelle tous les autres biens ne ſont rien.

La plus grande charge, après celle du Gouverneur, eſt celle du Directeur general; qui n'eſt guere moins fatiguante, puiſque c'eſt lui qui achette & qui diſpoſe de toutes les marchandiſes de la Compagnie, de telle nature qu'elles puiſſent être, & en quelque lieu qu'on les envoye, outre les autres occupations auxquelles cette charge l'aſſujettit. C'eſt lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le negoce; & auquel tous les marchands & officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui ſe paſſe, & recevoir de lui les clefs des magazins, dont la garde lui eſt commiſe. C'eſt auſſi ce Directeur qui ordonne la cargaiſon que chaque vaiſſeau doit prendre. Directeur general. Fardeau de cette charge.

Pendant que j'étois à *Batavia*, perſonne n'y étoit plus eſtimé, que Mr. de *Wilde*, General des troupes de la Compagnie, & ſon troiſiéme officier, qui eſt auſſi Conſeiller des *Indes*, & une perſonne d'un merite extraordinaire. Quant à la charge de Conſeiller je n'en dirai rien en particulier, ni de celles qui lui ſont infe- General des troupes de la Compagnie.

1706. 31. Juill. inferieures, parce qu'elles sont assez connuës en notre païs, outre que plusieurs autres l'ont fait avant moi. J'ajouterai simplement, que je ne croi pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les bureaux de la Compagnie : Il s'y trouve aussi d'admirables Ecrivains.

N'aiant plus rien à faire à *Batavia*, je ne songeai plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la *Perse*. Je m'y trouvai d'autant plus porté que j'appris en ce tems-là, qu'il y avoit quatre vaisseaux de guerre *François* sur les côtes des *Indes*, qui avoient pris sur celle de *Coromandel*, le *Phenix* venant de *Bengale*, & deux vaisseaux *Anglois*, au commencement de l'année; outre qu'il y avoit quelque differend entre le Grand *Mogol* & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de negocier sur la côte de *Coromandel*. De sorte que ne pouvant m'y rendre en sureté, je resolus de m'en retourner par terre, le plûtôt qu'il me seroit possible, quoi qu'on ne me le conseillât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoi je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur general voyant que ma resolution étoit prise, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou 10. jours deux vaisseaux pour la *Perse*, sur lesquels je pourrois m'y rendre: surquoi je demandai un passeport au Directeur general, lequel il m'accorda sur le champ en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vû une de ses terres, où il avoit dessein de me mener.

J'allai cependant, encore une fois me divertir à *Struiswick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Wilde* & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenues & les plus agreables promenades du monde, outre qu'il est rempli d'arbres fruitiers, & que la grande riviere passe à côté. La maison en est de bois, & il y a une grande sale, & plusieurs autres appartemens. Nous y dejeunâmes & nous rendîmes ensuite à une autre maison de ce Seigneur, où nous arrivâmes avant midi. Nous y trouvâmes quelques Conseillers des *Indes*, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien regalez. Il me dit sur le soir, que le Directeur general devoit aller le 11. d'Août à l'Ile * *Sans Repos*, & que je pourrois me servir de cette occasion pour la voir. Ce Directeur eut aussi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant son depart, & m'envoya le même jour l'ordre que voici.

* Onrust.

Ceux qui ont le commandement du vaisseau nommé le Prince Eugene, *auront à recevoir sur leur bord la personne & le bagage de* Corneille le Brun, *pour le conduire en* Perse; *& le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine.* Fait au château de *Batavia* le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquai pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvai plus de 20. personnes, qui nous accompagnérent à l'Ile *Sans Repos*, qui est environ à 3. lieuës de *Batavia*. Nous fîmes ce petit trajet au son de plusieurs trompettes & hautbois, tous les vaisseaux qui étoient à la rade aiant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, objet fort agreable à la vuë. Nous y arrivâmes sur les 8. heures, & fîmes ensemble le tour de l'Ile, & du fort, qui est bien pourvû de canon, & d'une bonne garnison. On fait dans cette Ile toutes les choses necessaires pour le radoub des vaisseaux, & un si grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raison, l'Ile *Sans-repos*. Elle est entourée de bancs de sable, de sorte que les gros vaisseaux n'en sauroient approcher. Il n'y a que de petites barques qui puissent passer entr'elle & celle de *Kuiper*, qui est vis-à-vis à une petite distance. Je m'y fis transporter, & y fis le dessein de la premiere. Pendant que j'y travail-

1706. lois Mr. le Directeur s'y rendit a-
31. Juill. vec quelques Conseillers. On m'envoya une chaloupe sur le midi, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois justement fini mon ouvrage, qu'on trouvera au num. 221. La galiote sur laquelle nous étions venus, paroit à la pointe de l'Ile, & l'on voit trois gruës sur le rivage, avec plusieurs petites barques.

A mon retour on me montra des poissons d'une grande beauté; & comme on n'avoit pas encore couvert la table je courus immediatement sur le rivage pour y dessiner aussi l'Ile de *Kuiper*, qui paroit au num. 222. sachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naissance de la femme de Mr. le Directeur, &
Grand regal. qu'on vouloit se divertir. Nous fûmes magnifiquement regalez de chair & de poisson sous une grande baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Wilde* s'y trouva aussi avec cinq Conseillers des *Indes*. Vers le milieu du repas 1706.
on vit paroître quelques *Hollandois*, 31. Juill.
dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent plusieurs singeries assez divertissantes. Nous nous en retournâmes sur le soir, & continuâmes à nous divertir, en beuvant à la santé du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des vaisseaux, & au son des trompettes & des hautbois; & arrivâmes sur les 7. heures à *Batavia*, où nous allâmes feliciter Madame de *Riebeek*, sur le jour de sa naissance.

Comme celui de mon depart approchoit, j'allai prendre congé, le lendemain, de Messieurs les Conseillers des *Indes*, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Wilde* me retint à dîner, avec son honnêteté ordinaire; dont je ne perdrai jamais le souvenir: aussi n'ai-je jamais rencontré un plus galant homme.

CHAPITRE LXXIV.

Tombeaux des Chinois. *Leurs enterremens. Festin donné par le Gouverneur general. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.*

J'Allai visiter les tombeaux des *Chinois*, deux jours avant mon départ, avec l'écuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on
Tombeaux des Chinois. trouvera au num. 223. Ces tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus
Leurs sentimens à cet égard. ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étenduë du cercueil du trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres, fort épais & vernis: on le couvre en ce moment de papier, & on le serre de cordes, puis on jette quelqu'argent dans la fosse, plus ou moins selon le rang & les moyens qu'on a, & on le pose dessus. Ensuite on fait le ciment qui doit servir à la maçonnerie, lequel est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrediens, & qui devient si dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du tombeau est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, & en rond, entouré d'ornemens en guise de degrés. On met outre cela, sur le devant plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, savoir de lions, de tigres &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge par-ci par-là, ce qui ne sert que d'ornement. Ils élevent de plus au milieu du degré

L'Isle d' Kuyper.



Funerailles des Chinois.



ISLE SANS REPOS. 221.



TOMBEAUX DES CHINOIS. 223.



1706. 31. Juill.

gré qui conduit au tombeau, un petit ouvrage en forme d'autel, avec une bordure rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres *Chinois* en or. Le pavé qui est devant le tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, separées les unes des autres, avec une petite élevation par derriere. Il y a un autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

Depense qu'il faut faire pour ces tombeaux.

Ces tombeaux-là coûtent jusques à 2, 3. & 400. écus. Au reste il s'en trouve qui n'ont point d'ornemens, mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas, afin que les morts reposent en toute sureté.

Convoi funebre.

Lors que j'arrivai en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces tombeaux, pour une personne qu'on alloit mettre en terre. Le convoi s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs tentes pourvuës de toutes les choses necessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observai avec soin toute la ceremonie du convoi, qui ressembloit à une procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornemens qu'ils portoient, savoir des drapeaux, des parasols, & des dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lors que le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout s'y fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit vis-à-vis d'un de ces tombeaux, un pavillon & plusieurs parasols, sous l'un desquels j'observai une grande table couverte de toutes sortes de viandes apportées de la ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'offrandes au Saint dont on vient de parler. Cependant, on jetta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un prêtre qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent rempli de semence, dont il jettoit de tems en tems une poignée vers les assistans, sur le cercueil & sur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du tombeau, couvert d'une robe de toile cruë, qui lui passoit par-dessus la tête, à la maniere des anciens, qui se couvroient ainsi de sacs, dans les tems de deuil & d'affliction, & se jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit aussi à diverses reprises, & puis se remettoit en sa place, selon l'ordre qu'il en recevoit des assistans, entre lesquels étoit son pere, habillé de blanc. Ensuite, le prêtre fit approcher cet enfant, auquel il fit repandre quelques poignées de terre sur le cercueil de sa mere, & ainsi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la semence qu'on y repandit; qui servoit apparemment d'emblême pour marquer aux assistans, qu'on souhaitoit que leur posterité multipliât de même.

Repas funebre.

Pendant qu'on étoit occupé à preparer le ciment, dont on a parlé, on se mit à table, au nombre de plus de 500. personnes, entre lesquelles il y avoit plusieurs femmes, habillées de blanc, avec une machine en pointe au-dessus de la tête, & de la même couleur, qui leur tomboit jusques au milieu du corps. On resta-là jusques au soir, sous les arbres. Ces tombeaux ne sont qu'à une petite lieuë de *Batavia*, & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. On en trouvera le dessein au num. 224. La coutume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ai dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les tombeaux des trepassez en d'autres lieux. Il y en a même, où l'on vient fumer & prendre du caffé, &c. D'autres y vont faire leurs devotions, comme je l'ai vû pratiquer à *Chiras*, ou *Zjie-raes* en *Perse*. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. Cela se pratique parmi les Chrétiens orientaux, savoir en *Georgie*, en *Armenie* & parmi les *Grecs*, qui vont aussi faire des lamen-

1706. 31. Juill. tations autour des tombeaux de leurs ancêtres, comme on l'a observé en parlant d'*Ispahan*. Plus on marque de douleur en ces occasions-là, plus on fait d'honneur aux parens des trepassez. On employe aussi des pleureurs & des pleureuses qu'on paye pour cela, & qui s'aquittent en perfection de ce devoir. Cette coutume a été en usage de tous tems: le Prophete *Jeremie* en parle dans ses Lamentations.

Festin du Gouverneur general. Je retournai sur le midi à la citadelle, où Mr. le Gouverneur avoit fait preparer un grand festin pour des étrangers nouvellement arrivés de *Hollande*, aussi-bien que pour ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvérent le General de *Wilde*, 7. Conseillers des *Indes*, & la plûpart de ceux de Justice. Ce festin se donna dans la grande sale du Conseil, avec une magnificence inexprimable. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout preparé pour mon depart; à quoi aiant repondu qu'oui, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez; il eut encore celle de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoi il pût me rendre service, dont je lui témoignai, que j'étois penetré de reconnoissance.

J'allai le même jour, prendre congé de Mr. *Outshorn* son predecesseur, 1706. 15. Août. qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs curiositez. Le lendemain j'allai dire adieu à Mr. le Directeur general de *Riebeek* & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste loüange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sauroit user plus honnêtement ni plus genereusement, qu'ils en ont usé à mon égard, & que je serois le plus ingrat de tous les hommes, si je n'en conservois toute ma vie cherement le souvenir. J'allai aussi prendre congé de mon ancien ami, Monsr. *Hoogkamer*, Vice-President du Conseil de justice, dont j'honorerai toujours la memoire, & puis je fis embarquer mes hardes sur le vaisseau, qui devoit me transporter en *Perse*.

Je soupai ce soir-là, pour la derniere fois, avec le General des *Indes*, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de merite, qui étoit maître d'hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en *Hollande*. Ensuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugene*, vaisseau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.

CHAPITRE LXXV.

Depart de Batavia. *Observations sur l'eau proche de la Ligne. Côte méridionale de l'*Arabie *heureuse. Arrivée à* Gamron.

Depart de Batavia. NOus fîmes voile le *quinzième Août*, avec un autre vaisseau, nommé le *Monstre*, duquel nous avions ordre de ne nous point separer, à cause de la guerre, dont on a parlé. Nous rencontrâmes le *Beverwick* & plusieurs autres vaisseaux venant de *Hollande*. Un calme nous obligea à mouiller sur le soir, proche des Iles de *Combuis* sur onze brasses d'eau, & nous continuâmes notre route à la pointe du jour. Il fallut encore nous arrêter sur le soir & mouiller sur 17. brasses. Le lendemain nous ne fîmes que louvoier le vent étant contraire à l'ouëst, & un

1706. 4. Sept. un petit *canot* nous apporta des fruits & d'autres rafraichissemens à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes notre route, avec le jour, à l'ouest-sud-ouest, le vent étant sud-sud-est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nôtre des signaux dont ils se serviroient. Sur le soir nous mouillâmes proche de la seconde pointe de *Java*, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur le midi, entre cette seconde pointe, & l'*Ile-neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet endroit un petit vaisseau *Anglois*, parti de *Batavia* avant nous, & envoyâmes chercher de l'eau au coin de la terre-ferme de *Java*, où elle est admirable. J'y dessinai l'*Ile-neuve*, comme on la voit au num. 225. & celle du *Prince*, qui est vis-à-vis, & qu'on trouvera au num. 226.

L'Ile-neuve, & celle du Prince.

Le lendemain nous continuâmes notre route, & laissâmes à l'ancre le vaisseau *Anglois*, qui devoit apparemment prendre du poivre, au lieu d'eau, en cet endroit. Comme le vent étoit sud-sud-est nous passâmes sur le soir à deux lieuës de la pointe occidentale de *Java*, que nous avions au sud-est. Nous avançâmes cependant à l'ouest-sud-ouest, & demi sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vuë, le vent étant assez fort. La nuit & les deux jours suivans le vent continua au sud-est, & il fit très-beau tems. Le 3. jour nous fimes route à l'ouest, le vent étant est-sud-est. Le *premier jour de Septembre* le Capitaine de notre vaisseau se rendit à bord du *Monstre*; & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyenne longitude, on resolut de faire route à l'ouëst, jusqu'au 89. degré, 40, ou 50. minutes de longitude, & au 9. degré de latitude meridionale; & puis d'avancer au nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude septentrionale; & delà au nord-nord-ouest jusques au cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les côtes d'*Arabie*. Le *quatrième*, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il fallut souvent faire ce manege-là, sans pouvoir nous prevaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconcevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup notre voyage. Le *cinquième* nous perdîmes de vûe le falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuer notre route directement à l'ouest avec peu de voiles. Le *sixième* au matin nous l'apperçumes au sud-ouest à une grande distance, surquoi nous fîmes route à demi sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le *huitième*, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'ouest-nord-ouest. Le *neuvième* le tems fut variable. Le *dixième* le *Monstre* donna un autre signal pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au nord sur le soir. Le lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au nord-ouest, à deux lieuës de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude meridionale; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le *douzième* sur le midi, aiant avancé environ 25. lieuës au nord, nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de latitude meridionale, faisant route au nord & demi ouest, pour nous rapprocher de l'autre vaisseau, que nous eûmes sur le soir à une lieuë de nous, à l'ouest.

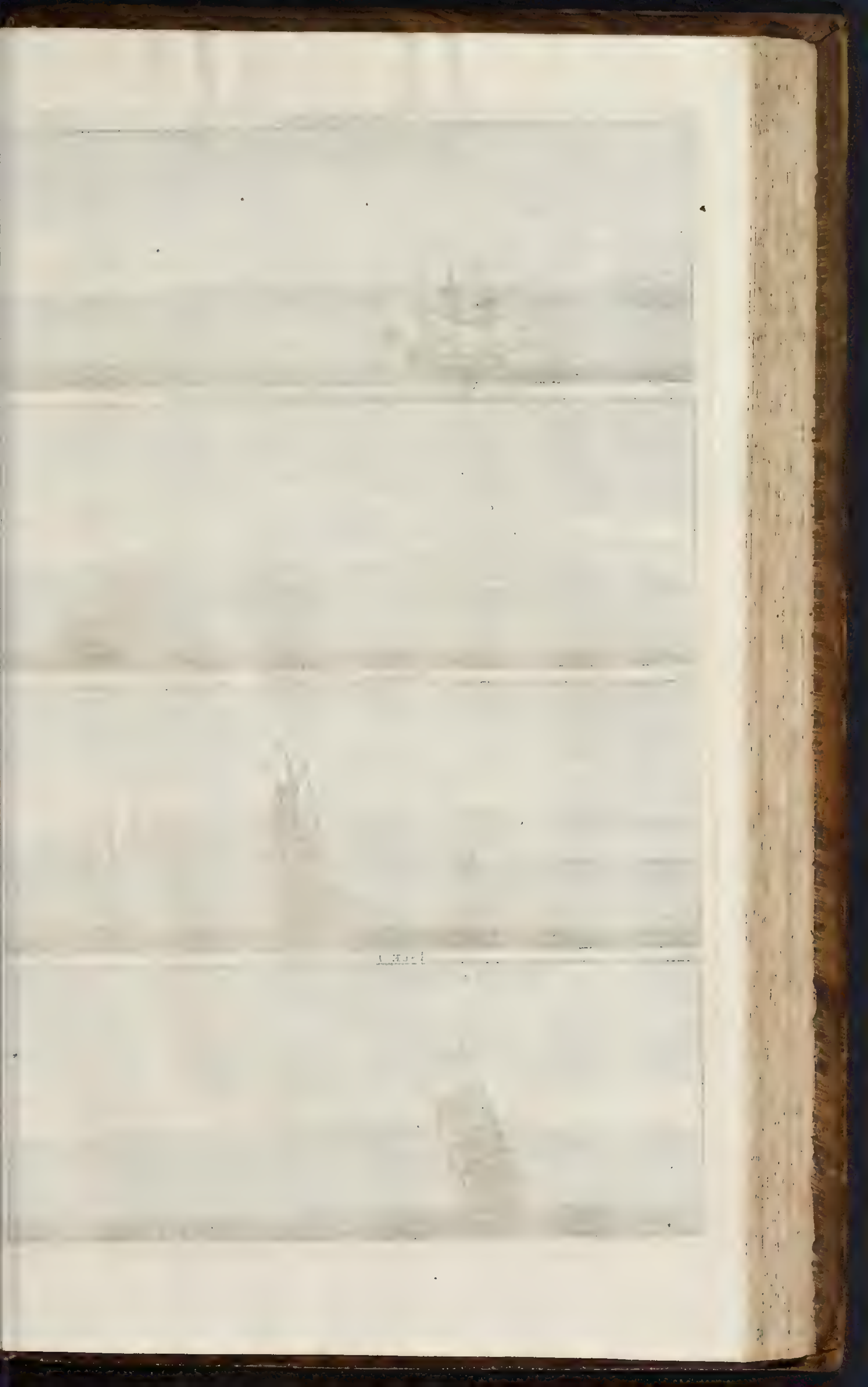
Le *quinzième* nous approchâmes de la ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût, mais même à la vûe, l'eau qui se brisoit contre la prouë de notre vaisseau jettant de côté une espece d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois, qui se sont trompés à ce phenomene, en approchant de même de la ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que

Eau salée proche de la ligne.

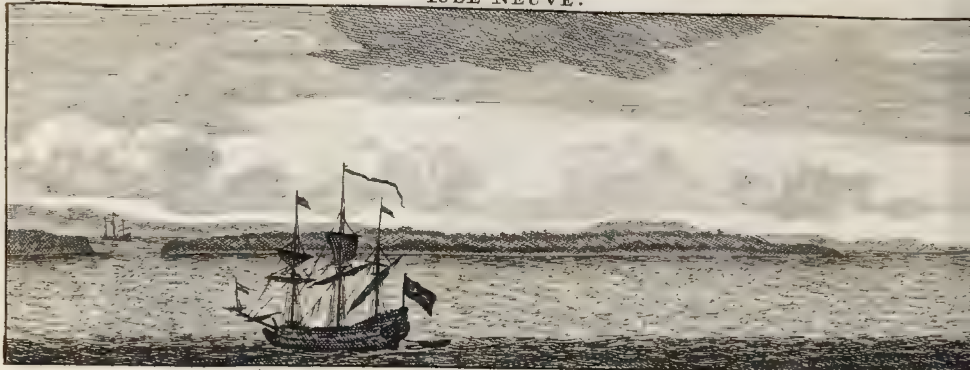
1706. 16. Sept. l'eau étoit basse; mais ils reconnûrent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond. Le *seizième*, nous avançâmes nord & demi ouest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 14. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré 21. minute de longitude, au-delà de la ligne. On compte de *Batavia* jusques ici 686. lieuës, & de la ligne à *Gamron* 480. Nous avions le vent ouest sur nord, & ouest-nord-ouest, & nous l'eûmes ouest sur sud pendant la nuit. Le *dix-huitième* nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le *Monstre* ôta son pavillon sur le soir, & nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous trouvâmes sur le midi au 3. degré, 44. minutes de latitude septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il fallut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivans nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de notre vaisseau. Le *vingt-troisième* nous fîmes route au nord-nord-ouest, le vent étant petit & au sud-sud-est. Le *vingt-quatrième* nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré nord à l'ouest; & le *vingt-sixième*, nous avançâmes au nord sur ouest, après avoir donné le signal. Nous vîmes en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

Le *vingt-septième* j'apperçus beaucoup de verdure dans la mer, de petits poissons entre deux, & de petits œufs flottans. Il parut en ce moment un grand poisson, different de tous ceux que j'avois vû jusques-là. Il avoit la tête large d'une brasse & disparut d'abord.

Le Capitaine du *Monstre* vint à notre bord ce jour-là, & on convint de faire route au nord sur ouëst, jusques à ce qu'on apperçût la côte d'*Arabie*; & on jetta deux fois la sonde à l'eau, sur le soir, sans trouver de fond. Peu après le *Monstre* fit un signal pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée nous l'apperçûmes bientôt aussi, de l'ouest-sud-ouest jusqu'au nord-ouest-sur-nord, aiant fait 17. lieuës, depuis midi, au nord-sur-ouest. Alors nous fîmes route au nord-est sur est jusqu'au matin, que nous apperçûmes la côte occidentale fort elevée & escarpée à l'ouëst, & un terrain semblable au nord-ouëst; & au nord une coline ronde, ressemblant à une Ile, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroissoit cependant le plus à l'ouëst, & à l'ouëst sur nord. C'étoit la côte de l'*Arabie heureuse*, proche du cap de *Curia Muria*, selon les cartes. J'en fis le plan sur le matin, & apperçûs au nord-ouëst une espece de Golfe entre de hautes montagnes, & au milieu de ce Golfe une Ile, comme il paroît au num. 227; & les montagnes qui sont au-delà au num. 228. On voit devant ses montagnes une Ile élevée, qu'on ne trouve pas dans les cartes, non plus que le Golfe dont on vient de parler. On n'y voit que 2. ou 3. pointes sans aucune apparence d'Ile. Comme le tems étoit un peu couvert on ne voioit pas la terre distinctement. Nous avançâmes cependant entre la *Mer rouge* & le *Golfe Persique* faisant route au sud-est, & ensuite au sud-est sur est, le vent étant sud-ouest sur ouest, & ouest-sud-ouest. Sur les 10. heures du matin nous vîmes les dernieres terres au nord-nord-ouest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous. Notre mats de *beaupré* venoit de se rompre, & nous le raccommodames le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midi nous parvînmes au 17. degré, 12. minutes de latitude septentrionale, allant directement à l'est, sans plus voir de terre. Ensuite nous fîmes route à l'est-nord-est pendant toute la nuit, le vent étant ouest-sud-ouest. Le *trentième* le vent se mit au sud-ouest, & nous fîmes route au nord-à l'est à la pointe du jour. Sur le midi nous 1706. 26. Sept.



225. Isle Neuve.



227. Côte Meridionale de l'Arabie Heureuse.



229. Baye de Musketta.



231. Isle de Lareke.



Isle du Prince. 226.



Côte Meridionale de l'Arabie Heureuse. 228.



Rivage ou Côte d'Arabie proche du Cap de Monsandon. 230.



Isle de Kismus. 232.



1706. nous trouvâmes au 18. degré, 8.
30. Sept. minutes de latitude septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'aiant fait que 25. lieues du nord-est à l'est, en 24. heures. Ne découvrant cependant point encore de terre, nous avançames à l'est-nord-est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroitre du feu sur sa hune, étant à l'ouest de nous. Il tira une seconde fois une demi heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jetter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvames point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendimes sous le vent jusqu'à la seconde veille de la nuit, aiant deux falots allumez, afin qu'il nous pût voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle, ni voir aucune lumiere, de sorte que nous continuâmes notre route comme auparavant, à l'est-nord-est, le vent étant sud-ouest, & ouest-sud-ouest & le ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la sonde à l'eau, sans trouver de fond. Le *premier Octobre*, nous perdimes entierement le *Monstre* de vuë; & comme nous crûmes, qu'il avoit changé de route, nous resolûmes de poursuivre notre voyage sans l'attendre, & avançâmes au nord-est sur nord, le vent étant sud-ouest; & nous parvinmes sur le midi au 20. degré, 8. minutes de latitude septentrionale.

Le *troisième* après midi nous apperçûmes la terre & de hautes montagnes au nord-ouest, avançant toujours au nord-nord-ouest. Sur le soir nous vîmes la côte occidentale, à l'ouest sur sud, environ à 8. lieuës de nous. Nous trouvâmes un changement d'eau pendant la nuit, & avançâmes à l'est par cette raison. Le *quatrième* il y eut un petit brouillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & sur le midi nous apperçûmes un vaisseau, à l'ouest-nord-ouest, environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes aussitôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune, signal, dont nous étions convenus 1706.
avec le *Monstre*, sans qu'il y ré- 4. Oct.
pondît, de sorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite, nous fûmes surpris d'un calme, & au coucher du soleil nous jettames la sonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieues du cap élevé de *Rasalagata*. Comme nous n'avions guere de vent, nous approchâmes du vaisseau, dont on vient de parler, & trouvames que c'étoit le *Monstre*. Sur le midi nous parvînmes au 23. degré, 30. minutes de latitude septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne*; & nous trouvâmes au coucher du soleil que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'ouest-nord-ouest, le vent étant est-sud-est. Le jour suivant nous jettames la sonde à l'eau à la vuë d'une petite Ile ou rocher, qui étoit à 2. lieuës & demie de nous, au sud-sud-ouest, sans trouver de fond. Nous trouvâmes que la distance, entre le cap de *Rasalagata*, & la baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les cartes. Cette petite Ile ou ce rocher, est directement devant cette baye, & bien des gens le nomment le rocher gris. On en trouvera la représentation au num. 229. Le *septième* nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude septentrionale, à 7. ou 8. lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fimes que 7. lieuës, & apperçûmes la côte d'*Arabie* du sud au nord-ouest sur ouest. Le lendemain nous nous trouvâmes au 24. degré, 35. minutes, & toujours sans trouver de fond. Le *onzième* nous fîmes sonder à la hauteur du cap *S. Jaques* au nord-est & demi nord, & sur le midi nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva en sondant le rocher, en deça de ce cap, à l'est-sud-est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes en suite au nord, & sur le soir à l'ouest, & approchâmes, pendant la nuit, des Iles situées devant le cap de *Monsandon*. Nous y trouvâmes de 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant

Cap de Rasalagata. Rocher gris. Cap de S. Jaques. Cap de Monsandon.

1706. sant route au nord, le vent au sud-
12. Oct. sud-oueſt. Le lendemain à la pointe du jour je deſſinai à l'eſt, la côte d'*Arabie* proche de ce cap, avec les rochers qui s'y trouvent, comme cela ſe voit au num. 230. Nous pourſuivîmes cependant notre route au nord-nord-oueſt, avec le même vent, & fimes ſonder à quelque diſtance du rocher nommé *Leeſt*, que nous avions au nord ſur ſud, & l'Ile d'*Ormus* au nord-nord-oueſt, vers laquelle nous avancions en droiture, & y trouvâmes de 40. juſques à 30. braſſes d'eau. Sur le midi nous fîmes encore jetter la ſonde à l'eau, à la pointe d'*Ormus* au nord-eſt & demi nord; & à la pointe interieure de *Kiſmus* au sud-oueſt & demi oueſt. J'y deſſinai l'Ile de *Lareke* à l'eſt, comme on la voit au num. 231. & ſur le derriere une partie de celle de *Kiſmus*, qu'on trouvera entiere au num. 232.

Côte d'Arabie.

Iles de Lareke & de Kiſmus.

Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. braſſes d'eau, & étant parvenus ſur le ſoir à 4. braſſes & 2. pieds d'eau, nous y mouillâmes l'ancre. Je me rendis enſuite à terre, & allai à la nouvelle loge, où demeuroit alors Monſieur le Directeur & les autres officiers de la Compagnie. On fut ſurpris de mon retour, parce que j'en étois parti l'année précedente en très-mauvais état. J'appris que le maitre d'hôtel de *Sypeſtein* y étoit decedé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à *Iſpahan*; & que Monſieur *Preſcot*, Miniſtre d'*Angleterre* à la Cour de *Perſe*, les avoit ſuivis. Voici le plan de l'Ile d'*Ormus*, comme on la voit de la loge à *Gamron*, lorſque le ciel eſt clair & ſerain, avec le Château, qui eſt ſur le coin à gauche.

1706. 12. Oct.

Arrivée à Gamron.

L'Isle Ormus.



CHA-

ARBRE DRAGTOE. 233.





BRANCHE DRAGOTE. 234.

Chapitre LXXVI.

Choses remarquables à Gamron. *Situation d'*Essin. *Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de* Gamron. *Depart de cette ville. Arrivée à* Laer *&* *à* Jaron.

QUoique j'eusse resolu de me rendre incessamment à *Ispahan*, je fus obligé de rester quelques jours à *Gamron*, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allai me divertir à la campagne, avec Mr. le Directeur à sa maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieuë de la ville, au pied d'une montagne, d'où l'on a une très-belle vuë sur la mer, & vers *Gamron*. C'est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier* avec des éloges, qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste cet arbre n'est pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ai même vû plusieurs semblables aux *Indes*, aux environs de *Malakke* & sur la côte, auxquels on donne le nom de *Passjaer*. Il y a en cet endroit une petite maison, qui sert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. Nous trouvâmes, en nous en retournant, des courtiers de cette nation, qui se divertissoient en pleine campagne avec deux danseuses du païs, & d'autres bouffons, qui faisoient des singeries aux flambeaux, car le soleil étoit couché. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous regalérent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandises.

Maison de campagne du Directeur.

Faute de Tavernier.

Courtiers Benjans.

Le *vingt-troisiéme*, je louai deux personnes & deux ânes, selon la coutume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Essin*, où il demeuroit, & d'où il devoit me conduire par tout, où je voudrois aller. Ce lieu-là est à 3. bonnes lieuës de *Gamron*, dans une plaine, à une demi lieuë des montagnes, & consiste principalement en jardins, & en de petites maisons, habitées par de pauvres gens. La Compagnie y a une maison, & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau, qui se trouve à *Gamron*.

Ce que j'y trouvai de plus remarquable, fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu, remplie de branches, grosses à proportion, avec de petites feuilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. On en trouvera la représentation au num. 233, & une de ses branches avec ses feuilles d'après nature, au num. 234. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le jardin où est cet arbre leur appartenoit autrefois; mais ils l'ont vendu par une sotte superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouroient jeunes. Lors que j'y fus il appartenoit à l'Interprete des *Anglois*. Ils croyent cependant que ceux qui ont la fievre & d'autres maladies, en guerissent en y allant en pelerinage.

Arbre extraordinaire.

Je trouvai en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des pommiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feuilles en sont semblables.

Cotonniers.

J'y observai aussi une fleur blanche, ou plutôt les feuilles de la plante

Juca.

1706. 23. Oct. te ou de l'arbre, connu sous le nom de *Juca*, que les *Persans* nomment *Golie-kielie*. Cette plante, qui vient de *Suratte*, a l'odeur très-agreable & forte, & l'on prétend qu'elle attire les serpens. Sa fleur a 9. pouces de long, & croît par bouquets, renfermés dans les feuilles de la plante, qui ont 10. pouces de long; & cette fleur en pousse plusieurs autres par le milieu. J'en ai gardé une, dont on m'a fait présent, laquelle conserve son odeur toute seiche qu'elle est. Elle a 5. à 6. pouces de tour avec les feuilles qui l'envelopent.

Je retournai le lendemain à *Gamron* par un chemin rempli de rocher, dont les sentiers sont si étroits & si mauvais, qu'on n'y sauroit passer que sur des ânes, qui sont petits, & ne laissent pas d'aller bien vîte. Ils ressemblent à ceux d'*Egypte* aux environs du grand *Caire*.

Arrivée du Gouverneur de Gamron. *Alie-Chan*, Duc ou Gouverneur de *Gamron* y arriva le lendemain, au bruit du canon du Château, & des vaisseaux, qui étoient à la rade. J'allai lui rendre visite, une heure après, avec Mr. le Directeur & les autres officiers de la Compagnie. Il nous regala à la *Persanne*, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint rendre la visite à Mr. le Directeur, à la loge de la Compagnie, avec une suite de 40. personnes à cheval, & 35. coureurs, entre lesquels il y en avoit 30, qui portoient de petits drapeaux. Il y fut aussi regalé à la maniere du païs, & n'y resta pas long-tems.

Comme ce Gouverneur avoit amené plusieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient retourner, je profitai de l'occasion, & les pris pour porter mon bagage, ayant auparavant fait provision d'un cheval & de toutes les choses necessaires, & fixé mon depart au 30. Je pris ensuite congé de mes amis, & du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'obligation.

Je donnai le lendemain, à Mr. le Directeur, les lettres que j'avois écrites à *Batavia* au General des *Indes*, & à mes autres amis, & pris congé de lui & des autres officiers de la Compagnie. 1706. 30. Oct.

Depart de Gamron. Il se rendit sur le soir à la loge *Angloise*, pour assister à l'enterrement de Monsieur *Crown*, Directeur de la Compagnie *Britannique*, & je partis en même tems pour me rendre le même soir à *Bandalie*, à 3. lieuës de *Gamron* sur la route d'*Ispahan*, accompagné du muletier & d'un seul valet; aiant fait prendre les devans, la veille, à mon équipage. Je me remis en chemin à 3. heures du matin, & avançai jusques au *Caravanserai* de *Getjie*, après une traite de 5. lieuës. Nous y passâmes la journée sous un arbre, & nous remîmes en chemin sur le soir, au travers d'une grande plaine, & allâmes jusques au *Caravanserai* demoli de *Korestan*, à 6. lieuës du precedent.

Nous parvînmes sur les 10. heures du matin au *Caravanserai* de *Goer-basergoen* après une traite de 4. lieuës, & arrivâmes le lendemain, à la même heure, à celui de *Biloen*, qui en est à 5. lieuës, où nous ne trouvâmes personne, non plus qu'au précedent, mais les païsans nous y apportérent des poules & d'autres provisions. Ce quartier-là, qui consiste en plaines pierreuses entre les montagnes, est fort desert. Nous y trouvâmes sous un arbre notre petite *Caravane*, qui étoit partie de *Gamron* avant nous. Elle se remit en chemin le *quatrième Novembre*, & nous la suivîmes 3. ou 4. heures après, & arrivâmes sur les 9. heures au *Caravanserai* de *Germoet*, après une traite de 5. lieuës. J'y dessinai une partie du village & un puits couvert de pierre en dôme, comme on le voit au num. 235. Belle vuë.

Nous continuâmes notre voyage le lendemain avec la *Caravane*; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaise & salée; mais on en fait provision dans les lieux où elle est bonne pour s'en servir en chemin. Après avoir fait encore 6. lieuës, & traversé plusieurs plaines nous

Le Karwansera Gormoet. 235.



Reservoir d'eau avec le canal. 236.



1706. 8. Nov. nous parvînmes sur le soir au *Caravanserai* de *Samsomguen*; où nous passâmes la nuit. Il faisoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traversâmes une belle plaine, remplie de villages & de jardins jusques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de voyageurs & une *Caravane* de *Zjie-raes*, chargée de vin pour les membres de notre Compagnie à *Gamron*. Nous y restâmes jusques au *huitième*, & traversâmes une plaine, au bout de laquelle nous trouvâmes, contre les montagnes, un reservoir d'eau avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un canal muré, qui passe au travers des montagnes. On le trouvera au num. 236. On traverse ensuite de hautes montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle plaine, où il y a un beau *Caravanserai* de pierre, & quelques maisons habitées par des laboureurs. Après avoir passé cette plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les montagnes. Nous allâmes passer la nuit au *Caravanserai* de *Dekoe*, assez grand village, rempli d'arbres & de jardins, dans une plaine ronde en partie labourée, après une traite de 6. lieuës.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand bourg bien bâti, qui surpasse plusieurs de leurs villes, & nous y trouvâmes un beau *Caravanserai* de pierre, d'où l'on voit, sur une montagne voisine, un château demoli, dont on a déja parlé. Mon coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser, mais s'étant trouvé mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la montagne nous trouvâmes une belle plaine, où nous vîmes plusieurs troupeaux de brebis, & un *Caravanserai* demoli, où il y avoit quelques *Caravanes* avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Nous avançâmes ensuite jusques au village d'*Aes-Zjierasie*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 5. lieuës. Comme il n'a point de *Caravanserai*, nous allâmes loger dans une belle maison, dont on a aussi déja parlé. Le lendemain nous traversâmes une plaine sablonneuse & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un rocher & une grande citerne bien ombragée d'un seul arbre, & nous arrivâmes sur le soir au *Caravanserai* de *Dedomba*, aiant fait encore 4. lieuës.

Le *douzième* nous poursuivîmes notre voyage par la même plaine jusqu'au *Caravanserai* de *Mousel*, où je trouvai le pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjie-raes*. Il étoit accompagné de 3. autres moines *Italiens*, & alloit s'embarquer à *Gamron*, pour se rendre à *Sicopolis* au païs du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique. 1706. 12. Nov.

Le lendemain nous continuâmes notre voyage après midi, mais je fus obligé de laisser mon coureur en cet endroit, & lui donnai dequoi subsister, & me suivre à *Ispahan* aussitôt que sa santé seroit rétablie; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au *Caravanserai* de *Zatal*, où celui qui en avoit la garde, & qui étoit indisposé, me pria de lui donner un peu de vin. Je le fis avec plaisir, & y mêlai un peu de sucre & quelques herbes. Il me fit present en échange, de quelques citrons & de quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin après midi, & après avoir traversé les hautes montagnes ou rochers de *Jaron*, qui sont fort dangereux, & dont les méchans chemins obligent souvent à descendre de cheval, nous arrivâmes assez tard à la ville de ce nom, après une traite de 5. lieuës.

Chapitre LXXVII.

Depart de Jaron. *Antiquitez. Arrivée à* Zjie-raes. *Marchands volez.*

Depart de Jaron.

NOus partîmes de *Jaron* le *quinzième*, & traversâmes la ville, & ensuite une belle plaine remplie de bétail, & passâmes à côté de quelques beaux jardins murez. Les chemins sont très-beaux en ce quartier-là, & la plaine arrosée & coupée de plusieurs canaux, que nous traversâmes sur de petits ponts de pierre. Nous rencontrâmes en chemin des troupes d'ânes, chargez de ris pour *Laer;* & je vis une tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice; plusieurs tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonaer*.

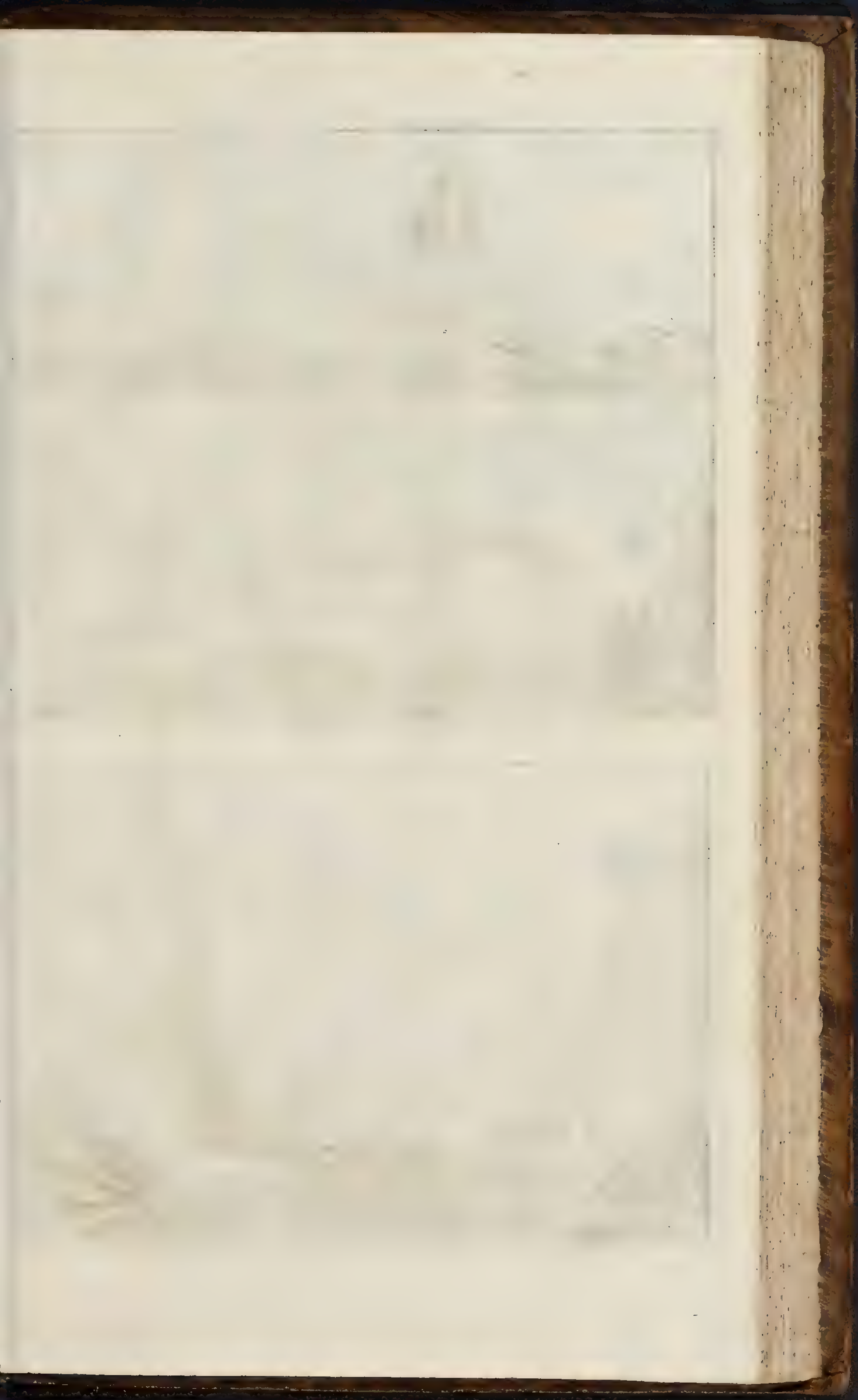
Demonaer.

Au bout de quelques lieuës, nous traversâmes un pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une riviere à gué, & arrivâmes au *Caravanserai* de *Moogack*, après une traite de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux coureurs de la Compagnie, qui portoient des lettres d'*Ispahan* à *Gamron*. Nous quitâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre à *Tadurwan* le long de la riviere, que nous suivîmes près d'une heure avant de pouvoir entrer dans ce village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversérent, dont il en fallut décharger une. Ce village ressemble à un bois, à cause des arbres & des jardins murez qui l'environnent. Il est situé le long de la riviere sur une petite coline, & ceint des murailles des jardins, chose assez extraordinaire à la vuë. On traverse la riviere au bout de ce village, qui est à côté des montagnes & sur leur déclin au nord. J'y avois déja été avec Monsieur *Kastelein*, mais nous y étions entrez par l'autre côté, dont l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, aiant trouvé à *Batavia*, dans les memoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à *Ispahan* en 1652. qu'il se trouvoit des antiquitez curieuses aux environs de ce village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à *Zjie-raes* ou *Chiras*, qui en est à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la *Caravane*, & un habitant du village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allai bien plus avant que la premiere fois, & trouvai une grotte dans le rocher, avec une ouverture par en haut, au travers de laquelle je fis passer le villageois. Comme on en voioit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, je l'observai, & vis qu'il se trouva au bout de cette grotte, après avoir fait une trentaine de pas, & nous nous rejoignimes sur le chemin ordinaire le long de la riviere. Je lui demandai quel étoit le chemin qui conduisoit à *Zjie-raes*, & trouvai que ceux, dont j'avois lû la description, avoient cru la chose de bonne foi, sans examiner la verité du fait. Il en étoit de même du puits, qui est sur la montagne, où je pris la peine de monter, au nord. Je trouvai qu'il y avoit eu autrefois une forteresse en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruines, & des débris de mu-

Grotte.

Meprise ou credulité de quelques Auteurs.



RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE. 237.





BÂTIMENS ANCIENNES. 238.



BÂTIMENS . ANCIENNES 239.

1706. 15. Nov. murailles, & sur le sommet un petit bâtiment quarré, couvert d'un dôme, comme cela paroit au num. 237. Quant à la fente monstrueuse, dont il est fait mention dans les mêmes memoires, ce n'est qu'une separation extraordinaire de la montagne, à l'est, où elle est assez élevée & fort escarpée: La riviere passe à côté. Les bâtimens que les Payens, ou les *Guebres* ont élevez contre cette montagne, sont incomprehensibles, & je ne croi pas qu'on en ait jamais vû de cette nature. Étranges bâtimens. Ils les avoient élevés à l'endroit le plus escarpé du rocher, de part & d'autre; & on en voit encore une petite ouverture. J'en ai fait deux planches aux num. 238. & 239. à l'est; où l'on voit la riviere entre les montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit canal rempli de joncs. On pretend que ces gens-là avoient tendu des chaines de fer, d'un côté de la montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre; & qu'on trouve de l'autre côté de la montagne à l'ouest, une separation semblable à celle dont on a parlé. Au reste je n'en ai rien pû apprendre avec certitude des habitans du village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*, ou la demeure des payens. On prétend de plus, que ce lieu-là a été fondé par des geans, qui vivoient il y a 1300. ans sous le Gouvernement d'un certain *Rustan:* mais on ne sauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé en parlant de *Persepolis*. Ce lieu-là est environ à une demi lieuë du village, & le souterrain, dont on a parlé à une bonne lieuë. On voit un peu en deça, à l'est, une chute d'eau, qui se repand à l'ouest, dans les terres, à côté du village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste il y faisoit si froid que nous ne pouvions nous passer de feu.

Nous en partîmes le lendemain, par l'autre bout du village, où nous trouvâmes plus de facilité à traverser la riviere, & à une lieuë delà, le grand chemin & un corps de garde. Nous traversâmes ensuite une belle plaine, & arrivâmes à deux heures de nuit au *Caravanserai* d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui, dont on vient de parler. 1706. 15. Nov.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfans étoient montez sur des chameaux & sur des ânes; des *Caravanes*, & quelques *Persans*, accompagnez de femmes dans des litieres; & nous arrivâmes sur le soir, au *Caravanserai* de *Payra* après une traite de 5. lieuës. Nous continuâmes notre voyage le jour suivant, quoi qu'il fît grand froid & un vent violent; mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux coureurs, que le chemin étoit rempli de voleurs bien armés. Cela nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit pour continuer notre route avec des *Caravanes*, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions. Voleurs. Nous le fîmes à une heure du matin, & rencontrâmes une *Caravane* à la pointe du jour, sans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au *Caravanserai* de *Moesafarie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des plus grands & des plus commodes. Nous n'y restâmes que jusques à minuit, & continuâmes notre voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des *Persans* & des ânes chargez de ris, & après avoir traversé une belle vallée, nous arrivâmes au *Caravanserai* de *Babasjie*, à 7. lieuës du precedent. Nous y trouvâmes une *Caravane* & un Seigneur *Persan*, accompagné de 7. ou 8. domestiques, qui alloit à *Gamron*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin, & arrivâmes sur les 3. heures à *Zjie-raes*, a- Arrivée à Zjie-raes.

 près

1706. près une traite de 5. lieuës.

2. Dec. J'allai loger au Couvent des Carmes à mon ordinaire, & j'y trouvai le vieux pere, & le *Flamand*, que j'avois rencontrez l'année precedente en allant à *Gamron*, lesquels furent ravis de me revoir. Mes anciens amis Monsieur *Latoul*, & un horloger *François*, nommé *Batar*, m'y vinrent feliciter sur mon retour. On étoit encore occupé aux vandanges. Je parlai ensuite au conducteur de la *Caravane*, voulant partir le lendemain; mais elle ne se trouva pas prête. Cependant je reçus par un coureur, une lettre du Baron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à 3. journées de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de *Persepolis*, aiant appris par une lettre du Directeur de *Gamron*, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y repondis sur le champ, & montai à cheval 2. heures après, avec le Carme des *Païs-bas*, pour aller à sa rencontre. Nous le trouvâmes dans un jardin proche des montagnes, & retournâmes ensemble à la ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, alla loger chez celui qui prepare les vins de la Compagnie.

Le *deuxième Decembre* nous allâmes rendre visite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux marchand, dont on a déja parlé. Nous y fûmes à cheval avec une nombreuse suite, montez sur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des housses en broderie. Nous y fûmes très-bien reçus, & y restâmes jusques sur le midi. Ce *Persan* avoit déja rendu visite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des présens. Ce gentilhomme me fit l'honneur de venir souper avec moi dans le Couvent, où nous passâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua son voyage, & je l'accompagnai à quelques lieuës de *Zjie-raes*, & Monsr. *Latoul* jusques à *Gamron*. Nous poursuivîmes un daim que les levriers de Mr. de *Larix* prirent ensuite. Je changeai en ce tems-là le dessein que j'avois formé d'aller par la voye de *Persepolis*, pour passer à 5. ou 6. lieuës de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou la mosquée de la mere de *Salomon*, sans que je sache de quelle maniere la connoissance de ce Prince est parvenuë jusques en *Perse*, n'en aiant rien pû apprendre des *Persans*, ni comment on y auroit bâti un temple à l'honneur de sa mere, puisque ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Historien n'a jamais fait mention qu'il ait été en *Perse*, ni qu'il soit sorti de la *Terre Sainte*. Aussi, y a-t-il bien de l'apparence que cette mosquée n'a été dediée qu'à la mere d'un Roi de *Perse* de ce nom. J'avois cependant, souvent ouï parler des ruines de ce lieu-là, à Monsr. *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son Secretaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée. On y trouve encore un grand appartement, sans aucun tombeau, & quelques édifices à l'entour. On voit aussi quelques ruines à deux portées de mousquet delà, au nord, dans la plaine, & un grand portail, sans aucunes figures; & à deux lieuës & demie de ce lieu-là; une muraille de grosses pierres autour d'une montagne, sur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne sauroit juger par le peu qui en reste. Ces ruines sont environ à une lieuë du village de *Sefahoenia*.

(1706. 2. Dec. — Mosquée de la mere de Salomon.)

J'avois appris à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas longtems qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du village de *May-ien*, une *Caravane* venant d'*Iman-sade*, dans laquelle il y avoit trois marchands Chrétiens, auxquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, aiant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, lesquels n'aiant point d'armes à feu, sabrérent celui des marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'étendirent mort sur le champ, ensuite de- Marchands volez.

1706. 2. Dec. dequoi ils se retirérent avec leur butin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette *Caravane*. Le premier étoit Directeur de la Compagnie *Françoise*, quoi qu'*Armenien* de nation, & par cette raison ces pauvres marchands s'étoient mis sous sa protection : mais le Directeur & son compagnon prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parûrent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la *Caravane*, où ils trouvérent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eûssent tenu ferme ce malheur ne feroit apparemment pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres, quelques-uns que de bâtons, & ceux-ci d'armes à feu. Un de ces marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient negocier aux *Indes*. A la verité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur *Caravanserai* à *Ispahan*, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Cet accident, & quelques autres de la même nature, m'obligérent à suivre la route ordinaire, sans me fier à personne. Le plus jeune de ces marchands, s'étoit retiré ici, & l'autre étoit allé à *Ispahan* poursuivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent, & de ceux qui l'avoient enlevé. Quant à moi je m'accomodai, avec un des maîtres de la *Caravane* qui me fournit deux chevaux pour me rendre à *Ispahan* avec un coureur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné. 1706. 2. Dec.

CHAPITRE LXXVIII.

Depart de Zjie-raes. *Forteresses remarquables. Arrivée à* Ispahan. *Depart du Roi, & de toute la Cour.*

[D]epart [d]e Zjie-[ra]es.

LE *quatrième* au soir, je poursuivis mon voyage, & fus accompagné de quelques amis, jusques au jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, & arrivai à deux heures de nuit au *Caravanserai* de *Baet-siega*, à 3. lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumiere, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison je ne voulus pas me joindre à la *Caravane*, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques montagnes & une valée, où je ne trouvai point d'eau, j'entrai dans la plaine de *Sergoen*, laissant à droite le village de ce nom & le pont de *Pol-chanie*. Au reste, je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la plaine, qui en est ordinairement remplie. Ensuite, je passai une riviere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & arrivai sur le soir au *Caravanserai* d'*Abgerm* après une traite de 8. lieuës. Je poursuivis mon chemin avec le jour, & traversai, à une lieuë de là, un grand pont de pierre, auprès duquel il y a deux montagnes sur lesquelles il y avoit autrefois des forteresses. Je fus accompagné ce jour-là d'une *Caravane*, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourcir le chemin, laissant à gauche une montagne sur laquelle il y avoit aussi autrefois une forteresse, & j'apperçus de loin, sur les montagnes, de la neige pour la premiere fois. Nous passâmes ensuite une riviere sans eau, & arrivâmes sur le midi au

1706. 4. Dec. au bourg de *May-ien*, après une traite de 5. lieuës. J'y trouvai un seigneur *Persan*, avec une grande suite, pourvuë d'armes à feu, qu'il me fit voir, mais sans être chargées, & n'aiant que de mechantes pierres, quoi qu'il en eût de bonnes sur lui. Il me montra ensuite un beau mousqueton fait en *Europe*, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes, qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets, l'une à l'arçon de la selle, & l'autre à la ceinture. Ce seigneur partit peu après pour *Zjieraes;* & comme la *Caravane*, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas assez à mon gré, je pris les devans, & traversai un rocher, dont les chemins étoient si mauvais, que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bride. Un de ceux qui portoient mon bagage se renversa même deux ou trois fois. Je rencontrai en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à *Ispahan*, & étant parvenus au bout du rocher, nous descendîmes dans la plaine, & arrivâmes sur les 3. heurès au *Caravanserai* d'*Oedsja*, après une traite de 7. lieuës. Nous continuâmes notre voyage à la pointe du jour, & trouvâmes la surface de l'eau gelée, dans une belle plaine bien cultivée & remplie de villages, & nous arrêtâmes au bourg d'*Assepas*, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y trouvâmes une *Caravane* chargée de vin, pour notre Directeur à *Gamron;* & en repartîmes avec le jour. Nous y vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris, & un peu plus avant dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au *Caravanserai* de *Koes-kiesar*, après une traite de 7. lieuës. Nous traversâmes le lendemain une belle plaine labourée, remplie de villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs *Persans* avec une suite de 25. personnes, tous bien armés; & ensuite plusieurs *Caravanes*, & arrivâmes sur les 3. heures au *Caravanserai* de *Dedergoe*, à 7. lieuës de celui, où nous avions passé la nuit. Nous passâmes le lendemain à côté d'un Château demoli, dans un lieu rempli de petites colines, & puis par des montagnes d'un accès difficile, où nous fûmes souvent obligez de mettre pied à terre, & descendîmes ensuite, avec une peine inexprimable, dans la plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous reposer au *Caravanserai* de ce nom, étant fort fatiguez, quoi que nous n'eûssions fait que 7. lieuës de chemin. Le lendemain nous arrivâmes sur le midi à *Magsoebegi*, où je trouvai Monsieur de *S. Jean*, qui venoit d'*Ispahan*, & alloit à *Gamron* en qualité de Directeur de la Compagnie *Angloise*, accompagné du Seigneur *Francisco*, qui avoit le maniement des vins de cette Compagnie à *Zjie-raes*. Il continua son voyage pendant la nuit, avec la *Caravane*, & moi le mien, à la pointe du jour, par une belle plaine remplie de beaux jardins murez & de colombiers, jusqu'à *Cominsja*, grand bourg, à côté duquel il passe une riviere, & qui est pourvu de plusieurs *Caravanserais* des plus commodes. Le jour suivant je traversai une autre plaine, aussi remplie de jardins & de maisons, avec un canal qui conduit à *Majaer;* où nous arrivâmes à 2. heures après midi, après une traite de 6. lieuës. J'y dessinai le dedans du beau *Caravanserai* de ce nom, de la fenêtre de ma chambre, qui donnoit sur la grande porte. On a déja parlé du dehors & du païs d'alentour, dont on a même fait une planche. J'en partis à la pointe du jour, & passai à côté de celui de *Miersa-elrasa*, qui en est à 2. lieuës, & à 3. d'*Ispahan*, où j'arrivai sur les 3. heures après midi. Arrivée à Ispahan. J'allai descendre au Couvent des Capucins, où je fus très-bien reçu du pere gardien. Je choisis cette retraite pour être en repos, outre que je n'avois pas dessein de m'arrêter long-tems en cette ville. J'appris

1706.
4. Dec.

1706.
4. Dec.

KARWANSERA MAJAER.



pris à mon arrivée que le Roi en étoit parti le 28. Août, & qu'il s'étoit arrêté à son jardin de *Sadets-abaet*, jusques au 16. Septembre, & ensuite à celui de *Koes-gonna*, & le 24. à *Douwlet-abaet*, à 3. lieuës de cette capitale, accompagné de tous les grands de sa Cour, & de ses concubines. Le principal but de son voyage étoit d'aller visiter les frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ses prédecesseurs. Il avoit laissé en son absence le gouvernement de l'Etat, à l'eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une autorité absoluë.

Le lendemain de mon arrivée, Monsieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoier son maitre d'hôtel, pour me feliciter sur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec lui, dont je m'excusai, avec promesse de lui aller rendre mes devoirs sur le soir. Il me reçut avec de grands témoignages d'amitié, & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciai & m'en retournai au couvent.

Le jour suivant j'allai rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'*Angleterre*, qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bien venuë ce jour-là, & entr'autres Mr. *Joseph*, Medecin & Chirurgien *Italien*, arrivé à *Ispahan* depuis mon depart pour les *Indes*.

J'écrivis ensuite à mes amis à *Batavia*, & particulierement à Monsieur *Kastelein*, & au Baron de *Larix*, par un courier qui alloit à *Gamron* avec des dépêches. J'allai me divertir après cela à la Campagne avec Monsieur le Directeur, au jardin de *Koes-gonna*, où le Roi s'étoit arrêté quelque tems avant son de-

1706. part. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce jardin, avec un grand salon très-bien peint. On voit du haut de cet édifice tout le païs d'alentour; & il a un serail separé, rempli de petits appartemens. Je passai la nuit à la loge ou maison de la Compagnie, & y fus parfaitement bien regalé le lendemain avec plusieurs autres.

4. Dec.

CHAPITRE LXXIX.

Felicitations sur le nouvel an &c. Regal d'un Marchand Armenien. *Procedé extraordinaire & mort d'un Ministre de* France. Guebres; *leur calcul de la durée du monde; leur croyance & leurs manieres.*

1707. 1. Janv. Felicitations.

LE *premier* jour de l'an 1707. j'allai feliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le pere *Antonio*, le bourguemaitre de *Julfa*, plusieurs des principaux marchands *Armeniens*, & la plûpart des Religieux *Europeans*. Il tomba de la pluie ce jour-là.

Le *sixième* j'allai aussi feliciter Monsieur l'Agent d'*Angleterre*, qui regala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'an chez notre Directeur. On s'y divertit à merveille au son de plusieurs instrumens, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le *septième* on solemnisa le dernier jour du grand jeûne des *Persans*, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à *Julfa*, chez Monsieur *Gregoire* de *Sumael*. En traversant une plaine à cheval pour nous y rendre, le cheval de Monsieur le Directeur se renversa avec lui dans un fossé, rempli de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet *Armenien* le Patriarche, le Pere *Antonio Destiro;* le second du Directeur de la Compagnie *Angloise*, quelques Ecclesiastiques *François* & un grand nombre de Marchands *Armeniens*, en tout plus de 50. personnes. On nous regala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau de vie & de tabac; & ensuite de toutes sortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en presenta à plusieurs des conviés, ceremonie que je n'avois pas vuë jusques alors. La sale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mimes à la maniere du païs. Les domestiques avoient soin de servir des viandes à un châcun, & de leur verser à boire. On y but à la santé de tous les conviés & de plusieurs personnes absentes, & on se separa sur le soir. Le *dix-septième* on celebra le baptême de la croix, dont on a déja parlé.

Festin d'un Armenien.

Mort de l'Ambassadeur de France.

On apprit en ce tems-là, que Monsieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de *Perse*, en qualité d'Ambassadeur de *France*, étoit mort à *Erivan* le 20. Août; qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats sur lui, & qu'il avoit laissé plus de 100. mille livres de dettes à *Constantinople*, & sa femme, qui étoit *Greque:* qu'il avoit amené une autre femme de *Paris*, laquelle pretendoit se rendre à *Ispahan* avec le caractère du défunt, & y faire son entrée à cheval, vétue en Amazone, la tête nuë, chose directement opposée aux mœurs & aux manieres du païs. On attendoit avec impatience l'issue de cette affaire, lors qu'on apprit, que Monsieur *Michel*, secretaire de l'Ambassade de *France* à la *Porte*, de-

1707. 17. Janv.

devoit se rendre ici. On apprit aussi par la voye d'*Alep*, que le Roi très-Chrétien y avoit envoyé ordre de se saisir de Monsieur *Fabre*, pour l'envoyer prisonnier en *France*, malheur qu'il prevint par sa mort.

Nous apprîmes ensuite par des lettres d'*Erivan* du mois de Fevrier 1707. que sur un certain differend survenu entre les gens de la suite de cette Ambassade & les habitans de la ville, dont on prétendoit que l'Ambassadrice étoit cause, on en étoit venu aux mains, & que plusieurs *Persans* aiant été tués, on avoit fait main basse sur les *François*, & qu'on en avoit envoyé une partie en prison, parmi lesquels quelques *Armeniens* s'étoient trouvez, auxquels on avoit tranché la tête. Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de *Perse* avoit ordonné de renvoyer cette *Ambassadrice*. On en parlera plus amplement dans la suite.

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir avec quelques prêtres des *Guebres*. L'Agent d'*Angleterre*, homme de merite & d'érudition, qui savoit le *Hollandois*, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces prêtres avec un interprete, qui lui servoit de secretaire, & nous entrâmes en matiere ensemble.

Conversation avec un Prêtre Guebre.

Leur croyance.

Je lui demandai d'abord ce qu'il croïoit de la création du monde, & de la toute puissance de Dieu; à quoi il repondit, qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumiere, au dessus de la comprehension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & present en tous lieux; tout puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement, que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils savent aussi par tradition que quelques Anges se sont rebellez contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces *Anges*, nommé *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou démon, fut precipité dans le *Doesag*, ou l'enfer, qu'ils supposent dans le centre de la terre. Ils disent que Dieu créa le Monde en six termes, qu'ils nomment *Mey-de-serem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaeyhem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jerihen*, & *Ammaespas-miediehem*: mais il ne me put dire si c'étoient des années, des mois, des semaines ou des jours; il supposoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajouta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa aussi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes sont appellez *Adam*, particulierement parmi les *Persans* & les *Turcs*: que cet *Adam* fut formé des 4. Elemens, le feu, l'air, l'eau & la terre: que Dieu créa ensuite son ame, qu'ils croient être un vent: que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'*Adam*, quelque partie de son corps, & une partie de son ame, dont il forma une femme, à l'image & ressemblance d'*Adam*: que dans la suite du tems quelqu'un, dont ils ignorent le nom, presenta à *Adam*, une espece de froment de la grosseur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cause de cela Dieu le chassa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'*Adam* fut créé il avoit les yeux au dessus de la tête, & qu'ils ne lui descendirent sous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit, d'où il paroit qu'ils croient qu'il avoit la vuë tournée vers le ciel avant la chute, & puis vers la terre. Il ajouta que s'étant ensuite presenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda, ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoi il répondit, qu'il avoit envisagé son créateur; & que Dieu lui aiant encore demandé ce qu'il voioit alors, il repondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment *Adam* & sa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il savoit bien qu'ils avoient multiplié leur espece, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems après cela, un Prophete qu'ils nomment *Zaer-sios*, & que les *Perses* prennent encore aujourd'hui pour *Abraham*. Que ce Prophete avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes en

1707. 17. Janv. en avoient murmuré en disant, *pourquoi nous ordonnes-tu ceci, & nous defens-tu cela?* qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoi ils avoient repliqué, *si tu dis la verité, traine-toi au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre, & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obeïrons:* qu'il le fit, & qu'ils lui donnérent sur cela le nom de *Zaer-sios*, ou de *Zaer-sioest*, qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu: qu'il leur avoit donné les livres de leur Loi, pour y apprendre à suivre ses commandemens & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain: que ces loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au dessus d'eux, savoir le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elemens; quoi qu'ils n'aient de la veneration pour le feu qu'à cause du bien qu'il leur fait; pour l'eau parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoier: pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, savoir la clarté du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raison, aussi bien que la terre dont ils sont sortis. Quant à la veneration qu'ils ont pour le feu ils la tiennent des anciens *Perses*, du tems de *Cyrus*, de *Darius* & d'*Alexandre*, lesquels estimoient le feu sacré & éternel, & le portoient devant leurs armées sur des autels d'argent. Ils portoient aussi l'Image du soleil, dans un vase de cristal, & le plaçoient au dessus de leurs tentes, afin qu'il fût vû de tout le monde. Le Prophete *Ezechiel* en fait mention en disant, *Vos images du soleil seront renversées.*

Viandes qui leur sont defendues.

Il ne leur est pas permis de manger des corbeaux, des serpens, ni des chameaux. Le sang leur est aussi défendu, aussi bien que le cochon, à moins qu'ils ne les aient gardez deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser manger aucunes vilenies.

Leurs manieres à l'égard des naissances.

Quant aux naissances, le 3. jour après qu'un enfant est venu au monde, ils envoient chercher un prêtre, lequel lui verse de l'eau benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même tems le nom d'un de ses prédecesseurs, puis on implore l'assistance du Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choses necessaires pour son entretien. Ils n'ont point de circoncision.

Des Mariages.

A l'égard des mariages, lors qu'une fille est en âge d'être mariée, & qu'on la demande à femme, elle fait choix d'une personne, à qui elle donne un plein pouvoir, de comparoitre en son nom, devant les juges du lieu, avec des témoins. Celui-ci s'étant aquitté de sa commission, les juges demandent aux témoins si cet homme est suffisamment autorisé; ensuite de quoi l'époux futur se presente, & on lui demande, à trois reprises, s'il veut épouser cette fille; à quoi aiant repondu qu'oui, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la somme de 1575. livres, au cas qu'elle le souhaite, & cette somme se paye ordinairement en joyaux: mais supposé qu'il ne soit pas en état de la payer, sa femme peut l'en dispenser. Cela fait, il se rend avec 4. ou 5. de ses plus anciens parens au logis de sa femme, laquelle est accompagnee de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a autorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mari, & tous les parens prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre, où doit se consommer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est sterile, il est permis à son mari d'en épouser une autre, du consentement de la premiere.

Des Enterremens.

Quant à la mort & aux enterremens, lors qu'une personne est à l'extremité, on fait venir un prêtre qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on

1707. 17. Janv. on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de 4. ou 5. heures, pendant qu'on fait assembler les parens, puis on lui met une chemise blanche; on l'envelope dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une certaine montagne, où il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un certain livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'est pas plûtôt sortie du corps, qu'elle passe dans un autre monde, sans voir Dieu, jusques au jour du jugement, qu'elle doit comparoître devant lui, pour être envoyée au ciel ou aux enfers, selon qu'elle sera trouvée innocente ou coupable.

[J]ours de [p]rieres. Ils n'observent point le jour du repos, mais ils ont par mois, quatre jours de priere, & s'assemblent dans leurs temples, pour y faire leurs ceremonies. Ils font outre cela leurs prieres ordinaires 3. fois par jour, au lever du soleil, à midi, & à l'entrée de la nuit; & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un faux prophete.

Ces *Guebres* ont été chassez de leur païs par les fatalitez de la guerre, & ne consistent plus qu'en un petit nombre, qui sont dispersez en plusieurs villes de *Perse*, où ils ont plus de liberté qu'à *Ispahan*, où l'on a obligé ceux qui étoient établis à *Julfa*, à embrasser le *Mahometisme*, au lieu qu'ils jouïssoient, sous le regne du Roi *Abas*, de la même liberté dont jouïssent les *Armeniens* & les *Chrétiens*, pour les empêcher d'aller habiter sur les frontieres de *Turquie*. On leur y avoit même donné quelques terres à cultiver aussi-bien qu'en d'autres lieux. Au reste ces *Guebres* ou *Gaures* sont tous assez pauvres. Leurs femmes sont vétues à la maniere des *Arabes*, & vont toujours le visage découvert, selon l'ancien usage de cette nation. Ils ont aussi une langue particuliere, & leurs caracteres different entierement de ceux des *Perses*. 1707. 17. Janv.

Leur calcul des années du Monde. Ils comptent les années du monde depuis *Adam*, qu'ils nomment comme nous: mais ils donnent d'autres noms à ses descendans. Ils disent que lors qu'il fut parvenu à sa 30. année, *Ouschyn* vint au monde, & ils le reconnoissent aussi pour un chef de famille; & après celui-ci un certain *Sjem-siet*, qu'ils pretendent qui fut leur premier Roi; & qui vecut 700. ans: que celui-ci eut pour successeur *Soohaet*, qui parvint jusqu'à l'âge de 1000. ans, & laissa sa couronne à *Freydoem*, qui la ceda à *Psoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-ci, ils ne savent ni combien il a vécu, ni combien il a regné. Ils placent après lui *Mamoet-sie-her*, qui regna 120. ans, & ensuite *Nousar*, qui en regna 12, & fut deposé par *Aef-raessia*, venu de *Tartarie*, lequel s'empara de la couronne de *Perse*, & regna 50. ans. Ses successeurs, selon eux, furent *Khekobaet*, qui regna 120. ans: *Khekodoes*, 150: *Loraes* & *Gostaes*, 120. ensemble: *Baman*, 99, & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-ci eut pour successeur *Darop* fils de *Darius*, qui regna 14. ans & 3. mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en regna que 12. Celui-ci est suivi de *Schandaz-roemie*, ou *Alexandre* le Grand, qu'ils pretendent qui regna 14. ans; car ils les font tous Rois, après les deux premiers peres. Voici les successeurs qu'ils donnent à ce conquerant; *Asht*, fils d'*Asht-poes*; *Nieroessein-Cossoro*, fils d'*Ardewoen*, & *Babokoen* qui regnérent 265. ans: *Ardisjier Babokoen* 41. an: *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroen Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10. ans: *Baroem* fils de *Baroemmioen* 4. ans & 5. mois: *Narsie*, fils de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de *Narsie*, aussi 9. ans: *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours: *Za-ardezjer afzia*, 10. ans: *Zia-Poer*, fils de *Zia-Ardezier*, 11. ans: *Jesdegerd* 30. ans: *Baroem Migier* 66. ans: *Jesdegerd*, fils de *Baroem*, 18. ans & 4. mois: *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans: *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans: *Bellaes*, fils de *Fhieros*, 5. ans: *Cobaet*

Rois Guebres.

1707. 17. Janv. *Sinneferoes* 40. ans : *Nouseer-woen*, fils de *Cobaet*, Prince très-juste & équitable, 47. ans: *Ormoes*, fils de *Nosjeva*, 12. ans: *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans: *Cobaet*, fils de *Cosroes*, 7. mois: *Aerde-sjier Sinnecobaet*, 18. mois: *Asermien*, fille de *Cosroes*, 6. mois: *Koswar-bonee*, autre fille de *Cosroes*, un an: *Jesdegerd* 20. ans: Ceux-ci furent suivis des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'années depuis *Adam*, à la reserve de celles des Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est pas connu, se monte à 3632. ans, un mois & 5. jours; à quoi ajoûtant 1135. ans, depuis la venuë de *Mahomet* jusques à présent, cela fait 4767. ans, un mois & 5. jours. 1707. 17. Janv.

C'est-là tout ce que j'ai pû apprendre par rapport aux *Guebres*, & aux Princes de cette race, qu'ils pretendent, qui ont gouverné la *Perse*. J'y ajoûterai une liste exacte des Rois de *Perse* depuis *Alexandre* le Grand, avec quelques remarques abregées, necessaires pour l'intelligence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, *qui ont regné depuis* Alexandre *le grand jusqu'aujourd'hui, tirée des Anciens* Grecs, *&* *des* Persans *modernes.*

Après la mort d'*Alexandre* le grand, qui avoit possedé l'*Asie* l'espace de 7. ans, il s'éleva de grandes brouilleries entre les capitaines de ce conquerant, pour le gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'*Alexandre*, & fils de *Philipe*, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau, on donna la regence de l'Etat à *Perdicas*; & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernerent d'abord au nom du nouveau Roi, & en usurpérent ensuite la puissance souveraine. Comme ce sont des choses connuës de tout le monde, & amplement décrites par plusieurs historiens, on se contentera de donner une liste exacte & fidelle de tous les Rois de *Perse* depuis ce tems-là.

On observera cependant, que le gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en *Perse*. Leur desunion & les guerres continuelles qu'ils se firent y contribuerent beaucoup. Cependant, on trouve, dans des anciens Auteurs, une suite de *Macedoniens* qui ont gouverné ce Royaume. *Alexandre* en avoit donné le gouvernement à *Peucestes*, pendant sa vie, & ce Seigneur le conserva après sa mort, jusques à ce qu'il en fût chassé par *Antiochus*, fils naturel de *Philippe*, & frere d'*Alexandre*, après la défaite d'*Eumenès*.

1. *Antiochus* fut ainsi le premier des *Macedoniens*, qui prit le titre de Roi de *Perse*, après la mort d'*Alexandre*. Il avoit eu avant cela le gouvernement de l'*Asie* mineure, & après la defaite d'*Eumenès*, il se rendit maitre de l'*Asie*, de la *Syrie*, de la *Babylonie*, de la *Perse*, & de toutes les Provinces, qui en dependoient. Mais ce Prince fut defait à son tour par *Seleucus Nicanor*, qui s'empara de la *Perse*.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui signifie conquerant, gouverna ce beau Royaume l'espace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le conservateur, qui lui succeda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

5. *Se-*

1707. 17. Janv. 5. *Seleucus Callinicus*, ou le beau, 18. ans.

Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la revolte des *Parthes*, que les uns placent sous le regne d'*Antiochus le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de notre sujet; & on se contentera de dire, après *Scaliger* & quelques autres, que cette revolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que *Strabon* fait *Scythe* de naissance, & d'autres Pyrate) la 12. année du Regne d'*Antiochus le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade; & selon *Helvicus* l'an 3700. de la Creation, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le trône de *Perse*, immédiatement après cette revolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere *Antiochus Hierax*, ou l'Inquiet, environ la 17. année de son regne. Mais on convient en general que les *Parthes* ont possedé la *Perse*, depuis cette revolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans.

Liste des Arsacides. Voici la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années de la regence de ceux, dont la longueur du regne est connuë.

Rois de Perse.

	Ans du regne.
1. *Arsaces* I.	
2. *Arsaces* II, qui a regné	20
3. *Pampatius*, *Phraates* ou *Arsaces* III.	12.
4. *Pharnaces*, ou *Arsaces* IV.	8.
5. *Mithridate* I. ou *Arsaces* V.	47.
6. *Phraates* ou *Arsaces* VI.	28.
7. *Artaban* I. ou *Arsaces* VII.	2.
8. *Pacore* I. ou *Arsaces* VIII.	
9. *Phraates* 2. ou *Arsaces* IX.	
10. *Mithridate* 2. ou *Arsaces* X.	
11. *Orodes* ou *Arsaces* XI.	
12. *Phraates* 3. ou *Arsaces* XII.	
13. *Tiridate* ou *Arsaces* XIII.	
14. *Phraataces* ou *Arsaces* XIV.	
15. *Orodes* 2. ou *Arsaces* XV.	
16. *Boaones*, *Vonones*, ou *Arsaces* XVI.	

1707. 17. Janv.

Son fils *Meherdates* ne regna pas après lui, ce fut une autre lignée.

17. *Artaban* 2. ou *Arsaces* XVII.
18. *Bardanes*, *Vardanes* ou *Arsaces* XVIII.
19. *Gotarzes* ou *Arsaces* XIX.
20. *Vologeses* 1. ou *Arsaces* XX.
21. *Artaban* 3. ou *Arsaces* XXI.
22. *Pacore* 2. ou *Arsaces* XXII.
23. *Cosroës* ou *Arsaces* XXIII.
24. *Vologeses* 2. ou *Arsaces* XXIV.
25. *Vologeses* 3. ou *Arsaces* XXV.
26. *Artaban* 4. ou *Arsaces* XXVI.

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de *Parthe*, qui regnérent sur tous les Etats de la Monarchie de *Perse*, & qui eurent de longues guerres contre les *Romains*. Ce Prince fut assassiné par un *Persan* nommé *Artaxerxès*, , lequel s'empara de la Couronne, la 5. année du regne de l'Empereur *Alexandre Severe*, selon *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est-à-dire, selon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans, après la naissance de *Jesus-Christ*; l'an 4176. ou 4179. de la creation du Monde. On pretend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un taneur nommé *Pavecus*; ou que ce *Pavecus*, qui n'avoit point d'enfans, & qui entendoit l'Astrologie, aiant trouvé par les astres, que la posterité d'un certain soldat nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre & fortunée, persuada à sa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce qu'il y a de certain est que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de *Perse*, qui ont regné après lui, en sont descendus. Les voici, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des *Persans*.

(a) Vid. L. IV. de bell. Goth. & al. pe- regr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 11. c. 14.

Descendans d'Artaxerxes.

	Années.	mois.
1. *Artaxerxès* 1. qui regna	14.	10.
2. *Sapor* 1.	31.	
3. *Hormisdas* 1.	1.	
4. *Varanes* 1.	3.	
5. *Varanes* 2.	16.	
6. *Varanes* 3. surnommé *Seganesna*.		4.
7. *Narses*.	7.	9.

8. *Mis-*

1707. 17. Janv.

8. *Misdates.* 7. 9.
9. *Sapor* 2. 70.
Celui-ci fut declaré Roi, étant encore dans le ventre de sa mere, sur le corps de laquelle on posa la couronne.

	Ans.	mois.
10. *Artaxerxès* 2. frere de *Sapor*, regna	4.	
11. *Sapor* 3. fils d'*Artaxerxès.*	5.	
12. *Varanes* 4. surnommé *Kermensat.*	11.	
13. *Isdigerdes* 1 auquel l'Empereur *Arcade* laissa la tutelle de son fils *Theodose*, selon *Procope.*	21.	
14. *Varanes* 5.	20.	
15. *Varanes* 6. ou *Isdigerdes* 2.	17.	4.
16. *Perozes.*	20.	
17. *Valens*, frere de *Perozes*, ou selon d'autres *Obalas.*	4.	
18. *Cabades*, fils de *Perozes.*		

Celui-ci aiant voulu introduire une loi, pour permettre à un châcun de jouïr de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût deposé, la onzième année de son regne, & renfermé dans un château. Son frere *Zambases* ou *Zamasper* lui succeda, & ne regna que 4. ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses gardes, se retira parmi les *Euthalites*, & épousa la fille de leur Roi, avec laquelle il retourna en *Perse*, & reprit possession de la Couronne, dont il jouït encore 30. ans, de sorte que *Zembases* & lui regnérent en tout. 41. ans.

19. *Cosroès* le Grand, fils de *Cabades*, soutint de furieuses guerres contre les Empereurs *Justinien*, & *Justin*, & regna 48. ans.
20. *Hormisdas* 2. 8.
21. *Cosroès* 2. 39.
22. *Siroes.* 1.
23. *Ardishir*, 7. mois.
24. *Baras* ou *Sarbaras*, 6. mois.
25. *Baram* ou *Barnarim.* 1. & 7. mois.
26. *Hormisdas* 3. 2.
27. *Jezdegird* ou *Jazdgerd* 2. 20.

Les *Arabes*, & les Auteurs *Persans* modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au genie de leurs langues; surquoi on ne s'étendra pas pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'abregé des Rois de *Perse*, écrit par D. T. V. Y. gentilhomme de la chambre du Roi Très-Chrétien (a).

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautez du Monde. p. 702. & suivantes.

Cependant, la *Perse* souffrit beaucoup sous les regnes de ses six derniers Rois, & succomba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur *Mahomet* ou *Muhammed* naquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. de l'ere *Chretienne.* Il publia ses fausses propheties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & fut chássé de la *Mecque* en 622. & se retira à *Medine.* Il ne laissa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut mal & de la fievre l'an 634. l'onzième de l'*Hegire*, ou de sa fuite à *Medine.* Après sa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijischa*, troisième femme de *Mahomet*, fut declaré *Calife*, ou chef temporel & spirituel des *Mahometans.* Celui-ci eut pour successeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *Jezdegird* en 640. & s'empara de la ville de *Madajina*, où *Cosroès* avoit tenu sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de la *Perse.* Ce Prince tint sa Cour à *Bagdad*, & fut assassiné, la 4. année de son regne, par un *Persan* de basse naissance nommé *Abululua.* Le *Calife* qui lui succeda fut *Othman* ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, lequel defit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétabli en partie. Cela arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Prince demeura paisible possesseur de tous les Etats de la monarchie de *Perse*, que les descendans d'*Artaxerxès* avoient possedée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voici la liste des *Califes*, Rois de *Perse Mahometans*; tirée des Auteurs *Persans*, savoir *Mirkond*, *Abul Pharajus* &c.

1. *Oth-*

1707. 17. Janv. Rois de Perse descendus des Califes, nommés Ommiades.

	Ans.	mois.
1. *Othman* ou *Osman*. 3. *Calife*, à compter d'*Abubecr*, & premier Roi de *Perse*, qui regna	11. &	4.
2. *Ali*, 4. *Calife*.	4.	9.
3. *Ali Hassen*, ou *Acem*.		6.
4. *Muavi*, ou *Mauvia* 1.	19.	6.
5. *Jezid*, ou *Thezid* 1.	3.	8.
6. *Muavi*, ou *Mauvia* 2.		4.
7. *Abdalla*. 8. *Marwan* 1. } ensemble.	1.	
9. *Abdolmalec*.	21.	1.
10. *Walid*, ou *Oelid* 1.	9.	8.
11. *Solyman Ben Abdolmalec*.	2.	6.
12. *Omar*, ou *Homar*.	2.	5.
13. *Jezid*, ou *Thezid* 2.	4.	8.
14. *Ochon*, ou selon d'autres *Hisiam*, *Haschan*, *Heshan*, ou *Evelid*.	19.	8.
15. *Walid*, ou *Oelid* 2.	1.	2.
16. *Jezid*, ou *Thezid* 3.		6.
17. *Ibrahim*, ou *Ebrahem*.		3.
18. *Marwan* 2.	5.	

Le 6. de ces *Califes*, 4. Roi de *Perse*, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, descendoit d'un *Arabe* de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prince & ses successeurs furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là, jusques au regne de *Marwan* 2: Mais les descendans d'*Ali* les appelloient par derision *Faraena Beni Ommiah*, c'est-à-dire, *Foraoos* ou tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marwan* 2, dernier Roi des *Ommiades*, fut défait en *Syrie* par les *Abbassides*, puis pris, & mis à mort en *Egypte*, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce *Calife* eut pour successeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbasside*, descendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de *Mahomet*. Ses successeurs ont regné 500. ans.

Califes nommés Abbassides.

	ans.	mois.
1. *Abul-Abas Saffah*, fils de *Mahomet*, petit-fils d'*Ali*, fils d'*Abdalla* & petit-fils d'*Abas*, oncle de *Mahomet* le faux Prophete, regna	4.	9.
2. *Abugiafar*, fils d'*Almanzor*, frere de *Saffah*.	22.	
3. *Mahadi Billa*, fils d'*Abugiafar*.	3.	1.
4. *Hadi*, ou *Eladi Billa*, fils de *Mahadi*.	1.	3.
5. *Harum Raschid Billa*, frere de *Hadi*.	23.	2½.
6. *Abu Abdalla Amin*, fils de *Harum*.	9.	9.
7. *Al Mamun*, frere d'*Amin*.	20.	8.
8. *Abu Ezach Motassem*, ou *Matacon*, fils de *Harum*.	8.	8.
9. *Harum Waiec*, fils de *Motassem*.	5.	9.
10. *Al-Moto Wakkel*, fils de *Motassem*.	14.	9.
11. *Montasser*, fils de *Moto-Wakkel*.		6.
12. *Ahmed Abul-Abas Mustain*, fils de *Motassem*.	3.	9.
13. *Motas*, ou *Almatez Billa*, fils de *Moto-Wakkel*.	3.	
14. *Mothadi Billa*, fils de *Wathec*.		11.
15. *Ahmed Abul Abas Motamed Billa*, fils de *Moto-Wakkel*.	23.	
16. *Motadhed*, ou *Motazed Billa Ahmed*, fils de *Muaffic*, & petit-fils de *Moto-Wakkel*.	9.	9.
17. *Moctafi Billa*, fils de *Motadhed*.	6.	7½.
18. *Giafar Abul Fadlus Moctader Billa*, fils de *Motadhed*.	24.	11.
19. *Mohamed Al Mansur Al Kaher Billa*, fils de *Motadhed*.	1.	5.
20. *Ahmed Al Radhi*, ou *Razi Billa*, fils de *Moctader*.	6.	10.
21. *Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa*, fils de *Moctader*.	6.	11½.
22. *Abdalla Abulcasin Moctacfi*, fils de *Moctafi* 1.	1.	4.
23. *Fazele Abulcasin Mothi Billa*, fils de *Moctader*.	29.	6.
24. *Abdel Kerim Abubecr Al Thai*, ou *Thayaha*, fils de *Mothi*.	17.	10½.
25. *Ahmed Abulabbas Al Kader Billa*, fils de *Ishac*, & petit-fils de *Moctader*.	41.	4.

26. *Abdalla Abugiafar Al Kayem*, *Beamaryla*, fils de

Ans. mois.

1707. 17. Janv. de *Kader*. 44. 6.

27. *Al Moctadi Billa*, fils de *Muhammed*, petit-fils de *Kayem*. 19. 5.

28. *Ahmed Al Mostadher*, ou *Mostazer Billa*, fils de *Moctadi*. 25. 6.

29. *Al Mostarshed Billa*, *Abu Mansur*, fils de *Mostadher*. 17. 7.

30. *Abu Jaafar Al Mansur*, surnommé *Al Rashed Billa*, fils de *Mostarshed*. 2.

31. *Muhammed Al Moctafi Beamrilla*, fils de *Mostadher*. 24. 11.

32. *Issuf Al Mostanjed Billa*, fils de *Moctafi*. 11.

33. *Abu Muhammed Al Hassan Al Mostadhi Beamrilla*, fils de *Mostanjed*. 9. 8.

34. *Aleman*, *Al Naser Ledinilla*, fils de *Mostadhi*. 40. 11.

35. *Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed*, fils de *Al Naser*. 9½.

36. *Abujaafar Almanzur*, *Al Mostanser Billa*, fils de *Al Dhaer*. 18. 11.

37. *Al Mostazem Billa*, fils de *Mostanser*. 11. 7.

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du *Mogol* ou de la *Tartarie*, l'an 654. ou 656. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont regné en *Perse*, au nombre de 57. sans compter le faux prophete *Mahomet*. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déja perdu une partie de leurs Etats sous le regne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoique *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son Livre intitulé *Assas Fifadhl beni Abas*, leur donnent toujours le nom de Rois de *Perse*. Cependant les *Tartares* du *Mogol*, qui avoient fait de grandes devastations en *Perse*, en *Armenie* & dans l'*Asie* mineure, sous le regne du *Calife Al Naser*, furent chassez de la *Perse* sous celui du *Calife Al Monstanser Billa*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de notre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voici la liste des Rois *Tartares*, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edouard Pocock*, & quelques autres. 1707. 17. Janv.

Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.

Le 1. fut *Gingiz*, ou *Jingiz Chan*, dont les conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife *Abujafar Al Mansur*, *Al Monstanser Billa*, qui le chassa de la meilleure partie de la *Perse*. Ce Prince regna, tant dans ses propres Etats qu'en *Perse* l'espace

Ans. mois.

de 25.

2. *Oktaji* ou *Jogtai Chan*, son fils. 13.

3. *Gajuk Chan*, fils d'*Oktaji*. 1.

4. *Manchuk Chan*, fils de *Tuli*, & petit-fils de *Jingiz Chan*. 9.
& selon d'autres, 13.

5. *Hulacu*, ou *Holagu Chan*. 6.
& selon d'autres, 9.

6. *Abaca* ou *Haib Kai Chan*, fils de *Hulacu Chan*. 17.

7. *Ahmed* ou *Hamed Chan* 2. 2.

8. *Argun Chan*. 7.

9. *Caichtu Chan*, que *Texeira* & quelques autres nomment *Ganiatu*, fils d'*Abaca*, regna environ 4. 7.

10. *Baidu Chan*, fils de *Targihi*, ou de *Targai*, petit-fils de *Hulacu Chan*. 1.

11. *Kazan Chan*, ou *Gazun*, fils d'*Argun Chan*. 8. 10.

12. *Giyatho'ddin Chodabendé Mohammed Chan*; que d'autres nomment simplement *Mohammed*, ou *Alyaptu Chan*, fils d'*Argun*. 12. 9.

13. *Abu Said Bahadur Chan*, fils de *Mohammed Chodabendé*. 19.
& selon d'autres que 9.

Ce Prince fut le dernier de la race

1707. 17. Janv. ce de *Gingiz Chan*, quoique *Maraschi*, dans son histoire du *Mogol*, en ajoute un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet auteur ne fait regner que 5. mois. Ainsi cette race des Rois de *Perse* fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les gouverneurs des Provinces s'en attribuérent la souveraineté. Cela dura jusques au tems de *Timur*, surnommé *Lenc* ou *le boiteux*, que les *Europeans* nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le trône de *Tartarie* en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'ere *Chrétienne*, & 17. ou 18. ans après il se rendit maitre de la *Perse*, qu'il laissa à ses successeurs, dans l'ordre suivant.

Rois de Perse de la race de Tamerlan.

	Ans.	mois.
1. *Timur Lenc Sultan*, regna sur la *Tartarie* & la *Perse*.	30.	
2. *Shah Ruch Bahadur Sultan*, fils de *Timur Lenc*.	43.	
3. *Al Malec*, *al Said*, *Mohammed Ulug Beg*, fils de *Shah Ruch*.	2.	9.
4. *Abdo'llatif Mirsa*, fils d'*Ulug Beg*.		6.
5. *Mirza Abdollah*, fils d'*Ibrahim*, & petit-fils de *Shah Ruch*.	1.	
6. *Mirza Sultan Abusayd*, fils de *Mohammed*, petit-fils de *Miran Shah Gurga*, & arriere-petit-fils de *Timur*.	18.	
7. *Mirza Sultan Mohammed*, fils d'*Abusay'd*, ou selon d'autres de *Baisankor*, fils de *Shah Ruch*.	28.	
8. *Mirza Babor Sultan*, fils d'*Omar Scheikh*, & petit-fils d'*Abu Said*.		
9. *Mirza Al Malec*, selon d'autres *Mohammed Sultan*, fils d'*Abu Said*, arriere-petit-fils de *Timur Lenc*.	20.	
10. *Sultan Hosain Mirza*, fils de *Manzur*, & petit-fils de *Baikra*, fils d'*Omar Scheickh*, fils de *Timur*, regna environ	28.	
11. *Mirza Badio'zzaman*, ou *Badi Alzaman*, fils de *Hosain*, regna avec son frere *Mirza Modhaffer*.		
12. *Abu'l Mahan Mirza* & *Gil Mirza*.		

1707. 17. Janv. Ces deux Princes-là sont les derniers de la race de *Tamerlan*, qui aient regné en *Perse*. Au reste, ils n'ont pas tous possedé cette Monarchie universellement : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux : car il parut, au 15. siecle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi regné sur une partie de la *Perse*, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La Premiere se nommoit *Kara Koyunli*, ou la brebis noire, d'où sont sortis les Rois suivans.

Rois de Perse de la premiere race des Turcomans.

1. *Kara Issuf*, ou *Joseph* le noir.
2. *Amir Scandar*, fils d'*Issuf*.
3. *Joon-xa* ou *Jean Shak*, fils de *Scandar*.
4. *Acen Ali*, fils de *Joon-xa*.

Ces deux derniers Princes-là, pere & fils, furent détruits par *Hasan Al Tawil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée par les Auteurs de ce tems-là *Ak Koyunli*, ou la brebis blanche. Les Rois de cette race sont :

Rois de Perse de la 2. race des Turcomans.

1. *Tur Ali Beg*.
2. *Phacro' adin Kosli Beg*, fils de *Tur Ali*.
3. *Karah Ilug Othman*, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre *Amir Scandar*, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'*Hegire*.
4. *Hamzah Beg*, fils d'*Ilug Othman*, regna environ 39. ans.
5. *Jean Gir*, fils d'*Ali Beg* & petit-fils d'*Othman*. 24. ans.
6. *Hasan' Al Tawil*, c'est-à-dire, le long, que *Texeira* nomme *Ozun Azenbek*, & *Leunclavius*, dans son histoire des *Turcs*, *Usun Chazan* (surquoi il faut observer qu'*Usun*, veut dire long en *Turc*) étoit aussi fils

1707. 17. Janv. fils d'*Ali Beg*, & frere de *Jean Gir.* On dit qu'il épousa *Despina*, fille de *Calo-Jean* Empereur *Grec*, qui regnoit à *Trebisonde* & dans le *Pont*. Cet *Hasan* mourut l'an 883. de l'*Hegire*, & de l'Ere *Chrétienne* 1478, après avoir regné environ 11. ans.

7. *Chalil Beg*, que *Texeira* nomme *Sultan Kalil*, fils de *Hasan*, ne regna que 6½ mois.

8. *Yacub Beg*, fils de *Hasan* & frere de *Chalil*, Prince savant & bon poëte regna 12. ans & 2. mois.

9. *Masih Beg*, 4. fils de *Hasan*, ne possæda pas long-tems la Couronne, à cause des divisions qui regnoient parmi la noblesse, dont un parti mit sur le trône *Ali Beg*, fils de *Chalil*, & l'autre, *Bai Sankar Mirza*, fils de *Yacub Beg*, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une bataille, après avoir possedé la Couronne un an & 8. mois.

10. *Rustan Mirza*, ou *Rostambek*, fils de *Maksud*, & petit-fils de *Hasan*, regna 5. ans & 6. mois.

11. *Sultan Ahmed*, ou *Hagmed Beg*, fils d'*Ogurlu Mohammed* & petit-fils de *Hasan*, regna environ un an.

12. *Alwan Mirza*, que *Texeira* nomme *Alwen Bek*, fils de *Yuseph* ou d'*Isuf Bek*, & petit-fils de *Hasan*, regna aussi un an.

13. *Mozad*, fils de *Yacub Beg*, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roi de cette race, & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jesus-Christ* 1507; & la *Perse* a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beau-fils de *Mahomet*, fut le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou *Gioneid*, est mis au rang des Saints, comme son arriere-bisayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, descendu de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une si grande réputation, & étoit suivi d'un si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roi *Joon-Xa*; de la race des *Kara Koyunli*, ou de la brebis noire, en conçut de la jalousie, & s'opposa à ces attroupemens. *Jonaid* en fut tellement irrité qu'il se retira, avec ses Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Mosul*, où il fut bien reçu du Roi de ce païs, nommé *Hasan al Tawil; Azenbek*, ou *Usun Chasan*, lequel lui donna sa fille ou sa sœur en mariage, car les Auteurs different à cet égard. Cette Princesse se nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui est le chef de cette race. Ce *Jonaid* & ses Sectateurs passérent ensuite dans le *Gurgistan*, où ils obligérent tous ceux, qui tomberent entre leurs mains à se joindre à eux, sous prétexte de zele & de sainteté. Ils s'emparérent aussi de *Trebisonde*, & après en avoir fait perir le Roi, ils mirent sur son trône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Hasan* ou *Azenbek*, son beau-pere, ou beau-frere, se rendit maître, en même tems, de la meilleure partie de la *Perse*, après avoir defait & détruit le Roi *Joon Xa* & son fils *Acen Ali*; & *Jonaid* encouragé par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan*, se rendit avec ses Sectateurs dans la province de *Schirwan*, située sur la mer *Caspienne*, où il fut détruit par les habitans qui le haïssoient. On dit que son fils *Haidan*, après avoir épousé une autre fille de *Hazan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgistan*, avec une armée que lui fournit son beau-pere, ou qu'il leva à la hâte; & qu'aiant ensuite attaqué *Feroxhzad*, Roi de *Schirwan*, pour vanger la mort de son pere, il perit lui même dans la bataille avec tous ses fils, à la reserve de deux, savoir, *Ismael* & *Yar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha*, lesquels furent mis en prison par leur oncle *Yacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrérent la liberté sous le regne de *Rustan Mirza* successeur de ce Prince, à condition qu'ils resteroient auprès du tombeau de leur pere, vétus en pauvres gens. Ils le firent jusques à la mort de *Rustan*, qu'ils n'eurent pas plûtôt apprise, qu'ils s'enfuirent, craignant *Ah-*

1707. 17. Janv. *Ahmed Sultan* son Successeur. Ensuite, *Ismael* aiant trouvé le moyen de lever une armée des Sectateurs d'*Ali*, sous le regne d'*Alwan Mirza*, il defit ce Prince & son fils *Morad*; les Rois de *Schirwan*, de *Diarbek*, de *Bagdad* & quelques autres, & se rendit maître de toute la *Perse*, que ses neveux possedent encore aujourd'hui. Il se fit ensuite nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui signifie une personne habillée de laine, & un zelé *Mussulman*; peut-être aussi pour marquer l'état auquel il avoit été reduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta sur le trône, & il en regna autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:

1. *Shah Ismael Sophi*, qui regna 24. ans.
2. *Shah Tahmasp* ou *Xa Tahmas*, qui fut empoisonné par la Reine sa femme, dont il avoit un fils nommé *Haidar*. Cela arriva l'an de Christ 1576. dans sa 68. année, après un regne de 54. ans.
3. *Shah Ismael* 2. fils de *Tahmasp* ne regna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
4. *Shah Mohammed Chodabendé*, fils de *Tahmasp* & frere d'*Ismael*, mourut en 1585. après avoir regné 7. ans; ou 6. selon d'autres. 1707. 17. Janv.
5. *Shah Abas*, fils de *Chodabendé*, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un regne de 45. ans.
6. *Sam Myrza*, fils de *Sefi Myrza*, que son pere *Abas* avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta ensuite sur le trône, & se fit nommer *Shah Sefi*, comme le Roi son grand-pere l'avoit souhaité. Il mourut en 1642. après avoir regné 12. ans.
7. *Shah Abas* 2, fils de *Sefi*, mourut en 1666. après un regne de 24. ans.
8. *Shah Selim*, fils d'*Abas* 2. mourut en 1694. & regna 28. ans.
9. *Shah Selim* 2. ou *Soliman Hussain*, son fils, lui succeda, & regne encore aujourd'hui.

Je passe présentement à la continuation de mon voyage, jusques à mon retour en *Hollande*.

CHAPITRE LXXXI.

*Depart d'*Ispahan. *Arrivée à* Cachan, *à* Com *& à* Sauwa. *Rencontre de l'Ambassadeur de* France. *Description de* Casbin *& de* Sultanie. *Arrivée à* Zim-gan, *& à* Ardevil.

On commença, en ce tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la riviere de *Zenderoe*, proche du pont d'*Alla-Werdie-Chan*. On avoit cependant resolu d'y en emploier 70000, dont les *Armeniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette riviere, qui se debordoit souvent & inondoit toute la plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remedier à cet inconvenient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le païs se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluies eurent enflé les eaux de la riviere.

Le *vingt-cinquiéme Fevrier*, on apprit de *Tauris*, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de *France*, dont on a fait mention, y étoit arrivé de *Constantinople*, aussi-bien que la concubine de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à *Erivan*, pour l'envoyer à *Alep*, d'où on devoit la transporter en *France*: mais elle n'eut pas plûtôt appris qu'il approchoit de cette ville, qu'elle se retira à *Tauris*, où

1707. 25. Fev. où elle se mit sous la protection du Gouverneur de cette place, qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour, pour continuer son voyage. On disoit qu'il étoit resté un *François* auprès d'elle, & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit & on en attendoit le denouëment avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

Depart de l'Auteur.

Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allai prendre congé de tous mes amis à la ville & à *Julfa*, après avoir écrit à *Batavia* & à *Gamron*. Je me rendis ensuite chez notre Directeur, qui me retint à souper. Son second m'accompagna le lendemain, avec 7. coureurs, jusques au *Caravanserai* de *Koesgonna*, vis-à-vis du jardin du Roi. Nous y soupâmes aux flambeaux, & puis mes amis s'en retournérent à la ville, & j'allai un peu me reposer étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux *Armeniens*, dont l'un, qui parloit *Hollandois*, devoit faire le voyage avec moi.

Nous nous mîmes en chemin le *deuxième de Mars*, à 9. heures du matin, & trouvâmes la plaine inondée. Nous ne laissâmes pas de la traverser, à l'aide de plusieurs petits ponts, & arrivâmes sur les 3. heures au *Caravanserai* de *Riek* après une traite de 5. lieuës. Il faisoit un vent froid, & la plûpart des montagnes étoient couvertes de neige. Notre *Caravane* consistoit en 9. personnes à cheval, & 8. bêtes de charge, sans compter les valets. J'avois 3. chevaux, & les autres appartenoient aux deux *Armeniens*, qui avoient 3. coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux *Armeniens*, chargez de marchandises; quelques *Georgiens* & le conducteur de la *Caravane*. Comme nous étions convenus de voyager le jour, & de nous reposer pendant la nuit, à cause du froid, & pour éviter plusieurs inconveniens, nous continuâmes notre voyage à 7. heures du matin, & trouvâmes deux *Caravanserais* au bout de la plaine. Delà nous entrâmes dans les montagnes, & arrivâmes sur le soir à *Sardahan*, après une traite de 8. lieuës. On y paye 8. sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvînmes a un jardin du Roi nommé *Garftasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs autres jardins & des villages, & une grande plaine bordée de montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gelée; & arrivâmes sur les 2. heures au *Caravanserai* de *Gaef*, à 5. lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à 4. heures du matin dans une belle & grande plaine, & avançames jusques au *Caravanserai* de *Baes-abaet*, à 5. lieuës du dernier. Jusques ici, nous n'avions guére trouvé de maisons de plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux *Georgiens Mahometans*, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvûs d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de fleches. Ils alloient trouver le Roi, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque tems pour les considerer, en attendant nos bêtes de somme, & arrivâmes sur les 2. heures à *Cachan*, après une traite de 6. lieuës. J'allai m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetai plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déja observé, & sur tout à l'égard des couleurs. 1707. 2. Mars.

Grand jeûne des Armeniens.

Le *septième* de ce mois, commença le grand jeûne des *Armeniens*, qui dure 49. jours, pendant lesquels il ne leur est permis de manger ni viande, ni poisson, ni beurre, ni œufs, ni lait, même en voyage. Comme cela leur est expressément enjoint par leur Patriarche, ils n'y contreviennent point, & ne mangent que du pain, du ris, de l'huile, des herbages & des fruits, choses qui ne conviennent guére à un voyageur; à la verité, il leur est permis de boire du vin.

Le lendemain nous continuâmes notre route par la même plaine, où l'on voit plusieurs maisons de campagne,

1707. 7. Mars. pagne, & nous rencontrâmes une seconde fois les *Georgiens*, dont on vient de parler, à côté du bourg de *Siesien*, où nous dejeunâmes, aiant les montagnes à dos, & arrivâmes à 4. heures au *Caravanserai* d'*Abbi-sisierien* après une traite de 6. lieuës. Le lendemain nous rencontrâmes plusieurs *Caravanes* & avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le jour suivant nous trouvâmes la plaine remplie de laboureurs, dont les charuës étoient tirées par deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le midi. Nous n'y restâmes que jusques à la pointe du jour, & continuâmes à traverser la plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux, dans l'un desquels deux de nos chevaux de bât se renversérent, par l'imprudence des conducteurs; mais on eut le bonheur de les en retirer sans perte, aussi bien qu'un valet *Armenien*, tombé de son cheval. Nous rendimes graces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant cela ne laissoit pas d'arriver souvent, nos chevaux étant des plus chetifs; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride, celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent mouillées, bien que j'eûsse eû la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à *Ispahan*. Enfin, après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu, où nous trouvâmes plusieurs tentes noires, & sur les 3. heures au bourg de *Sauwa*, qui est fort grand & ressemble à une ville, étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles tours, & une grande *Mosquée*, couverte d'un dôme bleu glacé, & un grand cimetiere hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une forêt, à cause des arbres qui y abondent, & qui font un très-bel effet en été. En voici la représentation. C'étoit autrefois une belle ville, mais elle est toute ruïnée aujourd'hui, comme plusieurs autres villes de *Perse*. On y trouve cepen- 1707. 7. Mars.

SAUWA.



dant

1707. 7. Mars. dant plusieurs *Caravanserais* assez commodes, & on y paye un droit de 12. sols de châque bête de charge.

Nous apprîmes du Douanier, qui venoit de la Cour, que la concubine de Monsieur *Fabre* y étoit arrivée, & qu'elle avoit embrassé le *Mahometisme*. Il nous dit même que le bruit y couroit, que le Roi de *France* avoit fait present de cette femme au Roi de *Perse*.

Georgien volé. On nous apprit aussi en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans notre *Caravanserai* un *Georgien Chrétien*, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & 2. à pied, tous bien armés. Nous lui fournimes de quoi le reconduire à *Cachan*, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'aiant point de Soldats, & une lettre au Magistrat du premier village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir 5. ou 6. personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au *quatorzième* pour faire reposer nos chevaux, & puis nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les montagnes nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des jardins & des *Caravanserais*: on nous y donna 5. hommes armez de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes notre route jusques à *Goskaroe*, aiant fait une traite de 8. lieuës. Le lendemain nous entrâmes dans les montagnes, qui étoient remplies d'eau, & passâmes sur le midi à l'endroit où se tiennent ordinairement les voleurs, dont on vient de parler, ensuite de quoi nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous avoit donnée, & passâmes à côté du *Caravanserai* de *Hoskaroet*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entrai seul & le trouvai vuide, & plusieurs appartemens, qui tomboient en ruine: de là nous allâmes passer la nuit à *Alla-sang*, village rempli de jardins. Le jour suivant nous traversâmes une plaine bordée de villages & de jardins, & ensuite plusieurs petites rivieres, aiant les montagnes, couvertes de neige, en vuë, 1707. 14. Mars. jusques à *Abbesabath*; d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une vallee pourvuë de villages & de jardins, dont la vuë doit être charmante en été, quoi que les montagnes y soient toujours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une riviere; puis plusieurs ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une *Caravane* de chameaux, & passâmes une autre riviere, où un de nos valets tomba dans l'eau, dont on le retira d'abord; puis nous trouvâmes un grand chemin pavé, & deux canaux à droite & à gauche, & tout le chemin inondé jusques à *Casbin*, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, après une traite de 8. lieuës.

Arrivée à Casbin. Le lendemain l'Interprete de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de *France*, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part de son maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un *European* en cette ville, où il étoit détenu depuis plusieurs semaines. J'allai lui rendre mes devoirs après dîner, & il me reçut le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déja été employé en plusieurs Cours, outre qu'il avoit servi en *Pologne*. Je restai assez longtems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en *Perse*, où il avoit été fort mal reçu, sous prétexte qu'il n'avoit point de caractere du Roi son maitre. Cependant, il m'assura qu'il étoit le premier ministre que la Cour de *France* y eût envoyé; dont ses lettres de Creance, & les riches présens dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faisoient foi. Il me fit voir aussi une lettre de la concubine de Monsieur *Fabre*, écrite de *Paris*, dans laquelle elle prioit ledit *Fabre* de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne seroit que pour laver son linge, & prendre soin de ses hardes. Il ajoûta qu'on n'avoit pas laissé de la recevoir à la Cour de *Per-*

1707. 4. Mars. *Perse*, quoi qu'elle se fût très-mal comportée en chemin; & qu'on avoit refusé de la remettre entre ses mains, pour l'envoyer en *France*, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi son maitre; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de se rendre à la Cour. Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstacles qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui; mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas lieu de s'allarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armés. Nous fûmes obligez de rester 3. jours à *Casbin* nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en achetâmes d'autres en leur place.

Situation de Casbin. Cette ville est située dans la partie septentrionale de la province de *Yerak* au nord-ouest d'*Ispahan*, dans une plaine, à une lieuë des montagnes, au nord. Elle a une grande étenduë, & est remplie de senez, & d'autres arbres. Sa principale mosquée, qui est celle de *Jumma Mat-zjit*, ou du dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la maniere de ceux d'*Ispahan*. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs plus communes. Le palais Royal y est assez grand; mais le *Chiaer-baeg* petit, & bordé de senez. Le *Meydoen*, ou la grande place, n'y a rien de considerable; les boutiques en sont des plus chetives, & la plupart des maisons y tombent en ruïne, aussi bien que les *Caravanserais*. Il y avoit quatre grands senez dans la cour de celui, où nous étions logez, avec un canal d'eau vive. Les *Armeniens* y font leur demeure, & y ont une petite chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres *Juifs* en cette ville, & une maison où la musique du Roi se fait entendre.

1707. 22. Mars. Le *vingt-deuxième* nous nous remimes en chemin, par une plaine remplie de villages. Sur le midi



ANIMAL ZITS-JAN.

1707. 22. Mars. nous entrâmes dans les montagnes & ne fimes que cinq lieuës ce jour-là. Le lendemain nous trouvâmes beaucoup d'eau dans les plaines, & avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du *Caravanserai*, où nous avions passé la nuit. Ensuite nous traversâmes des terres labourées & rencontrâmes plusieurs *Caravanes*. Nous passâmes à une lieuë de *Sultanie* sur les 4. heures, & allâmes passer la nuit au *Caravanserai* de *Kara-boelag*, après une traite de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, lesquels je fis éventrer, pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureuil, qui a la queuë courte, & le poil & la couleur d'un lapreau, aussi bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voici la representation.

Arrivée à Zingan. Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le *Caravanserai* tellement rempli d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. C'est un pauvre lieu, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de là, nous traversâmes une plaine remplie d'eau, aiant des montagnes à droite & à gauche, à quelque distance. Nous passâmes ensuite deux fois une espece de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa: il étoit chargé de Caffé que nous fîmes secher à la couchée. Sur le midi nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à m'en garantir, nonobstant que je fûsse couvert de fourures depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. 1707. 22. Mars.

Le lendemain sur les 10. heures, nous parvinmes dans les montagnes, & ne pûmes avancer, que jusqu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour precedent, avançant toujours au nord, & le vent étant également violent; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluïe le jour suivant, & ne fîmes que 4. lieuës, jusques à *Agkant*, aiant traversé de hautes montagnes & des vallées remplies d'eau. J'eus un accès de fievre sur le soir, & m'allai coucher aussi-tôt, après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes. Au reste, nous fûmes obligez de rester en cet endroit jusques à la fin du mois pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de là nous traversâmes encore quelques montagnes & des plaines inondées, & commençâmes, sur le midi, à monter le mont *Taurus*, que les habitans nomment *Caselusan*: on en a déja parlé, aussi bien que de la riviere de *Kurp* & du pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre, nommée *Kurpu-koebaey*, nous nous arrêtâmes dans les montagnes, aiant fait une traite de 5. lieuës.

Le premier jour d'Avril, nous entrâmes dans une autre montagne, où nous trouvâmes les tombeaux des habitans des villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs, & une grande *Caravane*, bien pourvuë d'armes. Je m'avançai cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie & toutes les bêtes de somme resterent dans les montagnes. Le lendemain notre *Caravane* passa à côté de nous, & nous apprimes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midi à *Ries*, où nous res-

1707. 1. Avril. reftâmes jufques au lendemain. Paffant enfuite proche d'un certain village, nous eûmes quelque démêlé avec des Douaniers, qu'il fallut fatisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigérent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire, qu'on les avoit déja payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en defaire. Nous paffâmes enfuite à côté d'un petit lac, dont les environs étoient émaillez de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chofe fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plupart des plantes font flêtries. Nous arrivâmes fur les 6. heures au petit *Caravanferai* de *Koereien*, après une traite de fix lieuës: la fievre m'y reprit, & m'obligea d'y refter jufques au lendemain, pendant que les *Armeniens* fe rendirent à *Ardevil*. Je les fuivis le jour fuivant & y arrivai fur les 3. heures après midi. Le *Georgien*, qui nous avoit accompagné d'*Ifpahan*, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort furpris de trouver qu'il étoit *Mahometan* & circoncis.

Arrivée à Ardevil.

Quelques jours après on recommença le deuil de *Huffein*, dont on a parlé plufieurs fois. Il faifoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette ville pour y attendre une grande *Caravane*, qui étoit partie d'*Ifpahan* avant nous, ce quartier-là etant rempli de voleurs, & fur tout le païs de *Mogan*. Plufieurs *Armeniens* allerent cependant à *Gilan*, pour fe rendre de là à *Aftracan* par la mer *Cafpienne*. J'en chargeai un de m'y achetter quelques étofes de foye, qu'on y fait en perfection. Cette ville eft à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait auffi d'affez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles, qui fe fabriquent à *Gilan*.

Chapitre LXXXII.

Depart d' Ardevil. *Injuftice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres de* Kur *&* d'Aras. *Arrivée à* Samachi. *Violences des* Perfans. *Païs fertile.*

Depart d'Ardevil.

Nous partimes d'*Ardevil* le *dix-feptième Avril* pour nous rendre à *Mierafiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la *Caravane*. Le lendemain nous avançâmes jufqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en eft qu'à deux lieuës. Nous trouvâmes les chemins fort mauvais, & rencontrâmes une grande *Caravane:* mais rien n'eft fi incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de fortie que par la porte. Le *dix-neuvième* nous traverfâmes un grand pont de pierre fur la riviere de *Karaffoe*, dont le cours eft des plus rapides. Les Douaniers s'y rendirent & nous obligérent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déja payé trois pour le mien à la porte de la ville, & deux pour mon bagage avant de fortir du *Caravanferai*. Il en fallut pourtant paffer par là, bien qu'ils n'euffent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait 3. lieuës de chemin nous nous arrêtâmes à côté du village de *Koroet-fiaey*, où nous reftâmes jufques à la pointe du jour, enfuite de quoi nous fimes 3. autres lieuës, repofant toujours en rafe campagne. Le lendemain nous traverfâmes les montagnes jufqu'à *Barfand*, païs qui n'eft ni fous la jurifdiction d'*Ardevil*, ni fous celle du *Mogan*, & par cette raifon, on eft obligé d'y payer 3. *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fimes que deux lieuës le jour fuivant,

1707. 21. Avril. vant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde; & traversâmes le lendemain la riviere de *Balharoe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez long tems, trouvant par tout des tentes & du bêtail: nous y rencontrâmes aussi une *Caravane* qui venoit de *Samachi*, & alloit à *Ispahan*. On ne peut rien voir de plus agreable que les prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette riviere: nous y fimes paître nos chevaux; chose assez extraordinaire en ce païs-là. Le jour suivant les *Armeniens* solemnizérent leur pâque, aiant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes notre voyage par un très-beau tems.

Endroit rempli de voleurs.

Un marchand *Persan* de notre *Caravane* tomba de cheval & se cassa toutes les côtes, dont il perdit immédiatement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moi qui fût pourvû, mais inutilement: il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Malheureuse chute d'un Persan.

Le *vingt-septième* nous n'avançâmes que 2. lieuës & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considerer attentivement les montagnes du *Schirwan*. Le lendemain, vers les 8. heures, nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvai le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, en aiant été ôtés. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté, comme nous avions fait en venant. Le *vingt-neuvième* nous avançâmes considerablement le long de la riviere au nord, & ensuite à l'est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le *dernier jour du mois* nous en trouvâmes de bonne dans les montagnes: elle sortoit des rochers, & nous arrivâmes sur le soir à *Samachi*. J'y allai saluer un Seigneur *Russien* nommé *Bories Fedowits*, que j'avois connu à *Astracan*, où il avoit un regiment: il étoit alors Consul en cette ville, & me fit mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur le point de retourner à *Astracan* par la voye de *Niesawaey*, & que nous pourrions faire le voyage de compagnie. 1707. 30. Avril.

Arrivée à Samachi.

Les *Persans* commirent en ce tems-là de grandes violences contre les Jesuites, dont ils voulurent demolir le Couvent; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces peres, qui étoit bon medecin & fort connu du peuple, lequel fut assez éloquent pour leur persuader de s'en retourner chez eux, sans avoir executé leur entreprise. Ils y revinrent cependant une seconde fois, mais sans faire de mal. Au reste ces sortes de violences arrivent tous les jours par la molesse du Gouverneur, qui est un homme entierement abandonné à ses plaisirs & au vin, qu'il prétend que le Roi lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de suivre les habitans, est cause de ce desordre, & fait que les étrangers y sont exposez à toutes sortes d'avanies, & ne sauroient passer les ruës sans qu'on leur jette des pierres à la tête. Cela m'obligea de garder la chambre tant que je restai en cette ville, & cependant on ne laissa pas de m'insulter; & cela se fait impunément, la justice n'étant nullement observée; au lieu que le precedent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa charge. Un autre inconvenient contribuë à cette licence, c'est que les troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les *Moscovites*, qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de représenter assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en vanger,

Violences commises par des Persans.

1707. 30. Avril. ger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoi ceux-ci répondent qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils seroient plus heureux sous son gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient *Mahomet* que cela arrive; aussi suis-je persuadé que le Czar en viendroit facilement à bout. Cependant c'est un gouvernement considerable & qui rapporte de gros revenus, en deça de l'*Aras*, qui le separe des autres États de la Monarchie de *Perse*. Ceux qui proviennent des soyes de *Gilan*, des cottons & du saffran sont assez connus. Outre cela le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la verité, mais très-agreables avec de l'eau, & sur tout les blancs; de très-bons fruits, savoir des pommes, des poires, des châtaignes &c; de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'est un beau & bon païs, qui est très-fertile du côté de la *Georgie*: à la verité il n'y a pas assez de monde pour le bien cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y est excellent. Outre cela, il y a un beau port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Au reste, elle seroit fort à la bienseance de sa Majesté Czarienne, étant contigue à ses Etats, & fort avantageuse à ses sujets, qui y negocient depuis long-tems. Il lui seroit même très-facile de la conserver, après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques forteresses.

Païs fertile.

J'écrivis à mes amis d'*Ispahan* avant mon depart de cette ville, & donnai mes lettres au Jésuite, dont j'ai parlé, duquel j'ai reçu mille honnêtetez : aussi ne saurois-je m'empêcher de plaindre sa destinée, & celle de ses confreres, qui sont obligez de vivre dans un lieu, où ils sont exposez aux violences d'une populace insolente & implacable contre les Chrétiens.

Chapitre LXXXIII.

Depart de Samachi. *Arrivée à* Niesawaey. *Depart de* Niesawaey; *arrivée à* Astracan.

Depart de Samachi.

JE partis de *Samachi* le *vingt-quatrième Mai* sur le soir, le Consul *Russien* & ceux de sa suite aiant pris les devans. Je les trouvai dans les montagnes, à une lieuë de la ville, avec plusieurs *Armeniens*, & quelques *Indiens*, & nous commençames notre voyage à la pointe du jour, passant à côté d'un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien monument, étant rempli de tombes. Ensuite, nous traversâmes une riviere, quelques canaux & des montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, & nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la riviere jusques aux montagnes, & la traversâmes une seconde fois; puis nous passâmes la nuit sur le rivage, après une traite de 8. lieuës. Delà nous entrâmes dans une plaine, qui donne sur la mer *Caspienne*, d'où nous vîmes plusieurs villages dans l'éloignement; des terres labourées & d'autres inondées; & sur les 7. heures nous apperçumes les dunes & la mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit golfe qu'elle forme dans les terres, où je trouvai plusieurs pierres de touche; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawaey*, où nous rejoignîmes les *Russiens*, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. barques *Russiennes*, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y a- Arrivée à Niesawaey.

1707.
24. Mai.

1707.
8. Juin.

Vuë de Niesawaey.



voit des marchandises. Les *Russiens*, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein que voici. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchandises, qui consistoient en soyes & en ris; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussiere, causée par un vent d'est, à quoi cette côte est fort sujette, comme on l'a déja observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve au num. 240, avec les tentes, les barques &c.

Le *huitième Juin* on embarqua toute chose, & la plus petite barque fit voile pour *Astracan*, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande avec le Consul, quelques *Russiens* & 3. ou 4. *Armeniens*. Le lendemain je dessinai une autre vuë de *Niesawaey*, de dessus notre barque, comme on la voit au num. 241. avec de hautes montagnes, qui sont toujours couvertes de neige. Nous fimes voile à 2. heures, aiant 80. personnes à bord, en comptant les matelots, & parvînmes sur le soir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Niesawaey*, sans pouvoir decouvrir la ville. Pendant la nuit, nous fimes voile au nord, & perdîmes la terre de vuë à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du soleil, nous mouillâmes, vers la côte de *Tirk*, sur 30. brasses d'eau. Le *quatorzième* nous continuâmes notre route avec un vent d'est, qui ne dura que jusques au soir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une seconde fois. Le *dix-huitième* le vent se mit à l'est-nord-est, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes sur le soir 10. 9. & 8. brasses d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. sur le midi; & l'eau plus blanche & moins salée qu'auparavant. Nous rencontrâmes aussi une barque d'*Astracan*, qui alloit à *Niesawaey*, & le Consul fit tirer un coup de canon pour obliger le patron de se rendre à son bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau si douce, qu'on

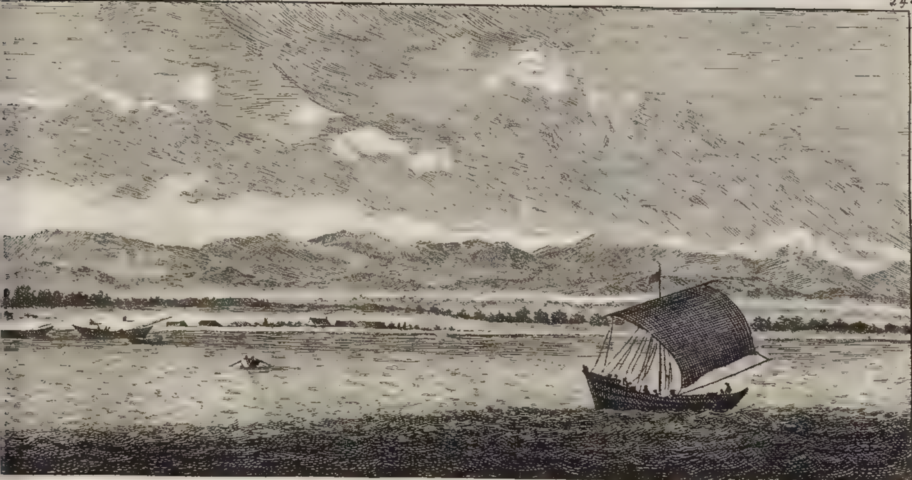
NIESAWAEY.

240.



NIESAWAEY.

241.





1707. 21. Juin. qu'on la pouvoit boire, & ensuite 3. brasses & demie d'eau. Le vent qui changeoit souvent nous obligea de mouiller encore une fois sur 10. paumes d'eau, & comme notre barque en prenoit huit, nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au *vingt & unième* que le vent tourna à l'est-nord-est: mais il changea encore sur le soir, & puis il y eut un calme; ensuite il se mit au nord, & continua 3. jours de même, surquoi le Consul envoya ordre à l'autre barque, qui ne nous avoit pas quité, de se rendre au plûtôt à *Astracan*, pour en faire venir d'autres barques, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent se mit à l'ouëst, & il y eut du tonnerre & de la pluie, la mer n'aiant pas plus de 8. paumes d'eau en cet endroit.

Le *vingt-septième* après midi, nous découvrîmes 3. barques, que nous prîmes pour des pirates, & nous tinmes sur nos gardes, aiant deux canons de bronze, & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchérent bientôt de nous, sur quoi nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent, puis s'étant rapprochées nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'*Astracan*, dont nous eûmes bien de la joye, parce qu'elles nous apportoient des rafraichissemens, dont nous avions grand besoin. Au reste la crainte que nous avions euë d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre souvent en cette mer des pirates, qui n'épargnent pas ceux, qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils viennent du côté des montagnes, & sont la plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles *Russiens*. [Pirates.]

Le *trentième* nous levâmes l'ancre, le vent étant sud-ouest, & fîmes route au sud, sur 8. paumes d'eau: mais l'inconstance du vent nous obligea de mouiller encore une fois. Nous fûmes aussi tellement incommodez des moucherons pendant la nuit, qu'il fallut me servir de mon reseau. [Moucherons incommodes.]

Le *deuxième Juillet*, je m'embarquai seul sur une petite barque, pour être plus à mon aise, outre que mes provisions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous servant des rames & de la voile, nous fîmes route au nord, & nord au sud, sur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & apperçûmes la terre, vers le midi, au nord-nord-ouest, avec les 4. montagnes rouges, dont on a parlé en venant, lesquelles sont à peu près à une distance égale les unes des autres. Au reste la côte n'est pas si élevée de ce côté-ici que vers la *Perse*. 1707. 2. Juill. [Montagnes rouges.]

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est rempli de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme.

Le *troisième* nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visite une seconde fois les vaisseaux, & sur le midi, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder: je ne laissai pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les 4. heures nous parvînmes à une troisième bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit; le vent étant contraire & la marée fort haute. Le *quatrième* nous remîmes à la voile, le rivage étant couvert d'eau; & arrivâmes sur les 10. heures à *Astracan*. J'y allai d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit le *Knees* ou Prince, *Pierre Iwanitz Gawanske*; homme d'esprit & de merite, qui en avoit déja été Gouverneur; il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lû les lettres que j'avois pour lui; il me fit beaucoup d'honnêtetez & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon sejour en cette ville. Je le remerciai, & le priai seulement de me faire donner un logement dans une maison privée; où je serois plus commodément que dans un *Caravanserai*; ce qu'il fit sur le champ. [Arrivée à Astracan.]

Le *onzième* nos barques arrivérent à la ville, & le Gouverneur fit porter mon bagage chez moi sans le

1707. 11. Juill. le visiter : mais j'appris en même tems, que tous mes amis avoient été massacrez avec le Gouverneur *Timafe Ivanewitz Ursofskie*, & le Colonel de *Wigne* dans la rebellion des *Strelses* en 1705 : qu'il ne s'en étoit sauvé que 3. ou 4, qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à *Moscow*, savoir le fils du Gouverneur & sa femme, le Consul dont on vient de parler, le Capitaine *Wagenaer*, & un certain chirurgien ; & que tous les étrangers avoient été massacrez avec leurs femmes & enfans : que sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des troupes reglées, & fit punir de mort la plupart des *Strelses*, & ceux qui avoient trempé avec eux dans ce carnage. Quant à moi je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en *Perse* lors que cela arriva. La femme du Gouverneur qui avoit échapé à la fureur de ces barbares, eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à *Moscow*, le feu aiant pris à la barque, sur laquelle elle devoit s'y rendre, dont elle mourut de chagrin après son arrivée.

Vaisseaux perdus par negligence. Je trouvai à mon retour à *Astracan* 14. barques enfoncées, par la negligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, & qui perit aussi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé 5. autres depuis 3. mois, sous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de merite & de capacité, qui s'étoit engagé au service de sa Majesté Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées, & à les mettre en état de servir sur la mer *Caspienne*, avec plusieurs autres échapées, deça & delà.

Il arrivoit cependant encore tous les jours d'autres *Hollandois*, qui venoient servir en ce païs-là. J'appris au reste, avec douleur que Mr. *Meynard*, gentilhomme *Anglois*, que j'avois rencontré à *Zjie-raes*, avoit perdu la vuë, & l'usage de quelques membres, & étoit parti en cet état pour se rendre en sa patrie.

Un soir que j'avois compagnie, la femme de la maison où je logeois accoucha d'un fils, sans que j'en susse rien, nonobstant que sa chambre fût au-dessus de la mienne. Nous avions cependant bien observé, qu'il s'y étoit rendu plusieurs femmes ; mais comme cela arrivoit assez souvent, je n'y avois fait aucune reflexion, desorte que je fus surpris de l'apprendre après le depart de mes amis. Lors que son mari, qui étoit un des commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour regaler ses commeres. Sur le soir elles se mirent toutes à chanter sur un ton, qui me parut d'Eglise ; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demandai à mon valet, qui entendoit la langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoi il repondit *qu'elles étoient saoules*, & que c'étoit la coutume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle regala d'eau de vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, chose ordinaire en ce païs-ci. 1707. 11. Juill. Avanture extraordinaire d'une accouchée.

Oiseau singulier. Passant un jour dans la place du marché, j'achetai un oiseau, que les *Russiens* appellent *Babbe* ou porteur d'eau, dont j'avois souvent ouï parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant ici qu'à *Ispahan* : je lui presentai du poisson qu'il ne voulut pas manger, ni aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourci, paroissant à demi endormi. En voici la representation. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie la forme & le plumage ; le bec long de 15. pouces & large de deux, avec un crochet jaune par le bout, comme un perroquet. Le sac ou le jabot dans lequel il porte son eau, en contient plus de quatre pintes, & il a les jambes courtes. Je lui coupai la tête



tête & une partie du col, auquel je laissai le sac, qu'on voit dans la taille douce.

Le feu prit plusieurs fois en cette ville, pendant le sejour que j'y fis, mais presque toujours dans le fauxbourg des *Tartares*, qui eurent soin de l'éteindre. Comme j'ai déja parlé amplement de ces gens-là, j'ajouterai simplement une particularité qui n'étoit pas encore parvenuë à ma connoissance.

En l'an 1246, ils choisirent pour chef de la *Tartarie* un certain *Kuine*, qu'ils surnommérent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roi ou Empereur, se nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur & ses Successeurs se disoient dans leurs écrits, *La force de Dieu*, *& Empereurs de l'Univers*, & faisoient graver autour de leur Seau ces paroles: UN DIEU AU CIEL; UN KUINE CHAM SUR LA TERRE; *La force de Dieu*, *& l'Empereur du Genre-humain.* Ces Princes entretenoient toujours cinq armées, pour tenir leurs sujets dans l'obeïssance. Ce premier Empereur triompha, sur les frontieres de *Perse*, du Prince *Bajothnoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des *Chrétiens* & des *Sarazins* jusques à la *Mediterranée*, à *Antioche* & deux journées au delà, & lui enleva 14. Royaumes, qu'il possedoit depuis la *Perse* jusques-là. Il se nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit sa dignité.

Empereur de Tartarie, renommé.

Au reste les *Tartares* n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathii*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, savoir de 160. mille *Tartares*, & de 440. mille Chrétiens, sans compter les Infidelles. Cette armée étoit divisée en cinq parties.

Le Mongal.

Ce païs-là, qui est à l'orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations differentes, savoir les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* marins, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la riviere de *Tartar*, qui traverse leur païs; les *Merkates* & les *Me-*

1707. 11. Juill. *Metrites.* Ces quatre nations-là étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant separées les unes des autres, & avoient des chefs differens. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le païs de *Jeka* dans le *Mongal.* 1707. 19. Août.

CHAPITRE LXXXIV.

*Depart d'*Astracan. *Naufrage sur le* Wolga. *Pirates* Tartares. *Arrivée à* Zenogar; *à* Zaritza *&* *à* Saratof.

LE tems de mon depart approchant, pour me rendre à *Moscow*, avec un Seigneur *Georgien*, qui alloit en Ambassade à la Cour de *Pologne*, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres necessaires, pour qu'on nous fournît delà des chariots & des montures pour la continuation de notre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur *Georgien* autant qu'il lui en faudroit. Nous reçumes nos dépêches le *dix-neuvième Août*, & trouvâmes la barque prête avec son équipage. Le lendemain nous nous embarquâmes, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençames notre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'est: mais comme il étoit violent & que la barque balançoit extremement de côté & d'autre, nous commençames à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on envoyât chercher une autre barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune resolution. Quant à moi, voyant que le plus grand mal procedoit de la mauvaise fabrique de la barque, j'insistai qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le *Georgien* avoit deux chevaux, & la barque étoit des plus petites: aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Werstes* d'*Astracan*, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques matelots, qui se jettérent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnai tout le reste, avec mes provisions, à la merci des ondes. Le vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux prirent l'eau de leur propre mouvement & gagnérent la rive. Nous n'y fumes aussi pas plutôt arrivez que nous rendîmes graces à Dieu de notre delivrance, car si la barque se fût renversée au milieu de la riviere nous eussions tous peri. La riviere étant fort large & son cours violent. Le Ministre *Georgien* resolut aussi-tôt d'envoyer son Interprete à *Astracan*, dans la chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui demander une autre barque; mais le vent étant toujours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoiai mon valet avec lui, pour m'achetter d'autres provisions, & rendre une lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priai de nous procurer au plûtôt une autre barque, & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à *Astracan*, jusques à une occasion plus favorable pour continuer notre voyage. En attendant sa reponse, je traçai le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la

Départ d'Astracan.

Naufrage de l'Auteur.

NAUFRAGE SUR LA WOLGA.



la riviere. En voici la representation.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa chaloupe, & m'assura que Monsr. le Gouverneur avoit temoigné du déplaisir de l'accident, qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à *Astracan*. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on put faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la barque que nous attendions étoit en chemin; meilleure, & beaucoup plus grande que la premiere. Il nous apprit aussi que la barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraichissemens pour sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à *Astracan*, après avoir été volé en chemin par les *Tartares*. Notre nouvelle barque arriva le lendemain, & nous la trouvâmes beaucoup meilleure & plus commode que l'autre. On travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. Au reste on ne se sert presque plus des moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

L'Ambassadeur de *Georgie* se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir; apperçut venir à lui 8 ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuirent aussi-tôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la nouvelle barque, qui devoient servir aussi à la maneuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi notre voya- Voleurs.

1707. 19. Août. ge à la ligne, tirée par 10. de nos soldats. La riviere avoit une demi lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës delà; où nous apprimes qu'une autre barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un bourguemaître d'*Astracan*. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fleches; outre qu'elle étoit fort commode. Comme on a déja suffisamment parlé de cette riviere, il seroit inutile d'y rien ajouter. J'observerai seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même reduit à la necessité de mouiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire, & on voit de tems en tems des *Calmuques* sur le rivage.

Le *vingt-huitième* nous passâmes à côté d'un corps de garde, situé sur une pointe de la riviere, à droite, où il y a un canal, par lequel le *Wolga* se va jetter dans la mer *Caspienne*. On tient aussi une garde, sur une barque, au milieu de cette riviere, sur tout pendant la nuit, pour visiter les vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes dans l'eau, du pain qu'ils allérent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est rempli de *porteurs d'eau*, oiseau dont on vient de faire la description. Comme nous allions toujours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les *Tartares* qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre golfe que forme le *Wolga*, & étant allez à terre nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* (Calmuques.) tant hommes que femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en aiant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur aiant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espece de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. (Leur habillement.) La plupart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux tressez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise. Ils ont tous le visage plat & large; les jouës enflées, & les yeux longs. Ils me demandérent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant hommes que femmes. 1707. 28. Août.

Nous continuâmes le reste de notre voyage à l'est de la riviere, pour éviter les *Tartares*, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des barques, & étions de tems en tems obligez de traverser de petits golfes, où l'on trouve des pêcheurs & de bon poisson.

Le *deuxième Septembre* nous mouillâmes proche du lieu, où demeure le chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un parti de 80. hommes de l'autre côté de la riviere pour donner la chasse aux *Tartares*, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, & cela nous fit tenir sur nos gardes.

Le *septième* nous approchâmes de *Tzenogar*, & restâmes en deça, le vent étant contraire & assez violent. (Arrivée à Tzenogar.)

1707. 7. Sept. lent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Il s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, & notre cable fila, de maniere que le cours de la riviere nous fit reculer considerablement, avant qu'on pût attacher la barque sur le rivage avec de gros cordages. Ensuite, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œuil, aiant encore l'idée remplie de notre naufrage.

J'avois accoutumé de donner tous les jours un verre d'eau de vie à chacun des matelots, dont Monsr. l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprete, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le meritoient pas. Je repondis que j'en avois fait provision pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux; & que je savois par experience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de necessité vertu. Lors que nous approchâmes de la ville, nous fîmes une salve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de vaisseaux.

Nous continuâmes notre voyage deux jours après, par un si grand froid qu'il fallut se couvrir de fourures, chose fort extraordinaire en cette saison. Comme les *Russiens* sont mechans matelots nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur negligence. On n'observe aucun ordre parmi eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me faisoit desesperer, & de voir qu'il falloit tous les jours appeller 10. ou 12. fois les matelots pour les faire lever; outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la maneuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur tout contre les corsaires.

Arrivée à Zaritsa. Le *seizième* nous arrivâmes à la ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi bien que la ville, qui avoit été reduite en cendres l'année precedente, & dont tous les bâtimens n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de matelots. Il y étoit arrivé la veille une barque de *Saratof*, que les *Cosaques Russiens* avoient pillée en chemin; & dont l'équipage nous dit que la riviere étoit remplie de ces pirates, qui alloient par centaines dans de petites barques. Je proposai sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas pourvû qu'on lui fît un present, car on n'obtient rien en ce païs-là sans argent: Mais ce ministre fit la sourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les patrons de deux autres barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient, nous accompagner pour plus de sureté, en aiant obtenu la permission du Gouverneur. Il en étoit déja parti une troisième, que nous trouvames échouée; mais on la remit à flot, & après en avoir seché les marchandises, elle se joignit à nous comme les autres. 1707. 16. Sept.

Le *dix-neuvième* nous passâmes à côté de deux bondes, dans un endroit où la riviere étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger par rapport aux pirates: Cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour aiant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une barque qui avoit été pillée par 4. pirates, & nous en vimes venir 3. autres, qui nous allarmérent; mais lors qu'elles furent à portée nous trouvâmes que c'étoient des barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à *Astracan*. Nous traversâmes ensuite un petit golfe; qui servoit de retraite aux pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes, ensuite dequoi nous continuâmes notre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes

1707. 19. Sept. contre terre, mais le vent s'étant élevé à l'est nous remit à flot, & nous poussa de l'autre côté de la riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y restâmes jusques à 8. heures du matin, que nous deployâmes nos voiles avec un vent favorable, accompagnez d'une seule barque, les deux autres aiant pris les devants.

Sur le midi nous trouvâmes un autre golfe à l'ouest de la riviere, & vimes à terre quelques marchandises, que les pirates, qui les avoient enlevées de la barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vimes ensuite deux barques à rames, que nous primes d'abord pour des pirates; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir, il passa à côté de nous une autre barque, venant de *Saratof*, laquelle étoit partie avant nous d'*Astracan*, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'*Astracan*, *Pierre Matfewitz Apraxim*. Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de barques, entre lesquelles il y en avoit 7. grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & sur la hune, & plusieurs autres, les uns bleus, 1707. 19. Sept. les autres rouges & blancs comme les nôtres; & quelques-uns à deux aigles, qui sont les armes de sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite flotte, qui faisoit un très-bel effet, & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur envoya quelques melons d'eau à Monsieur le Gouverneur, qui l'en fit remercier par des personnes de sa suite, qui se rendirent à notre bord, dans une chaloupe faite à la *Hollandoise*. On voit cette flotte au num. 242. sans voiles, parce que le vent étoit contraire lors qu'elle passa à côté de nous.

On trouve en cet endroit une montagne platte sur le sommet, qu'on appelle la montagne des voleurs, parce qu'elle leur servoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous aiant favorisé pendant quelque tems, nous arrivâmes le *vingt-huitième* à *Saratof*, où nous debarquâmes avec plaisir, étant fort fatiguez de notre voyage, & allâmes loger dans les quartiers qui nous furent assignez par le Gouverneur de la place.

Chapitre LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. *Maniere de vivre des* Calmuques. *Depart de* Saratof. *Arrivée à* Petroskie, *à* Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, *&* *à* Moscou.

Le jour d'après mon arrivée j'allai rendre mes devoirs au Gouverneur, & lui fis présent de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'*Astracan*, & lui rendis les lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses necessaires pour me rendre à *Moscow* par terre, ce qu'il m'accorda de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoutant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter chez lui par son Interprete, & je le priai de me permettre de passer de l'autre côté de la riviere des *Calmuques*, à quoi il consentit sur le champ, & me fit donner une barque pour cela. Je trouvai le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la ville étoit bordé de même de *Russiens*, pourvus de toutes sortes de provisions, de ris, de pain &c; de toile, de petits coffres, de

Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.

Calmuques.

PROSPECT SUR LA RIVIERE. 242



SARATOF. 243.







1707. 19. Sept. de boëtes & d'autres choses, qu'ils negocient avec les *Calmuques*, contre des chevaux, du bétail, du beure, & d'autres denrées de la production de leur païs. J'en fis une planche, qu'on trouvera au num. 243. où l'on voit ces *Calmuques* sur le rivage, & la ville de l'autre côté de la riviere. Je m'avançai une demi lieuë dans le païs pour voir leurs tentes que je trouvai des plus chetives, & rien de remarquable parmi eux; à la verité les plus considerables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campés par troupes, à peu près comme les *Tartares* des environs d'*Astracan*, mais bien plus pauvrement. A mon retour à la ville, le Gouverneur m'envoia inviter à faire la collation chez lui : j'y trouvai le Ministre *Georgien*, & nous fumes très-bien regalez. Nous restâmes plus long-tems en cette ville, que nous n'avions resolu, le Gouverneur aiant envoyé la plupart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; de sorte qu'il nous fallut attendre jusques au *sixième Octobre*. Nous fimes cependant preparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fimes couvrir, comme nos calleches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluie & des vents, car ils sont tous découverts. Au reste il faut faire faire ces couvertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement sur d'autres, parce qu'on change de chariots en changeant de chevaux. Nous en fimes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Ministre *Georgien*, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez.

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faisoit grand froid & grand vent, & nous parvînmes, à une heure après midi, à un * *Cabac*, de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous avions grand besoin. Nous ne nous y arrêtâmes cependant pas long- 1707. 6. Oct. tems, & après avoir traversé une montagne & quelques colines nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Werstes*, par un chemin si escarpé que 3. de nos chariots s'y renverserent. Nous en partîmes, avant le jour, & trouvâmes les chemins couverts de neige, outre qu'il nous fallut dîner en rase campagne; à la verité nous trouvâmes du bois, dont nous fimes bon feu; & arrivâmes sur les 5. heures à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du païs. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile très-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain, à 3. heures après midi. Il passe à côté de la ville une petite riviere que nous traversâmes sur un grand pont de bois à une lieuë delà, & passâmes la nuit à la belle étoile, après une traite de 10. *Werstes*. Nous nous mimes à l'abri de nos chariots & fimes bon feu, & continuâmes notre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée au travers d'un grand marais: mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand bourg, où nous arrivâmes sur le midi. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la riviere de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Werstes* de *Pinse*. Nous trouvâmes de bons fourneaux dans ce village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le *dixième* nous arrivâmes à *Pinse*, assez grande ville, où nous traversâmes la petite riviere de ce nom, sur un pont de bois. Celle de *Kaminke* ne laisse pas de s'y decharger, ensuite dequoi elles coulent ensemble au sud-sud-est, au travers des terres. Cette ville est située à l'ouest-sud-ouest de

Arrivée à Petroskie.

Description de cette ville.

Arrivée à Pinse.

Sa situation.

* Maison où l'on vend des liqueurs.

1707. 10. Oct. de la riviere, contre une montagne, aussi-bien que le château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste cette ville est assez agreable par le grand nombre des arbres, dont elle est environnée: il y a un grand fauxbourg de l'autre côté de la riviere, & on compte qu'elle est à 60. *Werstes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots, & comme on les fait venir des villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelquesfois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'officiers *Suedois* prisonniers en cette ville. Nous en partimes le lendemain, & traversames plusieurs villages & des terres labourées. Le *treizième* nous arrivâmes à *Insere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un sol d'une poularde, & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetai un bon dindon pour 3. sols; un côchon de lait pour autant, & un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5, une oye 2, & le pain à proportion.

Arrivée à Insere.

Provisions à bon marché.

Situation de la ville.

Au reste cette ville est des plus communes, & le château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le *quinzième*, dont le Ministre *Georgien* fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être defrayé. Il s'accorda cependant à la moitié.

Enfin, nous continuâmes notre voyage jusques à *Jemskoi*, assez grand bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Werstes* d'*Insere*, où l'on traverse un pont de bois. Le *seizième* à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jetter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs villages, & une seconde fois la riviere, qui étoit gelée, & arrivâmes sur le midi à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une traite de 30. *Werstes*. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Miegaloskie*, & traversâmes, le *dix-huitième*, plusieurs boccages, arrosez de la *Moksa*, qui y est assez large, & qu'on y passe sur un pont de bois, au bout duquel il y a un corps de garde. Nous arrivâmes sur les 9. heures à *Demnik*, pauvre ville toute ouverte & sans château. Le *vingtième* l'Ambassadeur eut une nouvelle dispute avec les gens du lieu, qui ne voulûrent pas lui fournir des chevaux sans argent, ce qui nous fit perdre un tems precieux, dont j'enrageois, n'osant aller sans lui. Ils s'accordérent à la fin, & nous continuâmes notre route le long de la riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverse, où nous rencontrâmes plusieurs voyageurs *Russiens*. Delà nous eûmes de très-mauvais chemins jusques au village de *Vedenapina*, où nous passâmes la nuit. A la pointe du jour nous rentrâmes dans les bois, où nous traversâmes encore une fois la riviere sur un pont de bois; ensuite de quoi nous retrouvâmes de très-mauvais chemins entre les arbres, où plusieurs essieux des chariots se rompirent à diverses fois, de sorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. La nuit approchant nous fûmes obligez de nous arrêter proche d'une petite chapelle, où il y avoit plusieurs Ecclesiastiques. Nous y fimes bon feu & bonne garde jusques à la pointe du jour, que nous continuâmes notre route le long de la riviere, que nous traversâmes sur un petit pont de batteaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la riviere avoit 200. pas de large. Nous trouvâmes de l'autre côté une petite plaine devant le bois, & avançâmes jusques à *Koelekove*, village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux rempli d'eau, qui étoit gelée en

1707. 16. Oct.

Arrivée à Demnik.

1707. 23. Oct. en ce tems-là. Le *vingt-troisième*, à la pointe du jour, nous traversâmes encore une fois la même riviere, sur un pont de bois; au delà duquel les chemins sont fort mauvais, & remplis de petits ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent. Nous traversâmes ensuite le bourg d'*Alossa*, & passâmes la nuit à *Zawata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau de vie, y resterent avec leurs chariots, & furent maltraitez des *Russiens*, qui leur ôterent leurs habits & leurs bonnets. Nous aiant rejoint en cet état, on consulta longtems, si l'on devoit retourner sur 1707. 23. Oct. ses pas, mais la negative l'emporta & nous continuâmes notre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits ponts de batteaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçai le cours de cette riviere au sud, où elle forme un assez grand golfe, qui s'étend de l'est à l'ouest, autant que j'en pus juger à la vuë, aiant perdu l'aiguille de ma boussole. En voici la représentation.



VUË DE L'OCCA.

Nous fûmes occupez à la traverser jusques à 2. heures après midi; ensuite de quoi nous la côtoyâmes jusques à *Monso*, village situé sur une hauteur, à 15. *Werstes* de l'endroit, où nous l'avions passée. Nous avançâmes à peu près autant le lendemain avant midi, jusques à *Kasiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalova*, qui n'en est qu'à 15. *Werstes*, où nous eûmes de si mauvais chemins, que la plupart de nos chariots s'y renverserent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Ministre *Georgien* ne laissa pas de continuer son chemin, avec quelques personnes de sa suite; mais je ne voulus pas le suivre pendant l'obscurité de la nuit. J'attendis le lever du soleil, & arrivai sur les 9. heures à *Nove dereesne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalova*, d'où j'avançai jusques à *Jikesowa*, où je passai la nuit. Le lendemain & le jour suivant nous n'avançâmes guére à cause des mauvais chemins, & que mon chariot se rompit. Le *trentième* nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & apperçumes sur le midi la ville de *Wolodimer*, située sur une montagne, où elle paroit beaucoup à cause du nombre de ses Eglises, qui sont blanches. Nous traversâmes ensuite la *Clesma*, qui passe à côté au sud,

Ville de Kasiemo.

Wolodimer.

1707. 30. Oct. fud, & va se decharger dans le *Wolga*. Cette ville, qui est capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs colines separées les unes des autres, le long de la riviere. Elle a 7. ou 8. Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Werstes* de *Moscow*. Nous n'y restâmes que jusqu'au *premier de Novembre*, & traversâmes ensuite plusieurs villages & la riviere de *Wortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinse*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après quoi il prit les devans pour se rendre à *Moscow*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les 4. heures accompagnez de plusieurs personnes armées de bâtons ferrez par le bout. Le *troisiéme* nous avançames jusques à *Sallo-pokro*, grand bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux, où nous avions passé, une poularde y valant 4. sols, & tout le reste à proportion. En avançant toujours, nous traversâmes plusieurs villages, & quelques rivieres sur de petits ponts, & allâmes coucher à *Sjeleve*. 1707. 4. Nov. Le lendemain nous passâmes encore une fois la *Clesma*, sur des radeaux de poutres, & je me blessai fort à la jambe en tombant. Etant parvenus à *Ragoza* je la frottai de *Mumie*, que j'avois apportée de *Perse*, & ne laissai pas de poursuivre mon voyage, sans la pouvoir remuer. Le lendemain nous arrivâmes à *Moscow*, où le Ministre *Georgien* ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moi je retournai dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me servis une seconde fois de ma *Mumie*, & me trouvant fort soulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traineau chez Monsr. *Hulst*, Resident de *Hollande*. Mais je trouvai ma jambe tellement enflamée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal à propos, aiant empêché la *Mumie* de produire son effet; de sorte que je fus obligé de faire venir un chirurgien, & qu'il se passa près de 6. semaines, avant que je pûsse marcher comme à l'ordinaire.

Sa situation. — *Provisions en abondance.* — *Arrivée à Moscow.*

CHAPITRE LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscow. *Nouveaux bâtimens. Feu d'artifice. Depart de sa Majesté Czarienne.*

L'Auteur rend visite au Prince Bories.

LE *vingt-neuviéme*, je me rendis, avec notre Resident, à la maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*. Ce Seigneur nous reçut parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allai rendre visite à Monsieur *Witworth*, Ministre de la *Grande Bretagne*, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à diner. Il me fit même la grace de venir chez moi, pour voir les curiositez que j'avois apportées de *Perse* & des *Indes*.

à l'Envoyé d'Angleterre.

Execution.

Le *premier jour de Decembre* on decapita 30. personnes, qui avoient eu part au massacre d'*Astracan*. Cette execution, qui se fit sur le midi, ne dura guere plus d'une demi-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnez se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottez. Trois jours après on celebra, à la *Slabode Allemande*, la fête du Prince de *Mensikof*,

Fête du Prince de Mensikof.

1707. 1. Dec. *kof*, dans la maison du defunt General *le Fort*. Il y eut un grand festin, auquel se trouvérent la Princesse sœur de Sa Majesté, la Czarine & les Princesses ses filles, le Czar de *Georgie*, deposé par son frere & refugie à la Cour de *Moscovie*, où il est entretenu avec le Prince son fils, qui est au service de sa Majesté Czarienne, & fut fait prisonnier, par les *Suedois*, au siege de *Narva*. Il se trouva aussi à ce festin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour; L'Envoyé & le Consul d'*Angleterre*, la plupart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'*Allemands* & de *Hollandois*. Les hommes & les femmes se placérent separément dans deux appartemens differens; & on but plusieurs santez au bruit du canon & de quelques bombes. On dansa ensuite, & le soir il y eut un beau feu d'artifice.

Arrivée du Czar à Moscow.

Le *seizième*, le Czar arriva à *Moscow* sur le midi, au bruit du canon des remparts, & fut reçu avec une joye universelle après une absence de deux ans. Deux jours après j'allai rendre mes devoirs à ce Prince, à sa maison de *Represenske*, où je le trouvai sortant en traineau. Il me reçut très-gracieusement, & m'assura qu'il étoit bien aise de me revoir dans ses Etats. Il alloit voir la Princesse sa sœur, & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette Princesse presenta de sa propre main, à tous ceux de la suite de sa Majesté, une petite tasse de vermeil remplie d'eau de vie; & puis elle alla se placer à côté du Czar, qui me fit signe de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation succinte de mon voyage; de la Cour de *Perse* & des Dames du Serrail. Il eut la même curiosité à l'égard de la Cour de *Bantam*, & expliqua à la Princesse, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en *Hollandois*. Ensuite, son Altesse presenta encore une tasse d'eau de vie à la ronde, & je suppliai le Czar de m'accorder un passeport pour sortir de ses Etats, à quoi il consentit sur le champ. Il s'en retourna à son Palais sur les 4. heures, & moi à ma *Slabode*, rempli de reconnoissance des bontez de ce Prince. 1707. 23. Dec.

Mort du Grand Mogol.

Le *vingt-troisième* on fit l'échange d'un Evêque *Polonois* contre le *Knées Feuderowitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au delà de 100. ans.

Nouveaux bâtimens.

Il ne sera pas hors de propos, avant mon depart de *Moscow*, de parler de quelques bâtimens faits depuis mon voyage de *Perse*. Le plus considerable est un grand Edifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des monnoyes, mais destiné depuis un an & demi à servir d'apoticairerie. C'est un beau bâtiment fort élevé, avec une jolie tour sur le frontispice. Il est à l'est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le marché aux poules. On traverse une grande basse-cour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement, voûté & fort élevé, qui a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Les murailles de côté en ont de belles croisées, & les autres doivent être garnies de chevrettes & d'autres pots de la *Chine*, sur le haut desquels les armes de sa Majesté Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le magazin des herbes medecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou bureau de la maison. Ce sont aussi de belles sales voutées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres semblables, d'ont l'une sert de Laboratoire & l'autre de Bibliotheque, dans laquelle on conserve aussi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartemens-là, il y en a plusieurs autres, & particulierement celui du President ou du Docteur; celui de l'Apoticaire, & ceux des domestiques. Ce Docteur a aussi la direction de la Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier & plusieurs Commis, & son pou-

Apoticairerie.

1707. 23. Dec. pouvoir s'étend jusqu'à faire punir de mort, ceux qui sont sous sa direction, lors qu'ils le meritent. Tous les Medecins, les Chirurgiens & les Droguistes reçoivent leur salaire dans ce bureau ou cette chancelerie. On employe dans cette Apoticairerie, 8. apoticaires, qui ont 5. garçons, & plus de quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les remedes & toutes les drogues dont on a besoin pour les troupes & les flottes de sa Majesté.

Directeur de l'Apoticairerie. Le Directeur de cette maison est le Docteur *Areskine*, *Ecossois* de nation, & premier Medecin de sa Majesté Czarienne, qui lui donne une pension de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il est au service de ce Prince, qui a beaucoup de consideration pour lui à cause de sa capacité & de son merite personnel, & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit present de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & penible ouvrage. Il se flattoit, lors que je partis de *Moscow*, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer sur du papier avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Medecine, dont il avoit déja rempli un livre. Il me montra aussi un quignon de pain bis petrifié; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en *Syberie*, des simples, des fleurs & des plantes. Cette Apoticairerie a deux jardins.

Hôpital. Je trouvai aussi, à mon retour de *Perse*, qu'on avoit bâti à *Moscow*, un hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la riviere de *Jouse*, dans la *Slabode Allemande*. Cet hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles, on trouve 7. lits d'un côté, & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & 9. dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux dans l'une & dans l'autre de ces divisions: la chambre anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Medecin de l'hôpital, l'Apoticaire, & le Chirurgien. L'Apoticairerie y consiste en trois chambres, 2. pour les drogues, & la troisième pour les herbes dont on les compose. 1708. 1. Janv.

Drapperie. On voit à côté de cet Hôpital une drapperie, dirigée par un drappier qu'on a fait venir exprès de *Hollande*; & une Verrerie de l'autre côté de la riviere de *Moscua*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ai vû, qui avoient plus de 3. aunes de long. On étoit aussi occupé à reparer la muraille rouge de la ville, & surtout à l'est & au nord, aussi-bien que le Château. Deplus, les trois Jesuites, qui se trouvent en cette ville, dont il y en a deux *Allemands* & un *Anglois*, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, laquelle ils ont fait peindre en détrempe en dedans.

Le *premier jour de l'an* 1708. fut celebré avec de grandes rejouïssance, & par un feu d'artifice dans la grande place, où sa Majesté Czarienne donna un festin dans la loge, dont on a déja parlé. Quelques jours après ce Monarque en donna un autre dans la maison de Monsr. *le Fort*, qui appartient presentement au Prince de *Mensikof*, qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas sa Majesté rendit les visites accoutumées aux marchands étrangers, & commença par notre Resident, de la maniere qu'on a marquée ci-devant. Il y resta près de deux heures, & en fit plusieurs autres ensuite, étant sur le point de son depart pour se rendre à l'armée. Monsr. *Grundt*, Ministre de *Dannemarc*, arriva en ce tems-là; & la plûpart des marchands d'*Archangel*, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire.

Rebelles executez. Le *sixième Fevrier*, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'*Astracan*; on en rompit 5; & on en pendit ensuite 45.

Après avoir obtenu mon second passeport, je pris congé de notre Resident, & de tous mes amis pour partir le dixième, aiant déja arrêté

1708. 6. Fev. té les voitures, dont j'avois besoin, jusques à *Koningsberg*. Je me rendis après cela chez Monsr. l'Envoyé d'*Angleterre*, où se trouvérent tous les marchands de cette nation. Nous y passâmes la soirée avec beaucoup de plaisir, & puis j'allai me preparer à partir en traineau pendant la nuit. 1708. 14. Fev.

CHAPITRE LXXXVII.

Depart de Moscow. *Arrivée à* Waesma, *à* Dorgoboes, *à* Smolensko, *&* *à* Borisof. *Villages brûlez par les* Moscovites. *Retour à* Moscow.

Depart de Moscow. NOus nous mîmes en chemin à une heure du matin & arrivâmes sur les 8. heures à *Wesomke*, à 35. *Werstes* de *Moscow*. Nous étions 7. de compagnie, 4. *Anglois* deux *Allemands* & moi, & avions châcun notre traineau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant notre depart, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Werstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs villages, & une plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traineaux, & arrivâmes sur le midi à *Ostrosjok*, village situé dans un bois, à 44. *Werstes* du précedent. Il y en a 37. de là à *Waesma*, où nous arrivâmes le *treizième*. C'est une grande ville, qui a un château de bois & plusieurs tours de pierre. Nous en partîmes sur le midi, & arrivâmes le *quatorzième* à *Dorgoboes* après une traite de 69. *Werstes*. C'est une pauvre ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, & une seconde fois à *Phova*, qui en est à 44. *Werstes*; & arrivâmes le *quinzième* à *Smolensko* après avoir fait encore 36. *Werstes*. Il fallut y montrer nos passeports au Gouverneur, qui nous reçut fort honnêtement, & nous en expedia d'autres jusques aux frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour notre sûreté: en échange nous lui fîmes present d'un petit quartaut de vin. Cette ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre & plusieurs autres de bois.

Arrivée à Waesma. A Dorgoboes. A Smolensko.

Nous en partîmes sur les 5. heures avec les chevaux de relais, que nous y avions envoïez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une garde, d'où nous avançames jusques à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit, après une traite de 44. *Werstes*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin par une grande gelée; & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midi nous parvînmes sur les terres de *Pologne*, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Werstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & arrivâmes sur les 3. heures du matin à la ville de *Copies*, qui en est à 6. lieuës d'*Allemagne*, chaque lieuë faisant 5. *Werstes*, comme il a été dit, car on compte par lieuës en deça de *Smolensko*.

Arrivée sur les terres de Pologne. A Copies.

Dès le matin nous montrâmes nos passeports au General *Allert*, *Ecossois* de nation, qui nous reçut le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des troupes *Suedoises*, qui étoient en marche de ce côté-là; sur quoi

1708. 14. Fev. nous resolûmes de prendre la route de *Wilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de soldats, nous allâmes loger chez Mr. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement avec le General *Allert*. Les *Russiens* avoient fait des lignes autour de la ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux *Suedois* qu'on y attendoit.

Nous continuâmes notre voyage le *dix-huitième* par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce païs, & arrivâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un corps de 500. hommes. Delà nous

Arrivée à Borisof.

nous rendimes à *Borisof*, pauvre ville, dont les maisons sont dispersées deça & delà, sans ordre & sans regularité. Il y a cependant un château de bois ceint d'une muraille de terre. Monsr. *Keiserling*, Ministre de *Pruisse* s'y trouvoit alors. Nous y montrâmes nos passeports, & continuâmes notre route à 2. heures après midi; mais nous nous égarâmes dans les bois, qui sont fort épais, & arrivâmes sur le soir à *Julejewa*.

Nous en partimes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduisit jusques à *Belaroes*, où il y a une grande maison, qui appartient à un Seigneur *Polonois*, & puis nous passâmes par un autre village dans une plaine, où nous trouvâmes un regiment, & nous arrivâmes enfin à *Krasnasel* après une traite de 12. lieuës.

Nous continuâmes notre voyage le *vingt-&-unième*, & arrivâmes sur les trois heures au village de *Mollodesna*, d'où le Prince *Alexandre* étoit parti dès le matin. Les *Russiens* venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en plusieurs autres, pour empêcher les *Suedois* d'y trouver dequoi subsister, spectacle af-

Misere des païsans.

freux! Les bois d'alentour étoient remplis de pauvres païsans, qui fuïoient pour se dérober à la fureur des soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voioit d'autres, par-ci par-là, qui regardoient ce triste spectacle, les 1708. 21. Fev. yeux noyez de larmes, & le cœur rempli d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemi qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous supplierent les larmes aux yeux de leur permettre de s'en retourner, à quoi nous consentimes, touchez de compassion, & resolûmes de continuer notre voyage sans eux, entourez de flammes de tous côtez. Nous achetâmes cependant, 8. de leurs chevaux pour nous conduire jusques a *Wilda*, à 16. lieuës delà. Mais ils ne furent pas plûtôt partis que nous nous trouvâmes dans un embaras inexprimable, en considerant qu'en avançant nous allions nous exposer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui sont au service de la *Suede*, & qu'en retournant sur nos pas, nous ne pourrions éviter la rencontre des marodeurs

Dangers évidens.

de la même nation, qui se trouvent parmi les *Moscovites*, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parens. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde, & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des *Tartares* & des *Calmuques*, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midi sans savoir quel parti prendre entourez de flammes de tous côtez. Enfin, nous resolûmes de continuer notre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plûtot sortis du village que nous rencontrâmes un parti de cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des *Moscovites*, aiant un officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traitres qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune *Allemand*, qui étoit parmi eux, s'avança & leur représenta hardiment qu'ils

1708. 21. Fev. qu'ils avoient tort, & qu'ils nous faisoient une grande injustice, surquoi l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de fouët, que celui-ci lui rendit avec usure. Il nous dit ensuite de ne rien craindre, & qu'un General s'avançoit au grand pas vers nous, à la tête d'un corps de cavalerie. Ses compagnons qui ne l'ignoroient pas, se retirérent au plus vîte, & nous laissérent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris, sachant bien que ces gens-là, qui sont fort resolus lors qu'il s'agit de piller, sont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre résistance, & prennent la fuite aussi-tôt qu'ils voient tomber un de leurs compagnons. Le corps dont le jeune *Allemand* venoit de nous parler fut à nous en moins d'un quart heure. Il étoit commandé par deux Aides de camp generaux, dont l'un étoit *Anglois* & l'autre *Allemand*. L'*Anglois*, qui nous connoissoit, nous fit mille honnêtetez & nous lui apprimes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûssions avancer en sûreté. Il nous assura que la chose étoit impossible, tant parce que les *Cosaques Russiens* étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de villages, & à rompre les ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la *Suede*, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains; & qu'ainsi il nous conseilloit de nous en retourner avec lui, à quoi il fallut bien nous resoudre. Au reste, il envoya un cavalier après nos conducteurs, qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux, de sorte qu'aiant deux chevaux à chaque traineau, nous eûmes bien-tôt rejoint le parti qui nous avoit si maltraitez de paroles, & l'Officier *Anglois* salua de quelques coups de fouët celui qui le commandoit, pour lui apprendre son devoir.

Nous apprimes aussi que les *Cosaques Suedois* n'étoient qu'à 4. ou 5. lieuës de nous; & nous arrivâmes peu après à la maison d'un Seigneur *Polonois*, à laquelle on mit le feu à 9. heures du soir. A trois lieuës delà nous en trouvâmes une autre, qui avoit l'air d'une forteresse; & des troupes commandées par le Colonel *Geheim*, qui nous conseilla de passer outre, sans nous arrêter, parce qu'on y attendoit les *Suedois*. Nous passâmes ensuite par plusieurs endroits où l'on avoit posté des troupes, & arrivâmes sur les 3. heures au palais de *Lescova*, où étoit le Prince *Alexandre* de *Mensikof*. Nous nous étions flattez de le rencontrer plutôt, & nous nous étions separez pour cela de la grande troupe avec une escorte de 4. cavaliers. Ce Prince nous reçut très-gracieusement. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y auroit point d'autre chemin par lequel nous pûssions continuer notre voyage en sureté, ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un trompette à l'armée *Suedoise* pour nous procurer un saufconduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la chose étoit absolument impossible, les troupes *Suedoises* étant répanduës de tous côtez, & qu'il seroit inutile d'y envoyer un trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre; & qu'ils en avoient déja fait massacrer deux ou trois, & quelques tambours; mais qu'il nous conseilloit de nous en retourner à *Moscow*. Il me le conseilla même particulierement, sachant que j'étois chargé des curiositez que j'avois apportées de *Perse* & des *Indes*. Après l'avoir remercié de ses bontez, je lui fis une relation succinte de mon voyage, & il nous ordonna de le suivre pendant 3. jours, pour n'être pas exposez à la fureur des païsans *Polonois*, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverser, & qui n'épargnoient personne. Aussi, ne saurois-je jamais assez me louer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'avantgarde des troupes *Suedoises* étoit arrivée, trois heures après notre depart, au dernier château où nous avions passé, 1708. 21. Fev.

&

1708. & y avoit massacré plus de 100. *Russiens*, qui s'y étoient trouvez.
21. Fev. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis de celui-ci qu'on y mit le feu, & comme il étoit rempli de foin, les flammes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligerent à doubler le pas. Nous avançâmes pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. Cela joint à l'épaisseur des bois nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midi à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieuës, aiant toujours eu la pluie ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de notre voyage en faisant bonne chere, sans nous appercevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Notre unique remede fut de nous addresser au Prince, & je fus deputé pour cela, aiant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table lors que je m'aquittai de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, chose fort agreable pour moi, & fort déplaisante pour mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience. Au sortir de table il me fit donner toutes les choses dont nous avions besoin avec une bonté inexprimable.

Nous nous remimes en chemin vers le soir, & traversâmes plusieurs bois remplis de païsans, & fimes alte sur les 3. heures dans un village qui n'est pas éloigné de la ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là: mais il avoit déja dîné lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laissâmes pas d'y être regalez par ses officiers.

Le *vingt-cinquième* nous primes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous pour assurer les chemins, & de nous donner une escorte de 6. dragons, commandez par un officier *Polonois*, pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes sur les 6. heures à la petite ville de *Borisſova* après une traite de 4. lieuës, & sur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Ensuite, nous traversâmes plusieurs villages, dans l'un desquels nous ne trouvâmes pas une ame, parvinmes sur le midi à *Tollothin* après une marche de 7. lieuës. Nous continuâmes notre voyage le *vingt-septième* & arrivâmes sur le soir à la ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Ministre de *Prusse* & le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quelque sejour, venoient d'en partir pour aller joindre le Czar à *Solensko*, à 8. lieuës delà, & nous arrivâmes *le dernier jour du mois* à *Dobroosna*, après une traite de 7. lieuës. Le gentilhomme *Polonois* & ses dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittérent, sans rien dire, pendant la nuit, desorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier village de ce côté-là, sur les terres de *Pologne*, & nous y logeâmes chez des Juifs; & arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluer le Gouverneur, & lui rendîmes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuer notre voyage, mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissames pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de *Moscow* avec des voyageurs, qui avoient passé outre. Cela vint fort à propos, nous les mimes à quatre de nos traineaux, & 3. de ceux, qui nous restoient, devant les autres, qui avoient peine à avancer, les chevaux étant fort fatiguez, outre que nous en avions perdu plusieurs en chemin. Nous continuâmes ainsi notre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glowa*, après une traite de 33. *Werstes*. Nous passâmes ensuite à *Dorgobusch*,

(right margin: 1708. 25. Fev.)

1708. 10. Mars. Retour à Moscow. *gobusch*, à *Weesgna*, & à *Moschaioskie*, & arrivâmes enfin à *Moscow*, où je retournai à mon ancien quartier dans la *Slabode*, où l'on fut fort surpris de me revoir.

Le *dixième Mars*, les marchands *Hollandois*, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, lesquels s'etoient arrêtez quelques jours au camp de sa Majesté Czarienne, dans l'esperance de trouver l'occasion de passer. Monsr. *Keiserling*, Ministre de *Prusse*, s'y rendit aussi. Comme les mouvemens des armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de *Hollande*, d'où il manquoit 5. ou 6. ordinaires, nos marchands prirent la resolution d'y depêcher un exprès à tout hazard, & moi celle de m'en retourner par eau, par la voye d'*Archangel*, avec Monsr. *Kinsius*, frere de celui avec qui j'étois venu à *Moscow*. 1708. 26. Mars.

Chapitre LXXXVIII.

Dernier depart de Moscow. *Arrivée à* Preslaw, Rostof, Jereslaw *&* Wologda. *Maniere de voyager par eau.*

Depart de Moscow. JE partis de *Moscow* en traineau le *vingt-troisième Mars*, avec plusieurs autres voyageurs, & avançai ce jour-là, jusqu'à *Bratofsina*, bourg à 30. *Werstes* de *Moscow*. Le lendemain sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déja parlé, aussi-bien que du beau monastere de ce nom. Nous traversâmes ensuite des montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les officiers étoient en traineau, & nous arrivâmes le *vingt-cinquième* à *Preslaw*, où nous ne nous arretâmes pas, & avançâmes jusqu'à *Waska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au nord-ouest du lac de ce nom, qui est entouré de villages. Les habitans de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette ville a un metropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une demi lieuë de là le monastere de *Peuter Zarewitz*, qui est entouré de maisons. Nous avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à 45. *werstes*, & où l'on passe en été la riviere d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & arrivâmes à *Jereslaw* le *vingt-sixième*. Nous y allâmes loger au fauxbourg de *Troepenoe*, d'où je me fis conduire en traineau sur la riviere de *Wologda*, pour y faire le dessein de la ville, autant que le tems le pourroit permettre, n'aiant que quelques heures à y rester. On la trouvera au num. 244. Elle commence à la lettre A, au sud, où passe le *Kotris*, qui se decharge dans le *Wologda*. Il y avoit en ce tems-là dans la riviere 5. barques à 3. mats, venuës de *Casan*, avec une difficulté inexprimable, en remontant le *Wologda* à la ligne, à force de monde, pour se rendre à *Petersbourg*. Il y avoit de plus dans la riviere plusieurs autres barques gelées. On voit à une petite distance de la ville, un village avec une Eglise de pierre, & les fauxbourgs des deux côtez. Elle est située sur une hauteur, & ceinte en partie, d'une muraille de pierre, qui n'a pas été achevée, parce que le terrain n'en étoit pas assez ferme, aussi est-elle en fort mauvais état. Cette ville est assez grande & presque quarrée, & paroit beaucoup en dehors par le nombre des Eglises de pierre qui s'y trouvent. Il y a aussi des maisons de pierre, mais la plûpart sont de bois, de même que 4. ponts

Marginal notes: Arrivée à Preslaw. — à Rostof. — A Jereslaw. — Sa situation.

1708 26. Mars. ponts qui defcendent des maifons vers la riviere. La partie feptentrionale en eft marquée de la lettre B. & on voit plufieurs maifons au delà, avec une Eglife de pierre. Elle paroit plus de ce côté-là que de l'autre; auffi,peut-elle paffer pour une des plus belles villes de la *Ruffie*: il s'y trouve un grand nombre de marchands, & il s'y fait un debit confiderable de cuir, de fuif, de broffes & de toile: mais on y admire fur tout la beauté des femmes, qui furpaffent, à cet égard, toutes celles du païs.

Nous en partimes à 2. heures après midi, avançant toujours au nord par des bois; enfuite par plufieurs villages, & allâmes paffer la nuit à *Wakfere*, après une traite de 40. *werftes*. Le *vingt-feptième* nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *werftes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchans chemins jufques à *Wologda*, où j'avois refolu de refter, jufques à ce que les rivieres fûffent navigables, pour me rendre à *Archangel* par eau, & bien examiner le cours des rivieres entre ces deux villes-là, parce que les voyageurs n'en ont guére parlé. Outre la beauté des rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vuës & d'agréables perfpectives. Il arriva en ce tems-là en cette ville, 700. familles de *Dorpat*, capitale de la *Livonie*, à deffein de s'y établir, auxquelles on affigna des quartiers chez les *Ruffiens*. Ces gens-là parurent le lendemain fur la riviere pour s'y faire enregitrer, & on apprit peu après, que la ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur depart. Les plus confiderables s'étoient rendus à *Petersbourg* par ordre de fa Majefté Czarienne, & y devoient être fuivis de quelques marchands étrangers. Il arriva enfuite 1700. des habitans de *Narva*, qui devoient y refter auffi jufqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faifant en tout 2700. perfonnes.

Arrivée à Wologda.

Il commença à degeler à la fin du mois d'*Avril*, & il fit grand vent le *premier jour de Mai*: cela détacha & emporta toutes les glaces de la riviere. Le *quinzième* fur le foir il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renverfa plufieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plupart des maifons de la ville furent endommagées. 1708. 15. Mai.

Groffe tempête.

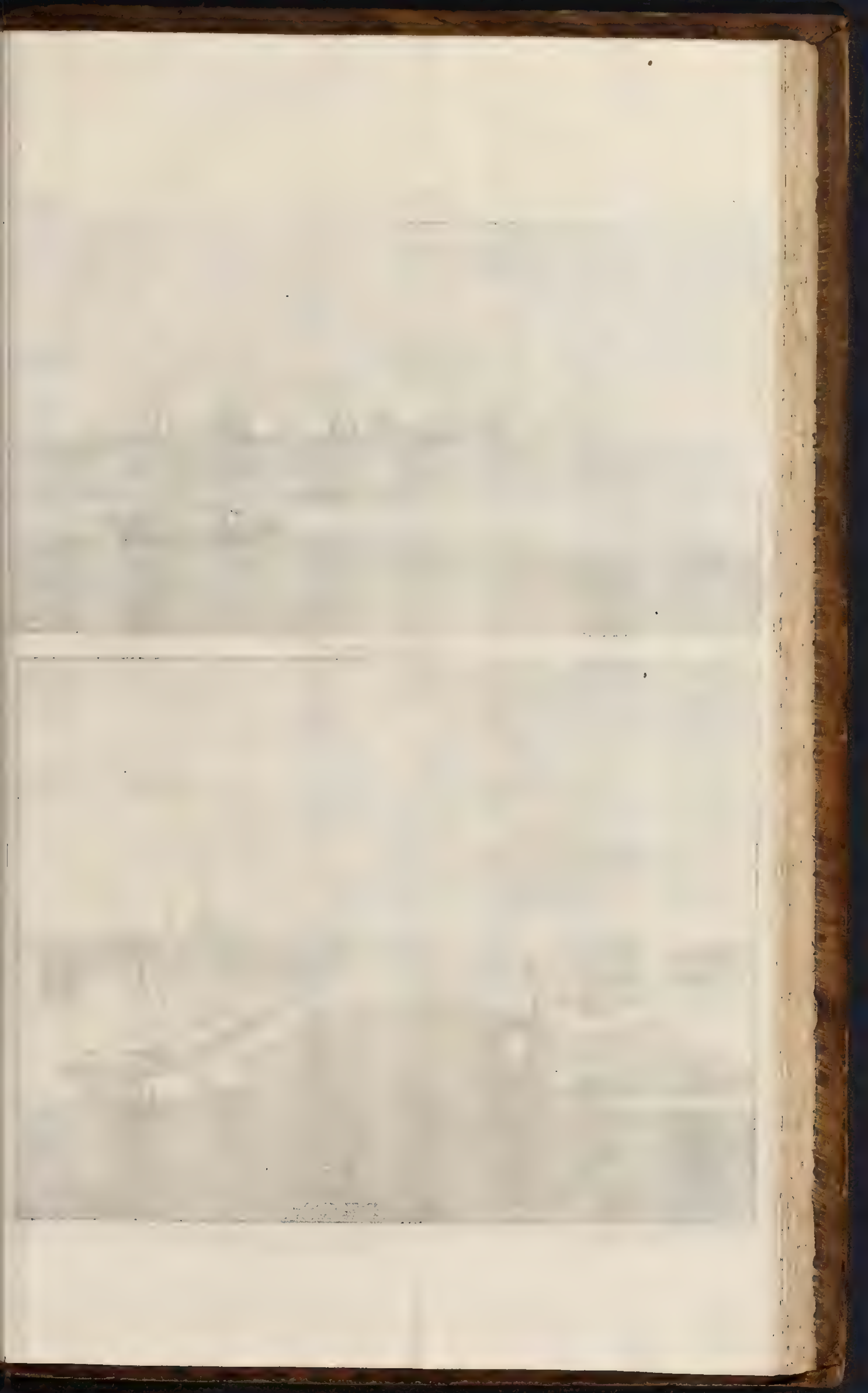
Le *trentième*, les marchands *Anglois*, qui m'avoient accompagné en *Pologne*, arrivérent en cette ville, & en repartirent la nuit même pour fe rendre à *Archangel*. Ils avoient beaucoup fouffert de la tempête, qui avoit renverfé plufieurs de leurs voitures.

Je deffinai des fenêtres de ma chambre le cours de la riviere de *Wologda* à l'ouëft. On en trouvera la reprefentation au num. 245, & une branche de cedre au num. 246. arbre affez commun en ce quartier-là: j'en ai reprefenté les feuilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté ici de *Syberie*, païs où ces arbres-là abondent, & où il s'en trouve d'auffi grands que fur le mont *Liban*. Il y en a auffi aux environs de *Mofcow*.

Cours du Wologda.

Quant à la riviere de *Wologda*, qu'on appelloit autrefois *Naffon*, elle a fa fource 100. *werftes* au-deffus de la ville de ce nom, dans un grand marais entre le lac de *Koeben* & le * *lac blanc*, & va fe decharger dans la *Suchana*, après avoir reçu les eaux de plufieurs petites rivieres au-deffus de *Wologda*. Cependant celles de cette riviere fe diffipent tellement en été, qu'on la paffe quelquefois à fec en fautant d'un fable fur un autre. Elle a environ 50. pas de large ici, où il fe trouve plufieurs autres eaux. Le *lac blanc* n'en eft qu'à 90. *werftes* & eft rempli de bon poiffon, favoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce lac le nom de blanc. Il fe trouve au contraire, un autre lac à 50. *werftes* de cette ville, au nord-ouëft, lequel s'étend jufques à *Kargapol*, & va fe jetter dans la *Done-*

* Belofer.



JER



245. WOLOGDA.



LAW.

244.



BRANCHE DE CEDRE.

246.







1708. 30. Mai. *Donega*, qui tombe dans la *mer blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *lac blanc* va se decharger dans le *Wolga* au travers de la *Soxna*, à quelques lieuës de *Pereslaw Resanske*.

Avant de quiter cette ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à *Archangel* par eau en été, on fait faire de petites barques exprès, lesquelles contiennent 5. à 6. passagers. Mais il les faut faire commander avant que de partir de *Moscow*, pour les trouver prêtes en arrivant. Elles ont toutes sortes de commoditez; savoir des bois de lit, des tables & des bancs & tout ce qui est necessaire. On les appelle *Kajoeks*, & elles ne coutent ordinairement que 25. *Rubels*, qui font 125. florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à chacun desquels on donne 6. à 7. florins. Il y en a aussi de plus petites appellées *Karbasses*, qui ne contiennent qu'une personne ou deux & 6. rameurs, lesquelles ne coutent que 5. *Rubels* & demi, & à chaque rameur desquels on ne donne que 4. florins, & 11. ou 12. au pilote, de sorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs à la fois, lesquels se relevent au bout de 10, de 15. ou de 20. *werstes*, selon qu'ils en conviennent entr'eux. Les distances où ils se relevent, & qu'ils appellent *Peremines* sont marquées par une Eglise, un village, une riviere, un arbre ou une croix. On compte de *Wologda*, par eau à *Archangel*, 1000. *werstes*, & 630. par terre, difference causée par les contours de la riviere.

Barques commodes.

Lieux de relais pour les rameurs.

Chapitre LXXXIX.

Depart de Wologda. *Arrivée à* Todma. *Description d'*Oestjoega *ou d'*Oustiough. *Jonction de la riviere de ce nom avec la* Suchana *&* la Dwina. *Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle* d'Orlees. *Arrivée à* Archangel.

Depart de Wologda.

Je partis de *Wologda* le *dix-séptième Juin*, après m'être pourvû d'une barque, & de toutes les choses necessaires, & avançai d'abord au sud & puis à l'est, le rivage étant bordé de petits bois, à droite & à gauche; & après avoir fait 20. *werstes*, nous parvînmes à la riviere de *Soegna*, ou de *Suchana*, dans laquelle donne celle de *Wologda*; qui est moins large que l'autre. Le *dix-huitième* nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'est & puis au sud passant à côté du chantier, où se font les barques sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoye de *Wologda* à *Archangel*. Le rivage étoit rempli de sapins & la riviere de petites Isles. Le *dix-neuvième* nous continuâmes d'avancer à l'est, & j'allai à terre dans un quartier rempli de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers, à la hauteur du 59. degré 50. minutes de latitude septentrionale, où le rivage est élevé & rempli de sapins, de bouleaux & d'aunes, & où l'on voit des terres labourées, avec quelques prairies; la riviere coulant au nord, & puis à l'est. Il y avoit beaucoup de pêcheurs en cet endroit, où nous passâmes à côté de l'Isle de *Jedo*, sur laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes sur le soir à la ville de *Todma*, au confluant des rivieres de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le plan de cette ville au sud-ouëst, comme on le trouve au num. 247. Elle est au 60. degré, 14. minutes de latitude septentrionale, à 250. *werstes*, de

Arrivée à Todma.

1708. 19. Juin. Sa situation. de *Wologda* située sur le bord de la riviere, & sur une hauteur. Elle est petite & des plus communes, & tous les bâtimens en sont de bois. On compte qu'elle est aussi à 250. *werstes d'Oustiough*. Il y avoit proche de cette ville un grand moulin, fait à la *Hollandoise*, hors qu'il n'avoit que deux aîles, lesquelles étoient en partie rompuës. On voit, 8. *werstes* au-dessus de cette ville, de grosses pierres dans la riviere, au-dessus de la surface de l'eau; mais la plûpart ne paroissent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux sont basses: elles avoient alors deux bonnes brasses de profondeur à notre droite. Il paroissoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la riviere; mais le côté meridional en est toujours navigable, & elle a bien 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous parvinmes le *vingtième* sur le midi à *Stare Todma*, c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu, où elle est aujourd'hui. Je lisois facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Wologda*, on ne le pouvoit faire que jusques à 10. heures du soir. Le *vingt-&-unième* nous passames à côté d'*Apocko*, grand bourg, situé des deux côtez de la riviere, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un clocher & des domes couverts de fer blanc: le terroir en est fertile & produit du froment; outre qu'on y a de très-belles vuës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois sur le rivage, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est rempli de villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La riviere y produit aussi beaucoup de poisson, & y a bien un *werste* de large. Sur les 8. heures du soir nous passâmes à côté du monastere de *Dereefne*, bâtiment de bois, ceint d'une muraille de même, d'où l'on voit la ville d'*Oest-joega*, ou d'*Oustiough*, qui paroit beaucoup de ce côté-là:

Arrivée à Oest-joega.

nous y arrivâmes une heure après. Cette ville est à 500. *werstes* d'*Archangel*, & a 10. ou 12. Eglises de pierre, toutes blanches, à la reserve des domes, dont il y en a deux couverts de fer blanc, aussi-bien que les petits clochers. Les autres Eglises & les maisons sont de bois. Le palais Archiepiscopal, où l'Archévêque fait sa residence, est un grand bâtiment, & la plus grande partie de la ville est sur la gauche de la riviere: le reste qui est de l'autre côté, a une Eglise de pierre & deux de bois. Celle qui est à gauche s'étend en demi-lune le long de la riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits, & la riviere un *werste*. Lors qu'on a passé la ville, la riviere tourne à l'est & demi sud, & le terrain est bas. Le monastere de *Troyts* n'en est qu'à une demi lieuë à l'est sur sud. La riviere de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe au sud dans la *Niesna-soegna*, ou *Suchana*, & ces deux fleuves unis y prenent ensemble le nom de *Dwina*, qui signifie jonction. Ainsi cette ville est située au bout de la *Suchana*, à l'embouchure du *Joeg*, & à l'entrée de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude septentrionale. Le *Joeg* vient de la ville de *Glienooy*, qui est à 40. *werstes* delà.

1708. 21. Juin. Description de cette ville.

Il se trouve un grand nombre de marchands en cette ville, d'où l'on transporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du monastere de *Troyts*, la representation qu'on trouve au num. 248. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dwina*; le B. l'embouchure de la *Joeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le monastere de *Troyts*, & l'*E* la ville, devant laquelle il y a une Isle de ce côté-là: on voit la terre ferme à droite & à gauche. La *Dwina* a une lieuë de large à la ville, & une lieuë au delà, ensuite dequoi elle n'a pas plus de 100. pas, mais elle se rélargit peu à peu & a environ une demi lieuë plus bas.

Le *vingt-deuxième* nous continuâmes notre route au nord sur est, & pas-

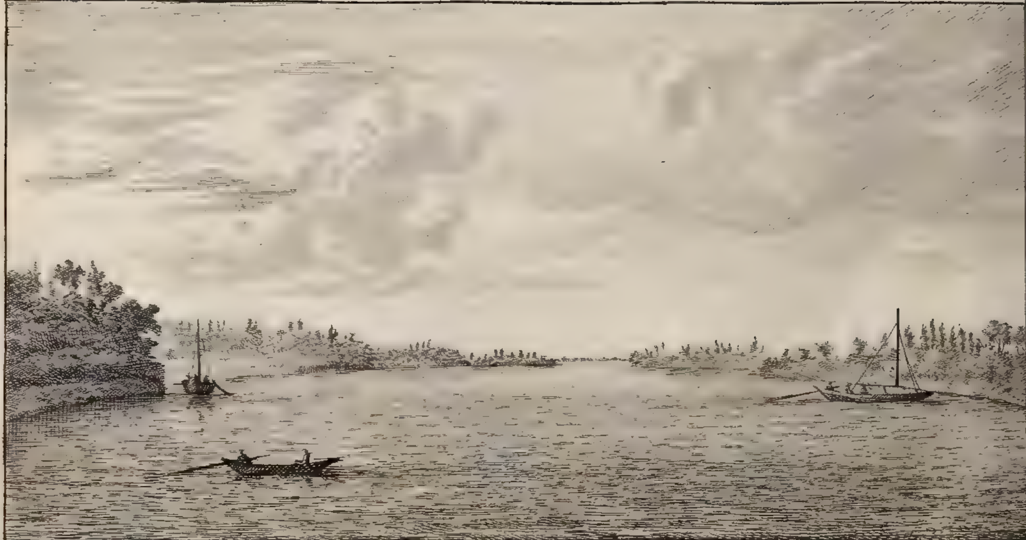
247. TODMA.



248. OEST-JOEGA.



249. VÛË SUR LA RIVIERE-DWIENA.



GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBÂTRE. 250.



GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBÂTRE. 251.



LE MONTAGNE ORLEES. 252.



708. passâmes à côté d'un village nommé le Czar *Constantin*, & de plusieurs autres, de quelques Isles & du monastere de St. *Nicolas*. Le terrain y est assez bas & très-agreable. Etant parvenus à 30. *werstes* de la ville nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Douanier *Wasieli Groetin*. Elles ne sont pas éloignées de la riviere, & consistent en 4. puits ou sources salées dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble & bien serrez par des cordes, lesquels s'élevent 12. pieds au-dessus de la surface de la terre, & ont 27. brasses de profondeur en terre: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, où il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour gouter cette eau, que je trouvai assez salée. Ces 4. sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. salins ou baquets, quoi qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en servît que d'un en ce tems-là. Ces salins sont aussi dans des loges separées, au milieu desquelles il y a un grand fourneau, où l'on fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demi de profondeur. On fait bouillir l'eau sans intermission, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel; & lors qu'elle tarit trop vîte en bouillant, on remplit les salins de tems en tems. Ils produisent chacun, 40. *poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce salin ou baquet est suspendu sur le fourneau par de grosses perches & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *poet* de sel est deux sols, on en donne cependant quelquefois jusques à trois à *Archangel*. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

[2]1. Juin.

lines.

En continuant notre route, nous passâmes à côté de plusieurs villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a 2. *werstes* de long; & delà, avançant au nord, nous parvinmes à la riviere de *Wietsigda*, qu'on dit qui a sa source en *Syberie*, & qui se jette ici dans la *Dwina*, où elles sont également larges, l'une & l'autre aiant une bonne demi lieuë d'étendue. A une demi lieuë delà, cette riviere unie forme une espece de bassin en croissant dans les terres au sud, & on lui donne le nom d'*Oser* ou de Lac. Il s'étend du nord à l'ouëst & au nord-ouëst. Il y a une petite Isle en cet endroit, où la riviere avoit deux brasses & demie de profondeur: le cours en est rapide & les rives bordées de villages. 1708. 22. Juin.

Le *vingt-troisième* nous avançâmes jusques au bourg de *Peremogora*, qui a deux petites Eglises, & qui est situé sur une hauteur le long de la riviere. La petite riviere de *Levele* passe à côté, & s'étend 10. *werstes* dans le païs. La *Dwina* se voit à perte de vuë, serpentant en cet endroit, & y forme de petits golfes en demi lunes, qui ont bien un *werste* de large. Elle est représentée au num. 249, & il s'y trouve plusieurs bancs de sable. En avançant, au nord-ouëst, nous trouvions à tous momens des villages, situez dans un beau païs rempli d'arbres. La riviere y est fort large, y forme quelques Isles, & y a bien deux brasses & demie de profondeur. Le *vingt-quatrième* nous vîmes une belle Eglise avec un dôme couvert de fer blanc, dans un petit village, à moitié chemin d'*Oustjough* à *Archangel*, au 63. degré 10. minutes de latitude septentrionale. Il y avoit une barque échouée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes à gauche, la petite riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Werstes* dans le païs.

Le *vingt-cinquième* nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*, c'est-à-dire fours. Ce sont des grottes souterraines, formées par la nature,

Montagnes d'albâtre.

1708. 25. Juin. re, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroit soutenuë par des pilliers de rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites grottes. J'avançai plus de 100. pas, à la chandelle, dans une des plus grandes. On prétend qu'elle a plus de 30. *werstes* d'étenduë, mais tout le monde n'en convient pas. J'aurois bien voulu penetrer plus avant, mais elle étoit trop bourbeuse: les entrées en ressemblent à des portes. J'en dessinai une partie, avec la riviere dans l'éloignement, comme elles paroissent au num. 250. & 251. où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenuës par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une barque sur la riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites grottes qui ne vont guére avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais pas si dures : on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ai conservé un morceau, aussi-bien que du rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *werstes* d'*Archangel*. Ces montagnes, qui ont une demi lieuë d'étenduë se voient, pendant l'espace de deux heures, le long de la riviere, & il n'y a point de grottes au-delà. Le front en est rempli d'arbres par en haut, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir passé ces montagnes nous eûmes une grosse tempête qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au nord-ouest, la riviere aiant par tout un *werste* de large. Le *vingt-sixième* nous continuâmes notre route à l'est-nord-est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand bourg rempli de maisons, avec deux Eglises & un clocher, le terrain y est admirable. Nous parvînmes peu après à la montagne d'*Orlees*, que nous avions à gauche. Plusieurs centaines de personnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour servir au château du *Nouveau Dwinko*, proche d'*Archangel*, où elles devoient être transportées sur 5. barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un village proche de cette montagne, & quelques maisons, de l'autre côté de la riviere, où l'on fait de la chaux. Etant parvenus jusques-là nous avançâmes au nord, mais la montagne qui est assez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la riviere à l'est, & puis au nord, & au nord-ouëst: elle n'a que 50. pas de large en cet endroit. On trouvera la representation de cette montagne au num. 252. Les pierres qu'on voit rangées à côté ressemblent à un bâtiment : le haut en est couvert d'arbres & elle est entourée de terres labourées. La riviere se rélargit en avançant, & l'on voit plusieurs autres montagnes de pierre. Nous arrivâmes sur les 8. heures à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé par les gens d'une barque, qui étoit à côté, & qui avoient fort mal traité les gens de la maison, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y passer la nuit à l'ancre.

Montagne d'Orlees.

1708. 26. Juin.

* Ce sont des Maisons publiques où l'on vend des liqueurs.

Nous continuâmes notre route le *vingt-septième* au nord-est, & passâmes à côté d'un grand banc de sable, & d'un chantier qui appartient à deux marchands *Russiens*, qui y font bâtir un grand nombre de vaisseaux, & y ont une belle maison de campagne, avec 5. petites tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'*Archangel*, & plus les *werstes* sont longues.

Nous apperçûmes la ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le monastere de *Nowoy-Preloetkoy*, qui est de pierre, & des maisons à côté sur la montagne. Le terrain y est élevé, & la riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jetter ici dans la *Dwina*. Le *vingt-huitième* nous vîmes quelques petites rivieres, & plusieurs villages à 10. *werstes* d'*Archan-*

1708. 9. Juill. *changel*, & ensuite le monastere de St. *Michel*, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à la ville.

Arrivée à Archangel. Elle est au 64. degré 22. minutes de latitude septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. vaisseaux, savoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres vaisseaux *Anglois* le lendemain.

Le *neuvième Juillet*, fête du nom de sa Majesté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la ville, regala tous les marchands étrangers & plusieurs autres, au Château du *Nouveau Dwinko*. Il arriva encore plusieurs vaisseaux les jours suivans.

J'appris à *Archangel* que le *Cheval-marin bleu*, vaisseau *Hollandois*, qui en étoit parti le 8. Octobre 1707, avec un Convoi, aiant pris eau, le patron avoit été obligé de se rendre avec sa chaloupe à bord du *Campen*, vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du secours, & que le vent s'étant élevé sur ces entrefaites, ce patron n'avoit pû retourner à son bord, de sorte que ses gens desesperant de le revoir avoient pris la resolution de chercher un port le long de la côte: qu'après avoir erré en cet état jusqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Isles de *Swetenoes*, où ils avoient mouillé l'ancre le jour suivant, aiant eu mille peines à se tenir sur l'eau jusques-là, en se servant continuellement de la pompe, & qu'ils y avoient enfin tiré le vaisseau à terre: qu'ils y avoient passé l'hyver, & que les provisions leur aiant manqué au bout de 5. semaines, sans qu'ils eussent rencontré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif: qu'étant reduits en cette extremité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traineau, sans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue: que ne trouvant point de bois, ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs vaisseaux pour faire du feu, & n'avoient bu pendant ce tems-là que de l'eau de neige: qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur cargaison, qui consistoit principalement en cuir: qu'après être restez en cet état jusqu'au 12. de Mai, dix d'entr'eux resolurent de hazarder de se rendre à *Archangel* dans un esquif: mais qu'étant arrivez à la riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à *Archangel* que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons: que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de recevoir de tems en tems du poisson frais des *Lapons*, & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. vaisseaux *Hollandois* étant arrivez derriere les Isles de *Swetenoes*, le pilote du vaisseau qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. matelots à *Archangel*, restant lui-même dans l'Isle avec deux matelots, en attendant de nouveaux ordres: que ceux qu'il avoit envoyez étant revenus au bout de quelque tems avec 20. *Russiens*; on fit secher le reste des marchandises, ensuite dequoi ils se rendirent tous à *Archangel*. J'appris toutes ces particularitez-là du pilote même, que je fis venir chez moi pour cela.

Triste naufrage.

Un saint Russien. Il y avoit, en ce tems-là en cette ville, un *Russien* âgé de 66. ans, qui passoit pour un Saint parmi ses compatriotes. Il avoit été marié, & avoit quitté sa femme pour courir le païs tout nud, entre cette ville & *Wologda*, & venoit souvent au marché & dans les églises. Il me parut très-ignorant & même destitué de bon sens, & cependant je suis persuadé que son unique but étoit de gagner sa vie en faisant le Saint, à quoi il ne réussissoit pas mal. Il avoit quelquefois une petite ceinture de rezeau autour des reins, & souvent rien du tout, & couroit ainsi le païs hyver & été. Un de mes amis le fit venir chez moi & je le peignis en cet état. Il me promit de revenir une seconde fois, mais il ne tint pas sa parole, & tous mes soins furent inutiles pour

1708. 9. Juill. le racrocher, dont je fus assez surpris l'aiant bien recompensé de sa peine la premiere fois. Ses cheveux & sa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais servi de peigne. Il est representé au num. 253.

Animaux de Russie. On m'apporta quelques petits animaux appellez *Born-doeskie*, que j'achetai, à dessein de les transporter en *Hollande*; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux-là ressemblent assez aux écureuils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, aiant les dents fort pointues.

Le *vingt-cinquième* il arriva un vaisseau *Hollandois*, pourvû d'un passeport *François* sur lequel je resolus d'achever mon voyage.

Le *treizième Août* j'allai feliciter Monf. le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçut en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la forteresse d'*Asoph*: mais le Gouverneur de cette ville, les aiant défaits & dispersez, ils se saisirent de leur chef *Bolowien*, qui se tua; ensuite dequoi ils se rendirent à discretion & apportérent sa tête à ce Gouverneur. 1708. 13. Août.

Quelques jours après je priai le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoi il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dwinko*.

Ce Seigneur est un homme d'honneur & de merite, fort estimé parmi les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Imperiale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçut, avant mon départ, la nouvelle de la victoire remportée par les Alliez, sur les *François* à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des vaisseaux de transport, ce qui causa une joie universelle.

CHAPITRE XC.

Depart d' Archangel. *Château du Nouveau* Dwinko. *Montagne de* Poots-fioert. *Cap du Nord. Isles d'*Inge *& de* Surooy. *Arrivée à* Amsterdam *& à la* Haye. *Conclusion.*

Depart d'Archangel. Le *vingt-troisième Août*, je me rendis à bord du vaisseau qui devoit me conduire en *Hollande*, & nous parvînmes en peu de tems au Château du Nouveau *Dwinko*, où nous mouillâmes l'ancre en attendant qu'on eut examiné nos passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le depart des vaisseaux. Il y a un pont de bois sur la riviere avec un pont levis, sous lequel deux vaisseaux peuvent passer à la fois. J'y dessinai le Château, comme il paroit ici.

Cependant les vents contraires nous arrêtérent jusques au *vingt-sixième*. Ensuite nous allâmes mouiller à côté de 3. vaisseaux de guerre *Russiens*, de 18. & de 12. pieces de canon. Le *vingt-huitième* il s'y en rendit 3. autres, & le lendemain nous vîmes arriver une flotte d'environ 150. vaisseaux marchands, sous l'escorte de 9. vaisseaux de guerre, 5. *Anglois*, 3. *Hollandois* & 1. *Hambourgeois*. Elle étoit composée de 68. vaisseaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, 3. *Danois*, & d'un *Moscovite*, venant de l'*Isle aux Ours*, chargé de lard, de

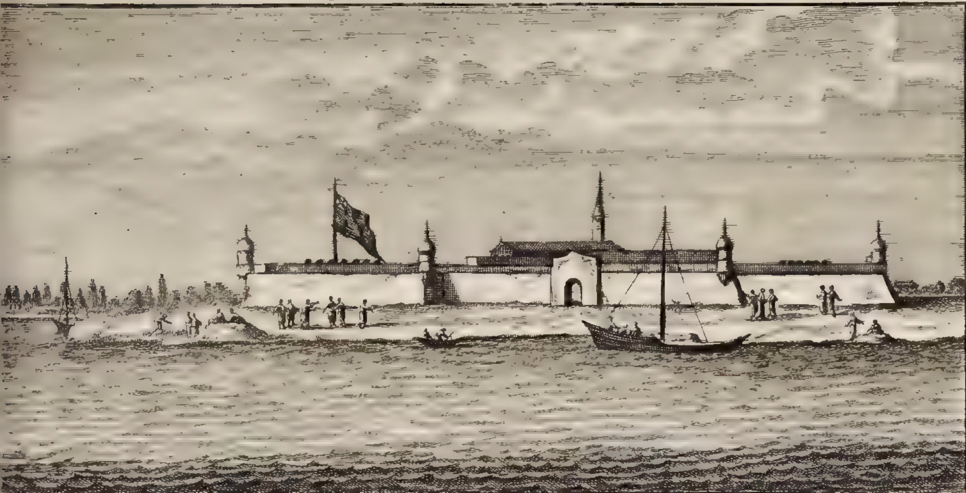
Saint Russien. 253.

Animal Born-doeskie. 254.



1708. 1708.
29. Août. 1. Sept.

CHATEAU DU NOUVEAU DWINKO.



de baleine, lequel avoit eu beaucoup de succès dans son voyage, & dont le patron & le pilote étoient *Hollandois*. Cette flotte employa toute la journée à passer à côté de nous à la file, objet très-agreable à la vuë, & qu'on n'avoit peut-être, jamais vû en un jour en ce quartier-là. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que cette flote entra dans la riviere sans prendre un seul pilote.

Il se trouva entre ces vaisseaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon sur le grand mât. Il avoit sur son bord Monsr. *Ismeyhof*, qui avoit été Ambassadeur de *Moscovie* à la Cour de *Dannemarc*: ce Ministre se rendit immediatement à terre avec tous ceux de sa suite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mari venoit de succeder à Monsr. d'*Ismeyhof* à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua sur le même vaisseau pour aller joindre son époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit resté à l'ancre à l'embouchure de la riviere, pour ne pas baisser le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques vaisseaux qui voulûrent passer sans le faire; mais les vaisseaux du Czar tirérent sur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligérent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour châque coup qu'on avoit tiré: Ils restérent tous à l'ancre au nouveau *Dwinko*.

Le *trentième* nous avançâmes dans la *mer blanche*, le vent étant sud-ouest, & fimes route au nord-ouëst. Nous doublâmes le cap gris sur le midi; mais il s'éleva un si grand brouillard, que nous perdimes de vuë les vaisseaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclairci sur le soir nous apperçûmes la côte de la *Laponie*, que nous côtoyâmes toute la nuit & le jour suivant, *premier Septembre*, par un très-beau tems, sans voir cependant ni arbres, ni maisons, ni aucunes personnes. Nous y avions 22. & 26. brasses d'eau, & y revîmes 9. de nos vaisseaux derriere nous. Le lendemain nous poursuivîmes notre route au nord-ouëst, le vent étant assez violent & les vagues fort émuës, & reperdîmes de vuë la terre & les vaisseaux, qui nous accompagnoient. Sur le midi nous parvînmes à la hauteur du 66. deg. 50. min. de latitude septentrionale, proche de l'Isle de *Kilduin*, que nous avions au nord-ouest, environ à 70. lieuës d'*Archangel*. Le *quatrième*, nous revîmes la terre, que nous avions

Mer blanche.

Côte de Laponie.

1708. 1. Sept. perduë de vuë, & qui est sous la domination de la Couronne de *Dannemarc*, habitées par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans les montagnes de *Poots-fioert*, lesquelles étoient couvertes de neige. Elles sont representées au num. 255. à la distance de 5. lieuës, & ont un golfe, derriere lequel on voit 3. ou 4. divisions des montagnes. Nous l'avions au sud-ouest, avançant au nord-ouëst. Nous vimes sur le matin celui de *Tanebay*, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des montagnes, comme il paroit au num. 256. & nous apperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré 8. min. de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous primes le large & ne fimes que louvoyer, & revîmes cette baye le lendemain au sud-ouest sur sud : Je croi qu'elle a bien 2. lieuës de large. Nous parvinmes sur le soir au 70. deg. 30. minutes.

Montagnes de Poots-fioert.

Golfe de Tanebay.

Le *septième* le vent nous favorisa davantage & nous apperçumes le cap du nord. Je le dessinai au *sud-sud-ouest*, avançant au sud. Le plus grand rocher de ce cap & le plus avancé se nomme *la mere*, & les petits qui sont à côté, à droite & à gauche, *les filles*. On voit la terre du cap derriere ces rochers, & une ouverture entre deux. Il est representé au num. 257.

Cap du Nord.

Sur les 6. heures du soir, nous vimes les Isles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit rocher nommé *Schips-holm*, & le païs au delà, comme il paroit au num. 258. Nous avancions au sud-ouest, le vent étant est-sud-est, & parvinmes à 7. heures du matin à 4. lieuës de l'Isle de *Surooy*, que nous avions à gauche. On la voit au num. 259.

Isles d'Inge.

Celle de Surooy.

Il paroit au milieu des montagnes une grande baye ou golfe ; au travers duquel les vaisseaux peuvent faire voile, & en resortir à gauche, entre les montagnes, qui sont separées les unes des autres. Ce golfe est marqué de la lettre A, & il en paroit un autre au B. La pointe occidentale de ces montagnes se voit au C, & les vaisseaux peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitans de cette côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce païs-là appartient aussi à la Couronne de *Dannemarc*. 1708. 9. Sept.

Grand Golfe.

Nous parvinmes ensuite aux rochers ou Isles, qu'on appelle *nord & sud foele*, ou les rochers inconnus, qui ne sont pas marqués dans les cartes geographiques. Ces rochers sont lavez de la mer de tous côtés, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Isles Inconnues, de nord & sud foele.

Le *neuvième* nous apperçûmes, à quelque distance, un vaisseau que nous attendimes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, aiant châcun une trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprimes que c'étoit une fregate *Angloise* qui venoit de *Londres*, & qui alloit porter des ordres aux vaisseaux *Anglois*, qui étoient à *Archangel*.

Le *onzième* nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. deg. 38. min. de latitude septentrionale, avançant au sud-ouest sur ouest avec un bon vent de nord, n'étant pas éloignez de *Loef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'*Archangel*, & à une distance égale d'*Amsterdam*. Le vent aiant changé pendant la nuit nous primes le large, & parvinmes avec le jour, au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. min. Le *quatorzième* à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande éclipse du soleil, qui fut presqu'entierement obscurci l'espace d'une demi heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. deg. 44. min. de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. deg. 55. min. avec un très-petit vent de nord, faisant route au sud-sud-ouest. Il y eut pendant la nuit un phenomene de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, de sorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle ; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

Loef-foert.

Eclipse du soleil.

Phenomene extraordinaire.

255. LES MONTAGNES POOTSFJOERT.



257 CAP DU NORD.



259. L'ISLE SUROOY.



GOLFE TANEBAEY. 255.



LES ISLES INGE. 258.



LES ISLES NORD ET ZUD FOELE 260.



1708. 17. Sept. Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au sud-sud-ouest, & il continua avec tant de violence le lendemain *dix-septième*, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant, qu'il diminua pendant la nuit, & se mit au nord. Alors nous fimes route au sud, & parvinmes le *dix-neuvième* au 65. degré, aiant reculé 4. ou 5. lieuës au nord: & puis nous eûmes encore le vent contraire. Le *vingt-&-unième* nous nous trouvâmes au 64. deg. 14. min. & le vent s'étant fort élevé sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit, & comme elle étoit fort obscure, le grand mouvement des vagues fit paroitre la mer enflammée. Ce tems-là aiant encore continué le *vingt-deuxième* il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieuës. Le *vingt-sixième* nous parvînmes au 62. deg. 30. min. par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures; le *vingt-huitième* au 62. deg. 10. min. & le lendemain au 61. deg. 40. min.

Eclipse de la Lune. Ce soir-là il y eut une éclipse de la Lune, qui commença à 8. heures & demie: elle fut presqu'entierement obscurcie une heure après, & finit sur les 11. heures. Le *dernier jour du mois* le vent se mit à l'ouëst, & nous continuâmes notre route au sud & sud sur ouest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Le *premier Octobre*, nous parvînmes au 61. deg. 24. min. & apperçumes la *Hitlande* au sud sur est, à 7. ou 8. lieuës de nous, avançant au sud-est sur sud. Le jour suivant nous poursuivimes notre route au sud avec un vent d'ouest, voiant toujours la même terre, au sud-ouest, au 61. deg. 9. min. en étant environ à 6. lieuës, à peu près à la hauteur du cap. Le *troisième* nous parvînmes au 60. deg. 10. min. & le jour suivant au 59. deg. & 16. min., aiant le vent au nord, & faisant route au sud & à l'ouest, & vîmes 4. vaisseaux à quelque distance de nous. Ce jour-là nous prîmes 4. *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que 2. pouces de long; deux nageoires de côté, & une troisième sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le gardai n'en aiant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. min. allant au sud-sud-ouest, & sur le midi au 56. & 30. min., aiant pendant la nuit de 17. à 14. brasses d'eau.

(Margin notes: Pointe septentrionale de la Hitlande. — 1708. 3. Oct. Petit poisson extraordinaire.)

Le *septième* au matin nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau, par un très-beau tems & un vent favorable, & passâmes ensuite un autre sable, nommé le *Wel*, d'où nous apperçûmes, sur les 4. heures, 10. ou 12. vaisseaux, qui s'approchérent de nous vers les 8. heures. C'étoient 3. vaisseaux de guerre, accompagnez d'une flute d'avitaillement & de quelques Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes, qu'ils étoient allez à la rencontre de la flote des *Indes*, qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un armateur *François* le jour precedent. En avançant de compagnie on apperçut de loin une centaine de vaisseaux, & nous vimes aussi l'armateur, dont on vient de parler, lequel nous avoit côtoyez pendant la nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les 11. heures nous commençames à appercevoir la terre, & passâmes ensuite à côté des balises & d'un vaisseau, qui avoit fait naufrage l'année precedente proche du *Helder*, & entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendimes à *Amsterdam* sur les 9. heures, à notre grande satisfaction. Arrivée au Texel. à Amsterdam.

J'appris à mon arrivée que les curiositez que j'avois envoyées de *Batavia* y étoient arrivées l'année precedente & que Monsr. le Bourguemaître *Witsen*, auquel j'ai des obligations inexprimables, les avoit fait garder à la maison des *Indes*. J'y trouvai aussi des Lettres du Gou-

1708. 24. Oct. verneur des *Indes* & de mes autres amis, & j'apris que la figure que j'avois envoyée de *Persepolis*, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivai le *vingt-quatrième*, & y fus reçu avec beaucoup de joie par mes parens & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant repandu de tous côtez.

A la Haye.

Conclusion.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre graces à Dieu de m'avoir conservé par sa sainte Providence dans mes deux voyages, le premier de 19. ans & le second de 7. ans & un quart, & de m'avoir soustrait à tous les dangers auxquels on est exposé dans des païs étrangers, si éloignez & si peu frequentez. J'ai même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ai reçu toutes les honnêtetez possibles, & que j'ai conservé toutes les curiositez que j'ai ramassées avec tant de soin, de peine & de depense, avec tous les plans & les desseins que j'ai faits, non-obstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ai en la publiant, dans l'esperance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puisque je n'ai rien épargné pour la rendre utile & agreable. 1708. 24. Oct.



REMAR-

REMARQUES DE CORNEILLE LE BRUN,

Sur les tailles douces de l'ancien Palais DE PERSEPOLIS.

Mises au jour par Mr. le Chevalier CHARDIN *& Mr.* KEMPFER.



QUelques personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'aiant fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference, qui se trouve entre les tailles douces du Voyage de Monsr. *Chardin*, & celles que j'ai publiées dans le mien, à l'égard des superbes mazures de l'ancien Palais de *Persepolis*, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cete vuë j'ai recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit & publié depuis un certain tems sur ce sujet, tant par rapport à ces mazures en general, qu'à chaque piece en particulier, afin d'en decouvrir & le fort & le foible, sans donner aucune atteinte à la reputation des illustres voyageurs, dont les planches & les sentimens different des miens, ni pretendre deroger aux loüanges qui sont duës à leur merite & à leur savoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces ruines en general, puis que tout le haut de *l'édifice* en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas de la structure, ne sont que des pieces detachées qui n'ont aucune communication ni liaison ensemble. A la verité, on peut mieux juger de la nature des *chapiteaux* & de leurs ornemens, par ce qui reste des *colomnes*, que j'ai dessinées de quatre côtez pour en composer un *chapiteau* parfait. Quant aux *pieds-d'estaux* il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant, qu'à l'égard des feuillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroit par les planches-ci jointes, dans l'une desquelles on voit une *corniche* en son entier, telle qu'il s'en trouve encore aujourd'hui sur quelques *portiques* & sur quelques fenêtres de ces fameuses mazures.

Au reste, je n'ai pas voulu insister sur ces choses-là dans mon Voyage, esperant toujours de rencontrer quelqu'un, qui eut plus de connoissance que moi dans l'architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres necessaires pour en parler à fonds & dans les regles; but auquel je n'ai pû parvenir jusqu'à présent. Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-

très-mal aquittez, en representant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'antiquitez, ou qu'ils n'aient pas été habiles dessinateurs; soit qu'ils n'aient pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites qu'ils n'ont pû corriger dans la suite; soit enfin, qu'ils se soient servi de dessinateurs mercenaires, comme Mr. *Chardin*, qui ne savoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit lui-même; j'ai crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont commises, & de justifier ce que j'ai avancé dans ma Preface, tant par rapport à ces dessinateurs, qui n'étant pas animez du desir de gloire, qui est necessaire pour découvrir la verité, ont commis des fautes grossieres; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout dessiné de leurs propres mains.

En attendant, je ne saurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une description de la *Terre Sainte*, imprimée à *Amsterdam*, sous le nom de *Jean Balthasar Metscher*, lequel a eu si peu d'égard à la verité, qu'il s'est servi des planches de quelques villes de *Hongrie*, dans la *Judée* & la *Palestine*, savoir de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Waradin* pour *Nazareth*, & de plusieurs autres semblables. On a même osé dedier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale *Palatine*.

Retournons à notre sujet; & commençons par Mr. *Chardin*, qui represente le premier point de vuë de *Persepolis* au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil, pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces mazures, d'en bas, que comme je les ai representées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les *murs* de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux *colomnes*; & le *mur* de la *façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étendue. De plus, la plûpart des *colomnes* sont hors de leur place; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demi, quoi qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des *pieds-d'estaux* sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les *colomnes*; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *tombes Royales*, qu'on voit dans le rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les cercueils de pierre, qui devroient être au bout de la *façade*, & que j'ai representez, avec tout *l'édifice*, jusqu'à la moindre pierre, au num. 117, qui offre le même point de vuë.

Il manque à la 53. planche de Mr. *Chardin*, *sur le devant*, où sont la plupart des *édifices*, trois bâtimens, & quatre autres, vis-à-vis de ceux-ci; outre que tout ce qui paroit des deux autres côtez, y est directement opposé à la verité, & comme aligné, sans aucunes pierres rompuës pour en representer la veritable antiquité. De plus, des 4. *pilastres* qu'on voit auprès de ces *édifices*, il ne devroit y en avoir que 3, & même ils ne sont pas où ils devroient être: il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui sont au delà, ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier *édifice*, sur le derriere, & encore pis de celui qui est entre lui & les *colomnes*, auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une *colomne* de moins dans cette planche, que dans la précedente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, est assurément la plus haute de toutes les *colomnes*, comme cela paroît, avec les autres défauts, que je viens de reprendre au num. 119.

Le *mur* de la *façade* de l'*édifice*, qui est représenté entre les deux *rampes* de l'*escalier*, à la 55. planche de Monsr. *Chardin*, a la moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il

qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la verité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y représente semblables à celles du *mur*, au nombre de 16., devroient être fort differentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ai representées aux num. 120. & 124. où l'on voit cet *escalier* tel qu'il est sur les lieux, avec les marches rompuës, & les pieces détachées; sans qu'on y ait rien ajoûté ou diminué.

Ce Chevalier represente dans sa 56. planche, deux *colomnes* en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs *chapiteaux*, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit au num. 121., & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de représenter un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des *animaux*, qu'il place au devant des *pilastres*, qui sont à côté de ces *colomnes*, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornemens de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la page 54, de son neuvième volume. Les *Pilastres*, y sont aussi representez en leur entier, & cependant les uns & les autres devroient paroitre comme on les trouve au num. 122. de mon Voyage.

Les mêmes *figures* se voyent à la 57. planche, la tête & les pieds en saillie, au devant de chaque *pilastre*, & le reste du corps de côté, chose absolument impossible, & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées, qu'on y a ajoutées. Quant à moi, je les ai représentées telles que je les ai trouvées, avec l'aile qu'on y voit, qui est encore en son entier, & d'une beauté surprenante; tous les ornemens, & ce qu'il y a de rompu & d'éfacé à ces animaux, sans omettre les pierres des *pilastres*, & les trois tables de caracteres, comme cela se voit dans ma 123, planche. A la verité, il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces *monstres* aîlez, mais je me suis contenté de les representer, comme je les ai trouvées.

A l'égard des *Figures* de la 58. planche de Monsr. *Chardin*, j'observerai en general, qu'elles sont trop éloignées les unes des autres: que la *premiere*, du premier rang, ne devroit avoir ni colier ni chapelet, comme elle a, sur l'estomac & sur les épaules, ni rien de semblable; & que le bras gauche de la *seconde* ne lui devroit pas descendre le long du corps. La *cinquième* y tient une jambe de chaque main, & la *sixième* deux baquets, pure invention, nullement conforme à la verité, les cinq *figures* qui suivent la *premiere*, étant semblables, & tenant châcune un habit entre les bras: les habillemens & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposez que le reste, outre que toutes les têtes en doivent être defigurées. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux representé, comme il paroit par les miens au num. 126. La premiere *figure* de la *seconde* division, marquée Q, tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derriere les jambes de la *figure*. Les 4. qui suivent celle-ci, n'ont pas moins de defauts, & il devroit y en avoir 5, toutes vétuës de la même maniere, chose très-visible, quoique les têtes & les visages en soient defigurez. La *cinquième* devroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monsr. *Chardin* l'a representée; outre que le bâton que la *figure*, qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, devroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que 6. *figures* humaines dans cette division, au lieu qu'il devroit y en avoir sept.

Ce Chevalier en represente 7. dans

dans la *troisième* division, dont la *troisième* porte des baquets; la *quatrième* des especes de bouteilles, & la *cinquième* des jambes humaines, toutes suppositions : au lieu de cela, il devroit y avoir 4. *figures* portant des habits, lesquelles sont assez defigurées à la verité; mais cependant connoissables. Il devroit de plus, y avoir 8. *figures* dans cette division, dont il y en a 5, qui ont de larges ceintures autour du corps: & les deux dernieres, à côté des deux boucs, que Mr. *Chardin* a representées avec de grands bâtons, devroient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differens des siens. De plus, ces 2. *figures* devroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Mr. *Chardin* n'est pas plus exact à l'égard des *figures* de la *quatrième* division, où il représente aussi la *premiere*, tenant une machine inconnuë à la main, au lieu qu'elle y devroit avoir un grand bâton: la *seconde* doit élever son bouclier jusqu'à la tête du *cheval* qui la suit, lequel devroit avoir les 4. pieds à terre, & la *figure* qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du *cheval*, dont la queuë doit être retroussée. Les trois *figures* suivantes ne sont pas mieux représentées, outre qu'il devroit y en avoir quatre, dont la *premiere* doit tenir un anneau de châque main, & les trois autres devroient avoir des habits sur les bras. La derniere *figure* de cette division de Mr. *Chardin*, y est représentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne saurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces *figures* ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en devroient paroître.

A l'égard de la *cinquième* division, Mr. *Chardin* y représente 8. *figures*, & il n'y en doit avoir que 7. la *troisième* ne se voyant pas; outre que les habits n'en sont pas comme ils devroient être, & qu'il n'y a que les 3. dernieres, qui devroient avoir des lances; la *premiere*, qui a une rondache, une, & les deux autres châcune trois, qu'elles doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du *bœuf*, qu'on y mene, devroit être attaché autour de son museau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queuë lui devroit tomber jusques à terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot la figure de ce *bœuf* ne ressemble nullement à l'original.

La *sixième*, ou derniere division de Mr. *Chardin*, représente 6. *figures*, dont les 5. *premieres* ont châcune un carquois sur le dos, & une machine inconnuë à la main; pure invention, outre qu'il devroit y avoir 7. *figures*, dont la *premiere*, qui conduit celle qui la suit, devroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort differend de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par devant. Les 5. *figures* qui suivent celle-ci doivent avoir des boucliers, des robbes fort courtes, & des culottes qui leur descendent jusques sur les pieds; la *quatrième* & la *cinquième* des anneaux à la main, & la *sixième* un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-ci devroit être suivie d'un *cheval*, qu'une *septième figure* tient par la bride, habillée comme les autres, & ce *cheval* doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derriere le bouclier de la *sixième*.

Monsieur *Chardin* représente, dans la *premiere* division du dernier rang, une *figure* qui tient la *seconde* par la main; & la *troisième* & la *quatrième* avec de petits baquets; une *cinquième* qui tient quelqu'autre chose, & deux autres à côté d'un *cheval*, attelé à un chariot. Cette division se trouve exactement sous la *premiere*, du premier rang, au pied de *l'escalier*, sur lequel il paroit 6. *figures* vétuës de la même maniere, avec de longues robbes plissées, tenant châcune une lance des deux mains, & aiant toutes le carquois sur le dos, à la reserve de la derniere. Il paroit quelques autres

tres *figures* devant celles-ci, mais on ne ſauroit en diſtinguer le nombre, tant elles ſont defigurées & rompuës. Ainſi nous paſſerons aux cinq diviſions, qui ſuivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attellé à un chariot, à la *ſeconde* diviſion de mon *deuxième* rang.

Il paroit dans la *ſeconde* diviſion de Monſr. *Chardin*, 6. *figures* avec un *cheval*, tenant un pied en l'air, fort different de celui que j'ai repreſenté. La *premiere figure* de cette diviſion devroit avoir de grandes manches longues; celle qui mene le *cheval* lui devroit tenir la main ſur le corps, & ce *cheval* devroit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vêtemens des *figures* n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres *figures* devroient auſſi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes defigurées.

Dans ſa *troiſième* diviſion, ce Chevalier repreſente 9. *figures*, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires & fort differens de tous ceux qui ſe trouvent à *Perſepolis*. Celle du milieu tient quelque choſe de ſingulier à la main, au lieu de deux baquets comme je l'ai repreſentée.

Sa *quatrième* diviſion ne contient que 6. *figures*, habillées de la même maniere, au lieu que la *premiere* devroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres devroient avoir des culottes pliſſées tombant à demi jambe, & les boſſes du *chameau*, qui les ſuit, ne ſont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal devroit avoir le muſeau ſur la tête de la *dernière figure*.

Monſieur *Chardin* a 7. figures dans ſa *cinquième* diviſion, dont la *premiere* devroit avoir de grandes manches, & la *ſeconde* & la *troiſième* d'autres vétemens: les balances de la *troiſième* ſont trop plattes, & ne devroient tenir qu'à deux groſſes cordes, au lieu qu'il leur en donne trois déliées: La *quatrième* qui tient deux vaſes de chaque main, y devroit tenir des anneaux: La *cinquième* devroit ſerrer ſa lance des deux mains, & le mulet ne devroit pas être conduit par la bride; outre que les ceintures des *figures* devroient être plus élevées.

Le *Lion*, & le *Taureau* qu'on voit dans la même planche, ne reſſemblent nullement aux originaux. Le *Taureau* y eſt repréſenté la gueule ouverte & tournée vers le *Lion*, avec trois pieds à terre & le quatrième élevé, ſa queuë donnant contre les jambes de derriere du *Lion*, & avec deux cornes à la tête; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front; la gueule fixée ſur ſon propre corps; une grande oreille; la tête bridée, les deux pieds de derriere poſez contre terre avec force, le droit derriere le gauche; la jambe gauche de devant courbée en l'air comme pour faire un ſaut, ſe défendre & ſe ſervir de ſa corne. La quatrième jambe n'en devroit pas paroitre, & il devroit avoir la queuë entre les jambes de derriere, avec des ornemens ſur le corps. Le *Lion* devroit auſſi avoir la jambe droite derriere la gauche; la queuë courbée juſques en terre, & la pointe retrouſſee; choſes directement contraires à la repréſentation qu'en fait Monſieur *Chardin*, qui n'a pas mieux réuſſi à l'égard des griſes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce *Lion* devroit mordre le *Taureau* par derriere, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort differente de celle que ce Chevalier lui a donnée, avec des ornemens, qu'il a omis. Le rocher, qui paroit derriere ces animaux, devroit auſſi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feuillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas repréſenté comme moi, les figures rompuës, qu'on voit encore au rocher de l'*eſcalier*.

Je m'imagine que les *figures* qui paroiſſent ſur l'*eſcalier*, au bout de la 58. planche de ce Chevalier, y ſont miſes pour repréſenter celles, dont

dont j'ai fait mention en parlant des 6. *figures* de ſa premiere diviſion du dernier rang : Mais je ne ſaurois comprendre, où il a puiſé le nombre de 29. *figures*, qu'il y a repréſentées, & par cette raiſon je ne m'y arrêterai pas. Je paſſe à celles de ſa 59. planche. Il y en repréſente 42. parmi leſquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, ſans en excepter les têtes. Cependant, il eſt très-certain que les originaux en ſont aſſez défigurez ; & qu'il n'y en a pas une ſeule, même parmi les 28. qui ont des lances, dont on puiſſe bien diſtinguer les vêtemens juſques au col, ni qui aient de petits bonnets ſemblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une ſeule, dont la ceinture ne ſoit viſible par derriere, comme il paroit aux mêmes *figures*, que j'ai repréſentées au num. 127. avec tous leurs défauts. La *quatrième figure*, de celles qui ſuivent les lanciers, n'a plus ni mains ni bouclier : L'habit de la *ſixième* doit deſcendre juſques aux pieds ; & la *onzième* doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui ſuit. La *quatorzième*, & derniere de celles de Monſieur *Chardin*, eſt vétuë d'une maniere differente de toutes celles, qui ſe trouvent à *Perſepolis*, au lieu que ſon habit devroit être ſemblable à celui de la *douzième*. Outre cela, je repréſente 50. *figures* dans cette rangée, nonobſtant que j'en aye retranché 10. qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve ſur une des *colomnes*, de la 60. planche de Monſieur *Chardin*, la partie ſuperieure & les têtes de deux eſpeces de chevaux à genoux ; choſe purement imaginaire : A la verité, on y voit une maſſe informe, qui ſemble repréſenter en partie, les pieds de devant, & le corps d'un chameau, mais très-imparfaitement, comme je l'ai exprimé ſur la même *colomne* au num. 152. Il paroit de plus, par les pieces, qui en ſont tombées, que cet animal avoit des ornemens ſur la poitrine. Quant à l'autre *colomne*, ſur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ai vû aucune qui eut un *chapiteau* ſemblable ; ni à celui que ce Chevalier a repreſenté au num. 61. & qu'on trouve dans la planche ci-jointe.

A l'égard des trois *figures*, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera en les comparant aux miennes, au num. 143. que les deux, qui ſuivent la premiere, devroient ſe toucher de la tête & des épaules ; qu'elles ſont fort endommagées, & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoi que cette *figure* en puiſſe avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de ſemblables à *Perſepolis*, qui en ont. La barbe de cette *figure* ne devroit deſcendre que juſqu'à la poitrine, qui doit paroitre entr'elle & les manches de la *figure* ; outre que ces perſonnages-là devroient avoir les pieds en terre.

La 63. planche de Monſieur *Chardin*, repréſente un *pilaſtre*, qui paroit nouvellement fait, rempli d'ornemens, de *figures*, & de bêtes par le haut. On trouve le même *pilaſtre*, tel qu'il paroit ſur les lieux, & fort defiguré, à mon num. 152. La *figure* qu'on y voit devant celle, qui eſt aſſiſe, ſemble la haranguer en ſe courbant le corps, & celle qui la ſuit, paroit celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela, la *figure*, qui eſt aſſiſe, devroit être appuyée contre le dos de la chaiſe.

Sa 64. planche repréſente un autre *pilaſtre*, auſſi parfait que le précedent, quoiqu'il ſoit auſſi defiguré, qu'il paroit à la mienne, au num. 153. & cependant ſon deſſinateur n'a pas laiſſé de placer à côté les pieces qui en ſont tombées. La *figure*, qui eſt aſſiſe, devroit auſſi être appuyée contre le dos de la chaiſe ; & les vêtemens des autres *figures* ne ſont pas conformes à l'original. On peut juger du reſte en comparant ces deux planches enſemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté j'en ai deſſiné un *pilier* plus grand & plus parfait, qu'on voit à mon num. 163. Monſieur *Chardin* y a omis l'ornement du haut de la *colomne* ou

du

du *pilier*, & mis au lieu de cela des feuillages, qui n'y ont jamais été.

Ce Chevalier represente au num. 65. trois *gladiateurs* combattant contre trois *animaux* differens, tous campés de la même maniere, lesquels ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger en les comparant aux miens, aux num. 130. & 146. On trouve plusieurs de ces *gladiateurs* à *Persepolis*. Il y en a un qui combat un *taureau* avec une seule corne, que la *figure* perce de la main droite d'un côté du *pilastre*, & de la gauche de l'autre : un autre contre un *lion* ailé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne se voient qu'à demi jambe; les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ai décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces combattans se trouvent, depuis la page 265. jusques à 271, & cela avec la derniere exactitude.

Monsr. *Chardin* a une autre *figure* assise au num. 66, laquelle j'ai aussi représentée, comme elle doit être, avec la veritable forme de sa chaise & du marche-pied, à mon num. 156. On trouvera les *figures* que ce Chevalier a ajoutées au-dessous, à mon num. 145, telles qu'elles doivent être.

Passons aux *Monumens Royaux*, qu'il a representez au num. 67. La partie inferieure de ces *tombeaux*, jusques à la *corniche*, est trop élevée de plus de la moitié, & la superieure, qui donne contre le rocher naturel, d'autant trop basse. La *figure* & *l'autel*, qu'on voit sur ces *monumens*, sont trop proche des coins, où sont les *têtes*, & il a mis trop peu de *lions* au-dessous. On en pourra juger en comparant ces planches avec la mienne du num. 158, où j'ai marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du rocher au-dessus du *tombeau*. J'ai aussi représenté au num. 162. la belle tête, & l'ornement en guise de colomne, qu'on voit à côté de ce *monument*; & au num. 164. celles qui soutiennent la partie superieure de *l'édifice*. Comme le second *tombeau*, qui est au sud, est exactement semblable à celui-ci, hors qu'il est plus endommagé, j'ai crû qu'il seroit inutile de le représenter.

Monsieur *Chardin* donne au num. 69, les *caracteres* d'une fenêtre, qu'on trouvera aussi à mon num. 134. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces *caracteres*, qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la verité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne saurois non plus refuter ceux, qu'on voit au milieu de cette planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ai representez aux num. 135. & 136.

Après avoir assez parlé jusqu'ici des *figures*, passons aux dimensions de *l'édifice* en general, & aux pieces particulieres, qui meritent le plus d'attention. Monsr. *Chardin* dit à la 50. page, de son IX. Tom. que cet auguste *édifice* presente une admirable *façade* ou *courtine* de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demi, ou de trente pouces chacun : que le *mur* a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit qu'il se trouve aussi des *pierres* de 52. pieds de longueur, tant autour de *l'escalier* que du *mur*, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet *escalier* 22. pieds & quelques pouces de hauteur; & à chaque *marche* ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoute que cet *escalier* a 103. *marches*, dont la partie d'en bas en a 46, & celle d'en haut 57.

Quant à moi, j'ai donné à la *façade*, que j'ai décrite à la page 261, 600. pas de largeur du *nord* au *sud*, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces châcun : mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au *sud*, de *l'ouëst* à *l'est* 390. pas, & le *mur*, de ce côté-ici, 18. pieds & 7. pouces de

de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au *nord*, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, qui n'eſt pas égale par tout. Outre ces 410. pas-là, il y en a encore 30. juſques au talus de terre de la montagne, & puis un autre pan de muraille, juſques à la montagne même. Ajoûtant à cela ſa largeur à l'eſt, le long de la montagne, qui a 600. pas comme la *façade*, cet *édifice* doit avoir 2030. pas de tour, qui font 5050. pieds de douze pouces : Et j'ai trouvé ſur le haut de *l'édifice*, du milieu de la *façade*, juſques à la montagne, juſtement 400. pas.

Il y a ſur le *parapet*, des 3. côtés, un pavé de deux *pierres*, qui a 8. pieds d'étenduë. Il s'y en trouve qui ont 8. & juſques à 9. & 10. pieds de longueur: quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal *eſcalier* n'eſt pas placé au milieu de la *façade*, mais plus proche du bout vers le côté *ſeptentrional*, où le *mur* n'a que 165. pas, & 435. vers le *ſud*. Le terrain d'enbas, entre les deux *rampes* de *l'eſcalier*, n'a que 42. pieds d'étenduë, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur juſques à la muraille, le *degré* occupant le reſte. Châque *marche* en a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres exterieures, qui s'étendent à la *façade* de côté, & ſont également longues de part & d'autre. Ces *marches* n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La *rampe*, qui eſt au *nord*, a 55. marches, & celle qui eſt au *ſud* 53, qui ſont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage ſous terre, que le tems a couvertes avec une partie du *mur*.

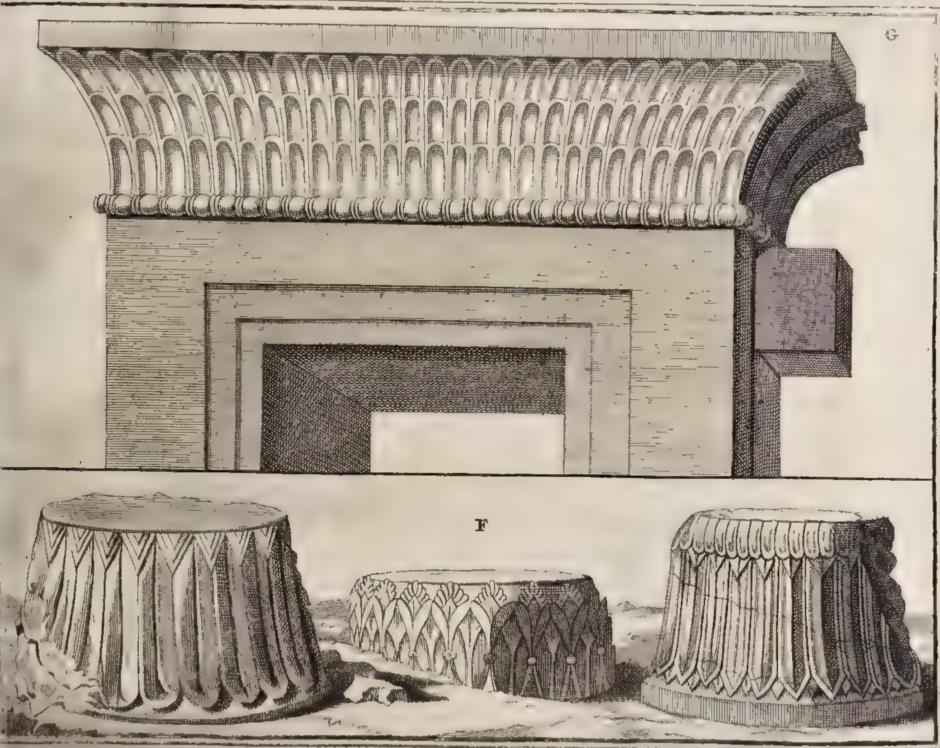
Lors qu'on eſt parvenu au haut de ces premieres *rampes*, on trouve un *perron*, qui a 51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de *pierre*, & deux autres *rampes* de 48. marches de part & d'autre, deſorte qu'il y a 103. *marches* au *nord*, & 101. au *ſud*. Il y a un ſecond *perron* en cet endroit, lequel a 25. pieds de largeur, & qui eſt auſſi couvert de grandes tables de *pierre*, entre leſquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, ſur 7. à. 8. de largeur. Il y en a même de quarrées ; d'autres qui ſont longues & étroites, & quelques-unes aſſez petites. Ce pavé s'étend juſques à 32. pieds de la *façade*, & eſt encore très-bien joint. Le reſte du terrain y eſt d'une terre dure, & la *façade* a 36. pieds de hauteur entre les *rampes*.

Monſieur *Chardin* dit, à la 73. *page* de ſon IX. *Tome*, que les *colomnes*, qui ſont les plus proches l'une de l'autre, ſont à 25. pieds de diſtance, & celles qui ſont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied aiant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. *colomnes*, & ajoute que *Figueroa* juge, qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. châcun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la mépriſe au chifre, puis qu'il en a compté lui-même en 3. rangs, 10. à châcun.

Ces *colomnes* commencent à 22. pieds & 2. pouces de *l'eſcalier*, où ſe trouvent les *figures*, & conſiſtent en deux rangs de 6. *colomnes* châcun, dont il n'en reſte qu'une ſeule : à la verité on en voit encore 8. *pieds-d'eſtaux*, & les trous des 3. autres. Elles étoient rangées le long du *mur* de *l'eſcalier*, auſſi éloignées l'une de l'autre, que la *premiere* l'eſt de cet *eſcalier*. On en trouve 6. autres rangs, de 6. *colomnes* à châcun, à 72. pieds & 8. pouces des premieres. Celles-ci ſont à 22. pieds & 2. pouces de diſtance l'une de l'autre. Il n'en reſte cependant, que 7. en aſſiete; mais toutes les *baſes*, quoique rompuës en ſont encore en leur place. De ces 7. *colomnes* il y en a une au *premier* & au *ſecond* rang; 2. au *troiſième*, & une à châcun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de 6. châcun, à gauche, à 71. pieds de diſtance, à *l'eſt*, vers les montagnes, dont il n'en reſte que 4. en aſſiete; 5. baſes défigurées, & les trous des autres. Il paroit que celles-ci, que j'ai meſurées pluſieurs fois, étoient oppoſées aux 12, qui étoient

étoient le long de la *façade*, comme je l'ai décrit à la page 264. J'ai auſſi examiné ſoigneuſement les endroits, où il paroit viſiblement qu'il y a eu autrefois des *colomnes*, & j'ai trouvé qu'elles ſe montoient au nombre de 205. J'ai pris la même peine à l'égard des *figures*, dont j'ai auſſi meſuré la hauteur. Il ne paroit qu'une partie de la plus grande au-deſſus de la terre; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres *figures*, qui ont 10. pieds de hauteur; quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui ſont d'après nature. Il y en a auſſi qui ſont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les *figures* qui ſont à côté de *l'eſcalier*, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur, & celles qu'on voit ſur *l'eſcalier* même en ont à peu près autant. Celle que j'en ai enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demi de hauteur: il s'y en trouve auſſi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demi. Le nombre de ces *figures*, tant humaines que de bêtes, ſe monte à 1300, comme je l'ai marqué à la page 279. de mon Voyage.

Toutes ces *colomnes* ſont canelées de la même maniere, & le fût des unes eſt de 3. pieces, & des autres de 4. ſans compter le *chapiteau*, qui eſt compoſé de 5. pieces differentes; & d'un ordre inconnu; qui differe des 5. autres à tous égards. Au reſte, la plus grande difference, qui ſe trouve entre ces *colomnes* eſt que les unes ont des *chapiteaux*, & que les autres n'en ont pas. Elles ſont à peu près égales en hauteur; aiant de 70. juſques à 72. pieds d'élevation, en comptant le *chapiteau*, qui en fait environ la troiſième partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui ſont à côté des *Portiques*,



lesquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les *pieds-d'estaux* en sont ronds, & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & la moulure de dessous un pied & 5. pouces de plus. Ils sont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. sortes d'ornemens.

Les 4. *chapiteaux* endommagés, dont on a parlé, sont représentez, avec leurs ornemens, dans la planche de la page précedente, marqués A. B. C. D. Le dernier est celui de la *colomne* qui reste la plus parfaite, & qui est à côté des deux *Portiques*. On voit, sur 3. de ces *chapiteaux*, de grosses pierres informes, qui représentoient des animaux, sur lesquels on ne sauroit former de jugement assuré. La lettre E. représente un *chapiteau* complet, composé des 4. précedens. Les 3. *pieds-d'estaux* qu'on voit à la lettre F. sont dessinez avec la derniere exactitude, d'après les originaux, sans qu'on y ait rien ajoûté. Le G. représente la *corniche* d'un des *Portiques*.

J'ai aussi trouvé une piece de *colomne* sans canelures, differente de toutes les autres, laquelle a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur; d'où l'on doit conclure, qu'il y en a eu de semblables.

Il reste à parler des *Tombeaux*, de *Naxi Rustan*, représentez par Monsieur *Chardin* au num. 74. sur quoi j'observerai en premier lieu, que le tout y est mal placé, & ne sauroit se voir en même tems de cette maniere; sur tout les deux *figures* à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du rocher, qu'il a placées à l'*est*, au lieu qu'elles devroient être à l'*ouest*, à 330. pas des *Tombeaux*; outre qu'on ne les sauroit voir de loin. De plus, les *figures*, parmi lesquelles se trouve celle qui sort du rocher, devroient être beaucoup plus bas, que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en devroit avoir que 7. au lieu de 8, savoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la *figure*, qui sort du rocher; outre que ces cinq là, qui sont derriere une muraille, comme je l'ai observé à la page 282. ne doivent paroitre que jusqu'à la poitrine; & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, en deça de la muraille, à droite.

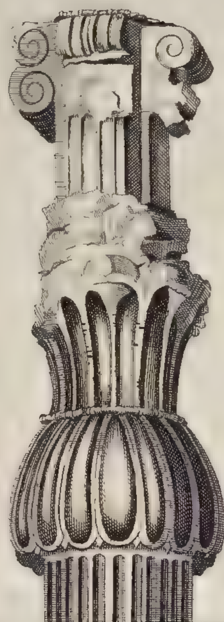
L'*édifice* quarré, que Monsieur *Chardin* place au delà du dernier tombeau, devroit être vis-à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures differentes, que je lui en ai donné au num. 166. J'ai représenté la véritable structure d'un de ces *Monumens* au num. 167. Quant aux quatre représentations, que Monsieur *Chardin* a placées au dessous de ces *Tombeaux*, elles sont de pure invention. On en pourra juger en les comparant aux miennes aux num. 168. & 169; & à celle des deux *figures* à cheval avec *l'anneau*, au num. 170.

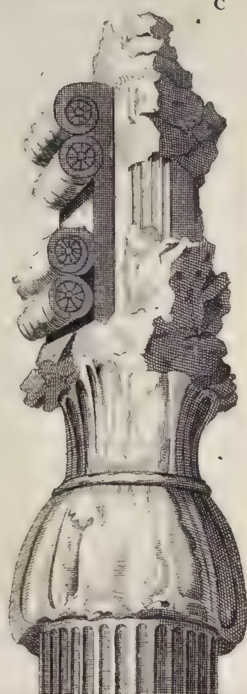
Il parut un autre Voyage en 1712, écrit en *Latin* par Monsieur *Engelbert Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ai examinées avec soin, pour en découvrir les defauts, avec la même liberté que j'ai prise, & la même exactitude que j'ai euë, à l'égard de celles de Monsieur *Chardin*.. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Preface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a euës à surmonter, au tems de la publication de son livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réussi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoute que si ces estampes n'eussent été absolument necessaires pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées de son Voyage, qu'elles deshonorent.

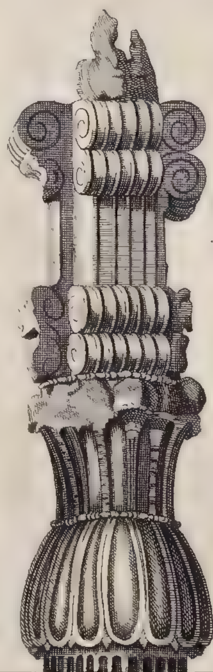
La premiere de ces estampes, à la page 107. représente les *Tombes Royales*, & est fort confuse, outre qu'elle differe des originaux en plusieurs choses.

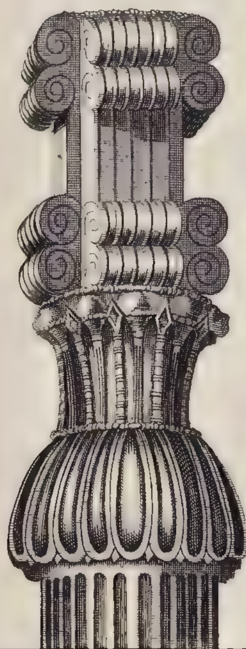
La seconde, à la page 109. représente deux *figures* à cheval, qui tiennent un anneau, & sous les pieds des chevaux deux *têtes de geans*, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les corps


A


B


C
261.


D


E
262.

corps ſont en terre. Quant à moi je n'y ai rien vû de ſemblable & ne ſaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y ſont en leur entier. De plus, Monſieur *Kempfer* a donné à ces *figures* des habits & des coefures qui ne reſſemblent en aucune maniere aux originaux: & les chevaux, dont les pieds ne paroiſſent pas, ſont fort differens des miens au num. 170. Outre cela il n'y a qu'une de ſes *figures* qui tient *l'anneau*, l'autre ne fait que le toucher.

On voit à ſa 3. planche, à la page 311. onze *figures*, au lieu qu'il n'y en devroit avoir que ſept, ſavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui ſort du rocher; les 5. qui ſont derriere le *mur* ne devroient paroitre que jusques à la poitrine, & la 7. doit être hors du *mur*, a droite, & n'a pas deux viſages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7e. *figure* y a été ajoutée, dans les derniers tems, par deriſion, parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monſtrueuſe, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moi je n'ai point obſervé cette difference, entre cette *figure*-là & les autres.

La 4. planche, qui eſt à la page 313. repréſente un des *Tombeaux* de *Naxi Ruſtan*, orné de figures des deux côtés, depuis le haut jusques en bas, leſquelles n'y devroient aſſurément pas être, comme il paroit à mon num. 167: ceux de *Perſepolis* en ont à la verité, mais elles ne ſont pas taillées ſi haut dans le rocher; comme j'ai repréſenté le tout au num. 158. Le rocher en doit auſſi être uni, & nullement ouvragé comme un tapis.

Les planches 5, 6. & 7. manquent au livre de Mr. *Kempfer:* mais il repréſente à la huitième, pag. 318. deux *figures* à lances, dans leur entier, avec de petits ornemens, en forme de croix, ſur leurs bonnets. Quant à moi je les ai trouvées toutes défigurées, comme je l'ai marqué à la page 282: cependant il me ſemble entrevoir que ce ſont des figures qui ſe battent à cheval.

Je croi que ce que cet Auteur repréſente à la page 319. pourroit bien être fait pour ce qu'on voit à mon num. 168: mais cette planche ne vaut pas la peine que j'en obſerve les defauts. Quant à la 10e. on n'y connoit rien, & la 11e. où il y a 3. figures, ne merite pas qu'on la refute. Voyez les miennes au num. 169. où les têtes couronnées, qu'il repréſente à terre, ne ſe trouvent pas; mais où l'on voit, avec exactitude, la véritable forme de ces *figures*, leurs habits, & ce qu'elles ont ſur la tête.

Monſieur *Kempfer* repréſente dans ſa 14. planche, pag. 323. *l'édifice* quarré, qui ſe voit à mon num. 166. avec toutes ſes ouvertures. Mais ſans m'arrêter à en refuter tous les defauts, je me contenterai de dire en général, qu'il y repréſente pluſieurs choſes, qui ne ſe trouvent pas ſur les lieux, & qu'il en omet d'autres, qui y ſont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les *Tombeaux* de *Naxi Ruſtan*, nous l'accompagnerons préſentement à *Perſepolis*. Il repréſente à la page 324. le premier point de vuë de ce Palais, qu'on trouve à mon num. 117. où toutes les *colomnes* ſont bien placées, & les plus éloignées moins élevées que celles de devant: La *colomne* rompuë s'y voit auſſi diſtinctement, auſſi bien que les nids des cicognes, qui paroiſſent riſibles ſur quelques *colomnes;* la véritable hauteur des *portiques* & leur forme, avec ceux qui ſont auprès des deux *colomnes*. Les 2. *Tombeaux* qu'il repréſente ſont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le rocher: Ils ne devroient pas être plus haut que les *colomnes*, & le rocher même ne devroit pas être ſi élevé. Le terrain qui ſepare les deux *rampes* de *l'eſcalier*, & ſa deſcente du *mur*, eſt auſſi viſible dans mon Eſtampe.

Le ſecond point de vuë eſt auſſi repréſenté à la 334. page de Mr. *Kempfer:* mais la premiere partie des

des *édifices* y devroit être plus grande; les *portiques* font trop proche les uns des autres; & les *ruines* qui font à gauche ne reffemblent pas à celles qui fe trouvent fur les lieux: L'*édifice* le plus élevé a trop de grands *portiques* femblables, & il a omis la pierre élevée d'un des *pilaftres*, & plufieurs autres ruines. Le *mur* qui eft à droite eft prefque tout détruit, & le terrain par où l'on paffe à cet *édifice* devroit paroitre. Son *efcalier* ne reffemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ai repréfenté en particulier au num. 150. outre que tout le plan de notre Auteur eft trop petit & trop enfoncé. La *courtine* qui paroit entre la *façade* & les *colomnes* eft trop quarrée, & il repréfente trop de *portiques* entiers. Les *colomnes* font à une trop grande diftance les unes des autres, & trop regulieres, outre qu'il y a trop de *pieds-d'eftaux*, ce qui doit paroitre tout autrement. La *citerne* de pierre eft beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les *colomnes*, mais plus près des *portiques*, dont les deux *colomnes* font trop élevées: car le premier *portique* doit avoir 39. pieds de hauteur, & les *colomnes* n'en ont que 54. Le nid de cicogne qu'il a placé fur une de ces *colomnes* eft aufsi d'une grandeur démefurée. La plaine ne doit pas paroitre au milieu, fe retresfiffant à l'*oueft*, ni les montagnes fi fort à l'eft, de côté & d'autre, comme il les repréfente, mais comme on les voit dans ma planche, au num. 119. où je n'ai rien omis, jufques au moindre arbre.

Sa planche des *caracteres*, repréfentée à la page 333. ne s'accorde aufsi nullement à la mienne, au num. 126: ce font pourtant les mêmes; mais tout eft confus & brouillé dans la fienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y repréfente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque plufieurs *Ectypes* dans les miennes, dont ceux des trois premieres lignes font abfolument efacez: au refte j'ai marqué tout ce qui fe trouve dans les autres jufques au moindre point.

Il marque à la page 336. qu'il y a 15. pas de l'*efcalier* aux premiers *portiques*, & 30. de ceux-ci aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demi, les premiers fe trouveroient à 37. pieds & demi de l'*efcalier*, & l'efpace qui eft entre deux en a 42. Les *colomnes* font cependant à 26. pieds du premier *portique*, & à 56. du fecond, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoute que chaque *pilaftre* n'eft compofé que de deux pierres, fi bien jointes qu'il eft difficile de s'en appercevoir: cependant le premier en a 8, & l'autre 7, comme je l'ai obfervé à la page 263. où tout eft deduit avec la derniere exactitude, & comme il paroit à mes num. 121, 122. & 123. avec les *bêtes* & les *colomnes*. A l'égard des *bêtes* il dit, que comme les têtes en font rompuës on ne fauroit juger ce qu'elles repréfentoient: cependant, il ajoute que les dernieres, qui font ailées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en a une, dont la tête reffemble à celle d'un homme barbu, quoi qu'elle foit fort endommagée, ce qui eft véritable. Il prend les ornemens de ces animaux pour des rofes ou du corail. J'en ai repréfenté deux au num. 156.

Il donne aux *colomnes* deux brasfes de tour, & deux fois la hauteur des *portiques*, à quoi on a déja répondu. Il place fur une de ces *colomnes* 3. ou 4. nids de cicognes, & n'en met point fur les autres, au lieu qu'il s'en trouve fur plufieurs, comme je l'ai obfervé. Enfuite, il fait paroitre à la page 341. les *figures* de l'*efcalier*, & commence par en haut, où il place à la tête des autres un cavalier à cheval, fuivi d'un chariot tiré par deux hommes, & puis un *lion* ailé combattant un *taureau*, à quoi il ajoute une table de 24. lignes. Enfuite, il fait paroitre fur cet *efcalier* des *figures* habillées de differentes manieres, portant plufieurs fortes de chofes, & entre deux, alternativement, des *mulets*, des *beufs*, des *brebis*, des *chameaux*

meaux & des *cyprès:* puis un autre *lion* combattant un *taureau*, au dessous de toutes ces *figures*; & au dessus de ce combat, des cyprès plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'est, il se contente de dire qu'il est rempli de *figures* avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la page 340. qu'il a tracé cette procession un peu à la legere, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoûte à cela, que son graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des *figures*, qu'à celui de l'ordre, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meilleures planches à l'avenir, à quoi il pourra facilement réussir, aussi bien que les autres, après avoir vû les miennes. En un mot, toute cette représentation n'a aucun rapport aux fameuses ruïnes de *Persepolis*. On en pourra juger par celle que j'ai faite au num. 126. Au reste, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la negligence ou à l'ignorance des graveurs, qui doivent suivre naturellement les ordres & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que sa relation n'est guere plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la premiere *figure* qui paroit au haut de l'*escalier* est un cavalier à cheval. Il est cependant très-certain, qu'il ne se trouve aucune *figure* à cheval en cet endroit, ni dans toutes les ruines de *Chelminar*, ni la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu; ni d'aucun chariot tiré par deux hommes, ni de combats de bêtes extraordinaires, semblables à ceux qu'il représente; ni enfin, de cyprès plantez dans de beaux vases. Aussi, puis-je dire, que ces *figures*, ces *animaux*, & tout le reste est tellement éloigné de la vérité, que je ne saurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il représente à la 344. page, un *portique* de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroitre les *figures* en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtez; & d'autres en dedans, descendant du rocher avec d'étranges animaux à la main; & au dessus de l'entrée une petite *figure*, qui se voit à la vérité au haut des *pilastres*, mais nullement en dedans. Notre Auteur ajoute, qu'il s'y trouve aussi des *figures* avec de longues robes, dont il prend la premiere pour celle d'un Evêque, à la tête de son clergé; & dit qu'on voit au dedans de toutes les portes un geant, avec un grifon, ou un *lion*, auquel il enfonce un poignard dans le ventre: & il place sur le haut une *figure* hieroglyphique, demi-homme, & demi-aigle, avec plusieurs ornemens, comme à *Naxi-Rustan*.

La page 347. représente une fenêtre, avec beaucoup d'ornemens en dehors, & des caractères à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caractères y sont mis au lieu de feuillages; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ai représentez à la page 273. & au num. 128.

Notre Auteur dit aussi à la page 340. qu'il a trouvé 17. des 70. colomnes, dont il reste encore des vestiges visibles, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en 4. parties, separées par une grosse muraille de marbre noir, dont il y a encore des ruines d'une brasse de hauteur, de six pas de longueur, & d'un pas d'épaisseur. Il prétend que ces *colomnes* étoient à 9. pas de distance les unes des autres, & qu'elles avoient trois sortes de *pieds-d'estaux;* les uns quarrez, grossiers & sans aucun art, à la *Gothique*, les autres ronds, & une partie ornez de feuilles de lis. Il ajoute qu'entre ces *colomnes* il s'en trouve de canelées & d'autres unies, & enfin, qu'elles ont trois brasses de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déja suffisamment marqué les dimensions, il feroit inutile de le repeter ici; & par cette raison on se contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ni des *colomnes* unies, ni des *pieds-d'estaux* quarrez.

A la page 330. notre Auteur donne

ne à cet *Edifice* 570. pas de longueur de *l'est* à *l'ouest*, quoi qu'il en ait à peine 400. comme dessus; & au milieu, à l'endroit où il est le plus large, du *nord* au *sud*, il ne lui en donne que 400. quoi qu'il en ait 600. Il ajoute que le *mur* n'en est pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner 6. brasses de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus. Il affirme ensuite, que les pierres en sont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déja fait voir le contraire, outre qu'elles ne sont pas toutes polies: Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les *portiques* & aux *fenêtres*; mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au dehors. A la vérité j'ai dit à la page 155. que les *pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les *pierres* en étoient parfaitement bien jointes; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premieres *rampes* de *l'escalier* de la *façade*, 55. marches à droite, & 58. à gauche; & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre; au lieu qu'il n'y en a que 103. au *nord*, & 101. au *sud*: & à chaque marche 8. pas de long; 2. pieds & demi de large, & une paume d'élévation; le tout à la volée, sans avoir rien mesuré.

Quant aux *pierres* du rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge; il est certain, comme je l'ai marqué à la page 279. que tout l'*édifice* est taillé dans la roche vive, comme la nature de la montagne la produit ici: de sorte qu'il y auroit eu de la folie, d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'*édifice* est formé des materiaux que produit la montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux *Monumens* Royaux; à l'*escalier* de la *façade*; à ceux des côtez; aux grosses pierres des *murs*, & à plusieurs autres, particulierement au nord. A la vérité, les pierres polies, & sur tout celles qui sont au dedans des *portiques* & des *fenêtres*, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses; d'un bleu enfoncé, & de noires: mais j'attribue cette varieté de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'*édifice* est d'un bleu clair, comme il paroit par plusieurs pieces de rocher, & par la *figure* que j'en ai apportée.

On ajoutera ici deux antiquitez, dont parle notre Auteur, en disant à la page 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coline, quelques pieces quarrées des ruines d'une muraille de marbre, avec des *portiques*, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du *nord-ouest* au *sud-est*, & dont la *façade* étoit tournée vers la plaine. On y trouve encore, ajoute-t-il, sur quelques pieces de marbre, des *figures* avec des lances, & trois portes, d'un marbre roussâtre, qui ont environ 3. brasses de hauteur; deux vis-à-vis l'une de l'autre, & la troisième vers la montagne. Il dit que le dehors en est uni & fort poli, sans que le tems y ait rien efacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture: qu'on y voit en dedans sur les côtez, quelques *figures* un peu plus grandes que nature, seules à seules, avec de longues robbes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des prêtres; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans; & que toutes ces *figures* sont vêtuës de la même maniere; que celle qui est sous la porte, au *nord-ouest*, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne ou chose pareille. Qu'il y a une *figure* semblable sous la porte, opposée à celle-ci, qui tient les mêmes choses,

&

& que les autres n'ont plus ni têtes ni mains: que celle qui est à *l'est* est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet; & une fleur, ou chose semblable de la droite.

C'est le même *édifice*, que j'ai nommé, à la page 299. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la mosquée de la mere de *Sulemoen*. J'ai trouvé que cet *édifice* avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois *portiques* semblables à ceux de *Persepolis*, représentez au num. 161. lesquels ont 11. pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez une *figure* de femme, d'après nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit aussi contre les deux côtez du rocher du *portique*, qui est au *sud-est*, quoi que fort endommagé, 9. petites *figures*, à demi corps hors de terre; & au *nord-ouest* une espece de citerne de pierre, dont parle aussi notre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plûpart des *pilastres* de ces *portiques* sont hors de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la *corniche* de celui du milieu. La véritable forme de ces *portiques* se voit à mon num. 178. où la *figure* de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demi, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve à une bonne lieuë de là, plusieurs *figures* taillées dans le roc. Notre Auteur dit, à la page 363. que les 2. premieres représentent *Rustan* & sa femme, qui se parlent: que ce heros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col; qu'il a la poitrine & le corps endommagez; & un vêtement plissé de la ceinture en bas; que sa femme est belle & grande comme nature, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col; une robe de dessus assez courte & plissée par le bas; que la *figure* de *Rustan* tient sa main gauche sur son estomach, & présente de la droite une fleur à la Reine, laquelle cette Princesse prend de la gauche, & lui offre de la droite, un fruit, qui ressemble à une pomme ou à une poire. Il ajoute que les 2. autres représentent des heros ou des Rois, & que la plus grande est encore celle de *Rustan*.

Quant à moi, j'ai trouvé en ce lieu-là, comme je l'ai marqué à la *page* 300. de mon Voyage, trois *tables*, & quelques autres sculptures taillées assez grossierement dans le rocher; & sur la premiere de ces *tables* deux *figures*, dont l'une tient la main sur la garde d'une grande épée: sur la seconde un homme aiant une machine ronde sur la tête; & sur la troisième, qui est égale à la premiere, & plus basse que celle du milieu, une *figure* avec une espece de mitre sur la tête, tenant la main gauche sur la garde de son épée, comme la premiere: mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ai représenté au num. 179. Cependant la grande épée de celui que notre Auteur nomme le Roi *Rustan*, y est fort visible, mais pour ce qui est du colier, du casque & de la fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'est ce qu'on n'y trouve assûrément pas. Je doute même fort que cette *figure* soit celle d'une femme; à la verité elle est fort defigurée, & cependant notre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La *figure* du milieu semble tenir à la main quelque chose, qui ressemble assez à une boule. Au reste, je trouve que ces *figures*, ce qu'elles ont sur la tête, & tout le reste, ne differe pas beaucoup des *tables* qu'on voit au-dessous des *Tombeaux* de *Naxi Rustan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes qui y sont représentées tenant un anneau, au num. 169.

Il est naturel de conclure de tout ce que je viens de dire, que j'ai sui-

vi une route fort differente de celle des autres voyageurs, dans mes recherches; que je n'ai eu nul autre but dans mon Voyage, que de developer des antiquitez, que personne avant moi, n'avoit mises dans leur veritable jour, & de donner au Public, un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques-ici. Aussi ne l'ai-je entrepris que dans cette vuë, & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ai pour ces choses-là, sans songer à faire ma fortune dans les païs étrangers, ni à m'engager au service de qui que ce soit. Je puis aussi affirmer que j'ai dessiné de ma propre main, & peint en detrempe sur du papier, & d'après nature, tous les originaux des estampes qu'on trouve dans mon Voyage, & le tout en si bon ordre & avec tant d'exactitude, que j'aurois pu m'en servir dans ma Relation, sans me donner la peine de les faire graver.

J'ai même enlevé une *figure* entiere des rochers de *Persepolis*, laquelle j'ai apportée dans ma patrie, avec plusieurs pieces curieuses; beaucoup de caracteres & d'autres ornemens, qui font foi des peines que je me suis données pendant l'espace de 3. mois que je me suis arrêté à *Persepolis*, & que j'ai travaillé continuellement parmi ces illustres ruines. Aussi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait mises dans tout leur jour, & qui leur ait rendu justice, après 2000. ans; & cela sans m'éloigner des regles de l'art, tant dans la relation que j'en ai donnée, que par rapport aux estampes, qui ont été gravées sous mes yeux avec toute la justesse & l'exactitude possible; & par cette raison je me flatte d'avoir merité l'approbation des connoisseurs, & de tous ceux qui aiment la verité. J'ai de plus, pris la peine de peindre plusieurs habillemens extraordinaires d'hommes & de femmes, que les curieux pourront voir chez moi, avec plusieurs poissons, des oiseaux & des fruits des *Indes*.

LETTRE

Ecrite à l'Auteur sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.

MONSIEUR,

J'ai lû avec plaisir vos remarques, sur les bevuës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer* ont commises dans les Relations qu'ils nous ont données des fameuses ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*; sur lesquelles je ne saurois cependant rien décider, ne les aiant pas vuës sur les lieux. Il me semble néanmoins, que les belles estampes que vous en avez produites, & la description circonstanciée qui s'en trouve dans la relation de votre voyage, tant à l'égard de l'*édifice* en general, que de chaque piece en particulier, meritent plus, qu'aucunes des autres relations que j'en ai vuës, l'attention & les suffrages des Savans & des amateurs de l'antiquité. Aussi, pour peu qu'on envisage l'étenduë de ce superbe *édifice*, & le nombre des *figures* & des autres curiositez que s'y trouvent, dont conviennent tous ceux qui ont été sur les lieux, on doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux, une bonne main, & beaucoup de jugement pour s'en bien aquiter, & qu'il faut joindre à cela une patience & une application inexprimable. Cependant, Monsr. *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il

(a) Fascicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV. §. 2. p. 305.

qu'il s'eſt à peine arrêté trois jours ſur les lieux : & quoi qu'il tâche de perſuader par-ci par-là, & particulierement dans ſa *Relat.* V. §. 3. p. 331. qu'il a deſſiné, avec beaucoup d'exactitude, les principaux morceaux de ces belles ruïnes; mais que ſon graveur a mal copié ſes ébauches, le contraire n'eſt que trop viſible par la diſpoſition du tout, comme vous l'avez très-bien obſervé; & toutes les parties en ſont ſi groſſieres & ſi mal entenduës, qu'on n'y reconnoit ni art ni air d'antiquité, ni quoi que ce ſoit qui ait du rapport aux relations des anciens *Grecs*, qui ont écrit ſur ce ſujet. Deplus, quand une perſonne auroit toutes les qualitez requiſes pour s'aquiter dignement d'une entrepriſe de cette nature, il eſt impoſſible d'en donner une relation exacte, & auſſi étenduë, que l'eſt celle de Monſieur *Kempfer*, aiant reſté ſi peu ſur les lieux. Monſieur *Chardin* n'y a pas été aſſez de tems non plus, pour examiner à fonds, & bien repreſenter ce qui s'y trouve, puis qu'il avouë lui-même dans
Tom. III. p. 140. de l'Ed. in 4. ſon Voyage, Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des deſcriptions & des deſſeins; & qu'il a été obligé de ſe ſervir pour cela d'un peintre à gages. Auſſi, faut-il convenir, Monſieur, que non-obſtant qu'il ſe trouve quelques *figures* dans les planches de ce Chevalier, qui s'accordent en partie avec les vôtres, & qu'on voit bien qui ont été deſſinées ſur les lieux, il ne laiſſe pas de paroître évidemment qu'elles ont été faites à la hâte, & qu'on a touché pluſieurs choſes tellement à la legere, qu'on a été obligé de les finir enſuite à tout hazard. C'eſt ce que vous avez très-judicieuſement obſervé dans vos Remarques; en refutant toutes les fautes qu'il a commiſes les unes après les autres, & cela avec toute l'exactitude d'un homme qui a vû les choſes de ſes propres yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela étant, je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de Lecteur éclairé qui balance à vous donner ſon ſuffrage. Il me ſemble même qu'on ne ſauroit revoquer en doute, que les repréſentations faites par un connoiſſeur & un curieux comme vous, qui entend parfaitement le deſſein, ne ſoient préferables à celles d'un peintre à gages qui n'a reſté que cinq jours ſur les lieux, & qui n'a fait que parcourir les choſes à la hâte, au lieu que vous y avez employé trois mois entiers avec une application conſtante, & toute l'exactitude poſſible. C'eſt-là mon ſentiment à l'égard de l'ouvrage en general, & il me ſemble qu'il n'eſt pas mal fondé. Au reſte, je ne prétens nullement deroger au merite de ces Meſſieurs, ni aux loüanges qui leur ſont duës à tous autres égards.

Mais comme vous ſouhaitez, Monſieur, de ſavoir mon ſentiment ſur les remarques hiſtoriques que ces Meſſieurs ont répanduës, par-ci par-là, dans les relations de leurs voyages, par rapport aux *figures* qui ſe trouvent à *Chelminar*, j'aurai l'honneur de vous dire, pour vous obeïr, qu'il me ſemble que Monſr. *Kempfer* eſt aſſez retenu à cet égard, & Monſieur *Chardin* fort ſuperficiel; & que vous n'avez rien omis dans le vôtre de ce que les anciens ont écrit des premiers *Perſes* & de *Perſepolis.* Cela pourroit ſufire en general; cependant pour vous ſatisfaire, je veux bien parcourir ce que ces Meſſieurs ont avancé ſur ce ſujet, & je le ferai avec toute la brieveté poſſible, ſelon les petites lumieres que le Ciel m'a données.

Monſieur *Chardin* dit, en parlant de ces fameuſes ruines en general, que les *Perſans* modernes nomment *Chelminar*, que ce ne ſont ni celles du *Palais* des anciens Rois de *Perſe*, ni de celui de *Darius* en particulier; mais celles d'un *Temple* de l'ancienne ville de *Perſepolis.* Voyez Tom. IX. pag. 156. Il donne pluſieurs raiſons pour prouver ce qu'il avance, dont la plus apparente eſt, qu'on ne bâtiſſoit pas anciennement les Palais, en ce païs-là, ſur des montagnes, mais ſur le bord des rivieres pour avoir de la fraicheur & de l'air. Il tâche enſui- Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

 te

te d'appuier son sentiment sur l'ordre des *figures* qui sont sur *l'escalier*, qu'il veut faire passer pour la procession d'un sacrifice, parce que châque *figure* y porte quelque chose, qui étoit en usage dans les sacrifices parmi les *Payens*, à ce qu'il prétend: Il reprend même *D. Garcie de Silva de Figueroa*, d'avoir nommé cette procession un Triomphe, à la 150. pag. de son Ambassade. Il ajoute à la page 63. que cette procession étoit divisée en plusieurs bandes de 6. jusques à 9. *figures*, separées par un arbre qui ressemble à un cyprès: que la bande est menée par un homme, qui en tient un autre par la main, comme s'il le menoit pour servir de victime, & que cela est par tout ainsi à un seul endroit près: qu'il paroit de cinq sortes de victimes dans cette procession, le *dromadaire*, le *taureau*, le *bouc* par couples, le *cheval* & le *mulet*, & il observe, qu'au lieu qu'on n'y voit qu'un *dromadaire*, qu'un *taureau*, qu'un couple de *boucs*, & qu'un *mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui lui fait croire que c'est un sacrifice au soleil. Il cite *Herodote* & *Strabon* pour prouver que les anciens *Perses* offroient des chevaux au soleil, aussi bien que d'autres animaux, mais sans marquer l'endroit, où cela se trouve dans ces fameux historiens: Et quoi qu'il avouë qu'il ne trouve aucun texte exprès dans l'histoire *profane* ni dans la *sacrée*, qui dise que les *Perses* immoloient des créatures humaines, comme quelques-uns de leurs voisins, & que les *Guebres* nient absolument que leurs ancêtres aient fait de semblables offrandes, il ne laisse pas de soutenir, que l'homme qui est mené par la main en est une, comme le *cheval* & le *dromadaire*, ne sachant à quoi il pourroit être destiné sans cela dans cette procession, où il ne se trouve pas un homme, qui ne soit chargé de quelque chose propre à un sacrifice. Il tient aussi, à la page 77. que l'endroit où l'on voit le plus de *colomnes* est le *chœur de ce Temple* imaginaire, & le lieu où l'on immoloit les victimes: & il ajoûte à la page 93. & suivantes, qu'il est persuadé que le grand nombre des *édifices* & des appartemens, qu'on trouve vers *l'Orient* & au *Septentrion*, & en moindre quantité vers le *Nord* & vers le *Midi*, étoient les divers quartiers des sacrificateurs & des autres prêtres du *Temple*, comme cela étoit en usage parmi les *Gentils* & même au Temple de *Salomon*.

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 114. de l'Ed. in 4.

Pour répondre en peu de mots à ces raisonnemens, je vous dirai, Monsieur, qu'à la vérité, il se trouve aujourd'hui plusieurs Palais dans des plaines, par tout l'*Orient*; mais qu'il ne s'ensuit pas de là, que cela ait été dans tous les tems, & en tous lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne ville de *Jerusalem* n'étoit pas située sur les agréables rives du *Jourdain*, mais sur les monts de *Moria* & de *Sion*, comme le marquent les livres sacrés. Le Temple de *Salomon* fut bâti sur le mont *Moria*, par ordre du Roi *David* son pere (a). Le Palais de *David* étoit aussi sur le mont de *Sion*, de même que la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si considerable que les *Jebusiens* ne croioient pas que ce Prince s'en pût rendre maître, même après la prise de *Jerusalem*, comme on le voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vs. 6. & suivans. (b) Les Palais ou les Forteresses des anciens Rois d'*Egypte* à *Memphis*, anciennement la capitale de ce Royaume, étoient aussi situés sur une hauteur, ou sur le penchant d'une montagne, en descendant vers la ville, qui étoit dans le fonds, comme dit *Strabon* (c) en parlant des antiquitez de cette ville, lesquelles subsistoient encore de son tems. Et pour abreger, le Palais des *Caliphes* & des *Sultans* d'*Egypte* au *Caire*, est aussi situé sur une montagne ou rocher, comme vous le marquez dans votre pre-

(a) Voyez *Joseph. rer. Judaic.* l. I. c. 14. (b) Voyez aussi *Joseph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno *in not. ad Cluver. Introduct. Geogr.* l. V. c. 20. & pareillement Christoph. Heideman *in Palæstin.* c. II. n. 10. (c) L. XVII. *rer. Geogr.* in fin. & seq. pr.

premier Voyage. chap. 39. De plus, comme on ne sauroit nier que le climat de la *Judée* & de l'*Egypte* ne soit plus, ou du moins aussi chaud que celui d'aucune partie de la *Perse*, il me semble que le raisonnement de Monsieur *Chardin* ne se soutient pas; outre que la belle plaine auprès de laquelle se trouvent ces fameux restes de la grandeur de l'ancienne Monarchie de *Perse*, est arrosée de divers ruisseaux & de plusieurs petites rivieres, qui se debordent assez souvent, & moderent l'ardeur des raions du soleil en été: on ne doit pas douter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs sources, divers souterrains & un grand nombre de puits dans le Palais même, qui ont été comblez par les decombres de ces superbes ruines, & détruits par les barbares qui ont inondé ce beau païs; comme cela est arrivé à *Memphis* & à *Jerusalem*. Qui plus est, Monsieur *Chardin* avouë de bonne foi, à la page 173. du même Tome, que les habitans appellent *Chelminar le Temple des Vents*, parce qu'il y vente perpetuellement. Cela étant, pourquoi n'auroit-on pas pû y bâtir un Palais aussi bien qu'un *Temple?* Ajoutons à cela le témoignage d'*Athenée* (a), qui dit que *Cyrus* & les Rois de *Perse*, qui lui ont succedé, passoient les grandes chaleurs de l'été à *Ecbatane*, capitale de la *Medie;* l'autonne à *Persepolis;* l'hyver à *Suse*, & le printems à *Babylone*. De plus, de la maniere que *Diodore* de *Sicile* décrit le Palais de *Persepolis*, on ne sauroit douter que ce ne soit *Chelminar*; car nonobstant que cet Auteur fasse mention d'un triple mur, dont ce Palais étoit environné, & que ces trois enceintes ne s'y trouvent plus, cela ne conclud rien, puis qu'il pourroit bien être, que les Auteurs *Grecs*, dont il a tiré cette description, quelques siècles après la destruction de ce Palais, ont pris quelques angles ou coupures de cet édifice, ou quelques

Tom. III. p. 140. Ed. in 4.

coins ou côtez du rocher sur lequel il étoit situé, pour des murailles; outre qu'elles pourroient bien avoir été absolument rasées depuis tant de siecles. Mais ce que je trouve de plus fort, est que le même *Diodore* de *Sicile* ajoûte au même endroit, *qu'il y avoit à l'orient, derriere ce Palais une montagne appellée le mont Royal, où étoient les Tombeaux des Rois de Perse*. Or comme ces choses-là, & plusieurs autres, dont on aura lieu de parler dans la suite, se trouvent encore aujourd'hui à *Chelminar*, le savant Don *Figueroa* qui connoit parfaitement l'antiquité, conclud avec raison, à mon sens, qu'on ne sauroit envisager ce lieu-là que comme celui des indubitables ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le Grand. Voyez son Ambassade pag. 160, 161, 162, &c. & votre propre Voyage de *Perse* à la page 291. Passons presentement au second argument de Monsieur *Chardin*.

Il dit que les ornemens de l'*escalier* de ces superbes ruines, représentent une procession, & vraisemblablement, une de celles qui se faisoient aux Sacrifices solemnels, & particulierement au Soleil; chose bien plus facile à dire qu'à prouver. Le témoignage d'*Herodote* & de *Strabon*, dont il autorise sa conjecture, ne conclud rien: *Herodote* dit, à la verité, (b) que les anciens *Perses* faisoient des offrandes au Soleil; mais il me semble, qu'il ne dit pas qu'elles se faisoient de chevaux & d'autres bêtes: il dit seulement que les *Massagetes* lui offroient, comme au plus agile de tous les Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes, savoir des chevaux. *Strabon* dit la même chose (c), parlant aussi des *Massagetes*; mais il dit simplement des *Perses* (d), qu'ils honoroient le Soleil, sans parler des offrandes qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fondé, ce me semble, de soutenir que les *Perses* offroient des chevaux au Dieu

(a) L. XII. p. m. 513. (b) L. I. c. 131. (c) L. XII. p. m. 513. a. (d) L. XV. p. m. 732. c.

Dieu *Mars*, ſur le témoignage du même *Strabon*, qui dit (a), qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, ſur tous les autres Dieux, & que les peuples de la *Carmanie*, Province ſujette aux *Perſes*, lui offroient des mulets, parce qu'ils s'en ſervoient à la guerre au lieu de chevaux. Cependant, comme *Xenophon* dit (b), que *Cyrus* offrit des chevaux au Soleil, & *Pauſanias* (c) que les *Perſes* ont ſacrifié des chevaux & d'autres bêtes à cet aſtre du jour, on peut en convenir; mais on ne doit pas conclure de là, que les *figures* de *l'eſcalier* de *Chelminar* repréſentent la proceſſion d'un Sacrifice, ni que ce lieu-là ait été un Temple de *Perſepolis*; puis qu'on égorgeoit, le jour de la naiſſance des Rois, appellé autrefois *Tyɛta*, pluſieurs *chevaux*, des *mulets*, des *bœufs*, des *cerfs*, & des *brebis*, dont leurs ſujets leur faiſoient preſent pour leur table, comme le rapporte *Athenée* (d), d'après d'anciens Auteurs *Perſans*, dont les ouvrages ne ſubſiſtent plus depuis long-tems. De ſorte, qu'il y a bien plus d'apparence que ces *figures* repréſentent une de ces fêtes-là, qu'un ſacrifice. Qui plus eſt, *Herodote*, qui vivoit du tems de *Xerxès* le Grand, lorſque la Monarchie des anciens *Perſes* étoit au comble de ſa gloire, dit qu'ils n'avoient aucunes *Images des Dieux*, ni *Temples*, ni *Autels*, & même qu'ils ſe moquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils ſe contentoient d'offrir leurs Sacrifices ſur des lieux élevez, & purs (e), choſe confirmée par *Strabon* (f). Je croi que cela ſuffit pour prouver que les ruines de *Chelminar* ne ſont pas celles d'un *Temple*, puiſque les anciens *Perſes* n'en avoient pas; & par conſéquent que ce ſont celles d'un Palais, auquel ces figures & ces ornemens conviennent beaucoup mieux: car quoi que Monſieur *Chardin* tâche adroitement d'autoriſer ſon ſentiment, en comparant les repréſentations de cet *eſcalier* à de certains uſages des *Perſes* modernes & des *Indiens*, je ne voi pas qu'il en puiſſe tirer un grand avantage, puiſque les perſonnes éclairées n'ignorent pas, que les coutumes des modernes, là comme ailleurs, different fort de celles des Anciens, & ſur tout eu égard à une antiquité de plus de deux mille ans. Auſſi, ſuis-je perſuadé, qu'au cas qu'un des *Bataves*, qui vivoient il y a mille ans, revînt ſur la terre, il ne reconnoitroit aſſurément rien aux manieres, à la langue, aux vêtemens, ni aux mœurs de ſes compatriotes. Les coutumes & les manieres des *Guebres* d'aujourd'hui, & celles des *Payens* des *Indes*, que Mr. *Chardin* appelle ſi ſouvent à ſon ſecours, ne lui ſont pas plus favorables: ces *Guebres* different pour le moins autant des anciens *Mages*, que les *Juifs* modernes, de leurs ancêtres orthodoxes, & que la pluſpart des *Chrétiens* le ſont à preſent de l'Egliſe primitive, tant par rapport aux mœurs qu'à la doctrine. Les *Guebres* d'aujourd'hui, ſont de pauvres ignorans, qui ont perdu par la ſuite des tems, & par les grands changemens, qui ſont arrivés en *Perſe*, la veritable connoiſſance du culte de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu que la lettre, comme les *Samaritains* ont retenu le *Pentateuque*. Il eſt même à preſumer, que les *Grecs*, qui adoroient les faux Dieux, introduiſirent de leur tems, beaucoup de nouveautez dans le culte des *Perſes*, fort oppoſées à leurs anciennes manieres. Il eſt vrai, que les *Parthes* & une autre race de Rois *Perſans*, y regnérent, quelques ſiècles après eux: mais il y a bien de l'apparence, que les *Saraſins*, qui s'en rendirent maîtres enſuite, ſous les premiers *Caliphes*; les *Tartares* ſous *Tamerlan*, & puis les *Turcs*, ne manquérent pas auſſi d'y introduire pluſieurs grands changemens, ſoit par addreſſe ou par tyrannie, leſquels n'ont pas peu contribué à obſcurcir

&.

(a) Cit. lib. p. m. 727. (b) L. VIII. Cyrop. c. 24. (c) *In Lacon. S. lib. III. c. 20.* (d) L. IV. p. m. 145. &c. (e) Voyez cit. lib. I. cap. 131. & 132. (f) Lib. XV. p. m. 732.

& à brouiller encore davantage les affaires des anciens *Perses*. Les *Indes* n'ont pas été moins sujettes à ces sortes de changemens & de revolutions: mais comme cela n'est pas de notre sujet je ne m'y arrêterai pas. D'ailleurs, j'avouë franchement que j'ajoûte beaucoup plus de foi à ce que les anciens Historiens *Grecs* ont observé des mœurs & des coutumes des premiers *Perses*, soit en paix soit en guerre, à la seule reserve de ce qui regarde le culte religieux, qu'à toutes les histoires fabuleuses des *Persans* modernes. Cependant, les *Guebres* de notre tems sont estimables en ce qu'ils rejettent absolument le culte des faux Dieux & des Idoles, & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu; en ce qu'ils rendent justice à leurs ancêtres à cet égard, & declarent qu'ils ne rendent aux planetes qu'un honneur exterieur, comme le remarque Monsieur *Hyde* dans son *Historia Veter. Persar. Religionis*, chose qu'il dit avoir tirée de leurs propres écrits, & que vous avez apprise de leur propre bouche, comme vous le marquez au Chap. 79. pag. 387. de votre Voyage. Il me semble, qu'il n'en faut pas davantage pour refuter, ou du moins pour affoiblir la seconde raison de Monsieur *Chardin*, puisque si les anciens *Perses* n'ont pas été Idolatres, il s'ensuit que les figures de *l'escalier* ne sauroient être chargées des choses dont les veritables *Payens* se servoient dans leurs sacrifices, pour les porter à ce *Temple* prétendu. Elles prouvent même le contraire, de la maniere que vous les représentez, conformément à l'histoire & à la raison. Au reste, je ne dirai rien à l'égard des fautes qu'il a commises par rapport à ces figures, puisque vous les avez suffisamment relevées, & que personne n'en sauroit mieux juger que vous. Les Historiens vous favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que les anciens *Perses* aient sacrifié des creatures humaines, comme faisoient les *Massagetes*, selon *Herodote* (a), & *Strabon*(b): & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément pas manqué de le dire, au cas que les *Perses* l'eussent fait comme eux. Quant aux figures, que Monsieur *Chardin* represente portant des jambes humaines, vous avez, ce me semble, suffisamment prouvé, que c'est une pure imagination, outre qu'il est impossible que cela soit, le tout bien consideré. On peut encore moins concevoir que les secondes *figures* de chaque bande, que la premiere mene par la main, soient destinées à servir de victimes, puis qu'il s'en trouve, qui ont une machine au côté gauche, qu'il nomme un étui d'arc, à la pag. 69: mais il y a bien plus d'apparence, que c'est un *Gerra*, ou bouclier de cordes & de cuir, que les *Perses* portoient au côté gauche, & un poignard sur la hanche droite, comme le marque *Herodote* (c), en parlant des armes des anciens *Perses*. Les 58. & 59. planches de Monsieur *Chardin* en font foi, puis qu'on voit ce bouclier dans la premiere, où les *figures* paroissent à gauche, & particulierement à celle qui est marquée de la lettre O, & le poignard à celles qui sont à la seconde, où elles sont tournées à droite, habillées comme les précedentes, dont le poignard ne paroit pas; mais on voit les deux bouts de l'étui des autres: or il me semble, qu'il n'est guére naturel de conduire des victimes à l'autel, le bouclier & le poignard au côté. On voit de plus, au même num. 58. de ce Chevalier, une personne de distinction, marquée A. laquelle en conduit une autre la *Tiare* sur la tête, dont le vêtement ressemble à celui d'un *Mage*, ou de quelque prêtre: & cependant, selon Monsieur *Chardin*, cette figure doit servir de victime, chose assez extraordinaire. Celle qui est marquée R. au même num. & les 4. suivantes, ont un instrument à la main, qu'il nomme,

Tom. III. pag. 106. de l'Ed. in 4.

(a) L. I. c. 216. (b) L. XI. pag. m. 513. a. (c) L. VII. c. 61.

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4. me, à la page 69. une *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on se sert encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'*Orient*, où la *Lancette* n'est que peu en usage, & n'y est connue que depuis le commerce qu'y font les *Europeans*: raisonnement qui ne prouve rien, ce me semble; car outre que vous representez cette bande d'une maniere fort differente de la sienne, & sans *Flamettes*, je ne saurois comprendre à quel usage elles auroient pû servir, si ce n'est pour tirer du sang aux victimes, chose fort singuliere. Je n'insisterai pas sur ce que portent les autres figures pour éviter la prolixité, & parce que vous avez dit tout ce qui se peut dire à cet égard, au chap. 53. Je me contenterai d'ajoûter en general, après avoir bien consideré la chose, que cette procession ressemble beaucoup plus à un triomphe, comme en juge *Figueroa*, ou à un jour de naissance, qu'à un sacrifice. Les divers combats de bêtes, qui s'y battent entr'elles, ou avec des hommes, conviennent aussi beaucoup mieux à un Palais & à une fête, qu'à un sacrifice & à un *Temple*; d'autant plus que les anciens *Perses* n'en avoient point. Monsieur *Chardin* en représente un à la page 70. entre un *Lion* & un *Taureau* ordinaire, avec deux cornes, & dit qu'on donne encore aujourd'hui, dans les fêtes & dans les spectacles des *Persans*, de ces sortes de combats au peuple; & qu'on fait toujours en sorte que le *Lion* remporte la victoire, parce que cet animal est l'emblême de la *Monarchie Persane*. *Figueroa* se contente de dire, à la page 150. qu'on voit un *Lion* qui dechire un *Taureau*, & que le Sculpteur a si bien representé ce combat, qu'on n'y sauroit trouver à redire, mais il ne parle pas des cornes de cet animal. Monsieur *Thevenot* en parle de même dans son Voyage (a). Cependant, comme je trouve que vous représentez toutes les figures, & jusqu'aux moindres ornemens, avec beaucoup plus d'exactitude que les autres, je m'imagine que ces Messieurs, qui ont tracé les choses à la legere, faute de tems, n'ont pas pris garde que ce *Taureau* n'a qu'une corne, & sur tout Monsieur *Chardin*, qui représente cet animal sans air, & sans agrément, & dans une posture qui n'est nullement naturelle, & directement opposée à celle de *Figueroa*. Au reste, supposé que cet animal soit tel que vous le representez, je ne croi pas que ce soit un *Taureau*, il me semble qu'il a plus l'air d'un *cheval* ou d'un *mulet*; outre qu'il est bridé, & qu'il est ajusté comme un cheval. Je ne sai si ce ne seroit pas même un des *mulets des Indes*, dont parle *Ctesias* (b), qui ressemblent aux chevaux; & dont il dit, qu'il s'en trouve qui sont plus grands de taille, avec la criniere violette, le corps blanc, les yeux bleus, & le sabot entier, avec une corne noire au milieu du front, blanche auprès de la tête, & rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on se sert de cette corne pour faire des coupes à boire, & que cet animal a une vigueur & une vitesse inexprimable, de sorte qu'on a bien de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près la même chose d'après *Ctesias* (c), *Aristote* dit aussi, (d) qu'il y a des *mulets* à une corne aux *Indes*, mais qu'il ne s'en trouve guére. *Pline* rapporte la même chose (e). Voiez aussi sur ce sujet, *Thom. Bartholin* (f). Quoi qu'il en soit, il me semble que vous le représentez, à peu près de cette maniere sur l'*escalier*: & à l'égard de ceux qu'on voit dans la 65. planche de Monsieur *Chardin*, il peut y en avoir eu de semblables, nonobstant qu'ils nous soient inconnus. Vous représentez aussi au num. 130. un *Heros*, qui combat contre un *Lion*, avec une corne; & la nature produit quelquefois des monstres.

(a) L. II. c. 7. (b) *In Indic. juxta excerpt. Phot.* c. XXV. (c) L. IV. *de Nat. Animal.* c. 52. (d) L. II. *Hist. Animal.* c. L. (e) L. XI. *Hist. Natur.* c. 37. & 46. (f) *De Unicornu.* c. 17.

tres. Je vous avouë même que le combat du *lion* & du *mulet* à une corne, ne me paroit guére plus extraordinaire que celui des *mulets* & des *ours*, dont vous parlez au chap. 39. de la Relation de votre Voyage. Au reste j'entrerois assez dans les sentimens de Monsieur *Chardin*, Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4. pag. 70, qui croit que l'*Inscription* en caractères, qu'on voit au bout du long bas-relief de l'*escalier*, en contient l'explication : cela n'empêche pas que je ne sois pleinement persuadé, par toutes les raisons que je viens d'alleguer, que ces fameuses ruïnes sont celles d'un *Palais*, & ne sauroient être celles d'un *Temple*.

Il y a aussi de l'apparence que l'endroit où se trouvent la plûpart des *colomnes* a servi de parvis au devant de ce Palais, comme celui qui étoit au devant de l'hôtel du Roi à *Suse*, dont il est fait mention au livre d'*Ester* chap. V. par où l'on faisoit entrer l'air & la fraicheur dans les appartemens. Il est même à presumer que ces *colomnes* ne portoient aucune couverture, comme l'observe Monsieur *Chardin* à Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4. la page 76. mais il pourroit bien être, qu'on tendoit au dessus des tapis ou des toiles, pour empêcher les rayons du soleil d'y donner à plomb, chose assez ordinaire en *Orient*. Le grand nombre des quartiers, dont on ne peut plus reconnoitre la symmetrie, servoit apparemment pour le Prince, & pour les officiers de sa Cour.

Monsieur *Chardin* ne parle pas moins positivement des vêtemens des *figures*, que de son *Temple imaginaire*, & des sacrifices qui s'y faisoient, parce qu'il trouve quelque ressemblance entre ces vêtemens & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guebres*, qu'on trouve encore de nos jours aux *Indes*. Il ajoute à la Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4. page 59. que le vêtement inferieur de ces *figures* est un drap de coton, ou de soie, qui fait trois ou quatre tours sur les reins, & dont le bout passe dans la ceinture, & que l'usage des habits taillez & cousus a été introduit par les *Mahometans*. Il dit aussi à la page 61. que la varieté qu'il y a dans la coëffure & dans l'habillement de ces *figures*, vient seulement de la diversité des païs & des climats de la grande étenduë de l'*Empire de Perse*. Il en représente à sa 58. planche, avec des habits velus, & d'autres nuds; & il donne aux unes des *Tiares*, & aux autres des mouchoirs tournez autour de la tête, au lieu de bonnets, à la page 60. le tout à sa fantaisie, & contre le témoignage des anciens Auteurs. Tom. III. p. 104. Ed. in 4. Tom. III. p. 103. Ed. in 4. Quant à moi, je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rapport entre les habits des *Indiens* payens, d'aujourd'hui, & ceux des anciens *Perses*, qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos ancêtres: outre cela, je ne trouve point de *figures* parmi les vôtres, qui soient nuës, ni couvertes de fourures. Il n'en est fait aucune mention non plus par *Herodote* (a), où il parle des armes & des habillemens des troupes de *Xerxès* le grand: & cependant on trouve que les vêtemens des *figures*, qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du rapport à celles de ces differentes nations. Je ne trouve pas moins extraordinaire, que les anciens *Perses* aient appris des *Mahometans* l'usage des habits taillez & cousus, puis qu'*Athenée* dit, que ces anciens *Perses* ont été les premiers de toutes les nations, qui aient donné dans le *luxe* & dans la volupté (b). Quoi qu'il en soit, s'ils eussent porté des robes plissées, avec de grandes manches faites d'un drap, qui faisoit 3. ou 4. tours sur les reins, de la maniere que Monsieur *Chardin* le représente, il n'y a guere d'apparence que le fameux *Pausanias* de *Lacedemone*, s'en fût servi; & cependant *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un habit Royal, à la maniere des *Medes*, c'est-à-dire, une longue robe plissée. Il est même certain que si c'eût été un drap sans couture & sans taille, tourné autour des reins, les anciens *Grecs* n'au-

(a) L. VII. c. 6. 1. &c. (b) V. L. XII.

n'auroient pas manqué de se moquer de lui; nos *Hollandois* d'aujourd'hui, l'auroient pris pour un *Bohémien* ou diseur de bonne avanture; & les *Courlandois*, pour un paisan de *Semigaille* ou de *Livonie*.

Pour conclusion, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous dire, sans m'arrêter davantage à des bagatelles, que vos Estampes de *Chelminar* aux chap. 53. & 54. s'accordent parfaitement avec les descriptions des anciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il n'y a point de lecteur éclairé, qui ne préfere la relation de votre Voyage, à cet égard, à celle de Monsieur *Chardin*. Je trouve aussi vos remarques, sur les *Tombeaux* de *Naxi Rustan* très-exactes & très-judicieuses. Permettez-moi, s'il vous plait, d'y ajouter qu'*Abul-Pharai* marque, qu'il y a eu un heros nommé *Rustan*, du tems de *Jesdegerd*, avant le regne duquel *Chelminar* a assurément été bati, comme en conviennent les historiens *Persans* modernes. Au reste, il n'y a aucun fond à faire sur tous les contes qu'on fait de ce *Rustan*; & je croi que le *tombeau*, qu'on lui attribuë, est celui de *Darius*, dont parle *Ctesias*. Le reste des remarques de Monsieur *Chardin* ne sont pas assez considerables pour y répondre.

Quant à l'explication de Monsieur *Kempfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez avec la vôtre, à la reserve des Estampes & de ses remarques. Ainsi vous me permettrez, s'il vous plait, de passer par dessus des minuties, auxquelles il n'y a que des esprits credules qui puissent s'arrêter.

Voila, Monsieur, tout ce que je puis dire pour répondre à vos souhaits. S'il y a cependant, encore quelque chose en quoi vous me jugiez capable de vous rendre service, faites-moi, je vous prie, la justice de croire, que je le ferai avec plaisir, puis que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.
H. P.



TABLE

TABLE DES MATIERES.

B.

C.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

V.

W.

Y.

Z.

F I N.

AVIS AU RELIEUR.

Les chiffres qu'on trouve marqués aux figures, ne servent que pour en montrer le nombre & la suite; la Table suivante indique les pages où il les faut placer; celles qui ne sont qu'en demies feuilles, doivent être tournées du côté de la page marquée & colées au dos, afin de n'être pas trop rognées vers la tranche. Les trois Cartes doivent être placées devant la page 1. colées à deux demies feuilles de papier blanc, afin qu'on puisse les faire paroître entierement en lisant le Livre.

Titre	
Portrait de l'Auteur devant la Preface.	
Num. 1 & 2.	pag. 2
3 & 4.	4
5 & 6.	7
7 & 8.	8
9 & 10.	9
11	16
12	40
13 & 14.	48
15	64
16 & 17.	65
18. 19. 20. & 21.	77
22. & 23.	79
24. 25. 26. & 27.	82
28. 29. 30. & 31.	86
32.	92
33. 34. & 35.	93
36. & 37.	96
38	152
39. & 40.	155
42. 43. & 44.	158
45. 46. & 47.	165
48. 49. & 50.	173
51. 52. & 53.	175
54. 55. 56. & 57.	176
58. 59. & 60.	178
61. 62. 63. & 64.	179
65. & 66.	181
67. & 68.	183
69. 70. & 71.	185
72. & 73.	192
74.	198
75.	199
76.	199
77.	202
78. 79. 80. & 81.	203
82.	203
83. & 84.	204
85.	214
86. & 87.	216
88.	217
89. & 90.	217
91. & 92.	226
93. & 94.	227
95. & 96.	227
97	227
98. 99. & 100.	228
101.	234
102.	245
103. 104. 105. & 106.	246
107. & 108.	249
109. & 110.	251
111. & 112.	253
113. & 114.	255
115. & 116.	257
117	270
Num. 118.	270
119.	270
120.	270
121.	270
122. & 123.	271
124. & 125.	271
126.	271
127.	271
128.	272
129. & 130.	273
131. 132. 133. 134. 135. & 136.	273
137. 138. 139. 140. & 141.	274
142.	274
143. 144. 145. & 146.	274
147. 148. 149. & 150.	275
151. 152. & 153.	275
154. 155 156. & 157.	275
158.	277
159. 160. & 161.	277
162. 163. 164. & 165.	278
166. 167. 168. 169. 170. & 171.	281
172. & 173.	294
174.	298
175 176. & 177.	299
178. & 179.	299
180. 181. 182. & 183.	309
184. 185. & 186.	315
187. & 188.	322
119. 190. & 191.	325
192.	333
193. 194. 195. & 196.	335
197.	338
198. & 199.	339
200. & 201.	342
202. & 203.	342
204. & 205.	344
206.	346
207. 208. 209. 210. & 211.	347
212. & 213.	347
214.	355
215. 216. & 217.	360
218. & 219.	360
220.	367
221. 222. 223. & 224.	370
225.226.227.228.229.230.231.232.	374
233. & 234.	377
235. & 236.	379
237. 238. & 239.	381
240. & 241.	406
242. & 243.	414
244. 245. & 146.	426
247. 248. 249. 250. 251. & 252.	428
253. 254.	432
255. 256. 257. 258. 259. & 260.	434
261. & 262.	446

NB. 2. Planches où l'on a marqué la page où elles doivent être placées.

1. frz. Ausg. Tiele 210

2 in 1 Bd.
1718

koll. Ob.

2 Bl., 252 S., 3 Bl. S. 253-469:
gest. Front., Porträtkupf., 3 dpbl. Kupfer
Ktw., 262 num. Kupfer auf (138?) Taf.,
teils dpbl., gef. oder mehrfach gef.,
44 gr. Textkupfer

